MANUEL LEXIQUE,

MANUEL LEXIQUE,

OU

DICTIONNAIRE

PORTATIF

DES MOTS FRANÇOIS

DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS familiere à tout le Monde.

OUVRAGE FORT UTILE A CEUX qui ne ſont pas verſés dans les Langues anciennes & modernes, & dans toutes les connoiſſances qui s'acquierent par l'étude & le travail;

Pour donner aux Mots leur ſens juſte & exact, dans la lecture, dans le langage & dans le ſtyle;

Recueilli des Explications de divers Auteurs.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'Or.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

MANUEL,

OU

DICTIONNAIRE PORTATIF

DES MOTS FRANÇOIS DONT LA SIGNIFICATION n'eſt pas familiere à tout le monde.

M

LA Lettre *M* eſt une de ces conſonnes qui ſe nomment *liquides* ou demi-voyelles. Quintilien obſerve qu'il n'y a pas de mot grec qui finiſſe par *m*, & qu'elle eſt toujours changée en *n*, pour l'agrément du ſon. En François, elle ſe prononce ordinairement comme *n* lorſqu'elle eſt immédiatement ſuivie d'une autre *m*, d'un *b* ou d'un *p*; comme dans *embraſſer*, *emmener*, *tromper*, &c. Cette régle ſouffre néanmoins des exceptions, comme dans *immediat*, *immodeſte*, &c. elle ſe prononce comme *n* à la fin des mots : *renom*, *parfum*, &c. L'interjection *hem* eſt ſeule exceptée. Elle prend auſſi le ſon de l'*n* dans quelques mots où elle ſe rencontre immédiatement devant *n*, *condamner*, *ſolemnel*, &c. Dans le chiffre Romain, c'eſt une lettre numeraire, qui ſignifie *mille*. Anciennement, avec un tiret deſſus, dans cette forme, M̄, elle ſignifioit *mille fois mille*, ou un *million*. Dans les Tables Aſtronomiques, elle ſignifie le Sud ou le Midi. Dans les abbreviations latines, M, s'employe ſouvent pour *Magiſter artium*, c'eſt-à-dire, *Maîtres ès-arts*. Dans notre langue, *M* devant un nom propre ſignifie *Monſieur* ou *Madame*. En Angleterre, c'étoit la marque qu'on imprimoit avec un fer chaud ſur le pouce de ceux qui ayant commis un meurtre étoient ſauvés du ſupplice par ce qu'on appelle le *bénéfice* ou le *bienfait* du Clergé. Les Médecins, dans leurs ordonnances, ſe ſervent de la lettre M pour ſignifier une meſure qui ſe nomme *Manipule*.

MAB, ſ. m. Mot Anglois qui s'écrit *mob*, mais qui ſe prononce *mab*, & qui ſignifie la *populace*. Il eſt comme *franciſé* par l'uſage qu'en font tous les François qui demeurent ou qui ont vécu en Angleterre.

MABOUYAS, ſ. m. Lézard des Iſles de l'Amérique, qui ne paroît différent du crapeau que parce qu'il a une queue. Sa retraite eſt ſur les branches des arbres. Il jette un cri fort déſagréable, qui annonce les changemens de l'air.

MAC, ſ. m. Mot Irlandois, qui ſignifie *fils*, & qui ſe joint en Irlande à un grand nombre de ſurnoms, comme dans *Macdonald*.

MACARONI, ſ. m. Mot Italien, qui eſt le nom d'une ſorte de mets compoſé de farine & de fro-

mage, qu'on cuit dans le pot avec la viande. Les Italiens en font fort friands. De-là vient apparemment *Macaron*, qui est en France une petite patisserie, composée d'amandes, de sucre, & de blancs d'œufs. De-là encore *Macaronique*, qui est le nom d'une Poësie burlesque, composée de mots latins altérés & estropiés, ou de mots des langues vulgaires, auxquels on donne des terminaisons latines. *Macarone*, en Italie, se dit pour *plaisant*, *grossier*, *rustique*; apparemment parce que les *Macarons* sont la nourriture ordinaire des Paysans. Ainsi *Poësie macaronique* signifie une *Poësie* plaisamment grossiere. Le plus fameux Poëme de ce genre est celui d'un Bénedictin, nommé *Theophile Folengi*, qui le publia au quinziéme siécle, sous le nom de *Merlin Coccaye*. On a remarqué que le caractere plaisant, dans la populace de chaque Pays, a été designé par le nom de l'aliment favori de la Nation. Ainsi les Italiens appellent les plaisans de cette espèce, *Macarone*; les François, *Jean potage*; les Anglois, *Jacques Poudings*; les Hollandois, *Piekle Harengs*, &c.

MACE ou MASSE-D'ARME, s. f. Nom d'une espece de massue, qui étoit autrefois une arme de Bataille; particuliérement pour les Prélats Ecclésiastiques, que les devoirs de leurs terres obligeoient quelquefois d'aller à la guerre, & qui vouloient éviter de répandre le sang humain, sans être moins en état d'attaquer & de se défendre.

MACER, s. m. Ecorce odorante, vantée par les Anciens, qui guérissoit le crachement de sang & la dyssenterie, & qui leur venoit des Indes; ce qui a porté quelques modernes à la prendre pour la canelle ou le *macis*.

MACERATION, s. f. Mot tiré du latin, dont les Chymistes ont fait le nom d'une de leurs opérations. On appelle *macération* l'action de faire tremper à froid, dans le vinaigre ou dans une autre liqueur acide, quelque médicament, pour en perfectionner la vertu. *Macération du corps* se dit aussi pour *mortification*.

MACERER, v. act. Terme de vie dévote. *Macerer la chair*, c'est la tourmenter par des mortifications, la faire *maigrir*, suivant la signification du mot dans son origine latine.

MACERON, s. m. Plante, qui est une espece d'ache ou de persil, fort commune en Asie, & bonne pour la toux, pour les ulceres, pour les sciatiques.

MACHABÉES, s. m. Nom de quatre Livres de l'Ancien Testament, dont les deux premiers seulement sont canoniques, & qui contiennent l'histoire de sept freres Juifs, surnommés *Machabées*, qui furent persécutés pour la défense de leur foi, avec d'autres événemens historiques qui regardent le Peuple de Dieu.

MACHAO, s. m. Oiseau du Bresil noir & verd, qui a les pieds jaunes & le bec rouge. On vante sa beauté.

MACHECOULIS, s. m. Vieux mot, qui se dit encore de certaines galeries saillantes, dans les vieux Châteaux & aux anciennes Portes des Villes, d'où l'on jettoit autrefois des pierres pour empêcher qu'on n'en approchât.

MACHEFER, s. m. Espece d'écume ou de crasse de fer, qui en sort dans la forge & qui sert à divers usages.

MACHEMOURE, s. f. Terme de Mer. On donne ce nom aux miettes du biscuit brisé.

MACHIAVELISME, s. m. Systême de politique, ainsi nommé de *Machiavel* son Auteur, où l'on prétend établir que les Princes & les Ministres d'Etat doivent aller à leur but sans égard pour la Religion, l'honneur, & la Justice.

MACHINE, s. f. gr. Nom gé-

neral de tout inſtrument, ſimple ou composé, qui ſert à produire quelque effet. On en a fait le verbe *machiner*, qui ſignifie *inventer*, *préparer* des moyens pour faire réuſſir quelque entrepriſe. Celui qui n'agit que par les lumieres & les impulſions d'autrui eſt traité de *machine*, parce qu'il n'a qu'un mouvement *machinal*. Un *Machiniſte* eſt celui qui fait profeſſion d'inventer, de compoſer, & de faire agir des *machines*.

MACHINOIS, ſ. m. Outil qui ſert aux Cordonniers pour blanchir leurs points. *Machiner* les points, c'eſt y paſſer le *machinois*.

MACHURAT, ſ. m. Nom d'un apprentif Imprimeur, qui ne ſait pas encore ſon métier. De-là *machurer*, qui ſignifie, dans ce langage, tirer une feuille ſans netteté, la barbouiller faute d'adreſſe.

MACIS, ſ. m. Drogue Aromatique, qui eſt une petite écorce intérieure & rougeâtre dont la noix muſcade eſt enveloppée dans ſa maturité. Les Médecins s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac & contre pluſieurs maladies. On en tire une huile, qui eſt auſſi fort utile.

MACLE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui eſt le nom d'une ſorte de lozange, percée au centre en forme auſſi de lozange; ce qui fait la différence des *ruſtres*, qui ſont percées en rond. C'eſt auſſi le nom d'un petit fruit de la groſſeur d'une noix, qui croît ſur une eſpece de trefle d'eau.

MACOGO, ſ. m. Mot Afriquain du Pays de Congo, qui ſignifie *grande bête*, & qui eſt le nom d'un animal cornu de la groſſeur du cheval.

MACOCQUER, ſ. m. Eſpece de melon de la Virginie, dont on vante le goût. Les Habitans ſe ſervent de ſon écorce pour en faire une ſorte d'inſtrument, en y mettant de petites pierres, qui rendent un ſon lorſqu'elles ſont ſécouées méthodiquement.

MAÇONNERIE, ſ. f. Nom d'un art qui conſiſte à ranger des pierres avec du mortier ou quelqu'autre liaiſon. L'ouvrage même ſe nomme auſſi *maçonnerie*. On diſtingue la *maçonnerie en liaiſon* & la *maçonnerie en blocage*. La premiere eſt celle où les pierres ſont poſées les unes ſur les autres & les joints de niveau. L'autre eſt celle qui eſt compoſée de menues pierres d'inégale grandeur, jettées à bain de mortier. Il y a une troiſiéme *maçonnerie* qu'on appelle *maçonnerie en échiquier* ou *à échiquier*, lorſque les joints des pierres ſont obliques.

MACREUSE, ſ. f. Oiſeau de Mer, qui eſt une eſpece de canard, mais dont le ſang eſt ſi froid qu'il tient de la nature du poiſſon.

MACUCAGUA, ſ. m. Eſpece de Faiſan du Breſil, dont la chair eſt fort délicate. On en diſtingue pluſieurs ſortes.

MACULATURE, ſ. f. Nom qu'on donne au gros papier gris dont on fait des enveloppes. En termes d'Imprimerie les maculatures ſont des feuilles mal tirées, auxquelles il manque quelque choſe & qui ne ſont propres qu'à ſervir d'enveloppes pour les envois de livres.

MACULE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *tache*, & qui ne ſe dit que des taches qu'on découvre ſur le diſque du Soleil. *Scheiner*, Allemand, eſt le premier qui les ait étudiées. Enſuite elles ont été obſervées ſoigneuſement par Galilée, Flamſtead, Caſſini, &c.

MADIER, ſ. m. Nom de pluſieurs pieces de bois qui ſont clouées à d'égales diſtances ſur la carene d'une galere.

MADRAGUE, ſ. m. On appelle *Madrague* la pêche du thon, ſur les bords de la Méditerranée.

MADRÉ, adject. Mot d'origine ancienne, mais douteuſe,

qui se dit pour *tacheté*, marqueté de diverses couleurs. On dit dans ce sens, qu'un léopard est *madré*. On appelle bois *madré*, du bois dans lequel on voit des taches rembrunies comme dans le hêtre. Mais pourquoi disoit-on autrefois *fin comme madre?* Et pourquoi dit-on encore aujourd'hui *madré* pour *fin? Du Cange* répond qu'il y avoit autrefois à la Cour un Officier, dont le titre étoit *Madrinier*, qui étoit chargé du soin des vases du Roi, & que ces vases étoient d'une pierre qui s'appelloit *madre*. Le même Auteur croit que c'étoit l'*onice*.

On appelle *Madreure* les veines en bois, & les taches que certains animaux ont sur la peau.

MADRIER, s. m. Mot formé apparemment du mot Espagnol, qui signifie bois. En géneral on appelle *madrier* une planche de bois fort épaisse. Il y a diverses sortes de *madriers* pour divers usages.

MADRIGAL, s. m. Nom d'une petite piece de Poësie galante, qui n'a pas de régles fixes pour le nombre ni pour la mesure des vers. Ce mot vient de l'Italien.

MADRISE, s. f. Arbre de l'Isle *Madagascar*, dont le bois est de couleur violette au centre du tronc.

MAESTRAL, s. m. Nom qu'on donne sur la Mediterranée au vent qui se nomme *Nord-Ouest* sur l'Océan. Il s'appelle aussi *Gallege*. On dit que la Boussolle *maestralise*, lorsque l'aiguille aimantée tournant du Nord à l'Ouest, la variation devient occidentale.

MAGA, s. m. Arbre des Indes Occidentales, dont le bois est extrêmement dur & n'est pas sujet aux vers.

MAGDALON, s. m. Mot tiré du grec, dont on a fait le nom d'un petit rouleau d'onguent, ou d'autres drogues qui se vendent chez les Apotiquaires.

MAGISTERE, s. m. Nom que donnent les Chymistes à un corps mixte exalté & perfectionné par des opérations & des mêlanges qui le déchargent de ses impuretés sans altérer beaucoup sa substance. Magistere de souffre. Magistere de tartre. Magistere de perle & de coraux.

MAGMA, s. m. Mot formé du grec, qui signifie en langage de Pharmacie, ce qui reste au fond des vaisseaux où l'on a fait un onguent; la lie, le marc.

MAGNESTRE, s. f. Espece de pierre, ou de fossile noir, qui entre dans la composition du verre, pour lui donner de la blancheur, mais qui produit un effet contraire si on l'y fait entrer en trop grande quantité. On fait dissoudre aussi la Magnestre pour en peindre les pots de verre, auxquels elle donne une couleur bleue.

MAGNETISME, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *pierre d'aimant*. On appelle *magnetisme*, la vertu par laquelle l'aimant attire *le fer*, & l'on a étendu ce nom à toute action secrette & naturelle d'un corps ou de ses parties sur un autre corps. Ainsi l'on dit fort bien le *magnetisme* de la sympathie. On a fait passer aussi dans notre langue le mot latin *magnes*. Les Médecins appellent *magnes arsenical* une composition d'antimoine cru, de souffre jaune & d'arsenic blanc, qui préserve de la peste & des odeurs malignes par sa vertu magnetique.

MAGNEY, s. m. Arbre des Indes Occidentales dont les feuilles donnent une espece de chanvre, dont on fait de la ficelle & des cordes. Ces feuilles sont épineuses & canelées. L'arbre s'éleve d'environ vingt pieds. Sa moelle sert aux Peintres & aux Sculpteurs.

MAHALEB, s. m. Mot Arabe, qui est le nom d'une plante

dont les noyaux s'employent pour les ſavons odoriférans & autres compoſitions des Parfumeurs. Elle eſt auſſi de quelque uſage en Médecine.

MAHONNE, ſ. f. Nom d'une petite galeaſſe Turque, moins grande que les nôtres.

MAHOT, ſ. m. Arbriſſeau marécageux d'Amérique, dont l'écorce coupée en aiguillettes ſert de cordes aux Habitans, ſur-tout pour lier le tabac, & pour attacher les roſeaux ſur les toîts des cabanes.

MAHUTE, ſ. f. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit du haut des aîles proche du corps, dans les oiſeaux de proie.

MAJEUR, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *plus grand*, mais qui prend différentes acceptions en François. On appelle *majeur*, celui qui eſt parvenu à l'âge où les loix permettent de diſpoſer de ſon bien & de ſoi-même. C'eſt vingt-cinq ans. Nos Rois ſont *majeurs* à quatorze ans. Ton *majeur*, en muſique, eſt celui qui paſſe le ton *mineur* d'un demi-ton. On appelle *majeure ordinaire*, en termes de Sorbonne, l'acte de Théologie qui termine *la licence*, & où l'on ne ſoutient que de la poſitive pendant tout le jour. En termes de Logique, on appelle *majeure* la premiere propoſition d'un Syllogiſme.

MAIGUE, ſ. m. Poiſſon de la Méditerranée, que les Italiens appellent *Umbrino*.

MAILLE, ſ. f. Petit monnoye de cuivre qui n'eſt plus en uſage mais qui valoit la moitié d'un denier. Les Lorrains ont eu une monnoie d'or qui ſe nommoit *maille de Lorraine*. On appelle *maille* dans un perdreau, les taches qui ſe forment ſur ſon plumage lorſqu'il commence à ſe fortifier. Un *Perdreau maillé*, eſt un Perdreau de bonne grandeur. En termes de Blaſon, *maille* ſe dit d'une boucle ronde ſans ardillon. *Maille de filet* eſt un petit quarreau dont on donne la forme à la ficelle. En ce ſens, *mailler* ſignifie *faire des mailles de filet. Mailler en loſange.* En termes de Jardinage, *mailler*, c'eſt tracer en grand ſur le terrain, un deſſein graticulé de parterre. On appelle *fer maillé*, un treillis dormant de barreaux de fer, dont les mailles ſont quarrées ou en loſange.

MAIN DE JUSTICE, ſ. f. Nom qu'on donne à une eſpece de ſceptre, terminé par la figure d'une main d'yvoire, qu'on met dans la main de nos Rois lorſqu'on les peint avec leurs habits royaux.

MAIN-MORTE, ſ. f. Terme de Droit civil & canonique. On appelle *Gens de main-morte* tous les Corps Eccléſiaſtiques, ſoit ſéculiers ou réguliers, qui ſont cenſés ne pas mourir parce qu'ils ſe renouvellent continuellement. On dit d'un fief ou d'un héritage, qu'*il eſt en main-morte*, lorſqu'il tombe dans cette condition, parce qu'il devient alors inaliénable; mais ce privilege vient d'être modifié par une ordonnance du Roi. *Voyez* AMORTISSEMENT. Il y avoit autrefois, dans quelques Provinces, des familles qui ſe nommoient *Main-mortes*, parce qu'étant de condition Serve, tout ce qu'elles poſſedoient retournoit au Seigneur dans certains cas.

MAJOR, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *plus grand*, & dont on a fait le titre de divers Officiers militaires dont les fonctions regardent la diſcipline & le commandement. *Major général* de l'armée. *Major* de Brigade. *Major* d'un Régiment de Cavalerie ou d'Infanterie. *Major* d'une place de guerre.

MAJORASQUE, ſ. m. Mot tiré de l'eſpagnol, qui ſignifie un droit d'aîneſſe en Eſpagne, par lequel les aînés des Ducs & des Grands ſuccédent aux princi-

pales terres de leur Maison, sans aucun partage avec les cadets.

MAJORDOME, s. m. Mot tiré de l'italien & composé du latin. C'est un titre d'Officier domestique, qui gouverne l'intérieur d'une maison. On donne aussi ce nom, sur mer, à un Officier de galere qui a soin des vivres.

MAIRAIN, s. m. Nom qu'on donne à de petites planches de bois de chêne refendu, dont on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiserie, & aux petites pieces de bois dont se font les tonneaux.

MAIRE, s. m. Mot formé de *Major*, comparatif latin qui signifie *plus grand*. C'est le titre du premier Officier d'une Ville. Le Maire est à la tête des Echevins. L'origine de ce nom est d'autant moins douteuse, que dans plusieurs villes de Picardie on dit *Mayeur*. Anciennement le *Maire du Palais* étoit le premier Officier de la couronne.

MAL, s.m. Mot tiré du latin, qui signifie *douleur*, *infirmité*, *accident fâcheux*, de corps ou d'esprit. En y joignant d'autres mots, on en a fait le nom de plusieurs especes particulieres de maladies. Ainsi *mal de mere* est une suffocation qui arrive aux femmes lorsque la matrice remonte. *Mal de cœur* est un soulevement de cœur, causé par quelque dégoût. *Mal de mer* est un désordre d'estomac, qui poduit, sur mer, des vomissemens & des agitations fort violentes dans ceux qui ne sont pas accoutumés à la navigation. *Mal de terre* est le scorbut. *Mal de rate* est une maladie causée par les vapeurs qui s'élevent de la rate au cerveau. *Mal d'enfant* est le travail d'une femme qui accouche. *Mal caduc*, ou le *haut-mal*, est l'épilepsie. *Mal de Naples* est la grosse vérole, que les Anglois appellent *mal de France* ou *mal François*. *Mal d'avanture* est une petite aposthume aux doigts, causée ordinairement par quelque piqûure, &c. En termes de Fauconnerie, *mal subtil* est une espece de caterre, qui tombe dans la mulette des oiseaux & qui les empêche de digérer.

MALABATHRUM, s. m. Huile aromatique, que quelques-uns confondent avec le Nard des Indes, & qui se tire d'un arbre de même nom dans les pays de Malabar. D'autres prétendent que le veritable Malabathrum est une feuille qui a son espece propre, & qui croît dans les marais des Indes, où elle nage sur l'eau sans racine.

MALACHITE, s. f. Mot formé du substantif grec qui signifie *Mauve*. C'est le nom d'une pierre précieuse dont la couleur tire un peu sur celle de la *Mauve*, & tient le milieu entre celle du Jaspe & celle de la Turquoise. On en distingue plusieurs sortes, dont la plus estimée est celle qui approche le plus de la Turquoise.

MALACIE, s. f. Mot grec, qui signifie *mol* ou plûtôt *mollesse*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie de l'estomac, qui fait désirer vivement certains mêts usités, & qui en fait manger avec excès.

MALACTIQUES, s. m. Mot grec, qui signifie *ce qui a la vertu d'amollir*. C'est le nom qu'on donne aux médicamens qui ont cette propriété, tels que la mauve, la graine de lin, &c.

MALADIES SATURNIENNES s. f. On donne ce nom au *scorbut*, au *mal hypocondriaque*, à la *goutte vague* & à la *mélancolilie hypocondriaque*; ce qui vient apparemment de la Planéte de Saturne, que les Astrologues croient seche, froide & malfaisante, parce qu'elle est la plus éloignée de la terre & celle dont le mouvement paroît le plus lent.

MALAGUETTE, s. f. Espece

de poivre, qui se nomme aussi *graine de Paradis*, à cause de ses excellentes propriétés, & *grand Cardamome*. Il a donné son nom à une côte occidentale d'Afrique, où il en croît beaucoup. Son fruit est rouge, sa chair blanche & d'un goût piquant, sa graine est noire.

MALANDRES, f. f. Nom que les Charpentiers donnent à certains nœuds pourris qui se trouvent dans les bois à bâtir. En toisant les pieces aux Marchands, on rabbat les malandres. C'est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans des gales au pli du genou, d'où il coule des eaux mordicantes, lorsqu'elles viennent à crever.

MALEBESTE, f. f. Instrument de mer, qui se nomme aussi *petarasse*. C'est une hache à marteau, qui sert particulierement à pousser l'étoupe en calfatant un vaisseau.

MALETOTE, f. f. Vieux mot, qu'on croît formé du latin, en faisant venir *tote* du verbe qui signifie *lever*. Ainsi *maletote* signifieroit ce qui est *mal-levé*, c'est-à-dire, injustement. Aussi le peuple donne-t'il ce nom aux impôts qui lui déplaisent, & le nom de *Maletotiers* à ceux qui s'enrichissent en les levant. On lit dans le Dictionnaire de Nicod, à l'occasion de *Maletote*: « De ce nom fut » dit cet impôt que *Nicolas Gilles*, » en la vie du Roi Philippe le » Bel, nomme exaction grande & » non accoutumée, qui se fit l'an » 1296 par le Royaume de Fran- » ce, pour le fait de la guerre » contre les Anglois, premiere- » ment sur les Marchands & Laiz » seulement, puis sur le centie- » me, & derechef sur le cinquan- » tieme de tous les biens, tant » des Laiz que des Clercs.

MAL-FAÇON, f. f. Mot composé, qui se dit, en termes d'Art, des défauts qui se trouvent dans la *façon* d'un ouvrage. Ainsi un Couvreur qui emploie de la tuile mal cuite, un Charpentier qui met en œuvre du bois défectueux, un Serrurier qui emploie du fer aigre ou cendreux, &c. sont accusés de *mal-façon*.

MALHERBE, f. f. Herbe commune dans nos Provinces méridionales, qui a l'odeur forte, & qui sert aux Teinturiers.

MALICE, f. f. lat. *Voyez* MALIGNITÉ.

MALICORIUM, f. m. Mot latin composé, qui signifie écorce de pomme, & qui se dit de grenade. Le *Malicorium* a des qualités très-astringentes.

MALIGNITÉ, f. m. Mot tiré du latin. En termes de Médecine, la malignité, dans les maladies, est un degré pestilentiel de contagion, qui se reconnoît à divers symptômes. Cette fievre est *maligne*. Il y a de la *malignité* dans cette fievre. Dans le sens moral, *malignité* signifie une disposition de l'ame qui porte à faire du mal avec envie de nuire. Ainsi *malignité* emporte beaucoup plus que *malice*, qui ne signifie que disposition à se réjouir aux dépens d'autrui par des ruses badines & agréables. Aussi la *malice* se nomme-t'elle *malice noire*, quand elle est poussée si loin qu'elle touche à la malignité. Il y a la même différence entre *malin* & *malicieux*.

MALINE, f. f. Terme de mer, qui se dit des tems de grande marée, c'est-à-dire, de l'état de la mer au plein & au défaut de la lune.

MALLEABLE, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *marteau*. Il se dit de tout ce qui est susceptible de l'action du marteau. On cherche le moyen de rendre le verre malléable, & l'on prétend qu'il avoit été découvert du tems de Neron, mais que l'invention en est morte avec l'auteur.

MALLEOLE, f. m. Mot la-

tin qui ſignifie *petit marteau*. Les Médecins donnent ce nom à l'os qui forme la cheville du pied, à cauſe de ſa forme.

MALT, ſ. m. Nom que les Anglois donnent à l'orge préparé pour faire de la bierre & d'autres liqueurs, par leſquelles ils ſuppléent au défaut de vin dans leurs Iſles. Les droits ſur le Malt ſont un des principaux fonds du revenu public.

MALTE, ſ. f. Chevaliers de Malte. Ordre militaire, inſtitué au douzieme ſiécle, ſous le nom de *S. Jean de Jeruſalem*, le plus illuſtre & le plus conſiderable de la Chrétienté, qui demande quatre races de nobleſſe tant du côté paternel que du maternel.

MAMELUQUES ou MAMELUS, ſ. m. Nom d'une fameuſe Dynaſtie qui regna long-tems en Egypte. C'étoit, dans l'origine, une troupe de mille Eſclaves Turcs & Chrêtiens, achetés des Tartares par *Melioſſalch*, qui les ayant formés pour la guerre, les éleva aux premieres dignités de l'Empire.

MAMEYA, ſ. m. Arbre de l'Amerique, commun dans la Province de *Panama*, dont les feuilles ſont plus longues que larges, & qui produit un beau fruit rond, dont la chair reſſemble à celle du coing, avec des noyaux fort amers.

MAMEYE, ſ. f. Excellent fruit d'un bel arbre de la Province de *Tabaſco* en Amerique. Les *mameyes* ſont de la groſſeur du poing, & couvertes d'une écorce aſſez rude. Les feuilles de l'arbre reſſemblent à celles du noyer, mais ſont plus grandes.

MAMMALLE, adj. On appelle *veines mammales*, celles des mammelles qui naiſſant de la ſous-claviere, s'étendent en pluſieurs rameaux juſqu'au nombril.

MAMMELLE, ſ. f. En termes de Sellier, les mammelles d'une ſelle ſont les endroits où finit le garot dont eſt composé l'arçon de devant.

MAMMELON, ſ. m. Petit bout des mammelles. On appelle *mammelons de la langue*, des parties nerveuſes qui traverſent la membrane reticulaire, & qui ſervent à la ſenſation du goût lorſqu'elles ſont ébranlées par les ſels des alimens. Un *mammelon de gond*, eſt le bout du gond qui ſort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans le repli de la barre de fer. Le bout d'un treuil, s'appelle auſſi *mammelon*.

MAMMILLAIRE, adj. latin. Mot formé de *mammelle*. On appelle *muſcle mammillaire*, le muſcle qui ſert à baiſſer la tête, & *apophyſes mammillaires*, deux petites tumeurs aſſez ſemblables à des mammelles, qui ſont ſous les ventricules du cerveau, & qu'on croit les organes de l'odorat.

MAMMO, ſ. m. Grand arbre de Nigritie, dont le fruit eſt une eſpece de prune blanche, qu'on emploie à divers remedes, & qui ſe conſerve pendant toute l'année.

MAMOERA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont le fruit, qui ſe nomme *mamaon*, eſt purgatif. La chair en eſt jaunâtre, & remplie de pluſieurs grains noirs & luiſans, de la groſſeur de petits pois. On diſtingue le Mamoëra mâle & le Mamoëra femelle. Le mâle ne porte que des fleurs, & l'autre ne porte que du fruit.

MANAGUAIL, ſ. m. Eſpece d'heriſſon de la nouvelle Eſpagne, qui eſt couvert de pointes & dont la chair eſt excellente.

MANATE ou MANATÉE, ſ. f. Vache marine, qui eſt commune ſur les côtes du Perou & dans pluſieurs parties des mets d'Afrique. *Voyez* LAMANTIN.

MANCELLE, ſ. f. Petite chaîne attachée au collet des chevaux de voiture & qui ſe termine par un grand anneau qui ſe met au limon.

MANCENILLIER, ſ. m. Arbre très-commun aux Antilles & dans pluſieurs parties de l'Afrique, qui produit des pommes très-dangereuſes, nommées *Mancenilles*. Ceux qui après en avoir mangé, n'avallent pas auſſi-tôt une cuillerée d'huile d'olive, ne peuvent trouver de remede contre la mort. Le ſuc qui ſe trouve ſous l'écorce de l'arbre, eſt auſſi un poiſon dangereux, dont les Sauvages ſe ſervent pour empoiſonner la pointe de leurs fléches. On prétend que l'ombre même du *Mancenillier* eſt nuiſible, & que la viande cuite au feu de ſon bois, contracte des qualités qui le ſont auſſi. Comme il croît le long de la mer & des rivieres, ſes pommes rendent venimeux le poiſſon qui en mange, lorſqu'elles ne lui ſont pas auſſi mortelles qu'aux hommes, & l'on s'abſtient, dans cette ſaiſon, de manger particulierement des crabbes. Il n'y a qu'un animal nommé l'*Artos*, qui mange des Mancenilles ſans danger. Ces pommes reſſemblent parfaitement à nos pommes d'Apis.

MANCHE, ſ. f. Nom d'un fourneau d'affinage pour les monnoies. En termes de Guerre, on appelle *manches* les aîles d'un bataillon. On dit *manche de main droite*, *manche de main gauche*, & chacune ſe, diviſe en demi-manche en quarts & en demi-quarts de manche, ſurtout lorſqu'on défile. En termes de Mer, on appelle *manche d'eau* un long tuyau de cuir, qui ſert à conduire au fond de cale, juſqu'aux futailles, l'eau qu'on embarque; & *manche de pompe*, un autre tuyau goudronné, qui reçoit de la pompe l'eau qu'on en fait ſortir. *Manche* eſt maſculin lorſqu'il ſe dit de la partie de quelque inſtrument qui ſert à le prendre. On a donné le nom *de la Manche*, au détroit qui ſepare la France de l'Angleterre. *Manches de velours* eſt le nom d'une ſorte d'oiſeaux qui ſont communs vers le Cap de Bonne Eſpérance, & qui ſe nourriſſent de poiſſons. Ils ont le bout des aîles noir, & le reſte du corps blanc. On les rencontre par troupes, qui flottent ſur l'eau.

MANDARIN, ſ. m. Nom que les Portugais ont donné à la Nobleſſe Chinoiſe. On diſtingue à la Chine neuf ordres de Mandarins, qui portent différentes marques auſquelles on reconnoît leur rang. Il y a des Mandarins lettrés, qui ſont chargés de l'adminiſtation des affaires civiles & de la juſtice; & des Mandarins militaires, qui commandent la Milice. Cette Nobleſſe n'eſt pas héréditaire. Tout mandarin eſt choiſi, après de longs examens, pour l'ordre auquel il eſt élevé; & les grandes villes de l'Empire ont des Colléges où ſe font les études qui donnent droit d'aſpirer à ces hautes diſtinctions.

MANDAT, ſ. m. Mot tiré du latin, dont on a fait le nom d'un reſcrit du Pape, par lequel il *mande* ou donne ordre à un *Collateur* de pourvoir quelqu'un du premier Bénéfice qui ſera vacant par mort. On appelle *Mandataire* celui qui demande un Bénéfice en vertu d'un Mandat Apoſtolique. Les Mandats furent introduits en France ſous Clement V, lorſqu'il eut établi ſon ſiége à Avignon; mais ils n'y ſont plus en uſage.

MANDORE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de muſique, qui eſt une eſpece de luth. La Mandore n'a ordinairement que quatre cordes. Celles qui ſont à ſix cordes s'appellent *Mandores luttées*, parce qu'elles approchent plus du luth.

MANDOUAVATE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont le bois ſert à faire des poignées pour les Zagaies. Il porte pour fruit une eſpece de noiſette, & ſon écorce eſt couverte de petites pointes.

MANDOUTS, ſ. m. Serpent de Madagaſcar, qui ſe nourrit de

rats, & d'oiseaux qu'il surprend dans leur nid. Sa grosseur est celle du bras. Il n'est pas venimeux.

MANDRAGORE, s. f. Plante singuliere, dont on distingue deux especes. La noire, qui passe pour la femelle, & dont les feuilles ressemblent à la laitue. Elle porte une sorte de pommes cornues, qui contiennent une graine noire. Ses racines sont grandes, couvertes d'une écorce noire fort épaisse, & blanches en dedans. La Mandragore mâle produit des pommes plus grosses du double, couleur de saffran, & d'une assez bonne odeur. La Mandragore est un puissant narcotique, mais d'un usage dangereux. On lui attribue d'ailleurs des vertus fabuleuses; & ce qu'on dit de la ressemblance de ses racines avec le corps humain, n'est fondé que sur l'artifice de quelques Charlatans qui en ont taillé dans cette forme.

MANDRIN, s. m. Instrument de Serrurier, qui sert à percer le ferd à chaud. Il y a différentes sortes de mandrins, qui sont des poinçons gros ou menus, ronds ou quarrés, suivant la grandeur & la forme qu'on veut donner au trou. Les *mandrins* des Tourneurs, sont des morceaux de bois de différentes formes, entre lesquels ils font tenir les ouvrages délicats qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *manger*. Il n'est en usage qu'en parlant du corps de notre Seigneur dans l'Eucharistie. *Manducation réelle. Manducation en figure.*

MANEAGE, s. m. Mot formé de *main*, qui signifie, en termes de Mer, le travail que les Matelots font avec les mains, pour charger & décharger mille choses sans salaire particulier.

MANEGE, s. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. On donne aussi ce nom au lieu où se fait cet exercice. *Manége par haut* se dit de la maniere de dresser les sauteurs, par courbettes, par croupades, &c. qui s'appellent *airs relevés*. Dans le sens figuré, *manége* se dit des moyens composés, des ressorts, des ruses par lesquelles on s'efforce d'arriver à son but.

MANEQUIN, s. m. Nom que les Peintres & les Sculpteurs donnent à une figure de bois ou de cire, qui leur sert à disposer les draperies de leurs ouvrages. On appelle aussi *manequin* une sorte de panier haut & fond, qui est ordinairement d'osier.

MANES, s. m. Certaines Divinités des Anciens, que les uns prenoient pour les ames humaines, séparées du corps; d'autres pour des Dieux infernaux; d'autres pour les Dieux des morts; d'autres enfin pour les Dieux de la nuit, & qui regnoient entre le Ciel & l'Enfer. On offroit des sacrifices aux Manes, pour les invoquer, pour les appaiser, &c.

MANGA, s. m. *Voyez* MANGO.

MANGANESE, s. f. Nom d'une pierre qui ressemble à l'aimant par sa couleur & sa pesanteur, & qui étant mêlée avec le saffran, dans les émaux, forme une couleur de pourpre. Les Verriers s'en servent aussi pour donner une couleur rougeâtre à leurs matieres.

MANGAZAHOC, s. m. Espece d'âne sauvage de l'Isle de Madagascar, qui a les oreilles fort longues & le cri d'un âne.

MANGEURE, s. f. Terme de Chasse. C'est le nom qu'on donne aux pâtures des loups & des sangliers.

MANGLE, s. m. Nom que quelques-uns donnent à l'arbre que nos Voyageurs nomment plus communément *Peletuvier*. *Voyez* PELETUVIER.

MANGO, s. m. Fruit des Indes orientales, qui ressemble à un gros concombre, & qui se confit

confit au sel & au vinaigre, pour le manger comme des cornichons. La plante se nomme *Manguier.* Les *Mangos* confits s'appellent *Mangos d'achar.* On prétend que dans sa fraîcheur & sa maturité, le Mango est aussi bon que la pêche. Les *Mangos sauvages*, qui se nomment *Mangos bravas*, sont un poison fort subtil.

MANGOSTATE, s. m. Espece de prune sauvage des Indes orientales, qui croît, comme les nôtres, le long des grands chemins entre les buissons.

MANGUIER, s. m. *Voyez* MANGO.

MANIAQUE, adject. Mot grec, qui signifie *fou furieux.* *Voyez* MANIE.

MANICHORDION, s. m. Instrument de musique, qui s'appelle autrement *épinette sourde*; & qui n'est effectivement qu'une sorte d'épinette à soixante-dix cordes, revêtue de drap depuis les mortoises des sautereaux jusqu'au clavier, pour rendre le son plus doux en l'étouffant.

MANIE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *démence, fureur.* C'est le nom que les Médecins donnent à un délire sans fievre, qui produit des mouvemens de fureur si violens, qu'un Maniaque ce jette sur tout ce qu'il rencontre, déchire ses propres habits, & s'agite avec une force surprenante; ce qui me paroît venir d'une ébullition contre nature dans la masse du sang. Ce mal se guérit rarement, & revient après avoir paru guéri. *Manie* se dit aussi, dans l'usage ordinaire, de toute passion violente qui prend le dessus sur la raison.

MANIER, v. act. En termes de Doreur, *manier les couches de blanc pour dorer*, signifie les frotter avec la brosse. En termes de Couvreur, *manier à bout*, signifie réparer le latis & l'ardoise ou la tuile d'un toît. En termes de Paveur, c'est ôter les vieux pavés pour en mettre des neufs à la place. En termes de Manége, on dit qu'un *cheval manie*, pour dire qu'il est dressé aux exercices du manége.

MANIERE, s. f. En termes de peinture, *maniere* se dit du goût de peinture qui est propre à chaque Ecole, ou à chaque Peintre.

MANIFESTE, s. m. Mot tiré du latin. C'est le nom qu'on donne à une *déclaration publique* par laquelle un Prince explique les raisons de sa conduite à l'égard d'un autre Prince, sur-tout lorsqu'il s'agit de guerre. *Manifeste* adjectif, signifie *ouvert, apparent, évident.* *Manifester* & *manifestation* se disent dans le même sens.

MANIGUETTE, s. f. *Voyez* MALAGUETTE, qui signifie la même chose & qui est plus usité.

MANIMA, s. m. Serpent aquatique du Bresil, qui est marqueté de différentes couleurs, & dont la vûe passe pour un heureux présage parmi les Habitans. On prétend que c'est de lui qu'ils ont pris l'usage de se peindre le corps.

MANIOC, s. m. Arbrisseau fort tortu, dont le tronc se divise en plusieurs branches aussi souples que l'osier. Ses feuilles se succédent sans cesse, ce qui le rend toujours verd. On cultive le Manioc en Afrique & en Amérique, & de sa racine on fait une sorte de pain qui est de fort bon goût & fort nourrissant. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le suc de cette racine est venimeux l'espace de vingt-quatre heures après en avoir été tiré, & qu'ensuite il perd cette dangereuse qualité. On distingue plusieurs sortes de Maniocs. Le plus estimé est celui dont la racine est d'un violet fort beau. *Voyez* CASSAVE.

MANIPULE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *poignée.* C'étoit anciennement le nom d'une compagnie d'Infanterie Romaine, composée de cent hommes, & commandée par deux Centu-

rions. Nos Apotiquaires appellent *manipule* une poignée d'herbes, c'eſt-à-dire, ce que la main en peut contenir ; & les Médecins, dans leurs ordonnances, déſignent cette meſure par la lettre *M*.

MANIQUE, ſ. f. Mot formé de *main*, & nom d'un morceau de cuir dont les Cordonniers ſe couvrent une partie de la main pour leur travail.

MANITOU, ſ. m. Animal d'Amérique, qui ſe nomme auſſi *Opaſſum*. Il eſt de la grandeur d'un chat. Sa tête tient beaucoup de celle du cochon. Sa queue eſt fort longue, moitié velue & moitié pelée, & ſi forte qu'elle lui ſert à ſe pendre aux branches des arbres, pour s'élancer ſur d'autres arbres. Il fait la guerre aux poules & aux oiſeaux. Mais ce qu'il a de plus ſingulier, eſt un ſac ſous le ventre, dans lequel il porte ſes petits, qui s'y nourriſſent en ſuçant huit petits têtons. Le mâle en a autant que la femelle, & l'on raconte qu'ils portent alternativement.

MANIVELLE, ſ. f. Mot composé du latin, qui ſignifie ce qui ſe tourne avec la main. C'eſt le nom d'un manche de fer ou de bois, dont on ſe ſert pour faire tourner une roue ou toute autre machine. La *manivelle*, chez les Imprimeurs, eſt ce qui ſert à rouler la preſſe.

MANNE, ſ. f. Drogue Médecinale, qui s'employe pour les purgations douces. Celle qui eſt la plus commune, & qui ſe nomme *Manne de Calabre*, eſt une liqueur blanche & douce qui diſtille d'elle-même ou qui ſe tire par inciſion des branches & des feuilles du frêne dans la Calabre, & qui ſe recueille le matin après avoir été endurcie par le Soleil, mais avant qu'il ſoit aſſez haut pour la faire fondre & évaporer. Au mois de Juillet, elle ſort d'elle-même. Au mois d'Août, on la tire par inciſion. Il y a deux autres ſortes de Mannes du Levant, dont l'une ſe nomme *Maſticine*, parce qu'elle a de petits grains qui reſſemblent à ceux du maſtic ; & l'autre, *Bombacine* ou *Manne de coton*, parce que ſes grains ſont en floccons. Cette derniere, qui ſe trouve auſſi en Pologne, & ſuivant quelques-uns en pluſieurs endroits du Dauphiné, tombe du Ciel ſur les feuilles des arbres, ſur l'herbe, & ſur les rochers. C'eſt une eſpece de miel condenſé, de la même forme que l'Ecriture donne à la Manne dont les Iſraëlites firent leur nourriture dans leur voyage en Canaan. Les Pêcheurs parlent d'une *manne* qui tombe auſſi ſur les Etangs, & dont les poiſſons s'engraiſſent dans une certaine ſaiſon. On appelle *Manne de Mercure* un ſublimé fait avec le précipité par une double opération. La *Manne d'encens* eſt une farine d'encens, qui ſe forme du froiſſement des grains, & qui reſte dans les ſacs où l'on a mis de l'encens.

MANOBI, ſ. m. Fruit du Breſil, qui croît ſous terre comme les truffes, & qui contient un noyau du même goût que la noiſette. Les Manobis ſe lient les uns aux autres par des filets.

MANŒUVRE, ſ. m. & f. Mot compoſé, qui ſignifie proprement *ouvrage de main*, & qui ſe dit auſſi de celui qui gagne ſa vie par le travail de ſes mains. En termes de Marine, on appelle *manœuvre* non-ſeulement toutes les cordes qui ſervent à gouverner les vergues & les voiles, mais auſſi le ſervice des Matelots & l'uſage de tous les cordages. Les *manœuvres hautes* ſont celles qui ſe font de deſſus les vergues & les hunes. Les *manœuvres baſſes*, celles qui ſe font par le bout. On diſtingue quantité de différentes manœuvres par des noms qui leur ſont propres. *Manœuvrer*, c'eſt travailler aux manœuvres, diſpo-

ſer les vergues & les voiles. *Manœuvre* ſe dit, dans le ſens figuré, d'une action compoſée par laquelle on tend à quelque but. Une bonne, une mauvaiſe *manœuvre.*

MANOIR, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie demeurer, habiter. En géneral, c'eſt un eſpace de terrain qui peut être cultivé & habité. On appelle *Manoir Seigneurial*, ou *principal manoir*, la partie d'un héritage que l'aîné doit avoir par *préciput*. Les Poëtes nomment l'Enfer le *ſombre manoir*, c'eſt-à-dire, la *demeure ſombre.*

MANSARDE, ſ. f. Mot formé du nom de François Manſard, célébre Architecte françois, & qui ſignifie une maniere de charpente ou de toît de Maiſon dont il eſt l'inventeur. C'eſt ce qu'on nomme autrement *comble friſé.*

MANSFENI, ſ. m. Oiſeau de proye d'Amérique, à peu près de la groſſeur du Faucon, mais qui a les griffes beaucoup plus grandes & plus fortes. Il a la forme & le plumage de l'aigle. Sa chair paſſe pour excellente.

MANTEAU DE CHEMINÉE, ſ. m. On donne ce nom à la partie d'une cheminée qui paroit dans une chambre & qui couvre les barres de fer qui portent ſur les deux jambages.

MANTEAU, en termes de Fauconnerie, ſe dit dit de la couleur du poil des oiſeaux de proie. Delà vient le nom de *Corneille emmantelée.* Les *Manteaux* d'une porte ſont les deux piéces d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

MANTELET, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit des coulrines du pavillon des armoiries, lorſqu'elles ne ſont pas couvertes de leurs chapeaux. En termes de Guerre, le mantelet eſt une couverture de planches épaiſſes, inclinée contre une muraille qu'on entreprend de ſapper, ou de miner, & qui doit être à l'épreuve du mouſquet & des pierres. On appelle *Mantelet* un petit manteau violet que les Evêques portent par-deſſus leur rocher. Dans les caroſſes de voiture, les cuirs qui s'abbatent ſur les portieres ſe nomment auſſi *mantelets.*

MANTONET, ſ. m. Nom d'une petite piece de bois ou de fer qu'on attache dans quelque lieu, & qui a un cran pour ſoutenir quelque choſe.

MANTURES, ſ. f. Nom qu'on donne aux coups de mer, lorſque les vagues ſont fort agitées.

MANUCODIATA, ſ. f. Nom Indien d'un oiſeau que pluſieurs voyageurs prennent pour l'*oiſeau de Paradis.*

MANUEL, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie main. Il eſt conſacré par un fameux ouvrage de l'antiquité, qui ſe nomme le *Manuel d'Epictete*; & dans ce ſens, il ſignifie ce qu'on a ou qu'on doit avoir ſouvent entre les mains. Mais dans tout autre uſage, il eſt adjectif & ſignifie ce qui ſe fait avec les mains. Ainſi le travail des mains ſe nomme fort bien *travail manuel.*

MANUMISSION, ſ. f. Mot latin compoſé, qui ſignifioit chez les Romains l'affranchiſſement d'un eſclave, avec les formalités établies par la loi, & qui a paſſé anciennement dans notre langue pour ſignifier auſſi l'affranchiſſement des ſerfs ou *gens de main-morte*, qui ſe faiſoit par Lettres-patentes du Roi, vérifiées à la Chambre des Comptes.

MANUSCRIT, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui eſt écrit à la main. On donne particuliérement ce nom aux anciens Livres, avant l'invention de l'Imprimerie, & à tout Livre original qui n'a point encore été imprimé.

MAPPE-MONDE, ſ. f. Nom que les Géographes donnent à une deſcription de la figure du monde ſur un plan ou dans une carte. Il y a des Mappe-mondes com-

posées de deux cercles ; qui representent les deux hemisphères. Il y en a d'autres qui sont en projection platte. *Mappe* est tiré du latin, & signifie nappe de table. De-là *Mappaire*, qui étoit le nom d'un Officier de l'ancienne Rome, chargé de donner le signal pour faire commencer les jeux publics, avec un mouchoir ou une serviette, qu'il recevoit de l'Empereur, ou du Conseil, ou de quelque autre officier suprême qui se trouvoit dans l'assemblée.

MAQUEREAU, s. m. Poisson de mer, sans écailles, tacheté de bleu & de noir, & fort estimé dans sa fraîcheur. Il se pêche particuliérement aux mois d'Avril & de Mai. Les bâteaux qu'on employe pour cette pêche se nomment *Maquilleurs* & n'ont qu'un simple tillac.

MARABOUT, s. m. D'autres écrivent *Marbout* & *Marbut*. C'est le nom que les Negres Mahométans donnent à leurs Prêtres.

MARACOU, s. m. Espece de citrouille de la Virginie, qu'on estime fort saine, & qui croît fort vîte.

MARAISCHER, s. m. Nom qu'on donne, dans les marais voisins de Paris, aux Jardiniers qui les cultivent pour en tirer des légumes & des fruits.

MARANE, s. m. Mot qui nous vient de l'Espagnol. C'est un nom de mépris que les Espagnols donnent à ceux qui sont de race Mahométane, c'est-à-dire, descendus des anciens Mores qui ont possédé une partie de l'Espagne.

MARASME, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *dessécher*, *flétrir*. C'est le nom que les Médecins donnent à une mauvaise disposition du corps, qui le fait tomber insensiblement dans une maigreur excessive. C'est l'effet ordinaire de la fievre hectique.

MARAUDE, s. f. Mot formé de *Maraud*, pour signifier les pillages qu'un soldat exerce sans permission. *Marauder*, aller *à la Maraude*, c'est faire le métier d'un *maraud*, d'un *coquin*. Aussi les *maraudeurs* sont-ils punis de mort.

MARAVEDIS, s. m. Petite Monnoie Espagnole de cuivre, qui vaut un peu plus d'un denier de France. C'est la monnoie de compte dans les Finances, comme dans le Commerce, quoiqu'elle n'ait pas elle-même un grand cours. Soixante-trois *Maravedis* font une réale d'argent. La piastre, ou la piece de huit réales, en contient 504, & la pistole deux mille seize ; de sorte que la moindre somme comptée en Maravedis en fait une prodigieuse ; ce qui satisfait le faste Espagnol.

MARBRE, s. m. Pierre fort dure, qui reçoit un très-beau poli. Il y a des marbres d'une seule couleur, & des marbres veinés ou mêlés de taches. Ils sont tous opaques, à l'exception du blanc qui est transparent, du moins lorsqu'il est coupé en pieces, & qui servoit autrefois de verre aux fenêtres. Le marbre de Paros passoit anciennement pour le plus beau. Aujourd'hui l'on estime beaucoup les marbres de Carare, sur-tout le blanc, qui est fort recherché pour faire les figures, & le *Portoro*, qui a reçu ce nom parce que ses veines paroissent d'or. Le marbre verd antique est d'un verd d'herbe & de noir, par taches de grandeurs & de formes inégales. Le moderne, qui se tire aussi près de Carare, sur les Côtes de Genes, & qui se nomme *serpentin*, en Italien *scipolatio*, est d'un verd foncé & taché de gris de lin & d'un peu de blanc. Le marbre, tel qu'il sort de la carriere, se nomme *marbre brut*. On appelle *marbre ébauché*, celui qui est travaillé à double pointe pour la Sculpture, ou approché avec le cizeau pour l'Architecture ; *marbre dégrossi*, celui qui est équarri suivant la disposition d'une fi-

gure, avec la scie & la pointe; & *marbre fini*, celui qui est terminé avec le petit cizeau & la rape. On polit le marbre avec le grais & la pierre de Gothlande. On le repasse ensuite avec la pierre de ponce & au bouchon de linge. Pour les marbres de couleur, on se sert de la porée d'Emeril, & de celle d'étain pour les marbres blancs, parce que l'émeril les roussit. La plûpart des marbres de couleur sont *filardeux*, c'est-à-dire, qu'ils ont des fils; témoins ceux de Serancolin & de la Sainte-Baume. On appelle *marbre cameloté* celui qui étant d'une seule couleur ne laisse pas de paroître tabisé après avoir reçu le poli, tel que celui de Namur. Les taches d'huile pénétrent le marbre, sur-tout le marbre blanc. On fait un marbre artificiel d'une composition de gip en forme de stuc, où l'on mêle des couleurs qui le font ressembler au marbre naturel. On appelle *marbriere* les carrieres d'où l'on tire le marbre, & les lieux où il se travaille.

MARBRES D'ARONDEL, s. m. On a donné ce nom à certaines tables d'ancien marbre où est gravée une chronique d'Athenes, deux cens soixante-trois ans avant Jesus-Christ, présentée à l'Université d'Oxford par le Comte d'Arondel, qui la fit apporter du Levant. Le Docteur Prideaux en a publié toutes les inscriptions en 1676.

MARC, s. m. Nom d'un poids, qui est de huit onces, & qui se subdivise en plusieurs petits poids qui se mettent l'un dans l'autre & qui diminuent toujours de moitié. Il sert à peser les choses précieuses. C'est aussi le poids de l'or & de l'argent. On n'a commencé à s'en servir en France que sous Philippe I, avant lequel la livre de poids, composée de douze onces, étoit en usage. Le poids de marc a varié depuis. Celui d'aujourd'hui est de huit onces, qui ont, pour subdivisions, soixante-quatre gros, & quatre mille six-cens huit grains. On appelle *marc-d'or* un droit, établi par Henri III, qui se leve sur tous les offices de France lorsqu'ils changent de titulaire.

MARCASSIN, s. m. Nom qu'on donne aux jeunes sangliers qui sont au-dessous d'un an. On les nomme, en termes de Chasseur, *bêtes de compagnie*, parce qu'ils sont encore à la suite de la laye.

MARCASSITE, s. f. Pierre métallique, qui paroit être comme la semence ou la premiere matiere du métal. Il s'en trouve dans toutes les mines; mais la plus estimée est celle qu'on tire des mines d'or & d'argent, & qui contient ordinairement quelques paillettes de ces métaux.

MARCGRAVE, s. m. Titre de dignité Allemand, qui répond à celui de Marquis. *Voyez* MARCHE.

MARCHE, s. f. Ancien mot, qui signifioit autrefois confins, limites, & formé de *Marca*, qui signifioit la même chose dans la basse latinité. De-là les titres de *Marchio*, en latin, de *Marquis* en François, de *Marc-grave* en Allemand, & de *Marquess* en Anglois, qui signifient proprement *Seigneur de la Marche* ou *des limites*. On a d'abord donné ce titre aux Gouverneurs des Provinces ou des Places frontieres. On appelle *marche* un degré d'escalier, c'est-à-dire, la partie où l'on pose le pied pour monter ou pour descendre. Les marches prennent différens noms suivant leur forme. *Marches quarrées*, *marches droites*, *marches courbes*, &c. La *marche d'angle*, est celle qui est la plus longue d'un quartier tournant. On appelle *marches gironnées*, celles des quartiers tournans des escaliers ronds ou ovales. Les touches d'un clavier d'orgue, ou de

claveſſin, ſe nomment auſſi *marches*. Les Tourneurs & les Tiſſerands appellent *marche* le morceau de bois ſur lequel ils mettent le pied pour faire aller leur travail. La *marche*, en termes de guerre, eſt un certain ſon du tambour, qui avertit les ſoldats qu'il faut *marcher*.

MARCHETTE, ſ. f. Nom que les Oiſeliers donnent au petit bâton qui ſoutient un piége, & ſur lequel les oiſeaux ne peuvent marcher ſans détendre la machine, & ſans ſe trouver pris.

MARDELLE, ſ. f. Mot qui paroit corrompu de *Margelle*, & par conſéquent latin dans ſon origine. C'eſt un diminutif du ſubſtantif latin qui ſignifie *bord*. On nomme *Mardelle* une pierre percée, ronde, ou à pans, qui forme le bord d'un puits en recouvrant les autres pierres.

MARÉE, ſ. f. Mouvement régulier de la mer, qui ſe nomme autrement le flux & le reflux. La marée monte & deſcend deux fois dans l'eſpace de vingt-quatre heures, c'eſt-à-dire, de ſix en ſix heures. Chaque mois les marées augmentent vers la nouvelle & la pleine lune. Leur mouvement eſt auſſi beaucoup plus conſidérable aux nouvelles & aux pleines lunes de Mars & de Septembre, qui ſont les tems des Equinoxes, & dans les nouvelles & pleines lunes de Juin & de Décembre qui ſont le tems des ſolſtices. Les baſſes marées s'appellent *mortes marées*. *Avoir vent & marée*, en termes de mer, c'eſt être pouſſé par le vent & par le courant de l'eau.

MARESCHAL, ſ. m. Mot d'origine incertaine. C'eſt tout à la fois le nom d'une eſpece d'Artiſant, dont l'office eſt de ferrer les chevaux, & le titre de pluſieurs grands Officiers de l'Etat. *Maréchal de France* eſt aujourd'hui la premiere dignité Militaire, quoique dans l'origine, où il n'y en avoit que deux, ils ne fuſſent que les premiers Ecuyers ſous les Connetables. Depuis François I, le nombre s'en eſt extrêmement multiplié & n'a plus d'autre régle que la volonté du Roi. Ils ſont Géneraux nés des armées, & Juges de la Nobleſſe. La marque de leur dignité eſt un bâton ſemé de fleurs-de-lis. Les Maréchaux de camp ſont des Officiers Géneraux, dont l'office eſt de marcher devant les armées, pour aſſurer la route & régler le camp. Ils tiennent rang après les Lieutenans géneraux. Les *Maréchaux des Logis* ſont des Officiers de Cavalerie qui ont ſoin du Logement dans chaque compagnie. Il y a un *Maréchal géneral des Logis* de l'armée, & un grand Maréchal des logis de la Maiſon du Roi. L'ancienne charge de *Maréchal de Bataille* a été ſupprimée. Ses fonctions conſiſtoient à ranger les troupes en bataille, & à régler les poſtes; ce qui eſt aujourd'hui l'office des Maréchaux de camp & des Majors géneraux.

MARFIL, ſ. m. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui ſignifie *Yvoire*, & qui eſt le nom que nos Commerçans donnent auſſi à cette marchandiſe.

MARFORIO, ſ. m. Fameuſe ſtatue de Rome à laquelle on attache les réponſes qu'on lui fait faire aux Epigrammes & aux Libelles ſatyriques d'une autre ſtatue qui ſe nomme *Paſquin*, ou plûtôt, on ſuppoſe, dans ces pieces malignes, que *Paſquin* parle & que *Marforio* répond.

MARGE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de l'eſpace blanc qu'on laiſſe autour d'une page écrite ou imprimée. *Marger* une feuille, en termes d'Imprimerie, c'eſt compaſſer la marge avant que la feuille ſoit tirée. *Marge*, en termes de taille-douce, ſe dit de la feuille de papier qui ſe met ſous la planche de cuivre pour ſervir à marquer l'Eſtampe.

MARGOTTER, v. act. Terme de Jardinier. Margotter un

œillet, c'eſt en couper un rejetton pour le planter, & le faire venir de bouture. Ce rejetton ſe nomme Margotte. En termes de Chaſſe, on dit des cailles qu'elles margottent, pour ſignifier un certain cri qu'elles font avant que de chanter.

MARGUERITE, ſ. f. Nom d'une petite fleur, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, la grande, la moyenne & la petite. La premiere a les feuilles étroites par le bas & larges à la cime, dentelées & couchées en forme de roue. Ses fleurs ſont jaunes en dedans & blanches à la circonférence. La Marguerite moyenne croît dans les prés. Elle a ſes feuilles & ſes fleurs ſemblables à la premiere, mais plus petites. La troiſiéme croît dans les jardins, & ſe diviſe en quantité d'eſpeces, les unes rouges, les autres blanches, rouges & blanches, jaunes, rouſſâtres, bigarées, &c. Leurs feuilles ne ſont pas moins variées. Le jus de toutes les eſpeces de Marguerites, en breuvage, eſt excellent pour toutes ſortes de playes & de fractures. Leurs feuilles machées guériſſent les ulceres de bouche. En termes de mer, on appelle *Marguerite* un nœud qu'on fait ſur une manœuvre, pour agir avec plus de force.

MARIGNI, ſ. m. Petit Moucheron du Breſil dont les picqueures ſont fort incommodes.

MARINE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie mer. On entend par *Marine* tout ce qui appartient à la mer, ſoit pour l'adminiſtration, ſoit pour le détail de la guerre, du commerce, & de la navigation en géneral. On appelle *Marin* un homme de mer, ce qui eſt différent de *Marinier*, qui ne ſe dit que d'un Matelot. *Mariner* ſe dit d'un aſſaiſonnement particulier au ſel & au vinaigre, avec beaucoup d'épices, qui eſt propre aux gens de mer, parce qu'il ſert à conſerver long-tems ce qui eſt ainſi préparé pour les voyages de long-cours. Le *Miniſtre de la Marine*, en France, eſt celui qui eſt chargé de l'adminiſtration des affaires maritimes. On appelle *gardes-marines* un corps de jeunes gens qui ſe deſtinant aux Emplois de la mer ſe forment dans les Ports, & ſur les vaiſſeaux, aux exercices de cette profeſſion. *Mariné*, en termes de Blaſon, ſe dit des animaux auxquels on donne une queue de poiſſon, comme aux ſyrenes.

MARINGOUIN, ſ. m. Gros Moucheron, fort commun & fort incommode en Afrique & en Amérique. Il ſe forme d'un petit vermiſſeau, auquel il vient des aîles. L'air en eſt obſcurci, dans pluſieurs regions, à la fin du jour, & leur perſécution ne ceſſe pas pendant la nuit.

MARJOLAINE, ſ. f. Plante odoriférante, qui a ſes feuilles longuettes, blanches & velues, & qui étant fort branchue produit au bout de ſes tiges quantité de fleurs d'un jaune pâle, deſquelles il ſort une petite graine. Les feuilles & la ſemence s'e[illegible] en décoction pour fo[illegible]ne & pour ſoula[illegible]s de foie & de rate.

MARIPENDA, ſ. m. Arbriſſeau des Indes, qui porte ſes fruits par grappe, mais moins ſerrés que les raiſins. Son bois eſt noir, & ſes feuilles reſſemblent au fer d'un dard. On fait bouillir ſes rameaux, coupés fort menus, pour en tirer une eſpece de ſyrop qui arrête le ſang, & qui guérit les plus dangereuſes plaies.

MARISQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une eſpece de groſſe figue ſans goût.

MARITATACA, ſ. m. Animal du Breſil, de la grandeur d'un chat & ſemblable au furet.

Il se nourrit d'oiseaux & de leurs œufs, mais il est sur-tout friand d'ambre, qu'il cherche la nuit le long du rivage de la mer. Il jette une puanteur si venimeuse, qu'elle est motrelle pour les hommes & les bêtes, dans les lieux d'où l'on ne se hâte pas de le chasser. Il a sur le dos deux lignes qui se croisent, l'une blanche & l'autre brune.

MARKAIO, s. m. Nom d'un poisson monstrueux, qui a la gueule si grande qu'il avalle un homme entier.

MARMELADE, s. f. Confection qui se fait du jus ou de la poulpe de divers fruits, tels que l'abricot, le coin, la prune, &c. bouillis avec du sucre, de la canelle, &c.

MARMENTEAU, s. m. Nom qu'on donne à un bois de haute futaie qui sert à l'ornement d'un Château & que les Usufruitiers n'ont pas la liberté de faire couper.

MARMOT, s. m. Espece de gros singe, connu des Anciens sous le nom de *Cercopithecus*. Il a une queue, suivant la signification de ce mot, qui est composé du grec.

MARMOTE, s. f. Animal fort commun dans les Montagnes de Savoye & du Dauphiné. Il est de la grandeur d'un chat, avec quelque ressemblance au lievre par la tête, quoiqu'il ait les oreilles fort petites. Il est si sauvage, qu'il ne s'apprivoise jamais, s'il n'est jeune. Les Marmotes dorment tout l'hyver, comme les Loirs, dans le foin & la paille où elles se cachent. Leur chair est fort grasse, mais sa puanteur ne permet pas d'en manger.

MARNOIS, s. m. Nom d'un bâteau de grandeur médiocre, qui sert particuliérement sur la Riviere de Marne dont il tire son nom.

MARONIER, s. f. Bel arbre qui nous vient des Indes orientales, & qui sert à former de belles allées. Ses fleurs sont des bouquets naturels, qui mêlés avec de grandes feuilles d'un très-beau verd, font un spectacle charmant. Mais il est désagréable par son fruit, qui sans être d'aucun usage, devient très-incommode lorsqu'il tombe dans sa maturité, ce qui fait qu'on commence à se dégoûter de cet arbre dans les jardins.

MAROTIQUE, adj. Stile marotique. Goût particulier de Poësie, simple & naif, mais plein de finesse, formé sur l'exemple de Marot, valet de Chambre de François I, & fameux Poëte. On imite son langage, & non-seulement le tour, mais encore la mesure de ses vers, qui sont ordinairement de dix à onze syllabes.

MARQUER, v. n. Terme de Manege. On dit d'un cheval *qu'il marque*, c'est-à-dire, que son âge se fait connoître par une marque noire qui lui vient dans le creux des coins, lorsqu'il approche de cinq ans & demi. Cette marque, qui s'appelle germe de feve, disparoit lorsqu'il a huit ans, & l'on dit alors qu'un cheval ne marque plus.

MARQUESBEC, s. m. Nom d'un filet de pêche à petites mailles, qui sert sur les Côtes de Provence à prendre une espece de petit poisson qui s'appelle *Nonnat*.

MARQUETERIE, s. f. Nom qu'on donne à un ouvrage de menuiserie, composé de feuilles de différens bois durs & précieux, placquées sur un assemblage, & representant diverses figures ou d'autres ornemens. On fait aussi une *Marqueterie* de lames de cuivre gravées, qui sont chantournées sur un fond d'étain & de bois. Les Marbriers ont leur *marqueterie* de marbre, qui se fait par incrustation.

MARQUIS, s. m. Titre d'honneur. *Voyez* MARCHE.

MARRANE, f. m. *Voyez* MARANE.

MARRE, f. f. Inftrument de Vigneron. C'eft une efpece de *houe* qui fert à couper les racines des mauvaifes herbes. C'eft de-là qu'on fait venir *tintamarre*, à caufe du bruit que les Vignerons font quelquefois en *tintant* fur leur marre.

MARRONIER, f. m. Nom qu'on donne dans les Alpes à ceux qui conduifent les voyageurs fur des traineaux & qui les font defcendre fur les neiges avec une extrême viteffe.

MARROQUIN, f. m. Peau de chevre ou d'autres animaux, préparée avec le fumach ou la noix de galle, & teinte enfuite de la couleur qu'on veut. On s'en fert beaucoup dans le Royaume de Maroc, d'où en vient fans doute le nom, & au Levant.

MARRUBE, f. m. Plante amere, qui croît de la hauteur d'un pied le long des vieilles murailles, & qui pouffe plufieurs réjettons velus, quarrés, & blanchâtre. Ses feuilles font ridées & couvertes d'un cotton blanc, fes fleurs blanches & petites font plufieurs cercles autour de la tige. Le *Marrube* eft abfterfif & purge le poumon & la poitrine. Il y a un *marrube* noir, dont les feuilles reffemblent à celles de la Meliffe, mais font d'une odeur défagréable, & qui croît le long des grands chemins.

MARS, f. m. Nom d'une des douze grandes divinités de la Fable. Mars étoit fils de Junon, qui le produifit en touchant une fleur qui lui fut montrée par *Flore*, pour fe vanger de la naiffance de Pallas, qui étoit fortie de la tête de Jupiter. On en a fait le Dieu de la guerre. De-là vient *martial*, qui fignifie *belliqueux*, & ce qui appartient à la guerre. Mars eft célébre par fes amours avec Venus, & pour avoir été furpris avec elle par Vulcain, mari de cette Déeffe. On lui facrifioit un cheval, un loup & un chien. Les Aftronomes ont nommé *Mars* une des trois Planétes fuperieures, dont la révolution fe fait en un peu moins de deux ans. Il a le Soleil pour centre. Sa plus grande diftance de la terre eft de 50000 demi-diamétres de la terre, & la plus petite de 8000. Les Aftrologues croyent cette Planéte ennemie de la nature humaine. En Chymie, Mars fe prend pour le fer. On en fait des préparations, ou en forme liquide, qui font nommées *teintures*, on en forme feche qui s'appelle *fafran*. L'*effence de Mars tartarifée* paffe pour un remede excellent dans les maux de reins & de la veffie. Le *bezoard martial* eft un fpécifique pour l'hydropifie.

MARSILIANE, f. f. Nom d'un Bâtiment à pouppe quarrée, & du port d'environ fept cens tonneaux, fort en ufage dans le Golfe de Venife.

MARSOUIN, f. m. Gros poiffon de mer, qu'on appelle auffi *Pourceau marin*, parce qu'il gronde comme un pourceau de terre. Il reffemble beaucoup au Dauphin. Il a fur la tête un trou par lequel il refpire & il jette l'eau. Les Marfouins vont en troupe & fe plaifent à faire des bonds fur mer. Ils ont le fang chaud. Leur chair fe mange. Elle eft graffe & noirâtre. Il y a, dans les mers des Antilles, une efpece de Marfouins qu'on appelle *Moines de mer* ou *Tête de Moine*, parce qu'ils ont le grouin rond, au lieu que les autres l'ont plat & pointu.

MARTAGON, f. m. Efpece de lis, mais dont les fleurs font plus petites, & qui vient d'un oignon jaune. Il y a des *Martagons* de différentes couleurs, blancs, orangés, pourprés, &c. Le *Martagon de montagne* eft à fleurs doubles pointillées & à trois rangs.

MARTEAU, f. m. Inftrument commun. Le trou qui fert à met-

tre le manche du marteau se nomme *œil*. Il y a diverses sortes de marteaux, qui sont distingués par des noms propres. Les *marteaux bretelés*, servent à tailler la pierre. Les *marteaux à panne* sont pour battre le fer. *Marteaux à tête platte. Marteaux à tête ronde. Marteaux d'assiette* pour les Paveurs. *Marteaux de Couvreur*, qui sont ronds par un bout & pointus par l'autre. *Marteau de Clavessin. Marteau d'Horloge*, qui fait sonner l'heure en frappant sur le timbre. *Marteau de porte*, qui sert à frapper pour se faire ouvrir. *Marteau d'armes*, qui est rond d'un côté, & tranchant de l'autre en forme de hache. *Marteau à dent*, qui est fourchu, pour arracher des cloux. *Marteau de pompe*, qui est tout de fer, avec un tire clou au bout du manche. *Marteau du bâton de Jacob*, qui sert en mer à prendre la hauteur du Soleil. *Marteau d'Eaux & Forêts*, avec lequel l'Officier qui se nomme *Garde-marteau*, marque les arbres qu'il faut coupper pour les ventes. Cette marque se nomme *martelage*. *Marteau*, en termes d'Anatomie, est une petit os, dans l'intérieur de l'oreille, qui frappant sur un autre produit la sensation de l'ouie. *Martelet* est un petit marteau, qui sert aux ouvrages délicats, tels que ceux des Graveurs & des Orfevres. Les Sculpteurs ont un petit marteau qu'ils nomment *Marteline*, un bout en pointe & l'autre martelé, pour gruger le marbre. On appelle *Marteleur*, dans les Forges, celui qui fait travailler le marteau pour foirer les barres. En termes de Fauconnerie, *marteller* se dit des oiseaux lorsqu'ils font leurs nids.

MARTICLE, s. f. Terme de Mer. Les Marticles sont de petites cordes, disposées en maniere de fourches, qui aboutissent à des poulies qu'on nomme araignées.

MARTIN-SEC, s. m. Nom d'une poire tardive, rousse & allongée, qui est d'assez bon goût, quoique fort pierreuse.

MARTINET, s. m. Espece d'Hirondelle qui vole sans cesse, & qui ne prend de repos que dans son nid. Elle a le dos noir, & la gorge & le ventre blancs.

MARTIN-PECHEUR ou MARTINET PECHEUR, s. m. Nom d'un petit oiseau aquatique, qui a le plumage de la tête bleu, celui des aîles bleu & blanc, celui du corps blanc & verdâtre, & celui de l'estomac d'un brun sale. Son bec est long & aigu. On prétend que suspendu sec, dans un garde meuble, il préserve les habits de toutes sortes de vermine.

MARTINGALE, s. f. Nom d'une large courroie de manege, qui, attachée par un bout aux sangles, & de l'autre au-dessous de la muserole, empêche un cheval qui porte au vent de battre à la main. C'est aussi un terme du jeu de Pharaon, lorsque le *Ponte* double toujours son jeu, pour se retirer avec un gain sûr, supposé qu'il gagne une seule fois.

MARTRE, s. f. Animal commun dans les Pays les plus froids de l'Europe, tels que la Laponie, & semblable à la fouine, excepté qu'il est plus grand. Les fourrures de martres sont fort recherchées, sur-tout celles des *martres zibelines*, qui sont beaucoup plus rares, & quelquefois d'un prix inestimable. Le *Martre* habite les Forêts, & se nourrit d'oiseaux & d'écureuils qu'elle surprend la nuit sur les arbres. *Voyez* ZIBELINE.

MARTYR, s. m. Mot grec, qui signifie *témoin*. L'Eglise donne ce nom aux Fidéles qui ont souffert la mort ou les tourmens, pour soutenir la Religion chétienne par la constance de leur *témoignage*. *Martyre* est le tourment ou la mort qu'on souffre dans cette vûe.

MARUM, s. m. Espece de Marjolaine, fort commune dans

nos Provinces méridionales. Son nom paroît une corruption du mot latin qui signifie *amer*, d'autant plus que le goût du *Marum* à beaucoup d'amertume. Ses feuilles sont plus odorantes, plus blanches & plus petites que celles de la Marjolaine ordinaire.

MARZEAU, f. m. Nom qu'on donne à des petites excrescences de chair qui sont fort ordinaires à la gorge des cochons.

MAS, f. m. Nom d'une petite masse de fer, qui étant tranchante d'un côté, sert en même-tems de maillet & de coin pour fendre du bois.

MASCARET, f. m. Nom qu'on donne particulierement sur la riviere de Dordonne, au reflux de la mer qui y remonte avec beaucoup d'impétuosité. C'est ce qu'on nomme la *Barre* sur la riviere de Seine & sur d'autres rivieres.

MASCARON, f. m. Mot tiré de l'Italien. C'est une figure de tête grotesque, qu'on met aux fontaines & aux portes.

MASQUASPENNE, f. f. Racine de la Virginie, qui est rouge comme du sang, & qui sert aux Habitans pour peindre leurs armes & leurs ustencilles.

MASQUE, f. m. En termes de Peinture & de Sculpture, on donne ce nom à un visage séparé du reste du corps, tel qu'on en met quelquefois dans les ornemens de ces deux Arts.

MASSACRE, f. m. En termes de Blason, *massacre* se dit d'une tête de quelque animal lorsqu'elle est décharnée. En termes de Venerie, la tête du cerf, séparée du corps, se nomme *massacre du Cerf*.

MASSE, f. f. En termes de Peinture, on appelle *masse* les parties considérables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumiéres ou de grandes ombres. *Masse* est le nom d'une herbe marécageuse, qui porte à sa cime une fleur épaisse, nommée aussi *masse*, dont la propriété est de se résoudre en une espece de bourre. On s'en sert, à la campagne, pour garnir les matelats. Quelques-uns prétendent que cette bourre rend sourds ceux qui s'en mettent dans l'oreille, & que de-là vient son nom Italien, qui est *Mazza sorda*.

MASSICOT, f. m. Nom d'une couleur de peinture. Il y a du massicot jaune & du massicot blanc. Le *massicot* se fait avec du plomb calciné.

MASSIF, adj. Mot formé de *masse*, qui signifie ce qui est épais, compact, pesant par sa grosseur & son épaisseur. On en a fait aussi un substantif, pour signifier un amas epais & solide de quelque chose. Ainsi les Maçons appellent *massif de pierre*, un mur qui est entierement de pierre, sans blocage & sans moëlon ; & *massif de moëlon*, celui qui dans les fondations fait un corps de maçonnerie sur lequel on fonde. En termes de Jardinage, on appelle *massif* un plein bois qui est entre des allées. Il y a des massifs d'arbustes, taillés à hauteur d'appui. Un *massif de Gazon*, dans un parterre à l'Angloise, est une plate-bande de gazon en enroulement, mêlée de broderie.

MASSORAH, f. m. heb. Titre d'un Commentaire des Docteurs Juifs sur la Bible, qui contient les différentes leçons, le nombre des versets, des mots & des lettres, &c. Le but de cet ouvrage a été de garantir la Bible hebraïque de toute corruption, & de la purger des erreurs qui s'y étoient glissées pendant la captivité de Babylone.

MAST, f. m. *Voyez* MAT.

MASTIC, f. m. Mot tiré du grec, & nom d'une gomme qui sort du Lentisque, & qui se nomme aussi *Lentiscine*. Le plus estimé est le mastic blanc de l'Isle de Chio. Celui d'Egypte est noir, ou du moins le *mastic noir* se nomme *mastic d'Egypte*. *Voyez* LENTISQUE. On donne aussi le nom de

maſtic à différentes ſortes de colles, ou de compoſitions qui ſervent à joindre un corps avec un autre.

MASTICATION, ſ. f. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *exprimer le jus de quelque choſe.* C'eſt un terme de Médecine, par lequel on entend le broiement de quelque aliment ſolide entre les dents, pour en imbiber les parties de ſalive, & les rendre plus faciles à digerer. Les médicamens qui ſe mâchent long-tems, ſoit pour attirer la pituite du cerveau, ſoit pour faire deſcendre leurs ſucs dans l'eſtomac, ſe nomment *Maſticatoires.*

MASTIGADOUR, ſ. m. Terme de Manége. C'eſt le nom d'une eſpece de mord uni, compoſé de trois moitiés d'anneaux de grandeur inégale, & garni de patenotres, qu'on met quelquefois à un cheval pour le rafraîchir par l'écume qu'il attire du cerveau & qui lui humecte la bouche.

MASTOIDE, adject. Mot tiré du grec, qui ſignifie proprement ce qui a la figure de mammelle. On appelle *muſcle maſtoïde*, le muſcle qui ſert à baiſſer la tête.

MASULIT, ſ. m. Nom d'une ſorte de chaloupe Indienne, calfatée de mouſſe.

MAT ou MAST, ſ. m. Grand tronc d'arbre, planté dans un navire pour y attacher les vergues & les voiles. Il y a quatre mâts dans un grand vaiſſeau ; le *grand mât*, qui eſt au milieu du premier pont ; le *mât de miſaine*, qui paſſe à travers le château d'avant au-deſſus de l'eſtrave ; le *mât d'artimon*, qui eſt entre le grand mât & la poupe ; & le *mât de beaupré*, qui eſt couché ſur l'éperon à la proue. On y en ajoute quelquefois un cinquiéme, qui eſt un *double artimon.* Tous ces mâts ſont compoſés de parties ou de briſures, auxquelles on donne auſſi le nom de mât. On appelle *mâts de rechange*, des mâts qu'on porte dans un voyage ; pour ſuppléer à ceux qui pourroient manquer. *Mâter* un vaiſſeau, c'eſt le garnir de ſes mâts. On dit *mâté en Fregate*, *mâté en Galere*, ſuivant le nombre & la diſpoſition des mâts. Un petit mât, ou un bout de mât rompu, ſe nomme *mâtereau.* On dit d'un vaiſſeau, qu'il eſt de bonne *mâture*, ou qu'il a trop de *mâture.* Le *Mâteur* eſt l'ouvrier qui fait les mâts de vaiſſeau.

MAT, adject. Vieux mot, qui a ſignifié *froid*, *triſte*, *peſant*, *confus.* De-là vient *échec & mât*, au jeu des Echecs, lorſque le Roi eſt forcé. *Couleur matte* ſe dit encore d'une couleur ſombre & épaiſſe. C'eſt auſſi l'origine de *matter*, qui ſignifie tourmenter, affoiblir ſon corps par le jeûne & les veilles. Tous ces mots viennent ſans doute du mot Eſpagnol *Matar*, qui ſignifie *tuer* ; & de-là auſſi *Matador*, qui ſignifie proprement *Tueur* ou *Aſſaſſin.* Mais l'acception la plus commune de *Mat*, eſt pour l'or & l'argent, qu'on appelle *Mat*, lorſque n'ayant point été bruni ni poli, il eſt inégal, peu clair, & demande qu'on y paſſe le bruniſſoir.

MATASIONS, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur mer, à des petites cordes, en forme d'aiguillettes, qui ſervent à attacher les petites piéces.

MATASSE, ſ. f. Nom que les Négocians donnent aux *ſoies greges*, c'eſt-à-dire, aux ſoies qui ſont par pelottes & qui n'ont pas encore été filées.

MATASSINS, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à certains Danſeurs, qui portoient des corcelets, des morions dorés, des ſonnettes aux jambes, & l'épée à la main, avec un bouclier. Leur danſe ſe nommoit auſſi *les Mataſſins.* La danſe de l'épée qui ſubſiſte encore dans les troupes, paroit être une imitation de cet ancien uſage.

MATELOT, ſ. m. Nom commun de tous ceux qui ſervent à la manœuvre néceſſaire pour conduire un vaiſſeau. On appelle auſſi *Vaiſſeaux Matelots*, deux vaiſſeaux commandés pour ſecourir le Commandant d'une Flotte, l'un à l'avant & l'autre à l'arriere. *Matelotage* ſignifie, en termes de mer, le ſalaire des Matelots.

MATERIALISTES, ſ. m. Secte de Philoſophes qui croyent la matiére éternelle, & qui ne laiſſent pas d'admettre un premier Etre immatériel, ſuppoſant qu'elle a reçu ſucceſſivement différentes formes, ſuivant l'uſage qu'il en a voulu faire. Il y a d'autres Materialiſtes, qui n'admettent abſolument que de la matiere, & qui, rejettant l'exiſtence des ſubſtances ſpirituelles comme une chimere de l'imagination, ſoutiennent que l'ame n'eſt qu'une certaine modification de la matiere, ou une harmonie qui réſulte de l'aſſemblage & de l'organiſation de ſes parties. C'eſt proprement cette monſtrueuſe opinion qu'on nomme aujourd'hui le *materialiſme*.

MATHEMATIQUES, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie en lui-même toutes ſortes de ſciences, mais qu'on a reſtreint à celles qui regardent les nombres & les quantités. On en a fait des diviſions & des ſubdiviſions, qui peuvent être réduites en général aux *Mathematiques ſpéculatives* & aux *Mathematiques pratiques*. *Voyez* leurs parties ſous leurs differens noms.

MATIR, v. act. Verbe formé de *mat*, qui ſignifie rendre mat l'or ou l'argent en leur ôtant le poli. On dit auſſi *amatir*. *Voyez* MAT. Les petits inſtrumens qui ſervent à matir, pour la damaſquinerie & d'autres ouvrages, ſe nomment *Matoirs*.

MATRAS, ſ. m. Nom d'un vaiſſeau de verre, qui a le cou fort long & fort étroit, & qui s'emploie dans les opérations chymiques. On nomme auſſi *matras* une ancienne ſorte de dard, qui n'ayant pas la tête aſſez pointue pour percer, ne faiſoit que des meurtriſſures.

MATRICAIRE, ſ. f. Plante d'un goût amer & d'une odeur puante, qui a tiré ſon nom des propriétés qu'on lui attribue pour remédier à tous les maux qui viennent de la matrice. Ses feuilles reſſemblent à celles de coriandre. Ses fleurs ſont blanches en dehors & jaunes en dedans. On diſtingue deux *Matricaires*, l'une qui a ſes fleurs ſimples, & l'autre qui les a doubles. Les feuilles de l'une & de l'autre ſont excellentes, en teinture, pour la gravelle & pour les difficultés de reſpiration.

MATRICE, ſ. f. Terme d'Imprimerie & de Monnoie. Les Imprimeurs appellent *matrices* les moules dans leſquels on fond les caracteres. En termes de Monnoies & des Medailles, les *matrices* ſont les quarrés originaux des unes & des autres, gravés avec le poinçon. Il y a les matrices d'effigie, les matrices des croix ou d'écuſſon, & les matrices de legende. *Matrice* ſe dit, dans le même ſens, des étalons des poids & des meſures, qui ſervent à étalonner les autres. On appelle auſſi *couleurs matrices*, les cinq couleurs ſimples dont toutes les autres peuvent être compoſées, c'eſt-à-dire, *noir*, *blanc*, *bleu*, *jaune*, *rouge*.

MATRICIDE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui a tué ſa mere, ou l'action même de la tuer.

MATRICULE, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à un rolle ou un catalogue qui contient les noms de toutes les perſonnes d'un Corps ou d'une Société. On en a formé *immatriculer*, qui ſignifie inſérer le nom de quelqu'un dans un tel catalogue; & *immatriculation*.

MATRISYLVA, ſ. f. Plante qui s'entortille à tout ce qu'elle

rencontre, & qui croît dans les champs, parmi les buiſſons. Ses feuilles ſont blanchâtres, croiſſent deux à deux, & reſſemblent, pour la forme, à celles du lierre. Sa fleur eſt blanche. On prétend que les feuilles & la graine arrêtent le *hoquet*.

MATRONE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifioit autrefois une femme reſpectable par ſa conduite, ſon caractere, ſon expérience, &c. mais qui ne ſe dit gueres aujourd'hui que des Sages-femmes, & de la fameuſe *Matrone d'Epheſe*.

MATTONS, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *brique* dans ſon origine, & qui ſe dit des gros quarrés de brique qui ſervent à paver.

MATTOUCE, ſ. m. Plante de la Virginie, dont la ſemence a beaucoup de reſſemblance avec le ſeigle, & dont les Habitans font un fort bon pain, qu'ils mêlent avec la graiſſe des bêtes ſauvages.

MATURATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Pharmacie, la coction qui ſe fait des remédes pour les employer, & qui leur donne une ſorte de *maturité néceſſaire*.

MAVALI, ſ. m. Poiſſon des Indes occidentales, d'une groſſeur extraordinaire, qui eſt capable de s'apprivoiſer. La reſſemblance qu'on lui attribue avec le bœuf, le goût qu'on lui ſuppoſe pour l'eau douce, & l'habitude qu'il a de ſe montrer à découvert ſur le rivage & de marcher quelquefois à ſec, font juger que c'eſt la *Manatée* ou la *Vache marine*, ſous un autre nom.

MAUGE ou MAUGERE, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, à une ſorte de bourſe, ſoit de cuir ou de toile godronnée, qui ſert à l'écoulement des eaux de deſſus le tillac. Elle eſt faite en forme de manche ouverte par les deux bouts; mais l'eau n'y peut entrer de dehors, parce que les vagues l'applatiſſent contre le bordage.

MAUSOLÉE, ſ. m. Mot formé du nom d'un Roi de Carie, nommé *Mauſole*, à qui ſa femme Artemiſe fit élever, dans la ville d'Halicarnaſſe, un ſi magnifique tombeau, que les Anciens le comptoient entre les ſept Merveilles du monde. De-là on a nommé *Mauſolées* les tombeaux ſomptueux qu'on éleve pour les Princes ou pour des perſonnes célébres.

MAUVE, ſ. f. Plante commune, qui eſt la principale des herbes émollientes. Les Anciens cultivoient ſoigneuſement la mauve pour en manger. On prétend néanmoins qu'elle eſt nuiſible à l'eſtomac. Auſſi ſon principal uſage eſt-il aujourd'hui pour les lavemens & les cataplaſmes.

MAUVIS, ſ. m. Nom d'un grand oiſeau, qui eſt commun vers le Cap de Bonne-Eſperance, & que nos Matelots nomment *Gayveton*. Il a les aîles griſâtres & le corps blanc. Il y a auſſi une eſpece de petite grive qui ſe nomme *Mauvis*, dont on a fait *Mauviete*. On confond mal-à-propos, ſous ce nom, les *alouettes* & d'autres eſpeces de petits oiſeaux qui ſe mangent l'hiver à Paris.

MAXIME, ſ. f. En Muſique, c'eſt le nom d'une note qui vaut douze meſures & qui s'exprime par un quarré long avec une queue. *Maxime* eſt un mot latin, qui ſignifie *très-grand* dans cette langue.

MAY, ſ. m. Dans les Ports, on appelle *May* un grand eſpace, grillé par le fond, où l'on met égouter les cordages lorſqu'ils ſont nouvellement godronnés.

MAYS, ſ. m. Eſpece de bled, qui ſe nomme auſſi *bled d'Inde* & *bled de Turquie*, & dont on fait du pain en Amérique & dans pluſieurs parties de l'Aſie & de l'Afrique. On prétend même qu'il n'y en a pas de plus ſain & de

plus nourrissant. Le mays n'a besoin que d'être broyé, d'être paîtri à l'eau, sans sel & sans levain, & d'être cuit sur la cendre ou bouilli à l'eau. On se sert aussi du mays pour composer diverses boissons. De ses cannes vertes, on tire une sorte de fort bon miel noir, & ses feuilles servent à nourrir les chevaux. Quelques-uns font bouillir ses épis lorsqu'ils commencent à se former, & les regardent comme un mêt fort délicat.

MECHANIQUE, s. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *machine*, *ouvrage de main*. On appelle *les Méchaniques*, une partie des Mathematiques qui regarde les forces mouvantes & l'usage des différentes machines qui servent à mouvoir les corps. *Méchanique*, adjectif, se prend pour tout ce qui appartient aux Méchaniques, & se dit aussi des mouvemens réguliers, qui n'ayant pas pour principe une cause libre & intelligente, ne peuvent passer que pour le jeu d'une machine. Cette espece de mouvement & la disposition même de la machine qui le produit, se nomme un pur *méchanisme*. Dans le sens figuré, *méchanique* se prend pour *vil*, *abject*. On appelle *Arts méchaniques*, les Arts d'une pratique grossiere, qui ne demandent que l'office du corps pour être appris & exercés, par opposition aux Arts liberaux.

MECHE, s. f. On appelle la *mêche* d'un villebrequin, d'un trepan, d'une tariere, &c. la partie de fer, c'est-à-dire, celle qui sert à percer. En termes de Marine, on appelle *mêche de mât*, le tronc de chaque piéce de bois, depuis son pied jusqu'à sa hune; & *mêche de gouvernail*, la premiere piéce de bois qui fait le corps du gouvernail.

MECHOACAN, s. m. Racine laiteuse & purgative, qui a tiré son nom du *Mechoacan*, province d'Amérique où elle croît. Les meilleures sont les blanches, qui se cassent facilement, & qui n'ont aucun goût. On prétend qu'elles fortifient en purgeant, au lieu que les autres purgatifs affoiblissent.

MECONIUM, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *pavot* dans son origine. On donne ce nom au suc du pavot, tiré par expression, pour le distinguer de l'*Opium*, qui en est une larme distillée par incision. Les Médecins donnent aussi le nom de *Meconium* à l'excrement qui s'amasse dans les intestins d'un enfant pendant la grossesse de sa mere, parce qu'étant noir & épais, il ressemble au suc de pavot.

MEDAILLE, s. m. Nom qu'on donne à une piéce de métal, qui représente le visage de quelque personne célébre, ou quelque évenement extraordinaire, avec une legende ou une inscription qui y a rapport. Tous les Amateurs de l'Antiquité font grand cas des anciennes Médailles, parce qu'ils en tirent beaucoup de lumieres pour la connoissance de l'histoire, de la chronologie & des usages. Ils s'efforcent d'en rassembler à grand prix des suites méthodiques, pour former un Médailler complet. Les Princes de l'Europe font aujourd'hui frapper des médailles, qui deviendont sans doute précieuses pour la postérité. On appelle *Médaillons*, des médailles d'une grandeur extraordinaire, qui n'ont jamais servi de monnoie, au lieu que plusieurs médailles de moindre grandeur en ont servi dans certains tems.

MÉDECINE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'Art de connoître les maladies du corps humain, internes & externes, & de les guérir ou les soulager par les remédes qui leur conviennent. On ne s'accorde pas sur son premier Inventeur; mais les Anciens reconnoissoient, pour Dieux de la Médecine, *Apollon* & *Esculape*

son fils. Ils représentoient celui-ci avec une longue barbe, un bonnet, un bâton rempli de nœuds, un serpent, une chouette, un chien & un coq, pour désigner les qualités d'un bon Médecin. *Hippocrate*, qu'on prétend avoir été le dix-huitiéme descendant d'Esculape, en ligne directe, fut le premier qui réduisit en ordre des principes de Médecine, qui sont venus jusqu'à nous sous le nom de ses Aphorismes, & qui a mérité par-là le titre de Prince des Médecins. On a prétendu que la Médecine n'a pas été regardée comme une science noble dans l'ancienne Rome, & qu'elle n'y avoit été exercée que par des Esclaves & des Affranchis.

MEDIANE, s. f. Nom d'un petit vaisseau du corps humain, qui n'est proprement qu'un rameau de la veine basilique, & qui va s'unir à la cephalique dans la partie intérieure du coude.

MEDIASTIN, s. m. lat. Nom d'une partie de la membrane qu'on appelle *Pleure*, qui enferme le thorax & qui est tendue sous toutes les côtes. Ce nom lui vient de ce que se doublant de part & d'autre au *milieu* de la poitrine, elle sépare le côté droit d'avec le côté gauche.

MEDIATEUR, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *milieu*. On appelle *Médiateur* celui qui s'entremet pour concilier deux choses ou deux partis opposés. *Médiation* est l'office du Médiateur. *Médiat* & *médiatement* ne se disent gueres, quoiqu'*immédiat* & *immédiatement*, qui signifient le contraire, soient fort en usage.

MEDIONNER, s. m. Terme d'Art, sur-tout des bâtimens, qui s'emploie pour *compenser*. Par exemple, si l'on compte plusieurs toises de réparations sur le pied d'une toise d'ouvrage neuf, cela s'appelle *médionner*.

MEDIQUE, s. f. Herbe qui tire son nom de la Medie, d'où elle est venue, & qui est ce qu'on appelle en France le *sain-foin* ou le grand trefle. Quelques-uns néanmoins le nomment aussi *Medoise*; ce qui rend témoignage à son origine.

MEDITERRANÉE, s. f. Mer qui est entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique, & qui tire son nom de cette situation, qui paroissoit aux Anciens comme le milieu de la terre connue. Elle est divisée de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle a l'Europe au Nord, l'Asie à l'Est, l'Afrique au Midi. Il n'y a pas de flux & de reflux dans la Méditerranée.

MEDIUM, s. m. Plante dont on prétend que la graine a des vertus contraires à celles de sa racine. La graine est aperitive, & la racine astringente. Elle tire son nom de la Medie d'où elle vient. Ses feuilles ressemblent à la Flambe. Sa fleur est grande, ronde & rouge.

MELANAGOGUES, s. m. Mot grec composé, qui est, suivant sa signification, le nom des médicamens simples ou composés, qui chassent ou qui purgent la *bile noire*, tels que le *sené*, la *fumeterre*, &c.

MELANCOLIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *bile noire*. C'est une disposition d'humeurs qui rend un homme pensif, inquiet, & qui l'empêche d'être sensible au plaisir. Quand elle se fortifie ou qu'elle s'invétére, elle devient une maladie qui va jusqu'à troubler la raison, & qui s'appelle alors *délire melancolique*. Elle vient moins de la tête que de la masse du sang, & sur-tout des visceres de l'abdomen situés sous les hypocondres. Les purgations, les vomitifs & le régime sont les seuls remédes.

MELANTERIE, s. f. Mot grec composé. C'est le nom d'un suc minéral qui croît aux bouches des mines de bronze. On prétend même qu'il s'en trouve des mines

particulieres en divers endroits. La Melanterie eſt couleur de ſouffre, mais elle noircit auſſi-tôt qu'elle ſent l'eau.

MELASSE, ſ. f. Sediment qui reſte du ſucre après qu'il a été raffiné.

MELESE, ſ. f. Arbre reſineux, qui produit le bon *Agaric*, & une ſorte de terebenthine nommée *Bijon*, commune en Italie. Son bois eſt rouge & fort dur. Ses fleurs ſont odorantes & couleur d'écarlate; ſes feuilles épaiſſes, capilleuſes, & plus étroites que celles du pin; ſon écorce toute crevaſſée & rouge en dedans. L'arbre eſt fort haut. On s'en ſert beaucoup pour bâtir. Le charbon de Meleſe s'emploie autour de Breſce & de Trente, pour faire fondre le fer des mines.

MELICA, ſ. f. Nom d'une eſpece de bled dont la plante reſſemble au roſeau, avec cette différence que le tuyau contient une moelle blanche, & qu'il croît un grain au ſommet, dans des pellicules. Ce grain eſt commun en Italie, où les Payſans le font moudre & en font un pain âpre & groſſier. Il ſert auſſi à nourrir les pigeons, & rend leur chair excellente.

MELICERIS, ſ. m. Mot grec compoſé. C'eſt le nom d'une eſpece d'abſcès qui ſe forme par la diſtenſion violente de quelque partie membraneuſe, & dont l'humeur reſſemble à du miel, ſuivant la ſignification d'une partie du nom. Le Meliceris arrive ſouvent aux genoux de ceux qui font de fréquentes genuflexions, ou de longues prieres à genoux.

MELIENNE, adj. *Terre Melienne.* Eſpece de terre qui a la vertu de l'alun, & qui ſert aux Peintres pour maintenir longtems leurs couleurs. Elle eſt caſſante; & froiſſée entre les doigts, elle petille comme la pierre de ponce raclée.

MELILOT, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Lotus miellé*, & qui eſt le nom d'une herbe douce qu'on prend pour une eſpece de *Lotus*. Ses fleurs reſſemblent à celles du ſaffran. Sa graine a une vertu réſolutive, qui la fait employer pour les emplâtres. Ses feuilles ſont une eſpece de trefle. Le meilleur Melilot eſt celui du Royaume de Naples; mais il croît auſſi en France, parmi les menus grains.

MELISSE, ſ. f. Plante dont les feuilles ont l'odeur du citron, ce qui lui a fait donner auſſi le nom de *Citronelle*, comme les Italiens l'appellent *Cedronella*. On lui attribue les mêmes propriétés qu'au Marrube, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de reſſemblance par la forme de ſes feuilles. En teinture, elle eſt bonne pour les battemens de cœur & pour les vapeurs du cerveau.

MELITITE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, couleur de coing ou d'orange, qui rend une humeur douce & tirant ſur le miel, d'où lui vient ſon nom.

MELLIER, ſ. m. Nom d'une eſpece de raiſin blanc, qui eſt d'un goût très-agréable. On appelle auſſi *Mellier* le troiſiéme ventricule des animaux qui ruminent.

MELOCARDUUS, ſ. m. Plante d'Amérique, qui croît contre terre, & qui n'a ni branches ni feuilles. C'eſt un fruit ſeul, qui ſort de la terre en forme de gros melon, mais dont la chair eſt plus molle & d'un goût aigrelet. Son écorce, qui eſt verte, eſt armée d'aiguillons recourbés, qui forment comme des étoiles dans leur diviſion, & qui empêchent qu'on ne la prenne aiſément. De-là vient ſon nom, qui ſignifie, en latin, *Melon-chardon*.

MELOCHIA, ſ. m. Eſpece de Bete-rave d'Egypte, qui eſt un aliment commun du pays. Ses fleurs ſont couleur de ſaffran; ſes feuilles, ſemblables à celles de la

Bete-rave, excepté qu'elles sont plus étroites, plus longues & plus aigues; sa graine, noire & contenue dans une cellule terminée en pointe. Le Melochia est connu en France sous le nom de *Jambon*, & se mange préparée comme les *Bete-raves*.

MELODIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *chant agréable*, & qui se prend pour toute sorte d'harmonie musicale. *Mélodieux*, qui est l'adjectif, se dit de tout ce qui plaît aux oreilles par la douceur & l'agrément du son.

MELON, s. m. Excellent fruit, dont la tige rampe sur terre, & qui tire son nom de sa figure, qui est ordinairement celle d'une très-grosse pomme, car *Melon* signifie *Pomme* en grec. Sa feuille ressemble à celle de la vigne. Sa fleur est jaune. Il y a différentes sortes de Melons, par la forme, la couleur & le goût. Les Melons viennent sur couche en Europe; mais dans les deux Indes, où ils sont incomparablement meilleurs, la graine se jette en terre sans autre préparation, & produit son fruit en six semaines. Les *Melons d'eau* sont une autre espece de Melons, plus délicieux encore que les Melons communs. Leur chair semble n'être qu'une eau gêlée, qui se fond d'elle-même dans la bouche. Il y a des Melons d'eau ronds, & d'autres longs. Les uns ont la chair blanche, d'autres couleur de rose. La Tartarie produit aussi d'excellens Melons. On vante beaucoup ceux du Karazm & d'Astracan.

MELONGENE, s. m. Nom d'une plante des Antilles, & de son fruit, qui a la forme d'une poire. Les Habitans le font bouillir & le mangent avec de l'huile & du poivre. La plante se cultive dans les jardins. Elle croît de la hauteur d'environ deux pieds, & ses feuilles sont larges comme la main.

MELPOMENE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, qui préside à la Tragédie. On la représente avec une contenance grave, richement vêtue, tenant d'une main des sceptres & des couronnes, & de l'autre un poignard.

MEMBRANE, s. f. lat. Substance nerveuse, fibreuse, plate, déliée & capable de dilatation, qui sert comme d'enveloppe aux autres parties du corps animal, & qui a le sentiment fort vif. On distingue les *membranes vraies*, telles que celles qui couvrent le cerveau & les côtes; & les *membranes fausses* ou *bâtardes*, qui ne sont que des ligamens & des tendons, que l'on pourroit plutôt appeller *corps membraneux*.

MEMBRE, s. m. lat. Partie de quelque chose, qui se dit particuliérement des parties extérieures du corps animal. En termes d'Architecture, on appelle *membres* toutes les parties qui composent les principales piéces, telles que les *cymaises*, les *astragales*, &c. En termes de Mer, on nomme *membres* toutes les piéces de bois qui entrent dans la construction d'un vaisseau. *Membron* est le nom d'un petit *membre rond*, qui est dans les grands bâtimens, au-dessous du gros membre de plomb qu'on appelle le *Boursaut*. *Membrure* se dit de la partie la plus solide d'une menuiserie, dans laquelle s'enchassent les panneaux. Il se dit aussi de certaines grosses piéces de bois refendues. *Membré*, en termes de Blason, se dit des cuisses d'oiseaux, lorsqu'elles sont d'un autre émail que le reste du corps.

MEMOIRES, s. m. Nom qu'on donne à ce qui est écrit pour rappeller ou pour conserver le souvenir de quelque chose. On appelle particuliérement *Memoires* un Recueil de faits & de circonstances, dans lequel on s'attache moins à l'ordre & à l'ornement qu'à la vérité, pour servir à l'his-

toire générale ou particuliere.

MEMOIRE, f. f. lat. Faculté de l'ame par laquelle elle conçoit & se rappelle le souvenir du passé, à l'aide des traces qui en sont demeurées dans le cerveau. On appelle les neuf Muses *Filles de Mémoire*, parce que les Poëtes les supposent nées de *Mnemmosine*, qui signifie *mémoire* en grec. *Mémorable* signifie ce qui mérite d'être conservé dans la mémoire.

MEMPHITES ou PIERRE MEMPHITIQUE. Nom d'une sorte de pierre d'Egypte, dont on prétend que la poudre jettée sur un membre qu'on veut couper, le rend insensible à l'opération.

MENAC, s. m. Arbrisseau de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne; & qui produit, dans une coque armée de pointes, six feves de couleur cendrée, dont on fait une huile de même nom.

MENDOLE, s. m. Poisson de la Méditerranée, nommé dans quelques lieux *Cagarel* & *Jusele*. On attribue à la cendre de sa tête, & à sa saumure, la vertu de guérir les ulceres de la bouche & les maladies du fondement. Les anciens Grecs sacrifioient ce poisson à *Diane* pour être préservés de la *manie*, & lui donnoient ce nom dans leur langue.

MENEAU, s. m. Nom qu'on donne, dans une croisée, à la séparation des tableaux & des ouvertures, qui est ordinairement de pierre ou de bois. Lorsqu'elle n'est pas assemblée avec le dormant de la croisée, elle se nomme *faux-meneau*.

MENÉE, s. f. Terme de Venerie, qui se dit de la route que prend un cerf & que les Chasseurs suivent.

MENESTRIER, s. m. Vieux mot, qui a signifié un Joueur de violon ou d'autre instrument. On a dit aussi *Menestrel*. Quelques-uns appellent encore *Menêtriers* ces mauvais violons qui courent les villages.

MENIN, s. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui est le titre d'un certain nombre de jeunes gens de qualité, qu'on met auprès de M. le Dauphin pour composer sa Cour ordinaire, comme les *Meninos* sont en Espagne auprès des Princes du Sang.

MENINGE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie, en termes de Médecine, les membranes dont le cerveau est enveloppé. L'une porte le nom particulier de *pie-mere*, l'autre celui de *dure-mere*; ce qui vient des Médecins Arabes, qui ont donné le nom de *mere* à ces tuniques.

MENISQUE, adj. Terme d'Optique, qui se dit de la figure d'un verre de lunette, convexe d'un côté & concave de l'autre. Ce mot vient du nom grec de la Lune, parce qu'elle se représente de cette forme.

MENSALE, adj. Terme de Chiromancie. On appelle *ligne mensale*, une ligne de la main qui commence sous le mont du doigt auriculaire, ou du petit doigt, & qui finit ordinairement sous celui de Saturne. Elle est, dit-on, favorable lorsqu'elle est droite, continue & profonde. L'origine de ce mot est incertaine.

MENSOLE, s. f. On appelle *mensole* ou *clef*, la pierre qui est au milieu d'une voute, & qui sert en quelque sorte à la fermer; soit qu'elle soit en saillie ou non.

MENSTRUE, s. m. Terme de Chymie. On donne ce nom à un dissolvant humide, qui en pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps, sert à en tirer les extraits, les teintures, & ce qu'il y a de plus subtil & de plus essentiel. Les menstrues ordinaires n'ont la vertu de résoudre que certains corps particuliers avec lesquels ils conviennent radicalement, par une certaine proportion qui se trouve entre les partis

cules du menſtrue & du corps qu'on veut diſſoudre. Ainſi le ſucre, qui ſe diſſout promptement dans l'eau, ne ſe diſſout pas dans l'eſprit de vin. Mais on cherche le ſecret d'un *menſtrue* ou d'un diſſolvant univerſel. *Vanhelmont* a prétendu l'avoir trouvé, & l'a nommé *Alchaeſt*.

MENSTRUALE, adj. *Voyez* PURGATION.

MENTAL, adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Eſprit*, & qui ne ſe dit gueres que de l'*oraiſon mentale*, c'eſt-à-dire, celle qui ſe fait intérieurement & ſans aucune prononciation de paroles ; & des *reſtrictions mentales*, c'eſt-à-dire, d'une diſpoſition de l'ame par laquelle on penſe le contraire de ce qu'on aſſure de bouche. La doctrine qui permet les reſtrictions mentales eſt pernicieuſe.

MENTHE, ſ. f. Plante de jardin, fort commune, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, qui différent un peu par la forme de leurs feuilles & par la couleur de leurs fleurs. Il y a une *Menthe* ſauvage, dont on diſtingue auſſi deux eſpeces ; l'une qui croît partout ; l'autre qui ne vient que dans les prés. Elles différent auſſi par les feuilles. Toutes les Menthes ont une odeur forte, qui n'eſt pas déſagréable. Elles ſont chaudes, deſſicatives & aperitives.

MENTION, ſ. f. Mot tiré du latin. *Faire mention* d'une choſe, ſignifie en parler, en prendre connoiſſance par une attention particuliere de l'*eſprit*. On en a fait le verbe *mentionner*, qui n'eſt gueres en uſage que dans le ſtyle dogmatique ou dans celui du Palais.

MENTON, ſ. m. En termes de Botaniſte, on appelle *menton* les extrêmités des trois feuilles de l'Iris bulbeuſe, qui panchent vers la terre.

MENUET, ſ. m. Danſe, dont les pas ſont compoſés d'un coupé, d'un pas relevé & d'un balancement, & dont l'air porte auſſi le nom de Menuet. Les airs de Menuet ſont à trois tems, & ne devroient avoir que l'étendue d'une octave ; mais on s'écarte ſouvent de cette regle.

MENUISIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui travaillent au bois avec le rabot & la verlope. Ce mot paroît formé de *menu*, parce que les Menuiſiers travaillent en petit, du moins en comparaiſon des Charpentiers. Leur ouvrage s'appelle *menuiſerie*. On diſtingue les *Menuiſiers d'aſſemblage*, qui travaillent en groſſe beſogne ; & les *Menuiſiers de placage*, qui travaillent à des cabinets & à des ouvrages de marqueterie ou de piéces de rapport.

MENUS-DROITS, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des oreilles d'un cerf, des bouts de ſa tête, du mufle, des dentieres, du franc-boyau & des nœuds. On donne auſſi ce nom à un mêts compoſé d'oreilles de porc, hachées fort menus, avec une ſauce piquante. *Menu-vair* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit de l'écu chargé de vair, lorſqu'il eſt compoſé de ſix rangées, au lieu que le *vair* ordinaire n'en a que quatre.

MEON, ſ. m. Nom grec d'une plante, dont les feuilles & la tige reſſemblent à l'*Aneth*. Ses racines ſont odorantes, mais d'un goût âcre. En décoction, elles guériſſent les tranchées de ventre, chaſſent les vents, & provoquent l'urine & les mois.

MÉPLAT, adj. Terme de Charpenterie. Il ſe dit d'une piéce de bois qui ayant plus d'épaiſſeur d'un côté que de l'autre, n'eſt pas *bien plate*.

MERA, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont le bois a la couleur & la dureté du bouis. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'olivier.

MERCENAIRE, adj. & ſubſt. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *ſalaire*, *récompenſe*. Il ſe dit de celui qui fait ou qui promet quelque choſe par un motif d'intérêt.

MERCURE, ſ. m. Nom que les Chymiſtes ont donné au vif-argent, apparemment parce qu'ils reconnoiſſent la Planéte Mercure pour ſon génerateur, ou parce qu'étant d'une ſubtilité extrême, il a quelque rapport avec l'agilité du Dieu Mercure, que les Poëtes repréſentent avec des aîles aux talons. Le Mercure ou le vif-argent eſt un corps minéral & liquide, qui ſe trouve quelquefois coulant dans pluſieurs mines, ſur-tout en Carinthie, & qui porte alors le nom de *Mercure vierge*, parce que le feu ne l'a pas dépouillé de ſon ſouffre. Mais ordinairement ſa veine eſt une pierre rougeâtre, friable, & de la peſanteur du plomb, qui eſt encroutée de petits brins de vif-argent. On le ſépare de ces pierres en le mettant dans des pots environnés de feu de charbon, dont la chaleur le fait tomber goutte à goutte. Le Mercure ſert à quantité d'uſage, dans les Arts & dans la Médecine. On le prépare de différentes maniéres, qui s'appellent *purification*, *précipitation*, *ſublimation*, ſans quoi il ſeroit dangereux. Il prend enſuite différens noms, ſuivant ſes propriétés & ſon uſage.

Les Aſtronomes appellent *Mercure* la plus petite des Planétes, & le croient vingt mille fois plus petit que la terre. Il fait ſa révolution autour du Soleil & ne s'en éloigne jamais de plus de vingt-huit degrés. Sa plus grande diſtance de la terre eſt de 33000 demi-diametres de la terre, & la plus petite de 11000. Les Aſtrologues prétendent que ſa nature renferme beaucoup de variétés ; qu'il participe de la Planéte qui le regarde, mais que de lui-même il eſt froid & ſec ; que dans ſa force il ſignifie un bon eſprit, un eſprit ſubtil, politique, appliqué ; & qu'autrement il marque un eſprit leger, diſſipé, un menteur, un babillard, un mauvais plaiſant.

Mercure, Dieu de la Fable, étoit fils de Jupiter & de Maia. Il étoit le Meſſager des Dieux, & repreſenté, dans cette qualité, avec un caducée & des aîles aux talons. On l'honoroit auſſi comme le Dieu de l'éloquence & comme le Dieu des voleurs. Les Grecs le nommoient *Hermes* ou l'interprête des volontés du Ciel.

MERCURIALE, ſ. f. Nom d'une aſſemblée du Parlement de Paris, qui ſe tient le premier Mercredi après la Saint-Martin, & le premier Mercredi après la Semaine de Pâques, ou le premier Préſident parle contre les tromperies & les déſordres qui ſe commettent dans l'adminiſtration de la Juſtice. Sa Harangue ſe nomme auſſi *Mercuriale*.

MERCUTIALE, ſ. f. Nom d'un plante émolliente, réſolutive & purgative, dont on diſtingue le mâle & la femelle. Ses feuilles reſſemblent au baſilic ; mais celles du mâle ſont plus noires que celles de la femelle, & la graine du premier ſort d'entre les feuilles, les grains deux à deux, au lieu que celle de l'autre eſt diſpoſée en grappe. Les Anciens prétendoient qu'une femme qui buvoit du jus de la Mercutiale mâle, conçevoit un garçon, & que ſi elle buvoit le jus de la femelle, elle conçevoit une fille. Il y a auſſi une Mercutiale ſauvage, qui n'eſt pas différente du *Cynocrambé*. Sa graine tient aux feuilles, qui ſont blanchâtres par intervalles.

MERDE-D'OIE, ſ. m. Nom d'une couleur qui reſſemble à celle des excrémens de l'oie, c'eſt-à-dire, qui eſt entre le verd & le jaune.

MERE-PERLE, f. f. On donne ce nom aux grosses coquilles de Perles, qui en renferment quelquefois un fort grand nombre. On appelle *Mere-goutte*, le vin qui coule des grappes vandangées, avant qu'elles ayent été pressurées, & *Mere-laine* la laine du dos des brebis, qui est meilleure que celle des autres parties du corps. Quelques-uns écrivent *Maire-laine*, & font venir *Maire* de *Majeure*, qui signifie *plus grande.*

MERELLE, f. f. Jeu puéril, qui se joue sur un quarré, traversé de plusieurs lignes qu'on tire des angles & des côtés, par le centre. Chacun des deux joueurs a trois jettons, qu'ils placent alternativement sur le bout de chaque ligne, & celui qui les range le premier sur un même côté du quarré gagne la partie. On nomme aussi *Merelle* un autre jeu d'enfans, fait en maniere d'échelle, avec de la craie, où les joueurs marchant à cloche-pied poussent un petit palet dans chaque espace de l'échelle.

MERIDIEN, f. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *midi.* C'est le nom qu'on donne, en Astronomie & en Géographie, à tous les cercles de la Sphere qui passent par le *Zenith* & le *Nadir* de queque lieu que ce soit, & par les Pôles du monde où ces cercles se rencontrent. *Voyez* POLE, ZENITH & NADIR. On compte pour l'ordinaire trois cens soixante Méridiens, qui répondent aux trois cens soixante degrés de la Sphere, & ce nom leur est donné, parce que lorsque le Soleil parvient à ce point du Ciel, il est midi dans tous les endroits de la terre qui sont sous le même Méridien. Mais on appelle *premier Méridien* un grand cercle qu'on se figure décrit sur le globe terrestre, pour compter de-là les dégrés de longitude. La plûpart des Géographes ont choisi les Isles Canaries, à l'Ouest de l'Afrique, pour le premier Méridien. Les Hollandois le font passer par l'Isle deTénerise & le Cap-Verd, les François, à l'exemple de Ptolomée, par l'Isle de *Fer*, qui est plus à l'Ouest, ce qui fait une différence de deux degrés quarante-quatre minutes. Les Portugais ont placé leur premier Méridien dix degrés plus loin, dans l'Isle de *Tercere*, une des *Açores*; par cette raison, disent-ils, que l'aiguille aimantée, qui varie & décline presque par-tout ailleurs, se tourne ici directement au Nord. On doit juger par-là de quelle importance il est pour un voyageur d'observer soigneusement le premier Méridien, s'il ne veut pas tomber dans de grandes erreurs sur la situation des lieux. Ce qu'on appelle la *ligne méridienne*, est une ligne tracée du Pôle du Nord à celui du Midi, qui designe sur un plan le cercle méridien. Elle est toujours perpendiculaire à l'horison, & sert à dresser les quadrans horisontaux & à faire les observations des astres dans les quadrans verticaux. On nomme *hauteur méridienne* le point où le Soleil & les autres astres sont plus élevés sur notre horison.

MERIDIONAL, adj. Mot tiré du latin comme le précédent, & qui se dit de tout ce qui appartient au midi, comme de tout ce qui est du côté du monde qu'on appelle le *Midi* ou le *Sud.* En termes de navigation, la différence de longitude entre un lieu d'où est venu un vaisseau & celui où il est actuellement se nomme *distance méridionale.*

MERISIER, f. m. Arbre qui porte pour fruit une espece de petite cerise rouge ou noire, qu'on nomme *Merise.* Le bois de Merisier est fort dur, ses feuilles deviennent fort rouges avant qu'elles tombent. Les Pigeons

ramiers aiment beaucoup les Merises, & l'on en tue beaucoup sur les Merisiers.

MERLAN, s. m. Poisson de mer, qui a les yeux fort brillans, & la chair legere. Un gros Merlan bien frais est un excellent poisson.

MERLE, s. m. Oiseau commun, dont le chant est naturellement agréable, & qui apprend à siffler par les leçons qu'on lui donne. Son plumage est noir & son bec jaune. De-là vient le proverbe du *merle blanc*, qu'on suppose impossible à trouver. La femelle du merle est moins noire que le mâle, & son estomac est tacheté de blanc.

MERLETTE, s. f. Terme de Blason, qui se dit d'un oiseau sans bec & sans pieds.

MERLIN, s. m. Nom d'un petit cordage de mer, dont on se sert à faire des rabans. *Merliner* une voile, c'est la coudre avec du merlin.

MERLON, s. m. Terme de fortification. C'est un monceau de terre haut de six pieds & épais de dix-huit, qui est entre deux embrasures d'un parapet. On fait venir *merlon* d'un mot de la basse latinité qui a signifié *creneau*.

MERLUCHE, s. f. Poisson de mer. C'est une espece de morue, qui ne passe gueres deux pieds de longueur. On la fait secher, pour en faire des provisions. Elle est commune dans toutes les mers du Nord.

MERVEILLE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celle de la vigne, mais sont plus petites & plus dentelées, & qui s'attache par quantité de petites branches aux herbes & aux arbrisseaux voisins. Ses fleurs sont jaunâtres, & son fruit est une sorte de poire qui devient rouge en meurissant. Il y a une autre espece de *Merveille* dont la tige est plus grosse, les feuilles plus longues, & les fleurs purpurines. Les feuilles de ces deux plantes passent pour un excellent vulneraire.

MESAIR, s. m. Terme de manege. On nomme *Mesair* une allure du cheval qui tient le milieu entre le terre à terre & les courbettes.

MESANGE, s. f. Espece de *Pinson*, qui a la tête noire & blanche, l'estomac verdâtre, & le dos tirant sur le violet. Son chant est desagréable, & semble marquer du dépit ou de la méchanceté.

MESANTERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *intestin du milieu*. On donne ce nom à un corps membraneux, composé de deux tuniques & de quantité de veines & d'arteres, par lequel les intestins sont liés ensemble. Il est situé au milieu de l'*abdomen*. On appelle rameau *mesenterique* un rameau de la *veine-porte* qui entre dans le mesentere, où il se distribue en plusieurs petites veines.

MESNIL, s. m. Vieux mot, qui a signifié *Village*, *Hameau*, & qui ne s'est conservé que dans quantité de noms propres.

MESOLABE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'un instrument de Mathématique, inventé anciennement pour trouver méchaniquement deux moyennes proportionnelles, qui ne pouvoient être trouvées géométriquement. Il est composé de trois parallelogrammes, qu'on fait mouvoir dans une coulisse jusqu'à certaines intersections. Il fut inventé pour le fameux problême de la duplication du cube.

MESSAMINE, s. f. Gros raisin, qui rend un suc fort épais, & qui est commun dans la Virginie.

MESSIE, s. m. Mot hebreu, qui signifie proprement *Oint*. C'est le nom sous lequel les Juifs attendent encore leur Libérateur,

quoiqu'il ſoit venu & qu'ils n'aient pas voulu le reconnoître dans la perſonne de Jeſus-Chriſt. Les Prophêtes avoient annoncé que le vrai Meſſie ſeroit Dieu & Homme, exalté & abbaiſſé, Maître & Seigneur, Prêtre & victime, Roi & Sujet, mortel & vainqueur de la mort, riche & pauvre, Roi, Conquérant, Glorieux, & cependant homme de douleurs, inconnu, abject & humilié, qu'il naîtroit d'une Vierge, &c. Toutes ces contrariétés apparentes ont été clairement réunies dans la perſonne du Sauveur.

MESSIRE, ſ. m. Titre d'honneur. C'eſt un vieux mot, composé de *Mon* & de *Sire*, qui a ſignifié autrefois *Maître* ou *Seigneur.* Les Italiens ont auſſi leur *Meſſer*; mais il emporte moins que le *Meſſire* François, qui ne ſe donne qu'aux Gentilshommes & aux Prêtres. *Voyez* SIRE. *Meſſire Jean* eſt le nom d'une ſorte de poire tardive, qui eſt rouſſe & fort ſucrée.

MESTRE DE CAMP, ſ. m. Nom qu'on donne à l'Officier qui commande un Regiment de Cavalerie. Le *Meſtre de Camp général* eſt celui qui commande toute la cavalerie dans l'abſence du Colonel Général. Il eſt Colonel d'un Régiment du même nom, qui marche après le *Régiment Colonel.* Les Commandans des Régimens d'Infanterie portoient auſſi le nom de *Meſtres de Camp*, mais depuis la ſuppreſſion de la charge de Colonel général de l'Infanterie Françoiſe, ils ont pris la qualité des Colonels.

MESURE, ſ. f. En Muſique, *Meſure* ſignifie le tems qu'on doit demeurer ſur chaque note pour jouer ou chanter juſte. Il y a différentes ſortes de meſures, qui ſe marquent par des ſignes différens. En général la meſure contient d'ordinaire une ſeconde d'heure, qui eſt environ le tems du battement du poulx. *Battre la meſure*, c'eſt la marquer avec le pied ou la main.

METACARPE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie, en termes d'Anatomie, les quatre os de la paume de la main ſitués entre ceux du poignet & ceux des doigts.

METAL, ſ. m. Corps minéral, qui devient fluide par la chaleur du feu, & qui reprend ſa ſolidité en refroidiſſant. On diviſe les Métaux en *liquables*, en *ductiles*, & en ceux qui ſont tout à la fois *liquables* & *ductiles*. Les Chymiſtes prétendent que la matiere des métaux n'eſt que le ſouffre & le vif argent. D'autres y ajoutent un ſel vitriolique. Il y a des métaux factices, qui ſe font du mêlange des métaux naturels & de divers ingrédiens. Le *Mercure* n'étant ni dur, ni malléable, ni liquable au feu, ne doit pas être mis au rang des métaux, quoique les Chymiſtes lui donnent ce nom, pour en avoir ſept à rapporter au nombre des ſepts Planétes. L'or & l'argent ſe nomment *Métaux parfaits*, parce qu'ils ſont formés d'une matiere plus pure. Le cuivre ou l'airain, le fer, l'étain & le plomb s'appellent *imparfaits*. On a cherché de tout tems le ſecret de la tranſmutation des métaux, ce qui s'appelle *la pierre philoſophale*, & non-ſeulement on n'en peut démontrer l'impoſſibilité, mais on ne peut nier la réalité de certaines tranſmutations, qui ſemblent ouvrir la porte à l'eſpérance. Si l'on jette du fer dans de l'eau vitriolique, & qu'on faſſe fondre enſuite la poudre rouge qui ſe forme ſur la ſuperficie de ce fer, cette poudre devient du cuivre. De même, on fait du plomb avec du vif-argent diſſous par l'eau forte, ſi l'on y verſe un peu de vinaigre dans lequel on ait fait tremper de la poudre de plomb.

METALLIQUE, adj. Mot formé de métal, qui ſe dit de tout

ce qui appartient aux métaux, ou de ce qui en a quelques propriétés. *Mettalliques*, substantif, signifie les parties terrestres & excrementeuses des métaux, soit celles qui se trouvent dans la mine, ou celles qui sont separées par l'action du feu. Il n'y a que l'or qui n'ait aucun de ces excremens, parce que sa substance est d'une pureté qui n'en admet pas.

METALLISTE, s. m. Celui ou celle qui s'entend en métaux, qui les étudie, qui en connoît la nature & les propriétés.

METAMORPHOSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le changement d'une chose en une autre. La Fable attribuoit aux Dieux le pouvoir de faire ces changemens merveilleux, qui transformoient un homme, une femme, un animal, dans une fleur, un arbre, une fontaine, &c. L'histoire des Métamorphoses faisoit une partie de la Religion Payenne. Ovide en a composé un recueil en vers latins. Métamorphose se dit dans le sens figuré, pour tout changement extraordinaire. La naissance des Plantes, qui se forment de leur semence, est une Métamorphose continuelle.

METAPHORE, s. f. Mot grec composé. C'est le nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle la signification naturelle d'un mot est changée dans une autre, ou par laquelle le nom propre d'une chose est appliqué à une autre chose pour signifier que celle-ci a les qualités de la premiere. Ainsi l'on donne par métaphore le nom de *Renard* à un homme rusé, de *Tygre* à un homme cruel, &c. Ces expressions métaphoriques sont un langage de la nature, car elles échapent à tous momens sans qu'on y pense.

METAPHYSIQUE, s. f. Nom grec d'une science qui a pour objet les choses abstraites, & purement intellectuelles, c'est-à-dire, qui considere l'excellence des choses & leurs rapports entr'elles sans ancune rélation à la matiere. Le *Métaphysicien* est celui qui s'occupe de ces connoissances. *Métaphysique*, adjectif, se dit en général de tout ce qui est abstrait & qui roule sur de simples idées.

METATARSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Anatomie, une partie du pied contenant cinq os, entre le talon & les orteils.

METELLES, adj. *Noix metelles.* Fruit du *Stramonium*, qui est épineux & qui a la vertu d'endormir. On le prend en poudre pour la colique, mais avant que d'être sec, c'est un poison pour les hommes & les animanx qui en mangent. Il ne faut pas confondre les *Noix metelles* avec les *Noix vomiques*.

METEMPSICOSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le passage d'une ame, d'un corps dans un autre. C'est une ancienne opinion, qui a même été celle de quelques Juifs & de quelques Chrétiens. On nomme Pythagore pour Auteur de cette Philosophie. Il enseignoit que les ames ne sortoient des corps, par le trépas, que pour en habiter d'autres, soit d'hommes, soit d'animaux, suivant qu'elles avoient mérité d'être punies ou recompensées dans leur premier domicile. Cette doctrine est encore répandue dans les Indes & la Chine.

METIER ou PETIT METIER, s. m. Nom d'une espece de pâtisserie, composée de farine, d'œufs, de sucre & d'eau, qu'on fait cuire entre deux fers & qu'on roule ensuite en forme de petits cornets, c'est une sorte d'*Oublie*.

METEORE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *lever en haut*. C'est le nom qu'on donne à des corps formés d'exhalaisons & de vapeurs de la terre,

qui s'élévent, se condensent, & se dissipent bientôt en l'air, tels que la grêle, le tonnerre, les pluies, les feux ardens, &c. On met même dans ce nombre l'*arc-en-ciel*, & quelques Cometes qui n'ayant pas de corps fixes ne sont que de simples méteores.

METHODE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie un arrangement régulier, un ordre juste & bien ménagé, dans les idées ou dans les choses. On ne parvient à rien sans méthode. Les Philosophes distinguent deux méthodes de raisonnement, qu'ils nomment *Analytique* & *Synthetique*; la premiere qui remonte au principe par les conséquences; l'autre au contraire qui commence par le principe, d'où elle descend par degrés aux conséquences les plus éloignées. *Méthodique* signifie ce qui est bien reglé, bien ordonné, suivant certaines régles.

METLE, s. m. Arbre du Mexique, dont le tronc rend par incision une liqueur fort claire & fort agréable à boire, qui se convertit en miel lorsqu'on la fait bouillir. Les sauvages en font leurs délices. Les feuilles de l'arbre sont d'une grandeur extraordinaire, & munies de fortes épines, qui servent de poinçons & d'aiguilles.

METONIQUE, adj. *Année métonique.* Cycle ou espace de dix-neuf ans, inventé par *Meton*, où les Lunaisons retournent au même point auquel elles étoient dix-neuf ans auparavant.

METOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la distance qu'il y a d'un trou à un autre. Aussi n'est-il, en Architecture, que le nom d'un certain intervalle qui est entre chaque triglyphe dans la Frise Dorique. On appelle cet espace *Metope-barlong* lorsqu'il a plus de largeur que de hauteur. Les Anciens ornoient ces interstices, de têtes de bœuf, de bassins & d'autres instrumens, qui servoient aux sacrifices. Quelques Architectes ont prétendu que cet ordre ne devoit être que pour les Eglises.

METOPION, s. m. Mot grec, qui est le nom du bois qui produit le galbanum. C'est aussi celui d'un onguent célébre composé de galbanum & d'autres ingrédiens, qui est bon pour nettoier les ulceres, &c.

METOPOSCOPIE, s. f. Mot grec composé, qui a la même signification que *physionomie.* C'est l'Art de connoître les inclinations & les dispositions des hommes par leur contenance & l'air de leur visage.

METOYERIE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *borne*, *limite.* On dit de deux maisons qui ne sont séparées que par un mur commun, qu'elles sont en *metoyerie.*

METRE, s. m. Mot tiré du grec & du latin, qui signifie mesure. Les Poëtes se servent quelquefois de ce mot en parlant de la mesure des vers.

METROPOLE, s. f. Mot grec composé, qui se dit de la principale Eglise d'un Diocèse ou de l'Eglise Episcopale. On appelle *Métropolitain* un Archevêque qui a sous lui plusieurs Evêques Comprovinciaux. A la rigueur, c'est l'Eglise de cet Archevêque qui est par cette raison l'Eglise Métropolitaine. Il paroît par l'ancien état de l'Eglise Grecque, que le Métropolitain étoit au-dessus de l'Archevêque & au-dessous du Patriarche. Le titre de l'Archevêque de Cantorbery est *Primat & Métropolitain de toute l'Angleterre.* Celui de l'Archevêque d'Yorck, est *Primat & Métropolitain d'Angleterre.*

MEULES, s. f. Termes de Chasse, qui se dit du bas de la tête d'un cerf, d'un daim & d'un chevreuil. C'est l'endroit qui est le plus proche du *massacre.*

MEULIERE, s. f. On appelle

meuliere ou *pierre de meuliere*, des moilons de roche, rudes, ſpongieux & remplis de trous, dont on ſe ſert pour la Maçonnerie des pieces d'eau, parce qu'elles ſont des liaiſons plus fermes en prenant mieux le mortier. On s'en ſert auſſi pour les grottes. Il eſt aiſé de leur faire prendre une couleur rouge en les mettant au feu; ou verdâtre, avec du verd de gris & du vinaigre fort.

MEURIER, ſ. m. Arbre dont le fruit, qui ſe nomme *mûre*, eſt très-ſain & très-rafraîchiſſant, dont les feuilles ſont fort utiles parce qu'elles ſervent à nourrir les vers à ſoie, & dont le bois eſt eſtimé parce qu'il dure longtems & qu'il a de la facilité à ſe courber. Il y a des mûres ſauvages, qui ſont le fruit d'une ſorte d'épine, & qui ont à peu près les mêmes propriétés que les autres, mais avec moins d'agrément dans le goût. Les inflammations de bouche & des amygdales ne réſiſtent gueres au ſyrop de mûres.

MEUSNIER, ſ. m. Poiſſon de riviere, qui tire ſon nom, ou de la blancheur de ſa chair, ou de ce qu'il ſe trouve ordinairement autour des moulins. Il a la tête groſſe, ſans dents, & quatre ouies de chaque côté. On l'eſtime peu, parce qu'il eſt mollaſſe dans ſa plus grande fraîcheur.

MEZARAIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *Meſentere*. On appelle *vaines mezaraiques* les veines du meſentere qui ſuçent le chyle des inteſtins pour le porter au foie.

MEZELINE, ſ. f. Nom d'une petite étoffe mêlée de ſoie & de laine, qui eſt une ſorte de brocatelle fabriquée en Flandres. On l'appelle plus communément *étoffe de la porte de Paris*.

MEZEREON, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, & qui produit auſſi une ſorte d'olives, qui ſont ſucceſſivement vertes, rouges & noires. Les feuilles du *Mezereon* ſont ameres & piquantes. Elles purgent la bile, mais l'uſage en eſt dangereux.

MEZUZOTH, ſ. m. Mot hebreu. C'eſt le nom que les Juifs donnent à de petites pieces de parchemin ſur leſquelles ils écrivent quelques verſets de l'Ecriture, & qu'ils attachent à la porte de leurs chambres, pour exécuter littéralement les verſets 9, 11, & 13 du chapitre 6 du Deuteronome, qui ordonne d'écrire la Loi divine ſur leurs portes.

MEZZANIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien. On appelle *Mezzanin* ou arbre de *Mezzanin* un troiſiéme mât, garni de ſa voile, qu'on met quelquefois dans une Galere entre l'arbre de Meſtre & la pouppe.

MEZZANINE, ſ. f. ital. On donne ce nom à une petite fenêtre, moins haute que large, qui ſert à éclairer un *attique* ou un *entreſol*.

MICROCOSME, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie petit monde. On donne quelquefois ce nom au corps de l'homme, pour exprimer la variété admirable de ſa compoſition.

MICROMETRE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie meſure des petites choſes. C'eſt le nom d'un inſtrument d'aſtronomie, qui ſert à découvrir & à meſurer de petites diſtances & d'autres curioſités dans les cieux, telles que le diametre apparent des Planétes, &c. On a imaginé quantité d'inventions curieuſes pour rendre cet inſtrument plus exact & plus utile.

MICROPHONE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *petit ſon*, ou ce qui rend un *peu de ſon*. C'eſt le nom d'un inſtrument qu'on met dans l'oreille des perſonnes ſourdes pour leur faciliter l'uſage de ce ſens.

MICROSCOPE, ſ. m. Mot

grec composé, qui signifie ce qui sert à *voir les petites choses.* C'est le nom d'une sorte de lunette, qui grossissant beaucoup les objets fait découvrir les moindres parties des plus petits corps. Son effet vient de ce que sa lentille étant extrêmement convexe, elle diminue extrêmement la divergence des rayons, de sorte que le crystallin les réunit sans peine; ce qui fait que l'objet est beaucoup plus proche, & par conséquent que le diametre de son image dans l'œil est beaucoup plus grand. Par exemple, si le Microscope met l'objet douze fois plus proche qu'il n'eût été, le diametre de l'image dans l'œil sera douze fois plus grand; & par conséquent l'image entiere, que l'on conçoit comme une surface circulaire, sera cent quarante-quatre fois plus grande, car les aires des cercles sont entr'elles comme les quarrés des diametres.

MIEL, s. m. Suc ou jus condensé que les abeilles composent de ce qu'elles recueillent sur les fleurs & les plantes; ce qui fait que le miel est plus ou moins bon, suivant la qualité des plantes & des fleurs qui naissent dans un pays, & qu'il s'en trouve même de fort dangereux, tel que celui d'*Heraclée de Pont*, qui fait perdre la raison, & celui de Sardaigne, qui est amer. Le miel des jeunes abeilles s'appelle *miel vierge*, & passe pour le meilleur. Le *miel rosat*, le *miel violat*, le *miel anthosat*, &c. sont différentes préparations du miel, avec le suc des fleurs dont il prend le nom.

MIELAT, s. m. Nom qu'on donne à certaines exhalaisons huileuses qui retombent le matin sur les feuilles des arbres & des plantes, & qui leur deviennent fort nuisibles lorsque le Soleil vient à darder ses rayons.

MIGRAINE, s. f. Mot grec composé, qui signifie littéralement moitié du crane. C'est le nom d'un mal aigu, qu'on ressent dans la moitié de la tête, c'est-à-dire, à droite ou à gauche, & qui est causé par des vapeurs élevées des hypocondres, qui viennent piquer le *pericrane.* Les femmes y sont plus sujettes que les hommes.

MILAN, s. m. Gros oiseau de proie, de couleur fauve ou noire, qui est fort ennemi de deux autres oiseaux de proie nommés le *dur* & le *sacre.* Les Milans sont en si grand nombre & si hardis en Afrique, qu'ils viennent enlever la viande entre les mains des hommes. *Milan* est aussi le nom d'un poisson volant de mer, qui s'éleve un peu au-dessus de l'eau, & qui a la chair fort dure.

MILIAIRE, adj Mot formé apparemment de *mil.* On appelle *fievre miliaire*, une fievre dans laquelle le corps est parsemé de petites pustules en forme de grains de mil. C'est une espece de pourpre, qn'on nomme *rouge* ou *blanc*, suivant la couleur des grains.

MILICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'art & l'exercice de la guerre. On donne particuliérement le nom de *milice*, ou de *soldats de milice*, aux nouveaux soldats qui se tirent au sort dans chaque Paroisse, pour former de nouveaux régimens ou pour être incorporés dans les vieux. *Militaire*, adjectif, signifie ce qui appartient à la guerre. On en a fait dans ces derniers tems un substantif, pour signifier un homme de guerre. Ainsi l'on dit communément, *c'est un vieux militaire. Entre nous militaires.* Dans l'ancienne Rome, la *colomne militaire* étoit une colomne sur laquelle on gravoit le dénombrement des troupes d'une armée romaine, par legions, pour conserver la mémoire de l'ordre qu'on avoit suivi dans une expédition. On appelle l'*Eglise militante* la société des fideles sur la terre.

MILLE, f. m. Mefure d'Efpace, par laquelle on exprime la diftance d'un lieu à un autre. Comme la longueur du mille n'eft pas égale dans les différentes Nations, on a pris foin de les réduire en pieds romains, c'eft-à-dire, de douze pouces. Voici cette réduction, telle qu'on la trouve dans les Auteurs Anglois & Allemands:

Italie		5000.
Angleterre		5454.
Ecoffe		6000.
Suede		30000.
Mofcovie		3750.
Lithuanie		18500.
Pologne		19850.
Allemagne	grand mille	25000.
	moyen	22500.
	petit	12000.
France		5250.
Efpagne		7090.
Bourgogne		6000.
Flandre		6666.
Hollande		8000.
Perfe		18750.
Egypte		25000.

MILLE, f. m. Grand arbre du Pays de Quoja dans la Nigritie, dont les racines s'élévent de cinq ou fix pieds au-deffus de terre.

MILLE-FEUILLE, f. f. Nom d'une petite plante qui jette plufieurs furgeons, & dont les feuilles font fort petites, courtes, déchiquetées, & en fi grand nombre qu'elle en a tiré fon nom. Ses fleurs font blanches & quelquefois incarnates. Elle croît dans les lieux fecs. C'eft un bon vulneraire, & fon jus eft fort venté pour les crachemens de fang caufés par quelque rupture de veine. Il y a une *mille-feuille* de marais, qui ne jette qu'une feule tige, jaunâtre & comme rayée.

MILLE-GRAINE, f. f. Plante gommeufe & odorante, dont les feuilles reffemblent à la chicorée, & qui produit fur fes branches une forte de grappes qui contiennent fa graine. On la met dans les gardes-robbes, pour donner une bonne odeur au linge & aux habits. On prétend qu'en décoction elle eft excellente pour l'afthme, & pour toutes les affections de poitrine.

MILLE-PERTUS, f. m. Nom d'une herbe, dont les feuilles reffemblent à celles de la Rue. Sa fleur quoique jaune, rend un jus fort rouge lorfqu'elle eft preffée entre les doigts. Elle croît également dans les lieux cultivés & les lieux âpres. Sa graine, qui eft noire & qui croît dans de petites gouffes velues, à l'odeur de refine. C'eft un Antidote contre les venins & les morfures des bêtes venimeufes.

MILLE-PIEDS ou MILLE-PEDES, f. m. Infecte de l'Amérique, qui tire ce nom de la multitude prefqu'innombrable de fes pieds, avec lefquels il rampe très-vîte. Sa longueur eft d'environ fix pouces. Il a le corps tout couvert d'écailles fort dures, & fes morfures font fort douloureufes. C'eft une efpece de grande *Cloporte*.

MILLESIME, f. m. Mot formé de mille, qui fe dit de la marque de l'année, qu'on met fur les monnoies depuis l'Ordonnance de Henri II, en 1549.

MILLET, f. m. Plante qui porte un grain du même nom dont on peut faire une efpece de pain, mais moins nourriffant que les autres bleds, quoiqu'il fe mange avec plaifir au fortir du four. Les feuilles du millet reffemblent à celles des rofeaux, & fon chaume s'éléve de la hauteur d'une coudée.

MILIAIRE, adj. Mot formé de *mille* pris pour mefure d'efpace. On nommoit à Rome *Pierres milliaires*, des bornes plantées fur les grands chemins, à la diftance d'un mille l'une de l'autre. Elles fe comptoient du *milliaire doré*, qui étoit une colomne enrichie d'or qu'Augufte avoit fait

élever dans une grande Place de Rome, où aboutissoient tous les grands chemins d'Italie. Au lieu de dire, à *quatre*, à *cinq milles*, on disoit à *la quatriéme*, à *la cinquiéme pierre*. *Voyez* MILLES. La colomne miliaire subsiste encore à Rome.

MILORD, s. m. *Voyez* LORD.

MILORT, s. m. Nom que les Italiens donnent à une espece de serpent sans venin, qui est commun dans le Milanez.

MILRÉE, s. m. Nom d'une monnoie de compte en Portugal, qui est d'environ six francs.

MIMBOUHE, s. m. Arbre de Madagascar, dont les feuilles jettent une odeur fort agréable, & dont le bois brûlé est une espece de parfum.

MIME, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *imitateur*. Les Romains donnerent d'abord ce nom à certains Comédiens, qui représentoient les actions des hommes par des gestes & des postures, sans prononcer aucune parole. Ils les appelloient aussi *Pantomimes*, c'est-à-dire, gens qui imitent, qui contrefont tout. Ensuite les gestes & les postures furent accompagnées de paroles indécentes; témoins les *Mimes de Laberius*, qui étoient des Comédies licentieuses. *Mimique* se dit pour *Bouffon*, *imitateur plaisant* des ridicules d'autrui.

MINAGE, s. m. Droit que les Seigneurs levent sur chaque *mine* de grain, pour le mesurage.

MINARET, s. m. Nom que les Turcs donnent aux Tours de leurs Mosquées, d'où les Imans avertissent le peuple du tems de la priére, parce qu'on n'a pas l'usage des cloches en Turquie.

MINE, s. f. En termes d'Histoire naturelle, c'est un lieu où se forme quelque metal, ou quelque mineral, tel que le vitriol, l'antimoine, la litharge, le cinabre, &c. *Mine* se dit aussi des lieux d'où l'on tire des diamans. La plus fameuse mine d'or est celle du *Potosi*, au Perou. C'est une montagne qui n'a pas plus d'une lieue de circuit, & d'où les Espagnols ont tiré des millions sans nombre. Les plus fameuses mines de *diamans* sont celles de Golkonde & du Bresil. On remarque que toutes les veines des mines d'or & d'argent, sont du côté du Soleil levant. Quelques Naturalistes prétendent que les mines des métaux croissent comme de véritables végétaux; qu'elles ont un tronc, des rameaux, & des veines proprement dites, qui servent à leur nourriture & à leurs accroissement. On en cite plusieurs, telles que les mines de fer de l'Isle d'*Elbe*, qui ayant été long-tems abandonnées comme vuides, sont redevenues ensuite plus abondantes que jamais.

EN termes de Fortifications, *mine* signifie une ouverture souterraine, où l'on place des barils de poudre, pour y mettre le feu avec une mêche & faire sauter tout ce qui se trouve au-dessus. On appelle *Mineurs* ceux qui travaillent aux mines. En termes de Peinture, on appelle *mine de plomb* une couleur composée de ceruse brûlée, qui donne un rouge orangé fort vif. En termes de mesure, *mine* se dit communément de deux minots. En termes de monnoie, *mine* est le nom d'une ancienne monnoie grecque, du poids de cent drachmes ou d'une livre. La petite *mine* n'étoit que de soixante-cinq drachmes. Les Hebreux avoient aussi leurs *mines*; la grande de six-vingt drachmes ou soixante-dix sicles; & la petite de cinquante sicles, qui s'appelloit *mine attique*.

MINERAL, s. m. Substance mixte, qui se forme d'un mêlange de terre & de diverses exhalaisons. Il y a des mineraux de plusieurs sortes, qui se divisent en *métaux*, *terres*, *pierres*, *sels*, & *sucs* tant concrets que liquides. *Mineral* est aussi adjectif, & se dit non-seule-

ment de tout ce qui appartient aux mineraux, mais encore de plusieurs compositions chymiques qui prennent la nature de quelque mineral, telles que certains sels, certaines teintures, &c. On appelle *eaux minerales*, des eaux naturelles, chaudes ou froides, qui sortent de la terre impregnées de quelques essences minerales, & dont on se sert pour la guérison de diverses maladies.

MINEURE, s. f. Nom qu'on donne en termes de Logique, à la seconde proposition d'un syllogisme. Dans l'Ecole de Sorbonne, on apppelle *mineure ordinaire*, l'acte le plus court de la Licence.

MINEURS, s. m. lat. Terme Ecclésiastique, qui se dit des quatre ordres de *Portier*, de *Lecteur*, d'*Exorciste* & d'*Acolythe*, qui ne sont pas des ordres sacrés, & qu'on reçoit entre la Tonsure & le Sous-Diaconat.

MINIA, s. m. Serpens de Nigritie, dont on prétend que la grosseur est si prodigieuse, qu'il avalle des moutons & même des cerfs entiers; après quoi il s'endort jusqu'à ce qu'il ait digéré sa proie.

MINIATURE, s. f. Art de peindre en petit, sur le velin, avec des couleurs très-fines. Ce mot est formé du substantif latin qui signifie *vermillon*, ou de *mine de plomb*, qui est une couleur faite de ceruse brûlée à la fournaise.

MINORITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état ou la condition d'une personne qui n'a point encore atteint l'âge reglé par les loix pour jouir librement de son bien & pour disposer de soi-même.

MINOT, s. m. Mesure qui contient la moitié d'une mine. Le *minot* de sel doit peser cent livres. Celui de bled doit avoir onze pouces & neuf lignes de hauteur, sur un pied & huit lignes de diamétre. En termes de mer, on appelle *minot* une piéce de bois armée d'un crampon, qui sert, quand on leve l'ancre, à la tenir éloignée du bordage d'un navire.

MINOTAURE, s. m. Monstre fabuleux, que les Poëtes supposent né d'un Taureau & de *Pasiphaë*, femme du fameux Minos Roi de Crete, qui ayant civilisé le premier ses Sujets par des loix très-sages, fut etabli Juge aux Enfers.

MINUSCULE, s. f. Diminutif du mot latin qui signifie *plus petit*, dont on a fait le nom des petites lettres d'Imprimerie, par opposition aux grandes, qui s'appellent *majuscules* ou *capitales*.

MINUTE, s. f. Mot tiré du latin. C'est le nom qu'on donne à la soixantiéme partie d'une heure, & à la soixantiéme partie d'un degré de cercle. La minute se divise en soixante secondes, dont chacune se divise aussi en soixante tierces, & ainsi à l'infini. En termes de Notaire, on appelle *minute* le premier acte qui se fait entre les Parties, signé de leurs noms & de ceux des Notaires; & en termes de Palais, les jugemens qui s'expédient dans les Greffes, signés des Parties ou des Juges. C'est sur les *minutes* qu'on délivre les *grosses*, c'est-à-dire, les copies authentiques. *Minuter*, c'est dresser la *minute* de quelque acte. Il se dit aussi, dans le sens figuré, pour *former*, *concerter* quelque dessein.

MI-PARTI, adj. Vieux mot, formé de *demi* & de *partir*, qui se disoit autrefois pour *partager*. En termes de Blason, un *écu mi-parti* est celui qui est coupé dans une de ses parties. Il se dit aussi de deux écus coupés par la moitié, & joints ensemble par un seul écu; ce qui arrive lorsqu'un mari veut joindre les armoiries de sa femme aux siennes.

MIQUELET, s. m. Nom qu'on donne aux Habitans des Pyrenées, qui sont une espece de Brigands, armés d'une carabine, de deux

piſtolets à leur ceinture & d'un poignard. Ils cauſent quelquefois de l'embarras aux Troupes reglées.

MIRAILLÉ, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit des aîles de papillon & des queues de paon, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec un miroir.

MIRE, ſ. f. Terme d'Artillerie. On appelle *point de mire*, le point où l'on viſe pour tirer une arme. Les *coins de mire*, les *fronteaux de mire*, &c. ſont divers inſtrumens dont les Canoniers s'aident pour tirer juſte. *Mettre une piéce en mire*, c'eſt la pointer. *Mirer* ſe dit auſſi pour *chercher ſa mire*. *Se mirer*, c'eſt contempler ſa figure dans un miroir, ou dans quelque choſe qui la repréſente.

MIRLIROT, ſ. m. Nom d'une herbe a fleur jaune, qui croît beaucoup dans les avoines, & dont l'odeur eſt aſſez forte.

MIRMICOLEON, ſ. m. Nom d'un petit animal de la groſſeur d'une abeille, qui eſt armé de deux cornes, & qui ſe cache dans le ſable. Il eſt tacheté de blanc & de roux.

MIROIR, ſ. m. Nom général de tout ce qui exprime la reſſemblance des objets qu'on lui préſente. On entend particulierement par *miroir*, une glace de verre ou de criſtal, enduite de vif-argent par derriere. On appelle *miroirs ardens*, des miroirs concaves, faits ordinairement d'acier extrémement poli, qui raſſemblant les rayons du ſoleil, font prendre feu aux corps les plus durs qu'on leur préſente à quelque diſtance. On prétend que ce fut avec des miroirs de cette nature qu'Archimede brûla une flotte Romaine devant Syracuſe; & M. *de Buffon* en a fait un qui brûle de ſi loin, que cet événement commence à devenir vraiſemblable. Il y a des *miroirs cylindriques* & des *miroirs coniques*, qui défigurent les images qu'on leur préſente, & qui remettent dans leur état naturel des images défigurées, par un effet du mêlange des lignes qui les font participer des miroirs plats & des miroirs convexes.

En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *miroirs*, des places entaillées & marquées avec le marteau ſur les arbres, qui font qu'on puiſſe mirer à droite ligne d'un arbre à l'autre. On appelle *œufs au miroir*, des œufs cuits ſur le plat, ſans que les jaunes ſe confondent avec les blancs, ce qui leur donne l'apparence d'autant de petits miroirs. On appelle *miroir*, dans une pierre de taille, une cavité qui cauſe un éclat conſidérable lorſqu'on veut tailler la pierre. *Miroir* eſt auſſi un terme d'Architecture, qui ſe dit d'un ornement en ovale, taillé dans une moulure creuſe.

MIROITÉ, adj. Mot formé de *miroir*, qui ſe dit d'un cheval noir pommelé, dont les marques noires ſont encore plus luiſantes que le reſte de ſon poil. On dit également *cheval à miroir*.

MIS, ſ. m. Terme de Palais, qui n'eſt que le participe de *mettre*, pris en ſubſtantif. Le jour *du mis* d'un procès, c'eſt le jour que les ſacs ont été dépoſés au Greffe; ce qui ſe marque ſur l'étiquette du premier ſac.

MISAINE, ſ. f. Nom d'un des mâts d'un vaiſſeau, qui s'appelle auſſi *mât d'avant*, parce qu'il eſt placé ſur l'avant du vaiſſeau entre le beaupré & le grand mât. On dit ordinairement le *mât de miſaine*; au lieu qu'en diſant ſimplement *la miſaine*, on entend la voile de ce mât.

MISANTROPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *celui que hait les hommes*. On donne ce nom aux perſonnes qui fuient la ſociété humaine, ſoit par humeur ou par d'autres raiſons.

MISCELLANÉE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit en langage de Belles-lettres, d'une varieté de petites

petites Piéces de différens genres, recueillies dans un ou plusieurs volumes. C'est ce qu'on appelle aussi *Mêlange de litterature.*

MISCHIO, s. m. Nom d'une sorte de marbre, qui est commun aux environs de Carrare & dans la Toscane. Ce mot, qui est Italien, signifie le mêlange de diverses couleurs dont ce marbre est composé. Il tire ordinairement sur le pourpre, avec des veines bleues & jaunâtres.

MISERERE, s. m. Mot latin, qui signifie *ayez pitié*, dont on a fait le nom d'une espece de colique fort violente, parce qu'elle demande de prompts secours. Elle vient d'une forte obstruction des intestins, causée par le renversement du mouvement peristaltique. Cette maladie est souvent mortelle, lorsqu'on ne procure pas bien-tôt l'évacuation des excremens; mais l'opinion que les intestins s'entortillent est fausse. Comment pourroient-ils s'entortiller, puisqu'ils sont attachés au Mesantere ?

MISERICORDE, s. f. Nom d'un petit poignard dont les anciens Chevaliers étoient armés, & qui leur servoit à tuer leur ennemi après l'avoir renversé, s'il ne crioit pas *miséricorde.*

MISNA, s. f. Mot hebreu, qui est le nom d'une espece de Code des Juifs, ou de leur corps de Loix civiles. C'est une explication de la loi de Moïse. Les Juifs croient que Moïse, en recevant la Loi de Dieu écrite, en reçut aussi une de bouche, qui se conserva entre les Docteurs de la Synagogue jusqu'au tems du fameux Rabbin *Judas le Saint*. Ce Judas la mit en écrit sous le nom de *Misna*, vers l'an 180 de Jesus-Christ, afin qu'on ne fût plus obligé de s'en fier à la mémoire des Docteurs. La *Misna* est divisée en six parties : la premiere, qui roule sur les distinctions des semences, sur les arbres, les fruits, les dixmes, &c. la seconde, sur la maniere d'observer les fêtes; la troisiéme sur les femmes & sur les divers cas du mariage; la quatriéme, sur les procès qui naissent du commerce; la cinquiéme, sur les oblations, les sacrifices & tout ce qui les concerne; la sixiéme, sur les diverses sortes de purifications

MISOGAME, s. m. Mot formé du grec, qui signifie une personne qui a de l'aversion pour le mariage.

MISS, s. f. Nom que les Anglois donnent aux jeunes filles & à toutes les personnes du même sexe qui ne sont point encore mariées. Il répond à celui de *Mademoiselle.*

MISSEL, s. m. lat. Nom du Livre Ecclésiastique qui contient les différentes Messes de l'Eglise Romaine, & qui sert aux Prêtres à l'autel.

MISSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'envoyer. On donne particulierement ce nom aux établissemens que l'Eglise Romaine s'est faits dans les Pays infidéles, pour la prédication de l'Evangile. Les *Missionnaires* sont ordinairement des Ecclésiastiques, séculiers ou réguliers, qui sacrifient le repos & les commodités de leur vie à la conversion des ames & au salut d'autrui.

MISY, s. m. Mineral qui se trouve dans les mêmes mines que le vitriol, & qui, pour être bon, doit être de couleur d'or, dur & luisant. Il est à peu près de la même nature que le *Chalcite*, mais moins aisé à fondre parce qu'il est plus sec.

MITAINES, s. f. Gants de femme, qui ne couvrant que la moitié de la main, leur laissent l'usage des doigts libres pour les travaux propres à ce sexe.

MITE, s. f. Nom d'un insecte presqu'imperceptible, qui ronge les habits. On observe avec le microscope, que les mites ont huit pieds.

MITHRIDAT, f. m. Fameux antidote, ainſi nommé de ſon Inventeur *Mithridate*, Roi de Pont & de Bithynie, qui s'étoit tellement fortifié contre les poiſons, qu'il lui devint impoſſible de s'empoiſonner. Pompée ayant trouvé ſa recette, après ſa mort, la fit porter à Rome. On s'en ſert encore aujourd'hui comme d'un opiat; mais on a plus de confiance à la theriaque pour les poiſons & les morſures des bêtes venimeuſes.

MITOYEN, adj. Mot formé de *moitié* ou de *moi* & *toi*; ce qui paroît d'autant plus vrai, qu'on diſoit autrefois *moitoyen*. Il ſe dit de ce qui ſépare deux choſes, avec participation d'un côté & de l'autre. Une haie qui ſépare deux champs eſt *mitoyenne*. Un *puits mitoyen*, eſt un puits qui ſe trouve dans un mur mitoyen.

MITRAILLE, ſ. f. On donne ce nom à toutes ſortes de menue feraille. De-là vient qu'on nomme *canon chargé à mitraille*, un canon qui eſt chargé de petites balles, de cloux, de pointes de fer, &c. Mais on appelle plus proprement *mitraille* une ſorte de laiton qui ſert à ſouder, & qui eſt compoſé de fer, de cuivre & d'argent.

MITRE, ſ. f. Ornement Pontifical que les Evêques & les Abbés portent ſur la tête dans les occaſions ſolemnelles. Anciennement la mitre étoit la coeffure des femmes, comme le chapeau eſt aujourd'hui celle des hommes. Les Cardinaux ont autrefois porté la mitre; mais, au Concile de Lyon, en 1245, il fut reglé qu'ils prendroient le chapeau, tel qu'ils le portent aujourd'hui.

MITULE, ſ. f. Nom d'une eſpece de moules, qui entrent dans les médicamens pour les yeux, & dont on vante la vertu pour guérir les taies de l'œil & pour éclaircir la vue.

MIVE, ſ. f. On donne le nom de *mive de coing* à la gêlée ou au ſyrop qu'on fait de ce fruit. C'eſt un excellent ſtomachique.

MIXTE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *mêlé*. Il n'eſt gueres d'uſage qu'en Phyſique, & ne ſe dit que des corps compoſés d'un *mêlange* de parties de différentes natures. Ainſi les mineraux ſont des corps mixtes.

MIXQUITIL, ſ. m. Arbre épineux de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'ail, & qui produit un fort bon fruit, de la forme du tamarin, dont pluſieurs Nations ſauvages ſe nourriſſent au lieu de pain. On lui attribue des vertus médicinales, ſur-tout pour les yeux.

MOB, ſ. m. *Voyez* MAB.

MOBILE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie tout ce qui eſt mû ou capable de recevoir du mouvement. On appelle *premier mobile*, la premiere cauſe de pluſieurs mouvemens ſubordonnés. Le Ciel qu'on nomme *Firmament*, paſſoit autrefois, en Aſtronomie, pour le premier mobile de tous les autres Cieux & de tous les Aſtres; mais depuis qu'on lui a reconnu un mouvement propre d'Occident en Orient, on a fait d'autres ſuppoſitions. *Mobilité* ſignifie la capacité d'être mû, & ſe dit, dans le ſens figuré, de l'inconſtance d'eſprit.

MODE, ſ. m. & f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *maniere* ou forme dont une choſe peut être. Lorſqu'il eſt pris pour tout ce qui regarde les uſages de la ſociété, il eſt feminin, & l'on n'entend par *mode* qu'une façon de ſe vêtir, de parler, d'agir, &c. qui eſt reçue pour un tems, & qui fait ſouvent place à une autre mode. C'eſt dans ce ſens qu'on dit que *la mode* eſt inconſtante, & qu'il faut ſacrifier beaucoup à la mode. Dans tous les autres ſens *mode* eſt maſculin. En termes de Philoſophie, il ſignifie la maniere d'être d'une ſubſtance, qui ne

peut ſubſiſter indépendamment de cette ſubſtance, quoiqu'elle puiſſe être conçue à part & dans elle-même, comme la forme ronde ou quarrée dans un morceau de cire. En termes de Grammaire, c'eſt une maniere différente de conjuguer un verbe ou d'exprimer l'action. On diſtingue ainſi cinq modes, qui contiennent chacun un certain nombre de tems; l'*indicatif*, l'*imperatif*, l'*optatif*, le *ſubjonctif*, & l'*infinitif*. En Muſique, c'eſt un certain ordre dans la compoſition du chant, qui a ſes regles établies. En termes de Logique, c'eſt auſſi un certain ordre dans le raiſonnement ou dans la maniere d'argumenter, qui dépend de la nature des propoſitions.

MODELE, ſ. f. Mot formé de *mode*, pour ſignifier une maniere d'Etre original, qui ſert d'exemple ou de patron à ceux qui veulent l'imiter. On en a fait le verbe *Modeler*, qui ſignifie, en termes de Sculpture, *travailler de cire ou de terre*, pour faire quelque ouvrage ſur ce modele.

MODÉRATEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui arrête, qui tempere, qui corrige les autres, pour l'entretien de l'ordre. *Modération*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie une diſpoſition d'ame par laquelle on ſe contient ſoi-même dans l'ordre, en ſe rendant maître de ſes paſſions. Ces deux mots n'appartiennent gueres qu'à la morale. *Modérer*, qui eſt le verbe, & qui s'emploie dans les mêmes ſens, ſe dit auſſi, dans le ſens phyſique, pour *arrêter* tout ce qui tend à l'excès. Ainſi *modérer l'action du feu*, c'eſt empêcher qu'elle ne ſoit trop vive. Un feu *moderé*, un mouvement *modéré*, ſont un feu & un mouvement contenus dans de juſtes bornes.

MODERNE, ad. lat. Mot qui ſignifie *nouveau*, ou plutôt ce qui s'eſt fait ou qui s'eſt introduit nouvellement, par oppoſition à ce qui eſt ancien. Il n'eſt gueres en uſage que pour ce qui regarde les Sciences, les Arts, & ceux qui les ont exercés. On ne s'accorde pas ſur le point qui fait la diſtinction des Auteurs anciens & modernes. Quelques-uns la fixent au tems de Boece, c'eſt-à-dire, qu'ils nomment modernes tous ceux qui ont écrit après lui. En fait de médailles, on appelle *modernes* toutes celles qui ont été frappées depuis l'Empire d'*Eraclius*. L'Aſtronomie & l'Architecture qui ſont en uſage aujourd'hui, portent auſſi le nom de *modernes*, quoiqu'elles ſoient comme reſſuſcitées des regles anciennes. On a mis en queſtion ſi la préference du mérite appartient aux Anciens au aux Modernes.

MODILLON, ſ. m. Terme d'Architecture, tiré de l'italien, qui ſignifie de petites conſoles poſées ſous le plat-fond des corniches, qui ſervent à en ſoutenir la ſaillie. Il y a des *modillons rampans*, des *modillons en conſole*, des *modillons à contre-ſens*, des *modillons à plomb*, &c.

MODULATION, ſ. f. Mot tiré du latin comme le précedent, qui ſignifie l'action de regler les ſons de la voix ou d'un inſtrument pour exécuter une piéce de muſique.

MODULE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *petite meſure*. C'eſt un terme d'architecture, qui ſe dit de toute grandeur établie pour ſervir de regle aux meſures de la diſtribution d'un bâtiment. Dans l'ordre Dorique, le *module* eſt la moitié du diamétre de la colomne. C'eſt le diamétre entier dans les autres ordres.

MOIEDOR, ſ. m. Nom d'une monnoie d'or de Portugal, qui vaut quatre *milrées* dans le pays, & qui revient environ à dix écus de France.

MOILON, ſ. m. Pierre à bâtir, qu'on nomme auſſi *Blocage*, & qui eſt la moindre qu'on tire

des carrieres. Elle s'employe ordinairement ſans être façonnée, ſur-tout pour les fondemens des édifices & pour garnir les gros murs. Celle qu'on taille & qu'on façonne, s'appelle *moilon en coupe*, *moilon plat*, *moilon giſant*, *moilon picqué*, *moilon d'appareil*.

MOINE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *ſeul*. On a donné ce nom à ceux qui ſe retiroient dans la ſolitude pour exercer plus parfaitement les vertus évangeliques. De-là auſſi le nom de *Monaſtere*. Sains Pacome fut le premier qui raſſembla des Moines en communauté dans l'Orient. Enſuite ſaint Baſile leur donna des régles au quatriéme ſiécle. Il ſe forma auſſi des Monaſteres dans l'Occident, & ſaint Benoît fonda ſon Ordre dans le ſixiéme ſiécle. Il n'y avoit d'abord aucun Moine qui fût Prêtre, & les Prêtres n'avoient pas même la permiſſion de ſe faire Moines. Le Pape *Syrice* fut le premier qui les admit à la Clericature, parce que l'Egliſe manquoit de Miniſtres. Leurs engagemens n'étoient pas non plus irrévocables, & ſaint Benoît déclare nettement dans ſa régle, que ceux qui veulent ſe retirer en ont la liberté. Les Imprimeurs appellent *Moines*, des feuilles mal imprimées, qui n'ayant pas bien pris l'encre, paroiſſent noires & blanches comme l'habit de certains Moines.

MOINEAU, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau gris, fort commun en France. On a remarqué que les moineaux vivent neuf ou dix ans. Comme l'Ecriture leur donne le nom de *Solitaires*, il paroît que *Moineau* vient, comme *Moine*, du mot grec qui ſignifie *ſeul*. En termes de Fortification, *Moineau* eſt le nom d'un petit baſtion plat, élevé devant une courtine, dont il eſt ſeparé par un foſſé.

MOIS, ſ. m. Eſpaces de tems par leſquels l'année ſe diviſe. Le nom de *mois* peut être conçu différemment. On appelle ſimplement *mois*, ou *mois uſuels*, les douze mois qui font la diviſion annuelle du Calendrier, & qui ſont inégaux dans leur longueur. On appelle *mois aſtronomique*, le tems que le Soleil employe à parcourir un Signe du Zodiaque, qui fait la douziéme partie d'une année. On appelle *mois lunaire*, l'eſpace de tems que la Lune emploie dans ſon cours depuis l'inſtant de ſa conjonction avec le Soleil juſqu'à l'autre conjonction, & qui eſt d'environ vingt-neuf jours, douze heures & quarante-quatre minutes. Les mois des Arabes & des Turcs s'appellent *mois vagues*. Leur année n'eſt compoſée que de douze mois lunaires, c'eſt toujours à la treiziéme nouvelle Lune qu'elle recommence; & comme elle finit onze jours plûtôt que l'année ſolaire, elle retrograde d'onze jours tous les ans; ce qui fait qu'elle n'a pas de commencement fixe. En langage de Chymiſte, le *mois philoſophique* eſt de quarante-quatre jours. Ce qu'on appelle *mois Romains*, en Allemagne, eſt une taxe que les Empereurs levent dans les néceſſités preſſantes, & qui eſt une ſuite de l'ancien uſage qu'ils avoient de faire payer la dépenſe de leur voyage aux Sujets de l'Empire, lorſqu'ils alloient ſe faire couronner à Rome. Un mois Romain, pour tous les Cercles enſemble, monte en argent à la ſomme de quatre-vingt-trois mille neuf cens ſoixante-quatre florins d'Allemagne; ou, en Troupes, à deux mille ſix cens quatre-vingt-un Cavaliers, & à douze mille ſept cens quatre-vingt-quinze Fantaſſins.

MOISE, ſ. f. Nom qu'on donne aux liens de bois qui lient & affermiſſent une charpente. On appelle *moiſes coudées*, celles qui ne ſont pas entaillées & qui ſe croiſent. Il y a des *moiſes circu-*

laires, qui servent à la construction des moulins. *Moiser* une charpente, c'est la lier ou la retenir avec des moises. *Moiseles* est le nom de deux piéces de bois qui servent à la poupe des galeres.

MOISON, s. m. Convention ou Bail qui se fait entre le Propriétaire & le Fermier, par lequel celui-ci s'oblige à cultiver & semer une terre pour en partager les fruits avec l'autre. *Moison* est un vieux mot qui a signifié *mesure.* On dit encore dans ce sens, la *moison* des échalas est réglée à quatre pieds & demi de long.

MOLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *masse*, & qui se dit d'une jettée de grosses pierres dont on fait une digue dans la mer contre l'impétuosité des vagues ou pour fermer l'entrée d'un Port. *Môle* est aussi feminin, quoique tiré de la même source, pour signifier une masse de chair qui se forme dans la matrice d'une femme au lieu du fœtus ordinaire, & qui n'a la figure d'aucun animal vivant. Il y a néanmoins des môles qui sont animées; mais la plûpart, dit-on, sortent sans aucun signe de vie. On appelle *môle venteuse*, des vents renfermés dans le même lieu, qui produisent un gonflement extraordinaire, & qui font quelquefois juger faussement qu'une femme est grosse.

MOLER, v. n. Terme de la marine du Levant. *Moler en poupe*, se dit pour *faire vent en arriere, prendre le vent en poupe.*

MOLET, s. m. Nom d'une petite pincette d'Orfevre.

MOLETTE, s. f. Nom de la pierre sur laquelle les Peintres broient leurs couleurs. Il paroît que c'est un diminutif de *meule.* Les Lunettiers ont leur *molette*, qui est une petite piéce de bois sur laquelle ils travaillent le verre des lunettes. Les Cordiers ont aussi leur molette, qui est une petite poulie de bouis avec un fer recourbé, qui sert à retordre. On appelle *molette d'éperon* l'étoile de fer à huit ou dix pointes, qui sert à piquer les flancs du cheval. *Molette* est encore le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une tumeur molle à côté du boulet. Il y a des molettes nerveuses, qui viennent aux jambes de derriere, & qui ne peuvent être guéries que par le feu. Enfin l'on nomme *molette* ou *épi*, dans un cheval, un petit amas de poil frisé, qui se reléve en quelques endroits sur le poil couché.

MOLIERE, s. f. On appelle *molieres*, dans quelques Provinces, certaines parties de terre grasse ou marécageuse, dans lesquelles il n'y a pas de sûreté pour les chevaux & les voitures, parce qu'elles sont si molles qu'on y enfonce beaucoup. *Pierre de moliere.* *Voyez* MEULIERE. Quelques-uns appellent *dents molieres*, les grosses dents plattes qui servent à broyer les alimens dans la bouche; mais elles se nomment plus communément *dents molaires.*

MOLLE, s. f. Espece de bierre hollandoise, qui est extrêmement agréable & rafraîchissante dans les tems de chaleur, mais qui a le défaut d'être fort venteuse. *Molle*, masculin, est le nom d'un grand arbre du Perou, dont les feuilles sont d'un verd tirant sur le pourpre, & les fleurs blanches & pendantes par grappes, qui se changent bientôt en petits fruits ronds, comme le coriandre. La couleur de ces grains est un rouge-clair. On en fait un breuvage, dans lequel on mêle du *mays.* Le tronc & les feuilles jettent des larmes qui sentent le Lentisque, ausquelles on attribue les propriétés de la Terebenthine. Les Peruviens respectent beaucoup cet arbre.

MOLLIFIER, v. act. Mot composé du latin, qui se dit pour *amollir*, sur-tout en termes de Médecine.

MOLLIR, v. n. En termes de Manége, on dit qu'un cheval *mollit*, pour dire qu'il se lasse, qu'il s'affoiblit & qu'il commence à broncher.

MOLOCH, s. m. Dieu des Ammonites, célébre dans l'Ecriture par le culte impie qu'on lui rendoit en faisant passer des enfans par le feu, & par le temple que Salomon eut la foiblesse de lui élever sur le mont des Olives.

MOLY, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent au chien-dent, & les fleurs à la violette blanche. Les Anciens vantoient beaucoup la vertu de l'herbe *Moly*, contre les enchantemens; mais comme ils varient sur sa couleur, que les uns croyoient blanche & d'autres jaune, on ne sçait si c'est celle qui est connue aujourd'hui.

MOMENTANÉ, adj. Mot formé de *moment*, qui se dit de ce qui est d'une durée fort courte, de ce qui ne dure qu'un moment. *Des plaisirs momentanés*.

MOMERIE, s. f. Mot formé de *Momus*, pour signifier *plaisanterie*. Les Poetes ont fait de *Momus* le Dieu des plaisans & des railleurs.

MOMIE, s. f. Mot Persan, qui s'écrit *Mumie* dans cette langue, & qui signifie *cadavre seché*. On donne ce nom aux corps morts conservés à la maniere des Egyptiens, par une maniere de les embaumer qui étoit propre à cette nation. Les Voyageurs, sur-tout *Thevenot*, & *Pierre della Valla*, font des relations fort curieuses des puits, des caves & des autres monumens où l'on trouve encore d'anciennes Momies. On appelle aussi *Momie* une composition de poix ou d'asphalte, qui rend les chairs incorruptibles. En termes de Médecine, on nomme *Momie*, ou *Mumie*, des esprits qu'on suppose résidens dans les cadavres, ausquels on attribue encore des vertus pour la guérison de diverses maladies. Dans les corps même vivans, il y a, dit-on, une *Mumie magnetique*, qui influe sur d'autres corps. D'autres nomment simplement *Mumie* une substance liquide qui sort des corps embaumés avec ce mêlange de poix & d'asphalte, qu'on appelle aussi *Momie*.

MOMINS, s. m. Fruit des Antilles, à peu près semblable au *Corosol*, mais moins bon, quoiqu'il fasse une excellente nourriture pour les animaux. Il croît dans les lieux humides parmi les roseaux. Il y a, dans les mêmes Isles, des prunes de *Momins*, qui viennent sur un fort grand arbre, dont les feuilles ressemblent au Frêne. Elles sont en grappes comme les Cormes, & passent pour un remede excellent contre le flux de sang. On en fait aussi une liqueur capable d'enyvrer. La couleur de ces prunes est jaune, picotée de rouge, & leur goût fort acide.

MONACHISME, s. m. Mot formé de *Moine*, qui est le nom qu'on donne quelquefois à la profession *monastique*. *Monachal* se dit aussi de ce qui appartient aux Moines & à leur profession, mais ne se prend guéres en bonne part. *Un air monachal. Grossiereté monachale*.

MONACO, s. m. Monnoie battue aux armes du Prince de Monaco, valant environ cinquante-quatre sols.

MONADE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit en Arithmétique, des nombres composés d'une seule figure, tels que 1, 2, 3, 4, 5, &c. En termes de Philosophie, on appelle *Monades* les Atomes supposés indivisibles, qui sont par conséquent des unités parfaites.

MONARQUE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *seul Prince*, comme on appelle *Monarchie* tout grand Etat gouverné par un seul Chef, en qui réside l'autorité souveraine. La division générale de

l'ancienne Chronologie se fait en quatre grandes Monarchies, qui sont celles des *Assiriens*, des *Perses*, des *Grecs* & des *Romains*. Les Monarchies sont ordinairement héréditaires, c'est-à-dire, que le fils aîné ou le plus proche parent succéde à la couronne. Il y en a néanmoins d'électives, telles que la Pologne, &c.

MONASTERE, f. m. Mot formé du grec, qui signifie *habitation des Moines*. L'usage l'a restraint aux maisons des anciens Moines, tels que ceux de l'Orient, & les plus anciens de l'Occident; c'est-à-dire, ceux qui font profession de la regle de saint Benoît, sous les divers noms de Bénédictins, de Bernardins, de Célestins, de Feuillans, &c. Les maisons des Ordres plus modernes s'appellent *Couvents*, sur-tout celles des Ordres Mandians. Celles des Jesuites & des autres Religieux qui font profession d'enseigner, se nomment *Colléges*.

MONBAIN, f. m. Nom d'un grand prunier des Antilles, dont le fruit est jaune, & sert à composer divers breuvages. Le Monbain jette une gomme jaune, fort odorante.

MONCAYAR, f. m. Nom d'une étoffe de laine, qui est une espece de serge croisée & fort déliée.

MONDIFICATIF, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est capable de nettoyer & de purifier. On appelle en Médecine, *Onguens mondificatifs* ceux qui nettoient les ulceres. *Mondifier* se dit dans le même sens.

MONETAIRE, f. m. Mot formé de *monnoie*. On a donné ce nom aux Fabricateurs des anciennes monnoies, qui étoient des Officiers établis par le Roi. Le nom de *Monetaire*, sous la premiere race, étoit marqué sur chaque piéce; ce qui se voit sur les piéces de Dagobert, qui ont toutes, avec la tête du Roi, *Eligius* pour nom du Monetaire, c'est-à-dire *Eloi*. On croit que c'étoit saint Eloi, Orfevre. On cessa, sous la seconde race, de mettre le nom du Monetaire; mais, au lieu de la tête du Roi, on y mettoit ordinairement le monogramme de son nom.

MONITOIRE, f. m. Terme Ecclésiastique, formé du verbe latin qui signifie *avertir*. On donne ce nom à certaines ordonnances de l'autorité Ecclésiastique, accompagnées d'une menace d'excommunication, pour obliger ceux qui ont quelque connoissance d'un crime commis, à déclarer ce qu'ils en peuvent sçavoir. Le Monitoire se répéte, & se nomme alors *Réaggrave*.

MONNOIE, f. f. Piéce de quelque métal, frappée par l'ordre de quelque Prince ou de quelque Etat, & portant quelque marque de son origine, pour servir de prix dans le commerce, suivant son poids & sa valeur. On ne connoît pas de plus ancienne trace de la monnoie, que dans l'Ecriture sainte, vers l'an du monde 2110, lorsqu'on y parle de mille piéces d'argent données à Abraham, & de quatre cens sicles qu'Abraham paya en monnoie courante. Jacob paya aussi cent agneaux, qui paroissent avoir été une monnoie sur laquelle étoit gravé un agneau. En effet, toutes les premieres monnoies connues ont porté la figure de quelque animal, & le mot latin *Pecunia* vient clairement de *Pecus*, qui signifie toutes sortes de bestiaux. Ces piéces se donnerent d'abord au poids; ensuite, pour éviter l'embarras de les peser, on imprima sur chaque piéce une marque qui en faisoit connoître le poids & la valeur. L'origine du mot latin *Moneta*, d'où vient *Monnoie*, se lit dans l'histoire Romaine. La Chambre des Monnoies, qui est fort ancienne en France, n'a été érigée en Cour

ſupérieure qu'en 1551, par Henri II. Elle eſt compoſée d'un Premier Préſident, de huit Préſidens, de trente-cinq Conſeillers, d'un Procureur général & de deux Avocats généraux, avec un Prevôt général des Monnoies. On appelle *Monnoierie* un lieu particulier, dans l'Hôtel des Monnoies, où l'on donne à la monnoie l'empreinte établie par les ordonnances.

MONOCEROS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui n'a qu'une ſeule corne. C'eſt le nom d'un animal de mer, armé d'une longue corne qui lui ſort du front. Quelques-uns ont donné auſſi ce nom à la Licorne.

MONOCHORDE, ſ. m. Nom général des inſtrumens de Muſique, qui n'ont qu'une ſeule corde, tels que la trompette marine. On appelle auſſi *Monochorde* un inſtrument compoſé de pluſieurs cordes, mais toutes à l'uniſſon, qui ſert à régler les tons des autres inſtrumens. Enfin on appelle *Monochorde* un inſtrument particulier, compoſé d'une ſeule corde, dont les diviſions réglent la proportion des ſons entr'eux. Pythagore ayant remarqué que deux marteaux qui battoient ſur l'enclume étoient à l'octave, trouva en les peſant que l'un peſoit le double de l'autre. Ainſi comme l'octave eſt de deux à un, la quinte eſt de trois à deux, la quarte de cinq à trois, la tierce majeure de cinq à quatre, la tierce mineure de ſix à cinq; ce qui ſe trouve par le Monochorde. Qu'on touche une corde, par exemple, & qu'enſuite on en touche la moitié, les deux ſons feront l'octave, &c.

MONOCLE, ſ. m. Mot grec, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom d'une lunette qui ne ſert à voir les objets qu'*avec un œil*, c'eſt-à-dire, qui eſt compoſée d'un ſeul verre. C'eſt ce qu'on appelle auſſi une lentille.

MONOGRAMME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie une *ſeule lettre*. On donne ce nom à une eſpece de chiffre compoſé d'une, ou de pluſieurs lettres entrelaſſées, qui ſont ordinairement les lettres initiales d'un ou de pluſieurs noms propres. Ce Monogramme ſervoit autrefois de ſceau & d'armoiries. On marquoit auſſi les monnoies du Monogramme des Rois. ☧ eſt le Monogramme de *Chriſt*.

MONOLOGUE, ſ. m. Terme grec de Poëſie Dramatique, qui ſignifie *diſcours tenu par un ſeul*. On donne ce nom aux Scenes où il ne paroît qu'un acteur, qui parle ſeul.

MONOMACHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie combat ſingulier, ou d'un ſeul contre un ſeul. C'eſt un nom qu'on donne aux duels.

MONOME, ſ. m. Terme grec d'Algebre, qui ſe dit d'une grandeur, lorſque n'ayant qu'un ſeul terme, elle n'eſt liée avec aucune autre par les ſignes ordinaires.

MONOPOLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *vente au profit d'un ſeul*. L'entrepriſe d'un particulier, qui achete toutes les marchandiſes d'une eſpece pour les vendre avec plus d'avantage lorſqu'il aura mis tout le monde dans la néceſſité de s'adreſſer à lui, eſt un *monopole*. Toutes les Nations ont des loix ſeveres contre cette eſpece de fraude, ſurtout lorſqu'il eſt queſtion des marchandiſes néceſſaires à la vie, telles que le bled, &c.

MONOPTERE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui n'a qu'une aîle*. Les Anciens donnoient ce nom à un temple rond, dont la couverture étoit en coupe, & qui n'étoit ſoutenu que par des colomnes, ſans muraille.

MONOPTOTE, ſ. m. Terme Grammatical, qui ſe dit des noms grecs ou latins, lorſqu'ils n'ont

pas de variation, & qu'ils sont les mêmes dans tous les cas. C'est ce qui s'appelle autrement *indéclinable.*

MONORIME, s. m. Mot grec composé, qui se dit des piéces de Poësie dont tous les vers sont sur la même rime.

MONOSSYLABE, s. m. Mot grec composé, qui signifie un mot d'une syllabe, ou qui ne forme qu'un son dans la prononciation.

MONOSTIQUE, s. m. Mot grec composé. On donne ce nom à une Epigramme qui n'est composée que d'un seul vers, comme on appelle *dystiques* celles qui en ont deux.

MONOTRIGLYPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Architecture, l'espace d'un *triglyphe* entre deux colomnes ou deux pilastres. *Voyez* TRIGLYPHE.

MONSON ou MOUSON, s. f. Nom d'un ancien Pilote, qui ayant traversé la mer des Indes dans le tems où le vent y souffle pendant six mois du même côté, a donné son nom à cette espece de vent périodique. Aujourd'hui l'on observe soigneusement les *Mousons* pour faire le voyage des Indes.

MONSTRE, s. m. Mot tiré du latin. On appelle proprement *monstre* une production de la nature qui est contraire à ses loix communes. Ainsi un animal qui naît de l'accouplement de deux animaux d'especes différentes est un monstre, ou un animal monstrueux. Dans l'usage ordinaire, *monstre* & *monstrueux* se disent aussi de tout ce qui péche par quelque excès de difformité Physique ou de désordre moral, comme d'une personne extrêmement laide, ou d'un grand scélérat. En termes de Blason, *monstrueux* se dit des animaux qui ont face humaine.

MONSTRÉE, s. f. Terme de Palais, qui signifie une descente sur les lieux pour vérifier ce qui est contentieux. On ordonne *vûe & montrée.* Cette procédure a été abrogée en 1667, par une Ordonnance du Roi.

MONT, s. m. En termes de *Chiromancie*, on appelle *mont* la petite éminence qui est au-dessous de chaque doigt de la main. Celle du pouce s'appelle *mont de Mars*; celle de l'*index*, *mont de Jupiter*; celle du doigt du milieu, *mont de Saturne*; celle du doigt annulaire, *mont de Venus*; celle du petit doigt, *mont de Mercure.*

MONT DE PIETÉ, s. m. *Voyez* LOMBARD.

MONTANT, s. m. Terme de Charpentier & de Menuisier, qui se dit de toutes les piéces de bois placées debout. Il y a aussi des montans de Serrurerie, qui sont des especes de pilastres, composés de divers ornemens. En termes de Vigneron, on dit qu'un vin n'a pas de *montant*, pour dire qu'il est sans esprits & sans pointe. En termes de Blason, *montant* se dit des piéces ou des choses dressées vers le chef de l'écu.

MONTÉE, s. f. En termes d'Architecture, la *montée* d'une colomne, ou d'un édifice, est leur hauteur. En termes de Fauconnerie, on appelle montée d'oiseau, le vol par lequel il s'éleve. La *montée d'essor* est lorsqu'il s'éleve à perte de vûe; *montée par fuite*, lorsque la crainte de quelque oiseau plus fort le fait fuir.

MONT-JOIE SAINT-DENIS, s. f. Cri de guerre que les François jettoient autrefois dans les batailles. On le fait venir d'un ancien usage qui consistoit à élever après la victoire un *mont* ou un tas de pierres en forme de pyramide. D'autres veulent que *mont* ne soit qu'une corruption de *moult*, qui signifioit *beaucoup*. D'autres le font venir d'une ancienne tour nommée *Montjoie*, près de laquelle Clovis défit un Roi ve-

nu d'Allemagne, nommé *Dandat*, aux environs de Pontoiſe. Le titre du premier Roi d'armes de France eſt *Montjoie*. *Voyez* HERAULT.

MONTOIR, ſ. m. Terme de Manege. C'eſt le côté du cheval par lequel on *m*onte ſur la ſelle. L'*Etrier du montoir*.

MONUMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui eſt fait ou établi pour rappeller la mémoire d'une choſe ou pour la rendre plus célebre. Il nous reſte quantité de monumens antiques, & nous en élevons pour la poſtérité.

MOQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de mouſle, percée en rond par le centre, mais ſans poulie, qui ſert ſur mer à divers uſages.

MOQUISSE, ſ. m. *Voyez* MOKISSO.

MORABITE, ſ. m. *Voyez* MARABOUT ou MARBOUT. Ce ſont différentes maniéres d'écrire & de prononcer *Marbut*, qui eſt le nom des Prêtres, des Philoſophes & des Saints Mahométans, dans pluſieurs parties de l'Afrique où cette Religion eſt établie.

MORAILLE, ſ. f. Inſtrument de fer, compoſé de deux branches qui ſervent à ſerrer le nez d'un cheval indocile, pour le rendre traitable tandis qu'on lui fait quelque opération, telle que de le ferrer, ou de lui mettre le feu, &c.

MORAILLON, ſ. m. Nom d'un morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qu'on fait entrer dans la ſerrure pour le fermer.

MORALE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *mœurs*, *uſages*. C'eſt le nom d'une Science, très-utile à la Société, qui apprend à régler le cœur & l'eſprit des hommes par des principes tirés de la droite raiſon & par la force des exemples. La morale étoit preſque l'unique Philoſophie ds Anciens, & ſon objet pour eux étoit la recherche du *ſouverain bien*. Dans les Ecoles d'aujourd'hui, on donne encore aux jeunes gens un traité de *morale*. Le Chriſtianiſme a perfectionné la morale, en l'élevant à l'ordre ſurnaturel par les grands motifs de l'amour de Dieu & du prochain. On appelle *Theologie morale*, une partie de la Théologie qui traite des *cas* & de tout ce qui appartient à la conſcience. En termes de Philoſophie, *certitude morale* ſe dit d'une certitude fondée ſur des témoignages ordinaires, tels que le récit d'autrui, l'expérience & les régles ordinaires de la ſageſſe. C'eſt dans ce ſens qu'on dit qu'il y a des démonſtrations morales qui ont la force d'une démonſtration géométrique. Par exemple, ſur le témoignage de tant d'Ecrivains & de tant de Voyageurs qui n'ont pû s'accorder pour tromper le Public, il eſt auſſi certain qu'il exiſte un Pays nommé la *Chine*, qu'il l'eſt que dans un triangle rectangle le quarré de l'hipothenuſe eſt égal au quarré des deux autres côtés. *Moral*, adjectif ſe prend auſſi pour ce qui eſt oppoſé à *phyſique*. Ainſi l'on appelle *action morale* l'action d'un agent capable de choiſir & de refuſer librement, au lieu que l'action phyſique n'eſt qu'une action aveugle de la nature. Dans l'interprétation de l'Ecriture-Sainte, on diſtingue le ſens littéral, le *ſens moral*, le ſens allégorique, &c. *Moralité*, ſe dit des maximes de morale. *Moraliſer*, c'eſt parler, traiter de *morale*.

MORBIDE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *maladie*. C'eſt un terme de Peinture, qui ſe dit particuliérement de la chair graſſe, vivement exprimée. *Morbitique*, qui vient de la même ſource, ſe dit en termes de Médecine, de ce qui appartient aux maladies; cauſes, effets, ſignes *morbifiques*.

MORCE, f. f. Nom qu'on donne, dans un pavé, aux pierres qui commençant un revers, font liaiſon avec les autres.

MORDANTE, adj. *Bête mordante.* Les Chaſſeurs donnent ce nom à certaines bêtes qui ſe défendent avec les dents, telles que le ſanglier, le renard, le blereau, le loup, le loutre, &c.

MORDARET, ſ. m. Nom d'une ſorte de grand clou de cuivre doré, à deux pointes, qu'on met ſur les harnois des chevaux & ſur les goutieres des caroſſes.

MORDS, ſ. m. Aſſemblage des piéces de fer qui ſervent à la bride d'un cheval, telles que la gourmette, les branches, &c. Il y a des mords briſés, des mords entiers, &c.

MORE, adj. Nom de couleur pour un cheval. On appelle *More* ou *Moreau* un cheval qui a le poil d'un noir enfoncé, vif & luiſant.

MORE, ſ. m. Nom qu'on donne indifféremment à toutes les Créatures humaines qui ont la peau noire, de quelque Nation qu'elles ſoient. On les appelle auſſi *Negres*, du mot latin *Niger*, qui ſignifie noir. Il faut mettre quelque diſtinction entre *Maure* & *More*, quoique le dernier ne ſoit apparemment qu'une corruption de l'autre. *Maure* ne ſe dit guéres que des Afriquains bazanés, tels que ceux qui conquirént autrefois l'Eſpagne & qui ſe nommoient auſſi Sarrazins. Le nom de Maure vient de la Mauritanie, grand pays d'Afrique, & fort célébre du tems des Romains.

MOREAU, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſac ou de panier de corde, dans lequel les *Batiers* donnent du foin à leurs mulets pendant qu'ils marchent.

MORELLE, ſ. f. Herbe fort branchue, qui étoit une herbe potagere des Anciens, & dont les feuilles ſont plus grandes que celles du baſilique. Elle croît dans les vergers le long des grands chemins. Ses fleurs ſont d'un blanc rayé, & jaunes au milieu. Elle porte un fruit en forme de grappe, qui enferme une petite graine blanche. On prétend que ſon jus eſt excellent pour les chaleurs de tête & les inflammations des yeux. Il y a pluſieurs eſpeces de Morelle dans les Pays chauds. Celle qui ſe nomme *Duture*, en Egypte, a la vertu d'enyvrer ou du moins d'aſſoupir tous les ſens, lorſqu'on mêle de ſa graine pilée dans les alimens ou dans la boiſſon.

MORESQUE, adj. Ce qui appartient aux Mores ou à leurs uſages. *Une danſe moreſque.* Un habit *à la moreſque. Moreſque* eſt auſſi ſubſtantif, pour ſignifier une ſorte de peinture & de gravure à la maniere des anciens Maures, qui conſiſte en certains rameaux accompagnés de feuillages, ſans ordre, & ſans aucun aſſujettiſſement à la nature. C'eſt une ſorte de groteſque, ſur-tour lorſqu'on y mêle quelquefois des animaux imparfaits. On s'en ſert particulierement dans les ouvrages de damaſquinerie.

MORFIL, ſ. m. Nom qu'on donne à de petites parties d'acier qui reſtent au taillant d'un razoir ou d'un couteau, lorſqu'il ſort de la meule. On ôte le morfil au razoir en le paſſant à l'huile ſur la pierre. Quelques-uns appellent *morfil*, l'yvoire en marchandiſe. Mais *Voyez* MARFIL, qui eſt le véritable non marchand.

MORFONDURE, ſ. f. Nom d'une maladie des chevaux. C'eſt une eſpece de fluxion, qui leur fait jetter des humeurs par les nazeaux, qui les fait touſſer & qui leur cauſe des battemens de flanc.

MORGELINE, ſ. f. Nom françois d'une herbe qui croît à l'ombre, & qui porte une fleur bleue comme celle du mouron. On en vante l'effet pour les fiſtules des yeux. Son nom latin ſignifie *oreil-*

le de fouris. Elle produit plufieurs tiges, qui font un peu creufes & rouges par le bas. Ses feuilles font rangées deux à deux, par intervalles. Elles ont le dos élevé & tirant fur le noir.

MORGUE, f. f. Mot prefque hors d'ufage, qui a fignifié orgueil, arrogance. On difoit auffi *morgant*, pour *arrogant*, & *morguer* pour infulter, braver par des infultes & des défis. *Morgue* ne fe dit plus gueres que d'une petite chambre à l'entrée des prifons de Paris, où l'on met d'abord les prifonniers, pour donner le tems aux Guichetiers de les bien reconnoître. On y expofe auffi les corps morts qui fe trouvent la nuit dans les rues. On appelle *morgueurs* ceux qui gardent le guichet de la morgue.

MORILLE, f. f. Efpece de Champignon, de la forme d'une petite éponge, qui fort de terre au Printems, & qui croît particuliérement le long des hayes & fous les frênes. La Maurille eft d'un excellent goût.

MORILLON, f. m. Nom d'une efpece de raifin noir, qui eft la meilleure pour faire du vin.

MORNE, f. f. En terme de Blafon, on appelle *morne* le cercle que forme une trompette, ou un huchet, à fon extrêmité. *Morné* fe dit, dans le même langage, des animaux fans dents, fans bec, langue, griffes & queue.

MOROCHTE, f. m. Nom grec d'une pierre molle, qui fe nomme auffi *galexie*, & qui fert aux Tifferands & aux Foulons, pour nettoyer les étoffes & le linge. Les Médecins l'employent en breuvage, pour les fluxions d'eftomac & pour les crachemens de fang, & dans les collyres pour les fluxions des yeux.

MOROSE, adj. Mot tiré du latin, qui fignifie trifte, penfif, fombre, noir. Il ne fe dit gueres que de l'humeur.

MORTADELLE, f. f. Nom d'une efpece de gros faucifson qui vient de Boulogne en Italie, & qui eft fort eftimé par les buveurs, parce qu'il eft de haut goût. On fait venir ce mot de *Mouftardelle*, & quelques-uns même lui donnent ce nom.

MORTAILLABLE, adj. On appelle *gens mortaillables* non-feulement ceux dont l'héritage revient à leur Seigneur, parce qu'ils font ferfs de condition, mais encore ceux qui font taillables à la difcrétion du Seigneur. On fait venir ce mot de *mortaille*, vieux mot qui a fignifié *mortalité*.

MORTAISE, f. f. Entaillure qu'on fait dans une piece de bois, pour y affembler une autre piece. C'eft auffi le nom d'une petite piece de bois percée de trous, par lefquels paffent les fautereaux des clavecins & des épinettes.

MORTIER, f. m. Mot tiré du latin. Le *Mortier* eft un vafe de quelque matiere dure, qui fert à broyer avec un pilon ce qu'on y met. Le mortier de Maçonnerie eft une efpece de maftic, compofé de chaux & de fable, ou de chaux & de ciment, dont les Maçons fe fervent pour lier les pierres. On l'appelle *mortier gras*, quand il y a beaucoup de chaux. En termes d'Artillerie, *mortier* eft le nom d'une piéce de fonte, de la forme d'un *mortier* à piler, qui fert à jetter des bombes & des carcaffes. Il y en a qui fervent à jetter des pierres & des cailloux, & qui fe nomment *pierriers*. *Mortier* eft auffi le nom d'une couverture de tête que le Chancelier de France & les grands Préfidens, qu'on appelle Préfidens à mortier, portent pour marque de leur dignité. Celui du Chancelier eft de toile d'or, bordé d'hermine. Celui du premier Préfident eft de velours noir, bordé de deux galons d'or, & celui des autres Préfidens à mortier n'a qu'un feul galon.

MORTIFICATION, f. f. Mot

formé du latin, qui se dit des pénitences & des austérités par lesquelles on tourmente & l'on affoiblit le corps, dans la vûe d'expier ses pechés, ou pour diminuer la révolte des sens contre les loix Evangeliques. *Mortifier la chair*, c'est exercer des mortifications. On appelle en Médecine, *parties mortifiées*, *chairs mortifiées*, celles où il ne reste plus de sentiment par leur corruption. *Mortifier* se dit aussi, en termes de Chymie, pour détruire la forme d'un corps mixte par des mélanges. On *mortifie le Mercure* en lui ôtant sa fluidité. Dans le langage commun, une *viande mortifiée* est celle qu'on a gardée quelques jours après la mort de l'animal, pour la rendre moins dure & de meilleur goût. On mortifie un poulet qu'on veut manger sur le champ, en lui faisant avaller du vinaigre.

MORTUAIRE, adj. Mot formé du latin, qui se dit de ce qui regarde la mort. *Un billet mortuaire. Cérémonies mortuaires.*

MORTUMNON, s. m. Espece de prune noire un peu plus petite que le damas, & fort commune au Pérou, où l'on prétend qu'elle cause une yvresse dangereuse.

MORUE, s. f. Poisson de mer, qui est excellent dans sa fraîcheur, & qui se sale en divers endroits pour être transporté dans les terres, où il se conserve des années entieres. Le Commerce de la morue est très-considérable. On appelle *Morue de Terre-neuve* celle qui se prêche sur un grand banc, long de cent lieues, qui est voisin de cette Isle. On prétend que les morues voyent peu, quoiqu'elles ayent les yeux fort grands. Elles ont les dents au fond du gosier.

MORVE, s. f. Maladie des chevaux, différente de la morfondure, en ce qu'elle est un écoulement *habituel* d'humeurs par les nazeaux, qui viennent de quelque vice dans le poumon, & que les humeurs sont visqueuses & jaunâtres. La *morve* est contagieuse entre les chevaux. On est obligé, en vandant un cheval, de garantir ce défaut pendant neuf jours.

MOSAIQUE, s. f. Mot formé des noms latins. *Museum* & *Musivum*. C'est le nom d'un ouvrage composé de petites pieces de pierre ou de bois de différentes couleurs, qui expriment des figures régulieres. On en pave les temples & les grands édifices. On en orne les murs. Un des plus célébres ouvrages de Mosaique est le Chœur de l'Eglise de Saint Remi à Reims. On fait aussi des Mosaiques de verre & d'émaux, qui ont un luisant & un poli merveilleux.

MOSCH, s. m. Plante d'Egypte, qui produit une petite semence noire & musquée, nommée *Abalmosch*, dont les Arabes se servent pour falsifier le musc. On en fait aussi des pillules, pour servir aux maladies des femmes qui s'appellent *maux de mere*.

MOSQUÉE, s. f. Nom qu'on donne aux Temples de la Religion Mahométane. La plûpart des Mosquées sont de forme quarrée, avec une cour, devant la principale porte, environnée d'une galerie soutenue sur des colomnes de marbre, où les Mahometans se lavent avant que d'entrer dans la Mosquée. Au lieu de cloches, elles ont une ou plusieurs tours, d'où les Prêtres font l'office de nos cloches, en avertissant le Peuple à haute voix des heures de la priere. Au sommet de toutes les Mosquées, s'éleve la figure d'un croissant, ou d'une demie-lune. Quelques-uns font venir *Mosquée* du mot grec, qui signifie *Veau*, & s'abandonnent à leurs conjectures pour remonter jusqu'au Dieu *Apis* qu'on adoroit en Egypte sous la figure

d'un bœuf, & jusqu'au *Veau* d'or des Israelites.

MOSQUITE, s. f. Espece de grosse mouche, qui a l'aiguillon fort pointu, & qui est fort incommode en Amerique.

MOSSE, s. f. Animal de l'Amérique Septentrionale, de la grandeur d'un bœuf, & commun dans la nouvelle Angleterre, qui a le cou d'un cerf, la tête & la queue d'un daim, des cornes fort larges qui muent tous les ans, les jambes longues, & les pieds d'une vache. Sa chair est fort bonne & se garde long-tems, après avoir été séchée à la maniere des sauvages.

MOTTER, v. act. Terme de Chasse. On dit des perdrix qu'elles se *mottent*, pour dire qu'elles se cachent derriere les mottes de terre. On dit aussi, en termes de Fauconnerie, que l'*oiseau prend motte*, pour dire qu'il se pose à terre.

MOUCHE, s. f. Nom d'un petit Insecte aîlé, gris-noir, qui est armé de deux petites cornes entrelassées, & d'une petite trompe dont il se sert pour succer ce qui sert à la nourrir. On prétend que les mouches viennent d'un petit œuf blanc, d'où elles sortent d'abord en forme de ver. Leurs aîles sont membraneuses, & leurs jambes, qui sont au nombre de six & velues, se divisent en plusieurs petites parties, qui se subdivisent encore. Leurs pieds sont couverts d'une infinité de petites pointes, qui leur servent à s'attacher sur les corps les plus polis. L'Amérique a des mouches luisantes, qui remplissent l'air de lumiere dans les nuits les plus obscures, & qui sont de la grosseur des Hannetons. Cette lumiere dépend de leur santé, & s'éteint lorsqu'elles deviennent malades. On croit avoir remarqué qu'elle est dans leurs yeux & sous leurs aîlerons. Il y a dans le même Pays des *mouches cornues*, & armées d'une espece de casque, qu'elles baissent & haussent à leur gré. Elles ressemblent beaucoup au cerf volant, mais leur corne est noire, polie, dure, & longue d'environ deux pouces. On trouvera d'autres especes de mouches sous les noms qui leur sont propres. Quelques Naturalistes en distinguent quarante-huit sortes, sans y comprendre les *Moucherons*. On prétend que les Moucherons s'engendrent dans l'eau, d'œufs fort petits que la mere y cache. C'est un spectacle admirable qu'un Moucheron considéré avec le Microscope.

MOUCHET, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui passe pour le mâle de l'Epervier. Il n'est pas propre à la Fauconnerie.

MOUCHETTE, s. f. Terme de Sculpture & d'Architecture. Les Sculpteurs appellent *Mouchettes saillantes*, le *plinthe* ou le *listel* qui est au dessus d'un quart de rond dans les ornemens. En Architecture, *mouchette* se dit du *larmier* d'une corniche, ou plûtôt du petit rebord qui pend au larmier, & qui empêche que l'eau ne coule en dessous. Les Menuisiers ont une espece de rabot qu'ils appellent *mouchette*, qui sert à faire & à pousser un quart de rond.

MOUCHETTÉ, adj. Mot formé de mouche, qui se dit d'une variété de petites taches, en forme de mouches. *Moucheture* est le substantif. En termes de Blason, *moucheté* se dit particulierement des hermines, & du milieu du *papeloné* lorsqu'il est plein de *mouchetures*.

MOUET, s. m. Nom d'une mesure dans les salines. Elle contient dix cartaux.

MOUETTE, s. f. Espece de poule d'eau, commune sur la Loire en Automne, & qui présage, dit-on, la crue des eaux. Il y en a de noires, de blanches & de cendrées.

MOUFLE, f. m. Nom d'une machine des Méchaniques, qui confifte dans un affemblage de plufieurs poulies enchaffées dans des mortaifes, pour faire monter quelque poids, à l'aide d'une corde, dont les divers tours augmentent la puiffance. Les Chymiftes appellent *moufle* une tuile qu'ilsmettent fur la coupelle, pour foutenir les charbons allumés qui entretiennent le métal en fonte. Le moufle des Orfevres, des Emailleurs, eft un petit arc de terre, fous lequel ils fondent leurs émaux. Celui des Vitriers eft un morceau de bois fendu, avec lequel ils prennent leur fer à fouder. Ils appellent *mouflettes* deux morceaux de bois en demi canal, qui leur fervent comme de manche pour tenir le même fer.

MOVIETTE, f. f. *Voyez* MAUVIETTE.

MOUILLAGE, f. m. MOUILLER, v. act. Termes de Marine. Un mouillage eft un endroit de la mer qui eft propre à jetter l'ancre. On dit *bon* & *mauvais mouillage. Mouiller l'ancre*, ou fimplement *mouiller*, fignifie *donner de fond*, jetter l'ancre pour arrêter le vaiffeau. *Mouiller en patte d'oie*, c'eft jetter trois *ancres*, comme on y eft quelquefois obligé dans un gros tems. *Mouiller en croupiere*, c'eft mouiller à pouppe, pour maintenir les ancres de l'avant. On mouille quelquefois tandis qu'on a encore les voiles au vent, ce qui s'appelle *mouiller à la voile. Mouiller de la quille*, eft un terme ironique, pour dire *échouer.*

MOUILLE-BOUCHE, f. f. Poire d'Eté, qui a beaucoup de fuc, & qu'on nomme auffi *Beurré d'Eté.*

MOULE, f. f. Petit poiffon de mer renfermé entre deux écailles, noires au-dehors, qui s'attache aux pierres & aux rochers comme les huitres. Il eft d'un goût agréable, mais on le croit dangereux dans certaines faifons. Il y a des moules d'eau douce, mais rarement bonnes à manger. On donne auffi le nom de *moules* aux écailles, lorfqu'on les fait fervir à l'ornement des grottes & des rocailles.

MOULE, f. m. Nom géneral qu'on donne à tout patron qui fert à former une figure. Il y en a de creux pour les chofes fufibles, telles que les métaux; de plats, & d'autres formes, fuivant la nature du fujet & le deffein de l'artifte. Les Tailleurs de pierre appellent *moule* une forme de bois ou de métal, fuivant laquelle ils tracent fur les pierres les profils des corniches & autres pieces d'Architecture, pour les tailler. *Mouler* une pierre, c'eft y tracer ainfi des panneaux pour leur ufage. *Mouler* en géneral, c'eft jetter quelque chofe au moule. Les Architectes appellent *marches moulées* celles qui ont une moulure avec un filet au bord de leur giron. La moulée, en termes de Taillandiers, eft une poudre qui fe raffemble fous leur meule, & qui eft mêlée de petites parties de fer & de pierre détachées des ferremens qu'ils aiguifent & de la meule. En termes de Monnoie, *mouler* des louis d'or ou des écus, c'eft jetter des pieces fauffes dans du fable bien préparée, entre deux chaffis. *Mouler du bois*, c'eft l'arranger dans une *membrure* pour le mefurer.

MOULET, f. m. Nom d'un calibre de bois, qui fert aux Menuifiers pour régler des épaiffeurs.

MOULETTES, f. f. Petites coquilles blanches, qui fervent à former des figures en relief.

MOULIN, f. m. Machine compofée de diverfes pieces, pour faire tourner des meules. Il y a des moulins à vent, des moulins à eau, & des moulins à bras qui font portatifs. On appelle *moulin banal* celui d'une Seigneurie, auquel tous les Vaffaux font obligés de venir moudre. Les Monnoies ont auffi leur moulin, pour la fa-

brication des especes ; les Lapidaires ont le leur, pour tailler & polir les diamans, &c. On appelle *moulinage de soies*, dans le Négoce, la façon qu'on donne à la soie en la faisant passer par le moulin. *Mouliné*, adjectif, se dit du *bois* corrompu, & de la *pierre* qui étant graveleuse s'égraine à la lime. Les Ouvriers qui filent la soie se nomment *Mouliniers*.

MOULINET, s. m. Terme de Méchanique. C'est un tour traversé par deux leviers, qui s'applique aux engins, aux gruaux, aux cabestans, &c. pour tirer les cordages & élever les fardeaux. On donne aussi le nom de moulinet à divers instrumens composés de deux bâtons en croix qui tournent sur un pieu, & à d'autres machines qui tournent à force de bras. Les Vitriers donnent à certaines pieces de vitres le nom de *moulinets doubles*, de *moulinets en tranchoirs*, &c. *Faire le moulinet* se dit d'une maniere de se défendre avec le sabre ou avec un bâton à deux bouts, qu'on manie autour de soi avec une vîtesse extraordinaire.

MOULURE, s. f. Terme d'Art. On donne ce nom à toutes les parties éminentes de Sculpture, qui ne servent que pour l'ornement, soit en pierre ou en bois. La *moulure lisse* est celle qui n'est pas travaillée & qui ne sert d'ornement que par son contour. La *moulure ornée* est taillée de sculpture, de relief ou en creux.

MOURON, s. m. Herbe branchue qui a de petites feuilles arrondies, & dont on distingue différentes sortes ; l'une qui porte des fleurs rouges, l'autre qui les a blanches, & une troisiéme dont les fleurs sont jaunes. Les deux premieres ont une qualité abstersive, qui les rend bonnes pour consolider les plaies. Leur jus respiré purge aussi le cerveau sans causer d'éternuement. *Mouron* est aussi le nom d'une espece de lézard tacheté, dont la queue est dangereuse par ses piqquûres.

MOURRE, s. f. Jeu d'Italie, qui consiste à montrer une partie des doigts levée & l'autre fermée, & à deviner en même-tems le nombre de ceux qui sont élevés.

MOUSQUET, s. m. Nom d'une arme à feu, dont l'inventeur n'est pas connu, & qui est fort commode par la médiocrité de sa longueur & de son poids. C'est l'arme de la Cavalerie legere de France, avec le sabre & deux pistolets. La balle d'un mousquet doit peser une once. On a donné en géneral le nom de Mousquetaires aux soldats à pied, quoique leur arme à feu soit le fusil. Autrefois il y avoit, dans une compagnie d'Infanterie, deux tiers des Soldats armés de Mousquets à croc, & un tiers de Picquiers. Mais les Mousquetaires, propremens dits, sont deux compagnies de jeune Noblesse, qui sont distinguées par les noms de *Mousquetaires gris* & de *Mousquetaires noirs*, à cause de la couleur de leurs chevaux, & qui font partie des troupes de la Maison du Roi. C'est le Roi même qui est Capitaine de ces deux Compagnies, & le Commandant de chacune porte le titre de Capitaine Lieutenant. On appelle *Mousqueton* une espece de fusil dont le calibre est celui d'un mousquet, mais dont le canon a moins de longueur.

MOUSSE, s. f. Production de la nature qui croît comme une espece de petite herbe, non-seulement sur la terre, mais encore sur le tronc des arbres & même sur les pierres. On emploie dans la Médecine celle de quelques arbres, tels que le cedre & le tremble. Sa vertu est astringente. Les Apoticaires l'appellent *Usnée*, qui est son nom Arabe. On nomme *mousse-terrestre* une plante rampante qui croît parmi les pierres chargées

gées de mouſſe, & qui jette de longs ſarmens, garnis de petites feuilles aſſez longues. Elle eſt eſtimée pour la gravelle. A la cime de ſes ſarmens croît une eſpece de chattons jaunâtres, comme ceux des coudriers.

MOUSSELINE, ſ. f. Nom qu'on donne communément à la toile de cotton, ſur-tout à la plus déliée.

MOUSSERON, ſ. m. Eſpece de Champignon fort délicat, qui tire ſon nom de la *mouſſe* ſous laquelle il croît ordinairement vers le mois de Mai.

MOUSTACHE, ſ. f. Nom d'une manivelle dont les tireurs d'or ſe ſervent pour tirer & dévider le fil d'or & de ſoie. On appelle auſſi *mouſtache* le poil qui croît entre le nez & la bouche, lorſqu'on lui laiſſe prendre une certaine longueur. On oblige quelquefois les ſoldats de porter la mouſtache, pour avoir l'air plus martial.

MOUSTIQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de mouche d'Amérique, ſur-tout des Antilles, qui picque plus vivement que les Maringoins, quoiqu'elle ne ſoit pas plus groſſe qu'une pointe d'épingle.

MOUTON, ſ. m. Mâle de la Brebis, qui prend ce nom lorſqu'il a été châtré. On châtre les agneaux mâles, pour les rendre plus gras & plus tendres. Leur laine ſert à faire diverſes ſortes de draps. De leur graiſſe on fait communément du ſuif de chandelle, en y mêlant néanmoins deux tiers de graiſſe de bouc & de chevre. Dans pluſieurs endroits de l'Afrique, les moutons s'engraiſſent tellement par la queue, qu'elle peſe juſqu'à vingt & trente livres. La groſſeur & la bonté des moutons & de leur laine varient, ſuivant les climats & la nature des pâturages; mais on connoît peu d'endroits où leur chair ne ſoit regardée comme une excellente nourriture. MOUTON eſt le nom d'un oiſeau du Breſil, de la grandeur d'un paon, & de plumage noir & jaune, dont la chair eſt excellente. On appelle *mouton marin* un poiſſon de mer qui a la blancheur & les cornes du mouton terreſtre. On donne auſſi le nom de mouton à la piece de bois dans laquelle on fait entrer les anſes d'une cloche pour la ſuſpendre, & à un gros billot de bois qui ſe leve à force de bras, par des cordes, pour ſervir à enfoncer des pilotis en tombant deſſus. Avant l'invention des armes à feu, on ſe ſervoit, dans les ſieges, d'une machine nommée *mouton*, ou *marmouton*, ou *carcamouſſe*, pour abbattre les murs d'une ville. C'étoit le *belier* des Anciens, qui étoit ſuſpendu & balancé avec des cables. Enfin *mouton* a été le nom d'une ancienne *monnoie d'or* de France, qui portoit d'un côté l'image de Saint-Jean Baptiſte & de l'autre celle d'un agneau, avec *Ecce Agnus Dei* pour legende.

On a nommé *Moutonne* une coëffure de femmes qui a été longtems en uſage, & qui conſiſtoit dans une treſſe de cheveux friſés & fort touffus qu'elles ſe mettoient ſur le front.

MOUTONNER, v. n. Se dit de la mer, lorſque blanchiſſant d'écume, les *houles* paroiſſent comme des moutons.

MOUTURE, ſ. f. Mot formé de moudre, qui ſe dit & de la charge de bled qu'on a fait moudre, & du droit des Muniers pour leur travail. Il eſt fixé au ſeiziéme.

MOUVANT, adj. Participe actif de mouvoir, qui ſe dit en termes de Fiefs, pour ſignifier la dépendance qu'une terre ou un fief a du premier Seigneur. *Mouvant du Roi.* En termes de Blaſon, mouvant ſe dit des pieces qui ſemblent ſortir du chef, des angles, des flancs ou de la pointe de l'écu.

MOUVEMENT, ſ. m. Action

par laquelle un corps paſſe d'un lieu à un autre. Les corps qui ſe rencontrent ſe communiquent leur mouvement ſuivant les proportions de leur dureté, de leur maſſe, de leur vîteſſe, &c. C'eſt ce qui s'appelle *Régles du mouvement* & ce que les Philoſophes cherchent à découvrir parfaitement, comme une des plus importantes lumieres pour la connoiſſance de la nature. On appelle, en Aſtronomie, *mouvement commun*, celui par lequel tous les corps céleſtes ſe meuvent également ſur les Pôles de l'Equateur dans l'eſpace de vingt-quatre heures ; & *mouvement propre*, celui par lequel chaque corps céleſte ſe meut ſur les Pôles du Zodiaque. On nomme *mouvemens d'une armée* ſes différentes marches.

MOYAC, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'une oye, mais qui a le cou beaucoup plus court & le pied long. Il eſt commun dans la nouvelle France.

MOYE, ſ. f. Nom qu'on donne au tendre d'une pierre dure, c'eſt-à-dire, à la pierre par laquelle elle ſuit ſon lit de carriere, & qui la fait délirer. On appelle *Pierre moyée* une pierre qui eſt alterée par ſa partie tendre. *Moyer*, c'eſt ſcier une pierre ſuivant ſa moye.

MOYEN, ſ. m. En termes de Barreau, on appelle *moyens de droit*, *moyens de défenſe*, les pieces & les raiſons qu'on produit pour faire valoir quelque prétention, ou pour répondre à quelque demande ou à quelque accuſation. En Mathématique, on appelle *moyen proportionnel* un terme tellement diſpoſé entre deux autres, que le rapport du premier terme au terme moyen, ſoit égal au rapport du terme moyen avec le troiſiéme terme. Six eſt *moyen proportionnel* entre trois & douze, parce que ſix eſt à douze comme trois eſt à ſix. Si l'on parle de ligne, on dit *moyenne proportionnelle*.

MOYENNE, ſ. f. Nom d'une piece d'artillerie de campagne, de deux livres de boulet, qui ſert à nettoyer un foſſé dans le tems des approches, & à d'autres opérations qui demandent de la legereté dans le maniment.

MOYER, v. act. *Voyez* MOYE.

MOYEU, ſ. m. Nom d'une prune jaune, qui n'eſt bonne qu'à confire.

MUCILAGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une eſpece de morve, ou de certaines matieres craſſes qui ſortent des corps humides. *Mucilagineux* eſt l'adjectif. C'eſt auſſi le nom d'un médicament liquide, qui eſt une décoction de racines & d'écorces, avec certaines gommes qui lui donnent la même apparence, craſſe & viſqueuſe.

MUCOSITÉ, ſ. f. Mot tiré de la même ſource que le précédent, c'eſt-à-dire, du mot latin, qui ſignifie *morve*. Auſſi donne-t'on ce nom à l'excrément dont le cerveau ſe décharge par le nez. Les Médecins le donnent auſſi à la partie la plus épaiſſe du chyle, qui s'attache aux parties des inteſtins. En géneral, *mucoſité* ſe prend pour *humeur* épaiſſe.

MUER, v. n. Mot formé du verbe latin qui ſignifie changer, mais dont le ſens eſt plus borné. Il ne ſe dit que du plumage des oiſeaux, & du poil de la peau, & des cornes de certaines bêtes qui ſe renouvellent dans certains tems. Quelques-uns le diſent auſſi de la voix des enfans, qui change à l'âge de quatorze ou quinze ans. Dans ce dernier ſens *muance* eſt le ſubſtantif ; au lieu que c'eſt *mûe* dans le premier. De *mûe* s'eſt formé le nom de *muette*, qu'on donne aux Maiſons des Capitaineries & des Juriſdictions de Chaſſe, parce qu'on apporte ordinairement les *mûes* des cerfs, c'eſt-à-dire, les têtes qu'ils ont

posées & qu'on trouve dans les bois. On nomme aussi *muette* le gîte où le lievre fait ses petits.

MUFFLE, s. m. Nom qu'on donne au bas de la tête de certains animaux, tels que le bœuf, le taureau, la vache, le lion, le tigre, &c. On le donne aussi aux ornemens de Sculpture qui représentent cette partie; & par la même raison on a nommé *Muffle de lion* une plante dont la fleur représente le muffle de cet animal, & forme une espece de gueule quand on l'ouvre. Il y en a de bleus, de blancs, de rouges, & d'autres couleurs.

MUGUET, s. m. Petite plante qui croît dans les bois & dont les feuilles ressemblent au Plantain, mais sont d'un verd plus tendre & n'ont pas tant de veines. Elle produit, sur une petite tige, plusieurs fleurs blanches d'une odeur fort agréable. Les Allemands l'emploient dans quantité de remédes, & lui attribuent la vertu de fortifier toutes les parties nobles. Il y a un petit Muguet de marais, qui se nomme autrement *Galion*, du mot grec qui signifie *lait*, parce qu'il sert de présure à cailler le lait. Ses feuilles sont plus petites, & sa fleur, qui est jaune & blanche, a la forme d'un épi.

MUID, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'une mesure, tant des choses liquides, que des grains & d'autres choses qui peuvent se mesurer dans un vaisseau, telles que le sel, le charbon, la chaux, le plâtre, &c. Mais les subdivisions sont différentes. Le muid des choses liquides se divise en deux demi-muids, &c. Celui des choses seches en douze septiers, &c.

MULATRE, s. m. Nom qu'on donne aux enfans nés d'un pere Negre & d'une mere Blanche, ou réciproquement. On le croit formé de *Mulet*, qui est le nom d'un animal engendré de deux différentes especes. Nous l'avons tiré des Espagnols, qui disent *Mulato*. Aussi quelques Voyageurs François écrivent-ils *Mulates*.

MULET, s. m. Bête de charge, née d'un âne & d'une jument, ou d'un cheval & d'une ânesse. Le mulet, & la mule, qui est la femelle de son espece, n'engendrent pas, non plus que tous les autres animaux qui viennent d'especes différentes. *Mulet* est aussi le nom d'un poisson de mer, qui remonte en Eté dans les rivieres, & qui a quelque ressemblance avec la truite. Les Portugais ont, dans leur marine, un vaisseau de moyenne grandeur, quoiqu'à trois mâts, auquel ils donnent le nom de Mulet.

MULETTE, s. f. Partie de l'oiseau, qu'on appelle vulgairement le *gesier*. On donne le même nom à la partie du veau qui lui sert de sac, & qui s'appelle *caillette* dans les moutons, & *franche-mule* dans les bœufs.

MULOT, s. m. Nom d'une espece de petites souris de terre, qui rongent la racine des plantes. Elles habitent de petits terrains qui ont plusieurs ouvertures; de sorte que pour les faire périr on bouche la plûpart des trous, & l'on fait entrer de la fumée de souffre par ceux qui restent.

MULTINOME, s. m. Terme d'Algébre, qui signifie une grandeur composée de plusieurs grandeurs différentes, jointes ensemble par les signes ordinaires; comme $a+b-c+ld-ee$, &c.

MULTIPARE, adj. Mot composé du latin, qui se dit, suivant sa signification, des animaux qui produisent plusieurs petits d'une seule portée.

MULTIPLE, s. m. Terme d'Arithmetique. On donne ce nom à un nombre qui en contient plusieurs fois exactement un autre. 20 est le multiple de 2, 4 & 5, parce qu'il contient dix fois deux, cinq fois quatre, & quatre fois cinq.

MULTIPLICATION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie en géneral augmentation de nombre. En termes d'Arithmetique, c'eft le nom d'une des quatre regles élementaires, par laquelle on répéte un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre ; ce qui forme une fomme totale qui s'appelle le *produit.* La Géométrie a fa multiplication des lignes les unes par les autres. Cette opération change les efpeces des lignes aux plans, & des plans aux folides. On appelle *multiplicateur*, le nombre par lequel on fait une multiplication Arithmetique.

MULTIPLICITÉ, f. f. Mot tiré de la même fource que les précédens, qui fe dit pour *grand nombre de chofes multipliées*, & par conféquent embarraffées & confufes. Une *multiplicité* d'affaires, de circonftances, d'incidens.

MUM, f. m. Nom d'une liqueur Allemande, qui fe fait avec de l'eau, du froment, de l'avoine, des feves, de l'écorce de fapin, & différentes herbes aromatiques.

MUMIE, f. f. *Voyez* MOMIE.

MUNICIPAL, adj. lat. Terme des Loix Romaines, qui fe dit des droits & des priviléges du Citoyen, c'eft-à-dire, des réglemens & des ufages établis dans chaque ville pour l'ordre, l'avantage & la fûreté de ceux qui la compofent. On appelle *Officiers municipaux*, ceux qui font prépofés dans une ville pour l'obfervation de ces réglemens, tels que les Maires, Echevins, &c. & *Villes municipales*, celles qui jouiffent de cet ordre établi.

MUPHTI ou MUFTI, f. m. Nom du Pontife fuprême ou du Chef de la Religion Mahometane, qui eft confulté fur tout ce qui fe fait d'important ; mais qui peut être dépofé de fon emploi par l'ordre fimple du Grand Seigneur. S'il fe rend coupable d'un crime qui mérite la mort, l'inftrument de fon fupplice eft un grand mortier qu'on garde dans la prifon des fept Tours, où il eft pilé & réduit en marmelade. Il juge de toutes les affaires de confcience par lui-même ou par fes *Cadilefquers*, qui font fes Officiers. Le fond de fon revenu eft de deux mille apres par jour, qu'il reçoit de la Cour. Mais il reçoit des préfens immenfes & tire des fommes confidérables de quantité de Bénéfices dont il difpofe.

MURAL, adj. Mot formé de *mur.* On appelloit *couronne murale*, chez les anciens Romains, une couronne d'or crenelée, qu'ils donnoient à ceux qui étoient montés les premiers fur les murs d'une Place affiegée, & qui en avoient chaffé l'ennemi.

MURENE, f. f. Nom latin de l'efpece d'Anguille de mer que nous nommons *Lamproie.* Cependant le poiffon de mer qu'on nomme aujourd'hui *Murene*, paroît un peu different de la lamproie, puifque voici la defcription qu'on en fait : « C'eft, dit-» on, une forte de ferpent ma-» rin, qui a la forme de l'an-» guille, mais qui eft moins rond. » Il a la tête ronde, fendue » d'une grande gueule, armée de » deux rangs de dents fortes & » auffi pointues que des aiguil-» les. La peau des femelles eft » brune & parfemée de fleurs do-» rées. Les mâles n'ont qu'un » rang de petites taches auffi do-» rées, qui va depuis la tête juf-» qu'à la queuë. Les Murenes fe » pêchent fur les côtes de cail-» loux ou de petites roches. Les » plus grandes n'ont qu'environ » deux pieds de long & quatre » doigts de large. Leur chair eft » blanche & d'affez bon goût. » Mais fi elles ne font un peu » grandes, ce n'eft que de la col-» le ; & les grandes même font

» si remplis de petites arrêtes, » que cette raison empêche plusieurs d'en manger. » *Voyez* LAMPROIE.

MURENGERS, s. m. Nom qu'on donne en Angleterre à des Officiers publics, qui sont établis pour la conservation des murs d'une ville & pour les faire réparer. Cet usage s'observe particulierement dans la ville de Chester. Les Murengers sont toujours deux Citoyens notables. Ils sont obligés, à chaque réparation, de faire graver sur une des nouvelles pierres, une inscription qui fasse foi du nombre de toises qu'ils ont fait réparer, & leur office les met en droit de lever la somme nécessaire sur la Bourgeoisie.

MURTILLE, s. f. Nom d'un arbre fort commun dans toute la partie méridionale de l'Amérique jusqu'au détroit de Magellan, qui porte une espece de raisins de la grosseur d'un pois, & semblable aux grains de grenade par la forme & la couleur. Les naturels du pays l'appellent *Unni*. On fait de son fruit une sorte de vin, qui est une liqueur saine & agréable.

MURUCUCA, s. f. Herbe du Bresil, qui rampe comme le lierre, le long des murs & des arbres. Elle porte des fleurs agréables, & un fruit rond, noir ou brun, de fort bon goût, quoiqu'un peu aigre. Il ne faut pas confondre cette plante avec le *Murucuga*, qui est une espece de poirier sauvage du même pays, & qui produit pour fruit un bouton qu'on cueille verd, & qu'on laisse un peu attendrir pour le manger. On tire de son tronc, par incision, une liqueur laiteuse, qui se change comme en cire lorsqu'elle s'épaissit.

MUSA, s. m. Plante d'Egypte, dont les feuilles ressemblent à celles du roseau, mais sont plus longues; & qui ne produit pour branches qu'un germe à sa cime, duquel sortent d'autres germes emboîtés par intervalles l'un dans l'autre. Il en sort des fruits de la grosseur d'un petit concombre, qui se pelent comme la figue, & dont la chair ressemble à celle du melon, sans noyau ni graine. On en aime le goût, quoiqu'un peu fade. Quelques-uns regardent cette plante comme une espece de petit palmier.

MUSÆUM, s. m. Mot purement latin, qui se dit du cabinet des Sçavans, & de tous les lieux qui contiennent des livres ou des curiosités qui appartiennent aux Sciences. Il y avoit anciennement dans la ville d'Alexandrie, en Egypte, un lieu particulier où les sçavans Personnages étoient entretenus aux dépens du public, qui se nommoit *Musæum*, comme Athenes avoit son *Prytanée*.

MUSARABE, s. m. Nom qu'on donne en Espagne aux Chrétiens qui ont vêcu sous la domination des Arabes. L'office divin se fait encore, dans plusieurs Paroisses de Tolede, avec les anciennes cérémonies des Musarabes. *Musa*, en Arabe, signifie *Chrétien*.

MUSARAIGNE, s. f. Vulgairement *Museraine*. C'est le nom d'une espece de souris, qui a la queue fort menue & le museau long & pointu. Sa morsure est venimeuse & fort à craindre, surtout pour les chevaux dans les écuries. On prétend que le remede est d'ouvrir l'animal, & de l'appliquer sur la plaie. Son nom, qui est latin, signifie *souris-araignée*.

MUSC, s. m. Parfum extrêmement fort, mais peu agréable, s'il n'est temperé par un mêlange d'autres parfums. L'opinion vulgaire, qu'il vient du testicule du castor, est une erreur. Le musc se trouve dans un petit sac de la grosseur d'un œuf de poule, qui croit sous le ventre & près des parties génitales d'un animal assez commun en Afrique & en Asie. C'est une espece de

chevreuil, qui n'a qu'une corne. On a vérifié que ce qu'on appelle *musc*, n'est qu'un sang putride, congelé dans le sac de l'animal. Les habitans du pays où il se trouve, le tirent des animaux mêmes lorsqu'ils les prennent, ou le recueillent parmi les pierres & les troncs des arbres où l'animal frotte son sac pour le faire crever lorsqu'il est trop plein. Le musc fortifie le cœur & le cerveau.

On appelle herbe *au musc*, une plante assez semblable à la mauve, qui produit des boutons de la grosseur d'un œuf de pigeon, dans lesquels est une petite graine noire qui rend une odeur de musc. Les Confituriers s'en servent dans leurs dragées. Cette plante est commune aux Antilles & dans plusieurs pays de l'Afrique.

MUSCADE, s. f. Fruit d'un arbre qui ne se trouve que dans quelques Isles de la mer des Indes, sur-tout dans celles de Banda, qui en sont remplies. L'arbre ressemble au pêcher, mais ses feuilles sont un peu plus courtes & plus rondes. Le fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui de nos noix. Ce fruit en s'ouvrant fait paroître une feuille très-mince sur une coque fort dure. C'est cette fleur qu'on nomme *macis*, ou fleur de muscade. Le *macis* est d'un nacarat très-vif tant que la noix est verte, mais il prend ensuite une couleur orangée. On trouve la noix dans la coque, qu'on est obligé de casser. Les Hollandois ont seuls le commerce des noix muscades. Ils racontent que certains oiseaux du pays avallent les noix entieres, dans leur maturité, les rendent de même, & qu'ainsi humectées d'une matiere visqueuse, elles prennent racine d'elles-mêmes, & produisent de nouveaux arbres. La muscade & le macis sont amis des nerfs, du cerveau, & de l'estomac.

MUSCADELLE, s. f. Nom d'une poire qui a quelque chose de l'odeur du musc.

MUSCAT, MUSCADET, s. m. Noms de diverses especes de raisins blancs & bleus, dont on fait du vin, blanc & rouge, qui se nomme aussi *vin muscat*. Les plus renommés sont le blanc de Frontignan & le rouge de Toulon.

MUSCLE, s. m. lat. Partie organique du corps animal, qui est charnue & fibreuse, & qui sert aux mouvemens naturels. On distingue trois parties du muscle; la tête, le ventre, & la queue. Les Anatomistes comptent jusqu'à quatre cens cinq muscles dans le corps humain. *Musculaire* se dit de tout ce qui appartient aux muscles. *Musculeux* signifie ce qui a des muscles, ce qui est rempli de muscles; & se prend aussi pour *vigoureux*, parce que la force du corps dépend beaucoup de celle des muscles. La queue d'un muscle se nomme *Aponevrose*, mot grec composé, qui signifie *extension de nerf*.

MUSEAU, s. m. En termes de menuiserie, on donne ce nom aux accoudoirs des hautes & basses chaises d'Eglise, parce que l'usage étoit anciennement d'y représenter en sculpture des museaux ou des muffles de divers animaux.

MUSELIERE, s. f. Machine de bois ou de corde, qu'on met au nez de certains animaux pour les empêcher de mordre.

MUSEROLE, s. f. Partie de la têtiere d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

MUSES, s. f. lat. Nom commun de neuf Divinités de la fable, filles de Jupiter & de *Mnemosyne*, qui signifie *Mémoire*, auxquelles on attribue l'invention des Sciences, & qui se nomment *Clio*, *Uranie*, *Calliope*, *Euterpe*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomene*, *Terpsicore*, & *Polyhymnie*. On suppose

qu'elles préſident chacune à la Science qui leur eſt propre. D'autres les ont fait filles de *Cœlus* & de la *Terre*, pour exprimer les qualités d'eſprit & de corps qui ſont néceſſaires aux ſciences. Elles n'étoient d'abord que trois, *Méditation*, *Mémoire*, & *Chant.* Mais un certain Sculpteur ayant reçu ordre de faire leurs trois ſtatues pour le temple d'Apollon, en fit trois de chacune, & l'ouvrage parut ſi bon, qu'elles furent toutes placées dans le temple, où l'on inventa de nouveaux noms pour caracteriſer les différentes parties du Sçavoir.

MUSETTE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de muſique champêtre, qui eſt compoſé d'une peau, d'un bourdon, de deux chalumeaux, & d'un porte-vent. On nomme auſſi *muſettes* les airs de muſique qui ſont propres à cet inſtrument. Il eſt à anches & à vent.

MUSIQUE, ſ. f. Mot formé de *Muſe.* C'eſt le nom d'une ſcience qui enſeigne à faire des accords agréables à l'oreille. Elle ſe diviſe en *Muſique théorique*, qui recherche les propriétés des ſons, & qui conſidére les rapports qu'ils ont entr'eux ; & en *Muſique pratique*, qui enſeigne non-ſeulement la compoſition du chant, mais encore la maniere de l'executer avec la voix ou ſur les inſtrumens.

MUSSASSOUS, ſ. m. Eſpece de rat de la Virginie, qui rend une forte odeur de muſc.

MUSULMAN, ſ. m. Mot Turc, qui ſignifie *Fidéle* ou *vrai Croyant.* On croit que les Turcs l'ont pris des Sarraſins. Ils ſe le donnent, comme Sectateurs de la Religion de Mahomet, qu'ils croient la ſeule bonne.

MUTE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *muette.* C'eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit de certaines lettres de l'alphabet qui ne produiſent d'elles-mêmes aucun ſon, ſans l'addition d'une voyelle, telles que *B. C. D. G. H. K. P. T. Q.* &c. Les Aſtrologues donnent le nom de ſignes *mutes*, ou *muets*, au *Cancer*, au *Scorpion* & aux *Poiſſons*. Ils prétendent, dans leurs *Themes de nativité*, que ces ſignes cauſent ou annoncent quelque empêchement dans l'uſage de la langue.

MUTILER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *couper*, *retrancher* une partie de quelque corps. *Mutilation* ſe dit particuliérement de la ſéparation d'un membre du corps humain. La mutilation des parties viriles eſt en uſage au Levant, pour faire des Eunuques qui ſont employés à la garde des femmes ; & en Italie, pour faire une eſpece de Muſiciens qui ont le ſon de voix des femmes.

MUTU, ſ. m. Nom d'une eſpece de poule du Breſil, qui a la crête d'un coq, & dont les œufs ſont d'une dureté ſurprenante. Ses os ſont un poiſon mortel pour les chiens, quoique les hommes mangent ſa chair & ſes œufs.

MUTUEL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt le même de part & d'autre entre deux perſonnes. Haine, amitié *mutuelle*, c'eſt-à-dire, réciproque, rendue au même degré.

MUTULE, ſ. m. Terme d'Architecture, qui paroît formé de *mutiler*, parce que les *mutules* repreſentent le bout des chevrons *mutilés* ou coupés. C'eſt une ſorte de modillon quarré dans la corniche de l'ordre dorique.

MYAGRUM, ſ. m. Nom grec d'une herbe qui vient parmi le bled & le lin, & qui a les feuilles pâles & ſemblables à la *Garance.* Elle eſt puante, & par cette raiſon les mouches l'évitent, ſuivant la ſignification du mot grec. Sa graine eſt fort graſſe, & rend, lorſqu'elle eſt pilée, une eſpece d'huile dont on ſe ſert pour adou-

cir la peau du corps.

MYOGRAPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie la description des muscles d'un corps animal; comme *Myologie* signifie un Discours ou un Traité sur le même sujet.

MYOPIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de fermer les yeux. On donne ce nom à l'état de ceux qui ne peuvent voir que de fort près, parce qu'ils ont le crystallin fort convexe & disposé par conséquent à faire les grandes réfractions qui sont nécessaires pour réunir des rayons très-divergens, tels que sont ceux des objets proches. Celui qui ne peut voir ainsi que de près, se nomme *Myope* en termes d'Optique.

MYRIADE, f. f. Mot tiré du grec, qui signifie un nombre de dix mille.

MYRMIDONS, f. m. Peuples de Thessalie, qui accompagnerent Achille à la guerre de Troie. On en a fait en France un nom ironique pour les personnes de petite taille & de petite figure; & en Angleterre, pour les Sergens, les Huissiers & autres gens de cette espece.

MYRMILLONS, f. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à une espece de Gladiateurs qui étoient armés d'une épée & d'un bouclier, avec un casque, au sommet duquel étoit la figure d'un poisson. Les *Myrmillons* combattoient ordinairement contre les *Retiaires*.

MYLOBOLAN, f. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *onguent de gland*. On a donné ce nom aux fruits de certains arbres de l'Inde, qui ressemblent aux dattes par la forme, & dont on distingue ordinairement cinq sortes. Ce sont des purgatifs, qui ont tous différentes propriétés. Quelques-uns prétendent qu'ils sont les fruits du même arbre, & que ce qui fait leur différence est d'avoir été cueillis plus verds ou plus murs. Les Anciens en faisoient plus de cas qu'on n'en fait aujourd'hui.

MYRRHE, f. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *couler*. C'est le nom d'une sorte de gomme qui distille d'elle-même & par incision d'un arbre épineux de l'Arabie, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On l'employoit anciennement comme un parfum pour embaumer les corps morts. La Médecine en fait aussi divers usages. On en compose une huile excellente pour les plaies & pour dissiper les taches de la peau.

MYRRHIS, f. f. Plante qui tient un peu de l'odeur de la Myrrhe, d'où elle a tiré son nom, & dont les feuilles ressemblent à la cigue, ce qui l'a fait nommer aussi *Cicutaire*. Quelques-uns prétendent que la Myrrhis de Galien & de Discoride n'est que le cerfeuil.

MYRTHE, f. m. Arbrisseau odoriferant, fort commun en Espagne, dont on distingue différentes sortes; le blanc, le noir, le tarentin, &c. Les baies qui sont le fruit du myrthe ont une qualité astringente, qui adoucit les fluxions & qui arrête le sang. Sa fleur est blanche, & l'on en fait une eau fort estimée. Les Teinturiers Allemands tirent une couleur bleue de myrthe, & les Anglois se servent de ses feuilles & de ses branches pour tanner.

MYRTILLE, f. m. Espece de myrthe qui est commun en Bohême, & dont les Apoticaires du pays se servent à la place du vrai myrthe, qui leur manque. Ses fleurs tirent un peu sur le rouge & sont en forme de cloche. Les baies ressemblent à celles du genievre. C'est de cette myrthe que les Teinturiers Allemands se servent, sur-tout pour les toiles & les filets.

MYSTAGOGUE, f. m. Mot

grec composé. On donne ce nom à ceux qui entreprennent d'expliquer ce qu'il y a de merveilleux dans chaque Religion, & de donner un sens pratique & moral aux choses mysterieuses.

MYSTERE, s. m. Mot grec, qui signifie *chose cachée* ou difficile à pénétrer. Quoiqu'il puisse se dire de tout ce qui porte ces deux caracteres, il se prend particulierement pour certaines vérités de la Religion qui surpassent la portée de l'esprit humain. Les Payens avoient leurs mysteres, qui consistoient dans des fêtes accompagnées de cérémonies inconnues à tous ceux qui n'y étoient pas initiés. Les mysteres d'Eleusine, en Grece; ceux de la bonne Déesse, à Rome; les mysteres d'Adonis, de Priape, &c. Les mysteres de la Religion des Juifs n'étoient que des types ou des représentations de la Religion Chrétienne. *Mystique*, qui vient de la même source, se dit de tout ce qui a un sens ou des rapports cachés en matiere de Religion. Le *sens mystique* des saintes Ecritures n'est découvert qu'à ceux que le ciel favorise de ses lumieres.

MYTHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie Discours par lequel on explique les fables. C'est le nom qu'on donne à la Théologie payenne, qui n'étoit qu'un composé d'imaginations fabuleuses.

N

LA lettre N est une des consonnes liquides. Elle se prononce double dans un grand nombre de mots hebreux, grecs & latins. Les Romains, pour l'adoucir, la changeoient souvent dans la consonne suivante. Ils disoient *illudo*, *irrigo*, &c. au lieu d'*inludo*, *inrigo*. Cette lettre étoit numerale parmi les Anciens, & signifioit 900. Mais avec un tiret au-dessus, dans cette forme N̄, elle signifioit 9000. Les Jurisconsultes Romains usoient de cette abbreviation, *N. L.* pour signifier *Non liquet*, c'est-à-dire, que la chose en question ne leur paroissoit pas évidente. Les Anciens mettoient quelquefois la lettre *n* entre *e* & *s*, pour adoucir la prononciation; comme dans *quotiens*, au lieu de *quoties*. Nous avons conservé d'eux l'abbreviation commune *N. B.* qui signifie *Nota bene*, c'est-à-dire, *remarquez bien*, pour faire entendre qu'une chose mérite particulierement d'être observée.

NABONASSAR, s. m. Roi de Babylone, qui porte divers autres noms dans l'Ecriture sainte & dans les Auteurs profanes. Il regna quatorze ans, depuis l'an du monde 3257 jusqu'en 3272. L'Ere ou l'Epoque de son nom si fameuse dans la Chronologie, tombe à l'année 3967 de la periode Julienne, & 747 avant Jesus-Christ. Les années de cette Ere sont Egyptiennes, c'est-à-dire, de trois cens soixante-cinq jours chacune, & commencent au 26 de Fevrier. Le commencement des jours est à midi.

NACARAT, s. m. Nom d'une couleur, qui est un mêlange de rouge & d'orangé.

NACELLE, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *nacelle*, dans les profils, tous les membres creux en demi ovales, parce qu'ils ont l'apparence d'un petit bâteau ou d'une nacelle.

NACRE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui appellent *Nacar de perlas* la coquille des perles. Les nacres sont ordinairement roussâtres & raboteuses en dehors, mais toujours très-blanches en dedans. On préfére les plus polies & celles qui ont la couleur argentine. Les Lapidaires appellent *nacre de perles* toutes les perles qui tiennent à la coquille, quand elles sont relevées en demi-rond. Ils ont alors l'adresse de les scier & de les joindre ensemble,

NADIR, s. m. Mot Arabe & terme d'Astronomie. C'est le point du Ciel qui est directement opposé au *Zenith*, c'est-à-dire, à celui qui est au-dessus de la tête. Ainsi l'un peut se changer dans l'autre, suivant la situation où l'on est, c'est-à-dire, que ce qui étoit le Nardir dans l'Hemisphere méridionale, devient le Zenith dans l'Hemisphere du nord. Ces deux points sont comme les Pôles de l'horizon, & en sont éloignés d'un quart de cercle de chaque côté.

NÆNIES, s. f. lat. Chants funebres, ou lamentations, qui se faisoient, dans l'ancienne Rome, aux obseques des morts, par des femmes qu'on louoit pour cet office & qui se nommoient *Præficæ*. Elles étoient accompagnées de flutes & d'autres instrumens qui jouoient des airs lugubres. Les Romains avoient bâti un temple près de la porte Viminale, à la Déesse *Nænia*, qu'ils faisoient présider aux *Nænies*.

NAIADES, s. f. gr. Nymphes ou Déesses imaginaires des Payens, qui présidoient aux rivieres, &c. Leur nom signifie *Habitantes de l'eau*. Les Peintres les représentent comme de belles filles, avec une chevelure aussi claire que le crystal, la tête ornée de guirlandes ou de couronnes de cresson, entremêlées de feuilles rouges, les bras & les jambes nuds, & des vases d'où coule de l'eau.

NAIRES, s. m. Nom que les Indiens donnent à leurs Nobles. sur-tout à ceux qui exercent particulierement la profession des armes. Le *Samorin* de Calecut marche accompagné de ses *Naires*.

NAISSANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux dont la tête seule se montre, sur-tout de l'extrêmité du chef ou du dessus de la face. En termes de Palais, on appelle *Propre naissant*, un héritage acquis par le pere & laissé au fils, de sorte qu'il commence à faire *bien patrimonial*.

NANTISSEMENT, substantif de *Nantir*. On appelle *Pays de nantissement*, ceux où l'usage veut qu'on se fasse inscrire sur le régistre public lorsqu'on constitue une rente ; ce qui se fait pour obtenir une sûreté privilégiée sur les biens du Débiteur, en vertu de laquelle on est préféré à ceux qui ne sont pas déja inscrits ou qui ne le seront qu'après.

NAPÉES, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie colline, lieux montagneux. La fable en a fait le nom de certaines Nymphes qui présidoient aux bois & aux montagnes. Elles sont représentées, par les Peintres, comme des jeunes filles d'un air gai, en robe verte, liée d'une ceinture ; la tête couronnée de thin, de roses & d'autres fleurs ; cueillant des fleurs, faisant des guirlandes & des bouquets, ou dansant en rond.

NAPEL, s. m. Mot formé du mot latin qui signifie *Navet*, & qui n'en est qu'un diminutif. C'est le nom d'une plante dont la racine, qui est noirâtre & fort capilleuse, de la forme de celle du Navet, passe pour un poison si subtil, qu'elle cause la mort à ceux qui la tiennent assez longtems dans la main pour qu'elle puisse s'échauffer. On prétend qu'il y a une autre plante, nommée le *Napel de Moyse*, qui est son antidote. Le vrai *Napel* produit cinq feuilles au bout de chaque queue. Sa tige est roussâtre, & haute d'environ deux coudées. Ses fleurs, qui sont purpurines en forme d'épi, ont quelqu'apparence d'une tête de mort avant que de s'ouvrir. Cette plante n'est pas rare en Italie.

NAPHTE, s. m. Espece de bitume, qui se trouve dans différentes parties de la terre, plus ou moins inflammables, & tan-

tôt d'une couleur ou d'une autre, suivant les propriétés du lieu qui le produit. On en tire beaucoup près de *Hit*, ville de Chaldée. Les Turcs l'appellent *maſtic noir*, pour le diſtinguer de la poix. On croit que le Naphte ſort des rocs; & quelques-uns le confondent, par cette raiſon, avec le *Petrol* ou l'huile de pierre. Le bon naphte eſt ſi inflammable, qu'il prend feu à la ſeule chaleur du ſoleil, lorſqu'on le jette en poudre dans l'air. Les Anciens l'appelloient *huile de Medie*.

NAPPE, ſ. f. En termes d'Hydraulique, on appelle *nappe d'eau*, une caſcade d'ont l'eau tombe & s'étend en forme de nappe. En termes de Venerie, on donne le nom de *nappe* à la peau des bêtes fauves, parce qu'on l'étend pour donner la curée aux chiens.

NARCAPHTE, ſ. m. Nom d'un arbre odoriférant des Indes, dont les Anciens brûloient l'écorce comme un parfum. On croit que c'eſt le *Tignamé* d'aujourd'hui. Les Epiciers ont ainſi corrompu *Thymiama*, qui ſignifie parfum dans ſon origine grecque.

NARCISSE, ſ. m. Nom d'une fleur, qui eſt communément blanche, quoiqu'il y en ait auſſi de jaunes, de rouges & de vertes. Son nom lui vient du ſubſtantif grec qui ſignifie *aſſoupiſſement*, *peſanteur*; parce qu'on prétend qu'elle eſt ennemie des nerfs & qu'elle appeſantit la tête. La fable raconte qu'un jeune homme nommé *Narciſſe*, fils du fleuve Cephiſſe & de Liriope, devint ſi amoureux de ſa propre beauté, qu'il ſe conſuma d'amour en ſe mirant dans une fontaine, après quoi il fut changé dans la fleur qui porte ſon nom.

NARCOTIQUE, ſubſt. & adject. Mot grec, tiré de la même ſource que le précédent. On donne ce nom à certains médicamens froids, dont la vertu va juſqu'à aſſoupir & ſtupefier le ſentiment, tels que l'*Opium*, la *Mandragore*, la *Nymphe*, la *Juſquiane*, &c. Ils demandent toujours d'être employés avec précaution.

NARD, ſ. m. Plante Indienne, dont la tige eſt longue & mince, & pouſſe pluſieurs épis, d'où elle a tiré le nom de *Spic nard*. C'eſt un bon ſtomachique. On diſtingue différens nards, tels que le *Celtique*, le *Sampharitique*, le *Gangetique*, &c. ainſi nommés des lieux où ils croiſſent. L'*Indique*, ou le *Spic nard*, qui eſt le meilleur, doit être de couleur jaune, tirant ſur le purpurin; avoir le goût un peu amer, quoiqu'il laiſſe enſuite quelque choſe d'agréable dans la bouche; une forme d'épi un peu long, & l'odeur à peu près du *Cyperne*.

NAROUAL, ſ. m. Gros poiſſon de la mer Glaciale, que nos Pêcheurs de baleines appellent *Rohard*, & qui eſt armé d'une longue corne, ſortant de ſa mâchoire ſupérieure comme une dent, avec laquelle il combat les baleines & perce quelquefois les plus gros vaiſſeaux. Cette corne eſt cannelée & fort pointue.

NASAL, adj. Mot formé de nez, ou plûtôt du mot latin qui ſignifie nez. Il ne ſe dit gueres que des ſons qui paroiſſent venir du nez. *Son naſal. Prononciation naſale.*

NASI, ſ. m. hebr. Nom que les Juifs donnoient au Préſident de leur *Sanhedrin*, ou de leur grand Conſeil, qui étoit compoſé de ſoixante & onze perſonnes. Moïſe, ſuivant les Rabbins, fut le premier *Naſi*.

NASITORT, ſ. m. Herbe des jardins, qui s'appelle vulgairement *creſſon alenois*. Ses feuilles ſont petites & déchiquetées, ſes fleurs blanches, & ſa graine d'un rouge noirâtre. Cette graine eſt fort chaude; ce qui la fait employer pour les ſciatiques & les douleurs de tête.

NASSE, ſ. f. Eſpece de panier

d'osier, de figure oblongue, rond par l'ouverture & terminé en pointe, qui sert à prendre du poisson. De-là vient la locution proverbiale, *Prendre quelqu'un dans la nasse*, pour le surprendre, le tromper.

NASSIP, s. m. Mot Turc, qui signifie dans l'idée des Mahometans, le sort ou le destin irrévocable de chacun, écrit au ciel dans un livre qui contient tout ce qui arrive & tout ce qui doit arriver, sans qu'on puisse espérer aucun changement.

NATAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient à la naissance. *Pays natal. Jour natal. Fête natale.*

NATION, s.f. lat. Nom qu'on donne à un certain nombre d'hommes nés dans un même pays, soumis au même Prince, liés par les mêmes intérêts, accoutumés aux mêmes usages, &c. En termes d'Université, on appelle *Nations* certaines Provinces qui la composent. L'Université de Paris, est composée de quatre Nations qui ont leurs titres particuliers, l'*honorable Nation de France*, la *fidéle Nation de Picardie*, la *vénérable Nation de Normandie*, la *constante Nation de Germanie.* Ce sont les Procureurs de ces Nations, avec les Doyens des trois Facultés supérieures, qui forment le Tribunal du Recteur.

NATIVITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *naissance.* Il n'est gueres d'usage qu'en termes d'Eglise & d'Astrologie. La *Nativité* de notre Seigneur ou de la Sainte Vierge. Les Astrologues appellent *Theme de Nativité*, un horoscope dressé à l'heure de la naissance, par les regles de leur science prétendue.

NATRON, s. m. Nom d'une espece de nitre, qui se tire, en Egypte, d'un lac d'eau-morte minérale, & qui, mêlé avec des cendrées de bois, sert à blanchir les toiles.

NATTE, s. f. Nom qu'on donne a des tissus de joncs, de roseaux, d'osier & d'autres matieres capables de recevoir la même forme. *Natter* un mur, un plancher, &c. c'est le revêtir de *nattes*.

NATURE, s. f. Mot tiré du latin qui signifie en général l'assemblage de tous les Etres créés, & la succession réguliére ou la génération des choses suivant certaines loix établies par le Créateur. En morale, on appelle *Loi de la nature* ou *Loi naturelle*, certains principes de raison commune, auxquels l'homme est obligé de se conformer dans ses actions, & pour la violation desquels il ne peut apporter d'excuse. En langage de Théologie, on distingue l'*ordre de la nature* & l'*ordre de la grace*. En langage de Physicien, la *Nature*, qui est l'objet de leur étude sous le nom grec de *Physique*, est l'assemblage de tous les Phenomenes, dont ils recherchent les causes & les effets par le raisonnement & par l'expérience. Dans le langage ordinaire, on personnifie ordinairement la *Nature*, en lui attribuant tout ce qui arrive dans l'ordre qu'on appelle *Naturel*. Ce seroit une impiété, si l'on ne supposoit pas que sous ce nom tout est attribué à son Auteur. *Naturel*, adjectif, se dit de tout ce qui vient de la Nature & de tout ce qui lui appartient. En termes de Religion, il se dit de tout ce qui est opposé à l'ordre de la grace, qui est *surnaturel*. *Naturel*, substantif, est la disposition de corps & d'esprit que chacun tient de la Narure, c'est-à-dire, qu'on apporte en naissant, & qui se reforme ou se perfectionne par les préceptes, la réflexion & l'exemple.

On appelle *les Naturels* d'un Pays ceux qui non-seulement y ont pris naissance, mais dont on suppose que la race y est établie de tous tems. *Naturaliser* un Etran-

ger dans un Pays, c'eſt l'admettre, par Lettres-Patentes du Prince, à tous les droits des Sujets naturels.

NAVAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie vaiſſeau. *Naval* ſe dit de tout ce qui appartient aux bâtimens de mer & à leur uſage. Armée *Navale*. Combat *Naval*. Forces *Navales*, &c.

NAVÉE, ſ. f. Mot tiré de la même origine que le précédent. Il eſt en uſage, ſur les rivieres d'Oiſe & de Seine, pour ſignifier la charge d'un bâteau de pierre de Saint-Leu.

NAVET, ſ. m. Eſpece de rave fort commune, qui ſe mange cuite, & qui n'a pas d'autre défaut que d'être venteuſe. La graine de navet entre dans la Thériaque, mais la qualité du terroir met une extrême différence entre les navets. Il y a un *navet ſauvage*, dont les feuilles reſſemblent à celles du perſil & dont la graine eſt odorante. On prétend que ſes feuilles en décoction ſont un excellent apéritif.

NAVETTE, ſ. f. Petit inſtrument de la figure d'un bâteau, comme le marque ſon nom qui eſt un diminutif du mot latin. En termes d'Egliſe, c'eſt un petit vaſe de cette forme, ou l'on met l'encens. La navette des Tiſſerans eſt un morceau de bouis où ils mettent leur treme, pour la paſſer au travers de la chaîne en faiſant de la toile. La *navette* des Plombiers eſt un morceau de plomb de la même forme péſant environ cent cinquante livres. On appelle auſſi *Navette* la graine noire & ronde d'une plante de même nom qui a ſes feuilles déchiquetées. On fait une huile de cette graine.

NAVIGATION, ſ. f. Art compoſé de pluſieurs parties des Mathématiques, qui apprend à conduire un vaiſſeau d'un lieu à un autre par la voie la plus ſûre & la plus courte, & à ſavoir toujours où l'on eſt. La conduite du vaiſſeau dépend de la manœuvre, qui conſiſte à lui donner tous les mouvemens dont il eſt capable par ſa forme & par ſa diſpoſition méchanique. La ſûreté & la vîteſſe de ſa courſe dépendent de la connoiſſance des vents, des mers, des bancs de ſable, des courans, &c. La certitude du lieu où l'on eſt à chaque moment, dépend d'en avoir la latitude & & la longitude.

NAVIRE, ſ. m. Nom général de tout bâtiment qui ſert à naviguer ſur mer. Il prend ſes différences de quelque autre mot qu'on y joint, comme *Navire marchand*, pour un vaiſſeau qui ne fait que la marchandiſe, *Navire en courſe*, pour celui qui eſt armé en guerre avec commiſſion de l'Amiral, *Navire en guerre & en marchandiſe*, pour celui, qui, quoique marchand, eſt muni d'une commiſſion de guerre, *Navire à fret*, pour un Navire de louage, *Navire profontié*, pour celui qui tire beaucoup d'eau, c'eſt-à-dire, qui ne peut flotter s'il n'en a beaucoup, &c. On trouvera d'autres acceptions du mot de *Navire* ſous les termes qui les déſignent. On appelle *petit Navire* un inſtrument de bois que les Pilotes jettent à la mer, pour connoître le ſillage du vaiſſeau.

NAUMACHIE, ſ. f. Mot grec compoſé qui ſignifie combat de vaiſſeaux. C'eſt le nom d'un ſpectacle qu'on donnoit ſouvent au Peuple dans l'ancienne Rome. On formoit un cercle, environné de portiques & de ſiéges, dont l'enfoncement tenoit lieu d'Arene, & ſe rempliſſoit d'eau par le moyen d'un grand nombre de tuyaux. Ce cercle contenoit deux armées navales, qui faiſoient tous les exercices de la guerre.

NAUSÉE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie proprement l'*envie de vomir* à laquelle on eſt ſujet ſur mer. Il ſe dit de toutes les en-

vies de vomir qui viennent du dégoût. Le vomissement est excité ordinairement par quelque humeur vicieuse qui picote l'estomac.

NAUTIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui appartient à la mer & à la navigation. Cartes nautiques, c'est-à-dire, *Cartes marines*.

NOUS avons eu un ordre militaire *du Navire*, nommé aussi d'*Outre mer*, & institué par Saint-Louis en 1269, pour encourager la Noblesse Françoise à l'expédition de la Terre-Sainte. Il dura peu en France, mais il devint ensuite fort illustre dans le Royaume de Naples & de Sicile sous Charles de France, Comte d'Anjou & frere de Saint-Louis, & sous les Rois ses Successeurs qui le rétablirent en 1448, sous le nom d'*Ordre du Croissant*.

NAZARD, s. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux sont de plomb. Il y a un second *nazard* à son octave, & une quarte de *nazard*.

NAZARÉEN, s. m. Nom qu'on a donné à Jesus-Christ, parce qu'il étoit né à Nazareth, petite ville de Galilée, & à certains Hérétiques, qui joignoient la Loi de Moyse à l'Evangile. Mais c'étoit proprement le nom d'une Secte Religieuse parmi les Juifs, qui s'obligeoient pour toute la vie, ou pour un tems, à certaines privations, telles que de boire du vin & des liqueurs fortes, de se razer, d'approcher des morts, &c. Saint-Jean-Baptiste, étoit *Nazaréen* dans ce sens, c'est-à-dire, *privé par vœu* de quantité de choses, ce que signifie ce mot hebreu.

NAZILLER, v. n. Mot formé du substantif latin, qui signifie nez. *Naziller*, c'est donner un son nasal à sa prononciation, ce qui s'appelle aussi *parler du nez*.

NEBULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui paroît d'une épaisseur obscure, en maniere de nuée. Tems *nebuleux*. Air *nebuleux*. Etoile *nebuleuse*. On appelle *crystal nebuleux*, celui qui a des nuages blancs, *pierres nebuleuses*, celles qui ne sont pas parfaitement claires. *Nebuleux* se dit, en termes de Blason, des pieces qui se mêlent en forme de nuées.

NECESSAIRE, s. m. Nom d'une sorte de meuble, qui est d'un usage continuel par sa commodité.

NECROLOGE, s. m. Mot grec, composé, qui signifie *Liste des morts*. On donne ce nom aux Regiſtres qui se gardent dans les Eglises & les Monasteres, & qui contiennent les noms des morts le jour de leur décès, &c.

NECROMANCIE, s. f. Nom grec de l'Art, vrai ou prétendu, d'évoquer les ames des morts. Les Payens s'imaginoient qu'il n'y avoit que ceux qui étoient morts avant leur tems, soit par quelque accident, soit par une mort volontaire, qui fussent soumis aux mysteres de cet art, parce qu'ils supposoient que les ames de ces gens-là résidoient comme aux confins du monde & n'étoient pas encore parvenues aux Enfers. Les *Necromanciens* de l'antiquité se servoient quelquefois des veines d'un mort, pour évoquer son ame & se procurer une réponse. Quelquefois, ils versoient du sang chaud sur le corps. L'Ecriture-Sainte raconte que l'ombre de Samuel fut évoquée par la Pythonisse, sans qu'elle explique si ce fut une imposture ou une réalité. Aujourd'hui le Peuple donne sans distinction le nom de *Necromancie* à toutes sortes d'enchantemens où il suppose quelque communication avec les esprits ou avec les demons.

NECTAR, s. m. Nom que les Poëtes donnent à la liqueur dont ils font la boisson des Dieux dans le Ciel. Ils la supposent non-seulement très-delicieuse, mais ca-

pable de donner l'immortalité. On nomme ainsi, dans le style figuré, toute liqueur agréable.

NEF, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie temple, ou du mot latin qui signifie Navire. On donne ce nom à la partie d'une Eglise qui est depuis le Portail jusqu'au Chœur. Il se disoit autrefois pour *Navire*, & les Poëtes l'employent encore quelquefois dans ce sens. L'étui où l'on renferme le couvert du Roi, & qui se sert sur un bout de sa table, porte le nom de *Nef*.

NEFASTE, adj. Nom que les Anciens Romains donnoient aux jours dans lesquels l'exercice du Barreau étoit interdit, comme ils appelloient *fastes* les jours où il étoit libre de plaider.

NEFLE, s. f. Fruit d'un arbre commun, qui se nomme *Neflier*. Il y a des Nefles sauvages & des Nefles qui viennent de culture. On les croît saines, dans leur maturité, & capables d'arrêter tous les flux de ventre. Quoique les Nefles aient ordinairement trois noyaux, il y en a qui n'en ont aucun.

NEGOCIER, v. act. & n. Mot formé du substantif latin qui signifie *affaire*. Il signifie en général faire des affaires, mais il est quelquefois neutre, c'est-à-dire, sans regime. Un Ministre *négocie* avec un autre, c'est-à-dire, qu'il traite d'affaires. Un Marchand négocie en toiles, c'est-à-dire, qu'il fait le Commerce de cette Marchandise. *Négocier* est aussi actif. On *négocie* un traité, un mariage & toutes sortes d'affaires. *Négocier* a deux substantifs *négoce* & *négociation*. Négoce ne se dit que des affaires de Commerce, & *Négotiant* de celui qui en fait sa profession. *Négociation* se dit des affaires civiles & politiques qu'on entreprend de traiter, & *Négociateur* de celui qui les traite.

NEGRE, s. m. Mot tiré du latin *Niger*, qui signifie *noir*. L'usage a fait donner ce nom en général à toutes les créatures humaines qui ont la peau noire, mais on le donne particulierement à ces malheureux habitans de diverses parties de l'Afrique que les Européens achetent pour le service de leurs colonies. Les Physiciens ont fait de grandes recherches sur lorigine de la noirceur dans un grand nombre de Nations.

NEGRE est aussi le nom d'un poisson des mers de l'Amérique, qui est de couleur absolument noire. Sa figure est celle d'une tanche, mais il s'en trouve de fort gros. On vante le goût de sa chair, qui est d'ailleurs très-nourrissante.

NEIGE, s. f. Parties d'eau, à demi congelées en l'air; qui tombent sur la terre en floccons blancs. Quelques-uns croyent que loin que l'eau des nuées acquiere cette qualité en s'aprochant de la terre, elle l'a dans les nuées mêmes, & qu'elle la conserve jusqu'à sa chute lorsqu'elle ne rencontre que l'air froid, au lieu que c'est en s'approchant de la terre qu'elle se convertit en pluie, lorsque la chaleur, qui est ordinairement plus grande autour de la terre, l'est assez pour fondre cette eau congelée. L'eau de neige est dangereuse à boire, même chauffée, parce qu'elle retient quantité de corpuscules de nitre.

NEMÉENS, adj. Jeux Néméens. Ancien nom de certains jeux solemnels qui se faisoient à l'honneur d'Hercule, parce qu'il avoit achevoit un de ses plus difficiles travaux dans la Forêt de Nemée. Ces jeux consistoient dans des courses à pieds & à cheval, des combats au ceste, à la lutte, au dard, &c. La couronne étoit de branches d'olivier.

NEMESIS, s. f. Déesse du Paganisme, que les uns font fille de Jupiter & de la Nécessité, les autres de l'Océan & de la Nuit.

Son office étoit de punir les crimes que la Justice humaine laissoit impunis. On l'appelloit aussi *Adrastée* & *Rhamnusie*.

NEMINE CONTRADICENTE, s. m. Expression latine, qui signifie *sans aucune contradiction*, & qui est familiere dans les Cours de Justice, pour signifier l'accord unanime de tous les suffrages pour ou contre.

NÉNIES, *Voyez* NÆNIES.

NENUPHAR, s. m. Plante qui croît dans les marais & dans les étangs. Une partie de ses racines se nourrit au fond de l'eau, & les autres nagent dessus. Sa feuille est blanche, assez semblable au lys. Sa graine est noire. Il y a une autre sorte de Nenuphar, dont la fleur est jaune est ressemble à la rose. Cette plante est très-froide. La Médecine employe sa graine, sa racine & sur-tout ses fleurs. C'est un bon soporifique.

NEOLOGISME, s. m. Mot grec composé, qui signifie maniere de parler nouvelle ou inusitée.

NEOMENIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *nouvelle lune*. Les Juifs ont toujours observé les Néomenies, ou la fête des nouvelles lunes.

NEOPHYTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *nouvellement planté*. On donnoit anciennement ce nom dans l'Eglise aux nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, aux Payens qui avoient embrassé depuis peu le Christianisme, & à ceux qui étoient entrés nouvellement dans les ordres Ecclésiastiques.

NEOTERIQUE, adj. Mot grec, qui s'employe quelquefois pour signifier *nouveau*, *moderne*.

NEPENTHES, s. m. Nom grec & célébre d'une plante qui n'est connue que par le Poëme d'Homere. Quelques-uns croyent que c'est l'*Helenium*, dont la belle Helene faisoit usage pour dissiper sa mélancolie, & que Pline y croit propre en effet lorsqu'elle est infusée dans le vin. D'autres prennent le *Nepenthes* pour une fiction Poëtique, qui signifie seulement qu'Helene par les agrémens de son esprit & de sa figure réjouissoit tous ceux qui avoient le bonheur de la voir & de l'entendre.

NEPETE, s. m. Espece de *calament* qui a l'odeur du Pouliot, & que les Apoticaires appellent *Calament d'usage commun*.

NEPHALES, s. f. Nom de certaines fêtes que les Grecs célébroient à l'honneur de la *sobriété*, suivant la signification du mot. Ils n'y offroient pas du vin aux Dieux & n'y brûloient pas de bois de vigne, ni de figuier, ni de meurier, parce qu'ils les regardoient comme les symboles de l'yvrognerie.

NEPHRETIQUE, s. & adj. Mot grec, formé du substantif qui signifie *Rein*. On appelle *Néphretique* ou *colique néphretique*, une sorte de colique fort douloureuse qui est ordinairement causée par du gravier qui se forme dans les reins, mal souvent mortel, surtout aux personnes maigres. On nomme aussi *Nephretiques* les médicamens qui remédient aux incommodités de reins. *Nephretique* est aussi le nom d'une pierre précieuse, où l'on découvre, en la polissant, un mêlange de blanc, de jaune, de bleu & de noir. Elle est différente de l'*Héliotrope*. Enfin *Nephretique* est le nom d'un bois qui vient de la nouvelle Espagne, & qui colore l'eau fort agréablement lorsqu'on l'y infuse en poudre ou en petits morceaux. .. la fait paroître d'or à travers le jour, & bleu à contre-jour. Le moindre acide fait disparoître ces deux couleurs, mais si l'on y met de l'huile de tartre, la couleur bleue revient.

NEPOTISME, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *Neveu*. On a donné ce nom à l'autorité excessive que les Neveux,

ou les autres Parens des Papes, ont ordinairement dans l'administration des affaires de Rome.

NEPTUNE, ſ. m. Nom d'une des douze grandes Divinités Payennes, qui étoit le Dieu de la mer. Les Poëtes le font fils de Saturne & d'Ops, frere de Jupiter, & mari d'Amphytrite. Ayant été chaſſé du Ciel pour avoir conſpiré contre Jupiter, il fut réduit à ſe faire *Maçon* & bâtit les murs de Troye. D'autres racontent que Neptune étoit un fameux Pirate, dont les Grecs jugerent à propos de faire un Dieu après ſa mort. Les Peintres repreſentent le Dieu Neptune en grand manteau bleu, ou verd de mer, bordé d'argent, avec une longue barbe blanche, traîné ſur un char bleu par des poiſſons monſtrueux, un trident d'argent à la main.

NÉREIDES, ſ. f. Nom de cinquante Divinités imaginaires, que les Poëtes ſuppoſent nées de la Nymphe Doris, & dont ils font Neptune le pere. Elles habitent la mer, dont elles ont le gouvernement ſubalterne. Heſiode rapporte leurs noms & leur généalogie.

NÉRET, ſ. m. Nom d'une vieille monnoie. Un *Sou neret* valoit un quart moins que le ſou tournois.

NERF, ſ. m. Mot formé du latin. C'eſt le nom d'une partie organique du corps animal, qui ſert à porter les eſprits animaux dans tout le corps, pour le rendre mobile & ſenſible. Les nerfs ne ſont qu'une ſubſtance fibreuſe, revêtue d'une double tunique. La partie du cerf & du taureau, qui ſert à la génération, s'appelle *Nerf*. Les Botaniſtes donnent le nom de nerfs aux fibres des feuilles d'arbres & de plantes, qui ſervent à la communication des ſucs nourriſſiers. En Architecture, on appelle *nerfs d'ogives* des corps ſaillans qui ſoutiennent les *pendentifs*. Les nerfs du corps humain & ceux d'Architecture prennent différens noms ſuivant leur ſituation & leur uſage. *Nerveux* ſe dit des corps robuſtes, & même des eſprits qui ont de la force & de la fermeté. On dit auſſi que le ſtyle d'un ouvrage eſt nerveux, pour dire qu'il eſt ſerré & fort de ſens.

NERF-FERRURE, ſ. f. Mot composé de nerf & du vieux mot *ferir*, qui a ſignifié *frapper*. C'eſt le nom d'un mal des chevaux, qui vient d'un coup donné aux nerfs des jambes de devant par la pince d'un pied de derriere.

NERGAL, ſ. m. Nom d'une Idole des Samaritains, qui avoit la forme d'un coq. On prétend qu'elle repréſentoit le Soleil, & que c'étoit par cette raiſon qu'on entretenoit devant elle un feu continuel.

NERPRUN, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau, qui croît parmi les hayes & qui a ſes branches droites & picquantes. Il porte un fruit blanc & mince, en forme de petite bourſe. On en tire un jus qui eſt purgatif. Les Peintres s'en ſervent auſſi pour faire une ſorte de verd.

NERVAISON, ſ. f. Mot formé de *nerf*, qui ſe dit en Médecine, de l'aſſemblage des nerfs, des fibres & des ligamens, dont eſt composé une eſpece de tendon qui ſe trouve à la queue des muſcles.

NERVURE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui ſe dit des moulures rondes ſur le contour des conſoles. Il ſe dit auſſi des côtes élevées des feuilles, dans les ornemens de feuillages.

NETHERLAND, ſ. m. Nom que les Anglois donnent dans leur langue à la baſſe Allemagne, c'eſt-à-dire, à la partie de l'Allemagne qui eſt voiſine de la mer, & que nous nommons le Pays-bas, diviſé dans ſes dix-ſept Provinces.

NEURE, ſ. f. Nom d'un Bâ-

timent de mer, d'environ soixante tonneaux, que les Hollandois employent à la pêche du harang. C'est une espece de flute.

NEURITIQUES, s. m. Mot formé de *nerf*, ou du nom grec qui a la même signification. On donne ce nom aux médicamens qu'on employe pour les incommodités des nerfs & des jointures.

NEUTRALITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie indifférence entre deux partis, ou disposition qui fait qu'on ne se declare pas plus pour l'un que pour l'autre. Garder la *neutralité*. Demeurer *neutre*. En termes de Grammaire, on appelle neutres les mots substantifs qui ne sont ni masculins ni feminins, ce qui appartient particulierement aux Langues grecques & latines. Les verbes neutres sont ceux qui expriment une action en elle-même, sans aucun régime, comme *chanter*, *mourir*.

NEZ, s. m. Partie du corps à laquelle est attaché le sens de l'odorat, & qui est en partie osseuse, en partie cartilagineuse. Les deux cavités du nez s'appellent narines & sont tapissées d'une membrane fine & délicate, parsemée d'un grand nombre de glandes où se filtre la liqueur visqueuse, & dont l'obstruction cause ce qu'on appelle l'*enchifernement*. Au de-là sont des especes de petits cornets osseux, revêtus de la même membrane. On prétend que plus on a de ces cornets, plus on a l'odorat fin.

NIAIS, adj. On appelle *oiseau niais* un oiseau de Fauconnerie qu'on prend au nid, & qui n'en est point encore sortit. Ce mot paroît formé de *nid même*, ou le *d* ne se prononce pas. Dans le figuré, il se dit d'une personne qui a l'esprit & l'air simple & naif, faute d'instruction & d'usage du monde.

NIAUCOMI, s. m. Nom d'un arbre de la Nigritie, don l'écorce n'a pas moins de chaleur que le poivre, & s'employe pour diverses maladies.

NICHE, s. f. Mot qui paroît venir du mot italien *Nicchio*, coquille de mer, & qui signifie un enfoncement pratiqué dans l'épaisseur de quelque corps solide pour y placer quelque chose. On met les statues dans des *niches*. Il y a des niches de toutes les formes. On appelle *niches en tour ronde* celles qui sont prises dans le dehors d'un mur circulaire. On fait des *niches de rocaille*, des niches de treillage, &c.

NICOTIANE, s. f. Premier nom que la plante du tabac a porté en France, & qu'elle tiroit du Président *Jean Nicot*, Ambassadeur en Portugal, qui l'envoya de Lisbonne à Catherine de Medicis. Ensuite cette Princesse ayant voulu lui faire porter son nom, on l'appella quelque-tems l'*herbe à la Reine*.

NIDOREUX, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *odeur d'une chose brûlée*. Il se dit en Médecine de certaines crudités d'une odeur dégoûtante, qui viennent de la corruption des alimens dans l'estomac & qui produisent des nausées accompagnées de vomissemens dont la matiere est amere & jaunâtre.

NIDS D'OISEAUX, s. m. Assaisonnemens pour les viandes, fort estimé à la Chine, & que les Indiens nomment *Saroi Bura*. Ce sont des petits nids que certains oiseaux font dans les rochers sur le bord de la mer, & qui n'étant composés que d'une humeur salée & visqueuse, e détrempent aisement dans les sauces. Ils se vendent fort cher. Quelques Marchands Anglois en ont apporté à Londres par curiosité. Les blancs sont les plus recherchés. Leur matiere est si fine qu'ils sont transparens.

NIELLE, s. f. Plante qui croît parmi les bleds & dont la graine

ne rend pas le pain mauvais quand elle ne s'y trouve pas mêlée avec trop d'abondance. Les Botaniſtes l'appellent *melanthium*, de ſon nom grec. Ses feuilles ſont menues, ſa tige haute d'environ un pied & demi, & ſa graine, qui eſt noire, eſt renfermée dans de petites têtes ſemblables à celles du pavot.

NIGOTEAUX, ſ. m. Nom qu'on donne aux morceaux d'une tuile fendue en quatre, pour ſervir aux *ſolins* & aux *tuilées*.

NIGUAS, ſ. m. Nom d'une eſpece de puces Indiennes, qui ſe cachent dans la pouſſiere & qui ſautant aux pieds de ceux qui les ont nuds, s'y fourrent dans les orteils entre cuir & chair & n'en peuvent être arrachés que par des opérations violentes.

NILLE, ſ. f. Filament verd & rond, qui ſort de la vigne lorſqu'elle eſt en fleur. On donne auſſi ce nom à de petits pitons de fer quarrés, où l'on fait paſſer des clavetes pour retenir les panneaux de vitre, ſur-tout dans les vitraux d'Egliſe. Le fer d'un moulin s'appelle auſſi *nille*. En termes de Blaſon, *nille* ſe dit d'une eſpece de croix ancrée, plus étroite & plus menue que les croix ordinaires. On dit dans ce ſens, *croix nillée* ou *croix de moulin*.

NILOMETRE, ſ. m. Mot composé du grec, qui ſignifie *meſure du Nil*. On donne ce nom à un pillier qui eſt élevé au milieu du Nil, ſur lequel ſont marqués les degrés d'accroiſſement de ce fleuve. On a obſervé que lorſque le Nil ne s'enfle que de douze coudées au-deſſus de ſa hauteur ordinaire, la famine ſuit inſenſiblement en Egypte, & qu'il en eſt de même lorſqu'il paſſe dix-huit coudées. Anciennement on conſervoit cette meſure dans le Temple de Serapis, comme une précieuſe relique, juſqu'à ce que l'Empereur Conſtantin l'eut fait tranſporter dans l'Egliſe d'Alexandrie.

NIMBE, ſ. m. Terme d'Antiquaire, tiré du latin, qui ſe dit d'un cercle qu'on voit, ſur les médailles, autour de la tête de quelques Empereurs, comme la couronne de gloire dont on entoure la tête des Saints.

NIMERULAHIS, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux des Turcs, inſtitué par un Médecin du même nom l'an 777 de l'Egire. L'objet des Nimerulahis eſt de louer l'unité de Dieu par des cantiques & des danſes.

NISAN, ſ. m. Nom d'un mois Juif, qui répond à notre mois de *Mars*, mais qui prend quelquefois d'Avril ou de Février, ſuivant le cours de la Lune. Il eſt fameux par la Fête de Pâques qui y tombe toujours.

NITRE, ſ. m. Eſpece de ſel. Le Nitre des Anciens paroît avoir été différent du nôtre, par les deſcriptions qu'on en trouve, mail il n'eſt plus connu, du moins celui qui venoit de *Nitrie* region d'Egypte, d'où l'on croit qu'il a tiré ſon nom. Ce qu'on nomme aujourd'hui *Nitre*, n'eſt que le *Salpetre*, dont on diſtingue trois ſortes, celui qui ſe fait avec une leſſive de terre graſſe, celui qui ſe forme naturellement ſur les vieilles murailles & qui paroît venir de la diſſolution des ſels de la chaux mêlés avec les ſels acides qui s'exhalent de la terre, & celui qui ſe tire de l'urine des animaux imbibée en terre ou tombées ſur des pierres. Le meilleur Nitre eſt le plus tranſparent. On le dépure avec le ſouffre, ce qui fait le *ſel de prunelle*. La Médecine fait divers emplois du Nitre, en cryſtaux épurés, ſur-tout pour les hémorragies, & les fiévres ardentes. Le Nitre eſt la baſe de l'eau forte & de toutes les eaux regales, de la poudre à tirer, &c.

NIVEAU, ſ. m. Mot corrompu qui s'eſt mis en uſage au lieu de

liveau, comme le Peuple de Paris dit *Nantille* au lieu de *Lantille*. Les Italiens disent encore *Livello*. Les Anglois *Level*, diminutif corrompu de *Libella*, & nous avons dit autrefois *Liveau*. C'est le nom d'un instrument de Mathématique qui sert à tirer ou à déterminer des lignes parfaitement horizontales, ce qui s'appelle *niveller*. On a inventé différentes sortes de niveau, le *niveau d'eau*, le *niveau d'air*, le *niveau à pendule*, le *niveau de reflexion*, le *niveau de poseur*, &c.

NOBILIAIRE, s. m. Nom qu'on donne au recueil des maisons nobles d'un Pays.

NOBLE A LA ROSE, s. m. Nom d'une monnoie d'or de France & d'Angleterre. Ce fut sous Edouard III, que les Nobles à la rose furent frappés en Angleterre, avec les roses des maisons d'York & de Lancastre. On les appelloit aussi *Nobles de Raimond*, parce que l'opinion étoit que Raimond Lulle ayant réussi dans le *grand œuvre*, avoit fourni à ce Prince tout l'or dont il avoit fait faire cette monnoie. François I & Henry II firent battre aussi des Nobles à la rose, le premier du poids de six deniers & de la valeur de cent deux sous, le second, de la valeur de quatre livres quatorze sous & du poids de cinq deniers dix grains.

NOBLESSE, s. f. Rang & qualité de ceux qui sont élevés au-dessus des roturiers, soit par leur naissance, soit par des Lettres du Prince. Dans l'ancienne Rome on appelloit *Nobles* ceux qui avoient les statues de leurs Ancêtres dans leurs cours & dans leurs Cabinets. On peignoit ces statues au visage pour leur donner un air de vie. Mais pour en avoir, il falloit être descendu d'anciens Magistrats *Curules*. On les exposoit à la vûe du public aux jours de fête, & lorsqu'il mouroit quelqu'un de la famille, on les portoit en procession devant le corps. On pouvoit être *Patricien* sans être Noble dans ce sens. Les Athéniens distinguoient leur Nation en *Nobles*, en *Fermiers* & en *Marchands*. Il y avoit de grands priviléges pour les Nobles chez les Grecs & les Romains. Les Nobles Grecs étoient distingués par la figure d'une sauterelle, qu'ils portoient à leur chevelure, & les Romains par un croissant ou une demi-lune qu'ils portoient sur leur chaussure de pied. En France, on appelle *Noble*, celui qui étant annobli commence la noblesse de sa famille. Ceux qui naissent de lui ont le titre de Gentilhomme. Un ancien Gentilhomme se nomme un *homme de condition*. Un ancien Gentilhomme d'une maison illustrée se nomme un *homme de qualité*. En Angleterre, on n'appelle Nobles que ceux qui ont le titre de Duc, de Marquis, de Comte, de Vicomte ou de Baron.

NOCTAMBULE, s. m. Mot composé du latin qui signifie celui *qui marche pendant la nuit*. C'est une sorte de maladie qui consiste dans une agitation violente des esprits, par laquelle on est porté à se lever dans le sommeil, & à marcher dans les lieux les plus dangereux avec plus d'assurance que si l'on veilloit. Le plus grand malheur est d'être reveillé pendant ces mouvemens aveugles de la machine, parce que la frayeur de l'état où l'on se trouve expose toujours à des accidens fâcheux.

NOCTILUQUE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui luit pendant la nuit. C'est ce qu'on appelle plus communément *Phosphore*, nom grec qui signifie la même chose. *Voyez* PHOSPHORE.

NOCTURNE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie nuit, & qui se dit de tout ce qui appartient à la nuit. *Entreprise nocturne*. En langage d'Eglise,

il eſt ſubſtantif, pour ſignifier certaines parties de l'office qui s'appelle *Matines*. On appelle *Nocturnal* ou *Nocturlabe* un inſtrument de Mathématique dont on ſe ſert pour trouver à chaque heure de la nuit combien l'étoile du Nord eſt plus haute ou plus baſſe que le Pôle.

NODUS, ſ. m. Mot purement latin qui ſignifie *nœud*, que les Médecins employent pour ſignifier une tumeur qui ſe forme dans les os & deſſus, & qui eſt ordinairement un effet de la verole. C'eſt un accident fort dangereux par la corruption qu'il produit dans les parties voiſines.

NOEL, ſ. m. Nom qu'on donne à la fête de la naiſſance de Notre-Seigneur, qui ſe célébre le 25 Décembre. On le croit une corruption de *nouvel*; d'autant plus qu'on crioit anciennement *Noel* à l'arrivée de quelque *nouvelle* heureuſe qui apportoit de la joie. L'Ange qui annonça la naiſſance de Jeſus-Chriſt aux Paſteurs, leur dit qu'il leur annonçoit une *joyeuſe nouvelle*. On donne auſſi le nom de *Noels* à certains airs de muſique & à certains chants qui ont été compoſés pour la fête de *Noel*. Le Recueil des *Noels Bourguignons* eſt célébre.

NŒUD, ſ. m. Mot formé du latin, qui outre ſa ſignification commune, ſe dit des liaiſons & des jointures du corps animal, & de toutes les parties dures & épaiſſes qui ſe forment naturellement ou par accident dans tous les corps phyſiques. En termes d'Aſtronomie, on appelle *nœuds* les deux points de l'Ecliptique où les Planétes le coupent dans leur cercle. Comme elles ne le coupent pas toujours aux mêmes points, ce changement ſe nomme le *mouvement des nœuds*. Le point par où la Planéte paſſe dans la partie du Nord, s'appelle *nœud boreal*, & celui par où elle paſſe dans la partie du Sud, ſe nomme *nœud auſtral*.

NOIR, adj. Ce mot devient ſubſtantif pour ſignifier différentes ſortes de couleurs noires qui ſervent à peindre *à freſque*; le *noir de terre*, qui vient d'Allemagne; le *noir bleuâtre*, dont ſe ſervent les Imprimeurs; le *noir rouſſatre* ou la *terre de Cologne*; le *noir de lie de vin brûlée*; le *noir de fumée*; le *noir d'os & d'yvoire brûlés*, &c.

NOISETTE, ſ. f. Fruit du Coudrier, petit arbre qui jette pluſieurs petits troncs, & qui ſe nomme *Noiſettier* lorſqu'il eſt cultivé. On tire des noiſettes une huile qui s'employe dans la Médecine, & ſur-tout pour les ſciatiques. Il y a des noiſettes de pluſieurs ſortes, entre leſquelles on eſtime le plus celles qui ſe nomment *Noiſettes franches* ou de *Saint-Gratien*, dont la pellicule intérieure eſt rouge. Mais l'excès des meilleures eſt fort nuiſible à l'eſtomac & à la poitrine. Quelques-uns prétendent que les noiſettes & les noix ne ſe digerent jamais.

NOIX, ſ. f. Fruit du Noyer, arbre fort commun. On attribue à la noix une vertu fort aſtringente, & plus encore à ſon écorce, dont les Foulons & les Teinturiers ſe ſervent par cette raiſon. L'huile qu'on en tire s'employe dans la Médecine pour guérir les chancres, la gangrene, les charbons & les fiſtules, &c. On appelle *Cerneaux*, les noix qui ſe mangent au mois de Juin avant qu'elles ſoient tout-à-fait mures, & qu'elles ſe dépouillent naturellement de leur écorce.

La *Noix de galle* eſt le fruit d'une eſpece particuliére de chêne, qui ſe nomme *Rouvre*, du mot latin qui a la même ſignification. *Voyez* Galle, Metelle, Vomique, Muscade, Coco, Arecca, qui ſont autant de noix de nature différente. La *noix d'Inde* eſt le fruit d'une eſpece de palmier. Sa groſſeur eſt celle d'un gros melon. Elle a deux écorces;

la premiere un peu dure ; la seconde, grasse & gluante, mais ferme, qui renferme une substance blanche aussi bonne au goût que du beurre. On en fait une huile qui sert à la Médecine. Tous les Apoticaires sont fournis de noix d'Inde.

NOLI ME TANGERE. Phrase latine, qui signifie *gardez-vous de me toucher.* Les Médecins donnent ce nom latin à une sorte de cancer qui se forme aux parties éminentes du visage, telles que le nez & les levres, & qui empire ou s'irrite beaucoup lorsqu'on y touche.

NOLISER ou NAULISER, v. n. Mot formé d'un substantif qui signifie *salaire du Matelot. Noliser*, c'est freter ou louer un vaisseau. L'affretement d'un vaisseau se nomme *Nolis* sur la Méditerranée; & *Nolage* sur l'Occean. Quelques-uns disent aussi *Nolisement.*

NOMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art de deviner par la combinaison des lettres d'un nom, ce qui doit arriver à la personne qui le porte.

NOMARQUE, s. m. gr. Ancien titre de dignité en Egypte. Les *Nomarchies* étoient certains districts ou certaines divisions du Pays, & les Nomarques en étoient les chefs.

NOMBLES, s. f. Terme de Venerie, qui paroît venir de *nombril*, ou du mot latin qui le signifie. Il se dit de la partie du cerf qui s'éleve entre ses cuisses. On donne aussi ce nom au ventre des bœufs & des vaches.

NOMBRE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie l'assemblage de plusieurs unités. On appelle *nombres pairs* ceux qui peuvent être divisés par deux, & *nombres impairs* ceux qui ont toujours une unité de reste après cette division; *nombres entiers*, ceux qui contiennent une quantité précise d'unités, ce qui est vrai de chaque nombre particulier ; & *nombres rompus* ceux qui ne contiennent qu'une certaine quantité de parties dans lesquelles l'unité peut être divisée, comme *deux-tiers*, *trois-quarts*, &c. ce qui s'exprime ainsi en chiffre, $\frac{2}{3}$ $\frac{3}{4}$, &c. L'Arithmétique est la Science des nombres.

En termes de Chronologie, on appelle *Nombre d'or* un Cycle ou une révolution de dix-neuf ans, inventée par un Athénien nommé *Meton*, pour accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil. Mais comme il n'en resultoit pas assez de justesse, & que depuis cette invention, la différence se trouvoit de plusieurs jours, on a suppléé au nombre d'or par les nombres Epactaux, qui servent à designer les nouvelles Lunes. Cependant on ne laisse pas de le marquer encore dans les Calendriers, parce qu'il sert à jetter du jour sur divers points historiques, tels que le tems des Eclipses de Lune pendant plusieurs siécles, & parce que quelques Nations s'en servent encore pour trouver leur Pâque.

NOMBRIL, s. m. Partie extérieure du corps animal, par laquelle le fœtus prend sa nourriture dans le ventre de la mere, & dont il se fait après la naissance une sorte de nœud au milieu de la surface du ventre. Dans les hommes bien proportionnés, le nombril est le centre du corps. En termes de Blason, on appelle *nombril de l'écu*, un point qui sépare la fasce de la pointe.

NOMENCLATEUR, s. m. Mot tiré du latin. On donnoit ce nom dans l'ancienne Rome à un Esclave, dont les Candidats, c'est-à-dire, ceux qui aspiroient aux Magistratures, se faisoient accompagner pour leur faire connoître les Citoyens qu'ils rencontroient. Ils les saluoient alors par leur nom, & ces apparences de popularité leur acqueroient des

Partisans. On a donné de-là le nom de Nomenclature aux catalogues des mots d'une langue, qui en facilitent l'usage à ceux qui commencent à l'apprendre.

NOMINAL, adjectif de nom, qui se dit de ce qui roule uniquement sur le nom des personnes ou des choses, sans égard au sujet.

NOMINATAIRE, s. m. Terme de Bénefices, pour signifier celui qui est nommé par le Roi à quelque Evêché ou à quelque Abbaye.

NOMINATIF, s. m. Terme de Grammaire, qui signifie le premier cas d'un nom substantif; ou plutôt c'est le nom même, & comme la source d'où ses autres cas dérivent.

NOMINAUX, s. m. Nom d'une Secte de Philosophe du quatorziéme siécle, dont le chef étoit un Cordelier Anglois, nommé *Ockam.*

NOMOGRAPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie celui qui écrit ou qui recueille des traités de loix civiles ou ecclésiastiques.

NOMPAREILLE, s. f. Mot composé, dont on a fait le nom de plusieurs choses supérieures aux qualités communes de leur espece, telles qu'une sorte de petites pommes, une sorte de dragées de sucre, une sorte de ruban, &c. On appelle aussi *Nompareille* un caractere d'Imprimerie, qui est entre le *petit texte* & la *sédanoise.*

NONAGENAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit de ceux qui ont atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans.

NONAGESIMAL, adj. Terme Astronomique, pour signifier le dégré de nonante, c'est-à-dire, le plus haut point de l'Ecliptique.

NONCE, s. m. Nom ou titre établi pour les Ministres ordinaires du Pape dans les Cours des Princes Catholiques. Leur Emploi s'appelle *Nonciature.*

NONCHALANCE, s. f. Mot formé du vieux verbe *non-chaloir*, qui a signifié *ne se pas soucier d'une chose*, en prendre peu de soin. Le verbe est hors d'usage; & le substantif est demeuré pour signifier *négligence*, *indolence.*

NON-CONFORMISTE, s. m. Mot composé, qui se dit particuliérement en Angleterre, de ceux qui s'écartent des principes de l'Eglise établie. On donne aussi ce nom à ceux qui ont des goûts de plaisirs contraires à la nature.

NONES, s. f. Nom latin, qui signifioit, parmi les Anciens, le cinquiéme jour des mois de Janvier, de Février, d'Avril, de Juin, d'Août, Septembre, Novembre, Décembre; & le septiéme des mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre. Les jours précédens de chaque mois se comptoient par les Nones, c'est-à-dire, que le plus proche des Nones se nommoit la *veille des Nones*; le précédent, le troisiéme avant les Nones; celui d'après, le quatriéme avant les Nones, &c. jusqu'au premier, qui se nommoit les Calendes.

NONNAT, s. m. Nom d'un fort petit poisson de la Méditerranée. Il passe pour le plus petit de tous les poissons.

NONNE, s. f. Vieux mot, que plusieurs employent encore pour signifier une Religieuse. On a dit aussi *Nonnin* & *Nonnette.* Il vient apparemment du mot latin *Nonnus*, qui est le nom que saint Benoît, dans sa Régle, ordonne aux Religieux de donner à leurs Supérieurs.

NONOBSTANCES, s. f. Mot composé du latin, qui se dit, en Jurisprudence Canonique, de la troisiéme partie des provisions de la Cour de Rome, ou *nonobstant* toutes sortes d'obstacles, on est mis en droit de jouir du bénéfice obtenu.

NON-VUE, s. f. Terme de

Marine, qui se dit des tems où la brume est fort épaisse. Il y a *non-vûe*, c'est-à-dire, que l'épaisseur du brouillard empêche qu'on ne voye. Lorsqu'on ne connoît pas le parage, on périt quelquefois par *non-vûe*.

NOQUET, s. m. Nom des petites bandes de plomb qu'on met dans les angles enfoncés des couvertures d'ardoise.

NORD, s. m. Mot que nous avons tiré des langues Septentrionales de l'Europe, pour signifier un des quatre points du monde qui est opposé à celui du midi. Sur l'Occean, on entend par *Nord* le Pôle Septentrional, qui est élevé sur notre horison. Etre *Nord de la ligne*, c'est être en deçà de l'*Equateur*. On en a fait les verbes de *Nordester* & de *Nordouester*, pour signifier *décliner* du Nord vers le Nord-Est, & vers le Nord-Ouest. La derniere étoile de la queue de la petite Ourse, qui est à deux degrés du Pôle, se nomme l'*Etoile du Nord*. On donne aussi le nom de *Nord* à un vent froid qui vient de ce côté-là, & qui est un des quatre vents Cardinaux. Le *Nord-Est* est un quart de vent entre l'Orient & le Septentrion. Le *Nord-Ouest* est un autre quart de vent entre le Septentrion & l'Occident. Le *Nord-Nord* & le *Nord-Nord-Ouest* sont deux vents entre moyens.

NOTAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie, *marque*, *note*, & qui étoit anciennement le nom de ceux qui ayant l'art d'écrire en caracteres abregés, qui s'appelloient *Notes*, étoient gagés par le Public pour rédiger par écrit toutes sortes d'actes & de conventions. Les Notaires, en France, ont été établis par les Ordonnances des Rois, Officiers publics, avec le titre de *Conseillers du Roi & Gardenotes*, pour recevoir & passer les contrats, les obligations & toutes sortes d'actes volontaires, dans l'étendue seulement de la Jurisdiction où ils sont reçus ; à moins que par le titre de leur Concession leur pouvoir ne s'étende au-delà, comme celui des Notaires de Paris, qui peuvent exercer dans toutes les villes du Royaume, quoiqu'ils soient obligés d'avoir leur domicile à Paris. On appelle *Notaire apostolique* un Officier établi pour recevoir & expédier les actes en matiere spirituelle & béneficiale. La Communauté des Notaires du Châtelet a acquis ces offices, à la réserve de quelques-uns qui ont été rachetés par quelques Diocèses, & auxquels l'Evêque seul a droit de nommer.

NOTE, s. f. En termes de Musique, on appelle *Notes* les caracteres par lesquels on exprime les sons dans la composition, & qui s'écrivent communément sur cinq lignes, avec une clé au commencement & les signes des mesures, pour en régler la *méthode*. *Note* est d'ailleurs un mot tiré du latin, qui signifie toutes sortes de marques. On appelle *homme de note*, un homme au-dessus du commun, soit par sa naissance, par le rang, ou par les qualités personnelles.

NOTICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *connoissance*, & qui ne se dit guéres qu'en termes de Palais. *Notion*, qui vient de la même source, signifie l'idée qu'on a d'une chose & qui en donne la connoissance. On appelle *notions communes* certaines vérités qui sont reconnues de tout le monde. *Notoire*, adjectif, se dit de ce qui est clairement connu. On dit d'une chose notoire, qu'elle est de *notoriété* incontestable, de *notoriété* publique.

NOVALE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *terre* nouvellement labourée & qui ne l'avoit pas été de mémoire d'homme.

NOVATION, s. f. Mot tiré du latin, pour signifier, en termes de Pratique, le *changement*

d'une ancienne obligation en une nouvelle. Il faut qu'elle ſoit formellement exprimée dans le contrat, ſans quoi elle n'a pas la force d'éteindre le privilége de l'ancienne avec toutes ſes dépendances.

NOUE, ſ. f. Nom qu'on donne dans pluſieurs Provinces à certains eſpaces de terre graſſe & humide qui forment une ſorte de pré, & dans d'autres à des mares d'eau. Les Couvreurs appellent *noues* une eſpece de tuile en demi-canal, qui ſert à égouter les eaux. Les Charpentiers donnent le même nom à des pieces de bois qui ſervent, au lieu d'*aretiers*, pour les angles enfoncés des couvertures. La *noue corniere* eſt celle où les couvertures de deux corps de logis ſe joignent. On appelle auſſi *noue de plomb* une table de plomb qui eſt de toute la longueur de la noue d'un comble d'ardoiſe.

NOVELLES, ſ. f. Titre de certains articles de la Loi Civile.

NOUER L'AIGUILLETTE. Terme de Manege, qui ſe dit d'un cheval ſauteur, lorſqu'il s'épare, & qu'en allongeant également les deux jambes, il rue entiérement du train de derriere. *Nouer la longe* eſt un terme de Fauconnerie, qui ſignifie mettre l'oiſeau en mue, & lui faire quitter pendant quelque-tems la volerie. En termes de Peinture, on dit que des couleurs, ou des figures, ſont bien *nouées*, lorſqu'elles ont enſemble une belle liaiſon. *Noué* ſe dit auſſi des enfans qui ont dans les jointures quelque embarras qui arrête le développement des membres & qui les empêche de croître.

NOVEMSILES, ſ. m. lat. Nom que les anciens Romains donnoient à certaines Divinités de nouvelle création, telles que les Heros morts depuis peu, qui étoient admis au nombre des Dieux. D'autres croient que c'étoient les Dieux des Provinces qu'ils avoient nouvellement conquiſes, auxquels ils offroient des ſacrifices, pour ſe les rendre favorables.

NOULETS, ſ. m. Diminutif de Noue, & terme de Charpenterie, qui ſe dit des enfoncemens de deux combles qui ſe rencontrent. Il ſe dit auſſi des deux noues d'une lucarne.

NOURRAIN, ſ. m. Mot formé apparemment de *nourrir*, qui ſignifie le petit poiſſon qu'on jette dans un étang pour le peupler, & qu'on nomme autrement *Alevin*.

NOURRISSON, ſ. m. Petit enfant qu'on nourrit encore à la mammelle. On étend ce nom, dans le figuré, à celui qui reçoit de quelqu'un des inſtructions qui ſervent à lui former l'eſprit. Les Poëtes s'appellent *Nourriſſons* des Muſes, ou du Parnaſſe.

NOUVELLETÉ, ſ. f. Vieux mot auquel on a ſubſtitué *nouveauté*; & qui ne s'eſt conſervé qu'au Palais, pour ſignifier *entrepriſe nouvelle* dans les actions poſſeſſoires.

NOYALE, ſ. f. Toile de Noyale. C'eſt le nom de la toile dont on ſe ſert pour faire les grandes voiles d'un navire.

NOYAU, ſ. m. Eſpece de noix fort dure, qui eſt au centre de certains fruits, tels que la prune, l'abricot, &c. & qui renferme ordinairement une ſorte d'amande. En termes d'Artillerie, on appelle *noyau* ce qui fait le calibre d'une piéce de canon lorſqu'elle eſt en moule. Dans l'orgue, le *noyau* eſt la partie d'un tuyau que l'on perce de la même groſſeur que ſon anche, avec ſa languette, pour la faire entrer dedans. Les Architectes appellent *noyau*, toute ſaillie brute d'architecture, ſur-tout celles de brique, dont il faut que les moulures liſſes ſoient traînées au calibre. *Noyau* eſt auſſi le nom d'une

maçonnerie qui sert d'ébauche, pour former une figure de plâtre ou de stuc.

NOYER, s. m. Arbre commun qui porte des noix, & qui aime les lieux froids & montagneux. Son bois est fort estimé pour faire des meubles & pour monter des armes. Presque toutes ses parties servent aux Teinturiers. On prétend que l'ombre du Noyer verd est nuisible. *Voyez* NOIX.

NOYER, v. act. En termes de Peinture, *sçavoir bien noyer les couleurs*, c'est les sçavoir mêler & confondre si bien, qu'elles forment de belles nuances dans le passage de l'une à l'autre. En termes de Mer, on dit d'un Pilote, qu'*il est noyé*, pour dire qu'en prenant hauteur il ne découvre point assez d'horizon avec son instrument. Dans le style figuré, on dit qu'un homme se *noie*, ou qu'il est *noyé*, pour dire qu'il se perd, qu'il est perdu, de fortune ou de réputation. On appelle *noyon*, au Jeu de boule, l'espace enfoncé qui est au-delà du but, & qui fait perdre le coup lorsque la boule y tombe, ce qui s'appelle *se noyer* ou *être noyé*.

NUAGE, s. m. Assemblage épais de nuées. On donne ce nom à tout ce qui a l'air de vapeur épaisse, & qui forme quelque obscurité. *Un nuage de poussiere*. En termes de Blason, il se dit des piéces qui sont représentées avec des sinuosités & des ondes. *Nuage* se prend aussi, dans le sens moral, pour *idées sombres*. On dit d'un homme qui paroît mélancolique ou trop sérieux, qu'il a l'esprit rempli de *nuages*.

NUAISON, s. f. Terme de Marine, qui se dit du tems ou de la durée d'un vent.

NUBECULE, s. f. Diminutif du mot latin qui signifie *Nuée*. On donne ce nom à un vice de la vûe, qui arrive par l'obscurcissement de la cornée, & qui fait voir les objets comme au travers d'un nuage. C'est ce qu'on appelle vulgairement une *Taye*.

NUD, s. m. Les Architectes, les Peintres & les Sculpteurs ont fait un substantif de ce mot, pour signifier les parties d'une figure ou d'un mur qui ne sont pas couvertes. Un pilastre excéde le *nud* d'un mur. On dessine les *figures sur le nud* avant que de les draper. Les *nudités*, en peinture & en sculpture, sont les parties qui demeurent découvertes & que la bienséance obligeoit de cacher.

NUÉE, s. f. En termes de Lapidaire, on donne ce nom aux parties sombres qui se trouvent quelquefois dans les pierres précieuses, & qui diminuent beaucoup leur valeur.

NUESSE, s. f. Vieux mot formé de *nud*, qui a signifié autrefois *simplicité*. On dit encore *Tenir un Fief en nuesse*, c'est-à-dire, le tenir immédiatement, & avoir la Seigneurie féodale dans toute son étendue.

NUMERIQUE, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *nombre*. Il se dit de ce qui appartient aux nombres, & d'une chose ou d'une personne individuelle. *Numeral*, qui vient de la même source, ne se dit que des lettres qui servent de chiffres pour exprimer les nombres; telles que *L*, qui exprime cinquante; *D*, qui exprime cinq cens, &c. *Numerateur* est un terme d'Arimethique. On donne ce nom au chiffre qui se met au-dessus de la ligne avec laquelle on marque les fractions; comme dans $\frac{1}{3}$, 1 est *le numerateur*, & 3 le *dénominateur*, pour signifier un tiers. Ainsi le *numerateur* exprime combien l'on prend de parties d'un tout. *Numeration* se dit aussi, dans le même langage, pour signifier l'expression d'un nombre proposé, soit de bouche ou par écrit.

NUMMULAIRE, s. f. Nom d'une plante, dont les feuilles,

rondes & assez épaisses, ont quelque ressemblance avec les piéces de monnoie, suivant la signification latine du mot. Elle est rampante & croît le long des fossés. La Médecine l'emploie pour le scorbut & pour les ulceres du poumon.

NUPTIAL, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *Nôce*, & qui se dit de tout ce qui appartient à la cérémonie & à l'état du mariage.

NUQUE, f. f. Nom qu'on donne vulgairement au derriere du cou. Mais c'est proprement le creux qui est entre la premiere & la seconde vertebre au haut du derriere du cou. Quelques-uns prétendent néanmoins que la Nuque est l'espece de queue qui descend du cerveau pour former la moelle de l'épine.

NUTRITION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de nourrir. On donne ce nom, en Physique, au changement qui se fait de l'aliment en la substance du corps nourri. Il se dit des végétaux comme des animaux. En Pharmacie, on appelle *nutrition* une augmentation de force qui se fait dans un médicament, par le mêlange de quelque suc qui lui donne une nouvelle vertu. *Nutritif* se dit de tout ce qui opére la *nutrition*.

NYCTALOPIE, f. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des yeux dans laquelle on ne voit pas du tout pendant la nuit, quoiqu'on voie fort bien le jour & qu'on voie un peu le soir.

NYCTELIES, f. f. gr. Anciennes fêtes à l'honneur de Bacchus, qui portoient ce nom parce qu'elles se célébroient la nuit à la lumiere des flambeaux. L'excès des désordres auxquels elles donnoient occasion, les fit supprimer à Rome.

NYMPHE, f. f. Mot grec, qui signifie *Epousée*. Les anciens donnoient ce nom à certaines Divinités inférieures, qu'ils croyoient filles de l'Océan & de Thetis, & les faisoient présider aux riviéres, aux fontaines, aux lacs & aux mers. Ils les distinguoient en *Nereides* & en *Nayades*; les premieres qui habitoient les mers, les autres qui se tenoient dans les rivieres & les fontaines. Il y avoit aussi des Nymphes de terre, distinguées en *Dryades & Hamadryades*, qui présidoient aux forêts; en *Napées*, qui présidoient aux prairies, aux grottes & aux bosquets, & en *Orcades*, qui présidoient aux montagnes. Ces fables avoient leur origine dans une ancienne opinion des Grecs & des Pheniciens, qui croyoient que les ames des morts erroient dans les lieux où elles avoiens pris le plus de plaisir pendant la vie, & qui leur offroient des sacrifices dans les mêmes lieux. Les Naturalistes appellent *Nymphe* la petite peau qui enveloppe les insectes, soit tandis qu'ils sont enfermés dans l'œuf, soit dans le tems de leur transformation, qui se fait par l'accroissement des parties qui forcent & rompent cette peau. On donne aussi le nom de *Nymphe* à l'insecte même, losqu'il n'est encore que ver ou chenille.

NYMPHÉE, f. f. Nom grec, que les Médecins donnent au *Nenufar*. Les Romains appelloient *Nymphées* des bains publics, qui étoient à Rome au nombre de douze, ornés de fontaines délicieuses, de grottes fraîches & de belles statues de Nymphes. Il reste encore quelques vestiges de ces anciens bains, sur-tout entre Naples & le Mont-Vesuve, où l'on en admire un presqu'entier.

O

O Uartorziéme lettre de l'alphabet, & quatriéme voyelle. C'étoit autrefois une lettre numerale, qui signifioit onze,

& qui, avec un tiret dessus, dans cette forme Ō, signifioit onze mille. Parmi les Anciens, la lettre *O* étoit le symbole de l'Eternité. C'est la marque d'un *cas* des noms, qui s'appelle le *vocatif*. Elle s'emploie naturellement dans les invocations & les exclamations, dont elle augmente la force: *O prodige! O Dieux!* En Irlande, c'est le caractere distinctif des illustres Familles, qui la portent à la tête de leurs noms. Elle se nomme *Zero*, en Aritmethique, & forme un chiffre qui ne vaut rien lorsqu'il est seul; mais qui placé après un autre chiffre, le fait valoir dix fois autant. Deux *zeros*, après quelque chiffre, le font valoir cent fois autant. Trois *zeros* le font valoir mille fois autant; & toujours en augmentant ainsi, suivant la propottion décuple.

OBÉDIENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *obéissance*, & qui n'est en usage que dans les Communautés Religieuses. *Obédience* est un terme dogmatique. On appelle *puissance obédientielle*, la disposition qui fait que le sujet obéit à sa cause. *Obédiencier* se dit d'un Religieux qui dessert, par l'ordre de son Supérieur, un Bénéfice dont il n'est pas Titulaire. Il se dit aussi, en termes Ecclésiastiques, de ceux qui sont soumis à l'autorité spirituelle de quelque Supérieur.

OBELISQUE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *broche* ou *aiguille* dans son origine; & dont on a fait le nom d'une pyramide longue & étroite, qui a quelque rapport avec une broche. Les obelisques sont ordinairement des colomnes quarrées, finissant en pointe, d'une seule pierre ou de plusieurs; enrichies de quelques inscriptions sur les faces, pour éterniser la mémoire de quelque grand événement. La différence entre la pyramide & l'obelisque, est que l'obelisque a sa base beaucoup plus petite. Quelques-uns prétendent que l'obelisque doit être d'une seule pierre pour mériter proprement ce nom. Les proportions d'un obelisque demandent que la hauteur soit le décuple de l'épaisseur, & que le sommet n'ait pas moins de la moitié du diamétre d'en-bas, ni plus des trois quarts. L'invention des obelisques vient des premiers Rois d'Egypte, qui les chargeoient de caracteres hieroglyphiques. On les appelloit, en Arabe, *Messelets de Pharaon*, qui signifie *Aiguilles de Pharaon*; parce que tous les premiers Rois du Pays se nommoient *Pharaon*. Les Romains, devenus maîtres de l'Egypte, en firent transporter à Rome quantité d'obelisques, dont l'un y subsiste encore. On appelle *Obelisque d'eau*, une sorte de pyramide à plusieurs faces, qui sont formées par des nappes, d'eau à divers étages.

OBESITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état d'une personne fort grasse; ce qui vient d'un sang fort chyleux, qui étant porté aux diverses parties du corps s'y attache, & les distend quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse.

OBJECTIF, adject. Terme d'Optique, qui se dit des verres qu'on met au bout des telescopes, & qui reçoivent immédiatement les rayons de l'objet.

OBIER, s. m. Nom d'un arbre qui a beaucoup de ressemblance avec le cornouiller, & dont le fruit vient en grappes.

OBIT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *mort*, *décès*. On donne ce nom, dans plusieurs Eglises, aux Messes anniversaires qui se disent pour les morts. *Obituaire* se dit du régistre où l'on écrit les noms des morts, le jour de leur sépulture, la fondation des Obits., &c. On appelle aussi *Obituaire* celui qui est pourvû d'un Bénéfice vacant par mort.

OBLAT, s. m. Mot tiré du la-

tin, qui ſignifie *offert*. C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois aux enfans qui étoient donnés par leurs parens à quelque Monaſtere, & à ceux qui s'y donnoient eux-mêmes, avec leurs biens & quelquefois avec toute leur famille. Cet uſage commença au ſixiéme ſiécle, & ſaint Maur en fut un des premiers exemples. On a donné enſuite le nom d'*Oblat* à une eſpece de Moine laïc, que le Roi mettoit dans chaque Abbaïe de ſa nomination, & qui étoit ordinairement quelque vieux Soldat, dont la portion ſe convertiſſoit en argent. Ces portions, qui n'étoient d'abord que de ſoixantes livres, monterent juſqu'à cent cinquante. Mais l'établiſſement de l'Hôtel des Invalides a fait ſupprimer cet uſage, & les penſions y ont été transferées.

OBLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification qu'*offrande*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en parlant de l'ancien Paganiſme. Il ſignifie les preſens de diverſe nature qu'on offroit aux autels des Dieux. On ne ſe ſert aujourd'hui que du nom d'*offrandes* pour les préſens qu'on fait à l'autel. *Aller à l'offrande*, c'eſt porter de l'argent au Prêtre, qui marque ſa reconnoiſſance en faiſant baiſer le dos de la patene.

OBLIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui s'écarte de la ligne droite. Dans le ſens moral, un homme oblique, ou d'un caractere oblique, eſt un homme qui manque de droiture. En termes de Géométrie, on appelle *oblique* ce qui ne fait pas des angles droits; & *ligne oblique* eſt oppoſée à ligne perpendiculaire. En Gnonomique, un Plan qui incline ſur l'horizon, ſe nomme un *Plan oblique*. On appelle auſſi *Sphere oblique*, celle où l'Equateur tombe ſur l'horizon; ce qui cauſe l'inégalité des jours & des nuits pour ceux qui ont cette Sphere, à l'exception du tems des Equinoxes.

OBLONG, adject. Terme commun pour ce que les Geométre nomment *parallelogramme*, & pour toute autre figure, qui eſt plus longue que large.

OBOLE, ſ. f. Nom d'une ancienne monnoie de cuivre, qui valoit, ſuivant quelques-uns, la moitié d'un denier; & le quart, ſuivant d'autres. Quelques anciens uſages témoignent qu'il y a eu des *oboles* d'or & d'argent. Ce mot, comme nom de monnoie, n'a plus d'uſage qu'en proverbe. On dit qu'une choſe ne vaut pas une *obole*, pour dire qu'elle n'a aucune valeur. Mais en termes de Médecine, *obole* ſignifie un poids de dix grains, ou d'un demi ſcrupule, qui fait la ſixiéme partie d'une dragme ou d'un gros.

OBREPTICE, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſe gliſſe ſans être apperçu, ce qui eſt comme clandeſtin. Il ſe dit particulierement des Lettres-Patentes ou d'autres permiſſions qui ont été obtenues irréguliérement ou ſur de faux expoſés.

OBSCENE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt diſſolu, impur, contraire à la chaſteté, dans les diſcours comme dans les actions. *Obſcenité* eſt le ſubſtantif.

OBSCURATION, ſ. f. Terme d'Aſtronomie, qui s'emploie particulierement pour les Eclipſes, & qui ſignifie l'action par laquelle une choſe s'obſcurcit & parvient à l'obſcurité.

OBSCURE, CHAMBRE OBSCURE ou CAMERA OBSCURA, ſ. f. Nom d'une machine d'Optique. C'eſt un lieu où la lumiere ne peut entrer que par un trou d'un pouce de diamétre, auquel on applique un verre, qui faiſant paſſer les rayons des objets extérieurs ſur le mur oppoſé ou ſur un drap qu'on y tend, fait

voir parfaitement en dedans tout ce qui se présente en dehors.

OBSEQUES, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie les derniers devoirs qu'on rend aux morts, les cérémonies de l'enterrement.

OBSERVANCE, f. f. lat. Terme Ecclésiastique. On appelle *Religieux de l'ancienne observance*, ceux qui n'ayant été assujettis à aucune réforme, sont censés observer la premiere Régle qu'ils ont reçue de leur Fondateur. On donne particulierement ce nom aux Cordeliers, qui s'appellent aussi *Observantins*.

OBSERVATOIRE, f. m. Edifice bâti & fourni de toutes sortes d'instrumens pour les observations astronomiques. Les plus célébres Observatoires de l'Europe sont, celui de *Tycho-Brahe*, dans l'Isle de *Ween*, entre les côtes de *Schonen* & de *Zelande*, dans la mer Baltique, où il travailla vingt ans pour composer ce qu'on appelle son *Catalogue*; celui de Paris, érigé par Louis XIV, qui est un bâtiment quarré, répondant aux quatre points cardinaux du monde, élevé de quatre-vingt pieds au-dessus du rez de chaussée, avec une terrasse au sommet, d'où tout l'horizon paroît plat, & un escalier en coquille, du fond duquel on voit les étoiles qui passent au Zenith; & celui de *Greenwich*, prés de Londres, fondé par Charles II, d'où sont sorties les célébres observations de *Flamstead*. *Kanghi*, Empereur de la Chine, a fait bâtir aussi un superbe Observatoire à Peking.

OBSESSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'*obseder*, & qui ne s'entend ordinairement que des assiduités trop fréquentes ou de la présence trop continuelle des gens importuns, ennuyeux, incommodes. *On est obsedé de ces gens-là.* C'est une *obsession* insupportable. En langage Ecclésiastique, *obsession* se dit de l'état d'une personne qu'on suppose troublée & tourmentée par le diable; ce qui est différent de la *possession*, qui signifie l'habitation actuelle du diable dans un corps.

OBSIDIONAL, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *assieger*. On *appelle couronne obsidionale*, une couronne dont les Romains honoroient un Général qui avoit fait lever le siége d'une Ville. Elle se faisoit de l'herbe qui se présentoit sur le champ; ce qui la faisoit nommer aussi *Graminée*, du mot latin qui signifie *herbe*.

OBSOLETE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui est hors d'usage*. Quelques Grammairiens l'ont employé en parlant des mots & des expressions qui ont appartenu à une langue & qui ont été supprimés.

OBSTRUCTION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie un empêchement qui se trouve au passage d'un fluide dans ses canaux naturels. Il se dit particuliérement, en Médecine, des empêchemens qui se rencontrent au passage des humeurs, des esprits animaux, &c. soit par la contraction des vaisseaux, soit par des mêlanges de parties, par des concretions, &c.

OBTURATEUR, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *boucher*. Les Médecins appellent *muscles obturateurs*, deux muscles de la cuisse, qui bouchent le trou qui est entre l'os *pubis* & l'os de la hanche.

OBTUS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est sans pointe. En termes de Géométrie, on appelle *angle obtus*, un angle qui est plus grand qu'un droit.

OBVIER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie *aller au devant*; mais qui ne se dit que dans le sens moral, comme *obvier à quelque difficulté, obvier aux tentations*, c'est employer des précautions convenables pour empêcher leur naissance ou leurs effets.

OCA ou OQUE, f. f. Nom d'une racine dont on fait du pain dans quelques pays des Indes occidentales. Elle ſe mange auſſi crue. Mais les habitans la nomment *Cuvi*, lorſqu'ils l'ont fait ſecher au ſoleil pour la réduire en farine.

OCCASION, f. f. lat. Déeſſe du Paganiſme, qui préſidoit aux momens favorables pour les entrepriſes. On la repréſente ſous la forme d'une femme nue, chauve par derriere, avec une longue treſſe de cheveux par devant, un pied en l'air, & l'autre ſur une roue, tenant un raſoir d'une main & une voile de l'autre. On lui met même des aîles aux pieds, & l'on ſuppoſe la roue dans un mouvement continuel, pour marquer que les occaſions favorables ſont momentanées, & ne peuvent être ſaiſies ſans beaucoup d'attention & d'adreſſe.

OCCASIONEL, adj. *Cauſe occaſionelle*. On appelle *Syſtême des cauſes occaſionelles*, un ſyſtême de Philoſophie, dans lequel on ſuppoſe que certains agens ſont déterminés dans leur action par des cauſes particulieres, à l'occaſion deſquelles cette action eſt conſtante & uniforme. Ainſi les mouvemens & les ſenſations du corps ſont la cauſe occaſionelle des idées & des deſirs de l'ame. Le P. Mallebranche a crû que les deſirs de l'humanité ſainte de Notre-Seigneur ſont la cauſe occaſionelle de la diſtribution des graces divines.

OCCIDENT, f. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *tomber*, *ſe coucher*. En termes d'Aſtronomie, on donne ce nom à celle des quatre parties du monde qui eſt du côté ou le Soleil ſe couche. Il y a un Occident d'Eté, un Occident d'Hiver, & un Occident des Equinoxes. Ce ſont les trois points de l'horizon où le Soleil ſe couche, ſoit aux Solſtices, ſoit aux Equinoxes. L'*Occident* des Equinoxes s'appelle le *Vrai coucher*. *Occidental* ſe dit de ce qui appartient à l'Occident.

OCCULTE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *caché*, *obſcur*, *ſecret*. Aller a ſon but par des *voies occultes*. En termes de Philoſophie, on appelle *qualités occultes*, certaines propriétés des choſes naturelles qui produiſent des effets dont la cauſe n'eſt pas connue, telles que les propriétés de l'aiman. On donne le nom de *Sciences occultes* à celles qui n'étant pas ſuſceptibles de démonſtration, dépendent uniquement de certains faits difficiles à éclaircir, telles que la *Magie*, l'*Aſtrologie*, &c.

OCCURRENCE, f. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *rencontrer*. Il ſe dit des choſes qui arrivent ſans être prévûes & comme par rencontre.

OCÉAN, f. m. Nom de la mer, qui ſe prend quelquefois pour l'aſſemblage univerſel de toutes les eaux qui environnent la terre, & quelquefois ſeulement pour une grande partie ou pour une grande mer; comme on appelle l'*Océan Atlantique*, la mer qui eſt entre l'Europe & l'Afrique à l'Oueſt, & l'Amérique à l'Eſt; l'*Océan Germanique*, &c. Les Anciens faiſoient un Dieu de l'Océan, fils du Ciel & de *Veſta*, mari de *Thetys*, & pere des rivieres & des fontaines.

OCHRE, f. f. Mot grec, qui ſignifie pâle, & dont on a fait le nom d'une terre jaune qui ſe trouve dans les veines de plomb. Il y en a auſſi de rouge. On fait avec le plomb, de l'ochre artificielle, qui eſt beaucoup plus luiſante que la naturelle. Il y a une autre terre jaune, qui ſe trouve aux ruiſſeaux des mines de fer, & qui s'appellent *ochre de ruth*.

OCOSCOL, f. m. Nom d'un grand arbre de la nouvelle Eſpagne, qui a ſes feuilles ſembla-

bles à celles du lierre, & dont le tronc incisé rend une resine liquide & rougeâtre qui s'appelle *liquidambar*. Elle est en usage dans les Médecines. Celle qui se tire par expression ne sert qu'à parfumer des gands.

OCOZOALT, s. m. Nom Mexiquin d'un terrible serpent à sonnette. *Voyez* SERPENT.

OCTAEDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes de Géométrie, un corps qui a huit faces égales, ou huit triangles équilatéraux.

OCTANT, s. m. Nom d'un instrument de Mathématique, qui contient quarante-cinq degrés, c'est-à-dire, un huitiéme du cercle. En langage d'Astrologie *octant* se dit d'une Planéte dont l'aspect, par rapport à une autre, est de quarante-cinq degrés.

OCTAVE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *huitiéme* ou *huitaine*. On donne ce nom à un espace de huit jours, qui renferment les fêtes Solemnelles, pendant lesquels l'Eglise en fait l'office. En termes de Musique, on appelle *octave* l'intervalle de huit sons. L'octave est le plus parfait accord après l'unisson. C'est de sa division que tous les autres sons se forment. En termes de Marchand *octave* est un nom de mesure. Comme la largeur ordinaire du taffetas est d'une demie-aune, on nomme un taffetas de *trois octaves*, de *cinq octaves*, &c. celui qui est moindre ou qui excede.

OCTAVO, s. m. Terme d'Imprimeur & de Relieur, qui se dit d'un livre tellement imprimé & relié, que chaque feuille forme huit feuillets ou seize pages. Ce Dictionnaire est de cette nature.

OCTOGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a huit angles & huit côtés. Une place de guerre qui a huit bastions se nomme un *Octogone*.

OCTOSTYLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a huit colomnes. Il se dit d'une ordonnance de huit colomnes, soit en ligne droite, soit en ligne circulaire.

OCULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie œil. Il se dit de ce qui appartient aux yeux. *Témoignage oculaire* signifie ce qu'on assure pour l'avoir vû. En termes d'Optique, *oculaire* est substantif pour signifier le verre des Telescopes qui est tourné du côté de l'œil, différent de l'*objectif* qui est du côté de l'objet. *Oculaire* se dit aussi du Telescope *entier*; ainsi *oculaire dioptrique* signifie un Telescope ou une lunette d'approche. *Oculiste*, formé de la même source signifie celui qui est versé dans cette partie de l'Anatomie qui enseigne la construction des yeux, & qui s'emploie à guérir les infirmités de la vûe.

OCULUS-CHRISTI, s. m. Nom latin d'une fleur de parterre, dont la couleur est bleu-céleste.

ODE, s. f. Mot grec, qui signifie *chant*, & dont nous avons fait, à l'imitation des latins, le nom de certaines piéces de Poësie qui se chantoient autrefois, accompagnés de la lyre; d'où est venu son nom de *Poësie liryque*. Les Anciens appelloient *Odée* un lieu du théâtre qui étoit destiné pour la musique vocale.

ODIN, s. m. Nom d'un Dieu des anciens Danois, qui passoit dans cette nation pour le Dieu de la guerre, avec une autre Divinité nommée *Thor*. Les Savans de ce Pays ont crû que c'étoient des Magiciens prétendus, qui abusant de la crédulité du Peuple, lui avoient persuadés qu'ils étoient Dieux, & qu'ils n'avoient pris une forme humaine que pour être utiles aux hommes.

ODONTALGIE, s. f. Mot grec, composé de deux substantifs, dont l'un signifie dent & l'autre douleur. C'est le nom qu'on donne en Médecine, au *mal de dents*; non que les dents soient

capables de douleur, mais elle est dans leur membrane, immédiatement dépendante de l'expansion du nerf, qui est rongé par un acide vicié, & dont les fibres s'insinuent par de petits conduits dans la substance de la dent, où elles causent quelquefois une douleur extrêmement vive.

ODONTIQUES, s. m. Nom grec, qu'on donne aux remedes qui servent à guérir le mal de dents.

ODYSSÉE, s. f. Titre d'un fameux poëme épique d'Homere, qui contient les avantures d'Ulysse à son retour de la guerre de Troye.

ŒCONOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *loi domestique* ou *bon ordre d'une maison*. On donne ce nom en général, à la prudence & à la bonne conduite que chacun doit avoir dans le soin de ses affaires. Les plus grands biens se dissipent entre les mains d'un homme qui n'a pas d'*œconomie*. Un bon *œconome* les augmente.

ŒCUMENIQUE, adj. Mot grec, qui signifie *universel*, ou ce qui regarde tout le monde. L'Eglise donne ce nom à tous les Conciles généraux. Les Protestans ne l'accordent qu'aux quatre premiers.

ŒDEME, s. m. Mot grec, qui signifie *enflure* ou *tumeur*. Les Médecins donnent ce nom à une tumeur causée par des humeurs phlegmatiques, qui est quelquefois un commencement d'hydropisie. Elle est blanchâtre & sans douleur. Il y a aussi des œdemes venteux. Lorsque l'*Œdeme* est universel, il porte le nom de *Leucophlegmatie*. Quelquefois ce n'est qu'une lymphe extravasée & congelée.

ŒIL, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom de la partie du corps animal qui sert à la sensation de la vûe. Sa composition est admirable. Le globe de l'œil est composé de six membranes, dont la premiere est la *conjonctive*, qui est fort lice & d'un sentiment très-fin; la seconde est la *cornée*, qui paroît dans l'espace que laisse la conjonctive, sous laquelle elle est immédiatement. L'*uvée*, qui est la troisiéme, est immédiatement sous la cornée. Celle-ci a un trou en devant, qui fait la prunelle, dont le tour paroissant au-dehors s'appelle *iris* à cause de ses diverses couleurs. La quatriéme est la *crystalline*, qui renferme immédiatement le *crystallin*; la cinquiéme est la *retine*, qui est formée par l'expansion du nerf optique; la sixiéme est la *vitrée*, qui enveloppe l'humeur du même nom. Les mouvemens des yeux se font par le moyen de divers muscles, dont les uns levent les yeux en haut, les autres les abbaissent, d'autres leur font regarder le nez, & d'autres font regarder par-dessus l'épaule. Les uns se nomment *droits*, & les autres *obliques*. L'œil reçoit des nerfs de cinq différens paires. Ceux dont on parle le plus souvent sont les *optiques*, qui forment la membrane appellée *retine*.

Le mot d'œil a différentes significations, qu'il tire des mots avec lesquels il est joint. Les Poëtes appellent le Soleil, l'*œil* de la Nature. Les Architectes nomment *œil de bœuf* toute fenêtre ronde qui se prend dans un *fronton*, un *attique*, dans les reins d'une voute, dans la couverture d'une maison, & *œil de dôme* l'ouverture qui est au bout de la coupe d'un dôme. L'*œil de la volute* est son centre, qui se taille en forme de petite rose. Un *œil de pont* est une ouverture ronde au-dessus des piles & dans les arches d'un Pont, pour faciliter l'écoulement des grosses eaux. L'*œil de bœuf* des Vitriers est le nœud qui est au milieu des tables de verre. L'*œil de bœuf* des Peintres est un

petit vaiſſeau dont ils ſe ſervent au lieu de coquilles, pour y détremper leurs couleurs. En termes de Mer, on appelle *œil de pie* les trous ou les œillets qui ſont le long du bas de la voile, & *œil de bouc* un Phenomene qui paroît comme le bout de l'arc-en-ciel. L'*œil* des *Tireurs d'or* eſt la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où ſort le lingot ou le fil qu'ils dégroſſiſſent. L'*œil* des Vignerons eſt le bourgeon qui vient au ſarment de la vigne. Celui des Jardiniers eſt un petit bouton qu'ils inſérent dans un arbre pour faire une *ente*. Dans une bride de cheval, l'*œil* eſt la partie du haut de la branche, qui eſt platte & percée pour joindre la branche à la têtiere & tenir la gourmette attachée. Dans les roues de l'affut d'un canon, l'*œil* eſt le trou par où paſſe l'eſſieu. Dans les chaînes d'attelage, l'*œil* eſt la boucle qui eſt au bout de la chaîne. Enfin les Artiſtes & les Ouvriers donnent le nom d'*œil* à divers trous qui en ont la figure, ſoit dans la matiere de leur travail, ſoit dans leurs inſtrumens.

ŒILLET, ſ. m. Nom d'une très-belle fleur de jardin, dont on prétend que les Anciens n'ont pas eu connoiſſance. Son odeur reſſemble à celle du girofle. Il y a des œillets ſimples & des œillets doubles, & de toutes ſortes de couleurs. On les varie même par artifice, en y mêlant des graines de toutes les eſpeces. L'œillet ſauvage eſt ſans odeur. Il eſt ordinairement jaune ou blanc. On appelle *œillet d'inde* une fleur d'Automne, d'odeur aſſez forte, & dont la couleur tire ſur l'orangé. Les petites foſſes, où le ſel ſe fait à la chaleur du ſoleil, ſe nomment *œillets de ſalines*; & l'on donne auſſi le nom d'*œillets* aux bouillons qui s'élévent quelquefois au feu ſur les placques émaillées. L'*œillet* des Tailleurs & des Couturieres eſt un terme commun.

ŒNANTHÉ, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *fleur de vin*. C'eſt le nom d'une Plante à groſſe tige, dont les feuilles reſſemblent à celles du Panais, & dont la fleur eſt blanche. Il lui vient de ce que ſa racine a l'odeur du vin. Quelques-uns donnent auſſi le nom d'*œnanthé* à la fleur de la vigne.

ŒSOPHAGE, ſ. m. Mot grec composé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom du conduit par lequel les alimens deſcendent dans l'eſtomac. Il s'étend depuis la gorge juſqu'au ventricule, derriere la trachée artere.

ŒSYPE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie proprement *pourriture de brebis*. Les Médecins en ont fait le nom d'une graiſſe tirée de la laine crue & qui en a l'odeur, dont ils ſe ſervent pour les ulceres & pour d'autres uſages.

ŒUF, ſ. m. *Voyez* OVIPARE. On appelle *œuf philoſophique* la matiere préparée des Chymiſtes, pour produire le *grand œuvre* qui eſt la tranſmutation des métaux.

ŒUVRE, ſ. f. En termes de mer, on diſtingue *œuvres vives* & *œuvres mortes*. Les œuvres vives ſont toutes les parties d'un vaiſſeau qui entrent dans l'eau, & qui ſe font du chêne le plus dur. Les œuvres mortes ſont celles qui ſont hors de l'eau & pour leſquelles on employe du bois plus leger. En termes de Maçonnerie, reprendre un mur *ſous œuvre*, c'eſt le rebâtir par le pied. En Architecture, *dans œuvre* & *hors d'œuvre* ſe diſent des meſures du dedans & du dehors d'un bâtiment. Dans le ſervice de la table, on appelle *hors d'œuvres* certains plats legers qui ne forment pas un ſervice régulier, & qui accompagnent ordinairement les potages, avant le ſervice des entrées. On nomme auſſi *hors d'œu-*

vres, dans les bâtimens, certaines piéces telles, que des cabinets, une galerie, &c. qui tiennent au corps de logis par un de ses côtés. Le *grand œuvre* se dit, par excellence, de la *pierre philosophale* & des méthodes qu'on employe pour la trouver.

OFFERTOIRE, s. f. Terme d'Eglise, qui est le nom d'une partie de la Messe, venu de ce que c'est le tems où les Assistans vont à l'offrande, & où le Prêtre commence à offrir à Dieu le pain & le vin qu'il doit consacrer.

OFFICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie devoir. C'est dans ce sens que les Ecclésiastiques appellent *leur office*, le Breviaire qu'ils sont obligés de réciter chaque jour, & le service régulier qu'ils font à l'Eglise. Dire *son office*. Aller à l'*office*. De-là vient *Officier*, qui se dit de tous ceux qui sont chargés de quelque administration de devoir. *Office* se dit aussi pour *service*; rendre *un bon office* à quelqu'un; & de-là vient *officieux* qui se dit de celui qui est porté d'inclination à rendre service. *Office* dans ce sens, se prend aussi en mauvaise part, car on dit *rendre de mauvais offices*. On appelle *office*, dans les grandes Maisons, le lieu où sont les desserts & où se garde tout ce qui appartient au service & aux propretés de la table. Le domestique qui est chargé de ce soin sa nomme l'*Officier*.

OFFICES DE CICERON, est le titre d'un excellent livre de ce grand Orateur, sur les principes & l'exercice de la morale.

OFFICIAL, s. m. Titre de dignité dans les Cours Ecclésiastiques. L'*Officialité* est la Jurisdiction de l'*Official*.

OGIVE, s. f. Terme d'Architecture. On donne ce nom aux arcs ou aux branches qui traversent les voutes d'un angle à l'autre, sur-tout dans les voutes gothiques. Ces arcs forment entre eux des especes de croix, qui s'appellent *croisées d'ogives*.

OGOESSES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des Tourteaux de sable.

OIGNON, s. m. Plante commune, qui est du nombre de celles qu'on nomme *Bulbeuses*. Nos jardins ne produisent rien d'un aussi grand usage que l'oignon, soit en qualité d'aliment ou de médicament. Il est utile aux pituiteux, parce qu'il subtilise des humeurs. Ses vertus sont sans nombre; cependant on prétend que son usage trop fréquent blesse l'estomac, la tête & la vûe. Les oignons des Pays chauds, sont plus doux que les nôtres. Spon assure que ceux d'Egypte se mangent comme des pommes & sont d'un goût délicieux. Il ne trouve pas les Israëlites si méprisables pour les avoir regretés. On appelle en général *oignon de fleur* la tête d'où naît la fleur, à cause de sa ressemblance avec l'*oignon* proprement dit. La *flute d'oignon* est une sorte de flute qui a un gros bouton, de la forme d'un oignon, dans lequel on souffle en chantant.

OISEAU, s. m. Animal qui a des plumes & des aîles. On distingue en général les oiseaux domestiques, les oiseaux passagers, les oiseaux de bois, les oiseaux de riviere, les oiseaux de nuit, & les oiseaux de proie. Le nombre des especes en est infini, & la plûpart sont distinguées par leur nom. Cependant il y en a quelques-unes qui ont conservé le nom général d'*oiseau*, avec l'addition seulement de quelque mot qui les détermine. L'*oiseau de Paradis* est un oiseau Asiatique, dont on raconte qu'il est toujours en l'air, parce qu'il n'a pas de pieds, & qui s'entortille dans les branches d'arbres quand il veut dormir. Mais quelques Voyageurs assurent que ceux qui les prennent

ont l'art de leur couper si bien les pieds qu'on ne s'apperçoit pas de cette opération; ce qui les rend fort précieux. *L'oiseau mocqueur* est un oiseau de la Virginie, ainsi nommé parce qu'il contrefait parfaitement la voix de l'homme. *L'oiseau murmure* est un autre oiseau d'Amérique, de la grosseur d'un Hanneton, qui fait beaucoup de bruit en volant. *L'oiseau rouge* est un oiseau dont tout le corps & le plumage sont de couleur de sang. En termes de Fauconnerie, oiseau se dit, par excellence, des oiseaux de proye qu'on dresse & qu'on apprivoise. On distingue les oiseaux de poing & les oiseaux de leurre; les premiers, qui fondent sur le *poing*, sans l'entreprise du leurre; les seconds, qui fondent sur le leurre, & du leurre sur le poings. *Voyez* LEURRE. Les Poëtes nomment *l'aigle*, l'oiseau de Jupiter; *le paon*, l'oiseau de Junon; le *pigeon*, l'oiseau de Venus; le *hibou*, l'oiseau de Minerve. Les Maçons appellent *oiseau* un petit ais qui se met sur les épaules pour porter du mortier. En termes de Fauconnerie, *oiseler* un faucon, c'est le dresser pour le vol. *L'Oiseleur* est celui qui s'occupe à prendre des oiseaux, ou qui fait son métier d'en vendre.

OISON, s. m. Diminutif d'Oye, nom qu'on donne aux jeunes de cette espece. On passe aux oisons une plume à travers les ouvertures qu'ils ont au-haut du bec, pour empêcher qu'ils n'entrent dans les jardins; ce qui s'appelle *brider une oye*. De-là sont venues les expressions proverbiales d'*oison bridé*, & de *passer la plume par le bec*.

OLEAGINEUX, adject. Mot formé du latin, qui se dit en physique & en Médecine, pour *huileux*, ou ce qui a les qualités grasses de l'huile.

OLEANDRE, s. m. Arbrisseau aquatique, qui se nomme autrement *Rosage* ou *Rosagine*. Ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, & ses fleurs ont la forme de roses. Son fruit est une espece d'amande. Mais toute la plante passe pour un poison chaud, qui est capable de causer de très-fâcheux accidens.

OLFACTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui sert à l'odorat. Les nerfs olfactoires.

OLIBAN, s. m. Nom d'une gomme odoriférante, qui distille naturellement de plusieurs arbres du Mont-Liban, en gouttes blanches & jaunes, & quelques-uns appellent *encens mâle*.

OLIGARCHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie gouvernement de la multitude. C'est le nom qu'on donne à une forme de gouvernement où tout le monde participe à l'autorité, par le choix que le peuple fait d'un certain nombre de chefs qui le gouvernent. La République de Hollande est une *Oligarchie*, suivant Grotius.

OLIVE, s. f. Fruit de l'Olivier, dont on tire une excellente huile qui est un des plus utiles présens de la nature. On confit aussi les olives avant leur parfaite maturité, & dans cet état on les conserve long-tems vertes pour les manger. L'huile d'olive ne vaut rien pour la peinture, parce qu'elle ne séche pas. Les olives d'Espagne sont beaucoup plus grosses & plus charnues que celles de Provence & d'Italie, mais elles sont ameres. L'olivier est un arbre de médiocre grandeur, dont les feuilles sont longues & épaisses, vertes par-dessus & blanchâtres par-dessous, & se terminent en pointe. Il porte des fleurs blanches, en forme de grappe. Son bois est massif & veineux. Il brûle verd comme sec, & sert à quantité d'ouvrages. Les Architectes appellent *Olives* un ornement de sculpture, qui se taille sur les baguettes & les as-

ſtragales, en forme de grains d'olive. Il y a auſſi une ſorte de boutons pour les habits, qui s'appellent olives parce qu'ils en ont la forme. *L'olivier* eſt le ſymbole de la paix.

OLIVETTE, ſ. f. Nom d'une plante qui porte ſa graine en tête comme le pavot, & dont on tire une huile.

OLYMPIADE, ſ. f. Eſpace ou période de quatre ans, qui étoit la maniere commune de compter chez les Grecs, venue des jeux olympiques qui ſe célébroient tous les quatre ans pendant cinq jours vers le ſolſtice d'été, près d'Olympie, ville d'Elide. Les Olympiades commencerent l'an 3120 du monde, ou 884 ans avant Jeſus-Chriſt, ſuivant l'Ere commune, mais on ne les compte ordinairement que depuis la vingt-ſeptiéme, où Chorebus fut vainqueur, de façon que dans ce calcul la premiere revient à l'an 3228 du monde, ou 776 avant Jeſus-Chriſt.

OLYMPIQUE, adject. *Feu Olympique.* On donne ce nom au feu qui naît des rayons du Soleil, ramaſſés par le moyen d'un miroir ardent; ce qui vient de l'idée des anciens Payens, qui donnoient le nom d'Olympe au Ciel, de celui d'une très-haute montagne qu'ils regardoient comme l'entrée du Ciel.

OLYRE, ſ. f. Eſpece de ſegle dont parle Homere, & qu'on donnoit aux chevaux de ſon tems. Il croît encore en abondance dans pluſieurs parties de l'Egypte.

OMBELLE, ſ. f. lat. Terme de Botanique. On donne ce nom à la partie des plantes dont le bout de la tige ſe diviſe en d'autres moindres tiges qui portent des bouquets & des graines; telles que l'*anet* & le *fenouil*. On appelle auſſi *ombelle* une eſpece de *paraſol*; en forme de chapeau. Le Doge de Veniſe en porte un ſur ſes armes.

OMBIASSES, ſ. m. Nom des Prêtres de l'Iſle de Madagaſcar, qui paſſent pour être fort verſés dans les myſteres de la Magie. Ils ſont diviſés en pluſieurs ordres, qui forment une eſpece d'Hierarchie Eccléſiaſtique.

OMBRÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des figures qu'on trace de noir, pour les mieux diſtinguer.

OMBU, ſ. m. Arbre du Breſil, moins haut que touffu, qui porte une ſorte de prunes dont l'uſage fait tomber les dents. Ses racines ſe mangent, & ſont ſi ſaines, que les Médecins Portugais les ordonnent dans la fievre comme un refrigerant.

OMEGA, ſ. m. Nom de la derniere lettre de l'alphabet grec, qui ſignifie *grand O*, pour le diſtinguer d'un autre O qui s'appelle *Omicron* ou *petit O*. On donne métaphoriquement le nom d'*Omega* à la fin ou à la derniere partie de quelque choſe. Dans l'Apocalypſe, Jeſus-Chriſt ſe nomme lui-même *Alpha* & *Omega*, c'eſt-à-dire, le commencement & la fin des choſes.

OMISSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *négligence* à faire ce qu'on doit, ou celle qui laiſſe paſſer les choſes ſans y faire l'attention qu'elles demandent. La Religion nous apprend à diſtinguer des péchés d'omiſſion & des péchés de connoiſſance. Les premiers, qui conſiſtent à ne pas faire les bonnes œuvres auſquelles on eſt obligé; les ſeconds, qui ſont de commettre le mal qu'on doit éviter.

OMNISCIENCE, ſ. f. Mot compoſé du latin, que les Théologiens emploient pour exprimer, ſuivant ſa ſignification, la connoiſſance infinie de Dieu.

OMOPLATE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *épaule large*. On donne ce nom à la partie plate de l'os qui couvre le derriere de l'épaule.

OMPHACIN, adj. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *raiſin qui n'eſt pas mur*. Les Médecins donnent le nom d'*Huile omphacine* à celle qui eſt faite d'olives vertes.

OMPHALOCELE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie en ſoi-même *Tumeur de nombril*. C'eſt le nom d'une ſorte de deſcente ou d'hernie du nombril, qui arrive aux enfans lorſqu'on ne leur a pas bien lié le cordon umbilical, ou qu'on lui a laiſſé trop de longueur.

OMPHALOPTRE, adj. Mot grec composé, qui ſe dit, en termes d'Optique, d'un verre convexe des deux côtés, par lequel les objets ſont extrêmement groſſis.

OMRAS, ſ. m. Titre des grands Seigneurs de la Cour du Mogol. Ils ſont ordinairement Etrangers, & la plûpart Perſans. Quoiqu'ils rempliſſent les grands Emplois de la Cour & qu'ils commandent dans les Provinces, ils ne poſſedent aucune terre en propre, parce que le Mogol eſt ſeul propriétaire dans ſes Etats.

ONAGRE, ſ. f. Nom grec d'une plante montagneuſe, qui s'éleve fort haut en pluſieurs branches, & dont les feuilles reſſemblent à celles du lis. Sa fleur eſt une eſpece de roſe. On prétend que ſa racine ſent le vin, comme celle de l'*Œnanthé*.

ONCE, ſ. f. lat. Nom de la ſeiziéme partie de la livre commune, & de la huitiéme du marc. L'once des Médecins eſt la douziéme partie de la livre, & contient huit drachmes, dont chacune eſt de trois ſcrupules, & chaque ſcrupule de vingt-quatre grains. Ainſi l'once, en Médecine, eſt de cinq cens ſoixante & ſeize grains. Les Orfevres diviſent l'once en vingt *eſterlins*, chaque eſterlin en deux mailles, chaque maille en deux felins, & chaque felin en ſept grains & un cinquiéme. On appelle *perles à l'once*, des ſemences de perles ou de perles fort menues, qui s'achetent au poids. Les autres ſe nomment *perles de compte*. *Once* eſt auſſi le nom d'un animal très-féroce en Afrique, & ſi privé en Perſe qu'on le dreſſe à la chaſſe des Gazelles. C'eſt une ſorte de *Loup cervier*, que d'autres prennent pour le *Lynx*, & qui eſt tacheté comme le Tygre.

ONCIALE, adj. *Lettre onciale*. On donne ce nom aux grands caracteres qui s'employent aux titres des livres, aux inſcriptions, &c. Les uns le font venir du mot latin, qui ſignifie *crochu*, d'autres plus ſimplement d'*once*, parce que leur grandeur étoit anciennement d'un pouce, qui eſt la douziéme partie d'un pied & qu'*once* en latin ſignifie la douziéme partie d'un tout.

ONCTION, ſ. f. lat. Action d'oindre. On dit, dans le ſens figuré, qu'une perſonne parle avec onction, c'eſt-à-dire, avec une douceur affectueuſe, qui touche le cœur. *Onctueux* ſe dit dans le même ſens, & ſignifie proprement ce qui eſt gras & huileux.

ONDÉ, adj. Mot formé d'*onde*, qui ſe dit des choſes façonnées en ondes, & des nuances de peinture qui ont la même apparence.

ONDULATION, ſ. f. Terme de Phyſique formé d'*onde*, qui ſe dit des mouvemens d'un fluide qui ſe font en cercles, comme ceux qui ſe forment dans l'eau lorſqu'on y jette une pierre.

ONGLE, ſ. m. Nom d'une maladie qui vient à l'œil par une excreſcence membraneuſe qui ſe forme dans le coin de l'œil, d'où elle s'avance inſenſiblement juſqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & qu'elle bouche le trou de la prunelle. Les oiſeaux de proie ſont ſujets auſſi à cette maladie. *Ongle odorant* eſt le nom d'une coquille de poiſſon qui vient de la mer rouge, & qui reſſemble à

celle dont la pourpre eſt couverte. Elle ſent un peu le Caſtoreum, & la Médecine l'emploie à divers uſages. C'eſt une eſpece d'*Onix*.

ONGLE' eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux au pied fourchu.

ONGLET, ſ. m. Nom d'une eſpece de burin, qui n'eſt différent du burin ordinaire des Graveurs, qu'en ce que ſon extrêmité eſt en loſange. Les Orfevres ſe ſervent de l'onglet. Le burin des Serruriers ſe nomme *onglette*. En termes d'Imprimerie, *onglet* ſe dit de deux pages qu'on réimprime parce qu'on juge à propos d'y faire quelque changement après l'impreſſion totale. Les Relieurs appellent *onglet* une bande de papier qu'ils relient dans un livre, pour y coller une carte ou une figure. Les Menuiſiers appellent *aſſemblage à onglet*, celui des pieces qui ſont coupées diagonalement ou en triangle. Les Botaniſtes nomment *onglet*, dans quelques fleurs, telles que la roſe, &c. la partie blanche de la feuille qui tient au calice. Dans les bêtes de boucherie, la partie de la freſſure qui tient au mou & au foie, ſe nomme *onglet*.

ONGUENT, ſ. m. lat. Nom général de certains médicamens de conſiſtence molle. On en diſtingue un grand nombre par des noms propres, dont on trouvera quelques-uns dans leur ordre. Il y en a un pour les plaies, qu'on nomme l'*Onguent des Apôtres*, ou *Apoſtolorum*, parce qu'il eſt compoſé de douze drogues.

ONOCROTALE, ſ. m. Mot grec ompoſé, qui eſt le nom d'un grand oiſeau aquatique, à qui la nature a placé, ſous la partieinférieure du bec, une eſpece de ſac ou de poche, où il ſerre tout ce qu'il prend, pour le manger à loiſir. Son cri reſſemble, ſuivant la ſignification de ſon nom, au braire d'un âne.

ONOMATOPÉE, ſ. f. Mot grec compoſé. C'eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit des mots qui repreſentent la choſe même qu'ils ſignifient, comme *bombe*, qui exprime en quelque ſorte le bruit d'une bombe, *ſiffler*, *miauler*, &c.

ONONIS, ſ. m. Nom grec, formé du mot qui ſignifie *âne*. C'eſt le nom d'une plante, qui s'appelle autrement *Bugrane* ou *Arrête-bœuf*. Ses feuilles reſſemblent à celles de la Rue, mais ſes branches ſont âcres & épineuſes, comme le chardon, ce qui les rend agréables aux ânes.

ONOSME, ſ. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles reſſemblent à l'*Orcanette*, & qui ne jette ni tige, ni fleur, ni graine, ne conſiſtant que dans quelques feuilles molles & éparpillées par terre. On prétend qu'elle fait avorter les femmes.

ONYCHOMANCE & ONYROMANCE, ſſ. ff. grec. Deux ſortes de divinations; la premiere, qui ſe fait en couvrant les ongles d'un enfant fort ſain, d'huile & de ſuie, mêlées enſemble, qu'on tourne enſuite aux rayons du ſoleil pour obſerver les figures qui s'y forment, & qu'on regarde comme les hieroglyphiques de ce qu'on cherche à connoître; la ſeconde, qui ſe fait par les ſonges. Elles ſont toutes deux fort anciennes.

ONIX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *ongle*. C'eſt le nom d'une pierre précieuſe qui eſt une eſpece d'Agathe. Sa couleur eſt un mêlange de blanc couleur *d'ongle*, d'où lui vient ſon nom, & de noir. C'étoit l'onziéme pierre, qui étoit ſur le *pectoral* du grand Prêtre des Juifs. L'Ecriture ſainte appelle quelquefois Onyx, l'*Ongle odorant*, dont on a parlé dans ſon ordre.

OPACITÉ, ſ. f. Subſtantif d'*Opaque*, mot latin qui ſignifie *épais*, *obſcur*. On appelle *corps*

opaques, les corps qui ne ſont pas *diaphanes*, c'eſt-à-dire, tranſparens.

OPALE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, qui paroît de différentes couleurs, ſuivant ſa ſituation. Les Opales les plus eſtimées ſont *les orientales*. Elles ont le feu du Rubis, le pourpre de l'Amethiſte & le verd de l'Emeraude. *Opale* eſt auſſi le nom d'une belle eſpece de tulipe.

OPALES, ſ. f. Fêtes que les Romains célébroient le 14 des Calendes de Janvier, à l'honneur d'*Ops*, femme de Saturne.

OPASSUM, ſ. m. Animal de la Virginie, qui a la tête & la grandeur d'un cochon de lait, mais la queue ſemblable à celle d'un Loir, & un ſac ſous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ſes petits.

OPERA, ſ. m. lat. Nom que les Italiens ont donné aux Poëmes dramatiques, mis en muſique, & chantés avec un accompagnement d'inſtrument, de machines & des ſpectacles extraordinaires. Les Venitiens en ſont les premiers inventeurs. L'Abbé Perrin obtint de Louis XIV, vers 1669, la permiſſion d'établir un Opera dans Paris, & la premiere répreſentation fut celle de *Pomone*, en 1672. Nos voiſins, & ſur-tout les Anglois, ont imité cet exemple.

OPERATEUR, ſ. m. lat. On donne ce nom, par excellence, à une ſorte de Médecins errans, qui s'arrêtent quelque-tems dans chaque ville, pour y exercer leur art aux yeux du public, ſouvent ſur un théatre, où le Peuple eſt amuſé en même-tems par des farces. Ils joignent quelquefois au débit de leurs remedes, une adreſſe extraordinaire pour les *opérations* de la main, ſur - tout lorſqu'il eſt queſtion des maux de dents. On leur donne auſſi le nom de *Charlatans*, qui eſt devenu ſynonime à trompeur.

OPES, ſ. m. gr. Terme d'Architecture, qui ſe dit des trous de boulins qui reſtent dans les murs, & de ceux où les bouts des ſolives ſont poſés.

OPHIASE, ſ. f. Nom grec d'une maladie qui fait tomber le poil en différentes places, & qui en laiſſe dans d'autres, de ſorte que le malade paroît moucheté comme un ſerpent, ſuivant la ſignification du mot.

OPHIOGLOSSE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *langue de ſerpent*. Auſſi ces deux noms ſont-ils également celui d'une herbe vulneraire qui croît dans les prairies, & dont on tire une huile propre à conſolider les plaies. Elle pouſſe une petite tige, au bout de laquelle eſt une petite langue pâle, en forme de langue de ſerpent.

OPHITE, adj. Mot grec, qui ſignifie *ſerpentin*. On appelle indifféremment *marbre ophite* ou *ſerpentin*, une eſpece de marbre dont la couleur eſt un verd obſcur, rayé de filets jaunes qui ſe croiſent. Il eſt fort dur, & ſi rare, qu'on ne l'emploie que par incruſtation. On prétend qu'il ne ſe trouve qu'en Egypte & dans quelques endroits de la Morée, ou du moins que celui qui ſe trouve dans d'autres lieux eſt fort inférieur. Le *ſerpentin* ou l'*ophite* d'Allemagne n'eſt pas plus dur que l'albâtre, & ſa couleur eſt cendrée.

OPHRIS, ſ. f. gr. Nom d'une plante vulneraire, qui reſſemble à l'Ellebore blanc, & dont la racine eſt revêtue de petits filamens très-odorans. Elle ne jette que deux feuilles, & ſa tige eſt garnie de petites têtes, d'où il ſort de petites fleurs blanches, en forme de petites langues. Cette plante a la proprieté de noircir les cheveux.

OPHTALMIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie Maladie des yeux. C'eſt proprement une

inflammation des tuniques des yeux avec rougeur & douleur. On prétend qu'il y a des ophtalmies contagieuſes, où le mal ſe gagne en regardant le malade. On appelle *Ophtalmiques*, les médicamens qui ſervent à guérir les maladies des yeux, & *Ophtalmoſcopie*, cette partie de la phyſionomie qui enſeigne à juger du caractere ou de la diſpoſition de quelqu'un, par ſes yeux ou ſes regards.

OPIATE, ſ. f. Nom formé d'*Opium*, qu'on donne à certains électuaires, dans leſquels il entre ordinairement de l'*Opium*, & qui ont été inventés pour provoquer le ſommeil, ou pour appaiſer les douleurs aigues. Il y a des Opiates aſtringentes, purgatives, apéritives, &c. ſuivant leur compoſition & l'effet qu'on ſe propoſe.

OPIUM, ſ. m. Mot grec, & nom du jus condenſé des têtes de pavots, ce qui le rend différent du *Meconium* qui eſt plus foible, parce que ce n'eſt que le jus de toute la plante tiré par expreſſion, au lieu que l'autre eſt tiré par inciſion. Le plus pur *Opium* eſt en gouttes blanches. Il nous vient de Grece, du Royaume de Camboia, & des environs du grand Caire en Egypte. Il y en a de noir & de jaune. Mais nous ne recevons gueres que du *Meconium*, parce que les Turcs gardent pour eux l'*Opium*, dont, ils font beaucoup d'uſage, & qu'ils croient propre à leur inſpirer de la vigueur & de la joie, en le prenant avec certaines préparations. Il eſt néanmoins froid au quatriéme degré. Préparé, ſuivant l'uſage de notre Médecine, pour appaiſer les douleurs, provoquer le ſommeil, arrêter les vomiſſemens, on le nomme *Laudanum*. Mais il doit être pris avec précaution.

OPOBALSAMUM, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Suc de Baume*. C'eſt un jus blanc, ou une eſpece de gomme, qui diſtille d'un arbre du Levant, & qui a quelque choſe de l'odeur de la terebenthine, mais plus agréable. Quelques-uns prétendent que cet arbre, qu'ils appellent *Baumier*, ne croît qu'en Judée, & que tous les autres baumes en ont tiré leur nom par le rapport de leurs vertus aux ſiennes. L'*Opobalſamum* en a d'admirables. Il diſtille, par inciſion, goutte à goutte, & en ſi petite quantité, que chaque année on n'en recueille pas dans le pays plus de ſix ou ſept conges, dont chacun peſe neuf livres.

OPOPANAX, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Suc de Panacée*. C'eſt le nom d'une gomme qui découle, par inciſion, d'un arbre commun dans l'Achaie & la Macedoine. Elle eſt blanche au-dedans, jaune au-dehors, graſſe & amere. Elle purge la pituite, & ſert à la goutte & aux ſciatiques.

OPILATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *obſtruction* ou empêchement dans le cours des fluides du corps humain. *Oppilatif* ſe dit de ce qui eſt capable de cauſer quelque obſtruction; *oppillé*, de l'état où l'on eſt quand on en ſouffre.

OPPOSITION, ſ. f. lat. En termes d'Aſtronomie, on appelle *oppoſition de deux Planétes*, lorſqu'étant éloignées entr'elles de cent quatre-vingt degrés & diamétriquement oppoſées, l'une ſe leve lorſque l'autre ſe couche, c'eſt-à-dire, que l'une eſt auſſi élevée ſur l'horizon que l'autre eſt au-deſſous. Les Aſtrologues regardent cet aſpect comme celui de la plus grande inimitié.

OPSIMATHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'*envie tardive d'apprendre*, ou la paſſion du Sçavoir, dans la vieilleſſe.

OPTATIF, ſ. m. Terme de Grammaire, qui eſt le nom du

troisiéme mode dans la conjugaison des verbes. Il exprime, suivant la signification du mot, qui est tiré du latin, quelque souhait ou quelque réserve, qu'on fait toujours connoître par quelque particule qui l'accompagne.

OPTIMATIE, f. f. Mot tiré d'un substantif latin qui signifie proprement *les meilleurs*, mais qui s'employoit à Rome, pour signifier les principaux Citoyens d'une Ville ou les premiers sujets d'un Etat. *Optimatie* est employé, par quelques-uns, pour *Aristocratie*, qui signifie une forme de gouvernement où les Nobles ont l'autorité, comme à Venise.

OPTION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *choix*, action de choisir. *Opter* se dit aussi pour *choisir*.

OPTIQUE, f. f. Mot tiré du grec, qui signifie ce qui appartient à la vûe. C'est le nom d'une science qui fait partie des Mathématiques, & qui enseigne de quelle maniere la vision se fait dans l'œil. *Optique* est aussi adjectif, comme dans *nerf optique*, qui est un nerf du fond de l'œil, dont est formé la retine.

OPUNTIA, f. f. Herbe célébre parmi les Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Suivant leur description, la racine & la graine de l'*Opuntia* naissent de sa feuille, qu'on plante en terre. Elle croissoit anciennement près d'une Ville nommée *Opuns*, d'où elle tiroit son nom, & portoit un fruit dont le jus étoit fort rouge.

OR, f. m. Nom du plus pur, du plus pesant & du plus ductile de tous les métaux, ce qui l'a fait regarder, depuis un tems immémorial, comme le plus précieux. Les Chymistes le nomment *Soleil*. Entre une infinité de propriétés, on observe que ce qui le rend plus ductile que tous les autres métaux, c'est qu'il est le plus dégagé de souffre grossier, ce qui se vérifie par une opération des Tireurs d'or : si l'on mêle seulement un miliéme de souffre dans une masse d'or, elle cesse d'être malleable. L'or est si ductile & si malleable, que le Tireur l'étend jusqu'à six cens cinquante-un mille cinq cens quatre-vingt-dix fois, & le Batteur d'or jusqu'à cent cinquante-neuf mille quatre-vingt-douze fois plus que son volume. D'une once d'or, on tire seize cens feuilles, chacune de trente-six lignes quarrées, avec lesquelles on peut dorer quatre cens pieds quarrés. Les degrés de l'or se partagent en vingt-quatre carats, dont chacun se divise en vingt-quatre grains. On appelle *Or vierge*, celui qui n'a pas souffert le feu, & tel qu'il est sorti de la mine ; *Or de coupelle* ou *Or affiné*, celui que le feu a purgé de toute sorte de mêlange ; *Or moulu*, celui dont on dore au feu le bronze & le cuivre ; *Or sculpé*, celui dont le blanc a été gravé de rameaux & d'ornemens de sculpture ; *Or de coquille*, celui avec lequel on écrit en lettres d'or & qui sert aux Enlumineurs ; *Or mat*, celui qui n'est pas poli & dont la surface est inégale ; *Or bruni*, celui qui est poli avec la dent de loup ; *Or* de *mosaique*, celui qui est partagé en petits carreaux pour paroître de relief ; *Or d'Orfevrerie*, l'or solide & massif, qui doit être mis en œuvre, &c.

On appelle *Or fulminant*, de l'or calciné ; opération qui se fait en dissolvant l'or dans de l'eau-régale, & précipitant la dissolution dans de l'huile de tartre. La poudre de l'or fulminant est employée à plusieurs usages de la Médecine. En termes de Blason, *Or* est une couleur jaune, qui représente le premier *métal*, ou le premier des *émaux* ; & qui s'exprime, dans la gravure, par une infinité de petits points. C'est une bizarrerie de notre langue de dire *Doreur* & *Dorer*, au lieu de *Oreur* & *Orer*.

ORACLE, f. m. Mot tiré du latin, qui fe dit des réponfes que faifoient les faux Dieux & leurs Prêtres aux queftions de leurs adorateurs fur l'avenir, & qui fe dit quelquefois des Dieux mêmes qui étoient confultés. L'Ecriture parle de l'Oracle de *Belzebut*, Roi d'*Ebron*, que les Juifs alloient quelquefois confulter ; des *Teraphims* ; de l'*Ephod*, fait par Gédeon ; & des fauffes Divinités de Samarie. Les Oracles du Paganifme pouvoient venir de l'Efprit malin, ou des Prêtres & des faux Prophêtes, qui feignoient d'être infpirés & qui trompoient le Peuple. Les Juifs avoient auffi plufieurs fortes d'Oracles : 1°. Ceux qui leur étoient délivrés de vive voix, comme lorfque Dieu parla à Moïfe : 2°. Les fonges prophêtiques, tels que ceux de Jofeph : 3°. Les vifions, comme lorfqu'un Prophête en extafe avoit des révélations furnaturelles : 4°. L'*Urim* & le *Thummin*, accompagnés de l'*Ephod* ou du *Pectoral* que portoit le Grand-Prêtre, & doués du pouvoir de prédire l'avenir dans les occafions extraordinaires : 5°. Les Prophêtes ou les Meffagers envoyés immédiatement de Dieu. Au commencement du Chriftianifme, le don de prophétie paroît avoir été fort commun. Les Payens ont beaucoup vanté leurs anciens Oracles; mais on n'en peut conclure prefque rien de certain, parce qu'ils étoient toujours prononcés en termes ambigus, qui pouvoient être appliqués à toutes les fuppofitions. Le fçavant *Kirker*, pour détromper ceux qui fe perfuadent trop de chofes à l'avantage du célébre *Oracle de Delphe*, inventa & plaça dans fa chambre, un tuyau qui répondoit dans le jardin de fa maifon, avec tant d'art, qu'il entendoit nettement ce qui fe difoit à voix ordinaire dans cet éloignement, & qu'il leur répondoit auffi facilement par le même moyen. Enfuite il appliqua fi adroitement ce tube à une figure de fa compofition, que lorfque le fon venoit jufqu'à elle, on lui voyoit ouvrir la bouche, comme fi elle eût été animée, remuer les yeux & les lévres. C'étoit ainfi, fuivant Kirker, que les Prêtres Payens faifoient croire au Peuple qu'une Idole répondoit à leurs queftions.

ORAL, adject. Mot formé du fubftantif latin qui fignifie *bouche*. Il fe dit de ce qu'on exprime de bouche, & particuliérement de la *Loi orale*, ou de la tradition des Juifs, qui confifte dans un grand nombre de pratiques que les Rabbins font venir de Moïfe, fans qu'elles aient jamais été écrites.

ORANGE, f. f. Fruit de l'oranger, arbre commun dans les pays chauds, qui a fes feuilles affez femblables à celles du laurier, mais plus épaiffes & d'un verd plus clair ; & qui produit des fleurs blanches d'une odeur fort agréable. La couleur des oranges a donné lieu à la fable des pommes d'or du jardin des Hefperides. On prétend que l'eau des fleurs d'orange eft fi cordiale, que fix onces, avallées en breuvage, provoquent une fueur qui fait fortir toutes les mauvaifes humeurs du corps. On eftime particuliérement les oranges de la Chine, de Malthe & de Portugal.

ORATOIRE, f. m. Mot tiré du latin, qui fignifie *lieu où l'on prie*. C'eft auffi le nom d'une Congrégation de Prêtres, inftituée en France par le Cardinal de Berulle, & approuvée du Saint-Siége en 1613, qui fait profeffion d'inftruire la jeuneffe dans les Collèges, & d'élever des Clercs pour l'Eglife dans les Seminaires. Elle avoit été précédée, en Italie, par une autre Congrégation de Prêtres du même nom, fondée par faint Philippe de Neri, &

approuvée par le Pape en 1575.

ORBE, f. m. Mot tiré du latin, qui fignifie *rondeur*, *cercle*. On nomme ainfi tout corps fpherique & toute figure ronde. L'efpace que parcourt une Planéte, dans toute fa révolution, s'appelle auffi *fon orbe*. On appelle *orbes concentriques*, plufieurs orbes qui ont un même centre ; & *orbes excentriques*, ceux qui ont des centres différens. *Orbiculaire* a la même fignification que *rond* ou *fpherique*. En langage d'Anatomifte, on appelle *mufcles orbiculaires*, le fecond & le troifiéme mufcle des trois qui fervent à élever & à abbaiffer les deux paupieres de l'œil. *Orbite* fe dit pour *orbe* ; mais on donne particuliérement ce nom au tour du creux des yeux.

ORBONE, f. f. Déeffe qui préfidoit aux Orphelins, & que les Romains adoroient pour obtenir d'elle la confervation de leurs femmes & de leurs enfans.

ORCANETTE, f. f. Nom d'une plante dont les feuilles reffemblent à la laitue, avec cette différence qu'elles font pointues, velues & noires. Sa racine, qui eft fort aftringente, rend un jus rouge comme le fang. On prétend que fes feuilles réfiftent au venin de toutes fortes de ferpens.

ORCHESTRE, f. m. Mot grec, formé du verbe qui fignifie *danfer*. On a donné ce nom, dans le Théâtre moderne comme dans l'ancien, au lieu où l'on place la fymphonie dans les repréfentations des Poëmes dramatiques. *Orcheftre* fe dit auffi de l'affemblée des Joueurs d'inftrumens.

ORCHIS, f. m. Mot grec, qui fignifie *tefticule*. C'eft le nom d'une plante dont les feuilles reffemblent à celles de l'olivier, & dont les fleurs font rouges. Ses racines, qui font doubles, ont quelque rapport à deux tefticules, & fe mangent cuites. Il y a une autre efpece d'Orchis, dont les feuilles font beaucoup plus longues & reffemblent à celles du poreau ; mais qui n'eft pas différent de l'autre par fes racines.

ORDINAIRE, f. m. lat. En termes de Jurifdiction Eccléfiaftique, on donne ce nom à l'Evêque qui a la jurifdiction immédiate & la collation des Bénéfices dans un certain diftrict. Les Maifons Religieufes qui ne font pas en Congrégation, ou qui ne jouiffent pas du privilége qu'on appelle *Exemption*, font foumifes à la jurifdiction de l'Ordinaire.

ORDONNANCE, f. f. *Compagnies d'Ordonnance*. On donne ce nom, en termes de Guerre, à des Compagnies détachées, qui n'entrent point en corps de Régiment. *Habit d'ordonnance*, fe dit de l'habillement militaire, conforme aux ordonnances du Roi. En termes de Peinture & d'Architecture, *ordonnance* fignifie *arrangement*, & fe dit de la difpofition des figures dans un tableau, ou des piéces & des parties dans un édifice.

ORDONNÉE, f. f. Terme de Géométrie. Les ordonnées font des lignes droites tirées au diamétre d'une courbe, & toutes coupées en deux par ce diamétre. Toutes les courbes ont des *ordonnées*, & en ont autant qu'elles ont de diamétres différens.

ORDONNER, v. act. Mot formé du latin, qui a trois différentes fignifications. Il fe dit pour *commander*, *donner ordre* ; pour *ranger*, *mettre en bon ordre* ; & pour conférer les Ordres facrés, par la cérémonie Epifcopale qui s'appelle *Ordination*.

ORDRE, f. m. En termes d'Architecture, Ordre s'entend de certaines regles pour la figure & la difpofition des colomnes, fuivant les proportions convenables. On diftingue cinq Ordres : 1°. Le *Tofcan*, qui eft le plus fimple & le plus ancien. Il tire fon nom de la Tofcane, où il a pris fon origine, & ne s'emploie gueres que dans les bâtimens ruftiques,

parce qu'il eſt fort groſſier. 2°. *L'Ordre Dorique*, qui a été inventé par les *Doriens*, peuple de la Grece. 3°. *L'Ordre Ionique*, qui tire ſon nom de l'Ionie, Province d'Aſie, & qui a été fort augmenté depuis ſon origine. Les colomnes de cet Ordre ſont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. 4°. *L'Ordre Corinthien*, inventé à Corinthe par un Sculpteur Athenien nommé *Callimachus*. C'eſt le plus délicat & le plus riche. 5°. *L'Ordre Compoſite*, que les Romains ajouterent aux quatre premiers, pour enrichir l'Architecture, après qu'Auguſte eut donné la paix à l'Univers. Il s'appelle *Compoſite*, parce que c'eſt un mêlange du Corinthien & de l'Ionique.

Outre cette diviſion ordinaire, on appelle *Ordre compoſé*, toute compoſition d'Architecture qui eſt différente de ces cinq Ordres. On donne auſſi les noms particuliers, d'*Ordre Attique*, à un petit ordre de pilaſtres qui ont une corniche architravée pour entablement; d'*Ordre Ruſtique*, à celui qui eſt avec des refends & des boſſages; d'*Ordre Caryatique*, à celui qui a des figures de femmes pour colomnes; d'*Ordre Perſique*, à celui qui a, au lieu de colomnes, des figures d'Eſclaves; d'*Ordre Gothique*, à celui où les proportions ſont mal obſervées & qui eſt chargé d'ornemens exceſſifs, comme on en voit dans la plûpart des édifices du moyen âge; enfin quelques-uns appellent *Ordre François*, un ordre compoſé d'attributs qui conviennent à notre Nation, tels que des têtes de coq, des fleurs de lis, &c. avec les proportions Corinthiennes.

ORDRE, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique, qui eſt le nom d'un des ſept Sacremens inſtitués par Jeſus-Chriſt. Quoiqu'il conſiſte proprement dans le Sacerdoce, dont l'Epiſcopat n'eſt que la perfection ou le complément, on diſtingue deux Ordres ſubalternes, qui ſe reçoivent par degrés, avec des interſtices réglés, & qui engagent irrévocablement au célibat & au ſervice de l'Egliſe. Ils ſe nomment le *Diaconat* & le *Sous-Diaconat*. On n'y eſt admis qu'après avoir reçu d'abord la Tonſure, qui n'eſt qu'une ſimple cérémonie, & paſſé enſuite par quatre autres degrés qui ſe nomment *Ordres Mineurs*. Voyez MINEURS & ORDONNER.

OREILLE, ſ. f. Mot formé du latin, qui eſt le nom de la partie du corps animal où réſide le ſens de l'ouie. La cavité extérieure de l'oreille s'appelle *Conque*, & ſes contours augmentent la force des corps reſonans, par la quantité d'angles & par conſéquent de repercuſſions qu'ils font faire à l'air. Elle eſt terminée par une membrane nommée *Tambour*, qui ſert à modérer les mouvemens de l'air, & à les faire paſſer par d'autres degrés juſqu'au nerf Acouſtique, qui eſt proprement l'organe de l'ouie. *Oreille* eſt un nom commun à quantité d'autres choſes. On appelle *Oreilles du cœur*, deux petites ouvertures du cœur, qui ſervent à recevoir le ſang & à en faire la circulation. *Oreille d'ours* eſt le nom d'une petite fleur odoriferante, rouge, blanche, gris-de-lin, ou panachée, qui fleurit au mois d'Avril; *Oreille de lievre*, celui d'une petite plante qui reſſemble effectivement à l'oreille de cet animal; *Oreille d'âne*, celui d'une autre plante, qui s'appelle auſſi *grande Conſoude*, & dont les feuilles ſont longues, larges & velues; *Oreille de rat*, celui d'une herbe, qui ſe nomme autrement *Alſiné*, dont les feuilles ſont étroites & comparties deux à deux par intervalles, ſes tiges un peu creuſes & rouges par le bas, ſa fleur bleue comme celle du Mouron. On donne le nom d'*Oreilles d'abricots*, aux abricots

confits dont on a rejoint les deux moitiés après en avoir ôté les noyaux. En Architecture, on appelle *Oreilles*, ou *Grossetes*, les retours des chambranles aux portes & aux fenêtres. *Oreille* se dit aussi des deux pointes qui sont au haut des grandes coquilles.

ORFEVRE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie proprement ouvrier en or, par le changement de *Faber* en *Fevre*. Aussi *le Fevre*, qui est un nom propre fort commun, se traduit-il en latin par *Faber*. Les Orfevres, à Londres, sont les dépositaires authentiques de l'argent des Particuliers, & font l'office des Notaires dans cette partie.

ORFRAIE, s. f. Nom d'un oiseau de nuit de couleur brune, qui vit de rapine, sur-tout de poisson. Il a les jambes courtes & couvertes d'écaille, & son cri est fort lugubre.

ORGANSIN, s. m. Nom qu'on donne à une sorte de soies torses, qu'on a fait passer deux fois par le moulin.

ORGE, s. m. Espece de bled, qui vient dans un épi fort barbu, & dont la plante porte le même nom. On ne vit de pain d'orge que lorsqu'on y est réduit faute de froment. Outre qu'il est peu nourrissant, ce qui le fait ordonner aux goutteux, il est nuisible à l'estomac par les ventosités qu'il y cause. Il y a différentes sortes d'orge. On s'en sert beaucoup pour la composition de la biere. L'*orge mondé* est de l'orge dépouillé de son écorce, dont on fait des bouillons rafraîchissans.

ORGIES, s. f. Mot grec, qui est le nom des fêtes que les Payens célébroient à l'honneur de Bacchus. On le donne aux parties de plaisir trop libres & trop vives, parce que ces fêtes étoient accompagnées de tous les desordres de l'ivresse, sur-tout de la part des *Bacchantes*, qui en étoient les Prêtresses.

ORGUE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un instrument de Musique à vent, qui est comme consacré à l'usage des Eglises. La premiere Orgue qui ait été connue en France, fut envoyée à Clovis par le Roi Théodoric. Il y a des orgues portatives, qui s'appellent *cabinets d'orgues*. La construction de menuiserie qui renferme toute la machine d'une orgue d'Eglise s'appelle *buffet d'orgue*. Le nombre des tuyaux de certaines orgues monte jusqu'à trois mille. On voit en Italie, des *orgues hydrauliques*, qui jouent par le moyen de l'eau dans des grottes. *Orgues*, en termes de Guerre, est une machine composée de plusieurs canons de mousquets attachés ensemble, dont on se sert quelquefois pour la défense des breches dans une ville assiégée. *Orgues* se dit aussi d'une sorte de *herse* qu'on laisse tomber du haut des portes d'une ville pour en fermer le passage.

ORIENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en Astronomie, le point de l'horison où le Soleil se lève. Il se dit aussi en géneral de la partie du monde qui est opposée à l'occident, & ses Habitans s'appellent *Orientaux*. S'*orienter*, c'est se situer à l'égard de l'orient & des autres points cardinaux. On dit aussi orienter un plan, une carte, &c. En termes de Mer, orienter les voiles, c'est les brasser de maniere qu'elles reçoivent le vent.

ORIFICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie ouverture, trou qui sert d'entrée.

ORIFLAMME, s. f. Nom d'une ancienne Banniere de France, qui étoit semée de lis, & dont la matiere étoit de sandal, couleur de flamme d'or. Elle étoit gardée dans l'Abbaye de Saint Denis, où le Roi la recevoit, avec beaucoup de cérémonies, des mains de l'Abbé, dans les grandes occasions de guerre, & la remet-

toit au Comte de Vexin, qui avoit droit de la porter, comme premier Vaſſal de cette Abbaye. On fait remonter l'origine de l'oriflamme à Dagobert, & quelques-uns juſqu'à Clovis. Elle ſubſiſtoit encore en 1534.

ORIGAN, ſ. m. Plante chaude, qui paſſe pour un antidote contre la cigue & l'opium, & qu'on emploie auſſi en qualité de vomitif. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'hyſſope. On en diſtingue deux ſortes, l'*extracleotique* & *l'onitis*, dont les feuilles ſont plus blanches. Il y a auſſi un *origan* ſauvage, qu'on apporte de Candie à Veniſe, & ſa fleur eſt blanche & odoriférante.

ORILLON, ſ.m. Diminutif d'oreille. On donne ce nom, en termes de fortification, à une maſſe de terre revêtue de brique, que l'on avance ſur l'épaule des baſtions à Caſemate, pour couvrir le canon qui eſt dans le flanc retiré. Les oreillons ſont de figure ronde, ou du moins on appelle *épaulement* ceux qui ſont de figure preſque quarrée.

ORIN, ſ. m. Nom d'une groſſe corde qui tient la bouée attachée à la croiſée de l'ancre lorſqu'on la jette en mer.

ORION, ſ. m. Nom d'une conſtellation qui eſt vis-à-vis le ſigne du Taureau. On le prend quelquefois ſeulement pour l'étoile de la ſeconde grandeur qui s'appelle *cœur du Scorpion*, & qui paroît au commencement de l'Equinoxe d'Automne, & pronoſtique le froid. Suivant la fable, Orion étoit né d'une peau de bœuf enterrée pendant neuf mois par l'ordre de Jupiter. Il fut grand chaſſeur; & étant mort de la morſure d'un Scorpion, il fut changé par Diane en une conſtellation, qui eſt compoſée de trente-ſept étoiles, ſuivant *Ptolomée*, de ſoixante-deux ſuivant *Tycho*, & de quatre-vingt ſuivant *Flamſtead*.

ORIX, ſ. m. Animal inconnu aujourd'hui, mais que les Anciens repreſentent aſſez fort pour battre les lions & les tigres. Ils lui donnent une corne au milieu du front, & diſent qu'il a tout le poil tourné vers la tête.

ORLE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *ourlet*. Les Architectes donnent ce nom au filet qui eſt ſous l'ove d'un chapiteau. En termes de Blaſon, c'eſt une eſpece de petite ceinture qui eſt autour de l'écu.

ORME, ſ. m. Nom d'un arbre commun, dont le bois eſt fort bon & les feuilles d'un beau verd; ce qui en fait planter beaucoup en allées & en quiconces, tant pour l'utilité que pour l'agrément. Il y a un orme à larges feuilles, qui s'appelle *Ipreau*, parce qu'il en croit beaucoup aux environs d'Ipres en Flandres. La graine de l'orme vient dans de petites bourſes qui croiſſent au Printems parmi les feuilles. On appelle *ormeau* un jeune orme; *ormoye*, un lieu planté d'ormes; & *ormille* l'orme formé en paliſſades.

ORMIN, ſ. m. Nom d'une plante dont les feuilles ſont grandes & larges, & dont les fleurs ſont bleues. Elle eſt d'une odeur forte.

ORNE, ſ. m. Nom d'un arbre qui croît dans les forêts & les montagnes, & dont l'écorce eſt liſſe & rouſſâtre.

ORNITHOGALE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *lait d'oiſeau*. C'eſt le nom d'une petite plante, qui s'appelle auſſi *churle*, & qui pouſſe à ſa cime des fleurs vertes en dehors, mais blanches lorſqu'elles ſont épanouies, d'où lui vient apparemment ſon nom de lait. Sa racine eſt une eſpece d'oignon, qui ſe mange fort bien dans les lieux où cette plante eſt commune.

ORNITHOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie deſcription ou traité des différentes eſpeces d'oiſeaux. L'*ornithomancie*

est une divination par le vol des oiseaux. C'est ce que les Romains appelloient *Augurium* ou la science des Augures.

OROBANCHE, f. f. Nom grec, d'une fleur commune qui s'appelle autrement *queue de lion*, & *herbe de taureau*, parce que les vaches, dit-on, entrent en chaleur après en avoir mangé. Elle ne jette qu'une tige, sans feuilles; sa fleur est blanchâtre & sort à la cime de la tige.

ORONOCO, f. m. Nom d'une espece particuliere de tabac, qui vient de la Virginie.

ORPHÉE, f. m. Nom fameux parmi les Anciens. Orphée étoit un homme versé dans toutes les Sciences, sur-tout dans la musique; ce qui a fait dire poëtiquement qu'il arrêtoit le cours des rivieres & qu'il faisoit danser autour de lui les animaux, les arbres & les rochers, au son de sa lyre. Il descendit aux enfers, où ayant charmé Cerbere & Pluton par ses tendres accens, il obtint la permission d'en ramener sa femme Euridice. Il fut tué par quelques femmes de Thrace, pour avoir voulu leur persuader de vivre sans maris. Mais les Muses prirent soin de son corps, & firent une constellation de sa lyre.

ORPHIE, f. f. Poisson des mers qui environnent les Antilles, dont la chair est de fort bon goût. C'est une espece d'*aiguille de mer*, qui est armée, comme elle, d'une pointe fort dangereuse. L'Orphie s'élance souvent hors de l'eau, & fait des sauts de trente pas de long.

ORPIMENT, f. m. Minéral de substance pierreuse, qui tient de la nature de l'Arsenic, & dont la couleur est un jaune d'or, qui sert à la peinture. On prétend que sa fumée est mortelle, lorsqu'on le calcine. Aussi la vente en est-elle défendue comme celle de l'arsenic, par un Edit de 1682.

ORRERY, f. m. Nom d'une fameuse machine de Mathématique, inventée pour representer le systême moderne d'Astronomie, qui suppose la mobilité de la terre. Ce nom lui vient d'un Seigneur Anglois à qui elle fut dédiée, & qui eut part à l'invention.

ORSEILLE, f. f. Nom d'une espece de petite mousse qui croît sur les rochers & les pierres des montagnes, & dont les Teinturiers se servent avec certaines préparations.

ORSER, v. n. Terme de Mer, qui se dit pour *aller contre le vent*, sur-tout avec le secours des rames; ce qui arrive souvent aux petits bâtimens.

ORTEIL, f. m. C'est une corruption d'arteil, qui se disoit autrefois pour doigt du pied, & qui vient du mot latin *articulus*.

ORTHODOXE, adj. Mot grec composé, qui signifie celui qui est attaché à une saine doctrine. Il se dit aussi de la doctrine saine à laquelle on est attaché, & qui s'appelle *orthodoxie*.

ORTHODROMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *course droite*. C'est un terme de marine, qui se dit de la route que fait un vaisseau en suivant directement un des trente-deux vents. Il est opposé à *loxodromie*.

ORTHOGONE, f. m. Mot grec composé, qui signifie angle droit. On appelle ligne *orthogone* celle qui tombe à angles droits sur une autre.

ORTOGRAPHE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *maniere d'écrire vraie & correcte*. C'est la partie de la Grammaire qui enseigne à écrire les mots d'une langue suivant les loix Grammaticales. *Ortographier*, c'est suivre exactement les regles de l'ortographe.

ORTOGRAPHIE, f. f. Mot formé de la même source que le précédent, qui se dit en Architecture de l'*élevation* géometrale d'un bâtiment où toutes les proportions

tions ſont obſervées dans leur naturel, ſans avoir égard aux diminutions de la perſpective.

ORTHOPNÉE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie en ſoi-même *reſpiration* droite, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie dans laquelle on ne peut reſpirer que debout, a cauſe de quelque deſordre qui empêche le mouvement du poulmon.

ORTIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une plante très-commune, dont les feuilles & la tige ſont armées de petites pointes fort piquantes. On en diſtingue pluſieurs ſortes. *L'ortie grieſche* eſt la plus âpre & la plus mordante. *L'ortie morte*, qui ſe nomme autrement *Galiopſe*, rend une odeur puante lorſqu'on la pile; mais elle n'eſt pas brûlante comme les autres. On attribue aux feuilles d'ortie une vertu réſolutive, qui la fait employer dans la médecine. Le Microſcope fait obſerver que la baſe des piquans de l'ortie eſt une petite veſſie, qui renferme une liqueur âcre; & que la pointe des piquans étant percée, cette liqueur s'écoule dans les parties qui en ſont piquées.

ORTIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce *qui ſe leve*, & qui ne s'employe qu'au feminin, en termes d'Aſtronomie. On appelle *amplitude ortive* ou *latitude ortive*, l'arc de l'horiſon qui ſe trouve entre le point où ſe leve un aſtre, & celui du vrai orient, où ſe fait l'interſection de l'horiſon & de l'Equateur.

ORTOLAN, ſ. m. Oiſeau d'un goût fort délicat, mais d'une graiſſe exceſſive; qui a le bec, les jambes & les pieds rouges, le plumage de la tête & du cou tirant ſur le jaune, le ventre orangé, & les aîles & la queue mêlées de jaune & de noir. Sa groſſeur eſt à peu près celle d'une alouette. Il ne ſe trouve pas d'ortolans dans les pays froids, ou du moins ils n'y ſont point connus par l'excellence de leur goût. Ils ſont communs en Languedoc.

ORVALE, ſ. f. Plante commune, qui ſe nomme en langage de Botaniſte, *Horminum*, de ſon nom grec. Elle eſt excellente pour les yeux. Ses feuilles reſſemblent au Marrube. On diſtingue l'*horminum* ſauvage & celui des jardins. Il y a une autre eſpece d'*horminum* qui s'appelle *ſclarée*, & qui a les mêmes propriétés pour les yeux. Elle eſt odorante.

ORVIETAN, ſ. m. Fameux Electuaire, qui paſſe pour un contre-poiſon d'une grande vertu, & qui tire ſon nom de ſon inventeur, qui étoit un opérateur Italien.

OSAPHORIES, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom d'une ancienne fête qui ſe célébroit à Athenes le dix d'Octobre, à l'honneur de Bacchus & d'Ariane. Elle fut inſtituée par Theſée, après qu'il eut délivré ſon pays du tribut de ſept jeunes hommes & de ſept jeunes filles qui étoient envoyés en Créte pour être dévorés par le Minotaure.

OSCILLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'un mouvement d'allée & de venue, tel que celui d'un pendule, ou du balancier d'un horloge.

OSEILLE, ſ. f. Plante commune, qu'on diſtingue en ſauvage & domeſtique. La premiere vient d'elle-même dans les prés. Celle qui ſe ſeme dans les jardins eſt de deux ſortes; la *longue*, qui a ſes feuilles longues & noirâtres; & la *ronde*, qui a effectivement ſes feuilles rondes & d'un verd plus clair. On prétend que la graine d'oſeille eſt un bon vermifuge.

OSIER, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau, qui ne conſiſte qu'en branches menues & droites qui ſortent d'un même tronc. C'eſt une eſpece de ſaule, mais qui ne s'éleve de terre que par ſes rameaux, dont on fait divers ouvrages de Vannerie, & diverſes ſortes de liens.

OSIRIS, ſ. m. Nom d'un fameux Dieu d'Egypte, qui en avoit été le Roi & le premier Legiſlateur. On croit que c'étoit lui que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'*apis* & de *ſerapis*, & ſous la forme d'un bœuf auquel ils attribuoient des choſes merveilleuſes.

OSSEC, ſ. m. Nom qu'on donne ſur les vaiſſeaux & ſur les bâteaux, à l'endroit où ſe raſſemblent toutes les eaux qui s'écoulent des autres parties. Il paroît que c'eſt une corruption *au ſec*, parce que cet écoulement ſert à ſécher toutes les autres parties d'un navire.

OSSIFRAGUE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *briſeur d'os*. C'eſt le nom d'un oiſeau de proye, peu connu en Europe, mais que les Anciens croyoient une ſorte d'aigle, quoique plus grande que les autres eſpeces. Il étoit défendu aux Juifs d'en manger la chair. (Levit. 11. 13.) On prétend qu'il ſe nomme ainſi parce qu'il briſe les os des autres animaux pour ſe nourrir de leur moelle. En Perſe & en Arabie, où il eſt aſſez connu, il porte le nom de *Humei*, & paſſe pour un animal fort innocent, qui ne vit que des carcaſſes des autres animaux qu'il trouve morts. C'eſt apparemment cette raiſon, qui l'a fait mettre au nombre des bêtes impures.

OSTAGE, ſ. m. *Voyez* OTAGE.

OSTENTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement affectation à *montrer*, & qui ſe dit pour *vanterie*, air de *ſuffiſance*, excès dans la maniere de faire valoir quelque titre, quelque action ou quelque qualité.

OSTEOCOLLE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *colle d'os*, & qui eſt le nom d'une ſorte de pierre, commune en Saxe & en Sileſie, qu'on mêle dans la compoſition de divers emplâtres, pour joindre & conſolider les os rompus, parce qu'elle eſt d'une nature fort viſqueuſe.

OSTEOCOPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *fracture d'os*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une douleur aigue dans les membranes des os, que les verolés & les ſcorbutiques éprouvent ſouvent, & qui les affecte auſſi vivement que ſi on leur briſoit les os.

OSTEOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *deſcription* ou *traité des os*. C'eſt le nom d'une partie de l'Anatomie, qui enſeigne la nature & la diſpoſition des os du corps animal.

OSTRACISME, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *coquille*. C'eſt le nom d'une ancienne loi d'Athenes, qui banniſſoit pour un certain nombre d'années les Citoyens qui ayant trop de richeſſes, de mérite, ou d'autorité, pouvoient être tentés de ſe rendre les Tyrans de leur patrie. Cette peine ne leur ôtoit pas leurs biens & n'avoit rien de deshonorant pour eux. Elle portoit le nom d'Oſtraciſme; parce qu'étant décernée par la pluralité des ſuffrages, le Peuple écrivoit ſur des *coquilles* le nom de celui qu'il vouloit bannir.

OSTRACITE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *coquillage*. C'eſt le nom d'une ſorte de croute terreſtre, ou de pierre rougeâtre, qui a quelque reſſemblance pour la forme avec un écaille, & qui ſe diviſe par couches, comme l'oignon. On lui attribue des vertus pour la gravelle & la pierre, & pour purifier la vûë.

OSTRELINS, ſ. m. Corruption du nom d'*Eſterlins*, que les Anglois donnent aux Nations qui ſont à l'Eſt de l'Angleterre. Ce ſont nos Matelots de la Manche qui ont alteré ce mot. Mais il ſe dit particuliérement des villes confédérées dont Lubec eſt la capitale.

OTAGE, ſ. m. Mot fort ancien, qui s'écrivoit oſtage, &

qu'on croit formé d'*Oſt*, vieux mot qui a ſignifié *armée*. On appelle *ôtage* une ſûreté qu'on donne à des Ennemis ou à des Alliés pour l'exécution de quelque promeſſe, en remettant entre leurs mains une ou pluſieurs perſonnes. On a mis en queſtion, ſi ceux qui reçoivent des ôtages ont droit de vie & de mort ſur eux, lorſqu'on manque à l'exécution de la promeſſe.

OTALGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *douleur d'oreille*. C'eſt le nom d'une maladie qui attaque la membrane interne, & qui conſiſte dans une corruption de cette membrane par des humeurs âcres & ſalées, ou dans un ſimple abſcès.

OTELLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des bouts de fer de piques, dont on charge quelquefois l'écu.

OTENCHYTE, ſ. m. Mot grec composé, qui eſt le nom d'une petite ſeringue pour injetter des médicamens dans l'oreille.

OTHONNE, ſ. f. Nom d'une plante qui produit beaucoup de rejettons & dont les feuilles ſont fort nombreuſes & dentellées. On en diſtingue trois eſpeces, qui ne different que par la grandeur & la couleur de leurs fleurs, dont il ſort une graine noire que la Médecine employe comme purgative. L'*Othonne* eſt une ſorte de camomilte.

OTTOMAN, adj. & ſubſt. On donne ce nom aux Turcs & à leur Empire, de celui d'un de leurs plus célébres Empereurs.

OVAGE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſe prononce dans pluſieurs endroits *Ovache* & *Ovaiche*, & qui ſe dit du ſillage ou de la trace d'un vaiſſeau. *Tirer un vaiſſeau en ovage* ſignifie le *touer* ou le *remorquer*.

OVAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie œuf. On donne ce nom, dans les animaux ovipares, à la partie du corps où ſe forment les œufs.

OVALE, ſ. m. Nom commun de la figure que les Geométres appellent Ellipſe. C'eſt un cercle oblong, qui tire ce nom de ſa reſſemblance avec la forme d'un œuf. *Voyez* ELLIPSE.

OVATION, ſ. f. Mot tiré du latin, & formé du ſubſtantif, qui ſignifie *brebis*. Les Romains appelloient *ovation* une eſpece inférieure de triomphe, qui s'accordoit à un Géneral après une victoire peu conſidérable, ou remportée dans une guerre qui n'avoit pas été déclarée ſuivant les loix. On n'immoloit alors qu'une *Brebis*, au lieu du *Taureau* qui étoit la victime dans le grand triomphe, & les autres cérémonies avoient auſſi moins d'éclat.

OUBLIETTE, ſ. f. Ancien nom de certains cachots, ou de certains lieux dans les priſons publiques, où l'on mettoit ceux qui étoient condamnés a une priſon perpétuelle. Quelques-uns prétendent qu'on donnoit auſſi ce nom au ſupplice de ceux qu'on exécute quelquefois en ſecret dans une priſon ; ce qui s'appelloit faire paſſer *quelqu'un par les oubliettes*.

OVE, ſ. m. Terme d'Architecture, tiré du latin, qui eſt le nom d'un ornement taillé en forme d'*œuf* ſur un membre qui ſe nomme quart de rond. On fait auſſi des oves en forme de cœur.

OUEST, ſ. m. Mot qui nous vient des langues du Nord, pour ſignifier la partie du monde où le Soleil ſe couche. Il ſe dit auſſi du vent qui ſouffle du même côté & qui eſt un des quatre vents primitifs. On appelle *Oueſt Nord-Oueſt* le vent qui eſt entre le Nord & le Nord-Oueſt ; *Oueſt-Sud-Oueſt* celui qui eſt entre l'Oueſt & le Sud-Oueſt ; *Oueſt-Sud-Eſt*, celui qui eſt entre l'Oueſt & le Sud-Eſt ; & *Oueſt quart de Nord-Oueſt*, celui qui eſt entre l'Oueſt & l'Oueſt-Nord-Oueſt.

OVIÇULE, ſ. m. Diminutif d'o-

ve, & nom d'une petite moulure du chapiteau Ionique & du Composite.

OUIE, ſ. f. Nom d'un des cinq ſens, qui eſt celui par lequel on reçoit les ſons. *Voyez* OREILLE. On appelle *Ouie*, dans les poiſſons, une partie de la tête par laquelle ils entendent & ils reſpirent. Il y a des poiſſons qui ont les ouies ouvertes, & d'autres qui les ont couvertes. *L'ouie*, dans certains inſtrumens de Muſique, tels que le violon, la harpe, &c. eſt l'ouverture de la table par laquelle ſort le ſon.

OUILLE, qu'on prononce communément *Oille*. ſ. f. Mot qui nous vient de l'Eſpagnol, & qui eſt le nom d'une eſpece de pot pourri, qui eſt un aſſaiſonnement de pluſieurs viandes enſemble.

OVIPARE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des animaux qui produiſent leurs petits par des œufs. Il eſt oppoſé à *vivipare*, qui ſe dit de ceux qui les mettent bas vivans, tels que la Vipere. Tous les oiſeaux ſont ovipares.

OULICE, ſ. f. On appelle *tenons à oulices*, en termes de Charpenterie, ce qu'on appelle auſſi *tenons* à *tournices*. Ce ſont des tenons coupés quarrément.

OURAGAN, ſ. m. Nom que les gens de mer ont donné aux grandes tempêtes qui ſe forment preſque toujours par l'oppoſition de pluſieurs vents. On avoit obſervé autrefois que les ouragans de l'Amérique, ſur-tout aux Iſles Antilles, n'arrivoient que de ſept en ſept ans. Mais ils ſont aujourd'hui plus fréquens, & ſont annoncés par divers Phenomenes. Leurs effets ſont terribles, & ſur mer & ſur les côtes.

OURANOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie deſcription du Ciel, c'eſt-à-dire, des corps Céleſtes & de leur diſpoſition.

OURAQUE, ſ. m. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *urine*. C'eſt le nom d'un des quatre vaiſſeaux umbilicaux, qui va du fond de la veſſie juſqu'au nombril, & par lequel le *fœtus* rend ſon urine tandis qu'il eſt dans le ventre de la mere.

OURDIR, v. act. Terme d'Art, qui ſignifie pour les *Tiſſerands*, diſpoſer, arranger les fils pour faire de la toile; & pour les *Vaniers*, tourner l'oſier autour du moule, le tortiller pour en faire des paniers ou d'autres ouvrages.

OURQUE, ſ. f. Nom d'un monſtre marin, ſur la deſcription duquel on s'accorde peu. Un ancien Voyageur (Marco Polo) parle d'un oiſeau de l'Iſle de Madagaſcar, d'une groſſeur ſi prodigieuſe que de ſes aîles il couvre plus d'un arpent. Il le nomme *ourgue*, mais en avouant qu'il en parle ſur le témoignage d'autrui.

OURS, ſ. m. Animal féroce, mais qui s'apprivoiſe juſqu'à pouvoir être dreſſé à danſer & à faire divers tours. Il a le muſeau long, tirant ſur celui du porc, les yeux petits, les oreilles courtes, la gueule longue, des ongles crochus & les pieds aſſez ſemblables à des mains. Son poil eſt épais, de couleur griſe, quelquefois noire, & blanche dans les Pays les plus Septentrionaux, ſur-tout pendant le tems des neges. On prétend qu'il n'eſt pas plus gros qu'une ſouris en naiſſant; qu'il naît ſans forme diſtincte, & que l'ourſe lui en donne une à force de le lécher. Il monte au ſommet des arbres à l'aide de ſes eſpeces de mains. La chair des ourſons paſſe pour un aſſez bon manger.

En termes d'Aſtronomie, on donne le nom d'Ourſe à deux conſtellations, dont l'une eſt la *grande ourſe* & l'autre *la petite*. Celle-ci eſt la plus proche du Pôle, & comprend ſept Etoiles, qui ſe nomment le *Chariot*. On dit que l'Etoile du Nord eſt dans la queue de la petite Ourſe, parce que cette Etoile n'eſt jamais à plus de deux degrés du Pôle du Nord. La

grande Ourſe eſt compoſée de trente-cinq Etoiles ſuivant Ptolomée, & de cinquante-ſix ſuivant Kepler ; ſa ſituation eſt contraire à l'autre.

OUTARDE, ſ. f. Gros oiſeau, qui vole fort peſamment, & qui aime les grandes campagnes. Sa couleur eſt tannée, mais plus noire ſur le dos. Il a le deſſous du ventre & des aîles blanc, à l'exception des extrêmités, qui ſont noires, le cou & la tête cendrés, le bec fort, & les jambes longues d'un demi-pied. L'Outarde a la chair fort bonne. On en voit beaucoup dans les plaines de Champagne & de Picardie.

OUTIL, ſ. m. Mot qui paroît venir d'*utile*, parce qu'en effet rien n'a plus d'utilité que tous les inſtrumens d'Art & de travail auſquels on donne ce nom. On appelle *outil en ondes* une machine compoſée d'une roue, avec une échelle au-deſſous, & des reſſorts qui font agir un fer taillant, dont les Menuiſiers en placage ſe ſervent pour faire leurs moulures en ondes ſur les bois durs.

OUTRANCE, ſ. f. Vieux mot formé d'*outre*, & qui s'écrivoit autrefois *oultrance*, conformément à ſon origine latine. Il n'eſt plus en uſage que dans certaines expreſſions proverbiales, pour ſignifier l'excès de quelque choſe, comme *un combat*, *un emportement à toute outrance*, &c.

OUTRE, ſ. f. Nom qu'on donne à une peau de bouc qui ſert à porter de l'eau du vin, & d'autres liqueurs.

OUTRE-MER, ſ. m. Couleur de peinture, qui eſt un bleu, d'azur fait de *Lapis lazuli*. *Voyez* LAPIS.

OUVERTURE DE FIEF, ſ. f. Terme féodal qui ſe dit lorſqu'il y a mutation de Seigneur ou de Vaſſal. *Ouverture de rachat* ſe dit dans les cas où le rachat eſt dû au Seigneur. *Ouverture de Requête* ſignifie, en termes de Palais, les moyens qui ſervent de fondement à la Requête civile.

OXYACANTHA, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Epine aigue*. C'eſt le nom ancien d'un arbre, que les uns prennent aujourd'hui pour l'*Epinevinette*, & d'autres pour l'*Aubeſpine*.

OXYCEDRE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *cedre aigu*, & qui eſt le nom d'une eſpece de cedre dont les feuilles ſont picquantes & ſemblables à celles du génevrier.

OXYCRAT, ſ. m. mot grec, qui ſignifie *mêlange aigu* ou *picquant*. On donne ce nom à une compoſition d'eau & de vinaigre, qui eſt un reméde ſimple pour les inflammations de gorge & de bouche.

OXYCRICEUM, ſ. m. Nom d'un médicament compoſé de ſaffran, de vinaigre, & d'autres ingrédiens.

OXYGONE, ſ. m. On appelle *triangle oxygone*, en Géometrie, un triangle dont les trois *angles* ſont *aigus*, ſuivant la ſignification de ce mot grec.

OXYMEL, ſ. m. Eſpece de ſyrop, compoſé d'eau, de vinaigre & de miel. L'*Oxyſaccharum* eſt de même un compoſé de vinaigre & de ſucre, comme l'*Oxyrhodinum* l'eſt de vinaigre & d'huile roſat.

OYE, ſ. f. Oiſeau commun, dont la chair ſe mange & dont les plumes ſont utile à quantité d'uſages. On diſtingue les Oyes ſauvages, & les Oyes domeſtiques. *Patte d'Oye* ſe dit de quantité de choſes qui ont la forme de la patte d'une oye, c'eſt-à-dire, d'une eſpece de triangle.

OYEZ, (Impératif du verbe *ouir*). Vieux mot François que les Anglois ont anciennement adopté, pour impoſer ſilence dans leurs Aſſemblées de Judicature. Les Huiſſiers Anglois crient *oyez*, comme les nôtres crient *paix-là*.

au plus grand bien de ses Sujets.

P

CEtte lettre est la quinziéme de l'alphabet & une de celles qui se nomment *consones*. Devant un *H*, elle se prononce comme *F*, ce qui marque ordinairement que l'origine du mot est grecque. P étoit une lettre numérale chez les Romains, qui signifioit 100, & qui, avec un tiret au-dessus, dans cette forme P̄, signifioit 400000. En langage d'Astronomie, *P M* signifie *après-midi*. C'est l'abregé de *Pomeridies*. Les Apoticaires Anglois employent *P P*, pour signifier *Pulvis Patrum*, c'est-à-dire, le *Quinquina* qu'ils appellent autrement la *Poudre des Jesuites*, parce qu'elle nous est venue du Cadinal *Lugo*, Jesuite, qui l'apporta le premier en 1650.

PACA, s. m. Nom d'un petit animal du Bresil, qui a la forme d'un cochon de lait.

PACAGE, s. m. Mot formé du verbe latin qui signifie *paître*. On donne ce nom aux lieux où l'herbe est propre à nourrir les bestiaux.

PACFI, s. m. On prononce *Pafi*. C'est le nom d'une voile de vaisseau. La grande voile, qui est au milieu du grand mât, s'appelle *grand Pacfi*, & la voile de misaine se nomme *petit Pacfi* ou *Pacfic de bourset*.

PACIFICATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'action d'établir & de faire regner la paix. On a donné le nom d'*Edit de pacification*, à plusieurs Edits de nos Rois, qui avoient pour but d'appaiser les troubles de Religion, tels que celui de Charles IX en 1562, de Henri III en 1576, de Henri IV en 1591, &c. *Pacifier* signifie établir la paix, appaiser les troubles qui s'y opposent. *Pacifique* est le plus beau titre des Rois. Il signifie celui qui aime la paix & qui y rapporte tous ses soins, comme au plus grand bien de ses Sujets.

PACO, s. m. Espece de brebis du Perou, qui a le coup long comme le chameau, & qui est beaucoup plus grande que les nôtres. Les *pacos* servent de bêtes de charge, & portent jusqu'à cent cinquante livres pesant. On fait de bonnes étoffes de leur laine. Ces deux utilités empêchent qu'on n'en tue beaucoup, quoique leur chair soit très-bonne.

PACOBA, s. m. Plante du Bresil, dont les feuilles sont fort longues & rayées de blanc & de verd. Elle porte en grappes un fruit jaune, qui est fort agréable, & si sain qu'on le donne aux fievreux. La tige du *pacoba* croît si haut, quoique tendre & poreuse, que plusieurs relations lui donnent le nom d'arbrisseau.

PACQUIRE, s. m. Nom d'un animal commun dans l'Isle de Tabago, qui est une espece de porc, dont la chair est bonne & le lard très-ferme, mais qui a le nombril singulierement placé sur le dos. Il a peu de poil.

PACT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *accord, convention*. Il ne se dit gueres que des prétendues conventions que les Sorciers font avec l'esprit malin. *Pacta Conventa* est une expression latine, qui est passée en usage pour signifier les conventions entre le Souverain & le Peuple dans plusieurs Etats, tels que l'Empire d'Allemagne, la Pologne, &c.

PADELIN, s. m. Nom d'un grand creuset dans lequel le Verrier fait fondre la matiere dont il fait le verre.

PADOU, s. m. Nom d'une espece de ruban, composé de la bourre de soie, qui est l'envelope du cocon.

PADOUANE, s. m. Nom que les Medaillistes donnent à une medaille nouvellement frappée pour contrefaire les antiques & tromper ceux qui ne s'y connoiss-

ſent pas. Il vient d'un impoſteur nommé le *Padouan*, qui en a contrefait un grand nombre en Italie.

PAG, ſ. m. Nom d'un animal ſauvage du Breſil, moucheté & de moyenne hauteur, dont la chair a le goût de celle du veau.

PAGANISME, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie le culte des faux Dieux, ou la Religion qui ſe nomme autrement l'Idolatrie. Ceux qui la profeſſent ſe nomment Payens ou Idolâtres.

PAGE, ſ. m. Mot qui paroît formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *petit garçon*, quoique pluſieurs le faſſent venir du ſubſtantif latin qui ſignifie *village*. C'eſt le nom qu'on donne aujourd'hui à de jeunes Gentilshommes qui ſervent auprès des Rois, des Princes ou des Seigneurs du premier rang, & qui portent leur livrée, avec la ſeule diſtinction qu'elle eſt plus propre, & que les manches ſont ordinairement de velours. Mais il eſt certain qu'on a auſſi donné quelquefois en France le nom de Page à des gens de vile condition, qui ſuivoient quelqu'un à pied; ce qui doit ſervir à diminuer un peu la vanité de ceux qui croient donner une grande opinion de leur nobleſſe, en diſant que leurs ancêtres avoient des Pages. On appelle auſſi *Pages*, ſur un vaiſſeau, les jeunes Matelots apprentifs, qui ſe nomment vulgairement *Mouces*, du mot Eſpagnol qui ſignifie *jeune garçon*.

PAGNON, ſ. m. Nom qu'on donne par excellence à une ſorte de drap noir fort fin, de la manufacture de Sedan, dont l'auteur ſe nommoit *Pagnon*.

PAGNONES, ſ. f. Nom des pieces de bois qui forment le rouet d'un moulin.

PAGODE, ſ. f. Nom qu'on donne aux temples Idolâtres des Indes orientales & même aux Idoles. Les Relations des Jeſuites le font maſculin; mais M. de la Loubere & pluſieurs autres Voyageurs diſent toujours *une Pagode*. On donne le même nom à de petites figures groteſques, qui ſont devenues fort à la mode pour orner les cabinets. Quelques-unes viennent de la Chine, & la plûpart ſont faites en France d'après elles. *Pagode* eſt auſſi le nom d'une monnoie des Indes, qui vaut à peu près un ducat.

PAILLE, ſ. f. En termes de Lapidaire, on appelle *paille* les obſcurités qui ſe trouvent quelfois dans les pierres précieuſes & qui diminuent beaucoup leur prix. En termes de Mer, on nomme *pailles de bittes* de longues chevilles de fer qu'on met à la tête des *bittes* pour aſſujettir le cable. *Paillette* & *paillon* ſont des termes d'Orfevrerie, & ſe diſent des petits morceaux de ſoudure dont les Orfevres ſe ſervent. *Pailleux* ſe dit du fer & des autres métaux qui ont des pailles & des filamens. En termes de Blaſon, *paillé* ſe dit des pieces bigarrées de différentes conleurs.

PAILLO, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur les Galeres, à la chambre où l'on garde le biſcuit & où l'Ecrivain eſt logé.

PAIN, ſ. m. Mot formé du latin, qui ne demande d'être expliqué que dans ſes uſages figurés. En termes de Monnoie, on appelle *pain d'affinage*, l'argent qui ſe fixe, en maſſe plate, dans la coupelle où il a été mis pour l'affiner. En langage d'Egliſe, on appelle *pain à chanter*, du pain ſans levain, qui ſe fait pour être conſacré à la Meſſe par les Prêtres. Les Juifs donnent à cette eſpece de pain le nom d'*Azyme*, qui ſignifie *ſans levain*, & en mangent auſſi avec l'Agneau Paſcal. *Pain de propoſition* ſe dit des pains qui étoient offerts à Dieu dans l'ancienne Loi, & dont les Prêtres & les Levites avoient ſeuls droit de manger. *Pain du Roi* ſe

dit du pain que le Roi donne pour la nourriture des prisonniers, & qui se prend sur le fond des amendes. Le *pain de munition* est le pain qu'on fournit aux Soldats. On appelle *pain d'épice* une pâte aromatique, paîtrie avec du miel ou de l'écume de sucre, & assaisonnée de diverses épices. *Pain de sucre*, *pain de bougie*, *pain de vieux oing*, &c. se disent de ces matieres préparées sous la forme dans laquelle on les vend.

PAIOMIRIOBA, s. f. Plante fort commune dans les Isles de l'Amérique, dont les feuilles sont longues & pointues, & passent pour un excellent vulneraire. On attribue à sa racine une grande vertu contre toutes sortes de poisons. Sa tige pousse plusieurs branches de chaque côté.

PAIR, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *égal*, *semblable*. On en a fait un nom de dignité, qu'on a donné par excellence à douze des plus grands Seigneurs de France, tant Ducs que Comtes. L'opinion commune est qu'ils furent créés par Louis le Jeune, pere de Philippe Auguste, pour assister au couronnement des Rois de France & pour juger les causes de la couronne. Il y avoit six Pairs Ecclésiastiques & six Pairs Laïcs; trois de chaque ordre Ducs, & trois Comtes. Ces anciens titres subsistent encore; mais on a étendu le nom de *Pair* à tout Seigneur d'une terre érigée en *Pairie*. Dans l'origine, c'est-à-dire, avant ces établissemens, on appelloit *Pairs* les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient entr'eux également droit de juger avec lui. Les Anglois retiennent quelque chose de cet usage dans leurs jugemens, qui se font par des Jurés du même état que l'Accusé, & que cette raison fait nommer *ses Pairs*. *Voyez* JURE'. Indépendamment de ces Pairs ils ont aussi ceux du Royaume, qui sont les principaux Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes & Marquis, dont la *Chambre haute* est composée. Aussi se nomme-t'elle autrement la *Chambre des Pairs*. La dignité de *Pair* s'appelle *Pairie*.

PAIRLE, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'une fourche ou d'un pal mouvant du pied de l'écu & divisé au milieu en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'*Y* grec aux deux angles du chef.

PAISSON, s. f. Mot formé du verbe *paître*, qui se dit de la glandée & autres fruits sauvages, & de tout ce que les bestiaux mangent dans les forêts & les campagnes. Les Gantiers donnent aussi ce nom à un instrument de fer, en forme de cercle, qui sert à étendre le cuir. *Paissonner*, dans le même langage, c'est tirer une peau sur le *paisson*.

PAISTRIN, s. m. Mot formé du verbe *paîtrir*, qui est le nom d'une grande huche où les Boulangers paîtrissent la pâte.

PAL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une piéce de bois longue & taillée en pointe. Il n'est en usage que dans le Blason, pour signifier un pieu posé debout, qui divise l'écu de haut en bas. *Ecu pâlé* se dit de celui qui est également chargé de pals de métal & de couleur.

PALADIN, s. m. Mot corrompu de *Palatin*. On a donné ce nom aux anciens Chevaliers qui alloient chercher des avantures, tels que *Roland*, *Maugis*, *Renaud*, &c. qui étoient ou des *Comtes du Palais*, ou des Princes du sang de Charlemagne & d'autres anciens Rois. *Voyez* PALATIN.

PALAIS, s. m. Nom de la partie intérieure de la bouche humaine & de la gueule des animaux, qui en est comme la voute, & qui communique aux narines par deux trous. Le *palais* se prend quelquefois pour le *goût*, parce que le goût paroît résider particulierement dans cette par-

tie. Ainsi l'on dit qu'une personne a le *palais fin*, pour dire qu'elle a le goût délicat.

PALAMANTE, f. f. Nom qu'on donne, en termes de Marine, à tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord.

PALAN, f. m. Autre terme de Marine, qui est le nom d'une machine consistant dans l'assemblage d'une corde de moufle à deux poulies & d'une poulie simple qui lui est opposée, pour servir à lever des fardeaux. Il y a d'autres palans, qui tirent leur nom des parties du vaisseau auxquelles ils sont attachés. *Palanquer*, c'est se servir du palan pour lever ou faire descendre quelque fardeau.

PALANQUE, f. f. Nom qu'on donne, en Fortification, à un petit Fort composé de pieux & revêtu de terre, dont on fait un poste pour tenir la campagne.

PALANQUIN, f. m. Nom d'une espece de chaise qui est en usage dans toutes les parties de l'Inde & de la Chine, & dans laquelle on se fait porter ou par des hommes ou par des chameaux & quelquefois par des élephans. C'est aussi le nom d'un petit *palan* de mer, qui sert à lever des fardeaux médiocres.

PALASTRE, f. m. Nom d'une piéce de fer qui couvre toutes les garnitures d'une serrure. On appelle aussi *palastre* une piéce de bois plate, dont on garni les fentes d'un bâteau, pour empêcher qu'il ne prenne eau. C'est ce qu'on appelle *palardeau* sur les bâtimens de mer.

PALATIN, f. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *Palais*. On donnoit autrefois ce nom à ceux qui avoient quelque office dans le Palais des Rois. Il y avoit des *Comtes Palatins*, qui étoient des Seigneurs que le Roi envoyoit dans les Provinces pour gouverner ou pour juger des affaires. L'Allemagne, la Pologne & l'Angleterre avoient leurs Comtes Palatins comme la France. Aujourd'hui ce titre, qui ne subsiste plus qu'en Allemagne, est restraint aux Princes qui ont un *Palatinat*, entre lesquels l'Electeur Palatin est le plus distingué.

PALE, f. f. Nom d'une piéce de bois avec laquelle on bouche les chaussées des étangs ou l'ouverture d'un biez de moulin. Le bout plat d'un aviron se nomme aussi *pale*. C'est encore le nom d'un grand oiseau, qui se nomme autrement *Cuillier*, parce qu'il a le bec rond & large à l'extrêmité.

PALÉE, f. f. Rang de pieux qu'on enfonce en terre, suivant le fil de l'eau, pour soutenir les poutres d'un pont de bois, & qu'on garnit de moises & de liernes.

PALEFROI, f. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux chevaux que montoient les Seigneurs & les Dames dans les occasions solemnelles. De-là vient *Palefrenier*. On distinguoit anciennement les chevaux en *Destriers*, qui étoient les chevaux de bataille; en *Palefrois*, qui étoient des chevaux de marche ordinaire pour les voyages; & en *Roussins*, qui étoient les chevaux de somme & de travail.

PALERON, f. m. Nom d'un os presque triangulaire, d'où naissent la plûpart des muscles qui servent au mouvement du bras. En parlant des animaux, il se dit de toute la chair qui couvre cet os & qui forme l'épaule.

PALESTRE, f. f. Mot d'origine grecque, adopté par les Latins, qui étoit le nom des lieux publics où l'on formoit la jeunesse, non-seulement aux exercices du corps, mais à ceux même de l'esprit. On nommoit ainsi en général tous les lieux où l'on faisoit quelque exercice.

PALET, f. m. Nom d'un jeu fort commun, qui se joue avec des pierres plates ou des piéces

de quelque métal, qu'on jette vers un but. Il ne faut pas le confondre avec le *Disc* des Anciens, qui étoit une machine d'airain, plate & ronde, qu'on lançoit en l'air.

PALETTE, f. f. On donne ce nom à l'os du genou, qui s'appelle auffi *Rotule*. *Palette* eft un nom d'inftrument dans plufieurs Arts. Les Imprimeurs ont leur palette, qui eft une petite pelle de fer, dont ils fe fervent pour relever l'encre. Celle des Peintres eft un petit ais fur lequel ils mettent leurs couleurs, & qui eft troué, pour le foutenir en y paffant le pouce. Celle des Serruriers eft auffi de bois, mais revêtue d'acier, & percée à demi pour recevoir le bout du foret quand on fore quelque ouvrage. Celle des Doreurs eft un inftrument qui leur fert à prendre l'or. Celle des Chirurgiens eft un petit vaiffeau où tombe le fang de ceux qui fe font faigner, &c.

PALETUVIER, f. m. Arbre commun en Afrique, qui croît aux bords de la mer & des rivieres, & dont les branches fe baiffent jufqu'à terre, y prennent racine & forment de nouveaux arbres, qui ne ceffant point auffi de fe multiplier, compofent en divers endroits des bois impénétrables.

PALIER, f. m. Grande marche d'un efcalier, qui fert de repos en montant & en defcendant. Les Paliers, dans les retours des rampes, doivent être auffi longs que larges. L'efpace qui fépare deux appartemens de plein-pied, s'appelle Palier de communication.

PALINGENESE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie *régénération*. Quelques-uns donnent ce nom à la Métempfycofe, ancienne opinion qui fuppofoit que l'ame, après la deftruction du corps qu'elle habite, paffe dans un autre; ce qui feroit comme une *nouvelle naiffance*. Mais on entend ordinairement, par *Palingenefe*, une opération chymique qui confifte à faire paroître la forme d'un corps après fa deftruction. Ceux qui fe vantent d'avoir vérifié cette expérience, difent que les efprits qui s'exhalent d'un corps, s'arrangent comme ils feroient s'ils étoient dans leurs canaux naturels, d'où il fe forme une apparence nebuleufe du même corps. Ils prétendent expliquer par-là les apparitions des morts fur les foffes des cimetieres. S'il faut les en croire, la Palingenefe des plantes eft une opération fort aifée.

PALINODIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie *chant répété*; mais qui fe prend, dans l'ufage commun, pour *rétraction de ce qu'on a dit*. Ainfi chanter la *palinodie*, c'eft dire le contraire de ce qu'on avoit avancé. On appelle *Palinods*, à Rouen & à Caën, diverfes Piéces de Poëfie qui fe récitent publiquement dans un certain tems de l'année, fuivant une ancienne inftitution qui donne un prix à celle qui eft jugée la meilleure. Le jour de cette folemnité s'appelle auffi *les Palinods* ou *la fête des Palinods*; nom qui vient de ce que les vers qui finiffent la premiere ftance de certaines Piéces, doit être *répété* à la fin des autres ftances.

PALIS, f. m. Rangs de petits *pals* ou de pieux pointus, qui forment une clôture. De-là *paliffade*, qui fignifie, en termes de Fortification, une rangée de grands pieux, épais ordinairement de huit à neuf pouces & longs de fept à huit pieds, plantés à demi-pied l'un de l'autre, avec une traverfe qui les lie à quatre ou cinq pieds hors de terre. Les paliffades fervent à garder les avenues de tous les poftes qui pourroient être emportés d'emblée. En termes de Jardinage, on appelle *paliffades* des rangs d'arbres qu'on plante à la ligne & dont on laiffe

croître les branches dès le pied, avec le soin de les tondre pour en faire une espece de mur. On les nomme aussi *charmilles* ou *ormilles*, parce qu'elles sont ordinairement composées de charmes ou d'ormes. Celles qu'on nomme *palissades d'appui*, se font d'arbustes, tels que le *jasmin*, le *filaria*, &c. & servent à revêtir les appuis des terrasses.

PALISSER, v. act. Terme de Jardinage, qui signifie attacher les branches d'un arbre fruitier contre un mur ou contre un treillage, pour les conduire régulierement & former de beaux espaliers.

PALIURE, s. f. Arbrisseau fort celébre parmi les Anciens, mais inconnu aujourd'hui sous ce nom, parce qu'étant fort commun de leur tems, ils n'en ont pas laissé d'exacte d'escription.

PALLE, s. f. Mot Ecclésiastique tiré du latin, qui est le nom d'un carton quarré, revêtu d'étoffe, & chargé d'une croix, dont le Prêtre couvre le calice pendant la Messe.

PALLADE, s. f. Vierge que les anciens Thebains consacroient à Jupiter. Ils choisissoient une des plus nobles & des plus belles filles de Thebes.

PALLADIUM, s. m. Statue de bois qui représentoit la Déesse *Pallas*, une pique à la main, & dont on rapporte qu'elle paroissoit avoir les yeux mobiles. Les Troyens la croyoient tombée du ciel, & l'Oracle d'Apollon les avoit assurés que leur Ville seroit imprenable aussi long-tems qu'ils conserveroient cette statue dans leurs murs. Diomede & Ulisse l'enleverent pendant le siége de Troie, & la Ville ne résista plus long-tems.

PALLAS, s. f. C'est un des noms que la Fable donne à la Déesse Minerve, considérée comme Déesse de la guerre.

PALLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *couvrir*; mais qui n'a d'usage que dans le sens moral, pour signifier déguiser, couvrir quelque chose sous des apparences qui en dérobent la vérité. *Palliatif*, qui en est formé, se dit de ce qui ne sert qu'à couvrir les apparences. Un remède *palliatif* est celui qui ne guérit pas le mal, mais qui en arrête les principaux effets.

PALLIUM, s. m. Mot latin, qui signifie *manteau*. C'est le nom d'un ornement pontifical, propre aux souverains Pontifes, aux Patriarches, aux Primats & aux Métropolitains, qu'ils portent pardessus leurs habits pontificaux comme une marque de leur jurisdiction. Le Pallium n'est qu'une bande blanche, large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée à un rond qui se met sur les épaules, avec deux pendans longs d'un pied, l'un devant & l'autre derriere, & de petites lames de plomb arrondies aux extrêmités, couvertes de soie noire & de quatre croix rouges. Comme cet établissement n'a été fait que pour tenir les principaux Prélats de l'Eglise dans une dépendance plus parfaite du S. Siége, on y a joint beaucoup de formalités. La matiere du Pallium est une laine blanche, tondue sur deux agneaux que les Sous-Diacres Apostoliques ont soin de paître & de tondre en leur saison. Ces deux agneaux sont offerts tous les ans pendant qu'on chante l'*Agnus Dei* à la Messe, par des Religieuses du Couvent de *sainte Agnès* de Rome. Deux Chanoines de saint Jean de Latran les reçoivent & les mettent entre les mains de ces Sous-Diacres, qui ont seuls le droit de faire les Palliums; & qui, après les avoir faits, les portent sur les corps de saint Pierre & de saint Paul, où l'on fait des prieres pendant toute une nuit, &c. Autrefois les Métropolitains étoient

obligés d'aller chercher le Pallium à Rome, & devoient être enterrés avec cet ornement, afin que le Successeur fût dans la nécessité d'en aller démander un autre. Depuis, on en est quitte pour envoyer des gens exprès a Rome; mais pendant long-tems on l'a fait payer si cher, que suivant les Historiens Anglois, il coûtoit cinq mille florins aux Archevêques de Cantorbery. Les Metropolitains ne peuvent conférer les Ordres sacrés, assembler un Concile Provincial, consacrer une Eglise, &c. avant que d'avoir reçû le Pallium. Dans l'ancienne Eglise, le Pallium étoit une espece de manteau couvert de croix, qui étoit un habit commun à tous les Fidéles. Ce ne fut qu'au commencement du treiziéme siécle que Gregoire XI régla tout ce qui appartient là-dessus aux Metropolitains.

PALMA-CHRISTI, f. m. Nom latin d'une plante qui croît de la hauteur d'un petit figuier, dont le tronc & les branches sont creux comme un roseau, & dont les feuilles ressemblent à celles du plane, mais sont plus grandes & plus noires. Sa graine sert aux usages de la Médecine. On en fait aussi une huile qui est bonne pour éclairer.

PALME, f. f. Mot tiré du latin, qui est proprement le nom d'une branche ou d'un rameau de palmier. On dit, dans le sens figuré, qu'un Vainqueur a cueilli des palmes, pour dire qu'il s'est acquis beaucoup de gloire; parce que les palmes servoient aux anciennes couronnes, & qu'elles entrent encore dans les ornemens d'Architecture, comme attributs de la victoire. Dans le Blason, les écus des maris & des femmes sont souvent accôtés par des *palmes*, parce que les Anciens regardoient les palmes mâles & femelles comme le symbole de l'amour conjugal. On appelle le *Dimanche des palmes* ou *des Rameaux*, celui auquel l'Eglise célébre l'entrée de Notre-Seigneur dans Jerusalem, parceque le peuple Juif jetta des palmes sur son passage. *Palmette*, en termes d'Architecture, est le nom d'un petit ornement qui se taille sur les moulures, & qui ressemble aux feuilles du palmier. Dans les Parterres des jardins, il entre de petites figures bordées de bouis, qui se nomment *palmettes*. *Palme* est masculin, pour signifier un espace qui contient l'étendue de la main. Les Anciens avoient le grand & le petit palme; le premier, qui étoit une mesure de douze doigts, ou neuf pouces du pied de Roi; le second, de quatre doigts, ou trois pouces. Les Italiens se servent encore de cette mesure, mais elle y est différente suivant les lieux. Le *palme* Romain moderne est de huit pouces trois lignes & demie.

PALMIER, f. m. Grand arbre, fort commun en Afrique & en Asie, qui ne jette ses branches qu'à la cime, & dont les feuilles sont longues, étroites & pointues en forme d'épée. Son fruit se nomme *datte*. Mais on prétend que le palmier femelle n'en porte point s'il n'est planté près du palmier mâle; & de-là vient que plusieurs nomment *Dattier* celui qui porte des dattes, pour le distinguer du palmier femelle, qui est stérile lorsqu'il n'est pas voisin de l'autre. On tire beaucoup d'utilité du palmier. On fait des poutres de son tronc, des ustenciles de ses branches, des corbeilles de ses feuilles, des cordages de son écorce, de l'huile de son fruit; & les Negres, dans plusieurs pays d'Afrique, tirent de son tronc une sorte de vin qui est fort agréable dans sa fraîcheur, mais qui change, & se tourne en vinaigre dans l'espace de peu de jours.

Les Isles de l'Amérique pro-

duisent une sorte de palmiers ausquels on a donné le nom de *Palmistes*. On en distingue plusieurs especes, dont la principale se nomme *Palmiste-franc*. Il n'a qu'un pouce de bois en rond, mais si dur que la hache a peine à l'entamer. Le dedans est une moelle spongieuse. Au sommet, il pousse des branches fort longues, qui sont garnies de deux rangs de feuilles vertes, longues & étroites. Au bout du tronc, il se forme une espece d'étui, d'où sort comme un épi chargé de petites fleurs, au-dessous desquelles naissent des fruits de la grosseur d'une balle de paume. Ce qu'on appelle le *Chou Palmiste* est une moelle qui se trouve dans l'arbre au-dessous des feuilles, & qui en est apparemment le germe. Cette moelle est d'un goût fort agréable & qui tient de l'Aveline. Le tronc des palmistes est excellent pour faire des tuyaux & des goûtieres. Il sert aussi aux ouvrages du Tour & de Menuiserie. Entre plusieurs especes de palmistes, on en distingue une si épineuse, que les Sauvages sont obligés, pour en cueillir le fruit, de commencer par brûler les épines en faisant du feu autour de l'arbre. Les feuilles du palmiste-franc leur servent à couvrir leurs cases.

PALONEAU, s. m. Nom d'une piéce de bois, longue d'environ deux pieds & demi, qui est de chaque côté du timon d'un carosse, & au bout de laquelle on attache les traits des chevaux.

PALPABLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est sensible au toucher, ou qui peut être reconnu par la forte impression qu'il fait sur les sens. On dit, dans le sens figuré, qu'un raisonnement est palpable, c'est-à-dire, qu'il est de la derniere clarté.

PALPITATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une espece de mouvement convulsif, qui arrive par le désordre des esprits, tel qu'il se fait dans les chairs d'un animal qu'on vient de tuer. Les Médecins appellent *palpitation de cœur*, un battement violent du cœur, qui vient de quelque irritation dans ses muscles. Il y a aussi des palpitations d'arteres, qui viennent de quelque empêchement dans la circulation du sang.

PALTE, s. f. Espece de poire du Perou, trois ou quatre fois plus grosse que les poires d'Europe, d'un goût si agréable, & si sain qu'on en donne aux malades.

PALUDIER, s. m. Mot formé apparemment du substantif latin qui signifie *marais*. C'est le nom qu'on donne à ceux qui travaillent aux Salines; comme on appelle, aux environs de Paris, *Maraischers* ceux qui cultivent des legumes dans les marais voisins.

PAMPE, s. f. Nom qu'on donne à une espece d'herbe platte, qui environne le tuyau du bled & qui sort de la même racine. On dit *pampe de bled*, *pampe d'orge*, *d'avoine*, &c.

PAMPHLET, s. m. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans les autres langues, & qui revient à ce qu'on appelle en France une *Brochure*.

PAMPRE, s. m. Branche de vigne avec ses feuilles. Les Architectes donnent ce nom à un feston de feuilles de vigne & de grappes de raisin, qui sert d'ornement à la colomne torse. En termes de Blason, *pampré* se dit de la grappe de raisin attachée à la branche.

PAN, s. m. Nom d'une Divinité du Paganisme. *Pan* étoit le Dieu des Bergers & des Gens de la campagne. On le représentoit avec des cornes, & une baguette à la main. Quelques-uns croient que Pan étoit Moïse, divinisé par les Payens. Il étoit considéré aussi quelquefois comme la Divinité universelle ou le Dieu de la Nature.

PAN ſignifie auſſi une partie ou une face de quelque choſe. Ainſi l'on dit un *pan* de mur, pour une partie ; un *pan coupé*, pour une figure dont les angles ſont coupés. *Panneau* eſt un diminutif, qui a quantité d'acceptions différentes *Pan de rets* ſe dit des filets avec leſquels on prend les grandes bêtes. *Pan* eſt encore une meſure qui eſt en uſage dans pluſieurs pays de la France, & qui eſt de neuf pouces deux lignes, comme le palme de Genes.

PANACÉE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *Reméde qui guérit tout.* C'eſt le nom commun de trois plantes auſquelles les Anciens attribuoient de grandes vertus. Ils les diſtinguoient par trois autres noms ; l'une par celui de *Chironium*, l'autre par celui d'*Aſclepium*, & la troiſiéme par celui d'*Heracleum*. C'eſt de celle-ci qu'on tire la gomme qui ſe nomme *Opoponax.* On donne auſſi le nom de *Panacée* à certains médicamens qui peuvent être employés pour toutes ſortes de maladies dont les cauſes ſont internes, parce qu'ils agiſſent en fortifiant la nature.

PANACHE, ſ. m. Nom qu'on donne à un faiſceau de plumes ou d'autres choſes legeres, qui étant liées par le bas & voltigeant par le haut, forment une eſpece de bouquet. On fait des panaches avec des plumes d'autruche & des aigrettes. Les Orfevres nomment *panache* la branche d'un chandelier, qui s'étend en forme d'aîle autour de la tige. On donne auſſi le nom de *panache* à un certain mêlange de couleurs qui ſe trouve dans quelques fleurs, telles que la tulipe & l'anemone ; & l'on dit d'une fleur, qu'elle eſt panachée. *Panache de mer* eſt le nom d'un petit inſecte marin, & celui de certaines branches d'arbres de différentes couleurs & d'un tiſſu aſſez délicat, qui s'élevent contre les rochers où elles ont leur racine.

PANAGE, ſ. m. Droit qui ſe paie au Seigneur d'une forêt, pour avoir la liberté d'y faire paître les porcs.

PANAIS, ſ. m. Plante commune de jardin, dont la racine ſe mange & qui a ſes feuilles aſſez ſemblables à celles de l'angelique. Il y a un *panais* ſauvage, dont la racine eſt odorante, & dont on prétend que les feuilles ſont bonnes pour mondifier les ulceres.

PANARIS, ſ. m. Mot grec composé, & nom d'une ſorte d'abſcès, qui vient, ſuivant ſa ſignification, ordinairement près des ongles ; mal dangereux, parce qu'il degénere quelquefois en gangrene. On prétend que la racine de l'herbe nommée *Tormentille* en eſt le reméde infaillible.

PANCARPE, ſ. m. Nom d'un des anciens jeux de l'amphithéâtre Romain, qui conſiſtoit à faire combattre des hommes vigoureux contre toutes ſortes de bêtes.

PANCHRESTE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie utile à tout. Les Médecins donnent ce nom à une ſorte de médicament qui convient à toutes ſortes de maladies & de plaies.

PANCRATICUM, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du lis, quoiqu'un peu plus longues, & qui eſt une eſpece de ſquille. De ſa racine, qui eſt revêtue de pluſieurs tuniques comme l'oignon, ou plutôt, du jus de cette racine, on fait des trochiſques pour l'hydropiſie & le mal de ratte.

PANCREAS, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *entiérement de chair.* C'eſt le nom d'une partie charnue du corps humain, qui ſoutient les rameaux de la *veine porte*, lorſqu'elle ſe diſtribue au ventricule & à la ratte.

PANDECTES, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui contient tout.* On a donné ce nom à un volume du droit Romain, qui

contient les réponses des anciens Jurisconsultes, & qui est divisé en cinquante livres. Les Médecins ont aussi leurs *Pandectes*; c'est le titre d'un Dictionnaire de Médecine composé par *Matheus Sylvaticus*.

PANDORE, s. f. Nom d'une fameuse femme de la Fable, à qui tous les Dieux avoient donné chacun la plus parfaite de leurs qualités; Venus la beauté, Minerve la sagesse, Mercure l'éloquence, &c. Jupiter irrité du vol que Promethée avoit fait du feu du Ciel, lui envoya *Pandore* avec une boëte fatale où étoient renfermés tous les maux. Epimethée, frere de Promethée, eut l'imprudence de l'ouvrir. Ils se répandirent sur la terre; & l'espérance, qui étoit au fond de la boëte, fut l'unique chose qui y resta. *Pandore* est aussi le nom d'un ancien instrument de Musique à cordes de laiton, assez semblable au luth.

PANEGYRIQUE, s. m. Mot grec, qui signifie *solemnel*, ce qui se fait avec pompe & solemnité. On a donné ce nom aux Eloges qu'on fait de quelque vertu ou de quelques personnes vertueuses, d'après les anciens Grecs qui dans leurs assemblées, à certains jours de fête, s'animoient aux grandes entreprises par des récits en prose & en vers des actions de leurs plus grands hommes. *Panegyriste* se dit de celui qui compose le *Panegyrique* ou l'Eloge de quelqu'un.

PANETIER, s. m. Officier qui a soin du pain. Le *grand panetier de France* est un Officier de la Couronne, qui commande à la Paneterie & qui dans les jours de cérémonie sert le Roi à table avec le *grand Echanson*. Il a sa Jurisdiction, composée de plusieurs Officiers. Les nouveaux Maîtres Boulangers de Paris lui rendent un hommage, qui s'appelle le *Pot de Rosmarin*; & chaque année ils sont tous obligés de comparoître, le Dimanche d'après les Rois, chez le Lieutenant général de sa Jurisdiction.

PANETIERE, s. f. Espece de sac de cuir, suspendu en forme de fronde, où les Bergers portent leur pain. Les richesses d'un Berger sont sa houlette, sa panetiere & son chien.

PANICAUT, s. m. Plante commune sur les bords de la Loire, dont les feuilles se confisent au sel & sont bonnes à manger. Les feuilles du Panicaut sont larges & âpres par les bords. Elles ont un goût aromatique, & deviennent picquantes en croissant, sur-tout au sommet des tiges.

PANICUM, s. m. Plante qui a le chaume, les feuilles & la racine du millet, mais dont la chevelure est plus longue, & fournies de grappes fort épaisses. La chevelure & l'épi sont de diverses couleurs. On met son grain au rang des bleds, quoiqu'il soit peu nourrissant. Il y a un *Panicum* sauvage, que les oiseaux mangent volontiers.

PANIER A FEU, s. m. Machine de Guerre, qui se jette avec un mortier comme la bombe.

PANIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui n'est gueres en usage que dans cette expression, *terreur panique*, où il signifie *imprévu* & *sans fondement*. On en fait remonter l'origine à un Capitaine de Bacchus, nommé *Pan*, qui mit en fuite une armée ennemie en faisant pousser de grands cris à ses soldats dans une vallée remplie d'Echos; ce qui effraya les autres & leur fit croire qu'ils avoient en tête des forces supérieures aux leurs.

PANNE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie drap dans son origine. On en a fait le nom particulier d'une sorte d'étoffe de soie qui tient quelque chose du velours & qui a la même largeur. En termes de Blason, *Panne* est une fourrure de *vair* ou d'*hermine*.

La *panne* d'un marteau eſt la partie oppoſée à la tête. En termes de Marine, ſe mettre ou être en *panne*, c'eſt ne pas tenir ni prendre le vent ; ce qui ſe fait lorſqu'on veut retarder le cours du vaiſſeau pour attendre quelque choſe. De-là l'expreſſion figurée *tenir quelqu'un en panne*, pour le *tenir en ſuſpens*. On appelle auſſi *panne* une piece de bois de ſix ou ſept pouces en quarré entre deux jambes de force, qui ſert à ſoutenir les chevrons.

PANNELLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des feuilles de peuplier peintes ſur un écu.

PANNETON, ſ. m. On nomme le *Panneton* d'une clé, la partie où ſont les dents.

PANNICULE, ſ. m. Diminutif du mot latin, qui ſignifie drap. C'eſt un terme de Médecine, qui eſt le nom d'une eſpece de membrane qui eſt ſous la graiſſe, & dont les muſcles du corps animal ſont enveloppés.

PANNONCEAU, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié autrefois *enſeigne* ou *banniere*, & qui ne ſe dit aujourd'hui que d'un écuſſon d'armoirie, tel qu'on le met ſur un poteau pour marquer la Juriſdiction.

PANON, ſ. m. Mot qui paroît venir du mot latin qui ſignifie *plume*. On appelle *Panon de Pilote* des plumes enfoncées dans de petits morceaux de liege, qu'on laiſſe voltiger au vent pour connoître d'où il vient.

PANSOPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie toute ſageſſe, ou la ſageſſe univerſelle. Ce n'eſt pas le partage des hommes.

PANTHÉES ou STATUES PANTHÉENNES, ſ. f. Nom que les Anciens donnoient à certaines ſtatues qui ſervoient indifféremment à repréſenter un ou pluſieurs de leurs Dieux enſemble, c'eſt-à-dire, par exemple, *Jupiter* par ſon tonnerre, *Junon* par ſa couronne, *Mars* par ſon caſque, &c. que la ſtatue portoit ou dans les mains ou ſur la tête, ſuivant la fantaiſie de l'artiſte.

PANTHEON, ſ. m. Temple de l'ancienne Rome, bâti en forme ronde par *Agrippa*, gendre d'Auguſte, & ainſi nommé parce que, ſuivant la ſignification du mot, il étoit dédié à tous les Dieux. Il ſubſiſte encore, & le Pape Boniface III l'a dédié à le ſainte Vierge & à tous les Saints ſous le nom de *Sainte Marie de la Rotonde*.

PANTHERE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *bête tout-à-fait farouche*. C'eſt le nom d'un animal furieux, que quelques-uns prennent pour la femelle du Leopard. La Panthere eſt de la grandeur d'un Veau. Elle a la peau marquetée. Les Romains en faiſoient paroître beaucoup dans les ſpectacles qu'ils donnoient au Peuple. On en fait le ſymbole de l'hypocriſie, parce qu'on prétend que l'odeur douce de ſa peau attire les bêtes qu'elle dévore, & qu'en les voyant approcher, elle cache ſa tête, qui eſt hideuſe, avec ſes deux pattes de devant.

PANTIERE, ſ. f. Nom d'une ſorte de grand filet, dont on ſe ſert pour prendre des becaſſes.

PANTOMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure pour tout*. C'eſt le nom d'un ancien inſtrument de Géométrie, que les Modernes ont beaucoup perfectionné, & qui ſert à prendre & à meſurer toutes ſortes d'angles, de hauteurs & de diſtances.

PANTOMIME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie celui qui *imite* ou qui *contrefait tout*. L'ancien théâtre avoit des Acteurs auſquels on donnoit ce nom ou celui de *Mimes*, parce que ſans le ſecours d'aucune parole ils exprimoient par des geſtes les actions qui peuvent faire le ſujet d'une Comédie. Cet Art s'eſt renouvellé de notre tems. *Voyez* MIME.

PANTOUFLE, ſ. f. Nom d'une chauſſure legere, dont on ſe ſert dans la chambre, pour la commodité des pieds. Elle s'appelle auſſi *Mule*. On n'en parle ici que pour remarquer que ce mot eſt ancien, & qu'on le fait venir du ſubſtantif grec, qui ſignifie *liége*, joint avec l'adjectif qui ſignifie *tout*; ce qui paroît aſſez vraiſemblable, à cauſe de la legereté que cette chauſſure demande pour être commode.

PAON, ſ. m. Il ſe prononce *Pan*. C'eſt le nom d'un bel oiſeau, qui eſt admirable ſur-tout par les différentes couleurs de ſa queue, qu'il étale en roue, & qui eſt remplie de petites marques en forme d'yeux. De-là la Fable d'*Argus*. Le Paon étoit conſaré à Junon. C'eſt le ſymbole de l'orgueil, parce qu'il paroît ſe complaire dans ſa beauté, qui eſt bien défigurée néanmoins par la laideur de ſon cri. Sa femelle ſe nomme *Paoneſſe*; & ſes petits, *Paonnaux*. Leur chair eſt eſtimée.

PAPAICOT, ſ. m. Arbre des Iſles de l'Amérique, qui ne pouſſe aucune branche, & dont les feuilles, qui reſſemblent à celles du figuier, régnent le long du tronc & font au ſommet une eſpece de couronne. Il porte ſous ces feuilles des fruits orangés de la groſſeur d'une poire de coing, dont la chair eſt ſemblable à celle du melon, mais doucereux & fades. Dans l'Iſle de la Guadeloupe ils deviennent auſſi gros que nos plus gros melons.

PAPAS, ſ. m. Eſpece de pomme de terre, ou de patate du Perou, qui étant cuite a preſque le goût d'une châteigne bouillie.

PAPEGAI, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Perroquets, & qui ne ſe dit plus que d'un oiſeau de bois ou de carte qu'on met au bout d'une perche pour ſervir de but à ceux qui diſputent le prix de l'arc ou de l'arquebuſe.

PAPELARD, ſ. m. Vieux mot, employé par la Fontaine, qui ſignifie *hypocrite* ou *faux flatteur*. On a dit auſſi *papelardiſe* pour *hypocriſie*, & *papelarder* pour *faire l'hypocrite*.

PAPELINE, ſ. f. Nom d'une ſorte d'étoffe, moitié ſoie & moitié fleuret, large ordinairement d'une demie-aune. On prétend qu'elle tire ſon nom de celui du Pape, parce qu'elle ſe frabique à Avignon, qui eſt terre papale.

PAPELONNÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une repréſentation en forme d'écaille ou de demi-cercle ſur un écu.

PAPIER, ſ. m. ou PAPYRUS, dont papier eſt formé. C'étoit anciennement un arbuſte qui croiſſoit particuliérement en Egypte ſur les bords du Nil, & que les Egyptiens appliquoient à pluſieurs uſages, tels que d'en faire des paniers, des ſouliers, des habits, de petites barques, & du papier pour écrire; d'où eſt venu le nom du papier d'aujourd'hui. Le tronc de l'ancien *Papyrus* eſt compoſé de pluſieurs membranes l'une ſur l'autre, qu'on ſéparoit avec une aiguille, & qu'on étendoit ſur une table mouillée, pour donner à ſes feuilles la longueur qu'on ſouhaitoit. Celles qui étoient près de la moelle ou du centre de la plante étoient les plus fines & les plus eſtimées. Le *velin*, le *parchemin*, & le papier commun, ſont des inventions modernes dont on a l'obligation à la néceſſité. Le papier eſt une compoſition de vieux linge, qui étant pilé & réduit comme en bouillie, s'étend par feuilles, qu'on laiſſe ſécher pour ſervir à écrire, à imprimer, &c. On appelle *papier gris* ou *papier brouillard*, un papier qui n'étant pas collé boit les liqueurs & ſert même à les filtrer; *papier bleu*, celui dont les Marchands font des enveloppes pour diverſes marchandiſes, & *papier marbré*, un papier peint de différentes couleurs. Entre les pa-

piers à écrire, on diſtingue le fin & le gros, le papier blanc de nege, & le papier blanc de lait, &c. Les meilleures Manufactures de papier ſont en Auvergne. Il prend différens noms ſuivant ſa grandeur, ſa fineſſe, ſa bonté, &c.

PAPISTE, ſ. m. Nom que les Proteſtans donnent à celui qui reconnoît le Pape pour chef de l'Egliſe. Ils nomment *Papiſme* la Religion Romaine.

PARABOLAINS, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie dans ſon origine *hardi*, *courageux*. C'étoit parmi les Anciens, le nom d'une ſorte de *Gladiateurs* qui ne redoutoient aucun danger; ce qui fit nommer auſſi parabolains certains Clercs des premiers ſiécles de l'Egliſe, qui bravoient la peſte dans les Hôpitaux & toutes ſortes de dangers pour ſecourir les fidéles. Comme ils n'étoient pas moins de ſix cens dans Alexandrie, leur nombre déplut aux Gouverneurs de l'Egypte.

PARABOLE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *comparaiſon*. C'eſt une figure du langage, par laquelle on enveloppe quelque vérité ſous des images reſſemblantes. Cette maniere énigmatique de parler étoit familiere autrefois parmi les Nations du Levant, & Notre-Seigneur l'a ſouvent employée dans ſes inſtructions. En termes de Géométrie, *Parabole* eſt le nom d'une figure bornée par deux lignes, l'une droite & l'autre courbe. C'eſt une des ſections coniques, qui ſe fait en coupant un cone par un plan parallele à un de ſes cotés. On appelle *conoide parabolique* un ſolide produit par la circonvolution d'une parabole autour de ſon axe.

PARACENTOSE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *ouverture qui ſe fait en perçant*. On donne ce nom, en Chirurgie, à l'opération par laquelle on ouvre l'abdomen des hydropiques, pour en tirer les eaux en y introduiſant une canule.

PARACLET, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *conſolateur*, *interceſſeur*. Les Saintes Ecritures ont donné ce nom au Saint-Eſprit, & quelquefois à Jeſus-Chriſt.

PARADE, ſ. f. Ce mot, formé de *parer* qui ſignifie orner, ſe dit de ce qui n'eſt que pour l'ornement; comme *un lit de parade*, &c. Dans le même ſens, en termes de Guerre, on appelle *parade* l'aſſemblée de quelques troupes qui ſont nommées pour monter la garde, & qui commencent par s'aſſembler *ſous les armes & en bon ordre* ſur une place qu'on nomme auſſi *parade*. En termes d'eſcrime, *parade*, formé de *parer* qui ſignifie ſe *garantir*, ſe *défendre*, ſe dit de l'action par laquelle on pare un coup. Il n'y a pas moins de méthode pour la *parade* que pour l'attaque. On dit d'un homme qu'il eſt fort à *la parade*. *Parade*, formé du verbe Eſpagnol, qui ſignifie *arrêrer*, eſt un terme de Manége. Un cheval ſûr à la *parade* eſt un cheval qu'on arrête facilement dans ſa courſe. *Parade* ſe dit auſſi des bouffonneries que les opérateurs, les danſeurs de corde, &c. font faire ou dire par leurs ſuppôts, pour picquer la curioſité des paſſans, & s'attirer des ſpectateurs. C'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *parade* pour une ſorte de Comédie fort à la mode dans ces derniers tems, où le plaiſant eſt pouſſé juſqu'au ridicule par des caracteres forcés, de fauſſes alluſions, de mauvaiſes pointes, & des peintures ſans vraiſemblance.

PARADIS, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *jardin*, & dont on a d'abord fait le nom du lieu de délices où le premier homme fut mis après ſa création; enſuite on a nommé de même le ſéjour éternel des bienheureux, où la Religion nous apprend qu'ils jouiſſent de la viſion de Dieu,

Suivant l'Ecriture, le Paradis d'Adam, qu'on distingue en y joignant *terrestre*, étoit effectivement un jardin. Les Peres de l'Eglise & les Savans ont recherché dans quelle partie de la terre ce jardin délicieux étoit situé. Les uns l'ont mis dans la Mésopotamie, les autres vers la mer Caspienne, dans les Isles fortunées, dans la Taprobane des Anciens, sous la ligne équinoxiale, &c. On n'en est pas mieux éclairci. Par le *Paradis de Mahomet*, on entend un lieu où l'on jouit de tous les plaisirs des sens, suivant l'idée que ce faux Prophête a donnée de la félicité future qu'il promet à ces sectateurs. Dans les Salles des spectacles, on appelle *Paradis* un lieu où les spectateurs se placent, qui est au-dessus des secondes loges & le plus élevé de la Salle. *Graine de paradis*. Voyez CARDAMOME.

PARADOXE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit d'une proposition ou d'une idée, contradictoire ou fausse en apparence, mais qu'on ramene au vrai par le fond.

PARAGE, s. m. Terme de Marine, qui signifie un certain espace de mer, sous quelque latitude que ce soit. Anciennement *parage* a signifié *noblesse*, *grandeur*. On dit encore, dans le style familier, *des gens de haut parage*, pour signifier des gens d'une naissance ou d'une considération distinguée.

PARAGRAPHE, s. m. Mot grec composé, qui s'employe pour titre de division dans les Ecrits & dans les Livres, comme *article*, *section*, &c. Il est formé du verbe qui signifie *écrire*, & d'un adverbe qui signifie *proche*. On l'exprime ordinairement par ce caractere §.

PARAKINANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *étouffement*, *suffocation*. C'est le nom d'une espece d'*Esquinançie*, dans laquelle les muscles externes du larynx sont attaqués.

PARALIPSE, s. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, de l'espece de l'Ironie. Elle consiste à feindre qu'on néglige certains sujets ou qu'on les touche légerement, tandis qu'on s'y attache au contraire avec beaucoup de soin & d'étendue.

PARALLAXE, s. f. Mot grec qui signifie proprement *différence* ou *variation*, mais qui en termes d'Astronomie, se dit de l'arc du firmament compris entre le lieu véritable & le lieu apparent d'un astre qu'on observe. Qu'on se suppose au centre de la terre, le vrai lieu d'un astre seroit celui où le rayon visuel passant par le corps de cet astre, aboutiroit dans le firmament. Mais comme nous sommes sur la surface de la terre, qui est éloignée du centre, notre rayon visuel forme une autre ligne, qui passant par le corps de l'astre, aboutit à un autre point du firmament, qui est son lieu apparent. C'est l'arc compris entre ces deux points qu'on nomme parallaxe, & qui sert à mesurer la distance où les astres sont de la terre, & leur distance entr'eux. Il y a des Etoiles si éloignées, que les deux lignes se confondant par rapport à nous, ne peuvent former de parallaxe. Une Planéte qui est au Zenith n'a pas de parallaxe, parce qu'alors les lignes tirées du centre de la terre & de notre œil ne sont qu'une même ligne.

PARALLELE, subst. & adj. Mot grec, qui signifie *choses également distantes*. Dans l'usage ordinaire, parallele, se prend pour *comparaison*. Ainsi l'on dit faire le *parallele* ou la *comparaison* de deux personnes ; ce qui signifie, examiner à quelle distance elles sont, en quelque sorte, des mêmes points de mérite, de vertu, d'habileté. En termes de Géometrie, on appelle *lignes paralleles*

celles qui ſont également éloignées entr'elles, de ſorte qu'elles ne ſe toucheroient jamais quand on les ſuppoſeroit prolongées à l'infini. *Parallele*, en ce ſens, ſe dit des corps & des ſuperficies comme des lignes ; par exemple, les côtés oppoſés d'un quarré ſont paralleles entr'eux. En termes de Géographie & d'Aſtronomie, on appelle *cercles paralleles*, ou ſimplement *paralleles* les cercles du Soleil qui ſont également éloignés de l'Equateur. Leur nombre eſt de cent quatre-vingt-deux & demi, c'eſt-à-dire, la moitié du nombre des jours de l'année Solaire, parce que le Soleil allant de l'Equateur à l'un des Tropiques, retourne à l'Equateur par les mêmes paralleles qu'ils avoient tracés auparavant. Au fond ce ſont moins des cercles que des lignes ſpirales, à cauſe du mouvement propre & annuel du Soleil, qui eſt tous les jours d'environ un degré d'Occident en Orient. *Sphere parallele.* *Voyez* SPHERE.

PARALLELIPIPEDE, PARALLELOGRAMME, ſſ. mm. Termes grecs de Géométrie : le premier eſt le nom d'un corps ſolide terminé par ſix Parallelogrammes, dont les oppoſés ſont paralleles égaux & ſemblables. Le Parallelogramme eſt une figure quadrangulaire dont les côtés oppoſés ſont paralleles, mais plus particulierement ce que le vulgaire appelle un *quarré long*.

PARALOGISME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie un raiſonnement faux & trompeur, comme lorſqu'on tire une fauſſe concluſion d'un principe vrai, ou qu'on commet quelque autre erreur dans une démonſtration.

PARALYSIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *diſſolution*, *ceſſation de liaiſon*. C'eſt le nom d'une fâcheuſe maladie cauſée par une réſolution de nerfs qui rend le corps ou quelqu'une de ſes parties ſans mouvement, & quelquefois ſans ſentiment. Les Vieillards & les Enfans ſont comme à demi paralytiques ; les premiers par épuiſement, les autres par foibleſſe.

PARAMETRE, ſ. m. Terme grec de Géometrie. C'eſt le nom d'une ligne conſtante dans pluſieurs ſections coniques, qui eſt une meſure invariable pour la comparaiſon des ordonnées & des abſciſſes de leurs diametres.

PARANGON, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié *modéle*, *patron* ſur lequel on ſe forme. Il eſt demeuré aux Imprimeurs pour ſignifier deux ſortes de caracteres d'Imprimerie, l'un nommé le *gros Parangon*, qui tient le milieu entre le *petit Canon* & le *petit Parangon* ; l'autre, qui eſt le petit, & qui eſt entre le gros Parangon & le gros Romain. On appelle auſſi *Parangon* une ſorte de marbre noir d'Egypte & de Grece, dont les Anciens faiſoient des ſphinx & d'autres ſtatues d'animaux. Les Joualliers nomment *Parangon* un diamant ou toute autre pierre précieuſe qui eſt d'une beauté extraordinaire.

PARANYMPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui étoit parmi les Anciens le titre de certaines perſonnes qui jugeoient des marques de *la virginité* des filles au tems de leur mariage. Cet uſage s'obſervoit particuliérement chez les Juifs. Aujourd'hui quelques-uns donnent ce nom à celui qui conduit une jeune fille à l'Autel pour la cérémonie du mariage. En termes de Sorbonne, on appelle *Paranymphe* un diſcours ſolemnel qui ſe prononce à la fin d'*une Licence*, où l'on fait l'éloge des Licenciés.

PARAPEGME, ſ. m. Nom grec que les Anciens donnoient à des planches de cuivre ſur leſquelles les ordonnances ou les proclamations publiques étoient gravées, & qui s'affichoient à quelque pilier pour y être lûes de

tout le monde. C'étoit auſſi le nom d'une autre table publique qui contenoit les ſaiſons de l'année, les fêtes; en un mot qui ſervoit d'almanach avant l'invention de l'Imprimerie. Les Aſtrologues nomment auſſi *Parapegme* la table où ils tracent leurs figures, pour réſoudre les queſtions ſuivant les regles de leur art.

PARAPET, ſ. m. Dans l'uſage commun, on nomme *Parapet* un petit mur à hauteur d'appui, qui ſert de gardefou ſur le bord des ponts, des quais & des terraſſes. En termes de fortification, le *parapet* eſt particuliérement une élévation de terre ou de pierre pardeſſus le rampart, qui ſert à couvrir le canon & les combattans. Il y a des parapets faits de ſacs à terre, ou de bariques & de gabions. En général on appelle *parapet* tout ce qui borde une ligne, pour ſe mettre à couvert du feu des Ennemis. On croit ce mot tiré de l'Italien *Parapetto*, qui ſignifie ce qui ſert à couvrir la poitrine.

PARAPHE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *marque éclatante*, & dont on a fait le nom d'une ſorte de chiffre qu'on ajoute à ſon nom dans les ſignatures, afin qu'il ſoit plus difficile de le contrefaire. *Signer avec paraphe.*

PARAPHERNAUX, adj. Biens *Paraphernaux*. Ce mot qui eſt formé du grec, ſignifie proprement *ce qui eſt au-delà de la dot*. Il ne ſe dit qu'en termes de droit, pour ſignifier les biens échus à une femme depuis que le mari a reçu ſa dot.

PARAPHIMOSIS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ligament*, *contraction* d'une choſe liée. C'eſt le nom d'une maladie par laquelle le Prepuce ſe retire tellement qu'il ne peut plus être rabbattu.

PARAPHRASE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie commentaire ſur quelque choſe, expoſition de ce qui manque d'étendue ou qui n'eſt pas aſſez clair. On fait des paraphraſes ſur l'Ecriture ſainte, ſur les ouvrages des Anciens, &c. On appelle Paraphraſe Chaldéene ou Targum, un ancien Commentaire Chaldéen ſur le vieux Teſtament, qui fut fait après la captivité de Babylone, pour aider à l'ignorance des Juifs qui avoient oublié l'hébreu. *Paraphraſte* ſe dit de celui qui *paraphraſe* ou qui commente un ouvrage.

PARAPLEGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *frappement* de quelque partie du corps, & c'eſt le nom d'une eſpece de paralyſie d'un ou de deux membres, qui ſuccéde particulierement aux maladies du cerveau & de l'épine, aux convulſions, à l'apoplexie épileptique, & dans laquelle ce ſont les nerfs qui ſont attaqués.

PARASANGE, ſ. f. Meſure Géographique de Perſe qui ſe trouve différente ſuivant les tems & les lieux. On en trouve de trente, de quarante & de ſoixante ſtades. Les Anglois la reduiſent à quatre environ de leurs milles. *Voyez* MILLE.

PARASCEVE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *préparation*. Les Juifs donnoient ce nom au Vendredi, veille du Sabbat, parce qu'ils commençoient alors à ſe preparer pour la fête du lendemain.

PARASELENE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *ce qui eſt autour de la Lune*. C'eſt le nom que les Phyſiciens donnent à une ſorte de Méteore qui conſiſte dans un cercle lumineux qu'on voit quelquefois autour de la Lune, ou qui la traverſe. On y découvre une ou pluſieurs apparences de cette Planéte, qui ſe forment, comme la *Parelie* autour du Soleil.

PARASITE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie en ſoi-même celui qui eſt près du froment ou de ce qui ſert à nourrir. Dans l'origine, c'étoit le nom d'un premier Pontife ou d'un chef des Prêtres.

On le trouve auffi employé pour *convive d'un Prêtre*, c'eft-à-dire, celui que le Prêtre invitoit à manger fa part des viandes du facrifice ; & c'eft de-là fans doute qu'on lui a fait fignifier une perfonne qui s'introduit à la table d'autrui, & qui cherche à s'y rendre agréable pour avoir la liberté d'y retourner fouvent.

PARASOL, f. m. Efpece de petit pavillon portatif, foutenu fur une baguette, qu'on porte au-deffus de fa tête pour fe garantir de l'ardeur du Soleil. Ceux qu'on porte de même pour fe garantir de la pluie fe nomment *Parapluies*.

PARATITLAIRE, f. m. Nom qu'on donne, dans les Ecoles de Droit, au Docteur qui enfeigne les *Paratitles*, c'eft-à-dire une courte explication des titres du Digefte & du Code pour en faire connoître la matiere & la liaifon.

PARBOUILLIR, v. n. Terme de Médecine, qui fe dit pour *faire bouillir légérement*, comme lorfqu'il eft queftion de certaines herbes dont on ne veut tirer que le premier fuc.

PARC, f. m. Nom qu'on donà une efpace confidérable, environné de murs ou de paliffades, pour y conferver des bêtes fauves, ou pour le feul agrément d'une Maifon de Campagne. On nomme auffi *Parcs* d'autres efpaces qui font enclos de même ; tels font les pâturages fermés où l'on fait paître les beftiaux, ce qui s'appelle *Parquer*, fur-tout pour les moutons, dont des Parcs font un enclos de clais mobiles, afin que les faifant changer fouvent de place leur fiente ferve à l'engrais des terres. En termes de guerre, on appelle le *Parc de l'artillerie* la partie d'un camp où l'on met le canon & les poudres, & qui eft gardé ordinatrement par des Troupes, pour prévenir les accidens du feu. Le *Parc des vivres* eft le lieu où font les munitions de bouche. Les Parcs de mer, font des *pêcheries* environnées de filets dont les mailles font réglées par l'ordonnance de la Marine. En termes de Chaffe, un *parc* eft une enceinte de toiles, où l'on court les bêtes noires qu'on y peut enfermer. Cet ufage eft fort commun en Allemagne.

PARCHASSER, v. n. Terme de Chaffe, qui fignifie terminer la chaffe par la prife ou la mort de la bête.

PARCHEMIN, f. m. Cuir fort mince d'agneau, de veau & d'autres jeunes bêtes, qui eft préparé avec de l'alun pour fervir à quantité d'ufage, fur-tout pour les pieces d'écriture qu'on veut conferver long-tems, telles que les Titres des Maifons, & des Terres, les Brevets, les Lettres-Patentes, &c.

PARCLOSES, f. f. Nom de certaines planches mobiles d'un vaiffeau, qui fe mettent à fond de cale, & qu'on leve ou qu'on baiffe pour obferver le cours des eaux qui s'y amaffent.

PARDON, f. m. Les Juifs ont une fête qu'ils appellent le *jour du pardon* ou de la *propitiation*, qu'ils célébrent le 10 de leur mois *Tifri* qui répond à notre mois de Septembre. Ils s'abftiennent du travail, comme le jour du Sabbat, jeûnent jufqu'au foir, & font profeffion ce jour-là de pardonner toutes les injures qu'ils ont reçues. Dans quelques Provinces de France, on appelle *les pardons*, ce qui fe nomme ailleurs l'*Angelus*, c'eft-à-dire, les trois fons de cloche par lefquels on avertit du lever & du coucher du Soleil, & de l'heure du midi, parce qu'il y a des Indulgences ou des *Pardons*, accordés par le Pape à ceux qui recitent alors la *falutation Angelique*.

PAREATIS, f. m. Terme de Palais, qui eft purement latin, & qui fignifie *obeiffez*. C'eft le nom de certaines lettres de Chancellerie, par lefquelles le Roi

ordonne l'exécution d'un Jugement, dans un lieu qui n'eſt pas du Reſſort de la Juriſdiction où ce Jugement a été rendu.

PAREAUX ou PARES, ſ. m. Nom de certaines Barques Indiennes, où le gouvernail ſe met également au-devant & au-derriere quand on veut virer le bord, parce que ces deux parties ont la même forme.

PAREGORIQUES, ſ. m. Nom grec de certains médicamens anodins, qui ſervent particulierement à l'adouciſſement de la douleur.

PARELIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui eſt proche* ou *autour du Soleil*. C'eſt le nom qu'on donne aux fauſſes images d'un ou de pluſieurs Soleils qui paroiſſent quelquefois autour du véritable. On en a vû juſqu'à cinq à Rome, le 20 Mars 1629. Ce Phénomene arrive par des réflexions & des réfractions de la lumiere, & ſes couleurs s'expliquent comme celle de l'Iris.

PARELLE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont aſſez ſemblables au Plantin, mais dont la tige s'éleve d'une coudée, & dont la fleur eſt rouge, & la graine noire & luiſante. C'eſt une ſorte de *bete ſauvage*, qui croît d'elle-même dans les terres cultivées.

PAREMENT, ſ. m. Mot formé de *parer*, dans le ſens qui ſignifie *orner*. Un *parement d'autel* eſt un devant d'étoffe, ordinairement enrichi de broderie ou de galons, qui couvre le devant d'un autel. Le *parement* d'une pierre eſt le côté qui doit paroître en dehors du mur. Un *parement de pavé*, eſt l'arrangement uniforme des pavés. En termes de Bucheron, on appelle *paremens* les gros bâtons d'un fagot, qui ſervent comme à le parer. En termes de Fauconnerie, le *parement* d'un oiſeau eſt la diverſité des couleurs qui parent ſes aîles. Les *Tailleurs d'habits* s'appelloient autrefois *Parementiers*, apparemment parce qu'ils paroient les habits & ceux qui les portoient.

PARENCHYME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *infuſion*, ou plûtôt *affuſion*, & qui ſe dit, en Médecine, des parties qui ſe forment par un amas de ſang.

PARENS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ne ſignifioit dans ſon origine que le pere & la mere, ou ceux dont on tire directement la naiſſance, mais qui dans notre langue s'applique à tous ceux auxquels on appartient par le ſang.

PARENSANE, ſ. f. Terme de marine des Levantins. *Faire la Parenſane*, c'eſt mettre les voiles & les manœuvres en état de faire route.

PARENTHESE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie une choſe placée entre d'autres. C'eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit d'un mot, ou d'une courte phraſe, inſerés dans le texte, & renfermés ordinairement entre deux crochets de cette forme (), qui ont quelque rapport au ſens de la phraſe entiere, mais qui n'empêchent pas qu'elle ne ſoit complette ſans cette addition.

PARER, v. act. Mot dont le ſens eſt double. Il ſignifie *orner*, *embellir*. Il ſignifie ſe garantir de quelque choſe qui nous menace. Il a même d'autres ſignifications dans les Arts. *Parer* une pointe, un cap, en termes de marine, c'eſt le *doubler*, ou paſſer au-delà. On dit auſſi *parer l'ancre*, *parer le cable*, pour *les mettre en état de ſervir*. *Pare-à-virer* eſt un commandement de mer, par lequel on ordonne la manœuvre néceſſaire pour *virer* ou changer de bord. En terme de Palais, une piece *qui porte exécution parée* eſt une piece en vertu de laquelle on peut contraindre quelqu'un à payer ſur l'heure. *Voyez* PARADE, PARURE & PAREMENT.

PARESE, s. f. Mot grec qui signifie *relâchement*. C'est le nom d'une espece de paralysie, dans laquelle la perte du mouvement n'est pas accompagnée de celle du sentiment.

PARETUVIER, s. m. *Voyez* PALETUVIER, qui est la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PARFONDRE, v. act. Mot formé du latin, qui se dit en termes d'Emailleur, pour *faire fondre l'émail également par-tout*.

PARFUM, s. m. Nom géneral de toute odeur agréable qui s'exhale de quelque chose, soit naturellement, soit par quelque autre moyen. On l'applique aussi aux choses mêmes d'où l'odeur s'exhale. En termes de Médecine, *parfum* se dit d'une composition de medicamens secs qu'on jette sur des charbons ardens pour en tirer des exhalaisons, & qui servent ou à purifier l'air ou à la guérison de diverses maladies.

PARIADE, s. f. ou PAIRIADE, suivant qu'on le fait venir du latin ou du françois. C'est le nom qu'on donne à la saison où les Perdrix s'apparient pour la propagation de leur espece.

PARIAGE, s. m. Nom d'un droit de société établi entre le Roi ou un Seigneur, & un Abbé ou l'Eglise, pour exercer la Justice & pour lever les droits Seigneuriaux.

PARIEN, adj. *Marbre parien* ou de *Paros*. Nom d'un marbre blanc fort célébre parmi les Anciens, qui se tiroit des carrieres de l'Isle de *Paros*, une des Cyclades, dans l'Archipel. La plûpart des beaux ouvrages des Anciens étoient de ce marbre.

PARIETAIRE, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *muraille*. C'est le nom d'une herbe qui croit d'elle-même sur les murailles & parmi les masures. Ses feuilles sont velues, ses tiges rougeâtres & environnées d'une graine âpre qui s'attache aux habits. On lui attribue une vertu absterfive, qui la rend propre à plusieurs usages de la Médecine. Elle guérit les playes fraiches. Elle provoque puissamment l'urine.

PARISIENNE, s. f. Nom d'un caractere d'Imprimerie, qui se nomme autrement *Sédanoise*. C'est le plus petit que les Imprimeurs employent.

PARISIS, s. m. Nom qu'on donne à une certaine étendue de Pays autour de Paris, mais dont on ne parle ici que dans un autre sens qui regarde la monnoie, & qui est opposé à *Tournois*. On appelle *sou* & *livre parisis* un sou & une livre qui contiennent un quart de plus que le sou & la livre tournois; ce qui vient de ce que la monnoie, qui se faisoit autrefois à Paris, valoit un quart de plus que celle qui se faisoit à Tours. Ainsi le sou & la livre tournois, qui sont le sou & la livre d'usage commun, valent l'un douze deniers, & l'autre vingt sous, au lieu que le sou Parisis est de quinze deniers, & la livre Parisis de vingt-cinq sous.

PARLEMENT, s. m. Nom qu'on donne en France à un certain nombre de Cours supérieures de Judicature, qui connoissent des affaires en dernier ressort dans l'étendue de leur Jurisdiction, & dans lesquelles se vérifient & s'enregistrent les Edits, les Déclarations & les Ordonnances du Roi. On compte douze Parlemens en France, celui de Paris, qui après avoir été ambulant jusqu'au régne de Philippe le Bel, fut rendu sédentaire à Paris en 1302; celui de Toulouse, institué en 1302, & rendu sedentaire en 1443; celui de Grenoble, institué en 1451, d'abord sous le nom de *Conseil Delphinal*; celui de Bordeaux, institué en 146[illegible]; celui de Dijon, institué en 14[illegible], & rendu sedentaire en 1494; Re-

lui de Rouen, inſtitué en 1302, ſous le nom d'*Echiquier*, rendu perpétuel en 1499, & confirmé ſous le nom de Parlement en 1515; celui d'Aix, inſtitué en 1501; celui de Rennes, inſtitué en 1555, le ſeul qui ſoit Semeſtre; celui de Pau, inſtitué en 1519 par Henry II. Roi de Navarre, Prince de Bearn, & rétabli en 1621 par Louis XIII; celui de Metz, inſtitué en 1633; celui de Beſançon, rétabli en 1674; celui de Douay, inſtitué en 17... En Angleterre, on appelle *Parlement* l'aſſemblée génerale des Etats, qui comprend la *Chambre haute* ou *des Pairs*, compoſée de la haute Nobleſſe ou de la Pairie, & des Evêques; & la *Chambre des communes* ou la *Chambre baſſe*, compoſée de Membres élûs dans les Villes & Bourgs, qui ont ce droit. Les Membres de la Chambre baſſe ſont choiſis parmi les Chevaliers & les plus honorables Citoyens. Ainſi cette aſſemblée eſt proprement celle des trois Ordres du Royaume, en deux Chambres ſeparées, qui doivent être réunies dans leurs opinions, & obtenir le conſentement du Roi, pour donner à leur Actes la force de loi Nationale. Ce n'eſt qu'au treiziéme ſiécle, ſous Henry III, que les Communes ont été appellées au Parlement d'Angleterre. D'abord, elles étoient convoquées tous les ans. Enſuite il y eut de la variété dans le tems des convocations & dans la durée de la ſeſſion, juſqu'à Guillaume III, qui paſſa un acte pour reſtraindre la durée à trois ans. Georges I l'a prolongée juſqu'à ſept, qui eſt l'ordre preſentement établi, quoiqu'il change, ſuivant la volonté du Roi & le cours des évenemens.

PARMESAN ſ. m. Nom d'une fort bonne eſpece de fromage qui ſe fait dans l'Etat de Parme en Italie, & qui ſe tranſporte dans toute l'Europe en forme de pain.

PARODIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'un ouvrage d'eſprit, en proſe ou en vers, où l'on tourne en raillerie d'autres ouvrages, en ſe ſervant de leurs expreſſions & de leurs idées dans un ſens ridicule ou malin. *Parodier* une piece de Théatre, c'eſt en faire la *Parodie*.

PAROLE, ſ. f. Articulation de la voix. Ce mot eſt formé de *paroler*, qui ſe diſoit autrefois pour *parler*. On dit dans le ſens figuré *donner ſa parole*, c'eſt-à-dire, *promettre*, engager ſa foi par des expreſſions nettes & préciſes. Un *homme de parole* eſt celui qui eſt fidéle à une promeſſe de cette nature. *Perdre la parole*, c'eſt perdre l'uſage de la langue ou le pouvoir de parler.

PARONS, ſ. m. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom aux peres & aux meres des oiſeaux de proye.

PARONYCHIE, ſ. f. Nom grec d'une ſorte d'apoſtume qui vient *aux ongles*. On a donné le même nom à une petite herbe qui en eſt le reméde, & qui croît parmi les pierres. Comme elle eſt fort branchue & que ſes feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la Rue, on la nomme auſſi *Rue varietaire*.

PAROTIDE, ſ. f. Nom grec d'une glande, qui eſt, ſuivant la ſignification du mot, aux côtés de l'oreille & qui ſert à la décharge du cerveau.

PAROXYSME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'augmentation d'une douleur ou d'une maladie. Le *Paroxiſme* de la fievre eſt un accès avec redoublement.

PAROY, ſ. m. Vieux mot qui ſignifie *muraille*, du mot latin qui a la même ſignification. Il ſe dit encore, en termes de Phyſique & de Médecine, des clôtures & des membranes qui forment les parties creuſes du corps. Les *parois* de l'eſtomac.

PARPAILLOTS, ſ. m. Nom injurieux que les Catholiques de France ont donné aux Proteſtans. L'origine en eſt obſcure. Quelques-uns prétendent qu'il vient de certaines chemiſes, nommées *Parpailloles* en Gaſcogne, qu'ils mirent dans une ſortie pendant le ſiege de Clerac, comme le nom de *Camiſards* leur a été donné par la même raiſon dans un autre ſiege.

PARPAING, ſubſt. & adject. Une *pierre parpaigne*, eſt une pierre qui tient toute l'épaiſſeur d'un mur, c'eſt-à-dire, qui a un parement en dédans & l'autre en dehors. *Faire un Parpaing* ſignifie, en termes de Maçonnerie, *faire face* des deux côtés. On appelle auſſi *Parpaings d'appui* des pierres à deux paremens qui ſont entre les aleges, & qui forment l'appui d'une croiſée.

PARQUET, ſ. m. Nom d'un aſſemblage de menuiſerie qu'on poſe ſur des lambourdes, pour ſervir de pavé dans les appartemens. En termes de Palais, *Parquet* ſignifie la partie d'une Salle de Juſtice où ſe tiennent les Juges. Cet eſpace eſt ordinairement renfermé par une barre, qui s'appelle la *Barre d'audience*, & de-là vient qu'on dit les affaires *du Barreau*, aller *au Barreau*, &c. En termes de mer, le *Parquet* eſt un retranchement qu'on fait ſur le pont pour y mettre les boulets d'artillerie.

PARRICIDE, ſubſt. & adject. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'action de tuer ſon pere ou ſa mere, & qui ſe dit auſſi de celui qui a commis ce crime. Les anciennes loix Romaines n'avoient point ordonné de punition pour le parricide, parce qu'on le ſuppoſoit impoſſible. Cinq cens ans après la mort du Legiſlateur Numa, on en vit un exemple dans L. Oſtius, qui tua ſon pere. Il fut arrêté, & condamné d'abord à paſſer une année en priſon avec des ſouliers de bois, comme indigne de toucher la terre qui eſt la mere commune du genre humain. Enſuite après avoir été rigoureuſement fouetté, il fut lié dans un ſac de cuir avec un chien, un ſinge, un coq & une vipere, & jetté ainſi dans l'eau. Un enfant Romain, qui avoit frappé ſon pere ou ſa mere, devoit avoir les mains coupées. Les Egyptiens enfonçoient des roſeaux pointus dans toutes les parties du corps d'un parricide, & le jettoient en cet état ſur un monceau d'épines, auſquelles on mettoit le feu.

PARTANCE, ſ. f. Vieux mot, qui s'eſt conſervé dans la Marine, pour ſignifier le départ du vaiſſeau. On dit auſſi *partement*. Le *coup de partance* eſt un coup de canon ſans balle, qu'on tire pour avertir qu'on va mettre à la voile. La banniere de partance eſt le pavillon qu'on met à la poupe dans la même vûe.

PARTERRE, ſ. m. Nom qu'on donne dans les Salles de Spectacle à l'eſpace qui eſt entre le Théâtre & l'Amphitheâtre. En France les Spectateurs y ſont debout. En Angleterre & dans d'autres Pays, ils ſont aſſis commodément. On appelle auſſi le *Parterre* les Spectateurs mêmes dont le Parterre eſt rempli, & c'eſt lui que les Acteurs regardent comme leur ſouverain Juge. En termes de jardinage, *parterre* ſignifie la partie découverte d'un jardin devant la face d'une maiſon. Il eſt ordinairement diviſé en quarreaux & en diverſes figures; ce qui en forme de pluſieurs ſortes. On appelle *parterre à compartimens* ou *parterre de piéces coupées*, celui qui eſt compoſé de figures régulieres, où l'on met des fleurs; *parterre de broderie*, celui qui eſt compoſé de rainceaux, de fleurons & autres figures formées de traits de bouis nain, & entouré de plates-bandes; *parterre de gazon*, celui qui eſt fait de piéces de gazon en compartimens quarrés & avec

enroulemens; *parterre à l'Angloise*, celui qui est d'une broderie mêlée de plate-bandes & d'enroulemens de gazon. Les *parterres d'eau* sont des compartimens formés par plusieurs bassins de différentes figures, avec des jets & de bouillons d'eau.

PARTI, adj. Vieux mot, formé de *partir*, qui se dit pour *partagé*. *Mi-parti* se dit encore, dans le style familier, pour *partagé en deux moitiés* ou *demi-parties*. En termes de Blason, *parti* se dit du chef des aigles à deux têtes, & de l'écu, ou des piéces, qui sont divisés perpendiculairement en deux parties égales.

PARTI, s. m. Mot formé de *part*, qui a diverses significations. Il se prend quelquefois pour un certain nombre de personnes qui s'accordent à soutenir la même opinion & qui se déclarent contre ceux qui en soutiennent une autre. Il se prend aussi pour l'opinion même qu'on soutient, & en général pour toutes les choses ausquelles on s'attache ou pour lesquelles on se détermine & l'on se déclare. Il se dit absolument pour *résolution*; ainsi *prendre son parti*, c'est se résoudre à quelque chose de fixe. En termes de guerre, *Parti* se dit d'un petit corps de Cavalerie où d'Infanterie qui est employé à quelque expédition. *Aller en parti*, c'est courir la campagne avec une commission particuliere, pour chercher l'occasion d'incommoder l'ennemi; ce qui s'appelle aussi *faire la petite guerre*. On nomme *Parti bleu*, ceux qui vont *en parti* sans commission. Ils sont regardés & punis comme des voleurs. Ceux qui sont munis d'une commission, s'appellent *Parti reglé*. En termes de Finance, *Partis* se dit de certaines sociétés qui se forment pour lever les droits du Roi & qui rapportent ordinairement beaucoup de profit. On dit d'un homme, qu'il a gagné son bien dans *les partis*. *Partisan* signifie en général celui qui a pris parti pour quelque chose; mais dans ce sens il doit toujours être accompagné d'un régime: ainsi l'on dit, Partisan des Anciens, Partisan des Modernes, &c. *Partisan* ne se dit seul que de ceux qui vont en parti, dans le sens militaire; & de ceux qui forment des Sociétés pour la levée de quelque droit du Roi. *Partial*, autre mot formé de *Parti*, signifie celui qui dans le choix de quelque opinion, de quelque intérêt; en un mot, de quelque parti, panche plus d'un côté que de l'autre. *Partialité* est le substantif.

PARTICIPE, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certains adjectifs dérivés naturellement de leurs verbes, & qui sont un des tems du mode qu'on appelle *infinitif*. Il y a un participe actif, comme *aimant*, *lisant*; & un participe passif, comme *aimé*, *lû*.

PARTICULE, s. f. Diminutif de *partie*. En termes de Grammaire, il signifie de petits mots, la plûpart monosyllabes, qui ne se déclinent pas & qui servent ou de prepositions, ou de conjonctions, &c. dans le discours, tels que *de*, *à*, *par*, *ou*, &c. En termes de Philosophie, on appelle *particules* les petites parties qui composent un corps, & dont on suppose que la grosseur & la forme varient, suivant la nature & les proprietés des corps.

PARTIE, s. f. En termes de Musique, on appelle *parties* les accords de plusieurs personnes qui chantent, ou de plusieurs instrumens qui jouent ensemble. On distingue quatre parties principales, le Dessus, la Basse, la Taille & la Haute-contre. Chacun chante ou joue *sa partie*. En termes de Finance, *partie* se dit d'une somme d'argent qui fait un article de compte. En termes du Barreau, *Partie* signifie celui

qui eſt engagé dans un procès, ſoit en qualité de *Demandeur* ou de *Défendeur*.

PARTITION, ſ. f. lat. Terme d'Art. En Muſique, on appelle *partition* toutes les parties d'une Piéce, lorſqu'elles ſont écrites l'une ſur l'autre, meſure contre meſure. En termes de Blaſon, *partition* de l'écu, ſe dit pour *diviſion*. En termes d'Arithmetique, la *partition* eſt une opération par laquelle on diviſe un nombre par un autre plus petit. 12 diviſé par 3, dont le quotient ſera 4, eſt une partition.

PARTULE ou PARTOUDE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *accouchement*. Les Romains donnoient ce nom à une Déeſſe qui avoit ſoin des femmes groſſes; comme ils appelloient *Natio* celle qui préſidoit aux enfans nouvellement nés; *Lucine*, celle qui préſidoit à l'accouchement; *Alemone*, celle qui veilloit à la nourriture & à l'éducation des enfans; *None*, celle qui avoit ſoin d'eux pendant le neuviéme mois, dans le ſein de leur mere; & *Decime*, celle dont le ſoin étoit pour ceux qui alloient juſqu'au dixiéme mois.

PARULIS, ſ. m. Terme grec de Medecine, qui ſignifie *ce qui eſt proche des gencives*. C'eſt le nom d'une maladie qui conſiſte dans une inflammation des gencives, & qui ſe termine quelquefois en ſuppuration.

PARURE, ſ. f. Mot formé de *parer*, dans le ſens qui ſignifie *orner*. En termes de Relieur, on appelle *parure* ce qui ſe retranche d'une peau après que les couvertures ſont taillées. L'inſtrument qui ſert à cette opération ſe nomme *Cauteau à parer*.

PAS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie en géneral l'eſpace qui eſt entre les pieds des animaux qui marchent. On appelle *pas géométrique* un eſpace de cinq pieds de Roi; *pas commun*, deux pieds. Les Anglois entendent par le pas commun, environ trois pieds ou une verge. En termes de Fortification, le *pas de ſouris* eſt un chemin de trois pieds de largeur entre le rempart & le foſſé, qui s'appelle *Liſiere* & *Berme*. Les Artiſans diſent qu'il y a des outils de toutes ſortes de *pas*, pour dire, de toutes ſortes de grandeurs. *Pas* ſignifie quelquefois *paſſage*, comme le *Pas de Suze*, le *Pas de Calais*, &c. *Pas de ballet*, *pas d'armes*, ſe diſent, l'un des pas figurés qui ſe font dans les ballets, l'autre des combats qui ſe faiſoient entre les Chevaliers dans les Tournois. *Pas-d'âne* eſt le nom d'une plante dont les feuilles ſont aſſez grandes, blanches par-deſſous & vertes par-deſſus, la fleur jaune, & la tige de la hauteur d'une palme. On en fait le ſyrop de *Tuſſilage*, ainſi nommé du nom latin de cette plante, qui eſt excellent pour la poitrine. Les feuilles du Pas-d'âne ſont bonnes en teinture, & pour la toux. On donne auſſi le nom de *pas-d'âne* à une garde d'épée qui couvre toute la main, & à une eſpece de mors qu'on met aux chevaux qui ont la bouche forte.

PASQUE, ſ. f. Mot tiré de l'hebreu, qui ſignifie *paſſage*, & qui eſt le nom d'une Fête ſolemnelle que les Juifs célébrent tous les ans le 14 de la Lune de Mars, en mémoire de leur délivrance d'Egypte. Les Chrétiens ont donné le même nom à la ſolemnité de la Réſurrection de Notre-Seigneur, qu'ils célébrent le premier Dimanche après la pleine Lune qui ſuit l'Equinoxe du Printems, ou le 21 de Mars.

PASQUERETTE, ſ. f. Petite fleur blanche, qui eſt une eſpece de *Marguerite*, & dont le nom paroît formé de *Paſque*, parce qu'elle vient vers ce tems.

PASQUIN, ſ. m. Nom d'une ſtatue mutilée, de marbre, qui

eſt au coin du Palais des *Urſins* à Rome, à laquelle on attache des ſatyres & des railleries en vers ou en proſe, qui ſe nomment *Paſquins* ou *Paſquinades*. On prétend que l'origine de cet uſage eſt un Cordonnier, nommé *Paſquin*, grand railleur, qui logeoit dans ce lieu vers le commencement du quinziéme ſiécle, & qu'après ſa mort, quelques Ouvriers ayant trouvé en terre, devant ſa maiſon, la ſtatue d'un ancien Gladiateur, on la plaça ſous ſon nom à l'encognure de ſa rue.

PASSACAILLE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui eſt le nom d'un air de muſique d'une meſure particuliere. C'eſt une eſpece de *Chacone*, qui doit être compoſée ſur un mode qui ait la tierce mineure, & qui ſe bat lentement. Les Eſpagnols aiment beaucoup cet air; & comme ils le jouent ſur leurs guitarres *en paſſant dans les rues*, de-là vient ſon nom dans leur langue.

PASSADE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſe dit du mouvement qu'un cheval fait plus d'une fois dans un même eſpace, en paſſant & repaſſant ſur une même longueur de terrain. On diſtingue différentes ſortes de *paſſades*, c'eſt-à-dire, des méthodes pour ce mouvement.

PASSAGE, ſ. f. Terme de l'Ordre de Malte, qui ſe dit du droit de réception d'un Chevalier. Le *paſſage d'un Chevalier d'âge* eſt de deux cens cinquante écus d'or pour le tréſor de l'Ordre, & de douze écus blancs pour le droit de la langue; celui d'un *Chevalier de minorité* eſt de mille écus d'or pour le tréſor, & de cinquante écus d'or pour la langue; celui des Chapelains eſt de cent écus d'or, & de douze pour la langue; celui des Servants-d'armes eſt de deux cens écus d'or, & douze écus blancs pour la langue.

PASSE, ſ. f. Terme d'Eſcrime, qui ſe dit du mouvement qu'on fait pour ſauter au corps de ſon ennemi. On enſeigne diverſes méthodes pour la *paſſe*. Il y a des paſſes volontaires & des paſſes néceſſaires.

PASSÉE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la trace du pied des bêtes; comme la *paſſée* d'un cerf, &c. On dit auſſi Prendre des becaſſes à la *paſſée*; ce qui ſe fait avec le filet qui ſe nomme *pantiere*.

PASSE-FLEUR, ſ. f. Anemone ſauvage, qui eſt plus grande que celle des jardins, & dont les feuilles ſont plus larges & plus dures. Quelques-uns donnent mal-à-propos le nom de Paſſe-Fleur au Pavot ſauvage.

PASSEGER, v. act. Terme de Manége, tiré de l'Italien. *Paſſeger* un cheval, c'eſt le faire marcher de côté, ſoit au pas ou au trot, de maniere que ſes hanches tracent un chemin parallele à celui que tracent ſes épaules. On le *paſſege* ſur deux lignes droites, le long d'une haie ou d'une muraille, ou bien de ſa longueur ſur les voltes.

PASSE-MUR, ſ. m. Nom d'une eſpece de coulevrine qui tire treize livres de balles, & qui a quarante calibres de long.

PASSE-PAROLE, ſ. m. Terme militaire, qui ſe dit d'un commandement donné à la tête d'une Armée, qu'on fait paſſer de bouche en bouche juſqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT, ſ. m. Nom d'une ſorte ſcie dont les dents ſont détournées de part & d'autre, & qui ſert à ſcier les gros arbres dans les forêts. On appelle auſſi *paſſe-partout*, non-ſeulement une clef qui ſert à ouvrir pluſieurs portes, mais encore une ſorte de ferrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées.

PASSEPIED, ſ. m. Sorte de danſe, qui a été fort en uſage en France. L'air ſur laquelle on la

danse, se nomme aussi *passepied*. Il a la mesure du menuet, mais le mouvement en est plus vif.

PASSE-POMME, s. f. Nom d'une pomme précoce, dont le goût est un peu aigre, mais agréable. Il y en a de rouges & de blanches.

PASSER, Verbe neutre lorsqu'il signifie aller d'un lieu à un autre, mais qui devient actif dans d'autres significations. *Passer l'éponge* sur quelque chose. *Passer au fil de l'épée. Passer un dessein à l'encre*, &c. *Passer* se dit aussi pour *accorder sans y être obligé. Je vous passe cette proposition. Passer un homme à un Officier*, &c. *Passer une somme en compte*, c'est la tenir pour reçue.

PASSERAGE, s. f. Plante, qui se nomme aussi *Lepidium*, qui croît dans les lieux sans culture, de la hauteur d'une coudée, & dont les feuilles ressemblent à celles du Nasitort. Sa fleur est blanche. Sa racine, qui est chaude, s'emploie pour les sciatiques.

PASSEREAU, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un petit oiseau fort commun, qu'on appelle aussi *Moineau*. Sa femelle se nomme *Passe*.

PASSEROSE, s. f. Plante dont la tige est fort haute, les feuilles larges, & qui produit de grandes fleurs du même nom. Les passeroses cultivées ornent beaucoup un jardin. Il y en a de blanches, de rouges & de panachées.

PASSE-VELOURS, s. m. Espece d'Amaranthe, qui en a toutes les propriétés, excepté que sa feuille est plus petite & sa tige plus rougeâtre. C'est aussi une fleur d'Automne.

PASSE-VOLANT, s. m. Nom qu'on donne sur mer à certains canons de bois bronzé, qui ne sont mis que pour effrayer par l'apparence. On appelle aussi *Passe-volants* de faux Soldats que les Officiers font passer en revûe pour tromper les Inspecteurs & les Commissaires, quand leurs Compagnies ne sont pas complettes. Il y a néanmoins une Ordonnance de l'année 1668, qui porte que les Passe-volants seront marqués à la joue d'une fleur de lys, par l'Exécuteur, & que leur équipage sera confisqué.

PASSIF, adj. Terme de Grammaire, opposé à *actif*. On appelle *verbes passifs* ceux qui emportent soumission, inactivité de la part du sujet ; c'est-à-dire, qui signifient seulement une action sur quelque chose, sans que cette chose y contribue. *Remuer* est un verbe actif, c'est-à-dire, qui emporte une action. *Etre remué* en est le passif. *Obéissance passive* se dit d'une obéissance aveugle, qui rejette tout examen des raisons du commandement. *Passif*, en Physique & en Chymie, se dit des choses qui n'ont aucune vertu par elles-mêmes. La terre & l'eau sont des principes *passifs*.

PASSULE, s. f. Nom que les Médecins donnent à toutes sortes de raisins séchés au soleil. On les nomme aussi *passerilles*. On trouve, chez les Apoticaires, de ces raisins apportés de Damas, de Smyrne, de Candie, &c. qu'ils appellent *Zibibum*.

PASTE DE FOURNEAUX, s. f. Nom que donnent les Chymistes à la terre dont ils font leurs fourneaux. On appelle aussi *paste d'amande* & *paste d'abricot*, des amandes & des abricots formés en maniere de paste séche.

PASTÉ, s. m. En termes de Fortification, le *pâté* est une espece de *plate-forme* ou de *terre-plein*, d'une figure irréguliere, & bordé d'un parapet, qui se construit ordinairement dans les lieux marécageux, pour couvrir la porte d'une Place. Les Imprimeurs appellent *pâté* une forme rompue ou dérangée.

PASTEL, s. m. Terme de Peinture. On donne ce nom à des crayons composés de différentes

couleurs broyées & réduites en pâte avec de l'eau de gomme. Peindre en pastel, c'est peindre avec ces couleurs, qu'on mêle suivant les diverses teintes qu'on veut faire. Mais elles résistent peu au tems, si l'on ne couvre le tableau d'un verre.

On nomme aussi *Pastel*, ou *Guesde*, une herbe qui se cultive pour servir à la teinture. Il y a un *pastel* ou une *guesde* sauvage. *Voyez* GUESDE.

PASTENADE, s. f. Nom Espagnol des *panais*, qui est en usage dans plusieurs de nos Provinces. *Voyez* PANAIS.

PASTENAQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une sorte de Raie, armée de deux pointes dentelées sur la queue. Quoique la chair de ce poisson soit bonne à manger, son épine, qui est longue d'environ cinq doigts, est fort venimeuse & cause de grandes douleurs à ceux qui en sont piqués.

PASTILLE, s. f. Composition de choses odoriferantes, qui se fait en maniere de pâte, & qu'on nomme aussi *Trochisque*. On brûle des pastilles pour répandre une bonne odeur. On en fait qui se mangent, pour rendre l'haleine douce.

PASTON, s. m. Nom qu'on donne à des morceaux de certaines pâtes, taillés en long, qu'on fait avaller aux chapons pour les engraisser.

PASTORAL, adject. Mot formé de *Pasteur*, qui signifie tout ce qui appartient à cette qualité. On appelle *Genre pastoral*, les compositions en vers ou en prose, où l'on fait parler des Bergers dans le langage qui leur est propre. *Instruction pastorale* se dit de certains ouvrages de Religion, que les Evêques, en qualité de Pasteurs spirituels, publient pour l'instruction de leurs Diocésains.

PAT, s. m. Terme du jeu des Echecs. On est *pat* lorsque le Roi, sans être en échec, ne peut se remuer qu'il ne s'y mette. On ne perd alors que la moitié de la partie.

PATACHE, s. m. Nom d'un petit vaisseau de guerre qui s'emploie au service des grands navires. On appelle *pataches d'avis*, celles qu'on envoie pour la communication des nouvelles. Les Fermiers du Roi ont aussi des pataches à l'entrée des rivieres, pour arrêter les marchandises de contrebande ou faire payer les droits établis.

PATAGON, s. m. Nom d'une ancienne monnoie d'argent de Flandres, frappée sous l'Archiduc Albert, avec son nom & celui de l'Archiduchesse Elisabeth pour legende, & un écusson couronné qui contenoit de petits lions. Après avoir valu d'abord quarante-huit sols, les patagons monterent à cinquante-huit.

PATALENE, s. f. Nom d'une Déesse du Paganisme, qui présidoit au bled lorsqu'il commençoit à croître en tige.

PATARD, s. m. Mot tiré de l'Allemand, qui signifie *sol*, & qui est en usage en Flandres pour signifier la même chose. Mais par le sol de Flandres, qui s'appelle *patard*, on entend ordinairement cinq liards de France. Ainsi vingt patards font vingt-cinq de nos sols.

PATATE, s. f. Pomme de terre, qui se nomme aussi *Topinambou*. La patate d'Amérique est excellente. On en distingue plusieurs sortes, dont la fleur est à peu près de la même couleur que leur pomme ou leur racine. On nourrit les bêtes de leurs tiges, qui rampent & couvrent la terre comme un pré. Les Insulaires de l'Amérique font aussi une fort bonne liqueur avec des patates chaudes détrempées dans de l'eau.

PATENOTRE, s. f. Mot formé par corruption des deux premiers mots de l'Oraison Domini-

cale. Dire sa *Patenotre*, c'est faire sa priere ou réciter son chapelet. En Architecture, on a donné le nom de *patenotres* à une sorte d'ornement des corniches & d'autres pieces, qui est en forme de grains de chapelets, les uns ronds, d'autres en forme d'olive, &c. Lorsqu'ils sont longs, ils se nomment *fusarolles*. En termes de Blason, la *patenotre* est un chapelet, ou seulement un dixain, dont les écus des Chevaliers de Malte & d'autres personnes Religieuses sont environnés. *Patenotré* se dit, dans le même langage, de ce qui est fait en forme de chapelet.

PATENTES, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ouvertes*, *connues*. On appelle *Lettres patentes* certaines permissions ou certains priviléges accordés par le Roi & munis de son sceau, qui établissent un droit public & connu pour les choses qu'elles regardent. On fait aussi *Patentes* substantif dans le même sens. *Des Patentes* en bonne forme ; mais *Lettres* est sous-entendu.

PATHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Traité des affections*. C'est le nom qu'on donne à cette partie de la Médecine qui traite de la nature, des causes & des symptomes des maladies.

PATHOS, s. m. Mot grec, qui signifie *affection*. Les Orateurs donnent ce nom aux figures d'éloquence qui sont capables de faire naître ou d'échauffer diverses affections dans les Auditeurs. De-là vient *pathetique*, pour signifier ce qui a la force d'émouvoir, de toucher le cœur.

PATIENCE, s. f. Nom d'une herbe potagere, qui se nomme aussi *Parelle*, & dont la racine est fort amere. C'est une sorte d'oseille. *Voyez* PARELLE. Dans les Monasteres, on appelle *patience* une sorte de petit scapulaire, qui se porte quelquefois à la place du grand.

PATIN, s. m. En termes d'Architecture, on donne ce nom à des pieces de bois qui se mettent, dans les fondations, sur des pieux ou sur un terrain qui n'est pas solide. C'est aussi le nom d'une chaussure de bois sur laquelle est un morceau de fer, par le moyen duquel on glisse fort legerement sur la glace. Les femmes se servent, pendant le mauvais tems, d'une sorte de double chaussure, montée en quelques endroits sur un petit cercle de fer, qui sert à leur tenir les pieds secs, & qu'elles nomment *patins*. On nomme aussi *patin* un fer de cheval d'une forme particuliere, dont on se sert pour les chevaux éhanchés.

PATIR, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie *souffrir*. Il n'est gueres en usage qu'en langage de Religion. *Patir* pour la justice. On en a formé *compatir* & *compassion*. On appelle *patient* un Malade entre les mains du Médecin, & un Criminel entre celles du Bourreau.

PATON, s. m. Nom d'un petit morceau de cuir, qui est dans l'intérieur d'un soulier, au bout de l'empeigne, pour le conserver dans sa forme.

PATRIARCHE, s. m. Mot grec composé, qui se dit proprement, suivant sa signification, de ces anciens *Peres* ou *Chefs de famille*, nommés dans l'ancien Testament, qui ont vêcu avant Moïse ; tels qu'Adam, Lamech, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, &c. C'est de-là qu'on a donné le même nom aux Evêques des premieres Eglises de l'Orient, comme Antioche, Alexandrie, Jerusalem & Constantinople. On le donne aussi aux premiers Fondateurs des Ordres Religieux, tels que saint Basile, saint Benoît, &c. *Patriarchat* ne se dit que de la dignité ou de la jurisdiction des Evêques qui se nomment *Patriarches*.

PATRICIENS, s. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, aux descendans des premiers Senateurs.

nateurs. C'étoit le premier Ordre de l'Etat. Il y avoit de la différence entre *Noble* & *Patricien*. Voyez NOBLE.

PATRIMOINE, ſ. m. lat. Bien d'héritage qui deſcend, ſuivant les loix, d'une perſonne à une autre. On appelle *le Patrimoine de l'Egliſe* ou *de ſaint Pierre*, les terres qui ont été données anciennement à l'Egliſe de Rome, & dont Viterbe eſt la Capitale.

PATRIOTE, ſ. m. Mot tiré du grec, que quelques-uns emploient pour ſignifier *Amateur de la Patrie*. Il nous eſt venu des Anglois, qui s'en ſervent dans ce ſens, & qui appellent *patriotiſme* le ſentiment qui porte quelqu'un à ſervir ſa Patrie.

PATRONAGE, ſ. m. lat. Terme de droit Eccléſiaſtique. On appelle *Droits de patronage*, ceux qui ſont attachés à la qualité de Fondateur d'une Egliſe ou d'un Bénéfice, & qui ſe tranſmettent à ſes deſcendans.

PATRONNE, ſ. f. Nom qu'on donnoit à la ſeconde galere de France, avant la ſuppreſſion de cet établiſſement. C'étoit le Lieutenant-Général des galeres qui la montoit; & elle tenoit, entre les galeres, le même rang que le Vice-Amiral entre les vaiſſeaux de haut-bord. Son étendard étoit un quarré-long à l'arbre de *meſtre*, & deux fanaux ſur la *pertiguette*.

PATRONNER, v. act. Terme de Peinture, formé de *patron*. *Patronner*, c'eſt appliquer ſur une toile, ou ſur autre choſe, un papier ou une carte découpée, dont on imprime la figure ſur cette toile avec de la couleur. Les Cartiers ont ainſi divers patrons, pour *patronner* les figures des cartes à jouer.

PATRONYMIQUE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſe dit des noms originaux, c'eſt-à-dire, du nom qu'on tire de ſes Ancêtres.

PATROUILLE, ſ. f. Terme de Guerre, qui ſignifie un *Guet* ou une Garde de nuit, compoſée ordinairement de cinq ou ſix Soldats ſous les ordres d'un Sergent, pour viſiter les rues d'une Ville & faire regner la tranquillité.

PATTE, ſ. f. Nom qu'on donne au pied des bêtes qui ont des doigts & des ongles ou des griffes. En termes de Jardinage, on appelle *patte-d'oye* une diviſion de trois allées qui aboutiſſent à un même point. *Voyez* OYE. La *patte* d'un verre, eſt la partie ſur laquelle il ſe ſoutient. On dit la *patte* d'un flambeau & d'un gueridon, pour dire, la partie la plus baſſe; & la *patte* d'un haut-bois & d'une flute, pour le bas bout. La *patte* des Muſiciens eſt un petit inſtrument à pluſieurs pointes, qui ſert à regler les livres de Muſique en y faiſant tout d'un coup pluſieurs raies. *Patte* ſe dit auſſi d'une eſpece de clou qui eſt plat & troué par la tête, & d'un morceau de fer qu'on ſcelle pour faire tenir les plaques dans les lieux où elles doivent être attachées. Les *pattes* d'une ancre, ſont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre. Les *pattes d'anſpect*, ſont des pattes de fer qu'on met au bout d'un levier pour le gros travail. *Pattes de bouline* eſt un autre terme de Mer, qui ſe dit de certaines branches de cordage au bout de la bouline, qui répondent l'une à l'autre par des poulies. *Patté*, en termes de Blaſon, ſe dit des croix dont les extrêmités s'élargiſſent en forme de patte ouverte.

PAVAME, ſ. m. Bel arbre d'Amérique, qui ſe nomme autrement *Saſſafras* & *Bois de canelle*. On en voit des forêts entieres dans la Floride. Son tronc eſt fort droit. Ses feuilles approchent de celles du figuier, & ſes branches ſortent vers ſa cime.

PAVANE, ſ. f. Nom d'une danſe grave, qui nous eſt venue d'Eſpagne, & qui tire ſon nom des *paons*, parce que le port de

ces animaux est majestueux. On prétend que les hommes la dansoient autrefois en grands manteaux, & les femmes en robes traînantes ; ce qui se nommoit *le grand Bal*.

PAVÉ, s. m. On distingue plusieurs sortes de pavés. Celui *de grais*, qui sert communément à paver les grands chemins, & qui est de quartiers cubiques de huit à neuf pouces ; le *pavé fendu*, dont on pave les cours, les écuries, &c. & qui est aussi de grais, mais qui n'a d'épaisseur que la moitié de celle de l'autre ; le *pavé de pierre*, qui est de pierre dure à joints quarrés ; le *pavé de brique* ; le *pavé de marbre* ; le *pavé de moilon* ou *de pierres de meuliere*, dont on pave le fond des pieces d'eau ; le *pavé de terrasse*, qui sert de couverture en plate-forme, &c. On appelle *pavés d'échantillon*, ceux qui sont des grandeurs reglées par la coutume. L'histoire de Paris nous apprend que l'usage du pavé de grais pour les rues, les cours & les grands chemins, ne fut introduit à Paris qu'en 1184. par le Roi Philippe Auguste. *Paver à sec*, c'est asseoir le pavé sur une forme de sable ; *paver à bain de mortier*, c'est l'asseoir sur un mortier de chaux & de ciment, ou de chaux & de sable.

PAVI, s. m. Nom d'une sorte de pêche dont la chair est ferme, & qui ne quitte pas le noyau. Confite au vinaigre, elle se garde pendant l'hiver pour les ragoûts.

PAVIER & PAVOISER, v. act. Deux termes de Mer, formés du vieux mot *pavois*, qui étoit le nom d'une sorte d'ancien bouclier. *Pavier* ou *pavoiser* un vaisseau, c'est l'entourer de drap ou de toile pour empêcher de voir ce qui s'y passe ; précaution qui s'observe quelquefois dans un combat & dans les jours de réjouissance. Ces tours de drap ou de toile se nomment *pavesades*, ou *pavois*, ou *paviers*.

PAVILLON, s. m. Nom qu'on donne à la banniere d'un vaisseau, qui est chargée d'armes & de couleurs particulieres, pour faire distinguer la Nation & le rang des Commandans, & qui s'arbore ordinairement à la pointe de quelque mât. En termes de Mer, *être sous tel pavillon*, c'est être sous tel Commandant. *Faire pavillon blanc*, c'est arborer un pavillon de cette couleur, en signe de paix. *Amener le pavillon*, c'est le baisser ou le mettre bas ; ce qui se fait à la rencontre des vaisseaux auxquels on doit cet honneur. Chaque pavillon est distingué par le nom du lieu où on le place, ou de l'usage auquel il sert. *Pavillon de poupe*, *pavillon de beaupré*, *pavillon de conseil*, &c. Il n'y a que les Officiers Généraux qui puissent porter le pavillon quarré au haut des mâts.

En termes d'Architecture, on appelle *Pavillon*, un corps de logis seul qui se fait dans un jardin, loin de la maison principale. En termes de Blason, *pavillon* se dit de ce qui enveloppe les armoiries des Souverains & qu'ils ont droit seuls de porter. Il est composé de deux parties, qui s'appellent les *courtines* & le *comble*. Les Rois électifs, & les Ducs, quoique Souverains, qui relevent de l'Empereur, ne couvrent leurs timbres que des courtines du pavillon, dont ils ôtent le dessus, qui est le comble. On appelle aussi *pavillon* la grande ouverture qui est au bout du cor, de la trompette, & des instrumens de cette espece.

PAULETTE, s. f. Nom d'un droit que le Roi fait lever sur les Charges de Magistrature. L'inventeur se nommoit *Paulet*.

PAUME, s. f. Mot formé du latin, qui se dit du dedans de la main, & qui est devenu par cette raison le nom d'un Jeu où l'on pousse une balle avec la main. On dit *longue paume*, lorsqu'on

joue dans un jeu qui n'eſt pas fermé de murailles. *Paume* ſe dit auſſi d'une meſure dont on ſe ſert pour la taille des chevaux, & qui conſiſte dans la hauteur du poing fermé. *Un cheval de ſeize paumes.*

PAUMELLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de penture de porte, qui tourne ſur un gond, & qui empêche que l'air ne pénétre. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte d'orgue à deux rangs.

PAUMURE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit du ſommet des têtes de cerf, où le bois ſe diviſe en pluſieurs parties; ce qui repréſente aſſez la paume de la main.

PAVOIS, ſ. m. *Voyez* PAVIER.

PAVOT, ſ. m. Nom d'une plante commune, & de ſa fleur. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, qui ſont refrigératives, & dont la décoction ſert à procurer le ſommeil. Le Pavot d'Europe eſt ſi éloigné des dangereuſes vertus du Pavot d'Egypte & de Cambaye, que dans la haute Autriche on fait de ſa graine une huile qui ſe mange. *Voyez* OPIUM.

PAUPIERE, ſ. f. Peau qui couvre les yeux, & qui eſt bordée de poil pour les garantir des moindres choſes qui pourroient les bleſſer. Chaque œil à deux paupieres, l'inférieure & la ſupérieure.

PAYCO, ſ. m. Nom d'une herbe du Perou, dont les feuilles reſſemblent à notre *Plantain*, & qui ſe boit en poudre pour toutes les maladies qui ont une cauſe froide. Elle s'applique auſſi en cataplaſme.

PÉAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui ſe leve dans certains lieux ſur tout ce qui paſſe, ſoit au profit du Seigneur, ſoit pour l'entretien d'un pont, ſi c'en eſt un, d'une chauſſée, d'un port, &c. On donne ce même nom au lieu même où ce droit ſe leve.

PEAUSSIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui façonnent les peaux & qui les mettent en couleur. En termes d'Anatomie, on appelle *Muſcles peauſſiers* les muſcles du viſage qui ſont mouvoir la peau.

PEAUTRE, ſ. m. Vieux mot, qui ſe diſoit autrefois du gouvernail d'un bâteau. De-là l'expreſſion proverbiale, *envoyer aux peautres*, pour *chaſſer*, *envoyer au-delà des monts*. *Peautré* s'eſt conſervé auſſi, en termes de Blaſon, & ſe dit de la queue des poiſſons, lorſqu'elle eſt d'autre couleur que le corps; apparemment parce que la queue eſt comme le gouvernail des poiſſons.

PEC, adject. Harang-pec. On donne ce nom aux Harangs fraîchement ſalés. C'eſt une corruption de *Pikle*, mot Anglois qui ſignifie la même choſe. C'eſt auſſi une ſorte d'injure, qui ſe dit quelquefois pour *méchant*. Un *pec de cheval*. Un *pec d'homme* qui me fait enrager. Cette femme eſt une *pecque*, une mauvaiſe bête.

PECCADILLE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui ſe dit pour *petite faute*, faute de formalité plûtôt que de volonté & de ſentiment.

PECCANTES, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *pécher*, & qui n'eſt en uſage que dans *humeurs peccantes*, c'eſt-à-dire, humeurs contraires à la ſanté du corps par leur qualité ou par leur excès.

PECTORAL, ſubſt. & adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *poitrine*. C'eſt le nom d'un ornement que le Grand-Prêtre des Juifs portoit ſur ſon eſtomac. Il conſiſtoit dans une piece de broderie d'environ dix pouces quarrés, enrichie de quatre rangs de pierres précieuſes, ſur chacune deſquelles étoit gravé un des noms des tribus d'Iſrael. Cette piece étoit double en forme de bourſe, dans laquelle on prétend que l'Urim & le Thummim étoient enfermés.

PECULAT, ſ. m. Mot formé du latin. C'eſt le nom d'un crime qui conſiſte à voler les deniers publics ou à les divertir à ſon profit. Le Peculat eſt puni, ſuivant l'Ordonnance de 1545, par la confiſcation du corps & des biens.

PECULE, ſ. m. lat. Petit amas d'argent que l'induſtrie fait acquerir à ceux qui ſont en puiſſance d'autrui, tels que les Enfans de famille, les Moines, les Eſclaves, &c.

PECUNIAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui regarde l'argent conſideré comme monnoie. *Pecune* ſe diſoit autrefois pour *argent*. Les Romains avoient donné ce nom à leur monnoie, parce que la premiere qui avoit été fabriquée à Rome portoit pour marque une brebis, dont le nom latin eſt *pecus*. On appelle *loix pecuniaires*, celles qui regardent la monnoie. *Peine pecuniaire*, les amandes ordonnées en argent, &c.

PEDAGNE, ſ. m. Terme de Galere. C'eſt le nom qu'on donne au marche-pied où le Forçat, qui rame, poſe celui de ſes pieds qui eſt enchaîné.

PEDAGOGUE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *Inſtructeur d'enfans. Maître d'école.* La *Pedagogie* eſt l'inſtruction des enfans.

PEDALE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie pied. On donne ce nom aux plus gros tuyaux de l'orgue parce qu'on les touche avec les pieds. Les touches ſe nomment *Pedales* comme les tuyaux.

PEDANÉ, adj. *Juge pedané.* On donne ce nom à certains Juges de Villages qui jugent debout, faute de ſiege pour tenir la Juſtice.

PEDANT, ſ. m. Nom de mépris qu'on donne à ceux qui avec de médiocres lumiéres & peu de ſçavoir vivre, prennent un air de ſuffiſance, & font un uſage mal entendu de la doctrine qu'ils croyent avoir acquiſe. *Pedant de college* ſe dit de certaines gens prépoſés à l'éducation de la jeuneſſe, qui affectent un air grave & ſévere pour en impoſer aux enfans. *Pedanteſque* ſe dit de l'air, des manieres & du caractere d'un Pedant. La *Pedanterie* eſt ce caractere même.

PEDERERO, ſ. m. Nom Portugais d'une eſpece de *pierrier*, qui ſert particuliérement ſur mer à lancer des pierres, des morceaux de fer, &c. pour arrêter l'ennemi qui vient à l'abordage. Ce mot eſt employé par quelques-uns de nos Voyageurs, & généralement adopté par ceux d'Angleterre. *Voyez* PIERRIER.

PEDICULAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Pou*. On appelle *maladie pediculaire* une maladie cauſée par une grande corruption, qui fait ſortir de la peau une multitude infinie de poux.

PEDICULE, ſ. m. Diminutif du mot latin, qui ſignifie *pied*. Les Botaniſtes donnent ce nom à la queue par laquelle les fleurs ou les feuilles ſont attachées à leurs branches.

PEDOMETRE, ſ. m. Mot composé du grec & du latin, qui ſignifie *meſure des pieds*. C'eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique, composé de pluſieurs roues, avec une aiguille extérieure, &c. dont le mouvement eſt proportionné à un certain nombre de pas d'homme, pour ſervir à meſurer, en marchant, la diſtance d'un lieu à un autre.

PEGASE, ſ. m. Cheval âîlé que les Poëtes ſuppoſent fils de Neptune & qui fit ſortir d'un coup de pied la fontaine d'Hyppocrene. Il ſervit de monture à Bellerophon pour combattre la Chimere, & fut enſuite placé parmi les étoiles. D'autres font naître Pegaſe du ſang qui coula du corps

de Meduse lorsque Persée lui eut coupé la tête. En Astronomie, c'est une constellation de l'Hemisphere du Nord, qui est representée sur le Globe & les Cartes comme un cheval volant, & qui contient vingt Etoiles suivant Ptolomée, dix-neuf suivant Tycho, & quatre-vingt-dix-huit suivant Flamstead.

PEHUAME, s. m. Nom d'une plante d'Amérique, qui est une espece de *volubile* dont les feuilles ont la figure d'un cœur & dont les fleurs sont purpurines. On lui attribue quantité de vertus.

PEIGNE DE TISSERAND, s. m. C'est une espece de chassis divisé par de petites ouvertures dans lesquelles le Tisserand passe ses fils pour former la longueur de sa toile ou de son étoffe & faire jouer la navette. Le *Peigne* des Tonneliers est un morceau de douve, menu par un bout, qu'ils font entrer dans les cerceaux pour réparer les jables. *Peigne* est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui attaquant la racine du pied fait dresser le poil de la couronne & le fait enfin tomber. *Peigne de Venus* est le nom d'une plante vulneraire, dont la racine est blanche, les feuilles semblables à celles du Panais, & les fleurs blanches. Il sort de ses bouquets une sorte de petites aiguilles, qui sont disposées en forme de *Peigne*.

PEINTURE, s. f. Art de representer toutes sortes d'objets avec un peinceau & des couleurs. La peinture est un des Arts liberaux. Elle a trois parties, qui sont l'invention, le coloris, & le dessein. On distingue la *peinture à fraisque*, qui se fait contre les murailles & les voutes, fraîchement enduites de mortier, de chaux & de sable; la *peinture en détrempe*, qui se fait ou sur des murs, ou sur du bois, ou sur de la toile, & à laquelle toutes couleurs sont propre, à l'exception du blanc de chaux; la *peinture* à l'huile qui se fait sur toutes sortes de matieres, & où les couleurs se broient avec de l'huile de noix ou de l'huile de lin; ce qui fait que le travail du Peintre ne séchant pas si-tôt que dans les peintures à fraisque & en détrempe, il peut retoucher plus long-tems ses figures, leur donner plus de force, un coloris plus doux, & plus d'union & de tendresse à tout l'ouvrage; la *peinture sur le verre*, qui se fait aussi à l'huile ou en détrempe, avec des couleurs à gomme & à colle, qui ont encore plus d'éclat; la *peinture en émail*, qui se fait sur les métaux & sur la terre, avec des émaux cuits & refondus. La peinture a toujours été fort en honneur. On attribue son origine à une femme nommée *Dibutade*, qui apperçevant sur un mur l'ombre de son amant, nommé *Polemon*, la dessina, en suivant les traits de l'ombre avec un charbon.

PELADE, s. f. Nom d'une maladie, qui consiste dans une humeur âcre qui ronge la racine des cheveux & qui fait tomber le poil.

PELARD, adj. *Bois pelard.* On donne ce nom au bois qu'on a dépouillé de son écorce pour faire du tan.

PELARDEAUX, s. m. Pieces de bois, qu'on couvre de poix & de bourre pour boucher les escubiers ou les trous que le canon fait dans un vaisseau pendant le combat.

PELASTRE, s. m. Nom qu'on donne à la partie large & platte de la pelle, qui est au bout du manche.

PELERIN, s.m. Nom d'un oiseau de proie, qui est une espece de Faucon. On le nomme ainsi parce qu'il est oiseau de passage.

PELICAN, s. m. Grand oiseau, commun en Afrique, qui fait son nid autour des lacs, &

qui se nourrit de poisson. Il a le bec fort large. La nature lui a placé sous la gorge une sorte de sac, dans lequel il met sa proie, pour sa provision & celle de ses petits. Les Anciens ont célébré un autre *Pelican*, oiseau fort rare & qui vit dans les deserts, dont l'amour pour ses petits va jusqu'à les nourrir de son sang & le faire mourir pour eux. *Pelican* est le nom d'un instrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents. C'est celui d'un vaisseau Chymique de verre, qui sert à diverses opérations. C'est encore celui d'une piece d'artillerie, qui est un quart de coulevrine, portant dix livres de balle.

PELOTE MARINE, s. f. Plante marine, que les flots jettent quelquefois sur le rivage parmi la mousse de mer, & qui tire ce nom de sa forme, qui est ronde & ramassée en forme de laine. On prétend que c'est un bon vermifuge, & qu'elle a aussi la qualité de nourrir & épaissir les cheveux.

PELOTON, s. m. En termes de guerre, on donne ce nom à un petit corps d'Infanterie, qu'on poste dans les défilés, ou dans les intervalles des escadrons, pour soutenir la cavalerie.

PELUCHE, s. f. Etoffe de soie ou de laine, dont le poil est fort long, & qui fait un habillement fort chaud pour l'hyver. En termes de Fleuriste, on appelle *peluche* le vélouté de l'anemone, & l'on dit *une anemone peluchée*.

PENATES, s. m. Dieux domestiques des Payens. On en distinguoit deux sortes; les publics & les particuliers. Les premiers étoient comme les Divinités tutelaires de la Ville & de l'Empire de Rome, & les Romains croyoient que les figures ou les representations de ces Dieux leur étoient venues de Troye par Enée. Les unes étoient de fer, d'autres de cuivre, & d'autres de terre.

PENDELOQUE, s. f. Petite piece de crystal, taillée en poire, qui sert d'ornement à un lustre ou à d'autres ouvrages. Les pierreries qui pendent aux boucles ou aux pendans d'oreilles portent aussi ce nom.

PENDENTIF, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit du corps d'une voute compris entre les arcs, les ogives & les formerets.

PENDEUR, s. m. On donne ce nom, en mer, à un bout de corde de grandeur moyenne, à laquelle tient une poulie.

PENDRE, s. m. Arbre de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Aloes, & qui produit des fleurs blanches d'une excellente odeur.

PENDULE, s. m. Nom qu'on donne à tout poids qui étant attaché à une corde ou à une verge de fer suspendue & mise en mouvement, fait plusieurs vibrations jusqu'à ce qu'il se soit remis en repos. On a vérifié par l'experience qu'un Pendule dont la longueur, depuis le point de suspension jusqu'au centre du poids, est de trente-neuf pouces & de deux dixiémes, a ses vibrations d'une seconde. Cette découverte est devenue une régle fort utile, pour la mesure du tems & pour la constructions de toutes sortes d'horloges; car il est démontré que toutes les longueurs des Pendules ont entr'elles comme les quarrés des tems des vibrations. Cependant on a observé que ce rapport de mesure, pour être tout-à-fait exact, doit se faire dans un Pays qui soit à peu près sous le même parallele, parce que le mouvement du même Pendule est plus lent lorsqu'on approche de la ligne.

PENDULE est feminin pour signifier une sorte d'horloge, faite avec *un Pendule* qui en rend le mouvement égal par le moyen d'une ligne Cycloide.

PENGUIN ou PENGOUIN,

f. m. Espece d'Oye marine, qui se trouve en abondance sur plusieurs Côtes d'Afrique, particuliérement dans la *Baye de Saldagne.* Les Penguins ont les plumes du dos noires & celles du ventre blanches, une espece de collier blanc autour du cou, & la peau fort épaisse. Leurs aîles, qui sont fort petites & couvertes de plumes très-courtes, leur servent, non à voler, mais à nager. Ils ne s'arrêtent gueres à terre que pour y pondre leurs œufs & faire éclore leurs petits. Leur chair est d'assez bon goût. Il se trouve des *Pengouins* qui pesent quinze & seize livres.

PENIDES, f. m. Nom d'un médicament pour la toux & pour les maux de la poitrine & des poumons, qui est fait de sucre cuit dans une décoction d'orge, & qui se tire ou se file ordinairement en forme de corde. C'est ce qu'on appelle vulgairement du *sucre d'orge.*

PENINSULE, f. f. Terme de Geographie, composé du latin, qui signifie *Presqu'Isle.* On donne ce nom à une portion de terre qui est environnée de la mer, à l'exception d'un passage étroit par lequel elle tient aux terres voisines.

PENITENCE, f. f. Nom d'un des sept Sacremens de l'Eglise, institué par Jesus-Christ, lorsqu'il donna à ses Apôtres le pouvoir de lier & de délier, & celui de remettre les péchés. On appelle aussi *pénitence* la peine qu'on impose, dans l'administration de ce Sacrement, comme une partie de la satisfaction dûe à la Justice Divine. Dans la primitive Eglise, on imposoit des Pénitences publiques pour les péchés scandaleux. Il étoit défendu aux Pénitens de cette espece de demeurer dans l'Eglise pendant le Sacrifice. Ils n'étoient pas admis aux Sacremens. Ils coupoient leurs cheveux. Ils changoient d'habillement. Ils ne portoient pas d'armes, s'ils étoient gens de guerre, &c. On appelle *Pseaumes pénitenciaux* sept Pseaumes de David, qu'on suppose qu'il composa pendant sa pénitence.

PENITENCIER, f. m. Titre de dignité Ecclésiastique. Chaque Diocése a son Penitencier, qui est ordinairement un des grands Vicaires, auquel l'Evêque donne le pouvoir d'absoudre des cas qui s'appellent réservés. A Rome il y a un *grand Pénitencier*, qui est Cardinal & Chef de plusieurs autres Penitenciers. Son Tribunal se nomme la *sacrée Penitencerie.*

PENITENS, f. m. Religieux du Tiers-Ordre de Saint François, qui se disent fondés par le Pape Nicolas IV, & qui portent à Paris le nom de *Piquepuce*, parce qu'ils ont un Couvent dans un petit village de ce nom. Leur habit ne différe de celui des Capucins qu'en ce qu'ils n'ont pas le Capuce en pain de sucre, & qu'ils portoient de hautes sandales pour chaussure. On appelle aussi *Penitens* certaines Confréries d'Italie & des Provinces Méridionales de France qui font des Processions, nuds pieds, le visage couvert, & se donnent la discipline. Ils assistent les criminels au supplice. Ils leur donnent la sépulture. Il y a des Penitens bleus, des Penitens blancs, des Penitens noirs, suivant la couleur de leur habillement.

PENNACHE, f. f. *Voyez* PANACHE, qui est la maniere d'écrire & de prononcer ce mot, quoiqu'il vienne du mot latin *Penna* qui signifie plume. De-là vient aussi *Pennage*, qui signifie tout le plumage des oiseaux de proye; & *penne* qui se dit des grosses plumes des mêmes oiseaux comme des petites plumes qu'on met au bout des fléches & qui s'appellent aussi *aîlerons.* On dit d'une fléche qu'elle est bien *empennée.*

PENNON, f. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie drap.

C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois à une ſorte de Banniere de drap, fendue en deux, qui ſe nommoit auſſi *Pannonceau*. A Lyon, les chefs de certaines compagnies des quartiers, qui ſe nomment *Pennonages* portent encore le titre de *Capitaines Pennons*. En termes de Blaſon, on appelle *Pennon génealogique* un écu rempli des alliances diverſes d'une Maiſon.

PENOMBRE, ſ. f. Mot composé du latin, qui ſignifie *preſque ombre*. Les Aſtronomes donnent ce nom à un état de lumiere qui tient le milieu entre l'ombre & la lumiere éclatante, & qui rend douteux le moment précis du commencement & de la fin d'une Eclipſe.

PENSÉE, ſ. f. Nom d'une jolie fleur, dont chaque feuille eſt diviſée par trois couleurs, pourpre, jaune & blanc. Elle a la forme d'une violette, mais elle eſt ſans odeur. On prétend que ſon eau priſe en breuvage eſt un ſpécifique pour les tranchées des petits enfans.

PENSIONAIRE, ſ. m. En Hollande, on donne le nom de *grand-Penſionaire* à une ſorte de premier Miniſtre d'Etat, dont l'office dure cinq ans, & ſe renouvelle alors par l'élection de la même perſonne; ce qui continue juſqu'à ſa mort. Les villes particulieres de cette Province ont auſſi leur Penſionaire, qui préſide à leurs Conſeils; mais l'autorité de ces offices n'eſt pas égale dans toutes les villes. Leur nom vient de la penſion ou des apointemens réglés qu'on leur donne. En Angleterre, ce qu'on appelle les *Gentilshommes Penſionaires* eſt une compagnie de quarante perſonnes d'honnête naiſſance, qui forment une ſorte de garde du Roi dans ſon Palais, & qui ſont obligés d'entretenir trois chevaux & un valet armé. Leurs officiers ſont un Capitaine, un Lieutenant & un Porte-enſeigne.

PENTAGONE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui a cinq angles*. Si les cinq côtés d'un Pentagone ſont égaux, c'eſt un *Iſoperimetre* régulier. On choiſit ordinairement cette figure pour le deſſein d'une Citadelle, & l'on fait un Baſtion à chaque angle. En termes de Médecine, *Pentagone* ſe dit du muſcle pectoral, à cauſe de ſa figure. Dans les chimeres de l'Aſtrologie, le *Pentagone* conſtitue l'aſpect qui s'appelle *quintil*.

PENTAGRAPHE, ſ. m. grec. Nom d'un inſtrument qui ſert à copier méchaniquement les deſſeins & les eſtampes, ſans aucune connoiſſance du deſſein & de la gravure.

PENTAMETRE, ſ. m. Terme grec de Poëſie, qui ſignifie un vers de cinq pieds. Un Exametre, qui eſt un vers de ſix pieds, & un *Pentametre*, forment ce qu'on appelle communement un *diſtique*.

PENTAPASTE, ſ. m. Machine composée de cinq poulies, ſuivant la ſignification du mot grec. Elle ſert à élever de gros fardeaux.

PENTATEUQUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux cinq premiers livres de l'ancien Teſtament, la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. Ils ont été écrits par Moyſe. Le nom de *Pentateuque* convient de même à tout ouvrage diviſé en cinq livres ou en cinq parties.

PENTATHLON, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie cinq ſortes de combats ou d'exercices du corps, tels que la courſe, la lutte, le ceſte, &c. C'étoient les amuſemens des jeux publics, & l'on donnoit des prix au vainqueur. De-là vient peut-être le nom de *Pantalon*.

PENTE, ſ. f. Inclinaiſon d'un lieu haut vers un lieu bas. Les

Architectes réglent les pentes, pour l'écoulement des eaux, à tant de lignes par toise. Ils appellent *pente de comble* l'inclinaison d'un des côtés d'un *comble*, qui le rend plus ou moins roide sur sa hauteur par rapport à sa base.

PENTECOSTE, s. f. Mot gr. qui signifie *cinquantiéme*, & qui dans l'ancienne Loi marquoit le cinquantiéme jour après le seize du mois de Nisan ou après le second jour de Pâques; tems qui comprenoit sept semaines & auquel les *Juifs* offroient à Dieu les premices de leurs moissons, &c. Les Chrétiens ont établi, le même jour, c'est-à-dire, le cinquantiéme après Pâques, la fête où ils célébrent la descente du Saint-Esprit, telle qu'elle est rapportée dans les Actes des Apôtres.

PENTIERE, s. f. *Voyez* PANTIERE, qui est la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PENTURE, s. f. Nom d'une bande de fer qui sert à soutenir une porte ou une fenêtre sur ses gonds. On nomme *Pentures flamandes* celles qui sont faites de deux barres reliées en rond pour faire passer le gond.

PENULTIÉME, adj. Mot composé du latin, qui signifie *presque dernier*, entre plusieurs nombres, ou entre plusieurs choses qui peuvent être comptées. On appelle *pénultiéme* celle qui est immédiatement avant la derniere, comme celle qui précede la pénultiéme ou l'avant-derniere, s'appelle l'*ante-pénultiéme*.

PENURIE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, dans le style familier, pour grande disette, manque de quelque chose dont la privation est une véritable pauvreté.

PEOTE, s. f. Nom d'une sorte de chaloupe Venitienne, qui étant très-legere sert à la communication des avis & des nouvelles.

PEPASTIQUES, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *maturatif* ou ce qui est propre à cuire les humeur. Il y a cette différence entre les *suppuratifs* & les *Pepastiques* ou les *maturatifs*, que les premiers convertissent les humeurs en pus, au lieu que ceux-ci les cuissent en quelque sorte, & les rétablissent en bon état.

PEPERIN, s. m. Nom d'une pierre grise, commune aux environs de Rome, & qui s'y employe pour les Bâtimens.

PEPLIS, s. f. Herbe maritime, qui est une espece de pourpier sauvage dont les feuilles sont rougeâtres par-dessous. Elle est fort branchue, & pleine d'un lait caustique. Il y a une autre herbe nommée *Peplus*, qui ressemble beaucoup à la précédente par ses branches & par son lait, mais dont les feuilles sont dentelées. Elle croît par-tout, & les Arboristes l'appellent *Esule ronde*.

PEQUEA, s. m. Arbre du Bresil, dont on distingue deux especes; l'une dont le fruit ressemble à l'orange; l'autre, que les Portugais nomment *Setine*, dont le bois est fort dur & n'est pas sujet à pourrir.

PERCEINTES ou PRECEINTES, s. f. Nom d'origine latine, qu'on donne aux piéces de bois qui regnent en dehors le long du bordage d'un navire, & qui servent à la liaison des tillacs.

PERCE-NEIGE, s. f. Petite fleur, aussi blanche que celle de l'Hellebore, qui croît en hiver au travers de la neige.

PERCE-OREILLE, s. m. Nom d'un Insecte, qui aime à se nicher dans les trous, & qui est non-seulement incommode, mais dangereux lorsqu'il entre dans l'oreille de quelqu'un. Le Journal des Savans parle d'un enfant, dans l'oreil duquel un de ces animaux se logea si bien qu'aucune injection ne put l'en faire sortir,

Il y fit ſes œufs, qui étant éclos produiſirent une multitude de *perce-oreilles* qu'on vit ſortir dans leur ſaiſon. Les *perce-oreilles* ſe changent en Nymphes & prennent des aîles.

PERCE-PIERRE, ſ. f. Nom d'une herbe qui croît entre les pierres, ſur-tout dans les lieux maritimes, & qu'on fait confire au vinaigre pour la manger en ſalade.

PERCEPTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la faculté naturelle par laquelle l'ame ſe forme l'idée d'un objet, ce qui s'appelle *percevoir* en langage de Philoſophie.

PERCEUR, ſ. m. Nom de certains ouvriers des vaiſſeaux, dont le métier eſt de percer les navires pour les cheviller.

PERCHANT, ſ. m. Nom que les Oiſeliers donnent à un oiſeau qu'ils attachent par le pied, pour attirer & prendre d'autres oiſeaux, qui s'approchent de lui en le voyant voltiger dans cette ſituation.

PERCHE, ſ. f. Poiſſon commun d'eau douce, auquel ſon excellence a fait donner le nom de *Perdrix de riviere.* Il eſt couvert de petites écailles, & n'a pas de dents; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit fort vorace. Son nom eſt grec & ſignifie noir; auſſi eſt-il parſemé de petites taches noires. Les chaſſeurs appellent *Perches* les deux groſſes tiges du bois ou de la tête du cerf, du daim & du chevreuil, auſquelles les andouillers ſont attachés. *Perche* eſt auſſi le nom d'une meſure, qui eſt ordinairement de vingt pieds de Roi. *Perché*, en termes de Blaſon, ſe dit des oiſeaux ſur les branches.

PERCUSSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'*impreſſion* d'un corps qui en *frappe* un autre.

PERDRIGON, ſ. m. Nom d'une eſpece de prune noire, violette ou blanche.

PERDRIX, ſ. f. Oiſeau commun, dont la chair eſt fort nourriſſante & de très-bon goût. On en diſtingue pluſieurs eſpeces; les *Perdrix griſes*, qui ſont les ſeules connues dans les pays du Nord; les *Perdrix rouges*, qui ſont en abondance dans les pays chauds; les blanches, qui ſont velues par les pieds. Il s'en trouve de cette eſpece dans les Alpes, ſans parler de celles de Laponie qui blanchiſſent en hiver comme la plûpart des autres animaux du même pays. La Bartavelle eſt encore une eſpece de perdrix, qui ſe trouve dans le Dauphiné, & dont on fait beaucoup de cas. Le nom de *Perdrix* eſt grec & latin, avec peu de changement.

PEREMPTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit en termes de Palais, pour *déciſif, expreſſif, abſolu.* Un *Jugement peremptoire.*

PERFOLIATE, ſ. f. Nom latin d'une Plante, qui vient parmi les bleds & dans les prés. Sa tige eſt ronde & blanche; ſes feuilles ſont groſſes & pointues, quoiqu'elles ſoient rondes dans leur principale forme; ſes fleurs ſont jaunes, en forme de petites étoiles, & ſont d'aſſez bonne odeur. On lui attribue des vertus pour toutes ſortes d'inflammations. Les feuilles de la *Perfoliate* ſe tiennent étendues à terre, avant que la tige ſoit levée.

PERFORATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de percer quelque choſe.

PERGOUTE, ſ. f. Nom d'une petite fleur blanche, qui eſt une eſpece de marguerite.

PERICARDE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui environne le cœur.* C'eſt le nom d'une membrane dans laquelle le cœur eſt comme enveloppé, mais ſans le toucher, de ſorte qu'il a l'eſpace néceſſaire pour ſe mouvoir.

PERICARPE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui eſt autour d'un fruit.* On donne ce nom

a une Pellicule qui enveloppe le fruit ou la fleur d'une Plante.

PERICRANE, f. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui est autour de la tête, & c'est le nom d'une membrane épaisse & solide dont le crane est environné.

PERIDOT, f. m. Nom d'une pierre précieuse, fort difficile à tailler, dont la couleur tire sur le verd, & qui est d'ailleurs grande & nette.

PERIER, f. m. Instrument de Fondeur, qui sert à faire l'ouverture des fourneaux pour y faire couler le métal. C'est un morceau de fer enmanché au bout d'une longue perche. *Perier* est aussi le nom d'un oiseau, de la couleur & de la grandeur d'une Alouette.

PERIGÉE, f. m. Terme grec d'Astronomie, qui signifie *autour de la terre*. C'est le nom qu'on donne au point de l'excentrique de la Lune, ou des autres Planétes, qui est le plus proche de la terre. Il est opposé à Apogée.

PERIGUEUX, f. m. Pierre noire & dure, qui a tiré ce nom du Perigord, d'où il en vient beaucoup, mais qui se nomme proprement *Manganese*, & qui réduite en poudre sert aux Verriers, aux Emailleurs & aux Pottiers, pour donner une couleur de pourpre à leurs matieres.

PERIHELIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *ce qui est autour du soleil*. Les Astronomes donnent ce nom au point du cercle des Planétes qui est le plus près du soleil. Il est opposé à *Aphelie*.

PERIMETRE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure à l'entour*. C'est le nom qu'on donne en Géométrie à la circonférence d'une figure, c'est-à-dire, à la ligne qui la termine.

PERINÉE, f. m. Terme d'Anatomie tiré du grec, qui est le nom de la partie du corps ou de l'espace qni est entre les parties naturelles & l'Anus.

PERIODE, f. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *ce qui est autour du chemin*, mais qui, en termes de Grammaire, se dit d'une phrase entiere, dont tous les membres forment un sens parfait, & en Astronomie, du cours ou de la révolution que fait un astre pour revenir au point dont il est parti. On appelle *Periode de Methon* un Cycle lunaire de dix-neuf ans, qui se nomme aussi *Nombre d'or*, inventé par Methon célebre Astronome. *Periode victorienne*, une multiplication de deux Cycles; le Solaire de vingt-huit, & le Lunaire de dix-neuf ans, qui fait cinq cens trente-deux ans, inventée par Victorius d'Aquitaine: *Periode Julienne* un Cycle composé de trois autres; le Solaire de vingt-huit ans, le Lunaire de dix-neuf, & celui de l'Indiction qui est de quinze, lesquels multipliés les uns par les autres font ensemble sept mille neuf-cens quatre-vingt. Ce grand Cycle, inventé par Joseph Scaliger, se nomme *Julien* ou Periode Julienne, parce qu'il est composé d'*années Juliennes*, c'est-à-dire, réformées suivant la correction de Jules César.

PERIODIQUE, adject. Mot formé de periode, qui se dit de tout ce qui a un cours ou une révolution réglée, c'est-à-dire, un tems déterminé pour achever son cours ou sa révolution. De-là vient le nom de *Periodique*, pour certains ouvrages d'esprit qui sortent de la presse à des tems réglés, pour les gazettes & autres pieces de cette nature, qui se publient réguliérement chaque semaine ou chaque mois.

PERIOECIENS, f. m. Mot grec composé, qui signifie *habitans alentour*. On donne ce nom, en Géographie, aux habitans de la terre qui sont éloignés entr'eux de cent quatre-vingt degrés de longitude, mais qui sont dans la même latitude. La seule différen-

ce qu'il y ait entr'eux eſt qu'il eſt matin d'un côté tandis qu'il eſt ſoir de l'autre ; minuit pour les uns, tandis qu'il eſt midi pour les autres. Mais leurs jours & leurs nuits ſont d'une longueur égale, ils ont les mêmes ſaiſons dans les mêmes tems, &c.

PERIOSTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui eſt autour des os.* C'eſt le nom qu'on donne à la membrane ou à la petite peau qui enveloppe immédiatement les os.

PERIPATETICIENS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *gens qui ſe promenent.* On a nommé ainſi les Sectateurs de la Philoſophie d'Ariſtote, parce que leur uſage étoit de ſe promener dans le Lycée en diſputant.

PERIPHERIE, ſ. f. Mot grec, qui a la même ſignification que *Perimetre.*

PERIPHRASE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie une expoſition de quelque idée ou de quelque ſujet par des circonlocutions & des expreſſions détournées, qui ne rendent pas directement la choſe. On eſt quelquefois obligé de ſe ſervir de periphraſes, faute de mots propres pour exprimer certaines idées.

PERIPNEUMONIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie autour du poumon. C'eſt le nom d'une maladie, qui conſiſte dans une inflammation de poumon, accompagnée de fievre, de douleur, & d'une grande difficulté de reſpirer.

PERIPTERE, ſ. m. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie un bâtiment entouré de colomnes, avec *une aîle autour.* Les Anciens donnoient le nom de *Peripteres* aux Temples qui étoient environnés de colomnes, comme ils appelloient *Proſtyles* ceux qui n'en avoient que par devant.

PERISCIENS, ſ. m. Nom grec, qui ſe donne aux Habitans des deux Zones froides ou glaciales, entre le Cercle polaire & les deux Pôles du monde. Comme le ſoleil eſt continuellement ſur leur horizon pendant ſix mois de l'année, leur *ombre*, ſuivant la ſignification du mot, tourne toujours *autour d'eux.*

PERISTALTIQUE, adj. *Mouvement periſtaltique.* C'eſt un mouvement propre aux inteſtins, par lequel ils ſe retirent & ſe compriment, ſuivant la ſignification du mot grec, pour pouſſer dehors les excremens & les humeurs nuiſibles.

PERISTYLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie un lieu environné intérieurement de colomnes, comme les Cloîtres monaſtiques ; ce qui le rend différent du *Periptere*, où les colomnes ſont en dehors.

PERITOINE, ſ. m. Nom grec d'une membrane fort deliée, qui eſt tendue, ſuivant la ſignification du mot, pour renfermer les entrailles & toutes les parties de la région inférieure. Elle eſt double par conſéquent, & la veſſie eſt cachée dans l'intervalle.

PERLE, ſ. f. Subſtance blanche, dure & ronde ou en poire, qui ſe trouve entre les coquilles d'une eſpece d'huitres, & dont on fait des précieux ornemens, ſur-tout pour les femmes. On prétend que les perles ſont molles & tendres tant qu'elles ſont dans la mer, & qu'elles s'endurciſſent auſſi-tôt qu'elles en ſont tirées. La poudre de perles eſt aſtrigente. On lui attribue la vertu de fortifier le cœur & d'éclaircir la vûe. Les plus belles ſe pêchent dans le golfe Perſique & ſur les côtes de l'Arabie. La couleur des perles orientales tire un peu ſur l'incarnat. Celles de l'Amérique ſont verdâtres, & celles du Nord gris de lin. En vieilliſſant, les perles jauniſſent. On a obſervé qu'elles s'alterent tout-à-fait au bout de cent ans. *Voyez* MERE-PERLE. On appelle *perles baroques*, celles dont la figure eſt irregu-

liere ; & *perles parangon*, celles qui ſont d'une groſſeur extraordinaire. *Perle* ſe dit auſſi d'un grain de plomb paſſé dans un fil, qui ſert à divers inſtrumens de Mathématique, & à guider l'œil quand on tire de l'arbalête. *Perlé* ſe dit des cadences de la flute, quand chaque ſon eſt plein & qu'il a une ſorte de rondeur & de netteté comme les perles. *Perlure* ſe dit des grumeaux qui font une croute raboteuſe le long des perches & des andouillers du bois d'un cerf.

PERMANENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *durable*, *continuel*.

PERME, ſ. m. Nom d'un petit bâtiment de mer, en forme de gondole, qui ſert à traverſer le détroit près de Conſtantinople.

PERMUTER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *échanger*, ſur-tout en termes de Bénéfices Eccléſiaſtiques. Un Bénéfice ſe permute pour un autre. *Permutation* ſe dit dans le même ſens.

PERNICIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie nuiſible, ruineux, contraire à la conſervation de quelque choſe.

PERORAISON, ſ. f. lat. Terme de Rhetorique, qui ſignifie la concluſion ou la derniere partie d'une Harangue.

PERPENDICULAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui deſcend ou qui tombe en ligne droite. Une ligne *perpendiculaire* eſt une ligne droite, qui ne peut toucher une autre ligne droite ſans faire deux angles droits. On appelle le *perpendicule* d'un horloge, ou d'un niveau, un filet qui tend en bas par le poids d'un plomb qu'on y attache.

PERPLEXITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour trouble, agitation d'eſprit qui cauſe de l'incertitude dans les réſolutions.

PERRIERE, ſ. f. Mot formé de *pierre*, qui ſe dit, en quelques endroits, pour *Carriere*. Les carrieres d'où l'on tire l'ardoiſe, ſe nomment *Perrieres* en Anjou.

PERRIQUES, ſ. f. Diminutif de Perroquet, & nom qu'on donne à de petits oiſeaux de cette eſpece qui ne ſont pas plus gros qu'un Merle. Les Perriques ont le plumage entiérement verd, à l'exception du ventre, du bord des aîles & de la queue, où ce verd eſt jaunâtre. Elles apprennent facilement à parler, & leur voix eſt fort éclatante.

PERRON, ſ. m. Eſpece de palier ou de repos, où l'on monte par pluſieurs marches, devant la porte d'une Egliſe ou d'autres bâtimens. Celui qui eſt à deux rampes s'appelle *perron double*.

PERROQUET, ſ. m. Oiſeau des Indes & de pluſieurs Régions d'Afrique, qui, outre la beauté de ſon plumage, a la proprieté d'imiter le langage humain & le cri des animaux. On en diſtingue quantité d'eſpeces, & quelques-unes d'une beauté admirable. Leur chair ſe mange, & n'eſt pas mauvaiſe dans les lieux où ils trouvent une bonne nourriture. Ils font leurs nids dans des trous d'arbres. Quelques-uns prétendent que le mot de *perroquet* vient de *perrot* ou *pierrot*, nom qu'on a donné d'abord à ces oiſeaux, comme aux Pies celui de *Margot*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Anglois les appellent *parrot*, & prononcent *perrot*. *Perroquet* eſt auſſi le nom d'un poiſſon des Antilles, de la forme de nos carpes & d'une couleur fort diverſifiée. On eſtime ſa chair. En termes de mer, on appelle *perroquets*, de ſeconds mâts qui s'arborent ſur les hunes du grand mât & de la miſaine, & ſur celles du beaupré & de l'artimon. Ils ont leurs voiles, qu'on ne met jamais pendant le gros tems, parce qu'ils ne ſerviroient alors qu'à renverſer le vaiſſeau. Celui qu'on met au-deſſus du grand mât, ſe nomme *grand perroquet* ;

& celui du mât de misaine, *petit perroquet*.

PERSEA, s. m. Arbre d'Egypte, qui porte un fruit de la grosseur d'une poire, long dans sa forme, & de couleur verte. Il n'est bon à manger qu'en Egypte; car en Perse, d'où on le transplante, & d'où il tire apparemment son nom, on prétend que c'est un poison mortel.

PERSICAIRE, s. f. Plante, qui se nomme autrement *Curage*, dont les feuilles ressemblent à celles de la menthe, mais sont plus grandes & ont le goût du poivre, sans avoir aucune odeur.

PERSIL, s. m. Herbe potagere, d'une qualité fort chaude. Il y a un *persil de marais*, qui croît près des ruisseaux, & qui est l'Ache commune des Apoticaires; un *persil de mongtagne*; un *persil de rochers*, dont la graine entre dans la composition de la thériaque; & un *persil sauvage*, dont la tige & les feuilles sont velues.

PERSIQUE, s. f. Nom d'une sorte de pêche, qui est rouge & pointue, & qui a ordinairement des bosses. *Voyez* PESCHE. On donne le nom d'*ordre persique*, à un ordre d'Architectureoù ce sont des figures de Captifs qui servent de colomnes; tout le reste appartient d'ailleurs à l'ordre Dorique. On fait remonter l'ordre Persique à *Pausanias*, Général Lacedemonien, qui ayant défait les Perses, se fit une espece de trophée de cette représentation de ses Captifs.

PERSONATE, s. f. Nom latin de l'herbe que les Apoticaires nomment *Bardanne*. Elle a ses feuilles comme la Courge, mais plus grandes, plus velues, plus noires & plus épaisses.

PERSONNAT, s. m. Titre de Bénéfice Ecclésiastique. Quelques-uns donnent ce nom à de simples Curés; d'autres le bornent à des Curés primitifs; d'autres le donnent à tous ceux qui ont quelque prérogative dans un Chapitre au-dessus des simples Chanoines. Les Anglois appellent leurs Curés *Parson*, qui se prononce *Personne*.

PERSPECTIVE, s. f. Mot formé du latin, & nom d'une science qui fait partie des Mathematiques, & qui enseigne à représenter les objets sur un plan, de la maniere qu'ils paroissent à la vûe, en gardant les distances & les situations. *Perspective* se dit, au figuré, de tout ce qui s'offre à la vûe, dans le sens moral comme dans le sens physique. Ainsi l'on dit d'une belle campagne, que la *perspective* en est agréable; & d'un fâcheux accident dont on se croit menacé, qu'il offre une triste perspective.

PERSPICACITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la vûe du corps & de celle de l'esprit, pour signifier pénétration vive & nette.

PERSPICUITÉ, s. f. Autre mot tiré du latin, qui signifie netteté, clarté, facilité d'une chose à être conçue & penetrée.

PERTEGUES, s. f. *Pertiguettes*, qui est le diminutif, se dit aussi. C'est le nom des bâtons qui soutiennent, sur une galere, une espece de *parasol*, qu'on appelle *tendelet*, & qui sert à couvrir la poupe. Ce mot est formé du substantif latin qui signifie *perche*.

PERTINENT, adject. Mot tiré du latin, qui ne se dit gueres que dans cet exemple, *Raisons pertinentes*, pour signifier des raisons convenables à ce qu'on veut prouver, des raisons justes & sensées. *Impertinent*, qui signifie le contraire, est fort en usage, & les occasions de s'en servir sont fréquentes.

PERTUIS, s. m. Mot qui nous est resté du vieux verbe *pertuer*, qui se disoit autrefois pour *percer*. *Pertuis* signifie *trou*. On appelle *pertuis* les trous par lesquels l'eau se perd quand le plomb ou le ciment d'un bassin ou d'un réser-

voir d'eau eſt fendu. Les Serruriers nomment *pertuis*, l'ouverture qui eſt au panneton d'une ſerrure ; & les Tireurs d'or, la grande entrée des ouvertures de la filiere. On appelle auſſi *pertuis* certains paſſages qu'on pratique dans les rivieres & près des moulins, pour faciliter la navigation en reſſerrant l'eau & la faiſant monter par le moyen d'une eſpece d'écluſe.

PERTUISANE, ſ. f. Nom d'une eſpece d'hallebarde, compoſée d'une hampe, & d'un fer large, aigu & tranchant au bout de la hampe. Avant l'Ordonnance de 1670, qui ordonna l'uſage de la pique, chaque compagnie d'Infanterie avoit quelques Soldats armés de pertuiſanes, pour arrêter les efforts de la Cavalerie.

PERVENCHE, ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, mais ſont plus petites, & dont les fleurs ſont bleues. Elle eſt preſque toujours verte, & elle produit de petits ſarmens de la groſſeur du jonc, qui rampent à terre. C'eſt un vulneraire. On prétend même qu'elle étanche le ſang qui coule du nez.

PERVERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, comme *pervertir*, qui en eſt le verbe. Il ſignifie *changement total*, mais toujours en mauvaiſe part. La *perverſion des mœurs* en ſignifie la *corruption*.

PESADE, ſ. f. Quelques-uns diſent *Poſade*. Le premier viendroit de *peſer*, & l'autre de *poſer*. C'eſt un terme de Manége, qui ſe dit de l'action d'un cheval, lorſqu'en ſe levant il tient à terre les pieds de derriere ſans les remuer. On donne cette leçon aux chevaux pour leur affermir la tête & leur aſſurer les hanches.

PESCHE, ſ. f. Excellent fruit à noyau, venu originairement de Perſe, s'il faut s'en rapporter à ſon nom latin, qui ſignifie *pomme Perſique*. Malgré l'excellent goût de la pêche, on la croit mal-ſaine, parce qu'elle ſe corrompt facilement ; & Galien veut qu'on la mange en ſe mettant à table, avant les viandes ſolides. On diſtingue pluſieurs ſortes de pêches : la *Madelaine*, qui eſt la plus eſtimée ; il y en a une muſquée : la *Payſanne*, qui eſt auſſi délicieuſe ; la *Mignone* ; la *Pêche-ceriſe* ; la *Pêche violette* ; l'*Admirable* ; la *Pourprée* ; la *Liſſée blanche* ; la *Pêche d'abricot* ; la *Dreuſal*, ou la *Sanguinole*, dont la chair eſt toute rouge ; la *Pêche Bourdin* ; la *Pêche de Bellegarde* ; la *Pêche d'Andilly*, &c. Le Languedoc a des pêches eſtimées, telles que celles du *Roſſane* & de Narbonne. L'arbre qui porte les pêches ſe nomme *Pêcher*. Sa fleur eſt d'un blanc rougeâtre, lâche le ventre & provoque le vomiſſement. L'huile qu'on tire des noyaux de pêche, eſt un excellent reméde pour la gravelle.

PESCHEUR, ſ. m. Oiſeau de proie des Antilles, qui fait la guerre aux poiſſons. Les Habitans le prennent jeune & l'élevent pour la pêche ; mais ils ſont obligés de le tenir attaché, parce qu'il ne s'accoutume pas à rapporter. *Voyez* MARTIN-PESCHEUR.

PESE-LIQUEUR, ſ. m. Inſtrument de Mathematique, pour découvrir la différence du poids des corps liquides. C'eſt une phiole à demi-pleine de vif-argent, qui a ſur le cou pluſieurs diviſions. Elle s'enfonce plus ou moins dans les corps liquides, ſuivant leurs différens degrés de peſanteur.

PESNE, ſ. m. Partie d'une ſerrure qui eſt pouſſée par la clef & qui ferme ou qui ouvre une porte en allant ou venant. On appelle *peſne à reſſort*, celui qui ſe ferme de lui-même en tirant la porte ; *peſne dormant*, celui qui eſt retenu par un reſſort ou par un arrêt ; *peſne à pignon*, celui des ſerrures qui ont pluſieurs fer-

metures, & qui a par conféquent des refforts multipliés.

PESON, f. m. Inftrument qui fert à pefer au lieu de balances. Il eft compofé d'un fleau ou d'une verge; d'une maffe, qui s'appelle auffi *pefon*, & d'un crochet pour la fufpendre.

PESSAIRE, f. m. Mot tiré du grec, qui eft le nom d'un médicament propre à certaines maladies des femmes.

PESSE, f. f. Nom d'une efpece d'arbre qui reffemble beaucoup au fapin, & qui s'appelle autrement *Pignet* ou *Garripot*. Il a fes feuilles plus noires, un peu plus larges, & moins piquantes que le fapin. Son bois eft meilleur, & n'a pas tant de nœuds. Sa refine, qui eft entre l'écorce & le bois, eft congelée en maniere de gomme; mais elle produit dans certains tems une liqueur claire & liquide.

PESTE, f. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie contagieufe & épidémique, qui n'eft fort connue que par fes terribles effets. Les uns en attribuent la caufe aux tremblemens de terre, qui répandent dans l'air des émanations arfenicales; d'autres à divers fermens venimeux; d'autres à de petits animaux aîlés, qui portent leur corruption fur tout ce qu'ils touchent, ce qui explique fort bien la communication de la pefte & la facilité avec laquelle elle fe répand fur les uns fans attaquer les autres, auffi-bien que les bubons, les puftules, les ulceres, &c. qui en font les effets ordinaires. On prétend que le meilleur préfervatif contre la pefte, eft du vin camphré, c'eft-à-dire, fur lequel on a brûlé du camphre.

PETARASSE, f. f. Nom d'une efpece de hache à marteau, dont on fe fert pour pouffer l'étoupe dans les grandes coutures en calfatant les vaiffeaux.

PETARD, f. m. Feu d'artifice, qui fe fait avec de la poudre à canon renfermée dans une carte en plufieurs doubles. En termes de Guerre, on appelle *petard* une machine creufe de metal, profonde de cinq ou fix pouces & large de cinq, à peu près de la forme d'un chapeau, qu'on remplit de poudre, & fur la bouche de laquelle on applique un madrier, pour enfoncer les portes d'une Ville. On fait joindre exactement le madrier à la porte & le petard étant arrêté par derriere, on y met le feu par une fufée qu'on pofe à la lumiere. Celui qui attache le *petard*, fe nomme *Petardier*.

PETASITE, f. m. Plante dont on trouve la defcription dans les Anciens. Elle tire fon nom du mot grec qui fignifie *chapeau*, parce que fes feuilles qui font grandes & larges, pendent comme un chapeau renverfé. Ses fleurs font mouffues & comme en grappes. Elle croît dans les montagnes. On vante fes vertus pour guérir les ulceres malins & corrofifs.

PETECHIE, f. f. gr. Nom que les Médecins donnent à des taches qui s'élevent fur la peau dans certaines fievres malignes, que cette raifon fait nommer *fievres petechiales*.

PETITOIRE, f. m. Mot formé du verbe latin qui fignifie *demander*. C'eft un terme de Pratique, qui fignifie une action par laquelle on demande le fond ou la proprieté d'une chofe. A *petitoire* eft oppofé *poffeffoire*.

PETONELE, f. m. Nom d'une forte de petit coquillage, ou de petit poiffon à coquille. On fe fert de la coquille des Petoneles, qui eft plate & grifâtre, pour orner les grottes & les autres ouvrages de rocaille.

PETREOL, f. m. Mot tiré du grec, qui fignifie *huile de pierre*, & qui eft le nom d'une forte de bitume noir qui diftile des pierres en

en quelques endroits de l'Italie. Il est plus grossier que le naphre & ne s'allume pas si facilement.

PETRIFICATION, s. f. lat. Action de la nature par laquelle un corps est converti en pierre. Ce changement n'est pas rare, sur-tout à l'égard du bois; ce qu'on attribue aux sucs lapidifiques qui tombent dessus, dans les différentes situations où il se trouve placé.

PETTO, s. m. *In petto.* Mot Italien, qui signifie *dans l'intérieur du cœur, en secret*; & que nous avons adopté dans le même sens.

PETUN, s. m. Nom que les Habitans des Isles de l'Amerique donnent au tabac. Ils en cultivent ordinairement de quatre sortes; le *grand petun verd*; le *petun à la langue*; le *petun de verine*; le *petun d'amazone*.

PEUCEDANUM, s. m. Nom grec d'une plante, qui se nomme vulgairement *Queue de cochon* & qui croît dans les montagnes. Ses feuilles sont capillaires, ses fleurs jaunes, sa racine noire, pleine de jus, & de mauvaise odeur. On trouve quelquefois une sorte de gomme attachée à sa racine. Ce jus & cette gomme s'employent dans la Médecine. Le meilleur jus de *Peucedanum* vient de Sardaigne.

PEUILLE, s. f. Terme de Monnoie. On donne ce nom à un petit morceau de l'espece monnoyée ou du metal, sur lequel on fait l'essai du reste. La maniere est reglée par l'ordonnance, avec des sages précautions contre toutes sortes d'infidélités.

PEUPLIER, s. m. Grand arbre, qui aime les lieux humides & marécageux. Son écorce est blanchâtre & unie; ses feuilles un peu moussues, & blanchâtres aussi d'un côté. Le Tremble est une espece de Peuplier, que plusieurs nomment *Peuplier noir*, pour le distinguer du vrai Peuplier, qu'ils appellent *Peuplier blanc*.

PHALANGE, s. f. Nom que les Grecs donnoient à leur Infanterie. Mais ensuite on nomma plus particulierement *Phalange* un bataillon composé de huit mille hommes, armés de piques & de boucliers, qui se serroient tellement dans les combats, qu'il étoit impossible de les rompre. Toute la confiance d'Alexandre le Grand étoit dans sa *Phalange*. Les Médecins appellent *Phalanges* la disposition de nos doigts, parce qu'ils sont rangés comme en bataille. *Phalange* est aussi le nom d'une sorte d'araignée, que les Naturalistes subdivisent en plusieurs especes; & celui d'une *grosse mouche* des Antilles, dont on trouve la description dans les Voyageurs. Enfin c'est encore le nom d'une plante dont la fleur est blanche & assez semblable au lis, mais déchiquetée en plusieurs endroits, & qui produit deux ou trois rejettons. Sa racine ressemble aux doigts de la main, d'où lui vient le nom de *Phalange*, suivant les uns; mais d'autres veulent qu'elle soit ainsi nommée parce que sa graine & ses fleurs, en breuvage, sont bonnes pour la piquûre des araignées qui se nomment *Phalanges*. Elle croît sur les côteaux & les petites montagnes.

PHALARIS, s. m. Nom d'une herbe dont la graine est fort *blanche*, suivant la signification du mot grec, & qui produit plusieurs petites tiges semblables aux tuyaux d'Epeautre. On prétend que le jus de cette herbe est bon aux douleurs de la vessie.

PHANATIQUE ou FANATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui se dit de ceux qui se croient *illuminés* par des inspirations surnaturelles, sur-tout en matiere de Religion, ou qui se préviennent en faveur de certaines opinions jusqu'à devenir capables de toutes sortes d'excès pour les soutenir. On appelle *fanatisme* l'une ou

l'autre de ces deux diſpoſitions.

PHANTAISIE, ſ. f. Mot de même origine que le précédent; mais qui ſe dit des caprices de l'humeur plûtôt que de ceux de l'imagination.

PHANTOME, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *Etre d'imagination*, apparence qui a l'air de réalité. Comme on n'apperçoit les objets extérieurs qu'en conſéquence de l'impreſſion qu'ils font ſur le nerf optique, ſi l'on ſuppoſe que par quelque deſordre des eſprits, ce mouvement ſoit le même dans l'organe, on croira voir ce qu'on voit effectivement quand l'objet eſt réel. *Phantaſtiques* ſe dit de toutes apparences chimériques qui ſont l'ouvrage de l'imagination.

PHARE, ſ. m. Nom qu'on donne à une Tour élevée, ſur laquelle on allume des feux à l'entrée des Ports & des Rivieres pour guider les vaiſſeaux pendant la nuit. Ce mot vient d'une grande Tour qu'un Roi d'Egypte fit élever pour le même uſage dans l'Iſle de Pharos, vis-à-vis d'Alexandrie, & qui étoit comptée entre les ſept merveilles du monde. Cette Iſle, qui étoit alors éloignée de la Côte, y tient aujourd'hui preſqu'entierement.

PHARIQUE, ſ. m. gr. Nom d'un ancien poiſon, qui alteroit tout d'un coup l'entendement, mais dont la compoſition n'eſt plus connue.

PHARISIEN, ſ. m. Nom de certains Sectaires Juifs, fort célébres dans le nouveau Teſtament qui vivoient *ſéparés* des autres, ſuivant la ſignification du mot hebreu, pour mener une vie plus auſtere & s'appliquer à l'étude de la Loi. Les auteurs de cette Secte ſe nommoient *Hillel* & *Saumais*. Elle pouvoit avoir été louable dans ſon origine; mais l'orgueil, une fauſſe vertu qui conſiſtoit dans de ſimples pratiques extérieures, & quantité de fauſſes opinions, telles que la traſmigration des ames, le *fatum*, ou la néceſſité inévitable, &c. en avoient fait de grands ennemis de la verité du tems de Jeſus-Chriſt. *L'orgueil phariſaique* eſt paſſé en proverbe.

PHARMACIE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui eſt le nom de la profeſſion des Apoticaires, c'eſt-à-dire, de l'Art de préparer & de compoſer des remédes pour la guériſon des maladies. On diſtingue la *Pharmacie Galenique* & la *Pharmacie Chymique*. La premiere eſt une partie de la Médecine, qui enſeigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. La ſeconde, qui appartient à la Chymie, enſeigne à reſoudre les corps mixtes & à diviſer les parties dont ils ſont compoſés pour faire ſervir les bonnes au rétabliſſement de la ſanté.

PHARMACOPÉE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *compoſition de remédes* ou de médicamens. On donne ce nom aux Traités qui enſeignent cette compoſition.

PHARYNX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *goſier*. On donne ce nom à la partie de l'orifice du conduit qui va de la bouche à l'eſtomac.

PHASE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *apparence*. En termes d'Aſtronomie, on appelle *phaſes* les diverſes apparences de la Lune. On obſerve auſſi les phaſes de Venus & de Mars avec le Teleſcope.

PHASEOLE, ſ. m. Mot tiré du Grec. C'eſt le nom d'une eſpece de feves, ou rouges, ou jaunes, ou tachetées de diverſes couleurs, dont les tiges s'élevent, comme la vigne, à l'appui de ce qu'elles rencontrent, & forment de leurs feuilles & de leurs fleurs des treilles fort agréables.

PHATZISIRANDA, ſ. f. Herbe dont la racine eſt aromatique, & qui, réduite en poudre, paſ-

ſe en Eſpagne pour un puiſſant reméde contre la pierre des reins. Elle vient de la Floride, où elle eſt fort commune, & utilement employée par les Sauvages. Ses feuilles reſſemblent à celles du poreau, mais ſont plus déliées & plus longues.

PHENIX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *rouge*, & nom d'un oiſeau célébre parmi les Anciens, mais qu'on regarde aujourd'hui comme une chimere. L'opinion commune étoit qu'il n'y avoit qu'un ſeul oiſeau de cette eſpece; qu'il avoit les plumes du cou dorées, & le reſte du plumage couleur de pourpre, la tête ornée d'une belle crête, la queue blanche, mêlée de plumes incarnates, & les yeux auſſi étincellans que les étoiles; qu'il vivoit cinq cens ans, & d'autres diſent mille; qu'enſuite ſe faiſant un bucher de bois aromatiques, il l'allumoit en battant des aîles, il s'y conſumoit, & que de ſa cendre il naiſſoit un ver qui devenoit un autre Phenix. Les Rabbins prétendent que tous les autres oiſeaux s'étant laiſſés ſéduire par Eve pour manger du fruit défendu, le Phenix réſiſta ſeul, & obtint l'immortalité pour récompenſe. On dit, en proverbe, d'une choſe rare, ou d'une perſonne dont les talens ſont extraordinaires, que c'eſt un *Phenix*.

PHILANTROPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie affection pour les hommes. C'eſt cette diſpoſition de cœur, cette bonté de naturel, qui porte un homme à aimer toutes les créatures de ſon eſpece. Celui qui eſt ſi heureuſement diſpoſé, ſe nomme *Philantrope*.

PHILIPPIQUES, ſ. f. Nom que les Anciens ont donné par excellence aux harangues de l'Orateur Demoſthenes contre Philippe Roi de Macedoine. Enſuite on a nommé de même celles de Ciceron contre *Marc-Antoine*, par la ſeule raiſon qu'elles ſont dans le même genre, & compoſées avec la même force.

PHILLYRÉE, ſ. f. grec. Arbuſte, qui croît dans les montagnes, & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, mais ſont plus noires & plus larges. Elles ſont fort aſtringentes, & bonnes pour les ulceres de la bouche. La Philyrée porte un fruit doucâtre, qui approche de celui du Lentiſque.

PHILOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Amour du Diſcours* ou *du Sçavoir*. On donne ce nom à une ſorte de Sçavoir univerſel, mais ſur-tout à celui qui regarde les Belles-Lettres, les Langues, la Critique, &c. Le *Philologue* eſt celui qui cultive & qui aime toutes ces connoiſſances.

PHILOMELE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Ami du chant*. Les Poëtes donnent ce nom au roſſignol, & racontent l'hiſtoire de Philomele & de Luſcinia, deux ſœurs, filles de Terée, qui furent changées, la premiere en roſſignol & la ſeconde en hirondelle.

PHILONIUM, ſ. m. Opiat, qui tire ſon nom de Philon Médecin ſon Inventeur. On en diſtingue deux ſortes, le *Romain* & le *Perſique*; le premier qui ſe donne pour la pleureſie, la colique & les douleurs internes; le ſecond, pour arrêter les écoulemens de ſang.

PHILOSOPHAL, adj. grec. *Pierre Philoſophale*. Nom que les Chimiſtes donnent à une poudre qu'ils croient capable de changer les metaux imparfaits en or & en argent. Ils appellent auſſi cette poudre la *Médecine univerſelle*, & lui attribuent la vertu d'agir ſur toute la Nature.

PHILOSOPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Amour de la ſageſſe*. La modeſtie des Anciens ne leur permettoit pas de ſe qualifier du nom de Sages, mais ſeulement de celui d'ama-

teurs de la Sageſſe. La Philoſophie comprend la connoiſſance de la nature, & celle des obligations morales, qui compoſoit anciennement la Religion ; mais la miſſion du Rédempteur nous a mieux inſtruits ſur ce dernier article.

PHILTRE, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *aimer*. On a donné ce nom à certaines drogues qu'on fait prendre pour inſpirer de l'amour. Quoique l'impoſture abuſe quelquefois de la crédulité des eſprits ſimples, l'expérience ne permet pas de douter qu'il n'y ait des influences d'un corps ſur un autre qui peuvent produire ce qu'on appelle des penchans & des averſions : mais il eſt certain, 1°. que ces ſentimens, quoiqu'indéliberés, n'ont jamais la force de nous faire agir malgré nous ; 2°. que ce ne peut pas être l'interpoſition d'un corps étranger qui les produiſe ; 3°. que quand cet effet pourroit être produit par un corps étranger, il ne pourroit l'être conſtamment, c'eſt-à-dire, qu'il ne dureroit pas plus long-tems que ſa cauſe, qui ſe détruiroit néceſſairement par ſon action même ; & par conſéquent, que s'il y avoit de philtres ils demanderoient d'être continuellement renouvellés, ſans quoi leur impreſſion s'évanouiroit auſſi-tôt. Concluons que les ſeuls philtres qu'on puiſſe reconnoître ſont les influences immédiates d'un ſexe ſur l'autre, ſoit par le ſeul inſtinct de la nature, qui les porte l'un vers l'autre, & qui peut être fortifié par des rapports mutuels d'eſprits & d'humeurs ; ſoit par les charmes de la beauté, de l'eſprit & des autres qualités naturelles ou acquiſes, qui agiſſent tout à la fois ſur les ſens & ſur l'imagination ; ſoit encore plus par la force de ces deux cauſes réunies. Ainſi pour être aimés des perſonnes d'un ſexe différent du nôtre, rendons-nous aimables, & laiſſons faire le reſte à la nature qui eſt d'elle-même un aſſez bon philtre.

PHIMOSIS, ſ. f. Terme grec de Médecine, qui ſignifie *ligature* ou ce qui ſert à en faire. C'eſt le nom d'une maladie qui conſiſte dans un reſſerrement extraordinaire de l'Anus. *Voyez* PARAPHIMOSIS.

PHLEBOTOMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'action de couper ou d'ouvrir la veine. On en a fait *Phlebotomiſer*, pour ſignifier *tirer du ſang*, & *Phlebotomiſte*, pour ſignifier celui qui le tire.

PHLEGME, ſ. m. Terme grec de Médecine, qui ſignifie *pituite*. On appelle *phlegmagogues* les médicamens qui ſervent à *purger* la pituite par le bas. En termes de Chymie, ce qu'on nomme *phlegme* eſt un principe paſſif fort volatil, que la moindre chaleur du feu fait ſortir en forme d'eau claire & inſipide. On appelle *phlegmon* toutes les apoſthumes & les inflammations qui ſe font de ſang, & lorſqu'il s'y mêle de la bile ou de la pituite, c'eſt un *phlegmon bâtard*.

PHŒBUS, ſ. m. Un des noms que les Poëtes Grecs & Latins ont donné au Soleil, ou à Appollon.

PHŒNIGME, ſ. m. Mot grec, formé du mot qui ſignifie *rouge*. C'eſt le nom d'une ſorte de cataplaſme très-fort, qui ſert à réchauffer les parties froides ; ce qui ne ſe fait pas ſans y cauſer quelque rougeur. Il attire auſſi les humeurs.

PHŒNIX, ſ. m. *Voyez* PHENIX. L'*Ivraie ſauvage* eſt nommée Phœnix par les Botaniſtes. C'eſt une herbe qui a ſes feuilles ſemblables à celles de l'orge, quoique plus courtes & plus étroites, & ſon épi tel que celui de l'Ivraie commune.

PHOSPHORE, ſ. m. Mot grec

composé, qui signifie *ce qui porte la lumiere.* Nom que les Astronomes donnent à la Planéte de Venus, nommée vulgairement l'*Etoile du Berger.* On appelle aussi *Phosphore* une substance lumineuse qui brille dans l'obscurité. Il y a des Phosphores naturels, tels que le verd luisant, &c. Mais les Chymistes ont trouvé le secret d'en composer de différentes sortes en tirant les souffres les plus volatils de certaines matieres, telles que l'urine, le sang, la chair, les gros excremens, &c. Quelques Chymistes assurent que par certaines dissolutions, l'or devient un Phosphore admirable sans rien perdre de sa couleur.

PHRASE, s. f. Mot grec, qui signifie *locution*, *manieré de parler.* On en a fait *phraser*, pour signifier Employer des tours affectés dans le langage ou dans le style.

PHRENESIE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *entendement.* Les Médecins donnent ce nom à une dangereuse inflammation du cerveau, accompagnée d'une grande douleur, qui trouble la raison jusqu'à rendre furieux ceux qui en sont attaqués. Il y a aussi des phrenesies tranquilles, où les Phrenetiques demeurent comme endormis, & sont troublés par différens songes, sur lesquels ils font des réponses sans suite aux questions qu'on leur fait. On appelle *Phrenitis* une autre maladie, qui consiste dans l'inflammation du diaphragme.

PHTHIRIASE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *Poux.* C'est le nom que les Médecins donnent à la maladie Pediculaire. *Voyez ce dernier mot.*

PHTHISIE, s. f. Mot grec, qui signifie *corruption.* C'est le nom d'une maladie qui consiste dans quelque ulceration du foie, du poumon ou des reins. Elle se transmet quelquefois des peres aux enfans, & l'on prétend même qu'elle est contagieuse. Mais en géneral, on entend par *phthisie*, toute sorte de consomption, dans quelque partie du corps & par quelque cause qu'elle arrive. La *phthisie dorsale* est une maladie qui consiste dans un épuisement du suc nourrissier, qui se fait sentir particulierement à l'épine du dos.

PHU, s. m. Nom d'une plante étrangere, qui passe pour un excellent vulneraire. Elle vient du Royaume de Pont, & l'on en distingue plusieurs especes, entre lesquelles on préfére la grande, qui a les feuilles à peu près semblables à la *Scabieuse.*

PHYLACTERE, s. m. Mot grec, qui signifie *Gardien*, ou ce qui sert à garder. Les Anciens ont donné ce nom à toutes sortes d'amuletes, de charmes ou de caracteres, qu'ils portoient sur eux pour se préserver de quelque mal. Dans la primitive Eglise, on le donnoit aux chasses où l'on renfermoit les reliques des Saints. Les Juifs portoient & portent encore de petits morceaux de parchemin, ou de petites tablettes, sur lesquelles sont écrits certains passages de l'Ecriture, & les nomment *phylacteres.*

PHYLLITIS, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *feuille.* C'est le nom d'une plante qui se nomme vulgairement *Langue de cerf*, & qui ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Elle n'est composée que de feuilles, qui ressemblent à celles de l'oseille & qui viennent sur plusieurs racines assemblées, dont chacune produit six ou sept feuilles. *Phyllon* est le nom d'une autre plante, dont les feuilles sont semblables à celles de l'olivier. Sa fleur est blanche & sa graine ressemble à celle du pavot.

PHYSETERE, s. m. Nom grec, que quelques-uns donnent encore à une espece de Baleine, qui se nomme en François *Souf-*

fleur; ce que ſignifie le mot grec.

PHYSIOLOGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *diſcours ſur la nature*. On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui conſidere la nature de l'homme par rapport à la guériſon de toutes ſes maladies.

PHYSIONOMIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſe prend ordinairement pour *indications* du viſage & de la contenance. Une *phyſionomie heureuſe*, c'eſt-à-dire, un réſultat de tous les traits d'une perſonne, qui prévient en faveur de ſon caractere.

PHYSIQUE, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *nature*. C'eſt le nom d'une partie de la Philoſophie qui recherche & qui explique les cauſes & les effets de la nature. On appelle *phyſique expérimentale*, celle qui procéde par des expériences, à l'aide de quantité d'inſtrumens qui s'inventent & ſe perfectionnent tous les jours. *Phyſique* eſt auſſi adjectif, pour ſignifier tout ce qui appartient à la nature ou à l'étude qu'on en fait. Le *Phyſicien* eſt celui qui la connoît, & qui rend raiſon de ſes effets. On donnoit autrefois aux Médecins le nom de Phyſiciens, & les Anglois le leur donnent encore.

PHITEUME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Plante* ou *ſemence*, & qui eſt le nom d'une plante que les Anciens croyoient propre pour les Philtres. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'herbe aux foulons, mais ſont moins grandes.

PIAFFER, v. n. Terme de Manége, qui ſe dit d'un cheval lorſqu'étant vif & plein de feu, il eſt dans une agitation continuelle, & marche comme en danſant, avec une eſpece de faſte. Les chevaux de cette nature s'appellent *Piaffeurs*.

PIANO, adv. Mot Italien, qui ſignifie lentement, & qui eſt paſſé en uſage dans les autres Nations, particuliérement en termes de muſique.

PIASTRE, ſ. f. Nom d'une monnoie d'argent qui eſt fort en uſage dans le commerce des Indes, & qui vaut environ cent ſous.

PIAZZA, ſ. f. Mot Italien, qui ſignifie *Place*, & que les autres Nations employent pour ſignifier ces belles Places environnées de Bâtimens, qui font l'ornement des villes & qui ſervent à la promenade.

PIC, ſ. m. Nom d'un oiſeau qui a le bec long, & ſi dur, qu'il perce le tronc des arbres. Sa langue eſt auſſi fort longue & fort pointue. Il y a pluſieurs ſortes de Pics, dont les uns ſont verds, d'autres gris, ou couleur de cendre, d'autres marquetés de noir & de blanc, &c. Quelques-uns font venir du nom de cet oiſeau celui de l'inſtrument de fer qui s'appelle *Pic*, parce qu'il quelque rapport avec ſon bec. En termes de mer, *à pic* ſe dit pour *à plomb* ou perpendiculairement.

PICA, ſ. m. Nom que les Médecins donnent à cette ſorte d'appétit déréglé qui fait deſirer des choſes peu convenables à la nourriture, tel que les deſirs des femmes groſſes, ceux des jeunes filles qui ont les pâles couleurs, &c. & qui leur font manger quelquefois du charbon, du plâtre, de la cire d'Eſpagne, &c. Le *Pica* vient ordinairement aux femmes groſſes, au ſecond mois de la groſſeſſe.

PICOT, ſ. m. Nom d'une eſpece de rets ou de filet de pêche, qui eſt en uſage ſur les côtes de Normandie.

PIC-VERT, ſ. m. Nom d'un oiſeau. *Voyez* PIVERT, qui eſt la maniere de le prononcer.

PIE, ſ. f. Oiſeau commun, dont on ne diſtingue pas aiſément le mâle & la femelle, parce que leur couleur eſt la même, c'eſt-à-dire, noire & blanche, & qu'ils ont exactement la même forme.

La Pie s'apprivoiſe, & apprend même à parler, & devient alors auſſi familiere qu'elle eſt naturellement ſauvage. On lui attribue l'inclination au larcin, & l'on raconte là-deſſus des hiſtoires fort étranges. Ce qui eſt certain, c'eſt que ne valant rien à manger, elle doit être regardée comme un oiſeau nuiſible, parce qu'elle fait la guerre dans les plaines aux œufs de perdrix & aux perdreaux. On vante la Pie des Antilles pour la beauté de ſes couleurs. Un *cheval pie* eſt celui qui eſt noir & blanc comme la pie. Cependant on donne le même nom aux chevaux qui ont des taches blanches ſur toute autre couleur que le noir. Il y a des *Pies bayes* & *des Pies alezanes.*

PIE-GRIESCHE, ſ. f. Oiſeau de la groſſeur d'un merle & de couleur cendrée, avec les aîles noirâtres, la tête griſe, le ventre & le deſſous de la gorge blancs, les jambes & les pieds noirs. Son cri eſt fort déſagréable. *Voyez* GRIESCHE.

PIECE, ſ. f. En termes d'Artillerie, *Piece* ſe dit d'un canon. Une batterie de tant de *pieces.* Une *piece* de campagne. Une piece de dix-huit, de vingt-quatre, &c. pour dire un canon de dix-huit ou de vingt-quatre livres de balle. *Les pieces de chaſſe*, ſur un vaiſſeau, ſont des canons pointés à l'avant d'un vaiſſeau, qu'on tire par-deſſus l'éperon ſur les vaiſſeaux qui prennent chaſſe. *Piece de rapport* ſe dit des différentes parties d'une table, d'un cabinet, &c. où l'on voit des fleurs, des fruits, & d'autres choſes repréſentées. On y emploie ordinairement des marbres de différentes couleurs, & l'on y mêle quelquefois du Lapis, de l'Agathe, & d'autres pierres précieuſes. *Piece* ſignifie en ſoi-même *partie* ou *portion.* Mais on applique ce mot à toutes ſortes d'uſages : Piece de Blaſon, Piece de Muſique, Piéce de Poëte & d'éloquence, Piece d'étoffe, Piece du jeu des échets, Piece de monnoie, Piece de vin, Piece de four, Piece de volaille, &c. On dit d'une choſe qu'elle eſt toute d'une piece, pour dire qu'elle eſt ſans diviſion.

PIED, ſ. m. Partie du corps animal, qui eſt à l'extrêmité de la jambe. *Pied* ſe prend pour la partie inférieure de quantité de choſes, ſur-tout de celles auſquelles cette partie ſert de ſoutien. Il ſe prend auſſi, dans le ſens figuré, pour l'*état* ou le cours des *choſes.* Ainſi l'on dit que les *affaires ſont ſur un bon pied*, pour dire qu'elles tournent heureuſement. *Pied* eſt un terme de meſure, pris apparemment de la longueur du pied de l'homme, quoiqu'il varie ſuivant les lieux. On appelle *Pied de Roi* celui qui eſt de douze pouces, diviſés chacun en douze lignes. *Pied courant* ſe dit du pied meſuré en longueur. *Pied quarré* de celui qui ayant douze pouces par chacun de ſes côtés, en contient cent quarante-quatre de ſuperficie ; & *pied cube* ou *cubique*, celui qui contient mille ſept cens vingt-huit pouces cubes ou ſolides. En terme de Poëſie, *pied* ſignifie une meſure, c'eſt-à-dire un compoſé régulier de quelques ſyllabes, qui étant redoublé juſqu'à la fin du vers forme une ſorte de marche cadencée. Les plus grands vers françois ſont de ſix pieds, & chaque pied ne contient pas plus de deux ſyllabes. Le *pied de griffon* eſt un inſtrument de Chirurgie, à deux crochets, qui ſert dans les acouchemens difficiles. *Pied de chevre*, *pied de biche*, &c. ſont des noms de machines pour différens Arts.

PIED D'ALOUETTE, ſ. m. Fleur d'Eté, qui porte pluſieurs fleurons ſur une même tige, & qui ſert à l'ornement des plates-bandes. Il y en a de diverſes couleurs, mais elles ſont communément bleues.

PIED DE LIEVRE, ſ. m. Nom d'une eſpece de trefle, dont les têtes ont la figure du pied d'un lievre.

PIED DE LION, ſ. m. Nom d'une petite herbe, dont les feuilles ſont étroites, velues & longues de trois ou quatre doigts. Ses fleurs ſont noirâtres. La cime de ſes tiges offre de petites têtes qui ſemblent trouées. On donne auſſi le nom de Pied de Lion à la *Stellaire*; qui eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la mauve, & repréſentent une ſorte d'étoile lorſqu'elles ſont étendues. C'eſt un bon vulnéraire.

PIEDESTAL, ſ. m. Corps quarré qui ſoutient une colomne, & qui lui ſert de ſoubaſſement. Il eſt différent dans chaque ordre d'Architecture, & prend différens noms ſuivant ces différences. Il y a auſſi des *piedeſtaux* triangulaires.

PIEDOUCHE, ſ. m. Mot formé de l'Italien, qui eſt le nom d'une petite baſe, longue ou quarrée, qui ſert à porter un buſte ou quelque petite figure de ronde boſſe.

PIEDROIT, ſ. m. Terme d'Architecture. On donne ce nom à la partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure & l'embraſure. On appelle auſſi piedroit chaque pierre dont le piedroit eſt compoſé.

PIED-FORT, ſ. m. Terme de monnoie. On nomme ainſi certaines pieces d'or ou d'argent, beaucoup plus épaiſſes que les pieces communes de monnoie, qu'on frappe pour ſervir d'eſſai. C'eſt proprement un droit des officiers de la monnoie, à chaque renouvellement des eſpeces, & à chaque avénement des Rois à la Couronne. Il conſiſte à faire frapper pour eux-mêmes, ſous ce nom, une groſſe piece de monnoie tant d'or que d'argent, marquée de la même empreinte que la monnoie qu'on doit fabriquer. Cependant il y a des pied-forts qui doivent avoir toute la perfection du poids & de la loi des monnoies qu'on fabrique, & qui leur ſervent comme de patrons & de modéles. Ils portent cette inſcription ſur la tranche: *Exemplar probatæ monetæ*, ou *Exemplum probati numiſmatis*.

PIE-MERE, ſ. f. Nom d'une membrane qui environne le cerveau, & qui eſt extrêmement remplie de vaiſſeaux ſanguins.

PIERRE, ſ. f. Corps naturel, dur & ſolide, qui ſe forme ordinairement dans la terre. On parlera de chaque eſpece de pierres ſous le nom qui lui eſt propre. On nomme *pierre de taille*, toute pierre, dure ou tendre, qu'on a dreſſé à force de coups. La pierre de taille ſe vend ordinairement à la voie; chaque voie de cinq carreaux, qui font environ quinze pieds de pierre. Celle dont il y a ſix ou ſept à la voie, ſe nomme *pierre de libage*. *Pierre verte* ou *pierre velue*, celle qui eſt encore telle qu'on l'a tirée de la carriere; *pierre à chaux*, une ſorte de pierre graſſe qu'on calcine pour en faire de la chaux; *Pierre à plâtre*, une autre ſorte de pierre blanche qu'on fait cuire & qu'on pulveriſe pour en faire le plâtre; *pierre de bas appareil*, celle qui a peu de hauteur de banc; *pierre en debord*, celle qui eſt de trop dans un attelier, ou que les carriers voiturent ſans ordre; *pierres à boſſage* ou *de refend*, celles qui étant en œuvre ſont de même hauteur; *pierre en delit*, celle qui eſt poſée ſur ſon parement & non ſur ſon aſſiſe de carriere; *pierre à chaſſis*, une dale de pierre ronde ou quarrée, qui ſert de fermeture à quelque trou; *pierre coquilleuſe*, celle qui eſt pleine de petites *coquilles*; *pierre d'attente*, celle qui eſt en boſſage, pour recevoir quelque

ornement ou quelque inſcription ; *premiere pierre*, un gros quartier de pierre dure ou de marbre, qu'on place dans les fondemens d'un grand édifice, avec quelques médailles dans une entaille, ou une inſcription ſur une table de bronze ; *derniere pierre*, celle où l'on grave quelque inſcription, ou un *chronogramme*, pour faire connoître le tems auquel l'édifice a été achevé.

PIERRE DE BOULOGNE. C'eſt une pierre célébre par la propriété qu'elle a de devenir lumineuſe lorſqu'après avoir été calcinée dans le feu, on la place dans un lieu obſcur, ce qui la fait mettre au rang des Phoſphores. Cette lueur s'évanouit à la fin ; mais on la rend à la pierre en la mettant dans un lieu éclairé, où elle s'imbibe en quelque ſorte d'une nouvelle lumiere.

PIERRE D'AIGLE, qui ſe nomme auſſi *Aetile*, du nom grec de l'Aigle. On prétend que cette pierre ſe trouve dans les nids d'aigles. Elle rend un ſon lorſqu'on la ſecoue, comme ſi elle renfermoit quelque choſe. On lui attribue diverſes vertus, ſur-tout pour les femmes groſſes & en travail.

PIERRE ARMENIENNE. *Voyez* LAPIS.

PIERRE ASSIENNE. Cette pierre qui tire ſon nom d'un lieu nommé *Aſſo*, dans la Troade, eſt de la couleur de la pierre de *ponce*. Elle eſt legere & trouée, picquante à la langue, & d'une qualité aſtringente, qui la rend propre à guérir les vieux ulceres & à rejoindre les chairs trop molles. On s'en ſert pour faire des cercueils qui rongent la chair des morts comme la chaux vive. Il ſe forme ſur la pierre aſſienne une ſorte de fleur ou d'écume, qui a les mêmes qualités que la pierre même.

PIERRE A CHAMPIGNONS. Eſpece de pierre aſſez commune dans le Royaume de Naples, ſur laquelle on met un peu de terre qu'on arroſe d'eau tiede, & qui produit ainſi de fort bons champignons en tout tems.

PIERRE D'ECREVISSE. Eſpece de pierres blanches & rondes, qui ſe trouvent dans la tête des écreviſſes au tems qu'elles ſe dépouillent de leur écaille, & qu'on prétend bonnes pour la gravelle.

PIERRE D'EPONGE. Pierre qu'on trouve dans les éponges, & qui ſe réſolvent à une humeur blanche comme le lait. On les vante auſſi pour les pierres des reins.

PIERRE PONCE. *Voyez* PONCE.

PIERRE DE TOUCHE. Pierre noire, qui vient de l'Egypte, & de la Grece, & qui ſert aux Orfevres pour éprouver la bonté de l'or.

PIERRE NAXIENNE. Pierre dont parlent les Anciens, & qu'on croit celle qui ſert à aiguiſer les faulx. Il ſe trouve en France & en Lorraine des carrieres de ces pierres.

PIERRE PHRYGIENNE. Eſpece de marcaſſite, qui ſervoit anciennement aux Teinturiers de Phrygie.

PIERRE DE CERF. Eſpece de pierre, qui ſe forme, dit-on, dans les coins des yeux du cerf, & à laquelle on attribue les mêmes proprietés qu'au Bezoar.

PIERRE DE LIMASSE. Pierre qui ſe trouve dans la tête de quelques Limaçons, & qui, dans l'opinion populaire, guérit les fiévres tierces lorſqu'elle eſt liée au bras du malade.

PIERRE PHILOSOPHALE. *Voyez* PHILOSOPHALE.

PIERRE SCISSILE. Pierre d'Eſpagne, qui a pris le nom de *Sciſſile* parce qu'elle eſt aiſée à fendre. On lui attribue les mêmes vertus qu'à l'*Hematite*.

ON parle de pluſieurs autres pierres qui croiſſent dans le corps de différens animaux, & qui ont des vertus médecinales. On ſe

ſert, pour la jauniſſe, de la pierre qui croît dans le fiel du Taureau. Celle qui ſe trouve dans la tête d'un Serpent, nommé par les Portugais *Cobra de Cabellos*, parce qu'il a ſur la tête une ſorte de petit *chapeau*, eſt ſinguliere contre les morſures des bêtes venimeuſes. Attachée à la plaie, elle attire le venin. Quand elle eſt remplie, elle tombe d'elle-même. On la met dans du lait, où elle ſe décharge, & elle conſerve enſuite ſa propriété.

Ce qu'on appelle la *pierre* des reins, ou de la veſſie, eſt un gravier formé d'humeurs viſqueuſes, qui ſont endurcies & comme cuites par la chaleur naturelle. On nomme *pierre infernale* une compoſition d'eau forte & de limaille d'argent, par des opérations Chymiques, qui en font une pierre dure, mais friable; c'eſt un excellent cautere. Les Peintres appellent *pierre à broyer*, une pierre de marbre, ou de porphyre, ou d'écailles de mer, ſur laquelle ils broient leurs couleurs.

PIERRERIES, ſ. f. Nom général qu'on donne aux pierres précieuſes, colorées ou non-colorées. On prétend qu'elles ſe forment d'une eau très-ſimple, qui ſe congele par quelque ſel ſpécifique d'où elles tirent auſſi leur couleur. Les Chymiſtes ſe ſont efforcés d'en tirer des teintures, pour les rendre utiles à la Médecine, mais ils y ont mal réuſſi. Quelques-uns s'en ſervent en maniere d'amulete, ſur-tout du Saphir pour les maladies des yeux, & du Jaſpe pour l'hemorragie du nez & les pertes de ſang des femmes.

PIERRIER, ſ. m. Eſpece de canon, qui eſt ordinairement de fer, & qui ſert à lancer des pierres & des cailloux. Il ſe charge par la culaſſe, & n'eſt pas monté ſur un affut, mais ſur ce qu'on appelle un chandelier, qui donne la liberté de le pointer haut & bas.

PIERRURE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines petites pierres qui ſe trouvent ſur la meule de la tête d'un cerf.

PIES, ſ. m. Nom de certains Chevaliers inſtitués en 1560, par le Pape Pie IV, avec le titre de Comtes Palatins, qui avoient le pas à Rome ſur les Chevaliers de l'ordre Teutonique & de l'ordre de Malte Entre pluſieurs privileges, ils avoient celui de faire des Docteurs en toutes Facultés & des Notaires publics, & de légitimer les Bâtards. Ils portoient le Pape lorſqu'il ſortoit en Public, & ils jouiſſoient tous d'une penſion pour cet office.

PIGAYE ou IPEGAYE, ſ. f. Nom d'une herbe du Breſil, que les Portugais vantent comme un excellent purgatif, & bonne d'ailleurs contre la dyſanterie. Sa tige, qui eſt d'une demie coudée de hauteur, ne produit que quatre on cinq feuilles. C'eſt de la racine qu'on ſe ſert.

PIGEON, ſ. m. Oiſeau domeſtique, fort chaud & fort fecond, qui n'a pas de fiel. On appelle *Pigeon Cauchois* une ſorte de Pigeon gros & gras, & *Pigeon patu* celui qui a des plumes aux jambes. Il y a d'autres eſpeces de Pigeons que les curieux nourriſſent pour la beauté de leur plumage. On a remarqué que c'eſt le ſeul animal qui ne défende pas ſes petits, & qui retourne ſans aucune marque d'intérêt dans le nid d'où on les a enlevés. C'eſt cette forte inclination pour leur logement ordinaire qui a fait employer autrefois des Pigeons à porter des lettres. On eſt ſûr qu'un Pigeon tiré de ſon colombier y retournera avec le fardeau qu'on attache à ſon cou, & qu'on ſuppoſe proportionné à ſes forces. La chaleur naturelle du Pigeon, ſur-tout celle de ſon ſang, le rend utile à la Médecine. Mais c'eſt un aliment dangereux pour ceux qui ont de la diſpoſition à la fievre. On ap-

pelle *Ramier* un pigeon ſauvage qui ſe perche ſur les arbres & qui eſt plus gros que le domeſtique. La *Palombe* eſt auſſi une eſpece de Pigeon de paſſage, qui vient en troupes nombreuſes dans quelques Provinces de France, ſur-tout dans celles qui bordent les Pyrenées. On prétend qu'elle eſt fort différente du Ramier. Les Habitans ont inventé des méthodes pour en prendre un grand nombre. Jean I. Roi de Caſtille, établit en 1379, un ordre *de Chevaliers du Pigeon*, qui dura peu. En termes de Maçonnerie, *pigeon* ſe dit pour *poignée*. Ainſi lever le plâtre par pigeons, c'eſt le lever avec la main & la truelle, ſans le placquer & le jetter; ce qui ſe fait dans les ouvrages qui ſont de plâtre pur, & ce qui s'appelle auſſi *épigeonner*.

PIGMÉE, ſ. m. *Voyez* PYGME'E.

PIGNE, ſ. m. Terme de monnoie. On appelle *Pignes* des reſtes de l'argent qui a été amalgamé quand on en fait les lavures. Cet argent retient la figure des vaiſſeaux où l'on en a ſéparé le mercure, & demeure ou en *placques*, ou en *culots*, ou en *pignes*, ſuivant la forme de ces vaiſſeaux.

PIGNET, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſapin, qui s'appelle auſſi *Peſſe*. *Voyez* ce dernier mot.

PIGNOLAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie des Pignons, ou des noyaux de Pin qu'on met en dragée. Les Pignolats entrent auſſi dans les ragouts.

PIGNON, ſ. m. Noyau de la pomme de Pin, qui eſt diſtribué dans diverſes cellules, & que ſa ſubſtance graſſe & huileuſe rend propre à divers uſages. Les *Pignons d'Inde* ſont le fruit d'un arbriſſeau qui y eſt fort commun. C'eſt une eſpece de noix purgative, qui a le goût de la noiſette. Les Cardiers nomment *pignon* tout ce qui ſort du cœur du chanvre. En Architecture, on appelle *pignon* la partie des murs qui s'éleve en triangle & ſur laquelle porte l'extrêmité de la couverture. Le *Pignon à redens* eſt celui qui eſt à la tête d'un comble à deux égouts, & dont les côtés ſont en maniere de degrés, pour pouvoir y monter lorſqu'il y a des réparations à faire au comble. *Pignon* eſt auſſi le nom d'une machine Mathématique pour élever & ſoutenir de grands poids. Elle conſiſte dans une roue dentelée, qui par le moyen de ſes dents, qu'on nomme auſſi *aîles*, s'engraine dans la circonférence d'une autre roue dentelée, qu'elle fait tourner avec elle. Tout rouleau canelé, dans les canelures duquel les dents d'une roue s'engrainent, porte le nom de *Pignon*. *Pignoné*, en termes de Blaſon, ſe dit de ce qui s'éléve pyramidalement, en forme de *Pignon à redens*.

PIGNORATIF, adj. Terme de Juriſprudence, formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Gage*. On nomme *Contrat pignoratif*, un contrat par lequel on vend ou l'on *engage* un bien avec liberté de rachat.

PIGOU, ſ. m. Nom d'une eſpece de chandelier à l'uſage des vaiſſeaux, qui a deux pointes de fer, l'une pour piquer de côté, l'autre pour piquer de bout. Il peut ſervir ainſi à tenir une chandelle dans toutes les parties du bâtiment.

PILASTRE, ſ. m. Colomne *quarrée*, qui ne differe que par-là des colomnes ordinaires d'Architecture. On appelle *Pilaſtre dans l'angle*, celui qui ne préſente qu'une encoignure, c'eſt-à-dire, qui n'a de ſaillie de chaque côté qu'une petite partie de ſon diamétre; & *Pilaſtres de rampe*, les petits Pilaſtres à hauteur d'appui qui ſervent à retenir les travées des baluſtres.

PILE, ſ. f. Amas de pluſieurs choſes entaſſées les unes ſur les

autres. On appelle particulierement *Pile* un maſſif de Maçonnerie, tels que ceux dont ſont formées les arches des Ponts de pierre. Le même mot a d'autres ſignifications dans les Arts. La *Pile*, en termes de Monnoyeur, eſt un morceau de fer bien aceré, au bout duquel eſt gravée l'effigie ou la deviſe qui s'imprime ſur la monnoie à grands coups de marteau. De-là vient apparemment le nom de *Pile*, qu'on donne au revers de la monnoie oppoſé à la croix. La *Pile* des Foulons eſt un gros arbre creuſé, dans lequel ils foulent les étoffes. *Pile*, en termes de Blaſon, ſe dit d'un Pal qui s'étreciſſant depuis le chef va ſe terminer en pointe vers le bas de l'écu. Les Marchands en détail nomment *Pile* un amas de pluſieurs poids enfermés l'un dans l'autre, qui forment par gradations toutes les parties de la livre depuis le gros. Il y a un outil à battre le chanvre, qui ſe nomme *Pile*.

PILIER, ſ. m. Nom de tout maſſif, qui ſert à ſoutenir quelque partie d'un édifice. On appelle *Piliers de carriere* des maſſes de pierre qu'on laiſſe de diſtance en diſtance pour ſoutenir le ciel d'une carriere. Les *Piliers de manege* ſont des colomnes dreſſées dans le terrain, autour deſquelles, ou entre leſquelles, on exerce les chevaux.

PILLAGE, ſ. m. En termes de mer, on met de la différence entre le *pillage* & *le butin*. Le premier ſe dit de la dépouille des coffres, des hardes, & de l'argent qui ſe trouve ſur l'ennemi juſqu'à trente livres. Le gros de la priſe s'appelle *butin*.

PILON, ſ. m. Inſtrument de métal ou de bois, dont on ſe ſert pour broyer quelque choſe dans un mortier. Les moulins à tan & à papier ont des pilons, qui ſont de gros maillets ferrés de différentes formes. On appelle auſſi *Pilon* une Côte de mer fort eſcarpée, mais qui a peu de hauteur.

PILORI, ſ. m. Nom d'un inſtrument de punition publique, qui eſt différent ſuivant les lieux. Le plus ſimple eſt un poteau où l'on attache le criminel avec un carcan au cou, pour l'expoſer à la vûe du peuple. A Paris, c'eſt une tour de pierre, au milieu de laquelle eſt un pivot de bois, où poſe une machine qui a des trous pour paſſer la tête & les bras. Cette machine tourne & fait voir le criminel aſſis dans cette poſture, par des ouvertures pratiquée dans la tour. *Pilorier* quelqu'un, c'eſt l'attacher au Pilori ou au Carcan.

PILORIS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Rat muſqué, à peu près de la groſſeur d'un Lapin, qui eſt fort commun à la Martinique. Il ſe retire dans des trous de la terre. Sa chair ſe mange & paſſe pour bonne lorſqu'on lui a fait perdre l'odeur du muſc.

PILOSELLE, ſ. f. Plante vulneraire, qui a ſes feuilles couvertes de poils blancs, ſes fleurs jaunes & entourées de petites feuilles qui s'envelloppent en bourre lorſqu'elles ſont mures. Ses tiges rampent, en forme de petites cordes qui ſont velues auſſi. La *Piloſelle* croît dans des lieux arides.

PILOTAGE, ſ. m. Art du Pilote, qui conſiſte à bien conduire un vaiſſeau par les regles de la navigation. On appelle Pilote côtier, celui qu'on employe pour gouverner ſur certaines côtes difficiles ; & *Pilote hauturier*, celui qui gouvernant dans les voyages de long cours fait prendre les hauteurs du Pôle pour regler ſa route. On donne le nom de *premier* & de *ſecond Pilote* à deux vaiſſeaux qui doivent toujours être près de l'Amiral, ſoit dans la route ou dans le combat. *Pilote* eſt auſſi le nom d'un petit

poiſſon, à peu près de la forme du Maquereau, qui nage toujours devant le Requin, ſans que ce monſtre puiſſe ou veuille le dévorer. On le voit nager auſſi quelquefois devant la proue des vaiſſeaux, auxquels il ſert comme de guide.

PILOTIS, ſ. m. Pieux qu'on fiche en terre dans les lieux marécageux ou dont le terrain n'eſt pas aſſez ſolide pour affermir les fondemens d'un édifice. *Piloter*, c'eſt faire un ouvrage de fondation avec des pieux. *Amſterdam* eſt bâtie ſur Pilotis. On appelle *Pilotis de bordage* ceux qui bordent le Pilotage, & *Pilotis de remplage*, ceux qui rempliſſent l'eſpace.

PILULE, ſ. f. Diminutif du mot latin qui ſignifie *balle*. On donne ce nom à des médicamens réduits en forme de petite balle, & couverts ordinairement d'une feuille d'or ou de pain à chanter, qu'on fait avaller au malade.

PIMENT, ſ. m. Eſpece de poivre d'Inde, dont on diſtingue trois ſortes, qui ne différent que par la figure de leur fruit. L'une eſt en forme de petit bouton rouge, de la longueur d'un clou de girofle. Les deux autres ſont plus longues & ont l'écorce plus épaiſſe. La ſemence qui eſt contenue dans ces fruits eſt déliée & fort chaude. On s'en ſert pour aſſaiſonner les alimens, mais l'uſage continuel en eſt dangereux pour l'eſtomac des Européens.

PIMPRENELLE, ſ. f. Petite plante qui croît d'elle-même dans les prés, & qu'on cultive dans les jardins pour la mêler dans les ſalades. Priſe en teinture, elle a des vertus ſurprenantes pour purifier le ſang & nettoyer les reins.

PIN, ſ. m. Grand arbre, dont les branches viennent vers le ſommet du tronc & ſe revêtent de feuilles épaiſſes, longues & aigues, dont la couleur eſt un mêlange de vert & de blanc. Son fruit eſt une ſorte de pomme, qui contient des noyaux qu'on appelle *Pignolats*, d'une ſubſtance huileuſe & d'un goût aſſez agréable. *Voyez* PIGNOLAT. Le bois du Pin, eſt péſant & rougeâtre. Il y a différentes eſpeces de Pins.

PINACE, ſ. f. Nom d'un petit bâtiment de mer à pouppe quarrée, qui porte trois mâts & qui eſt à voiles & à rames. Comme il eſt fort leger, on l'employe à faire des courſes, à remonter dans les rivieres pour le bois & l'eau, à débarquer des troupes, &c.

PINACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt conſacré dans le langage de l'Ecriture pour ſignifier le ſommet d'un Temple.

PINCE, ſ. f. Levier de fer, qui ſert à lever des pierres & d'autres fardeaux. En termes de Fonderie, la *Pince* d'une cloche eſt le bord, où le battant frappe. On appelle *Pince* l'arrête que fait la corne du pied du cheval, & qui eſt compriſe entre les quartiers. On donne auſſi le nom de *Pinces* aux quatre dents de devant de la bouche d'un cheval avec leſquelles il paît l'herbe, deux en haut & deux en bas. Les *Pinces* lui viennent entre deux & trois ans. En termes de chaſſe, les *Pinces* des bêtes fauves ſont l'extremité de l'ongle.

PINCEAU, ſ. m. Inſtrument qui ſert aux Peintres pour appliquer les couleurs, & qui ſe prend, en termes figurés, pour l'art même de la Peinture. Il eſt ordinairement compoſé de poil de gris & d'une hampe. On prétend que le Pinceau des Anciens Peintres étoit fait de petits morceaux d'éponge. On appelle *Pinceau optique* deux cônes que forment les rayons partis de l'objet de la vûe, & qui ont la prunelle pour baſe. Pour entendre ce terme, il faut concevoir que les rayons partis de chaque point de l'objet vont toujours en s'écar-

tant jusqu'à la prunelle, & que là au contraire ils commencent à se rapprocher pour aller se réunir sur un seul point de la retine. Les Pinceaux des extrêmités de l'objet se croisent à leur base, & plus leur angle est grand, plus l'image qui se forme sur la retine est grande; ce qui fait que l'objet est vû plus grand.

PINCER, v. act. En termes de Manege, c'est faire sentir délicatement la pointe de l'éperon au cheval. En termes de mer, *Pincer le vent*, c'est aller au plus près du vent. En termes de Monnoie, *Pincer*, c'est marquer plus fortement les monnoies ou les médailles dans les endroits où l'empreinte n'est pas assez forte. *Pincer le luth*, se dit pour jouer du luth & des autres instrumens à cordes dont on joue en pinçant les cordes de la main droite, & se servant de la main gauche pour appuyer sur les touches.

PINCETTE, s. f. Les Artistes ont différentes sortes de pincettes, qui sont des outils pour manier les pieces de leur travail. On ne place ici un mot si connu, que pour faire remarquer que *pincette* ne se dit pas au singulier, non plus que d'autres instrumens qui sont composés de deux parties semblables, tels que des cizeaux, des lunettes, &c. Cependant il faut excepter la petite *pincette* dont on se sert pour arracher le poil & la barbe, quoiqu'elle ait aussi deux branches.

PINÇON, s. m. Petit oiseau commun, qui a la tête & le cou tirant sur le bleu, le croupion vert, l'estomac entre rouge & gris, & les aîles mêlées de noir & de blanc. Il imite le chant du Rossignol.

PINEALE, adj. lat. *Glande pineale.* C'est le nom d'une glande qui est placée vers le troisiéme ventricule du cerveau, & qui s'appelle aussi *Glande conoide.* Son nom de *Pineale* est formé de *Pin*, parce qu'elle a quelque ressemblance avec la pomme de Pin. C'est dans cette glande que Descartes a établi le *Sensorium* ou *le siége de l'ame raisonnable.* Mais on prouve fort bien que cette opinion ne peut être reçue.

PINGUIN, s. m. *Voyez* PENGUIN, qui est le nom le plus commun de cette espece d'oiseau.

PINNAS, s. m. Fruit de l'Amérique qui croît sur un chardon épineux & qui ressemble à la pomme de *Pin*, d'où est formé son nom. Il est excellent par l'odeur & le goût. Sa grosseur est celle d'un melon commun. Sa couleur est jaune dans sa maturité, mais il ne se conserve pas long-tems. On en distingue plusieurs especes.

PINNULE, s. f. l. Nom que les Mathématiciens donnent à une petite plaque de cuivre, qui s'éleve perpendiculairement sur les instrumens d'observation. Il y a deux Pinnules, percées chacune d'un petit trou, l'un vis-à-vis de l'autre, par où entre la lumiere ou les rayons de l'objet, afin qu'ils soient en ligne droite de l'objet à l'œil.

PINQUE, s. f. Nom d'un vaisseau de charge qui s'appelle aussi Flutte. Il est plat de varangue & il a le derriere rond.

PINTADE, s. f. Poule des Indes & d'Afrique, que les Espagnols ont nommé *Pintade*, parce que les couleurs de son plumage paroissent avoir été peintes. Il est ordinairement blanc & noir, avec un duvet noir au col. La Pintade a des membranes aux pieds, comme les oiseaux de riviere, des appendices rouges ou blancs à la machoire supérieure, & sur la tête une sorte de crête qui a la forme d'un casque. Ses œufs sont noirs & blancs comme son plumage.

PIOCHE, s. f. Outil qui sert à remuer la terre. Il est ordinairement quarré, mais il y a aussi

des *Pioches* pointues, qui se nomment feuilles de sauge, & des *pioches* qui ont un côté tranchant & l'autre fourchu. Les Charpentiers ont un autre instrument qui s'appelle *Piochon*, & qui est une sorte de petite *besaigue*, plate d'un côté, & de l'autre en bec d'âne, pour frapper dans des grandes mortoises.

PIONIER, s. m. Nom qu'on donne, en terme de guerre, à des ouvriers commandés, par un Ingénieur pour applanir des routes, creuser des fossés, des tranchées & des mines, & pour d'autres travaux militaires.

PIPE, s. f. Nom d'une mesure. La pipe de vin ou d'autres choses liquides, contient environ un muid & demi. La pipe de bled, comme on l'appelle en Bretagne, contient dix charges du poids de six cens livres, & chaque charge est de quatre boisseaux. On donne aussi le nom de *Pipe* à diverses sortes de tuyaux; mais, par excellence, au tuyau de terre cuite qui sert à fumer du tabac. Il est terminé par une tête en forme de petit vase, où l'on met le tabac, qu'on allume pour en tirer la fumée par l'autre bout. On appelle *Pipeau*, surtout dans le style poëtique, une flute champêtre qui se nomme aussi *Chalumeau*. Les Oiseleurs font diverses sortes de *Pipeaux*, pour arrirer les oiseaux en contrefaisant leur cri ou leur *pipis*. Delà vient *Pipée*, pour signifier cette espece de chasse, qui se fait avec des pipeaux.

PIQUE, s. f. Arme composée d'une hampe, de treize à quatorze pieds de longueur, & d'un fer applati & pointu. Par une ordonnance de Louis XIV le tiers de chaque compagnie d'Infanterie devoit être armée de piques, pour arrêter l'effort de la Cavalerie.

PIQUER, v. act. Ce mot a diverses significations dans les Arts. *Piquer*, en termes de Couture, c'est faire des points continus & bien rangés. En termes de Découpeur, *Piquer* du taffetas, c'est le percer & le figurer avec un petit fer. En termes de Maçonnerie, *piquer* une pierre, c'est la façonner en rustique, avec la pointe du marteau. En termes de Charpentier, *piquer* le bois, c'est le marquer avec un outil de fer, ou avec le plomb percé en triangle. En termes de Fauconerie, *piquer après la sonete*, c'est suivre l'oiseau, &c.

PIQUET, s. m. En termes de guerre, on appelle *piquet* un détachement du corps d'une armée, pour monter la garde dans un poste avancé ou pour d'autres opérations. Le jeu de *piquet* est un jeu de carte, ainsi nommé de son Inventeur. Nous avons dans le Journal de Trevoux une dissertation curieuse sur son origine. En géneral *piquet* signifie un petit bâton pointu qu'on fiche en terre, sur-tout pour arrêter les cordages des tentes, d'où vient l'expression de *planter* ou *lever le piquet* pour dire, *camper ou décamper*.

PIQUEUR, s. m. Nom qu'on donne, dans les Atteliers, à celui qui veille sur les Ouvriers, & qui prend soin de *piquer* ou de marquer ceux qui sont absens ou présens. En termes de Venerie, les *Piqueurs* sont des valets à cheval, qui suivent la bête & qui réglent la course des chiens; mais on prononce *Piqueux*.

PIRAMBAU, s. m. Poisson des mers du Bresil, qui vit de coquillages, & que la nature a fourni de deux pierres dans sa gueule, qui lui servent à les briser. Il fait un bruit qui est une espece de ronflement, d'où lui vient son nom en langage du Pays.

PIRASSOUP, s. m. Nom d'une sorte de cerf d'Arabie, qui est fort velu, & qui a la tête du Mulet. On prétend que l'eau où

a trempé ſa corne eſt un antidote contre toutes ſortes de poiſons.

PIRATE, ſ. m. *Voyez* PYRATE.

PIROGE, ſ. f. Nom d'une eſpece de *Canot* ou de *Bateau* composé d'un ſeul tronc d'arbre, qui eſt en uſage dans les deux Indes.

PIROLE, ſ. f. Plante commune dans les Pays froids, & qui ſe nomme auſſi *verdure* d'hiver, parce qu'elle eſt verte dans cette ſaiſon. Le nom de *Pirole* lui vient du nom latin du Poirier, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles de cet arbre. Ses fleurs ſont blanches &d'une odeur agréable. Elle paſſe pour un bon vulneraire.

PIROUETTE, ſ. f. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit du tour qu'une choſe fait ſur ſa baſe ou ſur ſon pivot. En termes de Danſe, c'eſt un ou pluſieurs tours qu'un danſeur fait ſur la pointe des pieds ſans changer de place. Il ſe dit auſſi en termes de manege, d'un tour qu'on fait faire à un cheval, & l'on en diſtingue de pluſieurs ſortes.

PIRRHONIENS, ſ. m. Nom d'une Secte d'anciens Philoſophes, diſciples de Pyrrhon, qui faiſoient profeſſion de douter de tout. Leur chef vivoit vers l'an 450 de la fondation de Rome.

PISCINE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *poiſſon*. C'eſt proprement le nom d'un baſſin d'eau où l'on conſerve du poiſſon. Mais, outre cet uſage, les anciennes Piſcines étoient des lieux où les jeunes gens apprenoient à nager. Les Juifs appelloient *Piſcine probatique*, c'eſt-à-dire *Piſcine du Bétail*, un réſervoir d'eau, près du Temple de Salomon, où étoient lavés les animaux qui devoient ſervir aux ſacrifices. Aujourd'hui quelques-uns donnent le nom de *Piſcines* aux fontaines de cuivre où l'on ſe lave les mains. En termes d'Egliſe, c'eſt un lieu où l'on jette l'eau des ablutions, & les cendres des uſtenciles eccléſiaſtiques qu'on brûle lorſqu'ils ne peuvent plus ſervir.

PISSASPHALTE, ſ. m. Mêlange de poix & de bitume, dont les Anciens ſe ſervoient pour calfater leurs navires & pour embaumer les gens du commun. Quelques-uns croyent que le Piſſaſphalte ſe forme naturellement; d'autres, que c'eſt une compoſition de l'art.

PISSENLIT, ſ. m. Plante amere, dont les feuilles reſſemblent à celles de la chicorée, & dont la fleur eſt jaune & la racine laiteuſe. Son nom lui vient, en françois comme en latin, de ſa vertu diurétique. Son amertume eſt très-ſalutaire, ſur-tout pour les tempéramens bilieux.

PISTACHE, ſ. f. Fruit d'un arbre qui ſe nomme *Piſtachier*. Les Piſtaches ſont rouſſes & contiennent une moelle verte, à peu près du gout des Pignolats. Elles pendent en grappes au bout des branches de l'arbre. On en fait des confitures & des dragées, qu'on prétend bonnes pour le dévoyement. L'Amérique a des piſtaches, qui croiſſent en terre, d'une petite plante rampante dont les fleurs ſont jaunes, & les feuilles ſemblables à celles du *Melilot*. Elle produit ſous terre de petites gouſſes griſes, qui contiennent des piſtaches de la groſſeur d'une aveline, dont on tire une huile fort eſtimée.

PISTE, ſ. f. Trace ou marque qui reſte d'une choſe ſur le terrain où elle a paſſé. Les chiens ſuivent le gibier à la piſte. En termes de Manége, un cheval qui manie ſur deux piſtes eſt celui qui en marque une par le train de devant & une autre par le train de derriere.

PISTIL, ſ. m. Partie d'une fleur qui s'éleve du milieu de ſon culier, & qui renferme ordinairement ſa graine.

PISTOLE, ſ. f. Terme de

compte en France, qui se dit de dix livres tournois. Les Espagnols ont une monnoie d'or du même nom, qui vaut environ le double de cette somme.

PISTOLET, s. m. Arme à feu, qu'on tire d'une seule main & qu'on porte ordinairement à la selle d'un cheval. La longueur des pistolets de la cavalerie est d'un pied & demi, & le diamétre de la balle est de cinq lignes. Les pistolets d'Espagne & d'Italie sont beaucoup plus longs que les nôtres.

PISTON, s. m. Nom de la partie cylindrique d'une pompe, qui s'éleve & qui s'abaisse pour faire agir la force mouvante. On nomme aussi pistons de petits boutons, à peu près de la même forme, qui servent à ouvrir une boëte en les pressant du pouce. *Pister*, en Pharmacie, se dit de plusieurs drogues qu'on bat dans le mortier, apparemment parce que l'extrémité du pilon forme une espece de piston.

PITANCE, s. f. Terme monastique, qui signifie la portion qu'on donne à chaque Religieux pour son repas. Ce nom est fort ancien & nous est venu de la basse latinité.

PITAUX ou PETAUX, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Paysans qu'on obligeoit d'aller à la guerre. De-là s'est conservé dans quelques Provinces, surtout dans celle d'Artois, l'usage populaire de crier *Pitaux* ou *Piteux*, lorsqu'on voit entrer dans les villes des Paysans bien vétus & bien montés.

PITE, s. f. Petite monnoie de cuivre, qui valoit anciennement la moitié d'une obole & le quart d'un denier. On prétend que ce nom lui venoit du nom latin de *Poitiers*, où elle étoit battue. Quoiqu'elle soit hors d'usage, Barrême l'a fait entrer dans ses *comptes*. L'Amérique produit une plante qui se nomme *Pite*, & dont on distingue plusieurs sortes. Sa principale propriété est de tenir lieu de chanvre & de lin par ses feuilles, qui étant séches & dépouillées de leur peau, laissent un écheveau de fil blanc, de leur longueur. Les Espagnols font de ce fil des bas & d'autres ouvrages. Les Sauvages en font leurs cordes d'arc & leurs filets pour la pêche.

PITO, s. m. Nom d'un oiseau de l'Amérique de la grosseur d'un étourneau, & de la couleur d'une alouette, excepté qu'il est verd sous le ventre. Son bec, qui est long & fort, lui sert à se creuser dans les rochers un trou qui lui sert de retraite & de nid. On prétend qu'il se sert pour cela d'une herbe que les Espagnols appellent *herbe des Pitos*, & à laquelle ils attribuent une vertu singuliere pour rendre faciles à percer les choses dures & le fer même.

PITON, s. m. Espece de clou, dont la tête est percée en anneau, pour retenir des crochets & des verges de fer. Il y a des pitons d'affut, qui servent aux affuts de canon.

PITUITE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une des quatre humeurs qui constituent le tempérament des animaux. La pituite est une humeur blanche & froide.

PIVOINE, s. f. Nom d'une fleur & de sa plante. La fleur qui se nomme *Pivoine* approche beaucoup de la rose par sa forme & par sa beauté, mais elle est sans odeur. Elle sert à l'ornement des plates-bandes, d'autant plus que les feuilles forment une belle verdure. Il y a des pivoines, blanches, rouges, panachées. Les feuilles de la femelle sont déchiquetées. On vante la racine de Pivoine pour fortifier les nerfs & le cerveau.

PLACAGE, s. m. Nom d'une espece de menuiserie qui consiste à plaquer, par compartimens,

des feuilles de bois ſur des fonds d'autres bois. On ſe ſert pour cela de colle d'Angleterre. On appelle auſſi *placage* le gazon qu'on coupe dans un terrain inculte & qu'on plaque dans un jardin, pour faire ſur le champ des Boulingrins & d'autres pieces vertes, lorſqu'on n'a pas la patience de ſemer de la graine d'herbe.

PLACARD, ſ. m. Ce qui s'applique en plaquant. De-là le nom de *Placard* pour certaines affiches collées au coin des rues, qui contiennent, ou des ordonnances, ou des avis publics. En termes d'Architecture, on appelle *Placard* la décoration d'une porte d'appartement, compoſée d'un chambranle avec ſa friſe & ſa corniche. Il y a des *Placards* d'aſſemblage, qui ſont à quadres & à panneaux. Une *Porte à Placard* eſt celle qui eſt pleine & emboitée haut & bas avec tous ſes ornemens.

PLACE D'ARMES, ſ. f. Nom qu'on donne dans les Places de guerre à un terrain ſpacieux qui ſert de lieu d'aſſemblée à la garniſon. Les Camps militaires ont auſſi leurs *Places d'armes*. On appelle *Place de guerre*, toute Ville ou toute Forteréſſe dans laquelle on peut ſe défendre, à l'aide des fortifications.

PLACIER, ſ. m. Mot formé de place, qui eſt le titre de ceux qui prennent à ferme le droit de louer les places d'un marché aux gens qui veulent y étaller leurs marchandiſes.

PLAGE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſe dit d'une mer baſſe, & d'un rivage plat, étendu en droite ligne, ſans rade & ſans cap où les vaiſſeaux puiſſent être à l'abri.

PLAGIAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, & nom qu'on donne à ceux qui s'attribuent les ouvrages d'autrui, ou qui en dérobent quelque partie, pour enrichir les leurs. Ce crime, qui ne bleſſe pas moins les loix de la morale que celles de la littérature, s'appelle *Plagiat*. Dans l'ancienne Rome, on nommoit *Plagiaire* celui qui achetoit ou vendoit pour eſclave une perſonne libre; & ſa punition étoit le fouet. Le *Plagiat littéraire* conſiſte de même à prendre les droits de propriétés ſur ce qui ne nous appartient pas.

PLAIDER, v. act. Terme formé du vieux mot *plaid*, qui a ſignifié *diſcours, avis raiſonné. Plaider, Plaideur, Plaidoyer,* ſont des termes très-connus, & qui vraiſemblablement ne ſeront jamais hors d'uſage. *Plaict* ou *Plect*, a ſignifié, dans l'ancien droit François, un *cheval de ſervice*, que certains Vaſſaux devoient au Seigneur du Fief. Le *plaict de main-morte* étoit un cheval dû à la mort du Vaſſal.

PLAN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Géométrie, une ſurface égale, c'eſt-à-dire, ſans aucune courbure. Ainſi la ſurface d'un Globe peut être unie; mais n'étant point égale, elle n'eſt pas un Plan. Celle d'un Cube, poſé ſur une de ſes faces, eſt un Plan parfait. En Méchanique, on appelle *Plan incliné*, une ligne tirée d'un point de la ligne verticale à un point de la ligne horizontale. Plus la ligne du plan incliné ſera longue, plus une petite puiſſance ſera capable d'élever ou de ſoutenir un grand poids. En Arithmétique, on appelle *nombre plan*, celui qui n'eſt formé que de la multiplication de deux nombres, comme un plan, en Géométrie, eſt une grandeur de deux dimenſions. La multiplication de trois nombres forme le *ſolide*.

PLANCHE, ſ. f. On appelle *planches d'entrevoux*, les planches qui couvrent les eſpaces d'entre les ſolives. En termes de Graveur, *planche* ſe dit d'une feuille de cuivre ou de bois ſur laquelle on grave. On donne même le nom de *planches* aux eſtampes qui

s'en tirent. Les Jardiniers nomment aussi *planche* un espace de terre cultivé, où ils élevent des fleurs ou des legumes. *Planchette* est un diminutif, qui se dit de diverses petites planches. *Plancher* signifie proprement une épaisseur de solives couvertes de planches, qui sépare les étages d'une maison ; mais il se dit aussi de toute aire sur laquelle on marche.

PLANCON, s. m. Nom qu'on donne à une jeune branche de certains arbres, tels que le saule, le frêne, &c. qui se plante en terre & qui prend de bouture.

PLANE, s. m. Grand arbre, qui étend fort loin ses branches, & dont les feuilles sont fort larges & l'écorce fort épaisse, ce qui le rend propre à faire une belle ombre. Il ne porte pour fruit que des baies rondes, de la grosseur d'une noisette. On lit dans les Anciens, que l'usage de Rome étoit d'arroser le Plane de vin, & quelques-uns prennent littéralement cette remarque comme une preuve du cas que les Romains faisoient de cet arbre. D'autres croient que ce n'est qu'une figure, pour signifier qu'on prenoit plaisir à boire à l'ombre du Plane.

PLANE, s. f. est aussi le nom d'un outil d'acier tranchant, qui a deux poignées, c'est-à-dire, une à chaque bout ; & qui sert aux Charrons & aux Tonneliers pour applatir le bois. La *plane* des Plombiers est un morceau de cuivre quarré, avec une poignée pour la soutenir, qu'ils font chauffer pour planer le sable. *Planer*, en termes de Charrons, &c. c'est polir le bois avec la plane ; en termes de Plombiers, c'est passer la plane sur le sable du moule pour le rendre uni. On appelle *étaim plané*, celui qui est poli soigneusement ; & *Planeur*, l'Ouvrier qui le *plane*. Le bois qu'on fait tomber avec la plane, se nomme *planure*.

PLANETE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *Errant*. On a donné ce nom à un certain nombre d'Astres qui ont un mouvement propre & régulier d'Occident en Orient, c'est-à-dire, contraire au mouvement du premier mobile qui est d'Orient en Occident. On en compte ordinairement sept ; *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, le *Soleil*, *Venus*, *Mercure* & la *Lune*. Mais les Astronomes modernes ont découvert neuf autres corps célestes, qu'ils comptent aussi entre les Planétes, & dont cinq tournent autour de Saturne, & quatre autour de Jupiter. On les a nommés *Satellites*, parce qu'ils sont comme autant de Gardes qui escortent d'autres Planétes. On compte que le *Soleil* est cent soixante-six fois aussi gros que la terre, *Saturne* quatre-vingt-onze fois, *Jupiter* quatre-vingt-quinze fois, *Mars* à peu près de la grosseur de la terre, *Venus* grosse d'un trente-huitiéme de la terre, *Mercure* d'un milliéme, & la *Lune* d'un quarantiéme. On prétend que leur distance de la terre est de 1100000 lieues pour le Soleil, de 167000 pour Mercure, de 35000 pour la Lune, de 64000 pour Venus, de 1200000 pour Mars, de 8000000 pour Jupiter, & de 14000000 pour Saturne. Le Soleil acheve son cours en trois cens soixante-cinq jours & environ six heures, la Lune en vingt-neuf & demi. Mercure environ dans l'espace de six mois, Venus environ dans l'espace de dix-huit mois, Mars en deux ans, Jupiter en douze ans, & Saturne en trente ans. L'Astrologie judiciaire attribue diverses propriétés aux Planétes, les divise par différentes qualifications, & se sert d'un langage qui lui est propre pour expliquer toutes ces différences, en leur attribuant des effets chimeriques. On appelle *Région planétaire*, l'espace où se fait le mouvement de toutes les Planétes ; &

Heures planètaires, celles où les Astrologues s'imaginent que chaque Planéte domine le plus.

PLANIMETRIE, f. f. Mot composé du grec & du latin, & nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enseigne l'art de mesurer les plans & les surfaces.

PLANISPHERE, f. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *globe plat*, c'est-à-dire, représentation d'un globe ou d'une sphere sur un plan, pour les usages de la Géométrie & de l'Astronomie.

PLANTAIN, f. m. Plante commune, à laquelle on attribue de puissantes vertus contre le poison, la pourriture, les inflammations, & pour fortifier toutes les parties. On en distingue deux sortes; le grand, qui a ses feuilles & sa tige plus haute; & le petit. Quelques-uns prétendent même que celui qui croît dans les lieux humides est une troisiéme espece.

PLANTE, f. f. lat. Nom général de tous les corps végétables, arbres, arbrisseaux, arbustes, herbes & racines. Il n'y a pas de plantes qui n'aient quelque propriété particuliere; ce qui en rend la connoissance fort utile. On a formé des méthodes pour cette étude. Les Chymistes divisent les plantes en cinq classes; les *aqueuses*, les *ameres*, les *acides*, les *âcres* & les *huileuses*. *Plante* se dit aussi du dessous des pieds, depuis les orteils jusqu'au talon, & même de toute la forme du pied en dessous. De-là le *muscle plantaire*, qui est le nom d'un muscle qui sert au mouvement de la plante du pied. *Planter* se dit de l'action de mettre une plante en terre; & dans le sens figuré, de tout ce qu'on place debout dans une assiette ferme. *Plantoir* est le nom d'un outil de Jardinage, avec lequel on fait des trous en terre pour planter. *Plant* se dit des jeunes arbres plantés, en quinconce ou autrement. *Plantation* est un mot nouveau, introduit à l'occasion des Colonies Européennes qui se sont établies depuis la découverte des Indes, & qui ont commencé à semer, à planter & à cultiver les terres dont elles ont pris possession. Il se dit, & de ces terres nouvellement cultivées, & de la Colonie même.

PLAQUER, v. act. En termes d'Ebenistes, *plaquer le bois*, c'est l'appliquer par feuilles déliées sur d'autre bois. On dit aussi *plaquer le plâtre*. *Voyez* PLACAGE. On appelle *plaquis* une sorte d'incrustation de pierre ou de marbre, qui se fait sans liaison. *Plaque*, d'où tous ces mots sont formés, paroît l'être lui-même du substantif grec qui signifie *planche*.

PLAQUESOIN, f. m. Nom d'un instrument de Vitriers, qui est une petite cuve de plomb dans laquelle ils détrempent le blanc pour signer le verre.

PLASTIQUE, adject. Mot tiré du grec, qui signifie ce qui a le pouvoir de faire, de former, d'imiter. On appelle *vertu plastique*, dans les idées d'une certaine Philosophie, le pouvoir ou la vertu d'engendrer, dans les végétaux comme dans les animaux. Un Anglois, nommé *Cudwerth*, a publié des idées singulieres sur les *formes plastiques*.

PLASTRE ou PLATRE, f. m. Espece de pierre blanche minérale, qu'on fait cuire dans un four, & qu'on réduit en poudre pour en faire une sorte de mortier qui sert à bâtir ou à revêtir d'autres bâtimens. Son nom vient apparemment de la même source que *plastique*. On appelle *plâtre cru*, la pierre de plâtre avant qu'elle soit cuite; & on lui donne d'autres noms suivant ses qualités & son usage. Le *plâtre fin*, c'est-à-dire, bien sassé, & qu'on nomme autrement *plâtre au panier*, prend toutes sortes de formes dans les ouvrages d'Architecture & de

Sculpture. *Plâtrer*, qui ſignifie proprement appliquer du plâtre, ſe dit, dans le ſens figuré, pour déguiſer un mauvais fond par de belles apparences. *Une paix plâtrée*, *une réconciliation plâtrée*.

PLATANE, ſ. m. Arbre de pluſieurs contrées de l'Afrique & de l'Amerique, fort différent du plane, & reſſemblant plûtôt au palmier par la forme & la grandeur de ſes feuilles. Il en ſort des grappes qui contiennent un grand nombre de fruits, longs d'environ deux palmes & gros de deux doigts, dont la chair eſt très-bonne & très-tendre. Nos Relations vantent beaucoup cet arbre, & quelques-unes l'appellent *Plantain*, dans la crainte apparemment qu'on ne le confonde avec le plane; mais les Eſpagnols & les Portugais, qui l'ont connu les premiers, l'ont nommé *Platane*.

PLAT-BORD, ſ. m. Terme de Marine. On donne ce nom à l'extrêmité du bordage, qui regne par en-haut autour du pont. C'eſt auſſi un retranchement de planches qu'on fait ſur le haut du côté d'un vaiſſeau, pour empêcher l'eau d'y entrer quand on le veut carener.

PLATEAUX, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux fumées des bêtes fauves, parce qu'elles ſont plates & rondes.

PLATE-BANDE, ſ. f. Terme de Jardinage. C'eſt une eſpace de terre aſſez étroit, qui regne le long d'un parterre ou d'un mur, & qui contient ordinairement des fleurs. Les Architectes appellent *plate-bande* le moule quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. La *plate-bande* eſt à cet ordre, ce que la cimaiſe eſt aux autres. On donne le même nom à divers autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur ſans ornement & beaucoup de ſaillie. En termes d'Artillerie, *la plate-bande* d'un canon eſt la partie unie de la culaſſe qui regne autour de la piéce. Les affuts ont des bandes de fer, qui ſe nomment auſſi *plate-bandes*.

PLATE-FORME, ſ. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à une élévation de terre, qui ſe fait pour y dreſſer une batterie de canon. Dans les navires, c'eſt un arrangement de pluſieurs planches pour le même uſage. On appelle auſſi *plate-forme* une ſorte de terraſſe, ſur un édifice, où l'on peut ſe promener à découvert. Les maiſons des Orientaux ſont ordinairement couvertes en plate-forme. Les Architectes donnent le nom de *plate-forme* aux pieces de bois qui ſoutiennent la charpente d'une couverture.

PLATE-LONGE, ſ. f. Nom d'une bande de cuir qu'on met au cou des chiens de chaſſe, pour les arrêter lorſqu'ils ſont trop vîtes. On nomme auſſi *plate-longe*, une longe de fil qui ſert aux Maréchaux dans leur travail, pour abbattre un cheval, ou pour lui lever les jambes.

PLAT-FOND, ſ. m. Revêtement du deſſous d'un plancher, qui eſt ordinairement un lambris de lattes & de plâtre, & qu'on enrichit quelquefois de peintures & de compartimens. Les Peintres appellent *plat-fond*, un ouvrage de peinture, fait pour être vû de bas en haut, & dont les figures par conſéquent doivent être racourcies & vues en deſſous.

PLATINE, ſ. f. Plaque de quelque metal, grande ou petite, qui ſert à divers uſages. Les Imprimeurs ont leur *platine*, qui eſt un morceau de fer ou de fonte, attaché à la boîte de la preſſe, & qui poſe ſur le tympan lorſqu'on imprime. *Platine de fuſil*, *platine de montre*, *platine de loquet*, &c.

PLATONIQUE, adj. Mot formé du nom de *Platon*, ancien & célébre Philoſophe. On appelle *année platonique* une révolution à la fin de laquelle on ſuppoſe que

tous les corps céleſtes feront exactement dans le même ordre & dans la même place qu'ils avoient au moment de la création. *Tycho* a prétendu qu'elle demandoit vingt-cinq mille huit cens ſeize années communes ; *Riccioli* vingt-cinq mille neuf cens & vingt ; & *Caſſini* vingt-quatre mille huit cens. Quelques-uns ſe ſont perſuadés qu'il ſe feroit alors un renouvellement total de la création. On nomme *amour Platonique* une affection mutuelle entre deux perſonnes de différent ſexe, qui n'a pour objet que le mérite ſpirituel & les perfections de l'ame, ſans aucun égard aux ſens.

PLATONISME, ſ. m. Nom qu'on donne à la doctrine philoſophique de Platon, dont on croit qu'une partie étoit tirée immédiatement de nos ſaintes Ecritures, ſur-tout de la Geneſe. Ses anciens Sectateurs étoient nommés *Platoniciens*.

PLAUSIBLE, adj. mot formé du latin, qui, ſuivant ſon origine, devroit ſignifier ce qui mérite des applaudiſſemens. Mais il n'eſt pris, en françois, que pour *vraiſemblable*, *juſte en apparence*. Des raiſons, des excuſes, des prétextes *plauſibles*, ſont des raiſons, des excuſes & des prétextes qui ſatisfont par une forte apparence de verité.

PLEBEIEN, adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Peuple*. On appelloit *Plebeien*, dans l'ancienne Rome, celui qui étoit du Peuple, qui n'étoit ni Patricien, ni Chevalier, ni Noble. L'ordre *Plebeien* étoit l'ordre du Peuple, c'eſt-à-dire, le dernier ordre de la Republique.

PLEIADES, ſ. f. gr. Nom poëtique d'une conſtellation de ſept étoiles qui ſont au derriere du ſigne du Taureau, & que les Poëtes ont fait filles d'*Atlas* & de *Pleione*. Elles ſe levent vers l'Equinoxe du Printems, & leur lever eſt ſouvent accompagné d'orages & de pluies. Les Anciens & les Modernes ont formé des *Pleiades poëtiques* ; c'eſt-à-dire, qu'en différens ſiécles on a nommé *Pleiades* un nombre de ſept bon Poëtes qui ſe ſont diſtingués dans le même tems. La *Pleiade françoiſe*, ſous les regnes de Henri II, Charles IX & Henri III, étoit compoſée de *Ronſard*, de *du Bellay*, de *Jodelle*, de *Pont de Tiard*, de *Dorat*, *Belleau* & *Baif*.

PLEIN, ſ. m. Terme d'Ecriture. On appelle *plein* une certaine groſſeur dans un trait de plume, & l'on diſtingue le Plein parfait, le Plein imparfait, le demi-Plein & le délié. Les Tanneurs appellent *Plein* une ſorte de cuvier de terre, où l'on met les cuirs dans l'eau & dans la chaux.

PLEION, ſ. m. Terme d'Ouvrier, formé vraiſemblablement de *plier*. On appelle *pleion*, le menu oſier avec lequel on attache les vignes & les branches d'arbres. On donne le même nom, à Paris, à la paille choiſie dont on fait des nattes & des chaiſes.

PLENIER, adject. Vieux mot, qui s'eſt conſervé dans *Indulgence pleniere*, terme Eccléſiaſtique. *Voyez* INDULGENCE. Quelques-uns ont nommé *Conciles pleniers* les *Conciles œcumeniques*, qu'on ſuppoſe formés de tous les Evêques de l'Egliſe ou du plus grand nombre. On a dit auſſi *Cour pleniere*, ou *planiere*, pour ſignifier *Cour bien remplie de Courtiſans*. *Tenir Cour pleniere* ou *tenir Etat royal*, c'étoit appeller tous les Vaſſaux ; Princes, Comtes, Chevaliers, Dames & Demoiſelles.

PLENISTE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Philoſophes qui ſoutiennent que les corps peuvent ſe mouvoir dans le plein, & qu'il n'y a pas de vuide dans la nature.

PLEONASME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *abondance* ; & nom d'une figure de Rhetorique, par laquelle on emploie divers tours pour expliquer plus clairement la

même chose. Mais on entend communément par *pleonasme*, un mot employé inutilement, un mot superflu, parce qu'il ne signifie que ce qui a déja été exprimé par un autre mot.

PLETHORE, s. f. Mot grec, qui signifie *plenitude*. C'est un terme de Médecine, qui se dit d'une trop grande abondance de sang; vice qui l'empêche de circuler.

PLEURE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une double membrane qui environnant la face intérieure des côtes, entoure le dedans de la poitrine.

PLEURESIE, s. f. Mot grec de la même origine que le précédent, & nom d'une maladie causée par l'inflammation de la pleure & d'une partie du poumon. Elle vient ordinairement de la coagulation du sang par un froid externe qui suit une grande chaleur du corps. Le sang arrêté s'enflamme nécessairement dans les poumons. On appelle *fausse pleuresie*, ou *douleur pleuretique*, une douleur vive & piquante qui se fait sentir à l'un des côtés, quoique sans fiévre, & qui se dissipe ordinairement par la sueur ou par la saignée. La *pleuropneumonie* est une inflammation de toutes les parties internes de la poitrine, & differe de la *pleuresie* en ce que celle-ci n'attaque que la moitié du poumon.

PLEURS DE TERRE, s. m. On donne ce nom aux eaux de pluie qui se filtrent dans la terre suivant la pente des lieux, & aboutissent ordinairement à quelque lieu où elles forment des étangs & des mares. Lorsqu'on découvre leur cours, on fait quelquefois des pierrées, c'est-à-dire, des aqueducs de pierre pour les recueillir.

PLI DE CABLE, s. m. Terme de Marine, qui se dit de la longueur de la roue d'un cable. Ainsi *mouiller un pli de cable*, c'est n'en filer qu'une très-petite partie en mouillant l'ancre, comme l'on fait lorsqu'on doit bientôt quitter le lieu où l'on mouille.

PLIE, s. f. Nom d'un poisson de mer, plat & large, qui est excellent sur certaines côtes. On prend aussi de bonnes Plies dans la Loire. La Plie est sans dents.

PLIÉ, adj. En termes de Blason, *plié* se dit de ce qui est seulement courbé. Il se dit aussi des oiseaux qui n'étendent pas les aîles. *Un aîgle au vol plié. Plioir* est le nom d'une petite lame de bois ou d'ivoire, arrondie par le bout qui sert à plier ou à couper le papier.

PLINGER, v. act. Terme d'Art. *Plinger la mêche*, c'est lui donner la premiere trempe pour faire de la chandelle.

PLINTHE, s. f. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, tel que la face d'une base de colomne. Dans les murailles mêmes, une épaisseur de quelques rangs de briques, avancés en forme de plate-bande, se nomme *plinthe*.

PLOC, s. m. Nom qu'on donne à une composition de poil de vache & de verre pilé, qu'on met entre le doublage & le bordage d'un vaisseau, pour empêcher qu'il ne s'y engendre des vers; précaution nécessaire dans la navigation, sur-tout entre les Tropiques, sous la Zone Torride.

PLOMB, s. m. lat. Metal pesant & grossier, qui se trouve en diverses sortes de terre où il y a de l'argent mêlé, & même de l'or, ce qui oblige d'en faire l'essai avant que de l'employer. Il y a aussi des mines particulieres de plomb, dont les veines sont quelquefois en forme de terre cendrée avec de petites paillettes brillantes, & quelquefois en forme de terre blanche ou rousse, qui a quelque chose de plombé. On a observé que le plomb croît en poids & en grosseur, sur-tout dans les lieux bas. Il fond plus facilement au feu que tout autre

metal ; & dans l'analyſe, on en tire un peu de mercure & de ſouffre, & beaucoup de terre bitumineuſe. Le plomb calciné & pétrifié s'emploie dans la Médecine. On appelle *plomb* un petit poids ſuſpendu à un cordeau, qui ſert à niveler ou à prendre ce qu'on appelle les *à-plombs*. Celui qui eſt attaché à un triangle de bois, dont on met la baſe en haut, ſe nomme *plomb à talus*. En termes de Marine, *plomb*, ſe dit pour la *ſonde*, qui eſt un morceau de plomb en forme de cone, attaché au bout d'une corde. Les Graveurs de medailles appellent *plomb à la main*, une certaine quantité de plomb fondu, ſur lequel ils appliquent leur figure pour en voir parfaitement l'empreinte. On donne auſſi le nom de *plomb* à une ſorte de ſuffocation qui arrive quelquefois aux *Vuidangeurs*, & dont les accidens reſſemblent à ceux de l'apoplexie.

PLOMBAGINE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'une eſpece de marcaſſite, ou de pierre d'argent & de plomb, qui ſe trouve dans les mines. Sa couleur eſt différente, ſuivant la nature des vapeurs de la terre dont elle ſe forme. On lui attribue les mêmes proprietés qu'à la litharge d'argent ou de plomb. Celle qui ſe forme dans les fourneaux où l'on fond la mine d'or ou d'argent, ſe nomme *plombagine artificielle*.

PLOMBATEUR, ſ. m. Titre d'un Officier de la Chancellerie Romaine, dont l'office eſt de plomber les Bulles.

PLOMBER, v. act. Mot formé de *plomb*, qui ſe dit en géneral pour mettre ou attacher du plomb à quelque choſe. *Plomber* de la vaiſſelle de terre, c'eſt la verniſſer avec de la mine de plomb. En termes de Jardinage, *plomber* ſignifie peſer du pied ſur de la terre remuée, pour l'affermir. En termes de Maçonnerie, *plomber*, c'eſt employer le plomb pour juger ſi un ouvrage eſt droit ou s'il a du fruit. *Plomber un navire* ſe dit auſſi dans le même ſens. En termes de Relieur, *plomber* c'eſt mettre ſur la tranche d'un livre, du *plombé*, qui eſt une compoſition de mine de plomb, de colle & d'eau. On dit que *l'émail plombe*, pour dire qu'il devient louche & couleur de plomb, lorſqu'il eſt appliqué ſur un fond qui l'obſcurcit.

PLOMBIERE, adject. *Pierre plombiere*, nommée autrement *Molybdoide*. Nom qu'on donne à la mine de plomb, avant qu'elle ait paſſé par le feu.

PLONGEON, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui eſt à peu près de la groſſeur d'une ſarcelle. Il y a des *plongeons de mer*, & des *plongeons de riviere* ou d'étang. Le premier a le bec, les jambes, le deſſus du corps & la queue noirs. Il n'a que le ventre blanc. L'autre eſt auſſi noir ſur le dos & blanc ſous le ventre ; mais il a le bec rouge. *Faire le plongeon*, c'eſt ſe dérober à la vue en s'enfonçant dans l'eau, à l'imitation du plongeon. Cette expreſſion ſe prend auſſi dans le ſens figuré, pour ſe dérober à quelque difficulté, à quelque danger, lorſqu'on n'a pas la force ou le courage de faire tête.

PLONGEUR, ſ. m. Nom de certaines gens de mer, qui ont l'art & qui font mêtier de plonger dans l'eau, ſoit pour la pêche des perles, ſoit pour tirer d'autres choſes du fond de la mer. On a propoſé dans le Mercure de Juin 1749, une méthode pour briſer les rochers dans la mer, à l'aide des plongeurs. On dit que le *canon plonge*, quand les décharges ſe font de haut en bas. *Plonger* eſt auſſi verbe actif, pour ſignifier *enfoncer*. Se *plonger* dans les plaiſirs. *Plonger* un poignard dans le ſein de quelqu'un.

PLUCHE, ſ. f. *Voyez* PELUCHE, qui eſt la maniere d'é-

crire, quoiqu'on prononce *Pluche.*

PLUMASSEAU, f. m. Nom que les Chirurgiens donnent aux tentes de charpie qu'ils mettent dans les plaies. On appelle proprement *plumaſſeau* un petit bout de plume qu'on taille pour faire les aîles d'une fléche, ou pour d'autres uſages.

PLUME, f. f. Excreſcence naturelle qui couvre les oiſeaux. Toutes leurs plumes enſemble ſe nomment leur *plumage.* Comme on ſe ſert des groſſes plumes de certains oiſeaux pour écrire, le nom de *plume* ſe donne à tout ce qui ſe taille de même pour cet uſage. Ainſi l'on dit une *plume d'argent*, une *plume d'or. Plume* ſe prend auſſi, dans le ſens figuré, pour l'action d'écrire. On dit fort bien d'un bon Ecrivain, qu'il a une belle plume. On perſonifie même ce mot, en diſant de celui qui écrit bien : C'eſt une bonne, une excellente *Plume.* En termes de Botanique, on appelle *plume* la partie de la graine qui eſt cachée dans les cavités de ſes lobes, & qui ſortant de terre la premiere, forme la tige de la plante. *Plumet* ſe dit d'une plume d'autruche, que les gens de guerre mettent autour de leur chapeau. Les *plumets de Pilote* ſont des plumes attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laiſſe voltiger pour connoître d'où vient le vent. On appelle *plumée d'encre*, ce qui entre d'encre dans une plume, pour écrire. En termes de Maçonnerie, *faire une plumée*, c'eſt dreſſer à la régle, avec le marteau, les paremens d'une pierre pour la dégauchir.

PLURALITÉ, f. f. Mot formé du latin, qui ſignifie le plus grand nombre, dans les choſes qui peuvent ſe compter. Ainſi la pluralité des voix, dans une élection, eſt le plus grand nombre des voix.

PLURIEL, ſubſt. & adject. Terme de Grammaire, qui eſt oppoſé à *ſingulier.* On appelle *pluriel* ou *nombre pluriel*, dans les verbes comme dans les noms, ce qui ſe dit de pluſieurs ; comme *ſingulier* eſt ce qui ſe dit d'un ſeul.

PLUS, adv. En termes d'Algebre, *plus* eſt le nom du caractere affirmatif, qui s'exprime par cette figure +. Ainſi $a + b$ ſignifie a plus b.

PLUTON, f. m. Un des douze grands Dieux du Paganiſme, que les Poëtes font fils de Saturne, & frere de Jupiter & de Neptune, & à qui ils donnent l'Empire des Enfers pour partage. On le repréſente dans un char traîné par ſix chevaux noirs, avec un paquet de clés à la main, pour ſignifier qu'il a le commandement de la porte de la mort. Il enleva Proſerpine, fille de Cerès, dont il fit la Reine des Enfers. On le confond quelquefois avec Plutus, Dieu des richeſſes, qui eſt repreſenté boiteux lorſqu'il s'approche de quelqu'un, pour ſignifier que les richeſſes s'acquierent difficilement ; & avec des aîles, qui lui donnent beaucoup de légereté à s'envoler. On le fait auſſi aveugle, parce qu'il accorde ſouvent ſes faveurs à ceux qui ne les méritent pas, & qu'il néglige ceux qui en ſont les plus dignes.

PLUVIAL, f. m. lat. Nom d'un habillement d'Egliſe, qui ſe nomme autrement Chappe, & dont l'officiant eſt revêtu lorſqu'il encenſe. C'étoit anciennement une ſorte de manteau, que les Eccléſiaſtiques portoient pour ſe garantir de la pluie.

PLUVIER, f. m. Oiſeau de la groſſeur d'un Pigeon, qui a le bec noir, rond & court, & trois doigts à chaque pied. Il eſt brun & marqueté de jaune. On eſtime ſa chair, ſur-tout celle du *Pluvier doré*, qui eſt une eſpece plus jaune.

PNEUMATIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *ſouffle.* On donne le nom de *machine pneumatique* à toute machi-

ne qui agit par l'effet de l'air ou du vent ; mais plus particuliérement à un *Recipient* duquel on tire l'air par un piston qu'on y pousse, ce qui s'appelle *pomper l'air*. Cette machine sert à faire quantité d'expériences, qui font connoître les effets de l'air sur les corps, par ce qui leur arrive lorsqu'ils n'en sont plus environnés.

PNEUMATOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Traité des Esprits*. Quelques-uns donnent ce nom à la Doctrine qu'on enseigne, dans les Ecoles, sur les Esprits, tels que *Dieu*, les Anges, les Ames humaines, &c.

PNEUMONIQUES, s. m. Mot grec, formé du substantif qui signifie *poumon*. C'est le nom général des médicamens qui s'employent pour les incommodités du poumon & de la poitrine.

PNIGITE, adj. *Terre pnigite*. Nom grec d'une terre gluante, vantée par les Anciens pour les usages de la Médecine. Entre plusieurs propriétés, ils lui attribuoient celle de rafraîchir le sang quand on la tenoit dans la main.

POALLIER, s. m. Nom de la grosse piece de cuivre dans laquelle porte le tourillon du sommier d'une cloche, qui la tient suspendue en l'air. On la nomme aussi *Couette*. Il y a beaucoup d'apparence que *Pouillé* n'est qu'une corruption de *Poallier*, d'autant plus que le nom de *Poallier* s'étant étendu autrefois au clocher même des Eglises, on le donnoit aussi à l'inventaire de tous les clochers de France.

POCHE, s. f. Les Maîtres à danser appellent *Poche* un petit violon qui fait peu de bruit, & qu'ils portent dans leur poche pour aller donner des leçons de danse en ville. On nomme aussi *poches* les filets ou les bourses qui servent à fermer les ouvertures des terriers pour prendre des lapins au furet.

POCO, adv. Mot Italien, qui signifie peu, & qui s'employe en Musique pour signifier *diminution*. Ainsi *poco allegro* se dit pour signifier, plus foiblement que l'*allegro*.

POCOAIRE, s. m. Nom d'un arbrisseau du Bresil, dont le tronc est si tendre qu'il peut se couper comme une rave. Il est de la grosseur de la cuisse, haut de dix ou douze pieds. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oseille de marais, mais sont fort grandes, & si minces que le vent les perce à jour. Le fruit ressemble au concombre & croît par grappes, son goût tire sur celui de la figue.

POCONE, s. f. Plante montagneuse de la Virginie, dont le suc, qui est rouge & que les Sauvages mêlent d'huile, leur sert à se peindre le visage & les épaules.

PODAGRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *prise de pied* ou *pris par le pied*. Il se dit d'une personne sujette à la goutte, ou qui en est actuellement attaquée. Un *vieux Podagre*. On appelle *Podagre de lin* une plante nommée autrement *Cuscule*, qui s'entortille autour du lin, des orties, &c. & qui n'ayant pas d'autres racines que les concavités des aîles de ces plantes ne consiste qu'en de longs cappillamens sans feuilles, d'où il ne laisse pas de sortir des fleurs blanches & ensuite une graine fort menue. On prétend qu'elle a les qualités de la plante qui la supporte.

PODESTAT, s. m. Titre d'un Officier de Justice & de Police dans plusieurs villes d'Italie. Venise & Genes ont aussi des *Podestats*. Le premier Consul d'Arles se nommoit *Podestat*, lorsque cette ville étoit République.

PODOMETRE, s. m. *Voyez* PEDOMETRE ; quoiqu'on dise aussi *Podometre*, en faisant venir du grec la premiere partie de ce mot, comme la seconde.

POELE, f. f. Inftrument de cuifine, qui fert à frire. Divers Arts ont auffi leurs *Poëles*, qui font de différentes formes, fuivant la nature des opérations. Mais on ne met ici un mot fi connu, que pour obferver la différence de *Poële*, *Poile*, & *Poefle*. *Poile* eft le nom d'un grand fourneau de terre ou de métal, fouvent embelli de figures, qui fert dans les Pays Septentrionaux à échauffer une chambre fans qu'on voit le feu. Cet ufage commence à s'introduire en France. On donne auffi le nom de Poile à la chambre où l'on entretient un de ces fourneaux. Les Anciens leur donnoient celui d'*Hypocaufte*, qui eft formé du grec. *Poefle* fignifie un Dais, tel que ceux fous lefquels on porte le Saint Sacrement aux malades ou dans les Proceffions, & que ceux qu'on préfente par honneur aux Rois & aux Princes. *Poile* & *Poefle* font des fubftantifs mafculins.

POEME, f. m. Mot tiré du grec, qui fignifie *Ouvrage poëtique*, piéce de vers compofée fuivant les regles de fon genre. Delà *Poëfie*, qui fignifie l'art de compofer des vers; *Poëte* qui fignifie celui qui en compofe, & *Poëtique* qui fe dit de tout ce qui appartient à la Poëfie.

POGE ou POUGE, f. m. Terme de commandement dont les Latins fe fervent fur mer, & qui fignifie *arrive tout*. Il fe dit pour avertir le Timonier de pouffer la barre fous le vent, comme fi l'on vouloit faire vent en arriere.

POIDS, f. m. Qualité de ce qui eft péfant. *Poids* fe dit auffi de certaines maffes reglées de métal, qui fervent à faire connoître le jufte poids des autres chofes. Il fe dit encore de ce qui doit être pefé, & de tout ce qui eft propre à l'être. En termes figurés, *Poids* fe dit de tout ce qui eft grave & important. Un *homme de poids*, des affaires, une recommandation de grand poids. On appelloit chez les Juifs *Poids du Sanctuaire* un poids dont les Prêtres gardoient l'étalon ou l'original, quoiqu'il ne fût pas différent du poids profane. Nous appellons poids de marc un poids de huit onces, qui fert à péfer les chofes précieufes, & dont l'original eft gardé fous trois clés à la cour des Monnoies; *poids de fin*, celui dont les Effayeurs fe fervent pour pefer la matiere de leurs effais. Les Orfevres & les Jouailliers ont auffi leurs poids de fin, qu'ils nomment *Karats*, pour pefer les perles & les pierres précieufes, auxquelles ils donnent le prix fur le pied de chaque Karat, qui ne pefe que quatre grains. *Voyez* LIVRE.

POILIER, f. m. Nom d'une groffe piece de fer qui porte la fufée & la meule dans un moulin.

POINÇON, f. m. Inftrument de fer, poli ordinairement, rond & pointu, qui fert à percer. Les Arts ont leurs poinçoins de formes différentes, fuivant leur ufage. Le poinçon des Graveurs & des Sculpteurs eft une forte de cizeau. On appelle auffi *Poinçons* les coins qui fervent à marquer les monnoies & les médailles qu'on fait au marteau, & l'on diftingue le *poinçon d'effigie*, le *poinçon de croix* ou *d'écuffon*, & le *poinçon de légende*. Le Poinçon des Orfévres eft un petit inftrument d'acier, gravé en creux, pour marquer la vaiffelle d'argent. En termes de Manege, on appelle *poinçon* une pointe de fer enmanchée de bois, qui fert à piquer les chevaux fauteurs, pour les dreffer à ce manege. En termes de Charpenterie, le *poinçon* eft une piece de bois, qui étant droite fous le faîte d'un bâtiment, fert pour l'affemblage des autres pieces. On appelle *Poinçon* à Paris un tonneau de vin ou d'autres liqueurs, qui contient la demie-queue. Les femmes fe fer-

vent, pour arranger leurs cheveux, d'une longue aiguille qu'elles appellent *Poinçon*, ou aiguille de tête.

POING, f. m. En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiseau de poing*, celui qui revient fans leurre fur le poing du Fauconnier. *Voyez* LEURRE. En termes de Manege, ce qu'on nomme le *poing de la bride* eft le poignet de la main gauche du cavalier.

POINT, f. m. Nom qui donne en général l'idée de la plus petite partie qu'on puiffe fe figurer. En Mathématique le *point* eft confidéré comme n'ayant aucune partie, ce qui le fait nommer *indivifible*. Les furfaces fe divifent en lignes & les lignes en points; mais le point ne fe divife pas. Il y a quantité de points différens dans les Arts; le *point de vûe*, qui eft celui auquel la vûe s'arrête à une diftance fixée; le *point de niveau*, qui eft l'extrêmité d'une ligne horizontale; le *point faillant*, qui fe dit de la premiere marque de conception dans les animaux, à l'endroit où le cœur fe forme, &c. On appelle *point doré* une opération de Chirurgie pour guérir les defcentes, parce qu'elle fe fait quelquefois avec une aiguille & un fil d'or tortillé. Le *point fecret*, en termes de Monnoie, eft un point qui fe mettoit autrefois fous les lettres de la Légende, pour faire connoître le lieu où une monnoie avoit été fabriquée. Mais cet ufage eft abrogé depuis l'an 1549, que par une ordonnance de François I chaque ville où l'on bat monnoie eft défignée par une lettre de l'alphabet. Le point fecret, dans la monnoie de Paris, fe marquoit fous le fecond *E* du mot *benedictum*, & dans celle de Rouen fous le *B* du même mot. En termes de Mer, le *point de la voile* fe dit pour *le coin* ou *l'angle* du bas de la voile. Les Tailleurs, les Couturieres, les Brodeurs, les Denteliers, les Cordonniers, &c. ont différents points, c'eft-à-dire, différentes manieres de difpofer leurs fils, à l'aiguille, au fufeau, &c. Dans le fens figuré, *point* fe dit pour *fujet* ou *affaire*. Un point d'importance, c'eft le point qu'il faut traiter. On appelle les quatre points Cardinaux, le Nord, l'Eft, l'Oueft & le Sud.

POINTAGE, f. m. Terme de mer. On donne ce nom à la défignation qui fe fait, fur la Carte marine, du lieu où l'on croit que le vaiffeau eft arrivé, c'eft-à-dire, du point de longitude & de latitude.

POINTAL, f. m. Nom d'une grande piece de bois qui fe met debout fur des verrins, pour fervir d'étaye aux poutres d'un édifice, lorfqu'elles menacent ruine.

POINTE, f. f. En termes de Sculpteur, on nomme *pointe* un outil de fer qui fert à ébaucher l'ouvrage, après que le bloc de pierre ou de marbre a été dégroffi, ce qui s'appelle *approcher à la pointe*. Les Graveurs à l'eau-forte ont auffi leur *pointe*, qui eft une pointe d'aiguille enmanchée, pour deffiner fur le vernis. D'autres Arts ont leurs pointes. La *pointe* des Imprimeurs eft une petite alefne de fer, avec laquelle ils enlevent les lettres en corrigeant les épreuves. Leur *pointe de Timpan* eft une machine compofée d'une branche & d'un ranguillon, & attachée au Timpan avec deux vis, pour aider à faire les regiftres. En termes de mer, *pointe* fe dit d'un long efpace de terre qui avance dans la mer. C'eft auffi, dans le même langage, une des divifions du compas de mer, ou de la Bouffole. Il y à trente-deux pointes qui marquent les vents. Un rumb de vent vaut quatre pointes. La *pointe de l'écu*, en termes de Blafon, en eft la partie inférieure. On appelle *pointe* le confluent de deux

rivieres, c'eſt-à-dire, l'endroit où l'une ſe joint à l'autre. Ainſi Charenton eſt à la pointe de la Seine & de la Marne. En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiſeau *fait pointe*, pour dire qu'il s'éleve ou qu'il s'abbaiſſe d'un vol rapide, comme on dit, en termes de Manege, qu'un cheval *fait pointe*, lorſqu'au lieu de ſuivre de rond, en maniant ſur les voltes, il ſort un peu du terrain & fait une ſorte d'angle à côté de ſon cercle.

POINTER, v. act. Diriger quelque choſe vers un point. C'eſt dans ce ſens qu'on dit pointer le canon, pour dire le dreſſer pour tirer. En Mer, on *pointe à démâter*, on *pointe à couler bas*, on *pointe à donner dans le bois*, & dans le même langage, *pointer le Carte*, c'eſt ſe ſervir de la pointe d'un compas pour chercher quelque lieu ſur la carte. En termes d'Architecture, *pointer une piece de trait*, c'eſt rapporter avec le compas, ſur un deſſein de coupe de pierre, le plan ou le profil au developpement des panneaux.

POIRE, ſ. f. Fruit du Poirier, dont on diſtingue une infinité d'eſpeces. Il y a des poires d'Hyver & d'Eté. En géneral la poire eſt moins ſaine que la pomme. On appelle *Poire d'angoiſſe* une machine en forme de cadenas, qui par divers reſſorts qui e lâchent lorſqu'on la met dans la bouche, force de la tenir ouverte, ſans qu'on puiſſe parler ni même crier. On nomme Poire à Poudre un fourniment en forme de Poire, dans lequel les Chaſſeurs portent leur poudre à tirer. Le *Poiré* eſt une boiſſon de jus de Poires, qu'on prétend bonne pour l'eſtomac, & capable même de reſiſter au poiſon.

POIRÉE, ſ. f. Legume dont les feuilles ont une large côte qui ſe nomme *Carde de Poirée*.

POIRIER, ſ. m. Arbre qui porte des Poires. On en diſtingue une infinité d'eſpeces, dont le fruit n'eſt pas moins différent. Son bois tire ſur le rouge & reçoit un fort beau poli. On le noircit pour en faire divers ouvrages, qui approchent de l'Ebene.

POIS, ſ. m. Legume rond, qui vient dans une gouſſe, ſur une tige qui a quantité de rameaux, de tendons & d'agraffes, & dont les feuilles ſont épaiſſes. La fleur des pois eſt blanche, & rougeâtre au milieu. On diſtingue en général les grands & les petits, les premiers qui s'élevent à l'appui d'une ſorte d'échalas ou de *branches d'arbres* qu'on met auprès; on les appelle par cette raiſon *pois ramés*. Les autres qui rampent ſur terre, & qui ne ſont pas de ſi bon goût. Ces deux eſpeces ſe ſubdiviſent en différentes ſortes, plus ou moins eſtimées. On appelle *petits pois*, les pois verds & frais, qui font un met fort delicat. Les pois chiches ſont une autre eſpece de pois, dont la plante a ſes feuilles velues & blanchâtres, & ſes fleurs preſque purpurines. On en diſtingue trois, les blancs, les rouges & les noirs, ſans compter les chiches ſauvages, qui ne différent des domeſtiques que par la ſemence. L'Afrique & l'Amérique ont pluſieurs eſpeces de pois, vantées par les voyageurs. On appelle *pois noirs* & *pois jaunes* de petites coquilles de mer qu'on employe aux ouvrages de rocaille, & qui ſont de ces deux couleurs.

POISON, ſ. m. Qualité deſtructive qui ſe trouve dans certains corps. Les Poiſons les plus connus viennent ou des plantes, ou des animaux, ou des mineraux. On les diſtingue en poiſons chauds, froids, ſecs & humides. Il paroît ſurprenant que ce qui eſt poiſon pour quelques animaux ne le ſoit pas pour d'autres. La Mandragore tue les hommes & engraiſſe les porcs. Les exemples ſont en grand nombre.

POISSON, ſ. m. Animal qui naît & qui vit dans l'eau. On prétend que tous les Poiſſons naiſſent d'œufs, à l'exception du dauphin, du veau-marin & d'un petit nombre d'autres. Suivant l'Ordonnance de la Marine, les Dauphins, les Eſturgeons, les Saumons, & les Truites, qui ſe trouvent échoués au bord de la mer, appartiennent au Roi ſeul, & ſe nomment par cette raiſon poiſſons royaux. On a donné le nom de *Poiſſons* à une conſtellation qui forme le douziéme ſigne du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Janvier. Elle eſt compoſée de trente-quatre Etoiles; & ſuivant d'autres, de trente-neuf. *Poiſſon* eſt auſſi le nom d'une meſure pour les liqueurs, qui contient la moitié d'un demi-ſeptier.

POITRON, ſ. m. Nom d'une eſpece de prune jaune, qui eſt d'un goût fort âcre & peu agréable.

POIVRE, ſ. m. Sorte d'épice, qui croît en petits grains ronds dans les Indes, ſur une plante foible & pliable, qui a beſoin d'être plantée au pied d'un arbre, ou d'être appuyée de cannes ou de perches pour ſe ſoutenir. Les grains de poivre viennent en grappes, dont chacune eſt couverte de trois feuilles. Ils ſont verds à l'arbre, & ne deviennent noirs qu'après avoir été cueillis & ſechés. Le poivre blanc vient de la même plante, & la différence de ſa couleur ne vient que de ce qu'après avoir été humecté d'eau de mer & ſeché au Soleil, il perd ſon écorce. On diſtingue le *Poivre mâle*, qui a ſes feuilles plus grandes, & le *Poivre femelle*, qui les a plus petites & plus pointues. Le *Poivre long*, eſt une autre ſorte de poivre, dont la graine vient dans une eſpece de gouſſe, de la forme d'un fer d'éguillette. Elle eſt blanche & a le même goût que le poivre commun. C'eſt le fruit d'un arbriſſeau, qui croît à la hauteur de ſept ou huit pieds. Il eſt fort commun dans le Bengale & dans les Iſles de l'Amérique. Les Sauvages en employent le bois, au défaut de cailloux, pour faire des fuſils avec leſquels ils allument du feu. Le *Poivre long noir*, qui ſe nomme auſſi *Grain de Zelim* ou Poivre d'Ethiopie, vient ſur une tige rampante, qui n'a ni feuilles ni fleurs. Il croît dans une gouſſe, en forme de petite feve noire au-dehors, & rougeâtre en dedans, qui a fort peu de goût; mais la gouſſe eſt âcre, chaude & aromatique. Le *Poivre à queue*, ou le Poivre muſqué, eſt ce qu'on appelle autrement *Cubebes. Voyez* ce dernier mot. Le *Poivre de Guinée*, qu'on nomme auſſi *Corail de jardin*, eſt un poivre rouge dont on diſtingue trois ſortes. On ne fait paſſer en France que la premiere, dont on a même tranſplanté la plante dans nos Provinces Méridionales, où elle croît fort bien, ſur-tout en Languedoc.

POIX, ſ. f. Compoſition de réſine brûlée, & mêlée avec la ſuie du bois dont elle eſt tirée. On diſtingue la poix liquide & la poix ſolide. Il y a une autre poix qui ſe nomme *poix navale*, parce qu'on la racle des vieux navires, où l'on prétend qu'elle a tiré une vertu aſtringente de l'eau de la mer. La *Poix de Bourgogne* eſt une poix blanche, tirant ſur le jaune, qui vient de certains arbres réſineux de la Franche Comté.

POLACRE, ſ. f. D'autres diſent *Polaque*. C'eſt le nom d'une ſorte de bâtiment de mer, en uſage dans la Méditerranée, qui va à voiles & à rames.

POLAIRE, adj. Ce qui appartient aux Pôles. Les cercles Polaires ſont deux petits cercles de la Sphere, paralleles à l'Equateur, à vingt-trois degrés & demi de diſtance des Pôles du monde; l'un au Nord, l'autre au Sud de l'Equateur. *L'Etoile Polaire* eſt

une Etoile de la ſeconde grandeur, la derniere dans la queue de la conſtellation qu'on nomme la *Petite Ourſe*. Sa proximité du Pôle arctique fait qu'elle ne ſe couche jamais pour ceux qui ſont dans l'Hemiſphere du Nord. Auſſi l'appelle-t'on le guide des Marins.

POLASTRE, ſ. m. Nom d'un inſtrument des Plombiers, qui eſt une poële quarrée de cuivre, longue de deux ou trois pieds, ſur quatre ou cinq pouces de large, dans laquelle on met de la braiſe, & qu'on fait entrer dans de gros tuyaux lorſqu'on veut les échauffer pour les ſouder en dedans.

POLE, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *tourner*. Les Aſtronomes & les Geographes donnent ce nom aux deux extrêmités de l'axe imaginaire ſur lequel ils font tourner le globe. L'un de ces deux points ſe nomme le *Pôle arctique*, ou du Nord; & l'autre, le *Pôle antarctique* ou du Sud. Mais nous appellons ſimplement *Pôle* le Pôle arctique, parce que c'eſt celui vers lequel nous habitons, & le ſeul qui nous ſoit viſible. Ainſi quand nous diſons hauteur ou élévation du Pôle, nous entendons celle du Pôle arctique.

POLEMIQUE, adj. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *guerre*. On appelle *ouvrages polemiques* ceux qui ſe font dans les diſputes littéraires, pour ſoutenir une opinion contre une autre.

POLEMONIE, ſ. f. Herbe dont les feuilles reſſemblent à celles du calament ou de la corrigiale, & portent à leur cime une graine noire. Les Anciens, qui l'ont connue & nommée, lui attribuoient de grandes vertus pour les difficultés d'urine & contre les poiſons. Quelques-uns font venir ſon nom de-là. D'autres racontent que deux Rois grecs s'étant battus en ſe diſputant la gloire de l'avoir découverte, elle en a tiré le nom de *Polemonie*.

POLICAN, ſ. m. Eſpece de tenaille, à l'uſage des Chirurgiens, pour arracher les dents. Elle eſt crochue par un bout & arrondie par l'autre.

POLICE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *ville*. On donne ce nom au bon ordre qui s'obſerve dans un Etat ou dans une Ville. Le Lieutenant de Police eſt un Magiſtrat qui préſide à la Police. A Paris, cette charge eſt un démembrement de celle du Prevôt de Paris. En termes de Marine, on appelle *Police d'aſſurance* ou ſimplement *aſſurance*, un contrat par lequel un particulier s'oblige de réparer les pertes & les dommages qui peuvent arriver à un vaiſſeau ou à ſon chargement pendant un voyage, moyennant une certaine ſomme que les Propriétaires lui payent à ſon retour. *Police de chargement* ſe dit, ſur la Méditerranée, pour ſignifier un écrit par lequel le Maître d'un Navire reconnoît qu'il a reçû tel chargement & s'oblige de le porter au lieu de ſa deſtination.

POLISSOIR, ſ. m. Nom qu'on donne à divers inſtrumens qui ſervent à polir, tels qu'une dent de loup, de chien, de renard, une pierre ſanguine, &c. Les Orfevres & les Ouvriers en métaux ont des poliſſoirs d'acier, d'émail, ou de dent de loup. Le Poliſſoir de la marqueterie eſt de jonc. On appelle *Poliſſoire*, feminin, une ſorte de groſſe broſſe de jonc, qui ſert à polir les quadres & les bordures des tableaux & des miroirs. Les Couteliers & les Emouleurs nomment auſſi *Poliſſoire* une meule de bois qui ſert à polir les outils émoulus.

POLITIQUE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *ville*. On donne ce nom à cette partie de la Philoſophie morale

qui a pour objet le bon gouvernement d'un Etat. Il se donne aussi à l'espece de prudence qui fait raisonner sur les intérêts publics, former des conjectures & des systêmes, &c; & dans un sens plus étendu à une conduite adroite pour parvenir au but qu'on se propose. *Politique*, adjectif, se dit des personnes & des choses, dans ces trois sens.

POLIUM, s. m. Petite Plante odoriférante, mais d'une odeur un peu trop aigue, qui tire son nom du mot grec, qui signifie *celui qui a les cheveux blancs*. En effet, elle est blanchâtre, & ses petites têtes ne ressemblent pas mal à la chevelure d'un vieillard. Elle est commune en Provence & en Languedoc.

POLTRON, s. m. Mot qu'on prétend formé de deux mots latins, qui signifient *Pouce coupé*, parce qu'anciennement, dit-on, ceux qui vouloient se dispenser d'aller à la guerre se coupoient le pouce. Aussi se prend-il pour *lâche* & *fainéant*. On appelle *Oiseau poltron* un oiseau de proye, auquel on a coupé les ongles des pouces, c'est-à-dire, des doigts de derriere où consiste sa force, pour l'empêcher de voler le gros gibier.

POLLUER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'est gueres d'usage qu'en termes Ecclésiastiques, pour signifier *souiller*, *corrompre*, *profaner*. *Pollution* est le nom qu'on donne, dans le même langage, à un péché charnel qui ne peut être expliqué honnêtement.

POLYCHNEUMON, s. m. Nom grec d'une herbe fort branchue, dont la tige ressemble à celle du Pouliot, & les feuilles à celles de l'Origan. C'est un vulnéraire, qui jette à sa cime des petits boutons âcres, mais d'assez bonne odeur.

POLYCHRESTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui a plusieurs utilités*. On appelle *Sel polychreste* un sel artificiel qui se fait sur le feu par projection, avec du souffre & du nitre en cristaux.

POLYEDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui a plusieurs sieges*. C'est un terme de Géométrie, & le nom d'un solide terminé par plusieurs plans rectilignes. On distingue le *Polyedre régulier* & *irrégulier*. Le second est celui dont tous les plans ne sont pas égaux. Les réguliers sont au nombre de cinq, qui tirent leurs noms du nombre de leurs plans; le *Tetraedre*, l'*Exaedre*, l'*Octaedre*, le *Dodecaedre*, & l'*Icosaedre*. En termes de Gnomonique, on appelle *Lunettes polyedres* des verres à plusieurs faces convexes, qui multiplient le même objet. Le *Polyedre gnomonique* est une pierre à plusieurs faces, sur laquelle on a tracé plusieurs cadrans.

POLYGALE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *beaucoup de lait*. C'est le nom d'une herbe dont les feuilles ressemblent à celles de la Lentille, & qui a, dit-on, la vertu de faire venir du lait aux nourrices.

POLYGAMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de se marier plusieurs fois, c'est-à-dire, d'avoir plusieurs femmes ou plusieurs maris. On appelle *Polygame* un homme ou une femme qui se rend coupable de ce désordre. On a nommé *Polygamistes* une Secte du seiziéme siécle, qui approuvoit le mariage d'un homme avec plusieurs femmes, & dont on a fait auteur *Bernardin Ochin*, qui apostasia après avoir été Général des Capucins. La polygamie est en usage dans la plûpart des Régions orientales. Elle y étoit aussi chez les Juifs jusqu'au regne de Théodose le Grand, & d'*Arcadius* & *Honorius*, qui ordonnerent que les Juifs n'auroient pas plus d'une femme.

POLYGARCHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *multitude*

tude de Chefs. On donne ce nom au Gouvernement d'un Etat, lorſqu'il eſt entre les mains de pluſieurs.

POLYGLOTTE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *pluſieurs langues*. On a donné ce nom à la Bible imprimée en pluſieurs langages. François Ximenés de Cineros, Cardinal, Archevêque de Tolede, a été le premier qui ait publié en 1515, un ouvrage de cette nature en quatre langues, *hebraique*, *chaldaique*, *grecque* & *latine*. On l'appelle la *Polyglotte* ou la *Bible de Complute*. On y a joint un Dictionnaire des mots hebreux & chaldéens de la Bible. Ce qu'elle a de plus remarquable eſt que le texte grec du nouveau Teſtament y eſt imprimé ſans accens, parce que les plus anciens manuſcrits n'en avoient pas. Les Juifs ont auſſi leurs Polyglottes. Ceux de Conſtantinople ont imprimé deux copies du Pentateuque en forme de Tetraples, qui ſont en quatre langues; ſçavoir le Texte hebreu de Moyſe, la Paraphraſe chaldéenne d'*Onkelos*, la Traduction arabe de *Sandias*, & la Verſion perſienne d'un autre Juif, &c. La plûpart des Nations Chrétiennes ont publié une Polyglotte, qui differe de celle des autres ſur quantité de points.

POLYGONATE, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui ſe nomme vulgairement *Genouillet*, & que d'autres appellent auſſi *Sceau de Marie* & *Sceau de Salomon*. Ses feuilles reſſemblent à celles du laurier. Ses fleurs ſont blanches. Sa racine, qui eſt tendre & pleine de nœuds, paſſe pour un bon vulneraire. En Italie, les Dames en font une eau pour le viſage.

POLYGONE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie ce qui a beaucoup d'angles. C'eſt un terme de Géométrie, & le nom d'une figure qui a plus de quatre côtés; car on ne commence qu'au pentagone, qui en a cinq, à donner le nom de Polygone. On appelle *polygone régulier*, celui qui a tous ſes côtés égaux. En termes de Fortifications, *polygone* ſe dit quelquefois des ouvrages mêmes, & quelquefois du terrain tracé pour élever des ouvrages de cette forme. Le *polygone extérieur* eſt celui qui aboutit aux pointes des baſtions; & le *polygone intérieur*, celui qui aboutit à leurs centres. En Arithmétique, les *nombres polygones* ſont la ſomme des progreſſions en commençant par l'unité.

POLYGRAPHIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie l'art d'écrire en diverſes façons, ou l'art d'écrire en chiffre & de déchiffrer.

POLYHYMNIE, ſ. f. Nom grec d'une des neuf Muſes. Les uns la font préſider à l'Hiſtoire; d'autres à la Rhétorique; d'autres aux Hymnes, aux Chanſons & à la Muſique. Quelques-uns la peignent avec une couronne de perles, une robe blanche, & la main en mouvement comme ſi elle haranguoit, & tenant un papier roulé dans la même main.

POLYLOGIE & POLYMATHIE, ſſ. ff. Mots grecs composés, dont le premier ſignifie l'action ou le talent de parler ſur quantité de ſujets divers; & l'autre, le Sçavoir univerſel. On appelle *Polymathe* celui qui s'eſt rempli de toutes ſortes de connoiſſances.

POLYNOME, ſ. m. Mot grec composé, qui ſe dit, comme *Multinome*, d'une grandeur composée de pluſieurs grandeurs incommenſurables entr'elles, c'eſt-à-dire, de pluſieurs au-deſſus de quatre; car ſi ce n'eſt pas au-deſſus, on dit *Binome*, *Trinome* & *Quadrinome*.

POLYPE, ſ. m. Nom particulier d'un poiſſon qui, ſuivant le mot grec, a pluſieurs pieds. On lui en compte huit, qu'on prétend qu'il mange lorſqu'il n'a

pas d'autre nourriture, & qui renaissent. Il jette une humeur couleur de pourpre. On appelle *Polypes*, en général, tous les animaux qui ont un nombre de pieds au-dessus de l'ordre commun de la nature, & l'on a beaucoup écrit sur leurs propriétés. En termes de Chirurgie, un *polype* est une excrescence de chair qui bouche les parties du corps dans lesquelles elle se forme. Il en naît ordinairement dans le nez. Ceux qui naissent dans le cœur sont mortels.

POLYPODE, s. m. Nom d'une plante, qui, suivant la signification du mot grec, a quantité de pieds ou de racines par lesquelles elle s'attache aux pierres & particuliérement au pied des vieux chênes. Elle ressemble assez à la fougere, mais elle est un peu velue & moins déchiquetée. On la prétend laxative.

POLYSARCHIE, s. f. Terme de Médecine composé du grec, qui signifie corpulence excessive, ou grosseur extraordinaire qui vient de trop de chair.

POLYSCOPE, s. m. Nom grec, qu'on donne quelquefois aux verres qui multiplient les objets. Il signifie ce qui fait voir beaucoup.

POLYSPASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui tire beaucoup*. C'est le nom d'une machine, qui par le moyen de trois moufles contenant plusieurs poulies, sert à élever en peu de tems des fardeaux considérables.

POLYSYLLABE, s. f. gr. Nom qu'on donne aux mots composés de plusieurs syllabes, par opposition à *monosyllabes*, qui se dit des mots composés d'une seule.

POLYTRICHION, s. m. Mot grec, qui signifie *beaucoup de cheveux*, & nom d'une plante dont les tiges ressemblent en effet à une épaisse chevelure. Ses feuilles sont semblables à celles de la lentille. On lui attribue les propriétés du *Capillus Veneris*.

POMADE, s. f. Composition de poulpe de pomme, de saindoux, &c. dont les femmes se servent pour adoucir la peau, pour leur chevelure, &c. On a étendu ce nom à toutes les compositions de la même nature, quoiqu'il n'y entre pas de pommes. Quelques-uns prétendent même qu'il faut écrire *paumade*, & font venir ce mot de ce que la pomade s'étend dans la paume de la main; mais cette idée est démentie par la prononciation.

POMATIES, s. f. Nom d'une espece d'escargots, qu'on prétend commune aux environs de Genes, & qui passent pour meilleurs que les autres. On les tire de terre, en hiver, dans les montagnes, au pied des arbres & des haies. Leur coquille est blanche.

POMME, s. f. lat. Fruit du Pommier, dont on distingue une infinité d'especes, douces, aigres, âpres, &c. La plûpart des pommes sont laxatives. On prétend que les douces sont un reméde excellent pour la mélancolie. En général, la pomme est plus saine que la poire. *Voyez* CIDRE. Il y a peu d'especes de pommes qui n'aient leur nom propre. Mais on appelle *pomme d'Adam*, une certaine pomme aigre qui approche assez du limon. Ce nom lui vient de ses petites fentes, qui ressemblent assez à des morsures, comme si l'on pouvoit s'imaginer qu'elle descend du fruit défendu. Sa fleur ressemble aussi à celle du citronier, de même que ses branches, quoique les feuilles soient plus grandes. Les *pommes d'amour* viennent sur une plante qui a ses feuilles semblables à celles du figuier. On les fait cuire comme les champignons, pour les manger à l'huile & au sel. La *pomme de merveille* est le fruit d'une autre plante qui pousse quantité de menus sarmens, par lesquels elle s'atta-

che à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles ressemblent à celles de la vigne, quoique plus petites & plus déchiquetées. Sa fleur est jaunâtre ; & son fruit, qui est à peu près de la figure d'un œuf, devient rouge en mûrissant. On appelle *pommes* certains ornemens tournés en rond ou en cul-de-lampe, qui se mettent au sommet des girouettes, des pavillons, des enseignes, &c. La *pomme de pin*, en sculpture, est un ornement semblable en effet à cette pomme, qui se place sur des vases ou dans d'autres lieux. *Pommete* est un diminutif de *pomme*, qui se dit de divers petits ouvrages de bois ou de métal, &c. en forme de pomme. *Pommeté*, en termes de Blason, se dit des croix ou des rais, tournés en plusieurs boules ou pommes. *Pommeau* vient de la même source, & se dit d'une piéce de métal arrondie, qui est audevant de la selle d'un cheval; & de la petite pomme qui termine la poignée d'une épée.

POMMELLE, s. f. Nom d'un instrument de Corroyeur, plein de dents qui le traversent, & dont on se sert pour grainer le cuir.

POMONE, s. f. Divinité payenne, qui présidoit aux fruits & aux jardins. Elle fut aimée de *Vertumne*, qui ayant le pouvoir de changer de forme, eut le bonheur, après diverses transformations, de lui plaire sous la figure d'une vieille femme, & par l'agrément de ses récits.

POMPE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une machine fort utile, qui sert à élever l'eau. On en distingue plusieurs sortes ; la *pompe aspirante*, la *pompe soulevante* ou *à étrier*, la *pompe mixte*, la *pompe refoulante* ou *de compression*, &c. La pompe des navires est une machine propre à puiser & à faire monter l'eau qui entre dans le fond de cale, pour la faire tomber dans les dalots. Un vaisseau a ordinairement deux pompes, qui sont entre le grand mât & le cabestan. Il y en a une sorte, qu'on nomme *pompe a la Venitienne*, qui agissant avec un contrepoids, jette plus d'eau que les autres. On appelle aussi *pompe* une espece de petite auge dont les Oiseliers se servent pour nourrir les oiseaux.

POMPHOLIX, s. m. Mot grec, qui signifie proprement une petite vessie qui se forme sur l'eau. On en a fait le nom d'une espece de Cadmie artificielle, qui s'attachant en forme de vessie à la voute des fourneaux où l'on fond l'airain, devient ensuite comme un flocon de laine. C'est la vraie *Tuthie*, quoique différente de celle dont usent les Apoticaires. *Voyez* TUTHIE.

PONCE, s. f. *Pierre ponce*. Nom d'une sorte de pierre, fort legere & spongieuse, qu'on croit venir des volcans & des autres lieux où il y a des feux souterrains. Aussi s'en trouve-t'il beaucoup aux environs des monts Gibel & Vesuve, & tous les Voyageurs rendent témoignage qu'on en voit souvent nager sur la mer près du volcan de S. Nicolas, une des Isles du Cap Verd. Quoique brûlée, dans cette supposition, on ne laisse pas de la brûler encore sous des charbons fort vifs & de l'éteindre ensuite avec du vin, pour la rendre propre à ses usages ordinaires, qui sont de servir à nettoyer la peau, les dents, les gencives, &c. parce qu'on lui attribue une vertu astringente. On appelle aussi *ponce* une poudre de pierre de ponce ou de charbon broyé, dont se servent les Brodeurs, en l'enveloppant dans un morceau de toile, pour marquer des desseins de broderie. *Poncer* signifie régler du papier avec la ponce. Les Orfevres *poncent* aussi la vaisselle d'argent pour la rendre matte.

PONCEAU, s. m. Nom d'une plante, qui se nomme autrement

Coquelico ou *Pavot sauvage*, & qui croît parmi les bleds. Elle produit des fleurs ordinairement fort rouges, quoiqu'il y en ait aussi d'autres couleurs; & de-là vient le nom de *Ponceau*, qu'on donne à un rouge fort foncé. Cette plante, cuite & prise en breuvage, rafraîchit l'estomac & provoque le sommeil.

PONCIRE, s. m. Nom d'une grosse espece de citron, dont la peau est extrêmement épaisse, & sert à faire ce qu'on appelle l'*écorce de citron confite*.

PONCTION, s. f. lat. Opération chirurgique, qui se nomme aussi *Paracenthese*. C'est une ouverture qu'on fait à l'*abdomen* pour vuider les eaux qui causent la maladie des hydropiques.

PONT, s. m. lat. Construction de bois ou de pierre pour le passage des rivieres & des fossés. Il y en a différentes sortes, qui sont distinguées par des noms propres. Le *pont-levis*, qui s'éleve & qui s'abbaisse; *le pont-dormant*, qui est fixe; le *pont à bascule*, qui se leve d'un côté & se baisse de l'autre par le moyen d'un essieu qui est au milieu; le *pont à fléche*, qui se baisse & se leve tout entier; le *pont à coulisse*, qui se glisse dans œuvre; le *pont tournant*, qui tourne sur un pivot; le *pont de bâteaux*, qui est composé de bâteaux retenus avec des ancres; le *pont-volant*, qui n'est que d'un bâteau, ou de deux joints ensemble par un plancher, &c. Tous les ponts qu'on jette sur une riviere, pour le passage d'une armée, se nomment *ponts volans*, ou *pontons*, du mot latin qui signifie *Bac*. En termes de Mer, on appelle *pont d'un vaisseau*, le tillac ou la plate-forme sur laquelle on met la batterie. Les plus grands vaisseaux n'ont que trois ponts, à cinq pieds de hauteur l'un sur l'autre. On appelle *vaisseau ponté*, celui qui a un pont. *Pontal*, substantif masculin, se dit de la hauteur ou du creux d'un navire. *Pont-levis*, en termes de Manége, signifie l'action d'un cheval qui se dresse tout-à-fait sur ses jambes de derriere.

PONTENAGE, s. m. Nom d'un droit que le Seigneur d'une riviere tire des marchandises qui passent sur les bacs & sur les ponts.

PONTIFE, s. m. Mot tiré du latin, qui est le titre donné par *Numa Pompilius*, à quatre personnes qu'il établit pour l'administration des choses saintes. Ce nombre augmenta dans la suite, & fut divisé en grands & petits Pontifes, dont le Président étoit nommé *souverain Pontife*. Ce Collége ne fut aboli que sous l'Empereur Théodose. Les Juifs avoient leur grand Pontife, qui étoit le souverain Sacrificateur, & qui avoit seul droit d'entrer dans le Sanctuaire. Cette dignité a duré depuis Aaron jusqu'à la ruine de Jerusalem par *Titus*, l'an 70 de Notre-Seigneur. Les Turcs & d'autres Nations ont leur souverain Pontife. Nous donnons ce nom au Pape, en qualité de Vicaire de Jesus-Christ, que l'Eglise regarde comme le *grand* & le *saint Pontife*. On dit le *pontificat* d'un Pape, au lieu de son regne, quoiqu'il ne soit pas moins Roi que Pontife.

PONTILLES ou SPONTILLES, s. f. Nom qu'on donne, sur mer, à des pieces de bois qu'on place debout sur le plat-bord d'un vaisseau, pour soutenir les pavois lorsqu'on est prêt de combattre.

PONTON, s. m. *Voyez* PONT. On appelle *Pontonier*, un Bâtelier qui tient ou qui conduit un Bac pour le passage d'une riviere.

POPÉES, s. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rôme, à certains Officiers subalternes des sacrifices, dont l'emploi consistoit à fournir les animaux nécessaires & à les égorger. Ils étoient nuds jusqu'au nombril, & couverts delà jusqu'au milieu des jambes, d'un tablier de toile & d'une peau

de bête. Leur tête étoit ceinte d'une couronne de laurier.

POPLITAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *jarret.* On appelle *muſcle poplitaire*, celui qui eſt entre les adducteurs de la jambe; & *veine poplitaire*, celle qui eſt la plus proche des jarrets.

POPULARITÉ, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *peuple*, pour exprimer le caractere d'une perſonne qui ſe fait aimer du peuple par des manieres douces & inſinuantes. On dit, dans le même ſens, qu'un homme ſe rend populaire.

POPULEUM, ſ. m. Nom d'un ancien onguent, dont on ſe ſervoit pour ſe parfumer, & dans lequel il entroit de petits bourgeons de peuplier, ſuivant l'origine du mot, qui vient du nom latin de cet arbre.

POPULO, ſ. m. Nom d'une ſorte de liqueur legere, qui ſe fait avec de l'eau de vie, de l'eau de veau & du ſucre.

POQUER, v. act. Terme de Jeu de boule, qui ſe dit d'une maniere de jetter la boule en l'élevant, pour la faire tomber juſte où l'on veut atteindre, ſans la faire rouler.

PORACÉ, adj. Mot formé de *poreau.* Les Médecins appellent *bile poracée*, une bile verte, qui tire ſur la couleur du poreau.

PORC, ſ. m. lat. Animal domeſtique, qui ſe nomme auſſi *Pourceau* & *Cochon.* Il paſſe pour immonde parmi les Juifs & les Mahométans, & leur Loi en défend rigoureuſement l'uſage ; ce qu'on regarde comme une précaution politique dans les deux Légiſlateurs, fondée ſur ce que la chair de porc diſpoſe à la lépre, qui étoit autrefois une maladie commune parmi les Levantins. Les Médecins donnent le nom d'*Axonge* à la graiſſe de porc. On nomme auſſi *Porc* un poiſſon de mer, qui eſt plat & couvert de rudes écailles.

PORC-EPI, ſ. m. Animal commun en Afrique, qui eſt de la grandeur d'un lapin, & couvert de gros & longs aiguillons, mais qui tiennent peu à ſa peau, de ſorte qu'en ſe ſecouant il les lance contre les Chaſſeurs qui en ſont quelquefois bleſſés. Sa ſoie reſſemble à celle du ſanglier, & forme ſur ſa tête une eſpece de panache. Il a des doigts, comme l'ours, aux pieds de devant & de derriere. Ses dents ſont fort tranchantes, & ſa langue eſt garnie de petits corps oſſeux, qui ſont comme autant d'autres dents. Ses oreilles ſont applaties comme les nôtres. Il ſe nourrit de fruits & de raiſins. On prétend qu'il dort ſous terre pendant ſix mois de l'année. Sa chair eſt peu eſtimée, quoique les Africains la mangent. Louis de France, Duc d'Orléans, ſecond fils de Charles VI, inſtitua, en 1393, un Ordre du Porc-épi, dont les Chevaliers portoient entr'autres ornemens une chaîne d'or, d'où pendoit un porc-épi du même metal, avec cette déviſe : *Cominus & eminus* ; *De loin & de près.*

PORCELAINE, ſ. f. Terre fine & tranſparente dont on fait, à la Chine, de très-beaux vaſes, qui ſe nomment auſſi *de la porcelaine.* Elle ſe trouve dans les carrieres à vingt ou trente lieues de Kintechin, ville de cet Empire, & l'art des Chinois eſt admirable pour la préparer, la cuire & la peindre. On en fait auſſi des carreaux de diverſes formes, que les Orientaux employent pour l'ornement de leurs édifices. Le commerce de la porcelaine eſt une des richeſſes de la Chine. Les Saxons font auſſi de la porcelaine, d'une terre qui leur eſt propre & par une méthode dont ils ont ſeuls le ſecret. On a fait en France pluſieurs eſſais pour l'imiter ; mais celle de Saint-Cloud, d'Orléans & de Chantilly, &c. ſont encore fort au-deſſous de

la porcelaine de Saxe.

PORCHAISON, ſ. f. Terme de chaſſe, formé de *porc*. Un ſanglier en *porchaiſon*, eſt celui qui eſt bon à chaſſer, parce qu'il eſt gros & gras.

PORCHE, ſ. m. Premiere entrée ou petit veſtibule ſoutenu de colomnes, devant les Palais & les Temples. On exprime leur forme en y joignant d'autres noms, *porche circulaire*, *porche cintré*. Le *porche de menuiſerie* eſt celui qui eſt ménagé par une cloiſon de planches.

PORE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *paſſage*, & nom de certains trous imperceptibles entre les fibres, dans la peau de l'animal, par leſquels ſe fait la tranſpiration, & qui ſervent de paſſage aux ſueurs. Dans les corps inanimés, on nomme *pores* de petits intervalles entre les parties de matiere qui les conſtituent, & chacun de ces corps eſt plus ou moins lourd, ſuivant que ſes pores ſont plus ou moins ſerrés. *Poreux* ſe dit d'un corps qui a beaucoup de pores, comme *poroſité* ſignifie cette qualité même.

PORISME, ſ. m. Terme de Mathématique, formé du grec, qui ſignifie à peu près la même choſe que *corrollaire*. On dit auſſi *méthode poriſtique*, pour ſignifier la méthode de procéder par des corollaires, c'eſt-à-dire, par des eſpeces de théoremes ou de problemes qu'on découvre à l'occaſion de quelque autre choſe.

PORPHYRE, ſ. m. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *pourpre*, & nom d'un marbre rougeâtre, tacheté de blanc, dont les Anciens faiſoient beaucoup de cas. Le porphyre eſt ſi dur, qu'on ne trouve preſque pas d'inſtrument avec leſquels on puiſſe le travailler, & que loin de ſe cuire au feu, il ne fait que s'y endurcir davantage. Il y a auſſi du porphyre verd, auſſi dur que l'autre, & qui ſe nommoit anciennement *Pierre de Numidie*.

PORPHYROGENETE, adj. Mot grec composé, qui ſignifie *né dans la pourpre*. C'eſt un nom qu'on a donné à quelques enfans des Empereurs d'Orient. *Conſtantin Porphyrogenete*.

PORQUES, ſ. f. Nom qu'on donne dans un vaiſſeau, à certaines pieces de charpenterie, qui ſervant à faire la liaiſon des pieces du bâtiment, ont la même rondeur que ſes membres.

PORREAU, ſ. m. Plante commune de jardin, qui a ſes feuilles longues & plates comme l'ail, mais un peu plus larges, la tête bulbeuſe & quantité de cappillamens. Sa graine reſſemble beaucoup à celle de l'oignon. Les Anciens avoient des Porreaux dont la tête étoit plus groſſe que celle des nôtres. On prétend que pour en avoir de même il n'eſt queſtion que de faire une inciſion au bout des feuilles, au-devant du cœur de la plante, en lui émondant la tête & les premieres pelures, de la replanter enſuite & de mettre un morceau de brique ſur cette tête. On appelle Porreau une petite excreſcence qui vient ſur la peau, & qui ſe multiplie beaucoup quand on la néglige.

PORT, ſ. m. l. Eſpace de mer enfermé dans les terres, où les vaiſſeaux trouvent du fond & de l'abri. On diſtingue les Ports de havre, où les vaiſſeaux peuvent entrer en tout tems, & les Ports de barre, où ils n'entrent qu'à l'aide du flot & de la haute marée. Les lieux où les bâtimens abordent, ſur les rivieres, ſe nomment auſſi *ports*. Le même mot ſe prend pour le poids qu'un vaiſſeau eſt capable de porter, ainſi l'on dit qu'il eſt du port de deux cens, de quatre cens tonneaux, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. *Port* ſe dit auſſi pour contenance, air du corps, maniere de

ſe préſenter. On dit d'un homme qu'il a le *port noble*. En Muſique, *port de voix*, *demi port de voix*, ſe dit d'un agrément du chant, qui conſiſte dans une certaine liaiſon de la note inférieure avec la ſupérieure.

PORTAGE, ſ. m. Terme de Mer. On nomme *portage* le droit qu'ont les Officiers d'un vaiſſeau & même les Matelots, d'y mettre pour eux un poids d'un certain nombre de quintaux ou de barils.

PORTANT, ſ. m. Nom de diverſes ſortes d'anſes qui ſervent à ſoutenir une choſe, telles que les fers où paſſent les bâtons des chaiſes à Porteurs, ceux par leſquels on leve un coffre, &c. La partie baſſe d'un baudrier, d'un ceinturon, &c. ſe nomme auſſi *portant*.

PORTE, ſ. f. lat. *Porte Ottomane*. Ce nom, qu'on ne donne plus qu'à la Cour du Grand-Seigneur, étoit anciennement en uſage pour ſignifier les Cours de l'Orient, & l'on en trouve mille témoignages dans les anciens Auteurs. Nos Relations de Voyages nous apprennent que diverſes Nations d'Aſie & d'Afrique ſe ſervent encore du même terme dans leurs langues, pour exprimer la même choſe. Ainſi, dans ce ſens, la *Porte* ſe dit, par excellence, pour la demeure d'un Souverain, comme une partie qui exprime le tout, & où l'on ſe preſente pour aller juſqu'à lui. On appelle *veine-porte*, une veine qui ſort de la partie cave du foie, comme un tronc d'où ſortent pluſieurs autres veines, & qui tient lieu d'artére à l'égard des veines que le foie reçoit de la veine cave.

PORTE-BAGUETTE, PORTE-CRAYON, PORTE-ÉTRIER, PORTE-VERGUES, &c. ſont autant de mots compoſés dont on a fait les noms de divers inſtrument qui ſervent à porter ou à ſoutenir. On appelle *Porte-vent*, un tuyau par lequel le vent, ſoit de quelque ſoufflet, ſoit de la bouche, eſt porté à quelque lieu pour l'effet qu'il y doit produire, & *Porte-voix*, un inſtrument de métal, ou de bois, ou de carton, qui ſert à porter le ſon de la voix dans un endroit éloigné.

PORTELOT, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois qui régnent autour d'un bâteau au-deſſous des plats-bord.

PORTER, verbe lat. act., ou neutre, ſuivant ſes diverſes ſignifications. *Porter du reſpect*, *de l'amitié*, *de la haine*, &c. c'eſt avoir quelqu'un de ces ſentimens pour autrui. On dit d'une choſe qui eſt hors de ſon à-plomb, qu'*elle porte à faux*; & de quelqu'un qui prend des airs extraordinaires, qu'*il le porte fort haut*. En termes de Marine, *porter* ſignifie *gouverner*, *faire route*. Un vaiſſeau qui *porte au Sud*, qui *porte le cap au Sud*, eſt celui qui fait route au Sud. Un animal, un arbre portent, c'eſt-à-dire, qu'ils produiſent des fruits ſuivant leur eſpece.

PORTEREAU, ſ. m. Nom qu'on donne à des palles de bois dont on barre certaines rivieres, pour faciliter la navigation en retenant l'eau & la rendant plus haute. On donne auſſi ce nom à certains leviers dont les Charpentiers ſe ſervent pour porter leurs pieces de bois.

PORTEURS - D'EPÉES, ou PORTE-EPÉES, ſ. m. Ordre Militaire, établi en Livonie, vers l'an 1203, par *Albert*, Evêque de Riga, pour combattre contre les Infidéles, avec le double vœu d'obéiſſance & de chaſteté. Il fut bientôt incorporé dans l'Ordre Teutonique, mais ſéparé enſuite, lorſqu'Albert de Brandebourg fut devenu Lutherien.

PORTIERE, adj. Mot formé

de *porter*, dans le ſens de *produire.* Il ſe dit des femelles de certaines eſpeces, lorſqu'elles ſont en état de porter. *Une Brebis portiere. Une Lice portiere.*

PORTIQUE, ſ. m. Mot formé de *porte*, qui ſe dit quelquefois pour *porche*, mais qui ſignifie plus proprement une décoration d'Architecture en colomnes & en baluſtrades, pour ſervir d'entrée à quelque lieu, ou pour le ſimple ornement. Il ſe dit auſſi d'un eſpace long ou circulaire, dont la couverture eſt ſoutenue par des colomnes. On fait des portiques de treillage pour la décoration des jardins.

PORTION, ſ. f. lat. Terme monaſtique, qui ſignifie une certaine quantité de nourriture aſſignée par la Regle. Saint Benoît accorde à ſes Religieux deux plats d'aliment, dont il n'excepte que les quadrupedes, & dans leſquels ne ſont pas compris les legumes, avec une meſure de vin qu'il appelle *hemine. Portion* ſe dit d'ailleurs d'une partie de quelque choſe, qui en eſt détachée.

PORTRAIT, ſ. m. Repréſentation de quelque choſe. On diſoit autrefois *pourtrait*, & *pourtraire*, pour *tirer un portrait.*

POSADE, ſ. f. Terme de Manege. *Voyez* PESADE.

POSITIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *ſûr*, *certain*, *abſolu. Poſitivement* eſt l'adverbe. Il eſt formé de *poſé*, qui vient de la même ſource, & qui ſe dit, en termes de Blaſon, des animaux arrêtés ſur leurs pieds. Dans le ſens moral, *poſé* ſignifie *grave*, *modeſte*, *modéré. Un eſprit poſé. Un air poſé. Poſitif*, ſubſtantif maſculin, eſt le nom d'un petit buffet d'orgue, qui eſt ordinairement derriere l'organiſte, ou à ſes pieds. C'eſt auſſi un terme de Grammaire, qui ſignifie l'acception d'un mot dans ſon ſens ſimple, & qui eſt oppoſé à *comparatif* & *ſuperlatif.*

POSITION, ſ. f. latin. En termes d'Aſtronomie, la *poſition d'un lieu*, ſignifie la ſituation, à tels degrés de longitude & de latitude. Dans le même langage, on appelle *cercles de poſition*, les ſix grands cercles, qui paſſant par l'interſection du Méridien & de l'Horiſon, diviſent l'Equateur en douze parties égales. En Arithmetique, on appelle *Regle de fauſſe poſition*, un regle par laquelle en calculant ſur les nombres faux & ſuppoſés, on trouve par leurs différences le vrai nombre qu'on cherche.

POSITIVE, ſ. f. Nom que les Théologiens donnent à cette partie de leur ſcience qui n'a pour fondement & pour preuves que les ſaintes Ecritures, les Conciles & l'autorité des Anciens Peres de l'Egliſe. On diſtingue la *Poſitive* de la *Scholaſtique.*

POSSESSION, ſ. f. En termes Eccléſiaſtiques, c'eſt l'état d'une perſonne qui eſt actuellement ſous le pouvoir du diable, & dans le corps de laquelle on ſuppoſe qu'il habite réellement.

POST-CRIT ou POST-SCRIPTUM, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *ce qui eſt écrit après.* On donne ce nom à ce qu'on ajoute au bas d'une letre ou d'un mémoire, après l'avoir fini; ce qui ſe marque ordinairement par ces deux lettres initiales, *P. S.*

POSTE, ſ. m. En termes de Guerre, on nomme *poſte* tout lieu, fortifié ou non, où un corps de troupes peut tenir & être logé. Il ſe dit auſſi du lieu particulier où chacun doit être, ſuivant ſon Office & l'ordre de ſes Commandans. On appelle *poſte avancé* un terrain dont on ſe rend maître, pour faciliter d'autres opérations. *Poſte*, ſubſtantif feminin, ſe dit d'un établiſſement pour les voyages & pour le tranſport des lettres, qui conſiſte dans des chevaux entretenus de diſtance en diſtance, par le moyen

desquels on fait diligemment des courses. Les Anciens ont connu cette méthode ; mais elle n'a été rendue perpetuelle en France que vers l'an 1447, sous le regne de Louis XI, & perfectionnée que sous le regne de Louis XIV. On donne indifféremment le nom de *Poste*, aux chevaux, aux Courriers, aux courses, & aux maisons établies pour cet usage. *Poste* est aussi le nom d'une petite balle de plomb, dont on emploie plusieurs à la fois pour charger un fusil. Les Sculpteurs appellent *poste* certains ornemens plats, en maniere d'enroulemens répétés, les uns simples, d'autres fleuronnés avec des roses. *Payer à poste*, c'est prendre un engagement pour payer à certains termes.

POSTÉRIEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est après quelque autre chose, ce qui arrive plus tard.

POSTHUME, adj. Mot tiré du du latin, qui se dit d'un enfant né après la mort de son pere, & des livres publiés après la mort de leurs Auteurs.

POSTILLON, s. m. En termes de mer, c'est le nom d'une petite Patache qui sert pour aller à la découverte ou pour porter quelque nouvelle. Les femmes nomment *postillon* un petit nœud de ruban qu'elles attachent par derriere à leurs cheveux. Le Postillon de poste est celui qui conduit les Couriers, & à qui l'on paie ce qui se nomme *les Guides*. Le *Postillon de carosse* est un second Cocher, qui mene les chevaux de devant, quand on marche à quatre ou à six chevaux.

POSTULATA, s. m. Mot purement latin, qui signifie *demandes*. C'est un terme de Géometrie. On donne ce nom à des propositions évidemment certaines, qui sont supposées & accordées comme des vérités connues.

POSTURE, s. f. Toute situation du corps dans laquelle on peut se mettre.

POT A FEU, s. m. Terme de Guerre. C'est le nom d'une sorte de longue bombe de terre, dans laquelle on met des grenades chargées, & qui est avec cela remplie de poudre & couverte d'une peau, avec des bouts de mêche allumés par-dessus. On jette ce pot par le moyen d'une corde attachée à son anse, & tout prend feu lorsqu'il se brise dans sa chûte. On nommoit autrefois *Pot* une espece de salade à l'usage de l'Infanterie, qui ne couvroit que la moitié de la tête.

POTAMOGETE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *voisin de fleuves*, & nom d'une plante aquatique qui a ses feuilles velues & semblables à la Bete. On lui attribue de bonnes qualités pour les démengeaisons & les ulceres invétérés.

POTASSE, s. f. Espece de terre, qui se nomme aussi *Vendasse*, qui vient de Dantzic & de Moscovie, & qui sert aux opérations de la teinture.

POTÉE, s. f. Les Chymistes donnent ce nom à un étaim calciné & réduit en poudre très-fine, qui sert à polir les miroirs d'acier & d'autres choses de même nature. On appelle *potée d'émeril*, la poudre qu'on trouve sur les pierres qui ont servi à tailler des pierreries. La *potée* des Potiers, est de l'eau mêlée d'ocre rouge, pour plomber la poterie.

POTELÉ, adj. Mot formé de *pot*, qui se dit du visage & des autres parties du corps, lorsqu'ils ont une certaine rondeur qui marque la santé & l'embonpoint.

POTELET, s. m. Diminutif de Poteau, C'est le nom d'une petite piéce de charpente, assemblée à tenons & à mortoises au-dessous des fenêtres. On nomme aussi *potelets* de petits poteaux qu'on met quelquefois au-dessus

des portes, des fenêtres, &c.

POTENCE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *puiſſance*, & non d'une piéce de bois qui ſe met ſous une poutre, pour ſoutenir un plancher. On diſtingue la *potence à un* ou *à deux liens*; la premiere qui ſe met contre le mur, l'autre qui ſe met au milieu de la poutre. On appelle auſſi *potence* le fer qui ſert à ſuſpendre une enſeigne devant la boutique d'un Artiſan. Les bouts des branches d'une trompette, qui ſont formés en arc, ſe nomment *potences*. La verge de fer qui traverſe un minot & qui ſert à l'élever, porte le même nom. *Brider la potence*, en termes de courſe de bague, c'eſt toucher avec la lance le bois d'où pend l'anneau. Dans le Blaſon on appelle *croix potencée* celle qui a ſes extrêmités en potence; c'eſt-à-dire, en forme de la lettre *T*, comme les croix de Jeruſalem.

POTENTAT, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à tout Prince ſouverain dont la puiſſance eſt redoutable par la grandeur de ſes forces & par le poids de ſon autorité. Les *Potentats* de l'Europe; c'eſt-à-dire, les principales Puiſſances.

POTENTIEL, adj. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit de certaines particules qui augmentent la force de l'expreſſion. En Médecine, on appelle *cautere potentiel* la pierre de chaux & les autres cauſtiques, pour les diſtinguer du *cautere actuel*, qui eſt le bouton de fer ardent.

POTENTILLE, ſ. f. Nom d'une herbe qui croît le long des ſentiers, & dans les lieux humides. Elle ſe nomme auſſi *argentine*, à cauſe de ſes feuilles qui ſont blanches par-deſſous & un peu velues. On lui attribue des effets merveilleux pour tous les maux intérieurs, & même contre la fievre, qu'on prétend qu'elle arrête en la mettant ſeulement dans le creux de la main & ſous la plante des pieds.

POTERE, ſ. m. Nom grec d'une plante aquatique qui a quantité de branches longues & molles, ſes feuilles rondes, ſes fleurs blanches, & ſa graine odorante. Il ſort de ſes racines coupées une ſorte de gomme qui s'employe pour les playes & pour les accidens des nerfs.

POTERNE, ſ. f. Terme de fortification, qui ſignifie une fauſſe porte, placée ordinairement dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des ſorties ſecretes par le foſſé.

POTIN, ſ. m. Nom d'un métal jaune, caſſant & ſonnant, dans lequel il entre du plomb ou de l'étaim. Il ſert à faire des chandeliers & d'autres uſtenciles; mais il ne peut être doré.

POTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſe boit*, & qui ſe dit, en termes de Médecine & de Pharmacie, de toutes ſortes de remédes liquides qu'on prend par la bouche.

POTIRON, ſ. m. Nom d'une eſpece de citrouille, qui vient, comme elle, à une plante rampante. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Ceux qui les aiment en font des potages & d'excellens begnets.

POTNIADES, ſ. f. gr. Déeſſes de l'antiquité, auſquelles on attribuoit le pouvoir d'inſpirer la fureur & la rage. On leur ſacrifioit des cochons de lait pour les appaiſer, dans l'opinion qu'elles en venoient manger ſur l'autel. C'étoit auſſi le nom d'une fontaine qui rendoit furieux ceux qui avoient bû de ſon eau.

POU D'EAU, ſ. m. Nom d'un Inſecte de couleur rougeâtre dont le nombre eſt quelquefois infini dans les foſſés bourbeux. On appelle *Poux de bois* une eſpece de *Fourmies* qui ont une petite tache noire ſur la tête, & le reſte du corps tout blanc, & qui rongent

le bois avec leurs dents. Ils ſont communs dans les Pays chauds. Les *Poux de Pharaon* ſont d'autres Inſectes qui entrent dans la chair des chiens, & qui y font des playes dangereuſes.

POUCE, ſ. m. Nom d'une meſure qui comprend la douziéme partie d'un pied de Roi, & qui ſe diviſe en douze lignes. Le pouce ſuperficiel quarré contient cent quarante-quatre de ces lignes. Le pouce cube en contient mille ſept cens vingt-huit. On appelle *pouce d'eau* une quantité d'eau qui paſſant ſans ceſſe par une ouverture ronde d'un pouce de diamétre fournit treize pintes d'eau dans une minute, & huit cens pintes dans une heure. Mais il faut pour cela que la ſuperficie de l'eau ſoit toujours plus haute d'une ligne que l'ouverture. Le *Pouceon* eſt une ſorte de meſure qui contient un pouce cubique. Douze *Pouceons* peſent huit onces.

POUDRE A TIRER, ſ. f. Compoſition de Salpêtre, de ſouffre, de charbon de ſaule, & d'eſprit de vin ou d'eau de chaux, dont le mêlange en parties proportionnées, forme une pâte preſque ſéche, qu'on paſſe dans un crible de parchemin, pour donner aux grains la groſſeur qu'on déſire. Le ſouffre eſt ce qui l'enflamme; mais c'eſt le ſalpêtre qui en cauſe le plus grand effet par ſon étrange raréfaction. Les Indiens font de la poudre avec de la farine de riz. Il y a une *poudre muette* ou *ſourde*, qui ſe fait de poudre commune, avec un mêlange d'autres ingrédiens; une *poudre fulminante*. *Voyez* FULMINANTE. Une poudre de ſympathie, qui n'eſt que du vitriol calciné aux rayons du ſoleil pendant les jours caniculaires, dont on ſe ſert pour arrêter le ſang des playes. On appelle *Poudre* des médicamens propres à purger ou à fortifier, qui ſont réduits en parties fort menues par trituration, & diſtingués par des noms convenables à leurs propriétés. Les Chymiſtes nomment *Poudre de projection* une poudre à laquelle ils attribuent la vertu de convertir les autres métaux en or. La poudre à poudrer les cheveux eſt diſtinguée par le nom de *Poudre de Chypre*, qui lui vient de l'uſage qu'en faiſoient autrefois les Habitans effeminés de cette Iſle. Mais on donne particuliérement ce nom à une compoſition de *racine d'Iris*, de *Muſc*, & de *Civette*, qui ſert auſſi à poudrer les cheveux. On appelle auſſi *Poudre de plomb* ou *cendrée*, un plomb à tirer fort menu, qu'on employe pour le menu gibier.

POUF, ſ. m. Nom que les Négres d'Afrique donnent aux armes à feu, parce qu'il en exprime le bruit. En termes de Marbrier, une *pierre* ou un *marbre*, ou un *grais*, eſt *Pouf*, lorſqu'il s'égraine ſous l'outil.

POUILLEUX, adj. *Bois pouilleux*. On donne ce nom à un bois plein de petites taches blanches, noires & rouſſes, qui marquent qu'il eſt échauffé & pourri.

POULAIN, ſ. m. Nom qu'on donne aux jeunes chevaux juſqu'à l'âge de trois ans. On appelle auſſi *Poulain* une eſpece de traîneau ſans roue, ſur lequel on porte de gros fardeaux. C'eſt encore le nom d'une maladie honteuſe, qui vient à l'aîne. On nommoit autrefois, *Souliers à la Poulaine*, des ſouliers de mode, dont la pointe étoit longue d'un demi-pied pour les perſonnes du commun, d'un pied pour les riches, & de deux pieds pour les Princes. Cet uſage a regné ſous le regne de Charles VI, où *Poulaine* ſe diſoit pour Polonoiſe. En termes de Marine, la *Poulaine* eſt un aſſemblage de pluſieurs pieces de bois, en portion de cercle, & terminé en pointe, qui fait partie de l'avant d'un vaiſſeau.

POULE, ſ. f. Nom qu'on don-

ne aux femelles de la plûpart des oiseaux, mais qui signifie particuliérement un oiseau domestique fort commun, dont les petits se nomment poulets, & dont la chair & les œufs sont un de nos alimens ordinaires. On appelle *Poules d'Inde* de très-grosses poules, qu'on prétend que les Jésuites ont apportées les premiers des Indes orientales; & *Poules de Guinée*, celles qui se nomment autrement *Pintades*. La *Poule d'eau* est un oiseau de riviere, qui ressemble par la tête à la Poule domestique, & qui est ordinairement noir, avec une crête blanche ou rouge. Il ne se mange qu'en hyver, lorsqu'il est gras.

POULIE, f. f. Machine d'un grand usage, qui sert à faciliter le mouvement des poids, parce qu'elle éparge les frottemens. Elle n'augmente pas la force mouvante, quand son centre est fixe, mais seulement quand son centre est mobile & l'une de ses extrêmités fixes, parce qu'elle fait alors une espece de levier. Les Poulies mobiles où les cordes font plusieurs tours, s'appellent particuliérement moufles & multiplient beaucoup la force. Il y a des Poulies d'une infinité d'especes; surtout dans les vaisseaux. En termes de Médecine, on appelle *Poulies* certaines emboitures d'os, & de muscles qui passant par-dessus, forment une espece de poulie, comme au coude, aux genoux, &c.

POULIOT, f. m. Plante odoriférante & fort commune, dont on distingue deux especes; le mâle qui a ses fleurs blanches; & la femelle, qui les a rouges. Ses qualités sont chaudes & subtiles.

POUPLE, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la chair des fruits. En termes de Médecine, on appelle aussi *Poulpe* le plus gras & le plus solide de la chair de l'animal, sur-tout la partie supérieure du ventre, qui est ordinairement fort charnue. Quelques-uns donnent le nom de *Poulpe* au Poisson qui se nomme autrement *Polype*.

POULS, f. m. Mot formé du latin, qui signifie *pulsation* ou *battement*. C'est le nom qu'on donne au mouvement des arteres, surtout à celui qui se fait sentir vers le poignet, & qui sert à faire connoître l'état de la fermentation du sang dans le cœur. Les Médecins distinguent les indications du Pouls par un grand nombre de différens noms. C'est une science dont les détails sont infinis à la Chine.

POULVERIN, f. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un étui où l'on met de la poudre -ne, pour amorcer des armes à feu.

POUMON, f. m. Mot formé du latin, & nom d'une partie intérieure du corps animal, qui est le principal organe de la respiration, & qui est divisée en plusieurs lobes. Sa situation est dans la poitrine, entre le médiastin & les côtes. Il reçoit l'air extérieur par la trachée artere, & son mouvement de la poitrine, qui le dilate & le resserre par le moyen de soixante-cinq muscles. On appelle *Poumon de mer* un Insecte marin qui a quelque ressemblance avec le Poumon des animaux, & qui est regardé comme une espece de Phosphore; parce qu'un bâton qu'on en frotte luit comme une torche allumée. Les Poumons marins lorsqu'ils nâgent a fleur d'eau, passent pour un présage de tempête.

POUPÉE, f. f. Terme de Tourneur. Les Poupées d'un tour sont deux piéces de bois égales en longueur & en grosseur, au bout desquelles sont enclavées les deux pointes de fer qui servent à soutenir la matiere du travail.

POUPELIN, f. m. Nom d'une piece de four, composée de fine fleur de froment, de lait &

d'œufs frais, de ſucre & d'écorce de citron, qu'on trempe toute chaude dans le beurre lorſqu'elle eſt cuite.

POUPPE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt, dans un vaiſſeau, le nom de ce qui s'appelle autrement l'arriere. Avoir le *vent en pouppe*, c'eſt l'avoir directement favorable. La *Pouppe* d'un vaiſſeau eſt ordinairement ornée de balcons, de galeries, des armes du Prince, &c. Les Médecins nomment *os de la Pouppe*, l'os du front qui s'appelle autrement l'*os Coronal*. Les mammelles de l'ourſe & de quelques autres femelles d'animaux s'appellent *Poupes*, du mot latin d'où vient *poupée*, *poupon*, *poupard*, &c.

POURCEAU, ſ. m. Nom qu'on donne aux gros cochons qui ont été ſoigneuſement engraiſſés pour les ſaller. On nomme Pourceau de ſaint Antoine un cochon que les Peintres repreſentent ordinairement près de ce ſaint, parce qu'on prétend que dans ſa ſolitude, le diable le troubloit ſouvent ſous cette forme.

POURCELET, ſ. m. Petit Animal qui ſe nomme autrement *Cloporte* & *mille-pieds*. Il a effectivement un grand nombre de pieds, & ſe roule en rond lorſqu'on le touche. On prétend que ſon huile eſt excellente pour les ſciatiques & les douleurs de tête.

POURPIER, ſ. m. Herbe potagere, dont on diſtingue deux ſortes, le ſauvage & le cultivé. On appelle Pourpier doré, celui qui eſt jaunâtre. On l'eſtime pour ſa fraîcheur, qui n'empêche pas qu'on ne lui attribue la vertu de raffermir les dents. On le prétend auſſi céphalique & néphretique.

POURPOINT, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'habit françois qui a précedé les juſtes-au-corps. Les Marchands Pourpointiers étoient ceux qui vendoient des Pourpoints & des Manteaux, comme les *Drapiers chauſſetiers* vendoient des hauts & bas de chauſſes. Le corps des Pourpointiers a été réuni à celui des Tailleurs.

POURPRE, ſ. m. lat. Nom d'une maladie contagieuſe, dans laquelle on a le corps couvert de taches bleues ou noirâtres, cauſées par une fiévre maligne qui s'appelle *fievre pourprée*. La moins dangereuſe eſt celle où ces taches paroiſſent en fort grand nombre. C'eſt auſſi le nom d'une couleur qui tire ſur le violet. Quelques-uns admettent le pourpre dans le Blaſon, pour cinquiéme couleur, quoiqu'il ne ſoit proprement qu'un mêlange des quatre couleurs reçûes ; & s'en ſervant pour les raiſins, les mûres, &c. Ils la repreſentent par des lignes diagonales de gauche à droit. *Pourpre*, ſ. f. eſt le nom d'un poiſſon de mer à coquille, qui renferme une liqueur du plus beau rouge, qu'il rend en mourant, & qui ſervoit autrefois à faire des teintures précieuſes. Les Anciens eſtimoient beaucoup la pourpre Tyrienne, qui étoit rouge. La Pourpre ordinaire étoit violette. On en fait aujourd'hui avec de la cochenille, ou de la graine d'écarlate, & l'on connoît à peine le poiſſon des Anciens, qu'ils appelloient *Murex*.

POURPRIS, ſ. m. Vieux mot, que les Notaires ont conſervé pour ſignifier *une enceinte*, *un enclos*, ou plutôt ce qui le forme & qui ſert à renfermer une eſpace.

POURSUIVANS D'ARMES, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à des Gentilshommes qui ſe propoſant d'obtenir un office de Heraut, en faiſoient l'exercice pendant ſept ans, comme une eſpece d'apprentiſſage. En termes de Palais, le *Pourſuivant* eſt celui qui pourſuit un decret, un ordre, une diſtribution de deniers. Dans les criées, il repreſente tous les créanciers.

POURTOUR, ſ. m. Terme d'Architecte, qui ſe dit de l'étendue du tour ou de la circonférence d'un eſpace. C'eſt ce que les Géométres appellent *Peripherie*. Le Pourtour d'un Dôme, d'une Colomne.

POUSSE, ſ. f. Nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans une grande difficulté de reſpirer, cauſée par l'embarras des poumons, & ordinairement accompagnée d'un battement de flancs. Un cheval atteint de la *pouſſe* ſe nomme *pouſſif*. Il eſt ſujet à garantie pendant neuf jours.

POUSSÉ, adj. Participe du verbe *pouſſer*, qui ſe dit du vin, lorſqu'il ſe gâte par quelque chaleur qui le fait bouillir hors de ſaiſon ; ce qui arrive quelquefois dans un grand tonnerre, ou lorſqu'une femme, dit-on, entre dans une cave avec les infirmités propres à ſon ſexe.

POUSSÉE, ſ. f. Terme d'Architecture. On appelle *pouſſée* d'une voute l'effort que ſon poids lui fait faire contre les murs ſur leſquels elle eſt bâtie.

POUSSER, v. n. En termes de Dorure ſur cuir, *pouſſer* les bouquets, les filets d'un livre, c'eſt appliquer de l'or ſur la couverture d'un livre. En termes de Menuiſerie, *pouſſer à la main*, c'eſt travailler des moulures à la main. On employe la même expreſſion pour les ouvrages en plâtre à la main. Les Architectes diſent qu'un *mur pouſſe au vuide*, pour dire qu'il fait ventre. Le *pouſſoir* eſt un inſtrument de Chirurgie à trois pointes, qui ſert à pouſſer dehors une dent déhauſſée. *Pouſſier*, ſubſtantif maſculin, ſe dit de la poudre des recoupes de pierres, paſſée à la claye ; & du menu charbon qui demeure au fond des bâteaux qui l'apportent.

POUSSOLANE, ſ. f. Eſpece de terre rougeâtre, qui tire ſon nom de Pouzzole en Italie, où elle ſe trouve, & qui mêlée avec de la chaux fait un mortier qui durcit à l'eau.

POUTRE, ſ. f. Groſſe piece de bois, ordinairement quarrée dans ſa longueur, qui ſert à ſoutenir les ſolives d'un plancher ou à d'autres uſages. On nomme *Poutrelle* une petite poutre. La *poutre armée* eſt celle ſur laquelle ſont aſſemblés deux décharges en about, avec une clé retenue par deux liens de fer.

PRÆADAMITE, ſ. m. Mot composé, qui ſignifie *celui qui a exiſté avant Adam*. Quelques paſſages obſcurs de l'ancien Teſtament ont fait douter s'il n'y a pas eu des Præadamites. *La Peyrere* a publié là-deſſus des conjectures hardies, qui ont été condamnées.

PRAGMATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui ſignifie en ſoi-même *prudent*, qui ſe *conduit bien*, & qui joint avec *ſanction*, mot latin qui ſignifie *ordonnance*, eſt le nom de quelques ordonnances célébres de divers Souverains. Saint-Louis fit une *pragmatique ſanction* pour la collation des Bénefices. Charles VIII, Roi de France, en fit une auſſi pour le réglement de la diſcipline Eccléſiaſtique. L'Empereur Charles VI en a fait une de notre tems pour regler la ſucceſſion de ſes Etats héréditaires.

PRALINE, ſ. f. Nom qu'on donne aux amandes riſſolées dans le ſucre. Il vient du Maréchal *Du-Pleſſis Pralin*, à qui l'on en doit l'invention.

PRATIQUE, qui s'écrivoit anciennement PRACTIQUE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie quelquefois ſimplement, *action*, exercice du pouvoir d'agir ; & dans ce ſens, il eſt oppoſé à *théorie* ou *ſpéculation*. Quelquefois il ſe prend pour *uſage*, exercice habituel de certaines choſes, ainſi l'on dit que la *pratique* de la vertu eſt pénible, que *certaines pratiques* ſont anciennes, qu'elles

font bonnes ou mauvaifes. En termes de Palais, *Pratique* fe dit des Coutumes & des Procédures, fuivant les formes réglées par les ordonnances; un homme qui fait, qui étudie la *pratique*. En termes de Commerce, *avoir pratique*, c'eft avoir fouvent l'occafion de vendre. Ceux qui s'attachent à prendre toujours chez le même Marchand s'appellent *fes pratiques*. En termes de politique, des *pratiques avec l'Ennemi*, fignifie des communications, des intelligences fecrétes. *Pratiquer*, eft le verbe, & s'employe dans tous les mêmes fens.

PREBENDE, f. f. Mot formé du verbe latin qui fignifie donner, fournir. On nomme Prebende un revenu qui doit être fourni, en argent ou en nature, à des Eccléfiaftiques qui rendent certains fervices à l'Eglife.

PRÉCAIRE, adj. Mot formé du fubftantif latin, qui fignifie *priere*. Il fe dit de certains droits qui s'exercent avec quelque dépendance. Une autorité *Précaire* eft celle qui dépend d'autrui dans fon exercice, qui a befoin d'obtenir le confentement de quelqu'un pour agir.

PRÉCENTEUR, f. m. Mot compofé du latin, qui fignifie celui qui chante avant les autres. On donne ce nom, dans quelques Eglifes, au principal chantre, qui conduit le chœur.

PRÉCESSION, f. f. Mot tiré du latin, qui fe dit, en termes d'Aftronomie, d'un mouvement fort lent du point des Equinoxes, parce qu'allant infenfiblement toujours vers l'Orient, elles avancent ainfi chaque année d'environ cinquante fecondes. C'eft la raifon qui fait que depuis le tems des anciens Aftronomes, toutes les Conftellations n'ont plus les places qui leur avoient été affignées.

PRECIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui fe dit de tout ce qui eft d'une valeur extraordinaire, foit par fon excellence, foit par fa rareté. Dans le fens figuré, *précieux* fe dit d'une efpece de ridicule, qui confifte dans des manieres & un langage affectés, par lefquels une perfonne fait juger qu'elle s'eftime plus qu'elle ne vaut, & qu'elle afpire à des perfections qui ne lui font pas naturelles. On dit d'une femme, dans ce cas, c'eft une *précieufe*, elle fait la *précieufe*. Un air précieux, un langage, un ftyle précieux, &c. font un air, un ftyle, un langage trop recherchés, & dans lefquels on découvre de l'affectation.

PRECINTE, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie proprement quelque ligne ou quelque corps qui environne une efpace. On donne ce nom à de longues pieces de bois qui régnent en dehors fur le bordage d'un vaiffeau, & qui fervent a lier toutes fes parties. Elles fe nomment auffi *Liffes* & *Carreaux*.

PRÉCIPITANS, f. m. lat. Terme de Chymie. On donne ce nom à toute liqueur ou à toute poudre qui étant jettée dans des chofes diffoutes, en fépare les parties & les fait tomber au fond du vaiffeau, ce qui s'appelle *précipitation*. Les Médecins ont auffi leurs *précipitans*, qui font des remédes capables de calmer les fermentations fiévreufes, en féparant & précipitant les fuperfluités qui caufent l'effervefcence. On appelle *précipité* une fubftance diffoute dans quelque liqueur corrofive, lorfqu'étant féparée de fon diffolvant elle fe précipite au fond du vaiffeau. Il y a différentes manieres de précipiter, c'eft-à-dire, de féparer un mixte diffout, & de le faire tomber en poudre au fond de fon diffolvant. Mais on appelle particuliérement *précipité*, le Mercure après cette opération, & l'on en diftingue plufieurs fortes, telles

que le *précipité blanc*, le *précipité rouge*, le *précipité verd*, le *précipité composé*, ou l'*or de vie*, &c. qui ont tous leur usage en Médecine.

PRECIS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie dans son origine ce qui est coupé à l'entour, mais qui ne se prend que dans le sens figuré, pour signifier court, dégagé d'inutilités, & par conséquent *net*, *exact*, &c. Un style précis. Une réponse précise. L'idée précise d'une chose. On dit dans le même sens *précision* & *précisément*.

PRECOCE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui vient avant la saison ordinaire. Les fruits avancés s'appellent des *fruits précoces*. On dit aussi, dans le sens figuré, un mérite, des qualités, des assurances précoces.

PRECONISER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie proprement *publier* par la voix d'un crieur. Mais *préconiser* & *préconisation* sont devenus des termes propres à une cérémonie de la Cour de Rome, qui regarde la nomination aux Bénéfices. On appelle *préconisation* la proposition qui se fait au consistoire d'une personne nommée par le Roi pour remplir tel bénéfice, ce qui est précedé de diverses formalités. Préconiser quelqu'un, c'est le proposer au consistoire, après les formalités requises.

PREDECESSEUR, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement celui qui est parti ou mort avant un autre, & qui se dit en géneral de toute personne qui a fait quelque chose avant celui qui la fait actuellement. Le Predecesseur d'un Roi est celui qui a occupé le Trône avant lui. Ainsi *Prédecesseur* est opposé à *Successeur*.

PREDESTINATION, s. f. Terme de Théologie tiré du latin, qui reçoit divers sens, suivant les divers principes des Ecoles. En géneral, on appelle *prédestination* un ordre qui regarde l'avenir & qui en régle les évenemens. Les Stoïciens admettoient une *Prédestination* ou un *Destin*, qui est célébre sous le nom latin de *Fatum*; c'est-à-dire, qu'ils croioient les causes & les effets tellement liés entr'eux par leur nature, que tout arrivoit nécessairement & qu'il n'étoit pas possible aux hommes d'éviter leur destinée. Les Mahométans sont aussi dans le même principe, & l'on attribue leur bravoure à cette opinion.

PREDICABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ne se dit qu'en Logique, pour signifier ce qui peut être attribué à un sujet. Ainsi pour dire que l'homme & la bête sont également animaux, ont dit que l'*animal* est *prédicable* de l'homme & de la bête. *Prédicat* a la même signification *qu'attribut*. *Prédicament*, qui vient de la même source, se dit dans le même langage d'une des Cathégories d'Aristote, auxquelles ce Philosophe a voulu rapporter tous les objets de nos pensées. Dans le langage ordinaire, *prédicament* se dit quelquefois de l'opinion qu'on a d'une chose ou de ses qualités. Ainsi être en bon ou mauvais prédicament, c'est être bien ou mal en réputation.

PRÉDOMINANT, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui l'emporte sur d'autres choses, ce qui est supérieur, soit par l'autorité, soit par la force, le nombre, &c.

PRÉEMINENCE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'élevation ou la supériorité d'une personne ou d'une chose sur d'autres.

PRÉEXISTENCE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'existence d'une chose avant celle d'une autre. Il suffit, pour l'intelligence de quantité d'autres mots, d'avertir que *pré*, formé du mot latin *præ*, signifie *avant*.

PREFACE, s. f. Mot tiré du latin,

latin, qui ſignifie *Diſcours avant*. On donne ce nom à l'explication qu'on place à la tête des livres, ſur les matiéres qui y ſont traitées.

PREFET, ſ. m. Mot tiré du latin, qui étoit autrefois le titre d'un des premiers Magiſtrats de Rome, & de divers offices moins conſidérables. On nommoit *Prefet du Prétoire* le chef de la Légion Prétorienne, deſtinée à la garde des Empereurs. *Prefet* eſt encore en uſage dans la Rome moderne pour ſignifier *gouverneur* & pour d'autres emplois, tels que ceux de *Prefet de la ſignature*, *Prefet des Brefs*, &c. Dans les Colleges, on appelle *Prefet* un des Maîtres, qui a l'intendance du bon ordre de la police ſcholaſtique.

PRÉFIXE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie reglé, établi, ordonné avec certitude.

PREGATON, ſ. m. Nom des petits pertuits de la filiére des Tireurs d'or.

PRÉJUDICIAUX, adj. m. Terme de Palais. On appelle *frais préjudiciaux* les frais des défauts, qui doivent être rembourſés avant qu'on puiſſe être reçu à ſe pourvoir contre un Jugement.

PREJUGÉ, ſ. m. Opinion qu'on ſe forme d'une perſonne ou d'une choſe avant que d'en avoir une parfaite connoiſſance. Les préjugés ſont toujours dangereux pour la raiſon, parce qu'ils diminuent le pouvoir qu'elle a de choiſir ou de juger librement.

PRELARS, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à une groſſe toile goudronnée qui ſe met ſur divers endroits ouverts des vaiſſeaux.

PRELAT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui eſt élevé au-deſſus des autres. Il eſt devenu le titre particulier des principaux ſupérieurs Eccléſiaſtiques, tels que les Evêques & les Abbés croſſés & mîtrés. Leur rang ſe nomme la *Prélature*.

PRELATION, ſ. f. Terme de Palais, tiré du latin. On appelle *Prélation* ou *Droit de prélation*, un droit par lequel les enfans ſont maintenus par préférence dans les charges que leurs peres ont poſſedées.

PRELEGUER, v. act. Terme de Teſtament, qui ſe dit pour *faire des legs payables avant* le partage d'une ſucceſſion. Ces legs s'appellent *Prélegs*.

PRELIMINAIRE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie en ſoi-même ce qui eſt *devant la porte*, mais qui ſe prend dans le ſens figuré pour ce qui précéde quelque choſe. Ainſi l'on appelle *articles préliminaires*, dans un Traité, certaines conditions qu'on régle & dont on convient d'abord, pour faciliter le corps du contrat. On en a fait même un ſubſtantif. De bons ou de mauvais *Préliminaires*.

PRELONGE, ſ. f. Nom qu'on donne à un long & gros cordage qui ſert à traîner le canon ſur les montagnes.

PRÉLUDE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement une ſorte d'ouverture en muſique, pour l'eſſai des inſtrumens & la préparation de la main. On l'applique, dans le ſens figuré, à toutes ſortes de préparations qui font attendre quelque choſe de plus conſidérable ou de plus méthodique. *Préluder*, qui eſt le verbe, ſe dit dans le même ſens.

PRÉMATURÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt mûr avant le tems naturel. Des fruits prématurés. Un eſprit prématuré. Des deſſeins prématurés.

PRÉMICES, ſ. f. Mot formé du latin, qui ne s'employe jamais qu'au pluriel, & qui ſignifie les premiers fruits ou les premiers effets d'une choſe. Ainſi les feuilles naiſſantes ſont les *prémices du printems*. Conſacrer au Ciel les prémices de ſa vie, c'eſt ſe donner à lui dans la premiere jeuneſſe.

PREMISSE, ſ. f. lat. Terme

de Logique, qui ſe dit des deux premieres propoſitions d'un ſyllogiſme. Il ne doit rien entrer dans la concluſion qui ne ſoit renfermé dans les *prémiſſes.*

PREMONTRÉS, ſ. m. Ordre Religieux, inſtitué vers l'an 1120 par Saint Norbert, Archevêque de Magdebourg, ſous la régle de Saint Auguſtin, avec des conſtitutions qui leur ſont propres. Ils ſont vêtus de blanc & chantent l'office avec le ſurplis & l'aumuſſe. Auſſi le Pape Calixte II, leur a-t'il donné le titre de Chanoines Réguliers. Leur géneral habite en France, dans l'Abbaye de *Prémontré*, au Diocèſe de Laon, & c'eſt de-là que tout l'ordre tire ſon nom.

PRÉMUNIRE, ſ. m. lat. Nom d'une fameuſe ordonnance d'Edouard III, Roi d'Angleterre, augmentée & confirmée par Richard II, pour arrêter les entrepriſes de la Cour de Rome, à l'occaſion des Bénéfices anglois, ſur leſquels le Pape s'attribuoit trop de pouvoir, & des Sentences de la Cour Romaine, qui dérobboient les ſujets de l'Etat à leurs Juges naturels.

PRÉOCCUPATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſe dit de l'état d'une perſonne prévenue pour ou contre quelque choſe, par des raiſons qui ont précedé le jugement qu'elle en porte. On ſe *préoccupe* ſouvent mal-à-propos. La *préoccupation* eſt ennemie de la Juſtice.

PRÉPARATION, ſ. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à l'art de réduire un médicament dans l'état où il doit être pour la guériſon de quelque maladie, & l'on diſtingue quatre ſortes de *Préparations*, qui ſont la *coction*, la *lotion*, l'*infuſion* & la *trituration.*

PRÉPOSITION, ſ. f. Terme de Grammaire, tiré du latin, & nom qu'on donne à certaines Particules qui doivent marcher devant les Noms & les Verbes, ſuivant les régles de chaque langue.

PREPUCE, ſ. f. Mot tiré du latin. La circonciſion Judaïque ſe fait par le retranchement total du prépuce. Aux perſonnes avancées en âge, les Mahométans ſe contentent d'en couper une petite partie.

PRÉROGATIVE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie tout droit, tout privilége, pouvoir, autorité, qu'une perſonne a de plus qu'une autre, & qui le diſtingue de ceux qui ne l'ont pas.

PRÉSAGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, marque par laquelle on juge ou l'on peut juger du futur. Les Anciens avoient des préſages établis pour juger des bons & des mauvais évenemens.

PRÉSANTIFIÉS, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique. Dans l'Egliſe grecque, on appelle *Liturgie des Préſantifiés* une Meſſe qui ſe dit pendant tout le Carême, à l'exception des Dimanches & des jours de Fête, à laquelle on n'employe pour le ſacrifice, que du pain & du vin qui ont été conſacrés auparavant.

PRESBITE, ſ. m. Mot qui dans ſon origine grecque, ſignifie *vieillard.* On donne ce nom, en termes d'Optique, à celui qui voit de loin, comme la plûpart des vieilles gens, parce qu'il a la configuration du cryſtallin plate.

PRESBYTERIENS, ſ. m. Secte du Chriſtianiſme, ainſi nommée de ce qu'elle ſoutient que le gouvernement de l'Egliſe, pendant les trois premiers ſiécles, a été exercé par des Anciens ou des *Vieillards*, ſuivant la ſignification de ce mot grec, & qui bannit par conſéquent la Hierarchie établie dans l'Egliſe Romaine. Elle eſt attachée d'ailleurs à la plûpart des opinions du Calviniſme. Les Presbyteriens & les Epiſ-

copaux ſont deux Partis dont l'oppoſition a cauſé de grands mouvemens en Angleterre.

PRESCIENCE, ſ. f. On donne ce nom à la connoiſſance particuliere que Dieu a des choſes qui ne ſont pas encore arrivées, & qui ne laiſſent pas de lui être déja préſentes.

PRESCRIRE, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie régler, établir, ordonner. *Preſcrire* eſt auſſi un terme de Palais, d'où ſont formés *Preſcriptible* & *Preſcription*. On appelle *Preſcription* une exception qu'on allégue contre ceux dont on eſt inquiété, lorſqu'il s'eſt écoulé un certain eſpace de tems; après quoi, ſuivant les loix, on ne peut plus être troublé dans ſa poſſeſſion. Par exemple, lorſqu'un Eccléſiaſtique a joui paiſiblement d'un Bénefice pendant trois ans, il y a preſcription contre celui qui le demande. *Preſcriptible* ſe dit de ce qui eſt ſujet à *preſcription*. Quelquefois auſſi *Preſcription* ſe dit pour *ordre* ou *ordonnance*, ſur-tout en langage de Médecine.

PRESENTATION, ſ. f. lat. Terme Bénéficial, qui ſe dit de l'acte de nomination fait au Collateur par le Patron d'un Bénéfice, pour obtenir la *proviſion*. Un Patron Laïque a quatre mois pour faire la préſentation. C'eſt auſſi un terme de Palais, qui ſe dit d'un acte de comparution en Juſtice. Perſonne n'eſt reçu à plaider ſans avoir fait ſa préſentation à un Greffe, qui s'appelle par cette raiſon le *Greffe des préſentations*. On appelle *Préſentation de la Sainte Vierge* une Fête où l'Egliſe célébre le jour auquel la Mere du Sauveur fut préſentée au Temple dans ſa troiſiéme année.

PRESERVATIF, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit de tout ce qui eſt propre à garantir d'un mal, ſoit moral ou phyſique.

PRÉSIDIAL, ſ. m. Juriſdiction établie en France dans la plûpart des grandes Villes, & compoſée d'un Préſident & d'un certain nombre d'autres Juges & Officiers, pour juger les appellations des Juriſdictions ſubalternes. En matiere civile, les Préſidiaux peuvent juger en dernier reſſort juſqu'à la ſomme de deux cens cinquante livres, & juſqu'à dix livres de rente; ou le double par proviſion, malgré l'appel. En matiere criminelle, ils jugent de toutes ſortes de cas, à l'exception du crime de leze-Majeſté.

PRÉSIDIALEMENT, adv. Terme de Palais. Une Sentence rendue préſidialement eſt celle qu'un Prévôt des Maréchaux, après avoir inſtruit un procès pour un cas Royal & Prevôtal contre des vagabonds & autres de ſa compétance, porte avec ſept Juges du Préſidial.

PRESLE, ſ. f. Nom d'une ſorte de jonc dont la tige eſt rude & ſert aux Doreurs, pour adoucir le blanc qu'ils couchent ſur l'or. Les Tourneurs s'en ſervent auſſi pour adoucir le bois.

PRESME, ou, ſuivant quelques-uns, PRIME D'EMERAUDE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, demi-tranſparente & demi-opaque, qui vient des Indes, & qu'on trouve auſſi dans la Bohême. On en diſtingue pluſieurs ſortes: les unes vertes, d'autres vertes & jaunes, d'autres d'un blanc bluâtre, d'autres mêlées de différentes couleurs.

PRESSE, ſ. f. Nom d'une ſorte de pêche, qui vient dans l'arriere ſaiſon. Elle ne ſe colore pas & ne quitte pas le noyau. En termes d'Imprimerie, on appelle *Preſſe* la machine qui ſert à imprimer les feuilles d'un livre. Elle eſt compoſée de *Sommiers*, de *Jumelles*, d'*Etançons*, d'une *Tablette*, d'un *Barreau*, d'une *Vis*, d'une *Boëte*, d'une *Platine*, de *Che-*

valets, & de ce qu'on appelle le train de la Presse. En termes de Monnoie, la *Presse*, qui sert à marquer la monnoie sans le secours du marteau, est un instrument de fer en forme d'étrier, avec une vis pour serrer les moules. Elle est différente du balancier. On appelle *Presse* toute machine composée de deux piéces de bois, qui se serrent par une ou plusieurs vis qui les assemblent, pour tenir quelque chose étroitement serrée.

PRESSEMENT, s. m. Action d'une chose qui en presse une autre. On cherche la cause du pressement de l'air, qui est cause lui-même d'un grand nombre d'effets dans la nature.

PRESSOIR, s. m. Grande machine à vis, qui sert à presser les fruits pour en tirer le jus. On appelle *Pressoir banal* celui d'un Seigneur, lorsque tous ses Vassaux sont obligés d'y porter leur vendange, en payant un certain droit. *Pressoir* est aussi le nom d'une sorte de *Saloir* où les Chaircuitiers salent leur lard.

PRESTANT, s. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, qui s'appelle ainsi parce qu'il sert à en régler les tons, du mot latin qui signifie l'Emporter sur les autres, être supérieur.

PRESTATION, s. f. Mot formé de *prêter*, dans lequel la lettre *s* se conserve & se prononce. C'est un terme de Palais, qui se dit du serment qu'un Officier doit faire entre les mains du Roi ou de ceux qui le représentent, avant que d'entrer dans l'exercice d'une charge. On appelle aussi *prestation* (*annuelle* ou *quotidienne*) certaines rentes de fruits en espece, qu'on donne à des Bénéficiers Ecclésiastiques.

PRESTESSE, s. f. Terme de Manege, qui se dit pour *agilité*, *diligence*. Un cheval qui manie avec beaucoup de *prestesse*.

PRESTIGE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de tromper ou d'en imposer par des tours extraordinaires d'adresse, qui font illusion aux sens.

PRESTIMONIE, s. f. Nom qu'on donne à certaines Chapelles qui sont possedées par un Prêtre, avec l'obligation de la desservir, pour quelques revenus qui y sont attachés. C'est un Bénéfice Ecclésiastique, qui n'est ordinairement sujet ni au Pape, ni aux ordinaires, & auquel le Patron nomme de plein droit.

PRESTO, s. m. Mot emprunté de l'Italien, qui se dit en Musique pour signifier *vîte*, *promptement*.

PRÉSUMER, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie quelquefois simplement, s'imaginer quelque chose dont on n'est pas bien sûr; quelquefois, se persuader trop aisément de quelque chose à notre propre avantage. *Présomptueux*, qui en est l'adjectif, ne se prend que dans ce dernier sens. *Présomption* s. f. se prend aussi dans le même sens; mais il se dit encore de l'opinion qu'on forme de certaines apparences, lorsqu'elles sont plus ou moins fortes. Ainsi dans un cas douteux, la présomption est favorable ou ne l'est pas suivant le nombre & la force des apparences. *Présomptif* vient de la même source. On appelle *Héritier présomptif* celui qui suivant le droit établi & le cours présent des choses, est *présumé* devoir recueillir quelque héritage après la mort de celui qui le posséde.

PRETERITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Palais pour *omission*. C'est aussi le nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à feindre qu'on ne veut pas parler d'une chose, quoiqu'on en parle en assurant même qu'on n'en veut rien dire.

PRETEUR, s. m. Ancien Magistrat Romain qui administroit la Justice. Il n'y avoit d'abord

qu'un Prêteur; mais lorfque Rome eut commencé à recevoir quantité d'Etrangers, on en créa un fecond pour juger de leurs différends. L'an de Rome 605, le nombre des Prêteurs monta jufqu'à fix, dont les deux premiers avoient la connoiffance des caufes particulieres, & les autres celle des crimes publics, tels que les extorfions, les trahifons, &c. Enfuite, après qu'on fe fut rendu maître de la Sardaigne & de quelques autres contrées, on créa des Prêteurs pour chaque Province conquife. On appelloit *familles prétoriennes*, celles où la charge de Préteur étoit entrée. Cette dignité fe nommoit *Préture*.

PRETOIRE, f. m. lat. Palais du Préteur de l'ancienne Rome, qui étoit auffi le lieu où il rendoit la Juftice. Dans la fuite, on donna ce nom à la tente du Général d'armée, où s'affembloit le Confeil de guerre.

PRETORIENS, f. m. lat. Gardes des Empereurs Romains, choifis d'abord par Scipion l'Afriquain entre les plus braves Soldats de l'armée, & divifés enfuite par Augufte en plufieurs corps, avec deux Officiers pour les commander. Leur paie étoit double de celle des autres Soldats, & leur nombre d'environ dix mille, en neuf ou dix cohortes. Ils avoient beaucoup de part à toutes les révolutions de l'Etat.

PREU, f. m. Vieux mot, formé apparemment du mot latin qui fignifie *homme de bien*; &, dans ce fens, l'on a dit *prud'hommie* pour *probité*, & *Prude* pour *femme vertueufe*. *Preu* fignifioit auffi *brave*; & de-là *prouesse*, qui s'eft dit pour *bravoure* & pour *action courageufe*.

PRÉVARICATION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie toute action mauvaife par laquelle on viole un devoir connu; mais qui fe dit particuliérement d'une conduite équivoque dans les affaires, accompagnée du deffein de tromper en répondant mal à la confiance d'autrui. *Prévariquer* & *Prévaricateur* font en ufage dans le même fens.

PREVOST, f. m. Titre de dignité, qui paroît venu du mot latin qui fignifie *Prépofé*. Le Prévôt étoit autrefois le Seigneur qui adminiftroit la Juftice dans une Prévôté, comme les Baillifs & les Sénéchaux l'adminiftrent dans les Bailliages & les Sénéchauffées. Il refte encore quelques-unes de ces Jurifdictions, telle que celle du Prévôt de Paris, qui étant Juge d'épée, recueille les voix au Châtelet & fait prononcer par fes Lieutenans. Le titre de Prévôt fe donne auffi à plufieurs Officiers, tant Eccléfiaftiques que Séculiers. Le Maire de Ville, à Paris, à Lyon, & dans quelques autres Villes, fe nomme *Prévôt des Marchands*. On appelle *Prévôt de l'armée*, un Officier qui a la police de l'armée, fur-tout pour ce qui regarde la defertion & les autres crimes des Soldats; *Prévôt général de la Marine*, un Officier qui inftruit les procès criminels des Gens de mer; *Prévôt marinier*, un homme, dans chaque vaiffeau, qui a les Prifonniers en garde, & qui eft chargé du foin de faire nettoyer le bâtiment; *Prévôt*, dans les Ordres militaires, celui qui a la direction des cérémonies; *Prévôt de Salle*, un Sous-Maître d'Efcrime, qui montre à faire des armes fous le principal Maître; *Prévôt*, dans les Abbaies de Flandres, un Moine particulier, qui jouit d'un bénéfice démembré fous le nom de Prévôté; *Prévôt*, dans quelques Chapitres, un Chanoine qui tient ou le premier rang, comme à Albi; ou le fecond, comme au Pui; ou le troifiéme, comme à Tulles, &c.

PRIAPE, f. m. Dieu des Anciens, fils de Bacchus & de Venus, qui préfidoit aux jardins,

& qui étoit honoré particuliérement à Lampſaque.

PRIEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt devenu un titre Monaſtique. On appelle *Prieur Clauſtral*, celui qui gouverne les Religieux ſous un Abbé régulier, ou dans les Abbaies & les Prieurés qui ſont en commande ; *Prieur Conventuel*, celui qui ne reconnoît pas de ſupérieur dans le Couvent où il eſt ; *Prieur ſéculier*, celui qui n'étant ſoumis à aucune régle, poſſéde un Prieuré à titre de Bénéfice ſimple. Dans l'Univerſité de Paris, on appelle *Prieur de Sorbonne*, un *Bachelier* qui préſide pendant un an aux aſſemblées de la Maiſon de Sorbonne. Dans quelques anciennes Abbaies en commande, le Prieur ſe nomme *Grand-Prieur*, parce que repréſentant l'*Abbé*, il a d'autres Prieurs ſous lui. L'ordre de Malte a auſſi ſes Grands Prieurs. *Voyez* MALTE & LANGUE.

PRIMAT, ſ. m. Titre Eccléſiaſtique, formé du latin. On donne ce nom à quelques Archevêques, qui par d'anciens droits, la plûpart conteſtés, ont une ſorte de ſupériorité ſur tous les Evêques & Archevêques d'une Nation. Le France, la Pologne, l'Angleterre, la Lorraine même ont un ou pluſieurs Primats. Cette diſtinction s'appelle *Primatie*.

PRIME, ſ. f. Terme de commerce. On appelle *prime* la ſomme qu'un Marchand qui fait aſſurer ſa marchandiſe, paie à l'Aſſureur pour le prix de l'aſſurance. Le mot de *prime* s'emploie auſſi dans l'*agiot* & les loteries, pour ſignifier un profit qui ſe tire d'abord, indépendamment des vûes principales. *Prime*, en termes de Maître d'armes, ſe dit de la premiere garde, qui eſt celle où le corps ſe rencontre en achevant de tirer l'épée. En termes de Chaſſe, *de haute prime* ſignifie *d'abord* ou promptement. En termes d'Arithmétique, la ſimple fraction décimale ſe nomme *prime*. On appelle auſſi *prime* une ſorte de poids qui peſe vingt-quatre minutes. En termes d'Egliſe, *Prime* eſt le nom de la premiere des heures Canonicales. Enfin, la *Prime* eſt un jeu de cartes, célébre autrefois, mais abandonné aujourd'hui.

PRIME-ROSE, ſ. f. Eſpece de roſe jaune, qui fleurit au commencement du Printems.

PRIMEVERE, ſ. f. Nom d'une fleur & de ſa plante, tiré du latin. Elle eſt printanniere, ſuivant la ſignification du mot. On en diſtingue de violettes, de blanches, de jaunes, &c. de doubles & de ſimples, de ſauvages & de cultivées. Sa racine a des vertus pour rompre la pierre, & le ſuc des fleurs diſſipe les taches du viſage.

PRIMITIF, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient à l'origine d'une choſe. Ainſi *l'Egliſe primitive* eſt l'Egliſe conſidérée dans ſa naiſſance & comme au berceau.

PRINCIPAL, ſ. m. lat. Titre qu'on donne au Supérieur d'un Collége. Son emploi ſe nomme *Principalité*, pour le diſtinguer de *Principauté*, qui ne ſe dit que du rang & du domaine d'un Prince.

PRISME, ſ. m. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *ſcier*. C'eſt le nom que les Géométres ont donné à une figure triangulaire, terminée aux deux bouts par deux triangles ſemblables, égaux & paralleles ; & dans ſa longueur, par trois parallelogrammes non paralleles entr'eux. Telle eſt la véritable idée du priſme, qu'on a fort étendue, puiſqu'on entend par *priſme* tout corps ſolide, terminé aux deux bouts non-ſeulement par deux triangles, mais par quelques polygones égaux, ſemblables & paralleles ; & dans ſa longueur, par un nombre de parallelogrammes égal à celui des côtés des polygones : de for-

te que le *parallelipidede* même eſt une eſpece de *priſme*. Le *priſme de verre* eſt un triangle ſolide de verre, avec lequel on voit l'ordre que la nature a mis dans l'arrangement des couleurs, par une vive repréſentation de l'arc-en-ciel; & c'eſt de-là que le célébre *Newton* a tiré ſa Théorie des couleurs. *Priſmatique* ſe dit des corps qui ont la figure d'un *priſme*.

PRISON DES VENTS, ſ. f. Nom qu'on donne à des lieux ſouterrains, pratiqués dans certains édifices, où l'on a trouvé l'art de conſerver des vents frais, qui communiquent dans les appartemens pour les refraîchir en Eté.

PRIVATION, ſ. f. lat. En termes de Philoſophie, on appelle *privation* l'abſence de quelque qualité qui doit être dans un ſujet. *Privatif* eſt adjectif. Les Grecs nomment *Alpha privatif* la premiere lettre de leur alphabet, lorſqu'étant placée à la tête d'un mot, elle ſignifie la privation de quelque choſe, comme dans *Athéiſme*, qui ſignifie *ſans Dieu*.

PRIVÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *particulier*, *ſecret*. Une perſonne *privée*, ou de condition privée, eſt celle qui vit ſans rang & ſans emploi qui l'engage dans les affaires publiques. On appelle *Conſeil privé*, un Conſeil d'Etat où l'on traite d'affaires d'une nature particuliere, & où ſe jugent les évocations & les renvois des Réglemens de Juges, les interprétations d'Edits & les caſſations d'Arrêts. En Angleterre, on nomme *ſceau privé* un ſceau qu'on applique d'abord aux graces du Roi, qui doivent paſſer enſuite au grand ſceau d'Angleterre, & qui s'emploie pour les affaires de peu d'importance. Le *Lord du ſceau privé* eſt le cinquiéme des grands Officiers de la Couronne, par les mains duquel paſſent les lettres-patentes, les graces, les pardons, &c.

PROBABILITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui a quelque apparence de vérité, parce qu'il eſt ſoutenu de quelque preuve qui lui donne de la vraiſemblance, mais ſans certitude. On demande, en morale, ſi la conſcience peut être tranquille ſur de ſimples probabilités.

PROBATION, ſ. f. lat. Terme monaſtique, qui ſignifie *épreuve*. Le Noviciat s'appelle *tems de probation*, parce qu'on y met comme à l'épreuve les qualités des Novices.

PROBATIQUE, adj. gr. Terme de l'Ecriture ſainte. On appelle *Piſcine probatique*, la piſcine près de laquelle Notre-Seigneur guérit le Paralytique. *Voyez* PISCINE.

PROBLEME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie, en termes de Mathématiques, une propoſition ou une queſtion tendante à découvrir quelque vérité cachée qui demande d'être démontrée. Dans le langage ordinaire, on appelle *problême* une propoſition douteuſe, qui peut recevoir pluſieurs ſolutions. *Problematique* ſe dit pour douteux, ſuſceptible de pluſieurs ſens & de pluſieurs explications.

PROBOSCIDE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie trompe de mouche ou d'éléphant, & qui ſe dit, en termes de Blaſon, de celle de l'élephant.

PROCONSUL, ſ. m. lat. Titre de dignité Romaine, qui ne ſe donnoit d'abord qu'à celui qui étoit continué dans l'office de Conſul après l'année de ſon Conſulat. Enſuite il fut donné à ceux qui étoient nommés Gouverneurs des Provinces Conſulaires. Ces Provinces ſe tiroient au ſort, & la dignité de Proconſul ſe nommoit *Proconſulat*.

PROCURATEUR, ſ. m. lat. Titre d'un des principaux Magiſtrats dans quelques villes d'Italie, telles que Veniſe & Genes. Le Procurateur Venitien a l'ad-

miniſtration des biens des orphelins & de ceux qui meurent inteſtats ſans laiſſer d'enfans.

PROCUREUR, ſ. m. Nom général de tous ceux qui ont reçu le pouvoir d'agir pour les affaires d'autrui. Ce pouvoir s'appelle *procuration.* Mais Procureur eſt plus proprement le nom d'un Officier établi dans les tribunaux de Juſtice pour agir au nom des Plaideurs. On peut rechercher les Procureurs dans cinq ans pour les procès jugés, & dans dix ans pour ceux qui ne le ſont pas. De leur part ils ont deux ans pour demander leur frais & leur ſalaire, en cas que leurs Parties meurent ou que les procédures ſoient diſcontinuées, & ſix ans dans les autres cas. On appelle *Procureur général* un Officier qui eſt chargé des intérêts du Roi & du Public dans tout le reſſort d'un Parlement. C'eſt la premiere perſonne de la Juſtice après le Chancelier & le premier Préſident. Son autorité eſt d'une très-grande étendue. On ne peut lui faire ſon procès tant qu'il eſt en charge. Un de ſes droits eſt d'entrer chez le Roi ſans être annoncé. On appelle *Procureur du Roi* un Officier qui a la même charge dans l'étendue d'une Juriſdiction Royale, que le Procureur général dans tout un Parlement. Les Seigneurs particuliers ont dans leur Juſtice un Procureur qui ſe nomme *Fiſcal*, pour la conſervation de leurs droits & de ceux de leurs Vaſſaux. Dans les Univerſités, on appelle *Procureur d'une Nation* un Aſſeſſeur du tribunal du Recteur, qui eſt le chef de ſa Nation & qui en régle les aſſemblées. *Voyez* NATION.

PRODITOIREMENT, adv. lat. Terme de Palais tiré du latin, qui ſignifie *en trahiſon.* On a dit autrefois *prodition* pour *trahiſon*, & *proditeur* pour *traître.*

PRODUCTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de toutes ſortes d'*ouvrages & d'effets*, ſoit de l'art ou de la nature. En termes de Palais, on appelle *productions* les titres & les moyens qu'on preſente ou qu'on produit en Juſtice pour le ſoutien d'une cauſe.

PRODUIT, ſ. m. Mot tiré de la même ſource que le précédent, qui ſignifie, en termes d'Arithmétique, un nombre formé par la multiplication de deux ou de pluſieurs nombres. Les Géométres diſent, dans le même ſens, le *produit de deux* ou *de pluſieurs lignes.*

PROEME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui a la même ſignification que *Préface* ou *Exorde.*

PROFANER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Religion, *ſouiller* une choſe ſainte, en abuſer d'une maniere contraire au reſpect qui lui eſt dû. *Profane* eſt oppoſé à *ſacré*, & ſe prend quelquefois ſimplement pour ce qui n'appartient pas à la Religion. C'eſt dans ce ſens qu'on diſtingue l'Hiſtoire Profane de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & que les Laïques ſont nommés *profanes* pour les diſtinguer du Clergé.

PROFERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *prononcer*, & qui ſignifie proprement *montrer* ou *faire paroître quelque choſe en dehors.*

PROFESSEUR, ſ. m. lat. Docteur qui enſeigne publiquement quelque Science ou quelque Art.

PROFESSION, ſ. f. En termes monaſtiques, *faire profeſſion*, c'eſt s'engager par des vœux ſolemnels, à la fin du Noviciat. Ce mot, qui eſt tiré du latin, ſignifie d'ailleurs toute ſorte de déclaration libre & ouverte, par laquelle on fait connoître ſes vues & ſes ſentimens. *Profeſſion* de haine, d'amitié, de religion, d'impiété, &c. On appelle *profeſſion de Foi* une formule qui contient les principes de Religion auſquels on eſt attaché. *Profeſſion* ſe dit auſſi de divers états de la vie, emplois,

mêtiers dans lesquels on est engagé. *Profession Militaire. Profession Ecclésiastique.* De quelle *profession* est cet homme-là ?

PROFIL, s. m. En termes de Peinture & de Sculpture, le profil d'une figure est son contour, ou sa vue de côté. En Architecture, c'est le plan ou la vue d'un édifice qui représente sa largeur, sa profondeur & sa hauteur, mais non sa longueur, & qui le fait paroître tel qu'il seroit s'il étoit coupé perpendiculairement du sommet jusqu'au fondement. De même on appelle profil d'une Forteresse, la section imaginaire d'un plan ou d'une place à angles droits, pour représenter toutes les hauteurs & les largeurs, au lieu que l'Ichnographie ne marque que les longueurs & les largeurs. *Profiler* une chose, c'est en dessiner seulement les contours.

PROFIT, s. m. En termes de Pratique, *profit* se dit pour gain *de cause.* C'est dans ce sens qu'on dit un *défaut emportant profit.* En termes de Commerce maritime, on appelle *profit avantureux* l'intérêt de l'argent qu'on a prêté sur un vaisseau marchand, sans être garanti des risques de la guerre & de la mer.

PROFITEROLES, s. m. On appelle *potage de profiteroles*, un potage de petits pains farcis de béatilles, qu'on fait soigneusement mitonner.

PROFONTIÉ, adject. Terme de mer, formé de *profond. Un navire profontié* est celui qui tire beaucoup d'eau, c'est-à-dire, à qui il en faut beaucoup pour le mettre à flot.

PROGENITURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ceux qui sont sortis de quelqu'un, ses enfans & leur descendans. *Progeniteur* se dit quelquefois au contraire pour Auteur d'une race, celui à qui elle doit son origine.

PROGNOSTIQUE, s. m. Mot tiré du latin & originairement du grec, qui signifie *marque*, indication de quelque chose qui n'est pas encore arrivée. Il se dit sur-tout, en langage de Médecine, des signes de vie ou de mort, des augmentations ou des diminutions d'une maladie, qui s'appellent *prognostiques*, ou *signes prognostiques.*

PROGRAMME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie en soi-même *ce qui est écrit auparavant* ; & qui se dit de toutes sortes d'écrits par lesquels on annonce quelque ouvrage considérable, pour expliquer ce qu'il doit contenir & faire naître l'envie de l'acheter.

PROGRÉS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie avancement, accroissement, augmentation. Delà *progression*, qui signifie, en termes de Mathematiques, *une proportion continue.* Il y a des progressions arithmetiques, *harmoniques* & géométriques. Un mouvement qui porte en avant, s'appelle *mouvement de progression*, ou *progressif.*

PROHIBITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie défense, empêchement. *Prohibé*, qui est l'adjectif, se dit particuliérement en matiere de commerce, des marchandises dont le transport & l'usage sont défendus par quelque Ordonnance.

PROJECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de jetter en avant. En termes de Chymie & de Pharmacie, on appelle *projection* une préparation qui se fait en jettant sur quelque substance posée au feu, des drogues ou des poudres convenables à l'effet qu'on se propose. La *poudre de projection*, ainsi nommée par excellence, est une poudre à laquelle les Souffleurs attribuent la vertu de changer les métaux inférieurs en or ou en argent. *Projecter*, dans le même langage, signifie faire la projection de quel-

que matiere. En termes de Perſpective, *projection* ſe dit de la repréſentation ou de l'apparence d'un ou de pluſieurs objets ſur un plan. La projection eſt différente ſuivant la poſition de l'œil dans un point de vûe différent. La Gnomonique ou la Science des quadrans eſt fondée ſur la projection. En termes de Fonderie, *projection* ſignifie un jet de métal en ſable ou autrement. Les Architectes appellent *projecture* toute ſaillie ou toute avance dans un édifice.

PROLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de Muſique, des prolongations de ſon par la voix, ſoit dans les roulemens, ſoit dans les cadences. La prolation ne peut ſe faire que ſur une des cinq voyelles.

PROLEGOMENE, ſ. m. Mot purement grec, qui ſignifie *ce qui eſt dit devant*. On donne ce nom aux explications qu'on met quelquefois à la tête d'un Ouvrage ou d'un Traité, pour expliquer ce qui eſt néceſſaire à l'intelligence de ce qui ſuit.

PROLEPSE, ſ. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte à prévenir les objections, en ſe les faiſant à ſoi-même & les détruiſant d'avance. De-là *Proleptique*, adjectif, qui ſe dit des fiévres dont l'accès revient chaque fois plûtôt qu'il n'eſt venu auparavant.

PROLIFIQUE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſe dit des animaux féconds, ou qui ont la vertu d'engendrer facilement.

PROLIXE, adj. Mot latin, qui ſignifie Ennuyeux par la longueur. Un diſcours eſt *prolixe* lorſqu'on y emploie beaucoup de mots & d'idées inutiles, qui l'allongent ſans néceſſité.

PROLOGUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie généralement tout ce qui ſe dit avant quelque choſe en maniere d'introduction, mais qu'on applique particuliérement au préambule qui précéde quelquefois les Piéces de Théâtre. Les Anglois ont conſervé des Anciens l'uſage des *Prologues* ſur leur Théâtre.

PROLONGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *augmentation de durée*. *Prolonger*, c'eſt faire durer plus long-tems. En termes de Mer, *prolonger un vaiſſeau*, c'eſt le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

PROMETHÉE, ſ. m. Nom fameux dans la fable. On croit que l'hiſtoire de Promethée, qui fut aidé par Minerve pour faire l'homme; qui fut conduit dans le Ciel où il alluma un morceau de bois aux roues du Soleil, dont il ſe ſervit pour animer ſon ouvrage; qui forma auſſi *Pandore*, cette belle femme de qui ſon frere Epimethée reçut la boîte fatale, &c. n'eſt qu'une deſcription allegorique de la création & de la chûte du premier homme.

PROMONTOIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie une pointe haute, de terre ou de rocher, avancée dans la mer. C'eſt ce qu'on nomme auſſi un *Cap*.

PROMOUVOIR, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie élever, avancer quelqu'un en l'élevant. Il ne ſe dit gueres que dans le ſens moral. Promouvoir à quelque dignité. *Promû* à l'Epiſcopat. De-là *promotion*, qui ſignifie avancement, élevation. *Promoteur* eſt un titre d'office dans les Cours Eccléſiaſtiques. Le Promoteur a les mêmes fonctions que le Procureur du Roi dans les Juriſdictions ſéculieres.

PROMULGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *publication*, déclaration ouverte & éclatante. A Rome, les nouvelles loix devoient être promulguées, c'eſt-à-dire, expoſées au public pendant trois jours de marché, avant qu'elles euſſent la force de loi.

PRONATEUR, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *panchant ſur le devant*. Les *muſcles pronateurs* ſont deux des quatre muſcles qui ſervent au mouvement de l'avant-bras, c'eſt-à-dire, de la partie du bras qui eſt entre le coude & la main.

PRONOM, ſ. m. lat. Terme de Grammaire. On appelle *pronoms* les mots d'une langue qui expriment la perſonalité, comme *je* ou *moi*, *nous*, *lui* ou *il*, &c.

PRONONCER, v. act. En termes de Peinture, on dit que les parties d'un tableau ſont *bien prononcées*, pour dire, qu'elles ſont diſtinguées avec beaucoup de force & de netteté.

PROPAGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'augmentation de toutes ſortes d'Etres.

PROPENSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *penchant*, inclination, goût pour quelque choſe.

PROPHETIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *prédiction*, & qui s'entend particuliérement des prédictions inſpirées par le ſaint Eſprit dans l'ancien & le nouveau Teſtament ; ce qui s'appelle le don de Prophétie. L'ancien Teſtament contient les Ecrits de ſeize Prophétes: quatre grands ; *Iſaie*, *Jeremie*, *Ezechiel* & *Daniel* : douze petits ; *Oſée*, *Joel*, *Amos*, &c. On a nommé les *Prophétes*, en Hollande, une Secte de Chrétiens qui ſe rendent à *Warmont*, près de Leyde, le premier Dimanche de chaque mois, pour tenir leur aſſemblée, & qui ſçavent preſque tous le grec & l'hebreu, pour mieux étudier l'Ecriture ſainte. Leurs principes ſont ceux des Remontrans, excepté qu'ils condamnent la guerre dans toutes ſortes de cas.

PROPICE, adj. Terme de Religion, tiré du latin, qui ſignifie *favorable*, porté à favoriſer. De-là *propitiation* & *propitiatoire*. Un ſacrifice de propitiation ou propitiatoire, eſt un ſacrifice qui ſe fait pour obtenir la faveur du Ciel en ſatisfaiſant à ſa juſtice & ſollicitant ſa bonté.

PROPINE, ſ. f. Terme de Chancellerie Romaine. C'eſt un droit qui ſe paie au Cardinal Protecteur pour les Bénéfices qui paſſent au Conſiſtoire, & qui eſt proportionné à leur valeur.

PROPOLIS, ſ. f. Nom grec que les Médecins donnent à une cire naturellement rouge, chaude & ſubtile, qui ſe trouve dans les trous des ruches, & qui s'appelle ordinairement *cire vierge*. Elle eſt fort attractive.

PROPORTION, ſ. f. lat. En termes de Mathematiques, c'eſt la reſſemblance ou l'égalité de deux raiſons entr'elles. La raiſon de 2 à 3 étant égale à celle de 8 à 12, ces quatre termes 2, 3, 8 & 12, ſont en proportion ; c'eſt-à-dire, que 2 eſt à 3 comme 8 eſt à 12. Une proportion, au lieu d'avoir quatre termes, peut n'en avoir que trois. Par exemple, pour dire que 2 eſt à 4 comme 4 eſt à 8, on n'a beſoin que des trois termes 2. 4. 8. Celui du milieu s'appelle *moyen proportionel*, & il eſt arithmetique ou géométrique ou harmonique, ſuivant la nature de la proportion. En termes d'Arithmétique, on appelle *Regle de proportion* ou *Regle de trois*, celle qui enſeigne à trouver un quatriéme nombre proportionel à trois autres qu'on a donnés : S'il faut dix livres de pain pour la nourriture de quatre hommes, combien en faudra-t'il de livres pour dix mille hommes?

PROPOSITION, ſ. f. Terme de Logique, qui ſignifie une partie de ſyllogiſme ou d'argument, dans laquelle on aſſure ou l'on nie quelque choſe d'un ſujet. En Géométrie, on appelle *propoſition*, ce qui eſt à démontrer. Les propoſitions géométriques ſont ou des *Problêmes* ou des *Théorêmes*. En

termes de l'Ecriture ſainte, on appelle *pains de propoſition* douze pains ſans levain, que les Juifs offroient à Dieu ſur la table du Tabernacle.

PROPRE, ſ. m. lat. Terme de Droit, qui ſignifie un héritage venu par ſucceſſion. On diſtingue *Propre paternel* & *Propre maternel*; *Propre ancien*, qui vient de l'ayeul ou au-deſſus; *Propre naiſſant*, qui venant de l'acquêt du pere, commence à faire ſouche dans la perſonne du fils. Il ſe fait auſſi des Propres par ſtipulation; par exemple, d'une dot qui conſiſte en argent.

PROPRE, adj. Ce mot a différentes acceptions. Il ſignifie *net*, ſans aucune mauvaiſe qualité qui bleſſe la vûe, l'odorat, &c. quelquefois même, orné, paré. Dans ce ſens, ſon ſubſtantif eſt *propreté*. Il ſignifie *convenable*; comme dans ces exemples, un *lieu propre* à la méditation; le terme *propre*, c'eſt-à-dire, qui convient à l'idée ou à l'occaſion. Il ſignifie capable; un homme propre à quelque choſe; un homme qui n'eſt propre à rien. Il ſignifie ce qui appartient excluſivement à quelqu'un, ce qui ſert à le diſtinguer; des biens, des qualités qui nous ſont propres. C'eſt dans ce ſens qu'on diſtingue le nom *propre* du nom de famille, &c. *Propriété* eſt le ſubſtantif dans ces dernieres acceptions. *Proprement* eſt l'adverbe, dans tous ces ſens. *Propriétaire* ne ſe dit que de celui à qui appartient réellement une choſe, ou qui en a le titre & la propriété.

PROPRETEUR, ſ. m. Nom que les Romains donnerent d'abord à celui qui étoit continué dans l'office de Preteur après l'avoir exercé une année. Il fut donné enſuite aux Gouverneurs des Provinces Pretorienes, qui étoient tirées au ſort.

PRORATA, ſ. m. Mot purement latin, où l'on ſous-entend *parte*. Il ſignifie en ſoi-même, *ſuivant la part déterminée*, & ſe dit en effet dans ce ſens. *Payer au prorata*, c'eſt payer à proportion, ſuivant qu'on eſt convenu. En termes de rente, on appelle le *prorata* l'intérêt qu'on doit payer d'une ſomme conſtituée pour le tems courant d'une année, qui n'eſt pas encore finie; ce qui arrive dans les rembourſemens, où l'on eſt obligé de payer les arrérages & le *prorata*.

PROROGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a le même ſens que *prolongation*, mais qui ſe dit particuliérement des loix & des aſſemblées, lorſque n'ayant été formées que pour un tems, elles ſont prolongées par autorité.

PROSAIQUE, adj. Mot formé de Proſe, qui ſignifie moins ce qui eſt en Proſe, que ce qui en a les qualités. On appelle *Vers proſaiques* ceux qui n'ayant pas les véritables beautés de la Poëſie dégenerent en Proſe, c'eſt-à-dire, manquent de chaleur, de nobleſſe, & d'harmonie. Les tours & les expreſſions Proſaïques deshonorent un Poëme. *Proſateur* ſignifie celui qui écrit en proſe.

PROSAPHERESE, ſ. f. Terme grec d'Aſtronomie, qui ſignifie en ſoi-même *ratranchement*, mais qui dans le ſens reçu eſt plûtôt pris pour *équation*. On donne ce nom à l'arc du Zodiaque, compris entre la ligne du vrai mouvement d'une Planéte & celle du mouvement moyen. C'eſt la différence du vrai lieu & du moyen.

PROSCRIPTION, ſ. f. Terme de Juriſprudence, tiré du latin, qui ſignifie proprement une Sentence ou une condamnation qui emporte les peines les plus graves, telles que le banniſſement, la confiſcation des biens, ou la peine capitale. Outre les proſcriptions légales, l'Hiſtoire romaine en offre un grand nombre d'autres, qui furent l'effet du reſſentiment particulier de pluſieurs Citoyens puiſſans, tels que

Sylla, Marius, Auguste, &c.

PROSELYTE, s. m. Mot grec, qui signifie celui qui vient d'un Pays étranger. Les Juifs donnoient ce nom aux Payens qui embrassoient le Judaïsme. On le donne aujourd'hui à ceux qui passent d'une Religion à une autre, c'est-à-dire, qu'il leur est donné par le parti qu'ils embrassent, car celui qu'ils abandonnent les nomme *Apostats*.

PROSODIE, s. f. Mot grec, & nom d'une partie de la Grammaire qui enseigne la quantité des syllabes, c'est-à-dire, si elles sont longues ou breves.

PROSOPOPÉE, s. f. Mot grec & nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à se former une vive image de quelque objet absent, auquel on adresse la parole comme s'il étoit présent & en état d'entendre.

PROSPERITÉ, s. f. Mot latin, qui signifie bonheur, cours heureux de fortune. *Prospérer* signifie réussir heureusement dans ses entreprises, jouir d'une fortune heureuse. *Prospére* se dit en Poësie pour *heureux*, *favorable*.

PROSTATES, s. f. Terme d'Anatomie, qui est le nom de deux corps glanduleux & spongieux, situés près du col de la vessie, & revêtus d'une membrane fort déliée, qui sont le réservoir de la semence.

PROSTITUER, v. act. Mot latin, qui signifie en soi-même, exposer, livrer au public. Il se dit particuliérement des femmes qui font un trafic public de leurs charmes, & qui se nomment par cette raison *Prostituées*. On appelle un mauvais lieu, un lieu de *prostitution*.

PROSTRATION, s. f. Mot latin, qui est le substantif de *prosterner*. C'est l'action de se jetter à terre pour marquer de la soumission.

PROSTYLE, s. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie un Edifice avec des colonnes au front.

PROTASE, s. f. Terme grec de Théâtre. La Protase est comme l'exorde d'un Poëme dramatique, dans lequel on fait l'exposition du sujet.

PROTÉE, s. m. Divinité de la Fable, que les Poëtes font fils de Neptune, & qui changeoit de forme à son gré. De-là vient que les Chymistes appellent le vif-argent *Protée*, à cause de sa fluidité merveilleuse & de ses différentes préparations.

PROTESTANS, s. m. Nom qu'on a donné d'abord aux Luthériens d'Allemagne en 1529, parcequ'ils avoient protesté d'appeller d'un décret de l'Empereur au Concile géneral, mais qu'on a étendu dans la suite aux Calvinistes & aux Anglicans.

PROTOCOLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la premiere feuille d'un livre, mais dont on a fait le nom du formulaire qui enseigne à dresser les actes publics. Quelques-uns veulent qu'il ait signifié autrefois une premiere esquisse où les Notaires rédigeoient sommairement l'affaire dont ils devoient dresser l'acte; d'autres, que c'étoit anciennement le nom d'une marque qu'on mettoit au bord du Papier, pour empêcher les faussetés.

RROTONOTAIRE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *premier Notaire* ou *Ecrivain*. Dans l'Eglise grecque, c'est le titre d'un des grands Officiers du Patriarche, qui lui sert comme de Secretaire. Dans l'Eglise Romaine, les Protonotaires sont des Officiers qui expédient dans les grandes causes, les actes que les simples Notaires Apostoliques expédient dans les petites. Ils sont au nombre de douze. Ils portent le violet & le rochet. On les compte ou rang des Prélats. Ils ont droit d'assister aux grandes cérémonies, & de précéder les

Evêques qui ne ſont pas encore conſacrés. En France, *Protonotaire* eſt une ſimple qualité, qui s'obtient aiſément de Rome, & qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE, ſ. m. Nom grec de dignité, qui eſt le titre des Vicaires du Patriarche & des Evêques de l'Egliſe grecque.

PROTOTYPE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *premier modele*, patron ſur lequel tout ſe forme.

PROUE, ſ. f. Partie du Navire qui s'avance la premiere en mer. Elle s'appelloit *Roſtre* ou *Bec*, chez les Anciens, parce qu'elle étoit ornée d'une forme de bec d'oiſeau, qui ſe nommoit *Roſtre*.

PROVEDITEUR, ſ. m. Titre de dignité à Veniſe. Les Vénitiens ont deux *Proveditcurs*; l'un de terre, qui repreſente à peu près l'ancien Edile Romain; l'autre de mer, qui commande la flotte dans l'abſence du général.

PROVERBE, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie une maxime ou une ſentence courte & ſenſée, fondée ordinairement ſur l'expérience, & capable d'inſtruire ou de corriger. On a donné le nom de *Livre des Proverbes* à un ouvrage de Salomon, qui contient un grand nombre d'inſtructions pour la conduite de la vie, parce qu'elles ſont ecrites en forme de ſentences.

PROUESSE, ſ. f. Vieux mot, qui ſignifie action de courage. *Voyez* PREU.

PROVIDENCE, ſ. f. Dans l'ancienne Rome, c'étoit le nom d'une Divinité, qu'on repréſentoit ſous la figure d'une jeune Dame Romaine, avec un ſceptre à la main, dont elle montroit un globe qui étoit à ſes pieds, pour faire entendre qu'elle gouvernoit le monde. L'Empereur *Titus* la fit repréſenter avec un gouvernail & un globe, *Maximien*, par deux jeunes femmes; avec des épis de blé dans les mains & cette légende, *Providentia Deorum*, *Quies Auguſtorum*, l'Empereur *Severe*, avec une corne d'abondance. Aujourd'hui l'on n'entend par *la providence* que la ſageſſe & la puiſſance de Dieu dans le gouvernement du monde.

PROVIN, ſ. m. Nom qu'on donne à un ſep de vigne, qu'on couvre de terre pour lui faire prendre racine.

PROVINCIAL, adj. ce qui eſt de quelque Province ou ce qui lui appartient. *Aſſemblée Provinciale.* Mais ce mot ne ſe prend guere qu'en mauvaiſe part, pour ſignifier ce qui porte le caractere des Provinces, qu'on ſuppoſe inférieur en tous ſens à celui de Paris. L'air *Provincial*, les *manieres provinciales*. On en a fait un ſubſtantif, qui ne ſe prend pas en meilleure part. *Provincial*, *ſot*, *niais*, *groſſier* ſont preſque ſynoniymes. On appelle *Provincial*, en termes Monaſtiques, un ſuperieur qui a le gouvernement de toutes les Maiſons de ſon ordre dans une Province. Quelques ordres ont une diviſion de Provinces, qui leur eſt propre & ſans rapport à celle des Provinces du Royaume.

PROVISEUR, ſ. m. Terme de College. *Proviſeur de Sorbonne*, *de Navarre*. C'eſt ordinairement quelque perſonne qualifiée, qui eſt le protecteur de ces établiſſemens, & qui en regle les affaires les plus importantes.

PROVISION, ſ. f. Mot latin, formé du verbe, qui ſignifie *pourvoir*. En termes Eccléſiaſques, on appelle *proviſions* les actes & autres formalités néceſſaires pour entrer en poſſeſſion d'un Bénéfice auquel on eſt nommé.

PROVISIONNEL, adj. Ce qui ſe fait par précaution & conditionnellement, lorſque la prudence ou d'autres raiſons obligent de pourvoir à quelque choſe

ans un cas extraordinaire.

PROXENETE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie ſimplement celui qui s'entremet d'un marché. On a deshonoré ce nom en l'appliquant aux Entremetteurs de certains marchés de volupté entre les deux ſexes.

PROXIMITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, pour exprimer l'état d'une choſe qui eſt proche d'une autre. *Proximité de lieu. Proximité du ſang*, ſignifie *parenté*, plus ou moins proche.

PRUDE, ſ. f. Femme vertueuſe. Ce mot ne ſe prend plus guere qu'en mauvaiſe part, pour ſignifier une femme dont la vertu eſt difficile & hautaine, ou même une femme qui n'en a que les apparences affectées. Quelques-uns font venir ce mot de *Preu*, d'autant plus qu'on a dit autrefois *Preude*. *Pruderie* ſe dit de l'air & du caractere d'une *Prude*. On a dit auſſi *Prud-homme* pour ſignifier un homme de courage & d'honneur. Il ſe dit même encore des Artiſans jurés & nommés pour faire certaines viſites; *Experts & Prud-hommes*.

PRUNE, ſ. f. Fruit d'un arbre commun qui ſe nomme *Prunier*, & dont on prétend que les feuilles cuites au vin guériſſent les fluxions qui tombent ſur la luette & les gencives. Il y a quantité d'eſpeces de prunes. Les plus célébres ſont le *Damas*, dont on diſtingue différentes ſortes, la *Reine-Claude*, le *Drap d'or*, la *Prune de Monſieur*, la *Norbette*, l'*Impériale*, la *Mirabelle*, le *Perdrigon*, la *Tranſparente*, la *Virginalle*, la *Mignone*, la *Prune datte*, la *Prune ſans noyau*; la *Prune à fleur d'or*, la *Prune de Brugnole*, la *Prune de Bordeaux*, ou de *Jeruſalem*, qui s'appelle auſſi *œil de bœuf*, la *Prune d'iſlevert*, celle de *Montmirel*, qui s'appelle auſſi *Culot*, celle de *Sainte Catherine*, celle de *Catalogne*, celle de *Rhodes*, celle de *Pologne*, &c. En général, la Prune lâche le ventre & nuit à l'eſtomac.

PRUNELLE, ſ. f. Petite prune ſauvage, qui vient ſur un petit arbre dont les rameaux ſont fort piquants. Elle a une qualité fort contraire à celle des Prunes; elle eſt aſtringente. On appelle auſſi *Prunelle* la petite ouverture qui eſt dans les tuniques de l'œil, & qui donne paſſage aux rayons de la lumiere pour aller ſe briſer dans le cryſtallin & ſe répandre ſur la retine, d'où ſe forme la viſion.

PRURIT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *démangeaiſon* & que les Médecins employent dans ce ſens.

PRUTENIQUES, adj. Tables Pruteniques ou Pruſſiennes. Nom des Tables aſtronomiques qui ont été calculées par *Rheinold*, pour trouver le mouvement des corps céleſtes, & dédiées au Duc de Pruſſe.

PRYTANÉE, ſ. m. Nom grec d'un Edifice public d'Athenes, où les Juges de la Police, nommés *Prytanes*, tenoient leurs aſſemblées, où étoient entretenus aux dépens du public ceux qui avoient rendu quelque ſervice conſidérable à la Patrie. On y voyoit un Autel ſur lequel brûloit, à l'honneur de Veſta, un feu perpétuel, qui étoit entretenu, non par des Vierges, comme à Rome, mais par des femmes veuves.

PSALLETTE, ſ. f. Mot formé du verbe latin ou grec, qui ſignifie *chanter*. On donne ce nom à la maiſon où logent les enfans de chœur & leur Maître de Muſique.

PSALTERION, ſ. m. Inſtrument de Muſique fort ancien, puiſqu'il étoit en uſage chez les Hebreux. Il eſt triangulaire, a treize rangs de cordes, les unes d'acier, les autres de laiton, qui ſe touchent avec une petite verge de fer ou un bâton récourbé.

PSEAUME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *Cantique*, & qui ne ſe dit que des Cantiques de David. De-là *Pſalmiſte*, nom qu'on donne à David pour avoir composé les Pſeaumes; *Pſalmodie*, qui ſignifie une ſorte de chant ſimple & uni, ou plutôt de recitation ſoutenue de Pſeaumes; & *Pſeautier*, qui ſe dit du recueil des Pſeaumes, & d'un grand chapelet monaſtique, inventé, dit-on, par Saint Dominique, & nommé *Pſeautier* parce qu'il contient autant de grains que David a composé de Pſeaumes.

PSEUDODIPTERE, ſ. m. Mot grec composé. C'eſt le nom que les Anciens donnoient à une eſpece de Temple qui étoit entouré de Portiques. Remarquez, pour ce mot & pour les ſuivans, que *Pſeudo* ſignifie *faux*. *Voyez* DIPTERE.

PSEUDOMARTYR, ſ. m. Martyr contrefait, ou pour une mauvaiſe cauſe.

PSEUDONYME, adj. Qui prend un faux nom. On nomme *Auteurs Pſeudonymes* ceux qui publient des livres ſous un nom déguiſé.

PSEUDO-PROPHETE, ſ. m. grec. Faux Prophête.

PSILOTRE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie ce qui fait tomber le poil. On donne ce nom à certains médicamens qui produiſent cet effet, tels que l'or, la chaux vive, la ſandaraque, les œufs de fourmi, l'huile de ſouffre, de vitriol, &c.

PSORE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *galle*, & qui ſe dit, en Médecine, d'une rogne puante & farineuſe, nommée vulgairement le mal de Saint Main.

PSOROPHTALMIE, ſ. f. Mot grec composé, qui eſt le nom d'une maladie des yeux, cauſée par une fluxion âcre & ſalée. C'eſt le premier dégré de l'*Ophtalmie ſeche*.

PSYCHOLOGIE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *Diſcours* ou Traité ſur l'*ame*.

PSYCHOMANCIE, ſ. f. Eſpece de *divination*, par les *ames* ou les eſprits des morts.

PSYLLIUM, ſ. m. Nom que les Apoticaires donnent à la petite plante qui ſe nomme vulgairement *Herbe aux puces*. Auſſi ce mot grec n'a-t'il pas d'autre ſignification. On ſe ſert du *Pſyllium* pour humecter & rafraîchir. Son nom vient de ce que ſa graine eſt noire & ſemblable à une puce. Il croît dans les terres labourables & pouſſe pluſieurs tiges, à la cime deſquelles ſont des boutons d'où ſortent des fleurs blanches & qui contiennent la graine.

PTARMIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *ce qui cauſe l'éternument*. C'eſt le nom d'une petite herbe dont l'odeur produit cet effet. Elle croît ſur les montagnes. Ses feuilles reſſemblent beaucoup à celles de l'olivier, & ſes fleurs à celles de la Camomille. On nomme auſſi *Ptarmiques* tous les médicamens qui excitent l'éternument.

PTISANNE, ſ. f. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *ôter l'écorce*. C'eſt le nom d'un breuvage qui ſe fait ordinairement pour rafraîchir dans les maladies. La plus commune eſt celle d'orge & de regliſſe, bouillies enſemble. Les Anciens avoient auſſi leurs Ptiſannes. On prononce *Tiſanne*.

PTOLOMÉE, ſ. m. Nom d'un fameux Aſtronome. On appelle ſyſtême, de Ptolomée, ou le vieux ſyſtême celui qui diviſe le monde en deux Régions; l'*Etherée* & l'*Elémentaire*. Le premier commence au *premier mobile*, qui fait ſa révolution dans l'eſpace de neuf heures de l'Eſt à l'Oueſt, & qui renferme dix Cieux; ſçavoir, les deux Cryſtallins, le Firmament, & les Cieux des ſept Planétes. Les deux Cryſtallins, entre le premier Mobile & le Firmament, ſont ſuppoſés pour expliquer quelques irrégu-

larités du premier Mobile. La Région Elémentaire s'étend jusqu'à la concavité de la Lune, & comprend les quatre Elemens du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Elle est immobilement fixée au centre du monde ; l'Elément de l'air environnant la terre, & celui du Feu environnant celui de l'air. Ainsi tous les Cieux tournent autour de la terre, de l'Est à l'Ouest.

PTYALISME, s. m. Mot grec, qui signifie *crachement*. C'est le nom que les Médecins donnent à une salivation qu'on excite exprès, par le gonflement des glandes de la bouche. C'est aussi un symptôme qui suit quelquefois la petite verole.

PUBERTÉ, s. f. Etat des *Puberes*, c'est-à-dire, des garçons qui ont atteint l'âge de quatorze ans, & des filles qui en ont douze. Les Loix permettent le mariage à cet âge. En termes de Médecine, on appelle l'*os pubis* la seconde partie de l'os *Ischion*, autrement l'*os barré. Voyez* ISCHION. Dans les derniers tems de la Rep. Rom. l'âge de puberté étoit de seize ans, & l'on prenoit alors la robe virile. Les Athéniens étendoient cet âge jusqu'à dix-huit ans. Chez les Juifs, c'étoit depuis treize ans jusqu'à treize ans & demi pour les garçons, & depuis douze jusqu'à douze & demi pour les filles, à moins que la nature ne parût visiblement tardive. Alors les enfans étoient assujettis à toutes les pratiques de la Loi, & leurs peres & meres ne pouvoient plus les empêcher de se marier.

PUBLICAIN, s. m. Nom que les Romains donnoient aux Fermiers des revenus publics, qui étoient regardés comme des hommes fort vils, parce qu'ils abusoient de leur office pour commettre beaucoup d'extorsions. Les Juifs les détestoient si fort, qu'ils ne leur permettoient pas d'entrer dans la Synagogue, ni de posséder aucun emploi de Judicature, ni même de paroître en qualité de témoins dans les affaires.

PUCE, s. f. Petit Insecte qui se nourrit du sang des hommes & de la plûpart des animaux. Il a six jambes qui lui servent à sauter continuellement. On prétend que jamais les Puces ne s'attachent aux Morts, ni aux Epileptiques, & qu'on n'en voit jamais en Laponie. *Herbe aux Puces. Voyez* PSYLLIUM. On appelle *Puceron* une sorte de vermine qui s'engendre dans les pois & dans d'autres grains.

PUCELLE, s. f. Nom d'un poisson de mer, qui ressemble à l'alose, mais dont la chair est moins estimée.

PUCHOT, s. m. Nom que les gens de mer donnent à une espece de tourbillon de vent, qui se formant en maniere de corne descend jusqu'à la surface de l'eau, en pompe une grosse quantité qu'il enleve dans l'air, & met dans un grand danger les Navires sur lesquels cette masse d'eau pourroit retomber, ce qui fait prendre beaucoup de précaution aux Matelots pour l'éviter.

PUDEUR, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un sentiment d'honnêteté naturelle & d'aversion pour ce qui blesse les bonnes mœurs, dont l'effet ordinaire est d'agiter le sang & de faire monter la rougeur au visage. De-là *pudicité*, qui a la même signification que chasteté.

PUERILITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'état de l'enfance, mais qui se prend plus ordinairement, dans un sens moral, pour les choses frivoles & badines qui sont propres à cet âge. Des puérilités, des actions ou des raisonnemens puériles.

PUGILLE, s. m. Mot latin, qui signifie *petit poing*. Les Méde-

cins l'employent pour ſignifier ce qu'on peut prendre entre trois doigts. C'eſt un diminutif de poignée.

PUISARD, ſ. m. Eſpece de puits, bâti ordinairement à pierre ſeche, ou pratiqué dans le corps d'un mur pour l'écoulement des eaux. Il y a auſſi différentes ſortes de puiſards pour les ſources, les acqueducs, &c.

PUISSANCE, ſ. f. En termes de Philoſophie, *Puiſſance* eſt opposé à *Acte*, & ſignifie ce qui peut devenir une certaine choſe, quoiqu'il ne le ſoit pas encore; ce qui en contient la force. Un gland eſt un chêne en puiſſance. En termes de Méchanique, *Puiſſance* ſignifie force. En termes d'Algebre, il ſignifie dégré. En termes d'Optique, la *Puiſſance* d'un verre eſt la diſtance de ſa convexité à ſon foyer.

PULMONAIRE, ſ. f. Herbe qui tire ſon nom de ſa reſſemblance avec le poulmon. Elle approche beaucoup de l'Hépatique; mais elle eſt plus large & plus ſéche. On la prétend bonne pour les dyſſenteries. Il y a une autre Pulmonaire dont les feuilles reſſemblent à celles de la Bugloſe & ſont couvertes de taches blanches. Elle eſt excellente pour les ulceres du poulmon.

PULPE ou POULPE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qu'on nomme autrement la chair des fruits & des racines.

PULPITRE, ſ. m. Mot tiré du latin. Dans l'ancienne Architecture, on nommoit *Pulpitre* la partie du Théâtre où ſe faiſoit la déclamation. Aujourd'hui ce n'eſt plus que le nom d'un petit ais de bois à rebord, qui ſert à ſoutenir des livres. Il y a des Pulpitres à roues, & des Pulpitres à pluſieurs faces.

PULSATILE, ſ. f. lat. Herbe dont on vante la vertu contre la peſte & toutes ſortes de poiſons. Sa feuille eſt velue & déchiquetée. Sa fleur eſt rouge, en forme d'étoile, au milieu de laquelle ſortent de petits fleurons jaunes. Sa racine eſt comme rongée. Elle eſt d'un goût douceâtre, quoique la tige & les feuilles ayent beaucoup d'âcreté.

PULSATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit du battement de l'artere, ou du mouvement du poulx.

PULVERIN, ſ. m. Quelques-uns prononcent ainſi; mais *Voyez* POULVERIN, qui eſt plus en uſage pour ſignifier une petite boëte à poudre. *Pulverin* ſe dit d'une eſpece de poudre d'eau, c'eſt-à-dire, d'une multitude de petites goutes preſqu'imperceptibles, qui ſe font ſentir près des chûtes d'eau & qui ſe détachent de la maſſe.

PULVERISER, v. act. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie poudre, pour exprimer l'action de reduire quelque choſe en poudre.

PUNAISE, ſ. f. Inſecte de fort mauvaiſe odeur, & très-incommode par ſes morſures, qui s'engendre ſur-tout dans les lieux revêtus de plâtre & dans les bois de lit. Un ancien conſeille, pour la fiévre quarte, d'avaller ſept Punaiſes avant l'accès. Il y a des Punaiſes de terre & des Punaiſes d'eau, aîlées les unes & les autres.

PUNAISIE, ſ. f. Maladie de ceux qu'on appelle *Punais*. Elle conſiſte dans un ulcere au-dedans du nez, d'où ſort une odeur ſi déſagréable, qu'on prétend que la Punaiſie eſt une raiſon de nullité pour le mariage.

PUNCH, ſ. m. Mot Anglois, qui ſe prononce *Ponche*, & qui eſt le nom d'une liqueur aſſez agréable, compoſée ordinairement d'un mêlange d'Arrack, ou d'eau-de-vie, d'eau, de jus de limon & de ſucre. On fait du *Punch* avec toutes ſortes de liqueurs fortes.

PUPILLE, ſ. m. Mot tiré du

latin, qui se dit d'un enfant mineur jusqu'à l'âge de douze ou quatorze ans. En termes de droit, cet âge s'appelle *âge pupillaire*.

PURAQUE, f. m. Espece de Tortille du Bresil, qui cause un engourdissement subit dans les membres lorsqu'on le touche, même avec un bâton; mais qui perd cette qualité lorsqu'il est cuit & qu'on le mange.

PUREAU, f. m. Nom qu'on donne à la partie d'une tuile ou d'une ardoise qui est à découvert sur un toît, c'est-à-dire, qui n'est pas cachée par la tuile ou l'ardoise voisine.

PURGATIF, f.m. Nom général de tous les médicamens qui servent à purger les corps. On divise les purgatifs en *benins* & *malins*. Les meilleurs ont toujours quelque chose de nuisible & ne manquent pas d'emporter quelque partie de notre substance avec les matieres étrangeres. En général ils n'opérent que par une forte irritation des intestins, ou par la fusion du sang & des autres humeurs.

PURGATION, f. f. En termes de Médecine, c'est un médicament qu'on avalle & qui pousse par les selles. En termes de Chymie, c'est une préparation qu'on donne aux métaux & aux minéraux, pour leur ôter leurs impuretés. Les Médecins appellent aussi *purgations menstruales* l'infirmité périodique des femmes. On nommoit autrefois *purgation canonique* un serment qui se faisoit par un accusé pour se purger de quelque crime. Cette purgation étoit différente de la *purgation vulgaire*, qui se faisoit ou par un combat, ou par l'épeuve de l'eau & du feu.

PURGATOIRE, f. m. Nom d'un lieu où l'Eglise nous apprend que les ames sont purgées ou purifiées des restes des souillures qu'elles ont contractées par le péché, avant que de parvenir à la jouissance du souverain bien dans le Ciel.

PURIFICATION, f. f. Ancienne cérémonie des Juifs, suivant laquelle une femme qui avoit mis au monde un garçon, demeuroit renfermée pendant quarante jous, & pendant quatre-vingt si c'étoit une fille, après lesquels elle alloit faire ses offrandes au Temple. Parmi les Chrétiens, on a institué la fête de la Purification, pour honorer le jour où la Sainte Vierge remplit ce devoir de la Loi. Le Pape Serge I ordonna que la procession se fit avec des cierges ou des chandelles de cire, d'où est venu le nom de Chandeleur. *Purification* est aussi un terme de Chymie, qui signifie l'action de séparer des corps naturels, leurs féces & leurs impuretés.

PURIM, PUR, ou PHUR, f. m. Mot Hebreu, qui signifie *Lots* où *Sorts*. C'est le nom d'une fête célébre des Juifs, instituée en mémoire des sorts qui furent jettés par *Aman* leur ennemi à la Cour d'Assuerus, pour régler le mois auquel il vouloit que toute leur Nation fut détruite. Cette fête dure deux jours; mais il n'y a que le premier qui soit solemnel. On y lit publiquement le livre d'Esther. Les Juifs frappent des pieds, avec un bruit effroyable, chaque fois que le nom d'*Aman* est répété. Leurs transports de joie vont si loin pendant ces deux jours, que les bonnes mœurs en sont quelquefois blessées.

PURITAINS, f. m. Nom qu'on a donné en Angleterre aux Calvinistes rigides qui rejettent la Hierarchie, & qui causerent les troubles arrivés sous Charles I, parce qu'ils ne voulurent pas se soumettre à l'*acte de conformité*.

PURPURIN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Pourpre*, & qui se dit, en termes d'Art, de ce qui tire sur cette couleur.

PURPURINE, ſ. f. Nom qu'on donne au bronze moulu, qui s'applique à l'huile & au vernis.

PURULENT, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui jette du pus*, par la corruption de quelque partie.

PURUTU, ſ. m. Nom d'une ſorte de féve du Perou, qui fait la nourriture ordinaire des Habitans du Pays.

PUS, ſ. m. Mot purement latin, qui eſt le nom de la matiere corrompue qui ſe forme dans les parties attaquées d'inflammation, de contuſion, d'abſcès & de plaies. De-là *Puſtule*.

PUTATIF, adj. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie croire, s'imaginer. On appelle *Pere putatif* celui qui paſſe pour le pere de quelqu'un ſans l'être en effet.

PUTIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de Médecine, pour *puant*, *corrompu*.

PUTOIS, ſ. m. Animal ſauvage, qui tient du Chat & de la Belette, & qui eſt fort puant, ſuivant l'origine de ſon nom. Son poil eſt brun & l'on en fait des fourrures.

PUTREFIER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie réſoudre quelque choſe en pourriture. *Putrefaction* eſt le ſubſtantif.

PYCNOCOME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Plante qui a les feuilles preſſées*. En effet, la Plante nommée *Pycnocome* a les feuilles épaiſſes. Sa tige eſt quarrée & porte ſa fleur comme le Baſilic. Sa racine eſt ronde, & noire ou pâle. C'eſt la deſcription qu'en font les Anciens; car elle eſt aujourd'hui peu connue.

PYCNOSTYLE, ſ. m. Mot grec compoſé, que les Anciens donnoient aux édifices où les colomnes étoient fort preſſées. En effet, la premiere partie du mot ſignifie épais, & l'autre, colomne.

PYCNOTIQUES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt propre à condenſer. On donne ce nom aux médicamens d'une nature aqueuſe, qui condenſent plûtôt qu'ils ne reſſerrent.

PYGMÉE, ſ. m. Nom d'une Nation fabuleuſe, dont le Peuple n'avoit, ſuivant les Poëtes, que la hauteur d'une coudée. De-là, Pygmée & Nain, ou fort petit, ſont devenus ſynonimes.

PYLORE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie Garde-porte ou Portier. C'eſt le nom que donnent les Anatomiſtes à l'orifice inférieur du ventricule, par où les excrémens paſſent dans les inteſtins.

PYRACHANTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Buiſſon ardent*. C'eſt le nom d'un arbuſte toujours verd, qui jette quantité de fleurs blanches, & dont la graine eſt d'un fort beau rouge. Ses feuilles reſſemblent à celles du *Phillyrea*.

PYRAMIDE, ſ. f. Mot grec, formé du mot qui ſignifie feu, parce que la flamme s'éleve en Pyramide. En termes de Géométrie, c'eſt un corps ſolide, qui a pluſieurs ſurfaces & qui finit en un ſeul point. Il y a des pyramides triangulaires, de quadrangulaires, &c. ſuivant le nombre de leurs côtés ou de leurs ſurfaces. Il eſt remarquable que tous les corps, ſoit opaques ou lumineux, tranſmettent leur ombre en forme de Pyramides, avec cette différence que le corps lumineux la jette de maniere que le ſommet de la Pyramide eſt le point d'où la lumiere procéde. On appelle *Pyramide d'Egypte* pluſieurs édifices de cette forme, à trois lieues du Caire. Elles étoient comptées par les Anciens au nombre des ſept merveilles du monde. Les Voyageurs en ont donné des deſcriptions, & l'on croit qu'elles ont été bâties fort anciennement pour ſervir de ſépulture à quelques Rois du Pays. On donnoit auſſi le nom

de *Pyramides* aux buchers des Anciens, parce que les piéces de bois dont ils étoient composés formoient une figure Pyramidale.

PYRETHRE, f. m. Nom d'une Plante, dont les feuilles & les branches ressemblent au fenouil & qui porte aussi un bouquet rond, mais dont la racine, qui est longue & noirâtre, a le goût brûlant. De-là lui vient son nom grec. On distingue un autre *Pyrethre*, qui est une sorte de *Ptarmique.*

PYRITES, f. m. Pierre métallique, qui se fond dans la fournaise, & qui est marquetée, tantôt d'argent, tantôt de cuivre & de laiton. C'est une sorte de marcassite, qui *fait feu* lorsqu'elle est frappée d'un corps dur; & de-là lui vient son nom grec.

PYROBOLISTE, f. m. Mot composé du grec, qui signifie celui qui jette du feu. On donne ce nom aux Artificiers qui composent diverses sortes de feu d'artifice.

PYROLE, f. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Poirier.* C'est le nom d'une herbe dont les feuilles sont toujours vertes, & semblables à celles de cet arbre. On en tire une eau qui s'emploie pour les inflammations externes & pour consolider les plaies.

PYROMANCIE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *divination par le feu.* Les Anciens observoient la flamme dans les sacrifices. Si elle consumoit promptement la victime, si elle étoit claire, sans bruit & sans fumée, &c. ils se promettoient du succès pour leurs désirs. Le contraire étoit un mauvais présage.

PYROTECHNIE, f. f. Mot grec, composé, qui signifie *Art du feu.* C'est la maniere de faire du feu, réduite en méthode. On appelle *Pyrotechnie militaire*, celle qui apprend à faire toutes sortes d'armes à feu & de feux d'artifices.

PYROTIQUES, subst. f. Mot grec, qui signifie ce qui est capable de brûler. On donne ce nom aux médicamens qui brûlent, & l'on en distingue trois sortes; les vesicatoires, qui font seulement lever des vessies sur la peau, ceux qui rongent les chairs mortes, tels que l'alun, la chaux vive, &c. & ceux qui brûlent la chair vive, comme l'arsenic, le sublimé, le vitriol & autres caustiques.

PYTHAGORE, f. m. Fameux Philosophe de l'antiquité, Auteur du systême de la Metempsycose. On appelle *Table de Pythagore*, en Arithmetique, ce qui se nomme autrement la *Table de multiplication.* Les Géométres nomment *Théoreme de Pythagore* une fameuse proposition, qui est la quarante-septiéme du premier Livre d'Euclide, parce qu'elle fut trouvée par ce Philosophe, & que la joie qu'il en eut lui fit immoler une Hecatombe au Ciel. En Astronomie, le Systême de Pythagore est celui qu'on nomme aujourd'hui Systême de *Copernic.* *Voyez* COPERNIC.

PYTHON, f. m. gr. Nom de certains Devins que les Payens croyoient inspirés par Apollon. Ce Dieu lui-même avoit été surnommé *Python*, parce qu'il avoit tué un serpent de ce nom. On appelloit *Pythies* ou *Pythonisses*, les Prêtresses qui rendoient aussi ses oracles.

PYXACANTHE, f. m. Arbrisseau *épineux*, dont les feuilles ressemblent à celles du *Bouis*, son nom grec exprime ces deux qualités. On le nomme aussi *Lycium.* Il porte une graine noire & amere, qui ressemble au poivre.

Q

LA lettre *Q* est une muette. Quelques Grammairiens prétendent qu'elle est aussi inutile que le *K*, parce que le *C* peut avoir la même signification & servir à leur place. Les Latins changoient

souvent le *q* en *c*, comme dans *sequor* & *secutus*, *loquor* & *locutus*, &c. Dans l'ancienne maniere romaine de compter, Q signifioit 500, & avec un tiret dessus, dans cette forme Q̄, il signifioit 500000.

QUADRAGESIME, s. f. lat. Terme Ecclésiastique, qui se dit de tout l'espace du Carême, parce qu'il est composé de quarante jours.

QUADRAN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *quart*, & nom qu'on donne aux horloges solaires. La science des Quadrans, ou la *Gnomonique*, porte sur la supposition que le bout du style est le centre de la terre, qui jette son ombre sur un plan & sur différens points de ce plan à mesure qne le Soleil tourne alentour, & l'on fait passer par ce centre supposé, des lignes tirées des points du ciel dont on a besoin. Ces lignes sont différentes & font différens angles, suivant que le plan est différemment situé à l'égard de ce centre. De-là, c'est-à-dire de la situationdu plan, viennent les différentes especes de quadrans & les différens noms qui les distinguent. Les *Horizontaux* sont ceux qui sont sur un plan parallele à l'horizon : *Verticaux*, ceux qui sont sur un plan parallele à un azimuth ou cercle vertical ; *Equinoxiaux* & *Pôlaires*, ceux qui sont inclinés à l'horizon du même nombre de degrés que l'Equateur & le Pôle, &c. La division des heures, par les quadrans, dépend de l'usage de chaque Nation, & l'on fait des quadrans qui contiennent toutes les divisions connues. *Voyez* HEURE. Le quadran qui est fait pour la latitude particuliere d'un certain lieu, se nomme *Quadran particulier*. Celui qui peut faire connoître les heures par toute la terre, se nomme *Quadran universel*. On appelle *Quadran astronomique* le quart de cercle gradué pour la construction des quadrans.

QUADRANGULAIRE, adj. 1. Une figure quadrangulaire est celle qui a quatre côtés & quatre angles. On l'appelle aussi *quadrangle*.

QUADRAT, s. m. lat. Terme d'Astronomie, qui se dit d'un aspect des Astres dans l'éloignement d'un quart de cercle, c'est-à-dire, de quatre-vingt-dix degrés. Les Imprimeurs appellent *quadrats* & *quadratins*, de petits quarrés de fonte qui servent à faire le blanc du commencement des chapitres.

QUADRATURE, s. f. lat. Terme de Géometrie, qui signifie la réduction d'une figure curviligne à un quarré qui lui soit parfaitement égal. C'est dans ce sens qu'on cherche & qu'on n'a encore pû trouver la quadrature du Cercle. En Astronomie, les quadratures de la Lune sont les points intermédiaires de son orbite, qui sont entre les points de conjonction & d'opposition. Ainsi le premier & le troisiéme quartier se nomment *quadrature*.

QUADRIENNAL, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui dure quatre ans, comme *triennal* ce qui dure trois ans.

QUADRILATAIRE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie une figure rectiligne terminée par quatre côtés.

QUADRINOME, s. m. Terme d'Algébre, qui signifie une grandeur formée de l'addition de quatre grandeurs incommensurables entr'elles.

QUADRISYLLABE, s. m. On donne ce nom à un mot composé de quatre syllabes, comme on appelle *trisyllabes* & *dissyllabes* ceux qui sont composés de trois ou de deux, & *monosyllabes* ceux qui n'en contiennent qu'une.

QUADRUPEDE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui a quatre pieds. On divise les animaux en oiseaux, en poissons, en quadrupedes, en reptiles & en insectes.

QUADRUPLE, ſubſt. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qui vaut quatre fois une choſe, ſoit en poids, ſoit en étendue, ſoit en nombre. On a nommé *Quadruple* une piéce d'or fabriquée ſous Louis XIII, en 1641, qui ne valoit alors que vingt livres. Elle porte la tête de ce Prince, & de l'autre côté une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. La *Quadruple* d'Eſpagne porte auſſi une croix, & des armes au revers. *Quadruplication* ſignifie l'action de rendre une choſe *quadruple* d'une autre.

QUAI, ſ. m. Nom qu'on donne au bord d'une riviere, lorſqu'étant revêtu de pierre, il forme une ſorte de chauſſée pour retenir les terres, ou de Port pour les marchandiſes. On appelle *Quayage* un droit que les Marchands paient pour l'uſage du quai.

QUAICHE, ſ. f. Nom d'un petit vaiſſeau, qui n'a qu'un ſeul pont, & qui eſt mâté en fourche comme l'*Yacht*.

QUAKERS ou QUACRES, ſ. m. Le mot de *Quaker* eſt Anglois & ſignifie *Trembleur*. On a donné ce nom à une Secte Chrétienne qui s'éleva en Angleterre vers 1650, & qui s'eſt répandue depuis juſqu'en Amerique ou *Guillaume Pen*, un de ſes principaux Auteurs, l'a portée, en donnant ſon nom à la *Penſylvanie*.

QUALIFICATION, ſ. f. l. Action de qualifier une choſe, c'eſt-à-dire, de faire connoître quelles ſont ſes qualités.

QUANTITÉ DISCRETE, QUANTITÉ CONTINUE, ſ. f. Termes de Philoſophie. On appelle *quantité diſcréte*, celle dont les parties ne ſont pas liées, comme les nombres; & *quantité continue*, celle dont les parties ſont liées, comme le tems & le mouvement, dont la quantité continue eſt ſucceſſive; ou comme l'étendue, dont la quantité continue eſt *permanente*. En termes de Mathematiques, *quantité* ſe prend pour *grandeur*.

QUARANTAINE, ſ. f. nom d'un uſage qui s'obſerve dans les Ports de la Méditerranée, en vertu duquel les Marchands & autres qui viennent du Levant ſont obligés de paſſer *quarante jours* dans une ſorte d'Hôpital ou de Maiſon de ſanté, qu'on nomme Lazaret, pour vérifier qu'ils ne ſont attaqués d'aucune maladie contagieuſe. On abrége néanmoins ce tems lorſqu'ils apportent des lettres de créance qui rendent témoignage de leur ſanté dans les tems de peſte. Les Nations du Nord ne ſont pas moins exactes ſur l'obſervation de la quarantaine. En termes de mer, on appelle *quarantaine* ou *quarantenier* une ſorte de corde, de la groſſeur du petit doigt, dont on ſe ſert pour raccommoder les autres cordages.

QUARDÉRONNER, v. act. Terme de Menuiſerie, qui ſignifie ſe ſervir du *quart de rond* pour rabbattre les arrêtes d'une poutre. On dit d'une poutre, d'une ſolive, d'une porte, &c. qu'elle eſt *quarderonnée*.

QUARRÉ, ſ. m. En Géometrie, le *quarré* eſt une figure qui a quatre angles droits & quatre côtés égaux. Le *quarré-long* eſt celui qui a plus de longueur que de largeur, quoiqu'il ait auſſi quatre angles droits. Il ſe nomme autrement *parallelogramme*. En Arithmetique, on appelle *nombres quarrés* ceux qui ſont formés de la multiplication d'un nombre par lui-même. Ainſi 9 eſt un nombre quarré, parce qu'il eſt formé de trois fois 3. Le *quarré magique* eſt un arrangement de nombres, en progreſſion arithmetique, qui étant placés dans un nombre quarré de cellules, forment toujours une ſomme égale dans quelque ſens qu'on les prenne. Les Sciences ont divers inſtrumens qui ſe nom-

ment *quarrés*, pour faire leurs obſervations, tels que le *quarré perſpectif*, le *quarré géometrique*, le *quarré de réduction*, &c. En termes d'Architecture, *faire le trait quarré*, c'eſt élever une ligne perpendiculaire ſur une autre. On appelle *quarré* une eſpece de dé d'acier, dans lequel eſt gravé ce qui doit être marqué en relief ſur les monnoies & les medailles. En termes de Guerre, un *Bataillon quarré* eſt celui où le nombre des files eſt égal au nombre des rangs. *Bonnet quarré* eſt le nom d'une eſpece de citrouille, ronde & plate, qui a peu de reſſemblance néanmoins avec le bonnet quarré des Gens de robe. En termes de Manége, *travailler en quarré*, c'eſt conduire un cheval autour d'un eſpace quarré, en tournant la main à chaque coin.

QUARREAU, ſ. m. *Voyez* CARREAU, qui eſt la maniere ordinaire d'écrire ce mot. Cependant on écrit *quarreaux d'or* & *d'argent*, lorſqu'il eſt queſtion des eſpeces qu'on fabriquoit autrefois avec le marteau. On appelloit *quarreaux* les pieces des lames d'or ou d'argent, coupées à peu près de la grandeur qu'on vouloit donner aux eſpeces. Enſuite on en coupoit les pointes avec les ciſoirs, ce qui s'appelloit *ajuſter quarreaux*; on les peſoit pour les rendre juſtes, ce qui ſe nommoit *approcher quarreaux*; on les arrondiſſoit, & c'étoit *rehauſſer quarreaux*.

QUART, ſ. m. Quatriéme partie d'une choſe. On appelle *quart de cercle*, en Géometrie, un inſtrument diviſé en quatre-vingt-dix degrés, garni de ſon *alhidade* & de ſes *pinnules*, qui ſert à prendre les angles & les élevations ſur terre & ſur mer; *quart de vent* ou de *rhumb*, en termes de Marine, un air de vent compris entre un vent principal, qui eſt un rhumb entier, & un demi-vent qui ſuit ou précede un rhumb; *quart de converſion*, en termes de Guerre, un mouvement en forme de quart de cercle, qu'on fait faire aux Soldats pour changer la face d'un Bataillon; *quart*, en termes de Marine, l'eſpace du tems qu'une partie de l'Equipage veille pour le ſervice, tandis que le reſte a la liberté de dormir. C'eſt ce qu'on appelle *prendre le quart*; ce qui vient de ce que cette garde de nuit eſt diviſée ordinairement en quatre parties, à chacune deſquelles la cloche avertit ceux qui doivent veiller. On appelle *quart-denier*, dans une vente d'Office, le quart du quart du prix de l'Office, qui ſe paie aux *parties caſuelles*. *Travailler de quart en quart*, ſignifie en termes de Manege, conduire un cheval trois fois ſucceſſivement ſur chaque ligne d'un eſpace quarré.

QUARTAU, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la quatrieme année d'un ſanglier. Il eſt dans ſon *quartau*.

QUARTE, ſ. f. Terme de Muſique, qui ſignifie un intervalle de quatre tons, c'eſt-à-dire, deux tons & un demi-ton majeur. La *fauſſe-quarte* en contient trois. La *quarte-diminuée* contient un ton & deux demi-tons majeurs. *Quarte* eſt auſſi le nom d'une meſure pour les choſes liquides, qui contient deux pintes. En termes d'Eſcrime, la *quarte* eſt une maniere de ſe mettre en garde & de porter des bottes. C'eſt une des quatre gardes génerales, oppoſée à la *ſeconde*. *Quarte Falcidie*, *Quarte Trebelliane*, ſont deux termes de Droit Romain; le premier, qui eſt le nom d'une Loi propoſée par le Tribun *Falcidius*, portant qu'un Teſtateur ne peut leguer plus des trois quarts de ſon bien au préjudice de l'Héritier inſtitué, l'autre, qui eſt auſſi le nom d'une Loi propoſée par *Trebellius*, en vertu de laquelle l'Heritier chargé d'un Fidei-commis en faveur d'un autre, pouvoit retenir la quatriéme partie de l'héredité.

QUARTEYER, qui s'écrit plus ordinairement *Carteyer*. C'eſt un terme de Cocher, qui ſignifie faire paſſer les roues d'une voiture entre deux ornieres, lorſqu'elles ſont trop profondes.

QUARTIER-MAITRE, ſ. m. Officier de vaiſſeau, qui eſt comme l'aide du Maître & du Contre-Maître. Il veille particulierement au quart & au ſervice des pompes.

QUARTIER-MESTRE, ſ. m. Nom que les Allemands, les Anglois & d'autres Nations donnent aux Maréchaux des Logis de leurs Troupes. C'eſt-à-dire que nous le traduiſons ainſi en François.

QUARTIER DE REDUCTION, ſ. m. Nom d'un inſtrument de mer qui ſert à reſoudre toutes ſortes de triangles rectangles. Il ſert auſſi, avec une échelle des latitudes croiſſantes, à reduire les milles de l'Equateur en degrés de longitude, & réciproquement les degrés en milles.

ON appelle *Quartiers* du pied d'un cheval, les côtés du ſabot qui ſont compris entre le talon & la pince. On diſtingue les quartiers de dedans & les quartiers de dehors. On dit d'un cheval à qui l'on a coupé un des quartiers de la corne, qu'*il fait quartier neuf*. *Quartier d'hyver* ſe dit, en termes de Guerre, des lieux où l'on diſtribue les Troupes, pour les faire repoſer après la campagne.

QUARTILE, adj. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit de l'aſpect des Planétes, lorſqu'il s'en trouve trois à quatre-vingt-dix degrés l'une de l'autre. La marque des Aſtrologues eſt □.

QUARTO ou IN-QUARTO, ſ. m. Terme latin de Relieur, où l'on ſous-entend *folio*. On donne ce nom aux livres dont chaque feuillet eſt le quart d'une feuille entiere.

QUARTO-DECIMANS, ſ. m. Mot latin compoſé, & nom qu'on donnoit dans le ſecond ſiécle de l'Egliſe aux Chrétiens qui vouloient qu'à l'imitation des Juifs, on célebrât la fête de Pâque le quatorziéme jour de la Lune, à quelque jour de la ſemaine qu'elle pût tomber. En 196 le Pape Victor excommunia ceux qui la célebreroient un autre jour que le Dimanche. En 325, le Concile de Nicée acheva d'éteindre cette diſpute en ordonnant, 1°. que la fête de Pâque ne ſeroit célebrée qu'après l'Equinoxe du Printems; 2°. que cet Equinoxe ſeroit fixé au 21. de Mars; 3°. que Pâque ſeroit toujours le Dimanche qui ſuivroit immédiatement le quatorziéme jour de la Lune; 4°. que ſi le quatorziéme jour de la Lune étoit un Dimanche, alors le Dimanche ſuivant ſeroit le jour de Pâque, pour empêcher que la Pâque Chrétienne ne tombât au même jour que celle des Juifs; de ſorte que la pleine Lune qui régle la fête de Pâque, tombe ou au 21 de Mars ou quelques jours après; d'où il s'enſuit que la nouvelle Lune qui precéde immédiatement, eſt la nouvelle Lune paſchale. Et pour connoître la nouvelle Lune de chaque mois, on inventa le *Nombre d'or*, qui fut inſeré dans le Calendrier vis-à-vis le premier jour de chaque mois lunaire; mais on lui a fait enſuite ſucceder l'*Epacte*.

QUATRE-TEMS, ſ. m. Jours de jeune inſtitués par l'Egliſe dans les quatre ſaiſons de l'année. C'eſt toujours le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Dans l'origine, ces jeûnes s'obſervoient la premiere ſemaine de Mars, la ſeconde de Juin, la troiſiéme de Septembre, & la quatriéme de Décembre; mais le Pape Gregoire VII les fixa, comme ils ſont aujourd'hui, à la premiere ſemaine du Carême, à celle de la Pentecôte, au premier Mercredi après l'exaltation de la ſainte Croix, & à la troiſiéme ſemaine de l'Avent.

QUAUCONEX, f. m. Nom d'un arbre, particulier à l'Isle de *Portoricco*, dont les fleurs ressemblent à celles du grenadier, & dont l'écorce pressée donne une sorte de baume auquel on attribue diverses vertus.

QUENOUILLE, f. f. Nom d'une plante, dont la tige est fort unie, & servoit autrefois de quenouille aux femmes pour filer. C'est une espece de *Cartame*, dont la graine est blanche, grosse & amere.

QUENOUILLETTE, f. f. Les Fondeurs donnent ce nom à une verge de fer, ronde par un bout, qui leur sert à boucher les ouvertures par lesquelles ils font couler le metal dans leurs moules.

QUERAT, f. m. Nom qu'on donne à la partie du bordage d'un vaisseau qui est cpmprise depuis la quille jusqu'aux perceintes.

QUEREIVA, f. m. Oiseau du Bresil, dont le plumage est d'une beauté singuliere. Il est rouge à la poitrine, noir aux aîles, & bleu par tout le reste du corps.

QUERIR, v. act. Mot tiré du latin, qui, quoique vieux, se dit encore, dans l'usage familier, pour *chercher*.

QUESTE, f. f. Terme de mer, qui se dit de la longueur du vaisseau qui excéde celle de la quille. *Terres de quête, droit de quête*, sont des termes de rentes seigneuriales. On appelle *terres de quête*, celles qui doivent une rente qui se leve par une collecte que les Habitans font sur eux-mêmes; & *droit de quête, cens à la quête*, un droit que le Seigneur peut faire demander, mais qu'on n'est pas obligé d'apporter chez lui.

QUESTER, v. act. Terme de Chasse, formé du latin, qui signifie chercher une bête. Un chien qui quête, qui est bon pour la quête. Les Religieux Mandians vont à la quête, c'est-à-dire, parcourent les maisons pour tirer de la charité des Fidéles dequoi fournir à leurs besoins. Un bon *Quêteur* est un trésor pour le Couvent.

QUESTEUR, subst. m. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, qui avoit l'intendance du trésor public. La lettre *s* se prononce. Il n'y avoit que deux Questeurs dans l'origine; mais dans la suite les revenus de la République s'étant accrus, on en créa jusqu'à vingt, dont les uns devoient accompagner les Géneraux d'armée pour tenir compte du butin, recevoir les tributs, & payer les troupes. Il y avoit une autre sorte de Questeurs, qui étoient envoyés dans les Provinces pour juger les causes criminelles.

QUESTION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *demande, interrogation*. On appelle aussi *Question* une torture qu'on donne aux criminels ou aux accusés, pour leur faire confesser la verité. On distingue la *question préparatoire*, qui est ordonnée sur de simples indices; & la *question définitive*, qu'on ordonne pour découvrir les complices lorsque le criminel est condamné à mort, & qui fait comme partie de son supplice. La maniere de donner la question varie suivant les lieux & les usages. La question définitive est ou *ordinaire*, ou *extraordinaire*; c'est-à-dire, plus ou moins violente.

QUEUE DE CHEVAL, f. f. Nom d'une plante aquatique, qui jette de petites tiges creuses & nouées, rougeâtres, environnées de feuilles fort menues; & qui s'élevant fort haut lorsqu'elle trouve à quoi s'attacher, fait pendre une grande chevelure noire, à peu près comme la queue d'un cheval. On lui attribue une vertu astringente, sur-tout pour arrêter le sang. Mais on distingue une autre *Queue de cheval*, dont les feuilles sont plus courtes & plus blanches, & qui produit un germe long & tendre, que les Paysans mangent en Toscane, &

qu'ils appellent *Paltrufalo.* L'herbe de la premiere de ces deux Queues sert aux Tourneurs pour polir leurs ouvrages. On s'en sert aussi pour nettoyer la vaisselle. *Queue de cochon* est le nom d'une autre plante, qui se nomme autrement *Peucedanum*, dont la tige ressemble à celle du Fenouil, & qui produit dès sa racine une grosse chevelure pleine de suc, & de mauvaise odeur. Elle croît sur les montagnes couvertes.

Le mot de *Queue* prend d'autres significations dans les Arts. *Queue d'aronde* se dit d'un assemblage de charpenterie, qui se fait par un emboîtement où l'entrée étant plus étroite que le fond, la piéce qui entre dans une autre n'en peut plus sortir. A *queue perdue*, à *queue percée*, se dit d'autres emboîtemens. En termes de Fortification, on appelle *Queue d'yronde* un ouvrage detaché, dont les côtés ou les aîles s'élargissent vers la campagne & vont en s'étrecissant vers les gorges, à peu près dans la forme d'une queue d'hirondelle. En termes de Medecine, la *queue d'un muscle* est la partie qui aboutit au tendon. C'est un mêlange de fibres, de nerfs & de ligamens. Fn termes d'Astronomie, on nomme *Queue de dragon* une des deux intersections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorsque la Lune passe dans l'Ecliptique, du Nord au Sud. La *queue d'une Cométe* se dit des rayons qui s'étendent vers la partie du Ciel dont elle s'éloigne. En termes de Chancellerie, une lettre *scellée à simple queue*, est celle où le sceau est attaché à un coin du parchemin, qu'on fend exprès pour cela. *Scellée à double queue* se dit lorsque le sceau est pendant à une bande en double de parchemin, passée au travers de la lettre. En Architecture, on appelle *queue de paon* les compartimens qui dans une figure circulaire, vont en s'élargissant du centre à la circonférence. En termes de Marchands on dit qu'une étoffe a *cap & queue* pour dire que n'ayant point encore été entâmée, alle a deux chefs par les deux bouts. La *queue de pierre*, en termes de Maçonnerie, est le bout d'une pierre, brut ou équarri, qui sert à faire liaison en dedans d'un mur. *Queue* est aussi le nom d'un vaisseau qui contient, mesure de Paris, cinquante-quatre septiers à huit pintes; ce qui revient à un muid & demi.

QUEUX, s. f. Pierre à aiguiser. Ce mot est formé du substantif latin qui a la même signification. *Queux*, masculin, est un mot qui se disoit autrefois pour *Cuisinier*; & qui paroît venir du mot latin qui signifie la même chose. Il n'est plus en usage que dans la Maison du Roi, où il y a quatre *Maîtres Queux*, qui sont de simples Officiers sous les Ecuyers de la bouche. Il y avoit autrefois un *grand Queux*, Officier de la Couronne, qui commandoit à tous les Officiers de la bouche du Roi.

QUIBEI, s. m. Herbe venimeuse de quelques Isles d'Amerique, qui est mortelle pour les bêtes. Sa feuille est piquante, & ses fleurs ressemblent à la violette.

QUILBOQUET, s. m. Nom d'un instrument de menuiserie.

QUILLE, s. f. Nom d'une longue piece de charpenterie qui régne depuis la proue jusqu'à la poupe d'un vaisseau. C'est la longueur de la *quille* qui détermine celle du fond de calle.

QUILLON, s. m. Nom d'une sorte de branche qui tient au corps de la garde d'une épée.

QUIMBA, s. m. Plante des Indes Occidentales, dont la graine, qui est blanche, sert de nourriture aux Habitans de divers Pays. Ils en font aussi un breuvage. Le *Quimba* croît de la hauteur d'un homme, & ses feuilles ressemblent à la Blette. Sa graine est

contenue dans des épis.

QUINCONCE, f. m. Mot tiré du latin, qui fe dit d'un plant d'arbres difpofés en plufieurs rangs paralleles, tant en longueur qu'en largeur ; de maniere que le premier du fecond rang commence au centre du quarré qui fe forme par les deux premiers arbres du premier rang, ce qui donne la figure d'un cinq de cartes.

QUINDECIMVIRS, f. m. Mot latin compofé, qui fignifie *quinze hommes*, & qui étoit le nom de quinze Magiftrats établis par le Dictateur Sylla, pour garder les livres des Sybilles, confulter les Oracles & faire célébrer les jeux Seculaires ; fonctions qui avoient appartenu auparavant aux *Decemvirs* & aux *Duumvirs*.

QUINOLA, f. m. Nom du Valet de cœur, au jeu du *Reverfis*, & principale carte de ce jeu.

QUINQUATRIES, f. f. Fêtes Romaines, qui fe célébroient à l'honneur de Pallas, le 18 de Mars, & qui reffembloient à celles que les Atheniens nommoient *Panathenées*. Elles duroient cinq jours, dont le premier s'employoit aux Sacrifices, & les trois fuivans à divers combats de Gladiateurs. Le dernier offroit une Cavalcade par toute la Ville.

QUINQUENNALES, f. f. Fêtes qui fe célébroient à Rome *tous les cinq ans*, fuivant la fignification du mot latin, à l'honneur des Empereurs déïfiés. En termes d'Univerfité, on appelle *Quinquennium*, l'efpace de cinq années que les Gradués emploient à l'étude, & le certificat qu'ils en reçoivent.

QUINQUINA ou QUINA, f. m. Fameufe écorce d'un arbre du Perou, qu'on prend en poudre ou diverfement préparée, pour la guérifon de la fievre ; ce qui a fait nommer l'arbre, par les Efpagnols, *Pao de calenturas* ou *Bois des fievres*. Les Anglois donnent au Quinquina le nom de *Poudre des Jefuites*, parce que ce fut le *Cardinal Lugo*, Jefuite, qui en apporta le premier en France, dans le cours de 1650. La racine de la *Gentiane* fe nomme *Quinquina d'Europe*, parce qu'elle fe prend pour les fievres intermittentes.

QUINT, f. m. Mot tiré du latin, qui fignifie un *cinquiéme*. En termes de Fiefs, on appelle *Quint & requint* un droit Seigneurial, qui confifte dans le droit de prendre la cinquiéme partie & la cinquiéme du cinquiéme du prix d'un Fief fervant. C'eft 24 livres fur 100.

QUINTADINER, v. n. Terme d'Organifte. Des tuyaux d'orgues qui *quintadinent*, font ceux qui refonnant en maniere de quinte ne forment pas une harmonie gracieufe.

QUINTAL, f. m. Nom qu'on donne à un poids de cent livres, mais qui varie néanmoins fuivant les lieux. La livre de quintal n'eft que de quinze onces fur mer.

QUINTAU, f. m. Amas de fagots, de gerbes, &c. qu'on forme ordinairement en triangle dans un bois ou dans un champ, avant que de les charier.

QUINTE, f. f. lat. Terme de Mufique, qui fe dit d'un intervalle de cinq degrés, compofé de trois tons & demi. On appelle *fauffe quinte*, ou *quinte diminuée*, celle qui contient deux tons & deux demi-tons majeurs, ou deux tierces mineures ; & *quinte fuperflue*, celle qui contient quatre tons, ou deux fecondes majeures. *Quinte* eft auffi le nom de la partie de divers inftrumens qui eft entre la baffe & la taille. En termes d'Efcrime, on appelle *quinte*, une cinquiéme garde, où le retour de l'épée fe fait à droit, au point inférieur de la prime. *Quinte*, dans quelques Provinces, fe dit pour Banlieue. Dans d'autres, on appelle *Quinte* un accès violent & irrégulier de quelque

mal ; une quinte de toux, une quinte de folie, de mauvaiſe humeur, &c. De-là *quinteux*, pour capricieux & fantaſque. En termes de Fauconnerie, un *oiſeau quinteux* eſt un oiſeau ſujet à s'écarter.

QUINTEFEUILLE, ſ. f. lat. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles ſortent par cinq, ſuivant la ſignification du mot, & ſont dentelées comme celles de la Menthe. Sa fleur eſt jaune & ſa racine rougeâtre. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont les feuilles & la racine ſervent à la Médecine par leur vertu cordiale & ſudorifique.

QUINTELAGE, ſ. m. Terme de Mer, qui a la même ſignification que *Leſt* ou *Balaſt*. C'eſt un amas de choſes peſantes, telles que du ſable, des pierres, du cailloux, &c. qu'on met au fond d'un navire, comme un contrepoids néceſſaire pour réſiſter aux coups de mer.

QUINTESSENCE, ſ. f. lat. Partie la plus ſpiritueuſe, ou la plus fine & la plus délicate qu'on puiſſe tirer d'une choſe. On dit, en termes figurés, qu'un homme quinteſſencie ſes idées & ſes expreſſions, pour dire qu'il affecte de penſer & de parler d'une maniere fine & abſtraite.

QUINTIL, adj. lat. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit d'un des nouveaux aſpects inventés par Kepler. C'eſt lorſque les Planétes ſont à une cinquiéme partie du Zodiaque, ou à ſoixante & douze degrés, de diſtance l'une de l'autre.

QUINTUPLE, ſubſt. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *cinq fois autant*.

QUIRINALES, ſ. f. lat. Anciennes fêtes Romaines, qui ſe célébroient le 17 de Février à l'honneur de Romulus, de l'ancien mot ſabin *Quiris*, qui ſignifioit *lance*, parce qu'on le repréſentoit toujours avec une lance. De-là le nom de *Quirites*, qu'on donnoit aux Romains.

QUIS, ſ. m. Nom d'une ſorte de marcaſſite de cuivre, aſſez commune en France, dont on fait beaucoup de vitriol. Le *Quis* eſt de couleur griſe, marqueté de taches jaunes & luiſantes.

QUODLIBET, ſ. m. Mot purement latin, qui ſe prononce *quolibet* en françois. Il ſignifie proprement, ce qui plaît, ce qui eſt de fantaiſie. On s'en ſert pour ſignifier des propos de pur amuſement, ſans ordre ou ſans utilité ; parce qu'on a donné ce nom, dans les Ecoles, à des queſtions de Philoſophie ou de Théologie ſur diverſes matieres, qui ne ſe propoſoient que pour exercer l'eſprit des Etudians.

QUOGELO, ſ. m. Nom d'un animal de Nigritie, qui reſſemble beaucoup au crocodile, mais ſi peu dangereux & ſi peu vorace, qu'il ne ſe nourrit que de fourmies. Il eſt couvert d'écailles, qui font ſa ſeule défenſe.

QUOTIDIEN, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui arrive tous les jours. Il n'eſt gueres en uſage que dans l'oraiſon Dominicale, & dans quelques Chapitres de Chanoines, pour certaines diſtributions journalieres.

QUOTIENT, ſ. m. Terme d'Arithmetique, formé du mot latin qui ſignifie *combien de fois?* On nomme *quotient* un nombre qui exprime combien de fois un nombre eſt contenu dans un autre. Par exemple, ſi l'on diviſe 12 par quatre, 3 eſt le quotient, parce que 4 eſt contenu trois fois dans 12.

R

LA lettre *r* eſt du nombre des *liquides* ou des demi-voyelles. Quelques-uns l'ont nommée *canine*, parce que ſa prononciation eſt fort dure. On remarque que la langue Chinoiſe, qui eſt très-douce, eſt abſolument ſans *r*. Les

Médecins l'emploient par abbreviation, dans leurs ordonnances, pour *Recipe*, qui ſignifie *prenez*. R étoit anciennement une lettre numerale, qui ſignifioit 80. Avec un tiret, dans cette forme R̄, elle ſignifioit 80000. Dans quelques Provinces, la facilité de la prononciation a conduit par degrés les Habitans à retrancher cette lettre de certains mots. On dit par exemple, en pluſieurs lieux, *Mecredi*, *Melan*, *Epelan*, &c. pour *Mercredi*, *Merlan*, *Eperlan*. En Flandres, on dit *Molue* pour *Morue*.

RABAN, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à diverſes ſortes de cordages, & qui eſt proprement celui d'une petite corde faite de vieux cables & de filets, qui ſert à ferler les voiles & à renforcer les manœuvres. *Rabaner une voile*, c'eſt y paſſer des *Rabans*.

RABAT, ſ. m. En termes de Chaſſeur, on appelle *Rabat* une Chaſſe qui ſe fait, ou la nuit, en rabatant les filets ſur le gibier qu'on a pouſſé ; ou le jour, en faiſant battre la campagne & pouſſer le gibier à la rencontre des Chaſſeurs. En termes de Teinture, *Rabat* ſe dit d'une legere teinture, telle que le *Rabat de ſuie de cheminée*, qui ſe donne aux couleurs brunes. Un *Rabat de cage* eſt le deſſus d'une cage.

RABBANISTE ou RABBINISTE, ſ. m. Mot formé de l'hebreu, qui eſt le nom qu'on donne à une Secte de Juifs qui s'attachent beaucoup aux traditions, pour les diſtinguer des *Caraites*, qui prennent pour principale régle les Livres de la Bible.

RABBIN, ſ. m. Docteur de la Loi des Juifs, que les Hebreux appellent *Rab* ; *Rabbi* & *Raboni*, c'eſt-à-dire, *Maître*. Ces trois mots avoient néanmoins quelque différence dans leur ſignification. *Rab* étoit proprement un titre d'honneur pour ceux qui avoient été reçus Docteurs dans la Chaldée. *Rabbi* étoit un nom propre aux Iſraëlites de la Terre-Sainte, & *Rabboni* un titre particulier aux Docteurs de la Maiſon de David. L'objet principal de l'étude des *Rabbins* eſt la tradition, qu'ils appellent la Loi Orale.

RABDOIDE, adj. Mot grec, qui ſignifie proprement ce qui eſt formé de baguette. On appelle *ſuture Rabdoide*, la ſeconde ſuture du crane.

RABDOLOGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *Diſcours à l'aide d'une baguette*. C'eſt le nom d'une partie élémentaire de l'Arithmétique, qui enſeigne à faire, avec des petites languettes nombrées, les deux régles de la multiplication & de la diviſion, par celles de la ſouſtraction & de l'addition. La fameuſe *Roulette de Paſcal* étoit une machine composée pour faciliter la même opération. *Rabdomance* ſignifie la divination par la baguette.

RABI, ſ. m. Eſpece de Ceriſe qui a le goût des Jujubes, & qui vient du Royaume de Fez où elle eſt fort commune.

RABLE, ſ. m. Les Médecins donnent ce nom à la troiſiéme diviſion de l'épine du dos, qui eſt composée de cinq vertebres. Mais on appelle proprement *rable* la partie du Lievre & du Lapin qui eſt depuis les côtes juſqu'aux cuiſſes. *Rable* eſt auſſi le nom d'un outil de Plombier, qui ſert à faire couler & étendre le plomb ſur les moules. Les pieces de bois qui traverſent le fond d'un bâteau, ſe nomment *Rables*. On donne le même nom à l'eſpece de croc dont les Boulangers ſe ſervent pour remuer les tiſons & la braiſe dans le four.

RABLURE, ſ. f. Nom des entailles de Charpenterie qui ſe font le long de la quille d'un vaiſſeau pour emboîter les planches d'en-bas, qu'on appelle *Gabords*.

RABOT, ſ. m. Outil de bois de diverſes formes, ſuivant les profeſſions, qui ſert à planir & à polir, par le moyen d'un morceau de fer tranchant qu'on fait couler ſur l'ouvrage. On appelle auſſi *Rabot* une ſorte de pierre dure, dont on pare ordinairement les Egliſes, les jeux de paume, &c. Les Maçons donnent le même nom à l'inſtrument qui leur ſert à remuer la chaux pour la détremper.

RABOTIERE, ſ. m. Nom que les Monnoyeurs donnent à une table cannelée de ſillons, dans leſquels ils arrangent leurs carreaux l'un contre l'autre. *Voyez* CARREAUX.

RABOUGRI, adj. *Bois rabougri.* On donne ce nom, dans les bois, aux arbres qui ont le tronc court & noueux, & qui ne profitent pas bien.

RABOUILLERE, ſ. f. Terrier que les femelles des Lapins creuſent à l'écart pour y faire leurs petits. On prétend que la nature leur a donné cet inſtinct, pour empêcher que leurs petits ne ſoient mangés par les gros Lapins.

RACAGE, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à une ſorte de chapelet, compoſé de petites boules de bois, qu'on place autour du mât, pour faciliter par leur volubilité, le mouvement de la vergue.

RACAILLE, ſ. f. Terme de mépris, pour ſignifier une vile populace, ou un amas de gens mépriſables. Il paroît formé du mot hebreu *Raca*, qui eſt employé dans le même ſens par l'Ecriture.

RACAMBEAU, ſ. m. Nom d'un anneau de fer, qui ſert à tenir, contre le mât, la vergue des chaloupes à voile.

RACCOLEUR, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui font profeſſion d'enrôler des hommes pour le ſervice militaire, & qui gagnent leur vie à ce métier. On les nomme auſſi Marchands de chair humaine. *Raccoler*, c'eſt faire le métier de *Raccoleur.*

RACHE, ſ. f. On appelle *Rache de goudron* la lie du goudron. Dans quelques Provinces, *Rache* ſe dit pour *boue*, *immondices.*

RACHETER, v. act. En termes figurés, racheter ſe dit pour regagner, compenſer. Un défaut *racheté* par des vertus. Une peine rachetée par mille plaiſirs. Les Architectes diſent qu'une deſcente biaiſe de cave rachete un berceau, pour dire qu'elle le regagne & qu'elle s'y joint.

RACINAL, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois qui ſervent au ſoutien ou à l'affermiſſement de quelque choſe. Les Ponts & d'autres Edifices ont des *Racinaux* qui ſervent à leurs fondemens. Il y a des *Racinaux de comble*, des *Racinaux de grue*, des *Racinaux d'écluſe*, &c.

RACINE, ſ. f. Nom général de la partie des plantes qui demeure en terre & par laquelle ſe fait l'introduction du ſuc nourriſſier. On diſtingue en Botanique, les racines *bulbeuſes*, qui ſont en forme d'oignon; les *racines tubereuſes*, qui ſont en forme de truffe, & les *fibreuſes*, qui ont des filamens. Les Médecins comptent cinq racines *aperitives majeures*, qui ſont celles d'*ache*, d'*aſperge*, de *fenouil*, de *perſil*, & de *bruſcus*; & cinq *apéritives mineures*; ſçavoir, celles de *chien-dent*, de *câpres*, de *rubiatinctorum*, d'*eryngium* & d'*ononis*. Dans le même langage, quand on dit ſimplement *les deux racines*, on entend celle de fenouil & celle de perſil. En termes de Teinture, *Racine* ſignifie *couleur fauve*, qui ſe fait avec la coque de noix, l'écorce & la feuille du Noyer. *Raciner*, c'eſt teindre de cette façon. Mais *Raciner* ſignifie auſſi pouſſer des racines. En termes d'Arithmétique & d'Algebre, *racine* ſe dit d'un nombre ou d'une grandeur qui eſt le premier fondement

d'une opération. Un nombre multiplié par lui-même est la racine quarrée du produit. Deux grandeurs multipliées l'une par l'autre sont les racines du produit qui en résulte. *Les racines* d'une équation sont les valeurs de l'*inconnue*, soit égales, soit inégales. On appelle *racines sourdes*, ou *irrationelles*, les racines quarrées ou cubiques des nombres qui ne sont ni quarrées ni cubiques. L'extraction des *racines* est une opération par laquelle on trouve, dans un nombre, sa racine, soit quarrée, soit cubique, &c. En Astronomie, *Racine* se dit quelquefois pour *Epoque* ou *Ere*, sur-tout dans le calcul des tables, de quelque mouvement céleste. En termes figurés, *racine* se dit pour *commencement* ou *premiere cause*. Couper la racine d'un mauvais usage. Remonter à la racine d'un mal.

RACLE, s. f. Instrument de vaisseau, qui est un petit fer coupant, emmenché de bois, pour gratter les planches, & les tenir propres.

RACLOIR, s. m. Instrument de Marqueterie, d'Imprimerie, de Dorure sur tranche, &c. qui sert à gratter ou à ratisser. Il est de différentes formes, suivant les usages de chacune de ces professions.

RACLOIRE, s. f. Anneau de fer, passé à la porte d'une maison, dans une verge de fer tortillée, dont le mouvement fait assez de bruit en le haussant & le baissant, pour avertir qu'on demande à se faire ouvrir l'entrée. Les marteaux sont à présent plus communs que les *Racloires*.

RACLURE, s. f. Parties détachées de la superficie de quelque chose avec un Racloir. Les Anciens Medecins employoient, pour diverses maladies, les raclures du corps humain, qui tomboient aux bains lorsqu'on s'y faisoit frotter suivant l'usage.

RACORDEMENT, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit de la réunion de deux corps à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage avec un neuf, ou de la jonction de deux terrains inégaux dans un jardin.

RADE, s. f. Espace de mer, peu éloigné d'une côte, où les vaisseaux peuvent mouiller & demeurer à l'abri de certains vents. On appelle bonne rade de Sud, bonne rade de Nord, &c. une rade où l'on est à l'abri de ces vents; *Rade foraine*, celle où il est permis à tous les vaisseaux de jetter l'ancre.

RADEAU, s. m. Nom qu'on donne à un assemblage de plusieurs pieces de bois jointes ensemble, soit pour les conduire par eau dans quelque lieu, soit pour les faire servir elles-mêmes à voiturer quelque chose sur les rivieres.

RADEUR, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *raser*. C'est le nom des Officiers des Gabelles, dont la fonction consiste à mesurer le sel, en le rasant sur le minot. L'instrument dont il se sert se nomme *Radoire*. *Rader* est le verbe.

RADICAL, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie racine. Il se dit, dans le propre, de tout ce qui appartient aux racines; &, dans le figuré, de ce qui regarde le fond, le commencement d'une chose, ou sa force dans son origine. On appelle *humide radical* une certaine quantité d'humeurs ou un certain degré d'humidité, qu'on croit nécessaire dans la composition du corps animal, pour l'entretien de ses fonctions naturelles & pour sa conservation.

RADICATION, s. f. Les Physiciens ont formé ce mot du latin, pour signifier l'action par laquelle une plante pousse ses racines; comme ils appellent *radicule* la petite pointe des graines qui est le germe de la racine.

RADIEUX, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui jette des rayons. *Radié* eſt un terme de Botanique, qui ſe dit des fleurs dont les feuilles forment des eſpeces de rayons par leur figure & leur arrangement.

RADIOMETRE, ſ. m. Mot composé du latin & du grec, qui ſignifie proprement ce qui ſert à meſurer les rayons. C'eſt le nom d'un inſtrument Aſtronomique, qu'on appelle autrement *Bâton de Jacob*, & qui ſert pour obſerver les hauteurs.

RADIS, ſ. m. Mot latin corrompu, qui ſignifie *racine*. On donne ce nom à une ſorte de petites raves, à peu près de la forme du navet, mais d'un goût piquant qui excite l'appétit.

RADOUBER, v. act. Terme de mer, qui ſignifie raccommoder un vaiſſeau en le calfatant & réparant ce qui manque à la charpente. Le travail qui ſe fait pour cela ſe nomme *Radoub*.

RAFFALE, ſ. f. Nom qu'on donne, en termes de mer, à certains coups de vent, qui paroiſſent deſcendre des montagnes ſur la mer, & qui ſont fort dangereux, à l'approche des terres montagneuſes, ſi les Pilotes n'ont pas l'habileté de les éviter. On les croit formés des vapeurs froides qui s'élévent des vallées, & qui ſont violemment repouſſées par la chaleur de l'air.

RAFFINERIE, ſ. f. Lieu où l'on raffine le ſucre.

RAFLE, ſ. f. Terme du jeu de dés, qui ſe dit de trois dés qu'on amene au même point. *Rafle* de ſix, c'eſt trois ſix. Les Vignerons appellent *Rafle* le petit rameau de la vigne qui forme la grappe, lorſqu'il eſt dépouillé de ſes grains. On donne le même nom à un grand filet de pêche & de chaſſe. Il y a une herbe, nommée *Rafle*, dont la feuille reſſemble à la Parelle, qu'on prétend bonne contre la morſure des ſerpens.

RAFRAICHISSEMENT, ſ. m. En termes de mer, ce mot ſignifie toutes ſortes d'alimens frais, & différens de ceux qu'on porte en mer, qui ſont ordinairement ſecs ou ſalés. Ainſi *prendre des rafraîchiſſemens*, c'eſt prendre du pain frais, de la viande & de l'eau fraîches, des fruits des legumes, &c.

RAGE, ſ. f. Maladie contagieuſe, qui rend furieux l'animal qui en eſt attaqué, & qui ſe communique particuliérement par la morſure. Son principal caractere eſt de donner de l'horreur pour les choſes liquides. Le reméde le plus prompt eſt de brûler la partie mordue avec un cautere actuel. On prétend que la rage change la nature de l'homme en celle de l'aminal dont il a été mordu.

RAGOT, ſubſt. & adject. On appelle *cheval ragot* un cheval qui a la taille ramaſſée, la crouppe large, & les jambes courtes. En termes de chaſſe, un ſanglier de deux ans, qui ſort de compagnie, ſe nomme un *Ragot*.

RAGRÉER; v. act. Terme d'Art. *Ragréer* un ouvrage de Menuiſerie, de Serrurerie, c'eſt y mettre la derniere main. *Ragréer* les murs d'un bâtiment, c'eſt y repaſſer le marteau & le fer pour en ôter les balevres & les rendre unis. *Ragrément* eſt le ſubſtantif.

RAGUÉ, adj. Terme de Mer, qui ſignifie *gâté*, *alteré* dans quelques parties. Un *cable ragué* eſt un cable écorché ou coupé. Ce mot paroît venir du mot Anglois *rag*, qui ſignifie *guenille*, *haillon*.

RAJACE, ſ. f. Pierre blanche & fort dure, qui ſe nomme auſſi *Rapaſſe*. Sa netteté la rend fort propre à faire des figures; mais elle n'eſt connue que par d'anciens ouvrages qui ſubſiſtent encore, car on n'en trouve plus de carrieres.

RAIFORT ou RÉFORT, ſ. m. Groſſe rave, en forme de navet, qui a le goût fort piquant &

qui se mange à l'entrée du repas pour exciter l'appetit. On distingue le sauvage & le domestique, c'est-à-dire, celui qui se séme & qui se cultive. Le *Raifort* a la peau noire, ou blanche, ou mêlée de l'une & de l'autre couleur. On le prétend chaud au troisiéme dégré, sur-tout le sauvage.

RAINCEAU, s. m. Terme d'Architecture & de Blason, qui se dit des branches d'arbre feuillues. Il paroît venir de *Rain*, vieux mot qui a signifié *Rameau*, & qui venoit apparemment du mot latin *Ramus*, comme main vient de *Manus*.

RAINURE, s. f. Ouverture de Menuiserie, qui se fait en longueur sur l'épaisseur d'une planche, pour recevoir une languette ou pour servir de coulisse.

RAIPONSE, s. f. Petite plante dont la racine est blanche, les feuilles longues & étroites, & la fleur rougeâtre. Les feuilles & les racines se mangent en salade. Il faut écrire *Raiponse* & non *Reponse*, car c'est *Rapontium* en latin.

RAIS, s. m. Vieux mot qui a signifié *rayon*, & qui s'est conservé en Architecture & dans le Blason. Les Architectes nomment *Rais de cœur* un petit ornement accompagné de feuilles d'eau. En termes de Blason, les *rais* sont des bâtons pommetés & fleurdelisés, ou bourdonnés, ou mis en pal, fasce, &c. Ceux qui ont en cœur une escarboucle se nomment *Rais d'escarboucle*. Les pointes des molettes d'éperon s'appellent aussi *rais* comme les piéces de bois qui sortent du moyeu d'une roue, parce qu'elles ont l'apparence d'autant de rayons.

RAISIN, s. m. Fruit de la vigne qui vient en grappes. On en distingue quantité d'especes, qui ont chacune leur propre nom; les unes qui ne sont bonnes qu'à manger, d'autres à faire du vin, d'autres qui ne meurissant jamais parfaitement ne servent qu'à faire du verjus. Le raisin de Corinthe est sans pepins. Le fruit du Lierre se nomme *Raisin de Lierre*, parce qu'il vient aussi en grappes. Les Anglois appellent *Raisin* dans leur langue, *le raisin sec*, soit qu'il ait seché au soleil ou à la chaleur du four.

RAISINIER, s. m. Arbre fort commun aux Antilles dont le fruit est une sorte de raisins, couleur de rose, & de la grosseur d'une noisette, mais qui ont pour pepin un noyau fort dur. Aussi doivent ils plûtôt passer pour une espece de prunes, malgré le nom qu'on a donné à l'arbre, d'autant plus qu'ils en ont effectivement le goût. Les feuilles du raisinier sont rondes & fort grandes, mais assez éloignées l'une de l'autre. Le bois est rouge, massif, & propre aux usages de menuiserie.

RAISON, s. f. Qualité de l'ame, qui distingue l'homme des autres animaux, & qui le rend capable de connoissance, de jugement & de choix. Dans ce sens, la *Raison* se prend pour une puissance séparée, qu'on personifie en quelque sorte lorsqu'on la represente en action. *Raison* se dit aussi des preuves, des raisonnemens, des explications que la même faculté employe pour établir, justifier, éclaircir ou confirmer quelque chose. De *bonnes & de mauvaises raisons*. *Rendre raison* d'une chose. En termes de Mathématique, on appelle *raison*, le rapport ou la relation d'un nombre à un autre, & en général d'une quantité à une autre quantité. On distingue *raison Arithmétique*, & *raison Géométrique*; la premiere, qui consiste dans une comparaison par laquelle on considere, entre deux grandeurs, de combien l'une surpasse l'autre; la seconde, combien de fois l'une contient l'autre. La raison Arithmétique de 4 à 6 est égale

à celle de 18 à 20, & la raison Géométrique de 4 à 6, est égale à celle de 8 à 12. Deux raisons égales font une proportion. En termes de Charpenterie, des piéces *de bois en leur raison* sont des pieces dont chacune est à sa place. En termes de Politique, on appelle *Raison d'Etat* un *droit suprême*, ou un privilége introduit pour le bien public contre le droit ordinaire.

RAISONNER, v. n. En termes de Marine, *raisonner à la chaloupe* se dit d'un vaisseau lorsqu'il est obligé de montrer ses Passeports à la Chaloupe qui vient le reconnoître, & de lui rendre compte de sa route.

RÂLE, s. m. Oiseau d'un fort bon goût, qui a la queue & les jambes courtes, le bec assez long, & qui est un peu plus gros que la caille. On en distingue quatre especes, trois de terre, qui sont le Râle de genet, ainsi nommé parce qu'il se nourrit de semence de genet; le Râle rouge, tirant sur le roux, à peu près couleur de Perdrix; & le Râle noir, dont le dos est tacheté de noir. Le *Râle d'eau* est noirâtre dans toutes ses parties.

RALINGUES, s. f. Nom qu'on donne sur mer aux cordes qui sont cousues en ourlet autour des voiles & des branles, pour en renforcer les bords. *Tenir* ou *mettre en ralingue*, c'est dans le même langage, tenir ou mettre un vaisseau dans une position qui empêche que le vent ne donne dans les voiles. On dit aussi *Ralinguer*.

RALLER, v. n. Terme de Venerie, qui se dit du cri des Daims & des Cerfs, sur-tout du Cerf en rut.

RALLIER, v. act. En termes de Mer, *rallier au vent*, c'est mener un vaisseau vers le vent. Se *rallier à terre*, c'est s'en approcher. En termes de Guerre, *rallier* des troupes qui sont en fuite, c'est les rassembler.

RAMADAN, s. m. Nom du neuviéme mois de l'année Mahométane, qui n'est composée que de douze mois lunaires. C'est le tems du carême des Turcs, pendant lequel il leur est défendu de boire, de manger, & de coucher avec leurs femmes depuis la pointe du jour jusqu'au soleil couchant. Ils appellent ce mois, *sacré*, & prétendent que dans tout cet espace les portes du Paradis sont ouvertes & celles de l'Enfer bien fermées. L'usage du vin leur est alors défendu, sous des peines plus rigoureuses que jamais.

RAMAGE, s. m. Terme de Chasse, formé du latin, qui signifie des branches d'arbre. C'est de-là qu'on appelle *Epervier ramage* un Epervier qui a volé dans les Forêts. Le *ramage* des oiseaux, qui se dit pour leur chant, n'a pas non plus d'autre origine. Le *droit de ramage* est un droit que les Vassaux ont, en quelques endroits, de couper des branches dans les bois du Seigneur. Ramage, en termes de droit, signifie *ligne* & *branche de parenté*. On est obligé, pour faire un retrait, de justifier son ramage.

RAMASSE, s. f. Voiture, en forme de civiere, sur laquelle est une sorte de fauteuil où l'on est porté par deux hommes dans quelques passages difficiles des Alpes; ce qui s'appelle *être ramassé*, se *faire ramasser*.

RAMBADE, s. f. Partie d'une Galere, qui consiste dans un exhaussement près de l'éperon, d'où l'on peut combattre avec beaucoup d'avantage. Chaque galere a ordinairement deux *Rambades*.

RAMBERGE, s. f. Herbe fort commune dans les vignobles, & nuisible au raisin. On la nomme aussi *Mercuriale*. Elle s'employe pour les clysteres.

RAME, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement branche d'arbre ou rameau, & c'est dans

ce sens qu'on appelle *rames* les bâtons qui servent à soutenir la tige des pois. En termes de Navigation, la *Rame* est une longue piece de bois, applatie par un bout & arrondie par l'autre, qui sert à naviguer sur la mer & sur les rivieres. Ceux qui manient la rame s'appellent *Rameurs* ou *Forçats*. On appelle une *Rame de papier*, vingt mains ou cinq cens feuilles, & dans ce sens, *rame* vient, dit-on, de l'Italien, parce qu'on appelle *rame* en Italie le fil de cuivre dont est composé le chassis où se fait le papier. Les ficelles du métier sur lequel se font les rubans se nomment aussi *rames*. *Ramé* est un terme de Blason, qui se dit d'un Cerf, pour exprimer ses ramures. On appelle *balles-ramées* plusieurs balles enfilées dans une aiguille de fer. *Rameau*, qui signifie proprement une petite branche d'arbre, se dit aussi des veines d'un métal dans la mine, qui se divisent comme les veines du corps animal; & des lignes, ou chemins sous terre, qui communiquent d'un puits à l'autre dans les mines & les contre-mines de guerre.

RAMENDER, v. act. On dit *ramender* un ouvrage de Dorure, pour le réparer; ce qui se fait en mettant, avec des pinceaux, un morceau de feuille d'or aux endroits où il en manque.

RAMENER, v. act. En termes de Manégé, *ramener un cheval*, c'est lui faire baisser le nez avec la branche qu'on nomme *hardie*, lorsqu'il le tend & qu'il porte au vent.

RAMENERET, adject. *Tirer un trait rameneret*, c'est, en termes de Charpente, faire un trait avec le cordeau pour prendre la longueur des arretiers.

RAMEQUIN, f. m. Nom qu'on donne à du fromage étendu sur du pain roti, & assaisonné d'épiceries.

RAMETTE, f. f. Nom que les Imprimeurs donnent à un chassis de fer, qui est sans barre au milieu.

RAMIER, f. m. Espece de gros Pigeon sauvage, qui se perche sur les *rameaux* ou branches d'arbres, d'où lui vient son nom. Sa chair est très-bonne. On le trouve particuliérement sur les Merisiers, pendant la maturité de leur fruit, qu'il aime beaucoup. On donnoit autrefois le nom de *Ramiers* aux Pelerins, parce que ceux qui venoient de Jerusalem, portoient des rameaux de palme.

RAMIFICATION, f. f. Terme de Physique & de Médecine, qui se dit de la division & de la distribution des nerfs & des veines, considérés comme autant de rameaux qui sortent d'une tige commune.

RAMILLES, f. f. Petits rameaux, ou menu bois qui reste dans les Forêts après le transport du gros, & dont on fait ce qu'on appelle des bourrées.

RAMINGUE, adj. En termes de Manege, un *cheval ramingue* est un cheval rétif qui s'agite pour jetter en bas son cavalier.

RAMOLLITIFS ou RAMOLLISSANS, f. m. Nom que les Médecins donnent à certains médicamens qui dissolvent & liquefient ce qui est dur contre nature, tels que les figues grasses, les oignons de lis, la graine de lin, &c. Ils se nomment aussi *Malactiques*. L'idée d'*Emolliens* est différente. En termes de Manége, ramollir un oiseau, c'est redresser son pennage avec une éponge trempée.

RAMONNEUR, f. m. Nom de ceux qui font leur métier de nettoyer ou *ramonner* les cheminées, c'est-à-dire, d'ôter la suie qui s'y accumule à force d'y faire du feu. On ne met ici ce mot que pour observer qu'il vient apparemment de *Ramon*, qui se dit en Picardie pour *Balai*, & qui paroît venir lui-même du

mot latin, qui ſignifie *Rameau.*

RAMPART, ſ. m. Terme de fortification, qui ſignifie une grande maſſe de terre élevée autour d'une place & revêtue d'un mur de brique, pour réſiſter au canon de l'ennemi & couvrir les édifices intérieurs. On y forme ordinairement un Parapet vers la campagne. En termes figurés, rempart ſe dit de tout ce qui ſert à la défenſe d'une choſe en la couvrant.

RAMPE, ſ. f. Nom qu'on donne également aux degrés d'un eſcalier, depuis un Palier juſqu'à l'autre, & à la baluſtrade qui regne le long des marches. On appelle *Rampe courbe* une portion d'eſcalier à vis, ſuſpendue ou à noyau, dont les marches ſont poſées ordinairement ſur une *voute rampante.* Un *rampant*, en termes de Chirurgie, eſt une ſorte de bandage, qui eſt ſimple & inégal. En termes de Manége, on appelle *Rampin* un cheval qui marche ſur la pince, ſans poſer les pieds de derriere ſur tout le fer. *Rampant*, en termes de Blaſon, ſe dit des animaux qui s'élevent ſur les pieds de derriere, comme s'ils vouloient monter le long d'une rampe.

RAMURE, ſ. f. Terme de Venerie, qui ſignifie le haut de la tête d'un cerf.

RANATITES, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Grenouille.* On donnoit ce nom à une Secte de Juifs, qui honoroient les grenouilles, parce que la Puiſſance de Dieu s'en étoit ſervie pour affliger Pharaon.

RANCHE, ſ. f. Nom qu'on donne aux chevilles de bois qui ſervent d'échellons pour monter au haut d'un engin, & qui forment ce qu'on appelle l'*Echellier* ou le *Rancher.*

RANCHIER, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit du fer d'une faux. Il étoit autrefois dans l'uſage commun, pour ſignifier la même choſe.

RANÇON, ſ. m. Nom d'une ancienne arme françoiſe, qui étoit un pieux armé d'un fer en pointe, avec deux aîles recourbées & tranchantes.

RANDONNÉE, ſ. f. Terme de Venerie, formé du vieux mot *Randon*, qui a ſignifié abondance, plénitude, &c. On appelle *Randonnée*, les lieux où les cerfs ſe font battre dans l'étendue de leur courſe. Les Anglois ont le mot de *Randon*, pour ſignifier ce qui arrive irréguliérement & comme au haſard. C'eſt ſans doute dans ce ſens qu'on diſoit autrefois laiſſer *randonner un cheval*, pour dire, le laiſſer galoper librement.

RANG, ſ. m. En termes de mer, on diſtingue cinq rangs de vaiſſeaux de guerre, c'eſt-à-dire, cinq différences dans la grandeur du vaiſſeau & dans le nombre des canons. Ceux du premier rang ſont d'environ quinze cens tonneaux, ont environ cent trente pieds de quille portant ſur terre, trois ponts entiers, & depuis ſoixante-dix pieces de canon juſqu'à ſix vingt. Ceux du ſecond rang ſont d'onze à douze cens tonneaux, ont depuis cent cinq juſqu'à ſix vingt pieds de quille, trois ponts entiers ou quelquefois le troiſiéme coupé, & depuis cinquante-ſix juſqu'à ſoixante-dix pieces de canon. Ceux du troiſiéme rang n'ont qu'environ cent dix pieds de quille, deux ponts, & quarante à cinquante pieces de canon. Leur port eſt de huit à neuf cens tonneaux. Ceux du quatriéme rang ont environ cent pieds de quille, deux ponts courans devant-arriere, trente à quarante pieces de canon, & ſont de cinq à ſix cens tonneaux. Ceux du dernier rang ont quatre-vingt-dix pieds de quille & au-deſſous, deux ponts courans devant-arriere, & dix-huit à vingt pieces de canon. Leur port eſt de trois cens tonneaux.

RANGER, v. act. En termes

de Mer, *ranger la côte*, ſignifie *Naviguer en cotoyant le rivage*. *Ranger le vent*, c'eſt dans le même langage, cingler à ſix quarts près du rhumb d'où le vent vient. On dit auſſi, le *vent ſe range* au Nord, au Sud, pour dire, le vent devient Nord, Sud, &c. En termes de Maçon, une *range de pavé* eſt un rang de pavés qui ſont tous de la même grandeur, ſans contre-jumelles & ſans canniveaux.

RANGIER, ſ. m. Animal commun en Mauritanie, qui eſt une eſpece de cerf, mais qui a la tête plus grande & plus chevillée. Il va au rut, comme le Daim, quand le cerf l'abandonne, & s'accule contre un arbre pour ſe défendre avec ſa tête lorſqu'il eſt attaqué.

RANULAIRE, adj. On appelle *veines ranulaires*, ou *ranules*, deux veines qui ſont au-deſſous de la langue & qui viennent de la jugulaire externe.

RAPACE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie avide de prendre, de ravir ce qui appartient à autrui. Il ſe dit particuliérement des animaux de proie. *Rapacité* eſt le ſubſtantif.

RAPATELLE, ſ. f. Nom d'une ſorte de groſſe toile, qui ſe fait du poil de la queue des chevaux, & qui ſert ordinairement à faire des ſacs, ou des enveloppes.

RAPE, ſ. f. Eſpece de lime, dont les Sculpteurs, les Menniſiers, &c. ſe ſervent pour finir leurs ouvrages. Il y en a de différentes ſortes; de droites, de coudées, de groſſes, de fines, &c. L'uſtencile de cuiſine qui s'appelle *Rape* eſt d'une autre forme.

RAPÉ, ſ. m. Vin gâté qu'on fait repaſſer ſur du raiſin nouveau pour le rétablir. On nomme auſſi *Rapé*, dans les cabarets, un mêlange des reſtes de toutes ſortes de vins, qu'on raſſemble dans un tonneau, pour ne rien perdre.

RAPHAEL, ſ. m. Suivant l'Hiſtoire de Tobie, c'eſt un des ſept Archanges qui ſont continuellement devant le Thrône de Dieu, & prêts à exécuter ſes Commandemens.

RAPIDE, ſ. m. lat. On a fait un ſubſtantif de ce mot, pour ſignifier, ſur quelques fleuves, tels que celui de Saint Laurent, des lieux où l'eau ne deſcend qu'avec une telle rapidité, que la navigation y eſt impoſſible.

RAPIERE, ſ. f. Nom qu'on donne à une longue & vieille épée, qu'on ſuppoſe mauvaiſe & de peu de prix.

RAPPORT, ſ. m. En termes de Palais, c'eſt le récit que fait un *Rapporteur*, c'eſt-à-dire, un Commiſſaire ou un Juge, des piéces d'un procès qu'on l'a chargé d'examiner. En termes de Mathématique, *Rapport* a la même ſignification que *Raiſon*. Dans le langage ordinaire, il ſignifie *reſſemblance*, *relation* d'une choſe à une autre. Il y a un inſtrument de Géométrie, nommé *Rapport*, fait en demi-cercle, & diviſé en cent quatre-vingt degrés, qui ſert à prendre les ouvertures des angles. La Trigonométrie en a auſſi un, compoſé de pluſieurs cercles & demi-cercles concentriques & diviſés en degrés.

RAPSODIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *chants couſus enſemble*. On donnoit anciennement ce nom à l'Iliade d'Homere, parce qu'on prétend qu'elle étoit compoſée de diverſes pieces ſéparées qu'on a réunies pour en faire un ſeul corps. Ceux qui les chantoient ſe nommoient *Rapſodeurs*. Ils prenoient un habit rouge pour chanter l'Iliade, & un habit bleu pour chanter l'Odiſſée.

RAPT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de ravir ou d'enlever par force. Il ſe dit de la violence qu'on exerce pour jouir d'une fille malgré elle. Les loix puniſſent ce crime de mort.

En Angleterre les Raviffeurs étoient condamnés anciennement à perdre les yeux & les tefticules.

RAQUE, f. f. Terme de Mer, qui fignifie une boule percée pour faire un *Racage*. *Voyez* ce dernier mot. On diftingue la *Raque gougée*, qui peut recevoir une corde dans une échancrure qu'elle a fur le côté; & la *Raque encochée*, qui eft auffi une raque gougée, mais avec une coche tout autour, pour y pofer le bitort avec quoi on l'amare.

RAQUETTE, f. f. Nom d'un inftrument qui fert aux jeux de paume & de volant. C'eft auffi le nom d'une machine en forme de raquette à jouer qu'on s'attache fous les pieds pour marcher plus facilement fur la neige. On a nommé *Raquette* une plante d'Amérique, dont les feuilles en ont la forme. Elles font jaunes, couvertes d'épines fort piquantes; & fi on les plante en terre elles en produifent d'autres, qui en pouffent à l'infini. Le fruit de la Raquette eft une efpece de figue, d'un goût affez agréable, mais qui rend l'urine rouge quand on en a mangé.

RAREFACTION, f. f. Terme de Phyfique, compofé du latin. On entend, par ce mot, l'action par laquelle les parties de l'air ou de tout autre corps s'étendent & occupent plus de place; effet ordinaire de la chaleur. Les Médecins appellent *Rarefactifs* certains remedes qui ouvrant les pores facilitent la diffipation des vapeurs. Tels font l'*aneth*, la fleur de *Cammomille*, &c. *Rarefier* eft le verbe.

RAS, adj. lat. Ce qui a le poil coupé ou fort court. Du velours *ras*. Tête *rafe*. En termes de mer, un bâtiment *ras*, eft celui qui n'eft pas ponté & qui ne porte pas de couverte. Tels font les Brigantins, les Barques longues, les Chaloupes, &c. *Rafer* un vaiffeau, c'eft lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes fur les hauts. En termes de Manege, on dit d'un cheval qu'*il rafe*, pour dire qu'il a la dent rafe & unie, ce qui lui arrive vers l'âge de huit ans, lorfque le creux où croît la marque noire fe trouvant rempli, il ceffe de marquer. En termes de fortification, on nomme *flanc rafant* celui d'où les coups tirés rafent la face du baftion.

RASE, f. f. Nom qu'on donne fur mer à un mêlange de poix & de brai, qu'on employe pour calfater un vaiffeau.

RASETTE, f. f. Nom que les Organiftes donnent à un fil de fer, qui fervant à preffer plus ou moins les jeux d'anche, hauffe ou baiffe leurs tons. Ceux qui tirent l'horofcope par la chiromance appellent *Rafettes* des lignes qui font à la jointure du poignet, au-deffus de la paume de la main, & prétendent qu'elles marquent la longueur ou la briévete de la vie.

RASLE, f. m. Nom d'un oifeau. *Voyez* RALE.

RASPATOIR, f. m. Nom d'un Inftrument de Chirurgie, qui fert pour applanir les os, ou pour faire connoître en les raclant l'état d'une fracture & la profondeur de la fente.

RAT, f. m. Petit animal amphibie, qui a la queue fort longue, & qui ronge tout ce qu'il rencontre. On diftingue plufieurs fortes de rats. Les rats mufqués qui font naturels dans la Martinique & dans quelques autres Ifles, enbaument d'une odeur de mufc l'air des lieux voifins. On les nomme autrement *Piloris*. Le Rat d'Egypte tient un peu de l'Ecureuil. On prétend qu'il entre dans la gueule du Crocodille, & que fe gliffant dans fon ventre il lui ronge les entrailles. Il fe nomme *Ichneumon*. Dans divers Pays, les rats font blancs & cendrés, & plus grands que l'Hermine. Dans d'autres, tels

que celui de Nuremberg, ils ont le poil presque semblable à celui du Lievre, la queue courte, & deux trous seulement à la place où devroient être les oreilles. Leur grosseur est celle d'une Fouine. Les rats de Hongrie ressemblent à la Belette, sont d'une couleur qui tire sur le verd, & ne sont guéres plus gros que la souris. Le poil des rats d'Inde est d'un blanc argenté, & ressemble beaucoup à celui des Marmotes. Leur tête & leur museau sont longs, leurs oreilles petites, leur queue grosse par le haut, mais allant en diminution, leurs cuisses fort grandes. Ils sont de la grosseur d'un chat.

En termes de Mer, on appelle *Rat* un endroit où il y a quelque grand courant, & un passage d'eau entre des masures, sur lesquelles on veut bâtir une pile neuve pour former un Pont. *Rat* est aussi le nom d'une sorte de Ponton, composé de planches, dont les calfateurs se servent pour donner la carene à un vaisseau. Certaines manœuvres dont le cordage est plus gros par le haut que par le bas, se nomment *queues de rat* ou à *queue de rat*. En termes de Tireurs d'or, les trous médiocres des filieres s'appellent *rats*. Les Rubaniers nomment *Ratiere* le métier qui leur sert à faire de la gance.

RATE, f. f. Partie membraneuse & spongieuse du corps animal, qui contient quantité de petites glandes rondes, & qui étant comme le receptacle du sel & des excremens terrestres du sang, ne sert pas peu, soit pour rétablir, soit pour conserver son état naturel. Cependant plusieurs animaux n'ont pas de rate, non plus que la plûpart des oiseaux. Quand on a la rate bien constituée, on a le corps vermeil; & l'on est maigre quand on l'a gonflée.

RATEAU, f. m. Outil de jardinage, qui sert à nettoyer les allées & les planches en ôtant les pierres, les herbes, &c. ce qui s'appelle *rateler*. On dit aussi *rateler des foins*, pour les ramasser avec un rateau. Une ratelée est ce qui peut être emporté par le rateau. La *Ratissoire* est un autre instrument de fer à manche de bois, qui sert à *ratisser*. La ratissoire d'un ramonneur.

RATEPENNADE, f. f. Nom d'un oiseau nocturne, qui est une espece de chauve-souris.

RATIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie approuver ou confirmer quelque chose par un acte public, ou par une promesse formelle. *Ratification* est le substantif.

RATION, f. f. Mot d'origine latine, qui se dit d'une certaine quantité, soit de pain, soit de fourrage. que le Roi accorde chaque jour à ses Troupes. Il est en usage aussi sur mer pour signifier la mesure de biscuit & de boisson qu'on distribue à chacun dans un vaisseau.

RATIONAL, f. m. Nom d'un ornement Sacerdotal du grand Prêtre des Juifs. C'étoit une petite piece d'étoffe brodée, de forme quarrée, sur laquelle étoient douze pierres précieuses avec le nom d'un des douze fils de Jacob, gravé sur chacune. Les Evêques ont aussi porté un *Rational*, que quelques-uns confondent avec le *Pallium*.

RATIONEL, adj. Terme de Mathématique, qui se dit des quantités que sont entr'elles, en raison exacte de nombre à nombre. *Voyez* RAISON.

RATON, f. m. Petite piece de pâtisserie, garnie de fromage ou de crême, qui se crie dans les rues, *Ratons tous chauds*.

RATURE, f. f. C'est proprement ce que les parcheminiers ôtent du parchemin, avec ce qu'ils appellent le *fer à raturer*. Les *ratures* servent à faire de la colle. L'usage fait employer aussi ce mot pour signifier les raies

qu'on fait fur l'écriture, & qui fervent à l'effacer. En termes de Potier d'étain, on appelle *ratures* les petites bandes de ce métal que le crochet enleve quand on tourne l'étain fur la roue.

RAVALER, v. act. En termes de Maçonnerie, *ravaler un mur*, c'eft le finir avec le *crepi* ou l'enduit. C'eft auffi le nettoyer avec quelque inftrument ; ce qui vient de ce que cet ouvrage commence par le haut du mur, & finit en ravalant par le bas. *Ravaler le cuir*, c'eft le rendre plus mince, avec les inftrumens propres aux Boureliers.

RAVAUX, f. m. Nom que les Oifeliers donnent à de grandes perches qui leur fervent, pendant la nuit, à rabattre les oifeaux le long d'une haie, tandis que de l'autre côté on les fait partir avec des torches de paille enflammées.

RAVE, f. f. Racine blanche, dont on diftingue plufieurs efpeces, telles que le *Radis*, le *Raifort*, &c. & dont l'ufage eft fort commun pour exciter l'appetit. Il fe trouve, en plufieurs Pays, des Raves d'une prodigieufe groffeur, fur-tout en Savoye.

RAVELIN, f. m. Terme de Fortification, qui a la même fignification que *demi-lune*. C'eft un ouvrage compofé de deux faces, qui forment un angle faillant, & qui fert ordinairement à couvrir une porte ou un pont, ou qui étant placé devant une courtine, fert à couvrir les flancs oppofés des deux baftions voifins.

RAVENELLE, f. f. Fleur jaune, d'une odeur forte quoiqu'agréable, qui croît d'elle-même fur les murailles. Il y a des Ravenelles de jardin, qui font doubles. On donne auffi le nom de Ravenelle à une fleur blanche qui croît dans les bleds.

RAVET, f. m. Infecte de la forme des hannetons, & à peu près de la même groffeur, qui ronge tout ce qu'il rencontre & qui fe gliffe dans les magafins & les coffres. Il eft fort commun dans les Ifles de l'Amérique, & fon nom paroît un diminutif de Rat, parce qu'il en a les qualités.

RAVINE, f. f. Ouverture qui fe fait dans la terre par l'abondance des eaux qui coulent avec violence. En termes de Guerre, ces creux fe nomment *ravins*, & l'on s'en fert quelquefois pour faire des tranchées.

RAVIR, v. act. Enlever avec violence. Ravir une fille, lui ravir l'honneur, c'eft la violer, lui ôter l'honneur propre à fon fexe. Ce crime s'appelle *rapt*. Dans le fens figuré, *ravir* fe dit pour *charmer*, faire fur les fens ou fur l'efprit une impreffion fi agréable, que celui qui la reffent eft comme enlevé à foi-même, tranfporté de plaifir ou d'admiration. Dans cette acception *raviffement* eft le fubftantif. En termes de Blafon, *raviffant* fe dit des bêtes de proie, qui font répréfentées portant ce qu'elles ont enlevé.

RAVIRER, v. act. Terme d'Art. *Ravirer le feu*, c'eft le rendre plus ardent & plus vif. *Ravirer le cuivre*, c'eft le limer, pour le rendre plus propre à recevoir la foudure. Ce mot paroît formé du mot latin qui fignifie *forces*, & fignifier rendre des forces ou les augmenter.

RAVOIR, f. m. Nom qu'on donne, fur quelques côtes de mer, à un parc de filets pour la pêche, que la mer couvre & découvre.

RAYAUX, f. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, aux moules dans lefquels on jette l'or ou l'argent, lorfqu'on le fond pour en faire les linguots dont on taille les carreaux.

RAYE, f. f. Poiffon de mer, plat & de bon goût, dont la partie fupérieure eft armée de pointes piquantes, fur-tout vers la

queue. On en diſtingue differentes ſortes, plus ou moins eſtimées. Il s'en trouve une, aux Antilles, qui a le grouin d'un porc, & deux petits dards au bout de la queue, dont on prétend que la piqûure eſt mortelle lorſqu'on n'y applique pas promptement un morceau de la chair du même animal. Il y a des Rayes d'une prodigieuſe grandeur. Les entrailles de la Raye ſont un très-bon manger, qu'on jette ſouvent par ignorance.

RAYER, v. act. En termes d'Arquebuſier, *rayer un fuſil*, c'eſt faire, à force de vis, une *rayure* dans le canon; ce qui le fait porter beaucoup plus loin. On appelle auſſi *rayure* un changement de nuances qui ſe fait par raies ſur certaines étoffes. Les Charpentiers nomment *rayure*, ou *enrayure*, un aſſemblage de piéces de bois qui ſe fait dans un comble, au droit des noues.

RAYMI ou YNTIP-RAYMI, ſ. m. Nom Peruvien d'une fête célébre dans l'Hiſtoire des anciens *Yncas*, qui ſe célebroit dans la ville de Cuſco à l'honneur du Soleil, immédiatement après le ſolſtice d'Eté.

RAYON, ſ. m. Mot ſubſtitué à l'ancien ſubſtantif *Ray*, pour ſignifier *trait de la lumiere*. En termes d'Optique, on appelle *rayon viſuel* une ligne qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil, ou de l'œil vers l'objet. En termes de Géometrie, le *rayon d'un cercle*, ou d'une ſphere, eſt une ligne droite, tirée du centre à la circonférence. Les Medecins appellent *rayon* le plus petit des deux os qui s'étendent depuis le coude juſqu'au poignet. Il ſert, par ſes quatre muſcles, aux divers mouvemens de la main. Les foſſes où l'on couche du plant de vigne, & les ſillons droits de la charrue ſe nomment auſſi *rayons*. Le *Rayon aſtronomique* eſt un inſtrument compoſé de deux bâtons en croix, qui ſert à meſurer les hauteurs ſur mer, & qui ſe nomme autrement *Bâton de Jacob*.

RÉACTION, ſ. f. Terme de Phyſique, qui ſe dit de l'action réciproque de deux corps l'un ſur l'autre, lorſqu'ils ſe rencontrent dans leur mouvement.

RÉADJOURNEMENT, ſ. m. Terme de Pratique. C'eſt un nouvel Exploit d'aſſignation qui ſe donne à ceux qui ont fait défaut ſur le premier.

RÉADMISSION, ſ. f. l. Permiſſion qu'on donne à quelqu'un de rentrer dans un Emploi ou de recommencer à faire quelques fonctions qu'il a quittées, ſoit volontairement ou par des ordres ſupérieurs.

REAGAL, ſ. m. Poiſon fort dangereux, qui eſt une eſpece d'arſenic rougeâtre, dont les Orfevres ſe ſervent dans leurs opérations.

RÉAGGRAVE, ſ. f. lat. Terme de cenſure Eccléſiaſtique, qui ſe dit d'un dernier *Monitoire*. On allume, pour cette céremonie, une chandelle qu'on laiſſe brûler; & ſi ceux à qui l'on en veut ne viennent ſe ſoumettre aux ordres de l'Egliſe avant qu'elle ſoit éteinte, on fulmine l'excommunication.

REALE, ſ. f. Nom qu'on donne à la principale Galere d'un Etat indépendant. Il vient d'Eſpagne, où cette Galere s'appelle *Capitane Reale*. Avant la ſuppreſſion de celles de France, la Reale Françoiſe étoit pour le Géneral, & ſon étendart étoit de couleur rouge & de figure quarrée, ſemé de fleurs de lis d'or. On appelle auſſi *Reale*, & *Reaux* au pluriel, une monnoie blanche d'Eſpagne, qui a changé pluſieurs fois de valeur, depuis trois ſols juſqu'à cinq, & qui a eu cours en France ſous François I. & ſes Succeſſeurs. En termes d'eſpeces d'argent, dans le commerce d'Eſpagne & des Indes, la Reale vaut une piece de huit Reaux de Pla-

te, c'eſt-à-dire, une Piaſtre. Le marc des barres de toute Loi eſt évalué aux Indes à ſoixante-dix Reaux de Plate, & les payemens s'y font ſur ce pied-là. D'autres diſent *Reales* au pluriel, dans ce ſens. Il y a eu auſſi une eſpece d'or qui ſe nommoit *Reale de Flandre*, frappée ſous Philippe I.

REALISER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie rendre effectif ou réel. En termes de commerce, c'eſt acheter des *effets réels* pour des billets ou d'autres valeurs de convention. En termes de Coutume, *réaliſer un contract*, c'eſt le reconnoître devant le Seigneur dont on tient l'héritage, pour acquerir un droit réel. *Réalité*, *réellement*, ſont d'autres mots de la même ſource.

REBAISER, v. act. Terme de Monnoie, qui ſignifie *ajuſter* les carreaux pour en rendre le poids exact. La premiere opération ſe nomme *les approcher*. Enſuite on les *rebaiſe*.

REBATTEMNT, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit de pluſieurs diviſions extraordinaires de l'écu, où les figures ſont oppoſées & ſemblent ſe rebbattre. On donne auſſi ce nom, dans le même langage, aux figures qui ſe font de caprice.

REBAUDIR, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des chiens lorſqu'ils levent la queue; ce qui fait juger qu'ils rencontrent. Anciennement *Rebaudi* a ſignifié *joyeux*.

REBLANDIR, v. n. Terme de Coutume, qui ſe dit de l'action d'un Vaſſal lorſqu'il va retirer ſon aveu & dénombrement, & demander ſur quel fondement on lui a fait quelque ſaiſie.

REBOURSOIR, ſ. m. Nom d'un inſtrument, en forme de peigne, qui ſert dans l'apprêtement des draps pour en relever le poil à rebours; ce qui s'appelle *rebourſer*.

REBRASSER, v. act. Vieux mot, qui a ſignifié *retrouſſer*. On a dit *rebraſſer* les manches, *rebraſſer* un chapeau. Il vient de *Rebras*, qui ſignifioit le rebord des manches, retourné ſur le bras. On dit encore, donner un ſoufflet *à double rebras*, pour dire, de toute ſa force.

REBUS, ſ. m. Nom qu'on donne à une eſpece de hieroglyphique ou de repréſentation énigmatique d'une choſe, qu'on explique par quelque mot auquel la figure fait alluſion. C'eſt un amuſement de Collége.

RECALER, v. act. Oter du bois d'une piece, diminuer ſa groſſeur ou l'applanir, avec une Varlope ou d'autres inſtrumens à fût.

RECAMER, v. act. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *broder*, dans ſon origine; mais qui ſe dit, dans le langage de nos Brodeurs, pour *broder ſur l'or* ou *ſur l'argent*, enrichir un brocard d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, pour le relever.

RECAPITULER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie reprendre ſommairement ce qu'on a dit, ou la partie d'un diſcours qu'on a déja prononcée. *Récapitulation* eſt le ſubſtantif.

RECELER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie *garder des choſes volées*, les cacher, pour mettre le voleur & le vol à couvert. Les *Receleurs* & les *Voleurs* ſont dignes du même châtiment. En termes de Chaſſe, on dit qu'une bête *ſe recéle ſur ſoi*, pour dire qu'elle ne ſort pas de ſon fort. On appelle *recelé*, le crime d'un Maître de Monnoie, qui, de concert avec les Officiers, déclare moins de marcs fabriqués qu'il n'y en a réellement.

RECEPISSÉ, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *avoir reçu*; & qui ſe dit, en termes de Finances, pour *Quittance*, *reçu*; déclaration par laquelle on reconnoît avoir reçu.

RECEPTACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit des lieux

propres à recevoir quelque chose, pour y être caché ou mis en réserve. Il ne se prend gueres en bonne part. Un receptacle de brigands. Cette maison est le receptacle de tout ce qu'il y a de joueurs & de libertins dans la Ville.

RECEPTE, qui se prononce RECETTE, s. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à une formule de remédes qui conviennent pour la guérison de quelque maladie. Il s'est formé du mot *Recipe*, que les Médecins emploient dans leurs ordonnances, & qui signifie *prenez*.

RECERCELÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit de la croix ancrée, tournée en cerceau, & de la queue des cochons & des levriers.

RECHABITES, s. m. Fameuse secte de Juifs, fondée par Rechab, pere de Jonadab, qui ne bûvoient pas de vin, qui habitoient des tentes, qui ne semoient pas de terres & ne plantoient pas de vignes. On ignore le tems de leur origine, & quelques-uns croient qu'ils eurent pour Auteur Jethro même, pere de Moïse, & que Rechab & Jonadab ne furent que leurs Restaurateurs. Pendant le siége de Jeurusalem par Nabuchodonosor, ils furent contraints de se réfugier dans la Ville; mais ils n'en demeurerent pas moins attachés à leurs usages.

RECHAMPIR, v. n. Terme de Peinture, qui signifie *couvrir* avec une infusion de blanc de ceruse, les couleurs qui se répandent sur les fonds d'un ouvrage, pour réparer ce qu'il peut y avoir de gâté & le rendre aussi net qu'il doit être.

RECHANGE, s. m. Terme de Commerce, qui se dit d'un second droit de change qu'on doit payer, après le protest d'une lettre, pour celle que le Porteur est obligé de prendre sur d'autres Marchands ou dans d'autres lieux. En termes de Mer, on appelle *rechange de vaisseau*, toutes les manœuvres qu'on met en reserve pour servir au défaut de celles qui sont employées.

RECHASSEUR, s. m. Ancien titre d'Office. Il y avoit autrefois des *Rechasseurs* de bêtes fauves, c'est-à-dire, des gens en charge pour faire rentrer dans les forêts les bêtes qui en étoient sorties. Ils avoient des appointemens pour nourrir des chiens qui ne servoient qu'à cela, & qu'ils étoient obligés de rompre lorsque les bêtes étoient rentrées. Ce titre subsiste encore dans certaines Capitaineries.

RECHAUSSER, v. act. *Rechausser une roue*, ou une machine dentelée, c'est y remettre des dents. *Rechausser un arbre*, c'est lui mettre au pied du fumier ou de la terre nouvelle. En termes d'Orfevrerie, *rechausser* une piece de métal, c'est la rabbattre pour la rendre plus épaisse. Les Monnoyeurs ont un instrument qui se nomme *rechaussoir*, en forme de marteau de Tonnelier, pour arrondir & rabbattre les pointes des carreaux.

RECHERCHE, s. f. En termes de Couvreurs & de Paveurs, on appelle *recherche de pavé*, *recherche de couverture*, la réparation qui s'y fait lorsqu'on met de nouvelles ardoises ou de nouvelles pierres, à la place de celles qui manquent. En termes de Sculpture & de Cizelure, *rechercher* toutes les parties d'une figure, c'est apporter tout le soin possible à les perfectionner.

RECHIGNER, v. n. Donner des marques de refus, de dégoût d'aversion, par quelque grimace. Un *visage rechigné*, c'est-à-dire, qui est défiguré par quelques marques de cette nature, soit volontaires, soit habituelles. Ce mot paroît venir du mot anglois *Chin*, qui signifie la partie infé-

rieure du viſage. On a dit autrefois *Rechin* pour *Rechigné* ; témoin *Foulque*, Comte d'Anjou, qui fut ſurnommé le *Rechin*, parce qu'il avoit naturellement cet air-là.

RECIDIVE, ſ. f. Mot formé du latin, qui a la même ſignification que *Rechute*.

RECIPIANGLE, ſ. m. Inſtrument de Géometrie, qui ſe nomme autrement *Sauterelle graduée*, & qui ſert à meſurer les angles. Il eſt compoſé de deux regles mobiles, en façon d'équerre ; & le centre d'un de ſes bras eſt entouré d'un demi-cercle diviſé en cent quatre-vingt degrés.

RECIPIENT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie tout vaiſſeau deſtiné & propre à recevoir quelque choſe. En termes de Chymie, c'eſt un vaiſſeau qu'on attache au bec d'un alembic, pour recevoir les liqueurs qui ſe diſtilent.

RECIPROQUE, adj. Ce qui ſe fait mutuellement, c'eſt-à-dire, avec un retour mutuel d'action entre deux parties. En termes de Mathematique, on dit que les termes d'une Raiſon ſont en raiſon réciproque des termes d'une autre, lorſque ces deux Raiſons ſont égales & qu'elles ſe répondent par la nature de la choſe.

RECITATIF, ſ. f. lat. Terme de Muſique, qui ſe dit de certaines parties de chant qui ne contiennent que le recit de l'action, dans les Ouvrages lyriques, & qu'on diſtingue des airs & des chœurs. Le Recitatif Italien n'eſt qu'une prononciation cadencée. Celui de la Muſique Françoiſe eſt un véritable chant, mais plus libre que celui des Piéces régulieres.

RECLAMER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie redemander hautement une choſe ſur laquelle on croit avoir des droits. On dit auſſi *reclamer* contre la violence, contre une injuſtice, c'eſt-à-dire, s'en plaindre hautement, pour obtenir qu'elle finiſſe ou qu'elle ſoit reparée. *Reclamation* eſt le ſubſtantif. En termes de chaſſe, *reclamer un oiſeau*, c'eſt le dreſſer, en le faiſant venir à ſoi avec la filiere. *Reclame* dans le même langage, ſe dit des oiſeaux de proie qu'on reprend au poing. C'eſt auſſi le nom des pipeaux & des autres inſtrumens dont on ſe ſert pour tromper les oiſeaux par quelque ſon qui les fait aſſembler. En termes d'Imprimerie, on nomme *Reclame* un mot ou la premiere ſyllabe d'un mot, qu'on imprime au bas d'une page, & qui ſe réitere au commencement de la page ſuivante, pour faire connoître l'ordre exact des pages & des feuilles.

RECLAMPER, v. act. Terme de Marine, qui ſe dit pour *réparer*, *raccommoder*. *Reclamper* une vergue, un mât.

RECOLEMENT, ſ. m. Terme de Palais, qui ſe dit de la lecture qu'on fait à des témoins, de leurs propres dépoſitions, pour ſçavoir d'eux s'ils confirment ce qu'ils ont déclaré ; ou de la comparaiſon qu'on fait de quelques meubles ou autres effets avec l'Inventaire, pour connoître s'il n'y manque rien. *Racoler*, qui eſt le verbe, eſt formé du mot latin qui ſignifie *ſe remettre en mémoire*. Auſſi a-t'on dit autrefois *Recoler* pour *reciter par cœur*.

RECOLLECTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une ſorte de méditation par laquelle on rappelle toutes ſes idées pour ſe les rendre préſentes. C'eſt un terme de la vie ſpirituelle, & qui ne s'emploie gueres dans un autre ſens.

RECOLLETS, ſ. m. Religieux réformés de l'Ordre de ſaint François, ainſi nommés de ce que par eſprit de *recollection*, ils demanderent au Pape Clement VII, en 1531, la permiſſion de ſe retirer dans des Couvens particuliers,

pour y obſerver à la lettre la Regle de leur Patriarche. Ils vont déchauſſés, avec de groſſes ſandales qu'ils appellent *Socs*; ce qui leur a fait donner en Italie le nom de *Socolanti*. Ils portent une robe, un capuce, un petit manteau, & une corde pour ceinture. Leurs Maiſons ſe ſont tellement multipliées, qu'en France ſeulement elles ſont diviſées en ſept Provinces.

RECOMMANDATION, ſ. f. lat. Les Orfevres donnent ce nom aux billets que leur envoient ceux à qui l'on a volé de la vaiſſelle d'argent, dans l'eſpérance de retrouver le vol & de découvrir les voleurs. On appelle auſſi *recommandation*, de nouvelles cauſes qui ſurviennent pour retenir un Priſonnier.

RECONDUCTION, ſ. f. Terme de Pratique, formé du verbe latin qui ſignifie *prendre à louage*. Occuper une maiſon *par reconduction*, c'eſt la garder au même prix, ſans faire de nouveau bail, après l'expiration du terme.

RECONNOISSANCE, ſ. f. Action de reconnoître. En termes de Commerce, on appelle *Reconnoiſſance* un Ecrit par lequel on déclare, ou l'on reconnoît, qu'on a reçu telle valeur en eſpeces ou en marchandiſes. Dans le ſens moral, *reconnoiſſance* ſignifie *gratitude*, c'eſt-à-dire, le ſentiment & l'expreſſion par leſquels on reconnoît qu'on a de l'obligation à quelqu'un.

RECONNOITRE, v. act. En termes de Guerre & de Mer, reconnoître une place, un paſſage, un vaiſſeau, une terre, &c. c'eſt les obſerver, les examiner, pour s'inſtruire de ce qui concerne la forme, la nature, les forces, la ſituation de la choſe.

RECORS, ſ. m. Nom qu'on donne à des Officiers ſubalternes de la Juſtice, qui accompagnent les Sergens pour ſervir de témoins ou pour leur prêter main-forte dans l'exercice de leur profeſſion. Il paroît venir du vieux mot *Recorder*, qui a ſignifié *ſe ſouvenir*; ſans doute parce que l'office de témoin emporte la néceſſité de ſe rappeller ce qu'on a vû.

RECOUPE, ſ. f. Partie des pierres qu'on abbat en les taillant pour les mettre en œuvre. On appelle *recoupement* une retraite fort large, qui ſe fait à chaque aſſiſe de pierre dure, pour donner plus d'empatement à l'ouvrage. En termes de Blaſon, un écu récoupé eſt un écu mi-coupé, & recoupé un peu plus bas.

RECOURS, ſ. m. En termes de Monnoies, on appelle *recours de la piece au marc & du marc à la piece*, le rapport exact qui doit être entre le nombre des pieces & le poids du marc, ce qui ſe vérifie par les Gardes, en peſant les eſpeces piece à piece, au trebuchet, avant que de les délivrer au Maître. En termes de Mer, on dit *recourir ſur une manœuvre*, pour dire la ſuivre dans l'eau avec une chaloupe ou la tenant à la main. *Faire recourir une manœuvre*, ſignifie la pouſſer juſqu'où elle doit aller. On dit, dans le même langage, *recourir les coutures d'un vaiſſeau*, pour dire, y repaſſer legerement le calfat.

RECOUSSE, ſ. f. Terme de Pratique. Dans une Vente judiciaire, celui qui a été ſaiſi à huitaine pour la recouſſe de ſes effets, c'eſt-à-dire, pour les retirer, quoiqu'il y ait des cas où cette faveur n'eſt pas accordée.

RECOUVREMENT, ſ. m. Action de recouvrer, ou de retrouver, ce qu'on avoit perdu. Mais les Menuiſiers donnent ce nom au rebord de certains ouvrages, par exemple, au rebord du couvercle d'un coffre-fort; & dans ce ſens, il paroît formé de *couvrir*. En termes de Mer, *recouvrer une manœuvre*, c'eſt la tirer dans le vaiſſeau.

RECREANCE, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit de la provi-

ſion d'une choſe litigieuſe, lorſqu'elle eſt adjugée à celui qui a le droit le plus apparent. Obtenir la *recréance* d'un Bénéfice. Celui qui l'obtient ſe nomme *Recrédentiaire.*

RECRIMINATION, ſ. f. lat. Accuſation qu'on forme contre un Accuſateur, pour affoiblir la ſienne, ſoit par l'embarras qu'on lui cauſe, ſoit en diminuant la force de ſon témoignage. *Recriminer* eſt le verbe.

RECROISETÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des croix lorſqu'elles ont d'autres croix à l'extrêmité de leurs branches.

RECTANGLE, ſ. m. Mot composé du latin, qui ſignifie *angle droit.* Il devient adjectif lorſqu'il eſt joint à quelqu'autre nom, comme *triangle rectangle*, *parallelogramme rectangle*, &c. En Algébre, on appelle *rectangle* le produit de deux nombres l'un par l'autre. Le rectangle de trois par 5 eſt 15.

RECTEUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie celui qui régit ou qui gouverne. Il ſe dit particuliérement du Supérieur d'un Collége des Jeſuites, & du Chef d'une Univerſité. En Bretagne, on donne le nom de *Recteurs* aux Curés & celui de *Curés* aux Vicaires ; uſage qui paroît venir d'Angleterre, où ces noms s'emploient de même. Bourdeaux l'a retenu auſſi des Anglois. Le *Rectorat* eſt la dignité d'un Recteur.

RECTIFIER, v. act. Mot latin composé, qui ſignifie rendre une choſe droite, en la conformant à ſa régle. Il ſe dit dans le moral comme dans le phyſique. *Rectification*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie, en termes de Chymie, une diſtillation réïterée de quelque liqueur, qui ſert à lui donner un nouveau degré d'exaltation & de purification. La rectification ſe fait auſſi quelquefois par la ſeule digeſtion, au ſoleil, dans le ſable, dans le fumier, &c.

RECTITUDE, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie *droiture*, état d'une choſe qui eſt droite. Il ne ſe prend gueres que dans le ſens moral, pour ſignifier *équité*, *juſtice*, conformité d'une action ou d'un ſentiment avec ſa régle morale.

RECUITEUR, ſ. m. Mot formé de *recuire.* C'eſt le nom qu'on donne aux Ouvriers des Monnoies pendant leur année d'apprentiſſage, & qui leur vient de ce qu'au tems où les eſpeces ſe fabriquoient au marteau, ils étoient occupés pendant cette année à faire recuire les lames & les carreaux. Ce qu'on appelle *recuire*, en termes d'Art, c'eſt remettre au feu quelque partie de métal, de verre, d'émail, de terre, &c. pour leur ôter quelque mauvaiſe qualité ou perfectionner les bonnes.

RECUL, ſ. m. Terme d'Artillerie. On nomme *recul du canon* un mouvement en arriere, que la force du feu imprime à une piece lorſqu'elle tire, & qui eſt ordinairement de dix ou douze pieds. On emploie diverſes méthodes pour le diminuer.

RECULEMENT, ſ. m. En termes d'Architecture, on appelle *reculement ou ralongement d'arrêtier*, la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe juſqu'au pied de l'arrêtier qui porte ſur l'encoignure de l'entablement.

RECURRENT, adject. Terme de Médecine, formé du latin. On appelle *nerf recurrent*, un nerf qui ſe diſtribue en pluſieurs petits rameaux dans les muſcles du larynx, & qui ſemble *courir* par la maniere dont il ſe replie.

RECUSANS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie ceux qui refuſent, & qui a été ſouvent en uſage, dans les querelles de Religion, pour diſtinguer ceux qui rejettoient les principes établis. En Angleterre, on appelle aujourd'hui *Recuſans* ceux qui ne

reconnoissent pas la suprematie du Roi.

REDDITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de *rendre* & qui est le substantif de ce verbe.

REDEMPTION, s. f. Action de racheter. Ce mot est tiré aussi du latin. L'Eglise a deux Ordres de la Rédemption des Captifs. L'un nommé autrement *de la Trinité*, & fondé vers l'an 1200 par *Jean de Matha*, Gentilhomme Provençal, où l'on joint aux trois vœux ordinaires celui de racheter les Captifs; l'autre, dit autrement *de la Merci*, fondé en 1228 par Pierre de Nolasque, Gentilhomme du Languedoc, Raymond de Rochefort, & Pierre Roi d'Arragon, dans lequel on joint aussi le vœu de racheter les Captifs aux trois autres vœux. L'Ordre de la Merci a été Militaire avant que d'être Religieux.

REDENT, s. m. Terme d'Art. On appelle *redents*, dans un mur ou dans une fondation, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace lorsque le terrein est en pente, pour conserver le niveau. En Fortification, les *redents* sont des angles saillans en forme de dents de scie, qui servent, dans un ouvrage, à couvrir les Soldats.

REDIMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie la même chose que *racheter*, & d'où est formé *rédemption*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en termes de Pratique & de Vasselage.

REDINGOTTE, s. f. Mot corrompu de l'Anglois, qui s'écrit dans cette langue *Riding coat*, & qui signifie *manteau* ou vêtement pour aller à cheval.

REDORTE, s. f. Terme de Blason, qui se dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux les uns sur les autres. On distingue les redortes feuillues & celles qui sont sans feuilles.

REDOUTE, s. f. Petit Fort, ordinairement de forme quarrée, & revêtu d'un fossé. Les Redoutes ne sont pas faites pour résister au canon, mais pour servir de corps-de-garde & pour assurer des lignes. Elles n'ont que la simple défense de front. *Redoute* est aussi une corruption de *Ridotto*, mot Italien, qui est le nom de certains lieux, sur-tout à Venise, où les personnes qui aiment le plaisir s'assemblent pour le jeu & pour la danse.

REDUCTIBLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui peut être réduit. Le bois est *réductible* en cendres. Tout raisonnement est *réductible* en syllogisme. *Réductif* signifie au contraire ce qui sert à réduire. La Chymie a des *sels réductifs*. *Réduction*, en langage chymique, signifie un rétablissement des parties de quelque mixte en leur état naturel. En termes de Chirurgie, il se dit de l'opération par laquelle on remet les os dans leur place. En termes d'Arithmetique, on appelle *réduction* la maniere de convertir le calcul d'une espece en une autre; on fait la réduction des deniers en sols, des sols en livres, des fractions en entiers, &c. *Réduire*, qui est le verbe, se dit dans tous ces sens. En Algébre, *réduire* une équation, c'est la disposer de maniere que la réduction des racines en soit plus facile. *Réduit* signifie de petites retraites, ou de petits retranchemens dans lesquels on peut se retirer.

REÉDIFIER, v. act. lat. Rétablir un édifice, ou rebâtir ce qui a été détruit & renversé.

RÉER, v. n. Terme de Venerie, qui se dit du cri ou du meuglement des cerfs, des daims & des chevreuils, dans le tems qu'ils sont en rut.

REFECTION, s. f. Mot formé de *refaire*, qui ne se dit que d'une quantité de nourriture suffisante pour *refaire* ou *rétablir* les forces & satisfaire l'appetit. *Re-*

fectoire

fectoire, qui vient de la même ſource, ſignifie, en termes de Monaſteres, le lieu où les Religieux s'aſſemblent pour prendre leurs repas ou leur *refection*.

REFEND, ſ. m. On appelle *refends* les entre-deux des pierres de taille qui ſont aux entre-deux des murs & des autres endroits d'un bâtiment. Les murs de *refend* ſont ceux qui ſéparent les pieces intérieures d'un édifice, différens des gros murs qui en font la face. En termes de Menuiſerie, un *refend* eſt une partie ou une tringle ôtée d'un ais trop large, ou le reſte d'un ais dont on a ôté une grande partie. *Refendre* ſe dit, dans divers Arts, pour *ſcier*, *diviſer*, *fendre*, *couper*, &c. En termes de Palais, *Refendre* c'eſt recommencer un partage entre des freres, lorſque les cadets ne ſont pas contens de celui qui leur eſt offert par l'aîné.

RÉFERÉ, ſ. m. Terme de Palais, tiré du latin, qui ſignifie *Rapport*. C'eſt le récit que fait un Commiſſaire de ce qui s'eſt paſſé devant lui, lorſqu'il a fait le procès-verbal de quelque choſe dont le jugement appartient à ſa Compagnie. *Réferer*, c'eſt faire un *réferé*.

RÉFERENDAIRE, ſ. m. Ancien titre d'Office. Pendant la premiere race de nos Rois, le *grand Réferendaire* étoit un Officier de l'Etat, qui avoit la garde du ſceau Royal, & qui *faiſoit rapport* au Roi, ſuivant la ſignification du mot, des Requêtes & des Placets qui lui étoient préſentés. Aujourd'hui le *Réferendaire* eſt un Officier des petites Chancelleries, qui fait le rapport des lettres à ſceller devant les Maîtres des Requêtes. La Chancellerie Romaine a *des Réferendaires de l'une & de l'autre ſignature*, inſtitués par Alexandre VI. Ce ſont douze anciens Prélats, qui rapportent les Suppliques devant le Pape pour la ſignature de grace & pour celle de juſtice. Ils connoiſſent des Cauſes qui ne ſont pas au-deſſus de cinq cens écus d'or.

REFEUILLER, v. act. Terme d'Architecture, qui ſignifie *faire deux feuillures en recouvrement*, telles qu'on les fait pour recevoir les volets d'une croiſée ou les ventaux d'une porte.

REFICHER, v. act. En termes de Maçonnerie, *reficher & rejointer les vieilles aſſiſes*, c'eſt remaçonner les joints dans une muraille.

RÉFLET, ſ. m. Terme de Peinture, formé de *réfléchir*. On donne ce nom aux parties d'un tableau qui ſont éclairées par la lumiere qui réfléchit d'un corps poli, qui eſt peint dans le même ouvrage.

RÉFLEXION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement le retour d'une choſe vers le côté d'où elle eſt partie. C'eſt par analogie à ce ſens qu'on appelle *réflexion*, en morale, l'action de l'eſprit qui lui fait abandonner tous les autres ſujets auxquels il s'étoit livré, pour ſe tourner vers un ſujet particulier dont il s'occupe avec plus d'attention, & ſur lequel on peut dire ainſi proprement qu'*il réfléchit*. Dans le ſens phyſique, *réflexion* ſe dit de toutes ſortes de reverberations & de rejailliſſemens. L'angle de réflexion eſt égal à celui d'incidence ; c'eſt-à-dire, qu'un corps dur rencontrant un autre corps qu'il ne peut ébranler par ſon mouvement, continue de ſe mouvoir ſur une autre ligne qui eſt néceſſairement égale à celle par laquelle il eſt venu toucher ce corps dans un certain point de ſa ſurface ; & par conſéquent les deux angles que ces deux lignes font avec cette ſurface ſont égaux. Si l'incidence eſt perpendiculaire, la réflexion ſe fait par la même ligne.

REFLUX, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit du mouvement

par lequel les eaux de la mer retournent ſur elles-mêmes après le flux. *Voyez* MARE'E.

REFONDER, v. act. Terme de Pratique, qui ſe dit des frais, ou dépens, au rembourſement deſquels les parties qui ont fait quelque défaut ou contumace ſont obligées, avant qu'on les admette à pourſuivre.

REFORMER, v. act. Ce verbe a deux acceptions fort différentes; l'une, dans laquelle il ſignifie changer la forme de quelque choſe en une meilleure, & dans ce ſens, ſon ſubſtantif eſt *réformation*. *Réformer* les mœurs, la doctrine, la diſcipline. La Réformation de l'Egliſe, d'un Ordre Religieux, &c. Dans la ſeconde acception il ſignifie ſupprimer, & ſon ſubſtantif alors eſt *réforme*. On a réformé tel Régiment, c'eſt-à-dire, qu'on l'a ſupprimé, licentié. Un tel a *réformé* ſon équipage. La *réforme* ſe fera tel jour. *Réformé*, adjectif, ſe dit dans l'un & l'autre de ces deux ſens. On appelle *Officier réformé* celui dont on a ſupprimé l'emploie, quoiqu'il en conſerve quelquefois le titre, & qu'il demeure dans le même corps avec l'avantage de ne pas perdre ſon rang d'ancienneté. On appelle *Réformés* les Religieux dans l'Ordre deſquels on a mis la réformation. Les Catholiques donnent le nom de *Prétendus réformés* aux Proteſtans qui ſe ſont ſéparés de l'Egliſe ſous prétexte de réformation.

REFOULER, v. n. Terme de Mer. On dit que la mer refoule, pour dire qu'elle deſcend. Ce verbe ſe prend auſſi dans une ſignification active. *Refouler la marée* ou *le courant*, c'eſt aller contre la marée. *Refouler* la charge d'une piece d'artillerie, c'eſt la bourrer avec le *refouloir*, qui eſt un long bâton garni d'un gros bouton plat.

REFRACTION, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *briſer*. Les Phyſiciens donnent ce nom à l'action par laquelle les rayons de la lumiere ſe briſent, en paſſant par différens milieux. Un rayon qui tombe ſur une ſurface ne fait que refléchir, & la continuation de ſon mouvement ſe nomme refléxion; mais s'il pénétre cette ſurface, comme dans l'eau & le verre (ce qui s'appelle paſſer d'un milieu dans un autre) il ſe briſe & forme quantité de lignes différentes. C'eſt ce qu'on nomme Réfraction. La Réfraction fait paroître les objets dans les lieux où ils ne ſont pas, parce qu'on eſt accoutumé à les rapporter au bout d'un rayon direct. On appelle *Refrangibilité* la propriété ou le pouvoir que la lumiere a de ſe diviſer par Réfraction.

REFREIN, ſ. m. Terme poëtique, qui ſe dit d'un vers qu'on répéte à la fin de pluſieurs ſtances ou couplets, ſur-tout dans les *chants royaux*, les *Ballades*, &c.

REFRIGERANT, ſ. m Mot formé du latin, qui ſignifie *rafraîchiſſant*. Les Chymiſtes en ont fait le nom d'un vaiſſeau dans lequel on met la partie ſupérieure de l'alembic, pour le rafraîchir par le moyen de l'eau froide dont il eſt rempli, & faire retomber en liqueur les vapeurs que le feu a élevées.

REFUGIÉ, ſ. m. Nom qu'on a donné, depuis la révocation de l'Edit de Nantes, à un prodigieux nombre de François qui ont cherché un *refuge* ou un azyle dans les Pays Proteſtans, pour y jouir de la liberté de conſcience.

REFUITE, ſ. f. En termes de Charpenterie, on dit qu'un trou a de la *refuite*, lorſque la mortoiſe eſt trop profonde, pour l'uſage qu'on en veut faire. En termes de Venerie, les *refuites* d'un cerf ſont les ruſes par leſquelles il tâche d'échapper aux chiens ou de reprendre les voies de ſon buiſſon.

REFUS, ſ. m. En termes d'Art,

enfoncer un pieu jusqu'à *refus de mouton*, c'est l'enfoncer autant qu'on le peut avec le mouton.

* REFUTER, v. act. Terme de Logique, qui signifie répondre à un argument ou à quelque objection par des raisons si fortes qu'elles détruisent absolument celles qui leur sont opposées. *Réfutation* est le substantif.

REGAIN, s. m. Nom qu'on donne à la seconde herbe qui revient dans un pré qui a été fauché. On dit aussi qu'une piece de bois & une pierre *ont du regain*, ou qu'il *y a du regain* à une pierre ou une piece de bois, lorsqu'étant trop longues pour l'usage auquel on les destine, l'excédent demande d'être coupé.

REGALE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient au Roi. On a donné ce nom au pouvoir qu'a le Roi de nommer les Evêques & les Archevêques, de jouir des revenus des Evêchés & des Archevêchés pendant leur vacance, & de conférer pendant le même tems, les bénéfices simples qui en dépendent. Le *Jeu de Régale* est un des principaux jeux de l'orgue, qui se nomme autrement voix humaine. Il est à l'unisson de la trompette. On appelle *eau régale* une espece d'*eau forte* qui dissout l'or, composée d'une distillation de deux parties de nitre avec une partie de sel ammoniac. *Régalien* est un autre mot qui vient de la même source. On nomme *Maisons Régaliennes* celles qui descendent d'anciens Rois ; & *Droits Régaliens* les droits qui sont propres aux Rois & aux Souverains, tels que de faire des loix, d'accorder des graces, de faire battre monnoie, &c. *Régaler*, en lui donnant la même origine, signifie bien traiter, donner une fête, comme feroit un Roi ; & *Régal*, dans ce sens, se dit pour bon traitement, fête de plaisir, repas somptueux.

REGALER, v. act. Terme d'Art, qui se dit pour applanir, mettre de niveau, sur-tout lorsqu'il est question de terrain. Dans ce sens, le *régalement* d'une aire ou d'une superficie est sa réduction à un même niveau. En termes d'Impots, on appelle *Régalement des tailles* la répartition qui se fait, pour le payement de la somme imposée, entre les Bourgs & Villages.

REGARD, s. m. En termes d'Astronomie, on donne ce nom à la situation des deux astres qui se regardent selon certain angle, en distance d'un certain nombre de degrés. En termes de Peinture, on appelle, *deux Regards*, deux portraits de même grandeur, dont les figures sont tournées l'une vers l'autre. On nomme aussi *Regards* des réservoirs d'eau courante, d'où partent plusieurs tuyaux pour en faire la distribution, & des ouvertures qu'on y fait de distance en distance pour observer les défauts & faciliter les réparations de la conduite.

REGARDANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux lorsqu'ils tournent la tête pour regarder vers leur queue.

REGATES, s. f. Nom qu'on donne à des courses de Barques qui se font à certains jours de fête sur le grand canal de Venise.

REGAYER, v. act. On dit *regayer le chanvre*, pour dire le préparer avec un instrument convenable, & le purger de ses ordures. Cet instrument se nomme *Regayoir*.

REGENCE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie gouvernement, & qui se dit de celui d'un Etat pendant l'absence ou la minorité du Souverain.

REGENERATION, s. f. lat. Action de renaître ou d'être régeneré. L'Ecriture employe ce mot dans deux sens ; 1°. pour la naissance spirituelle qu'on reçoit au Baptême ; 2°. pour la nou-

velle vie qu'on eſpére après la réſurrection.

REGICIDE, ſubſt. & adject. Mot composé du latin, qui ſignifie le crime de tuer un Roi, & celui qui s'en rend coupable.

REGIME, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie, en Médecine, certaines régles qu'on obſerve dans l'uſage des alimens & des choſes qui appartiennent à la ſanté. C'eſt ce qui ſe nomme autrement *diete*. En termes de Grammaire, on appelle *régime* le nom qu'un verbe *regit*, c'eſt-à-dire, dont il régle le cas.

REGIMENT, ſ. m. Corps d'Infanterie ou de Cavalerie, commandé par un Colonel, ou un Meſtre de Camp, & composé d'un certain nombre de compagnies, dont chacune a ſon Capitaine & ſes Officiers ſubalternes. Les Compagnies d'ordonnance & les Compagnies franches ne ſont point en corps de régiment.

REGION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une grande étendue de terre habitée par différens Peuples. En termes de Phyſique, l'air ſe diviſe en trois Régions; la ſupérieure, la moyenne, & la baſſe. La premiere, eſt celle qui eſt au-deſſus des plus hautes montagnes; la deuxiéme, celle qui eſt entre la premiere & celle où nous habitons, qui eſt la baſſe, & qu'on borne par la réflexion des rayons du ſoleil. Les qualités de ces trois Régions ſont différentes. Les Médecins diviſent auſſi le corps de l'homme en trois Régions; la premiere qui comprend les premieres voyes, c'eſt-à-dire, l'oeſophage, l'eſtomac & les inteſtins, &c. La deuxiéme, qui contient la maſſe du ſang & les vaiſſeaux qu'elle arroſe, tels que le poumon, le cœur, le foie, la rate, &c. La troiſiéme, qui comprend le cerveau, le ſyſtême nerveux, & l'habitude générale du corps.

REGIR, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie conduire, gouverner, adminiſtrer. C'eſt la ſource de quantité de mots qui emportent le même ſens, tels que *Régent*, qui ſe dit de celui qui gouverne un Etat pendant l'abſence ou la minorité du Roi, & d'un Profeſſeur de Collége; *Recteur*, qui ſignifie le chef d'une Univerſité ou d'un Collége de Jéſuites; *Regiſſeur*, qui ſe dit de celui qui eſt chargé de l'adminiſtration ou de la *Régie* de quelque bien ou de quelque affaire, &c.

REGISTRATA, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui ſe dit d'un extrait de l'Arrêt d'enregiſtrement qu'on met ſur le repli des lettres de Chancellerie, après qu'elles ont été vérifiées & enregiſtrées. Il y a une grande *R* qui marque le Regiſtrata de la Cour de Rome, & qui tient tout le revers de la ſignature.

REGISTRATEUR, ſ. m. Titre d'office de la Cour de Rome. Les *Regiſtrateurs* des Bulles & des Suppliques, ſont au nombre de vingt-quatre.

REGISTRE, ſ. m. On prononce à preſent *Regître*. Nom qui paroît formé de *Regir*, puiſqu'il ſignifie un livre ou un mémoire dans lequel on écrit les affaires journalieres, pour ſervir de *régle*, de *conduite*. Les Regiſtres du Parlement. En termes d'Imprimerie, *Regiſtre* ſignifie l'ordre ou la rencontre des lignes & des pages, qui doivent être placées & rangées également les unes ſur les autres. En termes d'Orgue, *Regiſtre* ſe dit des bâtons que l'on tire pour faire jouer les différens jeux. Les Monnoyeurs appellent *Regiſtre des fourneaux d'eſſai*, de petites placques de fer, diſpoſées en couliſſe, qu'on leve ou qu'on baiſſe pour augmenter ou diminuer le feu du fourneau. En termes de Finances, le *Regiſtre ſexte* eſt un Regiſtre, qui ſe nomme auſſi *Cadaſtre*, dans lequel ſont contenus les noms des Habitans

des Paroiſſes, & les ſommes impoſées par les Collecteurs des tailles, le nombre des perſonnes dans chaque famille & ce qu'ils ont pris de ſel au grenier, &c.

REGLE, ſ. f. Inſtrument qui ſert à tracer des lignes droites, & qui eſt ordinairement diviſée en pouces ou autrement. La Regle d'Appareilleur ſe diviſe en pieds & en pouces; ſa longueur eſt de quatre pieds. La Regle de Poſeur a de longueur douze ou quinze pieds, & ſert ſous le niveau pour égaler des piedroits & régler un cours d'aſſiſe. Celle des Charpentiers eſt diviſée en ſix pieds de long. Ils ont une grande & une petite régle. Les Serruriers ont des régles de fer pour dreſſer les pieces, lorſqu'elles ſont chaudes ou froides. La Régle des Menuiſiers s'appelle *Réglet*. Ils ont des *Reglets plats* & des *Reglets à pied*. La *Réglette* des Imprimeurs eſt une petite régle, qui leur ſert à placer les lignes ſur la galée. Ils appellent *Reglets* de petits morceaux de métal, de différentes longueurs, qui ſe mettent au-deſſus des Chapitres d'un livre ou dans d'autres endroits. En termes d'Architecture, *Reglet* ſignifie une petite moulure plate & étroite, qui ſépare les parties des panneaux & des compartimens.

REGLISSE, ſ. f. Plante, dont la racine, qui porte le même nom, eſt bonne aux chaleurs de l'eſtomac, de la poitrine & du foie. On l'employe de différentes manieres. La Regliſſe jette quantité de branches. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Lentiſque, & ſes fleurs à celles de la Vaciette. Son fruit eſt une eſpece de Lentille velue & noire, qui eſt contenue dans de petites bourſes.

REGNE, ſ. m. Nom qu'on donne à la Tiare du Pape, qui eſt un bonnet ceint de trois couronnes. On le donne auſſi aux couronnes qui ſont ſuſpendues ſur le Maître Autel des Egliſes. Quelques-uns font remonter l'origine de ce nom juſqu'à Clovis, qui nomma *Regne*, dit-on, une couronne d'or, enrichie de pierres précieuſes, qu'il fit préſenter ſur l'autel de Saint Pierre.

REGRATIER, ſ. m. Nom de Profeſſion. On appelle *Regratiers* ceux qui vendent du ſel à petite meſure dans les Pays de gabele.

REGRÉS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Retour*. C'eſt un terme bénéficial, qui ſe dit du droit qu'on à de rentrer dans un Bénéfice réſigné ou permuté, lorſque le Réſignataire n'obſerve pas les conditions ſtipulées par le concordat.

REGULE, ſ. m. Terme de Chymie, qui ſe dit de la partie la plus pure d'un métal précipité au fond du creuſet, lorſqu'on fond la mine métallique. Le *Régule d'antimoine*. Le *Régule d'arſenic*. On appelle *Régules compoſés* ceux où il entre d'autres métaux. *Régule* eſt auſſi le nom d'une étoile de la premiere grandeur dans la conſtellation du *Lion*.

REGULIER, ſubſt. & adj. Ce qui eſt conforme ou aſſujetti à de certaines régles. On diſtingue le Clergé *régulier* du *ſéculier*, c'eſt-à-dire, les Religieux des ſimples Eccléſiaſtiques. En Géométrie, on appelle *figures réguliéres*, celles qui ont leurs côtés & leurs angles égaux; & *corps reguliers*, les ſolides dont les ſurfaces ſont compoſées de figures réguliéres.

REHABILITATION, ſ. f. Action de rétablir quelqu'un dans un état dont il eſt déchû. On réhabilite un Prêtre, qui a encouru quelque cenſure Eccléſiaſtique, un Gentilhomme qui a dérogé, &c.

REHAUT, ſ. m. Mot formé de rehauſſer. On nomme les *rehauts* d'un tableau, les teintes les plus claires, & les plus vives.

REIN, ſ. m. ou ROGNON. Partie de l'animal, dont l'uſage

eſt de ſéparer l'urine du ſang. Les reins ſont ordinairement au nombre de deux, quoiqu'on en ait quelquefois plus ou moins. Ils ſont ſitués, l'un entre le foie & le muſcle lombaire, du côté droit, l'autre entre la rate & le même muſcle, du côté gauche. Dans l'homme le rein droit eſt plus bas que le gauche; mais c'eſt le contraire dans les quadrupedes. Ils ſont attachés au diaphragme par leur membrane extérieure, & à la veſſie par les ureteres. Leur figure eſt à peu près celle d'une fêve. Leur ſubſtance eſt glanduleuſe. Ils ſont couverts de deux membranes, dont chacune a des veines & des arteres. L'inflammation des reins eſt un mal dangereux, & ſouvent mortel aux perſonnes maigres & foibles, ſurtout lorſque la fievre ſurvient. En termes d'Architecture, on appelle *Reins de voute*, les parties d'une voute qui poſent ſur les impoſtes; & *reins vuides* celles qui n'étant pas remplies ne ſoulagent point la charge. On appelle auſſi *Reins* les bords d'une Forêt.

REINETTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de pomme, qui eſt un fruit de table, & dont on fait une excellente gelée. On diſtingue la Reinette griſe & la Reinette blanche.

REINTEGRANDE, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſignifie un jugement par lequel une perſonne eſt remiſe en jouiſſance d'une choſe dont elle avoit perdu la poſſeſſion. *Reintegrer* quelqu'un dans ſes biens, c'eſt l'en remettre en poſſeſſion. *Reintegration* a la même ſignification que rétabliſſement. C'eſt, &c. On dit auſſi qu'un homme *a été réintegré*, pour dire qu'il a été remis en priſon, après en être ſorti à caution ou par un arrêt ſurpris. *Réintegration*, ſ. f. a la même ſignification que rétabliſſement. C'eſt l'action de rétablir quelque choſe dans l'état où elle étoit.

REJOINTOYER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie remplir & ragréer avec du mortier de chaux & de ciment les joints des pierres d'un vieux bâtiment.

REITERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie faire ou dire une ſeconde fois ce qu'on a déja fait ou dit.

RELAIS, ſ. m. Terme de Chaſſe & de Poſte, qui ſe dit des chiens & des chevaux qu'on tient prêts en certains lieux pour en changer en y arrivant. En termes de Fortification. *Relais* ſignifie un eſpace de quelques pieds, entre le pied du rempart & l'eſcarpe du foſſé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Dans les Tapiſſeries, on appelle *Relais* une ouverture qu'on y laiſſe lorſqu'il faut changer de couleurs & de figures.

RELAISSÉ, adject. Terme de Chaſſe. Un Liévre *relaiſſé* eſt un Liévre qui après avoir été longtems couru s'arrête de laſſitude.

RELANCER, v. act. Autre terme de Chaſſe, qui ſignifie *Lancer de rechef* une bête qui eſt ſur ſes fins.

RELAPS, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *Retombé*. On donne ce nom, dans l'Egliſe Romaine, à ceux qui retombent dans l'héréſie après en avoir fait l'abjuration publique. L'Inquiſition, dans les Pays où elle eſt établie, les condamne ordinairement à la mort.

RELASCHER, v. n. En termes de Marine, c'eſt diſcontinuer le cours de ſa navigation, pour mouiller dans quelque lieu ſûr, lorſqu'on y eſt forcé par le mauvais tems ou par d'autres raiſons.

RELATIF, adj. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit de certains mots dont l'uſage eſt de marquer la liaiſon ou le rapport d'une choſe avec une autre. *Qui*, *que*, *lequel*, *auquel*, &c. ſont des pro-

noms relatifs, parce qu'ils supposent quelque chose qui a précédé, & quelque chose qui doit suivre, à quoi ils se rapportent également. En Méthaphysique, on appelle *Relatifs* certains noms dont l'idée en emporte un autre. Ainsi *Pere* est relatif, parce que son idée emporte celle de Fils.

RELAXATION, s. f. lat. Terme d'Art, qui se dit particuliérement en Chirurgie, d'une extension extraordinaire des muscles, des nerfs, & des tendons, soit qu'elle vienne de foiblesse ou de violence. Un *nerf relaxé*, est dans le même langage, un nerf qui n'a pas sa tention ordinaire.

RELEGUER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *banir*, envoyer dans un lieu éloigné.

RELEVÉ, adject. En termes de Manege, on appelle *airs relevés* les mouvemens d'un cheval qui s'éleve plus haut qu'au terre à terre, & qui manie à courbettes, à balotades, &c. *Relevé*, substantif, se dit, en termes de Maréchal, d'un même fer replacé sous le pied d'un cheval avec des cloux neufs. On paye tant pour les fers neufs, tant pour les *relevés*.

RELEVER, v. act. En termes de guerre, *relever la tranchée*, *relever la garde*, c'est prendre à la tranchée, ou dans un poste de garde, la place d'un autre corps de troupes qui *descend* l'une ou l'autre. On dit dans le même sens, *relever une sentinelle*. En termes de Manege, *relever un cheval*, c'est *placer sa tête* & le *faire porter en beau lieu*, lorsqu'il porte bas.

RELIEF, s. m. Mot formé de l'Italien *Relieve*, qui se dit de tout ce qui est relevé en bosse dans les ouvrages de Sculpture, de Poterie & de Ponte. On distingue trois sortes de *Relief*; le *Plain*, ou *haut Relief*, qui se dit des figures taillées d'après nature; le *bas-Relief*, qui est leur representation un peu élevée en bosse; & le *demi-Relief*, qui se dit de la figure sortant à demi-corps du plan sur lequel elle est posée. On dit aussi, en Peinture, qu'une figure a *beaucoup de Relief* quand la lumiere est si bien choisie, & si bien répandue sur les masses, qu'on croit voir avancer certaines parties ou certaines figures d'un tableau. En termes de Fiefs, le *Relief* est un droit que doit un Fief au premier Seigneur, presqu'à toutes les mutations. Il est différent suivant les coutumes. En termes de Chancellerie, on appelle *Relief d'appel* les lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté. Anciennement *Relief* a signifié secours, assistance, qu'on accorde à quelqu'un, pour le soulager dans son affliction ou sa misere.

RELIQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *reste*. On a donné ce nom par excellence aux précieux restes, soit du corps des Martyrs & des autres saints, soit de ce qui peut leur avoir appartenu, & qu'on croit sanctifié par l'usage qu'ils en ont fait. L'Eglise rend un culte aux Reliques; mais elle ne reconnoît pas pour Reliques tout ce qui passe pour tel aux yeux de la superstition.

REMBLAY, s. m. On donne ce nom aux travaux de terres rapportées & battues, soit pour faire des levées, soit pour applanir quelque terrain.

REMBUCHER, v. act. Terme de Venerie. On dit qu'un cerf *s'est rembuché* dans le bois, pour dire qu'il est rentré dans son fort.

REMEDE, s. m. lat. Nom général de tout ce qui peut servir à guérir les maladies. La délicatesse de la langue a fait donner particuliérement le nom de *Remedes* aux clysteres, pour adoucir l'idée d'une opération assez sale. En termes de Palais, on appelle *Remedes de droits* certains moyens qui servent à réparer le tort qu'on reçoit quelquefois d'un premier

jugement, tels que l'appel, l'opposition, la Requête civile, &c. En termes de Monnoie, ce qu'on nomme *Remede de loi* est une permission accordée aux Maîtres de tenir la bonté intérieure des especes d'or & d'argent moindre que le titre établi, comme vingt-un Karats trois quarts pour les louis d'or au lieu de vingt-deux Karats, & dix deniers vingt-deux grains pour les louis d'argent au lieu d'onze deniers. Il y aussi un *Remede de poids*, qui consiste dans une permission accordée aux Maîtres des Monnoies, de tenir le marc d'especes plus foibles d'une certaine quantité de grains que le poids juste. Cet usage est établi depuis le regne de Saint Louis.

REMEIL, s. m. Nom qu'on donne à certains courans d'eau qui ne glacent point en hyver, & où l'on trouve ordinairement des Becasses & d'autres oiseaux aquatiques.

REMEMORER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'est gueres en usage. Se *Rememorer* a la même signification que se ressouvenir.

REMENÉE, s. f. Autrement *arriere voussure*. C'est le nom d'une sorte de petite voute qu'on met derriere le tableau d'une porte ou d'une fenêtre, pour couronner l'embrasure.

REMERÉ, s. m. Terme de Palais, qui paroît corrompu du mot latin *Redimere*, *racheter*. Il signifie une faculté de retirer dans un certain tems un héritage qu'on a vendu, en remboursant le prix à l'acheteur.

REMINISCENCE, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *souvenir*.

REMOLADE, s. f. Nom d'un onguent composé de lie de vin, de miel, de graisse & de terebentine, qu'on applique aux chevaux pour les guérir des efforts d'épaule, des enflures, des foulures, &c. On nomme aussi *Remolade* un assaisonnement aisé qui se fait pour le rôti froid, avec de l'huile d'olive, de la moutarde, & du sel.

REMOLAR, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le titre de l'officier d'une galere qui a soin des rames.

REMOLE, s. f. Les Matelots donnent ce nom à certains tournans d'eau, qui exposent quelquefois un navire au danger d'être englouti. D'autres disent *Remoux*.

REMONTE, s. f. Terme de Cavalerie. *Faire une remonte*, c'est donner de nouveaux chevaux aux troupes à cheval, pour suppléer à ceux qui manquent ou qui sont hors d'état de servir.

REMORE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *arrêter*, *retarder*. C'est le nom d'un petit poisson auquel les Anciens attribuoient la vertu d'arrêter un vaisseau dans sa navigation. Il est vrai qu'il s'attache aux bois des navires; mais l'expérience vérifie tous les jours que le reste est fabuleux. La longueur de la Remore est entre un & deux pieds. Sa couleur est brune, tirant sur le violet; sa tête assez semblable à celle du chien de mer, avec une espece de semelle plate, moitié sur la tête, moitié sur le dos, par laquelle elle s'attache aux vaisseaux, aux rochers, & quelquefois à d'autres poissons. Sa chair est mollasse, mais d'assez bon goût.

REMORQUER, v. act. Terme de Mer, qui signifie faire voguer un vaisseau, par le moyen d'un autre qui le tire; ou un vaisseau à voiles par le moyen d'un vaisseau à rames. On dit prendre la remorque, pour se *faire tirer* par un autre vaisseau; *quitter la remorque*.

REMPART, s. m. Terme de fortification. On donne ce nom à une levée de terre tirée du fossé, pour couvrir & environner la place. Un rempart à son para-

pet, son terre-plain, son talut intérieur & extérieur, son mur de maçonnerie, lorsqu'il est revêtu, & sa berme quand il ne l'est pas.

REMPHAN ou REPHAN, f. m. Nom d'une des fausses Divinités que les Israëlites adorerent. On est partagé sur cette Idole. Les uns croyent que c'étoit l'Etoile de Venus, d'autres que c'étoit *Adonis*, qui est nommé Thommuz dans l'Ecriture; & d'autres que c'étoit un des Rois déïfiés de l'Egypte.

REMPLAGE, f. m. Terme d'Art, qui est une corruption de *remplissage*. Les Maçons appellent *remplage* le moilon ou le blocage dont ils remplissent le vuide d'une muraille. Les Charpentiers nomment *poteaux* & *fermes de remplages* les poteaux & les fermes qui servent à remplir les intervalles entre les poteaux corniers & les maîtresses fermes.

REMPLI, adject. Terme de Blason, qui se dit d'un Ecusson vuidé & rempli d'un autre émail.

REMUER, v. act. Terme de nourrice, qui signifie changer les langes d'un enfant, pour le tenir dans un état propre & sain.

REMUNERATION, f. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification que *récompense*. *Remunerateur* se dit aussi pour signifier celui qui récompense.

RENARD, f. m. Animal à quatre pieds, de la grandeur ordinaire d'un chien. Le Renard est puant, rusé, de couleur roussâtre. Il a les oreilles courtes, le museau allongé, la queue longue & chargée de poil. Sa demeure est un trou qu'il creuse ou qu'il trouve tout creusé dans la terre. Il se nourrit de volaille, de lapins, de liévres & d'autre gibier, qu'il chasse quelquefois à cris comme les chiens. La Laponie produit des Renards de toutes sortes de couleurs. La peau des noirs est la plus estimée. Les Maçons appellent *Renard* une pierre attachée au bout d'une ficelle, qui leur sert à élever les murs droits. Les Fontainiers donnent le même nom à un petit pertuis par lequel l'eau d'un bassin se perd; les Matelots a une sorte de croc de fer, & à une petite palette de bois, attachée à l'artimon, sur laquelle sont figurés les trente-deux airs de vent. Il y a un poisson de mer, du genre testacée cartilagineux, qui se nomme *Renard* ou *Renard de mer*.

RENCHIER ou RANGIER, f. m. Terme de Blason. *Voyez* RANGIER.

RENCONTRE, f. f. En termes de guerre, on donne ce nom au combat de deux corps de troupes ennemies, lorsque n'ayant pas été prévû il se fait tumultairement, ou du moins sans qu'on puisse y employer toutes les régles militaires. Nos historiens ont donné, par cette raison, le nom de *Rencontre* à la journée des éperons. Les Horlogers nomment *roue de rencontre* celle qui est située perpendiculairement dans une montre. En termes de Blason, *Rencontre* est masculin, & se dit de la tête d'un animal qui la présente de front; *le sable au rencontre de Belier d'or.*

RENDAGE, f. m. Terme de Monnoyeur. C'est le nom d'un droit qui comprend le Brassage & le Seigneuriage. Il est de dix livres dix sous pour le marc d'or; sept livres dix sous pour le Seigneuriage, & trois livres pour le Brassage. A l'égard du marc d'argent, il est de vingt-huit sous, douze vingt-troisiémes; sçavoir, dix sous douze vingt-troisiémes pour le Seigneuriage, & dix-huit sous pour le Brassage.

RENDRE LE BORD. Terme de Marine, qui signifie venir mouiller ou donner fond dans un Port. On dit aussi qu'un vaisseau a rendu le bord, pour dire qu'il a désarmé. En termes de Mané-

ge, *rendre la main* ou *rendre la bride* se dit pour lâcher la bride. *Rendre gorge* est une expression vulgaire, pour signifier *restituer ce qu'on a pris*,

RENEGAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *Renié*. On donne particuliérement ce nom à ceux qui renoncent au Christianisme, pour embrasser la Religion de Mahomet.

RENES, s. f. *Voyez* RESNES.

RENETTE, s. f. Instrument qui sert à chercher une encloueure dans le pied d'un cheval.

RENFLEMENT, s. m. En Architecture, on appelle *Renflement de colomne*, la petite augmentation qui se fait au tiers du fut de la colomne, vers le bout d'en-bas, & qui diminue insensiblement vers les deux extrêmités.

RENFONCEMENT, s. m. Nom qu'on donne à la partie d'un Théâtre qui fait sa profondeur. Le *Renfoncement* augmente par la perspective de la décoration. Les Architectes apellent aussi *Renfoncement* le parement au-dedans du fond d'un mur, comme d'une niche ou arcade feinte. La profondeur qui est entre les poutres d'un grand plancher se nomme *Renfoncement de Sophite*.

RENFORMIS, s. m. Terme de Maçonnerie, qui se dit de la réparation qu'on fait à un mur, lorsqu'elle demande plus qu'un enduit simple. *Renformir* est le verbe.

RENFORT, s. m. Terme Militaire, qui signifie une augmentation d'hommes, ou de vivres, ou de munitions, qu'on envoye pour fortifier une Place ou une Armée. En termes d'Artillerie, on appelle *Renfort* la partie la plus forte d'une piéce de canon. C'est une espece de gros anneau, qui regne depuis la volée jusqu'aux tourillons.

RENGRENER, v. act. Terme de Monnoie, qui signifie remettre les especes dans les quarrés, pour rémédier aux défectuosités des grenetis & des autres empreintes. *Rengrener* se dit aussi pour *frapper le poinçon d'effigie sur une matrice*, lorsqu'on veut y marquer l'empreinte de l'effigie en creux ou en relief. *Voyez* GRENETIS d'où ce mot est formé.

RENNE, s. m. Animal assez semblable au cerf, qui n'aime que les Pays froids & qui sert en Laponie à tirer les traîneaux. Les Lapons nourrissent des troupeaux de Rennes, se nourrissent de leur chair & du lait des femelles, & comptent leurs richesses par le nombre de ces animaux. Les Rennes n'ont ordinairement que deux cornes, partagées en divers andouillers; mais quelquefois chaque corne pousse une grande branche, ce qui en fait paroître quatre, deux en arriere & deux en-devant. Leur couleur est plus gris-cendrée que celle du cerf. Ils ont le ventre blanc, & des poils assez longs qui leur pendent sur le cou. L'Amérique Septentrionale a aussi des *Rennes* qui y portent le nom d'Orignaux. Pendant que la terre est couverte de neige, ils l'écartent avec les pieds & mangent la mousse qui est dessous. En été ils vivent d'herbe.

RENONCULE, s. f. lat. Plante, qui porte une fort belle fleur du même nom. La variété des Renoncules est extrême. Il s'en trouve à fleur double, c'est-à-dire, qui poussent une seconde fleur du milieu de la premiere. Celles qu'on nomme *Semi-doubles* sont fort estimées des curieux. Outre leur beauté particuliere, elles forment un émail charmant dans leurs planches.

RENOVATION, s. f. lat. Terme d'ordres Religieux, qui se dit d'une cérémonie Conventuelle, où chacun renouvelle à haute voix les engagemens de sa Profession. C'est une institution moderne; car on sait que l'usage de ce qu'on nomme les vœux, n'est

pas des plus anciens.

RENOUÉE, f. f. Plante dont on vante la vertu pour arrêter les flux de sang & contre les inflammations. Elle croît dans les lieux secs & incultes, tels que le bord des grands chemins & les cours des maisons. Elle tire son nom de la quantité de nœuds dont ses tiges sont garnies. Sa fleur est blanche ou rouge, & sa graine vient sous chaque feuille.

RENTON, f. m. Nom qu'on donne a la jointure de deux pieces de bois sur une même ligne. L'endroit où les deux moitiés d'une sabliere se joignent se nomme aussi *Renton.*

REPAIRE, f. m. Mot formé du vieux verbe *Repaire*, regagner un lieu, y retourner. *Repaire* est encore en usage pour signifier un lieu où les bêtes féroces se retirent. On dit aussi un *Repaire de brigands.*

REPARON, f. m. Terme d'Ouvrier, qui signifie la derniere qualité du lin serancé, comme la premiere & la meilleure se nomme le *Brin.*

REPARTITION, f. f. Mot formé du latin, qui signifie partage de quelque chose entre plusieurs, à parts égales ou convenables.

REPERCUSSION, f. f. Mot formé du latin, qui se dit du retour d'une chose, repoussée par une autre qu'elle a frappée. La Repercussion des sons forme les Echos.

REPERE, f. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *trouver.* C'est le nom qu'on donne aux traits de craie que les Menuisiers font aux piéces d'assemblage pour les reconnoître. On appelle *Pieces répérées*, celles qui ont cette marque. *Repere* se dit aussi des marques qu'on fait sur les tuyaux d'une lunette d'approche, pour régler le point jusqu'où ils doivent être allongés.

REPERTOIRE, f. m. Mot formé du latin, qui se dit d'un lieu ou d'un livre, où l'on a mis en ordre diverses choses qu'on peut y *retrouver facilement*, suivant la signification du nom.

REPOS, f. m. En termes de Peinture, on appelle *repos* les masses & les grands endroits des clairs & des ombres, qui empêchent la confusion des objets.

REPOUS, f. m. Espece de mortier, fait de vieux plâtres battus & mêlés avec de la poudre de brique & de la chaux.

REPOUSSOIR, f. m. Terme d'Art. Les Graveurs en cuivre ont leur *Repoussoir*, qui est un petit morceau d'acier, rond ou quarré, dont ils se servent pour repousser les planches en le mettant dessous, lorsqu'ils veulent frapper dessus avec le marteau; ce qui arrive dans les endroits qu'ils ont été obligés d'effacer avec le brunissoir, ou de gratter avec le grattoir. Le *Repoussoir* des Tailleurs de pierre est un long cizeau de fer, qui leur sert à pousser des moulures. Celui des Charpentiers & des Menuisiers, est une cheville de fer qu'ils emploient pour faire sortir les chevilles d'assemblage.

REPRENDRE, v. act. Ce mot a diverses acceptions. Il signifie simplement (dans les termes du Dictionnaire de l'Académie Françoise) *Prendre de nouveau* ce qu'on avoit renvoyé, abandonné ou perdu. Il signifie *avertir* pour corriger. Dans ce sens, *repréhensible* signifie ce qui mérite d'être *repris.* En termes de Maçonnerie, *reprendre un mur par sous œuvre*, signifie le réparer peu à peu, avec peu d'étaies. En termes de Mer, *reprendre une manœuvre*, c'est travailler sur une manœuvre où l'on est obligé de replier, pour refaire un amarrage plus haut ou plus loin. En termes de couture, *reprendre une maille*, c'est la rejoindre avec celles qui la suivent. On dit d'une plante, qu'*elle a repris*, c'est-

à-dire, qu'elle a recommencé à pousser racine & à recevoir les sucs qui sont propres à la nourrir.

REPRESAILLES, f. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à tout ce qui se fait contre l'Ennemi, pour tirer satisfaction de quelque injure ou de quelque violence. Les represailles s'exercent ordinairement dans des choses de même nature. On brûle des villages en *represailles*, c'est-à-dire, parce que l'Ennemi en a brûlé.

REPRIEVE, f. m. Mot anglois, qui se prononce *Reprive*, & qui signifie une suspension de châtiment que le Roi d'Angleterre a droit d'accorder pour le tems qu'il lui plaît, & qu'il accorde quelquefois pour cent ans, lorsqu'il veut dérober à l'exécution un criminel condamné à mort par la Loi.

REPRISE, f. f. Mot formé de *reprendre*. En termes de Palais, on appelle *Reprises* tout ce qu'une femme a droit de répéter après la mort de son mari. En termes de Manege, *reprise* signifie une leçon réitérée, un manege qu'on recommence; comme, en termes de Jeu, une *reprise d'Hombre* se dit d'une partie d'Hombre, parce qu'on suppose qu'elle n'est pas la premiere qu'on ait jouée. En termes de Monnoie, on appelle *reprise d'essai* un nouvel essai que les Essayeurs ont rapporté hors des remédes & dont on dresse un procès-verbal. *Voyez* REMEDE. En termes de Mer, ce qu'on appelle *Reprise* est un vaisseau, qui après avoir été pris par l'ennemi, est repris par ceux à qui il appartenoit.

RÉPROBATION, f. f. Mot formé du latin, qui est le substantif de *Réprouver*. Il ne se dit guéres que de l'état terrible de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels, & qu'on nomme aussi *Reprouvés*.

REPTILE, f. m. Mot formé du verbe latin qui signifie *ramper*, & nom général de tous les animaux qui rampent sur le ventre, ou qui se reposent sur une partie du ventre tandis qu'ils se meuvent de l'autre en avant, tels que la plûpart des serpens, des vers, &c.

REPUBLIQUE, f. f. Mot composé du latin, qui signifie en soi-même *affaire publique* ou *interêt commun*, & dont on a fait le nom des Etats qui sont gouvernés par plusieurs; différens en cela des *Monarchies* qui le sont par un seul. Il y a plus d'une sorte de Republiques. Les unes sont gouvernées par les Grands, & portent le nom d'*Aristocratie*; d'autres par le Peuple, c'est-à-dire, par des Officiers qu'il choisit & qui le représentent, & se nomment *Democratie*; d'autres par un mêlange des Grands & du Peuple, & c'est l'*Oligarchie*, &c. On appelle *Esprit Republiquain*, un goût d'indépendance, qui donne de l'aversion pour l'autorité suprême, lorsqu'elle est entre les mains d'un seul Maître.

RÉPUDIATION, f. f. lat. Action par laquelle un mari fait divorce avec sa femme & se délivre de tous les engagemens du mariage. L'adultere rendoit la répudiation légitime dans la Loi de Moïse. Elle étoit permise dans l'ancienne Rome, pour des causes plus legeres. Les Protestans en admettent aussi l'usage dans le cas d'adultere. Il n'y a que l'Eglise Romaine où elle soit défendue, quoiqu'elle n'y soit pas sans exemple.

REQUESTE, f. f. Acte par lequel on fait quelque demande. On appelle *Maîtres des Requêtes*, des Magistrats qui composent un Tribunal nommé les *Requêtes de l'Hôtel*, & dont l'office est de rapporter les Requêtes des Particuliers dans le Conseil du Roi. Leur Tribunal juge souverainement des causes que le Conseil y renvoie. Il juge aussi, en premiere instan-

ce, des affaires de ceux qui ont droit de *Committimus* du grand ſceau. On nomme *Requêtes du Palais* une Juriſdiction qui juge, en premiere inſtance, les cauſes de ceux qui ont un privilége de *Committimus* du petit ſceau. Il y a deux Chambres des Requêtes au Parlement de Paris, & une ſeulement dans les autres Parlemens. Les Juges des Requêtes du Palais ſont des Commiſſaires, qui achetent des commiſſions ſéparées de leurs charges de Conſeillers au Parlement.

REQUIEM. *Meſſe de Requiem.* On donne ce nom aux Meſſes qui ſe diſent pour le repos de l'ame des morts, parce que le premier mot de ces Meſſes eſt *Requiem*, qui ſignifie *repos*.

REQUIEN ou REQUIN, ſ. m. Poiſſon de mer, ou plûtôt monſtre marin, d'une extrême voracité. Il reſſemble beaucoup pour la forme au chien de mer, mais ſa gueule eſt affreuſe par ſa grandeur & par la multitude de ſes dents, qui forment pluſieurs rangées & qui ſont tranchantes comme des raſoirs. On a pris des Requins de vingt pieds de long & d'une groſſeur proportionnée. Ils ſont ſi hardis qu'ils s'avancent quelquefois à ſec ſur le rivage pour dévorer les paſſans. On ne mange pas ſa chair; mais on tire de ſon foie une huile qui eſt bonne pour les lampes. Les mers d'Afrique & d'Amérique ſont peuplées de Requins, qui s'attachent ſouvent à la ſuite des vaiſſeaux, pour ſe nourrir des immondices & des cadavres qu'on jette du bord.

REQUINT, ſ. m. Terme Féodal. C'eſt la cinquiéme partie du quint. Dans certaines Coutumes, le requint ſe paie au principal Seigneur avec le quint, lorſqu'un Fief ſe vend. *Voyez* QUINT.

REQUISITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui a la même ſignification que *demande*. *A la requiſition* de quelqu'un, c'eſt-à-dire, *ſur ſa demande*.

RESARCELÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des croix ſur leſquelles il y en a une autre en filet, d'un émail différent.

RESCRIT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des lettres du Pape & de l'Empereur, lorſqu'elles portent déciſion de quelque point de droit ou de quelque autre difficulté.

RESEAU, ſ. m. Ouvrage de fil ou de ſoie tiſſue & entrelaſſée avec de grandes mailles. On a dit autrefois *Reſeuil*, qui paroît être venu de *Reticule*, petit rets.

RESEPER, v. act. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *couper derechef une haie*, ou un bois, pour lui faire prendre plus de force & pouſſer un plus grand nombre de branches. On a étendu ce terme juſqu'au bois mort, car on dit auſſi *reſeper un pieu*, pour dire, en couper la tête avec la coignée ou la ſcie.

RÉSIDENT, ſ. m. l. Titre d'Office. On appelle *Reſident* un Miniſtre qui *réſide* conſtamment pour les affaires d'un Prince ou d'un état, à la Cour d'un autre Prince.

RÉSIGNATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie ſoumiſſion volontaire & accompagnée de confiance aux ordres & aux diſpoſitions d'autrui. La *réſignation* aux volontés de Dieu. On doit être réſigné aux diſpoſitions de la Providence. Il ſignifie auſſi l'action par laquelle on abandonne un Bénéfice ou une Charge en faveur d'un autre.

RÉSINE, ſ. f. Nom qu'on donne à une liqueur huileuſe, qui découle d'elle-même, ou par inciſion, de certains bois gras, tels que le ſapin, le terebinthe, le cyprès, &c. On tire auſſi une *reſine artificielle* de certaines plantes & de certaines drogues, par l'évaporation de leurs parties reſineuſes.

RESNES, f. f. lat. Longes de cuir qui répondent de la bride d'un cheval à la main de celui qui le monte, & qui servent à tenir la tête du cheval sujette.

RÉSOLUTIF, f. m. Mot formé du latin, qui se dit, en termes de Médecine, des médicamens dont la propriété est d'ouvrir les pores, d'attenuer & de faire exhaler, par une transpiration insensible, les humeurs condensées; ce qui s'appelle *résoudre*. On distingue deux sortes de Résolutifs, les uns plus foibles, qui se nomment *Arcotiques*; d'autres plus forts, qu'on appelle *Diaphoretiques*.

RESPIT, f. m. Vieux mot d'origine incertaine, qui signifie *delai*, *surséance*, & qui s'est conservé en chancellerie. On appelle *Lettres de répit*, celles qu'on accorde quelquefois aux Débiteurs pour faire cesser les poursuites des Créanciers; usage introduit, dit-on, par le Pape Urbain II, en faveur de ceux qui se croisoient pour la guerre sainte. *Repit* s'est conservé aussi en matiere Féodale, & signifie la *souffrance* donnée au Vassal par le Seigneur, pour lui rendre foi & hommage ou pour remplir d'autres devoirs.

RESPONSIF, adj. *Ecritures responsives.* On donne ce nom, en termes de Palais, aux Ecritures qui se font en réponse à celles qui ont été produites.

RESPONSION, f. f. Terme d'Ordres Militaires, qui se dit pour *charge* ou *redevance*. Une Commanderie paie à son ordre telle somme de *responsion*, plus ou moins suivant sa valeur.

RESSAUT, f. m. Terme d'Architecture, qui signifie l'avance d'un membre, lorsqu'il se jette en dehors & qu'il fait saillie. On dit d'un escalier qu'il *fait ressaut*, si l'appui n'est pas continué sur une même ligne suivant sa rampe.

RESSIE, f. m. Nom que les Navigateurs donnent à une chaîne de rochers qui sont sous l'eau.

RESSORT, f. m. Piéce d'acier fin, qui étant bandée avec violence dans une machine, presse d'autres pieces & sert ainsi à leur donner du mouvement. Dans le sens moral, on appelle *ressorts* les moyens indirects qu'on emploie pour arriver au but qu'on se propose.

RESSUAGE, f. m. Nom d'une sorte de fourneau des Monnoies dont un côté est en pente pour laisser couler les métaux dans la casse qui est au-dessous. On s'en sert pour séparer les métaux des culots; ce qui s'appelle les *faire ressuer*. On dit aussi *faire ressuer le creuset*; c'est faire fondre l'argent qui y est attaché.

RESSUSCITER, v. act. & n. Mot composé du latin, qui signifie revenir à la vie, ou rappeller quelqu'un à la vie. Son substantif est *résurrection*, qui est formé d'un autre verbe latin. On devroit dire *ressusciter d'entre les morts* ou *de la mort à la vie*, & de même pour *résurrection*, car ces deux mots n'expriment en eux-mêmes que la moitié de l'idée; mais l'usage y attache le reste.

RESTAUR, f. m. Terme de Commerce maritime. On donne ce nom au dédommagement que les Assureurs ont les uns contre les autres, suivant la datte des assurances.

RESTAURATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *rétablissement*, ou l'action de remettre une chose dans l'état où elle étoit à son origine. *Restauratif* se dit, en Médecine, des remédes qui rétablissent les forces lorsqu'elles sont dans une extrême langueur.

RESTRAINDRE, v. act. Mot formé du latin, qui signifie réduire quelque chose à des bornes plus étroites, arrêter, limiter. *Restriction* est le substantif.

RÉSULTAT, f. m. Mot for-

mé du latin, qui signifie ce qui suit d'une chose, ce qu'on en peut recueillir. Il se dit quelquefois pour *effet*, quelquefois pour *conclusion*. *Résulter* est le verbe.

RÉSUMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *reprendre*; mais qui ne s'emploie qu'en matiere de raisonnement & de preuves. On *résume* les principales parties d'un discours; on *résume* en peu de mots ce qu'on a expliqué ou prouvé avec plus d'étendue. On donne le *résumé* d'un grand nombre de pieces, de preuves, ou de raisonnemens.

RETABLE, s. m. Ornement d'Architecture, qui sert de bordure à un autel, & qui est, ou de bois, ou de pierre, ou de marbre.

RETAIL, s. m. Terme de Marchand. Vendre quelque chose en retail, c'est vendre en petites parties certaines marchandises tirées d'une grosse provision.

RETENTIF, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ce qui retient*. On appelle *muscles retentifs*, certains muscles de l'anus & du cou, qui se nomment autrement *sphincteres*. *Retention*, substantif feminin qui vient de la même source, ne se dit gueres que dans *Retention d'urine*, maladie qui bouche les conduits de l'urine. *Retenu*, en termes de Manége, a la même signification qu'*écouteux*. On appelle *écouteux ou retenu*, un cheval qui ne part pas franchement de la main & qui saute au lieu d'avancer.

RETIAIRE, s. m. lat. Nom d'une sorte de gladiateurs Romains, qui combattoient armés d'un trident, & suivant la signification du mot, d'*un filet* avec lequel ils tachoient d'embarrasser leurs adversaires, qui étoient les Myrmillons.

RETINE, s. f. lat. Nom d'une des tuniques de l'œil, qui est formée des filets du nerf optique, en forme de petits rets, ce qui la fait nommer aussi *Reticulaire* & *Retiforme*. C'est sur la retine que se fait la vision, par l'impression des rayons de lumiere qui partant de chaque point de l'objet & se brisant dans le crystallin, vont se peindre au fond de l'œil sur cette tunique.

RETIRADE, s. f. Terme Militaire. On donne ce nom à une espece de retranchement qui se fait dans le corps d'un ouvrage, pour disputer le terrain lorsque les premieres défenses ont été rompues.

RETORQUER, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie repousser ou lancer avec force une chose vers le lieu d'où elle est venue. Dans le sens figuré, *Rétorquer un argument*, *une accusation*, c'est y répondre de maniere qu'on les fasse tourner contre celui qui les emploie. *Retorsion* est le substantif.

RETORTE, s. f. Vaisseau chymique de terre on de verre, qui a un bec *retort* ou *récourbé* pour se joindre au récipient. Il sert à distiller les choses qui s'élevent difficilement, telles que les graisses, les gommes, &c.

RETOUCHER, v. act. En termes d'Art, *retoucher un ouvrage*, c'est y remettre le main pour le perfectionner s'il y manque quelque chose, ou pour refaire ce qui s'y trouve gâté.

RETOURNER, v. act. En termes de Tailleur de pierres, *retourner une pierre*, c'est lui faire un second parement opposé au premier, de sorte qu'ils soient paralleles entr'eux.

RETRACTION, s. f. latin. Terme de Médecine, qui se dit d'une sorte de convulsion par laquelle un membre se roidit & demeure toujours dans le même état.

RETRAIRE, v. act. Terme de Droit, qui se dit pour *retirer*. *Retrait* est le substantif dans le même langage. Il se dit aussi,

en termes de Blaſon, des bandes & des faſces lorſqu'un de leurs côtés ne touche pas les bords de l'écu.

RETRAITE, ſ. f. En Architecture, on nomme ainſi, dans un mur, une diminution d'épaiſſeur qui ſe fait par le retreciſſement ou le reculement des parties. *Retraite* eſt auſſi un terme de mer. On appelle *retraite de hune* les cordes qui ſervent à trouſſer le hunier.

RETRANCHEMENT, ſ. m. Terme de Guerre. C'eſt le rempart de tout ouvrage qui peut ſervir à défendre un poſte; mais on le donne particulierement à un foſſé bordé de ſon parapet.

RETROACTION, ſ. f. Mot composé du latin, qui ſignifie proprement *action en arriere*, c'eſt-à-dire, l'action d'une choſe dont le pouvoir ou l'influence remonte au paſſé.

RETROGRADATION, ſ. f. Mot composé du latin. C'eſt proprement l'action de marcher en arriere, ou, dans le ſens figuré, celle de remonter au paſſé. *Retrograder* eſt le verbe. En termes d'Aſtronomie, *retrograder* ſe dit des Planétes, qui au lieu d'être *directes*, c'eſt-à-dire, de ſe mouvoir ſous le Zodiaque d'occident en orient, ſelon la ſuite des Signes, vont d'orient en occident, & par conſéquent contre cette ſuite. On les nomme alors *Retrogrades*. Voyez STATION.

REVELATION, ſ. f. latin. Terme de Religion, qui ſe dit de toutes les lumieres qui nous ſont venues de Dieu par quelque communication du Ciel avec les hommes. Telles ſont celles du Chriſtianiſme, que nous tenons immédiatement du Fils de Dieu. Le Livre de l'*Apocalypſe* ſignifie le Livre *des Revelations*. On a donné le même nom à des Revelations moins certaines, qui ſont celles *de ſainte Brigitte*. *Reveler* eſt le verbe, formé du mot latin qui ſignifie *ôter le voile*.

REVENDIQUER, v. act. lat. Terme de Palais, qui ſignifie Redemander en Juſtice une choſe qui nous appartient & qui eſt entre les mains d'autrui. Il ſe dit auſſi des perſonnes. On *revendique* un Juſticiable qui a diſtrait ſa Juriſdiction. *Revendication*, qui eſt le ſuſtantif, ſe dit dans l'un & l'autre ſens.

REVENU, ſ. m. En termes de Venerie, on appelle *Revenu* une maſſe de chair qui vient ſur la tête des cerfs, & qu'on croit formée de vers blancs, qui rongeant la racine du bois, le font tomber à la fin.

REVERBERATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle les parties d'une choſe ſont répouſſées d'un côté vers un autre. La reverberation du feu, de la lumiere. En termes de Chymie, c'eſt une action du feu par laquelle les corps mixtes ſont calcinés à feu de flamme, dans un fourneau qui ſe nomme *fourneau de reverbere*. On diſtingue le *feu de reverbere clos*, qui ſert pour les diſtillations, & le *feu de reverbere ouvert*, qui ſert pour les calcinations.

REVEREND, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *reſpectable*, *digne d'être réveré*. Il n'y a gueres plus d'un ſiécle que le titre de *Reverend Pere* ſe donnoit aux Evêques. Mais depuis qu'ils ont pris celui de *Monſeigneur*, & que *Votre Grandeur* a ſuccedé à *Votre Reverence*, les Prêtres des Ordres Religieux ont pris celui de *Reverends Peres* au lieu de celui de *Freres*.

REVERS, ſ. m. Terme de Medailliſtes, qui ſignifie la partie d'une medaille qui eſt oppoſée à la principale figure, & qui porte ordinairement quelque deviſe. En termes de Marine, *revers* ſe dit de tous les membres qui jettent en dehors du vaiſſeau. On appelle auſſi *manœuvres de re-*

vers toutes celles qui ceſſant d'être au vent, ne ſont d'aucun uſage juſqu'à ce que l'on revire.

REVERSION, ſ. f. Terme de Droit tiré du latin, qui a la même ſignification que *retour*. La réverſion d'un bien dans une famille. Droit de reverſion. *Reverſible* ſe dit d'un bien qui doit retourner à quelqu'un, ſuivant les Loix & les coutumes.

REVERSIS, ſ. m. Nom d'un jeu de cartes, où le valet de cœur eſt la carte principale & ſe nomme *Quinola*.

REVESCHE, adj. Ancien mot d'origine incertaine, qui ſe prononce *Revêche*, & qui ſignifie de mauvaiſe humeur, difficile à gouverner. On dit du fer, qu'il devient *revêche*, lorſqu'étant mis au feu pour le travailler, il s'endurcit au recuit.

REVESTEMENT, ſ. m. Terme de Fortification, qui ſe prononce *Revêtement*. On donne ce nom au mur du foſſé vers la place. *Revêtement*, ou lambris de revêtement, ſe dit auſſi du lambris qui couvre un mur. Le revêtement d'une terraſſe eſt le mur qui en ſoutient les terres. *Revêtir*, qui eſt le verbe, ſe dit dans tous ces ſens. En termes de Peinture & de Sculpture, *revêtir des figures*, c'eſt les habiller. *Revêtir un pan de bois*, en langage de Charpentiers, c'eſt aſſembler les tenons de toutes les pieces dans les mortoiſes.

REVESTISSEMENT, ſ. m. Terme Féodal, qui ſignifie l'action par laquelle un Vaſſal eſt revêtu de ſon Fief en prêtant foi & hommage au Seigneur.

REVIREMENT, ſ. m. Terme de Mer, qui ſe dit du mouvement que le gouvernail fait faire au vaiſſeau pour changer de route ou de bordée ; ce qui s'appelle *revirer*, ou *virer de bord*.

REVISEUR, ſ. m. lat. Celui qui revoit. Titre d'office dans la Chancellerie Romaine. Il y a trois *Reviſeurs*, l'un pour les diſpenſes qui regardent le mariage, les deux autres pour les diſpenſes bénéficiales. *Reviſion* ſignifie l'action de *revoir*. *Reviſion* d'un compte, pour examiner s'il eſt juſte. *Reviſion* d'un Ouvrage, pour y retoucher. En termes de Palais, *reviſion* ſe dit d'un ſecond examen qu'on fait faire d'un procès criminel, lorſqu'on attribue quelque erreur au premier jugement. On obtient pour cela des lettres de Reviſion.

REVIVIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie rendre la vie à quelque choſe. En termes de Chymie, *revivifier le mercure*, c'eſt le remettre en *mercure volant* par les operations propres, après qu'il a été réduit en ſublimé, en précipité, en cinabre, &c. par d'autres opérations qui s'appellent *mortification*.

REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES, ſ. f. Epoque fameuſe par l'Edit de Louis XIV, donné à Niſmes en 1685, par lequel tous les priviléges accordés aux Proteſtans ſous les regnes précédens, furent révoqués, particuliérement ceux de l'Edit de Nantes, qui avoit été porté par Henri IV au mois d'Avril en 1598, confirmé par Louis XIII en 1610, & par Louis XIV même en 1652.

REVOLIN, ſ. m. Terme de mer, qui ſe dit de certains vents indirects qui frappent un vaiſſeau par reverberation, & qui cauſent quelquefois des tourbillons fort dangereux.

REVUE, ſ. f. En termes Militaires, on appelle *Revue* l'aſſemblée d'un corps de Troupes pour examiner ſi tout y eſt en bon ordre. Il y a des revues générales, des revues particulieres. La revue de l'Inſpecteur eſt la plus rigoureuſe, parce qu'elle ſe fait à titre d'office.

RÉVULSION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *ar-*

racher. Les Médecins donnent ce nom à une évacuation de ſang faite dans la partie oppoſée à celle où le ſang eſt arrêté, pour en diminuer la maſſe & le faire couler plus legerement dans la premiere. Ainſi c'eſt une véritable diverſion.

REZ DE CHAUSSÉE, ſ. m. Superficie d'un terrain, conſideré de niveau avec une chauſſée ou une rue. On dit auſſi *rez pied*, *rez terre*, *rez mur*. Quelques-uns font venir *rez* de *raſer*, & le regardent comme une corruption de *ras*.

RHAA, ſ. m. Nom Afriquain de l'arbre d'où l'on tire, par inciſion, la gomme que les Apoticaires nomment *Sang de dragon*. *Rhaa* ſignifie *ſang*, & cette gomme eſt en effet très-rouge. Le fruit de l'arbre eſt une eſpece de petite poire, qui contient un noyau dont l'odeur tire ſur la muſcade. La fleur eſt rouge & les feuilles un peu plus longues que celles du poirier. La gomme, l'écorce, & l'huile qu'on tire des noyaux s'emploient dans la Médecine.

RHAGADES, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie en termes de Médecine, les fentes ou les crevaſſes qui ſe font aux lévres & au fondement.

RHAGOIDE, adj. Mot grec, qui ſignifie ce qui a la forme d'un grain de raiſin. On donne ce nom à la troiſiéme tunique de l'œil, ou celui d'*Uvée*, parce qu'elle reſſemble en effet à un grain de raiſin. Sa place eſt immédiatement ſous la cornée. Elle a un trou en devant, qui fait la prunelle, & dont le tour extérieur ſe nomme *Iris*.

RHAMNUS, ſ. m. Nom grec de diverſes ſortes d'épines, ſurtout de celle qui ſe nomme *Aubeſpine* ou Epine blanche. Les Médecins & les Botaniſtes emploient ce mot.

RHAPONTIQUE, ſ. m. Nom d'une racine qui approche beaucoup de la Rhubarbe, du moins pour la couleur, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour la même plante. Mais elle eſt aſtringente plûtôt que purgative, & ſa forme eſt longue & déliée, au lieu que la Rhubarbe eſt courte & épaiſſe. Elle croît ſur les bords du fleuve Rha, qui arroſe les limites du Royaume de Pont. C'eſt de-là qu'elle tire ſon nom. Les Médecins en font prendre en décoction pour les douleurs de rate, les maux de reins, de poitrine, &c.

RHAPSODIE, ſ. f. *Voyez* RAPSODIE.

RHEINGRAVE, ſ. m. Mot Allemand compoſé, qui ſignifie Comte du Rhein. Les Rheingraves étoient anciennement des Juges ou des Gouverneurs que l'Empereur envoyoit dans les Provinces avec ce titre, & qui s'étant rendus par degrés maîtres de leurs Gouvernemens devinrent enſuite Comtes de l'Empire. Le titre de Rheingrave eſt borné à préſent aux Comtes de *Solms*.

RHETORIQUE, ſ. f. Mot formé du grec & nom de l'art de bien parler & de bien écrire ſur toutes ſortes de ſujets, en joignant l'élegance aux figures pour perſuader l'eſprit & toucher le cœur. On appelle *Rhetoricien* celui qui fait ſon étude & ſa profeſſion de la Rhetorique. *Rheteur* ſe dit de celui qui l'enſeigne. Les Anciens donnoient le nom de *Rheteurs* aux Sophiſtes, qui abuſoient quelquefois de leur art.

RHEUBARBE ou RHUBARBE, ſ. f. Plante célébre, qui n'a pas été connue des Anciens, & dont la racine, qui porte le même nom, eſt un purgatif ſi doux & ſi ſalutaire, qu'on le donne même aux femmes groſſes & aux enfans. Les racines de la Rhubarbe ſont couleur d'or en dedans, noirâtres en dehors, de groſſeur inégale, ne paſſant pas néanmoins celle de la jambe, avec force capillamens par leſquels elles re-

çoivent le suc de la terre. La Rhubarbe croît abondamment dans la Tartarie orientale, d'où elle nous vient d'un côté par la Perse & de l'autre par la Moscovie. On prétend qu'il en vient aussi de cette partie de l'Ethiopie que les Anciens nommoient *Barbarica*, & que c'est de-là qu'on lui a donné le nom latin de *Rheum Barbaricum.* Ceux qui pensent ainsi, ajoutent que la premiere Rhubarbe fut apportée en Europe par quelques Soldats de l'armée de Charles-Quint, à son retour de Tunis.

RHINOCEROS, s. m. Nom grec d'un fort gros animal qui a la tête d'un cochon, avec une corne pointue sur le nez, ce que signifie son nom, la peau sans poil & disposée en forme d'écailles très-dures, la queue courte, & qu'on prétend fort ennemi de l'Elephant. Il est assez commun en Asie & dans les déserts de l'Afrique, où l'on ne le chasse que pour avoir sa peau, dont les Habitans se font des Boucliers. Malgré la grosseur de sa masse, il est fort leger à la course, & n'est redoutable que lorsqu'on l'attaque & qu'on le met en furie par quelque blessure. Un Capitaine de vaisseau Hollandois en a transporté un en France, qui a été vû de tout Paris en 1748. On trouve vers le Cap de Bonne-Espérance une autre espece de Rhinoceros, qui a deux cornes sur le nez, & du poil gris-cendré au lieu d'écailles.

RHOMBA, s. f. Plante de l'Isle de Madagascar, qui est une espece de baume à grandes feuilles, dont l'odeur tire sur le girofle & la canelle.

RHOMBE, s. m. Terme grec de Géométrie, qui est le nom d'une figure de quatre côtés égaux, mais qui a deux angles opposés aigus, & les deux autres obtus.

RHOMBOIDE, s. m. Autre terme grec de Géometrie. C'est le nom d'une figure à quatre angles, dont les angles & les côtés opposés sont égaux, sans qu'elle soit équi-laterale ou équi-angle. Elle répond au rhombe, comme le quarré oblong répond au quarré. En termes de Médecine, on appelle *muscle rhomboide*, le muscle qui fait mouvoir l'épaule en arriere, parce qu'il a, dit-on, la forme d'un Turbot, que les Romains nommoient *Rhombus*.

RHUMB, s. m. *Voyez* RUMB.

RHYAS, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *couler*. C'est le nom d'une maladie de l'œil, qui arrive lorsque la glande du grand coin de l'œil s'altere ; ce qui produit la chassie, le pus, &c.

RHYME, s. f. *Voyez* RIME.

RIBADOQUIN, s. m. Nom d'une ancienne piece d'artillerie, qui n'est plus en usage. Elle étoit de trente-six calibres de long, & tiroit environ deux livres de balle, avec la même quantité de poudre.

RIBAUD, s. m. Vieux mot, qui n'a conservé un reste d'usage que parmi le peuple, où il passe pour une injure dont il seroit difficile d'expliquer le sens. Il étoit si peu odieux du tems de Philippe Auguste, qu'on nommoit Ribauds les Soldats de sa Garde à pied. Ensuite ce Corps étant devenu fort licentieux, on donna le nom de Ribauds aux voleurs & aux débauchés, ce qui fut cause que le grand Prévôt de l'Hôtel, dont l'emploi étoit de punir les crimes commis à la suite de la Cour, fut nommé Roi des Ribauds ou Prévôt des Ribauds jusqu'au regne de Charles VI.

RIBAUDEQUIN, s. m. Nom d'une ancienne machine de guerre, qui étoit un arc de douze ou quinze pieds de long, qu'on plaçoit sur un mur & par le moyen duquel on lançoit un prodigieux javelot qui tuoit souvent plusieurs hommes à la fois. Il y avoit une sorte d'habillement de guerre, qui se nommoit *Ribaudequin* ou Ri-

bauderin, ſuivant le recit de l'Hiſtorien *Monſtrelet*.

RIBES, ſ. m. Nom que les Apoticaires donnent aux groſeilles rouges. Ils nomment *Robe de ribes* le ſuc des groſeilles confites.

RIBLEURS, ſ. m. Vieux mot qu'on a long-tems employé pour ſignifier coureurs de nuit, gens de mauvaiſes mœurs. Il s'eſt dit auſſi de ceux qui ſe livroient au pillage pendant la guerre. *Ribler* étoit le verbe, & *Riblerie* le ſubſtantif.

RIBORD, ſ. m. Nom qu'on donne au ſecond rang de planches qu'on met au-deſſus de la quille d'un vaiſſeau, pour faire le bordage. De-là *Ribordage*, qui ſignifie ce qui doit être payé entre les Marchands, pour le dommage que leurs vaiſſeaux s'entre-cauſent quelquefois par leur choc mutuel ou autrement.

RICHEDALE ou RISDALE, ſ. f. Monnoie d'argent Allemande. Les Allemands écrivent *Reichdal*. Sa valeur eſt de quarante-huit ſols en Allemagne; mais elle vaut plus ou moins dans les pays voiſins, ſuivant les circonſtances. Le commerce fait paſſer un grand nombre de Richedales juſqu'au fond de l'Inde.

RICINUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *Tique*, & dont quelques Botaniſtes ont fait le nom de la plante qui ſe nomme autrement *Palma Chriſti*, & *catapucia major*, parce que ſa graine a la forme & la couleur de cette eſpece de ver. *Voyez* PALMA CHRISTI.

RICOCHON, ſ. m. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux Monnoyeurs pendant leur année d'apprentiſſage, comme on donne, pendant la même année le nom de *Recuiteurs* aux ouvriers des Monnoies.

RIDER, v. act. En termes de Mer, *Rider la voile*, c'eſt l'accourcir par le haut avec des cordes qui ſe nomment *rides*, & qui font trois pieds au-deſſous de la vergue. Quand on accourcit la voile par le bas, cela ſe nomme *larguer*.

RIDOTTO, ſ. m. *Voyez* REDOUTE.

RIFFLART, ſ. m. Nom d'un outil de Menuiſier & de Tailleur de pierre, dont le fer eſt creux, & qui ſert à dégroſſir l'ouvrage. Il y a quelque différence entre le *Rifflart* de ces deux profeſſions.

RIFLOIR, ſ. m Nom d'une ſorte de lime, douce par le bout, qui ſert dans divers Arts pour nettoyer ou dreſſer les piéces.

RIGAUDON, ſ. m. Nom d'un air de Muſique à deux tems; & d'une danſe, qui eſt une eſpece de double bourrée, fort aimée des Provençaux.

RIME, ſ. f. On écrivoit autrefois *Rhyme*, du mot grec qui ſignifie tout ce qui ſe fait d'une maniere égale. C'eſt le nom qu'on a donné à l'uniformité de ſon, dans la terminaiſon des mots, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de vers, dont on s'eſt accoutumé à regarder la rime comme une des principales beautés; uſage qui marque la foibleſſe des langues modernes, & qui nous rabbaiſſe fort au-deſſous des anciens. *Rimer* ſe dit pour faire des Vers, & *Rimeur* de celui qui en fait; changement étrange dans les idées; car la rime n'a rien de commun avec la véritable Poëſie. *Donner longue rime* eſt un terme de mer, qui ſignifie prendre beaucoup d'eau avec la rame ou la pelle des avirons, & tirer longuement deſſus.

RINGORD, ſ. m. Nom qu'on donne à un gros bâton ferré. C'eſt proprement celui d'une barre de fer dont on ſe ſert pour manier de groſſes piéces à forger.

RIPAILLE, ſ. f. Expreſſion vulgaire, qui ſignifie débauche de table, & qu'on fait venir d'un lieu nommé *Ripaille*, ſur le bord du Lac de Geneve, parce qu'Amedée VIII, premier Duc de Sa-

voye, ayant abandonné le Gouvernement en 1439, s'y retira, dit-on, pour s'y livrer uniquement aux plaisirs de la table.

RIPE, s. f. Espece de truelle, dont les Tailleurs de pierre, & lesSculpteurs se servent pour gratter & nettoyer les pierres. *Riper*, dans leur langage, c'est ratisser une pierre ou une figure avec la *ripe*.

RIPUAIRE, adj. Vieux mot formé du mot latin, qui signifie *rive*. On appelloit anciennement *Ripuaires* lesPeuplesqui habitoient en deçà des rives du Rhein & de la Meuse. On nomme aussi *Loi ripuaire* un ancien droit des François, composé de plusieurs articles.

RIS, s. m. Nom d'une grosse glande qui se trouve dans le quartier de devant des veaux, & qui fait un manger très-délicat. Cette glande a deux parties; l'une qui se nomme la *fagoue*, & l'autre la *gorge*. En termes de Marine, *ris* se dit des rangs d'œillets qui sont au travers d'une voile à certaine hauteur; dans lesquels on passe des garcettes quand on veut rappetisser la voile. *Prendre un ris*, c'est raccourcir la voile.

RISBAN, s. m. Terme de fortification, qui signifie un terreplain sur lequel on met des batteries pour la défense d'un Port.

RISPOSTER, v. n. Terme d'Escrime, qui se dit pour pousser après avoir paré. On distingue plusieurs sortes da parades & de *Rispostes*.

RISSOLE, s. f. Espece de Pâtisserie, qui contient de la chair hachée & épicée. On en distingue de plusieurs sortes: *Rissoles communes*, *Rissoles feuilletées* ou *feuillantines*. *Rissoles* à frire, &c. *Rissolé* se dit pour un peu rôti ou grillé, ou un peu bruni & seché par l'action du feu.

RISSON, s. m. Terme de mer, qui est le nom d'une ancre à quatre bras. C'est apparemment une corruption de Hérisson.

RITE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en langage Ecclésiastique, les usages, les régles & les méthodes qui s'observent dans les choses de Religion. De-là *Rituel* qui est le nom d'un livre où ces usages & ces régles sont contenus. Chaque Diocèse a son Rituel.

RIVER, v. act. Terme de diverses professions. River un clou, c'est en retrousser l'extrêmité, pour tenir mieux ce qu'on attache. On appelle *Rivet* l'extrêmité retroussée du clou. *Riveure* se dit d'un morceau de métal, en forme de petite broche, qui traverse & entretient les charnieres.

RIVERAIN, s. m. Mot formé de riviere. On donne ce nom, en plusieurs endroits, à ceux qui habitent les bords des rivieres, ou qui ont des terres près des rivages, sur les bords des rivieres navigables. Les Riverains sont obligés de laisser dix-huit pieds pour faciliter la navigation, & l'on appelle *Balliseurs* ceux qui sont chargés d'y veiller.

ROB, s. m. Terme de Pharmacie. C'est le nom que les Apoticaires donnent aux sucs des fruits depurés & réduits en consistence. *Rob* de coins, de mures, de reglisse, &c. Ils nomment *Rob de ribes*, les confitures de groseilles rouges. On prétend que ce mot a signifié autrefois *rouge*, ce qui feroit juger que son origine est latine.

ROBBE, s. f. Nom général de tout long habillement qui sert à couvrir le corps. Robbe de femme. Robbe de chambre. Robbe de Magistrat, de Docteur, &c. On appelle *Gens de robbe*, ceux que l'usage de leur état oblige de porter de longues robbes, mais particuliérement les gens de Justice. De-là vient la distinction *de la robbe* & de l'*épée*. Proprement la *robbe* est l'ornement de ceux qui ont obtenu le degré de Maître ès-

arts, des Bacheliers, des Licentiés ou Docteurs dans une Université. C'eſt un abus, ſuivant l'Abbé de Maroles, de chercher ailleurs l'origine des habits rouges que les Magiſtrats portent dans les jours de cérémonie.

ROBE, ſ. f. BONNE-ROBE. Expreſſion proverbiale, pour ſignifier bonne fortune, avantage conſidérable. Elle eſt empruntée de l'Italien, où le mot *Robe* ſe dit de toutes ſortes de biens.

ROBORATIF, adj. ou CORROBORATIF. Mot tiré du latin, comme *robuſte*. On appelle médicament *roboratif*, celui qui a la vertu de fortifier le corps, de le rendre plus robuſte.

ROC, ſ. m. Maſſe de pierre dure, qui tient à la terre par ſa racine. En termes de tournois, on appelle *Roc de lance* le bois d'une lance. La piéce qu'on nomme la *Tour*, au jeu des Eſchecs s'appelle auſſi *Roc*; & de-là vient *Rocquer*, qui ſignifie faire un échange de place entre le Roi & la Tour. Mais le mot de *Roc* pour *Tour* ne s'eſt conſervé qu'en terme de Blaſon, lorſque la partie d'en-haut d'une Tour eſt figurée dans l'écu avec deux crampons dont les pointes tendent en bas. En termes de mer, on appelle *Roc d'Iſſas* une piece de bois quarrée, au bout de laquelle il y a trois ou quatre rouets de poulie, ſur leſquels paſſent les cordes qui ſe nomment *Iſſas*. *Roche* & *Rocher*, qui ſont formés de *Roc*, ſe prennent ſouvent dans le même ſens. Cependant on entend proprement par *Roche* une ſorte de pierre ruſtique, qui n'eſt pas propre à être taillée. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de mineral jaune, qui ſert à ſouder. Ce qu'on appelle *Roche à feu* eſt une compoſition de ſouffre, de ſalpêtre & de charbon pilé, qui entre dans la charge des bombes. *Rocher* ſe dit auſſi plus particulierement de ces grandes maſſes de pierre dure, qui ſe trouvent dans la mer, ou le long des côtes, & qui ſont dangereuſes pour la navigation. En termes de Rocailleur, on appelle *Rocher d'eau* une eſpece de rocher artificiel, d'où il ſort des bouillons & des nappes d'eau.

ROCAILLE, ſ. f. Compoſition d'Architecture ruſtique, qui imite les rochers naturels, par un mêlange de pluſieurs ſortes de pierres brutes & de coquillages, & qu'on fait ſervir d'ornement aux grottes & aux fontaines. *Rocaille* eſt auſſi le nom de certains petits grains ronds, verts & jaunes, dont on fait les couleurs qui ſervent à peindre ſur le verre.

ROCAMBOLE, ſ. f. Graine de l'ail, qui a le goût plus fin que l'ail même, & qui vient au ſommet de ſa tige. Elle excite l'appétit, mais aux dépens de l'odorat, qui en eſt un peu bleſſé.

ROCHET, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſurplis à manches étroites, qui eſt particulierement à l'uſage des Evêques & des Abbés. Les Aumôniers des Princes & les Chanoines Réguliers, portent auſſi le Rochet. En Angleterre, c'eſt le nom d'une ſorte de robbe, ou plûtôt de manteau, que les Pairs du Royaume portent au Parlement dans certaines occaſions. Les Rubaniers & les Tireurs d'or ont un inſtrument de bois, nommé *Rochet*, en maniere de bobine, qui leur ſert à dévider leurs ſoyes & leur or.

ROCHOIR, ſ. m. Nom d'une petite boëte, qui ſert aux ouvriers en métal pour y mettre la *roche* ou *le borax* qu'ils employent pour leurs ſoudures.

ROCOU, ſ. m. *Voyez* ROUCOU.

RODE, ſ. f. Terme de mer. Sur la Méditerranée, l'*Eſtrave* d'un vaiſſeau ſe nomme *Rode de proue*, & *l'Etambord* porte le nom de *Rode de poupe*.

RODOMONTADE, ſ. f. Vaine affectation de vanter ſes for-

ces, sa valeur, ou d'autres qualités qu'on s'attribue. Ce mot est formé de *Rodomont*, Heros d'un ancien Roman, qui est representé de ce caractere.

RODOUL, s. m. Nom d'un petit arbrisseau, dont les feuilles servent à teindre en noir.

ROGATIONS, s. f. Mot latin, qui signifie *Prieres*. C'est le nom que l'Eglise a donné à des prieres publiques, qui après avoir été d'abord établies dans le Diocèse de Vienne en 474, furent ordonnées généralement par toute la France en 511, avec abstinence de viande pendant trois jours. On les appelloit anciennement *Roisons* & *Rouvaisons*.

ROGNON, s. m. Partie de l'animal où se filtrent les urines. *Voyez* REINS.

ROITELET, s. m. Nom du plus petit oiseau de l'Europe, qui chante presque toute l'année, mais sur-tout au Printems, & qui niche dans les murs.

ROLLE, s. m. Mot d'origine latine. *Rotulus*, qui signifie tantôt liste ou catalogue de noms, tantôt un certain nombre de pages écrites par les Procureurs, tantôt le personnage qu'un acteur represente dans une piéce de Théâtre, & par allusion celui que chacun fait dans les divers états de la societé, &c. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot nous vient de l'Anglois, ou *Roll* qui est tout à la fois verbe & nom substantif, signifie proprement *rouler*, & *chose qu'on roule*, telle qu'une feuille de papier qui se roule en forme de cylindre. Mais il a d'ailleurs dans cette langue, tous les mêmes sens que dans la nôtre. On y appelle même *Rolle du Parlement* les Registres manuscrits des Actes de cette Cour. *Maître des Rolles* celui qui juge dans l'absence du Chancelier, & *Chambre des Rolles* un lieu où les Archives & Registres de Chancellerie sont gardés.

ROMAIN, s. m. En termes d'Imprimerie, on appelle *gros Romain* un caractere qui est entre *le Parangon* & le *Saint Augustin*; & *petit Romain* un autre caractere qui tient le milieu entre le *Cicero* & le *petit Texte*. En termes de Papetier, on nomme *Romaine* une sorte de Papier in-folio, & *petite Romaine* une sorte de petit Papier qui est après le *Poulet*. *Romaine* est aussi le nom d'une sorte de Peson qui sert à peser de gros fardeaux, & qui se nomme ainsi parce que l'invention en est venue de Rome.

ROMAINS, s. m. Habitans de la Ville de Rome. Mais lorsque ce mot n'est accompagné de rien, il signifie géneralement les premiers Habitans de cette Ville, Peuple belliqueux qui conquit presque tout le monde connu, & qui parut long-tems n'avoir de génie que pour la guerre; mais en étendant ses Conquêtes, il apprit des Grecs les Sciences & les Arts. La pureté de la langue latine, qui étoit celle des Romains, ne dura guéres que deux siécles, c'est-à-dire, pendant le dernier de leur République & le premier de leur Monarchie, sur-tout sous le régne de Jules-César & d'Auguste. Ce fut dans cet intervalle que parurent les Auteurs que nous nommons *Classiques*. Ils se réduisent à un petit nombre d'Historiens & de Poëtes, sauvés du naufrage du tems. Des Philosophes & des Orateurs, il n'est resté que Ciceron. Les Romains avoient peu d'inclination pout les Mathématiques & n'ont presque rien fait de mémorable en ce genre. On appelle *droit Romain* le droit écrit, qui a été compilé par l'ordre de l'Empereur *Justinien*, & qui s'observe dans le Lionnois, la Gascogne & le Languedoc.

ROMAN, s. m. Nom qu'on a donné au langage dont se servoient les Gaulois, lorsque les Romains se furent rendus maîtres des Gaules. Il s'étoit formé de la langue

latine mal prononcée, & de quelques mots Gaulois & Tudesques. De-là vient le nom de *Roman*, qu'on a donné long-tems aux ouvrages historiques les plus sérieux, parce que c'étoit dans cette langue qu'ils étoient écrits. On appelle *Romanciers* les Auteurs des anciens Romans.

ROMANCE, s. f. Nom d'une sorte de Poëme Espagnol, divisé en Stances, dont le sujet est ordinairement quelque Histoire d'amour ou de guerre.

ROMANIN, s. m. Nom d'une ancienne monnoie, qui a eu cours en France, tandis que les Papes tenoient leur siege à Avignon. Elle avoit la même valeur que le gros de Tours.

ROMBALIERE, s. f. Terme de mer. C'est le nom d'un bordage, ou d'un revêtement de planches, qui couvre les membres extérieurs d'une galere.

ROMESCOT, s. m. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement le *denier de Saint Pierre*. C'étoit un tribut d'un sou par famille, que l'Angleterre a payé long-tems au Pape le jour da Saint Pierre.

ROMPU, adject. En termes d'Arithmétique, on appelle *nombre rompu*, une moitié divisée en plusieurs fractions. En termes de *Tapisserie*, *bâtons rompus* se dit d'un dessein qui se fait par l'assemblage & la disposition de plusieurs bâtons ensemble.

RONCE, s. f. Plante ligneuse, armée d'épines, dont on distingue plusieurs especes; les unes qui s'élevent comme des arbres, d'autres qui s'entortillent parmi les buissons, & d'autres qui rampent par terre. Celles qui viennent parmi les buissons portent une espece de mures, qui se forment d'une fleur blanchâtre. On attribue diverses vertus à ses feuilles, telles que d'affermir les gencives, de guérir les hémorroïdes, &c. Les fleurs & les mures ont aussi leurs propriétés. On appelle le *Ronce édéenne* une sorte de ronce fort commune en Bohême, qui attire les Ours lorsque son fruit est mur, parce qu'ils l'aiment beaucoup.

RONDACHE, s. f. Espece de bouclier rond, qui est encore en usage parmi les Espagnols, surtout lorsqu'ils courent la nuit dans les rues des grandes villes.

RONDEAU, s. m. Nom d'une espece de Poësie Françoise, composée de treize vers, dont huit sont d'une même rime, & cinq d'une autre. Le Rondeau est divisé en trois couplets, & le premier vers du premier couplet se répete à la fin des deux derniers. On a fait aussi des *Rondeaux redoublés*, qui avoient leurs régles particulieres. *Rondeau* se dit, en Musique, de certains airs dont les parties se répétent, comme le premier vers du Rondeau poëtique.

RONDELLE, s. f. Ancienne espece de bouclier de bois, couvert de cuir bouilli, que les gens de pied portoient au bras gauche. On appelloit *Rondeliers* les soldats qui étoient armés de rondelles. Les Sculpteurs ont un outil, en forme de cizeau arrondi, qui se nomme Rondelle. Les Plombiers ont aussi des Rondelles de cuivre, qui servent pour les moules. En général on nomme *Rondelle* une piece de métal forgée en rond, comme un anneau.

RONDIN, s. m. Nom d'un Poisson des mers du Bresil, qui est une espece de Poisson volant.

RONGE, s. f. Terme de Venerie. On dit que le *cerf fait la ronge*, pour dire qu'il rumine. *Ronger* signifioit autrefois *ruminer*.

ROQUER, v. n. Terme du jeu des Echecs. *Voyez* ROC.

ROQUET, s. m. Nom qu'on donne à une espece de petits chiens qui ont les oreilles droites. C'est aussi celui d'une espece de petits

Lézards des Antilles, qui mangent les œufs des autres Lézards & ceux des Tortues. Ils viennent ſauter ſans crainte autour des hommes, d'où l'on conclut qu'ils aiment l'eſpece humaine,

ROQUETTE, ſ. f. Herbe qui ſe mange mêlée dans les ſalades. On prétend que mangée ſeule elle cauſe le mal de tête. On diſtingue la Roquette de jardins, & la ſauvage, dont la graine eſt amere & piquante, & reſſemble à la graine de moutarde. Ses fleurs ſont jaunes, au lieu que celle de jardins les a blanchâtres.

RORELLE, ſ. f. Petite herbe, dont le nom paroît être diminutif du mot latin, qui ſignifie *roſée*. En effet, ſes feuilles qui ſont fort petites, caves en forme de petite cuilliere, rougeâtres, courbées à l'entour, & couvertes d'un poil aſſez rude, ſont ſans ceſſe chargées de petites gouttes d'eau ſemblables à celles de la roſée. La Rorelle croît dans les foſſés & les lieux humides. On lui attribue une grande vertu contre les ulceres des poumons, & pour arrêter les humeurs.

ROSAGE, ſ. m. ou ROSAGINE. Nom d'un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de l'amandier, mais ſont plus épaiſſes & plus longues, & dont la fleur eſt une eſpece de roſe. Son fruit, qui s'ouvre en maniere de cornet, fait paroître une ſorte de bourre comme celle des chardons. On prétend que ſes fleurs & ſes feuilles ſont un poiſon pour les bêtes à quatre pieds, & qu'elles ont au contraire la vertu d'un contre-poiſon pour les hommes. Le *Roſage* croît dans les lieux humides.

ROSAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne à un chapelet de quinze dixains, compoſé, dit-on, à l'honneur de quinze Myſteres auſquels la Sainte Vierge eut part; cinq joyeux, qui ſont l'Annonciation, la Viſite rendue à Sainte Elizabeth, la Naiſſance du Sauveur, la Purification, & la diſpute du Sauveur dans le Temple; cinq triſtes, qui ſont l'agonie du Sauveur au Jardin, ſa flagellation, ſon couronnement d'épines, le tranſport de ſa croix & ſa crucifixion; cinq glorieux, ſçavoir, la réſurrection du Sauveur, ſon aſcenſion, la deſcente du Saint-Eſprit, la glorification de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, & l'Aſſomption de la Sainte Vierge même.

ROSASSE, ſ. f. On dit auſſi *Roſon*. C'eſt le nom d'un ornement d'Architecture, en forme de roſe, dont on remplit les caiſſes des compartimens des voutes.

ROSE, ſ. f. Fleur très-odoriférante, d'un arbriſſeau épineux qui ſe nomme Roſier. On en diſtingue une infinité d'eſpeces, dont la moins feuillue à cinq feuilles. Quelques-unes en ont juſqu'à cent. Le jus des roſes eſt employé à quantité d'uſages. Il fortifie le cœur, il chaſſe les humeurs, il eſt apéritif, reſolutif, &c. On appelle *Roſe pivoine*, ou ſimplement *Pivoine*, une fleur rouge, ou couleur de chair, qui ſe forme comme la roſe; *Roſe de gueldre* une autre fleur blanche, compoſée de quantité de petites fleurs qui ont enſemble la forme d'une roſe. Dans les Arts on donne le nom de *Roſe* à diverſes figures ou compartimens qui approchent de ſa forme. Les petites ouvertures qui ſont au milieu de la table d'un luth, d'un claveſſin, &c. ſe nomment *Roſe*. En termes de marine, on appelle *Roſe des vents* un inſtrument, ou une figure, où les trente-deux airs de vents ſont repréſentés par trente-deux pointes qui ſortent d'un centre. Les Antilles produiſent un arbre dont le bois ſe nomme *Bois de roſe*, dans certains lieux, & *Bois de cypre* dans d'autres, parce qu'en le travaillant il exale une odeur extrê-

ment agréable. Lorſqu'il eſt mis en œuvre, il reſſemble au Noyer. On l'employe pour bâtir. *Voyez* ROSETTE.

ROSE-CROIX, ſ. m. Nom d'une Secte qui parut en Allemagne au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle. Les Aſſociés où les Freres font ſerment de ſecret & de fidélité, s'écrivent hyeroglyphiquement, s'obligent à l'obſervation des loix de leur ſociété, dont le but eſt de rétablir tous les Arts & toutes les Sciences, ſur-tout la Médecine, qui n'eſt, à leur avis, ni bien entendue ni bien pratiquée, & ſe vantent de poſſéder les plus excellens ſecrets, ſur-tout celui de la pierre philoſophale & de la Cabale, de ſe rendre inviſibles, &c. On prétend que cette Société n'a pas ceſſé de ſubſiſter, entre un certain nombre d'adeptes de divers Pays & de différentes Religions, qui vivent inconnus au Public. Mais en attendant des preuves de leur exiſtence, il eſt permis de regarder cette idée comme un badinage de quelques gens de lettres.

ROSEAU, ſ. m. Plante dont la feuille ſe roule comme celle des cannes, & qui croît dans les lieux aquatiques. On en diſtingue de diverſes ſortes, ſuivant la nature des eaux & du climat. Dans pluſieurs Pays on s'en ſert pour couvrir les maiſons, & pour faire des clayes qui ſervent même de murs. On raconte que dans pluſieurs endroits des Indes, il y en a d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'un de leurs nœuds ſuffit pour faire une ſorte de bâteau, dans lequel trois hommes peuvent paſſer les rivieres. Les Architectes donnent le nom de *Roſeaux* à certains ornemens en forme de cannes.

ROSÉE, ſ. f. Vapeurs legeres qui tombent le matin, condenſées en eau, un peu avant le lever du Soleil. Celles qui tombent le ſoir après le coucher du même aſtre ſe nomment *ſerein*. En termes de Chaſſe, on dit qu'un cerf fait roſée, lorſqu'il perd du ſang par quelque bleſſure.

ROSETTE, ſ. f. Nom qu'on donne à diverſes figures, tournées en forme de petite Roſe épanouie. On appelle *Roſette* le cuivre rouge, lorſqu'il a été fondu la premiere fois; apparemment parce qu'on le tire en pieces rondes & rougeâtres.

ROSIER, ſ. m. Nom de Profeſſion. Les *Roſiers* ſont des Artiſans qui font des peignes & des lames pour les Tiſſerands.

ROSMARIN, ſ. m. Plante odoriférante, dont les branches ſont environnées de petites feuilles épaiſſes, longues & étroites, blanches au-deſſous & vertes au-deſſus. On prétend que ſa décoction eſt excellente pour la jauniſſe. Il y a d'autres ſortes de Roſmarins, dont l'un a ſes feuilles ſemblables au fenouil, & ſa graine blanche qui ſent la reſine. Un autre a ſa graine noire. Un autre, qui croît parmi les rochers, eſt tout-à-fait ſtérile. Le Roſmarin ſauvage de Bohême a le bois de ſes branches rouges, ſes feuilles vertes deſſus & rouges deſſous; ſon odeur approche de celle du citron.

ROSSE, ſ. f. Nom d'un poiſſon d'eau douce qui n'eſt pas fort eſtimé.

ROSSIGNOL, ſ. m. Petit oiſeau de couleur rougeâtre, dont le chant eſt admirable par ſa douceur, ſon éclat & ſa variété, & qui chante nuit & jour juſqu'au tems où il fait ſes petits, après quoi il devient muet. Il vit de mouches & d'araignées. Il y a un jeu de l'orgue qui ſe nomme *Roſſignol*, parce qu'il imite le chant de cet oiſeau. Les Serruriers donnent le nom de *Roſſignol* à un crochet de fer qui ſert à crocheter les ſerrures, & les Charpentiers à un coin de bois qui ſert à ſerrer les pieces de charpente.

ROSSOLIS, ſ. m. lat. Nom d'une liqueur compoſée d'eau-de-vie brûlée, de ſucre, & du jus de quelque fruit doux, tel que de ceriſes, de mures, &c.

ROSTRUM, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *bec d'oiſeau*, & *Proue de navire*. Il y avoit, dans une Place de l'ancienne Rome, une Tribune ornée des proues de pluſieurs vaiſſeaux que les Romains avoient enlevés aux *Antiates*. C'étoit de-là que les Orateurs haranguoient le Peuple; ce qui s'appelloit en langue Romaine, *parler de deſſus les roſtres*. On appelloit auſſi *couronne roſtrale* la couronne qui ſe donnoit à celui qui avoit ſauté le premier dans un vaiſſeau ennemi.

ROSTURE, ſ. f. On donne ce nom, en mer, à pluſieurs tours de corde, qui lient une choſe pour la tenir attachée.

ROTE, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie roue, & qui eſt le nom d'un Tribunal de la Cour de Rome, compoſé de douze Eccléſiaſtiques qui ſe nomment Auditeurs de *Rote*. Ils doivent être de Nations différentes; trois Romains, un Toſcan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Vénitien, un François, deux Eſpagnols & un Allemand. Ils portent la robbe violette, & jugent par appel de toutes les cauſes bénéficiales & profanes tant de Rome que des Provinces Eccléſiaſtiques, & de tous les procès des Etats du Pape au-deſſus de cinq cens écus. Leur établiſſement remonte juſqu'à Jean XXII. Quelques-uns font venir leur nom de ce qu'ils ſont aſſis en rond; d'autres de ce que le pavé de leur Tribunal étoit autrefois en forme de roue; & d'autres de la maniere dont ils portent leurs ſuffrages. Les Médecins nomment *Rotateurs* les deux muſcles de l'œil qu'on appelle autrement *obliques*. *Rotation* ſignifie le mouvement ſucceſſif d'une choſe en rond.

ROTIE, ſ. f. Nom qu'on donne aux exhauſſemens qui ſe font quelquefois ſur les murs, ſoit pour empêcher la vûe des voiſins, ſoit pour paliſſer les branches d'un eſpalier.

ROTISSER, v. act. Terme d'Agriculture, qui ſignifie remettre en labour une terre qui étoit en friche. *Rotis* ſe dit auſſi pour *nouveau labourage*.

ROTONDE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *rond*. On donne ce nom à tout bâtiment qui eſt rond par dedans & par dehors, d'après *Notre-Dame de la Rotonde*, Egliſe de Rome, bâtie dans cette forme. C'étoit anciennement un Temple qui ſe nommoit le *Pantheon*, parce qu'il avoit été dédié à tous les Dieux par Agrippa ſon fondateur.

ROTULE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *petite roue*. C'eſt le nom qu'on donne à un os rond, qui eſt ſitué ſur le genou, & qui ſert à joindre le grand & le petit focile avec les os de la cuiſſe.

ROUAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui ſe prend ſur le vin tranſporté par charroi. On le nomme ainſi parce qu'il doit être pris avant qu'il ſoit charié & par conſéquent avant que la *roue* ait tourné. On appelle auſſi *rouage* la partie d'une machine qui conſiſte en roues. Le *rouage* d'une horloge.

ROUAN, adj. Quelques-uns prononcent *Roan*, ſuivant l'origine de ce mot, qui eſt Italien. On appelle *Rouan*, un cheval en qui le poil gris ou blanc domine ſur le poil bay ou alezan. On dit *Rouan vieux* quand ce mêlange domine ſur un alezan chargé.

ROUANNE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de fer concave, qui ſert à aggrandir le trou d'une pompe. Les Commis aux Aides appellent *Rouanne* un autre inſtrument qui leur ſert à marquer les tonneaux dans les caves. *Rouan-*

ner, qui eſt le verbe, ſe dit dans les deux ſens. Les Courtiers de vin ont un petit inſtrument nommé *Rouannette*, pour marquer les tonneaux de vin qui ſe vendent.

ROUANT, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des oiſeaux qui font la roue en étendant la queue.

ROUCOU, ſ. m. Teinture rougeâtre dont les ſauvages d'Amérique ſe peignent le corps. Elle ſe tire des pepins du fruit d'un arbre de même nom, qui croît de la hauteur d'un petit oranger, & dont les feuilles ont la figure d'un cœur. On fait des cordes de ſon écorce; & deux pieces de ſon bois, frottées l'une contre l'autre produiſent des étincelles qui ont la force d'allumer du feu.

ROUE A DENTS, ſ. f. *Voyez* PIGNON. Les Chymiſtes appellent *feu de roue* un feu allumé en rond autour d'un creuſet. *Faire la roue* ſe dit du Paon, lorſqu'il étend ſa queue. En termes de mer, *rouer* une manœuvre, c'eſt la plier en rond. *Rouer à tour*, c'eſt la plier de gauche à droit; & *rouer à contre*, de droit à gauche.

ROUET, ſ. m. Diminutif de roue. On appelle *Arquebuſe à rouet*, une ancienne arme à feu, garnie d'une petite roue de fer à travers laquelle paſſe l'arbre, & qui étant bandée avec une clé, fait du feu, en ſe relâchant, par le moyen d'une pierre. On appelle *rouet* dans une ſerrure, un petit fer rond où paſſe la premiere ouverture de la clé. Les Arts ont diverſes petites roues qui ſe nomment *rouets*, ſans parler du *rouet à filer*.

ROUGE, ſ. m. Nom général de différentes couleurs rouges. Il y a une terre naturelle qui ſe nomme *rouge brun*, & une autre qui s'appelle *rouge violet*. Celle-ci vient d'Angleterre & s'employe au lieu de lacque. On fait diverſes ſortes de rouge pour peindre ſur le verre & en émail. *Rouge* ſe dit d'une ſorte de fard dont les femmes ſe colorent les joues & les levres. On appelle *Bois rouge* diverſes eſpeces des bois des Indes, qui ſervent à la teinture. *Rouge* eſt auſſi le nom d'un oiſeau de riviere qui a les pieds, les jambes & la chair rougeâtres. C'eſt une eſpece de canard ſauvage, fort eſtimé dans ſa ſaiſon. Les *Rouge-gorges* ſont de petits oiſeaux d'excellent goût, qui ont le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris verdâtre, & la gorge d'un rouge orangé. Les *Rouge-queues* ſont d'autres petits oiſeaux, qui ont la queue d'un rouge fort vifs, le cou noir, & le deſſous du corps de rouille.

ROUGEOLE, ſ. f. Nom d'une maladie de ſang, qui ſe déclare par un grand nombre de petites puſtules rouges dont la chair eſt couverte.

ROUGET, ſ. m. Poiſſon de mer, dont la chair eſt ferme & de très-bon goût. Il tire ſon nom de ſa couleur qui eſt rougeâtre. Il a la tête groſſe, le dos armé d'aiguillons, & le muſeau étendu en deux eſpeces de cornes.

ROUIR, v. n. Mettre du chanvre ou du lin dans l'eau, pour les préparer aux uſages qu'on en fait. On fait rouir auſſi le lin à la roſée. *Rouir* paroît corrompu de *rouſſir*, d'autant plus que c'eſt pour faire rouſſir en effet le chanvre & le lin qu'on les fait *rouir*.

ROULER, v. act. & n. En termes de guerre, on dit de deux Régimens qu'ils roulent enſemble, pour dire qu'ils ont chacun leur tour pour le ſervice. On dit la même choſe de deux Officiers qui ont chacun leur jour pour commander. On appelle *bois roulé*, le bois d'un arbre dont le cœur ſe forme comme en rouleau, & qui ne peut guéres être employé au travail. On nomme *Roulé de charbon*, du charbon qu'on tire du fourneau pour l'éteindre & le meſurer. *Rouleau* ſe dit d'une piece de bois longue & ronde,

qui ſert à mouvoir les gros fardeaux. Les Rouleaux aſſemblés, qu'on fait tourner avec le levier, ſe nomment Rouleaux ſans fin. Les Architectes appellent Rouleaux les enroullemens des modillons & des conſoles. *Rouleau* ſe dit auſſi de tout ce qui eſt roulé autour de quelque choſe. C'eſt dans ce ſens qu'on nommoit les anciens livres Rouleaux, (ou *Volumes*, du mot latin qui a la même ſignification) parce qu'au lieu de plier les feuilles pour les coudre enſemble, on rouloit les feuilles les unes ſur les autres. Les Juifs ont encore leur loi écrite dans cette forme. *Roulette* ſe dit des petites roues à rouler. En termes de Mathématiques, Roulette a la même ſignification que *Cycloïde*. *Roulis*, en termes de mer, ſignifie l'agitation d'un vaiſſeau, qui roule d'un bord à l'autre. On appelle *Roulons* de petits bâtons ronds, tels que ceux qui ſont aux rateliers, & aux ridelles des charrettes.

ROUPIE, ſ. f. Nom d'une monnoie d'argent Indienne. Il paroît que c'eſt le nom général des monnoies d'argent de ces Pays-là, ſur-tout de celles du Mogol, car on trouve beaucoup de variété dans ſa valeur.

ROUQUET, ſ. m. Nom qu'on donne au lievre mâle.

ROUSSELET, ſ. m. Nom d'une petite poire de couleur rouſſe, qui a le goût fort ſucré, & dont on diſtingue pluſieurs ſortes. On eſtime beaucoup le Rouſſelet de Rheims.

ROUSSETTE, ſ. f. Poiſſon de mer, qui reſſemble beaucoup au chien marin, mais qui eſt plus petit. On fait le même uſage de ſa peau, qui eſt cependant moins rude. Il en vient beaucoup des Côtes de la baſſe-Normandie. *Rouſſette* eſt auſſi le nom d'un petit oiſeau brun, tacheté de noir & de jaune, qui a le bec pointu & noirâtre.

ROUSSIN, ſ. m. Nom qu'on donne à certains chevaux entiers, épais d'encolure, qui viennent ordinairement d'Allemagne & de Hollande. On diſtinguoit autrefois les chevaux en *Deſtriers*, en *Palefrois*, & en *Rouſſins*. Les premiers étoient des chevaux de bataille; les ſeconds, des chevaux de pas pour les voyages; & les autres, des chevaux de ſomme pour le bagage. *Roſſ*, en Allemand, ſignifie cheval.

ROUTE, ſ. f. En termes de Mer, le cours d'un vaiſſeau ſe nomme *route*, & l'on dit *faire route* pour naviguer. *Faire pluſieurs routes*, c'eſt courir pluſieurs bordées en louvoyant. On nommoit autrefois *Routiers* des gardes établis pour la garde des Forêts, dont il n'y a pas long-tems que la fonction a été ſupprimée.

ROUVERIN, adj. Nom qu'on donne au fer qui ſe caſſe lorſqu'on le met au feu & qui eſt par conſéquent difficile à forger.

ROUVRE, ſ. m. Eſpece de chêne, que les latins nommoient *Robur*, moins haut que le chêne proprement dit, plus ordinairement tortu, avec des feuilles plus petites. Mais ſes glands ſont gros & longs, & leur queue eſt auſſi aſſez longue.

ROY-D'ARMES, ſ. m. Ancien titre d'office. Le Roi d'armes étoit autrefois un Officier très-conſidérable, qui commandoit aux Herauts. *Voyez* HERAUT. Le nom de Roi ſe joignoit autrefois à celui de pluſieurs autres Officiers, tels que le *Roi des Ribauds*, qui faiſoit les fonctions de Prevôt de l'Hôtel; le *Roi des Merciers*, qu'on appella depuis *Viſiteur*; le *Roi des Archers* & des *Arbaleſtriers*; le *Roi de la Baſoche*, &c.

ROYALISTE, ſ. m. Nom qu'on a donné plus d'une fois, en France & en Angleterre, à ceux qui dans des tems de diviſion, ſont demeurés conſtament

attachés à l'autorité royale.

RUBAN, f. m. En Architecture, on appelle *Rubans* des ornemens tortillés, qui fe taillent du bas relief ou qui font évidés.

RUBE, f. m. On prononce *Roube*. C'eft le nom d'une monnoie d'argent de Mofcovie, qui vaut un peu plus de cent fous de France.

RUBICAN, adj. Nom de couleur pour les chevaux. Un *cheval rubican* eft celui qui ayant le poil bay, alezan, ou noir, a d'ailleurs du poil blanc ou gris femé fur les flancs.

RUBICOND, adj. Mot tiré du latin, qui fignifie *rouge*. Il ne fe dit guéres qu'en badinant. Le *teint rubicond*.

RUBIS, f. m. Pierre précieufe du premier ordre, rouge, tranfparente. On croit que le Rubis eft d'abord blanchâtre dans la mine, & qu'il n'acquiert fon rouge qu'en meuriffant, parce qu'il s'en trouve qui font moitié blancs & moitié rouges; on diftingue trois fortes de Rubis; l'*oriental*, qui eft le plus eftimé; le *Rubis balais*, qui eft couleur de rofe vermeille; le *Rubis fpinelle*, qui eft le moins dur & le moins éclatant, quoiqu'il foit plus rouge que le *Balais*.

RUBORD, f. m. Nom qu'on donne au premier rang des planches d'un bâteau.

RUBRIQUE, f. f. Mot formé du latin. On appelle *Rubriques* certaines régles, ou directions d'ufages Eccléfiaftiques, qui font ordinairement écrites dans les livres de ce genre *en caracteres rouges*, fuivant la fignification du mot. *Rubrique* eft auffi le nom d'une terre rouge, qui fe trouve en Cappadoce, & qu'on nomme *Rubrique fynopique*, parce qu'on en apportoit beaucoup autrefois à Synope, où l'on en faifoit un grand commerce pour fervir aux emplâtres des plaies, à caufe de fa qualité aftringente & deffficative. Les Anciens appelloient *Rubrica fabrilis*, c'eft-à-dire, *Rubrique d'ouvriers*, la craie rouge qui fert à marquer.

RUCHE, f. f. Efpece de panier, en forme de cloche, dans lequel on loge les Abeilles. En termes de mer, on appelle *Ruche* le corps d'un vaiffeau fur le chantier. Les Médecins donnent le même nom à la premiere cavité de l'oreille.

RUDENTÉ, adj. Mot formé du fubftantif latin, qui fignifie cable. En Architecture, *cannelée & rudentée* fe dit d'une colomne dont le bas des cannelures eft plein, en forme de bâtons ronds. On appelle *rudenture* les efpeces de bâtons, taillés en maniere de corde, dont les cannelures font remplies jufqu'au tiers. Les Pilaftres ont quelquefois auffi des *rudentures* de relief fans cannelures.

RUDIMENT, f. m. Terme de Collége, tiré du latin. On donne ce nom au livre qui contient les premiers élemens de la Grammaire, & qui fert à donner le premier dégré d'inftruction dans les langues.

RUE, f. f. Plante amere & d'odeur forte, qui produit quantité de branches, au fommet defquelles fortent des fleurs jaunes, & dont les feuilles font fort découpées. On lui attribue diverfes vertus contre les humeurs groffieres & les ventofités. Elle paffe même pour un contre-poifon. Il y a une Rue fauvage, dont les feuilles font plus petites, l'odeur puante, & le goût plus amer. Sa fleur eft blanche.

RUGINE, f. f. Nom d'un inftrument de Chirurgie, qui fert à racler les os & les applanir, à nettoyer les dents, &c.

RUILLER, v. n. Verbe formé de *ruille*, vieux mot qui s'eft dit autrefois pour *régle*. *Ruiller*, c'eft faire des repaires pour dreffer des furfaces & des plans. Les Couvreurs nomment *Ruillée* un enduit de mortier, qui fe met fur

les tuiles pour joindre la couverture à la muraille.

RUINURE, s. f. Nom qu'on donne aux entailles qui se font, avec la coignée, aux côtés des solives & des poteaux, pour retenir la maçonnerie dans une cloison. *Ruiner une solive*, dans ce sens, c'est l'*entailler* par les côtés.

RUM, s. m. Nom d'une liqueur spiritueuse, qui est une distillation du sucre. *Voyez* RUN.

RUMB, s. m. Nom qu'on donne à certaines lignes Helisphériques ou Spirales, qui représentent les trente-deux vents sur la Boussole ou sur les Cartes marines. Leur usage est de servir à la conduite des vaisseaux. Ils sont divisés en huit rumbs entiers, dont la distance entr'eux est de quarante-cinq dégrés; en huit demi-rumbs, & seize quarts de rumbs; ce qui fait le nombre de trente-deux. *Arrumer* une Carte, c'est y marquer les *Rumbs*.

RUMEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *bruit*. Il se prend dans le figuré, pour nouvelle qui commence à se répandre.

RUMIA, s. f. Déesse nommée autrement *Ruma*, que les Romains croyoient chargée du soin des enfans allaités. Ils lui offroient en sacrifice du lait & de l'eau, mêlés avec du miel.

RUN, s. m. Terme de Mer, tiré de l'Anglois. C'est le nom qu'on donne à la partie du fond de cale où l'on range les marchandises, d'où l'on a formé les mots *arruner* & *arrunage*, qui se sont corrompus en *arrimer* & *arrimage* pour signifier *arranger* & *arrangement*.

RUNIQUE, adject. Langue *Runique*, caracteres *Runiques*. C'est la langue & les caracteres qui se nomment aujourd'hui l'Esclavon, & qu'employoient les anciens Goths, Danois, &c.

RUPTOIRE, s. m. Nom d'un cautere potentiel, qui étant très-caustique, s'employe ordinairement pour les bubons pestiférés, pour les picqûures des bêtes venimeuses, &c.

RUPTURE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de rompre, & l'état d'une chose rompue. On appelle particuliérement *rupture* une descente de boyau, nommée autrement *Hernie*.

RURAL, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est des champs, ce qui appartient aux champs. *Rustique* a la même source & la même signification. En Architecture, on appelle *Colomne rustique*, *Porte rustique*, une colomne d'ordre Toscan à bossages unis ou piqués, & une porte dont les pierres sont piquées ou rustiquées. On dit *rustiquer* une pierre, pour dire la piquer avec la pointe du marteau. *Rustique* se prend aussi pour grossier, sans éducation. Un *air rustique*, des *manieres rustiques*. *Rusticité* se dit pour grossiéreté.

RUSTRE, s. m. Nom d'une ancienne lance dont on se servoit pour combattre dans les lices. En termes de Blason, *rustre* se dit d'une lozange percée en rond. Ce mot paroît venir de l'Allemand, où Rutten a la même signification.

RUT, s. m. Mot qui paroît formé du verbe latin, qui signifie se jetter impétueusement, d'autant plus qu'on a dit autrefois *ruit*. C'est le nom qu'on donne à l'état du cerf, lorsqu'il cherche à s'accoupler avec les biches. Il se dit aussi des autres bêtes fauves. Le Rut des cerfs dure trois semaines. Ils y entrent en Septembre. Celui du chevreuil, qui est en Octobre, dure quinze jours. Celui des loups & des renards, est à la fin de Décembre, & pendant tout le cours de Janvier. Celui des sangliers dure pendant tout le mois de Décembre.

RYE, s. m. Nom que les Anglois donnent au rivage de la mer; de sorte que toutes les villes d'Angleterre où ce nom entre, sont maritimes.

RYPTIQUE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *déterſif*, propre à nettoyer. On donne ce nom aux médicamens qui entraînent & détergent les mauvaiſes humeurs. On leur donne auſſi celui de *ſmegtiques*, qui a la même ſignification.

RYSWICK. Traité de Ryſwick. Fameux Traité de Paix conclu en 1697, entre la France, l'Eſpagne, la Hollande, l'Allemagne & l'Angleterre, dans un village Hollandois de ce nom.

S

S, Dix-huitiéme lettre de l'alphabet, peut être regardée comme une demi-voielle, dont la force & le ſon viennent de la voielle qui précéde ou qui ſuit. Nous avons quantité de mots où elle ne ſe prononce pas devant une conſonne, ſur-tout ceux qui ſont tirés du latin. L'uſage préſent eſt de la retrancher, dans la plûpart de ces mots, & d'y ſuppléer par le double accent, pour marquer que la prononciation de la voielle précédente doit être longue. S. eſt une abbréviation ordinaire pour *Sud*. Entre deux voielles elle ſe prononce toujours comme Z.

SABAOTH, ſ. m. Mot hebreu, qui eſt un des noms de Dieu parmi les Juifs. *Dieu ſabaoth* ſignifie Dieu des armées.

SABBAT, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie *Repos* ou ceſſation de travail. Les Juifs appellent Sabbat le ſeptiéme jour de la ſemaine, où ils s'abſtiennent de toutes ſortes de travaux & d'affaires, en mémoire de la Création, parce qu'il eſt dit que Dieu, après avoir créé le monde en ſix jours, ſe repoſa le ſeptiéme. On a nommé *Sabbatiens* une Secte d'Hérétiques qui prétendoient que le Sabbat n'avoit jamais été abrogé & qui devoit être célébré par les Chrétiens, auſſi religieuſement que par les Juifs. On appelloit année Sabbatique, parmi les anciens Juifs, chaque ſeptiéme année, pendant laquelle les terres demeuroient en repos, c'eſt-à-dire, ſans culture; & chaque quarante-neuviéme année, qui étoit la ſept fois ſeptiéme, les Serviteurs étoient remis en liberté, les biens achetés retournoient à leurs premiers maîtres, &c. C'étoit le *Jubilé* des Juifs. Dans les Colleges on appelle *Sabbatines* les petites Theſes de Logique & de Morale, parce qu'elles ſe ſoutiennent ordinairement le Samedi.

SABINE, ſ. f. Nom d'un arbriſſeau, qui ſe nomme auſſi *Savinier*, dont on diſtingue deux ſortes; l'un qui porte du fruit, & l'autre qui eſt ſtérile. Les feuilles de la Sabine ſont un excellent vermifuge. Celles de la premiere eſpece reſſemblent aux feuilles du Cyprès, mais ſont épineuſes à la cime. Celles de l'autre ſont ſemblables au Tameriſe, & ne ſont pas piquantes.

SABINS, ſ. m. Ancien Peuple d'Italie, célébre par l'enlevement que les Romains firent des Sabines dans une Fête publique à laquelle ils les avoient invitées. On n'en parle ici que par rapport à la Peinture, qui a célébré l'*enlevement des Sabines* par pluſieurs beaux tableaux.

SABLE, ſ. m. lat. Eſpece de terre, dont on diſtingue différentes ſortes. Il y a du ſable blanc, du jaune, du rouge & du noir. En termes de Blaſon, *ſable* ſignifie *noir*, & ſe repréſente, en gravure, par des traits croiſés. Dans ce ſens, on croit que *ſable* vient de *ſabelle*, ou *ſable*, qui eſt le nom que les Nations du Nord donnent aux martres zibelines, entre leſquelles les plus noires ſont les plus eſtimées. *Sable* eſt le nom d'une ſorte d'horloge qui meſure le tems par l'écoulement d'une certaine quantité de ſable. *Jetter en ſable* eſt un terme de Fonderie,

derie, qui se dit de ce qui est jetté dans des moules faits de sable, ou de différentes especes de poudre. On appelle *pieces sablées* des pieces d'or & d'argent jettées en sable. Le *sable* des Faux-monnoyeurs est fait de *Gyp* calciné.

SABLIERE, s. f. Endroit d'où l'on tire du sable. On donne le même nom à une piece de bois, moins grosse que les poutres ordinaires, qui se met dans les cloisons, ou qui sert aux planchers pour soutenir les solives dans ses entailles.

SABORD, s. m. Nom qu'on donne aux embrasures d'un vaisseau pour pointer le canon. Il y a toujours autant de rangs de sabords qu'il y a de ponts, & la distance ordinaire d'un sabord à l'autre est de sept pieds. On couvre les sabords avec des mantelets, ce qui s'appelle *les fermer.*

SABOT, s. m. En parlant du pied d'un cheval, *sabot* se dit de toute la corne qui est au-dessous de la couronne. Il renferme la sole, la fourchette & le petit-pied. *Sabot* est aussi le nom d'un outil de bois dont les Cordiers se servent pour faire les cables.

SABURRE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Mer, pour l'espece de Lest qui est composée de gros sable.

SACCADE, s. f. Terme de Manége, qui signifie une secousse que le Cavalier donne à la tête du cheval, en tirant brusquement les rênes de la bride. Les saccades trop fréquentes gâtent la bouche d'un cheval.

SACONDRE, s. m. Nom d'une belle espece de papillons, qui font du miel fort doux sur les feuilles de certains arbrisseaux.

SACQUATIER, s. m. Nom qu'on donne, dans les Forges, à ceux qui charient le charbon. C'est un mauvais dérivé de *sac*, comme *Sacquier*, qui est, dans plusieurs Ports, le nom d'un Officier, dont la fonction se borne à faire décharger des *sacs*, les vaisseaux, le sel & les grains.

SACRE, s. m. Nom de la cérémonie Ecclésiastique qui se fait à Rheims pour consacrer la personne de nos Rois, en les oignant de l'huile de la sainte Ampoulle avec une aiguille d'or. On donne le même nom à la consécration des Evêques. *Sacre* est aussi le nom d'un oiseau de proie femelle, qui a le plumage d'un rouge sale, le bec, les jambes & les doigts bleus. Il est fort hardi & propre à toutes sortes de vols. On le prend dans son passage aux Isles de l'Archipel ; mais on ne sçait où il fait ses petits.

SACRÉ, adj. *Os sacré*, qu'on nomme plus communément de son nom latin *Os sacrum.* C'est la derniere partie de l'épine. On le nomme ainsi parce qu'il est le plus grand de tous les os de l'épine. Il est composé de cinq ou six autres os qui s'unissent, & qu'on met au nombre des vertebres, quoiqu'ils soient immobiles ; parce qu'ils en ont l'apparence.

SACROLOMBAIRE, adject. Nom qu'on donne à un muscle qui naît de l'os sacré, ou de l'épine des lombes, & qui sert au mouvement du *thorax.*

SAFRAN, s. m. Plante qui se cultive dans quelques Provinces de France, & de la fleur de laquelle on tire trois ou quatre filets dont le bout est couleur de feu, qui sont ce qu'on vend & qu'on emploie sous le nom de *safran.* Il sert à quantité d'usages dans la Médecine & dans la Teinture. On prétend que bû avec du vin cuit, il empêche qu'on ne s'ennyvre. Les feuilles de la plante sont longues & étroites, épaisses & pleines de capillamens. Ses fleurs sont rouges, & sa racine bulbeuse. En Chymie, on appelle l'antimoine préparé, *safran des métaux* ; & la rouille de fer, *safran de mars*, à cause de sa couleur

jaunâtre. On diſtingue le *ſafran de mars aperitif*, & le *ſafran de mars aſtringent*. Celui-ci n'eſt que le premier, calciné à un feu violent.

SAFRE, ſ. f. Terre minérale, que les Potiers réduiſent en poudre pour en enduire leurs ouvrages. Elle les rend d'un très-beau bleu, lorſqu'ils ſont cuits au fourneau. Le Safre teint auſſi le verre, & ſert aux émaux. On croit ce nom formé de *Saphir*, parce que le ſafre donne la couleur de cette pierre.

SAGACITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie pénétration d'eſprit, facilité à découvrir toutes les parties d'une choſe.

SAGAN, ſ. m. Nom qu'on donnoit parmi les Juifs au Vicaire du Grand-Prêtre, c'eſt-à-dire, à celui qui rempliſſoit ſes fonctions pendant ſon abſence.

SAGAPENE, ſ. m. Nom grec d'une herbe orientale, dont le ſuc eſt une ſorte de reſine purgative, qui fait évacuer les humeurs groſſes & viſqueuſes. Les Apoticaires l'appellent *Serapinum*.

SAGETTE, ſ. f. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles ont la forme d'une fléche, ſuivant la ſignification du mot latin. Elle eſt commune en Bohême. Ses fleurs ſont blanches, & laiſſent une petite tête purpurine de la groſſeur d'une noix, qui contient la graine. On diſtingue la grande & la petite *Sagette*, qui ne différent gueres que par la grandeur.

SAGITTAIRE, ſ. m. lat. Nom du neuviéme ſigne du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. On le repréſente ſur les Globes en Archer, prêt à décocher une fléche. Mais hors de-là ſa marque eſt ♐. C'eſt une conſtellation compoſée de trente-deux étoiles ſuivant *Ptolomée*, & de trente-quatre ſuivant *Kepler*.

SAGITTALE, adj. On nomme *ſuture ſagittale* la ſeconde des ſutures vraies du crane, qui s'étend le long de la tête.

SAGOUIN, ſ. m. Nom d'une eſpece particuliere de ſinges, qui ont la queue longue, quoiqu'ils ſoient fort petits.

SAGUM, ſ. m. Nom d'une ſorte d'habit de guerre, fait de laine, dont ſe ſervoient les anciens Romains. On prétend que c'étoit un vêtement Gaulois dont ils avoient adopté l'uſage.

SAIE, ſ. f. Petite broſſe de poil de porc, dont ſe ſervent les Orfevres pour nettoyer leur ouvrage. *Sajetter*, c'eſt ſe ſervir de ſa ſaie.

SAILLANT, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui avance & qui *ſaute* en quelque ſorte en dehors. On appelle *angle ſaillant*, dans les Fortifications, celui dont la pointe eſt tournée vers la campagne, par oppoſition à l'*angle rentrant*, qui eſt celui dont la pointe regarde la Place. En termes de Blaſon, *ſaillant* ſe dit de certains animaux en pied. *Saillie*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie, en termes d'Art, l'*avance* de quelque partie ou de quelque ornement d'un ouvrage. Les moulures d'Architecture ſont des *ornemens en ſaillie*. Les balcons peuvent avoir pluſieurs pieds de ſaillie.

SAIN, adj. Mot tiré du latin, comme *ſanté*. Il ſe dit non-ſeulement des perſonnes, mais encore des choſes. Un fruit *ſain*, c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas alteré. En termes de Mer, on dit qu'une *Côte eſt ſaine*, pour dire qu'elle eſt ſûre, & qu'on n'y doit craindre ni bancs ni rochers.

SAINFOIN, ſ. m. Eſpece d'herbe qui ſert à nourrir les beſtiaux & qui ſe ſeme d'abord comme les autres grains, mais qui ſe renouvelle enſuite ſans autre ſoin pendant quinze ou vingt ans. Sa ſemence eſt de la groſſeur d'une lentille, ſes tiges ſont tendres & rondes, & ſa fleur tire ſur le violet.

SAINT-AUBINET, ſ. m. Terme de Mer. On donne ce nom à un pont de corde qui couvre les cuiſines & les marchandiſes.

SAINTE-BARBE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'endroit d'un vaiſſeau qui contient la poudre & une partie des uſtenciles de l'Artillerie. Les Canoniers ont pris ſainte Barbe pour leur Patronne.

SAIQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de vaiſſeaux du Levant, qui n'a ni miſaine, ni perroquet, ni haubans, mais qui porte un beaupré, un petit artimon, & un grand mât avec ſon hunier d'une hauteur extraordinaire. Les Turcs font beaucoup d'uſage des Saïques.

SAISIE, ſ. f. En termes de Palais, c'eſt l'acte de ſaiſir les biens de quelqu'un. *Saiſie réelle* ſe dit d'une ſaiſie des immeubles, qui ſe fait par criées, mais qui ne peut ſe faire pour une ſomme au-deſſous de cent livres ; *Saiſie féodale*, de celle des terres d'un Vaſſal, que fait le Seigneur dans certains cas, & par laquelle il s'approprie les fruits juſqu'à ce qu'elle ſoit levée ; *Saiſie & arrêt*, de celle qui ſe fait entre les mains du Débiteur d'un Débiteur, en vertu d'une condamnation ou de quelqu'autre titre ; *Saiſie & exécution de meubles*, de celle qui ſe fait des meubles d'un Débiteur à la requête d'un Créancier. *Saiſine*, dans le même langage, ſignifie *priſe de poſſeſſion* d'un fond ou d'un héritage, en vertu de l'acte du Seigneur dont le fond releve. Le titre doit être *enſaiſiné*, c'eſt-à-dire, revêtu de l'acte du Seigneur.

SALADE, ſ. f. Nom d'une legere armure de tête qui étoit anciennement en uſage parmi les Gens de guerre. Quelques-uns regardent ce mot comme une corruption de *Celate*, qui étoit, diſent-ils, le véritable nom, & qui ſignifie *gravé*, dans ſon origine latine ; parce que ces eſpeces de caſques portoient ordinairement diverſes figures gravées. *Salade*, qui ſignifie certaines herbes aſſaiſonnées avec du ſel, de l'huile d'olive & du vinaigre, vient clairement du mot latin qui ſignifie *ſel*.

SALAMANDRE, ſ. f. Animal qui reſſemble beaucoup au lezard, mais qui a la tête plus groſſe & la queue plus courte, & qui marche plus peſamment. Ses taches ſont auſſi beaucoup plus vives. La Salamandre eſt ſi froide, que loin d'être conſumée par le feu, elle l'éteint ſubitement ; ce qui doit s'entendre du feu de charbon, que la glace éteindroit de même. Elle eſt d'ailleurs ſi venimeuſe, que non-ſeulement ſes morſures, mais ſa bave même & ſes excremens ſont mortels.

SALDITS, ſ. m. Nom d'une plante ligneuſe de Madagaſcar, qui a la propriété de cauſer le vomiſſement, & dont la racine au contraire a la vertu de l'appaiſer. Ses fleurs ſont diſpoſées à peu près comme celles de la giroflée.

SALERON, ſ. m. Nom de la partie ſupérieure d'une ſaliere, c'eſt-à-dire, de celle qui contient le ſel.

SALICOQUE, ſ. m. Petite Ecreviſſe de mer d'un excellent goût, qui ſe nomme auſſi *Ecrevette*, diminutif d'Ecreviſſe ; & dans quelques endroits par corruption, *Crevette* & même *Chevrette*.

SALIGNI, ſ. m. Mot Italien, qui eſt le nom d'un certain marbre difficile à tailler, parce qu'il a le grain fort rude, mais tranſparent ; & d'où il découle, dans les tems humides, des gouttes d'eau qui ont l'apparence de ſel fondu, d'où lui vient ſon nom.

SALIGNON, ſ. m. Maſſe de ſel blanc qu'on met à l'entrée des colombiers, dans les Pays exempts de Gabelle, pour y at-

tirer les pigeons, parce qu'ils aiment le ſel.

SALIQUE, adj. *Loi Salique.* Fameux corps de Loix établi par les François, lorſqu'ils entrerent dans les Gaules, composé de ſoixante-douze titres; le paragraphe ſixiéme du ſoixante-deuxiéme titre excluoit les femmes de l'héritage des *Terres ſaliques*, c'eſt-à-dire, ſuivant l'explication qu'on lui donne, de toutes terres, tant fiefs que rotures. Mais elle à été reſtrainte à l'héritage de la Couronne. Quelques-uns font venir le mot de *Salique* du fleuve *Sala* dans l'ancienne Germanie, dont les bords étoient habités par des Francs qui en portoient le nom; d'autres, d'un vieux mot Teuton qui ſignifioit *ſalutaire*; & d'autres de ce que la plûpart des articles de ces Loix commencent par *Si aliquis* ou *Si aliqua*.

SALIVE, ſ. f. lat. Humeur acide qui tombe dans la bouche, des glandes qui la contiennent, & qui ſe nomment *glandes ſalivaires*. Elle cauſe dans les alimens un commencement de fermentation qui facilite la digeſtion, & dans les tems où l'on ne mange point, étant avallée ſans ceſſe, elle nettoie l'eſtomac, elle entretient l'humidité neceſſaire dans les parties qu'elle arroſe, elle produit des levains utiles, comme elle en eſt un elle-même. On appelle *ſalivation*, en termes de Chirurgie, la provocation du cours de la ſalive par diverſes méthodes, ſur-tout par le moyen du Mercure.

SALMI ou SALMIGONDIS, ſ. m. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit de certains mêlanges ou hachis de viandes, qu'on aſſaiſonne diverſement.

SALORGE, ſ. f. Lieu où l'on tient un grand amas de ſel en réſerve.

SALPETRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *ſel de pierre.* C'eſt le nom d'un ſel mineral, qui ſe tire des démolitions des bâtimens, des voutes de cave, & particulierement des étables, où il ſe forme du ſel volatile de l'urine & des excremens des beſtiaux. C'eſt le principal ingrédient de la poudre à canon, parce qu'il a une merveilleuſe qualité pour ſe rafier. On le rafine, pour le faire ſervir à diverſes opérations de Médecine.

SALSEPAREILLE, ſ. f. Nom d'une racine noirâtre du Perou, qui s'emploie pour la guériſon du mal vénerien.

SALSIFIX, ſ. m. Racine commune de jardins, qu'on mange cuite. Ses feuilles ſont longues & étroites, & ſes fleurs de couleur violette. Il y a un ſalſifix qui vient d'Eſpagne, & qui en porte le nom, ou celui de *Scorſonere*, du mot Eſpagnol *Scorſanera*, qui ſignifie *écorce noire*, parce que ſa peau ou ſon écorce eſt en effet de cette couleur. Il eſt très-ſain & d'excellent goût.

SALVAGE, ſ. m. On dit dans quelques endroits *Sauvelage.* C'eſt le nom d'un droit ſur les marchandiſes ſauvées après le naufrage d'un vaiſſeau, qui en eſt de la dixiéme partie, & qui appartient à ceux qui ont aidé à les ſauver.

SALVATELLE, ſ. f. Nom d'un rameau de la veine cephalique, qui s'étend au petit doigt & à celui qui en eſt proche. On y fait la ſaignée dans certaines maladies, ſur-tout dans celles qui viennent des obſtructions de la rate.

SALVATIONS, ſ. f. l. Terme de Palais. On donne ce nom aux Ecritures d'Avocat qui ſervent de réponſe aux objections de la partie adverſe. *Salvations de temoins* ſe dit des réponſes qu'on fait aux reproches formés contre des témoins.

SALVE, ſ. f. Mot formé de

Saluer, qui se dit d'une decharge de mousqueterie qui se fait à l'honneur de quelqu'un, ou en témoignage de joie. En général, *saluer du canon*, c'est en tirer un certain nombre de coups pour faire honneur à ce qu'on salue. Les navires saluent par nombre impair, & les Galares par nombre pair. Le nombre des coups est réglé par les Ordonnances, suivant la qualité des vaisseaux & celle des occasions. *Saluer du Pavillon* est une autre cérémonie de mer, qui se fait de deux manieres, ou en tenant tellement le pavillon qu'il ne puisse voltiger; ou en l'amenant & le cachant de telle sorte qu'on ne puisse le voir, ce qui est le plus grand des saluts. *Saluer des voiles*, c'est amener les huniers à mi-mât ou sur le ton. Ce salut ne se fait que par le vaisseaux qui sont sans canon.

SAMARITAINS, s. m. Secte Juive, separée depuis longtems, dont le schisme a subsisté jusqu'aujourd'hui. Ils se prétendoient sortis de la Tribu de Joseph par Ephraïm. Cependant il paroît que c'étoient les habitans d'un Pays dont *Samarie* étoit la Capitale, qui étant Idolâtres, reçurent les principes de la Religion des Juifs, dont ils firent un mêlange avec ceux de l'Idolâtrie. Dans la suite ils bâtirent un Temple sur le mont *Garizim*, & fort irrités contre les Juifs qui leur refusoient la liberté d'aller à Jerusalem, ils ne cesserent pas de leur porter une haine mortelle qui dure encore. Des Livres de l'ancienne Loi, ils ne reçoivent que le Pentateuque, dont ils ont deux versions en caracteres Samaritains; l'une écrite en Arabe, l'autre en Syriaque ou Chaldéen. C'est ce qu'on appelle la Version Samaritaine. Il y a beaucoup de Samaritains dans plusieurs villes du Levant, telles que *Damas*, *Sichem*, *Gaze*, &c.

SAMBARAME, s. m. Nom qu'on donne au Sandal blanc, ou à une espece de bois aromatique qui lui ressemble.

SAMBE, s. m. Nom d'un oiseau de Madagascar, que les Voyageurs ont nommé *Brûlant*, parce que son plumage est d'un rouge de feu, qu'on prendroit pour du feu même.

SAMBUQUE, s. f. Nom d'un ancien instrument de Musique, qui étoit fait de sureau, suivant la signification latine du mot.

SAMEQUIN, s. m. Nom d'un vaisseau marchand du Levant, sur-tout d'usage parmi les Turcs, qui ne s'emploie que pour suivre les côtes en allant terre à terre.

SAMIENNE, adj. *Terre Samienne*. Nom d'une sorte de terre blanche, & gluante à la langue, qui vient de l'Isle de Samos, & qui étant brûlée, s'emploie pour arrêter les vomissemens. Il y a aussi une *Pierre Samienne*, qui sert aux Orfevres pour brunir l'or.

SANCTION, s. f. *Voyez* PRAGMATIQUE.

SANDAL, s. m. Quelques-uns écrivent *Santal*. C'est le nom d'un bois aromatique, dont on distingue trois sortes: le rouge, le blanc & le citrin. Le plus aromatique, mais le plus rare, est le citrin. On nous apporte le Sandal en grosses & longues buches. Sa poudre entre dans plusieurs onguens. On le prend aussi en breuvage pour les battemens de cœur, & pour rafraîchir l'estomac. La grandeur de l'arbre est celle d'un noyer, & son fruit ressemble à nos cerises. Le Sandal rouge sert à faire une teinture rougeâtre, qu'on appelle couleur de Sandal. L'Amerique a aussi des Sandals, mais moins hauts que ceux des Indes orientales, & différens d'ailleurs en qualités, quoiqu'on s'en serve aussi pour la teinture.

SANDARAQUE, s. f. Nom grec d'une espece d'arsenic, qui se trouve dans les mêmes mines

d'or & d'argent que l'orpiment, & qui paroît n'être que de l'orpiment même, mais plus cuit dans la terre & par conséquent plus rouge & plus subtil. Les Apoticaires donnent le nom de Sandaraque à la gomme du Genevrier. D'autres nomment de même le *sandix* ou vermillon, parce qu'il est fort rouge.

SANDERA, s. m. Nom d'une racine rougeâtre & commune au Perou, que les Habitans mettent dans le chocolat.

SANDYX, *s.* m. gr. Nom que les Anciens donnoient à la ceruse brûlée, drogue rafraîchissante, & fort différente par conséquent de la sandaraque, qui a des qualités brûlantes & mortelles.

SANG DE BOUQUETIN, ou, comme d'autres l'écrivent, de BOUC-ESTAIN. Drogue, qui est une préparation du sang des boucs sauvages, dont on trouve un grand nombre dans les montagnes de Suisse. On lui attribue quantité de vertus, sur-tout celle de briser la pierre dans les reins & la vessie. Le *Sang de dragon* est une liqueur qui sort en larmes d'un arbre assez commun aux Indes orientales & dans l'Amerique, & qui se durcit au feu ou au soleil en consistance de gomme rouge. On s'en sert en Médecine, & dans certains ouvrages de vernis. Les Doreurs l'emploient aussi pour rendre l'or plus vif.

SANGIACK, s. m. Nom de dignité en Turquie. Les *Sangiacks* sont des Gouverneurs de ville ou de Canton, qui ont rang immédiatement après les *Beglierbeys*.

SANGLE, s. f. Tissu de chanvre, en forme de large ruban, qui sert à divers usages, sur-tout à tenir une selle ou un bât fermes, en passant sous le ventre des chevaux & des autres bêtes de somme. *Lit de sangle* se dit d'un lit qui n'est suspendu que par des sangles. Les sangles des Porteurs de chaise & des Porteurs d'eau, sont une bande de cuir qui passe aux uns sur le cou, aux autres sur le dos, pour soutenir leur fardeau. On appelle *sanglons* des piéces de bois triangulaires, qui servent à la composition d'un vaisseau. *Sanglé*, en termes de Blason, se dit des animaux qui ont une espece du ceinture d'un autre émail. On dit *sangler* un soufflet, un coup de fouet, pour dire le donner, parce que la main ou le fouet se joignent comme une sangle sur la partie frappée.

SANGLIER, s. m. Porc sauvage, de couleur tirant sur le noir, & si farouche qu'il ne s'apprivoise jamais. Il vit d'herbe, de petites racines, de glands, de pommes, de raisins, de figues, &c. Il a quatre dents, qu'on appelle *défenses*, dont on prétend que les deux d'enhaut ne servent qu'à éguiser les deux inférieures. Celles-ci sont si tranchantes, qu'elles éventrent les chiens & les chevaux. Les petits sangliers se nomment *Marcassins*. A six ans on les appelle *grands sangliers*; & à sept ans, *grands vieux sangliers*. Les femelles se nomment *Layes*. *Sanglier* est aussi le nom d'un poisson de mer, couvert d'écailles fort dures, dont le museau approche fort de celui du porc.

SANGSUE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un insecte de la longueur du doigt & d'un rouge noirâtre, qui vit dans les eaux merécageuses, & qui a au bout de la tête un petit trou rond, avec trois petites dents dont il perce la peau des animaux pour leur succer le sang. On s'en sert en Médecine, pour les appliquer au corps humain, dans les parties où les ventouses & les cornets ne peuvent tenir. Il y a des sangsues venimeuses, qui ont la tête grosse, tirant sur le verd, & le corps fort luisant.

SANGUIFICATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, la transformation de la nourriture ou plûtôt du chyle en ſang. C'eſt dans le cœur que ſe fait ce changement, par une eſpece de coction.

SANGUIN, adj. Celui qui a beaucoup de ſang, ou qui en a la couleur. *Un tempérament ſanguin, un viſage ſanguin. Sanguinaire* ſignifie celui qui aime a répandre le ſang. Un *Heros ſanguinaire. Sanglant* ſe dit de tout ce qui eſt rougi de ſang; *des plaies ſanglantes.* Dans le figuré, il ſe prend pour violent, atroce, des *reproches ſanglans*, un *ſanglant outrage.* Le mot *ſang* eſt tiré du latin.

SANGUINE, ſ. f. Nom d'une eſpece de pierre rouge, dont ſe font les crayons pour les deſſeins, & qui ſert auſſi aux Orfevres pour brunir l'or.

SANGUINELLE, ſ. m. Arbuſte commun en Toſcane, dont les branches ſont de couleur ſanguine, & que quelques-uns prennent pour un cormier femelle, parce qu'il reſſemble beaucoup à cet arbre. Il produit une graine dont on tire de l'huile pour les lampes.

SANHEDRIN, ſ. m. Nom d'un ancien Tribunal Juif. Il y avoit pluſieurs *Sanhedrins* dans la Nation; mais ils étoient tous ſubordonnés à celui de Jeruſalem, qui étoit ſouverain & compoſé de ſoixante-dix perſonnes.

SANICLET, ſ. m. Nom d'une herbe commune en Allemagne, dont la racine eſt ſinguliere par le nombre & le bel ordre de ſes petits nœuds & de ſes déchiquetures. On la croit une eſpece de *Symphyte.* Son fruit a la forme d'une fraiſe blanche. Il y a pluſieurs ſortes de *ſaniclets*, qui ont leur uſage en Médecine, ſurtout pour les plaies, ſoit en breuvage, ſoit en les appliquant au dehors.

SANIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſang pourri*, ou qui tourne en putrefaction. C'eſt l'humeur corrompue qui ſort des ulceres malins, &c.

SANSONNET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de la groſſeur du merle, qui apprend à ſiffler & même à parler. Les ſanſonnets ont le plumage noirâtre, le bec jaune, le ventre marqueté, & le cou d'un noir verdâtre.

SANT, ſ. m. Eſpece d'Acacia, fort commun en Egypte dans les lieux éloignés de la mer, dont le fruit, qui conſiſte dans pluſieurs grains renfermés dans une coſſe, rend un jus qui ſert à teindre en noir, & que la Médecine emploie à pluſieurs uſages. La gomme qui ſe nomme proprement *Gomme arabique*, ſort du tronc de cet arbre; & l'on prétend que dans toute l'Arabie & l'Egypte, c'eſt le ſeul qui porte de la gomme.

SANTAL, ſ. m. *Voyez* SANDAL.

SANTONS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Moines Turcs, dont le zele pour la Religion ſe diſtingue en apparence par des pratiques & des habillemens fort bizarres. Il y a des *Santons en communauté*, des *Santons hermites*, & des *Santons Ariens*, qui vivent des aumônes du public.

SANVE, ſ. f. Nom d'une herbe qui ſe mangeoit anciennement; mais ſi peu connue aujourd'hui, qu'on eſt réduit à conjecturer que c'étoit une eſpece de choux ſauvage qui eſt encore aſſez commune en Italie, & qui ne ſe mange plus que dans le tems de famine.

SANZENEVAVE & SANZENELAHE, ſ. m. Deux noms de différens bois odoriferans de Madagaſcar, connus par les Relations des Voyageurs, qui leur attribuent une vertu febrifuge & vulneraire.

SAP ou SAPA, ſ. m. Mot que les Apoticaires emploient pour

signifier le suc des plantes, cuit sans aucun mêlange de miel ni de sucre, & différent par conséquent des *Robs*, qui sont les mêmes sucs confits au sucre. Il se dit particulierement du suc des raisins mûrs, nouvellement exprimé, & cuit en consistence de miel, qui sert dans les maladies de la bouche pour déterger les humeurs.

SAPAJOU, f. m. Nom d'une espece de petits singes, fort vifs & fort malins. Ils ont le dos roux, & tout le dessous du corps gris ou blanc.

SAPHENE, f. f. Nom d'une veine qui s'étend depuis les glandules de l'aine jusqu'au dessus du pied, où elle se perd parmi la peau.

SAPHIR, f. m. gr. Pierre précieuse d'un bleu fort éclatant, & de la clarté du diamant. On distingue le *saphir mâle*, qui est le plus parfait; & le *saphir femelle*, moins estimé parce qu'il tire beaucoup sur le blanc. Les beaux saphirs viennent de divers pays de l'Orient. Il vient de Silesie & des environs, une sorte de saphir, qui se nomme *saphir d'eau* & *saphir de puits*, dont la couleur approche de celle de la Calcedoine. Il y a aussi un saphir de couleurs variées, qui se nomme *Œil de chat*.

SAPIN, f. m. Arbre montagneux, fort droit & fort haut, dont le bois est leger, & qui jette une excellente resine. Son fruit est une sorte de pomme, qui n'est d'aucun usage. On appelle *sapines*, des planches & des solives de bois de sapin; & *sapinette*, un petit coquillage qui s'engendre sous les vaisseaux qui ont été long-tems en mer.

SAPPE, f. f. Mot qu'on prétend formé du mot Italien, qui signifie *bêche* ou *hoyau*. C'est le nom qu'on donne à toute ouverture qu'on fait au pied de quelque ouvrage, pour le faire tomber faute d'appui. La sappe en termes de guerre, est le travail qu'on fait sous quelque corps de terre, pour le renverser sans poudre à canon. *Sapper* est le verbe.

SAQUEBUTE, f. f. Espece de trompette, à quatre branches qui se démontent, & beaucoup plus longue que la trompette ordinaire. Elle sert de basse, en Allemagne, pour toutes sortes d'instrumens à vent.

SARABANDE, f. f. Air grave de musique à trois tems, & divisé en deux parties, dont la premiere est de quatre ou huit mesures, & la seconde de huit ou de douze.

SARASIN, f. m. Nom d'un ancien peuple d'Arabie, que quelques-uns font descendre d'Agar ou d'Ismael. Les Sarasins étant devenus puissans dans le moyen âge, sous leurs propres Rois, firent des excursions fréquentes en Afrique, en Asie & en Europe, où ils se rendirent maîtres d'un grand nombre de Pays. Les Chrétiens eurent long-tems la guerre avec eux dans l'onziéme & le douziéme siécle; mais les Turcs, les Caliphes d'Egypte & les Sophis de Perse ayant conquis tout ce qu'ils possédoient, on vit cette dangereuse Nation s'évanouir par degrés.

SARCASME, f. m. Mot grec, qui signifie *raillerie amere*, excessivement piquante.

SARCOCELE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *tumeur de chair*. C'est le nom d'une maladie, qui consiste dans une excrescence de chair qui se forme sur les deux testicules, & quelquefois à la membrane interne du *scrotum*. C'est une sorte d'*hernie*.

SARCOCOLLE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *colle de chair*. C'est le nom d'une sorte de gomme de Perse, qui sort d'un arbre & qui ressemble à la manne d'encens. Elle sert, en Médecine, à réjoindre les chairs,

à fortifier les jointures, à purger les humeurs, &c.

SARCOME, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'une excreſcence de chair, formée dans quelque endroit du corps par la mauvaiſe diſtribution des ſucs nourriſſiers. On extirpe les ſarcomes avec le fer, lorſqu'ils ne tiennent point à des nerfs ou à des vaiſſeaux conſiderables.

SARCOTIQUES, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *chair*. C'eſt le nom des médicamens dont la propriété eſt de faire renaître des chairs nouvelles dans un ulcere ou dans une plaie.

SARDIENNE, adj. *Pierre Sardienne*. Nom d'un pierre précieuſe, qui ſe trouve dans le cœur d'un caillou, & qui étoit autrefois commune à *Sardes*, Ville de l'Aſie mineure. On en trouve aujourd'hui dans les Indes, auxquelles on donne le même nom.

SARDINE, ſ. f. Petit poiſſon de mer d'un goût fort délicat dans ſa fraîcheur. Les bonnes ſardines viennent de Royan. Ce poiſſon n'a pas de fiel. Il a le ventre blanc, le dos verd & bleu, la tête dorée, & à peu près la forme du hareng.

SARDOINE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe d'un blanc rougeâtre, à peu près ſemblable à la couleur de l'ongle, ſuivant la ſignification du mot grec. Elle reſſemble beaucoup à la cornaline. Ces pierres ſe trouvent, dans divers Pays, après les grands torrens d'eau qui les découvrent. Les Sardoines gravées marquent plus nettement la cire que toute autre pierre. *Sardoine* eſt auſſi le nom d'une herbe de Sardaigne, qui a la propriété de retirer la bouche & les nerfs à ceux qui en mangent; ce qui produit un rire forcé & quelquefois mortel, qui a donné lieu à l'ancien proverbe du *Ris Sardonien*, pour exprimer un ris amer, un ris inſultant, en un mot contre nature.

SARFOUER, v. n. Terme de Jardinage, qui ſignifie bêcher legerement la terre entre les plantes, donner ce qu'on appelle auſſi une façon.

SARGASSE, ſ. m. Nom que les Portugais ont donné à une ſorte d'herbe qui croît au fond de la mer, & qui étant détachée à la fin par les flots, s'éleve ſur l'eau par pelotons, qui la couvrent quelquefois dans un fort grand eſpace, & deviennent aſſez épais pour retarder la navigation. Cette herbe ou cette plante a ſes branches entortillées les unes dans les autres, ſes feuilles minces, étroites & dentelées, d'un demi pouce de longueur, à peu près couleur de feuille morte, avec de petits grains creux attachés à l'extrêmité.

SARONIDES, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie des *chênes creux de vieilleſſe*. On donnoit ce nom à une eſpece particuliere de Prêtres ou de Théologiens Gaulois; comme d'autres s'appelloient *Druydes*, du mot grec qui ſignifie *chêne*, parce que le chêne étoit un arbre réligieux dans la Nation.

SARRASIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de blé, dont on fait, dans divers Pays, du pain qui eſt noir. On prétend qu'il nous eſt venu d'Afrique. Son blé, ou ſa graine, eſt triangulaire, & l'écorce en eſt noire. Sa feuille reſſemble à peu près à celle du Lierre. Le Sarrazin ſe ſeme en Avril & ſe moiſſone au mois de Juillet.

SARRASINE, ſ. f. C'eſt un nom qu'on donne à ce qu'on appelle autrement *Herſe* dans les villes de guerre, c'eſt-à-dire, à une contre-porte faite en treillis & ſuſpendue à une corde, qu'on laiſſe tomber à la porte d'une ville pour ſe garantir de la ſurpriſe.

SARRETTE, ſ. f. Nom d'une plante dont la feuille ſert à teindre en jaune.

SARRIETTE., ſ. f. Herbe de jardins, dont on ſe ſert pour aſſaiſonner divers alimens, & qui a d'ailleurs quelques vertus, telles que d'aiguiſer la vûe, de chaſſer les vents & de provoquer les urines. Elle a quelque reſſemblance avec le thim. Il y a une Sarriette ſauvage, qui eſt beaucoup plus âcre.

SARSE PAREILLE, ſ. f. *V.* SALSE PAREILLE.

SART, ſ. m. Nom qu'on donne ſur quelques Côtes à des herbes de mer, qui s'appellent Goëſmon en Bretagne, & Varec en Normandie.

SASSAFRAS, ſ. m. Arbre de l'Amérique, commun ſur-tout dans la Floride, dont le bois en décoction, s'emploie dans la Médecine, ſur-tout pour les maux Véneriens. L'arbre eſt fort grand & ſes feuilles reſſemblent à celles du figuier. Son odeur tire ſur celle du fenouil.

SASSOIRE, ſ. f. Nom qu'on donne à la piece du train de devant d'un caroſſe, qui ſoutient la fléche.

SATAN, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie *accuſateur* ou *adverſaire*. Il eſt ſouvent emploié, dans le nouveau Teſtament, pour ſignifier le Diable.

SATELLITE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui a ſignifié autrefois Gardes des Empereurs ou des autres Princes. Les Aſtronomes ont donné le nom de Satellites à des Etoiles qui tournent réguliérement autour de quelque Planéte. Ainſi les Satellites de Saturne ſont cinq étoiles qui tournent autour de la Planéte nommée Saturne; & les Satellites de Jupiter, quatre étoiles qui tournent autour de Jupiter. Par la même raiſon, quelques-uns nomment la lune *Satellite de la terre*. Les Satellites de Saturne & de Jupiter peuvent ſervir plus que la lune à trouver les longitudes, parce que les cercles qu'ils décrivent étant d'inégale grandeur, ils doivent être ſouvent éclipſés par leur Planéte, ou les uns par les autres.

SATIETÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, dont on a fait le ſubſtantif de raſſaſier, ce qu'il ſignifie effectivement dans cette langue. Ainſi *Satieté* eſt l'état de celui qui eſt raſſaſié de quelque choſe.

SATRAPE, ſ. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Perſe, aux Seigneurs de la Cour, aux Gouverneurs de Province & autres grands Officiers.

SATURNALES, ſ. f. Fête que les anciens Romains célébroient à l'honneur de Saturne, pendant laquelle les Eſclaves portoient les habits de leurs Maîtres, s'aſſeioient à table avec eux, &c. pour rappeller le ſouvenir du ſiécle d'or, où toutes les conditions étoient égales. Les Romains ſe faiſoient, pendant le même tems, des préſens mutuels; & l'on ſuppoſe que l'uſage préſent d'en faire au commencement de l'année nous eſt venu de-là.

SATURNE, ſ. m. Dans la Mithologie, c'eſt le nom du pere des Dieux. En Aſtronomie, c'eſt la Planéte la plus éloignée de la terre, & celle dont le mouvement eſt le plus lent. Saturne eſt le plus gros des corps celeſtes après le Soleil. On le croit quatre-vingt-onze fois plus gros que la terre. Il fait ſa révolution en vingt-neuf ans cent cinquante-ſept jours vingt-deux heures. Sa plus grande diſtance de la terre eſt de 244000 demi diamétres de la terre, & la plus petite de 176000. *Voyez* ANNEAU & SATELLITE. En Aſtrologie, Saturne eſt une Planéte froide, malfaiſante, fort ennemie de la nature de l'homme & des autres créatures. En Chymie, *Saturne* ſignifie Plomb. Ainſi le *ſucre de Saturne*, le *baume de Saturne*, le *beurre de Saturne*, le *bazoard de Saturne*, &c. ſont dans ce langage différentes préparations du plomb.

SATYRE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *partie honteuse de l'homme*, & nom d'un Poëme dans lequel on fait la peinture des vices pour les rendre plus odieux. La malignité en fait souvent abuser, aux dépens de la charité & de la justice. De-là vient que le nom de satyre est presque toujours pris en mauvaise part. Dans la Fable, les *Satyres* étoient des demi-Dieux des bois, moitié hommes & moitié boucs. Il se trouve de si gros singes en Afrique, qu'ils ont pû donner lieu, à cette chimere.

SATYRION, s. m. Nom d'une plante à laquelle on attribue la propriété de porter à l'amour ceux qui en mangent. Ses feuilles sont rouges, sa tige haute d'une coudée, ses fleurs blanches & assez semblables à celles du lys, son goût fort agréable.

SAUCISSE, s. f. En termes de guerre, on appelle *Saucisse* une longue charge de poudre, mise en rouleau dans de la toile goudronnée, qu'on attache à une fusée lente qui sert d'amorce pour faire jouer une mine. *Saucisson*, en termes de feux d'artifice, se dit d'une fusée sans étoiles & sans serpentaux, dont on garnit les feux d'artifice pour faire plus de bruit.

SAVEUR, s. f. Qualité des choses sensibles qui est l'objet du goût, & qui vient sans doute des sels, puisqu'il n'y a rien de savoureux dont on ne puisse tirer le sel, & qui ne devienne insipide, après qu'on l'en a tiré. Ainsi, c'est la divérsité des sels, qui fait la différence des saveurs.

SAUGE, s. f. Herbe odoriférante, dont on feroit plus de cas, pour ses excellentes propriétés, si elle étoit moins commune. Examinée avec le Microscope, elle paroît couverte d'araignées vivantes.

SAUGRENÉE, s. f. Nom d'un assaisonnement des pois, avec du beurre, des herbes fines, de l'eau & du sel.

SAVINIER, s. m. *V*. SABINE.

SAULE, s. m. Arbre commun, qui croît dans les lieux humides, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On distingue le Saule gris, le rouge & le blanc. On appelle *larmes de Saule*, une sorte de liqueur qui en découle, soit naturellement, soit par l'incision de l'écorce, & qu'on croit bonne pour éclaicir la vûe. L'écorce du Saule est si desséchante, que trempée en poudre dans de bon vinaigre, elle dissipe les calus, les poreaux & même les clous.

SAUMACHE ou SOMACHE, adj. Nom qu'on donne à l'eau des rivieres lorsqu'elle est un peu salée par le mêlange de celle de la mer.

SAUMON, s. m. Nom d'un Poisson de mer, que l'eau douce attire dans les rivieres & qui y devient beaucoup meilleur. Il est couvert de petites écailles. Il a le ventre luisant, le dos bleuâtre, la queue large, & la chair rouge. On appelle *Saumons* les pieces de plomb en masse, qui est ordinairement d'environ trois cens livres, en forme de navette de Tisserand.

SAUMURE, s. f. Mot composé du latin, qui est le nom d'une liqueur composée de sel fondu & du suc des choses qu'on a salées. Les Grecs l'appelloient *Oxalme*.

SAVON, s. m. Composition détersive, qui sert à blanchir le linge & à d'autres usages. Il y a du Savon blanc & du Savon noir, & plusieurs sortes de l'un & de l'autre. Le meilleur Savon blanc est celui qui est fait de soude & d'huile d'olive. On le prend même en pillules pour diverses maladies, & quelques-uns s'en sont bien trouvés pour la goutte.

SAVONIER, s. m. Arbre des Antilles, dont les Habitans se servent au lieu de Savon, c'est-à-

dire, qu'il a dans ſa racine la proprieté de rendre l'eaû blanche, écumeuſe & déterſive comme le Savon. On en diſtingue une autre eſpece qui a cette qualité dans ſon fruit. Il eſt rond, jaunâtre, de la groſſeur du raiſin, & croît auſſi en grappes, mais il a un noyau noir & dur, qu'on appelle *Pomme de ſavon*.

SAURE, adject. ou SORE, parce qu'il ſe prononce ainſi. En termes de Fauconnerie, on appelle *oiſeau ſaure* celui qui étant dans ſa premiere année n'a point encore perdu ſon premier pennage, qui eſt roux ; ce qui fait que cette premiere année ſe nomme l'année du *Saurage*. Les Italiens appellent *Sauro* une couleur de chevaux, que nous nommons alezan d'après les Eſpagnols. De-là vient ſans doute le nom de *Saure* ou *Sore*, pour les harengs qui étant fumés, ont pris à peu près cette couleur. On dit auſſi *ſaurir les harengs* ; ce qui ſe fait en les étendant ſur des clayes dans un lieu clos, où on leur donne de la fumée de feuilles ou de tan.

SAUTEREAU, ſ. m. Petit morceau de bois qui remue & fait ſonner la corde d'un claveſſin, par le moyen d'un petit bout de plume qu'on met dans la languette. En termes d'Artillerie, un *ſautereau* eſt une piece qui n'étant pas renforcée ſur la culaſſe n'eſt pas pas propre à tirer juſte.

SAUTERELLE, ſ. f. Inſecte volant qui ravage les bleds, les arbres & les jardins. Les Sauterelles volent ordinairement par groſſes troupes, qui forment une eſpece de nuée. Elles ont ſix pieds & les aîles de différentes couleurs. Elles traverſent quelquefois de vaſtes mers, pouſſées apparemment par les vents. On prétend que divers Peuples en mangent ; ce qui eſt croyable par l'exemple de Saint Jean-Baptiſte. Quelques-uns les appellent *Locuſtes*, de leur nom latin. *Sauterelle* eſt auſſi le nom d'un Inſtrument de Géometrie, en forme d'équerre, qui ſert à tracer des angles & à d'autres uſages. On la nomme *Sauterelle graduée*, lorſqu'elle a autour du centre d'un de ſes bras, un demi cercle, diviſé en cent quatre-vingt degrés.

SAUTEUR, ſ. m. Nom qu'on donne aux chevaux qu'on a dreſſés à ſauter entre deux piliers, à *balotades* ou à *croupades*. Les Anglois ont des ſauteurs admirables, qui franchiſſent les haies & les barrieres en courant le lievre, dans les cantons couverts.

SAUTOIR, ſ. m. Terme de Blaſon. Le Sautoir eſt une piece honorable de l'écu, en forme de croix de Saint André. On prétend que c'étoit autrefois une piece du harnois du chevalier, qui lui ſervoit d'étrier pour *ſauter* ſur ſon cheval.

SAUVAGE, ou SAUVELAGE, ou SALVAGE, ſuivant les différens uſages des lieux. ſ. m. *Voyez* SALVAGE.

SAUVAGEON, ſ. m. Nom qu'on donne à un petit arbre qui eſt venu naturellement & ſans culture. On ente d'autres arbres ſur les Sauvageons ; c'eſt ordinairement ſur des Sauvageons d'amandier ou de coignaſſier.

SAUVE-GARDE, ſ. f. Protection accordée par les Souverains ou par leurs Généraux d'armée. En termes de Guerre, on appelle auſſi *Sauvegardes* ceux qui ſont employés au nom d'un Géneral, pour garantir d'inſultes les Maiſons, les Terres, les Bois, les Perſonnes. En termes de Mer, on donne le nom de *Sauvegardes* à divers cordages qui ſervent à ſoutenir les Matelots dans certains endroits du vaiſſeau.

SAUVETERRE, ſ. m. Nom d'un marbre qui ſe tire au Village de *Sauve-terre*, dans le Comté de Comminges, & qui prend un fort beau poli. Il eſt de différentes couleurs. Le fond en eſt noir,

avec des taches & des veines blanches & jaunes.

SAUVEUR, s. m. Saint Sauveur. Nom d'un célébre Hospice de Jerusalem, gardé par des Religieux de Saint François, où tous les Chrétiens d'occident, qui vont visiter la Terre-Sainte, sont obligés de loger sous peine d'une grosse amende.

SAXATILE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie pierre, rocher. On appelle *Plantes Saxatiles* celles qui viennent entre des pierres & des cailloux.

SAXIFRAGE, s. f. Nom d'une sorte d'arbuste, fort semblable au Thym, qui croît dans les lieux pierreux, & dont on prétend que les feuilles & la racine, en décoction, ont la vertu de briser la pierre dans la vessie, suivant la signification du mot, qui est composé du latin. On en distingue plusieurs sortes, la dorée, la blanche, &c. de la couleur de leurs fleurs.

SAYE, s. f. Etoffe legere de laine, qui est une espece de serge.

SCABIEUSE, s. f. Plante commune, dont le nom est formé du substantif latin, qui signifie *gale*, parce qu'elle est bonne pour la gale, la rogne, la gratelle, & en géneral pour purifier le sang & guérir toutes les humeurs corrompues. On en distingue deux especes, la grande & la petite, qui ont les mêmes proprietés. Elles croissent parmi les bleds, surtout dans les terres argilleuses.

SCALENE, adj. gr. Terme de Géometrie, qui se dit d'un triangle dont les trois côtés & les trois angles sont inégaux. On nomme aussi *Scalenes* deux muscles de cette figure, qui servent au mouvement du cou.

SCALME, s. f. Mot grec, qui est le nom de l'endroit de la côte d'un Navire sur laquelle on appuie les rames pour les mouvoir.

SCAMMONÉE, s. f. Plante du Levant, dont les feuilles sont velues & triangulaires, ressemblant assez à celles du Lierre, & la fleur blanche & ronde. On tire de sa racine un jus du même nom, qu'on fait sécher en consistance de colle, & qui est comme le fondement de toutes sortes d'électuaires & de pillules purgatives. On appelle aussi *Scammonée* un suc épaissi & coagulé du Tithymale, qu'on prépare en le passant au souffre, pour le faire servir de purgatif.

SCANDALE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie la mauvaise opinion qu'on prend d'une personne ou d'une chose sur des apparences peu favorables. S'il ne faut pas donner de scandale, il faut se garder aussi d'en prendre trop légerement.

SCANDIX, s. m. Herbe amere & bonne à l'estomac, dont les feuilles ressemblent à celles de la Camomille, & qui jette des fleurs blanchâtres comme celle du Cerfeuil. Elle croît aux mois de Mai & de Juin parmi les bleds, & au bord des champs.

SCAPULAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *épaule*. C'est aujourd'hui une partie de l'habillement des Religieux, composée de deux morceaux d'étoffe qui couvrent le dos & la poitrine. Autrefois il ne leur servoit, comme aux Paysans, que pour se garantir les épaules dans les travaux corporels. On nomme aussi *Scapulaire* deux petits morceaux d'étoffe, attachés l'un à l'autre par deux rubans, que les Carmes benissent & font porter à l'honneur de la Sainte Vierge, en vertu d'une vision de *Simon Stock*, Carme Anglois du treiziéme siécle.

SCARABÉE, s. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'une sorte d'Escarbot. Il y a des *Scarabées* cornus, d'autres qui sont pleins de poil, & d'autres onctueux.

SCARAMOUCHE, s. m. Nom d'un personnage de la Comedie Italienne, qui represente sous un habit Espagnol, & dont la moitié du rolle consiste en postures & en grimaces.

SCARE, s. m. Nom d'un Poisson, qui s'arrête, dit-on, entre les rochers pour dormir, & qui paît l'herbe & la mousse de mer. On le compte entre les poissons ruminans.

SCARIFICATION, s. f. Terme de Chirurgie, grec & latin, & nom d'une opération par laquelle on fait plusieurs incisions dans quelque partie du corps, avec les instrumens convenables. On appelle *Scarificateur* un instrument en forme de petite boete, au-bas de laquelle il y a dix-huit roues tranchantes, qui étant bandées avec un ressort & débandées par un autre, font autant d'incisions qu'il y a de roues; ce qui se nomme *Scarifier*.

SCAZON, s. m. Mot formé d'un verbe grec, qui signifie *boiter*, & nom d'une espece de vers latin, que cette raison a fait nommer aussi vers boiteux. Il ne différe du *iambique* qu'en ce que son cinquiéme pied est une iambe & le sixiéme un spondée.

SCEAU, s. m. Instrument qui porte quelque figure. On gravoit autrefois les Sceaux des Souverains, (dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres, pour les rendre autentiques) sur le chaton des bagues, ou des pierres précieuses où la figure du Prince étoit representée, & quelquefois des symboles. Les actes importans ont été scellés d'un sceau d'or par les Empereurs, & de-là vient le nom de la Bulle-d'or. Le Pape a deux Sceaux, l'un qui s'appelle l'*anneau du Pêcheur*, & qui est en effet un gros anneau où est la figure de Saint Pierre tirant ses filets remplis de poissons, qui sert pour les Brefs Apostoliques & pour les Lettres secrettes; l'autre, qui est pour les Bulles, porte la tête de saint Pierre à droite & celle de Saint Paul à gauche, avec une croix entre deux, & de l'autre côté le nom du Pape avec ses armes. Le Sceau des Brefs s'imprime sur la cire rouge, & celui des Bulles sur du plomb. Le Sceau de nos Rois, qui se nomme le grand Sceau, & qui sert à sceller les Edits, les Privileges, Graces & Patentes, est une lame ronde de métal, gravée aux armes de France, qui demeure entre les mains du Chancelier de France, ou du Garde des Sceaux. On scele de cire verte les Lettres qu'on appelle *Chartres*, Edits & Rémissions, & celles qui sont intitulées, *A tous présens & à venir*. On scelle de cire jaune celles qui commencent par ces mots, *A tous ceux qui ces présentes Lettres verront*. Les Chevaliers du Saint-Esprit scellent de cire blanche. Les Universités & les Communautés scellent de cire rouge. Les Sceaux pendans n'ont été introduits en Angleterre que sous Edouard I. Autrefois le Sceau des Evêques les representoit en habits Pontificaux; mais à present il ne porte plus que leurs armes. *Sceau hermetique*. Voyez HERMETIQUE.

SCENE, s. f. Mot grec & latin dans son origine. Chez les Grecs, il signifioit proprement une tente ou un berceau de branches d'ardres; & les premiéres Comédies s'étant representées dans des lieux de cette nature, on donna ensuite le même nom à tous les lieux où l'on representa des Comédies & des Tragédies. Les Latins, en conservant la même signification, au mot de *Scene*, l'appliquerent aussi à chaque partie d'un acte où il se fait quelque changement, soit du Théâtre ou des Acteurs. Nous avons imité leur exemple. Ainsi Scene se dit & du Théâtre même, qui est le lieu supposé de l'action, & des parties dans lesquelles chaque ac-

ſe eſt diviſé. *Scene*, dans le ſens figuré, s'employe pour repreſentation de quelque évenement, ou pour l'évenement même avec ſes circonſtances. Le monde offre une grande varieté de Scenes. *Donner une Scene* au public.

SCENOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie proprement *deſcription de Scene*, & dont on a fait le nom d'un Art, qui conſiſte à deſſiner les édifices, les pays, les villes, &c. en perſpective, c'eſt-à-dire, avec les diminutions & les raccourciſſemens que la perſpective y apporte. Un deſſein de cette nature s'appelle auſſi *Scenographie*, par oppoſition à *Ichnographie* & *Ortographie*, qui ſont des plans purement géometriques, où la perſpective n'eſt pas obſervée.

SCEPTIQUES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie celui qui examine, qui cherche. On en a fait le nom d'une Secte d'anciens Philoſophes, Diſciples de Pyrrhon, qui dans la recherche de la verité, faiſoient profeſſion de douter de tout, de nier les principes reçus, & de combattre toutes les opinions des autres. On appelle *Scepticiſme* ou *Pyrroniſme*, la maniere de penſer des Sceptiques.

SCEPTRE, ſ. m. Mot grec & latin, qui eſt le nom d'une des principales marques de la roiauté. C'eſt une ſorte de bâton revétu d'ornemens, que les Rois portent dans les grandes céremonies, & dont la longueur étoit autrefois de la taille du Prince qui le portoit. On croit que dans l'origine c'étoit une javeline ou une pertuiſane.

SCHACA, ſ. f. Nom d'une ancienne Déeſſe Babyloniene, qui étoit la même qu'*Ops* ou *la Terre*.

SCHEIK, ſ. m. Nom que les Mahometans donnent à leurs Prédicateurs, ou aux Anciens qui leur expliquent la Doctrine de l'Alcoran.

SCHELLING, ſ. m. Monnoie d'argent Angloiſe, qui fait la vingtiéme partie de la livre ſterling, & qui vaut douze ſous du Pays, c'eſt-à-dire, à preſent, environ vingt trois ſous de France. On écrit *Shilling* en Anglois. Quelques-uns racontent que ce nom vient de *Bernard Schilling*, Bourgeois de *Thorn*, ſous le ſeiziéme Maître de l'Ordre Teutonique, qui ayant tiré quantité d'argent d'une mine, obtint la permiſſion de faire frapper des pieces de ſon nom. Il faut ſuppoſer que les Anglois leur donnerent cours dans leur Iſle, & qu'ils continuerent d'en faire à l'*i*mitation.

SCHISME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *diviſion*. On donne particulierement ce nom à l'acte par lequel une partie de l'Egliſe ſe ſépare de l'autre. Le plus fameux exemple eſt celui de l'Egliſe Grecque, qui s'eſt rendue Schiſmatique en ſe ſéparant de celle de Rome, c'eſt-à-dire, en ceſſant de reconnoître le Pape pour chef.

SCHŒNANTHE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *fleur de jonc*, & qui eſt le nom d'une eſpece de jonc odoriférant de l'Arabie, auquel la Médecine attribue diverſes proprietés.

SCHŒNE, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'une ancienne meſure itineraire de Perſe, contenant ſoixante ſtades, ou deux *Paraſanges*.

SCHŒNOBATE, ſ. m. Nom grec, que les Anciens donnoient aux Danſeurs de corde; ce qu'il ſignifie effectivement dans ſa compoſition, comme *Funambule* a la même ſignification en latin.

SCHOLASTIQUE, ſubſt. & adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Ecole*. Les uſages Scholaſtiques ſont les uſages des Ecoles. On a nommé longtems *Scholaſtiques* ceux qui faiſoient une profeſſion particuliere de l'étude des Sciences, ou qui les en-

ſeignoient. Les Avocats mêmes qui plaidoient au Barreau, ſe tenoient honorés de ce titre. Quelques Savans ont eu celui de *Scholaſtiſſimes* pour marquer un dégré ſupérieur d'érudition. On appelle *Scholaſtique*, ou Théologie Scholaſtique, une partie de la Théologie qui emploie le ſecours de la raiſon & des argumens; différente de la *Poſitive*, qui ne ſe fonde que ſur l'autorité des Saints Peres & des Conciles.

SCHOLIASTE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à celui qui fait des remarques ſur différens paſſages d'un auteur. Ces remarques s'appellent *Scholies*.

SCIATIQUE, ſubſtantif & adjectif. *Voyez* GOUTE.

SCIE, ſ. f. Inſtrument de fer, taillé par de petites dents, qui ſert à ſcier la pierre & le bois. L'Art en a fait inventer quantité de ſortes. Il y a même des Moulins à ſcie, qui par leur ſeul mouvement ſcient des poutres pour faire des ais. On appelle *Scie* un monſtre marin qui reſſemble beaucoup au requin, excepté qu'il eſt plus ventru, & qu'il lui ſort du muffle un os de trois ou quatre pieds de long, plat & large d'environ quatre doigts, qui eſt dentelé des deux côtés en maniere de ſcie. *Scier*, en termes de Marine, ſe dit pour *nager en derriere*, *ramer à rebours*, *revenir ſur ſon ſillage*, ce qui ſert à éviter le revirement en preſentant toujours la proue.

SCINQUE, ſ. m. Eſpece de Lézard aquatique, dont les rognons entrent dans la compoſition de la Thériaque. Il s'en trouve en Italie, du côté de Vicenze; mais on ne ſe ſert que de ceux qu'on apporte d'Egypte & des Indes.

SCINTILLATION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle le feu brille ou jette des étincelles.

SCIOGRAPGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Deſcription avec les ombres*. On nomme ainſi le deſſein d'un édifice qu'on repreſente coupé ſur ſa longueur ou ſa largeur, pour en faire voir les dedans, c'eſt-à-dire, toute la diſpoſition intérieure, l'épaiſſeur des murs, les portes, les paſſages, &c.

SCITIE, ſ. f. ou SETIE. Nom d'une ſorte de Barque ou de petit Vaiſſeau à pont, qui a des voiles latines.

SCLEROPHTALMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *dureté de l'œil*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à une maladie des yeux ou une ophtalmie, qui conſiſte dans la dureté & l'âpreté des paupieres, ſans démangeaiſon & ſans fluxion.

SCLEROPTIQUES, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie dur dans ſon origine. On donne ce nom à certains médicamens auxquels on attribue la vertu d'endurcir, tels que la Joubarbe, le Pourpier, &c. qui ſont froids & humides. On appelle auſſi *Membrane ſcleroptique*, une membrane dure qui couvre l'œil en dedans & en dehors.

SCOLOPENDRE, ſ. f. Nom d'une herbe médicinale, qu'on met au rang des capillaires. On en diſtingue une autre qui ſe nomme vulgairement *langue de cerf*. Elle croît dans les puits, les forêts, &c. & eſt bonne pour les obſtructions de la ratte & du foi. *Scolopendre* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'inſecte, long de trois ou quatre doigts, qui ſe forme & qui vit dans les troncs d'arbres & dans les pieux fichés en terre. Ses morſures ſont fort dangereuſes. Il y a auſſi une Scolopendre aquatique ou de mer, qui reſſemble à celle de terre, c'eſt-à-dire, qui a le corps marqueté & pluſieurs pieds.

SCORBUT, ſ. m. Nom d'une maladie, qui eſt aſſez commune ſur mer, & qu'on attribue à la mauvaiſe qualité des viandes ſalées & de l'eau, qui ſervent de

nourriture

nourriture. Elle confiſte dans une grande enflure des gencives, accompagnée de taches & de tumeurs qui ſe forment en différentes parties du corps, avec des douleurs très-vives dans les jambes, les cuiſſes, &c. Le Scorbut eſt un mal épidémique dans les Pays-bas, dans la baſſe Saxe & en Angleterre; ce qu'on attribue à l'air & aux alimens. Auſſi le nom de cette maladie nous vient-il des langues du Nord.

SCORSONERE, ſ. f. Plante dont la racine a l'écorce noire, d'où lui vient ſon nom, que nous avons tiré de l'Eſpagnol. On lui attribue de puiſſantes vertus contre la morſure des ſerpens. Quoiqu'on prétende qu'elle eſt paſſée d'Afrique en Eſpagne, il s'en trouve dans les forêts de Bohême & dans d'autres lieux. On la croit bonne auſſi pour le mal caduc & la peſte.

SCORDIUM, ſ. m. Mot grec, formé de celui qui ſignifie *ail*. C'eſt le nom d'une Plante amere, dont l'odeur approche beaucoup de celle de l'ail, & qui a des vertus purgatives. Elle eſt bonne auſſi pour les plaies. On nous l'apporte de l'Iſle de Candie. Ses feuilles ſont d'un verd pâle, & ſes fleurs d'un bleu pâle, tirant ſur le rouge.

SCORODOPROSE, ſ. m. Mot grec compoſé de deux autres mots, qui ſignifient *ail* & *poreau*. C'eſt le nom d'une plante, commune en Italie, qui tient de l'odeur du poreau & de l'ail.

SCORPIOIDE, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom d'une petite herbe dont la graine a la figure d'un ſcorpion; & qui eſt, dit-on, un reméde ſûr aux morſures de cet animal.

SCORPION, ſ. m. Nom d'un petit animal, qu'on met au nombre des Serpens, quoiqu'il ait huit jambes, & de petits ongles à l'extrêmité. Il a deux yeux au milieu de la poitrine, & deux autres vers l'extrêmité de la tête, entre leſquels ſortent deux eſpeces de bras, qui ſe diviſent en deux comme les ſerres de l'Ecreviſſe. La piqûure du Scorpion eſt fort dangereuſe, ſon venin eſt froid. On prétend que le reméde eſt d'écraſer l'animal ſur la plaie. On diſtingue des Scorpions de quantité de couleurs. L'huile de Scorpion eſt vantée pour rompre la pierre & pour préſerver de la peſte. Le *Scorpion de mer* eſt une eſpece de poiſſon hériſſé de pointes à la tête & ſur le dos, qui pique & empoiſonne par les bleſſures qu'il fait. On appelle *Scorpion d'eau* une petite araignée qui a ſon aiguillon dans ſa bouche.

En Aſtronomie, on a nommé *Scorpion* le huitiéme ſigne du Zodiaque, compoſé de vingt & une Etoiles, ſuivant *Ptolomée*, de vingt-huit ſuivant *Kepler*, & de vingt-neuf ſuivant *Flamſtead*. On le repreſente dans le Globe ſous la figure d'un Scorpion, & les Aſtrologues lui donnent le nom de *Maiſon de Mars*.

SCOTIE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie dans ſon origine, *obſcurité*. En Architecture, c'eſt le nom d'une cavité en forme de demi canal, qui ſe place en divers endroits des ornemens d'une colomne.

SCOTISTE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans l'Ecole, aux Partiſans de *Jean Duns Scot*, célébre Théologien, nommé auſſi le *Docteur ſubtil*, dont la Doctrine étoit oppoſée à celle des Thomiſtes.

SCOUE, ſ. f. Terme de mer, qui eſt le nom qu'on donne à l'extrêmité de la varangue.

SCOURJON ou SCOURGEON, ſ. m. Eſpece d'orge, fort commun en Flandre, qui entre dans la compoſition de la biere.

SCRIBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Ecrivain*, & qui ſe dit de ceux qui gagnent leur vie à écrire & à copier. Les Chartreux nomment *Dom Scribe* le Secretaire de leur Géneral. Chez les

Juifs les *Scribes* étoient ceux qui faisoient des copies & des interprétations de l'Ecriture-Sainte. *Scripteur*, qui vient de la même source, est un terme de Banque & de Chancellerie Romaine, & le nom d'une sorte d'Officiers, qui écrivent les Bulles expédiées en original gothique.

SCROFULAIRE, s. f. l. Herbe dont la racine est bonne pour les *Ecrouelles* & pour les *Hemorroides*. Elle croît ordinairement dans les fossés, ou les lieux humides. On distingue une petite *Scrofulaire*, qui n'est que la petite *Eclere*.

SCROFULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit en Médecine, des humeurs qui causent la maladie qu'on nomme les *Ecrouelles*.

SCROTUM, s. m. lat. Nom que les Médecins donnent à la membrane qui contient les testicules, & qui se nomme vulgairement *Bourse*.

SCRUPULE, s. m. Poids des Anciens, qui étoit la vingt-quatriéme partie de l'once, & le plus petit poids par conséquent dont ils eussent l'usage. De-là vient le nom de Scrupule, en Astronomie, pour signifier une fort petite partie de la minute, & en Morale, pour signifier de petits embarras de conscience. Aujourd'hui le pois qu'on nomme *Scrupule* est de vingt-quatre grains, excepté parmi les Apoticaires, qui ne le font que de vingt grains.

SCRUTIN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *recherche* dans son origine. On donne ce nom à une maniere de recueillir les suffrages par des billets, ou de petites balles noires & blanches ; ce qui empêche que ceux qui donnent leur voix pour ou contre ne soient connus.

SCULPTURE, s. f. Mot tiré du latin & nom d'un art, par lequel on forme toutes sortes de figures, en bois, en pierre, &c. Son origine est fort ancienne, puisque l'Ecriture parle des Idoles de Laban. Les Grecs y ont excellé. Il y a cette différence entre les statues Grecques & les statues Romaines, que la plûpart des Grecques sont presque nues, & que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes.

SCUTE, s. m. Nom d'un petit Exquif, ou d'une sorte de Canot, qu'on emploie au service d'un vaisseau.

SCUTIFORME, adj. Mot composé du latin, dont on a fait le nom du premier des cartillages du Larynx, parce que suivant sa signification, il a la forme d'un écu ou d'un bouclier quarré. C'est ce qui se nomme vulgairement la *Pomme d'Adam*.

SCYTALE, s. f. Mot grec, qui signifie *fouet de cuir*. Les Anciens nommoient *Scytale laconique* une sorte de chiffre par laquelle ils pouvoient s'écrire, & qui avoit quelque rapport à ce que nous appellons le *chassis*. Ils prenoient deux rouleaux de bois de grosseur égale, dont les deux correspondans avoient chacun le sien. Celui qui vouloit mander quelque chose de secret tortilloit autour de son rouleau une laniere de parchemin, sur laquelle il écrivoit ce qu'il vouloit faire savoir à l'autre, qui ayant reçu cette laniere, la tortilloit aussi sur son rouleau & trouvoit tout d'un coup les mots & les lignes dans leur ordre naturel. *Voyez* STEGANOGRAPHIE.

SEBESTEN, s. m. Nom d'un arbre du Levant, qui est une espece de Prunier, dont les prunes ont un noyau triangulaire. Leur extrait s'emploie, dans la Médecine, pour les maux de côté & d'estomac, pour le rhume & la toux, &c. On fait de leur chair une glu, nommée glu d'Alexandrie, qui est bonne pour la chasse aux oiseaux. On en fait aussi des cataplasmes pour les ulceres & les tumeurs.

SEBILLE, f. f. Nom d'un vaiſſeau de bois, fait en rond, qui ſert aux Vendangeurs à tirer le le vin de la cuve pour l'entonner. On donne le même nom à diverſes ſortes de jattes.

SECANTE, ſ. f. Terme de Géométrie, formé du verbe latin qui ſignifie *couper*. On appelle *Secante* toute ligne qui coupe un cercle, ou qui étant prolongée pourroit le couper.

SECHE, ſ. f. Nom d'un Poiſſon de mer, qui a ſur le dos un os dur & liſſé, rayé de pluſieurs veines, qui ſert aux opérations des Orfevres. La Seche, au lieu de ſang, a une liqueur noire, qui eſt capable de troubler l'eau quand elle la vomit; ce qu'elle fait toujours pour s'échaper lorſqu'on veut la prendre. Sa bouche & ſon bec ſont ſemblables au bec & à la bouche d'un Perroquet.

SECONDE, ſ. f. Soixantiéme partie d'une minute. On appelle *Montre à ſecondes. Pendules à ſecondes* une montre & une pendule où les ſecondes ſont marquées. *Secondes* ou *Secondines*, ſe dit, en termes de Médecine, des membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere; c'eſt ce que les Sage-femmes appellent *arriere-faix*. En Chymie, on appelle *Eau ſeconde*, de l'eau forte qui a déja ſervi à graver, ou à diſſoudre des métaux.

SECRET, ſ. m. En termes de Guerre, on appelle *Secret* la lumiere d'un canon. Ce qu'on nomme le *Secret d'un brulot* eſt l'endroit par où l'on y doit mettre le feu. En termes de chaſſe, on appelle *chien ſecret* un limier qui pouſſe la voie ſans appeller.

SECRETION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de ſéparer, & qui ſe dit en Médecine, de la ſéparation d'un fluide d'avec un autre, dans les animaux & les végétaux.

SECTE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *ſuivre*. On entend par Secte un nombre de perſonnes qui ſuivent les mêmes opinions, contraires ordinairement aux opinions communes, ſoit en matiere de Religion ou de Philoſophie. Ces perſonnes ſe nomment *Sectaires*.

SECTEUR, ſ. m. SECTION, ſ. f. Termes de Géométrie formés du verbe latin qui ſignifie *couper*. On appelle *Secteur d'un cercle* la partie de l'aire d'un angle compriſe entre deux rayons qui ne forment pas une ligne droite, & un arc de la circonférence terminé par ces deux rayons. Le *Secteur d'une ſphere* eſt en ſolide, ce que le Secteur de cercle eſt en plan. *Section* ſe dit du point où deux lignes ſe coupent. *Voyez* CONIQUES. *Section* d'un bâtiment, ſignifie, en Architecture, le profil ou la délineation qui ſe fait des hauteurs & des profondeurs élevées ſur le plan, comme ſi l'on coupoit le bâtiment pour voir l'intérieur. *Section*, dans les livres, ſe dit pour *diviſion*. Les chapitres ſe diviſent en articles, les articles en ſections. On marque ordinairement la ſection par cette figure §.

SÉCULAIRE, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui arrive ou ce qui ſe fait de ſiécle en ſiécle. On appelloit *Jeux ſéculaires*, dans l'ancienne Rome, des Jeux qui ſe célébroient effectivement de cent en cent ans. Ils avoient été inſtitués par *Valerius Publicola*, premier Conſul après l'expulſion des Tarquins; & *Septimus Severus* fut le dernier qui les célébra. On appelloit *Ode ſeculaire*, une piece de poëſie lyrique qui étoit compoſée pour cette Fête.

SÉCULIER, ſ. m. lat. Nom qu'on donne aux Laïques en général, pour les diſtinguer des gens d'Egliſe. On l'applique auſſi aux ſimples Ecléſiaſtiques, lorſqu'on veut les diſtinguer des Réguliers, c'eſt-à-dire, de ceux qui renonçent par des vœux aux en-

gagemens & aux droits communs de la Société. Le *Clergé ſéculier & le Clergé régulier. Séculariſer*, ſignifie, dans le même langage, changer la qualité de régulier en celle de ſéculier.

SECURIDAQUE, ſ. f. Nom d'une plante, formé du mot latin, qui ſignifie *hache*, parce que les gouſſes qui renferment ſa graine reſſemblent à une hache qui tranche des deux côtés. Elle croît volontiers parmi les veſſes ſauvages, & ſes feuilles reſſemblent aux chiches. On en diſtingue une grande & une petite, qui ne diffèrent que par la grandeur. Elles ſont d'un goût amer, mais bonnes en breuvage pour l'eſtomac.

SÉCURITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'état de quelqu'un qui n'a rien à redouter. Les anciens Peintres repréſentoient la *Sécurité* par le portrait d'une femme appuyée contre un pilier, devant un autel, avec un ſceptre à la main.

SEDAN, ſ. m. Nom qu'on donne dans quelques Pays à une chaiſe à Porteurs fermée, où l'on peut ſe faire porter ſans être vû.

SEDANOISE, ſ. f. Sous-entendez *Lettre*. Les Imprimeurs donnent ce nom au plus petit des caracteres d'Imprimerie, parce que c'eſt à Sedan qu'on en a fait le premier uſage.

SÉDENTAIRE, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *s'aſſeoir*. On appelle *vie ſédentaire*, une vie retirée qui ſe paſſe ſans travail & ſans mouvement. Quelques Parlemens, qui étoient autrefois ambulans, ont été rendus ſédentaires; c'eſt-à-dire, que leur ſiége a été fixé dans un lieu particulier.

SÉDIMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en Médecine de la partie épaiſſe des liqueurs ou des humeurs, qui tombe au fond des vaiſſeaux lorſqu'elle eſt repoſée. C'eſt ce qui s'appelle autrement la *lie*.

SÉDITION, ſ. f. lat. Querelle ou mutinerie publique, qui donne atteinte au repos d'un Etat. Les Anciens repréſentoient la Sédition par deux Ecreviſſes combattant l'une contre l'autre.

SÉDUIRE, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie écarter quelqu'un de ſon devoir, l'engager dans quelque mauvais parti, en le trompant par de fauſſes raiſons ou le gagnant par des promeſſes. La *ſéduction* d'une fille qui n'eſt pas majeure eſt un crime, & les loix impoſent un châtiment au *Séducteur*.

SEGLE, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'une eſpece de bled dont le grain eſt plus long & plus maigre que celui du froment. Le pain de ſegle eſt fort ſain. Il y a un *ſegle blanc*, qui eſt une eſpece d'*épeautre*.

SEGMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *partie coupée*. On appelle, en Géometrie, *ſegment de cercle*, la partie d'un cercle qui eſt coupée par une ligne. On dit auſſi *ſegment de ſphere*, pour ſignifier une partie de la ſphere coupée hors de ſon centre par un plan.

SEGRAIS, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts, venu apparemment du mot latin qui ſignifie mettre à part, ſéparer de quelque quantité ou de quelque nombre. Il ſe dit des bois qui ſont ſéparés des grands bois qu'on coupe & qu'on exploite à part. Dans le même langage, on appelle *Segrayer* celui qui poſſéde par indivis la propriété d'un bois avec d'autres Propriétaires; & *Segrairie* le bois même poſſédé ou par indivis ou en commun, ſoit avec le Roi, ſoit avec des Particuliers.

SEIA, ſ. f. Déeſſe honorée par les anciens Romains, qui préſidoit aux ſemences, & dont la ſtatue étoit dans le Cirque. C'étoit une des Divinités qu'on nom

noît *salutaires*, & qui étoient invoquées dans les tems de calamité & de danger.

SEIDE, f. m. Nom d'un animal d'Afrique, couvert de longs piquans qui lui fervent de défense. On lui attribue le museau d'un lievre, les oreilles de l'homme, & les moustaches du tigre. Sa grandeur est à peu près celle d'un lievre.

SEIGNEURIAGE, f. m. Mot formé de Seigneur, pour signifier un droit qui lui appartient en cette qualité. Il n'est guéres en usage qu'en termes de monnoie, dans la fonte desquelles il revient un droit de sept livres dix sols pour marc d'or, & de douze sous douze deniers pour marc d'argent. Ce droit a varié suivant les tems. En général, *Seigneur* signifie celui qui est maître & propriétaire de quelque bien. On appelle *Seigneur direct*, celui de qui releve une terre; & *Seigneur domanial*, celui qui en a le domaine utile. *Voyez* SUZERAIN. En termes d'Astrologie, le *Seigneur* d'une maison céleste est la planéte qui y domine.

SEIME, f. m. Nom qu'on donne à une fente qui arrive quelquefois dans la corne des quartiers d'un cheval, & qui s'etend de la couronne jusqu'au fer.

SEIN, f. m. l. En termes d'Hydrographie, on appelle *Sein* un petit golfe, ou une petite mer, qui n'a de communication avec la grande mer que par un étroit passage.

SEINCOS, f. m. Nom d'une espece de petit crocodille, qui n'est pas plus gros qu'un lezard verd, & qui se nourrit de fleurs odoriférantes. On en apporte du Nil à Venise, où sa chair est employée dans la Médecine.

SEINE, f. f. Nom d'un grand filet pour la pêche, qui a deux aîles & une longue nasse. On a dit autrefois *Sagene*, du mot latin qui a la même signification, & *Seine* en paroît une corruption.

SEL, f. m. Eau coagulée, d'un goût âcre, qui sert à assaisonner les viandes ou à les empêcher de se corrompre. Outre le sel marin, on a du sel de riviere, du sel de lac, & du sel mineral, que les Apoticaires appellent *sel gemme*. Il y a d'ailleurs un sel universel qui est répandu par-tout l'Univers, & qu'on nomme ordinairement l'*esprit du monde*, & *sel central de la terre*, quand il est caché dans ses entrailles pour donner la végetation à toutes les especes de végétaux. On le distingue, suivant ses qualités, en *sel acide* & *sel alkali*, qui étant unis ensemble, forment ce qu'on appelle le *sel salé*. Les sels alkalis sont distingués en sels volatils & sels fixes; les premiers qui montent avec les vapeurs dans la distillation; les autres, qui demeurent avec la matiere terrestre sans s'évaporer. Le *sel ammoniac*, est un *sel salé volatil*, composé de sel commun dissous dans l'urine & mêlé d'un peu de suie. On donne, après les Anciens, le nom de *sel attique* à une certaine finesse dans les pensées qui étoit particuliere aux Habitans du Pays Attique, & qui est un mérite de l'esprit dans tous les tems.

SELENITE, f. f. Mot grec formé du substantif qui signifie *Lune*, & dont on a fait le nom d'une pierre blanche, legere & transparente, qui se trouve, dit-on, en Arabie & à la Chine; parce qu'on lui attribue la propriété de croître & de décroître avec la Lune.

SELENOGRAPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie description de la Lune. C'est le nom d'une partie de la Cosmographie qui traite de la Lune. On fait des *Cartes Selenographiques*, dans lesquelles toutes les parties de cette Planéte se trouvent distinguées & nommées.

SEMAINE, f. f. Mot formé de l'adverbe latin qui signifie *sept*.

On donne ce nom à un espace de sept jours qui recommence successivement. Cet usage paroît venir des Juifs, qui observoient le Sabbat chaque septiéme jour. Cependant quelques-uns prétendent que la division des semaines, parmi les Payens, est venue des sept planétes, dont ils ont donné les noms aux sept jours. Les Chrétiens n'y ont changé que celui du Dimanche, qu'ils appellent *jour du Seigneur*, au lieu que les Payens le nommoient *jour du Soleil*. Les Juifs avoient trois sortes de semaines; celle de sept jours, celle de sept ans, & celle de sept fois sept ans. *Voyez* SABBATIQUE.

SEMAQUE, s. m. Nom d'une sorte de navire à un seul mât, qui est en usage dans les rivieres & les grands canaux de Hollande.

SEMELABLE, adj. En termes de Géometrie, on appelle *semblables* deux figures dont les côtés de l'une répondant à ceux de l'autre, sont toujours en même raison. Ainsi *semblable*, en ce sens, ne signifie pas égal. Deux cercles, quoiqu'inégaux, sont toujours *semblables*.

SEMELLE, s. f. On donne le nom de semelles aux pieces de bois qui font le pourtour du fond d'un bâteau. On le donne aussi, en termes de mer, à un assemblage de trois planches taillées en semelle de soulier, qui sert aux belandres pour aller à la bouline. Il y a ordinairement deux semelles pendues à chaque côté du bordage. *Semelle* se prend aussi pour une sorte de mesure, qui contient la grandeur du pied, & s'emploie pour quantité de choses qui ont la figure d'une semelle de soulier. La *semelle d'étaie*, en Charpenterie, est une piece de bois couchée à plat sous le pied d'une étaie.

SEMENCES, s. f. Les Médecins appellent les *quatre semences chaudes*, celles d'*anis*, de *fenouil*, de *cumin* & de *carvi*; & les *quatre semences froides*, celles de *courge*, de *citronelle*, de *concombre* & de *melon*.

SEMENCINE, s. f. Nom d'une petite graine qui nous vient de Perse & qui sert à chasser les vers du corps des enfans. On s'en sert comme d'anis pour mettre dans les dragées. L'herbe qui la porte croît dans les prés. Les Médecins appellent cette graine *Semen contra*, en sous-entendant *vermes*; ce qui signifie *semence contre les vers*.

SEMINAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *semence*. C'est le nom des Maisons Ecclésiastiques où l'on prépare, dans chaque Diocése, les jeunes Clercs à la réception des Ordres. L'allusion au mot de *Seminaire* s'entend d'elle-même.

SEMI-VOYELLE ou DEMI-VOYELLE, s. f. Les Grammairiens donnent ce nom aux consonnes qui ne peuvent être prononcées sans être précédées d'une voyelle, telles que *f*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *x*.

SEMOIR, s. m. Nom d'une sorte de sac qu'on porte au cou pour semer le grain, & dans lequel est contenu le grain qu'on seme; ce qui se fait en marchant toujours d'un pas égal.

SEMOULE, s. f. Nom que les Italiens donnent à une sorte de *Vermicelli*, faite en petits grains comme la moutarde, mais de la même pâte que le vrai *Vermicelli*, qui est en forme de petits vermisseaux. La plus fine farine de froment se nomme *Semol* en Italien.

SEMPITERNEL, adj. Mot badin, formé de l'adjectif latin qui signifie ce qui dure toujours. On donne le nom de *Sempiternelle* à une vieille femme décrepite.

SEMPSEN, s. m. *Voyez* SESAME.

SENAT, s. m. Assemblée de Magistrats Romains, créés d'a-

bord au nombre de cent par Romulus, & choisis entre les *vieillards*, suivant l'origine du nom de *Senat* & de *Senateur*. Ce nombre fut ensuite augmenté par degrés jusqu'à neuf cens, & même à plus de mille après la mort de Jules-Cesar. Un Senateur Romain devoit avoir au moins huit cens mille sesterces de bien. Dans quelques Pays, tels que Venise, la Suede, le Danemark, &c. on donne encore le nom de *Senateurs* à ceux qui composent les premiers Conseils d'Etat.

SENAU, f. m. Nom d'une barque longue qui est en usage en Flandre, & qui peut porter vingt ou vingt-cinq hommes.

SENÉ, f. m. Plante du Levant, dont les feuilles sont purgatives & d'un grand usage dans la Médecine. La tige du sené n'a pas plus d'une coudée de hauteur. Ses fleurs sont jaunes, avec de petits traits rouges. La France produit une sorte de sené, mais qui n'approche pas de celui du Levant.

SÉNÉCHAL, f. m. Ancien titre d'un grand Officier de la Couronne, qui paroît avoir joui d'une si grande distinction pendant plusieurs regnes, que sous Philippe I. il avoit tout à la fois la surintendance de la Maison du Roi & le commandement général des Troupes. Aujoud'hui *Sénéchal* est dans plusieurs lieux un titre de Chef de Justice, comme celui de *Bailli* en est un dans d'autres lieux. On prétend qu'en langage *Theut-franc*, *Siniscalc* a signifié *Intendant des viandes*.

SENEÇON, f. m. Plante commune, dont la tige est rougeâtre, les feuilles déchiquetées, les fleurs jaunes, & qui croît d'ordinaire contre les vieilles murailles, & parmi les mazures. On s'en sert dans les clysteres émolliens & dans les cataplasmes.

SENEGRÉ, f. m. Plante qui ressemble au trefle, mais dont les feuilles sont dentelées & la fleur blanche. On tire de sa graine une farine qui sert à divers usages de Médecine.

SENELLE, f. f. Nom d'une espece de petites prunes violettes, qui sont le fruit de l'épine noire, & dont on fait une liqueur supportable.

SENER, v. act. *Sener un porc*, c'est le châtrer. L'origine de ce mot est fort incertaine.

SENESTROCHERE, f. m. Mot formé du latin & du grec, qui signifie proprement *main gauche*. On donne ce nom, en termes de Blason, à la figure d'un bras gauche, représentée sur l'écu, comme on nomme *dextrochere* la figure d'un bras droit. *Senestré*, dans le même langage, se dit d'une piece qui en a une autre à sa gauche.

SENEVÉ, f. m. Herbe dont la graine sert à faire de la moutarde. On distingue plusieurs sortes de senevé. La plus commune, qui est celle des jardins, a ses feuilles semblables à celles de la rave. On prétend que la farine de la graine de senevé, prise en breuvage, guérit le venin des champignons & des potirons.

SENSATION, f. f. lat. Terme de Physique, qui se dit de toutes les impressions qui se font dans l'ame par l'entremise des sens.

SENSITIF, adj. Mot formé de *sens*, qui signifie ce qui a la faculté de sentir. On donne à plusieurs plantes le nom de *sensitives*, parce qu'étant touchées elles resserrent leurs feuilles & paroissent flétries, quoiqu'un moment après elles recommencent à s'épanouir sans aucune marque d'altération.

SENTENCE, f. f. Mot tiré du latin, qui se prend tantôt pour *décision* d'un Juge ou d'une Cour de Justice; tantôt pour *maxime grave*, *principe de morale*. *Sententieux*, qui est l'adjectif, ne se prend que dans ce dernier sens.

SENTINE, f. f. Nom tiré du latin, qu'on donne au lieu le plus bas d'un navire, où s'amaffent les eaux & les immondices. Il s'appelle autrement *vitoniere*. Sur les rivieres, on le nomme *fentineau*.

SENTINELLE, f. f. Terme de Guerre. C'eft le nom qu'on donne à un Soldat, qui eft pofté, ou mis en faction, dans quelque lieu, pour veiller à quelque chofe fuivant fa configne, c'eft-à-dire, fuivant les ordres qu'il reçoit. On appelle *Sentinelle perdue*, celui qui eft pofté fort près de l'Ennemi, c'eft-à-dire, dans une fituation fort hazardée.

SENTIR, v. act. En termes de Manége, *fentir un cheval fur les hanches*, c'eft s'appercevoir qu'il les plie. On dit auffi qu'*on fent un cheval dans la main*, pour dire qu'il obéit bien aux mords.

SENVRE, f. f. Petite plante qui croît parmi les bleds, & qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

SEP, f. m. Nom qu'on donne aux petites tiges de bois de vigne, & qui paroît venir du mot latin qui fignifie *haie*. D'autres écrivent *Cep* & le font venir de *Cippus*, qui fignifioit entr'autres chofes un inftrument de bois dont on lioit les Efclaves. De-là vient auffi *Ceps*, qui fe dit pour *chaînes, liens*. La partie de la charrue où tient le foc, fe nomme *fep de charrue*. Sur mer, on appelle *fep de driffe* une piece de bois, élevée au pied d'un mât, fur laquelle font plufieurs roues de poulie par où paffent les grandes *driffes*. *Sepée* fe dit d'une touffe de plufieurs branches, qui pouffent d'une même racine ou d'un même tronc; & *fepeau*, d'une fouche de bois qui fert à pofer les monnoies pour les frapper.

SEPHATITES, f. m. Nom d'une Secte Mahométane, qui enfeigne que Dieu a une figure vifible, & des fens tels que ceux de l'homme, mais incapables d'altérations.

SEPS, f. m. Nom d'une efpece de lezard d'Afie & d'Afrique, dont la piqûure eft mortelle. Il eft écrit différemment par les Anciens, & peu connu des Modernes.

SEPTANTE, f. m. Verfion des Septante. On a donné ce nom à une traduction de l'ancien Teftament hebreu en grec, par foixante-douze Interprêtes Juifs, envoyés à Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, qui les avoit demandés au grand Pontife Eleazar. On prétend qu'ils furent enfermés chacnn dans un lieu particulier pour travailler à part, & que leurs traductions ne laifferent pas de fe trouver conformes; mais le fait a été contefté. Cette traduction a toujours été fort eftimée des Juifs, qui n'en ont pas eu d'autre avant Jefus-Chrift, & n'a pas eu moins d'autorité dans l'Eglife Chrétienne. Cependant faint Jerôme affure que les Septante traduifirent feulement le *Pentateuque*.

SEPTEMBRE, f. m. Nom du feptiéme mois de l'année, en commençant, comme autrefois, par celui de Mars. C'eft dans ce mois que tombe l'Equinoxe d'Automne. Les anciens Peintres le repréfentoient fous la figure d'un homme vêtu d'une robe de pourpre, l'air gai, avec une couronne de raifins blancs & de grenades & d'autres fruits, & dans la main gauche une poignée d'épis.

SEPTENNAL, adj. Mot latin composé, qui fignifie ce qui dure fept ans, ou ce qui arrive de fept en fept ans.

SEPTENTRION, f. m. Mot latin compofé, qui fignifie en foi-même *fept bœufs propres au labourage*, & nom que les latins ont donné à fept étoiles qui compofent la conftellation qu'on nomme aujourd'hui le *Chariot* ou *la petite Ourfe*. *Septentrion* fe dit, comme *Nord*, de toute la partie du

Globe terrestre qui est entre l'Equateur & le Pôle arctique ; & *Septentrionnal*, de ce qui appartient à cette partie.

SEPTUAGESIME, f. f. lat. Terme Ecclesiastique. On appelle *Dimanche de la Septuagesime*, le Dimanche qui précéde de septante jours l'Octave de Pâques. Anciennement les Néophytes quittoient ce jour-là leur habit blanc, & la préparation commençoit pour le grand jeûne du Carême.

SEPULCRAL, adject. Ce qui appartient aux sépulcres. On appelle *colomne sépulcrale*, une colomne élevée sur un tombeau, avec une inscription qui se nomme Epitaphe, gravée sur sa base.

SEPULTURE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'ensevelir. Les Anciens regardoient comme un grand malheur d'être privés de la sépulture, & rendoient des respects religieux aux tombeaux. Les Juifs se croyoient obligés d'accorder la sépulture même à leurs ennemis. Mais on ne voit nulle part que les morts fussent enterrés comme aujourd'hui dans les temples ; pratique non-seulement indécente, mais extrêmement nuisible aux vivans.

SEQUENCE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *suite*. On donne ce nom, dans le Breviaire, à une Prose rimée qui se dit avant l'Evangile de la Messe dans les Fêtes solemnelles. C'est aussi un terme de plusieurs Jeux de cartes, qui se dit d'une suite de plusieurs cartes de la même couleur.

SEQUESTRE, f. m. lat. Terme de Justice. Mettre des biens *en sequestre*, c'est en ôter la possession aux Parties, jusqu'à ce que les Juges aient décidé à qui ils appartiennent. *Sequestrer* se dit quelquefois pour *séparer*. *Sequestré* du monde & des affaires.

SEQUIN, f. m. Mot tiré de l'Italien, & nom d'un ducat d'or de Venise. Les Turcs ont aussi des sequins.

SERAIL, f. m. Nom que les Turcs donnent à une Cour ou un Palais, & par excellence à la Cour du grand Seigneur. Comme ses Concubines y sont renfermées, on s'est accoutumé mal-à-propos à nommer Serail tous les lieux où les Turs tiennent leurs femmes ; mais ces lieux s'appellent *Harem*, & *Serail* signifie proprement *Hôtel* ou *Palais*.

SERANCER, v. act. Terme d'Art. Serancer du chanvre, c'est le passer par un instrument qui se nomme *Seran*, pour le rendre propre à être filé.

SERANCOLIN, f. m. Nom d'une sorte de marbre, qui est isabelle & rouge & couleur d'agathe. On le nomme ainsi parce qu'il se tire d'une vallée des Pyrenées, voisine d'un lieu qui se nomme *Serancolin*.

SERAPH, ou CHERAPH, f. m. Monnoie d'or de Turquie, qui vaut environ six francs de la nôtre.

SERAPHIN, f. m. Mot tiré de l'hebreu, qui signifie l'action de fondre, de brûler & de purifier. On a donné ce nom au premier Ordre de la premiere Hierarchie des Anges, dont le Prophête Isaïe fait la description. Il leur donne six aîles, &c.

SERAPHIQUE, adj. Mot formé de *Seraphin*, qui signifie brûlant de zéle & d'amour pour Dieu comme les Seraphins. On a nommé Saint Bonaventure le *Docteur Seraphique*. Quelques-uns donnent aussi le nom de *Seraphique* à l'Ordre de Saint François.

SERAPIES, f. f. Dieux domestiques des anciens Egyptiens, qui mettoient quelques-unes de ces Idoles dans les tombeaux pour veiller à la conservation des corps.

SERAPIS, f. m. Grand Dieu de l'Egypte, qui étoit représenté avec un panier plein d'épis de bled sur la tête ; d'où plusieurs Sçavans ont conclu que c'étoit Jo-

seph qui étoit adoré sous ce nom. Le temple & la statue de Serapis ne furent démolis à Alexandrie qu'en 380, sous le regne de Théodose le Grand.

SERDEAU, s. m. Ancien terme de la Maison du Roi. C'est le nom d'un office où l'on porte les mêts qui sortent de la table du Roi. Quantité de gens vivent du Serdeau, au grand profit des Officiers de la bouche.

SERASQUIER, s. m. Nom que les Turcs donnent à un Commandant militaire.

SERENADE, s. f. Concert de voix ou d'instrumens qui se donne la nuit; ainsi nommée parce qu'on choisit pour cela un tems serain, ou parce que l'harmonie des instrumens donne une sorte de sérénité à la nuit.

SEREQUE, s. m. Nom d'une plante, qui se nomme *Orisel*, aux Isles de Canaries d'où elle nous est venue. Elle sert pour la teinture; & quoique ses feuilles soient vertes, on l'appelle aussi *Herbe à jaunir* ou *petit Genêt*.

SEREUX, adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un sang mêlé d'eau, ou des parties aqueuses du sang, qu'on appelle *sérosités*. Les parties liquides du lait, séparées du caillé, se nomment *serum*, mot purement latin, qui a la même signification dans cette langue.

SERGE, s. f. Etoffe legere de laine, dont on distingue plusieurs sortes. Il y a aussi des Serges de soie, qui portent ce nom parce qu'elles sont travaillées & croisées comme la Serge de laine. Quelques-uns font même venir *Serge* du mot latin qui signifie *Soie*.

SERGENT, s. m. Mot qui paroît corrompu du mot latin, qui signifie *Servant* ou *Serviteur*, puisqu'anciennement il n'avoit pas d'autre signification, & qu'on a dit autrefois *Serviant & Seriant*. D'ailleurs les Sergens, regardés aujourd'hui comme de bas Officiers de la Justice, ne sont que les Serviteurs des Juges, dont ils exécutent les ordres. Il y a différentes sortes de Sergens, suivant leurs fonctions; les *Sergens à verge*, qui ont le droit d'être Jurés priseurs & vendeurs de bien; *Sergens à cheval*, qui vont exploiter à la campagne; *Sergens royaux*, qui appartiennent à une Jurisdiction Royale; *Sergens fieffés*, qui font les exploits pour les droits des Seigneurs; *Sergens d'armes*, qui portent des masses devant le Roi, & qui l'accompagnoient autrefois à la guerre, comme faisant partie de sa garde, &c. En termes de guerre, le Sergent est un bas Officier d'Infanterie, qui est chargé du détail d'une Compagnie. Il y a un *Sergent-Major* dans chaque Régiment, un *Sergent de Bataille* dans une Armée, dont les fonctions regardent le corps en géneral. Les Menuisiers ont un instrument de fer qu'ils nomment *Sergent*, & qui leur sert à joindre & à tenir les pieces de bois qu'ils veulent coller. En termes féodaux on appelloit autrefois *Grandes Sergenteries* les terres tenues du Roi seul, dont le Seigneur étoit obligé, à cause de son fief, d'aller servir le Roi en personne dans ses Armées, ou de mettre plusieurs personnes à sa place; & *Petites Sergenteries*, celles qui n'étant pas tenues du Roi, obligeoient le Vassal aux mêmes devoirs à l'égard de celui dont il relevoit. Ces usages & ces termes ont subsisté aussi en Angleterre, où Guillaume le Conquérant les avoit portés.

SERIE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *suite réguliére*, ou ordre régulier de choses qui se suivent. Il n'est gueres en usage que dans l'Arithmétique & l'Algebre.

SERIN, s. m. Nom d'un petit oiseau, qui nous vient des Isles de Canarie, & dont la figure & le chant sont fort agréables. Les

Serins apprennent facilement à siffler. Il y a un Serin commun, qui chante aussi fort bien. On croit même que son nom vient de *Syrene*.

SERPENT, s. m. Nom général de tous les reptiles, suivant la signification du mot dans son origine latine. Mais les especes en sont distinguées par des noms propres. Celui qu'on nomme *Serpent à sonnettes* est des plus terribles. Il tire son nom du bruit qu'il fait avec le bout de sa queue, parce que ce bruit ressemble à celui de plusieurs sonnettes qu'on remue. Sa longueur est d'environ cinq pieds. Il est de couleur brune, mêlée de jaune. Il a les dents longues & fourchues, la langue fendue, & il se remue avec tant de vîtesse qu'il semble voler. Les Anciens donnoient le nom de Serpens à tous les monstres venimeux. Le *Serpent marin* est un Serpent de mer assez dangereux, qui ressemble au congre, mais qui a le museau beaucoup plus pointu. On appelle Serpent un instrument de Musique à vent, d'environ six pieds de long, qui sert à soutenir le chant du chœur dans les Cathédrales. Il a six trous, & ses replis lui donnent la figure d'un *Serpent*. Le Musicien qui en joue porte le même nom.

SERPENTAIRE, s. f. Nom d'une Plante dont la tige est tachetée comme la peau d'un Serpent & qui a ses feuilles semblables à celles de la *Parelle*. Elle produit au sommet de sa tige un fruit en forme de grappe qui devient jaune & rouge. Il y a une petite Serpentaire, qui ressemble à l'autre, excepté par ses feuilles, qui sont semblables à celles du Lierre, & mouchetées de petites taches blanches. Les *Serpentaires* sont médecinales. Elles passent pour chaudes & incisives.

SERPENTE, s. f. Nom d'une sorte de papier, qu'on employe à faire des chassis & d'autres ouvrages de même nature.

SERPENTEAU, s. m. Terme d'Artificiers. On donne ce nom à de petites fusées qui s'élancent d'une plus grosse, lorsqu'elle a crevé en l'air, & qui voltigent en serpentant.

SERPENTIN, s. m. Espece de marbre, d'un verd obscur, avec des filets de couleur jaune qui serpentent en veines, d'où il a tiré son nom. Il vient d'Egypte & de Grece, mais les pieces ne sont jamais d'une grosseur considérable. Il y a un *Serpentin* d'Allemagne, dont on fait des vases.

SERPENTINE, s. f. Nom d'une herbe des prés, dont la feuille est grasse & assez semblable à celle du Plantin aquatique. Elle tire son nom d'une petite langue pâle, comme celle du Serpent, qui sort dans la partie inférieure de sa feuille. On tire de la Serpentine une huile excellente pour les playes, pour ceux qui crachent le sang, &c. *Serpentine* est aussi le nom d'une sorte d'alembic, qui sert à distiller l'eau-de-vie, & qui a le bec tortueux en forme de Serpent. On appelle *Pierre serpentine* une pierre pesante, noire & mouchetée, à laquelle on attribue des vertus contre la morsure des Serpens, & pour rompre les pierres de la vessie.

SERPILLIERE, s. f. Nom d'un Insecte qui ronge les racines des plantes, sur-tout celles des fleurs & des légumes, & qui est redoutable aux Jardiniers. On appelle aussi *Serpilliere* une sorte de grosse toile, qui sert aux Marchands pour emballer leurs marchandises.

SERPOLET, s. m. Petite herbe des jardins, dont l'odeur ressemble à celle de la Marjolaine, & qui tire son nom du mot latin qui signifie *ramper*. Il y a un *Serpolet sauvage* qui croît en hauteur, & dont les fleurs ont une odeur agréable. On prétend que la fu-

mée du Serpolet fait fuir tous les animaux venimeux.

SERRAGE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſe dit de l'aſſemblage des planches dont eſt formé le revêtement intérieur d'un vaiſſeau.

SERRAIL, ſ. m. *Voyez* SERAIL.

SERREFILE, ſ. m. Terme de Guerre. On donne ce nom au dernier rang d'un Bataillon qui en forme la queue, & au dernier ſoldat de chaque file.

SERRER, v. act. En termes de Marine, *ſerrer le vent*, c'eſt prendre l'avantage d'un côté du vent.

SERRES, ſ. f. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit des mains & des doigts d'un oiſeau de proie. En termes de Mer, on appelle *Serres de mât*, des pieces de bois, nommées auſſi *Etambraies*, qu'on met au pied des mâts pour les affermir. On appelle *Serre-boſſe* une groſſe corde qui ſaiſit la *boſſe* de l'ancre quand on la retire, & celle qui tient les ancres ſur les hanches du vaiſſeau.

SERRURE, ſ. f. Il y a diverſes ſortes de Serrures, qui ſont diſtinguées par des noms propres. Celles qui s'ouvrent des deux côtés ſe nomment *Serrures beſnardes*. Celles qui ne s'ouvrent que d'un côté s'appellent *Serrures treffieres*. Celles qui ſont pour les coffres & qui ſe ferment à la chute du couvercle, ſont des *Serrures à houſſette*. Les Serrures à reſſort ſont des Serrures de porte qui ſe ferment en la tirant, & qui s'ouvrant par dehors avec un demi-tour de clé, s'ouvrent par dedans avec un bouton. Les *Serrures à péne dormant* ne ſe ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clé. Les *Serrures à clenches* ſont celles qu'on met aux grandes portes des Maiſons, & qui ſont ordinairement compoſées d'un grand péne dormant, à deux trous, avec un reſſort double par derriere. On appelle Serrure à deux fermetures celle qui ſe ferme par deux endroits, &c.

SERTIR, v. act. Terme de Lapidaire, qui ſignifie enchaſſer une pierre précieuſe dans le chaton d'une bague. Un *diamant ſerti* eſt un diamant enchaſſé & bien ſerré dans le chaton.

SERVANT D'ARMES, ſ. m. ou CHEVALIERS SERVANS. On donne ce nom, dans l'ordre de Malte, au troiſiéme rang, qui ne demande pas la Nobleſſe, quoiqu'il porte l'épée & la croix. Il eſt après les Chevaliers & les Prêtres.

SERVIS, ſ. m. Terme en uſage dans les Pays de Droit écrit, pour ſignifier les rentes Seigneuriales. *Payer les Cens & les Servis.*

SERVITES, ſ. m. Nom d'un ordre Religieux, nommé autrement de l'*Annonciade*, & fondé à Florence vers 1231, à l'honneur particulier de la ſainte Vierge. Le célébre Frere Paolo étoit de cet Ordre, qui a une Maiſon à Veniſe. Il y a eu un autre Ordre de *Servites*, c'eſt-à-dire, de ſerviteurs de la Vierge, établi auſſi dans le treiziéme ſiécle, mais abrogé par Grégoire X. au Concile de Lyon.

SERUM, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie la partie aqueuſe du lait caillé, & que les Médecins emploient pour ſignifier cette humeur tenue, jaunâtre & ſalée qui ſe ſépare du chyle dans les premieres voyes mêmes, & qui ſert comme à délayer le ſang, pour en rendre toute la maſſe fluide. Le *Serum* eſt appellé *urine*, lorſqu'il ſort par les reins & la veſſie. Il ſe nomme *ſueur*, lorſqu'il ſort d'une maniere ſenſible par les pores de la peau.

SESAME, ſ. m. Nom grec, d'une Plante qui ſe nomme auſſi *Sempſen*, dont la tige reſſemble à celle du millet, mais eſt plus groſſe & plus haute. Ses feuilles ſont rouges, & ſa fleur verte. De ſa graine, qui porte le même

nom, on tire une huile qui eſt bonne à brûler.

SESAMOIDE, adj. On appelle *os Seſamoides* pluſieurs petits os qui ſe trouvent dans les jointures des doigts, parce qu'ils ont quelque reſſemblance avec la graine de Seſame. Il y a auſſi deux Plantes qui ſe nomment *Seſamoides*; la grande reſſemble à la Rue, & ſa graine, qui eſt purgative, reſſemble à la Jugioline; elle eſt venue d'Anticyre, en Italie: la petite a ſes feuilles velues, & produit une graine noire ſemblable à celle du Seſame.

SESBAN, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau épineux, d'Egypte dont on fait des hayes autour de champs.

SESELI, ſ. m. Eſpece de Fenouil aromatique, mais dont les feuilles ſont plus épaiſſes, & qui dans ſes bouquets, qu'il jette comme l'Aneth, porte une graine longue & âcre, faite par quarrés, qu'on employe dans la Thériaque. Le Seſeli eſt fort commun en Provence, ſur-tout aux environs de Marſeille. Les Botaniſtes en diſtinguent pluſieurs autres, tels que le *Seſeli* Ethiopique, celui de *Candie*, le *Peloponeſien*, &c.

SESQUIALTERE, adj. Mot composé du latin, qui ſignifie une fois autant & la moitié plus. C'eſt un terme de Géométrie & d'Arithmétique, qui ſe dit de deux lignes ou de deux nombres, dont l'un contient une fois l'autre & de plus ſa moitié; 4 & 6 ſont en raiſon Seſquialtere, parce que 6 contient 4, & la moitié de 4, qui eſt 2.

SESQUITIERCE, adj. Se dit de deux nombres ou de deux lignes dont l'une contient l'autre, & ſon tiers de plus.

SESSE, ſ. m. Nom d'une ſorte de pelle creuſe, qui ſert à ôter l'eau des petits bâteaux qui ſont ſans pompe.

SESSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action de s'aſſeoir. Il s'emploie pour ſignifier les jours d'aſſemblée dans un Concile. La premiere, la ſeconde Seſſion, c'eſt la premiere, la ſeconde fois que les Peres s'aſſemblent. On dit auſſi les Seſſions du Parlement d'Angleterre.

SESTERCE, ſ. m. lat. Monnoie des anciens Romains, dont la valeur eſt fort incertaine parmi les Savans. Il y avoit le grand & le petit Seſterce. La plûpart croient que le petit ne valoit que dix-huit deniers de notre monnoie, & que le grand en valoit mille petits.

SETON, ſ. m. Terme de Chirurgie, qui eſt le nom d'une ſorte de cautere, qui ſe fait au cou, en paſſant par la peau un gros fil de coton, par le moyen duquel on entretient la playe en ſuppuration.

SEVERONDE, ſ. f. *Voyez* SUBGRONDE.

SEXAGENAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui a ſoixante ans, ou ce qui appartient au nombre de ſoixante.

SEXE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie la diſtinction que la nature a miſe dans la formation du mâle & de la femelle. On appelle galemment les femmes, le beau ſexe. L'Égliſe leur donne le nom de *ſexe devot*.

SEXTIL, adj. Terme d'Aſtrologie. On nomme *Aſpect ſextil* l'aſpect de deux Planétes qui ſont éloignées entr'elles de ſoixante degrés, ou de deux ſignes entiers, qui font la ſixiéme partie du Zodiaque. Cet aſpect eſt favorable.

SEXTULE, ſ. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui péſe une drachme & un ſcrupule.

SEXTUPLE, adject. & ſubſt. Mot tiré du latin, qui ſignifie ſix fois autant. Une meſure eſt Sextuple d'une autre, quand elle

est six fois plus grande.

SGRAFFITO, s. m. Mot italien, que nous prononçons *Sgraffit*, & que nous avons adopté pour signifier une maniere de peindre de blanc & de noir, qui ne se fait qu'à fraisque, & qui se conserve à l'air. *Sgraffito* signifie *égratigné*. En effet, le *Sgraffit* n'est proprement qu'un dessein égratigné.

SHELLING, s. m. *Voyez* SCHELLING. Les Anglois prononcent *She*, comme nous prononçons *Che*.

SIBYLLE, s. f. Nom grec composé, que les Anciens donnoient à certaines femmes qui passoient pour avoir l'esprit de Prophêtie. On en compte jusqu'à douze, qu'on distingue par les noms des lieux qu'elles habitoient. Les livres Sibyllins, c'est-à-dire, qui contenoient les prédictions des Sibylles étoient gardés soigneusement à Rome, & consultés dans les embarras publics. Ils ont subsisté jusqu'au tems d'Honorius & de Theodose le jeune, qu'ils furent brûlés par Stilicon. Nous avons un Recueil de vers grecs attribués aux Sibylles & divisés en huit livres, qui contiennent des prédictions touchant le Sauveur, & qui enseignent la Doctrine de la Résurrection, le jugement dernier, & des tourmens de l'Enfer. Mais on les regarde comme un ouvrage supposé.

SICAMOR, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'un cerceau lié comme un cercle de tonneau.

SICILIQUE, s. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui pése un Sextule & deux Scrupules.

SICLE, s. m. Nom d'un poids & d'une monnoie des Anciens, particuliérement des Juifs. Le Sicle passe pour la premiere monnoie dont les hommes se soient servis. Quelques-uns en distinguent deux, l'un nommé *Sicle du Sanctuaire*, l'autre *Sicle profane* ou *royal*; le premier pesant quatre dragmes, & le second deux. Mais d'autres prétendent que cette différence de noms ne venoit que de ce que l'original du Sicle étoit gardé dans le Sanctuaire, pour servir de régle aux Sicles du Commerce. La valeur du Sicle en argent étoit d'environ trente sous de notre monnoie.

SIDERITE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *fer*. C'est le nom d'une pierre précieuse, qui est parsemée de petites taches couleur de fer. Quelques-uns appellent l'aiman Siderite, parce qu'il attire le fer. C'est aussi le nom d'une Plante vulnéraire fort estimée des Anciens, dont ils distinguoient plusieurs sortes.

SIDEROMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie divination par le fer. C'est le nom d'une ancienne espece de divination qui se faisoit avec un fer rouge sur lequel on jettoit un nombre inégal de fêtus de paille, pour juger par les figures qui résultoient de leurs étincelles & de leurs cendres, ce qu'on devoit craindre ou espérer de l'avenir.

SIFFLET, s. m. *Voyez* TRACHE'E ARTERE.

SIGILLÉ, adj. Mot formé du latin, qui signifie proprement *Scellé*. Il n'a d'usage que dans *Terre sigillée*, célébre espece de terre que les Anciens nommoient *Terre Lemniene*, parce qu'elle venoit de l'Isle de Lemnos, où elle se tiroit avec des cérémonies religieuses, pour en faire des Trochisques qu'on marquoit de l'image d'une chevre; d'autres disent du sceau de la Déesse Diane. Aujourd'hui, elle nous vient de Constantinople, en pastilles rouges & cendrées, marquées de caracteres Arabes. On lui attribue des vertus contre toutes sortes de poisons, des dyssenteries, & des flux de ventre.

SIGMOIDE, adj. Mot grec,

qui signifie ce qui a la figure de la lettre grecque, qui se nomme *Sigma*. On appelle *Cartilages Sigmoides* certains cartilages qui ont la forme du Sigma, tels que ceux de la Trachée artere. L'Apophyse de l'Omoplate se nomme par la même raison *Apophyse Sigmoide*.

SIGNAGE, s. m. lat. Nom qu'on donne à un compartiment de vitres, tracé à la pierre noire ou au blanc, qui sert de modéle pour les panneaux & autres ouvrages de Vitrier.

SIGNAL, s. m. lat. Tout ce qui sert à se donner des avis mutuels entre des personnes qui sont d'intelligence. Les signaux sur mer, sont toujours réglés par le Commandant de l'armée ou de l'escadre. Il y a des signaux de nuit & de jour.

SIGNANDAIRE, adj. Terme de Palais, qui se dit des témoins capables de signer. Il faut des *Témoins signandaires* pour les Actes d'importance.

SIGNATURE, s. f. En termes d'Expéditions Romaines, on appelle *Signature de Cour de Rome* la minute originale de la concession d'une grace, qui porte le *fiat* écrit de la propre main du Pape, ou le *concessum* écrit en sa présence. En termes d'Imprimerie, *signature*, se dit des lettres de l'alphabet qu'on met au-bas des feuilles, & qu'on recommence en les doublant lorsque l'alphabet est fini, pour servir à guider les Relieurs, en leur faisant connoître l'ordre des feuilles.

SIGNE, s. m. En termes d'Astronomie, on appelle *Signe* un assemblage de plusieurs Etoiles, distingué par le nom de quelque figure imaginaire, qui compose la douziéme partie, ou trente degrés du Zodiaque. Il y a, par conséquent, douze signes, qu'on appelle aussi les douze Maisons du Ciel; sçavoir, le Belier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. On dit que le Soleil est dans un de ces signes lorsqu'il est entre le signe & notre œil. Pour aider à la mémoire, on a mis fort heureusement les douze signes en ordre, dans ces deux Vers latins:

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Les caracteres d'Algebre portent aussi le nom des *Signes*. *Signet* est un diminutif de signe, qui se dit d'un petit ruban collé au haut d'un livre, pour marquer l'endroit où l'on s'arrête dans la lecture.

SIGNIFICATEUR, s. m. Terme d'Astrologie, qui se dit des Planétes, des aspects, & des signes, qui, suivant les régles de cet Art, signifient quelque chose de remarquable dans un Theme de Nativité.

SIGUENOC, s. m. ou SIGNOC. Nom d'une sorte d'Ecrevisse de mer dans les Indes Occidentales, qui se prend particuliérement à l'embouchure des rivieres, & dont la queue est plus longue que le reste du corps. Elle n'a pour nageoire qu'un petit os de chaque côté, qui lui sert comme de rame.

SIGUETTE, s. f. Nom d'une espece de Caveçon de Manége, composé de deux ou trois pieces jointes par des charnieres, qui sert à dompter les chevaux fougueux. On appelle aussi *Siguette*, un fer rond d'une seule piece, qui est cousu par-dessous la muserolle de la bride.

SIL, s. m. Nom latin, d'une terre qui servoit anciennement pour faire des couleurs, & qu'on prend aujourd'hui pour l'*ocre*.

SILIQUASTRE, s. m. Herbe, qui se nomme autrement *Poivret-*

te & *Herbe de Coq*, dont le goût tire ſur celui du poivre. Quelques-uns ont donné auſſi le nom de *Siliquaſtre* au poivre de l'Inde.

SILIQUE, ſ. f. Mot grec & latin, qui ſignifie proprement l'écorce ou la gouſſe des feves, pois, &c. Les Médecins en ont fait le nom d'un petit poids, qui contient quatre grains ou deux *chalques*.

SILLAGE, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à la trace d'un vaiſſeau dans ſon cours. *Siller* eſt le verbe. En termes de Manége, on dit qu'un cheval eſt *ſillé*, pour dire qu'il a les ſourcils blancs, ce qui lui arrive vers ſa quinziéme ou ſeiziéme année. Ce cheval *ſille*, c'eſt-à-dire, que ſes ſourcils commencent à blanchir.

SILLET, ſ. m. Petit morceau d'ivoire ou de bois fin, qui régne le long du manche de la plûpart des inſtrumens à cordes, & ſur lequel les cordes poſent en les touchant.

SILLIBUB, ſ. m. Nom Anglois d'une liqueur du Pays, qui ſe fait d'un mêlange de vin d'Eſpagne ou de cidre avec du lait nouveau, du ſucre, &.

SILLON, ſ. m. Ouverture que le ſoc de la charrue fait dans la terre en labourant. L'agitation de la mer lui fait former auſſi des eſpeces de Sillons, du moins en termes poëtiques. En termes de Fortifications, *Sillon* eſt le nom d'un ouvrage qu'on éleve au milieu d'un foſſé, pour le défendre lorſqu'il eſt trop large. Il ſe nomme auſſi *Enveloppe*.

SILYBE, ſ. m. Nom d'une herbe peu connue aujourd'hui, mais qui ſe mangeoit anciennement à l'huile & au ſel. Ceux qui en ont parlé la nomment épineuſe, large, & diſent que ſes feuilles reſſemblent à la *Carline*.

SIMARRE, ſ. f. Nom d'une ſorte de robbe à la maniere de Perſe. Une *Simarre Perſienne*.

SIMBLEAU, ſ. m. Inſtrument qui ſert aux Charpentiers à tracer des cercles, plus grands qu'ils ne peuvent l'être avec le compas.

SIMILAIRE, adj. Formé du mot latin, qui ſignifie ſemblable. On appelle *Parties ſimilaires*, les parties d'un corps qui ſe reſſemblent entr'elles. Les Médecins diſtinguent deux ſortes de *Parties ſimilaires*; les unes *ſanguines*, qui ſont la graiſſe & la chair; les autres *ſpermatiques*, telles que les os, les cartilages, les nerfs, les arteres, les membranes, &c. D'habiles Phyſiciens ont prétendu qu'il n'y a point de parties véritablement ſimilaires dans la nature.

SIMONIE, ſ. f. Pratique de vendre ou d'acheter à prix d'argent des biens ou des dignités Eccléſiaſtiques. Ce fut le crime de *Simon*, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, & c'eſt de ſon nom qu'on a formé ceux de *Simonie* & de *Simoniaque*.

SIMPLE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Plantes & aux Herbes qui ont quelque vertu pour la guériſon des maladies externes ou internes. La connoiſſance des *Simples* vaut mieux que toutes les lumiéres de la Médecine.

SINA ou CHINA, ſ. m. Racine médicinale, qui vient d'une Province de la Chine, d'où elle tire ſon nom. On la mêle avec le *gaiac* & la *ſalſe-pareille*, pour les maladies du foie & de la poitrine. On apporte du Perou une racine à laquelle on donne le même nom & qui a les mêmes vertus.

SINAPISME, ſ. m. Formé du mot grec, qui ſignifie *Senevé* ou Moutarde. C'eſt le nom d'un cataplaſme de graine de Senevé & de Simples chauds & âcres, qui s'applique ſur la tête dans les maladies froides du cerveau, ou pour les maux de tête invétérés.

SINECURE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *ſans ſoins*, *ſans charge*, & qui ſe dit, en langage Eccléſiaſtique, d'un Bénéfice, ou d'une Digninité qui n'oblige

n'oblige à aucune fonction. C'est ce qui s'appelle autrement un Bénéfice simple.

SINGE, s. m. Nom d'un animal qui, de toutes les créatures, approche le plus de la figure de l'homme; ce qui a donné lieu à quantité d'imaginations fabuleuses sur son origine. Il y a diverses especes de Singes; les uns qui ont une queue, d'autres qui n'en ont pas, de gros & de petits, de gris, de roux, de bigarrés, &c. à têtes grosses, à longs museaux, &c. Les uns doux & faciles à apprivoiser; d'autres farouches & intraitables; tous fort malins, & naturellement portés à contrefaire les actions des hommes & des autres animaux. L'Afrique en produit un nombre surprenant, qui courent les bois en troupes dans plusieurs contrées, & qui se rendent redoutables aux Habitans. On appelle Singe un instrument mobile de Perspective, qui sert à copier des tableaux & à les reduire du grand au petit pied, ou du petit pied en grand. *Singe* est aussi le nom d'un engin, qui sert, dans les vaisseaux marchands, à décharger les marchandises.

SINGLER, v. n. Quelques-uns écrivent *Cingler*, mais sans raison, puisque ce mot vient de *Siglare*, qui, suivant du Cange, a eu la même signification dans la basse latinité. *Singler*, c'est naviguer à toutes voiles & à plein vent. Il se dit aussi néanmoins, pour *faire simplement route sur l'eau.*

SINOPLE, s. m. Terme de Blason, qui signifie *verd*, & qui se représente, dans la gravure, par des hachures & des traits diagonaux de droit à gauche. Quelques-uns prétendent que c'est un mot grec corrompu, qui signifie *armes vertes*; mais d'autres lui donnent une origine plus naturelle dans une sorte de craie du Levant, qui est propre à teindre en verd & qui porte le même nom.

SINUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *sein*; mais que les Chirurgiens emploient pour signifier un petit sac qui se forme à côté d'une plaie ou d'une ulcere, & dans lequel il s'amasse du pus. C'est aussi un terme de Géometrie, qui se dit de certaines parties des angles dont on cherche la mesure, pour trouver la valeur des côtés d'un triangle; ce qui s'appelle *résoudre*. On a fait des Tables *des Sinus*, par le moyen desquelles on trouve ceux de tous les angles qu'on connoît, & par eux la proportion de tous les côtés d'un triangle.

SIPHON, s. m. Mot grec, qui signifie *tuyau*. On en a fait le nom d'un instrument d'Hydraulique, qui n'est qu'un tuyau récourbé, de verre ou de plomb, pour tirer une liqueur de quelque vaisseau.

SIRAMANGHITS, s. m. Nom d'un arbre aromatique de l'Isle de Madagascar, dont les feuilles ont l'odeur du bois de Sandal, & dont l'écorce a celle du clou de girofle. Il produit aussi une resine odoriférante.

SIRE, s. m. Mot fort ancien dans notre langue, que quelques-uns font venir du mot grec qui signifie *Seigneur*. Il est vrai du moins qu'il a toujours signifié *Seigneur* ou *Maître*. Les Seigneurs de plusieurs Terres de France ont porté particulierement le titre de *Sire*, tels que les Sires de Pont, de Couci, &c. Aujourd'hui *Sire* est un terme d'honneur qui s'emploie en parlant au Roi, comme au Seigneur par excellence. *Messire* est un composé de *Mon* & de *Sire*. En Angleterre, le titre de *Sir* est propre à l'ordre de la Noblesse qui se nomme les *Chevaliers*; ce qui n'empêche pas qu'il ne s'emploie par politesse, entre tous les honnêtes gens, dans le sens de *Monsieur*.

SIRENES, s. f. Monstres marins de la fable, fort célébrés

par les Poëtes, qui les font filles du fleuve *Achelous*, & d'une des neuf Muſes. Ils les faiſoient habiter ſur la côte de Sicile, où elles chantoient ſi harmonieuſement, que les Mariniers, attirés par cette harmonie, étoient en danger de ſe briſer contre les écueils. Elles étoient femmes de la ceinture en haut, & poiſſons de tout le reſte du corps. La vérité eſt qu'on trouve dans les mers d'Afrique une ſorte de monſtres dont la partie ſupérieure du corps a quelque choſe de la figure humaine. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont des bras & des mains, mais les bras courts, la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat & la bouche grande. Leur longueur eſt d'environ huit pieds. On diſtingue deux tetons aux femelles, & nos Matelots les nomment *Sirenes*. Le goût de leur chair & la figure de leurs entrailles tiennent beaucoup du porc. On parle d'une autre ſorte de Sirenes des Moluques, qui a le ſein & le viſage d'une femme, & dont la chair a le goût de celle de vache.

SIROC, ſ. m. Nom qu'on donne en Italie, au vent que nous nommons Sud-Eſt, c'eſt-à-dire, à celui qui eſt entre l'Orient & le Midi.

SISTRE, ſ. m. Nom d'un inſtrument muſiqual d'Egypte, à l'uſage des Prêtres d'*Iſis*, qui paſſoit pour l'avoir inventé.

SYTOPHYLACES, ſ. m. Nom de quinze Magiſtrats d'Athenes, dont la fonction regardoit le blé, & le ſoin d'empêcher que les Citoyens n'en achetaſſent plus qu'il n'étoit permis par la Loi, afin que l'abondance regnât toujours dans la ville, qui étoit dans un Canton peu fertile en grains.

SIVADIERE, ſ. f. Nom qu'on donne à la voile d'un mât de vaiſſeau qui ſe nomme le Beaupré.

SIXAIN, ſ. m. Ce qui eſt compoſé du nombre de ſix. On prononce *Sizain*. Un ſixain de cartes, eſt un paquet de ſix jeux. On nomme auſſi *Sixain* une petite Piece de Poëſie compoſée de ſix vers, ou une Piece dont chaque ſtance eſt un ſixain.

SIXTE, ſ. f. l. Terme de Muſique. On diſtingue la *ſixte majeure*, qui contient quatre tons & un demi-ton majeur, ou une quarte & une tierce majeure ; la *ſixte mineure*, qui contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure & une quarte. *Sixte diminuée* ſe dit d'un ton qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs, ou une tierce diminuée & une quarte. Il y a encore la *ſixte ſuperflue*, qui contient quatre tons & deux demi-tons, un majeur & un mineur.

SMARAGDIN, adj. *Couleur Smaragdine*, c'eſt-à-dire, d'*Emeraude*, du mot grec qui eſt le nom de cette pierre precieuſe.

SMARAGDOPRASE, ſ. f. Nom grec d'une eſpece de pierre, dont la couleur tient comme le milieu entre l'Emeraude & la Preme-d'Emeraude, en ce qu'elle n'a ni le jaune de celle-ci, ni le verd de l'Emeraude.

SMECTIN, ſ. m. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *nettoyer*, comme *Smectique*, qui ſignifie *deterſif*. Le *Smectin* eſt une terre graſſe & luiſante, tantôt tirant ſur le jaune, tantôt ſur le noir, dont on ſe ſert comme du ſavon. Les Cardeurs de laine en font uſage ſous le nom de *Soletard*.

SMILAX, ſ. m. Nom grec d'une plante dont on diſtingue pluſieurs eſpeces ; 1°. l'*âpre* dont les petites branches ſont piquantes, & qui porte une ſorte de petits raiſins rouges, auxquels on attribue beaucoup de vertu contre les poiſons ; 2°. le *doux*, dont les branches ſont plus liſſes, & qui s'appelle autrement *Liſeron* ; 3°. celui des jardins, qui n'eſt autre choſe que ce qu'on appel-

le *Faseoles de Turquie*, dont les branches servent à former des berceaux & dont le fruit se mange. Ces trois especes s'attachent aux treillages comme le Lierre, & lui ressemblent beaucoup par les feuilles.

SMILLE, s. f. Nom d'un marteau à deux pointes, qui sert à piquer le grais & d'autres pierres. *Smiller*, c'est piquer du grais & d'autres pierres avec la Smille.

SMOGGLER, s. m. Mot anglois qui s'écrit *Smuggler* dans la langue du Pays, & qui signifie ce que nous appellons *Contrebandier*. On le trouve souvent dans les Nouvelles publiques.

SNOF, s. m. Nom qu'on donne au tabac, d'après les Anglois, qui nomment ainsi toute poudre qui se tire par le nez. Ils écrivent *Snuff*.

SOC, s. m. Nom de la partie d'une charrue, qui sert à fendre la terre. C'est un fer large, qui se termine en pointe. La chaussure des anciens Comédiens se nommoit *soc*, comme on nommoit cothurne celle des Acteurs qui représentoient les Tragedies. *Soc* est aussi le nom de la chaussure des Recollets, dont la semelle & le talon sont de bois. Delà vient qu'on les appelle en Italie *Soccolanti*.

SOCLE, ou ZOCLE, s. m. Mot formé de l'Italien, qui signifie proprement *soc* ou *sandale*, mais dont les Architectes ont fait le nom d'un membre quarré, moins haut que large, sur lequel on pose quelque corps & qui lui sert comme la base.

SOFA, s. m. Nom que les Turcs donnent à une estrade de bois de la hauteur d'un pied & couverte de riches tapis, sur laquelle on peut se coucher & s'asseoir.

SOFFITE, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie, dans son origine *soupente*, plancher de grenier. Nos Architectes l'emploient pour signifier le dessous d'un ouvrage qui est suspendu; comme le dessous d'un plancher, qui s'appelle ordinairement *platfond*.

SOL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *terre*. On donne le nom de *sol* à la superficie de la terre ou au rez de chaussée sur lequel on bâtit. *Sol* se dit aussi du triple partage qui se fait des terres labourables en bled, en menus grains, & en jachere. En termes de Blason, *sol* se dit du champ de l'écu. Les Chymistes disent quelquefois *sol* pour *or*; mais c'est alors le mot latin qui signifie *soleil*, parce que l'or est nommé soleil en leur langage. *Sol*, qui se prononce *sou*, est une petite monnoie de compte, qui vaut quatre liards ou douze deniers. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la diversité qu'il y a eu dans les sols & les livres. Vingt sols faisoient anciennement la livre d'argent. *Voyez* LIVRE.

SOLAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui appartient au soleil. *Année solaire*, *quadran solaire*, *éclipse solaire*. On a nommé *solaires*, des peuples de la Mesopotamie, qui rendent un culte au Soleil, gens fort attachés à cette espece de Religion. Les Médecins nomment *muscle solaire*, un muscle qui sert à mouvoir la plante des pieds, qu'on nomme autrement la *sole*.

SOLANUM, s. m. Herbe qui se nomme vulgairement *Morelle*, dont la feuille est noire & plus grande que celle du Basilic. Quelques-uns en mangent & la trouvent bonne. Il y a d'autres especes de *Solanum*, le *dormitif*, qui a ses feuilles rougeâtres & un fruit jaune enfermé dans des cosses velues. Il croît entre les rochers maritimes, & l'écorce de sa racine est un bon soporifique. Le *Solanum furieux*, dont les feuilles ressemblent a celle de la Roquet-

te, mais ſont un peu plus grandes. On dit que ſa racine, en breuvage, cauſe des ſonges & des viſions agréables. Le *grand Solanum*, dont la ſemence cauſe un véritable delire ; le *Solanum*, nommé *Alkekengi*, & connu ſous ce nom Arabe, qui eſt ſoporifique & diuretique, mais mortel en trop grande quantité. En général les *Solanum* ſont dangereux, & celui même des jardins eſt froid & aſtringent au ſecond degré.

SOLBATU, adj. Terme de Manege. Un *cheval ſolbatu* eſt celui dont la ſole a été foulée. On appelle *ſolbature* cette ſorte de meurtriſſure, qui lui arrive lorſqu'il marche trop long-tems pied nud.

SOLDAN, ſ. m. On prononce *Soudan*. On donnoit autrefois ce nom aux Généraux d'armées des Califes. Saladin, Général de Noradin Roi de Damas, ayant tué le Calife *Caym*, s'éleva au thrône ſous ce titre ; & fut le premier Soldan d'Egypte en 1146. On nomme *Soldanelle* une plante aſſez ſemblable au chou marin, quoique ſes feuilles ſoient plus petites, & pleines d'un lait ſalé & amer. Elle croît vers les côtes maritimes, & ſes branches ſont rouges.

SOLDAT, ſ. m. Homme de guerre, qui reçoit la *ſolde* du Roi ou de l'Etat qu'il ſert. Ce nom s'applique particulierement aux gens de pied, & la plûpart des Ordonnances diſtinguent le *Soldat* & le *Cavalier*. Mais en géneral, *un bon Soldat* ſignifie un vaillant homme de guerre, quelque degré qu'il occupe. De *Solde* on a nommé autrefois *Solduriers* ceux qui s'attachoient à la fortune d'un Officier militaire, ſur-tout d'un ancien Chevalier, parce qu'ils y trouvoient leur ſubſiſtance. On diſoit auſſi, *aller en ſoldée*, pour dire, ſe mettre à la ſolde de quelqu'un. On appelle *Soldats*, aux Iſles, une eſpece de limaçons, qui n'ayant pas naturellement de coquilles, s'emparent de celles qu'ils rencontrent vuides, ſur-tout des coques de *Burgau*, qui ſont de gros limaçons de mer.

SOLE, ſ. f. Poiſſon plat de mer, noirâtre au-deſſus & blanc par le dos, dont la chair eſt blanche, ferme & très-eſtimée. En termes d'Aides, *ſole* ſignifie une Place publique ou une Etape. En termes de Manége, c'eſt l'ongle ou l'eſpece de corne qui eſt au-deſſous du pied d'un cheval, & qui eſt beaucoup plus tendre que celle qui l'environne. En termes de Marine, le *ſole* eſt le fond plat d'un bâtiment qui n'a pas de quille. En termes de Charpenterie, on appelle *ſoles* des pieces de bois poſées ſur les maſſifs de maçonnerie, qui ſervent, par exemple, à porter la cage d'un moulin à vent.

SOLEIL, ſ. m. lat. Grand corps céleſte, lumineux par lui-même, ſource de la lumiere, de la chaleur & des feux de la nature. Il eſt cent ſoixante-ſix fois plus grand que la terre, dont ſa plus grande diſtance eſt de vingt-deux mille trois cens ſoixante-quatorze demi-diametres, & ſa plus petite de vingt-un mille ſix cens vingt-ſix. Quantité de Nations l'ont adoré, comme le principe de la végétation & de la plûpart des effets naturels. Dans l'ancien Syſtême, il eſt Planéte, & met un an à faire le tour de l'Ecliptique. Dans le Syſtême de Copernic, c'eſt la terre qui fait ce tour en un an ; & qui devient Planéte, tandis que le Soleil ceſſe d'en être une.

On appelle *Soleil*, ou *Tourneſol* & *Heliotrope*, une grande fleur jaune, qui eſt élevée ſur une haute tige & qui a la figure d'un ſoleil. En Chymie, l'or ſe nomme *Soleil*, ou *Sol*, de ſon nom latin. Dans le Blaſon, on donne douze rayons au Soleil, moitié droits,

moitié en ondes, émail d'or. S'il est de couleur, il s'appelle *Ombre de soleil.*

SOLEMNEL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui se fait ou ce qui arrive une fois l'an. On l'emploie pour signifier tout ce qui est extraordinaire par sa majesté, sa magnificence, ses formalités, &c. tel que les grandes fêtes & les céremonies d'éclat. *Solemnité* est le substantif, & *Solemniser* le verbe.

SOLEN, s. m. Nom d'une coquille de mer, composée de deux pieces jointes ensemble, dans la forme des étuis où l'on met un couteau & une cuilliere. On en trouve quelques-unes sur les côtes de Normandie; mais elles sont plus communes dans la Méditerranée.

SOLFIER, v. act. Terme de chant, qui signifie chanter les notes d'un air, sans faire attention aux paroles.

SOLIDE, s. m. lat. Corps plein, massif. En termes de Géometrie, c'est une quantité, ou une figure à laquelle on suppose les trois dimensions de la matiere, qui sont *longueur, largeur* & *profondeur*. L'Algébre a ses *solides*, qui sont des nombres formés d'une double multiplication. *Solide* est aussi adjectif dans le même sens, & ne devient même substantif qu'en sous-entendant *quantité* & *nombre*. Dans le sens figuré, *solide* se dit pour *ferme, grave, sensé*. Un *esprit solide* renferme ces trois qualités.

SOLILOQUE, s. m. Mot latin composé, qui signifie une sorte de dialogue qu'on forme seul avec soi-même. Nos Pieces de Théâtre sont remplies de *Soliloques*, qui se nomment aussi *Monologues*, nom grec composé, qui signifie la même chose.

SOLINS, s. m. Nom qu'on donne, en Architecture, aux espaces qui sont entre les solives au-dessus des poutres.

SOLITAURILES, s. f. lat. Fêtes instituées par les Romains à l'honneur de Mars, dans lesquelles on offroit à ce Dieu un taureau, un belier & un sanglier, après leur avoir fait faire trois fois le tour de l'armée si l'on étoit en guerre, ou le tour des champs pour les préserver des tempêtes.

SOLIVE, s. f. Piece de bois d'une certaine longueur & d'une épaisseur proportionnée, qui sert à soutenir, & dont le nom paroît formé du mot latin qui signifie *plancher*. *Soliveau* est un diminutif, qui signifie *petite solive.*

SOLO, s. m. Terme de Musique, emprunté de l'Italien, pour signifier les airs, ou les parties d'un air, qui se jouent par un instrument seul, sans aucun accompagnement de basse, &c.

SOLSTICE, s. m. Mot latin composé, qui signifie l'action par laquelle le Soleil s'arrête, ou semble s'arrêter deux fois l'an, dans son plus grand éloignement de l'Equateur, qui est à vingt-trois degrés & demi. Le *solstice d'Hiver* arrive quand le Soleil est au tropique du Capricorne, ce qui fait le jour le plus court de l'Hiver; & le *solstice d'Eté*, lorsqu'il est au tropique du Cancer, ce qui donne le plus long jour de l'Eté.

SOLVABLE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *payer*. Une *dette solvable* est une dette qui ne surpasse pas les forces du Débiteur. Un *Débiteur solvable*, est celui qui est en état de payer.

SOLUTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de résoudre, d'expliquer. *Solution* d'une difficulté. *Solution* d'un problême de Géometrie. En termes de Chirurgie, *solution* se dit pour *division*. Un instrument tranchant fait une plaie qui divise les chairs; ce qui s'appelle *solution de continuité*. Les Chymistes nomment aussi *solution*, l'action par laquelle les corps mixtes sont réduits en leurs parties, soit par le feu, soit par les eaux fortes, &c.

SOMACHE, adj. Terme de

Mer, qui ſignifie *mêlé de ſel*. Le mêlange d'eau ſalée dans l'eau douce, à l'embouchure des rivieres, s'appelle *Eau ſomache*.

SOMBRER, v. n. Terme de Mer. Un vaiſſeau qui a *ſombré* ſous voiles, eſt celui qui a péri de quelque grand coup de vent lorſqu'il étoit ſous voile.

SOMMAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui oblige à certains ſervices de cheval & à ſomme.

SOMMAIRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie un abregé de quelque choſe. Le *ſommaire* d'un Livre, d'un Traité.

SOMME, ſ. f. En termes de Mer, on dit que l'*eau a ſomme*, pour dire, que le fond baiſſe & qu'il y a plus d'eau; ce qui n'empêche pas que, dans le même langage, on n'appelle *Pays ſomme* un fond où il y a peu d'eau. *Sommail* ſe dit auſſi pour *baſſe*, c'eſt-à-dire, lieu où la terre eſt haute ſous l'eau. Dans le Blaſon, *ſommé* ſe dit d'une piece qui en a une autre au-deſſus d'elle, ou à ſon ſommet.

SOMMIER, ſ. m. Mot qui a diverſes ſignifications. C'eſt le nom d'un gros matelas de crin piqué, qui ſert de paillaſſe dans un lit. C'eſt celui d'une groſſe poutre qui ſoutient ordinairement les planchers ou d'autres ouvrages, & qui en fait la principale force au milieu des ſolives. C'eſt celui de la premiere pierre qui poſe ſur les colomnes, quand on forme un arc ou quelque autre ouverture. Le *ſommier d'orgues* eſt comme un réſervoir d'ou le vent des ſoufflets ſe diſtribue dans les tuyaux. Le *ſommier* d'Imprimerie eſt une piece de bois où tient l'écrou de la preſſe. On appelle *ſommier* un cheval de ſomme. Les Financiers donnent le même nom à un gros regiſtre ſur lequel les Commis comptent de leur recepte. Le *ſommier* des Aides, des Gabelles, &c. En général, la ſignification de *ſommier* emporte l'idée de total ou de principal, par rapport à diverſes parties.

SOMMISTE, ſ. m. lat. Terme de Chancellerie Romaine, qui eſt le nom d'un Miniſtre de la Chambre, pour l'expédition des Bulles, dont la fonction eſt de faire faire les minutes & de les faire plomber.

SOMNAMBULE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui ſe leve & qui marche, quoiqu'endormi.

SOMPTUAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui concerne la dépenſe. On nommoit Loix Somptuaires, parmi les Romains, certaines Loix qui modéroient le luxe & la dépenſe, telles que la *Loi Julia*. Les Republiques de Veniſe, de Hollande, de Geneve, &c. ont des Loix Somptuaires.

SONAILLER, ſ. m. Nom qu'on donne à un animal qui marche à la tête de pluſieurs autres avec une ſonnette au cou. Les Muletiers donnent à ces ſonnettes le nom de *ſonailles*.

SONATE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom d'une Piece de muſique à pluſieurs parties d'inſtrumens.

SOND ou SUND, ſ. m. On donne ce nom à la partie de la mer Baltique qui eſt la plus étroite, entre la Suede & le Danemarck.

SONDE, ſ. f. En termes de Mer, c'eſt le nom d'un inſtrument qui ſert à faire connoître la profondeur de l'eau & la qualité du fond. Il eſt compoſé d'une quille de plomb d'environ dix-huit livres, attachée à un long cordeau que l'on fait deſcendre dans la mer. La *ſonde de pompe* eſt une meſure de bois marquée par pouces, avec du plomb au bout, qui ſert à faire connoître la quantité d'eau qui eſt à fond de cale. En termes de Chirurgie, la *ſonde* eſt un inſtrument qui ſert à ſonder les plaies.

SONNA, s. m. Nom d'un Livre de traditions Mahometanes, auxquelles les *Musulmans*, c'est-à-dire, les vrais Fidéles, sont obligés d'ajouter foi.

SONNET, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un petit Poëme de quatorze vers, divisé en deux *quatrains* de deux rimes semblables, & en deux *tiercets.* Il y a de l'apparence que ce nom vient du son redoublé des deux rimes dans les deux quatrains.

SOPHA, s. m. *Voyez* SOFA.

SOPHI, s. m. Titre d'honneur qui se donne aux Rois de Perse, & sur l'origine duquel les opinions sont différentes. Les uns le font venir d'un jeune Berger de ce nom, qui s'éleva sur le thrône au quatorziéme siécle. D'autres, d'un mot Arabe qui signifie *laine*, parce que les Persans prirent alors le turban de laine rouge, pour se distinguer des Turcs qui le portent blanc, &c. D'autres encore, d'un mot de la même langue, qui signifie *pur*. Quelques-uns font remonter ce nom jusqu'à Ali & Fatime, fille de Mahomet, qui établirent, disent-ils, le turban de laine rouge pour leur Secte.

SOPHISME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie un faux raisonnement qui a quelque apparence de vérité. On appelle *Sophiste* celui qui s'efforce de tromper par des raisons qui ne sont vraies qu'en apparence. Autrefois on donnoit ce nom aux Sçavans & aux Philosophes; ensuite l'abus que les Déclamateurs firent des sciences le rendit odieux & comme synonime avec Charlatan.

SOPHONISTE, s. m. Nom d'une sorte de Magistrats Atheniens, qui avoient comme les Censeurs de Rome, l'inspection des mœurs, &c. mais avec moins d'autorité.

SOPORATIF, subst. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a la vertu d'endormir. *Un bon soporatif. Qualité soporative.*

SORBE, s. f. Fruit d'un grand arbre qui se nomme Sorbier, & dont le bois est massif & coloré. Il croît dans les lieux humides. Les Sorbes sont astringentes. On en distingue plusieurs sortes, les unes rondes, d'autres ovales, d'autres en forme de poire, qui s'appellent *Cormes* & dont l'arbre se nomme *Cormier*.

SORBET, s. m. Mot qui paroît venir du verbe latin qui signifie *avaller*, quoiqu'il soit le nom d'un breuvage turc, composé de citron & de sucre, à peu près comme notre limonade.

SORBONNE, s. f. Nom du premier & du plus célébre Collége de Paris, fondé par Robert Sorbon, sous le régne de saint Louis, & rebâti magnifiquement par le Cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau. Ce Collége contient des logemens pour soixante-trois Docteurs. qu'on appelle *Docteurs de la Société de Sorbonne*, pour les distinguer de ceux qui sans y demeurer, portent le titre de Docteurs de Sorbonne, parce qu'ils ont pris les dégrés requis dans l'Ecole de Théologie de ce Collége. On appelle *Sorbonique*, l'acte solemnel de Théologie qu'on fait dans la Sale de Sorbonne pour être reçu Docteur.

SORCIER, s. m. Mot qu'on croît venu de *Sorceux*, qui étoit le nom d'une sorte d'anciens Prêtres. Ce qui est certain, c'est qu'on a dit autrefois *sorcerie* pour *sorcellerie*, & que dans les Régions idolâtres ce sont les Prêtres qui exercent l'art prétendu auquel on donne aujourd'hui le nom de *sorcellerie*.

SORDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *sale*, *mal-propre*, mais qui ne s'emploie gueres que dans le sens moral, pour *vil*, *bas*, *honteux*. Une avarice *sordide*. Des inclinations *sordides*.

SORE. *Voyez* SAURE.

SORTIE, f. f. En termes de guerre, on appelle *fortie* la marche de quelques troupes qui fortent d'une Place affiégée pour attaquer les Affiégeans ou pour ruiner leurs travaux.

SORY, f. m. Nom d'un mineral qui fe trouve en Afrique, en Efpagne & dans d'autres Régions. Il fe forme dans les mines de cuivre. Son odeur, quoique défagréable, provoque le fommeil. On prétend auffi qu'il affermit les dents & qu'il en diffipe les douleurs.

SOUBANDAGE, f. m. Terme de Chirurgie, qui fignifie l'action de mettre aux fractures des premieres bandes, qu'on appelle auffi *foubandes*, parce qu'elles en ont d'autres par-deffus. Le *foubandage* demande beaucoup d'art.

SOUBARBE, f. f. Terme de Mer, qui eft le nom de diverfes pieces de bois. On appelle auffi *foubarbe* la partie de la tête du cheval où porte la gourmette.

SOUBASSEMENT, f. m. Bande d'étoffe qu'on met autour du bois d'un lit. On donne le même nom à un morceau de tapifferie attachée devant l'appui d'une fenêtre.

SOUBERME, f. m. Terme de Mer, qui fignifie un *torrent* caufé par les pluies ou les neiges fondues.

SOUCHE, f. f. En termes d'Architecture, on appelle *fouche de cheminée* un ou plufieurs tuyaux de cheminée, qui paroiffent au-deffus d'un comble. *Souche ronde* fe dit d'un tuyau de cheminée qui fort du comble en forme cylindrique, c'eft-a-dire, comme une colomne creufe.

SOUCHET, f. m. Nom d'une plante dont les feuilles reffemblent à celles du poreau, & dont la racine, en poudre, eft fort bonne pour les ulceres corrofifs de la bouche. Elle croît dans les lieux marécageux, fur-tout lorfqu'ils font cultivés. *Souchet* eft auffi le nom de la derniere pierre qu'on tire des carrieres, c'eft-à-dire, de celle qui eft au-deffous du dernier banc, & qui n'eft quelquefois qu'un fimple *gravois*.

SOUCHETAGE, f. m. Terme d'Eaux & Forêts. C'eft le nom qu'on donne au compte & à la marque des bois de futaie qu'on permet d'abbatre. On nomme auffi *Souchetage* la vifite que font les Officiers pour vérifier le nombre & la qualité des fouches abbatues. L'Expert qui en juge fe nomme *Soucheteur*.

SOUCHEVER, v. n. Mot formé apparemment de *Souchet*, qui fignifie tirer le fouchet d'une carriere, pour faire tomber les autres bancs de pierre qui font au-deffus. Le Carrier qui s'emploie à ce travail, fe nomme *Soucheveur*.

SOUCHEVRON, f. m. Nom d'une piece de bois d'un comble en dôme, dans laquelle eft affemblé ce qu'on nomme la *clef*, pour retenir les deux chevrons courbes.

SOUCI, f. m. Plante des jardins qui porte une fleur jaune de même nom & d'affez mauvaife odeur, mais utile en Médecine, par fes vertus cardiaques & aperitives.

SOUCLAVIERE, f. f. Terme de Médecine. On appelle *mufcle fouclavier* le premier mufcle qui fert au mouvement du *thorax*. Les *veines fouclavieres* font deux branches de veine qui font la divifion du tronc afcendant de la veine-cave, & qui portent ce nom parce qu'elles font fous les clavicules du gofier.

SOUDAN, f. m. *Voyez* SOLDAN.

SOUDE, f. f. Herbe maritime, qui reffemble beaucoup à la petitite Joubarbe, & dont on tire un fel lexivial qui entre dans la compofition du favon blanc & marbré. La *foude d'Alican* eft la plus eftimée. *Kali*, mot arabe, dont les fels alkalis ont pris leur nom, fignifie *foude* dans la même lan-

gue. On fait du verre des cendres de la *soude*.

SOUDIACONAT, s. m. Premier degré des Ordres sacrés, qui lie celui qui en est revêtu à la profession Ecclésiastique & qui l'oblige au célibat. Il y a néanmoins des exemples de dispenses pour le mariage en faveur de quelques Soudiacres.

SOUDURE, s. f. Matiere composée de plomb & d'étaim, qui sert à *souder*, c'est-à-dire, à lier ensemble des pieces de métal. On appelle *sondure en épi* ou *en lozange*, une grosse soudure à raies, en maniere d'arrête de poisson ; & *soudure plate*, celle qui est plus serrée & qui ne s'étend point hors de son arrête. On soude le plomb avec de la soudure commune ; le cuivre avec de l'étaim, & quelquefois avec un mêlange de cuivre & d'argent. Les Maçons donnent le nom de *soudure* au plâtre serré, qui sert à raccorder des enduits.

SOUFAISTE, s. f. Nom d'une piece de bois qu'on met au-dessous d'un *Faiste*, & qui est liée par d'autres pieces.

SOUFFLAGE, s. m. Nom d'un renforcement de planches qu'on donne aux vaisseaux. *Souffler un vaisseau*, c'est renforcer le bordage par de nouvelles planches.

SOUFFLEUR, s. m. Celui qui souffle. On donne vulgairement ce nom aux Chymistes, sur-tout à ceux qui s'attachent à la recherche du grand-œuvre, parce que leur occupation continuelle est d'entretenir le feu de leurs fourneaux avec des soufflets. *Souffleur* est aussi le nom d'un grand poisson marin, qui souffle & lance l'eau dans l'air par les narines. Il ressemble beaucoup à la Baleine, excepté qu'il est moins grand. Les Souffleurs vont en troupes comme les Marsouins.

SOUFRE, s. m. Nom d'un mineral bitumineux, gras & inflammable, qui sert à quantité d'usages. Il y a un soufre de mine qui est naturel, & qui se nomme *soufre vif*. Le plus commun est le soufre artificiel, qui se fait par la fusion de la mine, ou par l'évaporation des eaux sulfureuses. On compose fort bien des eaux minerales chaudes avec du soufre & de l'eau de chaux vive, en y faisant bouillir quelques aromates. En termes de Chymie, le soufre est un principe actif qui se trouve dans tous les corps mixtes. Les métaux mêmes en contiennent, & c'est ce qui les fait rougir au feu. On tire de l'antimoine un soufre qui est semblable au soufre commun, excepté qu'il est moins jaune & un peu plus verdâtre. Le *soufre doré d'antimoine* est un antimonial, auquel les préparations donnent une couleur rouge. Quelques-uns ont crû que le soufre de mine n'est que du vitriol, naturellement sublimé dans le sein de la terre.

SOUGARDE, s. f. Nom d'un demi-cercle de fer, qu'on met au-dessus de la détente d'une arme à feu, pour empêcher que le ressort ne se lâche.

SOUGORGE, s. f. Nom d'une bande de cuir qui passe sous la gorge d'un cheval, pour tenir en état la têtiere de la bride.

SOUILLE, s. f. En termes de Mer, la *souille* d'un vaisseau, est le lieu où il a posé en basse marée.

SOULANDRES, s. f. Nom qu'on donne à certaines galles qui viennent à la jointure du jarret des chevaux, comme celles qui leur viennent aux genoux s'appellent *Malandres*.

SOUMULTIPLE, s. m. 1. En Arithmetique, on appelle *soumultiple d'un nombre*, un autre nombre plus petit, qui se trouve contenu un certain nombre de fois dans le premier ; comme 5 à l'égard de 20.

SOUPAPE, s. f. Nom qu'on donne à tout ce qu'on met pour arrêter l'eau dans les pompes &

dans les tuyaux. C'eſt ordinairement une platine de cuivre, au milieu de laquelle eſt un trou, qui ſe bouche avec une autre platine ou une boule. Les ſoupapes ſervent dans les reſervoirs & les baſſins pour les vuider; ce qui ſe fait en ouvrant la ſoupape. Dans le corps des pompes, elles ſervent à laiſſer paſſer l'eau que le piſton pouſſe par-deſſous, & à la retenir enſuite par-deſſus. On appelle *ſoupapes*, dans les orgues, de petits tampons qui bouchent le portevent du ſommier juſqu'au pied de chaque tuyau. Les ballons & les ſoufflets ont auſſi leurs ſoupapes, qui ſont de petites languettes pour ouvrir ou fermer le paſſage au vent.

SOUPE DE LAIT, ſ. m. Nom qu'on donne à la couleur d'un cheval dont le poil eſt mêlé de roux & de blanc, de ſorte qu'elle reſſemble à celle d'un bon potage au lait.

SOUPENTE, ſ. f. Petite conſtruction de planches portées ſur des ſoliveaux, qui ſe fait entre deux planchers, comme une eſpece d'entreſolle. On appelle auſſi *ſoupente*, dans le faux-manteau d'une cheminée, des barres de fer qui ſervent à le ſoutenir.

SOURCIL, ſ. m. Mot formé du latin. On appelle *ſourcil* le poil qui eſt en demi-cercle au-deſſus de l'œil; & *Cil*, celui qui borde les paupieres. En termes d'Architecture, le *ſourcil* d'une porte, eſt le haut qui poſe ſur les piedroits.

SOURD, ſ. m. Nom d'une eſpece d'Aſpic, à quatre jambes, à peu près de la forme & de la groſſeur d'un lezard verd. Son poiſon eſt ſi mortel, qu'on prétend qu'il fait périr un arbre lorſqu'il s'arrête au pied.

SOURD, adj. En termes de Mathématiques, on appelle *Nombres ſourds* ou *Racines ſourdes*, les racines quarrées ou cubiques, &c. des nombres qui ne ſont ni quarrés, ni cubiques, &c. *Raiſon ſourde* eſt oppoſée à raiſon de nombre à nombre, & ſe dit de celle qui ſe trouve entre deux grandeurs irrationnelles & incommenſurables. Les Jouailliers appellent *pierres ſourdes*, des pierres qui ont des pailles ou quelque autre défaut.

SOURDELINE, ſ. f. Nom d'un Inſtrument de Muſique Italien, qui a quatre chalumeaux, avec pluſieurs trous garnis de boëtes qui ſervent à les ouvrir ou à les fermer.

SOURDINE, ſ. f. Petite plaque repliée, qu'on met ſur le chevalet d'un inſtrument à cordes, pour en diminuer le ſon. On appelle auſſi *Sourdine* de trompette, un morceau de bois qu'on pouſſe dans le pavillon, pour empêcher qu'elle ne ſoit ſi bruiante.

SOURDRE, v. n. Mot formé apparemment de ſource, & qui ſignifie l'action d'une eau vive qui ſort de terre ou de quelque autre lieu.

SOURIS, ſ. f. Petit animal à quatre pieds, dont le poil eſt couleur de cendre, & qui ronge tout ce qu'il trouve. Il eſt d'une fécondité ſurprenante. Les chats, qui lui font la guerre en diminuent le nombre; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit fort incommode à la campagne & à la ville. On appelle *Souris* l'eſpace qui eſt dans la main entre le pouce & l'index. Le cheval a dans les nazeaux un cartillage qui s'appelle *Souris*. En termes de Fortification le pas de la ſouris en une petite retraite du parapet de la muraille au-deſſus du cordon. *Dent de ſouris* ſe dit de certaines entailleures qu'on fait ſur les roues.

SOUS-AGE, ſ. m. Terme de Coutume, qui ſe dit dans quelques lieux d'un Mineur, & dans d'autres d'un Vieillard en enfance qui a beſoin d'un Curateur.

SOUSTRACTION, ſ. f. Nom d'une des quatre premieres opé-

rations d'Arithmétique, par laquelle on ôte un plus petit nombre d'un plus grand.

SOUSTYLAIRE, adject. Terme de Gnonomique. On appelle *ligne sous-stylaire* une ligne tirée par l'extrêmité du style incliné, qui pose sur le plan & par le pied du style, qui doit faire avec l'axe, dans les cadrans horizontaux, un angle aigu égal à celui de l'élevation du Pôle.

SOUTENGENTE, adj. Terme de Géometrie. *Voyez* TANGENTE.

SOUTANNE, s. f. Habit long, qui étoit autrefois commun aux Ecclésiastiques & aux gens de robbe, mais qui n'est plus en usage que pour les Ecclésiastiques.

SOUTE, s. f. Nom qu'on donne dans un vaisseau au plus bas des étages de l'arriere, dans lequel on enferme les poudres & les biscuit.

SOUTENDANTE, s. f. Terme de Géometrie, qui se dit de la ligne qui sert de base à un angle. C'est en françois ce que *l'Hypothenuse* est en grec.

SOUVENTRIERE, s. f. Nom d'une courroie de cuir qu'on met sous le ventre des chevaux de voiture, pour contenir leurs harnois.

SOYE, s. f. Production de certains vers, nommés *vers à soye*, qui se file ordinairement par le moien de l'eau chaude, & qui étant teinte ensuite de diverses couleurs, sert à faire les plus belles étoffes. On appelle soye crue celle qu'on tire sans feu, & qu'on dévide sans faire bouillir le *coucon*; *Soye cuite*, celle qu'on a fait bouillir pour la dévider plus facilement; *Soye apprêtée*, celle qui est filée, moulinée, & prête pour la teinture. Il y a une Soye d'orient qui se tire de la gousse d'une plante, & qui se file comme la Soye des vers. On prétend que cette gousse a exactement la forme d'un Perroquet verd. On appelle *Soye* le morceau de fer qui termine la lame d'une épée & qui entre dans la poignée.

SPAGE, s. m. Mot qui paroît formé de *Sep*, & corrompu de *Sepage*. C'est un terme de Vigneron. Le *Pineau* est le meilleur *Spage* blanc.

SPAGYRIQUE, adject. Mot grec composé, qui se dit des Médecins Chymistes, parce que, suivant sa signification, leur principal soin est d'extraire, de séparer, d'assembler les différentes parties des corps mixtes. L'art *Spagyrique*. Un Médecin *Spagyrique*.

SPAHIS, s. m. Nom d'un corps de Cavalerie Turque, qui est payée par le grand Seigneur, & qui ne posséde aucun fond de terre, comme les Zaims & les Timariots. Il est de douze ou quinze mille hommes, composés des Silhataris, qui sont distingués par leur cornette jaune, & des *Spahioglanis* qui ont une cornette rouge. Dans l'origine, ceux-ci étoient les valets des autres, & n'ont été distingués que pour avoir mieux fait que leurs maîtres dans une bataille.

SPALT, s. m. Nom d'une pierre écailleuse & luisante, qui a la propriété d'aider à fondre les métaux. Elle vient d'Allemagne & d'Angleterre.

SPARADRAP, s. m. Espece de toiles dont on fait des emplâtres, ou plûtôt qui est une emplâtre toute faite, & qui se nomme autrement *toile de Gauthier*, apparemment du nom de l'Inventeur. C'est de la vieille toile trempée dans la matiere de l'emplâtre, qui se conserve aussi pour le besoin.

SPARGANE, s. f. Mot grec, qui signifie une bande dont on enveloppe un enfant, & dont on a fait le nom d'une plante dont les feuilles ont à peu près cette figure, ou celles du Glaveul.

SPARIES, s. f. Mot tiré du grec, qui se dit de tout ce que la

mer jette ou ſeme vers ſes bords, comme l'ambre & le corail.

SPARTON, ſ. m. Nom d'un cordage de mer, qui eſt fait de Geneſt d'Eſpagne. *Sparton*, en grec, ſignifie *Cable* & *Geneſt*.

SPASME, ſ. m. Mot formé du grec, qui eſt le nom de la maladie qu'on nomme vulgairement *Crampe*. C'eſt une convulſion qui arrive du mouvement involontaire des muſcles & qui eſt accompagnée d'une vive douleur. On appelle *Spaſmodiques* les remédes qu'on y apporte, & *Spaſmatiques*, ceux qui en ſont fréquemment attaqués.

SPATULE, ſ. f. Mot formé du grec, & nom d'un inſtrument de Chirurgie & de Pharmacie, plat par un bout & rond par l'autre, qui ſert à étendre les onguens ſur les emplâtres, ou à remuer les drogues pour les délayer.

SPECIAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt particulier, rare, extraordinaire, ou qui ne peut être approprié qu'à un ſeul uſage. *Spécialement* ſe dit auſſi pour particuliérement. *Spécifique* ſignifie ce qui appartient à une ſeule eſpece de choſe; ce qui la diſtingue particuliérement des autres. En Médecine, on appelle *Spécifiques* des médicamens, des drogues, des ſimples, qui ont une vertu particuliere pour une certaine maladie. *Spécifier* ſignifie diſtinguer ou compter en particulier différentes eſpeces de choſes, réduire les choſes à leur eſpece.

SPECIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *plauſible*, ou pour *apparant*. Des *raiſons ſpécieuſes* ſont celles qui ont un air de vérité capable d'en impoſer. *Algebre ſpécieuſe*. Voyez ALGEBRE.

SPECIMEN, ſ. m. Mot purement latin, qu'on employe quelquefois en françois pour *Exemple*, *Modéle*, *Eſſai* de quelque choſe, ſuivant ſa ſignification latine.

SPECTACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui peut être l'objet de la vûe. On donne ce nom par excellence aux fêtes publiques, & ſur-tout aux exercices du Théâtre. Le *Spectateur* eſt celui qui jouit de la vûe d'un ſpectacle.

SPECTRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie un objet dont la vûe eſt capable d'effrayer, tel que les Phantômes & tout ce que le Peuple appelle Eſprits, Revenans, &c.

SPECULAIRE, adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Miroir*. On appelle *ſcience ſpéculaire*, celle qui enſeigne à faire des miroirs; & *Pierre ſpéculaire*, une pierre d'Arabie, qui étant blanche & tranſparente ſe fend en petites larmes, & ſert, dans le pays, de verre pour les fenêtres.

SPECULATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action de regarder, de conſidérer, mais qui s'applique, dans l'uſage, à l'étude des choſes abſtraites qui demandent beaucoup d'application. On appelle Sciences ſpéculatives ou Sciences de ſpéculation, celles qui n'exercent que l'eſprit par des raiſonnemens; & c'eſt dans ce ſens qu'on les diſtingue des Sciences pratiques ou des arts.

SPERME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie la ſemence dont les animaux ſont engendrés. On appelle vaiſſeaux ſpermatiques les vaiſſeaux du corps qui la contiennent. La *veine* qui ſe nomme *Spermatique*, ſort du tronc deſcendant de la veine cave & porte la matiere de la ſemence aux teſticules. On appelle *Sperma Ceti* ou *blanc de Baleine* la cervelle d'un animal nommé le *Cachalot*, qui paſſe pour la *Baleine mâle*.

SPHACELE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *Gangrene*. On donne aujourd'hui ce nom à la mortification totale de quelque partie, qui eſt comme le terme de la Gangrene.

SPHENOIDE, adj. Mot grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie coin à fendre du bois. On appelle os Sphenoïde un os de la tête ſitué entre le teſt & la joue ſupérieure, & dont l'inſertion eſt en forme de coin, qui devient unique dans les perſonnes avancées en âge, quoiqu'il ſoit de pluſieurs pieces dans les enfans nouveaux nés.

SPHERE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui, en termes d'Aſtronomie, eſt pris ordinairement pour un inſtrument compoſé de divers cercles & d'un axe qui le traverſe, avec un petit globe au milieu, & qui ſert à repréſenter la machine du monde & les mouvemens céleſtes. On entend auſſi par Sphere le Globe matériel, qui ſuivant ſes rapports à la ſituation de diverſes parties de la terre, prend les noms de Sphere droite, de Sphere oblique & de Sphere parallele. La Sphere droite eſt celle où l'Equateur coupe l'horiſon à angles droits; la Sphere oblique, celle où l'Equateur tombe obliquement ſur l'horiſon; la Sphere parallele, celle où l'Equateur eſt parallele à l'horiſon. Ceux qui habitent la premiere ont en tout tems les jours égaux aux nuits. Dans la ſeconde, qui eſt la nôtre, les jours & les nuits ſont inégaux, excepté dans le tems des Equinoxes. Dans la troiſiéme, la nuit & le jour ſont chacun de ſix mois. *Sphere* ſe dit auſſi de l'eſpace dans lequel une choſe agit, roule, ou fait ſon tour. *Spherique* ſignifie tout ce qui appartient à la Sphere, ce qui en a la forme ou les propriétés.

SPHEROIDE, ſ. f. Nom qu'on donne à une figure ſolide qui repréſente une Sphere, mais d'une rondeur imparfaite, produite par le mouvement d'une Ellipſe autour de l'un de ſes axes.

SPHINCTERE, ſ. m. Mot grec, & nom de pluſieurs muſcles qui ſervent, ſuivant ſa ſignification, à ſerrer des parties enſemble. Mais on le donne particuliérement au muſcle qui ſerre en rond le col de la veſſie.

SPHINX, ſ. m. Nom d'un monſtre de la Fable, que Junon en colere ſuſcita contre la ville de Thebes, pour affliger le pays. Les Poëtes lui donnent la tête & le ſein d'une fille, le corps d'un lion, & les aîles d'un aigle. Il eſt d'ailleurs célébre par l'énigme qu'il propoſoit & qu'Œdippe expliqua. Les Architectes emploient des figures de Sphinx pour ornemens.

SPHONDYLE, ſ. m. ou SPONDYLE. Nom grec d'une Plante qui croît dans les prés & dans les lieux humides, dont la tige reſſemble à celle du fenouil, & les feuilles à celle du plane. Ses fleurs & ſa racine ſont blanches. Son odeur eſt forte & déſagréable, ce qui la fait emploier pour rappeller les eſprits dans les évanouiſſemens. Elle a d'autres uſages en Médecine.

SPICNARD, ſ. m. ou NARDINDIQUE. *Voyez* NARD. Le *Spicnard* tire ſon nom de ſa forme, qui eſt en maniere d'épi, de la longueur & de la groſſeur du doigt. Il y a un Spicnard celtique, commun, dit-on, dans les Pyrenées. Quelques-uns regardent la lavande & le romarin comme des eſpeces de Spicnards.

SPINELLE, adj. *Rubis ſpinelle*. On donne ce nom aux Rubis qui ſont de couleur pâle, tirant ſur la pelure d'oignon. Ils en ſont beaucoup moins eſtimés.

SPIRAL, adj. *Ligne ſpirale*, ſe dit d'une ligne courbe, qui tourne en rond comme une vis, en s'éloignant continuellement de ſon centre. Elle ſe nomme auſſi ligne *Helice*. On appelle *Montres ſpirales* celles qui ont un reſſort tournant en maniere de limaçon, qui s'attache au balancier pour rectifier les inégalités du grand reſſort & du balancier.

SPIRATION, f. f. Terme de Théologie, qui exprime dans la fainte Trinité, l'action du Pere & du Fils par laquelle le Saint-Efprit eft produit.

SPIRE, f. f. Terme grec d'Architecture, qui fignifie proprement la bafe entiére de la colomne, à caufe de fa reffemblance avec les *replis* d'un ferpent couché en rond.

SPIRITUALISER, v. actif. Mot formé du latin, qui fignifie changer quelque chofe en efprit, lui donner les qualités d'un efprit. En Chymie, c'eft extraire les efprits ou les parties les plus fubtiles des corps. La Spiritualifation appartient particulierement aux fels, aux fucs & aux liqueurs fermentées. *Spiritueux* fe dit des chofes qui contiennent beaucoup d'efprits ou de parties fubtiles. *Spirituel* fignifie proprement ce qui appartient aux fubftances immatérielles. Mais il fe dit auffi de la Jurifdiction Eccléfiaftique, qu'on nomme *fpirituelle*, par oppofition à la Jurifdiction Civile qui fe nomme temporelle. *Spirituel* s'étend de même à tout ce qui regarde la Religion confidérée comme d'un autre ordre que les chofes matérielles & profanes. Il fe dit encore des qualités de l'ame auxquelles l'ufage a fait donner le nom d'*Efprit*. Il a l'*air fpirituel*, c'eft-à-dire, il a l'air d'avoir de l'efprit.

SPLENDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui fignifie proprement ce qui reluit, ce qui jette beaucoup de lumiere, mais que nous employons pour *magnifique*, *pompeux*, *noble*, *grand*. *Splendeur*, qui eft le fubftantif, fignifie l'*éclat* d'une chofe qui brille aux yeux ou à l'imagination.

SPLENIQUE, adj. Mot formé du fubftantif grec, qui fignifie *rate*. On appelle vaiffeau fplenique une veine qui eft le premier des deux gros rameaux de la *veine porte*, parce qu'elle entre prefque toute dans la rate. Les médicamens qui font propres aux maux de la rate fe nomment auffi Spleniques. On ne demandera pas d'où vient le nom de la maladie particuliere aux Anglois, que nous nommons *Spline* d'après eux. Ils écrivent *Spléen*, & nomment *Splenétiques* ceux qui en font attaqués.

SPODE, f. m. Mot grec qui fignifie cendre, & dont on a fait le nom de plufieurs fortes de cendres, utiles en Pharmacie, telles que celle qui fe trouve fur le pavé des fournaifes d'airain & qui eft fort corrofive; elle fe nomme particulierement *Spode des Grecs*. Celle de cannes brulées ou d'ivoire calciné fe nomme *Spode des Arabes*. Réduite en trochifque, on lui attribue les mêmes vertus qu'au corail.

SPOLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui fignifie proprement dépouiller. Mais, en termes de Juftice, *Spolier* un prifonnier fignifie l'enlever aux archers.

SPONDÉE, f. m. Pied ou mefure des vers grecs & latins, qui eft compofé de deux fyllabes longues.

SPONDYLE, f. m. Nom d'un gros ver, dont la tête eft noire, & le corps blanc, qui mange l'écorce de toutes fortes de racines. Il a fix pieds, qui font fort près de fa tête.

SPONTANÉE, adj. Terme de Philofophie, tiré du latin, qui fignifie *volontaire* dans fon origine. On appelle *mouvemens fpontanées* les mouvemens naturels, qui n'attendent pas le commandement de l'ame, & qu'on nomme autrement *indélibéres*.

SPONTON, f. m. Demi-pique à l'ufage des Officiers d'infanterie. Ils montent la garde avec le Sponton & la Hauffe-col.

SPORADIQUE, adj. Mot grec, qui fignifie ce qui eft épars ou femé. On appelle *Maladies fporadiques* diverfes maladies qui

vienent dans le même-tems à plusieurs personnes, & dont les causes extérieures, quoique différentes, doivent subsister aussi dans le même tems.

SPUTER, s. m. Nom d'une sorte de métal, blanc & dur, que les Hollandois ont apporté des Pays étrangers en Europe, & qui ne peut être emploié qu'en fonte, parce qu'il est aigre & cassant.

SQUAMMEUX, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *écaillé*. On appelle *futures squammeuses* les fausses sutures du crane, parce qu'elles sont jointes en maniere d'écailles qui montent l'une sur l'autre.

SQUELLETE, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *ce qui est desséché*. On donne ce nom aux ossemens d'un corps animal mort & décharné, tels qu'ils sont dans leur situation naturelle.

SQUILLE, s. f. Nom d'une Plante bulbeuse, dont on distingue deux sortes ; le mâle, qui a ses feuilles blanches, & la femelle, qui les a d'un rouge noirâtre. Sa racine est purgative. Elle nous vient d'Italie, de Sicile, de Portugal & d'Espagne. Il y a des *Squilles* venimeuses, c'est-à-dire, qui le deviennent comme les Champignons. On fait du vinaigre *Squillitique*, du vin, du miel, des trochisques *Squillitiques*, c'est-à-dire, où l'on mêle de la Squille. *Squille* est aussi le nom d'une sorte d'écrevisse sans pieds & sans branches, dont la chair est fort indigeste.

SQUIRRE, s. m. Nom grec, d'un mal qui consiste dans une tumeur dure, formée peu à peu & sans douleur dans les glandes & les parties charnues du corps, soit internes, soit externes. C'est un amas de sang & de chyle visqueux qui se coagulent.

STABLE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ferme*, *constant*, *fixe* dans son assiete. Stabilité est le substantif.

STACHYS, s. m. Mot grec, qui signifie *Epi*, & dont on a fait le nom d'une plante semblable au Marrube, quoique plus grande, dont les feuilles sont velues, blanches & fort odorantes, & qui produit sa graine dans une sorte d'Epi.

STACTÉ, s. f. Mot grec, qui dans son origine signifie *distiller*. C'est le nom d'une distillation de Myrrhe fraîche, qui forme une liqueur odorante, dont on fait un onguent qui se nomme *Stacté*. Les Apoticaires donnent le nom de Stacté au *Storax* liquide.

STADE, s. f. Nom Romain d'une mesure de lieux. Il venoit du grec, & signifioit à Rome six cens vingt-cinq pieds, ou cent vingt-cinq pas géométriques. Huit stades font un mille d'Italie. Chez les Grecs le *Stadion* étoit un espace, couvert ou découvert, à peu près de cette longueur, où l'on s'exerçoit à la course.

STAGE, s. m. Terme Ecclésiastique. C'est le nom qu'on donne parmi les Chanoines à la résidence qu'ils doivent faire dans leur Eglise pendant six mois, pour jouir des honneurs & du revenu attachés à leurs prebendes.

STAIMBOURG, s. m. Nom d'un animal qui passe pour une espece de Chamois, & dont l'âge se connoît par le nombre de nœuds qui entourent sa queue.

STAMENAIS, s. m. Nom de certaines pieces de bois courbes qui servent à la construction d'un vaisseau, & qui s'appellent aussi *genoux*.

STAMINE, s. f. Les Botanistes disent aujourd'hui *Etamine*. C'est un mot tiré du latin, qui signifie cette espece de fils ou de capillamens qui croissent au-dedans des fleurs & qui environnent le pistil.

STAPHISAGRE, s. f. Nom grec composé, d'une plante dont les feuilles, suivant la signification du mot, ressemblent à cel-

les de la vigne ſauvage. Elle s'appele vulgairement l'*Herbe aux poux*. Sa ſemence eſt un vomitif. Ses feuilles ſont grandes & découpées, & ſes fleurs d'un bleu céleſte.

STAPHYLOPENDRE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *Arbre grappu*. C'eſt le nom d'une plante dont les feuilles reſſemblent au ſureau. Ses fleurs ſont blanches & ſe forment en grappes. Son fruit qui eſt auſſi grappu, renferme un noyau verdâtre, qu'on appelle Piſtache ſauvage, doux à manger, mais qui provoque à vomir.

STAROSTE, ſ. m. Titre de dignité en Pologne. On appelle *Staroſties* des Domaines ou des Juriſdictions qui ont autrefois appartenu à la Couronne, auxquels les Rois nomment à leur gré, pourvû que leur choix tombe ſur un Seigneur du pays.

STATICE, ſ. f. Nom d'une fleur qui croît en bouquet vers la fin de l'Eté. Sa couleur eſt gris de lin.

STATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie pauſe, lieu où l'on s'arrête. En termes d'Aſtronomie, il ſe dit du repos appatent d'une planéte, qui après avoir parcouru une certaine partie du Zodiaque, ſemble s'arrêter quelque-tems, après quoi elle retrograde. On appelle *Planéte ſtationaire*, celle qui fait une Station. *Saturne* eſt *ſtationaire* pendant huit jours; *Jupiter* quatre; *Mars* deux; *Venus*, un jour & demi; & *Mercure* la moitié d'un jour.

STATIQUE, ſ. f. Mot grec, & nom d'une Science qui a pour objet la connoiſſance des pois, des centres de gravité & de l'équilibre des corps naturels.

STATUAIRE, ſ. m. Celui qui fait des Statues, c'eſt-à-dire, des figures humaines, en bois, en pierre, &c.

STATURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la grandeur du port, & de la figure générale d'une perſonne.

STATUT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Réglement*, choſe reglée & établie. On appelle *Statuts ſynodaux* le Recueil des ſynodes de chaque Diocèſe.

STEATOME, ſ. m. Nom grec d'une ſorte d'excreſcence, qui ſe forme en diverſes parties du corps, & qui renferme, ſuivant la ſignification du mot, une humeur qui reſſemble à du ſuif ou à de la graiſſe.

STECAS, ſ. m. Nom d'une fleur violette, qui a divers uſages en Médecine. Sa fleur entre dans la Thériaque & le Mithridat.

STEGANOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie l'art d'écrire en chiffres, c'eſt-à-dire, d'une maniere qui ne puiſſe être devinée. Les Anciens avoient diverſes ſortes de chiffres, mais qui n'approchoient pas des nôtres. La Steganographie renferme auſſi l'art de *déchifrer*, c'eſt-à-dire, d'expliquer les chiffres d'autrui. *Tritheme* a fait un traité de Steganographie.

STEGNOTIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt capable de *reſſerrer*, de *boucher*. On appelle *Stegnotiques* les médicamens qui produiſent cet effet.

STELE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie colomne. On donne ce nom aux colomnes quarrées, qui portent auſſi ceux de *Colomne ante*, de *Pilaſtre*, ou de *Colomne attique*. De-la *Stelegraphie*, qui ſignifie l'art d'écrire, ou de faire des inſcriptions, ſur les colomnes.

STELLION, ſ. m. Mot tiré du latin & nom d'une eſpece de Lézard, qui a ſur le dos, des taches en maniere d'étoiles, d'où lui vient ſon nom. Quelques-uns croient que ce n'eſt autre choſe que la *Tarantule*.

STELLIONAT, ſ. m. Nom d'un crime contre la bonne foi, qui conſiſte à faire un double emploie d'une ſomme d'argent ou

de quelque autre bien, au préjudice de ceux avec qui l'on traite. Les Lois puniſſent rigoureuſement le *Stellionat*.

STENTÉ, adj. Mot tiré de l'Italien, qui ſe dit d'un Tableau, lorſque ſuivant la ſignification du mot, il paroît avoir couté beaucoup de travail au Peintre, & venir d'un pinceau qui n'eſt pas leger.

STENTOR, ſ. m. Nom d'un ancien Grec, célébré par Homere, dont la voix, ſuivant ce Poëte, ſe faiſoit entendre au-deſſus des cris de cinquante hommes. De-là on appelle *Stentorée* une voix qui eſt extremêment forte, & *Stentorophonique* un Tube qui ſert à porter la voix fort loin, qu'on nomme vulgairement *Porte-voix*.

STERCORATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle les alimens ſe changent en excrémens. Quelques-uns donnent auſſi ce nom à l'uſage de *fumer* les terres, c'eſt-à-dire, d'y mettre du fumier & toutes ſortes d'excrémens pour les engraiſſer.

STEREOBATE, ſ. m. Terme grec d'architecture, qui ſignifie proprement lieu ſolide, ſur lequel on marche. On donne ce nom à la partie de la baſe qui n'eſt pas ſous une colomne.

STEREOMETRIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure* de ce qui eſt ſolide. C'eſt le nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enſeigne à meſurer les ſolides, ce qui s'appelle quelquefois *jauger*.

STEREOTOMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'action de couper quelque choſe de ſolide. C'eſt le nom d'une Science qui apprend la coupe des ſolides, tels que les murs & les voutes dans les profils d'Architecture.

STERLING, ſ. m. Nom d'une monnoie de compte en Angleterre. La livre ſterling vaut douze fois vingt ſous communs du pays, & le ſol ſterling douze de ces ſous. On fait venir ce mot d'un château du même nom en Ecoſſe, où l'on battoit anciennement monnoie.

STERNON, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom du devant de la poitrine, où les côtes aboutiſſent. Ce n'eſt qu'un cartillage dans l'enfance, mais il s'endurcit en un ou pluſieurs os à meſure qu'on avance en âge.

STERNUTATION, ſ. f. Terme de Médecine tiré du latin, qui ſignifie éternument. On appelle *Sternutatoires* les médicamens qui ſervent à faire éternuer, c'eſt-à-dire, à tirer par le nez la lymphe d'autour l'os cribreux & de la membrane pituitaire Supérieure.

STERQUILIN, ſ. m. l. Nom d'une ridicule Divinité des Anciens, qui préſidoit aux excremens qu'on rend par les ſelles.

STIBIUM, ſ. m. Terme de Pharmacie, qui ſignifie la même choſe qu'Antimoine. Le *Tartre ſtibié* en eſt une préparation.

STIGMATE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *marque* ou *impreſſion* faite par la *pointe* de quelque choſe. On appelloit anciennement *Stigmate* une marque qu'on imprimoit ſur l'épaule des ſoldats qui s'enroloient. Aujourd'hui l'on entend ordinairement par *Stigmates* les marques des plaies de Notre-Seigneur, qu'on prétend avoir été imprimées par faveur du Ciel, ſur le corps de Saint François. En termes de Phyſique, on appelle *Stigmates* certains points qu'on apperçoit aux côtés du ventre des Inſectes, & qui ne ſont que les extrêmités des vaiſſeaux.

STIL DE GRUN, ſ. m. ou ſuivant d'autres, STIL DE GRAIN. Nom qu'on donne à une pâte en petits pains, qui ſert à peindre en huile & en miniature,

Elle se fait de la graine d'un arbrisseau épineux qui est fort commun en Dauphiné, dont les Teinturiers se servent aussi pour teindre en jaune.

STILLET, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie un petit poignard long & étroit, dont la blessure est fort dangereuse.

STIPENDIAIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui est aux gages de quelqu'un, qui est payé pour les services qu'il rend. *Stipendier* quelqu'un, c'est lui donner une paie réguliere. Des troupes *Stipendiées* par la France.

STIPULATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie *convention*, du mot qui signifie *Fetu*, parce qu'anciennement on donnoit, dans les ventes, un *fetu* à l'acquereur, ce qui marquoit la conclusion du marché.

STOCFICHE, s. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui signifie *Poisson de provision.* C'est en général toute sorte de poisson salé & desseché, dont il se fait un grand commerce dans les Pays maritimes. Mais on appelle particulierement *Stocfiche* une sorte de *morue seche.* Le mot Anglois s'écrit *Stockfish.*

STOICIENS, s. m. Philosophes, Sectateurs de Zenon, qui prirent ce nom d'un mot grec, qui signifie *Portique*, parce qu'ils s'assembloient sous des Portiques pour discourir. Ils enseignoient que le souverain bien consiste à vivre d'une maniere conforme à la nature & à la raison, & que Dieu étoit l'ame du monde. Ils avoient un grand mépris pour les richesses, & se prétendoient supérieurs à tous les événemens de la vie. De-là vient qu'une vertu ferme & austere se nommoit *vertu Stoique.*

STOMACACÉ, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mal de bouche.* C'est le nom d'une sorte de scorbut, accompagné d'une grande puanteur qui vient de la bouche & des gencives.

STOMACHIQUE, adject. Ce qui appartient à l'estomac, ou ce qui lui est convenable. On appelle *veine stomachique* une veine qui sortant du rameau splenique entre dans l'orifice supérieur du ventricule. On nomme *Stomachiques* les médicamens qui lui sont propres, soit pour le rafraîchir, soit pour l'échauffer & le fortifier.

STOMOMATIQUE, adject. Mot formé du grec, qui signifie ce qui est d'acier. On appelle *Ecaille stomomatique* une menue écaille d'acier, qui a une qualité fort astringente.

STOMPER, v. n. Mot qui paroît corrompu de l'Italien, & qui signifie dessiner avec des couleurs en poudre. On emploie, au lieu de craion, ou de pinceau, le bout d'un petit rouleau de papier qui sert à appliquer les couleurs.

STORAX, s. m. Nom grec d'une grande plante asiatique, & d'une sorte de résine, qui en distille & qui est emploiée dans la Pharmacie. Le *Storax* liquide, qui se nomme aussi *Stacté*, est fait du mêlange de plusieurs résines; mais le Storax ordinaire est sec & rouge. Il y en a une sorte qu'on surnomme *Calamite*, du mot latin, qui signifie canne ou tuyau, parce qu'on l'apportoit autrefois d'Asie dans des cannes. C'est le plus estimé.

STORE, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie une piece de natte, de toile ou d'autre étoffe, qu'on met en dehors devant les fenêtres d'une chambre, pour la garantir du froid ou du chaud. On met des Stores de toile ou de taffetas en dedans, devant les glaces d'un carosse ou d'une chaise.

STRAMON, s. m. Nom d'une plante qui ressemble beaucoup au Solanum, & qui en a les propriétés, mais dont les feuilles sont plus grandes. Elle porte un

fruit vert & épineux, qui a la forme d'un nombril.

STRANGURIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *goutte d'urine*, & non d'une maladie incommode, qui conſiſte dans une vive douleur que l'urine cauſe au paſſage ; ce qui arrive ſur-tout après avoir bû de la biere trop nouvelle ou d'autres liqueurs mal fermentées, & vient d'un acide vitié de l'urine.

STRAPONTIN, ſ. m. Nom d'un petit ſiége mobile qu'on met au-devant d'un caroſſe coupé. Quelques-uns donnent auſſi le nom de Strapotin aux *Hamacs*.

STRASSE, ſ. f. Nom d'une groſſe ſoie, qui eſt la bourre ou le rebut de la bonne. On nomme auſſi *Straſſes* de faux diamans, d'une compoſition inventée par un Jouaillier de ce nom.

STRATAGEME, ſ. m. Mot grec, qui eſt paſſé à notre uſage pour ſignifier ruſe, moyen adroit de tromper, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de guerre. *Stratagême militaire*.

STRATIFICATION, ſ. f. Terme de Chymie, compoſé du latin, qui ſe dit d'une maniere d'arranger des poudres corroſives, ou d'en faire un lit, ſur de petites lames de métal qu'on veut calciner. On fait auſſi des Stratifications avec d'autres poudres & pour d'autres uſages. *Stratum*, qui eſt purement latin, ſe dit, dans le même langage, d'un lit de terre, ou de poudres, ou d'autres matieres.

STRATIOTE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ſoldat, & nom d'une herbe aquatique, ſemblable à la Joubarbe, qui nage ſur l'eau. Elle tire ſon nom de ſa vertu pour arrêter le ſang & pour ſonder les plaies, parce que les *Soldats* ont ſouvent occaſion d'en faire uſage.

STRATOCRATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe dit d'un gouvernement purement militaire, c'eſt-à-dire, dont les chefs ſont guerriers de profeſſion.

STRENIE, ſ. f. Nom d'une Déeſſe des Romains, qui préſidoit aux préſens qui ſe font au commencement de l'année, & qui avoit ſon Temple dans la *voie ſacrée*.

STRIBORD, ſ. m. Terme de marine, que quelques-uns prononcent *Tribord*, & qui paroît une corruption de *Dextribord*. C'eſt le nom qu'on donne au côté droit du vaiſſeau, en regardant de la pouppe à la proue.

STRIEURE, ſ. f. Mot formé apparemment du verbe latin, qui ſignifie *creuſer une raie*. Il ſe dit en Architecture, des canelûres d'une colomne, c'eſt-à-dire, des concavités & de l'eſpace plat qui les ſepare.

STRUCTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie la maniere dont un édifice eſt bâti. Une maiſon de belle Structure.

STUC, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, dont on a fait le nom d'une eſpece de mortier blanc & fin, compoſé de chaux & de poudre de marbre blanc, qui ſe manie pour en faire toutes ſortes d'ouvrages, & qui étant ſec prend un poli qui approche de la plus belle pierre. Les ouvriers qui travaillent en Stuc ſe nomment *Stucateurs*.

STUPEFACTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un grand étonnement, mais qui ne ſe dit guéres qu'en langage de Médecine, de l'état d'une perſonne dont tous les ſens paroiſſent aſſoupis par l'effet de quelque mal violent, ou par celui de quelque reméde trop violent.

STYLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie une groſſe aiguille ou une ſorte de poinçon dont les Anciens ſe ſervoient pour écrire ſur des tablettes de cire ou de plomb. En termes de Gnomonique, c'eſt le nom d'une petite verge de métal qui étant élevée ſur le plan

d'un quadran fait connoître par l'extrêmité de son ombre quelle heure il est. On suppose que le bout du Style est le centre de la terre, dont l'ombre se jette sur un plan & tourné avec le soleil.

STYLOBATE, s. m. Nom grec, composé, qui signifie, en Architecture, le piedestal d'une colomne, c'est-à-dire, la partie qui la soutient.

STYPTIQUES, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie resserrer. On appelle *Styptiques* les médicamens dont la propriété est d'arrêter les évacuations excessives, & en général tout ce qui a la vertu de resserrer.

STYX, s. m. Nom d'une fontaine d'Arcadie, fameuse anciennement par le froid extrême de ses eaux, qui étoient mortelles pour ceux qui en bûvoient. Elles rongeoient jusqu'au fer & au cuivre. Ces qualités extraordinaires donnerent occasion aux Poëtes d'en faire un des fleuves de l'enfer, qui suivant leur Théologie, étoit si respecté des Dieux, que lorsqu'ils juroient par le Styx, ils étoient obligés d'être fidéles à leur serment sous peine d'être privé de la Divinité pendant un siécle.

SUAGE, s. m. Nom d'un outil dont les Serruriers se servent pour forger les pieces en demi-rond, les pieces triangulaires, &c. Les Orfevres appellent Suage la partie quarrée d'un flambeau, qui se nomme Doucine quand elle est ronde. *Suage* est aussi une enclume de Cordonnier. En termes de marine, il signifie le coût des graisses & suifs qui servent à enduire un vaisseau.

SUBALTERNE, adject. Mot composé du latin, qui signifie celui qui est sous un autre, c'est-à-dire, qui lui est subordonné en rang ou en autorité.

SUBDIVISION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie la division des parties d'un tout, c'est-à-dire, une seconde division des parties d'une chose deja divisée.

SUBGRODE, s. f. Vulgairement SEVERONDE. Mot tiré du latin, & nom de la partie du toît d'un bâtiment qui est en saillie, pour empêcher que les murs ne soient endommagés par l'écoulement des eaux de pluie.

SUBHASTATION, s. f. Mot latin composé, qui signifie l'action de mettre quelque chose sous une pique. C'est un terme de Pratique, qui se dit de la vente des immeubles, lorsqu'elle se fait à cri public par autorité de Justice. Les Romains enfonçoient dans ces occasions une pique en terre dans le lieu où se faisoit la vente, & le mot de Subhastation vient de cet usage. On en a fait le verbe *Subhaster*, pour dire vendre un héritage à cri public.

SUBLAPSAIRES, adj. Terme de Théologie. On donne ce nom à ceux qui enseignent que le decret Divin d'élection, n'a été porté qu'après la chûte d'Adam.

SUBLIMATION, s. f. Terme de Chymie, tiré du latin qui signifie l'extraction des parties les plus séches & les plus subtiles d'un corps mixte, élevées par le feu qui les fait demeurer attachées au sommet du vaisseau. *Sublimation* du Mercure, du Soufre, &c. *Sublimer*, c'est faire la sublimation d'un mixte. On appelle *Sublimé* les parties qui résultent de la sublimation. Le sublimé commun se fait avec le Mercure & le Nitre.

SUBLUNAIRE, adj. Ce qui est au-dessous de la Lune. Les choses sublunaires, c'est-à-dire, tout ce qui se passe dans le cercle que la lune décrit autour de la terre.

SUBMERGER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie enfoncer une chose dans l'eau, de manie-

ce qu'elle en ſoit couverte. Un vaiſſeau *Submergé*, c'eſt-à-dire, abîmé au fond de l'eau. Submerſion eſt le ſubſtantif.

SUBORDINATION, ſ. f. Etat ou condition d'un inférieur par rapport à ſon Supérieur. On appelle auſſi Subordination un ordre graduel de choſes ſubordonnées, c'eſt-à-dire, qui ſont les unes au-deſſous des autres.

SUBORNER, v. act. Séduire quelqu'un, le gagner par quelque motif pour l'engager à trahir ſon devoir. *Suborner l'innocence*, c'eſt la corrompre. *Suborner des témoins*, c'eſt les payer pour faire de fauſſes dépoſitions. *Subornation* eſt le ſubſtantif.

SUBREPTICE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſe gliſſe par adreſſe ou par fraude. On appelle *Lettres ſubreptices*, celles qu'on obtient en diſſimulant des choſes qui auroient empêché de les obtenir. *Subrepticement* ſe dit auſſi comme adverbe. *Subreption* ſignifie ce qu'on ajoûte ou qu'on déguiſe dans l'expoſition d'un fait. *Obreption* ſignifie ce qu'on ſupprime.

SUBROGATION, ſ. f. l. Terme de Droit, qui ſignifie l'action de ſubſtituer quelqu'un à la place ou aux droits d'un autre.

SUBSIDE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ſecours. On donne ce nom aux impôts qui ſe levent ſur le peuple pour les beſoins de l'Etat. *Subſidiaire*, adjectif, eſt un terme de Palais. On appelle *Moyens ſubſidiaires* des moyens ſurabondans, qu'on employe comme un ſecours pour le principal. *Concluſions ſubſidiaires* ſe dit des nouvelles Concluſions ou des Concluſions incidentes, qui ſe prennent lorſqu'on trouve des difficultés dans les premieres.

SUBSISTER, v. n. Mot tiré du latin, qui ſignifie demeurer dans un certain état, continuer d'être. Subſiſtence ſe dit dans le même ſens, & ſe prend auſſi pour ce qui ſert à la nourriture & à l'entretien du corps animal.

SUBSTANCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui conſtitue proprement chaque choſe. La ſubſtance d'une choſe, c'eſt ſon eſſence, les qualités par leſquelles elle eſt telle. On diſtingue les ſubſtances ſpirituelles & les ſubſtances matérielles. La ſubſtance d'un diſcours eſt ce qu'il contient de principal ; c'eſt dans ce ſens qu'on dit reprendre un diſcours en ſubſtance, pour le réduire à ſes principaux chefs. *Subſtantiel* ſe dit de tout ce qui appartient aux ſubſtances, & ſe prend dans un ſens plus reſſerré pour réel, fort ſolide. *Subſtantif* eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit de tous les noms qui expriment les choſes, ſans aucun égard à leurs qualités, qui s'expriment par les adjectifs.

SUBSTITUT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie celui qui remplit la place ou les fonctions d'un autre. Les Subſtituts des Procureurs généraux, ſont les Procureurs du Roi dans les ſiéges Royaux, tels que les Préſidiaux, les Bailliages, &c.

SUBSTITUTION, ſ. f. l. En termes de Droit, on appelle *Subſtitution* un acte revêtu de l'autorité, par lequel des biens héréditaires ſont aſſurés aux deſcendans, ſoit à perpétuité, ſoit juſqu'à certains degrés. Les grandes Maiſons ne ſe ſoutiennent que par les Subſtitutions. Cependant l'uſage en a été reſtraint par de nouvelles ordonnances.

SUBTENDANTE ou SOUTENDANTE, ſ. f. Terme de Géometrie. On donne ce nom à la baſe d'un angle, c'eſt-à-dire à une ligne droite oppoſée à un angle, qu'on ſuppoſe tirée des deux extrêmités de l'arc qui le meſurent.

SUBTERFUGE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſe dit pour excuſe, prétexte, moyen qu'on

emploie dans quelque difficulté pour se tirer adroitement d'embarras.

SUBTERRANÉE, adj. Mot latin composé, qui signifie ce qui est en terre ou sous la surface de la terre.

SUBVENTION, s. f. Mot tiré du latin, dont on a fait un terme de Finance, pour signifier certains Droits, tels que celui du vingtiéme denier, ou du sol pour livre, qu'on établi sur les marchandises, pour *subvenir* aux besoins de l'Etat.

SUBVERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie renversement total par lequel une chose change de situation & de forme.

SUC, s. m. l. Nom de certaines parties liquides qu'on exprime d'une chose & qui en contiennent la principale substance. On appelle Suc pancréatique un certain Suc qui est apporté du Pancreas dans les intestins, & qui sert à perfectionner le chyle.

SUCCEDANÉ, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui succede*, & qui se dit, en Pharmacie, de certains médicamens qui se mettent à la place d'autres. On les nomme aussi Substitut. Mais l'usage en est toujours dangereux.

SUCCENTEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Souchantre*, & qui est en usage dans quelques Eglises Cathédrales.

SUCCENTURIER, adj. Terme d'Anatomie, formé du latin. On appelle *muscles Succenturiers*, deux muscles de même forme, qui naissent de la partie antérieure de l'*os pubis*.

SUCCIN, s. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une espece d'ambre, nommé autrement *Karabé*. C'est une sorte de Bitume marin, qu'on croit formé d'exhalaisons grasses & pures, & qui se coagulant est poussé aux rivages par les flots.

SUCCINT, adj. Mot tiré du latin, qui s'emploie pour signifier *court*, sur-tout en matiere de discours & d'expressions. Un discours succint, c'est-à-dire, dont le sens est renfermé en peu de paroles.

SUCCUBE, s. m. Mot tiré du latin & opposé à *Incube*. Quelques Anciens se sont imaginés que les Démons, ou certains génies, prennoient quelquefois la forme d'une femme pour jouir des embrassemens des hommes. Ils les appelloient Succubes. Ceux qu'on supposoit prendre la figure d'un homme, pour jouir d'une femme, étoient nommés *Incubes*.

SUCCULENT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a beaucoup de suc ou de jus. On appelle *mets succulents*, un mets de bonne nature & bien assaisonné.

SUCCURSALE, s. f. On sous-entend Eglise. Ce mot, qui est formé du latin, ne se dit que de certaines Eglises bâties *pour le secours* d'une Paroisse, dont l'étendue est trop grande.

SUCRE, s. m. Liqueur qui se tire d'une sorte de cannes, & qui s'étant épaissie & blanchie par le feu, devient assez semblable au sel congelé & durci. C'est un des plus beaux présens que l'Asie & l'Amérique fassent à l'Europe. On appelle *Sucre royal* du sucre très-fin & très-blanc, fondu & mis en forme de pain. Il y a différentes sortes de sucre, dont les noms varient suivant leur préparation. En termes de Chymie, on appelle *Sucre d'alun*, une préparation d'alun qui sert à la Médecine; *Sucre de Saturne*, une sorte de chaux de plomb calciné & dissous par un acide; *Sucre de Jupiter*, une autre préparation avec l'étaim granulé, &c.

SUCTION, s. f. Terme de Médecine, qui signifie l'action de *succer*.

SUD, s. m. Terme de mer, qui signifie la partie Méridionale du monde. Etre au Sud de la ligne, c'est être par-delà l'Equateur. Le

vent du *Sud* eſt le vent du midi. *Sud-Eſt* & *Sud-Oueſt* ſont deux vents collateraux ; qui tiennent également, le premier du Sud & de l'Eſt, & l'autre du Sud & de l'Oueſt. Il y a des quarts de vent, qu'on appelle *Sud-quart de Sud-Eſt*, *Sud-Eſt quart de Sud*, *Sud-Eſt quart d'Eſt*, *Sud-quart de Sud-Oueſt*, & *Sud-Oueſt quart de Sud-Sud-Oueſt*.

SUDORIFIQUES, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie ſueur. On donne ce nom aux médicamens qui provoquent les ſueurs. Sudorifique eſt auſſi adjectif, & ſe dit de tout ce qui a la même vertu.

SVELTE, adj. Mot tiré de l'italien, qui ſignifie *agile*, *adroit*, *dégagé*. Nos Peintres ont adopté ce mot pour exprimer dans les figures l'air aiſé, la taille libre, dégagée.

SUETTE, ſ. f. Nom qu'on a donné à une maladie épidemique, qui a regné pluſieurs fois en France, ſur-tour du côté du Nord, en Angleterre, en Allemagne, &c. & qui commençoit par une ſueur univerſelle, avec friſſon & tremblement.

SUFFETES, ſ. m. Nom des Juges & des principaux Magiſtrats de Carthage après la mort de Didon, lorſque le gouvernement Monarchique y fut changé en une ſorte d'Ariſtocratie. Leur adminiſtration étoit d'abord à vie; mais les abus qui ſurvinrent porterent Annibal à régler par une loi qu'elle ne ſeroit plus qu'annuelle.

SUFFRAGANT, ſ. f. Terme Eccléſiaſtique. On donne ce nom aux Evêques, relativement à l'Archevêque dont ils dépendent, c'eſt-à-dire, à l'Officialité duquel on peut appeller de la ſentence de leurs Officiaux. L'Evêque de Senlis eſt Suffragant de l'Archevêque de Reims.

SUFFUMIGATION, ſ. f. Terme latin de Médecine. On donne ce nom à des médicamens externes compoſés de racines, de feuilles, de fleurs & de ſemences convenables, dont on fait recevoir les vapeurs à un malade aſſis ſur une chaiſe percée.

SUFFUSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *épanchement*. Il ſe dit particuliérement de l'épanchement du ſang & de la bile. On appelle auſſi *ſuffuſion de l'œil* un mal qui arrive à l'œil par la formation d'une eſpece de toile ou de membrane, différente de la cataracte en ce qu'elle ne couvre que la moitié de l'œil & n'ôte pas tout-à-fait la vûe.

SUGGERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie inſinuer quelque choſe à quelqu'un, lui faire naître ou lui fournir des idés, des raiſons, des moyens d'agir. *Suggeſtion* eſt le ſubſtantif. *Une ſuggeſtion du diable.*

SUICIDE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'action de ſe tuer ſoi-même. Notre langue a l'obligation de ce mot aux Anglois, qui l'ont compoſé pour exprimer un crime fort commun dans leur Nation.

SUIF, ſ. m. Graiſſe de mouton, de bœuf ou de vache, qu'on fait fondre pour en faire de la chandelle & pour d'autres uſages. En termes de Mer, *ſuiver un vaiſſeau* ou *lui donner le ſuif*, c'eſt enduire & frotter de ſuif les parties qui touchent à l'eau. Ce qu'on appelle *ſuif noir* eſt un mêlange de ſuif & de noir à noircir, dont on frotte le fond des vaiſſeaux après l'avoir ſuivé.

SUINTER, v. n. Diminutif de *ſuer*, qui ſignifie rendre par les pores une ſorte d'humidité qui n'eſt pas une veritable ſueur. *Suintement* eſt l'action de *ſuinter*. *Suint* ſe dit proprement de la laine graſſe, telle qu'elle ſort de deſſus la peau des moutons avant qu'elle ſoit lavée. On appelle *ſuint de verre* une ſeconde écume du verre en fuſion qu'on ôte après avoir déja ôté la plus groſſe, & qui s'emploie pour différentes ſortes d'ouvrages.

SULTAN, s. m. Titre d'honneur des Souverains d'Orient, qui paroît s'être formé de l'ancien titre de *Soudan*. Il signifie Seigneur ou Prince. On donne aussi le nom de *Sultanes* aux femmes du Grand Seigneur. La *Sultane favorite* est celle pour qui sa principale affection s'est déclarée, & cette qualité lui donne des distinctions. *Sultanin* est le nom d'une monnoie Turque.

SUMACH, s. m. Nom d'un arbrisseau gommeux, dont la feuille est longue, rougeâtre & dentelée, qui produit une sorte de petits raisins noirs, d'une qualité fort astringente. Les feuilles servent aux Tanneurs pour préparer leurs peaux. La graine s'emploie dans la Médecine, sur-tout pour le flux de sang. La gomme a aussi ses usages. Les Anciens se servoient de *Sumach* pour assaisonner leurs sauces.

SUMPTUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie ce qui est pris ou levé. On donne ce nom, en termes de Chancellerie Romaine, à une seconde expédition de quelque acte.

SUNNIS, s. m. Nom d'une Secte de Mahometans opposée à celle des *Schiais* ou des Mahometans de Perse. Ils reconnoissent *Abuberker* & *Osman* pour légitimes Successeurs de Mahomet. Les Turs & la plûpart des Mogols, sur-tout ceux de *Visapour*, sont *Sunnis*.

SUPER, v. n. Terme de Mer. On dit d'une voie d'eau, qu'elle a *supé*, lorsque l'ouverture s'en trouve bouchée par de l'herbe, ou par quelque autre chose que le hazard y a fait entrer.

SUPERATION, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *surpasser*. Les Astronomes appellent *supération de deux Planétes* la différence de leur mouvement, lorsque l'une est plus vîte & l'autre plus tardive.

SUPERCARGO, s. m. Terme de Commerce, & nom qu'on donne, particulierement en Angleterre, à celui qui est chargé de l'inspection & du soin de la cargaison d'un vaisseau Marchand.

SUPERFETATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie, dans une femme, une seconde conception, ou la génération d'un second fœtus après celle du premier; d'où il arrive que les deux enfans naissent dans des tems différens.

SUPERFICIE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour surface ou étendue dont on ne considére pas la profondeur. Les superficies courbes sont ou convexes ou concaves. *Superficiel* se dit de ce qui appartient à la superficie, ou de ce qui n'est connu qu'en superficie. Dans le sens moral, il se prend pour leger, sans solidité. Un esprit superficiel. Des connoissances superficielles.

SUPERFIN, adj. Mot composé du latin & du francois, qui signifie ce qui est au-dessus de la finesse ordinaire. *Du drap superfin. Du trait superfin.*

SUPERFLU, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est surabondant, inutile par son excès. *Superfluité* est le substantif.

SUPERLATIF, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit des noms adjectifs dont la signification est augmentée par quelque adverbe qui en redouble la force. *Très*, *fort*, &c. sont les particules ordinaires qui forment le superlatif en françois. Les Grecs & les Latins avoient une terminaison propre au superlatif. Notre langue en a aussi quelques exemples imités du latin, tels que *Généralissime*, *Serenissime*. &c.

SUPERSTITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un sentiment de vénération religieuse, fondée sur la crainte ou l'ignorance, par lequel on est souvent porté à se former de faux devoirs, à redouter des chimeres, & à met-

tre sa confiance dans des choses impuissantes.

SUPINATEUR, adj. Mot formé du latin, qui se dit de deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant-bras ou du rayon. On nomme l'un le rond, & l'autre le quarré.

SUPPLÉER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie mettre une chose à la place d'une autre chose qui manque. Suppléer aux fonctions de quelqu'un, c'est les remplir pour lui. *Supplément*, qui est le substantif, se dit d'une addition qu'on fait à quelque chose pour suppléer à ce qui lui manque.

SUPPLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie demander, prier humblement & instamment. *Supplication*, qui est le substantif, se disoit, dans l'ancienne Rome, d'une solemnité religieuse ordonnée par le Senat à l'honneur d'un Général qui avoit remporté une victoire considérable. Les Temples étoient ouverts pendant plusieurs jours. Il se faisoit une procession solemnelle du Senat, &c. *Supplique* se dit, en termes de Tribunaux, sur-tout de Chancellerie Romaine, d'une requête ou d'un Mémoire qu'on présente pour obtenir quelque grace, & où l'on expose la grace qu'on veut obtenir.

SUPPORT, s. m. En termes de Blason, on nomme les *supports*, certains animaux qu'on représente aux côtés de l'écu, comme pour le supporter. On y met aussi des figures céleстes & humaines. C'est ainsi que les armes de France ont deux Anges pour supports, & celles du Prince de Monaco deux Moines.

SUPPOSITOIRE, s. m. Terme de Pharmacie formé du latin. On donne ce nom à un médicament solide, qui se met dans le fondement, pour lâcher le ventre ou pour d'autres effets. On se sert souvent de diverses racines.

SUPPOT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement ce qui est mis sous quelque chose, ce qui lui sert de base ou de fondement. En termes d'Ecole, on dit que l'humanité est le *suppôt* de l'homme. Mais *Suppôt* est plus en usage pour signifier des gens soumis à d'autres, & entretenus pour exécuter leurs ordres. On appelle *Suppôts* d'Université & de Collége, ceux qui en occupent les Offices subalternes.

SUPPRESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de retrancher, de supprimer. Les femmes appellent *suppression*, l'interruption de ce qu'elles nomment leurs mois ou leurs regles. En termes de Médecine, *suppression d'urine* se dit d'une maladie des reins qui ne filtrent pas, ou de quelque vice de la vessie qui ne jette pas l'urine dehors. En termes de Procès-verbaux, *suppression de part* signifie le crime d'une femme qui a détruit son fruit.

SUPPURATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie. Une plaie qui est en suppuration, ou qui suppure. On appelle *suppuratif* ce qui sert à causer ou à précipiter la suppuration.

SUPPUTATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie calcul, compte, action de compter & de calculer.

SUPRALAPSAIRES, s. m. Nom composé du latin, qu'on donne, en Théologie, à ceux qui enseignent que le Decret divin d'élection a précédé la chûte d'Adam, sans aucun égard au bien & au mal futur.

SUPREMACIE, s. f. Mot formé du latin, qui n'a d'usage que pour signifier la supériorité Ecclésiastique que les Rois d'Angleterre s'attribuent dans leurs Etats. On appelle serment de suprematie, ou *Test*, le serment par lequel les Anglicans reconnoissent leur

Roi pour Chef de l'Eglise ; ce qui eſt regardé comme le meilleur témoignage de fidélité pour le gouvernement établi. De-là vient le nom de *Teſt*.

SURAL, adj. Mot tiré du ſubſtantif latin qui ſignifie *jambe*. On appelle *veine ſurale*, une groſſe veine diſtribuée dans le mollet de la jambe, & qui va juſqu'au gros doigt du pied.

SURALLER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit d'un chien, lorſque paſſant ſur les voies ſans crier, il ne fait pas connoître que la bête y ait paſſé.

SURANDOUILLER, ſ. m. Nom qu'on donne au ſecond andouiller de la tête du cerf, qui pouſſe au-delà de l'andouiller.

SURANNÉ, adj. Mot composé, qui ſignifie fort avancé en âge, chargé d'années. *Surannation* qui en eſt le ſubſtantif, eſt un terme de Chancellerie. On appelle *Lettres de ſurannation*, celles qu'on obtient pour rendre la valeur à d'autres Lettres qu'on a laiſſées trop vieillir ſans exécution. Le ſceau perd ſa force au bout d'un an, pour ce qui n'a pas été exécuté dans cet eſpace.

SURBAISSÉ, adj. Terme d'Architecture, qui ſe dit d'une voute lorſqu'elle s'abbaiſſe par le milieu. *Surbaiſſement*, ſignifie, dans le même langage, toute figure circulaire qui n'eſt pas en plein ceintre.

SURBANDE, ſ. f. Les Chirurgiens donnent ce nom aux bandes & aux ligatures de deſſus, comme ils appellent *ſoubandes* les premieres, c'eſt-à-dire, celles qui ſont au-deſſous.

SURCENS, ſ. m. Terme féodal, qui ſignifie un nouveau Cens établi ſur quelque héritage, depuis le premier Cens ou le Cens d'origine.

SURCHAUFFURE, ſ. f. On donne ce nom à un défaut de l'acier, qui vient d'avoir trop ſouffert le feu, & qui les fait paroître pailleux & plein de petites veines noires. Les carreaux *ſurchauffés* ſont de mauvais uſage.

SURDENT, ſ. m. Nom qu'on donne à une dent mâcheliere du cheval, lorſque croiſſant trop haut & s'allongeant en pointes, elle lui bleſſe la langue & les lévres.

SURDITÉ, ſ. f. En termes de Jouaillier, ce qui s'appelle *ſurdité*, dans les pierres, eſt d'avoir des taches ou des pailles qui en diminuent beaucoup le prix. On les nomme alors *pierres ſourdes*.

SURDOS, ſ. m. Nom composé, qu'on donne à une bande de cuir qui ſe met ſur le dos d'un cheval de caroſſe & qui ſert à tenir les traits.

SUREAU, ſ. m. Nom d'une ſorte d'arbre commun, qui produit quantité de rejettons creux, & dont les feuilles ſont de mauvaiſe odeur. Il porte des fleurs blanches, qui forment comme autant de bouquets d'une odeur agréable, auxquels ſuccédent des grains d'un noir rougeâtre, remplis d'une eſpece de vin. La fleur les feuilles & l'écorce du Sureau ſervent à la Médecine. On diſtingue une ſorte de petit Sureau qui eſt moins arbre qu'herbe ſimple, & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Amandier, quoique par ſes fleurs & ſon fruit il ſoit ſemblable à l'autre Sureau, dont il a auſſi toutes les propriétés pour la Médecine. On fait un excellent vinaigre de Sureau. Des pommes, bien enveloppées de fleurs ſeches de Sureau, prennent une odeur & un goût très-agréables.

SURÉPINEUX, adj. Mot composé. On appelle *Muſcle ſurépineux*, un muſcle qui part du deſſus de l'épine de l'Omoplate.

SURFAIX, ſ. m. Nom d'une groſſe ſangle qui ſe met par-deſſus les autres, pour affermir la ſelle ſur le dos d'un cheval.

SURFEUILLE, ſ. f. Terme de Botanique. On donne ce nom à la petite membrane qui couvre les

bourgeons des plantes.

SURGEON, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement ce qui croît & s'éleve. On appelle *ſurgeons* les rejettons qu'un arbre pouſſe par le pied.

SURGIR, v. n. Vieux Terme de Marine, que quelques-uns emploient encore pour ſignifier *arriver*, *prendre terre. Surgir au Port.*

SURJAULÉ, adj. Terme de Marine, qui ſe dit pour *entortillé.* Un cable *ſurjaulé* eſt celui qui a fait un ou pluſieurs tours autour d'une ancre mouillée.

SURJETTER, v. act. En termes de Couture, coudre une étoffe en la repliant en dedans, ou paſſer du fil ſur les bords pour empêcher qu'elle ne s'effile, c'eſt la *ſurjetter.* Cette couture s'appelle *ſurjet.*

SURJETTON, ſ. m. Nom d'un ſerpent, que quelques-uns prennent pour une eſpece de couleuvre.

SURLONGE, ſ. f. Nom qu'on donne à la partie d'un bœuf où ſe levent les *aloyaux.* C'eſt celle qui reſte après qu'on a tranché l'épaule & la cuiſſe.

SURMENER, v. act. Terme de Manége, qui ſe dit pour *outrer un cheval*, le pouſſer à l'excès. Un *cheval ſurmené* eſt celui qu'on a trop fait courir ou travailler.

SURMONTÉ, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit, comme *Sommé*, de toute piece de l'écu qui en a une autre au-deſſus d'elle.

SURMULET, ſ. m. Poiſſon fort vorace, qui a la chair ferme & ſeche, & dont les Anciens faiſoient beaucoup de cas. Ils en eſtimoient ſur-tout la tête & le foie. Le Surmulet eſt rouge, avec de petites raies jaunes qui deſcendent de la tête à la queue. Sa longueur ordinaire eſt d'environ un pied. On en diſtingue une autre eſpece, qui eſt de la moitié plus petite, & d'un rouge plus foncé. Les deux eſpeces ont des barbillons.

SURNOM, ſ. m. Nom qui s'ajoute au nom propre & perſonnel, pour diſtinguer les familles. Cet uſage n'eſt pas fort ancien en France & ne s'eſt introduit que par degrés. Les Anglois le font remonter chez eux beaucoup plus haut que le regne de Guillaume le Conquerant.

SUROS, ſ. m. Mot compoſé. C'eſt le nom d'une dureté qui vient au canon des chevaux, en dedans ou en dehors, ſans leur cauſer néanmoins aucune douleur.

SURPENTE, ſ. f. Nom d'un gros cordage de mer, qui ſert à ſoutenir les choſes peſantes, pour les embarquer ou les débarquer. Elle eſt amarrée ordinairement aux deux grands mâts.

SURPLIS, ſ. m. Vêtement de toile blanche, propre aux Eccléſiaſtiques ſéculiers, qui leur deſcend juſqu'aux genoux, & qu'ils portent par-deſſus leur ſoutane à l'Egliſe, comme la marque commune de leur profeſſion. Les Jeſuites & quelques autres Réguliers prêchent en ſurplis.

SURPLOMB, ſ. m. Terme de Maçonnerie, qui eſt le contraire d'*à-plomb.* On dit qu'un mur *eſt en ſurplomb*, ou *qu'il ſurplombe*, pour dire qu'il n'eſt pas à-plomb ou qu'il deverſe.

SURPOINT, ſ. m. Nom qu'on donne à le raclure des cuirs, lorſqu'après avoir été imbibés de ſuif on acheve de les préparer pour leurs divers uſages. Cette raclure s'emploie pour rétablir la corne uſée des chevaux.

SURSEMÉ, adj. Mot compoſé, qui n'eſt gueres en uſage qu'en parlant des pourceaux ladres. On appelle un pourceau *ſurſemé*, celui qui a des grains ſemés, c'eſt-à-dire, répandus ſur la langue.

SURSOLIDE, adj. Terme d'Arithmetique & d'Algébre, qui ſe dit des nombres multipliés plus de deux fois. *Voyez* SOLIDE.

SURTAUX, ſ. m. Nom qu'on

donne à une taxe excessive, qui surpasse les forces de celui qu'on veut obliger de la payer, ou qui est hors des régles d'une juste proportion.

SURVIE, s. f. Terme de Pratique, qui signifie vie plus longue que celle d'un autre avec qui l'on a quelque chose de commun. Dans les Pays de Droit écrit, le droit de survie est stipulé commun un préciput dans les contrats de mariage. *Survivance* se dit d'un privilége accordé à quelqu'un pour succéder à une charge, en cas qu'il survive à celui qui la posséde. Cet usage est ancien. On dit *survivance jouissante*, lorsqu'il est permis, par lettres, au Résignant & au Résignataire d'exercer l'office tour à tour ou dans l'absence l'un de l'autre. On appelle *Survivancier* celui qui a la survivance d'une charge.

SUSBEC, s. m. Nom d'une maladie des oiseaux de Fauconnerie, qui consiste dans une sorte de rhume ou d'écoulement d'humeurs chaudes & âcres qui leur distillent du cerveau.

SUSCEPTIBLE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *recevoir*. Etre susceptible d'une chose, c'est être capable, n'avoir pas d'empêchement qui empêche de la recevoir. Il se dit dans le sens moral & physique. Susceptible d'un emploi, d'un caractere. Susceptible de chaud, de froid.

SUSERAIN, s. m. Terme Féodal, qui signifie *supérieur*, différent néanmoins du Roi; ce qui fait voir que ce n'est pas une corruption de *Souverain*. Le *Seigneur suserain* est celui dont un Fief releve principalement. Quelques-uns font venir ce mot de *Cesarien*.

SUSIN, s. m. Terme de mer, qui est le nom d'un pont-brisé, ou d'une partie du tillac qui regne depuis la dunette jusqu'au grand mât.

SUSPENS, adj. Terme d'Eglise, qui se dit d'un Ecclésiastique privé, pour quelque-tems, de l'exercice de ses fonctions, en punition de quelque faute. On appelle *suspense* la censure qui l'en prive.

SUSPENSOIRE, s. m. En termes de Médecine, les *muscles suspensoires* sont deux muscles qui tiennent les testicules suspendues, & qui s'appellent aussi *Cremasteres*, du mot grec qui a la même signification. En termes d'Eglise, on appelle *suspensoire* une machine qui tient le saint Sacrement suspendu sur l'Autel.

SUTURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *couture*. Les Chirurgiens donnent ce nom à la réunion des parties molles de la tête, lorsqu'elles sont divisées & séparées contre nature. C'est une véritable couture, qui se fait avec une aiguille & du fil. On appelle *sutures seches* celles qui se font avec une sorte de colle, en rapprochant les parties par des linges & des cordons. *Suture* se dit aussi de la jointure de certains os. On distingue trois sutures du crane; la *coronale*, la *sagittale* & la *lambdoide*; la premiere arcuée, & sur le devant, où se mettent les couronnes; la seconde droite, en forme de fléche; la troisiéme, sur le derriere, de la figure du *lambda* qui est une lettre grecque.

SYCOMORE, s. m. Nom grec d'un arbre, qui, suivant la signification de ce mot composé, participe de la nature du Figuier & du Meurier. Quelques-uns l'appellent Figuier d'Egypte, parce qu'il y croît en abondance & fort gros. Il y porte une sorte de figue douce, qui est sans grains & fort rafraîchissante. On a transporté des Sycomores en Europe, mais ils y sont stériles; quoiqu'on prétende que pour les rendre féconds, il suffit de faire des fentes dans l'écorce. Il en découle une sorte de lait; ce qui fait, dit-on, qu'il s'y forme un petit rameau chargé de plusieurs figues.

SYLLOGISME, f. m. Terme de Logique, grec compofé, qui fignifie un argument formé de trois propofitions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* & *conféquence*. *Syllogiftique* fe dit de la forme de cet argument.

SYLPHES, f. m. gr. Etres chimeriques, tels que les *Fées*, les *Gnomes* & d'autres jeux de l'imagination. L'Auteur du Comte de Gabalis a expofé fort agréablement la doctrine qui regarde les Sylphes.

SYMBOLE, f. m. Mot grec compofé, qui fe dit de quelque marque par laquelle une chofe eft diftinguée d'une autre. On donne ce nom, par excellence, à trois fameufes profeffions de Foi, le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée & le Symbole de S. Athanafe. *Symbolique* fe dit des marques ou des apparences qui expriment quelque chofe de caché, ou du moins d'obfcur & de myftique.

SYMMETRIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie *rapport régulier de plufieurs chofes enfemble*. En Architecture, on appelle *fymmetrie uniforme*, celle dont l'ordonnance regne d'une même maniere dans un pourtour; & *fymmetrie refpective*, celle dont les côtés oppofés font pareils entr'eux. *Symmetrique* fe dit de ce qui eft en exacte fymmetrie.

SYMPATHIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie *affection mutuelle*, & qui fe dit du rapport par lequel deux chofes fe conviennent ou agiffent l'une fur l'autre. On appelle *Poudre de fympathie* ou *fympathique*, du vitriol calciné au foleil, qui, par un effet très-difficile à expliquer, fert à guerir une plaie ou une hemorragie, fi l'on jette deffus, du fang du malade, ou fi l'on en faupoudre un linge trempé de ce même fang. Tout eft plein d'exemples admirables de fymphaties morales & phyfiques. *Voyez* MAGNETISME.

SYMPHONIE, f. f. Mot grec compofé qui fignifie proprement un accord de voix, mais qui fe dit plûtôt d'un concert d'inftrumens, foit qu'il y ait des voix ou qu'il n'y en ait point.

SYMPHYSE, f. f. Mot grec, qui fignifie affemblage de deux chofes, & qui fe dit en Médecine, d'une union naturelle de deux os, par laquelle deux os féparés deviennent continus & n'en font qu'un.

SYMPHYTE, f. m. Mot grec, formé du verbe qui fignifie *joindre*, *faire tenir enfemble*, & qui eft le nom d'une plante, nommée autrement *Confolide* ou *Confoude*. Ses tiges & fes feuilles reffemblent à celles du thym, & font bonnes, fuivant la fignification du nom, pour les os rompus & fracaffés. On diftingue plufieurs fortes de Symphytes ou de Confoudes.

SYMPTOME, f. m. Mot grec compofé, qui fignifie ce qui tombe ou qui arrive avec quelque autre chofe. Les Médecins donnent ce nom aux accidens qui arrivent dans une maladie, & dont il y a quelque lumiere à tirer.

SYNAGOGUE, f. f. Mot grec, qui fignifie *Affemblée*, & dont on a fait proprement le nom des lieux où les Juifs s'affemblent pour faire leurs prieres. Ils y ont, du côté de l'Orient, une arche ou une armoire, en mémoire de l'ancienne Arche d'alliance, où ils tiennent enfermés les cinq Livres de Moïfe, qu'ils appellent Livres de la Loi, écrits à la main fur du velin, en maniere de volume ou de rouleau, fuivant l'ufage des Anciens. Les Juifs de différens pays ont des Synagogues particulieres dans les Villes où ils font foufferts, parce qu'ils ne s'accordent point dans leurs prieres.

SYNCHONDROSE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie proprement *union de cartilages*, mais qui fe dit, en Médecine, de celle

qui se fait des os & des cartillages, lorsqu'ils paroissent comme collés ensemble, sans qu'il y ait aucun ligament.

SYNCHRONIQUE, adj. Mot grec composé, qui signifie ce qui arrive en même-tems, *contemporain*.

SYNCOPE, s. f. Mot grec, composé du verbe qui signifie *couper*, *retrancher*. En termes de Médecine, on donne ce nom à une défaillance violente & subite, qui arrive ou par une trop grande effervescence du sang, ou par disette d'esprits animaux ; d'où il arrive que le mouvement du cœur cesse ou est interrompu. Aussi quelques-uns l'appellent-ils une *apoplexie du cœur*. En termes de Poësie, *syncope* signifie *retranchement* ou *élision* d'une syllabe ; comme il arrive lorsqu'un mot finit par une voyelle qui en précéde une autre. En termes de Musique, *syncope* signifie la liaison de la derniere note d'une mesure avec la premiere de la mesure suivante, pour en faire comme une seule note. La *syncope* se fait aussi quelquefois au milieu d'une mesure.

SYNDIC, s. m. Mot formé du grec, & titre qu'on donne dans certaines Sociétés, à un Officier qui agit au nom du Corps.

SYNECDOCHE, s. f. Mot grec composé, & nom d'une figure de Rhetorique, par laquelle une partie est employée pour signifier le tout, ou le tout pour signifier seulement une partie.

SYNNEVROSE, s. f. Terme grec d'Anatomie, qui signifie *liaison par les nerfs*. On donne ce nom à la jointure des parties du corps qui se fait effectivement par le moyen des nerfs.

SYNODE, s. m. Mot grec, qui signifie, en termes d'Eglise, l'assemblée des Ecclésiastiques d'un Diocèse. *Synodal* se dit de ce qui appartient à un Synode. Il devient substantif pour signifier, dans le même langage, un témoin qui a signé dans une assemblée de Paroisse ; & quelques-uns, le faisant venir alors de *signer*, veulent qu'on écrive *sygnodal*.

SYNONIME, subst. & adj. Mot grec, qui se dit des mots dont la signification est la même, quoiqu'ils soient différens. Il y a peu de véritables *Synonimes* dans chaque langue. C'est aussi le nom propre d'une sorte de Dictionnaire latin, où l'on a rassemblé, sous chaque mot, tous les autres mots qui approchent du même sens, pour faciliter aux Ecoliers la composition des vers latins, en leur offrant des Synonimes de différentes mesures.

SYNOQUE, adj. Terme grec de Médecine. On appelle *Fievre synoque* une espece de fievre continue ; sans aucun redoublement & sans variation.

SYNOVIE, s. f. Autre terme grec de Médecine. C'est le nom d'une liqueur chyleuse, qui se changeant en sanie acide dans les parties blessées, sur-tout dans les parties nerveuses, en rend la guerison plus difficile.

SYNTAXE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'ordre ou la construction réguliere des mots, pour en faire des phrases, suivant la méthode qui est propre à chaque langue.

SYNTHESE, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui est mis ensemble, ou *composition*. En termes de Philosophie & de Mathématique, il est opposé à Analyse. En Pharmacie, on appelle aussi *Synthese* la composition des remédes.

SYROP, s. m. Terme de Pharmacie, que les uns font venir du grec, & d'autres de l'arabe. C'est le nom d'un médicament liquide, composé de sucs, d'infusions, de décoctions, &c. On en distingue une infinité de sortes, suivant leurs usages, & les ingrédiens qu'on y fait entrer.

SYRTES, s. m. Nom grec, qu'on donne, après les Latins,

ı des fables mouvans, qui font dangereux pour la navigation.

SYSSARCOSSE, f. f. Terme grec d'Anatomie, qui fe dit, fuivant fa fignification, des jointures du corps qui fe font par le moyen des chairs ou des mufcles.

SYSTEME, f. m. Mot grec, qui fignifie proprement *affemblage*. On donne ce nom à diverfes fuppofitions établies en principes, dont on tire des conféquences, & qui forment, dans le rapport de toutes leurs parties, ce qu'on appelle une Doctrine ou une opinion. Les Syftêmes de Phyfique roulent fur de fimples poffibilités, qui ne peuvent jamais être réduites en certitudes. Comme on ne peut atteindre qu'à la vrai-femblance, les meilleurs font ceux qui expliquent le mieux tous les Phenomenes.

SYSTOLE, f. f. Mot grec, formé du verbe qui fignifie *refferrer*. C'eft le nom qu'on donne à un mouvement du cœur, qui fe fait par le raccourciffement du double mufcle, & par lequel le fang qui eft dans le cœur eft pouffé dans les arteres. *Syftole* eft oppofé à *Diaftole*.

SYSYGIE, f. f. Terme grec d'Aftronomie, qui fignifie *conjonction*. Il fe dit également des conjonctions des Planétes, c'eft-à-dire, de leur rencontre dans une même ligne droite, à l'extrêmité de laquelle eft la terre, & de leurs oppofitions ; parce que dans les oppofitions, quoique la terre foit entre les deux Planétes, elles n'en font pas moins fur une même ligne.

T

T, Eft une des lettres qui fe nomment *Confonnes*. Elle fe prononce comme S dans la plûpart des mots où elle précéde la voielle *i*, fuivie d'une autre voielle, comme dans *action*. Il y a néanmoins des exceptions, comme dans *pitié*. Chez les Anciens Romains, c'étoit une lettre numérale qui fignifioit 160. Avec un trait deffus, dans cette forme, $\bar{T}$, elle fignifioit 160000.

TABAC, f. m. Plante Indienne, qui a tiré ce nom de l'Ifle de *Tabago* ou *Tabaco*, d'où le premier Tabac fut apporté en Efpagne ; comme il fut d'abord nommé *Nicotiane* en France, parce qu'il y fut apporté par *Nicot* : mais les Naturels d'une partie de l'Amérique, l'appellent *Petun*.

TABAXIR, f. m. Nom arabe d'une forte de gelée blanche, qui fe trouve dans des cannes indiennes nommées *Mambous*, & qui eft un reméde fort célébre en Afie pour la dyffenterie & les fievres chaudes. On l'appelle dans ces Régions Sacar-Mambus ou Sucre de *Mambou*.

TABELLION, f. m. Mot formé du latin, qui fe dit d'un Notaire dans les Juftices fubalternes, ou d'un Greffier qui fait l'office de Notaire. Autrefois les *Tabellions* étoient ceux qui mettoient en groffe les Contrats dont les Notaires avoient paffé les minutes, & *Tabellioner* fe difoit alors pour *Groffoier*.

TABERNACLE, f. m. Mot tiré du latin, qui fignifie proprement *Tente* ou *Pavillon*, mais qui ne fe dit guéres qu'en termes de Religion, foit pour le lieu où repofoit l'Arche d'alliance dans l'ancienne Loi, foit pour l'efpece de petite Arche où l'on renferme aujourd'hui le Ciboire fur les Autels, foit pour fignifier une fête des Juifs nommée la *Fête des Tabernacles*, qui fe célébre en mémoire des Tentes où ils camperent a leur fortie d'Egypte.

TABIS, f. m. Nom d'une étoffe de foie à laquelle on donne une apparence d'ondes, en l'appliquant fur un cilindre où il y a plufieurs ondes gravées qui lui communiquent leur empreinte.

TABLE, f. f. Loi *des douze Ta-*

bles. Les Romains donnoient ce nom à leurs anciennes Loix, qu'ils avoient fait venir de Grece, & qui furent gravées ſur douze tables, ou douze planches de cuivre, qu'on attacha dans la Place publique, afin qu'elles puſſent être lûes de tout le monde. Dieu, ſuivant l'Écriture, donna à Moïſe deux *Tables* de pierre, où il avoit gravé ſes Commandemens de ſa propre main. Nous avons deux Juriſdictions qui ſe nomment Table de marbre; l'une eſt la Connétablie & Maréchauſſée de France; l'autre, le Siége de la Réformation générale des Eaux & Forêts. Ce nom leur vient d'une grande *Table* de marbre ſur laquelle ils faiſoient autrefois leurs Jugemens. On a nommé Chevaliers de la *Table ronde* un ancien Ordre de Chevalerie, inſtitué par Artus Roi d'Angleterre, pour exercer toutes ſortes d'actions nobles, & ſoutenir ſur-tout l'honneur des Dames. Leurs noms étoient écrits ſur une *Table ronde*, autour de laquelle ſe faiſoient les aſſemblées de l'Ordre. On la montre encore dans un Château royal qui eſt près de *Winchester*. *Table d'attente* ſe dit d'une Dale de pierre qu'on poſe ſur des portes, ou dans des friſes, pour y mettre des armes ou des inſcriptions. On appelle *les deux tables du crane*, le double os dont il eſt formé. *Tablette* eſt un diminutif de Table, qui ſe dit de quantité de petits ais de différentes formes. En termes de Pharmacie, *Tablette* ſe dit d'un Electuaire ſolide, ou de quelque extrait ſeché, qui eſt réduit en forme de Tablette. On appelle *Tablette de poche* un petit livre compoſé de quelques feuillets de velin, où l'on écrit avec une aiguille les choſes actuelles qu'on ne veut pas oublier. La *Tablette d'une cheminée* eſt le rebord qui eſt au bas de l'attique, & qui fait le ſommet du chambranle, &c.

TABLOUINS, ſ. m. Terme d'Artillerie. On donne ce nom aux Madriers qui compoſent la platte-forme où l'on met des canons en batterie, pour ſoutenir les roues des affuts,

TABORUEU, ſ. m. Arbre des Indes occidentales, qui diſtille un bitume blanc dont on enduit les Navires & qui ſert auſſi à la Peinture.

TABOURET, ſ. m. Droit du Tabouret. On nomme ainſi le droit qu'ont les Ducheſſes en France de s'aſſeoir ſur un tabouret pendant le ſouper du Roi & au cercle de la Reine.

TABOURIN, ſ. m. *Voyez* TAMBOURIN.

TAC, ſ. m. Nom d'une maladie contagieuſe des moutons. On lit qu'au commencement du quinziéme ſiécle, toute l'Europe fut affligée d'une maladie qu'on nommoit le *Tac*. C'étoit une complication de fievre, d'inſomnie, de toux violente, de crachement de ſang, avec un dégoût & une grande laſſitude.

TACAHAMECA, ſ. m. Nom d'une Reſine odoriférante, qu'on tire par inciſion, d'un arbre de la nouvelle Eſpagne. Le fruit de cet arbre eſt rouge.

TACHE, ſ. f. Travail reglé d'un ouvrier. On prend les ouvriers à la journée ou à la tâche.

TACHIGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'art d'écrire par abréviations, pour écrire plus vîte. Les Anciens Romains avoient cet art, & l'on trouve dans le recueil de Gruter une partie des caracteres qu'ils y employoient.

TACITURNE, adj. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification que ſilentieux, avec cette différence qu'il ſignifie ſilentieux par humeur ou par diſpoſition naturelle. Taciturnité eſt le ſubſtantif.

TACT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie le Toucher, un des

les cinq sens. En Géométrie, *l'action* se dit des lignes qui touchent un cercle ou une autre ligne courbe.

TACTIQUE, s. f. Mot formé du verbe grec qui signifie ranger, mettre en ordre. On donne ce nom à la Science de ranger des troupes en bataille & de faire des évolutions militaires.

TAFFETAS, s. m. Nom d'une étoffe de soie fort mince & fort legere, qui sert particuliérement à doubler les habits. On appelle *Taffetas armoisin*, une sorte de Taffetas qui vient d'Italie & de Lyon. On fait venir le mot de Taffetas, de la basse latinité, où *Taffata*, suivant du Cange, signifioit la même chose.

TAGAROT, s. m. Nom d'une espece particuliere d'oiseau de proie, qu'on apporte en Europe, de l'Egypte & des Régions voisines.

TAILLE, s. f. Ce mot a quantité d'acceptions différentes. Il signifie proprement *coupe*, comme dans *pierre de taille*, la *taille du corps*, les *tailles*, qui se dit pour *taillis*, en parlant de bois en coupe reglée ou nouvellement coupés ; l'opération de la *taille*, qui se fait pour tirer la pierre de la vessie ; un *coup de taille* qui signifie le coup d'un instrument tranchant, &c. Mais *Taille* se dit aussi des subsides que le tiers état paye au Roi, & dont la premiere institution est de saint Louis. On appelle *Taille réelle*, celle qui se leve sur les héritages. Anciennement c'étoit un droit des Seigneurs particuliers, sur les biens Roturiers de leurs Vassaux. *Taille douce*, signifie une image gravée sur une planche de cuivre ; & *Taille de bois*, une image gravée sur une planche de bois. Leur différence consiste en ce que sur le cuivre ce sont les parties enfoncées qui marquent les traits, au lieu qu'en bois ce sont les parties élevées. *Taille basse* se dit des ouvrages de Sculpture & de Fonte qui sont de bas relief. En termes de Musique, on appelle *Taille* une partie qui soutient le chant & qui est de la partie ordinaire de la voix. Mais lorsqu'on parle de voix on distingue deux tailles, la *haute* & la *basse* ; c'est-à-dire, l'une qui approche plus de la haute-contre, & l'autre qui approche plus de la basse. En termes de monnoie, *la taille* signifie une certaine quantité d'especes qu'on doit faire d'un marc d'or, d'argent, ou de cuivre. Elle se régle sur le poids principal, qui est en France le poids de marc ou de huit onces. Ainsi les louis-d'or sont à la taille de trente-six piéces & un quart. *Tailles de point* & *Tailles de fond* sont les noms de différens cordages de mer, qui servent à trousser ou à relever les voiles. *Tailloir*, *Tailleure*, *Taillon*, &c. sont autant de mots formés de *Taille* ; le premier qui signifie, en Architecture, la partie la plus haute du chapiteau des colomnes, nommée autrement *Abaque* ; le second, qui est un terme de Brodeur, pour signifier l'application de diverses pieces d'étoffes précieuses sur un ouvrage, comme d'autant de pieces de rapport ; le troisiéme, qui se dit d'une imposition annuelle sur le peuple, environ du tiers de la taille, instituée par Henri II, sous prétexte d'augmenter la paye des gens de guerre, &c.

TAINS, s. m. Nom de certaines pieces de bois grosses & courtes, sur lesquelles on pose la quille d'un vaisseau qui est mis sur le chantier.

TALAPOINS, s. m. Nom d'une sorte de Moines Indiens, surtout dans le Royaume de *Siam*, qui vont nuds pieds & nue tête, & ne mangent qu'une fois le jour. Les Voyageurs racontent des choses fort singulieres de leur Doctrine & de leurs usages.

TALASPIS, s. m. Nom d'une

fleur, qui se forme en maniere de Parasol, & qui est ordinairement blanche ou gris de lin.

TALASSE ou THALASSE, s. m. Dieu de l'Ancienne Rome, qui présidoit aux mariages, & que les nouveaux mariés invoquoient.

TALC, s. m. Nom d'une espece de Minéral, qui se trouve souvent en grosses pierres, d'un blanc verdâtre & luisant, dont on leve des feuilles déliées & transparentes, qui servent à divers usages. Le *Talc* nous vient des montagnes d'Allemagne & d'Italie. Il entre dans la composition du fard. La Moscovie & la Perse fournissent un *Talc* rougeâtre, qu'on appelle *Talc rouge*.

TALED, s. m. Nom que les Juifs donnent à un voile quarré dont ils se couvrent la tête dans leurs Synagogues.

TALENT, s. m. Poids & monnoie des Anciens. Le Talent attique d'argent valoit environ six cens écus de notre monnoie, & le Talent d'or environ six-mille sept cens cinquante écus. Les Romains avoient trois sortes de Talens; l'un de cent vingt-cinq livres, le second de six vingt livres, & le moindre de quatre-vingt-quatre livres. Les Hebreux & d'autres Nations avoient aussi leurs Talens. Aujourd'hui, *Talent* ne se dit que des qualités naturelles qui rendent quelqu'un plus propre à une chose qu'à d'autres. Le Talent de prêcher, d'écrire. Un homme sans talens, est celui qui n'est propre à rien.

TALER, ou DALER, s. m. Monnoie d'Allemagne, de la valeur d'un écu. La Pologne & d'autres Etats ont aussi des *Talers*.

TALEVE, s. m. Oiseau aquatique de Madagascar, qui a le plumage violet, le bec & les pieds rouges, & qui est de la grosseur d'une poule.

TALINGUER ou ETALINGUER, v. act. Terme de Mer. *Talinguer* les cables, c'est les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

TALISMAN, s. m. Nom qu'on donne à certaines figures ou caracteres gravés sur la pierre ou sur le métal, ausquels on attribue des relations avec les astres, & des vertus extraordinaires, suivant la Constellation sous laquelle ils ont été gravés. On croit cette supposition venue des Egyptiens. Les uns portent les Talismans sur eux, d'autres les enterrent, ou les placent dans différens lieux, ausquels ils croient que leur vertu convient.

TALMOUSE, s. f. Espece de petite patisserie qui se fait à saint Denis & dans d'autres lieux. Ce mot paroît venir de *Tamelier*, qui s'est dit autrefois pour *Boulanger*, & qui se trouve encore dans les Statuts de cette profession.

TALMUD, s. m. Nom d'un livre fort respecté des Juifs, qui contient leur Doctrine & leur Morale, c'est-à-dire, un recueil d'expositions de la Loi de Moïse, & d'anciennes pratiques qu'ils nomment la *Loi Orale*. Il y a deux *Talmuds*; l'ancien, nommé *Talmud de Jerusalem*, & le *Talmud de Babylone*: le premier, composé vers le troisiéme siecle de Jesus-Christ, qui consiste en deux parties, la *Mishne* & la *Gemare*. Celui de Babylone, qui est du siécle suivant, contient aussi ces deux parties, mais plus claires & plus étendues; ce qui le fait plus estimer des Juifs. L'un & l'autre sont remplis de fables & d'interprétations ridicules. On appelle *Talmudistes* ceux qui croient, qui étudient ou qui enseignent les rêveries du *Talmud*.

TALON, s. m. En termes d'Architecture, on appelle *Talon* un petit membre composé d'un filet quarré & d'une cimaise droite; différent par conséquent de l'Astragale, qui est un membre rond. Le *Talon renversé* est celui dont la partie concave est en haut.

En termes de Marine, l'extrêmité de la quille, vers l'arriere du vaiſſeau, ſe nomme *Talon*. Le *Talon de rode* eſt le pied de l'*Etrave* ou de l'*Etambord*. *Talon* ſe dit de diverſes parties des choſes, comme du bout du pas d'une pique, de la derniere partie du taillant d'un raſoir, & de la plus large du tranchant d'une faux, &c. Le *Talon* d'un cheval eſt la partie de derriere du bas du pied, qui eſt compriſe entre les quartiers, & oppoſée à la *pinſe*.

TALONNIERES, ſ. f. Nom qu'on donne aux aîles avec leſquelles on peint le Dieu Mercure, c'eſt-à-dire, à celles qu'on lui met aux talons.

TALUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie talon, & nom qu'on donne à tout ce qui va en pente par une diminution d'épaiſſeur, comme le talon.

TAMALAPATHRE, ſ. f. Nom de la feuille d'un grand arbre des Indes orientales, appellée autrement feuille d'Inde. *Voyez* MALABATRE.

TAMANDOUA, ſ. m. Nom d'un animal féroce du Bréſil, de la grandeur d'un chien, & qui a la queue ſi longue & ſi velue qu'elle lui ſert à ſe mettre à couvert des injures de l'air. On lui donne la tête d'un pourceau, les oreilles d'un chien & des pieds de bœuf, & l'on prétend qu'il vit de fourmis.

TAMARIN, ſ. m. Fruit d'un arbre des Indes orientales & d'Afrique, en forme de datte, & d'un goût un peu aigre, mais agréable & rafraîchiſſant. Les Médecins l'employent contre les fievres chaudes & les chaleurs de foie. L'arbre eſt de la grandeur d'un noyer. Il croît ſans culture.

TAMARISE, ſ. m. Arbre commun au Levant, qui porte un fruit aſtringent, dont l'uſage eſt commun dans la Médecine. Le Languedoc produit auſſi quantité de Tamariſes, mais différent du Tamariſe étranger. Leur fruit vient par grappes noirâtres, & ſert pour la teinture, au lieu de noix de galle. On l'employe pour les maux de ratte, & l'on tire du bois de l'arbre un ſel blanc qui ſe nomme *Sel de Tamariſe* & qui eſt bon auſſi pour la ratte.

TAMBOURECISSE, ſ. f. Nom d'un arbre de Madagaſcar, dont le fruit eſt une eſpece de pommes, qui s'ouvrent en quatre parties dans leur maturité. De leur peau, qui eſt orangée, on tire une teinture qui reſſemble à celle du *Roucou* d'Amérique.

TAMBOURIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de tambour, moins large & plus long que le Tambour ordinaire, ſur lequel on ne bat qu'avec une ſeule baguette, pour accompagner le ſon aigu d'une ſorte de flute dont on joue de l'autre main. Comme le mêlange de ces deux inſtrumens forme une harmonie très-vive, les airs & les danſes auſquels on les fait ſervir ſont auſſi d'une grande vivacité & portent le même nom. On a dit autrefois *Tabourin*, comme on a dit *Tabour* au lieu de *Tambour*. En termes d'Anatomie, on appelle *Tambour* une membrane forte & tranſparente qui termine la conque de l'oreille. *Tambour* ſe dit de pluſieurs choſes qui ont la forme ou qui produiſent l'effet d'un Tambour. Tambour de montre. Tambour de carillon. Tambour de menuiſerie, de maçonnerie, &c. On appelle *Tambour de baſque*, une ſorte de petit tambour, compoſé d'un large cerceau de bois, & d'une peau bandée deſſus, en forme de ſas, garni de grelots & de petites plaques de cuivre, dont on joue en le tenant d'une main & le frappant de l'autre.

TAN, ſ. m. Nom qu'on donne à la poudre d'écorce de chêne qui ſert à préparer le cuir. De-là le mot de *Tanner*; celui de *Tanneur*, qui eſt le nom des ouvriers

de cette profeſſion. On fait venir *Tan* de la baſſe latinité ; d'autres prétendent que c'eſt une corruption du mot latin, qui ſignifie *Châteigne*, dont il n'eſt reſté que la derniere partie.

TANCER, v. act. Vieux mot d'origine incertaine, qui ſe dit quelquefois encore pour quereller, faire des reproches. On a dit auſſi *Tance* pour querelle.

TANCHE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce, dont la chair eſt ferme & de très-bon goût lorſqu'elle ne ſent pas la bourbe ; à quoi la Tanche eſt ſujette, parce qu'elle ſe plaît dans les eaux bourbeuſes.

TANGAGE, ſ. m. Terme de mer, & nom qu'on donne au balancement d'un vaiſſeau de l'avant à l'arriere.

TANGARE, ſ. m. Petit oiſeau du Breſil, qui n'a aucune ſorte de chant. Il eſt de la groſſeur d'un moineau. Sa tête eſt de couleur jaunâtre, & le reſte du corps eſt noir.

TANGENTE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui en ſouſentendant *ligne*, ſignifie *ligne qui touche*. On donne ce nom, en Géométrie, à une ligne droite tirée ſur une courbe, & qui la touche en un point ſans le couper. Il eſt oppoſé à *Secante*.

TANGUER, v. n. Terme de mer. On dit d'un vaiſſeau qu'il *tangue*, pour dire qu'il enfonce par ſon avant, ou qu'il balance de l'avant à l'arriere. De-là *Tangage*. On appelle *Tangueur* ou *Tanqueur* un porte-faix de navire, qui ſe nomme auſſi *Gabatier*.

TANNE, ſ. f. Petite tache noire qui ſe forme ſur le viſage, & qui vient ordinairement d'un petit ver engendré dans la peau. On appelle auſſi *Tannes* de petites taches qui reſtent ſur la peau d'une bête fauve, même apprêtée, & qui paroiſſent venir de la piqûure des Inſectes.

TANOUATE, ſ. m. Nom d'un fort bon poiſſon du Breſil, un peu plus petit que le hareng, mais dont la tête eſt d'une groſſeur ſinguliere, & qui eſt armé d'écailles fort dures.

TAON, ſ. m. On prononce *Ton*. C'eſt le nom d'une très-groſſe mouche dont l'éguillon eſt fort dangereux. Il y a un *Taon* marin, qui eſt une eſpece d'araignée qui tourmente certains poiſſons.

TAP DE PIERRIER, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à des pieces de bois qui ſervent à ſoutenir les Pierriers.

TAPEBORD, ſ. m. Nom d'une ſorte de bonnet pour la campagne, dont on peut rabbattre les bords pour ſe garantir de la pluie & du vent.

TAPEC, ſ. m. Nom d'une voile de vaiſſeau Marchand, qui ſe met à une vergue ſuſpendue vers le couronnement, & qu'on ne porte que de vent arriere.

TAPIS, ſ. m. En termes d'Anatomie, on nomme *Tapis* une membrane déliée qui eſt au fond de l'œil des animaux. Elle a un luſtre de Nacre qui la fait paroître de diverſes couleurs.

TAPYRÉETE, ſ. f. Nom d'une vache ſauvage de pluſieurs Pays de l'Amérique, qui a les jambes fort courtes & qui eſt ſans cornes, dans les entrailles de laquelle ſe trouve, dit-on, la fameuſe pierre de *Bezoar*.

TAQUET, ſ. m. Terme de mer, qui eſt le nom d'un crochet de bois, où l'on amarre diverſes manœuvres. Il y a diverſes ſortes de Taquets, qui prennent le nom de leurs uſages.

TARANCHE, ſ. f. Nom d'une groſſe cheville de fer, qui ſert dans un Preſſoir à tourner la vis.

TARANTE, ſ. f. Nom d'un gros animal ſauvage des Pays du Nord, qui a le poil auſſi long que l'Ours, & la tête plus grande que le Cerf. On le prend difficilement, quoiqu'il ne ſoit pas moins gros qu'un bœuf.

TARAU, ſ. m. Nom d'un inſtrument qui ſert à faire des Ecrous.

C'eſt un rouleau d'acier, taillé en forme ſpirale. *Tarauder*, ſignifie faire un trou, en maniere d'Ecrou.

TARAUD, ſ. m. Nom d'un Inſtrument de Muſique, qui s'appelle autrement *Baſſon*. C'eſt une ſorte de groſſe flutte, à onze trous.

TARE, ſ. f. Mot tiré de l'anglois, qui ſignifie *Goudron*, & qui eſt en uſage dans les Ports de la Manche. *Tare* ſe dit auſſi des altérations & du déchet qui ſe trouve dans quelque choſe, ſur-tout dans les métaux. De-là vient qu'il s'emploie, dans le ſens figuré, pour *tache à la réputation*, qui vient de quelque mauvaiſe action ou de quelque vice. On en a même fait un verbe; Un *homme taré* eſt celui qui eſt connu par quelque mauvais endroit.

TARENTULE, ſ. f. Fameux Inſecte qui n'eſt gueres connu qu'en Italie, & qui tire ſon nom de Tarante où il eſt aſſez commun. C'eſt une ſorte d'araignée marquetée de petites taches rouges & vertes, ou blanches & noires, dont la piqûure produit des effets ſurprenans. Elle fait rire & chanter les uns, pleurer les autres, crier, trembler, s'agiter comme dans une véritable phrénesie. Le plus prompt reméde eſt la muſique inſtrumentale. On joue certains airs, pendant leſquels le malade ſaute & danſe juſqu'à ce que le venin ſe ſoit diſſipé.

TARERONDE, ſ. f. Nom d'un poiſſon plat & cartilagineux qui ſe nomme autrement *Paſtenaque* & *Glorin*. On en diſtingue deux ſortes, l'une qui a deux pointes ſur la queue, & l'autre qui n'en a qu'une.

TARGE, ſ. f. Nom d'une ancienne ſorte de Bouclier. Il paroît qu'on prononçoit *Targue*, & que c'eſt de-là qu'on a formé *ſe targuer*, dont quelques-uns font encore uſage. *Se retarguer* de quelque choſe, s'eſt s'en prévaloir, s'en venter, en prendre droit d'être plus fier, comme ſi l'on s'en faiſoit une Targue ou un Bouclier.

TARGUM, ſ. m. Commentaire ſur l'ancien Teſtament. Les Juifs ont pluſieurs *Targum*, les uns ſur tous les Livres Sacrés, d'autres ſur une partie.

TARIERE, ſ. f. Outil de fer, emmanché de bois dans la forme d'un T, qui ſert à percer le bois pour y mettre des chevilles. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Les ouvriers diſent un *gros Tariere*, c'eſt-à-dire, qu'ils font ce mot maſculin lorſque l'inſtrument eſt gros, & feminin lorſqu'il eſt petit.

TARIF, ſ. m. Prix reglé qui ſe paye pour l'entrée & la ſortie des Marchandiſes. Tarif ſe dit auſſi des prix réglés de leur valeur.

TARIN, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau qui chante en cage. Il eſt verd, avec une petite tache noire ſur la tête.

TAROT, ſ. m. Nom d'un jeu de cartes en uſage dans pluſieurs Pays, dont les cartes, nommées auſſi Tarots, ſont fort grandes, & ont des figures d'épée, de coupe, de bâton, &c. au lieu de celles qui ſont ſur les nôtres.

TAROUPE, ſ. f. Nom qu'on donne au poil qui croît au-deſſus du nez entre les deux ſourcils, & qu'on arrache ordinairement avec de petites pincettes.

TARSE, ſ. f. Terme grec d'Anatomie, qui eſt le nom de ce qu'on appelle vulgairement le cou du pied. La Tarſe eſt compoſée de ſept os, dont le premier ſe nomme *Aſtragale*.

TARTANE, ſ. f. Nom d'une barque à voile, qui eſt en uſage ſur la Méditerranée. Elle ne porte qu'un arbre de meſtre & une miſaine.

TARTARE, ſ. m. gr. Un des noms que les Poëtes donnent à leur enfer, c'eſt-à-dire, au lieu

souterrain où ils supposent que les méchans sont tourmentés.

TARTE, s. f. Espece de pâtisserie, composée d'une *abbaisse* & d'un couvercle, qui contient ordinairement de la crême, ou des confitures, ou une sorte de fromage aux œufs, &c. On appelle *Tartes bourbonnoises*, certains bourbiers assez communs dans le Bourbonnois, dont le passage est dangereux pour les chevaux & les voitures.

TARTRE, s. m. Nom qu'on donne à l'acide coagulé du vin, qui s'attache aux parois des tonneaux & dont les Chymistes tirent un médicament qui se nomme *Crême* ou *Cristal de Tartre*. Il y a un *Tartre vitriolé*, qu'on compose du sel de tartre & de l'esprit de vitriol; & un *Tartre martial*, qui se fait en dissolvant du tartre dans de l'eau des Fourgerons, &c. Ils ont tous d'excellens usages en Médecine. *Tartreux* ou *Tartareux* se dit de ce qui a les qualités du tartre. *Tartariser* signifie purifier par le sel de tartre.

TARUGUE, s. m. Espece de cerf du Perou, qui a la tête des nôtres, mais qui est plus petit & dont les oreilles sont pendantes.

TAS, s. m. Nom d'une petite enclume qui sert aux Orfevres pour faire des vis & des moulures, & aux monnoyeurs pour flattir & bouer leurs carreaux. Il y a aussi de petites enclumes qui s'appellent *Tasseaux*.

TASSART, s. m. Poisson fort vorace des mers d'Amérique, qui ressemble beaucoup au brochet par la forme & le goût.

TASSEAU, s. m. Nom qu'on donne à des petites pieces de bois qui servent à divers usages. On attache des tasseaux avec des clous pour soutenir quelque chose. Dans les anciennes armures, on nommoit *Tassettes* ou *Cuissarts*, toute la partie d'en-bas qui servoit à couvrir les cuisses.

TASSER, v. n. Mot formé de *tas* qui se dit, en termes de Jardinage, pour croître en abondance & comme en tas. On dit d'une plante d'oseille épaisse, cette oseille *a bien tassé*.

TATOU, s. m. Animal du Bresil, de la grandeur d'un cochon de lait, dont il a aussi le museau, mais plus pointu, & qui se retire sous terre comme les lapins. Il est sans poil, & couvert d'une sorte d'écailles fort dures.

TAU, s. m. Nom d'une lettre grecque, qui se dit, en termes de Blason, d'un sorte de croix potencée, dans la forme de cette lettre.

TAVAYOLE, s. f. Nom qu'on donne à une sorte de nappe ou de grand linge fin, dans lequel on présente les enfans au Baptême. On donne le même nom au linge dans lequel on porte le pain beni.

TAUDIS, s. m. Nom qu'on donne vulgairement à un petit logement étroit & mal-propre. Il vient du vieux mot *taudir*, qu'on a dit autrefois pour se *couvrir*.

TAVELURE, s. f. Variété de taches, ou mailles de différentes couleurs. C'est un terme de Fauconnerie, qui se dit des aîles d'un oiseau de proie. *Tavelé* est l'adjectif.

TAVERNE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie un endroit où l'on vend du vin en détail. Les Anglois donnent aussi le nom de *Taverne* aux cabarets à vin.

TAVEVOULE, s. m. Arbre d'Afrique & de Madagascar, dont les feuilles croissent sans tiges autour des branches.

TAUGOUR, s. m. Nom qu'on donne à de petits leviers qui servent à divers usages.

TAUPE, s. m. 1. Petit animal velu, qui tient du Rat pour la forme, & qui vit sous terre de vers & d'autres insectes. On a crû qu'il ne voyoit goutte, mais la nature l'a dédommagé en lui

faiſant l'ouie extremêment ſubtile. Comme ſon poil eſt très-fin, on a tenté d'employer ſa peau comme une ſorte de velours naturel; mais ſa couleur n'a l'air que d'un noir rélavé.

TAUPINAMBOUR, ſubſt. m. Nom d'une racine ronde, qui ſe nomme auſſi *Patate* & *Pomme de terre*, & qu'on mange cuite dans pluſieurs pays.

TAUREAU, ſ. m. g. Mâle de la vache, qui devient bœuf lorſqu'il eſt châtré. La chair du Taureau eſt de mauvais ſuc. On appelle *Taureau*, en Aſtronomie, le ſecond Signe du Zodiaque, où le *Soleil* entre vers le 21 d'Avril, & qui eſt repréſenté dans le Globe ſous la figure de cet animal. Les Aſtrologues l'appellent *Maiſon de Venus*.

TAUTE, ſ. f. Poiſſon de la Méditerrannée, dont le ſuc eſt fort noir, & qui a deux petits os ſemblables à un couteau & à une plume.

TAUTOLOGIE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie une répetition inutile des mêmes mots, des mêmes phraſes & des mêmes hiſtoires, ou de choſes, en un mot, qui ont déja été dites dans les mêmes termes ou dans des termes différens qui reviennent aux mêmes.

TAYON, ſ.m. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit d'un chêne réſervé depuis trois coupes, & qui a par conſéquent trois fois l'âge d'un taillis. On a dit autrefois *Tayon* pour *grand Pere*.

TECA, ſ. m. Nom d'une ſorte de bled des Iſles occidentales, dont les feuilles approchent beaucoup de celles de l'orge, & dont le grain eſt un peu plus menu que celui du ſegle.

TECHNIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui ſignifie proprement *artificiel*. On appelle termes ou mots *techniques*, les mots qui ont été inventés pour exprimer tout ce qui appartient aux Arts. *Technologie* ſe dit d'un Traité des Arts, ou de quelque Ouvrage qui regarde les Arts en général.

TEDIEUX, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *ennuyeux*. Il eſt peu en uſage.

TEGUMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſert à couvrir*. En termes d'Anatomie, on appelle *tegumens* les peaux & les membranes qui couvrent les différentes parties du corps animal.

TEIGNE, ſ. f. Nom d'une maladie qui conſiſte dans une galle épaiſſe à la tête, d'où ſort une fort mauvaiſe odeur. On l'appelle *teigne ſquammeuſe*, lorſqu'elle eſt accompagnée d'une ſorte d'écaille. *Teigne* eſt auſſi le nom d'un petit ver qui ronge les vieilles étoffes. Il y a une maladie des arbres qu'on nomme *teigne*. C'eſt une eſpece de galle qui vient ſur l'écorce. La *teigne* des chevaux eſt une pourriture qui leur vient à la fourchette.

TEILLER, v. act. gr. Teiller le chanvre ou le lin, c'eſt rompre le tuyau qui renferme les fils & les en tirer. Ce tuyau ſe nomme *Teille*.

TEINT, ſ. m. En termes de Teinture, on appelle *Teint* le bain avec les drogues infuſées pour teindre. Il y a deux Maîtriſes différentes des Teinturiers, l'une qui ſe nomme du *grand Teint*, & l'autre du *petit Teint*, qui ont leurs plombs & leurs marques particulieres. En termes de Miroitier, *mettre une glace au teint*, c'eſt mettre, par derriere, une feuille d'étaim ſur laquelle on applique du vif-argent; ce qui eſt néceſſaire pour en faire un miroir.

TEINTE, ſ. f. Terme de Peinture, qui ſe dit de la maniere d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures. On appelle *demi-teinte*, une teinte diminuée, un ménagement de lumiere par rapport au clair-obſcur.

TEINTURE, ſ. f. En termes de Médecine, on appelle *teintures*, des extraits liquides colorés. *Teinture d'antimoine*. En termes de Chymie, *Teinture* ſe dit de la Pierre philoſophale, parce qu'elle teint les métaux moins nobles de la couleur des métaux plus nobles. On dit, dans le figuré, qu'un homme n'a pas la moindre *teinture* d'une choſe, pour dire, qu'il l'ignore entierement.

TELAMONES, ſ. f. Terme d'ancienne Architecture, qui ſignifioit des figures humaines employées à ſoutenir des corniches, des conſoles, &c. Il eſt formé d'un mot grec, qui ſignifie de miſerables Porte-faix.

TELEPHE, ſ. m. g. Nom d'une eſpece de Pourpier qui croît volontiers dans les vignobles, & dont on vante les vertus pour les ulceres.

TELESCOPE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie ce qui ſert à contempler de loin. On a donné particulierement ce nom aux grandes lunettes d'approche. Le teleſcope a été inventé par Galilée. Celui de l'Obſervatoire de Paris a ſoizante-ſeize pieds de tuyau.

TELLINE, ſ. f. Nom d'un coquillage, qui eſt une ſorte de moule fort commune en Italie, dont la coquille eſt rayée au dehors & claire au-dedans.

TELLUS, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie Terre, & qui étoit, parmi les Romains, le nom d'une Déeſſe fort honorée. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme, avec pluſieurs mammelles, comme la mere nourriciere de tout ce qui exiſte.

TEMOIN, ſ. m. En termes d'Arpentage, on appelle *témoins* de petits tuilaux que les Arpenteurs poſent ſous les bornes des héritages, pour reconnoître par le changement de leur ſituation ſi les bornes ont été déplacées. Dans la fouille des terres, on nomme *témoins*, des hauteurs ou des buttes qu'on laiſſe d'eſpace en eſpace, pour faire juger à ceux qui voudroient bâtir dans les mêmes lieux, combien on a ôté de terre des endroits qui demeurent vuides.

TEMPLES, ſ. f. Il ſemble qu'on devroit dire *Tempres*, puiſque ce mot eſt formé de *Tempora*. C'eſt le nom des deux parties de la tête qui ſeparent les yeux des oreilles. Ce ſont deux os ſitués contre les deux oreilles, dont la partie d'en-haut ſe nomme l'*os écaillé*, & celle d'en-bas l'*os pierreux*. L'os de chaque temple eſt ſi foible, que les moindres plaies y ſont mortelles.

TEMPLET, ſ. m. Nom d'une petite tringle de bois qui ſert aux Relieurs en couſant les livres.

TEMPLIERS, ſ. m, Chevaliers d'un Ordre militaire, qui fut inſtitué à Jeruſalem en 1118, ſous Baudouin II, dans une maiſon voiſine du lieu où avoit exiſté le Temple de Salomon, d'où ils tirerent leur nom de Chevaliers du Temple. Leur objet étoit de tenir les chemins libres pour les Pelerins qui venoient à la Terre ſainte. Cet Ordre ne fut perfectionné qu'au douziéme ſiécle, où les Chevaliers reçurent une regle, & prirent l'habit blanc, avec une croix rouge ſur leur manteau. Les maiſons qu'ils eurent en France & dans les autres Pays furent nommées *Temples*. Mais les grands biens qu'ils acquirent, les firent tomber dans des déſordres qui causerent leur ruine ſous Philippe le Bel, & la plûpart de leurs biens furent donnés aux Chevaliers de Saint-Jean, qui ſont aujourd'hui les Chevaliers de Malte.

TEMPORAL, adj. Terme d'Anatomie, formé du mot latin qui ſignifie *temple*. On appelle *ſutures temporales*, les fauſſes ſutures du crane, qui bornent les os des temples; & *muſcle temporal*, un

mufcle qui naît de la cavité, des temples, & s'ingérant dans l'apophyfe de la mâchoire inférieure, fert à fon mouvement.

TEMPOREL, adj. Mot formé du fubftantif latin qui fignifie *tems*, & qui fe dit de ce qui n'a qu'une certaine durée, par oppofition à *éternel*. On l'oppofe auffi à *fpirituel*, pour fignifier ce qui eft profane, ce qui n'appartient point à la Religion. Le Pape réunit l'autorité temporelle & fpirituelle. *Temporifer* fignifie *ne pas fe hâter*, agir lentement, pour obtenir quelque chofe du tems.

TEMS, f. m. En termes de Mufique & de Danfe, on appelle *tems* une partie de mefure. En termes de Manege & d'Efcrime, *tems* fe dit auffi d'une mefure jufte dans certains mouvemens.

TENABLE, adj. Mot formé de *tenir*, qui ne fe dit gueres qu'en termes Militaires, d'une Place ou d'un Pofte trop foible pour être défendu. Cette Place n'eft pas tenable.

TENACE, adj. Mot tiré du latin, qui fe dit pour fortement attaché, obftiné dans fon attachement pour quelque chofe. *Tenacité* eft le fubftantif.

TENAILLE, f. f. En termes de Fortifications, la *Tenaille* eft un ouvrage peu différent de l'ouvrage à corne. Cependant au lieu de deux demi-baftions, il ne porte quelquefois en tête qu'un angle rentrant entre les mêmes aîles, fans flancs. On le nomme alors *Tenaille fimple*.

TENANCIER, f. m. Celui qui tient ou qui poffède le domaine utile d'un héritage. *Tenement* fe dit de ce que le Tenancier *tient*. *Tenant* eft un terme d'anciens Tournois, qui fe difoit d'un Champion lorfqu'il entreprenoit de combattre contre tous. Dans les Carroufels, les Tenans étoient ceux qui ouvroient la fête. En termes de Blafon, *Tenant* fe dit des figures d'Anges, des Dieux ou d'hommes qui tiennent l'écu fans le lever. Lorfque ce font des animaux, on les nomme *Supports*.

TENDEUR, f. m. Nom qu'on donne, en Fauconnerie, à ceux qui prennent les oifeaux de proie au paffage, parce qu'ils tendent pour cela un filet, accompagné d'un Duc dreffé, qui appelle les oifeaux & les fait tomber dedans.

TENDONS, f. m. Nom de la partie d'un mufcle par laquelle il eft attaché à l'os, & par le moyen de laquelle fe fait le mouvement volontaire. Le tendon participe de la nature du nerf & & du ligament.

TENDRAC, f. m. Efpece de porc-épi de Madagafcar, qui dort fix mois fous terre, pendant lefquels fes piquans tombent. Les Habitans eftiment beaucoup fa chair.

TENESME, f. m. Mot formé du verbe grec qui fignifie *tendre*. Il fe dit d'un befoin ou d'une envie continuelle d'aller à la felle, fans qu'on puiffe fe fatisfaire. C'eft une maladie caufée par l'irritation du *Rectum*.

TENETTE, f. f. Inftrument de Chirurgie, qui eft une forte de petite pincette avec laquelle on tire la pierre de la veffie dans l'opération de la taille.

TENIE, f. f. Mot formé du grec, qui fignifie en foi-même *bandelette*, & qui eft, en Architecture, le nom d'une partie de l'*épiftyle* dorique qui tient lieu de cimaife. La tenie reffemble à une régle.

TENON, f. m, l. En termes de Charpenterie, c'eft le bout d'une piece de bois qui entre dans une mortoife. En général, *tenon* fignifie ce qui fert à tenir. Il y a diverfes fortes de *tenons*, fuivant leur ufage dans les Arts. *Tenon* de fufil. *Tenon* de mât. *Tenon* de Vitrier, d'Horloger, de Sculpteur, &c.

TENOR, f. m. Terme de Mu-

fique, qui fe dit des parties de chant ou d'inftrument qui font de la portée naturelle de la voix. C'eft ce qui s'appelle autrement *Taille*.

TENTATIVE, f. f. l. Action de tenter une chofe, c'eft-à-dire, de l'entreprendre pour effayer fi l'on réuffira dans l'exécution. En termes d'Ecole, *Tentative*, eft le nom d'un acte public, par lequel celui qui afpire à être reçu Bachelier de la Faculté de Théologie, fait preuve de fa capacité.

TENUE, f. f. Terme de Mufique, qui fignifie l'action de foutenir le même ton pendant plus d'une mefure. On dit auffi, en termes de mer, qu'un fond eft *de bonne tenue*, pour dire que l'ancre y peut mordre & qu'il eft propre au mouillage.

TEPHILIM, f. m. heb. Nom que les Juifs donnent à certaines pieces de parchemin qu'ils portent fur la tête ou à la main pendant leurs prieres, & fur lefquelles font écrits, avec l'ancre compofée exprès, certains paffages du Pentateuque.

TERAPHIM, f. m. heb. Nom d'un ancien talifman, ou d'une figure de métal, qui étoit un objet de fuperftition. Quelques Rabbins prétendent que c'étoit une tête d'homme, féparée du tronc après fa mort & embaumée, fous la langue de laquelle on mettoit une petite plaque d'or où étoit gravé le nom de quelque Divinité, & qu'on plaçoit la nuit fur un autel, entre des flambeaux, pour l'adorer & en tirer la connoiffance de l'avenir.

TEREBENTHINE, f. f. Nom d'une refine qui fe tire par incifion d'un ardre nommé *Terebinthe*. La véritable vient du Levant. La commune eft faite d'une refine blanche & dure, qui fe nomme *Galipot*. L'arbre qu'on appelle *Terebinthe* reffemble au lentifque par le bois & l'écorce, au frêne par fes feuilles, & à l'olivier par fes fleurs. Son fruit fort en grappe, & reffemble au grain de genievre.

TEREBRATION, f. f. Mot tire du latin, qui fignifie l'action par laquelle *on perce* le tronc d'un arbre pour en tirer de la gomme, de la refine, du baume, &c.

TERENIABIN, f. m. Nom arabe que les Médecins donnent à une forte de manne ou de miel blanc qui fe trouve fur certaines plantes dans les pays du Levant. On l'appelle autrement *Miel de rofée*.

TERGIVERSATION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie proprement l'action de tourner le dos, ou de reculer, mais qui fe dit des difficultés qu'on fait naître pour éviter de répondre à quelque reproche ou à quelque demande, ou pour empêcher le jugement d'un procès en Juftice. *Tergiverfer*, c'eft ufer de tergiverfations.

TERME, f. m. En termes de Statuaire, on appelle *Terme* une figure d'homme ou de femme dont la partie inférieure fe termine en gaine, & qu'on place ordinairement dans les jardins, au bout des allées & des paliffades. Il y a auffi des Termes en bufte, qui font fans bras & qui n'ont que la partie fupérieure de l'eftomac. Anciennement *Terme*, ou le Dieu Terme, étoit le nom d'une Divinité fabuleufe qui préfidoit aux limites des héritages. C'étoit la borne même, que les Payens repréfentoient fans bras & fans pieds, afin qu'elle ne pût changer de place. Les Grecs avoient des termes milliaires, ou de chemin, qui étoient les têtes de certaines Divinités, qu'on pofoit fur des bornes de pierre pour marquer les ftades.

TERNAIRE, adj. lat. Ce qui eft au nombre de trois. Le nombre ternaire eft myftérieux dans la Cabale Juive.

TERPSICHORE, f. f. grec Nom d'une des neuf Muſes, à qui la fable attribue l'invention de la danſe. On la repréſente avec un air gai, portant ſur la tête une couronne de plumes de diverſes couleurs & une harpe à la main.

TERRAGE, ſ. m. Droit Seigneurial, qui ſe leve en pluſieurs lieux comme la dixme, c'eſt-à-dire, de dix ou douze gerbes l'une.

TERRAIGNOL, adj. *Cheval Terraignol.* C'eſt un terme de Manege, qui ſe dit d'un cheval chargé d'épaules, dont les mouvemens ſont trop près de terre, & qu'on ne ſçauroit mettre ſur les hanches.

TERRASSE, ſ. f. En termes de Peinture, on appelle *terraſſe*, le devant des payſages. On nomme *terraſſe* des parties tendres qui ſe trouvent quelquefois dans les marbres, défaut qui ſe répare avec de petits éclats & un maſtic de la poudre du même marbre. On appelle *terraſſeux* le marbre de cette nature. En termes de Blaſon, *terraſſé* ſe dit de la pointe de l'écu, faite en forme de champ plein d'herbe.

TERRE A TERRE, ſ. m. Terme de Manége, qui ſe dit d'une ſuite de ſauts fort bas qu'un cheval fait en avant. Un cheval qui manie bien terre à terre, ou qui entend bien le terre à terre.

TERRE-MERITE, ſ. f. Nom d'une racine jaunâtre, aſſez ſemblable au gingembre, qui ſert à teindre en jaune. Elle vient des grandes Indes. Ses feuilles ſont grandes & ſes fleurs viennent en maniere d'épi. On s'en ſert pour donner une couleur d'or au métal, & pour jaunir les boutons de bois qu'on veut couvrir de fil ou de trait d'or.

TERRE-PLEIN, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour ſervir de terraſſe ou de chemin. En termes de Fortification, c'eſt la partie ſupérieure du rempart, qui eſt terminée du côté extérieur par un parapet, & qui deſcend en talus du côté de la Place.

TERRINE, ſ. f. Vaſe de terre ſans anſe & ſans pied. On a donné le nom de *Terrine* à une préparation de diverſes ſortes de viandes & d'aſſaiſonnemens, qui tient de l'oille d'Eſpagne, & qui fait un mêts fort nourriſſant.

TERRIR, v. act. Terme de mer, qui ſe dit pour *prendre terre* ou *avoir vûe de la terre* après une longue navigation en pleine mer. Il ſe dit auſſi des Tortues, qui dans certaines Saiſons, viennent *terrir*, c'eſt-à-dire, pondre leurs œufs & les couvrir de terre ſur le rivage.

TERSET ou TERCET, ſ. m. Nom qu'on donne, en Poëſie, à chaque moitié des ſix derniers vers d'un Sonnet. Un des trois vers du premier Terſet doit rimer avec un des trois du ſecond.

TERTRE, ſ. m. Petite éminence de terre qui s'éleve dans une plaine & qui ne tient à aucune côte.

TEST, ſ. m. Mot abregé du ſubſtantif latin qui ſignifie *témoignage.* On donne ce nom en Angleterre, à l'acte de ſoumiſſion par lequel on reconnoît la *ſupremacie du Roi*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt Chef de la Religion Anglicane. On regarde cette déclaration ou ce ferment comme la plus grande marque de fidélité pour le gouvernement établi, & l'on ne peut obtenir aucun emploi ſans cette condition.

TESTACÉE, ſ. & adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt revêtu d'une coquille. Le *genre Teſtacée* ſignifie toutes les eſpeces de coquillage. On dit auſſi *les Teſtacées*, pour dire, les animaux à coquilles.

TESTAMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie propre-

ment *témoignage*. Auſſi les actes qui portent ce nom ne ſont-ils que le témoignage ou la déclaration de la derniere volonté des hommes. L'ancien & le nouveau Teſtament, titre des ſaintes Ecritures, ſont auſſi la déclaration des volontés de Dieu, communiquées aux Ecrivains ſacrés par l'inſpiration du Saint Eſprit. *Teſter* ſignifie faire ſon Teſtament, témoigner ſa derniere volonté. Le Teſtateur eſt celui qui teſte. Les Evêques s'attribuoient anciennement le droit de diſpoſer d'une partie des legs pieux d'un Teſtament; ce qui s'appelloit droit de Teſtament.

TESTARD, ſ. m. Petit inſecte noir, qui nage & vit dans l'eau, & qui paroît avoir pris ce nom de la groſſeur de ſa tête. Quelques-uns croient que c'eſt la premiere forme de la grenouille.

TESTE, ſ. f. En termes de Chaſſe, on appelle *teſte* le bois du Cerf. Prononcez *tête*. Les cerfs dans leur troiſiéme année, ſe nomment *cerfs à la premiere tête*; dans leur quatriéme, *cerfs à la ſeconde tête*; & dans leur cinquiéme, *cerfs à la troiſiéme tête*. *Tête de marc* ſe dit d'un cheval de poil rouan, qui, outre ſon mêlange de poil gris & bai, a la tête & les extrêmités noires. *Tête morte*, en termes de Chymie, ſignifie ce qui reſte d'un mixte après l'extraction des principes actifs & du phelgme.

TESTIMONIAL, adj. Mot formé du latin. On appelle *lettres teſtimoniales*, celles que les Supérieurs Eccléſiaſtiques donnent à leurs Inférieurs pour *rendre* quelque *témoignage* en leur faveur.

TESTU, ſ. m. Nom d'une eſpece de gros marteau que les Maçons emploient pour démolir. Celui qu'on appelle *teſtu à arrête*, a un taillant de chaque côté & ſert à tailler le pavé.

TETRACHORDE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *ce qui a quatre cordes*. C'eſt un terme de Muſique qui ſe dit d'une conſonance ou d'un intervalle de trois tons. La *Tetrachorde* des Anciens étoit une ſuite de quatre cordes ou de quatre tons.

TETRAEDRE, ſ. m. Terme grec de Géometrie, qui eſt le nom d'un des cinq corps réguliers. C'eſt une pyramide terminée par quatre triangles équilateraux, égaux entr'eux; comme le *Tetragone* eſt une figure rectiligne de quatre côtés égaux, qui a ſes quatre angles droits.

TETRAGRAMMATON, ſ. m. gr. Nom que les Grecs donnoient au plus grand Dieu, parce que, ſuivant la ſignification du mot, il s'écrivoit en quatre lettres dans la plûpart des langues.

TETRAPLE, adj. gr. Nom qu'on a donné à une Bible écrite en quatre colomnes, compoſée de quatre différentes verſions, celle d'*Aquila*, de *Symmaque*, des *Septente* & de *Théodotion*.

TETRARQUE, ſ. m. gr. Ancien titre d'un Gouverneur qui avoit ſous ſes ordres la quatriéme partie d'une Région. On l'a donné auſſi à quelques Rois, qui ne poſſédoient que le quart d'un Etat. *Tetrarchat* ſe diſoit de la partie qui étoit ſoumiſe au Tetrarque.

TEVERTIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de pierre, dure & rouſſâtre, qui eſt fort commune aux environs de Rome, & qui paroît ainſi nommée du voiſinage du *Tibre*.

TEUTATES, ſ. m. Nom ſous lequel les anciens Gaulois adoroient Mercure & lui ſacrifioient des victimes humaines, qui étoient ou brûlées, ou percées de fléches, ou étranglées dans le Temple par les Druydes.

TEUTONS, ſ. m. Nom des anciens Allemands qui habitoient les Iſles de Funen & de Zelande en Dannemarck, & qui ſe défendirent long-tems contre les Romains. *Teutonique* ſe dit encore pour *Allemand* ou *Germanique*. On

appelle *Hanse Teutonique* l'alliance des Villes *Hanseatiques*, c'est-à-dire, alliés pour le Commerce; & *Ordre Teutonique*, un fameux Ordre militaire établi d'abord sous le nom de Chevaliers *de Notre-Dame du Mont Sion*, qui consiste à présent en douze Provinces, *Alsace*, *Bourgogne*, *Autriche*, *Coblentz*, *Etsch*, *Franconie*, *Hesse*, *Viessen*, *Westphalie*, *Lorraine*, *Thuringe* & *Saxe*. Chaque Province a ses Commanderies & dépend d'un Commandeur Provincial, qui ressortit au grand Maître. Les armes de l'Ordre sont d'argent à une croix pattée de sable, chargée d'une croix potencée d'or.

TEXTE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit des propres termes d'un Auteur, & qui, lorsqu'il est question des saintes Ecritures, se prend par opposition à *Glose* & à *Commentaire*. On appelle particulierement *Texte d'un sermon*, un passage de l'Ecriture sainte qui en fait ordinairement le sujet, & par lequel le Prédicateur commence.

THALIE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, que la Fable fait présider à la Comédie, & qui est representée avec un air lascif, couronnée d'*Ivy* & tenant un masque à la main.

THANE, s. m. Ancien mot Danois ou Saxon, célébre dans l'Histoire d'Angleterre, parce que c'étoit autrefois le nom de la Noblesse & des Officiers de la Cour.

THÉ, s. m. Petite fleur dessechée, qui nous vient des Indes orientales, & dont la teinture fait une boisson agréable en y mêlant du sucre. On est partagé sur son utilité. Il y a plusieurs sortes de Thé, telles que le Thé verd, le Thé bohé, le Thé impérial, &c. Les Chinois l'appellent *Teha*. Mais quoiqu'ils en usent beaucoup les Voyageurs assurent qu'ils lui préférent notre sauge, à laquelle ils trouvent encore de plus grandes vertus.

THEANTROPE, s. m. Nom grec composé, qu'on a donné à Jesus-Christ, pour exprimer, suivant sa signification, l'union de la nature divine & humaine qui forment la personne de l'Homme-Dieu.

THÉATINS, s. m. Nom d'un Ordre Religieux, fondé au seiziéme siécle par saint Gaetan Comte de Thienne, & par Pierre Caraffe Evêque de Theate, qui en fut le premier Supérieur, & du Siége duquel ils tirerent leur nom. Leur objet étoit de rétablir l'ancienne vie Apostolique, en s'abandonnant à la Providence pour les besoins du corps. Ce sont les premiers Clers réguliers qui aient paru dans l'Eglise.

THEME, s. m. Mot grec, qui signifie sujet sur lequel on écrit, ou l'on parle. En termes d'Ecole, on appelle *Theme* une tâche de travail que le Maître donne aux Ecoliers, & qui consiste ordinairement à mettre du françois en latin ou en grec. En termes d'Astrologie, le *Theme de la nativité* est la figure de l'état respectif des corps célestes au moment de la naissance de quelqu'un.

THEOCRATIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le gouvernement immédiat de Dieu, par lui-même ou par ses Prophêtes.

THEODOLITE, s. m. gr. Nom d'un instrument de Mathématique, qui sert à mesurer des terres, à prendre des hauteurs, des distances, &c.

THEOLOGIE, s. f. Mot grec composé, & nom de la Science qui *traite de Dieu* & de la Religion. On distingue la Théologie *positive* & la *Scholastique*. Voyez ces deux mots. De-là *Théologique* & *Théologal*.

THEOMANCIE, s. f. Mot grec composé. On donne ce nom à une espece de divination pratiquée par des imposteurs, en invoquant le nom de Dieu & se prétendant inspirés.

THEORBE, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Muſique, qui eſt une eſpece de grand Luth.

THEOREME, ſ. m. Terme grec de Mathématique, qui ſe dit d'une propoſition purement *ſpeculative*, tendante à découvrir quelque vérité cachée.

THEORIE, ſ. f. Nom grec, qu'on donne à la partie ſpéculative d'une Science, où l'on s'attache plûtôt à la démonſtration qu'à la pratique des vérités. *Théorie* ou *Spéculation* eſt toujours oppoſé à pratique. *Théoretique* ſignifie ce qui appartient à la Théorie.

THERAPEUTIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui a la vertu de guérir. On donne ce nom à la partie de la Médecine qui enſeigne à guérir les maladies, c'eſt-à-dire, la maniere de trouver les remédes & de les appliquer.

THERIAQUE, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie bête venimeuſe, parce que la chair de Vipere eſt comme la baſe de la Theriaque. C'eſt d'ailleur une compoſition de drogues choiſies & bien préparées, qu'on réduit en Opiat ou en Electuaire liquide, pour la guériſon de diverſes maladies. On fait remonter ſon origine juſqu'à Andromaque, premier Médecin de l'Empereur Neron. La Thériaque de Veniſe eſt fort célébre, parce que les Magiſtrats préſident à ſa compoſition. On en compoſe auſſi à Paris, avec de grandes précautions pour exciter la confiance du public.

THERMES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie Eaux chaudes. Les Anciens donnoient ce nom à leurs bains publics, qui étoient de grands Edifices, compoſés de divers appartemens, les uns pour les hommes & les autres pour les femmes.

THERMOMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie meſure du chaud. C'eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique, compoſé d'un tuyau de verre, à l'extrêmité duquel il y a une boule remplie d'eſprit de vin, qui montant ou deſcendant ſuivant la rarefaction ou la condenſation de l'air, ſert à faire connoître les différens dégrés du chaud ou du froid.

THESE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une propoſition ou un argument qui doit faire le ſujet d'une diſpute ou d'un diſcours.

THLASPI, ſ. m. Nom grec, d'une petite plante dont la graine, qui eſt purgative, entre dans la compoſition de la Thériaque. Ses feuilles ſont étroites & pendantes contre terre. Elle croît dans les lieux pierreux & même ſur les toîts & les murs.

THOLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *voute*, & qui étoit le nom d'un lieu d'Athenes où ſe conſervoient les Regiſtres publics. Les Latins l'employoient pour ſignifier la voute des Temples où l'on ſuſpendoit certaines offrandes votives qui ſe faiſoient aux Dieux.

THOMISME, ſ. m. Nom qu'on donne à la Doctrine Théologique de ſaint Thomas, ſur-tout en matiere de grace & de prédeſtination. Les Thomiſtes ſont ceux qui en font profeſſion.

THON, ſ. m. Grand poiſſon de mer, commun dans la Méditerranée, dont la chair reſſemble à celle du Veau, & ſe mange fraîche ou marinée. Il eſt couvert d'écailles. Son muſeau eſt épais & pointu. Il a les ouies doubles, accompagnées de deux nâgeoires & le dos noirâtre. Les filets qui ſervent à le prendre s'appellent *Thonnaires*. *Thonine*, ſubſt. fem. eſt le nom qu'on donne à ſa chair ſalée.

THOR, ſ. m. Nom d'une ancienne Idole des Saxons. Les Lapons payens le donnent encore au faux Dieu qu'ils adorent. Le mot de Thurſday, qui ſignifie Mercredi, en Anglois, vient de ce nom. C'eſt le *jour de Thor*,

comme *Mercredi* eſt le jour de Mercure.

THORAX, ſ. m. Nom grec de Médecine, formé du verbe, qui ſignifie *ſauter*. On donne ce nom à la capacité de la poitrine où le cœur & le poumon ſont renfermés, parce que le cœur y a un mouvement continuel. On appelle *médicamens Thoraciques* ceux qui ſont propres aux incommodités de la poitrine; & *veine Thoracique* une veine double qui venant du rameau axillaire étend les ſcions aux muſcles du devant & du derriere de l'eſtomac.

THORE, ſ. f. Nom d'une plante venimeuſe, dont les feuilles ſont rondes & dentelées, & les fleurs jaunes. On ſe ſervoit autrefois de ſon ſuc pour empoiſonner les fléches à la chaſſe du loup, du renard, &c.

THRONE, ſ. m. Mot grec, qui ſe dit proprement du ſiége des Rois dans les cérémonies publiques, & qui ſe prend, dans le ſens figuré, pour la dignité royale. L'Ecriture donne le nom de *Thrônes* aux Anges du troiſiéme ordre.

THUMMIM, ſ. m. Mot hebreu, qui étoit le nom de quelque partie des vêtemens du grand Prêtre Juif. Cependant comme on ignore quelle partie c'étoit, quelques Savans ont cru que ce n'étoit pas une choſe matérielle, mais plûtôt un don extraordinaire de Dieu, accordé aux grands Prêtres pour répondre à ceux qui venoient les conſulter.

THURIFERAIRE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui porte l'encens; fonction Eccléſiaſtique.

THYM, ſ. m. Mot grec, & nom d'une petite herbe odoriférante, qui croît dans les lieux ſecs & pierreux, & ſur laquelle les Abeilles cueillent particuliérement leur miel. Pris en breuvage, il nettoie & fortifie les parties nobles.

THYMELÉE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *Olive de Thym*, & nom d'une plante fort purgative, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier. Ses fleurs ſont blanches & odorantes. Sa graine, qui eſt ronde, n'eſt pas moins piquante que le poivre.

THYOSE, ſ. m. Mot grec, & nom d'une eſpece de ſceptre entouré de feuilles de vignes, que les Poëtes donnent à Bacchus, & que les Bacchantes portoient dans les Bacchanales.

TIARE, ſ. m. Nom d'un ornement de tête, que portoient anciennement les Rois de Perſe. Aujourd'hui c'eſt un grand bonnet que porte le Pape, autour duquel ſont trois couronnes d'or enrichies de pierreries, avec un globe ſurmonté d'une croix. Les trois couronnes, qui ont été ajoutées l'une à l'autre en différens tems, marquent que l'autorité Pontificale s'étend ſur les trois Egliſes, la *Militante*, la *Souffrante*, & la *Triomphante*.

TIBIAL, adj. On appelle *Muſcle tibial* un des muſcles étendeurs de la jambe, du mot latin, qui ſignifie l'os de devant de la jambe.

TIBURIN ou TABURIN, ſ. m. Nom d'un grand poiſſon vorace, qui eſt aſſez commun vers le Golfe du Mexique, & que les Eſpagnols appellent Poiſſon-épée. Il eſt armé ſur le dos, de pluſieurs grandes pointes qui le rendent fort dangereux.

TIC, ſ. m. Nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans un mouvement convulſif de la tête. De-là vient qu'on nomme de même, certains mouvemens involontaires auxquels pluſieurs perſonnes ſont ſujettes.

TIERÇAIRE, ſ. m. Celui qui eſt du tiers ordre de ſaint François & d'autres Sociétés Religieuſes.

TIERCE, ſ. f. En termes d'Aſtronomie, c'eſt la ſoixantiéme

partie d'une ſeconde. *Tierce* a d'autres acceptions connues. *Tierce* au jeu de piquet, fievre *tierce*, &c. *Tiercé*, en termes de Blaſon, ſe dit de l'écu diviſé en trois parties.

TIERCELET, ſ. f. Nom d'un oiſeau de Fauconnerie, qui eſt le mâle de l'Autour.

TIERCER, v. act. Terme de Finance, qui ſignifie mettre une enchere d'un tiers, ſur une ferme adjugée. Cette encherefe nomme *tiercement*. Il doit ſe faire dans les vingt-quatre heures de l'adjudication. Le *Tierceur* eſt celui qui met l'enchere.

TIERCINE, ſ. f. Nom que les Couvreurs donnent a un morceau de tuille fendue en longueur, qui ſert aux batellemens.

TIERS ET DANGER, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit d'un droit Seigneurial ſur un bois poſſedé par des Vaſſaux. Il conſiſte au tiers de la vente qui s'en fait, outre le dixiéme, qui eſt ce qu'on paye pour ce qu'on appelle le *danger*.

TIERS-ETAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie des Sujets, qui eſt compoſée de ceux qui ne ſont pas Nobles, parce que cette partie eſt la troiſiéme du Corps d'Etat, dont les deux premiéres ſont le Clergé & la Nobleſſe.

TIERS-POINT, ſ. m. Terme d'Architecture. On nomme ainſi point pris à diſcrétion ſur la ligne de vûe, où aboutiſſent toutes les diagonales qu'on tire pour racourcir les figures. Une voute élevée au-deſſus du plein ceintre, ſe nomme *une voute en tiers point*. En méchanique, on appelle auſſi Tiers-point ce qui donne le branle à pluſieurs machines.

TIGRE, ſ. m. Nom d'un animal très-féroce, qui eſt commun en Afrique & en Aſie. Il a la tête d'un chat & les pattes d'un lion. Sa groſſeur eſt celle d'un veau. Ses dents & ſes ongles ſont fort aigus, ſa peau eſt tachetée de blanc, de rouge & de noir; d'où vient qu'on appelle *Tigré* tout ce qui porte cette varieté de couleurs, & *chevaux tigres* les chevaux qui ſont ainſi marquetés. Le Tigre eſt d'une agilité ſurprenante, & fait la guerre à tous les animaux. On nomme *Tigre* un inſecte volant, de couleur griſe, qui ronge les feuilles des arbres, ſur-tout celles du poirier.

TILLAC, ſ. m. Etage d'un Navire ſur lequel la batterie eſt poſée. On appelle *Franc-tillac* le premier pont, ou l'étage qui eſt le plus proche de l'eau; & *Faux-tillac*, une ſorte de pont qu'on fait à fond de cale dans les vaiſſeaux qui n'ont qu'un pont

TILLET, ſ. m. Terme de Libraire, qui ſignifie un billet daté & ſigné, qu'un Libraire envoie à un autre, pour les échanges de leurs livres.

TILLEUL, ſ. m. Grand & bel arbre, dont l'écorce ſervoit de papier aux Anciens. On diſtingue le Tilleul mâle & le Tilleul femelle. Le mâle ne porte ni fleurs ni fruit, & ſon bois eſt plus dur. Le Tilleul femelle porte une fleur jaunâtre & un fruit qui reſſemble aux grains de lierre. On emploie beaucoup le Tilleul dans les jardins, parce qu'il prend une belle forme & que le verd de ſes feuilles eſt agréable.

TIMAR, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à une étendue de terre que le grand Seigneur accorde en forme de fief, à la charge d'entretenir un ou pluſieurs hommes de guerre dans ſes armées. Ceux qui poſſédent des *Timars* s'appellent *Timariots*.

TIMBALE, ſ. f. Tambour à caiſſe d'airain, en uſage dans la Cavalerie. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de raquette, couverte de parchemin des deux côtés, qui ſert à jouer au volant.

TIMBE, ſ. m. Nom d'une fameuſe plante du Breſil, dont la tige s'entortille, juſqu'au ſommet, autour des plus grands arbres

bres, quoiqu'elle ſoit quelquefois auſſi groſſe que la cuiſſe. On prétend que ſon écorce jettée dans l'eau y fait mourir tout le poiſſon.

TIMBRE, ſ. m. En termes de Blaſon, on nomme *Timbre*, le caſque du deſſus de l'écu, & tout ce qui ſe met ainſi ſur l'écu, pour ſervir à diſtinguer les dégrés de Nobleſſe ou de Dignité. *Timbre* ſignifie proprement une cloche ſans battant, qui eſt frappée en-dehors par un marteau. Il ſe dit auſſi de la marque qui doit être ſur le papier pour qu'il puiſſe ſervir aux Actes publics & aux Expéditions de Juſtice. C'eſt une fleur-de-lys, & ce papier ſe nomme *Papier timbré*.

TIMONNIER, ſ. m. Nom qu'on donne au cheval qui eſt au timon d'un caroſſe. L'autre ſe nomme *Cheval de volée*. Sur mer, on appelle *Timonnier* un Matelot qui tient le *timon* ou la barre du gouvernail, pour gouverner un vaiſſeau.

TIN, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois. Acheter du vin ſur le *tin*, c'eſt l'acheter ſur le chantier, & dès qu'il eſt dans le tonneau.

TINTAMARRE, ſ. m. Terme vulgaire, qui ſe dit pour *grand bruit*, & qu'on fait venir de *tinter* & de *marre*, parce que les vignerons frappent à midi ſur leur *marre* ou leur *hoyau*, pour s'entr'avertir qu'il eſt tems de quitter le travail.

TIQUE, ſ. f. Petit Inſecte noirâtre qui s'attache aux chiens, ſur-tout aux oreilles, & qui leur rongeant la chair ſe remplit de leur ſang juſqu'à ce qu'il créve de plenitude.

TIR, ſ. m. Terme d'Artillerie. Faire un *bon tir*, c'eſt tirer juſte, ſuivant la ligne de la direction.

TIRANT, ſ. m. En termes de mer, on appelle le *Tirant* d'un navire la quantité d'eau qu'il tire, c'eſt-à-dire, dont il a beſoin pour être mis à flot.

TIRE, ſ. f. En termes de Blaſon, on nomme *tires* les traits ou les rangées de *vair* qu'on emploie pour diſtinguer le beffroi, le vair ou le menu vair. Ils en ont chacun leur nombre. Notre langue a quantité de mots qui commencent par *tire*, & dont le ſens eſt clair par celui du verbe *tirer*.

TIRETAINE, ſ. f. Nom d'une groſſe étoffe, moitié fil & moitié laine, à l'uſage des gens de campagne. Il y a auſſi une ſorte de droguet de ce nom. Quelques-uns prétendent que c'étoit autrefois celui d'une étoffe précieuſe.

TIROIR, ſ. m. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit de ce qui eſt propre à attirer les oiſeaux pour les reprendre au poing. On ſe ſert d'aîles de chapon ou de coq d'Inde.

TISANE ou PTISANE, ſ. f. Mot formé d'un verbe grec, qui ſignifie *ôter l'écorce*. On donne ce nom à un breuvage fait ordinairement d'orge & de racine de regliſſe bouillis à l'eau, pour ſervir de rafraîchiſſement dans les maladies. Il y a quantité d'autres tiſanes, ſuivant le beſoin des malades.

TISONNIER, ſ. m. Nom d'un grand crochet de fer dont on ſe ſert dans les Forges pour diſpoſer le feu.

TISSUTIER, ſ. m. Nom des Ouvriers qui travaillent à toutes ſortes de paſſemens, galons, rubans, &c. On les appelle auſſi *Tiſſutiers-Rubaniers*. *Tiſſu*, *Tiſſer*, ſont les racines. On nommoit autrefois *Tiſſiers* les Ouvriers qui ſe nomment aujourd'hui Tiſſerands.

TITHYMALE, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui rend un ſuc blanc & cauſtique. On en diſtingue quantité d'eſpeces que les Apoticaires confondent toutes ſous le nom d'*Eſule*.

TITILLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *chatouillement*. Il n'eſt gueres en uſage qu'en langage de Médecine.

TITRE, f. m. En termes de Monnoie, on appelle *Titre*, *le fin*, *la loi* ou la bonté intérieure de l'or & de l'argent. La mefure eft à raifon de vingt-quatre carats pour l'or, & de douze deniers de fin pour l'argent, fur quoi il y a une certaine quantité d'alliage ou de remède, qui eft différente fuivant les tems & les lieux. *Voyez* REMEDE & ALLIAGE.

TITULAIRE, adj. Mot formé du fubftantif latin qui fignifie *titre*. En termes de Bénéfice, on appelle *Titulaire* celui qui étant pourvû d'un Bénéfice a droit d'en porter le titre. On appelle *Evêque titulaire*, un Evêque *in partibus*, qui n'a que le titre d'un ancien Evêché dans un Pays infidéle.

TOCSIN, f. m. Mot ancien, qui paroît formé de *figne*, ou plûtôt de *fing*, qui s'eft dit autrefois pour *cloche*, & de *tocquer*, qui s'eft dit pour *frapper*. On appelle *Tocfin*, non-feulement une cloche qu'on fonne pour donner l'allarme, mais encore tout ce qui peut fervir à caufer quelque mouvement public, tel que les écrits féditieux, & les perfonnes mêmes qui fufcitent des troubles.

TOIERE, f. f. Nom qu'on donne à la pointe d'une hache, ou d'autres pareils inftrumens, qu'on engage dans le manche.

TOILÉ, f. m. Terme de Dentelieres, qui donnent ce nom au fond des dentelles, fur lequel elles font le refeau, l'engrelure, les piquots, &c.

† TOISE, f. f. Mefure françoife, qui contient fix pieds de douze pouces, chaque pouce de douze lignes. On l'appelle *toife de Paris* ou *toife du Roi*. La *toife d'échantillon* eft celle de chaque lieu où l'on mefure, quand elle n'eft pas conforme à celle de Paris, comme celle de Bourgogne, qui eft de fept pieds & demi. La *toife courante* eft celle qui fe mefure en longueur. *Toife quarrée* fe dit d'un quarré dont chaque côté eft d'une toife, & qui a par conféquent trente-fix pieds; *toife cubique*, d'un cube dont chaque côté eft auffi d'une toife, & qui dans fes trois dimenfions produit deux cens feize pieds cubes. *Toifé*, fubftantif mafculin, fe dit d'un dénombrement des toifes de chaque forte d'ouvrage qui entre dans la conftruction d'un bâtiment. *Toifer* eft le verbe. *Toifer le bois*, c'eft évaluer des pieces de bois de différentes groffeurs à la quantité de trois pieds cubes ou de douze pieds de long fur fix pouces de large, réglée pour une piece. *Toifer la taille de pierre*, c'eft réduire la taille de toutes les faces d'une pierre aux paremens, mefurés à un pied de hauteur fur fix pieds courans pour toife. *Toifer aux Us & Coutumes*, c'eft mefurer tant plein que vuide & toutes les faillies. *Toifer à toife bout-avant*, c'eft une autre maniere de toifer où l'on ne toife point les moulures & faillies ni le vuide. Ceux qui mefurent le plâtre portent le nom de Toifeurs de plâtre.

TOISON, f. f. Nom qu'on donne à la laine d'un mouton, qu'on a tondue. La *Toifon de Gédeon* & la *Toifon d'or de Colchos* font fameufes, l'une dans l'Ecriture fainte & l'autre dans la Fable. L'Ordre de Chevalerie de la Toifon fut érigé en 1429, par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Il fut compofé d'abord de trente Chevaliers dont ce Prince fut le Chef, & dont l'objet étoit de défendre la Foi au péril de leur vie, comme les Argonautes expoferent leur fang pour la conquête de la Toifon d'or. Ils portent au bas de leur collier la repréfentation d'un mouton.

TOL, TOLLIEU & TONLIEU, f. m. Vieux mots qui fe trouvent dans les Traités de paix & d'autres Actes publics, qui ont fignifié *peage*, droit de paffage & autres impofitions de même natu-

re, du mot latin qui ſignifie *lever*. On a dit autrefois *tollir* pour *lever*, *ôter*, &c.

TOLE, ſ. f. Fer réduit en feuilles, qui s'emploie pour diverſes ſortes d'ouvrages, & qui ſe découpe même à jour.

TOLET, ſ. m. Nom d'une cheville, qu'on appelle auſſi *Echome*, & qui ſert à ſoutenir la rame au même endroit, quand les Matelots l'emploient à ſon uſage.

TOMBE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *ſépulchre*. Il ſe dit de la table de pierre ou de cuivre dont on couvre les foſſes. On appelle auſſi *tombe* diverſes choſes élevées en quarré-long, dans la forme des anciens tombeaux, telles qu'une couche de jardin. *Une tombe de laitues.*

TOMBELIER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Charretiers qui conduiſent les voitures qu'on nomme *tomberaux*. Les Anglois appellent un *Tombereau Timberel*, & ce mot paroît nous être venu d'eux, d'autant plus que nous nommions autrefois *peine du Tomberel* un uſage apparemment venu d'eux auſſi, qui conſiſtoit à plonger les femmes de mauvaiſe vie dans l'eau aſſiſes dans une eſpece de tombereau à baſſe-cul. Cet uſage ſubſiſte encore en Angleterre, & l'inſtrument de la punition ſe voit ſur le bord d'une mare d'eau dans pluſieurs Villes.

TOMOROCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe dit de ce qu'on appelle vulgairement *Opération Céſarienne*.

TON DE COULEUR, ſ. m. Terme de Peinture, qui ſe dit d'un degré de couleur par rapport au clair-obſcur.

TONDIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie, en Architecture, ce qu'on appelle autrement. *Spire*. Ce ſont les aſtragales qu'on met au bas des colomnes.

TONGUE, ſ. f. Nom d'une ſorte de puce, commune dans l'Amerique méridionale, qui, naiſſant dans la pouſſiere, s'inſinue ſous les ongles des pieds & des mains, où elle groſſit en peu de tems, ſi l'on n'y remédie, & cauſe de vives douleurs. Les Sauvages ſe frottent les mains & les pieds de certaines huiles pour s'en garantir.

TONIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du verbe grec qui ſignifie *étendre*. On appelle *convulſion tonique* l'état d'un membre, qui s'étant étendu & roidi, demeure dans le même état.

TONNAGE, ſ. m. Terme Anglois, qui eſt le nom d'un droit qui ſe paie au Roi d'Angleterre pour les marchandiſes qui ſortent ou qui entrent par la navigation.

TONNEAU, ſ. m. En termes de Mer, on appelle *tonneau* un poids de vingt quintaux ou de deux mille livres. C'eſt par ce nom qu'on déſigne le port d'un navire, c'eſt-à-dire, ce qu'il eſt capable de porter. Un vaiſſeau de trois cens, de quatre cens *tonneaux*. Un *tonneau de pierre* ſe dit d'une quantité de pierre de quatorze pieds cubes, qui peſe environ la moitié d'un tonneau de navire. La pierre de *Saint-Leu* & de *Vergelé* ſe vend au tonneau, comme la pierre de taille commune ſe vend à la voie. Dans une riviere qui a ſept ou huit pieds d'eau, un grand bâteau peut porter entre quatre cens & quatre cens cinquante tonneaux de pierre.

TONNELLER, v. act. Terme de Chaſſe, qui ſignifie *prendre des perdrix à la tonnelle*. On ſe ſert pour cela d'une figure de bœuf ou de cheval, de bois ou de carton peint, que le Chaſſeur pouſſe devant lui, pour s'approcher des perdrix ſans les effrayer, & les faire avancer vers un filet tendu qu'on nomme *Tonnelle*.

TONTINE, ſ. f. Nom qu'on donne à une eſpece de Banque,

de celui de *Laurent Tonti*, qui en fut l'Inventeur en 1635. L'avantage des Tontines consiste en ce que le revenu de ceux qui y mettent des fonds augmente au profit des survivans à mesure que les autres meurent.

TONTURE, s. f. En termes de Mer, on appelle *tonture* un rang de planches dans le revêtement du bordage, qui forme la rondeur des préceintes. Un *vaisseau dans sa tonture* est celui qui est dans une juste assiete, & qui garde son contrepoids sur l'avant & sur l'arriere.

TOPAZE, s. f. gr. Nom d'une pierre précieuse, qui tenoit le second rang sur le pectoral du grand Prêtre Juif, & sur laquelle étoit gravé le nom de la Tribu de Simeon. La topaze orientale est aussi dure que le saphir, & les Connoisseurs la mettent au troisiéme lieu après le diamant. Elle est diaphane & de vraie couleur d'or. Celle du Perou n'est qu'orangée & n'est pas si dure. Celles d'Allemagne sont les moins estimées, parce qu'elles sont plus noirâtres que jaunes.

TOPHET, s. m. heb. Nom d'un endroit particulier de l'ancienne Jerusalem, que quelques-uns croyent n'avoir été que la boucherie de la Ville, où l'on entretenoit aussi un feu continuel pour réduire en cendre les carcasses des animaux & d'autres immondices qu'on y apportoit de tous les quartiers. D'autres prétendent que c'étoit le lieu où l'on offroit des sacrifices au Dieu Moloch, dans sa statue même, qui étoit d'airain & creuse, où l'on mettoit des enfans qu'on y brûloit vifs, au son des tambours & d'autres instrumens, pour empêcher qu'on n'entendit leurs cris.

TOPIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec qui signifie *lieu*. On appelle *remédes topiques* certains remédes extérieurs qui s'appliquent avec la main sur quelque partie affligée. En termes de Rhétorique, *Topique* signifie un argument probable, qu'on tire des apparences & des circonstances. On appelle aussi *Topiques* certains chefs généraux d'où l'on peut tirer de quoi s'étendre dans un discours, & qui se nomment autrement *lieux communs*.

TOPOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie description de lieu. On donne ce nom à la description d'un lieu particulier, tel qu'une Ville & ses environs. *Carte topographique.*

TORCHERE, s. f. Nom d'une espece de grand gueridon, dont le pied est triangulaire, & sur lequel on met de la lumiere pour éclairer une galerie & d'autres parties d'une grande maison.

TORDE, s. f. Nom qu'on donne sur mer à des anneaux de corde, qui se mettent au bout des grandes vergues pour garantir les rabans.

TORE, subst. masc. Terme d'Architecture, qui est le nom d'un gros anneau de la base des colomnes Toscanes & Doriques. Les bases Attiques ont deux *tores*. Dans la base Ionique, les anneaux sont petits & portent le nom d'*astragales*.

TORMENTILLE, s. f. Herbe dont les feuilles ont réguliérement sept dentelures, & qui a les mêmes propriétés que la Bistorte. Sa racine d'ailleurs est sudorifique, astringente & vulnéraire. On l'emploie particuliérement pour les *Panaris*.

TORMINAL, s. m. Nom d'un arbre, qui est une sorte de Cormier, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne. Son fruit est aigre & de forme oblongue.

TORNADO, s. m. Mot Portugais, qui est fort en usage, sur les Côtes méridionales d'Afrique, pour signifier de furieux tourbillons de vent, qui sont fort dan-

gereux dans la navigation.

TORPILLE ou TORPEDE, f. f. Poiſſon de mer, plat, & rond dont le nom vient du mot latin, qui ſignifie *engourdiſſement*, parce qu'il a la ſinguliere propriété, non-ſeulement d'engourdir les membres auſquels il touche, mais de faire paſſer cette vertu le long d'un bâton ou d'une ligne juſqu'à la main du pêcheur. Il la perd lorſqu'il eſt mort; ce qui fait que ſa chair n'en eſt pas moins bonne à manger. On prétend que la Torpille endort les poiſſons par ſon approche, & qu'elle s'en nourrit.

TORREFACTION, f. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de brûler ou de rôtir. C'eſt un terme de Pharmacie. La Torrefaction d'une drogue ſe fait en la mettant ſur une platine de métal, ſoutenue ſur un feu modéré.

TORRIDE, adj. Mot latin, qui ſignifie *brûlant*. Il n'eſt en uſage que dans *Zone Torride*, qui ſe dit d'un eſpace de la terre ſous la ligne, entre les deux tropiques, où la préſence continuelle du Soleil, qui a ſon cours directement au-deſſus, produit une chaleur exceſſive. Les Anciens croioient par cette raiſon que la Zone Torride étoit inhabitable; mais nous ſommes mieux inſtruits.

TORSE, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *Tronqué* dans cette langue, & qui ſe dit, en Architecture, d'un *Tronc*, ou d'un corps ſans tête, ſans bras & ſans jambes. On voit au Vatican un beau *Torſe*, qu'on croit le reſte d'une ancienne figure d'Hercule. On appelle *Colomne torſe*, une colomne cannelée, qui a ſon fût en ligne ſpirale. Mais *Torſe* vient alors du mot françois *Tordre*. On dit dans ce ſens, *torſer une colomne*, c'eſt-à-dire, contourner le fût en ſpirale. Les Tourneurs appellent auſſi *de la torſe*, un bois tourné en ſerpentant.

TORTICOLIS, f. m. Nom d'une maladie qui eſt une contorſion de cou douloureuſe, où le muſcle nommé *Maſtoïde*, demeure dans une ſorte de convulſion tonique.

TORTIL, f. m. Nom qu'on donne, dans le Blaſon, à l'eſpece de diadême dont les têtes de Mores ſont ceintes ſur les écus. *Tortillé* ſe dit, dans le même langage, de celui qui porte le *Tortil*.

TORTUE, f. f. Poiſſon de mer amphibie, dont le corps eſt couvert d'une grande écaille. La chair de la Tortue eſt ſaine & nourriſſante. On fait de ſa graiſſe une huile jaune, qui eſt excellente dans ſa fraîcheur. On voit des Tortues dont l'écaille a juſqu'à cinq pieds de long & quatre de large, & qui ont aſſez de chair pour raſſaſier trente hommes. La Tortue vit d'herbe. Il y a auſſi des Tortues de terre & des Tortues d'eau douce. On en diſtingue trois ſortes de mer; les *Franches*, les *Kaouanes* & les *Carets*. *Tortue* eſt auſſi le nom d'une machine de guerre, qui eſt une forte de petard dont on ſe ſert pour briſer les ponts-levis. Parmi les Anciens, *faire la Tortue* ſe diſoit d'un corps de ſoldats, qui ſe ſerrant de près ſe couvroient de leurs boucliers, & formoient ainſi une eſpece de toît, ou d'*écaille de Tortue*, qui les rendoit impénétrables.

TORY, f. m. Fameux nom de Parti, en Angleterre, opposé long-tems à celui de *Whig*. On appelloit *Torys* les Partiſans de l'autorité Royale, de la Hierarchie Anglicane, ſur-tout ceux qui étoient attachés aux intérêts de la Maiſon de Stuart. Ce nom avoit été donné plus anciennement aux Catholiques d'Irlande, qui avoient pris de l'aſcendant ſur les Proteſtans.

TOSCAN, adject. Terme d'Architecture. On appelle *Ordre*

Toſcan un Ordre fort ſimple & fort groſſier qui n'eſt gueres en uſage que pour les bâtimens ruſtiques, & dont on attribue l'origine à l'ancienne Toſcane. Sa colomne eſt de ſept diamétres de hauteur, ſans ornemens ſur l'entablement & la baſe.

TOSTE, ſ. f. *Voyez* TOAST, *mal placé après* TOURTERELLE. On appelle *Toſtes de Chaloupe* des bancs qui traverſent des chaloupes, ſur leſquels ſont aſſis les Matelots pour ramer.

TOTOQUE, ſ. m. Nom d'un gros fruit d'un arbre d'Amérique du même nom. Ce fruit eſt ſi peſant, & les arbres qui le portent ſont ſi hauts, que dans le tems de ſa maturité, les ſauvages n'entrent point dans les Forêts ſans avoir la tête couverte de quelque rondache, pour ſe garantir de l'effet de ſa chûte.

TOTOQUESTAL, ſ. m. Oiſeau des Indes orientales, de la groſſeur d'un Pigeon, dont les plumes, qui ſont vertes, ſervent d'ornemens de tête aux ſauvages; ce qui leur fait reſpecter beaucoup tous les oiſeaux de cette eſpece.

TOUAGE, ſ. m. Terme de mer, qui ſignifie le mouvement qu'on fait faire à un vaiſſeau, en le tirant à force de bras avec la hanſiere, ou à force de rame après l'avoir attaché à la queue d'une chaloupe. *Touer* eſt le verbe. Dans quelques lieux on appelle *Toue* un *Bac*, qui ſert à paſſer les rivieres.

TOUAILLE, ſ. f. Nom Italien d'origine, qu'on donne, dans les ſacriſties, au linge ſuſpendu à un rouleau, qui ſert à s'eſſuyer les mains après les avoir lavées.

TOUCAN, ſ. m. Nom d'un gros & bel oiſeau du Breſil, dont les couleurs ſont d'une variété admirable. On a donné auſſi le nom de *Toucan* à une des douze Conſtellations auſtrales qui ont été obſervées depuis les grandes navigations. On a nommé les onze autres, la *Dorade*, le *Poiſſon volant*, le *Cameleon*, l'*Abeille*, la *Mouche indienne*, le *Triangle indien*, le *Triangle auſtral*, la *Grue*, le *Paon*, le *Phenix*, & le *Serpent royal*.

TOUCHANTE, ſ. f. Terme de Géométrie, qui a la même ſignification que *Tangente*.

TOUCHE, ſ. f. En termes de Peinture, *toucher* ſe dit de l'emploi ou de l'action du Pinceau. Donner encore une touche à un tableau, c'eſt y retoucher pour le finir. Des parties d'*une touche différente*, c'eſt-à-dire, peintes dans un goût différent. On reconnoît *la touche* des grands Maîtres. On appelle *Pierre de touche* une eſpece de pierre noire & luiſante qui ſert à éprouver les métaux. On dit, en termes de chaſſe, qu'un cerf a touché au bois, pour dire qu'en ſe frottant contre les arbres il a dépouillé la peau de ſa tête.

TOUR, ſ. m. Machine dont on ſe ſert pour tourner le bois ou d'autres matieres. On en trouve une deſcription curieuſe dans *Felibien*. Le Pere Charlier en a fait un Traité. Les Anciens avoient l'uſage du Tour, & faiſoient honneur de l'invention à *Talus*, neveu du fameux *Dedale*. Le *Tour* des Pâtiſſiers eſt la table ſur laquelle ils travaillent en pâtiſſerie.

TOURS TERRIERES, ſ. f. En Méchanique, on donne ce nom à de gros rouleaux de bois aſſemblés avec entretoiſes, qu'on employe dans les atteliers, pour tranſporter de gros fardeaux.

TOURBILLON, ſ. m. Nom qu'on donne au tournoiement d'un vent violent, qui s'appelle *Tornado*, ſur diverſes côtes d'Afrique, d'après les Portugais. Les Tourbillons ſur mer cauſent ordinairement, dans l'eau, des tournans fort dangereux pour les Navires.

TROUDE, f. f. Nom d'une forte de Grive, qui fe nourrit des fruits du Myrte. On en diftingue plufieurs efpeces, la *Tourde calandrée*, la *Tourde commune*, la *Tourde licorne*, ou la *Thrale*, &c. Quelques-uns difent le *Tourd*, pour conferver le genre du nom latin.

TOURET, f. m. Nom d'une machine dont les Lapidaires fe fervent pour graver des cachets. C'eft une petite roue de fer, qu'on fait tourner avec le pied.

TOURILLON, f. m. En termes d'Artillerie, on appelle *Tourrillons* deux manieres du bras du canon, qui le joignant à côté fervent à le tourner & à le contre-balancer. Le *jour du tourillon* eft l'entaille où chacun de ces bras eft placé. Le *Tourillon* d'une cloche eft la partie qui entre dans le *Poallier* & fur laquelle la cloche fe meut. Les Architectes nomment *Tourillon* le pivot fur lequel tournent certaines chofes, telles que la fléche d'une bafcule. Le *Tourillon* d'un Moulin eft un rouleau de fer qui eft au bout de l'arbre & qui fert à le faire tourner.

TOURLOUROU, f. m. Petite crabbe des Antilles, d'un goût agréable, mais qui caufe, dit-on, le flux de fang, quand on en mange avec excès. Elle eft commune à la Martinique.

TOURNEBOUT, f. m. Inftrument de Mufique, qui eft une efpece de flute, mais à anche, & dont l'extrêmité inférieure eft courbée en arc. Il eft commun en Angleterre.

TOURNELLE, f. f. Diminutif de *Tour*, dont on fait le nom de plufieurs châteaux, & qui s'eft confervé au Parlement de Paris, pour fignifier la Chambre où font rendus les Arrêts de peine inflictive. On prétend néanmoins qu'elle ne porte le nom de Tournelle qu'à caufe que les Confeillers y fervent par femeftre, c'eft-à-dire, chacun *à fon tour.* Il y avoit une autre Chambre, nommée la Tournelle civile, qui a été fupprimée.

TOURNESOL, f. m. Mot compofé, qui eft le nom d'une fleur jaune à laquelle on attribue la propriété de fe tourner toujours vers le Soleil. La plante, qui porte le même nom, s'éleve par une tige fort haute, au-bout de laquelle eft la fleur. On appelle *Tournefol fin en drapeau* de la toile fine ou du crefpon teint avec de la cochenille, dont on fe fert pour colorer les liqueurs aqueufes. Il y a auffi du *Tournefol en cotton*, qui vient de Portugal, & qui fert à teindre les gelées de fruit. Le *Tournefol*, nommé autrement *Verrucaire*, eft une poudre bleue, tirée de la gouffe d'une Plante de même nom, qui fert à donner de la couleur à l'Empois.

TOURNEVIRE, f. m. Nom d'un fort gros cordage de mer, amarré au cabeftan, & qui fert à tirer l'ancre du fond de l'eau.

TOURNOI, f. m. Vieux mot, qui eft le nom de certaines fêtes galantes & militaires, où les Chevaliers s'exerçoient à diverfes fortes de combats, à cheval & à pied. Les Vainqueurs étoient couronnés de la main des Dames. On fait venir ce mot de *tourner*, parce qu'il fe fait quantité de tours différens dans ces combats.

TOURNOIS, fubft. & adject. Anciennement, *Tournois* étoit le nom d'une petite monnoie bordée de fleurs-de-lis, qui tiroit ce nom de la Ville de Tours, où elle étoit battue. Aujourd'hui, c'eft une fimple dénomination, qui eft oppofée à *Parifis*. On appelle *cent livres Tournois*, cent francs, en quelque monnoie qu'ils foient comptés, fans addition ni diminution ; au lieu que cent *livres parifis* fignifie cent francs avec l'augmentation du quart en fus, c'eft-à-dire, cent vingt-cinq livres. Cette différence vient originairement de celle qu'il y

avoit autrefois entre les monnoies de Tours & de Paris.

TOURON, ſ. m. Petite corde, ou aſſemblage de fils de Caret dont les gros cordages ſont composés. Le Touron eſt ordinairement composé de quarante fils.

TOURTE, ſ. f. Eſpece de patiſſerie, qu'on diſtingue de Tarte, parce qu'elle eſt ordinairement composée ou de confitures, ou de moelle, ou de pigeoneaux.

TOURTEAU, ſ. m. En termes de Blaſon, *Tourteau* ſe dit d'une repréſentation d'anciens gâteaux, qui s'offroient dans les ſacrifices, ronds, & pleins comme le Beſant, mais différens des Beſans, en ce que ceux-ci ſont de métal, & les Tourteaux de couleur.

TOURTERELLE, ſ. f. Oiſeau de bois, aſſez commun & de la groſſeur d'un Pigeon, qu'on donne pour le ſymbole de la chaſteté conjugale, parce que le mâle & la femelle vont toujours enſemble, & qu'on prétend qu'après la mort de l'une, l'autre ne peut pas vivre ſeule.

TOAST, ſ. m. Mot Anglois qui ſe prononce Toſte, & qui ſe dit pour *ſanté qu'on boit à table*. On en a fait le mot françois *Toſter*, qui ſignifie boire à la ſanté de quelqu'un. Ce mot en lui-même ſignifie *Rotie*, & vient de l'uſage qu'ont les Anglois de mettre quelquefois du pain rôti dans leur vin pour boire les ſantés.

TRABAN, ſ. m. Nom qu'on donne en Allemagne aux ſoldats de la garde Impériale.

TRABE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *poutre*. En termes de Blaſon, c'eſt la partie de l'ancre qui en traverſe la tige par le haut. On appelle auſſi *trabe* une ſorte de Meteore enflammé, qui paroît quelquefois dans le Ciel en forme de groſſe poutre. *Trabeation*, qui vient de la même ſource, ſe dit, en Architecture, de ce qu'on appelle l'*Entablement* ou *Travaiſon*.

TRADITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui ſe tranſmet de bouche d'une génération à l'autre, entre les hommes. Quantité de choſes, qui n'ont jamais été écrites, ſont venues juſqu'à nous par tradition. Les Juifs ont leurs traditions, qui forment ce qu'ils appellent la Loi Orale. Dans l'Egliſe Catholique, la tradition eſt une régle fort reſpectée.

TRACHÉE, adject. Mot tiré du grec, qui ſignifie *rude*, *raboteux*. Il ne ſe dit que de la *trachée artere*, qu'on appelle vulgairement le ſifflet, & qui eſt le canal de la reſpiration. Elle eſt composée de cartilages, en forme de demi-anneaux & revêtue de deux tuniques.

TRAGACANTH, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *Epine de bouc*, & qui eſt le nom de la gomme d'un arbre épineux, que nous nommons par corruption *Gomme adragan*. Elle ſert à quantité d'ouvrages, & même en Médecine. On en diſtingue de pluſieurs couleurs. La blanche s'emploie dans les remédes, & la jaune dans les remédes froids. La rougeâtre eſt la moins eſtimée & ne ſert qu'aux Peauciers.

TRAGANON, ſ. m. Herbe maritime, qu'on nomme auſſi *Scorpion*, qui produit diverſes branches épineuſes & ſans feuilles, autour deſquelles ſont de petits grains roux d'une qualité fort aſtringente.

TRAGEDIE, ſ. f. Mot grec composé, & nom d'un ouvrage de Poëſie noble, en pluſieurs actes, qui a ſes regles, & dont le but eſt d'émouvoir la terreur & la pitié par la repréſentation de quelque grand évenement, ou il y a du ſang répandu. On appelle *Tragi-comédie*, les piéces de *Théâtre* dans le genre noble, où tout ſe paſſe ſans effuſion de ſang. Tragique ſe dit de tout ce qui

porte un caractere terrible & sanglant.

TRAGIUM, f. m. gr. Nom d'une Plante eftimée des Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Son nom lui vient du mot grec qui fignifie *bouc*, parce qu'elle en a l'odeur. Quelques-uns appellent *Tragium* la *corne de bouc*, herbe dont les feuilles reffemblent au *Cetrac*, & qui croît fur les rochers & les montagnes. On vante fa racine pour le flux de fang.

TRAGORICAN, f. m. Efpece de Serpolet fauvage, qui croît dans la Natolie, & dans plufieurs Ifles de l'Archipel, ou qui y eft meilleur que dans d'autres lieux pour les ufages de la Médecine.

TRAJET, f. m. Mot tiré du latin, qui fignifie paffage, ou efpace à traverfer, & s'eft formé le nom de quelques Villes où l'on paffe une riviere, telle qu'*Utrecht*.

TRAINASSE, f. f. Nom d'une herbe qui croît dans les vignes, & qui s'étend beaucoup fans s'élever fur la terre. On l'appelle auffi *Traineau*.

TRAINEAU, f. m. Nom d'une forte de chariot fans roues, fort en ufage dans les pays du Nord, foit pour voyager fur la neige, foit pour les fêtes qui fe donnent en hiver, & où l'on prend plaifir à paroître dans des traîneaux fort ornés. Les traîneaux en Laponie font tirés par des animaux qu'on nomme *Renes*. Dans les Cours du Nord, les traîneaux de fête font de caléches, fans roues, tirées ordinairement par un feul cheval, richement équipé, avec quantité de grelots, qui font néceffaires pour faire entendre fa marche fur la neige.

TRAINÉE, f. f. En termes de Chaffe, on nomme *Traînée* une chaffe du loup, qui fe fait en attirant les loups dans un piége par l'odeur de quelque charogne qu'on traîne le long du chemin.

TRAINER EN PLATRE, v. n. Terme d'Architecture, qui fignifie faire une corniche de plâtre clair, ou un cadre, avec le calibre, qu'on traîne fur deux régles arrêtées.

TRAIT, f. m. En termes d'Architecture, ce mot fignifie la coupe des pierres. On dit *fçavoir le trait & la coupe*, pour dire fçavoir l'art de tracer les pierres, pour les faire tailler hors de leurs angles quarrés & fervir à faire des voutes, des arcs, &c. Dans le même langage, *trait quarré* fe dit d'une ligne qui en coupe une autre à angles droits, & *trait biais*, de celle qui eft inclinée fur une autre, ou en diagonale. Le *trait corrompu*, eft celui qui eft fait à la main, fans régle & fans compas. On appelle *Trait d'or* ou d'*argent*, de l'or ou de l'argent paffé par la filiere. *Trait* a dans l'ufage commun & dans les arts, quantité d'autres acceptions qui fe rapportent à fon origine latine, dans laquelle il fignifie *ce qui eft tiré*.

TRAITE, f. f. En termes de mer, traite fe dit d'un commerce reglé entre des Vaiffeaux & les Habitans de quelque Pays. La *traite des Negres*, c'eft le marché qui fe fait pour la vente des Negres. On appelle *traite foraine*, un droit qui fe leve fur toutes les Marchandifes qui entrent dans le Royaume; & *traite Domaniale*, une augmentation d'Impôt fur quatre Marchandifes particulieres, qui font blé, vin, toile & paftel, lorfqu'elles font tranfportées hors du Royaume. Ces deux Traites ont été réunies fous le nom général des *Traites*.

TRAMAIL, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui eft le nom d'un filet de la pêche compofé de trois rangs de mailles, qu'on tend au travers des Ruiffeaux & des petites Rivieres.

TRAME, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie le fil qu'on conduit avec la navette pour fai-

re de la toile & diverſes ſortes de drap & d'étoffes. De-là vient que dans le ſtile poëtique, on appelle *trame de nos jours* le cours de notre vie, qu'on ſuppoſe filé par une des trois Parques & coupé par une autre. On dit auſſi la *trame d'un projet*. *Tramer* eſt le verbe.

TRAMONTANE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom qu'on donne en Italie, au vent du Nord, parce qu'à l'égard de Rome, il ſouffle du côté qui eſt au-delà des Monts.

TRANCHÉ, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit de l'écu diviſé diagonalement en deux parties égales de droite à gauche.

TRANCHE, ſ. f. *Doré* ou *marbré ſur tranche*. Terme de Librairie, qui ſe dit d'un livre marbré ou doré par l'extrêmité extérieure des feuillets, après qu'ils ont été rognés ſous la preſſe & reliés.

TRANCHÉE, ſ. f. En termes de guerre, c'eſt un foſſé creuſé dans les terres, qui ſert de chemin pour s'approcher d'une place qu'on aſſiege, & bordé d'un Parapet qui le couvre du côté de la Place. On le conduit par des retours & des coudes, de maniére que les aſſiégés n'en puiſſent découvrir la longueur. Monter, deſcendre la tranchée, c'eſt y monter la garde ou la deſcendre. Quand les environs de la Place ſont de roche qui ne puiſſe être creuſée, la *tranchée* eſt une élévation de faſcines, de ſacs à terre, &c. pour faciliter les approches.

TRANCHEFILLE, ſ. f. On donne ce nom, à un petit morceau de papier ou de parchemin, entouré de ſoie de couleur, & qui ſe met à la tête & à la queue d'un livre qu'on relie. *Tranchefiler*, c'eſt mettre de la ſoie ſur la *tranchefile*.

TRANCHER. v. n. En termes de Peinture, & d'aſſortiment d'étoffes, on dit qu'une couleur tranche, lorſqu'elle eſt trop vive pour une autre, ou lorſqu'elle n'a point de nuance qui ſerve à l'adoucir.

TRANGLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des faſces retrecies qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui ſont en nombre impair.

TRANLER, v. act. Terme de chaſſe, qui ſe dit pour quêter le cerf au haſard, lorſqu'on n'a pas détourné.

TRANSACTION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie, en termes de Pratique, un acte paſſé à l'amiable entre des perſonnes qui ont quelque différend.

TRANSCENDANT, adject. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui eſt diſtingué par ſon excellence, & qui eſt fort au-deſſus des choſes de la même nature.

TRANSFORMATION, ſ. f. lat. Paſſage d'une forme dans une autre. Ce changement eſt commun dans la nature. Mais quelques Anciens Philoſophes ont prêché une autre ſorte de Transformation, qui conſiſtoit dans le paſſage des ames, après la vie, dans quelque nouveau corps. *Voyez* METEMPSYCOSE.

TRANSFUSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de faire paſſer une liqueur d'un vaiſſeau dans un autre. On a tenté de faire la Transfuſion du ſang d'un animal, dans les veines d'un autre, & l'on aſſure qu'elle a réuſſi en 1665 à Oxford, dans l'expérience qu'en fit le Docteur *Lovver*. Elle n'a pas réuſſi à Paris, à l'Hôtel de Carnavalet. Ne parviendroit-on pas par cette voye à rajeunir les vieillards.

TRANSGRESSER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *paſſer au-delà*, mais qui ne ſe prend que dans un ſens moral. Il ſignifie *violer* un ordre, une loi, le commandement d'un Supérieur. *Tranſgreſſion d'une loi*,

signifie l'action de la violer.

TRANSITION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie passage. C'est un terme de Rhétorique, qui se dit de l'art avec lequel on passe d'un sujet à un autre, par quelque heureuse liaison qui les rapproche.

TRANSLATION, f. f. lat. Terme Ecclésiastique, qui se dit du transport de quelque Relique d'un lieu dans un autre. On a dit aussi *Translation* pour *Traduction*, & *Translater* pour *Traduire*; mais ces deux mots ont vieilli.

TRANSMIGRATION, f. f. Mot latin, qui signifie l'action d'aller d'un lieu dans un autre, & qui se dit particuliérement des Nations chassées de leurs Pays qui vont s'établir dans un autre. La *Transmigration des Juifs à Babylone*. La Transmigration des ames & la Metempsycose, ont une même signification.

TRANSMUTATION, f. f. lat. Changement d'un état ou d'une substance dans une autre. La *Transmutation* des métaux est l'objet de la pierre philosophale.

TRANSPARENCE, f. f. lat. Qualité par laquelle une chose peut être pénétrée par la vûë, comme le crystal & le verre.

TRANSPIRATION, f. f. lat. Action presqu'insensible, par laquelle la nature pousse une infinité d'humeurs par les pores. Cette sorte d'évacuation, qui se fait continuellement, est plus grande que toutes les autres ensemble. Quelques-uns prétendent que si les alimens d'un jour pesent huit livres, la transpiration insensible montera jusqu'à cinq.

TRANSPLANTATION, f. f. lat. Action de transplanter une Plante. La Médecine a ses Transplantations, qui consistent à faire passer les maladies d'un sujet à un autre, c'est-à-dire, à guérir l'un en rendant l'autre malade. Ceux qui croient cette opération possible, enseignent une Doctrine fort curieuse; & par les mêmes principes, ils établissent une Transplantation d'idées, qui consiste à faire passer aussi d'un sujet à l'autre les mêmes dispositions d'ame, les mêmes desirs, les mêmes sentimens, &c.

TRAPEZE, f. m. Terme grec de Géométrie, qui signifie en soi-même *Table*, mais dont on a fait le nom d'un quarré dont les quatre côtés sont droits, quoiqu'ils ne soient pas égaux ni paralleles; apparemment parce que les Grecs avoient l'usage de quelque table de cette forme. On nomme aussi *Trapeze* un muscle du corps humain, qui sert au mouvement de l'épaule. Le *Trapezoide* est une autre figure de Géométrie, formée par la circonvolution d'un Trapeze, comme un Cylindre l'est par celle d'un Parallelogramme.

TRAQUENARD, f. m. Nom qu'on donne à un piege, composé d'ais en maniere de cercueil, qu'on tend la nuit pour prendre les bêtes nuisibles. *Traquenard* se dit aussi du pas d'un cheval, qui s'appelle autrement *Entrepas*, & qui tient quelque chose de l'amble, sans rien tenir du pas ni du trot.

TRAZI, f. m. Nom d'une petite Plante bulbeuse, commune en Italie du côté de Verone, dont les racines sont entourées de petites boules rousâtres, de la grosseur d'une féve, qui ont le goût de la châtaigne, mais dont on ne fait que succer le jus, comme un excellent reméde pour les maux de côté & de poitrine. La plante produit de longues feuilles, & des tiges de la hauteur d'une coudée.

TRATTES, f. f. Nom de plusieurs grosses & longues pieces de bois, qui soutiennent la cage d'un moulin à vent.

TRAVADE, f. f. Mot tiré du Portugais, dont nos Matelots ont fait le nom des certains vents

ſi variables, qu'ils parcourent en peu de tems tous les points du compas. Ils ſont accompagnés de tonnerre, & d'une pluie qui pourrit les habits & produit quantiré d'Inſectes. Avant qu'ils ſe levent, le tems eſt fort calme, & l'on voit paroître une petite nuée noire que les Matelots nomment *œil de bœuf*, & dont la vûe leur fait amener auſſi-tôt leurs voiles, & gagner, s'ils le peuvent, la rade la plus voiſine.

TRAVAISON, ſ. f. Saillie, qui eſt au haut des murs d'un édifice, ſur laquelle poſe la charpente de la couverture, & qui ſe nomme auſſi entablement & *Trabcation.* On appelle *Travée* l'eſpace d'une chambre ou d'un plancher, qui eſt entre deux poutres. Les travées de baluſtres, de grilles, &c. ſont des rangs de baluſtres ou de barreaux de fer entre deux montans, ou deux pilliers. *Travons*, dans un pont de bois, ſont les maîtreſſes pieces qui traverſent toute ſa largeur & qui portent les travées des poutrelles. Un *Travouil* eſt un dévidoire à mettre le fil en échevaux, & l'on dit *Travouiller* pour dévider. Les Pêcheurs de mer appellent *Travoul* de petites pieces de bois enductées l'une dans l'autre, ſur leſquelles ils plient leurs lignes. Tous ces mots paroiſſent formés du ſubſtantif latin qui ſignifie *Poutre.*

TRAYON, ſ. m. Mot formé de *traire.* On nomme ainſi le bout du pis d'une vache, qu'on tire pour faire venir le lait.

TREBUCHANT, ſ. m. Terme de monnoie. On nomme *Trebuchant* un certain nombre de grains qu'on retranche ſur le marc & qu'on répartit ſur le nombre des pieces qui le compoſent, pour rendre chaque piece un peu plus forte que le poids requis, afin qu'elles ne deviennent pas trop tôt legeres par le maniment, & qu'elles ſoient plus long-tems trebuchantes, c'eſt-à-dire, de poids dans la petite balance qui ſe nomme *Trebuchet.* Les Affineurs ont des Trebuchets ſi juſtes, que la quatre-mille-quatre-vingt-ſeiziéme partie d'un grain les fait trebucher.

TREFFEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à la groſſe ſouche qu'on met au feu, dans pluſieurs Pays, la veille de Noel. C'eſt une ancienne pratique, en mémoire du froid que la Vierge & Notre-Seigneur ſouffrirent à Bethléem.

TREFLE, ſ. m. Nom d'une herbe commune, formée de ſon nom latin, qui ſignifie trois feuilles parce que chaque petite tige n'en a effectivement que ce nombre. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Le *Trefle de marais* eſt une plante odoriferante, qui porte de petites fleurs blanches. On appelle *Trefles*, en Architecture, des ornemens en forme de *trefle.* *Trefler*, en termes de Medailliſte, ſe dit d'une médaille frappée à pluſieurs repriſes, qui n'ayant pas été rengrenée juſte, paroît défigurée, parce que les mêmes points ne ſe font pas rencontrés enſemble; ce qui rend quelquefois les effigies doubles. *Voyez* RENGRENER. *Treflé*, en termes de Blaſon, ſe dit de la figure d'un trefle ſur l'écu ou aux extrêmités d'une croix.

TREFONDS, ſ. m. Vieux mot, qui n'a pas ceſſé d'être en uſage, pour ſignifier le fond, c'eſt-a-dire, le champ, d'un héritage. On dit, en parlant de la vente d'un bois, qu'on a vendu le bois & le tréfonds, pour la diſtinguer de celle où l'on ne vend que la coupe du bois. Ainſi *Trefonds* paroît être une corruption de *Terrefond.* On appelle *Seigneur Trefoncier* celui à qui appartient la Seigneurie directe. Il y a des Chanoines à Liege qui ſont diſtingués par le titre de *Tréfoncier.*

TREMA, adject. Terme d'Imprimeur. On appelle *Trema* les

voielles ſur leſquelles on met deux points, pour marquer qu'elles ne forment point une diphtongue, & qu'elles doivent être prononcées ſéparément, ï *trema*, ë *trema*.

TREMBLANT, ſ. m. Nom d'un jeu de l'orgue, qui ſe mêle à pluſieurs autres, & qui forme une ſorte de tremblement par l'agitation d'une petite ſoupape à reſſort, qui eſt dans le porte-vent.

TREMBLE, ſ. m. Nom d'un grand arbre, formé du mot latin qui ſignifie *tremblant*, parce que le mouvement continuel de ſes feuilles fait qu'elles paroiſſent toujours tremblotter. On l'appelle autrement *Peuplier noir*. Son bois eſt blanc & propre à bâtir. On en fait communément des ais.

TREMBLEMENT DE CŒUR, ſ. m. Nom qu'on donne à un petit battement de cœur, dans lequel les pulſations ſont petites & fréquentes, différent de la *palpitation*, qui eſt une ſecouſſe violente, avec impetuoſité dans la ſyſtole & la diaſtole. Tous deux viennent néanmoins de quelque irritation dans le muſcle du cœur.

TREMBLEMENT DE TERRE, ſ. m. Mouvement imprévû de quelque partie de la terre, qu'on croit cauſé par l'inflammation de quelque exhalaiſon ſulphureuſe, dans des cavernes ſouterraines peu éloignées de la ſurface, à peu près comme l'inflammation de la poudre à canon qu'on met dans les mines, ſouleve les terres qui ſont au-deſſus. Les lieux qui abondent en ſouffre & en bitume ſont les plus ſujets aux tremblemens.

TREMBLOT, ſ. m. Petit oiſeau des Antilles, qui tremble toujours; d'où lui vient ſon nom. Il eſt de la groſſeur d'une caille, & d'un gris un peu plus obſcur que l'alouette.

TREMIE, ſ. f. Vaiſſeau de bois, large par le haut & étroit par le bas, qui ſert dans les moulins pour y jetter le grain qu'on veut moudre, & dans les greniers à ſel pour faire couler le ſel dans les meſures. On appelle *Tremie*, dans une cheminée, les bandes de fer qui ſervent pour tenir les âtres & ſoutenir les languettes.

TREMPLIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom d'un ais fort large, avec un pied à l'un de ſes bouts, qui ſert aux danſeurs de corde pour faire des ſauts périlleux.

TRENTANEL, ſ. m. Plante d'une odeur forte, qui eſt commune en Languedoc & en Provence, & qui ſert à teindre d'une couleur entre jaune & fauve.

TRENTE-SIX-MOIS, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui s'engagent à ſervir pendant trois ans dans les Indes. C'eſt le terme ordinaire des engagemens au ſervice des François. Les Hollandois les font de ſept années, & les Anglois de cinq.

TREPAN, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *percer*. C'eſt le nom d'un inſtrument de Chirurgie, qui ſert pour guérir les plaies du crane, lorſqu'elles ne vont que juſqu'à la ſeconde table. Il y a des Trepans de différentes ſortes. Le commun eſt en forme de Vilbrequin, dont la mêche eſt dentelée & faite en maniére de ſcie ronde, avec un chaperon qui ſe hauſſe & ſe baiſſe pour régler l'opération. Les Tailleurs de pierre appellent auſſi *Trepan* une ſorte de Tariere, dont ils ſe ſervent pour percer les gros murs.

TREPAS DE LOIRE, ſ. m. Nom d'un droit de *paſſage* qu'on paye ſur la Riviere de Loire, en paſſant d'une Province à l'autre. Ce mot vient d'*outre-paſſer*, dont on a fait *trepaſſer*, qui ſignifie mourir, ou paſſer au-delà

de la vie, & *trepas*, qui ſignifie *mort*, ou l'action de paſſer outre.

TREPIDATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie tremblement. En Aſtronomie, le *mouvement de trepidation*, eſt le même que celui de *Libration*. Les Médecins appellent *Trépidation*. un tremblement des membres & des nerfs.

TREPIED, ſ. m. En termes de *Mythologie*, le *Trepied ſacré* du Temple de Delphes, étoit une table à trois pieds, ſur laquelle la Prêtreſſe d'Apollon montoit pour rendre les Oracles.

TREPIGNER, v. n. Mot d'origine incertaine, qui ſignifie battre des pieds contre terre avec des mouvemens redoublés. C'eſt particulierement un terme de Manége. On dit qu'un cheval *trepigne*, pour dire, qu'il bat la poudre avec les pieds de devant. Les chevaux ſujets à trepigner ſont ceux qui n'ayant pas les épaules ſouples, font leurs mouvemens courts près de terre.

TREPOINT, ſ. m. Nom de la couture qui paroît en dehors dans une ſemelle de ſoulier, & qui regne tout autour entre la ſemelle & l'empeigne.

TREPORT, ſ. m. Nom d'une piece de charpenterie, qui ſert, dans un vaiſſeau, avec le bout de l'étambord, à former la hauteur du château de poupe.

TRESEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à trois gerbes aſſemblées, qu'on laiſſe dans le champ juſqu'à ce qu'elles aient été dîmées ou champartées. *Treſeau* ſe dit auſſi d'un gros de fil, de ſoie, ou d'autres marchandiſes de même nature. Le treſeau, ou le gros de fil, eſt un quart d'once.

TBESCHEUR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une *treſſe* ou *orle* fleuré dans le ſens de l'écu, parce qu'il repréſente une treſſe qu'on appelloit autrefois *treſcheur*, *treſche* & *treſchie*.

TRESEILLE, ſ. f. Nom de la partie d'un chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état.

TRESILLON, ſ. m. On dit auſſi *Etreſillon*. C'eſt le nom d'un morceau de bois qu'on met entre des ais, ſoit pour les tenir en état, ſoit pour les faire ſecher lorſqu'ils ſont ſciés nouvellement. *Treſilloner* eſt le verbe.

TRESSAUT, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, à la différence qui ſe trouve quelquefois entre deux eſſais d'une même eſpece. *Faire un treſſaut*, c'eſt ne pas s'accorder dans les eſſais.

TRESSER, v. act. C'eſt entrelaſſer pluſieurs fils, ou d'autres choſes de même nature, pour en faire une ſorte de cordon plat. En termes de Perruquiers, la treſſe eſt un tiſſu de cheveux qu'on attache enſemble par les racines, ſur quelque ruban, pour en faire une perruque. En termes de Nattier, c'eſt de la paille cordonnée.

TRETEAU, ſ. m. Nom d'un petit chevalet à quatre pieds, qui ſert à ſoutenir quelque choſe.

TRETRATRETRE, ſ. maſc. Nom d'un animal extraordinaire de Madagaſcar, qui a la tête ronde, un viſage humain, & les quatre pieds ſemblables à ceux d'un ſinge. Il eſt de la grandeur d'un veau.

TREU & TRUAGE, ſ. m. Vieux mots d'origine obſcure, qui ſe diſent d'un droit que le Seigneur prend ſur les marchandiſes qui paſſent d'un pays à l'autre. Ils ſe diſent auſſi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une bête qu'on chaſſe eſt abbattue, quoiqu'elle ait été levée ſur la terre du Chaſſeur.

TREVIER, ſ. m. Nom d'un office de la marine, qui conſiſte à prendre ſoin des voiles & de l'envergure.

TREUIL, ſ. m. Nom du *rou-*

leau, ou du cylindre, autour duquel s'entortille la corde lorsqu'on tourne un moulinet.

TRIAIRE, f. m. Nom d'une forte de Fantassins, dont il y avoit un certain nombre dans chaque cohorte Romaine, qui étoient armés d'une pique & d'une rondache, & qui portoient la cuirasse & le casque.

TRIANGLE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie une figure à trois côtés & à trois angles. Il y a en diverses especes, qui tirent leur nom particulier de leur forme. On nomme ordinairement *la base* d'un triangle le côté horizontal, ou celui qui est opposé à l'angle qu'on considere particuliérement. *Résoudre un triangle*, c'est trouver l'espace qui contient, & qui est toujours la moitié de l'espace d'un parallelogramme de même base & de même hauteur. On cherche la valeur des côtés & des angles par des *sinus*. Les Menuisiers ont un instrument de bois qu'ils appellent *triangle quarré*, & un autre qu'ils nomment *triangle anglé*. *Triangulaire* se dit de tout ce qui a trois angles.

TRIBALLE, f. f. Nom qu'on donne à de la chair de porc frais cuite dans sa graisse, telle qu'elle se vend dans les foires.

TRIBORD ou STRIBORD, f. m. Terme de mer, qui signifie la droite du vaisseau en regardant de la poupe à la proue. C'est une corruption de *dextribord*.

TRIBOULET, f. m. Instrument d'Orfevres, qui est un morceau de bois fait en pain de sucre, & qui leur sert à bien arrondir les pieces qui demandent cette forme.

TRIBU, f. f. Partie d'un Peuple descendue de la même tige. Le Peuple Juif étoit divisé en douze Tribus, dont les chefs ou les tiges étoient les douze fils de Jacob, & entre lesquelles la terre de Chanaam fut divisée. Celle de Levi ne fut pas comprise dans cette division, parce qu'étant reservée pour la sacrificature, elle n'eut aucune terre en partage; ce qui n'empêcha point que les autres ne fussent au nombre de douze, parce qu'*Ephraim* & *Manassé*, furent nommés chefs de Tribus à la place de *Joseph*, leur Pere. Les Romains étoient aussi divisés en Tribus. Elles n'étoient que trois dans l'origine, & l'on croit même que le nom de *Tribu* vient de ce nombre; mais dans la suite il fut augmenté jusqu'à trente-cinq. On appelloit *Tribus urbaines* celles qui babitoient la ville, & Tribus rustiques celles qui vivoient à la campagne.

TRIBULATION, f. f. Mot tiré latin, qui se dit pour *affliction*, sur-tout en langage de Religion & de vie dévote. Il est formé du nom latin d'un instrument qui servoit anciennement à battre le bled, c'est-à-dire, à le separer de la paille.

TRIBULE, f. m. Espece de Chardon, qui se nomme vulgairement *chausse-trappe*. On distingue le Tribule terrestre & le Tribule aquatique, qui croît dans les rivieres, & dont les feuilles sont plus larges que celles de l'autre.

TRIBUN, f. m. Titre de certains Magistrats Romains, établis pour soutenir le droit des *Tribus*, c'est-à-dire, du Peuple contre les entreprises des Consuls & du Senat, ce qui les fit nommer Tribuns du Peuple. Ils n'étoient d'abord que deux, mais dans la suite leur nombre fut augmenté jusqu'à dix. Il y avoit aussi des Tribuns militaires, qui étoient des Officiers de guerre en chef. *Tribunat* signifie l'office d'un Tribun. *Tribunal*, a signifié dans son origine, l'endroit de Rome où résidoit celui qui rendoit la justice aux *Tribus*. Il se dit aujourd'hui de tout siége établi, pour juger & rendre la justice. On fait venir aussi de *Tribu* le mot de Tribut, qui signifie ce qu'on donne

ou qu'on paye à celui qui l'exige par droit ou par force, parce qu'à Rome la répartition des impôts se faisoit par Tribus. *Tributaire* se dit de celui qui paye un Tribut.

TRICOISES, f. f. Espece de tenailles, à l'usage des Marechaux.

TRICTRAC, f. m. Nom d'une sorte de jeu, qui se joue sur un Damier avec deux dés, & qui paroît avoir tiré son nom du mouvement des dés dans le cornet, ou du bruit qu'ils font en sortant.

TRICUSPIDE, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui a trois pointes. On appelle *Valvules tricuspides* des Valvules de figure triangulaire, qui ferment comme la porte du cœur, c'est-à-dire, qui empêchent que ce qui y est entré n'en puisse sortir.

TRIDE, adj. Terme de Manege, qui se dit d'un pas dont les mouvemens sont courts & prompts. *Un pas tride.*

TRIDENT, f. m. l. Instrument qui se termine par trois pointes. Les Poëtes appellent Trident une espece de long sceptre à trois pointes, qu'ils mettent entre les mains de Neptune.

TRIENNAL, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui dure l'espace de trois ans. On se sert du mot *triennium*, qui est purement latin pour signifier des études de trois ans, sur-tout celle de Théologie. Il a fait son *triennium*. Quelques-uns disent *triennat*.

TRIGAME, f. m. Mot grec composé qui signifie celui qui a trois femmes, comme Bigame signifie celui qui en a deux, & Polygame celui qui en général en a plusieurs.

TRIGLYPHE, f. m. gr. Mot composé, qui signifie ce qui a trois gravures. Les Architectes donnent ce nom à un ornement de la Frise dorique, composé de deux cannelures en triangle, & de deux demi cannelures sur les deux côtes.

TRIGONE, f. m. Terme grec d'Astrologie, qui signifie triangle, & qui se dit de l'aspect de trois Planétes, lorsqu'étant éloignées les unes des autres de six vingt degrés, elles forment une sorte de triangle. *Trigone* étoit le nom d'un lieu destiné au jeu de paume dans les anciens thermes. De-là vient le nom de *Paume trigonale.*

TRIGONOMETRIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *mesure des triangles.* C'est le nom d'une des plus utiles parties des Mathématiques, qui apprend à résoudre toutes sortes de triangles, c'est-à-dire, à trouver la valeur de leurs angles & de leurs côtés, & l'espace qu'ils contiennent.

TRILATERE ou TRILATERAL, adj. Mot latin composé, qui signifie ce qui a trois côtés.

TRIMESTRE, f. m. Mot latin composé, qui se dit d'une durée de trois mois, comme *sémestre* de celle de six mois.

TRIMETRE, f. m. Terme gr. de Poësie, qui signifie un vers composé de trois pieds ou trois mesures.

TRINE, adj. Mot formé du latin qui signifie proprement ce qui est au nombre de trois. On nomme *aspect trine*, dans l'Astrologie judiciaire, l'apect de deux Planétes qui sont éloignées entr'elles de soixante degrés, c'est-à-dire, de la troisiéme partie du Zodiaque.

TRINGLER, v. actif. Mot formé de *tringle*, qui signifie, parmi les Charpentiers, marquer une ligne droite sur du bois, avec un cordeau bandé & frotté de craie, qu'on éleve par le milieu, & qui marque la ligne en retombant sur le bois.

TRINGUET, f. m. Nom que les Levantins donnent au mât de Misaine ou de l'avant.

TRINITAIRES, f. m. Religieux

gieux d'un ordre fondé au treiſiéme ſiécle par Jean de Matha, qui ſe nomme autrement l'ordre de la Rédemption des Captifs. *Voyez* Redemption.

TRINITÉ, ſ. f. Nom d'une herbe dont les feuilles ſont triangulaires, & qui croît dans les lieux humides. Elle porte une fleur bleue à la cime de ſes tiges. On la fait avaller en poudre pour les playes & pour les deſcentes.

TRINOME, ſ. m. Terme gr. d'Algebre, qui ſignifie une grandeur compoſée de trois grandeurs incommenſurables

TRIO, ſ. m. Terme de Muſique, qui ſe dit d'une piece à trois parties, ou de la partie d'un concert dans laquelle il n'y a que trois perſonnes qui chantent.

TRIOLET, ſ. m. Nom d'une petite piece de Poëſie françoiſe, qui conſiſte en cinq vers de huit ſyllabes dont le premier ſe répéte après le troiſiéme, & le premier & le ſecond après le cinquiéme. On en fait qui ſe chantent, ſur un air qui ſe nomme l'air des Triolets.

TRIOMPHE, ſ. m. gr. Honneur ſolemnel qu'on rendoit aux Généraux des armées Romaines, après une grande Victoire. On en diſtinguoit deux, le grand Triomphe, & le petit qui ſe nommoit Ovation. Il étoit terreſtre ou naval, ſuivant le lieu où s'étoit donné la bataille. Le Vainqueur faiſoit dans Rome un entrée magnifique, où l'on voyoit paroître les depouilles des vaincus, des Rois captifs, & tout ce qui pouvoit relever la ſplendeur d'une ſi glorieuſe fête. Un Officier, qui marchoit derriere le char du Triomphateur, crioit à haute voix, par intervalles, *Souviens-toi que tu es homme.* Lorſqu'un Général demandoit le Triomphe, il étoit obligé de quitter le commandement de ſon armée, & d'attendre hors de Rome la déciſion du Senat.

TRIPARTIT, adj. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui eſt diviſé en trois parties. Nous avons une ancienne hiſtoire, qui porte ce titre.

TRIPE DE VELOURS, ſ. f. Nom d'une étoffe de laine, qui ſe manufacture & ſe coupe comme le velours. On appelle *Tripe-Madame* une petite herbe qui ſe mange en ſalade. C'eſt une corruption de *Trique-Madame*, qui étoit autrefois ſon nom.

TRIPHTONGUE, ſ. f. Terme de Grammaire, qui ſignifie la rencontre de trois voielles dans un mot où elles ne forment qu'une ſyllabe; comme dans Dieu, lieu, &c. *Reſtaut* n'en admet pas dans notre langue.

TRIPLE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie trois fois plus, en nombre, en étendue, &c. *Triplement* eſt l'adverbe. *Tripliquer* ſe dit, en termes de Palais, pour repondre à des dupliques.

TRIPOLI, ſ. m. Nom d'une ſorte de craie blanche, un peu rougeâtre, qui ſert à donner une couleur plus claire au métal. *Tripolir* ſignifie frotter ou nettoyer avec du *Tripoli.* Il y a une herbe maritime du même nom, qui ſe nomme autrement *Turbit*, dont les feuilles reſſemblent à celles du Paſtel, & qui produit une fleur bleue. Sa racine eſt apéritive, & paſſe pour un contre-poiſſon. Quelques-uns croient le *Tripoli* différent du *Turbit* des Apoticaires.

TRIQUER, v. act. Terme de Vigneron, qui paroît être une corruption de *Trier.* Triquer les cuvées de vin, c'eſt les choiſir & les mettre à part. On appelle *Triques* de gros bâtons qui ſemblent choiſis pour en faire des paremens de fagot; & *Triquet*, un petit batoir étroit avec lequel on joue à la courte paume.

TRISECTION, ſ. f. Mot latin compoſé, qui ſignifie *diviſion en trois.* C'eſt un terme de Géo-

métrie. On appelle *Trisection de l'angle* un grand Problême qui fait le desespoir des Géométres, comme la quadrature du cercle, & qui consiste à diviser l'angle en trois parties égales.

TRISMEGISTE, adject. Mot grec composé, qui signifie trois fois grand. C'est un des titres que les Anciens ont donné à *Mercure*, ou *Hermes*; d'autres disent à un fameux Philosophe Egyptien, qu'ils font vivre sous le regne de Ninus, après Moyse, & qui pénétra fort avant dans les secrets de le nature. En termes d'Imprimerie, on appelle *Trimegiste* un caractere qui est entre le gros Canon & le petit.

TRIPASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui tire trois fois*, & dont on a fait le nom d'une machine composée de trois poulies, qui sert à élever des fardeaux pour les édifices.

TRIREME, s. f. Mot latin composé, qui signifie une galere à trois bancs de rames.

TRISSE, s. f. Terme de mer. C'est le nom d'un plan d'artillerie, qui sert à approcher ou à éloigner les pieces de leur sabord. Les *Trisses* se nomment aussi *Drosses*.

TRITEISME, s. m. Mot grec composé, qui signifie *existence* de trois Dieux, ou Doctrine de certains hérétiques, qui en ont admis trois, en divisant l'essence Divine en trois parties, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. On les nomme *Tritheites*.

TRITON, s. m. Nom Poëtique d'une Divinité de la mer, que la Fable fait fils de Neptune & d'Amphitrite. Quelques-uns le font trompette de Neptune, & lui donnent la forme humaine jusqu'au nombril, avec le reste du corps d'un poisson, & la queue d'un Dauphin. Ils lui mettent en main une conque marine, dont ils le font sonner. D'autres nomment *Tritons* plusieurs Dieux subalternes de la mer, Maris, ou Freres, ou Amans des Nereides. Quelques Voyageurs ont donné le nom de Triton à un Poisson de la mer du Bresil, auquel ils attribuent presque la forme humaine, & que les Sauvages nomment *Ypinpiapa*. C'est, suivant quelques-uns, le mâle des *Syrenes*. On appelle *Triton*, en Musique, une sorte de dissonance majeure, ou de faux accord.

TRITURATION, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit en termes de Chymie, de l'action par laquelle on réduit quelque chose en *poudre*, ou en parties fort menues. Dans la Pharmacie, la *Trituration* se fait avec le mortier & le pilon. Les Médecins appellent *Trituration* l'effet d'un mouvement peristaltique de l'estomac, qui acheve le broiement de la nourriture & qui sert avec les acides à la digestion. *Triturer* est le verbe.

TRIVIAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *lieu où aboutissent trois chemins ou trois rues*. Aussi *lieu triviaire* n'a t'il pas d'autre signification. *Trivial*, qui vient de la même source, se dit pour commun, vil, ou connu de tout le monde, comme doit l'être tout ce qui se trouve dans un *lieu triviaire*, qu'on suppose fort frequenté.

TRIUMVIRAT, s. m. Mot latin composé, qui signifie *réunion de trois personnes*. Les Romains ont donné ce nom au Gouvernement de trois particuliers, tel que celui d'Auguste, Marc-Antoine, & Lepide, & nommoient ces trois Maîtres, *Triumvirs*. Dès l'an 463 de Rome, il y ayoit eu des *Triumvirs capitaux*, qui avoient la garde des prisons, & qui présidoient à l'exécution des criminels. Ensuite il y eut des *Triumvirs Monetaires*, qui étoient des Magistrats considerables, établis pour veiller à la fabrication des monnoies.

TROCHANTERE, ſ. m. Mot formé du verbe grec qui ſignifie tourner comme une roue. On donne ce nom à deux Apophyſes de la cuiſſe, qui ſervent à ſon mouvement, & l'on diſtingue le grand & le petit.

TROCHES, ſ. f. Nom que les Chaſſeurs donnent aux fumées d'hiver, c'eſt-à-dire, aux excremens des bêtes. On les diſtingue des *fumées d'Eté*, qui ſont rondes & huileuſes lorſque les bêtes ſont en venaiſon.

TROCHET, ſ. m. Nom qu'on donne à pluſieurs fruits joints enſemble ſur une même branche, qui compoſent une eſpece de bouquet.

TROCHISQUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *petite roue*, dont les Médecins ont fait le nom d'une ſorte de Tablette ou de Paſtille, ordinairement du poids d'une dragme, compoſée de la poudre de quelque drogue ou de quelque ſimple, pour ſervir de médicament dans l'occaſion. Il y a des Trochiſques qu'on brûle pour en recevoir la fumée, d'autres qui entrent dans les Opiats, & les Electuaires, d'autres qui ſe prennent en Pillules, &c.

TROCHOLIQUE, ſ. m. Nom grec qu'on donne à la partie des Méchaniques, qui traite des ouvrages à roue & des mouvemens circulaires.

TROCHURE, ſ. f. Terme de venerie, qui ſe dit du bois d'un cerf lorſqu'il ſe diviſe en trois ou quatre cors au ſommet de la tête.

TROESNE, ſ. m. Arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs ſont blanches, & ſon fruit eſt une ſorte de raiſin noir plein d'un jus amer, qui demeure ſur l'arbre en hyver & dont les merles & les grives ſe nourriſſent. Les feuilles, les fleurs du Troeſne ſont employées en Médecine. C'eſt l'Elcanna des Apoticaires.

TROGLODYTES, ſ. m. Nom grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie *Caverne*. On donne ce nom aux Peuples qui vivent ſous terre dans des trous & des cavernes, ſoit pour éviter l'excès du froid ou du chaud, ſoit parce qu'ils n'ont pas de meilleures habitations.

TROIS, DEUX, UN. Terme de Blaſon, qui ſe dit de ſix pieces dans une certaine diſpoſition: ſçavoir, trois en chef ſur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'écu.

TROISQUARTS, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux Levrauts, lorſqu'ils ont les trois quarts de la grandeur naturelle du Lievre. C'eſt auſſi le nom d'un Inſtrument de Chirurgie, en forme d'éguille, dont le bout eſt fait en triangle, & qui ſert à faire la ponction dans l'hydropiſie. Cette opération ſe nomme *Paracenteſe.*

TROLLE, ſ. f. Eſpece de Cliſſe, qui ſe fait avec des branches d'arbres ſur des pieux frappés en terre, & qu'on terraſſe quelquefois, pour en faire une eſpece de toît, ſous lequel les animaux ſont à couvert.

TROMPE, ſ. f. Inſtrument à vent de forme recourbée, dont on joue en ſoufflant dedans avec la bouche. Quelques-uns donnent la même nom au cor de chaſſe. Trompe ſe dit auſſi pour Trompette, qui en eſt le diminutif, *Publier à ſon de trompe*; c'eſt annoncer quelque choſe au public, après l'avoir averti par le ſon d'une Trompette. On appelle *Trompe d'Elephant* une ſorte de nez fort allongé, qui lui ſort de muſeau, & dont il ſe ſert comme d'une main. La partie des mouches par leſquelles elles ſuccent les liqueurs, ſe nomme auſſi *Trompe*. En termes de Marine, la *Trompe* eſt un tourbillon de vent qui fait monter en l'air une groſſe quantité d'eau de la mer; ce qui eſt fort

dangereux pour un vaiſſeau ſur lequel le nuage vient à crever. Les Architectes appellent Trompe une eſpece de voute qui va en s'élargiſſant par le haut, & *Trompillon* une petite voute de même eſpece, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec la partie large d'une Trompe. On peint les Tritons avec une ſorte de *Trompe*, ou de conque marine.

TROMPETTE, ſ. f. Inſtrument de Muſique militaire à vent, qui eſt ordinairement de laiton, quoiqu'on en puiſſe faire de toute ſorte de métal. Il eſt compoſé du *Bocal*, par lequel on l'embouche; des *branches*, qui ſont les deux premiers canaux par où paſſe le vent; des *Potences*, qui ſont les deux endroits par leſquels il ſe recourbe; & du *Pavillon*, qui eſt le canal depuis la ſeconde courbure juſqu'à l'extrêmité. Les jointures ſe nomment *nœuds*. *Trompette* eſt maſculin pour ſignifier celui qui en joue. L'orgue a un jeu qui ſe nomme Trompette, parce qu'il imite le ſon de cet inſtrument. La *Trompette marine* eſt un autre inſtrument de Muſique, compoſé d'un manche fort long, & d'un corps de bois reſonnant, avec une ſeule corde ſur laquelle on joue avec un archet, en la preſſant ſur le manche avec le pouce. Le ſon reſſemble à celui de la trompette ordinaire. On appelle le Porte-voix, *Trompette parlante*. Voyez STENTEROPHONIQUE. Ce qu'on nomme *Trompette de mer* eſt un *Limaçon* marin, long de huit ou dix pouces, dont la coque eſt en forme de cornet.

TRONC, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la tige d'un arbre, ſans conſidérer les branches, & d'un corps animal dont on a coupé la tête. Il a d'autres uſages, qui ſe rapportent au même ſens. On appelle *Tronche* une groſſe piece de bois informe.

TROPE, ſ. m. Terme grec de Rhétorique, qui ſe dit des figures & des expreſſions figurées, parce que ſuivant la ſignification du mot, elles conſiſtent ordinairement à *tourner* le ſens naturel d'un mot à quelque autre uſage.

TROPHÉE, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *mettre en fuite*. Auſſi ſe dit-il d'un monument élevé pour quelque victoire. C'étoit anciennement la dépouille de l'Ennemi vaincu, qu'on attachoit à quelque arbre après en avoir coupé les branches.

TROPIQUE, ſ. m. Mot grec, de la même origine que *Trope*, dont on a fait le nom de deux cercles paralleles à l'Equateur, l'un nommé le Tropique du Capricorne, l'autre Tropique du Cancer; parce que le Soleil y étant arrivé ſemble retourner ſur ſes traces, ſuivant la ſignification du mot. L'eſpace de quarante-ſept degrés, qui eſt entre les deux Tropiques, forme ce qu'on appelle la *Zone torride*.

TROSNIERE, ſ. f. Nom qu'on donne, en termes d'Artillerie, aux ouvertures qui ſe font dans les batteries & les attaques d'une Place, pour tirer le canon.

TROSSE, ſ. f. Nom de petites boules de bois qui forment ce qu'on appelle *les Raccages*, en termes de mer. C'eſt une eſpece de Chapelet qu'on met autour du mât, pour faciliter le mouvement de la vergue.

TROUBLEAU, ſ. m. Filet dormant de pêche, ainſi nommé, parce qu'après l'avoir tendu on bat & on trouble l'eau pour prendre le poiſſon.

TROU-MADAME, ſ. m. Nom d'une ſorte de jeu, qui ſe joue avec treize petites boules, qu'on fait couler dans autant de trous marqués pour la perte ou pour le gain.

TROUSSE, ſ. f. Amas ou faiſceau de pluſieurs choſes liées enſemble. Les Barbiers appellent

trousse l'étui dans lequel ils mettent leurs rasoirs, leurs ciseaux, &c. Une *trousse de foin* est un amas de plusieurs bottes liées ensemble. *Trousse* se dit aussi de divers cordages dont se servent les Ouvriers pour lever ou lier des fardeaux. On nommoit autrefois *trousse* une espece de haute-chausse, qui fait encore partie de l'habit des Chevaliers du Saint-Esprit. Les Pages du Roi ont aussi leurs trousses, quand ils sont présentés. Aussi dit-on d'un Page qui a fini son terme, qu'il a *quitté les trousses*. *Trousseau* signifie une petite trousse, & se disoit autrefois du coin qui porte l'effigie du Prince, ou de la croix dont on se servoit à monnoyer, lorsque la monnoie se fabriquoit au marteau.

TROUSSEQUIN, f. m. Nom d'un morceau de bois taillé en ceintre, qui s'éleve sur l'arçon de derriere d'une selle à piquer, & qui sert à affermir les barres.

TROUVADOURS, TROUVERRES, TROUVEURS, TROUVAIRES, f. m. Noms qu'on donnoit anciennement aux Poëtes Provençaux, qui composoient & chantoient diverses sortes d'ouvrages de Poësie.

TROUVEUR, adj. *Chien trouveur*. Nom d'une espece de chiens qui ont le nez fort fin, sur-tout pour la chasse du renard.

TRUAU, f. m. Nom d'une mesure en usage dans plusieurs cantons, qui contient un boisseau & demi.

TRUBLE, f. f. Petit filet, en forme de sac, attaché au bout d'une perche, qui sert à prendre le poisson dans les réservoirs.

TRUCHEMAN, f. m. Mot d'origine incertaine, qui se dit pour *Interprête*, c'est-à-dire, celui qui sçachant les langues de deux personnes qui ne sçavent pas l'un celle de l'autre, sert à leur expliquer ce qu'ils veulent se faire entendre.

TRUFFE, f. f. Espece de racine, sans tige & sans feuilles, qui est commune dans quelques Provinces de France & dont le goût est excellent. Les porcs en sont friands & servent à les découvrir. Il y a des truffes de différentes especes, les unes rousses en dedans, d'autres noires, pâles, marbrées, &c. Quelques-uns prétendent que cette différence ne vient que du degré de leur maturité. Les Italiens nomment les truffes *Tartufole*, d'où Moliere tira le nom de son *Tartufe*, après avoir été témoin de l'impatience avec laquelle un faux dévot demandoit qu'on lui apportât des truffes.

TRUITE, f. f. Nom d'un excellent poisson de riviere, qui aime sur-tout les eaux rapides & pierreuses. On appelle *Truites saumonées* celles qui ont la chair ferme & rouge. Les Truites ont des dents sur la langue, & la peau semée de petites taches rouges. On prétend qu'elles sont sujettes à une espece de vermine ; ce qui leur fait chercher les eaux rapides pour s'en délivrer. *Truité* se dit, en termes de Manége, d'un poil des chevaux dont le fond est blanc, mêlé de noir & de bai ou d'alezan, sur-tout à la tête & à l'encolure.

TRUMEAU, f. m. Terme d'Architecture, qui signifie l'espace d'un mur entre deux fenêtres. On appelle *trumeau de glace*, une glace dont cet espace est revêtu. Les Bouchers nomment *trumeau* le jarret d'un bœuf, c'est-à-dire, la partie qui est au-dessus de la jointure du genou.

TRUSQUIN, f. m. Nom d'un outil de Menuisier, qui sert à marquer les tenons & les mortoises. Il y en a différentes sortes, & pour d'autres usages.

TRUYE, f. f. Femelle d'un Verrat, si féconde, qu'on en a vû donner trente-sept cochons d'une seule portée. La Truye

porte deux fois l'an.

TRYPHERE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt tendre, délicat. C'eſt le nom d'un opiat eſtimé pour la mélancolie & quantité d'autres maladies. Il eſt composé d'une infinité d'ingrédiens; ce qui n'en rend pas le goût fort agréable.

TSIMANDAM, ſ. m. Nom d'un arbre de Madagaſcar, dont les Voyageurs vantent les vertus contre toutes ſortes de poiſons & de maladies contagieuſes.

TUBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *tuyau*, & qui ſe dit particulierement des tuyaux qui portent les verres des grandes lunettes d'approche ou teleſcopes.

TUBEREUSE, ſ. f. Nom d'une fleur banche qui vient d'un oignon, & ſur une tige de la hauteur de celle des lis, & dont l'odeur eſt fort agréable. Les Fleuriſtes appellent *Plantes tubereuſes* celles qui ont des fibres & des racines rougeâtres & noueuſes, ſans peau ni écailles, & qui jettent pluſieurs tiges.

TUBEROSITÉ, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *boſſe*, & dont *Tubercule* eſt le diminutif. On appelle *tubéroſités*, en Médecine, de petites tumeurs qui viennent d'elles-mêmes dans quelque partie du corps.

TUDESQUE, ſ m. Nom qu'on donne à la langue des anciens Allemands, nommés Teutons. Ce mot nous vient de l'Italien.

TUF, ſ. m. Mot corrompu du latin, qui eſt le nom d'une ſorte de pierre blanche fort tendre, la premiere qu'on trouve ordinairement quand on fouille la terre. De-là *trouver le tuf*, qui ſe dit, en termes figurés, lorſqu'après s'être fié à de belles apparences, on découvre que ce qui eſt deſſous y répond mal. On appelle *terre tuffiere* celle qui approchant du tuf, eſt ordinairement maigre & ingrate.

TUGUE ou TUQUE, ſ. f. Faux tillac, ou toît de ſimples barreaux & de caillebotis, qu'on éleve ſur un vaiſſeau au-devant de la dunette pour ſe mettre à couvert du ſoleil & de la pluie. L'uſage des tugues eſt abandonné, parce qu'elles appeſantiſſent le vaiſſeau, & l'on y ſupplée par des tentes à cordages.

TUILE, ſ. f. Piece quarrée de terre cuite, qui ſert à couvrir les bâtimens. On diſtingue diverſes ſortes de tuiles, les *plates*, les *rondes*, les *creuſes*, les *faîtieres*, les *gironnées*, c'eſt-à-dire, celles qui ſont plus étroites en haut qu'en bas, les *tuiles hachées*, qu'on échancre avec la hachette; les *tuileaux*, qui ſont des morceaux de tuile caſſée; les *tuiles verniſſées*, c'eſt-à-dire, plombées, &c. On fait des tuiles plates de différentes grandeurs; celles qu'on nomme du grand moule, ont quatre pouces de pureau; celles du petit moule n'ont que trois pouces.

TUISCO, ſ. m. Nom d'une ancienne Divinité Saxonne, qui étoit honorée particuliérement le troiſiéme jour de la ſemaine; d'où vient que les Anglois appellent encore *Tueſday* le jour que nous nommons *Mardi*. *Tueſday* ſignifie jour de *Tuiſco*..

TUITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *vue* ou l'*action de voir*, mais qui n'eſt gueres en uſage qu'en termes de Phyſique & d'Optique.

TULIPE, ſ. f. Nom d'une belle fleur, qui fait l'objet des ſoins d'une infinité de Fleuriſtes, mais qui étant ſans odeur, n'a d'admirable que la beauté de ſa forme & de ſes couleurs. Elle nous vient de Turquie, & ſon nom eſt formé de *Tulipant*, qui ſignifie *Turban* dans les Pays Orientaux. La tulipe eſt une fleur commune dans les prés de Tartarie, qui s'eſt perfectionnée par la culture. La

variété en eſt infinie.

TUMEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, une groſſeur contre nature dans quelque partie du corps. Il y a des *tumeurs ſereuſes ou aqueuſes*, qui ſont molles; des *tumeurs dures*, qui viennent quelquefois d'une diſlocation de parties, quelquefois d'un épaiſſiſſement des fluides, &c.

TUNA, ſ. m. Arbre du Mexique, qui ſe nomme autrement *Figuier Indique*, & qui porte un fruit aſſez ſemblable à la figue. Il y en a de pluſieurs ſortes, dont la plus célébre eſt celle qui porte le précieux grain qu'on nomme *Cochenille*. C'eſt une ſorte d'inſecte, ou de punaiſe, qui s'attache & groſſit ſur la plante, & qu'on ramaſſe deux fois chaque année. Cependant quelques-uns lui ôtent cette qualité, & prétendent que ce qu'on a pris pour un animal n'eſt qu'une véritable graine. *Voyez* COCHENILLE.

TUNIQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a ſignifié autrefois *Robe*, & qui ſe dit en langage d'Egliſe, d'un vêtement dont les Diacres & les Soudiacres ſe ſervent en officiant. En termes d'Anatomie, on appelle *Tunique* une membrane fort délicate, dont quelques parties du corps ſont revêtues, & qui en attache ou en ſépare d'autres.

TUORBE, ſ. f. *Voyez* TEORBE, qui eſt la maniere la plus commune d'écrire & de prononcer ce mot. Il nous eſt venu de l'Italien, où cet inſtrument a été inventé, dit-on, par un Muſicien nommé *Tiorba*. C'eſt une ſorte de grand luth, qui ſert pour les baſſes-continues & pour ſoutenir les voix.

TUQUE, ſ. f. Terme de Mer. *Voyez* TUGUE, qui eſt la prononciation la plus commune.

TURBAN, ſ. m. Mot corrompu de *Tulipant*, ou *Tulpent*, qui eſt le véritable nom de la coëffure des peuples orientaux. C'eſt une piece de toile ou de taffetas qui fait pluſieurs tours autour d'un bonnet fort élevé. Les Turcs portent le turban blanc & les Perſans le portent rouge. Ils ſe diſtinguent entr'eux par des noms qui ſignifient dans leurs langues, *Tête blanche* & *Tête rouge*. Le turban du grand Seigneur eſt de la groſſeur d'un boiſſeau.

TURBINE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans quelques Egliſes, à un petit jubé où l'on peut ſe placer ſans être vû. Quelques-uns appellent auſſi *urbine* l'endroit qui contient les orgues ou des Muſiciens.

TURBIT, ſ. m. Racine Indienne, dont les feuilles reſſemblent à celles de la guimauve, mais ſont un peu épineuſes; & les fleurs à celles du *liſeron*. Cette racine eſt un purgatif, ſur-tout pour les humeurs froides, mais ſi violent, qu'il demande d'être corrigé. Il y a un *Turbit mineral*, qui eſt du mercure revivifié du cinabre, dont on fait une poudre jaune qui eſt auſſi un puiſſant purgatif.

TURBOT, ſ. m. Nom d'un poiſſon de mer plat, que les Anciens nommoient *Rhombe*, parce qu'il eſt en forme de lozange. Un Turbot de moyenne grandeur eſt un excellent poiſſon.

TURBULENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour impétueux, violent, capable de cauſer du trouble, ſuivant ſa ſignification dans ſon origine.

TURC, ſ. m. Nom d'un petit ver qui ronge les arbres. On prétend qu'il s'attache particuliérement aux Poiriers de bon chrétien, & l'on s'eſt imaginé plaiſamment que ſon nom lui vient de-là, comme l'ennemi du nom chrétien.

TURCIE, ſ. f. Mot qui paroît tiré du latin, puiſqu'on a dit autrefois *Turgie*, formé ſans doute du verbe qui ſignifie *enfler*. C'eſt

un nom qu'on donne aux levées de terre qui se font pour arrêter *des eaux enflées*, c'est-à-dire, pour empêcher les débordemens.

TURGUET, s. m. Nom d'une sorte de bled du Levant, qui ressemble à l'épeautre, mais qui est moins nourrissant. On le nomme aussi *Dragon*.

TURLUPINS, s. m. Nom d'une société de libertins qui voulurent s'établir en forme d'Ordre Religieux, au seiziéme siécle, sous le nom de la *Fraternité des pauvres*. On prétend qu'ils étoient livrés à toutes sortes d'obscenités : ce qui est certain, c'est qu'ils furent tous condamnés au feu, avec leurs livres, à titre d'hérétiques.

TURPITUDE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *chose honteuse*, *basse*, *infâme*.

TURQUOISE, s. f. Pierre prétieuse bleue, opaque, & naturellement ronde ou ovale. On distingue les *Turquoises Persiennes*, les *Turquines*, & celles de la *nouvelle Roche*, qui se trouvent, dit-on, dans le Languedoc. Les plus grosses sont les plus estimées. La couleur bleue des Turquoises se change en verd avec le tems.

TUISSILAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une plante à grandes feuilles, connue vulgairement sous celui de *Pas-d'âne*. On s'en sert, en cataplasme, pour les inflammations ; & en breuvage, pour la toux. La mousse de ses racines, cuite avec un peu de sel de nitre, est une amorce excellente pour le feu qu'on tire des cailloux.

TUTEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement celui qui défend, qui protége. On en a fait un titre d'office, pour signifier celui qui est chargé, par les loix, du soin d'un Pupille & de son bien. *Tutele* signifie l'office du Tuteur. *Tutelaire*, adjectif, se dit de ce qui sert à la garde ou à la défense de quelque chose. On appelle les Anges Gardiens des *Esprits tutelaires*.

TUTIE, s. f. Nom que les Fondeurs donnent à la vapeur qui s'éleve dans les lieux où l'on fond du cuivre, & qui s'attache en petites vessies au haut de la fournaise. *Voyez* SPODE & CADMIE.

TUYAU, s. m. On donne ce nom à toute espece de conduit par où passent les choses fluides, liqueur, air, fumée, &c. *Tuyere*, en termes de Forge, est le conduit par lequel passe le vent des soufflets.

TYMPAN, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *tambour*. On donne ce nom à une petite membrane tendue au fond de l'oreille, qui recevant les impressions de l'air, cause la sensation de l'ouie. *Tympan*, en Architecture, se dit du fond & de la partie d'un fronton qui est enfermée entre les corniches. Le *tympan d'arcade* est une table triangulaire dans les encoignures d'une arcade. On appelle aussi *tympan* les panneaux des portes de menuiserie, & le dé d'un piedestal. Le *tympan* d'Imprimerie est une feuille de parchemin étendue sur un chassis de bois, où l'on met les feuilles pour imprimer. En termes de Machinistes, *tympan* se dit de toute roue creuse, qui reçoit son mouvement de dedans ou de dehors. Les Voyageurs parlent d'un gros oiseau de Virginie, qu'ils nomment *Tympan*. *Tympanite*, qui vient de la même source, est le nom d'une espece d'hydropisie, dans laquelle l'eau qui est entre cuir & chair, distend la peau comme celle d'un tambour. On appelle *Tympanon* un instrument musical de bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. Il se nomme autrement *Psalterion*.

TYPE, s. m. Mot grec, qui signifie exemplaire, modele, premiere forme de quelque chose. En termes de Théologie, il se

prend pour ſigne, figure, ſymbole, marque de quelque choſe d'abſent ou qui n'eſt pas encore arrivé. *Typique* ſe dit pour figuré, emblematique.

TYPHOMANIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont les Médecins ont fait le nom d'une ſorte de *ſtupeur* ou d'aſſoupiſſement contre nature, qui eſt un mauvais ſymptome dans pluſieurs ſortes de fievres. Il annonce ordinairement les convulſions & la phrenéſie.

TYPHON, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les mers du Japon, à une ſorte de tourbillon ou d'ouragan qui eſt fort dangereux pour la navigation. *Typhon* étoit anciennement le nom d'une Divinité Egyptienne, qui étoit regardée comme la ſource de tous les maux.

TYPOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont on a fait le nom de l'Art d'imprimer, parce qu'il s'exerce, ſuivant la ſignification du mot, avec des caracteres ou des lettres qui ſont comme les types ou les exemplaires de ce qui s'imprime. *Typographique* ſe dit de tout ce qui appartient à l'Imprimerie.

TYR. (*Pourpre de Tyr* ou *Tyrienne.*) Teinture fort vantée par les Anciens, qui faiſoit le fond d'un grand commerce pour Tyr, Ville marchande de Phenicie.

TYRAN, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec *Turannos*, qui ſignifie proprement celui qui dans un Etat libre affecte une puiſſance ſuprême & perpétuelle. On a auſſi donné ce nom, aux Princes ou Souverains. Mais l'abus trop commun de l'autorité ſuprême a fait attacher à ce titre les plus odieuſes idées d'injuſtice & de violence. *Tyran* & *Tyrannie* n'ont plus d'autres ſens. *Tyrannicide* ſignifie l'action de tuer un Tyran.

TYROQUI, ſ. m. Herbe du Breſil, qui ſe flétrit pendant la nuit & reprend ſa vigueur au lever du Soleil. Ses feuilles reſſemblent à celles de la Veſſe, & la fumée en eſt fort ſaine.

TYROTARIQUE, ſ. m. gr. Ancienne eſpece d'aliment, dont parle Ciceron, qui étoit compoſée de fromage & de choſes ſalées.

V

LA lettre *U* eſt voyelle & conſonne. Elle s'écrit *v* lorſqu'elle eſt conſonne, comme dans *vie*; & ſon ſon eſt déterminé alors par la voyelle qui la ſuit. Lorſqu'elle eſt voyelle, elle s'écrit *u*, & ſe prononce ſeule, comme dans *union*, excepté lorſqu'elle eſt jointe à quelque autre voyelle avec laquelle elle forme un ſon commun, comme dans *maux*, *lieu*, *loup*, &c. Dans le chiffre Romain V ſignifie cinq. Anciennement avec un tiret, dans cette forme V̄, il ſignifioit cinq mille. On a dit autrefois *u* pour *au*, marque du datif dans notre langue, comme dans cet exemple du Roman de la Roſe :

Et u menton une fouſſette.

VA, ſ. m. Terme de Jeu, ſurtout de celui de Pharaon, qui ſignifie la ſomme qu'on met d'abord au jeu. A d'autres jeux, tels que celui de la grande Prime, elle s'appelle le *Vade*, mot latin qui a la même ſignification.

VACANCE, ſ. f. Mot formé du latin qui ſignifie proprement eſpace vuide, lieu à remplir. La vacance d'un Emploi eſt le tems pendant lequel il n'eſt poſſedé par perſonne. On appelle, au pluriel, *Vacances des Cours de Juſtice*, *Vacances de College*, un tems reglé pour la ceſſation du travail ordinaire, pendant lequel on s'en délaſſe par la liberté & le repos. *Vaquer* eſt le verbe. Cet *Emploi vaque.* Cette dignité eſt vacante. Mais *vaquer* ſe dit auſſi, dans un ſens preſque contraire, pour s'appliquer à quelque choſe; *Vaquer à l'étude*, *aux affaires*. *Vacation* eſt

alors le ſubſtantiſ.

VACHE, ſ. f. Nom de la femelle du Taureau. On appelle *Vaches de Barbarie*, une eſpece de Vaches qui reſſemblent à un cerf par l'encolure & les jambes. Elles ont deux boſſes, l'une au commencement du dos, l'autre oppoſée au bas du Sternon, & elles n'ont que deux Mamelons. Il y a des Vaches marines. *Voyez* LAMENTIN, & MANATE'E ou MANATI. Vache, en termes de Salines, ſignifie une pile ou un meulon de Sel. En termes d'Imprimerie, on appelle *Vache* les cordes qui tiennent au berceau de la Preſſe & au train de derriere. Dans le Blaſon, on repreſente toujours la Vache paiſſante, avec la queue tournée ſur le flanc, au lieu que le Bœuf & le Taureau l'ont traînante par derriere.

VACIET, ſ. m. Plante fort commune, qui fleurit vers le commencement d'Avril, & qui jette dès le milieu de ſa tige une chevelure garnie de fleurs rouges. Sa tige eſt verte & menue. On prétend que ſa racine empêche la barbe de croître.

VACUNE, ſ. f. Déeſſe de l'ancienne Rome, qu'on invoquoit dans le travail, comme propice à ceux qui aimoient le repos & l'oiſiveté. On célébroit ſa fête en hyver.

VACUUM, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie vuide, & que les Phyſiciens emploient quelquefois pour ſignifier un eſpace ſans matiere; ce que pluſieurs Philoſophes croient impoſſible, quoiqu'il ne ſoit pas moins difficile de concevoir la poſſibilité du mouvement ſi tout eſt plein.

VADE, ſ. m. *Voyez* VA. *Vade mecum* eſt une expreſſion latine que nous avons adoptée, pour ſignifier ce qu'on porte ordinairement avec ſoi, ou dont on ſe fait ordinairement accompagner. Il ſignifie proprement, *Vas avec moi.*

VAGUE-MAITRE, ſ. m. Terme de guerre, formé de l'Allemand. C'eſt le nom d'un officier de détail, dont le ſoin eſt de faire charger les bagages & d'en ordonner la marche. Ce mot ſignifie, en Allemand, *Commandant des Chariots.*

VAHATS, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau de Madagaſcar, & de l'écorce de ſes racines, dont on ſe ſert pour teindre en couleur de feu. En y ajoûtant un peu de ſuc de limon, elle prend un fort beau jaune.

VAIGRES, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer aux planches qui font le revêtement intérieur d'un vaiſſeau & qui s'appellent auſſi *Setres*. *Vaigrer* un vaiſſeau, c'eſt y poſer les vaigres.

VAIR, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une fourrure faite de pluſieurs petites pieces d'argent & d'azur, en forme de cloche de melon. On diſtingue *Beſroi de vair*, *gros* & *menu vair*, &c. Autrefois on appelloit *Vair*, une fourrure de la peau d'une eſpece d'Ecureuil du même nom, qui étoit colombine par-deſſus & blanche par-deſſous. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *petit gris*. *Vairé* ſe dit de l'écu & des pieces chargées de *Vairs*. On prétend que les robbes vairées étoient l'habit des Gaulois, comme les hermines étoient celui des Armeniens.

VAIRON, adj. *Cheval vairon*, *Chien vairon*, &c. ſe dit d'un cheval, d'un chien & d'autres animaux qui ont la couleur d'un œil différente de celle de l'autre. Quelques-uns font venir ce mot de *Vair*, parce qu'il ſe dit auſſi d'un poil de pluſieurs couleurs, où l'on a peine à diſtinguer celle qui domine.

VAISSEAU, ſ. m. En termes d'Anatomie, on appelle *Vaiſſeaux* les veines, arteres, & autres petits conduits du corps animal.

VAISSELLE, ſ. f. Diminutif de vaiſſeau, qui ſe dit des vaiſſeaux propres au ſervice de la ta-

ble. On appelle *Vaiſſelle plate*, celle qui eſt ſans ſoudure, comme les plats & les aſſiettes ; & *Vaiſſelle montée* celle dont les parties ſont ſoudées, telles que les flambeaux, ſalieres, ſucriers, &c.

VALANCINE, ſ. f. *Voyez* BALANCINE, qui eſt la prononciation la plus naturelle, puiſque c'eſt une manœuvre qui ſert à tenir en balance la vergue d'un mât.

VALERIANE, ſ. f. Nom d'une Plante dont la racine entre dans la Theriaque. Elle croît dans les lieux humides des montagnes, d'où les Botaniſtes en tranſplantent dans les jardins. Ses feuilles reſſemblent à celles de la ſcabieuſe, mais ſont plus grandes & moins découpées. On diſtingue une moienne & une petite *Valeriane*.

VALET, ſ. m. Mot fort ancien dans notre langue, qui nous vient de la baſſe latinité, & qui a ſignifié autrefois les fils des grands avant qu'ils fuſſent créés Chevaliers, comme *Valeton* ſignifioit un *Enfant*. Aujourd'hui il ne ſignifie qu'un homme de ſervice. Joint à d'autres noms, il prend différentes ſignifications d'uſtenciles ou d'inſtrumens, comme *Valet de chaiſe*, qui eſt un morceau de fer quarré dans les bras d'un fauteuil, qu'on en tire pour poſer une table deſſus ; *Valet de miroir*, qui eſt un morceau de bois attaché derriere un miroir de toilette, pour le ſoutenir ſur une table ; *Valet à débotter*, planche où l'on appuie le talon pour ſe débotter ſans ſecours ; *Valet d'Ingénieur à feu*, qui eſt un Cylindre de bois, chargé de poudre, & percé en pluſieurs endroits, où l'on met des balles, des pétards, &c.

VALETUDINAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Etat de la ſanté*. Il ſe dit pour *maladif*, *mal ſain*, ſujet à des alternatives de ſanté & de maladie.

VALEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qu'une choſe vaut, ſon prix, ſon mérite. On lui fait ſignifier auſſi *courage militaire*, parce que dans les folles idées du commun des hommes, il n'y a rien au-deſſus de cette eſpece de vertu ; quoiqu'elle ne ſerve qu'à leur malheur & à leur deſtruction. *Vaillant* ne ſignifie *courageux* que par un effet de la même erreur.

VALIDITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie force d'une choſe pour ſe ſoutenir. Il ne ſe prend guéres que dans le ſens *moral*. La *Validité d'un acte*. La *Validité d'un mariage*. Un *mariage valide*.

VALUABLE, adj. Mot formé du vieux ſubſtantif *Value*, qui a ſignifié *valeur*. On appelle *effets valuables*, des meubles, des bijoux de quelque prix.

VALVULE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie petite porte, & qui ſe dit, en termes d'Anatomie, des petites ouvertures qui ſe trouvent dans la plûpart des vaiſſeaux du corps, pour faire circuler le ſang & couler les humeurs, mais ſur-tout d'une eſpece de ſoupapes qui ſervent à ouvrir & à fermer les ouvertures du cœur, & qui ſe nomment *Valvules tricuſpides*. La *Valvule ſigmoide* eſt une membrane en forme de ſac, qui ſe trouve preſque dans tous les vaiſſeaux.

VANANT, adj. Terme d'Art. Les Papetiers appellent *Papier vanant* une ſorte de Papier, qui a moins de fineſſe & de blancheur que le papier fin.

VANDOISE, ſ. f. Nom d'un Poiſſon de Riviere, de la groſſeur d'un Hareng. Sa chair eſt molle, mais d'aſſez bon goût. Il a le muſeau pointu, & ſa couleur tire ſur le brun verd & jaune.

VANEAU, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui a la tête couronnée d'une houppe noire, le deſſus des aîles tirant ſur le verd, & le reſte du corps blanc & noir. On ne

mange que les jeunes. Quelques-uns entretiennent des Vaneaux dans les jardins, parce qu'ils mangent les Limaçons & autres Insectes. On appelle *Vaneau*, en termes de Fauconnerie, les plus grandes plumes de l'aîle d'un oiseau de proie.

VANILLE, s. f. Nom que les Espagnols ont donné à la graine d'une Plante d'Amérique, ou plûtôt à la gousse qui la contient, & qui nous vient séche en paquets de cinquante, de cent, & de cent-cinquante gousses. Elle entre avec le Cacao dans la composition ordinaire du Chocolat. Cependant comme elle est fort chaude, quantité de personnes la suppriment, & font un Chocolat sans vanille qu'on appelle Chocolat de santé. La plante qui produit la Vanille est haute de douze ou quinze pieds. Elle se cultive & se rame comme les aricots. *Vanille* signifie, en Espagnol, *petite graine*, ce qui exprime la forme des gousses.

VANNE, s. f. Nom d'une sorte de pelle, qui se leve & s'abbaisse dans une Ecluse, pour ouvrir ou fermer le passage à l'eau. On donne le même nom à de gros Ventaux de bois, qui se haussent ou se baissent dans des coulisses pour le même usage. *Vanner* quelque endroit, signifie y poser des Vannes, comme *Vanner le grain* signifie le nettoier en le secouant dans le *Van*.

VANNET, s. m. Diminutif de *Van*, & terme de Blason, qui se dit des coquilles dont on voit le creux, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec la partie ouverte d'un Van.

VANPIRE, s. m. Nom qu'on donne en Hongrie, en Bohême & dans plusieurs parties de l'Allemagne, à des Etres Fantastiques, qui dans l'opinion du Peuple, succent le sang des morts, & dont on raconte mille histoires fabuleuses.

VANTAIL, s. m. Nom que les Architectes donnent au battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Vantaux* se dit des deux battans, & même des deux volets d'une fenêtre. Ceux qui le font venir de *Vent* doivent écrire *Ventaux*, quoique l'usage y soit opposé.

VAPEUR, s. f. Mot tiré du latin. On donne ce nom aux parties humides qui sortent de la terre, de l'eau, ou de tout autre corps; & qui s'épaississent ou se dissipent suivant leur nature. C'est aussi le nom d'une maladie, dont la nature est aussi peu connue jusqu'à present que le remède, & qui a son siege dans la tête, où elle consiste dans une sorte d'étourdissement qui fait craindre à tous momens de tomber sans connoissance. Les *vapeurs hysteriques* sont une maladie propre aux femmes. *Voyez* HYSTERIQUE. *Vaporeux* se dit de ce qui est plein de vapeurs, & d'une personne attaquée de la maladie des vapeurs. *Vaporation* est un terme de Chymie, qui se dit de l'action de la vapeur. On appelle *Bain de vaporation*, ou *Bain vaporatoire*, un Bain qui fait agir l'humidité d'une vapeur sur un autre corps, pour l'échauffer ou l'humecter.

VARANGUE, s. f. Terme de mer. On donne ce nom aux premiers membres de Navire qui servent à sa construction. Ce sont des chevrons de bois que l'on pose de distance en distance entre la quille & la carlingue. On appelle *Vaisseau à plate varangue*, celui qui a le fond plat & qui tire peu d'eau.

VARASSE, s. f. Espece de Loup de l'Isle de Madagascar, qui vit de proie, & qui n'épargne pas les hommes.

VARAUCOCO, s. m. Plante de la même Isle, qui porte un fruit comme la pêche, & dont le bois sert à faire des cerceaux. Elle s'entortille autour des arbres. Son écorce du milieu se fond au

feu comme la gomme laque, & rend la même odeur.

VARE, f. f. Nom Efpagnol de l'aune, qu'on lui donne dans plufieurs lieux de France. La *Vare* d'Efpagne contient une aune & demie de Paris.

VAREC, f. m. Herbe maritime, qui croît fur les rochers, & qui étant arrachée par les flots eft pouffée fur le rivage. C'eft ce qu'on nomme *Goefmon* & *Sart* dans d'autres lieux. *Varec* paroît venir d'un mot Anglois, qui fignifie naufrage & débris, d'autant plus que fur les Côtes de Normandie, on appelle auffi *Varec* tous les effets que la mer jette fur fes bords. Il y a un droit de *Varec* ou des chofes *gayves*, dans la coutume.

VARENNE, f. f. Mot tiré du latin, qui a fignifié *Garenne*. On appelle aujourd'hui *Varenne* une certaine étendue de Pays que le Roi fe réferve pour la chaffe. Les Varennes du Louvre & des Thuilleries font des Capitaineries de Chaffe, qui ont une Jurifdiction compofée d'un certain nombre d'Officiers.

VARIABLE, adj. Mot formé du latin, qui fignifie ce qui eft fujet à changer. *Vent, tems variable*. Dans le fens moral, il fignifie *leger, inconftant*. *Variation* fe dit pour changemens divers, & *Varieté* pour différence entre plufieurs chofes dont aucune ne reffemble à l'autre. *Varier* eft le verbe, & fe dit dans tous ces fens; mais il eft actif & neutre, c'eft-à-dire, qu'on dit *varier quelque chofe*, & qu'on dit d'une chofe qu'*elle varie*.

VARICE, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie une veine trop dilatée par quelque effort, accident affez ordinaire aux femmes groffes. C'eft auffi le nom d'une maladie des chevaux, qui confifte dans une tumeur au-dedans du jarret, caufée par le dégorgement de la veine crurale.

VARLOPE, f. f. Outil de Menuifier, qui eft une efpece de Rabot pour rendre le bois uni. Il y a différentes fortes de Varlopes.

VASE, f. f. Terrain marécageux, fans confiftance. En termes de mer, on appelle *fond vafart* ou de *vafe* un fond de cette nature, où l'ancre s'arrête difficilement. *Vafe* fignifie auffi un vaiffeau propre à contenir quelque liqueur; mais ne fe dit gueres que des vafes précieux, qui fervent d'ornemens, ou des anciens vafes de facrifices, ou des vafes d'Architecture, qui font faits pour repréfenter ceux des Anciens. On appelle *Vafiere*, dans les Salines, un grand baffin où l'on fait venir l'eau qui fert à faire le Sel, en fe diftribuant par les canaux.

VASSAL, f. m. Mot fort ancien, formé apparemment du mot latin, qui fignifie *caution*. On appelle Vaffal celui qui releve d'un Seigneur à caufe d'un fief, & *arriere Vaffal* celui qui releve d'un Seigneur qui eft lui-même Vaffal d'un autre. *Vaffelage* fignifie l'état ou la condition d'un Vaffal.

VASSOLES, f. f. Nom de certaines pieces de bois, qui fervent aux ufages d'un vaiffeau.

VASTE, adj. Mot tiré du latin, qui fignifie ce qui eft d'une grandeur extraordinaire en étendue. Il fe prend de même dans le fens moral. Un efprit vafte, des projets vaftes, c'eft-à-dire, qui s'étendent fort loin.

VAVAIN, f. m. Nom d'une forte de gros cable de marine & de riviere.

VAVASSEUR, f. m. Nom qu'on donnoit autrefois à un Seigneur qui avoit des Vaffaux, mais qui étoit lui-même Vaffal d'un autre. En Angleterre, *Vavaffor* étoit anciennement un titre de Dignité, qui fuivoit immédiatement celle de Baron. *Vavafforerie* fe dit de la Seigneurie d'un Vavaffeur. C'eft ordinairement un fief fubalterne, qui n'a que la baffe Juftice.

VAUDEVILLE, f. m. Mot que quelques-uns croient corrompu de *Vaudevire*, parce qu'ils prétendent que les premiers Vaudeville ont été inventés à Vire en Normandie. C'eſt le nom qu'on donne à des couplets de chanſon populaires, qui renferment ſouvent quelque trait de Satyre ou quelque recit plaiſant.

VAUTOUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'un gros oiſeau de proie qui ſe nourrit de charognes. Sa grandeur approche de celle de l'Aigle. Il fait ſon aire ſur des lieux fort eſcarpés. Sa peau eſt très-belle, & ſa graiſſe fort eſtimée pour les maladies des nerfs. Il s'en trouve de différentes couleurs, les uns cendrés, d'autres bruns, & d'un roux doré au col & ſous le ventre. Le Vautour de Prométhée eſt célébre dans la Fable.

VAUTRE, ſ. m. Eſpece de chien pour la Chaſſe de l'Ours & du Sanglier. Ce nom paroît venir de l'Italien, où *Veltro* eſt le nom de cette eſpece. De-là ſe *Vautrer dans la fange*, c'eſt-à-dire, prendre plaiſir à s'y enfoncer comme un *Vautre*. On appelle *Vautrait*, en termes de Chaſſe, un grand équipage entretenu pour le Sanglier ou les bêtes noires.

VAYVODE, ſ. m. Ancien mot Eſclavon, qui ſignifie Prince ou Général. C'eſt le titre qu'on donne aux Princes Souverains de la Valachie, de la Moldavie & de la Tranſylvanie. Les Gouverneurs de ces Provinces le portoient auſſi, lorſqu'elles étoient ſous la domination des Rois de Hongrie.

UBIQUISTE, ſ. m. Mot formé de l'adverbe latin, qui ſignifie en tous lieux. On donne ce nom, dans l'Univerſité de Paris, à un Docteur de Théologie, qui n'eſt attaché à aucune Maiſon particuliére, telle que celles de Sorbonne & de Navarre. *Ubiquitaire*, qui vient de la même ſource, eſt le nom de certains hérétiques, Sectateurs de *Jean Brentzen*, qui croioient le corps de Jeſus-Chriſt par-tout.

VEAU, ſ. m. Petit de la Vache & du Taureau. On appelle *Veaux de riviere* des Veaux engraiſſés aux environs de Rouen, où les pâturages ſont excellens; & *Veaux de montagne* ceux qu'on nourrit avec des ſoins particuliers dans une ménagerie. On y emploie le lait de pluſieurs Vaches, des œufs, du ſucre, &c. Le *Veau marin* eſt un grand animal de mer. *Voyez* LAMANTIN ou MANATE'E.

VEDASSE, ſ. f. Nom d'une ſorte de cendre gravelée, à l'uſage des Teinturiers. Elle nous vient de Pologne & de Moſcovie.

VEDETTE, ſ. f. Lieu où l'on met les Sentinelles ſur le rempart d'une place de guerre, ou ſur les angles de quelque fortification. On donne auſſi le nom de *Vedette* à un Cavalier poſé en ſentinelle, qui revient promptement donner avis de ce qu'il a découvert.

VEGETAL, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes ſortes d'arbres, de plantes & d'herbes, qui croiſſent par la chaleur & l'humidité, mais qui n'ont pas de ſenſation comme les animaux. On diſtingue le régne animal, le régne végetal & le régne minéral, c'eſt-à-dire, trois ordres dans les productions de la nature. *Vegeter*, c'eſt ſe nourrir & croître comme les végétaux.

VEHEMENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour force & chaleur dans quelque action. Parler, agir avec véhémence. Il ſe dit auſſi de l'humeur, & ſignifie alors une ſorte d'emportement, ou de vivacité mal reglée. *Véhément* eſt l'adjectif dans les mêmes ſens.

VEILLE, ſ. f. lat. Etat de celui qui ſe prive volontairement du ſommeil. Les anciens diviſoient la nuit en quatre veilles,

dont chacune comprenoit trois heures. *Veiller*, qui eſt le verbe, eſt actif & neutre. *Veiller*, c'eſt s'abſtenir de dormir. *Veiller quelqu'un*, c'eſt l'obſerver. On dit auſſi *veiller ſur quelque choſe*, pour dire y faire attention, obſerver de quelle maniére elle ſe fait, en prendre ſoin.

VEILLOTE, ſ. f. Nom qu'on donne à des petits tas de foin qu'on ramaſſe avec la fourche après l'avoir fauché, & qu'on laiſſe ſecher ſur le lieu, en attendant qu'on l'enléve ou qu'on le mette en meules.

VEINE, ſ. f. lat. Petit vaiſſeau, composé d'une membrane fort mince, qui ſert à conduire le ſang par toutes les parties du corps. *Ouvrir la veine* à quelqu'un, c'eſt le ſaigner. *Veine* ſe dit auſſi des filets d'eau qui viennent d'une groſſe branche; des traces de différentes couleurs qui ſe trouvent dans les pierres, ſur-tout dans le marbre; des rameaux d'un minéral, &c. En ſtyle figuré, on appelle *Veine poëtique* une diſpoſition naturelle à la poëſie, qui donne de la facilité pour faire de bons vers.

VELAR, ſ. m. Nom d'une Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Roquette ſauvage, & dont les fleurs ſont jaunes. Elle croît dans les maſures, & porte une petite graine d'un goût brûlant, qu'on emploie contre les fluxions froides & les ſciatiques.

VELIN, ſ. m. Peau de Veau, mieux paſſée & plus fine que le Parchemin ordinaire, ce qui la rend plus propre aux ouvrages délicats, ſur-tout pour peindre en miniature. La plûpart des anciens Manuſcrits ſont en beau Velin.

VELITE, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte de ſoldats Romains, qui outre les Armes ordinaires, portoient des frondes, & s'en ſervoient pour eſcarmoucher.

VELLICATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action d'arracher par degrés. Il ſe dit, en termes de Chirurgie, d'un mouvement convulſif des fibres d'un muſcle.

VELOCITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le degré de viteſſe, avec lequel une choſe ſe meut.

VELOURS, ſ. m. Etoffe toute de ſoie, dont on coupe les filets en traverſe. On appelle *Velours plein* celui qui eſt tout uni; *Velours à ramage* celui qui eſt diverſifié par un grand nombre de figures; *Velours cizelé*, *gauffré*. *Velours ras*, &c. Les plus beaux Velours, ſont à quatre poils, & s'appellent vulgairement Velours à ſix liſſes. *Velouté* ſe dit de ce qui tire ſur le velours, de ce qui en a la qualité douce & unie. En termes de Jouaillier, le *velouté* eſt une couleur ſombre & foncée des pierres, ſur-tout de celles qui ſont taillées en cabochon.

VELTE, ſ. f. Nom d'une meſure Hollandoiſe de choſes liquides, qui eſt en uſage, dans pluſieurs de nos Ports. La Velte contient troits pots, chacun de deux pintes. La pinte d'eau-de-vie peſe deux livres & demie.

VENAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt à vendre, ou ce qui peut être donné à prix d'argent. *Venalité* eſt le ſubſtantif. Une ame *Venale*. La *Venalité* des charges.

VENDICATION, ſ. f. Terme de Pratique, tiré du latin, qui ſe dit de l'action par laquelle on demande la reſtitution d'une choſe aliénée ou priſe ſans droit. *Vendiquer* ou *revendiquer*, eſt le verbe.

VENDITION, ſ. f. l. Terme de Pratique, qui ſe dit pour *vente* lorſqu'il eſt queſtion d'héritages & d'immeubles.

VENDOISE, ſ. f. *Voyez* VANDOISE.

VENERIE, f. f. Mot formé du latin, qui fignifie l'art de chaffer avec équipage de Chaffe, confiftant en piqueurs, meute de chiens courans, &c. La Venerie a fon langage & fes ufages particuliers, dont on a fait divers traités. On appelle *Veneur* celui qui conduit cette forte de Chaffe, & tous ceux qui la fuivent. Le *grand Veneur de France*, eft un Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Venerie du Roi, & qu'on nommoit anciennement *grand Foreftier.*

VENERIEN, adject. *Maladies vénériennes.* On donne ce nom aux maladies honteufes, de celui de *Venus*, qui eft la Déeffe des plaifirs fenfuels, dont elles font ordinairement l'effet. *Vénérien* fe dit, par la même raifon, de tout ce qui appartient aux plaifirs de l'amour.

VENTEROLLES, f. m. Nom d'un droit que l'acheteur doit, dans les ventes d'héritages cenfuels. Il eft ordinairement de vingt deniers pour livre. Quelquefois il tient lieu de lods & vente, & quelquefois c'eft un droit à part. Les quints & les requints portent dans quelques lieux le nom de *Venterolles.*

VENTILATION, f. f. Mot formé du latin, qui fignifie, en termes de Pratique, l'eftimation qui fe fait d'un bien pour parvenir à quelque partage. Il fe dit auffi, en termes de Médecine, d'une modification du mouvement circulaire du fang & des humeurs, par le moien de la faignée. *Ventiler* eft le verbe, dans les deux fens.

VENTOLIER, adject. On appelle *bon Ventolier*, en termes de Fauconnerie, un oifeau qui réfifte au vent. Ce qu'on nomme fimplement *Oifeau ventolier*, eft celui qui fe plaît au vent & qui s'y laiffe quelquefois emporter.

VENTOUSE, f. f. Nom d'un vaiffeau qu'on applique fur quelque partie du corps, après l'avoir échauffé, pour attirer les humeurs du dedans au dehors. On appelle *Ventoufes féches*, celles qui ne s'appliquent que pour faire révulfion ou dérivation; & *Ventoufes fcarifiées* celles qui fuppléent à l'évacuation du fang par la faignée. *Ventoufe* fe dit auffi de *diverfes ouvertures*, ou petits foupiraux, par lefquels on donne paffage à l'eau ou à l'air.

VENTRE DE CHEVAL, f. m. Terme de Chymie, qui fe dit du fumier, dans lequel on enferme certains vaiffeaux, pour faire diverfes opérations par le moien de la chaleur qu'il contient. On appelle *Ventre d'un mufcle* fa partie charnue la plus enflée. *Ventricule* eft un diminutif de ventre, qui fe dit, en Anatomie, de la partie où les alimens qu'on mange font reçus, pour être convertis en chyle. Les bêtes à cornes qui ruminent ont ordinairement quatre ventricules. Les oifeaux en ont deux, qui font le *jabot* & le *gefier.* Le cœur a auffi fes *ventricules*, qui font deux cavités. Le cerveau en a quatre, dont deux, qui font nommés *ventricules fupérieurs*, ont la figure d'un croiffant, & c'eft ce qui a fait dire à quelques-uns que la lune domine beaucoup fur le cerveau.

VENTRIERE, f. f. Nom qu'on donnoit autrefois aux *Sages femmes*, & dont l'origine eft fenfible. Aujourd'hui c'eft uniquement celui d'une longe de cuir qui paffe fous le ventre d'un cheval, pour tenir les Traits en état.

VENUS, f. f. Déeffe de la Fable, qui préfidoit aux plaifirs de l'amour, & que les Poëtes fuppofoient traînée dans un char attelé de deux Pigeons. On en a fait le nom d'une Planéte inférieure, qui eft entre Mercure & la Terre, & qui tourne autour du Soleil. C'eft la plus brillante de toutes les Planétes. En Chimie, le cuivre porte le nom de Venus.

En termes de *Chiromancie*, on appelle *Mont de Venus* une petite élevation qui est au-dessous du petit doigt, dans la paume de la main.

VER, s. m. Insecte rampant, sans vertebre & sans os, qui naît dans la terre, dans les fruits, dans les plantes, & même dans les animaux. Il y a plusieurs sortes de vers, qui different en longueur, en grosseur & en couleur; les uns qui ont des pieds, d'autres qui n'en ont pas. On appelle *Ver umbilical* un ver qui se trouve quelquefois dans le nombril des enfans & qui les fait maigrir; *Ver luisant*, un insecte qui a le corps grisâtre, le derriere bleu & verd & qui jette une sorte de lumiere pendant la nuit. En termes figurés, on appelle *Ver rongeur* un vif remord de conscience.

VERACITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie attachement à la verité, dans le discours & dans le caractere, honnêteté, sincérité.

VERBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement mot, parole, mais qui se dit, en termes de Grammaire, des mots d'une langue par lesquels on affirme quelque chose d'un sujet, tels qu'aimer, prendre, & qui ont des modes, des tems, & des personnes différentes. L'art de les réduire ainsi sous toutes leurs formes s'appelle *conjugaison*. Il y a différentes sortes de Verbes, qui sont distingués par des noms différens. *Verbe substantif*, *Verbe actif*, *Verbe neutre*, *Verbe réciproque*, &c. *Verbal* signifie ce qui est exprimé par des paroles, à la différence de ce qui l'est par écrit. Une *promesse verbale*. *Verbalement* est l'adverbe. On appelle *Procès verbal* une relation de quelque fait, dressée sur le champ par un Officier de Justice, sur la déposition verbale de ceux qui en ont été témoins. *Verbaliser*, en termes de Pratique, c'est dresser un Procés verbal. *Verbeux* adjectif, se dit d'un homme qui parle beaucoup, ou qui met peu de sens dans beaucoup de mots.

VERBERATION, s. f. Terme de Physique, tiré du latin, qui signifie l'action de frapper. On appelle *Verberation de l'air*, l'action par laquelle l'air choqué & frappé en plusieurs manieres produit ce qu'on appelle les sons.

VERBOQUET, s. m. *Voyez* VIREBOQUET.

VERCOQUIN, s. m. Nom d'un petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on appelle vulgairement *Lisot*.

VERD, s. m. Nom de couleur dont il y a différentes sortes, plus ou moins claires, & distinguées par l'addition de quelque autre mot qui exprime leur qualité, comme *verd naissant*, *verd de mer*, *verd brun*, *verd d'éméraude*, &c. On appelle *verd de terre* une sorte de Borax jaune, qui se fait en jettant de l'eau sur des veines minérales; *verd-de-gris*, une rouille verte qui vient dans les lieux humides sur les métaux, & particuliérement sur le cuivre. Il y a un verd-de-gris naturel, qui se trouve dans les mines de cuivre en maniere de marcassite verdâtre. On fait exprès du verd de gris, nommé autrement *verdet*, en mettant des rasses de raisins imbibés de vin, sur des lames de cuivre. Le verd de gris est emploié dans quantité d'arts, malgré sa qualité venimeuse. On nomme *verd de Hongrie*, ou *verd de Montagne*, une poudre verdâtre qui vient des Montagnes de Hongrie, & qui sert à peindre un verd d'herbe.

VERDÉE, s. f. Nom d'une sorte de vin blanc, tirant un peu sur le verd, qui vient de Florence.

VERDIER, s. f. Ancien titre d'office. C'est aujourd'hui le nom d'un Officier qui commande aux gardes d'une Forêt éloignée des Maîtrises. Sa Jurisdiction s'appelle *Verderie*. Les *Verdiers* ont

eu des fonctions différentes suivant les tems. Ce nom paroît venir de l'anglois *Warder*, qui signifie *celui qui garde*. *Verdier* est aussi le nom d'un oiseau de la grosseur d'un Moineau, qui a le dos verd, & le ventre jaunâtre. Le *Verdier à la sonnette*, est un autre oiseau qui a la tête verte, les aîles rougeâtres, & les côtés des yeux jaunes.

VERDIT, s. m. Mot fréquent dans les histoires d'Angleterre, qui signifie la *déclaration des Jurés*, après avoir bien examiné le fond & les circonstances d'une affaire. Il est composé du latin, comme si l'on disoit *vérité dite*.

VERD-MONTANT, s. m. Nom d'un petit oiseau, qui a la tête & la gorge noires, l'estomac verd & le dos tirant sur le violet.

VERGE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un grand nombre d'instrumens de bois ou de fer, qui sont en forme de baguette, vraie signification du mot. Les Médecins appellent *Verge* la partie naturelle de l'homme. En termes de Négoce, la *verge* est dans plusieurs lieux une mesure qui répond à l'aune. La Verge d'Angleterre contient $\frac{7}{9}$ de l'aune de Paris. On appelle aussi *Verge* dans quelques Provinces une mesure de terre, qui est à peu près le quart d'un arpent. La Vergée ou la Verge de Normandie est de quarante perches.

VERGÉ, adject. *Etoffe vergée*. Les Marchands donnent ce nom à une étoffe de soie, qui a quelques fils d'une soie un peu plus grosse, ou d'une teinture un peu plus forte que le reste.

VERGEURE, s. f. Nom qu'on donne à certaines raies qui régnent sur la largeur du papier, & qui viennent des fils de laiton du même nom, qui sont licés sur la forme en le fabriquant.

VERGUE, s. f. Terme de mer, & nom d'une piece de bois plus grosse par le milieu que par les bouts, qui posée en travers sur un mât, sert à porter la voile. Chaque mât a sa vergue. *Dresser les vergues*, c'est les mettre droites, ensorte qu'elles forment une croix avec les mâts.

VERICLE, s. m. On appelle *Diamans de vericle*, des Diamans de verre ou de cristal. Les Statuts défendent aux Lapidaires d'en tailler, & aux Orfevres de les mettre en or & en argent.

VERIDIQUE, adject. Mot composé du latin, qui signifie celui qui dit la vérité. Un *Oracle veridique*.

VERIFICATEUR, s. m. Mot formé du latin, qui est un titre d'office. *Verificateur* d'écriture & d'autres choses en contestation. On donne ce nom à des Experts nommés pour *vérifier*, c'est-à-dire, reconnoître la vérité de diverses choses, sur lesquelles les Juges s'en rapportent à leur témoignage ou à leur vérification.

VERIN, s. m. Nom d'une machine en forme de presse, qui sert à lever des poids, à les reculer, & à d'autres usages, par le moyen d'une vis de bois ou de fer placée dans un écrou, qui pousse ou éleve suivant le mouvement qu'on lui donne. *Verin* est formé de *Ver*, par allusion à la forme de la vis ou de l'écrou.

VERJUS, s. m. Suc qu'on tire du raisin avant sa maturité. On donne le même nom à une espece de raisin qui ne meurit pas parfaitement, ou qui conserve toujours de l'acerbe dans la maturité qui lui convient.

VERMEIL, s. m. Couleur qu'on donne à l'or, pour rendre son feu plus vif. Ce vermeil est composé de gomme gutte, de vermillon & d'autres ingrédiens. On appelle *Vermeil doré* de la vaisselle d'argent ou de cuivre qu'on a dorée avec de l'or dissous en

poudre, par de l'eau forte & amalgamé avec du Mercure. *Vermeil*, en termes d'Agriculture, se dit d'un lieu où il se trouve des vers. On dit *mener la volaille au vermeil*, & la faire *vermiller*.

VERMEILLE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, dont la couleur est un rouge cramoisi noirâtre. La *grande vermeille* est fort estimée. Elle ne change jamais de couleur, & souffre même le feu. Pour la perfection de sa beauté, il faut qu'elle soit achevée ou creusée en-dessous.

VERMICEL, s. m. Pâte de farine de froment, dont on compose des filets en forme de vermisseaux, qui se mettent dans les potages, ou qui se mangent autrement. Le nom & l'usage du *Vermicel* nous vient d'Italie.

VERMICULÉ, adject. Terme d'Art, tiré du latin, qui se dit d'un goût de travail, dans lequel on représente comme des *traces de vers* sur la pierre, le bois ou les métaux. Les pierres *vermiculées* s'emploient principalement dans les ouvrages rustiques. *Vermiculation*, qui est le substantif, se dit aussi de la génération des vers dans les plantes. *Vermiculeux* se dit de ce qui est rempli de vers, ou propre à en produire. *Vermifuge*, mot latin composé, signifie ce qui est d'une nature contraire aux vers, & capable de les chasser. Les Médecins appellent *Vermiformes* certaines parties du corps qui ont la forme d'un ver, telles que les *Epiphyses* du cerveau, & quatre muscles qui amenent les doigts vers le pouce.

VERMILLON, s. m. Espece de Cinabre artificiel qui tient aujourd'hui lieu de l'ancien vermillon, qui étoit un minéral rouge fort vif & fort éclatant. Les Anciens le nommoient *Minium*, & la délicatesse Romaine alloit si loin, que Camille, dans son triomphe en étoit enduit par tout le corps. Les Egyptiens en peignoient les Statues de leurs Dieux. On appelle aussi Vermillon une graine rougeâtre qui croît sur une sorte de petit houx, dans nos Provinces méridionales, & qui sert à la teinture.

VERNAL, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est du Printems, ou ce qui appartient à cette saison. *L'Equinoxe vernal*. On appelle le signe du Belier, du Taureau & des Gemeaux, *signes vernaux*, parce que le Soleil y passe au Printems.

VERNIS, s. m. Liqueur épaisse & luisante, composée de gommes, d'esprit de vin, & d'autres ingrédiens, dont on enduit le bois, les tableaux, les métaux mêmes, pour leur donner un lustre agréable. Les Vernis de la Chine sont incomparables. Ceux de *Martin* ont eu depuis quelques tems beaucoup de vogue à Paris.

VEROLE, s. f. Nom d'une maladie, qui s'écrivoit autrefois *Vairole*, plus conformément à son origine latine. On distingue la petite verole, qui est une maladie contagieuse du sang, dans laquelle le corps se couvre de pustules; la *Verole volante*, qui est la même, mais dont les grains sont en petit nombre; & la grosse Verole, qu'on nomme simplement *Verole*, ou autrement *mal de Naples*, parce qu'elle fut apportée de Naples en France. Quelques Pays étrangers, qui prétendent l'avoir reçue de France, l'appellent *mal françois*.

VERON, s. m. Petit poisson de riviere, qui a la peau unie & tachetée de noir, mais le dos jaune, le ventre argenté, & les côtés rougeâtres.

VERONIQUE, s. f. Plante des bois, que quelques-uns appellent *Thé françois*, parce qu'ils lui en attribuent les principales propriétés, & qu'ils la prennent de même en teinture. On distingue le mâle & la femelle; le mâle, qui a ses feuilles longues &

dentelées, au lieu que celles de la femelle ſont rondes ſans dentelure. Outre les qualités du Thé, la Veronique, ſur-tout le mâle, eſt un excellent vulnéraire.

VERRAT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie le mâle d'une Truie, c'eſt-à-dire, un pourceau mâle.

VERRE, ſ. f. Matiere artificielle, tranſparente & fuſible, qui ſe fait par le moyen du feu, ou avec des cendres de fougere, qui forment le verre commun, ou avec des cailloux blancs, ou avec du ſable blanc bien lavé, & avec du ſel alkali ou de l'herbe de ſoude. Ce qui rend le verre tranſparent, c'eſt qu'il a ſes pores droits. On en a fait auſſi, des criſtaux de roche fondus. On aimoit autrefois les verres peints, & l'invention n'en eſt pas perdue, comme bien des gens ſe l'imaginent, mais on n'en aime plus l'uſage & l'on en craint la dépenſe. *Verrerie* ſe dit également des lieux où l'on fait le verre, & de l'art d'en faire, qui eſt dû, ſuivant Pline, au haſard; quelques pierres ſur leſquelles on avoit fait du feu ſur le bord de la mer ſe trouverent liquefiées en verre par l'action de la chaleur. *Verroterie* eſt un terme de Commerce, qui ſe dit des menues Marchandiſes de verre.

VERRUCAIRE, ſ. f. Plante purgative, dont les feuilles reſſemblent à celles du baſilic, mais ſont plus grandes. Elle tire ſon nom du mot latin qui ſignifie *Verrue*, parce qu'on attribue à ſa graine la propriété de deſſécher les poreaux & les verrues. Elle croît dans les lieux âpres.

VERSATILE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt facile à ſe tourner, à ſe mouvoir, ou à changer de ſituation. Quelques Théologiens admettent une grace qu'ils appellent *Verſatile*.

VERSEAU, ſ. m. Nom d'un des douze ſignes du Zodiaque, où le Soleil paſſe dans une partie des mois de Janvier & de Fevrier, & que les Aſtrologues nomment *Aquarius*, parce que ce tems eſt pluvieux. Les étoiles de cette conſtellation ſont au nombre de 45 ſuivant *Ptolomée*, de 40 ſuivant *Ticho*, & de 90 ſuivant *Flamſtead*.

VERSIFICATION, ſ. f. Mot composé du latin, qui ſignifie l'art ou la pratique de faire des Vers. *Verſifier*, & *Verſificateur*, ſe diſent dans le meme ſens.

VERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour traduction, en termes de Collége. Mais lorſqu'il eſt queſtion des Livres ſaints, *Verſion* eſt un mot conſacré pour les anciennes traductions adoptées par l'Egliſe, & l'on entend par ce mot une traduction littérale où l'on s'eſt attaché à rendre expreſſion pour expreſſion, de peur d'altérer le ſens de l'original.

VERSO, ſ. m. Terme de Palais & de Librairie. On ſous-entend *folio*; ce qui ſignifie le ſecond côté d'une page, comme *recto* ſignifie le premier ou celui par lequel un feuillet commence. C'eſt littéralement *feuillet droit* & *feuilllet tourné*.

VERTEBRE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *tourner*, parce que c'eſt par le moyen des vertebres que le corps ſe tourne. On donne ce nom à une ſorte d'os qui s'emboitent l'un dans l'autre pour compoſer l'épine du dos, & qui s'étendent depuis le haut du cou juſqu'au croupion. Le col a ſept vertebres, le dos douze, & les jambes cinq.

VERTENELLES, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer à des pentures & des gonds, qui ſervent à tenir le gouvernail ſuſpendu & à lui donner ſon mouvement. Les Serruriers nomment *Vertevelles*, une ſorte d'anneaux qui tiennent les verroux. Ces deux mots paroiſſent venir de la même ſource que *Vertebres*.

VERTICAL, adj. Terme d'Astronomie, qui se dit pour *perpendiculaire*, & qui est opposé à horizontal. Le mot latin d'où il est formé signifie *sommet de la tête*.

VERTIGE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie. Elle consiste dans un étourdissement de tête causé par des vapeurs noires & grossieres, qui agitent tellement le cerveau, qu'on croit, suivant la signification du mot, voir tourner tout autour de soi, & tourner soi-même.

VERTUGADIN, s. m. Mot venu de l'Espanol, autrefois le nom d'une piece de l'habillement des femmes, qui servoit à soutenir & à relever leurs juppes. C'est, avec quelques changemens dans la forme, de ce qu'elles nomment aujourd'hui *Panier*.

VERTUMNUS, s. m. Dieu des Jardins, que quelques anciens Poëtes ont fait mari de la Déesse Pomone, & qui changeoit de forme comme Protée. Les Romains célébroient en Automne des Fêtes à son honneur, sous le nom de Fêtes *Vertumnales*.

VERVEINE, s. f. Plante célébre parmi les Anciens, parce qu'ils la regardoient comme un préservatif contre les dangers, qu'ils s'en servoient dans les cérémonies religieuses, sur-tout lorsqu'elle avoit été cueillie avec diverses formalités avant les jours Caniculaires, dans un tems où l'on ne voyoit ni le Soleil ni la Lune. Les feuilles de la verveine sont déchiquetées, & croissent le plus souvent sur une seule tige sans aucune branche.

VERVEUX, s. m. Nom d'un filet de pêche, soutenu en rond par quelques cercles qui diminuant par dégrés donnent entrée au poisson jusqu'à l'extrêmité, où il est retenu par des pointes qui l'empêchent de repasser.

VERTUOSE ou VIRTUOSE, s. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier un homme distingué par quelque talent, ou d'une habileté extraordinaire dans les Sciences ou les Arts.

VESCE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une Plante qui se traîne sur terre, & qui produit un petit grain dont les pigeons sont fort friands. Elle se seme comme les poids & les lentilles, & sert aussi de nourriture aux chevaux.

VESICAIRE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à la Morcelle, mais sont plus larges, un peu âpres & moins noires. De ses fleurs, qui sont blanches, il reste une sorte de vessies de la grosseur des noix, d'où elle tire son nom, & dans lesquelles il y a des perles rousses & lissées, dont on vante la vertu pour la pierre & la difficulté d'urine. On distingue une autre Vesicaire, qu'on emploie pour faire des treilles, & qui jette aussi des vessies.

VESICATOIRE, s. m. Espece de cautere actuel, composé ordinairement de cantharides en poudre, de levain, de vinaigre & d'autres ingrédiens, dont on se sert pour attirer les vapeurs sereuses ou malignes, & qui fait élever des *vessies* sur la peau, d'où lui vient son nom. L'usage en est commun en Angleterre. On applique souvent les vesicatoires à la nuque & derriere les oreilles, pour les maladies de la tête & des yeux.

VESICULE, s. m. Diminutif de vessie. C'est le nom d'un petit vaisseau qui renferme le fiel dans le corps animal, & qui répond à la cavité du foie, du côté droit.

VESPERIE, s. f. Terme d'Ecole, & nom d'un acte de Théologie qui se fait vers le soir, suivant la signification du mot dans son origine, par un Licentié avant qu'il reçoive le Bonnet.

VESPRES, qui vient du nom latin *Vesper*, qu'on a donné à l'é-

toile du Berger, signifie le *soir*, parce que cette étoile paroît le soir quand elle est occidentale au Soleil. De-là le nom de *Vespres* pour une partie de l'Office divin, qui se disoit autrefois le soir.

VESSIE, s. f. lat. Partie membraneuse du corps animal, composée de tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui la pousse dehors. Sa situation est dans l'hypogastre, & elle tient à l'intestin droit par des fibres déliés & par les membranes. En Chymie, on appelle Vessie la partie basse d'un alembic, où se mettent les liqueurs.

VESTALES, s. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à des Vierges consacrées au culte de la Déesse Vesta. Numa Pompilius, second Roi & Législateur de Rome, avoit établi, à l'honneur de cette Déesse, un feu perpétuel que les Vestales devoient entretenir sous des rigoureuses peines. Elles étoient choisies depuis six ans jusqu'à dix, des meilleures familles de Rome, & celles qui blessoient la chasteté étoient enterrées toutes vives. La Fête de Vesta se célébroit le 5 de Juin.

VESTIBULE, s. m. Partie d'une maison qui sert de passage à divers appartemens, & qui se présente ordinairement la premiere en entrant. Chez les Anciens, c'étoit un grand espace vuide devant la porte, qui étoit dédié à la Déesse Vesta, d'où lui venoit son nom, qui signifie en latin *Station de Vesta*.

VESTIR, v. a. En termes de pratique, vestir quelqu'un d'un héritage, c'est en mettre l'acquéreur en possession : de-là *investiture*.

VESTURE, s. f. En termes Ecclésiastiques, se dit de la cérémonie qui se fait lorsqu'on donne l'habit Religieux à quelqu'un. *Vestiaire* (où l'*s* se prononce) est le nom de l'endroit d'un Couvent où l'on renferme les habits & les étoffes dont on les fait. C'est aussi le nom de celui qui en a soin; dans certains Ordres, on appelle *Vestiaire* la somme qu'on donne à un Religieux pour s'habiller lui-même.

VETERAN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifioit anciennement un Saldat qui avoit vieilli au service, & qui jouissoit de certains priviléges. Aujourd'hui nous appellons *Véteran* tout Officier qui s'est défait d'une charge après l'avoir exercée vingt ans; & qui continue, en vertu des Lettres du Roi, de jouir des honneurs & des priviléges qui y étoient attachés. En termes de College, un *Véteran*, est un Ecolier qui passe une seconde année dans la même classe.

VETILLE, s. f. Nom d'un petit instrument qui consiste dans plusieurs anneaux entrelassés, qu'il est difficile de dégager quand on n'en sçait pas le secret. Comme c'est un pur amusement, on a fait de vétille, le nom de tout ce qui est frivole ou de peu d'importance.

VETUSTÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit quelquefois pour ancienneté. Une maison *tombe en vetusté*, c'est-à-dire, qu'étant bâtie depuis long-tems elle commence à déperir.

VEULE, adj. Terme d'agriculture, qui n'est en usage que dans *Terre veule*. On donne ce nom à une terre legere, qui demande d'être amendée avec de la terre franche, sans quoi ce qu'on y plante ne prend pas racine.

VEXER, v. a. Mot tiré du latin, qui signifie troubler, affliger, tourmenter. *Vexation*, qui est le substantif, se dit particuliérement de l'oppression des Seigneurs, qui tourmentent leurs Vassaux, par des exactions injustes ou trop rigoureuses.

VIANDER, v. a. Terme de Venerie, qui se dit pour manger

ou paître en parlant des cerfs & autres bêtes fauves. Leur pâture se nomme *Viandis* dans le même langage.

VIATIQUE, f. m. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est nécessaire pour la commodité d'un voiage. Les Moines appellent *Viatique* l'argent qu'on leur donne pour leur dépense en allant d'un lieu à l'autre. On a nommé de même l'*Eucharistie* qu'on donne aux mourans, comme un secours pour le voyage d'une autre vie.

VIBORD, f. m. Terme de Mer, qui est le nom d'une grosse planche dont le pont d'enhaut est entouré.

VIBRATION, f. f. Mot tiré du latin, qui exprime le mouvement d'un poids suspendu, qui va & qui vient, comme un pendule. On a trouvé, par observation, qu'un pendule de trois pieds huit lignes & demie de long, fait une vibration dans l'espace d'une seconde; par conséquent soixante vibrations dans une minute, & 3600 dans une heure, d'où l'on a conclu qu'on peut trouver une mesure fixe & invariable, puisqu'avec un pendule de cette nature, on est sûr d'avoir la longueur de trois de nos pieds plus huit lignes & demie, du moins sous le même parallele, car il y a quelque difference dans les vibrations d'un parallele à l'autre.

VICAIRE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui tient la place d'un autre pour suppléer à ses fonctions. On appelle *Vicariat* la fonction ou l'emploi de *Vicaire*. *Vicairerie* se dit, en termes ecclésiastiques, d'une Eglise établie dans une grande Paroisse, pour la commodité des Paroissiens qui ne pourroient se rendre ou tenir tous dans l'Eglise principale. C'est ce qui s'appelle, dans quelques lieux, *Annexe* ou *Secours*. Le mot latin *Vice*, d'où Vicaire est formé, joint à divers office ou de dignité, signifie celui qui l'exerce au nom d'un autre, ou qui représente le possesseur, comme dans *Vice-Roi*, *Vice-Amiral*, *Vice-Légat*, &c. *Vicegerent* est le titre d'un Juge Ecclésiastique, qui *gere* pour l'Official, c'est-à-dire, qui fait ses fonctions en son absence.

VICISSITUDE, f. f. Mot latin tiré de la même source que les précedens, qui signifie changement ou succession de choses, dont chacune se montre & disparoît comme à son tour. *Quelle vicissitude* dans les évenemens de la vie!

VICOGNE, f. f. Nom Espagnol d'une sorte de moutons du Perou, dont la laine, qui s'appelle aussi *Vicogne*, sert à faire de bons chapeaux: ces animaux sont fort sauvages, & se prennent ou sont tués à la chasse sur le sommet des montagnes. Leur laine est de couleur fauve.

VICOMTE, f. m. Titre de Terre ou de Seigneurie, dont quelques-uns attribuent l'origine à l'Angleterre. Les Vicomtes n'étoient autrefois que les Lieutenans d'un Comte, suivant la signification de ce mot composé. Dans quelques lieux, *Vicomte* n'est qu'un titre de Judicature, & se dit d'un Magistrat qui juge les procès d'une Seigneurie, soit qu'elle ait ou nom, le titre de Vicomté. *Vicomte* a même signifié autrefois *Receveur*, comme il paroît par d'anciennes Ordonnances. On a nommé aussi *Vicomtiers* quelques Seigneurs qui ont été confondus avec les Seigneurs *Voyers*, & *Chemins Vicomtiers*, les chemins differens des chemins royaux.

VICTIME, f. f. Mot tiré du latin, qui signifioit anciennement un animal qu'on vouloit immoler à quelque divinité. On le fait venir du verbe qui signifie *lier*, parce qu'on lioit ordinairement les Victimes, ou qu'on les paroit de

rubans & de fleurs. A Jupiter, on ſacrifioit des Bœufs & des Coqs blancs ; à Junon, des Vaches ou des Brebis ; à Diane, des Biches ; à Cerès & Cybele, des Truies ; à Minerve des Jumens ; à Venus, des Tourterelles ou des Colombes ; à Pan, des Chevres ou des Chiens ; à Mars, des Taureaux furieux ; à Neptune & Apollon, des Chevaux ; à Bacchus, des Chevreaux ou des Boucs ; à Iſis, des Oyes ; au Dieu Terme, des Agneaux, &c. On ne ſacrifioit aux Divinités infernales que des Victimes ſtériles, & des Victimes fécondes aux Dieux du Ciel. Aux Nymphes, & à d'autres Divinités de cette eſpece, on n'offroit que des fruits, du lait, des fleurs, &c. *Victime*, ſe dit, dans le ſens figuré, de tout ce qui périt ou qui ſouffre à l'occaſion de quelque choſe, on par la violence de quelque injuſte pouvoir.

VICTUAILLE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie tout aliment qui ſert à la vie. On appelle *Victuailleur*, en termes de Marine, celui qui s'eſt obligé de fournir les victuailles dans un vaiſſeau.

VIDAME, ſ. m. Mot formé d'un mot latin compoſé, qui ſignifie *Vice-Seigneur*. C'eſt un titre d'Office noble. *Vidame* de Chartres, d'Amiens, de Gerberoy, &c. Il paroît qu'originairment les Vidames ont été inſtitués pour la défenſe du temporel des Evêchés, ou pour marcher à la place des Evêques lorſqu'ils étoient obligés d'aller à l'arriere-ban en vertu de leurs terres.

VIDELLE, ſ. f. Nom d'un petit inſtrument de Patiſier, compoſé d'une roulette & d'un manche, pour couper la pâte.

VIDIMER, v. act. Terme de pratique, qui ſignifie collationner une copie au titre, pour voir ſi elle lui eſt conforme. Il eſt formé de *Vidimus*, mot latin qui ſignifie nous avons vû, & dont on a fait auſſi un mot de pratique, qui ſe dit d'un titre autentiquement collationné à l'Original. Au-deſſus de cinq cens ans, la plupart des titres ne ſont que des *Vidimus*.

VIDUITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie veuvage, & qui s'emploie quelquefois dans le même ſens.

VIELLE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de muſique, compoſé de deux tables, d'une arche & de quatre cordes, avec une eſpece de clavier, & une roue de bois qui ſe tourne avec une manivelle. C'étoit autrefois l'inſtrument des pauvres, ſur-tout des pauvres aveugles, mais il a été annobli dans ces derniers tems par l'uſage qu'en ont fait les Dames.

VIENTRAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui ſe leve ſur les vins & autres breuvages, & dans quelques lieux ſur les marchandiſes & le bétail qui paſſent.

VIERGE, ſ. f. Nom d'un des douze ſignes du Zodiaque, dans lequel le Soleil entre au mois de Septembre.

VIF-ARGENT, ſ. m. Nom qu'on donne à un minéral ordinairement liquide, que quelques-uns comptent entre les métaux, parce qu'on peut lui ôter ſa liquidité. *Voyez* MERCURE.

VIGEON, ſ. m. Nom d'une ſorte de Canards qui ſont fort communs dans les Iſles de l'Amérique, & qui viennent pendant la nuit déraciner les patates des jardins, d'où l'on a fait le mot *Vigeonner*, pour déterrer les patates.

VIGILE, ſ. f. Mot tiré du latin qui ſignifie *Veille*, & qui ſe dit, en termes Eccléſiaſtiques, de la veille des grandes Fêtes, où l'on fait un Office particulier. Les Vigiles ſont ordinairement auſſi des jours de jeûne.

VIGNE, ſ. f. latin. Arbriſſeau commun, dont le fruit ſe nomme

raisin. On appelle *Vigne vierge* une sorte de vigne qui ne porte pas de fruit, & *Vigne sauvage* une plante qui a beaucoup de rapport avec la vigne, & qui produit une fleur nommée *Oenanthé*. Il y a deux sortes de vignes sauvages. L'une dont le fruit ne meurit jamais; l'autre qui porte pour fruit de petits grains noirs qui meurissent. On appelle *Vignoble* un lieu planté de vignes; *Vignerons* ceux qui les cultivent; & *vendange*, l'espece de moisson qu'on en fait. Les Maisons de plaisance des environs de Rome portent le nom de *vigne*. *Vignette* se dit d'un ornement de gravure ou de fonte, qu'on met à la tête des livres & des chapitres. C'étoit autrefois des branches de vignes; mais on en fait aujourd'hui de divers desseins.

VIGNOT, s. m. Nom d'une sorte de coquilles qu'on emploie dans les ouvrages de rocaille, & qui ont l'éclat de la nacre.

VIGOTE, s. f. Nom qu'on donne, dans l'artillerie, à un modéle entaillé du calibre des pieces, pour chercher des boulets d'une grosseur convenable.

VIGUIER, s. m. Titre d'Office en Languedoc & en Provence, dont la Jurisdiction se nomme *Viguerie*. Ce titre répond à celui de Prevôté dans d'autres Provinces. On le fait venir du mot latin qui signifie *Vicaire*.

VILAIN, s. m. Vieux mot, qui a signifié anciennement *Villageois*, *Paisan*, du mot latin qui signifie Métairie. On a dit aussi *Villicain*. Une *terre vilaine*, étoit une terre qui n'étoit pas tenue noblement. Par dégré, *vilain* a perdu sa signification naturelle pour prendre celle de *canaille*, *race vile*, & n'a plus passé que pour une injure. On a nommé aussi *Vilains*, en termes de monnoie, un certain nombre d'especes qu'il étoit permis de faire plus ou moins pésantes que le poids de l'Ordonnance. Il y avoit ainsi des *Vilains forts* & des *Vilains foibles*. *Vilené*, en termes de Blason, se dit d'un *Lion* dont on voit le sexe.

VILEBREQUIN, s. m. Outil commun, qui sert à percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qu'on fait tonrner avec une manivelle. On nommoit autrefois *Ville* une longue tariere; & *Vrille*, qui se dit aujourd'hui, en est apparemment une corruption.

VILLANELLE, s. f. Terme d'ancienne Poësie Françoise, qui signifioit une chanson de Village, à plusieurs couplets avec un refrain.

VILLON, s. m. Vieux mot, qui a signifié autrefois fausse monnoie, & d'où s'est formé sans doute celui de *Billon*.

VIMAIRE, s. f. Terme d'eaux & Forêts, qui se dit des dégats causés dans une Forêt par des accidens naturels, comme le vent, la grêle, &c. On fait venir ce mot de deux mots latins qui signifient *force majeure*

VINAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se prend en divers lieux sur le vin à bord de cuve, c'est-à-dire, avant qu'il en soit tiré, & qui tient lieu de censives.

VINAIGRE, s. m. Mot composé, dont on a fait le nom d'un vin aigri de soi-même, ou qu'on fait aigrir exprès en y mettant quelque acide. C'est un dissolvant si actif, qu'il dissout les métaux mêmes, pour peu qu'ils soient ouverts par la calcination; d'où l'on doit conclure qu'il n'en faut user qu'avec discretion, & que l'excès en est trop nuisible à la santé. On fait aussi du vinaigre de bierre & de cidre aigris.

VINCETOXIQUE, s. m. Mot composé du latin & du grec, qui signifie *ce qui surmonte le poison*. C'est le nom d'une plante des montagnes arides & pierreuses, dont les feuilles ressemblent beau-

coup à celles du laurier, & dont les racines ſont fort vantées pour la morſure des chiens enragés, pour la peſte & toutes ſortes de venins.

VINDAS, ſ. m. Nom d'une machine compoſée de deux tables de bois & d'un treuil à plomb, qu'on nomme fuſée & qu'on tourne avec les bras, pour tirer des fardeaux.

VINTAINE, ſ. f. Nom d'un petit cordage dont les Maçons ſe ſervent pour conduire les pierres, en les élevant avec le cable, pour empêcher qu'elles ne s'écornent contre le mur.

VIOLE, ſ. f. Inſtrument de Muſique à ſix cordes, de groſſeurs inégales, & à huit touches diviſées par ſemi-tons, qui eſt de la forme du violon, mais beaucoup plus grand & plus gros, & qui ſe touche avec un archet. On appelle *Jeu de violes*, quatre violes qui font les quatres parties.

VIOLETTE, ſ. f. Petite plante des prés, des bois & des jardins, qui porte au printems une fleur purpurine d'une odeur agréable, dont on fait un ſyrop fort eſtimé. Les feuilles s'emploient auſſi pour les ardeurs d'eſtomac & d'autres inflammations. Les fleurs de violette commune ſont ſimples, mais il y en a de doubles. C'eſt la couleur de la violette qui a donné ſon nom à celle qu'on nomme *le violet*. Il eſt compoſé d'un pied de breſil & d'un pied d'orſeille, qu'on paſſe enſuite ſur une cuve d'*Indigo*. On appelle *bois de violette* une ſorte d'ébene, dont la couleur reſſemble à celle de la violette.

VIOLIER, ſ. m. Plante très-commune, ſur-tout en Italie, dont on diſtingue pluſieurs ſortes par la différence de leurs feuilles, dont les unes ſont rouges, d'autres blanches, jaunes, raiées, &c. Tous les violiers ont les feuilles allongées.

VIOLON, ſ. m. Inſtrument commun de Muſique, qui fait comme l'ame de la ſymphonie, & qui a été porté à ſa perfection de notre tems. On appelle auſſi *Violon* celui qui en joue.

VIOLENCEL, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſe dit de la baſſe de violon.

VIORNE, ſ. f. Nom d'un arbriſſeau, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'orme, mais ſont plus velues & dentelées à l'entour, & qui porte une fleur blanche en forme de bouquet, dont pendent certains grains ſemblables à des lentilles. Les feuilles de la Viorne ſont bonnes pour fortifier les dents. Ses racines, qui viennent preſqu'à fleur de terre, ſont ſi flexibles, qu'on peut s'en ſervir pour lier des fagots, & de leur écorce cuite & broiée on fait de la glu pour prendre les oiſeaux.

VIPERE, ſ. f. Serpent terreſtre, aſſez petit, puiſque les plus longs n'ont guéres plus d'une demie aune, ni plus d'un pouce de groſſeur. Il a la tête plâte, & le bout du muſeau un peu relevé comme celui du cochon. Le mâle n'a que deux dents, mais la femelle en a pluſieurs. Le mâle eſt plus noir que la femelle, & quoique leur poiſon ſoit fort dangereux, leur chair eſt très-ſaine. Elles ne communiquent leur poiſon qu'en mordant, & mortes ou vivantes la bleſſure de leurs dents eſt mortelle. On fait une excelte poudre de leur foie. La Vipere met bas ſes *petits vivans*, au lieu que les autres ſerpens vuident leurs œufs, & ſon nom vient du mot latin compoſé, qui exprime cette propriété.

VIRAGO, ſ. f. Mot purement latin, qui ſe dit d'une femme ou d'une fille qui a l'air & les inclinations d'un homme.

VIRELAI, ſ. m. Nom d'une ancienne Poëſie françoiſe, toute compoſée de vers cours ſur deux rimes. Elle commence par quatre

vers, dont les deux premiers ſe répétent dans le cours de la piece.

VIRER, v. n. Terme de Mer, qui ſignifie *tourner*. *Virer* de bord, c'eſt changer de route, en mettant au vent un côté du vaiſſeau pour l'autre. *Virement* eſt le ſubſtantif.

VIRES, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit de pluſieurs anneaux enfermés les uns dans les autres, en ſorte qu'ils ont tous le même centre.

VIREVAUT, ſ. m. Machine de bois, en forme d'eſſieu, qu'on place à ſes deux extrêmités ſur deux pieces de bois, & qu'on fait tourner à force de bras par le moyen de deux barres qui la traverſent. On s'en ſert en mer pour filer les cables, & ſur terre pour tourner les groſſes cordes.

VIRGOULEUSE, ſ. f. Nom d'une excellente poire, qui n'eſt bonne à manger qu'au commencement de l'hiver.

VIRIL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie mâle, courageux; ou ſimplement ce qui appartient au ſexe maſculin, comme dans *âge viril*, qui ſe dit de l'âge où l'homme eſt entierement formé. On appelloit *robbe virile*, dans l'ancienne Rome, une ſorte d'habillement qu'on faiſoit prendre aux jeunes gens, lorſque ſortant de l'enfance ils devenoient propres à choiſir un état. C'étoit ordinairement à l'âge de ſeize ans; mais les tems y apporterent de la variété. *Virilité* eſt le ſubſtantif de *Viril*.

VIRTUEL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *vertu*, mais dans le ſens de force ou pouvoir. Il ſe dit de ce qui eſt capable de produire quelque effet par une qualité qui lui eſt propre, différent de *vertueux* qui ſe dit d'une action de vertu morale, ou de celui qui a l'habitude & l'amour de la vertu. En Théologie, on diſtingue l'*intention virtuelle* de l'*intention actuelle* dans l'adminiſtration des Sacremens. La premiere ſuffit pour leur validité, parce que le Miniſtre repreſente l'Egliſe, dont l'action eſt indépendante de ce qu'il penſe, l'orſqu'il remplit le devoir extérieur.

VIRULENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui renferme un poiſon ou quelque qualité vénimeuſe. *Virus*, qui eſt purement latin, ſe dit en termes de Chirurgie, pour *venin*, ſur-tout pour l'humeur venerienne qui en eſt une eſpece.

VIS, ſ. f. Machine de méchanique, qui multiplie la force. C'eſt une piece ronde de métal ou de bois, qui étant cannelée en ligne ſpirale entre dans un écrou qui l'eſt de même. Il y a une machine plus compoſée, qui ſe nomme *vis ſans fin*, & qui ſert à élever des fardeaux. C'eſt une roue perpendiculaire, qui par le moien de ſes dents, qui engrainent dans une vis, reçoit un mouvement auſſi continuel que celui de cette vis qu'on fait tourner avec un levier ou autrement. On appelle *Vis* ou noyau, dans un eſcalier tournant, la piece de bois du milieu, autour de laquelle les marchens tournent en ligne ſpirale. La *celébre vis d'Archimede* eſt un canal qui tourne en forme de vis autour d'un Cylindre, & par lequel l'eau monte en deſcendant, malgré la contradiction apparente des termes.

VISA, ſ. m. Terme de pratique tiré du latin, qui ſignifie proprement des choſes qui ont été *vûes*. On donne ce nom à un acte par lequel un Supérieur rend témoignage de la vérité de quelque choſe. Dans les affaires de Chancellerie, M. le Chancellier met de ſa main le mot même de *viſa* au-bas des lettres.

VISCERE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie entrailles, & qui ſe dit, en termes de Médecine, du cœur, du foie, du poumon, des boyaux & autres par-

ties intérieures du corps humain.

VISION, f. f. Terme de Physique, qui se dit de l'action de voir. La vision se fait par des raions qui tracent l'image de l'objet sur la retine, soit qu'ils viennent directement de l'objet, soit qu'ils ne viennent qu'après s'être refléchi sur quelque autre corps, comme sur un miroir, soit enfin qu'avant que d'arriver à l'œil, ils aient souffert quelque refraction en passant par des verres convexes ou concaves. *Voyez* REFRACTION. Ces trois sortes de visions font l'objet d'une science qu'on nomme Optique, & qui se subdivise en Optique, Catoptrique & Dioptrique. Les Théologiens appellent *vision beatifique* l'action par laquelle les Bienheureux voient Dieu dans le Ciel. *Visionaire* se dit d'un homme qui se forme des chimeres dans l'imagination, & qui croit voir ce qui n'est pas. *Visiere* se disoit anciennement d'une partie du casque, en maniére de petite grille, qui s'abbatoit ou se levoit devant les yeux. *Visuel* se dit de ce qui appartient à la vûe. *Raion visuel.*

VISIR, f. m. Nom d'une sorte de Secretaires d'Etat en Turquie, qu'on appelle *Visirs du Banc*, & dont la fonction est d'assister au Conseil, & de mettre le nom du Grand-Seigneur au-bas de ses ordres. On appelle *grand-Visir* ou *Visir azem*, le premier Ministre de l'Empire Turc, qui, en recevant le sceau Impérial pour marque de son emploie, est rêvetu de tout le pouvoir de l'Empereur & jouit d'une autorité presqu'absolue. Son revenu fixe n'est gueres que de vingt-mille écus; mais il tire des richesses immenses, en présens, de toutes les parties de l'Empire.

VISITATION, f. f. Nom d'un ordre de Religieuses, institué à l'honneur de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elisabeth. Cette visite s'appelle aussi *Visitation*, en langage Ecclésiastique, & l'Eglise en célébre la fête sous ce nom le 2 de Juillet. En termes de Pratique, *visitation des lieux* se dit aussi pour *visite*. La *visitation* se dit encore dans le même langage, pour *Rapport & Jugement* d'un procès. Etre condamné aux dépens de la visitation du Procès seulement, c'est l'être à rembourser les Consignations pour les Commissaires & les Epices du Rapporteur.

VISORIUM, f. m. Terme d'Imprimerie, formé du latin, & nom d'une petite plaque de bois sur laquelle le Compositeur attache une feuille de la copie, pour l'avoir devant les yeux en composant.

VITAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui sert à la conservation de la vie. *Chaleur vitale. Esprits vitaux.*

VITONNIERES, f. f. Nom de certains égouts qui regnent à fond de calle dans un vaisseau.

VITRE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie verre, & dont on a fait le nom d'un assemblage de plusieurs pieces de verre, qu'on met aux fenêtres. *Vitrail* se dit d'une grande fenêtre d'Eglise, avec des croisillons de pierre ou de fer. *Vitrerie* signifie l'Art des Vitriers & tout ce qui appartient à la maniere d'emploier le verre. L'invention du verre a précédé de long-tems son usage pour les vitres. Les Grands se servoient, pour fermer les ouvertures par lesquelles on donnoit du jour aux édifices, de feuilles de marbre, d'agathe, d'albatre, &c. taillées délicatement. Le Peuple n'avoit que des volets de bois ou d'étoffe.

VITRÉ, adj. Ce qui est garni de vitres. *Humeur vitrée.* On donne ce nom à une des trois humeurs qui sont dans l'œil. Elle est dans la partie posterieure, & fort brillante, ce qu'on a voulu signifier par ce mot, comme les

Médecins appellent *Pituite vitrée* une pituite claire & tranſparente.

VITRIFIER, v. act. Mot compoſé du latin, qui ſignifie réduire quelque choſe en verre, par l'action d'un feu violent. *Vitrification* eſt le ſubſtantif.

VITRIOL, ſ. m. Nom d'une ſorte de minéral acide, qui ſe forme dans la terre par quelque calcination du cuivre ou du fer, cauſée par l'eſprit acide du ſouffre. Le Vitriol du cuivre eſt bleu, celui du fer eſt verd. Il participe des deux couleurs s'il eſt formé de la calcination de ces métaux. On fait un vitriol artificiel comme on ſuppoſe que ſe fait le naturel dans les entrailles de la terre. On en fait auſſi avec la pierre ſulphureuſe qui ſe nomme *Pyrites*. La Chymie & la Médecine font beaucoup d'uſage du Vitriol. Différentes ſources d'eaux, qui ſont remplies de qualités vitrioliques, guériſſent les maladies les plus deſeſperées. La poudre de ſympathie eſt compoſée de vitriol calciné au Soleil. Mettez du fer dans de l'eau vitriolique & faites fondre la poudre rouge qui naîtra deſſus, vous aurez du cuivre.

VIVE, ſ. f. Nom d'un poiſſon de mer, de la forme du Maquereau, mais qui a le dos brun & le ventre blanc. C'eſt une des meilleures eſpeces de poiſſons; mais ſes aiguillons ſont venimeux; & les Marchands ſont obligés de les couper.

VIVIFIER, v. act. Mot compoſé, qui ſignifie donner la vie. Il s'emploie, dans le ſens figuré, pour *donner un nouvel éclat*, une *nouvelle vigueur*, aux corps naturels. *Vivifier* le Mercure, c'eſt le rendre mobile & coulant, après qu'il a été fixé & amalgamé. *Vivification* eſt le ſubſtantif.

VIVIPARE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſe dit des animaux dont les petits naiſſent vivans, tels que ceux de la vipere, à la différence des *Ovipares* donles petits ſortent d'un œufs. Il eſt plus que probable que tous les animaux commencerent à ſe former dans des œufs, mais les uns écloſent dans le ſein de la mere, & les autres dehors.

VIVRE, ſ. f. En termes de Blaſon, *vivre* ſe dit pour *givre*, qui eſt le nom d'un ſerpent tortueux. Quelques-uns le prennent pour une corruption d'*Hydre*.

ULCERATION, ſ. f. Mot formé d'*Ulcere*, qui ſe dit d'une petite ouverture dans le cuir, cauſée par en ulcere.

ULCERE, ſ. m. Terme de Médecine, tiré du latin qui ſignifie une plaie cauſée par des humeurs âcres & corroſives. On nomme *Ulceres putrides* ceux qui répandent une odeur puante. *Ulceres ſordides*, ceux qui jettent quantité d'ordures. *Ulceres corroſifs*, ceux qui s'étendent de plus en plus. *Ulceres invéterés*, ceux qui durent long-tems & qu'on a de la peine à guérir, &c. *Ulceré* ſe dit d'une partie attaquée d'ulceres. Dans le ſens figuré, on dit de quelqu'un qu'il a le *cœur ulceré*, pour dire qu'il a des cauſes ſecretes de reſſentiment ou de douleurs.

ULTERIEUR, adj. Mot formé de l'adverbe latin, qui ſignifie *outre*. Il ſe dit des choſes qui viennent après d'autres, ou qui leur ſont ajoutées, ou qui viennent les dernieres & qu'on ne conſidere ou qu'on ne doit conſiderer qu'après. On nomme parties ultérieures d'une choſe, celles qui ſont au-delà des premieres ou au-delà de celles dont on a parlé.

ULTRAMONTAIN, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui eſt au-delà des Monts. Les Italiens ſont Ultramontains par rapport à nous, & nous par rapport à eux, parce que l'Italie & la France ſont ſéparées par des Montagnes qu'on nomme les Alpes.

UMAIRE, f. f. Nom d'une Plante qui reffemble beaucoup à l'Orme, & qui paroît ainfi nommée du nom latin de cet arbre. Elle croît fur le bord des eaux, & l'on vante fes propriétés pour les flux de fang. Son excellence la fait nommer autrement *Reine des prés*.

UMBILICAL, adj. Formé du mot latin, qui fignifie *nombril*. On appelle *veine umbilicale*, dans les femmes, la veine qui porte la nourriture au *fœtus*, & qui s'étend depuis la féparation du foie jufqu'au nombril. On nomme en général *vaiffeaux umbilicaux* les vaiffeaux qui fe joignent au nombril.

UMBILICUS VENERIS ou NOMBRIL DE VENUS, f. m. Nom d'une Plante, dont on diftingue deux fortes; l'une qui a fes feuilles tournées en coupe, l'autre qui les a larges en maniere de cuilliere.

UNANIMITÉ, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie dans fa compofition, accord, union de fentimens ou de volonté. *Unanime* eft l'adjectif.

UNCIAL, adj. *Voyez* ONCIAL.

UNISSON, f. m. Terme de Mufique, qui fignifie la confonance ou la conjonction de deux fons parfaitement femblables. Si l'on touche une corde d'inftrument qui foit à l'uniffon avec une corde voifine, celle-ci refonne, ou tremble du moins, fans qu'on y touche; parce que l'air pouffé par les vibrations de celle qui eft touchée, trouve l'autre difpofée à recevoir les mêmes vibrations.

UNITAIRE, f. m. Nom qu'on donne à tous ceux qui rejettent la Trinité des perfonnes en Dieu, tels que les Sociniens & autres Antitrinitaires.

UNIVERS, f. m. l. On donne ce nom à la Collection, de tout ce qui exifte, c'eft-à-dire, à tout l'efpace créé & à ce qu'il renferme. De-là *Univerfel*, qui fe dit pour *général*, ce qui s'étend à toutes les parties des chofes, ou à toutes les perfonnes. *Univerfaux*, en termes de Logique, fignifie une nature commune, qui convient géneralement à plufieurs chofes de même forte. On en compte cinq, le *genre*, l'*efpece*, la *différence*, le *propre* & l'*accident*. *Univerfalité*, dans le même langage, fe dit de la qualité des Univerfaux; ainfi l'*Univerfalité* des hommes eft la nature humaine. On appelle *Univerfaux* de *Pologne* des lettres circulaires du Roi aux Provinces & aux Grands du Royaume, pour la convocation des dietes. De-là encore *Univerfité*, qui fignifie une affemblée de Savans, établie par autorité pubique, pour enfeigner toutes fortes de Sciences.

UNIVOQUE, adj. Mot formé du latin, qui fe dit, en termes de Grammaire, des mots qui ont le même fon, quoiqu'ils aient une fignification differente.

VOADOUROU, f. m. Fruit célébre d'une plante de Madagafcar, qui tient lieu aux Habitans, de la noix d'Areca, pour le mêler avec la feuille de Betel, qu'ils mâchent continuellement comme aux grandes Indes. La plante, qui fe nomme *Dorou*, produit des feüilles d'une toife de longueur fur deux de large. Elles fervent à couvrir les maifons & les tiges à bâtir des murailles. *Voa* fignifie fruit dans la langue de cette Ifle, & les noms de la plûpart de fes fruits commencent par *Voa*. Les citrons fe nomment *Voafaras*.

VOAME, f. m. Nom d'une forte de poix rouge d'Afrique, dont la poudre, mêlée avec du fuc de limon, fert de borax pour fouder l'or.

VOCABULAIRE, f. m. Mot formé du latin, qui fe dit d'une Collection des mots les plus utiles d'une langue. C'eft ce qu'on nomme autrement *Dictionnaire*,

mais on lui ſupppſe ordinairement moins d'étendue.

VOCAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient à la voix. *Muſique vocale* ſe dit de celle qui ſe chante, à la différence de Muſique inſtrumentale.

VOCATIF, ſ. m. Terme de Grammaire, & nom d'un des cinq cas dans les déclinaiſons. L'article du vocatif eſt *O*, parce que c'eſt le cas par lequel on appelle ou l'on invoque. *O Dieu* ! ayez pitié de nous.

VOERST ou VERST, ſ. m. Meſure itineraire en Moſcovie. Le *Voërſt* eſt de ſept cens cinquante pas géométriques.

VOGUER, v. n. Terme de mer, qui ſignifie aller ſur l'eau à voiles ou à rames. *Vogue* ſe dit du mouvement d'un Navire qu'entraîne la force du vent ou des rames, & dans le ſens figuré, de la réputation de certaines choſes qui ont pendant quelque tems un heureux cours. Cette marchandiſe eſt en vogue. *Vogue-avant* eſt le nom qu'on donne au Rameur qui tient la queue de la rame & qui lui donne le branle.

VOILE, ſ. m. Tout ce qui ſert à couvrir ou à *voiler*. En termes de Religion, le *voile* ſe dit de la profeſſion religieuſe dans les ordres de filles, parce que c'eſt une des principales parties de leur habillement. *Prendre le voile*, c'eſt embraſſer la vie religieuſe. En termes de mer, *voile* eſt un mot feminin, pour ſignifier un aſſemblage de pluſieurs largeurs de toile couſues enſemble, auſquelles on donne une longueur reglée, & qu'on attache aux vergues pour prendre le vent qui doit pouſſer le vaiſſeau. Il y a differentes ſortes de voiles, qui ſont diſtinguées par des noms propres. *Faire voile*, c'eſt partir, *mettre en mer*. On appelle bon *voilier* un vaiſſeau qui eſt fin, léger de voile, c'eſt-à-dire, qui avance bien, qui fait bien du ſillage. *Voilure* ſe dit de la maniere de porter les voiles pour prendre le vent. Deux vaiſſeaux ont même voilure, c'eſt-à-dire, qu'ils portent les mêmes voiles. Il n'y a que trois ſortes de voilures en mer ; celle de *vent arriere*, celle de *vent largue*, & celle de *bouline*.

VOIRIE, ſ. f. Mot formé de *voie*, qui ſe dit d'un lieu où l'on porte les immondices d'une ville, ſur-tout les bêtes mortes qu'on ne prend pas la peine d'enterrer. Les Bouchers appellent *voiries* le ſang inutile des bêtes qu'ils tuent & les parties qui ne ſont bonnes à rien.

VOISINAGE, ſ. m. En termes de Pharmacie, c'eſt ce qu'on appelle, pour les plantes, un des quatre acceſſoires, dont les trois autres ſont le tems, le lieu & le nombre. Certaines plantes deviennent meilleures ou plus mauvaiſes par le voiſinage ou l'éloignement d'autres plantes.

VOIX HUMAINES, ſ. f. Nom d'un jeu de l'Orgue, qui repréſente la voix de l'homme, & qui eſt accordé à l'uniſſon de la Trompette.

VOL, ſ. m. En termes de Fauconnerie, on nomme *vol* tout l'équipage des Chiens & des Oiſeaux de proie qui ſervent à prendre du gibier. Les Officiers du *vol*. Il y a differentes manieres de faire voler l'oiſeau, qui portent le nom de *vols*, avec quelque terme qui les diſtingue. *Vol à la toiſe*, quand l'oiſeau part du poing à tire d'aîle, en voyant ou entendant la Perdrix ; *vol à la couverte*, lorſqu'on s'approche du gibier, à couvert d'une haie ; *vol à la renverſe*, au renverſer des Perdrix, à vau-le-vent, &c En termes de Coutume, on appelle *vol du chapon*, une étendue de terre qui appartient à l'aîné, outre le manoir principal, dans un partage noble avec ſes freres, & qui eſt évalué à l'eſpace qu'un chapon pourroit franchir en vo-

lant, c'eſt-à-dire, la valeur d'un arpent.

VOLATILE, adject. Tiré du latin. On appelle *parties volatiles* celles qui s'évaporent ou ſe diſſipent aiſement, tels que les *ſels volatils* qu'on tire de la fiante des animaux, de leur urine, de leur poil, &c. *Volatil*, en termes de Chymie, eſt oppoſé à *fixe*. *Volatiliſer* & *volatilité*, ſe diſent dans le même ſens.

VOLCAN, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes les Montagnes qui vomiſſent des flammes, de celui de *Vulcain*, Dieu de la Fable, qui préſidoit au feu, & que les Anciens emploioient quelquefois pour le feu même.

VOLER, lat. Verbe neutre dans l'acception ordinaire, qui devient actif, en termes de Fauconnerie. *Voler la Corneille*, le *Heron*, &c. ſignifie les prendre ou les pourſuivre avec les oiſeaux de proye. *Voyez* VOL.

VOLET, ſ. m. Nom d'un petit Colombier dont on permet l'uſage à ceux qui ne poſſedent pas aſſez de terres pour jouir de ce qu'on appelle droit de Colombier. On appelle *volets de fenêtre*, des portes de Menuiſerie qui ſervent à les fermer par-deſſus la vître, & *volets briſés* ceux qui ſe plient & ſe doublent dans l'embraſure. *Volet* ſe dit, en mer d'un petit compas de route à l'uſage des barques & des chaloupes. On appelle *volettes* pluſieurs rangs de petites cordes qui brandillent au bas du chaſſe-mouche d'un cheval.

VOLIERE, ſ. f. Lieu entouré de treilles ou l'on enferme differentes ſortes d'oiſeaux. On appelle *Pigeons de voliere* ceux qu'on nourrit ſoigneuſement dans une voliere, pour les rendre plus gras & de meilleur goût.

VOLITION, ſ. f. lat. Terme d'Ecole, qui ſe dit de l'acte par lequel la volonté ou la faculté de vouloir, ſe détermine à quelque choſe.

VOLTE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, où il ſignifie *tour*. En termes de Manege, on appelle *Volte* un rond ou une trace circulaire ſur laquelle on manie un cheval. Faire des *voltes*, manier ſur les *voltes*. En termes de Marine, *prendre telle volte* ſe dit pour prendre telle route, ou virer de bord dans telle vûe. *Faire la volte* ſe dit dans les jeux de cartes, pour faire toutes les mains. Quelques-uns diſent *vole*, en le faiſant venir du mot latin, qui ſignifie paume de la main. *A la volte* eſt un cri de Fauconnerie, pour faire entendre qu'on voit le Heron. *Volté*, en termes de Blaſon, ſe dit pour double. *Volte face* eſt un terme de guerre. *Faire volte face*, c'eſt *tourner le viſage* du côté oppoſé à celui vers lequel on étoit.

VOLTIGEUR, ſ. m. Celui qui voltige ſur la corde, c'eſt-à-dire, qui y fait divers tours de ſoupleſſe; exercice ancien, qui faiſoit partie de ce qu'on nomme la *Gymnaſtique*, ou la Science des exercices du corps.

VOLUBILIS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *ce qui tourne*, & nom qu'on a donné à une herbe dont la tige s'allonge beaucoup en s'entortillant autour des arbres & des plantes. On en diſtingue pluſieurs ſortes. *Volubilité* ſignifie facilité à tourner. Une grande *Volubilité de langue* ſe dit pour grande facilité à parler.

VOLUME, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie tourner. Il ſe dit pour Tome de Livre, parce qu'anciennement les Livres étoient des feuilles roulées l'une ſur l'autre, qui ſe fermoient avec une ſorte de petit bouton qu'on nommoit *nombril*. Comme elles n'étoient écrites que d'un ſeul côté, on les liſoit facilement à meſure qu'on les dérouloit. *Volume* ſe dit auſſi du

plus

plus ou moins d'étendue des corps. Deux chofes peuvent être de même poids & n'être pas de même volume. *Volumineux* eft l'adjectif, & fe dit d'un corps qui contient beaucoup d'efpace, ou d'un ouvrage compofé de plufieurs Tomes.

VOLUTE, f. f. Terme d'Architecture, qui fe dit de certaines parties des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien & Compofite, qui reprefentent des écorces d'arbres, *tournées*, fuivant la fignification du mot, en lignes fpirales. D'autres veulent qu'elles reprefentent des boucles de cheveux. Il y a différentes fortes de Volutes en déroulement. On en met aux Confoles, aux Modillons, & à d'autres ornemens. Les enroulemens de bouis ou de gazon, dans un jardin, fe nomment *Volutes de parterre.*

VOMICA, f. m. Terme de Médecine, qui fe dit d'un amas de pus dans quelque partie du corps. Les Médecins diftinguent le *Vomica de l'Empyeme*, qui eft un épanchement de fang hors de fes vaiffeaux, changé en pus & ramaffé dans quelque cavité du corps.

VOMIQUE, adj. NOIX VOMIQUE. *Voyez* NOIX.

VOMITIF, f. m. Nom qu'on donne à certains médicamens qui étant pris par la bouche irritent l'eftomac, & provoquent ce qu'on appelle le vomiffement.

VOQUER, v. act. Terme de Potier, qui fignifie tourner la terre entre les mains, & l'apprêter pour la mettre en œuvre fur la roue.

VORACITÉ, f. f. Mot tiré du latin, qui exprime une qualité naturelle par laquelle certains animaux font portés à en manger d'autres. Un animal vorace eft celui qui eft toujours comme affamé, & qui cherche quelque proie pour la dévorer. On dit auffi d'un grand mangeur qu'il a l'eftomac *vorace.*

VOTER, v. n. Terme de Couvent, qui fignifie donner fa voix au Chapitre. Quelques Hiftoriens s'en fervent auffi en parlant des affaires d'Angleterre, pour fignifier donner fa voix au Parlement, & nomment *Votes* les fuffrages des membres.

VOTIF, adj. Mot tiré du latin, qui fignifie ce qui fe promet par vœu, ou qui s'exécute au même titre. Un tableau *votif*, une offrande *votive.*

VOUEDE, f. m. Nom d'une Plante commune en Normandie, qui fert à la Teinture.

VOUGE, f. f. Nom d'une ferpe attachée à un long manche, pour divers ufages des champs & des jardins.

VOULOU, f. m. Nom d'une forte de canne d'inde, de l'efpece de celles que les Indiens appellent *Bambous* & *facar-Mambou.*

VOUSSOIR, f. m. Terme d'Architecture, qui fe dit des pierres d'affemblage qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. On les nomme auffi *Vouffeaux.* Chaque Vouffoir a fix côtés lorfqu'il eft taillé. *Vouffure* fe dit de la hauteur ou de l'élévation de la voute. C'eft ce qui forme fon cintre. On appelle *Arriere-vouffures* les ouvertures des portes ou des fenêtres qui fe forment en arc.

VOUTE, f. f. Edifice en arc, conftruit fur des cintres & des doffes, ou fur un noiau de maçonnerie. On diftingue trois principales efpeces de Voutes; l'une en *Berceau*, que les Anciens appelloient *Fornix*, & de-là vient le mot de *Fornication*, parce que les mauvais lieux de Rome étoient voutés dans cette forme; une autre, en *cul-de-four*, qui portoit le nom de *Teftudo* ou *Tortue*; & la troifiéme en trompe, qui fe nommoit *Concha* ou

Conque. Les Artistes subdivisent ces trois especes par divers noms. *Vouté* se dit de tout ce qui est courbé en forme de voute.

VOYANT, adj. Mot qui s'est mis en usage pour signifier ce qui est éclatant & qui se fait remarquer, sur-tout lorsqu'il est question de couleurs & de nuances. Le rouge est une *couleur voiante.*

VOYE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement *chemin*, mais qui ne se dit guéres dans le langage ordinaire que des anciens chemins Romains, tels que la *Voie appienne*, la *Voie flamienne*, &c. En stile Poëtique & Oratoire, on dit la voie qui conduit au ciel, à la gloire, &c. En style de Chasse, remettre les chiens sur les voies, c'est lui faire retrouver les traces du gibier. Les Astronomes appellent *voie lactée* un long espace blanc qu'on apperçoit la nuit au Ciel, & qui n'est que l'assemblage d'une infinité de petites Etoiles. Les Poëtes ont feint que c'étoit le chemin des Dieux. Une *voie* de quelque chose, en termes d'Artisans, est ce qui peut être porté dans un seul voiage ou d'une seule fois, par voiture ou autrement. Ainsi la *voie de bois* est la moitié d'une corde, dont la mesure doit être de huit pieds de long & de quatre de haut. La *voie de pierre* en est une charettée, qui en contient environ quinze pieds. La *voie de plâtre* est une quantité de douze sacs, qui contiennent chacun deux boisseaux & demi. La voie de Charbon en contient douze boisseaux. Une voie d'eau, ce sont deux seaux remplis, qui se portent à Paris dans les maisons. En termes de mer, on appelle *voie d'eau* une ouverture qui se fait dans le bordage d'un Navire & qui donne entrée à l'eau.

VOYELLE, s. f. Nom qu'on donne à certaines lettres de l'alphabet, qui ont par elles-mêmes un son propre, sans l'addition d'aucune autre lettre ; & sans l'addition desquelles, au contraire, les autres lettres ne peuvent être prononcées. Il y a cinq voyelles, a, e, i, o, u. Les voyelles sont comme l'ame des langues, puisqu'il n'y auroit pas de mot qui pût être prononcé sans elles.

VOYER, s. m. Nom qu'on donne aux Officiers commis pour avoir soin des rues & des chemins publics. Il y avoit autrefois un grand Voyer, qui a fini sous Louis XIII. Ce sont aujourd'hui les Tresoriers de France qui exercent la *grande Voyerie* par Généralité. La *petite Voyerie* est exercée par un Commis qu'ils établissent dans chaque Ville du Roiaume. *Voyer* la lessive, verbe actif, signifie faire couler de l'eau chaude sur le linge pour le blanchir.

URANIE, s. f. Nom d'une des neuf Muses, à qui la Fable attribue l'invention de l'Astronomie. On la represente sous la forme d'une belle femme, vêtue d'une robbe d'azur, la tête couronnée d'Étoiles, tenant dans la main droite un globle Céleste, dans la gauche un globe Terrestre.

URANOSCOPIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie inspection ou observation du Ciel. Quelques-uns donnent ce nom à l'Astronomie.

URBANITÉ, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *ville*. Les Romains appelloient Urbanité une certaine politesse dans le goût, les manieres & le langage, qui étoient propres aux Habitans de la Ville de Rome, qu'ils appelloient simplement *la Ville*, comme par excellence. L'*Urbanité* étoit pour les Romains ce que l'*Attichisme* étoit pour les Grecs.

URBANISTES, s. f. Religieuses de l'ordre de Sainte Claire,

ainsi nommées du Pape Urbain qui leur a donné des regles.

URE, f. m. Nom d'une espece de Taureau sauvage, qui est commun dans la Prusse, & qui ne differe des autres que parce qu'il est plus gros, & qu'il a le poil plus hérissé.

URETERES, f. m. Mot tiré du grec & nom de deux vaisseaux épais & nerveux, par lesquels les reins communiquent avec la vessie & l'*urine* s'y porte. *Uretre*, qui vient de la même source, signifie le conduit par lequel l'urine se porte du col de la vessie hors du corps.

URETIQUES ou DIURETIQUES, f. m. gr. Médicamens qui sont propres à provoquer la sortie de l'urine.

URGENT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *pressant*. *Affaire urgente. Occasions urgentes.*

VRILLE, f. f. Outil de fer, emmanché comme la Tarriere, & qui sert aussi à percer en tournant.

URIM, f. m. Urim & Thummim sont deux mots hebreux, qui signifient *lumiere* & *perfection*. Mais on est fort incertain de leur sens mystérieux. Ce qu'on peut conclure des divers passages & des autorités, c'est qu'ils signifioient une maniere extraordinaire dont Dieu répondoit, dans certaines occasions, aux consultations du Grand-Prêtre, qui devoit être revêtu alors de tous ses habits Pontificaux, &c.

URINATEUR, f. m. Mot emprunté du latin, qui signifie *Plongeur* ou *Plongeon*. On donne ce nom, dans plusieurs endroits des Indes orientales & des occidentales, à ceux qui plongent dans la mer pour la pêche des Perles.

URINEUX, adject. On appelle *Sels urineux* des sels Chymiques, qui ont l'odeur de l'urine. Ils sont alkalis. On les divise en volatiles & en fixes. Les volatiles sont fort à la mode, pour rappeller les esprits, en portant au nez de petits flaccons qui les contiennent.

URNE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie un Vase de métal ou de terre, dont on se sert aujourd'hui pour l'ornement des Cabinets, mais que les Anciens emploient pour y mettre les cendres des corps qu'on avoit brûlés. Ils avoient aussi des *Urnes lacrymatoires*, qui servoient à recevoir les larmes des *Pleureuses* (femmes qu'on louoit pour pleurer aux funérailles, sous le nom de *Préfices*) & qu'on enfermoit dans le tombeau avec la cendre du mort. *Urne* étoit aussi le nom d'un vase où les Anciens Juges mettoient leurs suffrages lorsqu'ils opinoient. On represente *Minos*, Juge des Enfers, avec une Urne à la main. C'étoit encore le nom d'une mesure Romaine, pour les liquides.

UROCRITERE, f. m. Mot grec composé, qui signifie jugement de l'urine, ou plutôt jugement qu'un Médecin porte de l'état d'un malade par l'inspection de son urine.

URSULINES, f. f. Religieuses qui tirent leur nom de Sainte Ursule, & qui sont obligées par leurs Statuts à prendre soin de l'instruction des jeunes filles. Elles suivent la régle de Saint Augustin.

US, f. m. lat. Vieux mot, qui a signifié usage, & qui se conserve, en termes de Pratique, dans cette expression ; *Selon les Us & Coutumes*. De-là *user* de quelque chose, qui signifie s'en servir ; *usuel* qui se dit des choses dont on se sert souvent ; *usiter*, *usage*. *Usance*, qui signifie, en termes de Banque, le terme d'un mois. On dit en ce sens, qu'une lettre de Change est payable à usance, à deux usances, à trois usances, pour dire qu'on a un, ou deux, ou trois mois

pour la payer. *Intérêt à toute uſance*, ou *à double uſance*, ſe dit de celui qu'on fait payer au double tous les mois. *Uſer* eſt actif pour ſignifier, conſommer quelque choſe dont on uſe, la détruire à force de s'en ſervir.

USNÉE, ſ. f. Nom qu'on donne, en Pharmacie, à une ſorte de mouſſe qui croît ſur le crane d'un homme mort. On lui attribue des vertus pour arrêter le ſang & contre l'épilepſie.

USQUEBAUGH, ſ. m. Liqueur d'origine Irlandoiſe, dans laquelle il entre beaucoup de ſaffran. Les françois l'appellent *Eſcubat* par corruption.

USTENCILE, ſ. m. Nom général de tous les petits meubles qui ſervent dans un menage. On devroit dire *utenſile*, ſuivant l'origine latine de ce mot. En termes Militaires, on appelle *uſtencile*, la fourniture de cettains meubles, qui eſt dûe à un ſoldat par ceux chez leſquels il eſt logé. L'uſtencille eſt quelquefois fourni en argent.

USTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de brûler. C'eſt un terme de Pharmacie, qui s'emploie dans le ſens propre, pour certains médicamens qu'on fait paſſer par le feu, pour en corriger quelque mauvaiſe qualité ou pour les réduire mieux en poudre.

USUFRUIT, ſ. m. lat. Mot composé, qui ſignifie, en termes de Palais, droit de jouir d'une choſe dont un autre a la propriété. *Uſufruitier* ſe dit de celui qui a ce droit.

USURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ne ſignifie dans ſon origine que l'uſage qu'on fait d'une choſe, mais dont on a fait le nom d'un profit que celui qui prête retire de la choſe prêtée. L'uſure étoit défendue entre les Juifs, mais il leur étoit permis de l'exercer à l'égard des Etrangers. Elle eſt abſolument interdite par le Chriſtianiſme. Cependant on permet une ſorte d'uſure ſur mer, lorſqu'on donne ſon argent *à la groſſe avanture*, parce que le fond eſt expoſé à de grands riſques. Les Contrats de rente ſont auſſi une ſorte d'uſure, mais ſauvée par une eſpece d'aliénation du fond. Les Etabliſſemens, qu'on nomme *Lombards* ou *Monts de pieté*, exercent une eſpece d'uſure, mais juſtifiée par l'autorité des Souverains. Ainſi l'on peut réduire l'uſure au profit qu'on tire ſur ce qu'on prête, ſans y être autoriſé, ou au-delà des bornes preſcrites par l'autorité. L'Uſurier eſt celui qui exerce l'uſure. *Uſuraire* ſe dit de ce qui regarde l'*uſure*, *intérêt uſuraire.*

USURPER, v. act. Mot tiré du latin, qui, dans ſon origine, ſignifie ſimplement *mettre une choſe à quelque uſage*, mais qui ſe dit pour *ſe ſaiſir & faire l'exercice* de quelque droit auquel on n'a aucun titre.

UTERIN, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie ventre. On appelle *freres uterins*, *ſœurs uterines*, les freres & les ſœurs qui ſont nés de la même mere & de différens peres. *Fureur uterine* eſt le nom d'une maladie des femmes, cauſée par des vapeurs hyſtériques qui les portent quelquefois à des emportemens d'amour qu'elles ne peuvent cacher. Quelques-uns ſont perſuadés que ce qu'on a fait paſſer pour poſſeſſion du Diable dans pluſieurs femmes, n'étoit que l'effet de cette maladie.

UTOPIE, ſ. f. Mot formé du grec & nom d'un Pays imaginaire où le Chancelier *Morus* a repreté un Gourvenement conduit par des loix fort ſages, à l'imitation d'un ouvrage ancien qui ſe nomme la *République de Platon*.

UVACAVE, UVAMEMBEC, UVAOUVASSORA, UVAPIRAP, ſſ. m. Noms de différens

arbres des Indes occidentales, ſour-tout de l'Iſle des Marignan, dont les Voyageurs vantent les différens fruits. Ce ſont des eſpeces de Poiriers & de Pommiers. L'*Uvaen* eſt une ſorte de Melon d'eau de la même Iſle.

WALRC, ſ. m. Nom d'un animal amphibie, que quelques-uns nomment *Vache marine*, parce qu'il a la gueule & la groſſeur d'une vache. Il lui ſort deux groſſes dents recourbées, dont on fait les mêmes uſages que de l'yvoire. Sa peau reſſemble à celle du chien marin. On le prend en terre, dans les Régions glaciales, parce qu'il marche lentement de la partie de derriere, & jamais en mer. On a vû en Hollande un *Walrc*, qui y fut apporté de la nouvelle Zemble par des Matelots.

WARRANT, ſ. m. Mot anglois, qui ſignifie un ordre par écrit, en vertu duquel le Porteur agit par autorité. On trouve ce mot dans tous les récits des affaires d'Angleterre.

WATERGANCK, ſ. m. Mot tiré du Flamand, qui ſe prononce *Ouatergan*, & qui ſe dit d'un canal ou d'un foſſé plein d'eau.

UVÉE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie grain de raiſin. On donne ce nom à la troiſiéme tunique de l'œil, parce qu'elle a quelque reſſemblance avec ce grain. Le trou qu'elle a, & qui fait la prunelle, ſe nomme *Iris* à cauſe de ſes diverſes couleurs.

WHIG, ſ. m. Nom de Parti en Angleterre. Dans l'origine, ce nom fut donné à quelques Sectaires de l'Oueſt de l'Ecoſſe, qui s'aſſembloient dans les champs, & qui ne bûvoient preſque pas d'autre liqueur que du lait aigre. Enſuite il s'eſt étendu à tous les Nonconformiſtes, c'eſt-à-dire, à ceux qui ne reconnoiſſent pas l'Egliſe Anglicane. Dans les derniers tems c'étoit le diſtinctif du Parti contraire à celui des Jacobites. *Voyez* TORIS.

VUIDE, ſubſt. & adject. En termes de Philoſophie, on appelle *le vuide* un eſpace dans lequel on ſuppoſe qu'il n'y a aucun corps. Quelques-uns croient le vuide impoſſible. D'autres ne croient pas qu'on puiſſe concevoir la poſſibilité du mouvement s'il n'y a pas des petits vuides répandus entre les parties de la matiere. Les Anciens ſe ſont imaginés que la nature abhorroit le vuide, & que c'étoit par cette raiſon que l'eau s'élevoit dans les pompes aſpirantes. Mais on ſait à preſent que c'eſt la peſanteur de l'air qui eſt cauſe de cette élévation. *Vuider* un oiſeau, en terme de Fauconnerie, c'eſt le purger. En termes de *Découpeur*, vuider du drap, du velours, &c. c'eſt le tailler à jour, ou avec des cercles rentrans. *Vuidure* ſe dit d'un ouvrage à jour.

WIRTSCHAF, ſ. m. Mot Allemand, & nom d'un amuſement de Société, qui conſiſte à faire des Billets d'autant de noms d'état ou de métiers qu'il y a de perſonnes dans une Compagnie. On les tire au ſort, & chacun prend pour ſe rejouir l'habit de la profeſſion qui lui eſt échue.

VULCAIN, ſ. m. Dieu de la Fable, fils de Jupiter & de Junon, & Mari de Venus, que les Poëtes font préſider au feu, & qui tenoit ſes forges dans l'Iſle de Lemnos. On le repreſente boiteux & vêtu de rouge, avec une figure d'enclume.

VULGAIRE, ſ. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie le commun des hommes, le peuple conſideré comme oppoſé non-ſeulement aux grands, mais encore aux ſages, qui ſont toujours le petit nombre.

VULGATE, ſ. f. Nom qu'on donne à une ancienne verſion latine de la Bible, qu'on croit faite de l'hebreu vers la fin du qua-

triéme siécle & le commencement du cinquiéme, & qui est autorisée par le Concile de Trente. La premiere Edition imprimée parut en 1590; mais on y trouva des défauts qui obligerent d'en publier une autre en 1592; & c'est celle-ci qui a toujours été comme le modéle de celles qui ont paru depuis.

VULNERAIRE, s. & adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *blessure.* On donne ce nom à certaines herbes médicinales qui se prennent en décoction & dont on vante la vertu. Les Médecins appellent *Potion vulneraire* toute potion qui est propre à la guérison des plaies ou des ulceres. On nomme *Eau vulneraire* ou d'*Arquebusade*, une distillation de différens vulneraires.

VULVE, s. f. Mot tiré du latin, & nom que les Médecins donnent à la partie du corps des femmes qui se nomme matrice. On appelle *Rupture de la vulve* un déchirement de cette partie qui arrive quelquefois dans l'accouchement.

UVULE, s. f. Nom d'une petite chair spongieuse, qui prend du palais à la bouche, auprès du conduit des narines, & qui sert à rompre la force de l'air trop froid, pour empêcher qu'il n'entre trop vîte dans les poumons.

UZAS, s. m. Nom d'une sorte de coquillage, qui se trouve en grand nombre sur les Côtes de l'Amérique, sur-tout du Bresil, & qui est la nourriture commune des Habitans.

UZZA ou HUZZA, adv. Cri des Anglois, qui répond au *vive le Roi* des François. C'est un témoignage d'affection & d'applaudissement.

X

LA lettre X est plus grecque que françoise, & n'a été admise dans notre alphabet que pour supléer aux deux *cc*, qui produisent le même son; ou pour conserver la véritable orthographe des noms grecs. X, dans le chiffre Romain, se met pour 10. Avec un tiret par-dessus, dans cette forme X̄, il signifioit anciennement 10000. Dans les premiers siécles de l'Eglise on l'emploioit souvent pour signifier *Christ* en abbréviation.

XACCA, s. f. Nom du premier Fondateur de l'Idolâtrie dans les Indes & les Pays orientaux. L'histoire de sa vie rapporte que sa mere étant grosse de lui songea qu'elle portoit un Elephant blanc dans son sein; & c'est la raison qui fait tant respecter à Siam, au Tonquin, &c. les Elephans de cette couleur. Xacca se retira dans la solitude où il forma le systême de la Religion, & trouva bientôt des Sectateurs. Les Bramines assurent qu'il passa huit mille fois par différens corps, & que sa derniere métempsycose aiant été en Elephant blanc, il fut reçu ensuite au nombre des Dieux.

XAGUE, s. m. Arbre de la nouvelle Espagne, de la grandeur du Frêne, & d'un bois fort pesant, qui porte un fruit de la forme d'un rognon de veau & d'un goût très-agréable.

XALANE, s. m. Nom d'une petite racine des Indes occidentales, dont on fait un syrop purgatif qui est bon pour quantité de maladies, sur-tout pour évacuer les humeurs.

XANTOLINE, s. f. Nom d'une petite graine, appellée autrement *Santoline*, ou *Semence contre les vers*, qui nous vient de Perse, & qui est un bon vermifuge. Les feuilles de la Plante sont si petites, qu'on est obligé de se servir d'un Van pour les séparer d'avec la graine.

XÉ, s. m. Nom d'un animal de la Chine, qui produit comme la civette, dans une espece de

ſac qui lui vient ſous le ventre & qui ſe remplit au tems de la pleine lune, un muſc fort eſtimé des Levantins. Le *Xé* eſt de la grandeur d'un Chevreuil. Entre ſes dents, il en a quatre fort longues.

XERASIE, ſ. f. Nom grec d'une maladie des cheveux qui les empêche de croître dans leur pleine longueur, & qui les rend comme un duvet ſur lequel on auroit jetté de la pouſſiere. Elle eſt moins commune en France que vers le Nord.

XEROPHAGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie nourriture de choſes ſéches. On donnoit ce nom dans les premiers ſiécles de l'Egliſe à l'abſtinence des Chrétiens, qui ſe réduiſoient, ſur-tout pendant le Carême, à ne manger avec leur pain que des fruits ſecs & d'autres alimens auſſi legers.

XEROPHTALMIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie maladie ſéche de l'œil. Les Médecins donnent ce nom à une enflure de l'œil, accompagnée de démangeaiſon & de douleur, ſans fluxion.

XILOBALSAMUM, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie bois de Baume, & qui eſt le nom d'un arbriſſeau dont on apporte le bois du Caire à Marſeille. Ce bois a une odeur de baume; il eſt blanchâtre & moëlleux, & ſert principalement aux Trochiſques d'*Hedycroum*.

XILON, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau de la haute Egypte & des Pays voiſins qui produit du coton, & dont la ſemence eſt eſtimée pour les maladies de la poitrine & des reins. On en tire une huile, vantée auſſi pour le teint des femmes.

XIPHIAS, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *Epée*. Les Anciens donnoient ce nom à un poiſſon de mer qui a le muſeau aigu en forme d'épée. En aſtronomie, on le donne aux Cometes qui ont la forme d'une épée. *Xiphoide*, qui vient de la même ſource, ſe dit d'un cartilage qu'on appelle vulgairement *fourchette*, & qui termine la clôture de la poitrine par-devant. Il eſt au bas du *ſternon* ou du *brechet*.

XIRIS, ſ. f. Nom grec d'une plante commune en Italie ſous le nom de *Spatula fœtida*, qu'elle tire de la forme de ſes feuilles & de leur peſanteur lorſqu'elles ſont preſſées entre les doigts. On vante beaucoup la qualité attractive & réſolutive de ſa racine.

XISTE, ſ. m. Nom d'une ſorte de jaſpe qui vient de l'Inde. Les Anciens nommoient *Xiſtes* de grandes allées d'arbres épais, où l'on ſe promene comme à couvert. Ils donnoient le même nom à un grand portique où les Athletes s'exerçoient. Ce mot, qui eſt grec, ſignifie *raclé*. L'uſage des Athletes étoit de ſe faire racler la peau avant que de ſe faire frotter d'huile.

XOCHICOPAL, ſ. m. Nom d'un arbre d'Amérique, dans la Province de Mechoacan, dont le tronc & l'écorce ſont d'une odeur fort agréable, & rendent une liqueur qui a les propriétés du *copal*. Auſſi en paſſe-t'elle pour une eſpece.

XOCOATLE, ſ. m. Boiſſon aigre du Mexique & vantée par les voyageurs pour rafraîchir le ſang. Ce n'eſt que de l'eau où l'on a fait tremper du maïs cuit & recuit.

XOCOCHITI, ſ. m. Nom d'un arbre qui produit ce que les Eſpagnols appellent le *poivre de Tabaſco*. C'eſt un fruit qui pend en forme de grappes, dont les grains deviennent noirs & tiennent lieu de poivre aux Habitans. On l'emploie auſſi dans la Médecine.

Y

CEtte lettre étant empruntée du grec, comme le porte ſon nom, ſon véritable uſage eſt pour

les mots dérivés de cette langue. Cependant elle entre auſſi en qualité de voielle dans pluſieurs mots françois, où elle a toujours le ſon de l'i, & quoique nos meilleurs Ecrivains ſemblent vouloir la bannir, il n'y a pas d'apparence qu'ils y réuſſiſſent entiérement. Elle demeurera du moins en qualité de particule locale, pour ſignifier *ici* & *là*. Les Anciens en faiſoient une lettre numérale qui ſignifioit 150. Avec un trait deſſus, dans cette forme Ȳ, elle ſignifioit autant de fois mille.

YACARANDE, ſ. m. Eſpece de prunier de l'Iſle de Madagaſcar, dont le fruit ſe mange cuit & n'eſt pas moins gros que les deux poings. Les Habitans en font une eſpece de marmelade fort ſaine, qu'ils appellent *Manipoi*. Le *Yachique* eſt une autre eſpece de prunier, dont le fruit reſſemble entierement à nos prunes.

YACONDE, ſ. m. Nom d'un poiſſon de mer du genre teſtacée, long d'environ trois pieds, & raié de lignes rouges, jaunes & blanches. Il ſe trouve dans les mers des Iſles occidentales.

YAPOU, ſ. m. Nom d'un bel oiſeau du Breſil, qui a le corps noir, la queue jaune, les yeux bleus, & trois crétes ſur la tête en forme de petites cornes. Il jette une fort mauvaiſe odeur lorſqu'on l'irrite.

YATCH, ſ. m. Nom Anglois d'un petit vaiſſeau d'un ſeul pont, dont l'uſage ordinaire eſt pour les perſonnes de diſtinction, ſoit dans les parties d'amuſement, ſoit dans les petits voiages par mer. Il y a des *Yatchs* de différentes grandeurs; mais ordinairement ils ſont du port de 80 ou 100 tonneaux, avec un nombre d'hommes & de canons proportionné.

YAVION, ſ. m. Nom d'une eſpece d'autruches de Madagaſcar, dont la tête s'éleve au-deſſus de la grandeur humaine, & qui ſont d'une legereté ſurprenante à la courſe.

YCOLT, ſ. m. Eſpece du palmier de la nouvelle Eſpagne, que les Eſpagnols nomment Palmier de montagne, & dont le fruit reſſemble à la pomme de pin. On fait un fort bon fil de ſes feuilles, qui ſert à faire de la toile.

YEOMAN, ſ. m. Nom qu'on donne en Angleterre, à une eſpece particuliere de Gardes du Roi, qui ſont au nombre de cent, & dont l'habillement reſſemble aſſez à celui de nos *Cent-Suiſſes*. Ils doivent avoir au moins ſix pieds de haut. Il y en a toujours trente de garde auprès de la perſonne du Roi.

YETIN, ſ. m. Nom d'une ſorte de *Moſquite* ou de Moucheron du Breſil, dont l'éguillon pénétre au travers des habits & pique vivement.

YEUSE, ſ. f. Eſpece de chêne dont les feuilles ſont blanchâtres par-deſſus, vertes par-deſſous, & fort dentelées à l'entour; ſon gland eſt plus petit que celui du chêne ordinaire, ſon bois eſt dur & maſſif. On l'appelle autrement *chêne-vert*, parce que ſes feuilles ne ceſſent pas d'être vertes pendant l'hiver. On diſtingue une eſpece d'yeuſe qui a des épines.

YEUX DE PERDRIX, ſ. m. Terme de Plombier, qui ſe dit de certaines taches brillantes qui paroiſſent dans la ſoudure & qui ſont une marque de ſa bonté.

YNCA, ſ. m. Nom que les anciens Habitans du Perou donnoient à leurs Rois & aux Princes de leur ſang. Il ſignifioit Roi ou Empereur dans leur langue. Le dernier *Ynca* fut *Atabalipa* que les Eſpagnols étranglerent cruellement en 1531, quoiqu'il leur eût donné une prodigieuſe quantité d'or & d'argent pour ſa rançon.

YNCHIC, ſ. m. Célébre fruit du Perou, qui vient ſous terre,

& qui a le goût de l'amande. On en tire une huile qui s'employe dans la médecine.

YPECACUANA, f. m. Racine du Brefil, apéritive, adouciffante, ufitée dans tous les cas où il faut donner du reffort aux parties, dont l'effet eft de produire le vomiffement, & qu'on emploie dans les dyffenteries & les indifpofitions d'eftomac. On en diftingue trois fortes; le gris, le blanc & le noir. Le gris eft le plus en ufage. Cette racine eft venue de Portugal en France, vers le milieu du dix-feptiéme fiécle.

YPREAU, f. m. Efpece d'orme à larges feuilles, qui tire fon nom d'Ypres en Flandre, parce qu'il eft commun & d'une beauté extraordinaire aux environs de cette Ville. Louis XIV en fit planter à Marli, où ils fe voient encore.

YSARD, f. m. Nom qu'on donne dans les Pyrenées à l'efpece de chévre fauvage qui porte le nom de chamois dans d'autres lieux. On prétend qu'il fe trouve dans fa veffie une forte de *Bezoard*, auquel on attribue d'excellentes qualités.

YVOIRE, f. m. Subftance offeufe que les uns regardent comme une corne, d'autres comme une dent de l'Eléphant, & qui ne porte le nom d'yvoire que lorfqu'elle eft détachée de la machoire de cet animal pour être mife en œuvre. Dans le commerce en gros, les Marchands lui donnent le nom de *Morfil*. On appelle *noir d'yvoire*, ou *noir de velours*, des trochifques d'yvoire brûlé, qui fervent à la peinture.

YVROIE, f. f. Nom d'une mauvaife herbe qui croît parmi le froment & qui porte une graine noire. On le fait venir de ce qu'étant en trop grande quantité dans le pain, l'ivroie caufe, dit-on, une forte d'ivreffe. Quelques-uns croient qu'elle n'eft qu'une corruption du froment, & prétendent même qu'elle en reprend quelquefois la nature & la forme. Il y a une yvroie fauvage, dont les feuilles reffembleroient à celles de l'orge, fi elles n'étoient plus droites, & qui s'appelle autrement l'*yvroie des fouris*, parce que les fouris la rongent.

YUTOU, f. f. Nom que les Voyageurs donnent aux perdrix du Perou. Ils en diftinguent deux fortes; les unes plus groffes que les nôtres & fort fauvages; d'autres plus petites, dont la chair eft très-délicate.

YZQUIATOLE, f. m. Nom d'une boiffon en ufage aux Indes Occidentales, compofée d'une décoction de fêves & de diverfes fortes d'herbes chaudes & odoriférantes.

Z

Z, Derniere des vingt-quatre lettres de notre Alphabet, eft une confonne empruntée des Grecs, & qui n'a guéres d'ufage que dans les mots qui nous viennent de leur langue ou de l'Hebreu. C'étoit parmi les Anciens une lettre qui s'emploioit pour fignifier 2000, & qui avec un tiret deffus, dans cette forme $\bar{Z}$, fignifioit quatre millions.

ZABELE, f. f. *Voyez* ZIBELINE.

ZACINTHE, f. f. Nom d'une efpece de chicorée, à laquelle on donne la vertu de guérir les verrues & les poreaux lorfqu'elle eft mangée en falade; d'où lui vient auffi le nom de *chicorée verrucaire*. Ses tiges font plus hautes que celles de la chicorée commune & fa graine eft noire.

ZAFRE ou SAFRÉ, f. m. Minéral qui nous vient des grandes Indes, qui fert à donner une couleur bleue au verre & à la fayence. Il eft bleuâtre, & le meilleur eft celui qui vient en pierre, parce qu'il n'eft pas alteré par des mêlanges.

ZAGA, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à la partie de leur bien qu'ils emploient en aumônes & autres œuvres de Religion.

ZAGAIE, ſ. f. Eſpece d'armes, en forme de grand dard, dont les Mores ſe ſervent dans les combats & qu'ils lancent avec beaucoup d'adreſſe.

ZAIMS, ſ. f. Nom d'une Milice Turque, compoſée comme celle des *Timariots*, de gens à qui le Grand-Seigneur a donné des terres, & qui ſont obligés de ſervir avec autant d'hommes qu'ils ont de fois cinq mille aſpres de revenu. Ils ſont formés par Régimens, dont les Chefs ou les Colonels portent le titre d'*Alaibegler*.

ZAIN, ſ. m. D'autres écrivent ZIM. C'eſt le nom d'une ſorte de minéral, dont on ſe ſert, comme de la calamine, pour teindre en jaune le cuivre rouge. Il vient du Zain d'Allemagne, mais le plus beau eſt celui qu'on apporte d'Egypte. *Zain*, en termes de manége, ſe dit d'une certaine couleur de chevaux. Un *cheval zain* eſt celui qui n'eſt ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche ſur le poil.

ZAMORIN ou SAMORIN, ſ. m. Titre de divers Princes Souverains ſur la Côte de Malabar, & dans les Indes Orientales. Le *Zamorin* de Calicut en eſt le Roi ou l'Empereur.

ZANI, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *Boufon*, & que nous employons quelquefois dans le même ſens. Les *Zanis* ſont proprement les boufons des Operateurs & des Troupes de Danſeurs de corde, qui attirent des Spectateurs par leurs plaiſanteries & leurs grimaces.

ZAPOTE, ſ. m. Fruit de la nouvelle Eſpagne, qui reſſemble à la pomme de Coing, & qui eſt de fort bon goût, mais dont le noyau paſſe pour un poiſon mortel.

ZARZA PARILLA, ſ. f. Nom d'une racine que les Eſpagnols apportent des Indes, & que nous nommons *Salſepareille*. Voyez *ce dernier mot*.

ZEDOAIRE, ſ. f. Racine Indienne de nature chaude & ſeche, à laquelle on attribue des vertus contre les ventoſités, & pour arrêter les vomiſſemens & les flux de ventre. C'eſt une partie de la racine du *Zerumbeth*.

ZELATEUR, ſ. m. lat. Titre d'Office dans quelques Ordres Religieux : ſes fonctions conſiſtent à veiller avec *zele* ſur la conduite des Novices & des jeunes Profés. Le nom de *Zelateurs* eſt célébre dans l'Hiſtoire des Juifs pour avoir été celui d'une troupe de Scelerats, qui, ſous prétexte de *zele* pour la gloire de Dieu, commirent d'affreux déſordres dans Jeruſalem vers le tems de ſa ruine. *Zelateur* ſe dit auſſi, dans le langage commun, mais il demande toujours un régime, *Zelateur* de l'ordre, *Zelateur* du bien public. *Zelé* ſe dit ſimplement pour ſignifier celui qui a du *zele*.

ZEMBLE, ſ. f. Nom que les Géographes ont donné à un grand Pays du Nord, qui eſt vers les détroits de *Vaigats*.

ZENITH, ſ. m. Terme d'Aſtronomie. On donne ce nom au point du ciel qui eſt directement au-deſſus de la tête du ſpectateur, dans quelque lieu qu'il ſoit, & par lequel le Méridien du même lieu paſſe néceſſairement. Il eſt oppoſé à *Nadir*, qui eſt le point du Ciel directement ſous les pieds de l'obſervateur.

ZEPHYR, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui porte la vie. C'eſt le nom poëtique du *vent d'Oueſt*, parce qu'on le croit favorable à la végetation. On l'appelle *vent du Ponent* ſur la Méditerranée.

ZERETH, ſ. m. Nom d'une meſure des Hebreux, qui étoit

d'une demi coudée, ou d'adix pouces & un quart de long.

ZERO, s. m. Terme d'Arithmétique, qu'on emploie dans le langage commun pour signifier *rien*, parce que le *zero* seul n'a aucune valeur, quoique placé après un autre chiffre il le fasse valoir 10 fois autant, &c.

ZERUMBETH, s. m. Nom d'une espece de Gingembre, qu'on fait sécher & qui se confit de même. La partie ronde de sa racine, qui nous vient par rouelles comme celle du Salap, porte aussi le nom de *Zerumbeth*, & la partie longue celui de *Zodoaire*.

ZEST, s. m. Nom qu'on donne à une petite peau dure qui sépare les parties de la noix. On nomme de même la peau extérieure des oranges, des citrons, &c. sur-tout lorsqu'on en exprime les esprits pour en donner le goût à quelque liqueur. Comme cette expression est prompte & presqu'insensible, de-là vient l'adverbe *zest*, pour exprimer l'action de quelqu'un qui s'évade légerement.

ZETETIQUE, adj. Mot formé du verbe grec qui signifie *chercher*. On appelle *Méthode Zetetique* celle dont on se sert pour résoudre un problême de Mathémathique, parce qu'on y cherche principalement la nature & la raison d'une chose.

ZIBELINE, s. f. Mot tiré de l'Italien, & nom d'une sorte de Martre que les Septentrionaux nomment *Zabelle* ou *Sable*, dont la peau est extrêment estimée pour les fourrures. Les plus noires sont les plus précieuses. Il vient de belles *Zibelines* de la Siberie.

ZIGZAG, s. m. Nom d'une petite machine, composée de petites tringles mobiles & disposées en lozange, qui s'allongent ou se resserrent suivant le mouvement qu'on lui donne par deux branches qui servent à la tenir. En termes de Fortification, les *zigzags* sont des tranchées conduites par des retours & des coudes, afin que les assiégés ne puissent en découvrir ni battre la longueur.

ZINDIKITES, s. m. Secte d'Héritiques Mahométans, ou plûtôt d'Athées, qui ne croient ni Providence ni résurrection des morts, & qui ne reconnoissent pas d'autres divinités que les quatre Elemens, dont ils croient que l'homme est un composé qui se dissout à la mort.

ZINGI, s. m. Nom d'une espece de semence dont on se sert en Orient pour préparer le thé & le sorbet. Elle ressembleroit à celle de la coloquinte, si elle n'étoit brune & luisante. On la nomme autrement semence de Badian ou anis des Indes. L'usage en est assez commun en Hollande.

ZINZOLIN, s. m. D'autres prononcent *Gingeolin*. C'est le nom d'une sorte de teinture de laine qui tire sur le rouge

ZIZANIE, s. f. Nom grec de l'yvroie, qui se dit, en langage figuré, pour *discorde*, *division*. *Semer la zizanie* dans quelque lieu, c'est y répandre la dissension & le trouble.

ZIZIPHE, s. m. Arbre qui porte les jujubes. Il ressemble beaucoup au prunier pour la grandeur & la forme. *Voyez* Jujube.

ZOCLE, s. m. Quelques-uns prononcent *socle*, quoique ce mot vienne de *Zoccolo* mot italien. C'est un terme d'Architecture pour signifier un membre quarré sur lequel on pose quelque corps & qui lui sert de base.

ZODIAQUE, s. m. Nom d'un des grands cercles de la Sphere, formé du substantif grec qui signifie *animal*, parce que les douze Signes qui sont contenus dans ce cercle, sont répresentés sous des noms & des figures d'animaux. Les Anciens donnoient douze dégrés de largeur au Zo-

diaque. Les Modernes lui en donnent dix-huit. Comme le mouvement annuel du Soleil ſe fait ſous le Zodiaque & ſur ſes pôles, ce cercle à été diviſé en quatre parties égales, dont chacune comprend trois Signes & forme ce qu'on appelle une Saiſon, ou trois mois de l'année. Mais quoique les conſtellations aient été anciennement dans ces Signes, elles ont changé de place avec le tems, ce qui fait qu'on diſtingue deux ſortes de Zodiaques; l'un viſible, où ſont les conſtellations qui changent de place; & l'autre rationel dans le premier mobile, où l'on ſuppoſe que les conſtellations ſont toujours comme autrefois; & c'eſt conformement à cette ſuppoſition qu'on dit que le Soleil eſt dans tel Signe.

ZONE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ceinture, & nom Géographique de cinq parties du Globe qui ſont entre les deux Poles, comme autant de bandes ou de ceintures qui environnent la terre. Celle du milieu, qui eſt directement ſous le Soleil, ſe nomme *Zone torride.* Les deux qui la ſuivent de chaque côté s'appellent *Zones temperées*; & les deux autres, dont l'une eſt autour du Pole arctique & l'autre autour du Pole antarctique, ſont nommées *Zones froides* ou *glaciales.* On donne à la Zone torride quarante-ſept dégrés de largeur; quarante-trois dégrés à chacune des Zones temperées, & à chaque Zone froide environ quarante-ſept, comme à la Zone torride.

ZOOGRAPHIE, ZOOLOGIE, ſſ. ff. Mots grecs compoſés qui ſignifient deſcription ou traité des créatures vivantes, qu'on appelle autrement animaux.

ZOOPHYTE, ſ. m. Mot gr. compoſé, qui ſignifie *Animal Plante.* C'eſt le nom qu'on donne aux corps naturels qui tiennent tout à la fois de la Plante & de l'Animal, tels que les éponges & quelques autres.

ZOOTOMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *diſſection* de quelque animal, pour la diſtinguer de celle du corps humain qui ſe nomme *anatomie.*

ZOPHORE, ſ. m. Mot grec compoſé, & non que les Anciens donnoient à ce qui s'appelle aujourd'hui *friſe* en architecture parce que ſuivant la ſignification de ce terme, la partie de l'entablement qui forme la friſe, offre, ordinairement des *figures d'animaux* ou d'autres ornemens.

ZOPISSE, ſ. f. Mot grec compoſé qui ſignifie *Poix bouillie*, & nom d'une compoſition de la poix qu'on racle des vieux navires, & qui s'appelle autrement *Poix navale.* On lui attribue une vertu aſtringente qui la rend propre à rejoindre les ulceres.

ZYGOME, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *joindre.* Les Médecins donnent ce nom ou celui d'*os jugal*, à un os qui fait le petit angle de l'œil, & qui ſert de défenſe aux muſcles de la temple.

ZYMOME, ſ. m. Mot grec, qui ſe dit, ſuivant ſa ſignification, de tout ce qui eſt propre à cauſer de la fermentation, c'eſt-à-dire, de toute eſpece de ferment. De la même ſource vient *Zimoſimetre*, nom d'un inſtrument qu'on emploie pour meſurer les degrés de fermentation dans les mêlanges de matieres. Il ſert auſſi à méſurer le dégré de chaleur du ſang des animaux.

ZYTHUM, ſ. m. Bierre des anciens, ou breuvage compoſé d'orge. Le *Curmi* eſt auſſi un breuvage du même grain, mais qui differe du *Zythum* par la préparation.

Z Z. Caractere que les Anciens Médecins emploioient pour ſignifier de la myrrhe. Les modernes s'en ſervent pour ſignifier du Gingembre.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Livre qui a pour titre *Manuel Lexique ou Petit Dictionnaire portatif des mots François*, &c. *par Monſieur l'Abbé PREVOST*, *Aumônier de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Conty*; & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Paris le 15 Avril 1750.

BONAMY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens ténant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut: Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Dictionnaire portatif des mots François, dont la ſignification n'eſt pas familiere à tout le monde*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ſes Preſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs Volumes & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par-tout notre Royaume pendant le tems de *ſix années conſécutives*, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-Scel des Preſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Ré-

glemens de la Librairie & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité deſdites Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans-cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un des nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-huitiéme jour de Mars l'an de grace mil ſept cens quarante-neuf, & de notre Regne le trente-quatriéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 115. F°. 102. conformement aux anciens Réglememens confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 1 Avril 1749.

G. CAVELIER, Syndic.

Chez CLAUDE SIMON, *Pere, Imprimeur de Mgr. l'Archevêque.* 1755.

SUPPLEMENT
A LA PREMIERE EDITION
DU
MANUEL LEXIQUE,
OU
DICTIONNAIRE
PORTATIF
DES MOTS FRANÇOIS
DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS FAMILIERE A TOUT LE MONDE.

Ouvrage fort utile à ceux qui ne ſont pas verſés dans les Langues anciennes & modernes, & dans toutes les connoiſſances qui s'acquerent par l'étude & le travail.

Pour donner aux Mots leur ſens juſte & exact, dans la lecture, dans le langage & dans le ſtyle.

On y a joint les Noms & les Propriétés de la plûpart des Animaux & des Plantes.

A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire & Imprimeur, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

SUPPLEMENT
A LA
SECONDE PARTIE.

M

M, dans les ordonnances de Médecine, eſt l'abbréviation de *Miſce*, qui ſignifie *Mélez*.

MABOUJA, ſ. f. Nom d'une racine de l'Amérique, dont les Sauvages font leurs maſſues. Elle eſt extrêmement compacte, noire, garnie de nœuds, & plus peſante que le bois de fer. *Mabouja* ſignifie proprement *Diable*; & les Amériquains donnent ce nom à tout ce qui leur paroît terrible.

MABY, ſ. m. Breuvage des Iſles de l'Amérique, composé de Syrop de Cannes, de Patates, & d'Oranges aigres, qu'on laiſſe fermenter dans l'eau. C'eſt une eſpece de vin clairet, plus agréable que l'Ouicou, mais dont l'excès eſt plus dangereux.

MACAF, ſ. m. Terme d'Imprimerie, & nom d'un petit trait, par lequel deux mots ſont joints enſemble, comme dans *viendront-ils?*

MACANDON, ſ. m. Arbre du Malabar, qui y porte le nom de *Cada-Calva*, & dont le fruit reſſemble à la Pomme de Pin; comme ſes fleurs, à celles du Mélilot. Son fruit, cuit ſous la cendre, guérit la dyſſenterie, & s'emploie contre l'aſthme, la phthiſie, la pleureſie, & d'autres maladies de la poitrine.

MACAXOCOTL, ſ. m. Fruit des Indes Occidentales, dont les Européens font beaucoup de cas. Sa forme eſt oblongue, ſa couleur rouge, ſa poulpe molle & jaune, & ſa groſſeur à peu près celle d'une Noix. Il lâche le ventre. La décoction de l'écorce de l'arbre guérit les enflures & fait cicatriſer les ulceres. Les Femmes du Païs en emploient la cendre, pour donner une couleur jaune à leurs cheveux.

MACHA-MONA, ſ. f. Eſpece de Calebaſſe d'Afrique & d'Amérique, dont la chair, bien mûre, eſt extrêmement rafraîchiſſante dans les grandes chaleurs. De ſon écorce, qui eſt ligneuſe & dure, on fabrique divers uſtenciles.

MACHO, ſ. maſc. On nomme *Quintal Macho*, d'après les Eſpagnols, un poids de cent cinquante livres, c'eſt-à-dire, plus fort de cinquante livres, que le *quintal* commun.

MACROBIE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à ceux qui ont vécu un nombre extraordinaire d'années, tels que les anciens Patriarches. Il ſignifie *longue vie*.

MACQUER, v. act. Terme d'Art. *Macquer* le chanvre, c'eſt le rompre avec un inſtrument qui ſe nomme *macque* ou *brageoire*.

MADAMS, ſ. m. Terme de quelques Païs des Indes Orientales, tels que le Maduré, pour ſignifier ce que les Turcs nomment *Caravanſeras*, c'eſt-à-dire, des Edifices publics, dreſſés ſur les grands chemins, pour ſuppléer aux Hôtelleries.

MADREPORE, ſ. m. Nom

qu'on donne à certaines Plantes de Mer, qui se trouvent pétrifiées dans le sein de la terre. On en distingue plusieurs especes. Ce nom leur vient simplement de la multitude de leurs pores. Leur couleur est ordinairement blanche, quelquefois grise, & quelquefois rouge, marquetée de blanc. *Voyez* LYTHOPHYTE.

MAFNA, s. m. petite espece de Hareng, qui est marqué, à chaque côté, d'une tache ronde, noire, azurée, ou jaune, & quelquefois varié par-tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît, dans l'océan, comme l'autre espece. Les plus grands ne passent pas la longueur de la main. On les sale comme les autres, auxquels ils ne cédent rien pour le goût.

MAERGETE, adj. gr. Surnom qu'on donnoit à Jupiter, & qui signifie conducteur des Parques; parce qu'on supposoit que ces Divinités ne faisoient rien que par son ordre.

MAFORTE, s. f. Nom d'un Manteau que les anciens Moines d'Egypte portoient par-dessus leur Tunique.

MAGALAISE, s. f. C'est la même chose que la *Magnestre*, qu'on trouve encore nommée *Magne*, *Magnese*, *Magnesie*, & *Meganaise*.

MAGISTRAL, adj. Terme de Médecine qui signifie ce qui se fait sur le champ. On donne ce nom aux médicamens composés, qui sont préparés, sur le champ, par les Médecins; à la différence de ceux qu'on tient dans les Boutiques, & qui se nomment *Compositions officinales*. En termes d'Ingénieurs, on appelle *Ligne magistrale*, le principal trait qu'on trace sur le terrain, ou sur le papier, pour représenter le plan d'une Ville, d'une Fortification. Dans quelques Eglises Cathédrales, on nomme *Prebende magistrale*, celle qui, dans d'autres, porte le nom de *Preceptoriale*.

MAGNOLIE, s. f. Plante, dont la fleur est en rose, composée de plusieurs Petales, en cercle. Le calice contient un pistil qui dégénère ensuite en un fruit dur & conique, garni d'un grand nombre de tubercules, qui contiennent chacun une sorte de Noix dure.

MAHEUTRE, s. m. Nom que les Ligueurs donnoient aux Soldats royalistes. On n'en connoît pas l'origine, mais il paroît certain que c'étoit un terme injurieux.

MAHON, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques Provinces, à un gros sou de cuivre, ou Piéce de douze deniers. La grandeur des *Mahons* est celle des Médailles de grand bronze; & les demis ressemblent aux moyennes. Si l'on y joint les liards fabriqués en même-tems, & qui ont la même marque, on aura les trois grandeurs.

MAHOUTS, s. m. Draps de laine, destinés pour les Echelles du Levant. On en fait beaucoup en Languedoc & en Provence; mais leur origine & leur nom viennent d'Angleterre.

MAIEUR, s. m. lat. Titre de Dignité, qu'on donne, dans quelques Provinces, au premier Officier de l'Hôtel de ville, au lieu de celui de *Maire*, qu'on lui donne ailleurs. Il signifie le plus grand, ou le Chef, des Echevins.

MAJEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *plus grand*, mais qui prend différentes acceptions en François. Entre les sept Ordres ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle *Ordres majeurs*, ou, absolument, les *Majeurs*, comme on nomme les quatre autres, les *Mineurs*, ou les *Moindres*. Les *Majeurs* sont le Soudiaconat, le Diaconat & la Prêtrise. Dans les Echelles du Levant, on appelle *Majeurs*, les Marchands qui font le commerce pour eux-mê-

mes ; pour les diftinguer des Commiffionnaires, *Coages* & *Courtiers*. Dans les Tribunaux de Juftice, prendre les voies *à la majeure*, c'eft fe déterminer par la pluralité des fuffrages.

MAIL-ANSCHI, MAIL-ELON, ff. mm. Deux Arbres du Malabar, au premier defquels, qui n'eft qu'une efpece de Rhamnus, on attribue des vertus contre la goutte. Le fecond, qui eft un grand arbre toujours verd, a dans l'écorce & les feuilles un fuc qui remédie aux mauvais fuites de l'accouchement.

MAILLER, f. m. ou CHAINETTER. Nom de l'Artifan qui compofe de petites Chainettes, ou mailles, de fer. Le *Maillon* eft une petite piéce de forme ovale, percée de deux trous, pour faire des chaînes de Montre.

MAINADE, f. f. Mot formé apparemment de *Mener*, que M. Fleury emploie pour fignifier des troupes de vagabonds, qui fuivent un Chef. *Megnie* fignifioit autrefois, Compagnie, Cortege.

MAIN DE GLOIRE, f. f. Nom d'un prétendu Charme, qui fe fait avec la main d'un Pendu, enveloppée dans un drap mortuaire, &c. & qui a, dit-on, la vertu d'endormir ou de rendre immobile, lorfqu'on s'en fert, comme d'un chandelier, pour foutenir une chandelle préparée avec d'autres pratiques fuperftitieufes.

MAIN DE MER, f. f. Nom d'une Plante marine, qui a la figure d'une main avec fon poignet. Elle eft épaiffe, charnue, blanchâtre, membraneufe. On lui attribue des vertus atténuantes & réfolutives. En termes de Botanifte, on appelle *Mains des Plantes*, les filets, ou grapins, par lefquels elles s'attachent aux plantes voifines.

MAISONS DU CIEL, f. f. On donne poëtiquement ce nom aux douze Signes du Zodiaque, que le Soleil habite fucceffivement. Les Aftrologues divifent auffi le Ciel en douze portions, qu'ils nomment les douze Maifons du Ciel, & auxquelles ils attribuent diverfes propriétés.

MAJUSCULE, f. & adj. Diminutif du mot latin, qui fignifie plus grand. Il n'eft en ufage que pour les lettres en grands caracteres, qu'on appelle *Majufcules*, ou *grandes lettres romaines*. *V.* ONCIALE.

MAL DE SIAM, f. m. Maladie contagieufe des Ifles de l'Amérique, qui fe nomme ainfi, parce qu'elle eft venue de Siam, par un vaiffeau françois, nommé l'Oriflamme. Les fymptômes en font terribles. On vomit du fang. Quelquefois on en rend par toutes les ouvertures du corps & même par les pores. On rend des vers par le haut & par le bas. Le corps fe couvre des bubons noirs, pleins de fang caillé & de vers. On meurt en fept ou huit jours, fouvent plûtôt, & quelquefois même aux premiers fymptômes, qui font de grands maux de tête & de reins. On appelle *Mal-mort*, une efpece de Lepre, ou de Galle, très-maligne, qui rend le corps noir, livide, & crouteux, quoique fans douleur & fans pus.

MALACODERME, f. m. & adj. gr. Terme d'Hiftoire naturelle. C'eft le nom qu'on donne aux animaux, qui, fuivant la fignification du mot, ont la *peau molle*; pour les diftinguer des *Oftracodermes*, ou *Teftacés*.

MALACOIDE, f. f. gr. Plante, qui a la fleur & la forme de la *Mauve*, d'où lui vient fon nom, mais dont le fruit eft compofé d'une multitude de capfules qui forment un amas de grappes, & qui font pleines de femences femblables à des reins.

MALAGME, f. m. gr. Terme de Pharmacie, qui fignifie cataplafme émollient.

MALAIS ou MALAI, f. m. & adj. Langue la plus pure de tou-

tes celles de l'Inde Orientale, & qui n'étoit autrefois que la langue des Sçavans, mais qui est devenue celle du Commerce. Nous avons un Dictionnaire *Malai* latin, imprimé à Rome, en 1631.

MALE-BETE, s. f. Nom qu'on donne, en langage populaire, à une Bête cruelle, que la faim, ou la rage, fait sortir des Bois, & qui dévore ce qu'elle rencontre.

MALEBRANCHISTE, s. m. Sectateur des opinions philosophiques du Pere *Malebranche*, Prêtre de l'Oratoire de France, & génie du premier ordre.

MALLEAMOTHE, s.m. Célebre arbrisseau du Malabar, dont les racines servent à faire des manches de couteaux, & les feuilles, à fumer la terre. Frites dans de l'huile de Palmier, elles sont un bon liniment pour les pustules de la petite vérole.

MALLE-MOLLE, s. f. Mousseline, ou toile de coton, blanche, claire & fine, qui nous vient des Indes Orientales.

MAL-SONNANT, adj. l. Terme Théologique, & qualification qu'on emploie dans la condamnation d'un livre. Une proposition peut n'être pas fausse, erronée, &c., mais être *mal-sonante* c'est-à-dire, repugner aux saines idées, choquer par sa hardiesse, sa dureté, sa singularité, &c.

MALVOISIE, s.f. Nom qu'on donne proprement au vin de l'Isle de Candie. Les Canaries ont aussi une espece de vin, & la Provence un vin muscat cuit, auxquels on donne le même nom.

MAMANT, s. m. Production de la nature, & qui ne se trouve qu'en Siberie, & sur laquelle on s'accorde peu. Elle se trouve dans la terre, sur-tout dans les terreins sabloneux. Elle ressemble parfaitement à l'Ivoire, par la couleur & par le grain. L'opinion la plus commune est que ce sont de vraies dents d'Eléphant, de quelque maniére qu'elles y soient venues. D'autres croient que c'est une sorte d'Ivoire fossile, & une vraie production de la terre. Enfin, d'autres ont crû que c'étoit la corne d'un assez grand animal, qu'ils font vivre sous terre, dans les lieux fangeux. Le *Mamant* est apparemment ce que d'autres nomment *Mamut*, & dont ils font à peu près la même description.

MANACA, s. m. Arbrisseau du Bresil, dont le bois est dur & les feuilles semblables à celles du Poirier. Ses fleurs sont dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles. On en trouve, sur le même arbrisseau, de bleues, de purpurines, de blanches, & toutes d'une odeur de violettes si forte, qu'elles embaument les Bois. La racine, mondée de son écorce, est un purgatif très-violent, par le haut & par le bas.

MANCHE DE COUTEAU, s. m. Nom d'un coquillage bivalve, qui est en effet de cette forme, & qui se prend dans des trous qu'il fait sur le sable, où il respire l'air, en allongeant la tête. Ses deux valves sont à peu près égales. Sa charniere prend toute sa longueur, & sa superficie est ondoyée d'un bout à l'autre. Il a deux tuyaux au bout d'en-haut, & une jambe qu'il allonge par le bout d'en-bas. Quoique cette coquille soit fort mince, il s'en voit de fossiles dans leur état naturel; mais plus ordinairement on n'en trouve que le noyau.

MANDARU, s. m. Arbre du Malabar, qui porte des siliques, & dont les feuilles sont divisées en deux. Quelques-uns l'appellent *Arbre de Saint Thomas*; parce qu'ils regardent quelques taches rouges qui paroissent sur ses feuilles, comme des taches du sang de Saint Thomas, qui souffrit, dit-on, le martyre dans ces Contrées.

MANDIER, v. act. En termes de Pratique, *Mandier* une saisie, *Mandier* une intervention, c'est

faire faire une saisie, ou une intervention, par quelqu'un, qui n'est pas encore partie dans un procès, pour faire traîner l'affaire en longueur.

MANDRENEQUE, s. f. Toiles des Indes, dont la trame est de coton, & la chaîne de fil de Palmier.

MANDRERIE, s. f. Partie du métier des Maîtres Vanniers, où l'on travaille aux gros Ouvrages.

MANEQUE, s. f. Nom que les Hollandois donnent à une espece de muscade, une fois aussi longue & un peu plus grosse que la muscade ordinaire. C'est ce que nous nommons *Muscade mâle*.

MANGALIS, s.m. Petit poids, d'environ cinq grains, qui ne sert, dans les Indes Orientales, que pour peser les Diamans. Il est différent du *Mangelin*, qui sert au même usage, & qui pese un carat & trois quarts, c'est-à-dire, sept grains.

MANGOSTAN, s.m. Fruit excellent des Indes, dont on trouve de longues descriptions dans les Voyageurs. Il donne le flux de ventre à ceux qui en mangent beaucoup; & l'espece de coque, dans laquelle il croît, le guérit, lorsqu'elle est cuite au feu.

MANGOUSTE, s. m. Animal des Indes, qui ressemble beaucoup à notre Belette.

MANIERÉ, adject, formé de *Maniere*. On dit de quelqu'un qu'il est *manieré*, pour dire qu'il a des manieres affectées, trop étudiées.

MANILLE ou MENILLE, s. f. Nom d'une Marchandise que les Européens portent sur les Côtes d'Afrique, pour commercer avec les Negres. C'est un grand anneau de cuivre jaune, en forme de carcan, qui sert d'ornement pour les bras & les jambes.

MANIPULATION, s. f. lat. Terme qui s'emploie particulierement dans les Minieres, pour expliquer le méchanisme par lequel on tire l'or & l'argent, du minerai, c'est-à-dire, de la terre & des pierres qu'on tire des Mines, & qui renferment ces métaux.

MANOUSE, s. m. Sorte de Lin, qui nous vient du Levant, par la voie de Marseille.

MANTEAU. *Rolles à manteau*. On donne ce nom à certains personnages de Comédie, auxquels ce vêtement est convenable, à cause de leur âge, de leur condition & de leur caractere. M. *Bonneval* fait à présent les Rolles à *manteau*, à la Comédie françoise. Le *manteau* étoit un vêtement particulier aux anciens Grecs, surtout aux Philosophes, qui sont toujours représentés avec un *manteau* & une longue barbe. Dans le troisiéme siécle, on fit un crime aux Chrétiens d'avoir quitté la Toge romaine, pour prendre le *manteau* des Grecs, & *Tertulien* les justifia par un discours qui est venu jusqu'à nous. On appelle *Droit de manteau*, une somme de dix livres annuelles, qui doivent être payées, pour gages, suivant l'Edit de 1554, à chaque Sécretaire de la Maison & Couronne de France. Les Conseillers ecclésiastiques du Parlement ont aussi le droit de *manteau*. En termes de Fauconnerie, la couleur des Oiseaux de proie se nomme *Manteau*. De-là vient le nom de *Corneille emmantelée*.

MANTELET, s. m. Diminutif de *manteau*. Nom d'un petit manteau, que les Evêques portent par-dessus leur rochet; & d'un habillement dont les Femmes se couvrent les épaules. Celui-ci est ordinairement de soie, & differe de la *mantille*, en ce qu'il est rond & sans pointe. On donne aussi le nom de *mantelet*, sur les Vaisseaux, aux fenêtres qui ferment les sabords. On fait quelquefois de *faux mantelets*, ou de faux sabords, aux Vaisseaux Marchands, pour les faire paroître

plus capables de défenses.

MANTELURE, subst. f. Nom qu'on donne au poil du dos d'un Chien, lorsqu'il est d'une couleur différente de celle du poil des autres parties.

MANUS DEI. Sorte d'Emplâtre utile, dont on trouve la composition & l'usage dans le Dictionnaire Œconomique.

MANUTENTION, s. f. lat. Terme de Palais, qui signifie proprement l'action de tenir la main; mais qui ne se prend qu'au figuré, pour soin qu'on prend de faire exécuter quelque chose.

MAQUETTE, s. f. ital. Terme de Peinture, formé du mot Italien, qui signifie *tache*, & par lequel on exprime, dans cette langue, comme dans la nôtre, la première ébauche d'un ouvrage de Peinture. C'est une esquisse mal digerée, & tout-à-fait informe, du moins en apparence, où ceux qui ne connoissent point cet art croient ne voir que des *taches*.

MARABOUT, s. m. Corruption de *Marbout*, ou *Marbut*, qui est le nom que les Mahométans d'Afrique donnent aux Prêtres de leur Religion.

MARAISCHER. *V.* MARE'CHAIS.

MARANDA, s. m. Nom d'une sorte de Myrte des Indes orientales, sur-tout de Ceylan, dont les feuilles, en décoction, passent pour un remede excellent contre les maladies vénériennes.

MARBRE D'OXFORD, s. m. Nom que portent à présent les *Marbres d'Arondel*, parce qu'ils sont dans cette célébre Université *V.* MARBRES D'ARONDEL.

MARBRE, TABLE DE MARBRE. On nomme *Table de marbre*, la Jurisdiction des Eaux & Forêts, celle de la Connétablie, & celle de l'Amirauté; parce qu'autrefois ces Jurisdictions se tenoient près d'une grande Table de Marbre, qui occupoit la largeur de la Salle du Palais, & qui servoit aussi pour les Festins royaux.

MARC DE MOUCHES, s. m. On donne ce nom aux ordures qui restent dans un sac, d'où l'on a tiré la cire avec la presse. Elles servent dans les foulures des nerfs, pour les Hommes & pour les Chevaux.

MARCHE AVANTAGERE. Nom qu'on donne, en Bretagne, en Poitou, & en Anjou, aux limites qui séparent ces trois Provinces, à cause de plusieurs privileges dont jouissent les Habitans des lieux voisins. On ne fait cette remarque que pour confirmer l'ancienne signification de *marche*, qui se disoit pour Frontiere. *V.* MARCHE.

MARCHER, v. n. Il n'y a que les Chapeliers qui *marchent des mains*, c'est-à-dire, qui se servent du verbe *marcher*, pour dire, *manier*, *préparer avec les mains*, l'étoffe d'un chapeau.

MARECHAIS ou MARAISCHER, s. m. Mot vulgaire formé de Marais, & annobli par l'usage qu'en a fait la Quintinie, pour signifier les Jardiniers qui cultivent des légumes & des herbages, dans les Marais dont Paris est environné.

MARÉCHAL DE LA FOI. Titre d'honneur attaché aux Aînés de la Maison de Levi, en conséquence duquel ils ont droit de porter, derriere l'Ecu de leurs armes, deux bâtons en sautoir, semés de fleurs-de-lis & de croix d'or. C'est M. le Duc *de Mirepoix* qui jouit actuellement de cette distinction.

MARECHAL DE MALTE. C'est la seconde dignité de l'Ordre. Elle n'a que le grand Commandeur devant elle, & se trouve attachée à la Langue d'Auvergne. Lorsque le Maréchal, ou le grand Maréchal, est en Mer, il commande le Géneral des galeres, & même le grand Amiral.

MARGRAVE & MARGRAVIAT. *Voyez* MARCHE.

MARGRIETTE, f. f. Groffe Verroterie, d'un bleu foncé, tirant fur le noir, avec des raies jaunes, ou blanches. Elle fert au Commerce des Européens avec les Peuples de la Côte d'Afrique. Le *Margritin* eft une efpéce de raffade, ou de rocaille fine, qui fe fait à Venife, à Rouen, & en Allemagne. Il s'en fait de diverfes couleurs.

MARIAGE DE LA MAIN GAUCHE. Terme en ufage pour fignifier un Mariage de confcience, qui eft légitime devant Dieu, mais qui n'a aucun effet civil. La France en a eu des exemples fort étranges. En Allemagne, où les Princes font en poffeffion de croire que s'ils n'époufent des Femmes d'une naiffance proportionnée, les Enfans qu'ils en ont ne peuvent fuccéder à leur principauté, ces Mariages portent le nom de *Mariages de la main*, ou du côté *gauche*.

MARIE. *Ordre de Sainte Marie de Merude.* C'eft le nom d'un Ordre de Chevalerie, inftitué, au troifiéme fiécle, par *Jacques*, Roi d'Arragon, pour le rachât des Efclaves. Ils portoient un habit blanc avec une croix noire.

MARIÉES. *Rimes mariées.* On donne ce nom en Poëfie françoife, aux rimes qui ne font pas féparées l'une de l'autre, c'eft-à-dire, dont les deux mafculines fe fuivent immédiatement, & les deux feminines de même, comme elles font toujours dans le Poëme épique.

MARIGOT, f. m. Terme de Rélation. C'eft le nom qu'on donne généralement, dans nos Ifles, aux lieux bas, où les eaux de pluie s'affemblent & fe confervent.

MARINE, f. f. Tableau qui repréfente des Mers, des Vaiffeaux, des Ports de Mer, des Tempêtes, & d'autres fujets Marins.

MARITAL, adject, Terme de Pratique, pour fignifier ce qui convient, ce qui appartient, à la qualité de Mari. *Maritalement* eft l'adverbe. Vivre *maritalement* avec fa Femme, c'eft-à-dire, en bon Mari.

MARNE, f. m. Efpéce de terre blanche dont on fe fert dans plufieurs pays pour engraiffer les terres labourables. Quelques Naturaliftes la croient formée de la décompofition des coquilles de Mer.

MARON, f. m. Piéce de cuivre, de la grandeur d'un Ecu, & numerotée, qui fert, dans les Garnifons, à marquer les heures auxquelles les Officiers doivent commencer leurs rondes. Ces Piéces, font tirées au fort, par les Sergens, dans un fac que tient le Major. Il y en a autant qu'il y a de Corps-de-garde dans le circuit que l'Officier doit faire. Chacune eft laiffée fuivant fon numero, au Caporal de garde, qui la reçoit, l'épée nue à la main, & qui la met dans ce qu'on nomme la Boîte aux rondes. Cette Boîte, dont le Major a la clé, lui eft portée le lendemain, pour connoître fi les rondes ont été faites fidélement. *Maron*, en termes d'Artificier, eft une efpéce de Petard, de carton fort, à plufieurs doubles, & de figure cubique. *Maronner* s'eft dit, dans ces derniers tems, pour frifer en groffes boucles, qui reffemblent à des Marons.

MAROTTI, f. m. Grand arbre du Malabar, dont les feuilles reffemblent à celles du Laurier, & dont le fruit contient, dans un large noyau, dix ou onze amandes, defquelles on tire une huile excellente pour appaifer toutes fortes de douleurs.

MAROUCHIN, f. m. Sorte de Paftel, qui fe fait des derniéres récoltes des feuilles de la plante nommée *Guefde*. C'eft le moindre de tous les Paftels, pour la teinture en bleu.

MAROUFLER, v. act. Terme de Peinture, qui signifie, coller un Tableau peint sur Toile, avec de la colle forte, ou des couleurs grasses, en l'appliquant sur du bois, ou sur un enduit de plâtre, ou sur une muraille.

MARQUE. *Lettres de marque*, s. f. On donne ce nom au pouvoir, que les Rois & d'autres Puissances accordent à leurs Sujets, d'enlever, par represailles, les Navires d'une Nation, dont les Armateurs leur ont fait le même tort, en tems de paix, & refusent, ou négligent, de leur en faire raison. Ces lettres se nomment aussi *Lettres de represailles*.

MARQUINIER. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux Tisserans qui travaillent en Batiste.

MARQUISE, s. f. Espéce de surtout, qui se met par-dessus les tentes des officiers, pour les garantir mieux de la pluie. Tendre *la Marquise*. C'est aussi le nom d'une fusée volante, d'environ un pouce de diamétre.

MARRUBIASTRE, subst. m. Plante, à laquelle on a donné ce nom, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Marrube. Elle croît dans les champs, & ses qualités sont déterfives & vulnéraires.

MARSILÉE, s. f. Nom qu'on donne, en Turquie, à l'Ecu, ou Piastre, d'Espagne; parce que ce sont les Marchands de Marseille qui ont porté, les premiers, de grandes sommes de Piastres, à Smyrne & dans les autres Echelles du Levant.

MARTEAU, s. m. Nom d'un des plus curieux coquillages de Mer, qui est une espéce d'Huître, de la forme d'un marteau.

MARTELÉE. *Médaille martelée*. Terme d'Antiquaire, qui se dit d'une médaille antique, dont on a limé le revers, pour en frapper un plus curieux & plus rare, avec un coin neuf & dans le goût de l'antiquité. C'est une imposture, que les habiles gens démêlent, en comparant le revers avec la tête, dont ils reconnoissent la différente Fabrique. *Martelée*, s. f. est le nom que les Veneurs donnent aux fientes, ou fumées, des bêtes fauves, dont le bout est sans aiguillon.

MARTIAL, adj. *Voyez* MARS.

MAS, s. m. Nom d'un petit poids des Indes, pour l'or & l'argent. Il se divise en dix condorins. Dix *Mas* font le tael.

MASANDIBA, s. m. Espéce de Cerisier du Brésil, mais dont le fruit n'est pas rond, & contient dans son noyau, un suc laiteux fort agréable.

MASQUE, s. m. Nom d'un petit ciseau dont les Arquebusiers, les Armuriers, & d'autres Artistes, se servent pour leurs ciselures.

MASSE-D'ARMES, s. f. Nom d'une ancienne armure, qui avoit la forme d'une sorte de Massue. *Masser* est un terme de jeu, qui signifie mettre au jeu une certaine somme. *Masse* tant, c'est-à-dire, je mets telle somme.

MASSOI, s. m. Drogue médecinale, qui est une espéce d'écorce, qu'on réduit en bouillie, avec de l'eau, pour s'en frotter le corps, dans les tranchées & les maux de ventre. Elle vient de Guinée.

MASULIPATAN, s. m. Nom de certaines toiles fines des Indes, qui se vendent à l'aunage, ou qui ont une mesure déterminée dans leur forme, pour servir de mouchoir. Elles viennent d'une Ville du même nom, dans le golfe de Bengale.

MATADOR, s. m. Mot Espagnol, qui signifie, *Assassin, Meurtrier*, & qui est devenu François, pour signifier les trois premieres cartes du jeu de l'Hombre & de celui du Quadrille. Leur nom particulier est Spadille,

Manille, & Baste. Les Espagnols de l'Isle Saint Domingue nomment *Matadores*, les Chasseurs de Taureaux, que les François appellent *Boucaniers.*

MATAMORE, s. m. Mot emprunté de l'Espagnol, pour signifier *Capitan*, *Faux brave*, ou *brave avec affectation.* Il signifie proprement *Tueur de Mores.* C'est un Personnage des Comédies espagnoles.

MATATUM, s. m. Table célebre dans les Rélations, qui est celle des Insulaires de l'Amérique. C'est un tissu de Roseau & de queues de Latanier, dont le travail est si serré, que l'eau même n'y peut passer; avec quatre bâtons aux quatre coins, terminés en boules, pour lui servir de piés. Sa forme est celle d'une grande corbeille, dont le fond est plat & uni. Les bords ont trois ou quatre pouces de hauteur.

MATAVANES, s. f., corrompu de *Martavanes*, ou *Martabanes.* Ce sont de grands Vaisseaux de terre, vernis dedans & dehors, qui se font particuliérement à *Martaban*, ou *Martavan*, dans le Pegu, & dont les Anglois & les Hollandois se servent sur leurs Navires. Les *Matavanes* ont la propriété de purifier, dans l'espace de vingt-quatre heures, l'eau la plus mauvaise & la plus puante, dont on les remplit.

MATE, s. f. Nom d'une fameuse herbe, qui s'appelle vulgairement *Herbe du Paraguai*, parce qu'il en croît beaucoup dans ce Pays. Elle se prend en infusion, comme le Thé, dans toute l'Amérique méridionale; & ses vertus sont fort vantées par les Espagnols. On donnoit autrefois, à Paris, le nom d'*Enfant de la mate*, aux Voleurs; parce qu'ils s'assembloient, pour tenir conseil entr'eux, dans un lieu nommé *la Mate.*

MATÉRAUX ou MATERIAUX, s. m. L'un & l'autre se dit également, & signifie les parties qui doivent servir, ou qui ont servi, à la composition de quelque chose. Les *materiaux* d'un Edifice sont la pierre, le bois, le fer, & tout ce qui en doit faire la matiére. On appelle *matiéres* d'or & d'argent, les espéces fondues, les lingots, les barres, qui sont employées à la fabrication des monnoies; *Matiére médecinale*, ou *médicale*, les drogues qui se tirent des végetaux, des minéraux, des animaux, & qui entrent dans la composition des médicamens.

MATINES, s. f. Nom qu'on donne à la premiere partie de l'Office ecclésiastique. Il vient simplement du tems où elle se dit, qui est le matin, entendu de l'espace qui commence après minuit. On appelle aussi *Matines* une sorte de tripes qui est par feuillets. C'est proprement le troisiéme ventricule du Bœuf, qu'on nomme autrement *Mellier.*

MATRICULAIRES, adj. Ce qui appartient à quelque Matricule. On a nommé *Procureurs matriculaires*, des Procureurs qui étoient reçus sans provisions du Roi, & qui n'avoient point d'autre titre, que d'être inscrits dans le Registre, ou la *Matricule*, après avoir subi l'examen.

MATROLOGUE, s. m. gr. Nom qu'on donne, dans quelques Provinces, à un Registre, sur lequel on a soin d'écrire tout ce qui concerne une Ville, une Compagnie, une Communauté.

MATURATIFS, adj. lat. On appelle *Maturatifs*, les remédes qui hâtent la formation de la matiére purulente. *Maturité*, s. f., qui signifie l'état de ce qui est *mûr*, se dit aussi pour *prudence*, *circonspection.*

MAURE, s. m. Ancien Habitant de la Mauritanie. Il ne se dit guéres qu'en parlant des Anciens. Les *Maures* & les *Numides.*

More a prévalu, pour ſignifier tous les Habitans, non-ſeulement de l'Afrique, mais de l'Aſie & des Indes occidentales, qui font profeſſion du Mahométiſme. *Voyez* MORE. Moreſque en eſt le feminin. Une Moreſque. A la Moreſque, c'eſt-a-dire, à la maniere des Mores. Il eſt adjectif & ſubſtantif. *Voyez* MORESQUE.

MAURELLE, ſ. f. Nom vulgaire du *Tourneſol*, que les Botaniſtes nomment *Heliotrope*, ou *Ricionoides*.

MAUSSADE, adj. Mot d'origine obſcure, qui ſe dit de ce qui a mauvaiſe grace, & de tout ce qui déplaît par ſa forme, ou ſes qualités. *Mauſſaderie* eſt le ſubſtantif.

MAUVAIS, adj., dont la ſignification différe de celle de *méchant*; 1°. En ce qu'il ſe dit particuliérement des choſes Phyſiques. On dit, ce Pain, ce vin, eſt mauvais, & non pas eſt méchant. 2°. En ce que, dans le ſens Moral même, il ſignifie plûtôt méchant, par emportement, par violence, que par nature.

MAUVE, Oiſeau. *Voyez* MOUETTE.

MEANDRE, ſ. m. Fleuve de l'ancienne Phrygie, nommé aujourd'hui *Madre*, ou *Mindre*, qui roule ſes eaux en ſerpentant beaucoup; ce qui fait donner ſon nom auxdétours & aux ſinuoſités des autres Rivieres, & par extenſion, à tout ce qui eſt obſcur, tortueux, détourné.

MECAXOCHITLE, ſ. m. Petit Poivre long, du Mexique, que ſa qualité chaude & ſéche fait employer dans la compoſition du Chocolat, auquel il donne d'ailleurs un goût agréable. On lui attribue quantité d'autres vertus.

MECHANT, adjectif. *Voyez* MAUVAIS.

MECHE, ſ. f. On appelle la *meche* d'une corde, ou d'un fil, une partie intérieure, qui n'eſt preſque pas tortillée. *Mecher* du vin, c'eſt le ſouffrer, avec une *meche* ſouffrée, dont on lui fait recevoir la vapeur.

MECONITE, ſ. f. gr. Nom d'une pierre formée de ſable marin, qui imite les graines du Pavot.

MECREANT, ſubſt. m. Vieux mot, qui ſignifie Homme ſans religion, ou celui qui ne croit rien. Il ne ſe dit plus qu'en badinant, de ceux qui rejettent le joug de la Foi, ou qui affectent l'incrédulité.

MEDIANE, adj. *Planéte médiane*. Les Aſtromomes donnent ce nom à celle des ſept Planétes, qui eſt comme au milieu des autres, parce qu'elle a le même nombre au-deſſus d'elle qu'au-deſſous. C'eſt le Soleil. Il a trois Planétes ſupérieures, *Saturne*, *Jupiter* & *Mars*, & trois inférieures, *Venus*, *Mercure*, & la *Lune*.

MEDIANOCHE, ſ. m. Mot emprunté des Eſpagnols, pour ſignifier une partie de plaiſir, un feſtin, ou quelque autre divertiſſement, qui ſe fait au milieu de la nuit.

MEDIANTE, ſ. f. lat. Nom qu'on donne, en Muſique, à un ſon élevé d'une tierce au-deſſus de la finale, parce qu'il tient le milieu, entre la finale & la dominante.

MEDICAL ou MEDECINAL, adject. La ſeule différence de ces deux mots eſt que l'un eſt formé du latin, & l'autre du françois. Ils ſignifient tous deux ce qui appartient à la Médecine, ce qui en dépend, ce qui la concerne. *Médicament*, ſ. m., ſe dit de toute ſorte de remédes, & *Médicamentaire*, adj., de ce qui regarde la préparation des médicamens. On a donné le nom général de *Pierres médicamenteuſes*, à pluſieurs ſortes de pierres auxquelles on attribue des vertus Médecinales, ou Médicales.

MEDIÉTÉ, ſ. f. lat. Terme

d'Arithmétique, qui ſe dit de trois nombres proportionels.

MEDIMME, ſ. m. Ancienne meſure grecque, qui valoit environ quatre de nos boiſſeaux.

MEDIN, ſ. m. Petite monnoie d'argent de Turquie, qui vaut dix-huit deniers de notre monnoie.

MEDOC. *Pierre de Medoc.* On donne ce nom à de petits cailloux brillans, qui ſe trouvent, en France, dans le Pays de Medoc, petite partie du Bourdelois, & qui peuvent paſſer pour une eſpéce de Diamans.

MEDRASTHIM, ſ. m. Mot hébreu, qui ſignifie *Allegorie*, & nom que les Juifs donnent aux Commentaires allegoriques ſur l'Ecriture-Sainte.

MEDULLAIRE, adj. lat. Ce qui appartient à la moelle, ou ce qui eſt de nature de moelle. Il ſe dit particuliérement de certaines fibres du cerveau.

MÉFIER. *Se méfier*, pour *ſe défier*, eſt encore en uſage, comme *méfiance*, pour *défiance*; & quelques-uns prétendent y trouver cette différence, que *ſe méfier* ne ſe prend jamais qu'en mauvaiſe part, dans les occaſions où la défiance ſuppoſe quelque mal à craindre; au lieu que *ſe défier*, peut recevoir un ſens plus doux. *Se défier* de l'adreſſe de quelqu'un, *ſe défier* du ſuccés d'une choſe, c'eſt en *douter* ſimplement.

MEGERE, ſ. f. Nom d'une des trois *Furies* poëtiques. On l'emploie quelquefois pour ſignifier une méchante Femme.

MEGISSERIE, ſ. f. Trafic qui conſiſte à vendre des laines & des peaux de Moutons. On appelle *Megiſſier* celui qui l'exerce, & *Megie*, l'art de paſſer les peaux en alun, qui eſt le métier des Megiſſiers.

MEHON. *Voyez* MEON.

MEIGLE, ſ. f. Eſpéce de Pioche, compoſée d'un fer large du côté du manche, terminée en pointe & courbée, qui ſert à labourer la vigne.

MELAMPYGE, adj. gr. Nom qu'on donnoit anciennement à ceux qui, ſuivant la ſignification du mot, avoient les *feſſes noires* & velues. *Hercule* même fut ſurnommé *Melampyge*.

MELANGE DES COULEURS, ſ. m. Terme de Peinture, qui ſignifie l'Art de diſtribuer les couleurs, non-ſeulement en les prenant avec le pinceau, mais encore en les employant avec juſteſſe & diſcernement. C'eſt une des plus difficiles parties de l'Art. Une ſeule couleur eſt ſouvent un compoſé de pluſieurs mêlanges.

MELAON, ſ. m. On prononce *Melon*. Nom d'une eſpéce de Vers noirs qui ſortent de terre au mois de Mai, & qui rendent une odeur agréable, lorſqu'ils ſont broyés. C'eſt auſſi le nom d'une certaine ſorte d'Eſcarbot.

MELETE, ſ. f. Nom d'un petit Poiſſon, qui eſt une eſpéce d'Anchois, mais d'un goût moins délicat.

MELIANTHE, ſ. f. gr. Plante d'Afrique, qu'on a tranſplantée heurſement en Europe. Elle ſe trouve dans le jardin de l'Univerſité de Leide. Chacune de ſes fleurs eſt compoſée de quatre feuilles, diſpoſées en main ouverte. Son nom, qui ſignifie *fleur de miel*, lui vient de ce que le calice de chaque fleur contient une liqueur mielleuſe, rouge, & d'un goût fort agréable, qui diſtille goutte à goutte ſur la feuille inférieure. On prétend que cette liqueur eſt ſtomachale & nourriſſante.

MELIORAT, ſ. m. Eſpéce d'Organſin, de Boulogne, en Italie, dont il ſe fait un commerce conſidérable à Amſterdam.

MELOCACTE, ſ. m. grec. Plante, qui, ſuivant la ſignification de ſon nom, eſt *hériſſée d'épines* & reſſemble à une *Pom-*

me. Rien n'eſt n'eſt ſi biſarre que ſa figure. Elle forme une eſpéce de Polygone, rempli de ſuc. Sa fleur eſt en cloche, tubuleuſe, nûe ; & ſon ovaire dégénere en un fruit mou, & plein d'une multitude de ſemences.

MELOCHITE, adject. Pierre *Melochite*, ou *Arménienne*. C'eſt ce qu'on nomme vulgairement la Pierre d'azur bleue & verte, à l'uſage des Peintres. Sa groſſeur eſt celle d'une Noiſette. Elle différe du Lapis Lazuli, & n'a aucune veine d'or.

MELOTE, ſ. f. gr. Peau de Brebis avec ſa laine. C'étoit une ſorte d'habillement que les anciens Moines portoient ſur leurs épaules, en forme de manteau, & qui n'étoit effectivement qu'une peau de Mouton. La verſion des Septante donne le même nom au manteau d'Elie.

MELUSINE, ſ. f. En termes de Blaſon, on nomme *Meluſine* une figure nue, échevelée, demi-Femme & demi-Serpent, qui ſe baigne dans une cuve, où elle ſe mire & ſe coëffe. Les Maiſons de Luſignan & de S. Gelais portent une *Meluſine*, pour Cimier, par alluſion à des origines fabuleuſes, mais qui marquent l'ancienneté de ces deux Maiſons.

MEMARCHURE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie l'effort que fait un Cheval, lorſqu'il ne met pas le pié, dans une aſſiéte ferme.

MEMORIAL, ſubſt. m. Ce qui ſert à conſerver la mémoire de quelque choſe. Dans l'Ordre de Malte, on donne ce nom à l'extrait des preuves de Nobleſſe, qu'on préſente à l'Ordre, pour être reçu Chevalier. A la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux*, les Régiſtres, où les Lettres Patentes de nos Rois ſont inſcrites. Quelques-uns donnent le nom de *Mémorialiſtes* à ceux qui écrivent des Mémoires.

MENAGERIE, ſ. f. Un des ſubſtantifs du verbe *Menager*, par lequel on entend particuliérement un lieu qui renferme tout ce qui appartient à la vie & aux commodités champêtres, c'eſt-à-dire, des Beſtiaux, une Laiterie, une Voliere, &c. Les Maiſons de Campagne ont ordinairement leur *Menagerie*. *Menage*, ſ. m., ſignifie l'ordre & la dépenſe d'une Maiſon. C'eſt ce qu'on appelle plus noblement l'*œconomie domeſtique*. *Menagement*, troiſiéme ſubſtantif du même verbe, ſe dit pour circonſpection, meſures, qu'on doit garder dans les actions, dans les diſcours, dans une entrepriſe, &c. *Menager*, v. act. ſe prend dans le ſecond de ces trois ſens, pour, épargner, ou faire un bon uſage des choſes ; & dans le dernier, pour obſerver, meſurer. *Menager*, ſ. m., ſe dit de celui qui menage, ou qui épargne. Un bon *Menager* du tems.

MENAGYRTHES, ſ. m. gr. Surnom des Galles, ou Prêtres de Cybele, ainſi appellés, parce que ſuivant la ſignification de ce mot, ils alloient ramaſſer, *chaque mois*, des aumônes pour la grande Mere, en faiſant divers *tours de ſoupleſſe*.

MENDÉS, ſ. m. Nom du Bouc que les Egyptiens admettoient parmi leurs Dieux, & qu'ils regardoient comme un des ſept principaux. Il étoit conſacré au Dieu Pan, ou plûtôt, c'étoit le Dieu Pan même qu'on honoroit en Egypte, ſous cette forme ; au lieu que chez les Grecs & les Romains, on le peignoit avec la face & le corps d'Homme, ayant ſeulement les cornes, les oreilles & les jambes d'un Bouc.

MENDIER. *Voyez* MANDIER.

MENÉE, ſ. f. Nom d'une ancienne Déeſſe qui préſidoit aux mois des Femmes ; ce mot eſt grec, & ſignifie *Lune*. Dans l'Egliſe grecque, on donnoit le nom

de *Menées* à douze parties de l'office eccléſiaſtique, qui répondoient aux douze mois de l'année; & de-là vient auſſi *Menologe*, pour ſignifier un Calendrier; & *Menologue*, qui ſe dit d'un Traité ſur les mois des Femmes.

MENESTRE, ſ. f. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie *potage*, & qui s'emploie quelquefois dans la même ſignification.

MENILLE. *Voyez* MANILLE.

MENIANE, ſ. f. Nom qu'on donne, en Italie, à de petites terraſſes, ou à des lieux découverts, en ſaillie, qu'on pratique dans les Maiſons, & qui reviennent à nos galeries & nos balcons. Ce mot paroît venir du ſubſtantif latin, qui ſignifie *mur:* mais quelques-uns attribuent ſon origine à *Menius*, ancien Conſul Romain, qui fut, diſent-ils, l'inventeur de cet uſage.

MENIANTHE, ſ. f. Plante des lieux aquatiques, dont les feuilles ſont attachées trois à trois ſur une longue queue, & reſſemblent en figure & en grandeur à celles des Féves. Ses fleurs ſont en cloche, découpées en cinq parties, & d'un blanc purpurin. C'eſt un Anti-ſcorbutique, que la Médecine emploie auſſi pour la jauniſſe, la pierre, l'hydropiſie, la retention d'urine, les maux de poitrine, &c. On le prend en décoction, ou en poudre, trois fois par jour, au poids d'une dragme.

MENOLOGE, MENOLOGUE, ſſ. ff. *Voyez* MENE'E.

MENON, ſ. m. Animal terreſtre, à quatre pieds, ſemblable au Bouc, ou à la Chevre, & de la peau duquel on fait le Maroquin.

MENTOR, ſ. m. Nom qu'on donne à tout Homme ſage & fidéle, ſur-tout à celui qui eſt chargé de la conduite d'un jeune Homme, pendant un long voyage; par alluſion à *Mentor*, ami d'*Uliſſe*, ou plûtôt à *Minerve*, Déeſſe de la Sageſſe, que l'Auteur des Avantures de *Telemaque* introduit, ſous la forme de *Mentor*, pour conduire ce jeune Prince dans ces voyages. On prétend qu'*Homère* n'a placé *Mentor*, dans ſon Poëme, que par reconnoiſſance, après avoir reçu de lui les meilleurs offices de l'Amitié, à ſon retour d'Eſpagne, lorſqu'une fluxion, qui lui tomba ſur les yeux, lui eut fait prendre le parti d'aborder à l'Iſle d'Ithaque.

MENTULAGRE, ſ. f. gr. & lat. Maladie de la partie virile, cauſée par une contraction des muſcles érecteurs, qui cauſe l'impuiſſance.

MENTULE MARINE, ſ. f. Eſpéce de Sangſue de Mer, qui reſſemble à la racine du Nenuphar, & qui ſe trouve ordinairement ſur le rivage. Cet Inſecte eſt fort dur, & ſa couleur eſt rougeâtre. Il ne nage point, & ſa marche eſt même fort lente.

MENU, ſ. m. On appelle le *menu* d'un repas, un mémoire qui contient les mets qui doivent y entrer, & l'ordre dans lequel ils doivent être ſervis.

MENUES PENSÉES, ſubſt. f. Nom d'une petite fleur, trop commune pour demander une deſcription, qui, bouillie & priſe en breuvage, appaiſe les convulſions des Enfans. Ses feuilles employées de même, nettoient les poulmons & la poitrine.

MENUISE, ou CENDRÉE, ſ. f. Nom qu'on donne à la plus petite des eſpéces de plomb à tirer. On donne auſſi *Menuiſe*, dans le commerce du bois à brûler, celui qui eſt trop menu pour être mis avec les bois de compte, ou de corde.

MENUSIERES, ſ. f. ou PERCEBOIS. Eſpéce d'Abeilles, auxquelles on donne ce nom, parce qu'elles ſont leurs nids dans des troncs d'arbres. Mais jamais elles n'attaquent les arbres vivans, ni le bois verd.

MENUS-DROITS, ſ. m. Terme de bonne chere. On donne ce nom à un mets composé d'oreilles hachées & d'autres parties légeres de certains animaux, avec un aſſaiſonnement de haut goût. L'origine du mot eſt un droit royal ſur les oreilles d'un Cerf, les bouts de ſa tête, quand elle eſt molle, le mufle, les dintiers, le franc boyau & les nœuds, qui ſe levent ſeulement au Printems & dans l'Eté. *Menu-vair* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit de l'Ecu chargé de vair, lorſqu'il eſt composé de ſix rangées; au lieu que le *vair* ordinaire n'en a que quatre. *Menus marchés* eſt un terme d'Eaux & Forêts, & du commerce des Bois, pour ſignifier la vente des Chablis, des Arbres de délit, & autres qui ne ſont pas en coupes reglées. On y comprend les glandées, les pacages, & les paiſſons.

MEQUINE, ſ. f. Vieux mot, qui a ſignifié *Servante*, & qui s'eſt conſervé dans quelques Provinces, pour le même uſage. En Artois, le Peuple prononce *Mequaine*. On a dit auſſi, *Meſchine*. Voyez MESCHIN.

MER DES HUMEURS, MER DES PLUIES, MER DE NECTAR, &c. Noms que les Aſtronomes ont donnés aux différentes taches de la Lune, qu'on ſuppoſe des eſpaces d'eau, qui ne réflechiſſent point la lumiére

MERCANTIL, adj. lat. Ce qui appartient à la Marchandiſe, ou ce qui eſt de même nature. On en a fait l'adverbe *mercantilement*, pour ſignifier, *d'une maniére qui ſent le Marchand*, mais en mauvaiſe part. On ſe ſert quelquefois auſſi du mot *Mercantiſte*, pour ſignifier un *Marchand*.

MERCAVA, ſ. m. Nom que les Rabbins donnent aux Spéculations ſur la nature de Dieu & de ſes Ouvrages; comme ils appellent *Bereſchith*, tout ce qui regarde la Création réelle. Ce ſont deux termes myſterieux.

MERCI, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie pardon, bonté qui fait pardonner. On appelle en ſtyle badin, *Don d'amoureuſe merci*, les dernieres faveurs de l'Amour. L'Ordre de la *Merci*, ou de la rédemption des Captifs, fut inſtitué en 1223, par Saint Pierre *Nolaſque*, ſous la régle de Saint Auguſtin.

MERCURE DE FRANCE. Livre périodique, qui ſe donne, à Paris, tous les mois, & qui contient divers ouvrages d'eſprit, avec une courte expoſition de tout ce qui régarde les Sciences, les Arts, l'état civil, politique, &c., de la France. Il fut commencé, ſous le nom de *Mercure galant*, en 1672, par M. *de Viſé*, qui l'interrompit, en 1674, juſqu'au mois de Mars, 1677. *M. de Freſny* en fut chargé depuis Juin 1710, juſqu'au mois d'Avril 1714. Enſuite il fut continué juſqu'au mois d'Octobre 1716., par M. *le Fevre*, ſous le nom de *Nouveau Mercure*, en faveur des Communautés religieuſes qui étoient offenſées du nom de *Galant*. M. *Buchet* ſuccéda, juſqu'au mois de Mai 1721. M. *de la Roque* ſuivit M. *Buchet*, & prit le titre de *Mercure de France*. En 1745, après la mort de M. *de la Roque*, le privilége de l'Ouvrage fut donné à MM. *de la Bruere* & *Fuſelier*, qui y travaillerent quelque tems enſemble. M. *Remond de Sainte Albine* leur prêta ſa plume, en 1748; & M. *l'Abbé Raynal* lui a ſuccédé, en 1750.

MERE DE DIEU. Nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué en 1233, & confirmé en 1262, par *Urbain VI*, ſous la régle de Saint Dominique, pour ſoutenir les intérêts des Veuves & des Orphelins. La marque étoit une croix pattée de rouge, avec deux étoiles en chef, de même couleur, ſur une ſoutane blanche. Il dégenera bien-tôt en libertinage;

ce qui fit donner aux Chevaliers le nom de *Freres de la joie* ; & comme ils n'étoient point en Communauté, l'Ordre ne se soutint pas long-tems.

MERLUT, s. m. Terme d'Art. On nomme *Peaux en merlut*, les peaux de Bouc, de Chevre, & de Mouton, en poil & en laine, qu'on a fait sécher sur une corde, pour les garantir de corruption, jusqu'à ce qu'elles soient passées en Chamois, en Megie, ou en Maroquin.

MEROPS, s. m. Oiseau de la grandeur d'un Etourneau, & fort semblable au Merle, mais dont les plumes sont bleues sur le dos & pâles sous le ventre. Il est fort commun en Italie, où il porte aussi le nom de *Muscipula*, parce qu'il vit d'Abeilles & d'autres Mouches. Sa voix approche assez de celle de l'Homme ; & dans son cri, ou son chant, il prononce *grul*, *gruru*, *urehul*. On mêle son Fiel avec de l'huile & de la noix de galle, pour donner aux cheveux une couleur fort noire.

MERVEILLE DU PEROU. C'est une autre Plante de cette Région dont la *merveille* consiste en ce qu'elle porte cinq petites fleurs, en forme de cloche, dont chacune est tout-à-fait différente des autres. Elle sert d'ornement dans les Parterres.

MESCHIN, s. m. Vieux mot, qui a signifié *Jeune garçon* ; comme *Meschine* signifioit *Jeune fille* : & de-là sans doute, *Mesquine*, ou *Mequine*, qui se dit, dans quelques Provinces, pour *Servante* ; *Mesquin*, pour, vil, bas, avare, & *Mesquinerie*, qui en est le substantif.

MESIRE, s. f. Maladie du foie, qui est accompagnée d'inflammation, de douleur & d'enflure, & quelquefois d'une étrange noirceur de la langue.

MESQUITE, s. m. Arbre de l'Amérique, de la grosseur d'un Chêne, & dont le fruit, qui croît dans une gousse comme de petites féves, tient lieu de la Noix de galle, pour la composition de l'Encre. Les Indiens ne laissent pas d'en faire aussi une sorte de pain. Le fruit se nomme *Huitzaze*.

MESSE ROUGE, s. f. Terme vulgaire, qui se dit de la Messe que les Parlemens font célébrer après les Vacances, pour recommencer leurs fonctions ; parce qu'ils y assistent en robe rouge.

MESSETERIE ou MESSETENE, s. f. Droit d'Entrée qui se paye, à Constantinople, pour les Marchandises, particuliérement pour les Pelleteries & le Caffé. Il fut établi pour l'entretien de la Sultane Mere, qu'on nomme *Sultane Validé*.

MESSIEURS. Terme de Verrerie. On donne ce nom, comme par excellence, aux Gentilshommes de race verriere, qui ont seuls le privilége de travailler au verre, sans déroger. Il y en a quatre familles, en Normandie, sous le nom de Brossart, Caqueray, Vaillant & Bongard ; & delà sortent les *Messieurs*. Ils vont s'établir & travailler dans les autres Provinces ; & lorsqu'on y a voulu former de grosses Verreries, les entrepreneurs ont été obligés de faire venir des *Messieurs* de Normandie. Il est certain que ces familles sont anciennes. L'opinion commune est qu'elles descendent de quatre bâtards d'un Duc de Normandie, qui leur fit prendre le nom de quatre de ses Chiens de Chasse, & qui leur donna le privilége de la Verrerie.

On a donné aussi en style badin, le nom de ces *Messieurs*, ou de *Messieurs* du Recueil, aux Auteurs de diverses petites Piéces d'esprit, dont on a formé des Collections.

MESSIRE, Titre d'honneur, qu'on ajoûte dans les Actes,

aux titres particuliers des Perſonnes de qualité. Mais on abuſe de cet uſage, pour des conditions fort inférieures. Les Prêtres, les Médecins, les Avocats, & d'autres Profeſſions, qui s'appellent *Nobles*, prennent, ſans façon, la qualité de *Meſſires*. Ce mot eſt compoſé de *Mon* & de *Sire*; ſi l'on n'aime mieux le croire emprunté des Italiens, qui diſent *Meſſer*. Voyez SIRE.

MESSOTIER, ſ. m. Terme de mépris que les Proteſtans donnoient autrefois aux Prêtres de l'Egliſe Romaine, & qui ſignifie *diſeur de Meſſe*; comme nos petits Maîtres donnent le nom de *Robins* au Gens de robe, & ceux-ci celui d'*Epétiers* aux Gens d'épée, qui les mépriſent.

MESTRE, ARBRE DE MESTRE, ſ. m. Les Marins du Levant appellent le grand mât *Arbre de Meſtre*, & ſa voile, *voile de Meſtre*.

METALLURGIE, ſ. f. gr. Partie de la Chymie, qui traite des métaux. C'eſt la ſcience, ou l'art, de fondre les métaux, de les préparer, ouvrer, & dépurer, pour l'uſage de la Médecine. On appelle *Metallurgiſte*, celui qui *travaille aux métaux*.

METASTASE, ſ. f. gr. Terme de Médecine, qui ſignifie changement d'une maladie en une autre qui lui ſuccéde immédiatement. C'eſt une eſpéce de criſe, toujours ſalutaires ou dangereuſe.

METATHESE, ſ. f. gr. Figure Grammaticale, qui conſiſte dans la tranſpoſition d'une lettre; d'où naît quelgue différence de prononciation. C'eſt ainſi que quelques-uns diſent *Eprevier*, pour *Epervier*.

METEIL, ſ. m. Bled qui eſt moitié froment, & moitié ſeigle. On appelle *Paſſe-meteil* celui dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de ſeigle.

MÉTÉROLOGIQUE, adj., qui ſe dit de ce qui concerne les *météores*. Obſervations *météorologiques*.

METIER BATTANT, ou METIER OUVRANT, ſ. m. Terme d'Art qui ſe dit d'un métier qui travaille actuellement.

METIF ſ. m. Celui qui eſt né d'un Européen & d'une Indienne. Il ſe dit auſſi des Chiens qui ſont engendrés de deux eſpéces. On ne s'accorde point ſur ſon origine; & quantité de Voyageurs écrivent *Meſtice*, *Metice* & *Metis*.

METONOMASIE, ſ. f. gr., qui ſignifie *changement de nom*. C'étoit une fantaiſie fort commune, parmi les Savans des derniers ſiécles, & dont on connoît auſſi des exemples dans le nôtre. M. l'Abbé *Desfontaines* a pris, dans un de ſes Ouvrages, le nom de *Creny*; mot grec, qui ſignifie *Fontaine*, &c.

METROMANIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *paſſion*, ou *manie de métrifier*, c'eſt-à-dire, de faire des vers.

METROMETRE, ſ. m. Mot compoſé du grec, & nom d'une machine de nouvelle invention, pour *régler la meſure* d'un air de Muſique. Elle ſe fait avec un pendule d'horloge.

METRETE, ſ. f. grec. Nom d'une *meſure* attique, qui contenoit environ quarante pintes, c'eſt-à-dire, ſoixante & douze ſetiers.

METRICOLE, ſubſt. m. Petit poids, dont les Portugais ſe ſervent, aux Indes orientales, pour peſer les Drogues de Médecine. Il peſe la huitiéme parti d'une once.

METROPOLE, ſ. f. Nom que les Grecs donnoient à une *Ville Mere*, c'eſt-à-dire, d'où ſortoient des Colonies, qui alloient habiter d'autres terres.

MEUBLE, adj. Terme de Jardinage, pour ſignifier dans la terre, une ſorte de ſechereſſe & de légereté, qui la rend facile à remuer.

MEULES

MEULES, f. f. Nom de certains fromages ronds & plats comme une meule, qui viennent de Suiffe.

MEUM, ou plûtôt MEION, f. m. grec. Nom d'une Plante, dont les feuilles font plus fines que celles du Fenouil. Elle eft employée, dans la Thériaque & le Mithridate, & dans les ufages commus de la Médecine. Son nom vient du mot grec, qui fignifie *moins*. Elle eft commune dans quelques parties du Nord de l'Angleterre, où elle fleurit au mois de Juin.

MEUTE, f. f. Nom qu'on donne à une troupe de Chiens dreffés pour la grande Chaffe, qui fe nomme *Venerie*. Un Chien de *meute*. Valet de *meute*. On appelle auffi *meute*, en termes de chaffe d'Oifeaux, un Oifeau attaché à une corde, qui fert pour faire approcher les autres des filets.

MEZARAIQUE, adj. *Voyez* MESARAIQUE.

MEZZO-TINTO, f. m. Terme emprunté de l'Italien, pour fignifier cette efpéce d'Eftampes, qu'on appelle autrement *Piéces noires*. Le *Mezzo-tinto* eft fort en ufage en Angleterre. Il demande moins de travail que la gravure ordinaire, mais il n'a pas tant de relief.

MIBI, f. m. Plante farmenteufe de l'Amérique, qui eft une efpéce de Liane, de la groffeur d'une plume à écrire. On s'en fert pour diverfes fortes de petits ouvrages, & pour attacher des chofes légeres. Le *Mibipi* eft une autre liane de la même Région, mais plus groffe & plus forte que le *mibi*.

MICHEL. *Ordre de Saint Michel*. Nom d'un Ordre militaire, inftitué en France, par *Louis XI*, en 1469. Le ruban eft noir, & le collier de coquilles lacées l'une avec l'autre, fur une chaînette d'or, d'où pend une médaille de *Saint Michel*. On en fait aujourd'hui la récompenfe de ceux qui fe diftinguent dans les Arts libéraux. Cependant, il cenferve toujours la nobleffe de fon origine, en ce qu'on ne peut être reçu dans l'Ordre du *Saint-Efprit*, fans être entré auparavant dans celui de *Saint Michel*; & de-là vient que les Chevaliers du *Saint Efprit* font nommés *Chevaliers des Ordres du Roi*. Auffi leurs armes font-elles entourées des deux colliers de ces deux Ordres.

MI-DOUAIRE, f. m. Terme de Jurifprudence. C'eft une penfion qui eft quelquefois adjugée à la Femme, pour lui tenir lieu de Douaire, avant la mort de fon Mari; ce qui arrive dans les cas de féparation, de longue abfence, de mort civile du Mari, &c.

MIGNONE, f. f. Nom d'un des plus petits caractéres d'Imprimerie, qui eft entre le petit Texte & la Nonpareille. *Mignonette* eft le nom d'une petite efpéce de Poire, d'une forte de Dentelle, ou de Refeau fin, & du plus beau Poivre blanc en grains.

MIGNOTIE, f. f., ou ŒIL DE CHRIST. Belle fleur, qui fe marcotte & fe replante, tous les ans, comme les Œillets.

MIGRAINE, f. f. Nom que quelques-uns donnent au fruit du Grenadier, qui fe nomme ordinairement *Grenade*.

MIGRATION, f. f. lat. Terme hiftorique, qui fignifie, paffage, voyage, ou tranfport d'un lieu dans un autre. Il fe dit de la fortie d'une Nation, ou de quelque partie d'une Nation, qui quitte fon Pays, pour aller s'établir dans un autre.

MILAN D'ÉTÉ, f. m. Poire précoce, qui eft une forte de Beurré, nommée auffi *Hariveau blanc*.

MILIORATI ou MILIORATES. Soies d'Italie, qui fe tirent de Bologne & de Milan, & dont on fait un affez grand com-

merce à Amſterdam.

MILLE-CANTON, ſ. m. Nom qu'on donne à un flux de petits Poiſſons, qui paroiſſent en prodigieux nombre, & qui ne ſont pas plus longs qu'une épingle. C'eſt ce qu'on nomme de *la montée*, à Caen, de *la ſotteville*, à Rouen, &c. : c'eſt le premier développement du frai de différentes eſpéces. On publie quelquefois défenſe de pêcher le *Mille-canton*, pour empêcher que les rivieres ne ſe dépeuplent.

MILLE-FLEURS. *Eau de mille fleurs.* On donne ce beau nom à l'urine de Vache, qu'on prend en reméde, pour diverſes maladies. L'eau & l'huile, diſtillées de la bouſe de Vache, ſe nomment auſſi *Eau* & *Huile de mille-fleurs.* Il y a un *Roſſolis de mille-fleurs*, compoſé de la diſtillation de différentes fleurs.

MILLE-PIÉS A DARD, ſ. m. Inſecte de l'Amérique, ainſi nommé, parce qu'il eſt armé, par derriere, d'une pointe aſſez longue. Il ſe trouve ſur les Plantes aquatiques.

MILLIASSE, ſ. f. Nombre compoſé de dix fois cent milliards ; comme un milliard l'eſt de dix fois cent millions ; & le million de dix fois cent mille.

MILONIENNE, ſ. f. Nom qu'on donne à une des Oraiſons de *Ciceron*, compoſée pour la défenſe de *Milon*, & qui paſſe pour le chef-d'œuvre du plus grand des Orateurs. Il en portoit lui-même ce jugement.

MILRÉE, ſ. m. Nom d'une monnoie de compte, en Portugal, qui eſt d'environ 6 livres 10 ſous de France.

MILTRAIN, ſ. m. Nom de la Mi-moéda, ou demie Piſtole de Portugal.

MINAUDER, v. n. Faire des mines, c'eſt-à-dire, mettre de l'affection dans les maniéres, l'air les geſtes, &c. La *minauderie* eſt un attribut des Précieuſes & des Coquettes. On dit d'un homme & d'une Femme, qu'il eſt un *minaudier*, qu'elle eſt une *minaudiere.*

MINERAI, ſ. m. Nom qu'on donne à la terre, dans laquelle des parties de minéral ſe trouvent mêlées.

MINERALOGIE, ſ. f. Nom d'une partie de la Chymie, qui traite des Minéraux.

MINISTERIEL, adj. *Chef miniſteriel.* Terme qu'on emploie pour diſtinguer le Pape, en qualité de Chef de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, qui en eſt le *Chef eſſentiel.*

MINORATIF, ſ. m. lat. Remede pour purger doucement, c'eſt-à-dire, où l'on n'emploie que des ingrédiens de force médiocre.

MIRÉ, adj. Les Chaſſeurs appellent *Sanglier miré*, un vieux Sanglier, dont les défenſes ne ſont plus dangereuſes.

MIROBOLAN, ſ. m. Nom d'une ſorte de Datte des Indes, froide au premier dégré, & ſéche au ſecond. *Voyez* MYROBOLAN.

MIROIR. *Guedaſſe de miroir.* Nom qu'on donne, dans le Commerce, à la gravelée qu'on tire de Riga, & qui ſe vend au laſt. On diſtingue l'excellente, la moyenne & la ſimple, qui ont des prix différens.

ORDRE DU MIROIR ; c'eſt le nom d'un Ordre militaire, inſtitué en 1410, par *Ferdinand de Caſtille*, après une Victoire remportée ſur les Mores. La chaîne étoit de fleurs de lis, entremêlées de griffons.

MIROTON, ſ. m. Nom d'un mets, compoſé de tranches de Veau minces, avec du lard & divers aſſaiſonnemens.

MISSI DOMINICI, ou MIS, ſ. m. Terme latin, adopté en françois, qui ſignifie proprement *Envoyés*, ou *Commiſſaires du Roi.* C'eſt le nom qu'on donnoit, avant l'inſtitution des Parlemens, à

des Commiſſaires que le Roi envoyoit dans les Provinces, pour prendre connoiſſance des abus & de tout ce qui appartenoit au bon ordre & à la juſtice. On trouve que *Charles le Chauve* envoya douze *Mis*, dans les douze *Miſſies* de ſon Royaume. C'eſt à peu près ce qu'on nomme aujourd'hui Intendans.

MISSISSIPIEN, ſ. m. & adj. Nom qu'on a donné pendant le fameux ſyſtême de Jean Law, aux Agioteurs & à ceux qui avoient des Actions ſur la Compagnie du *Miſſiſſipi*.

MISSITAVIE, ſ. f. Droit de Douane, que payent les Marchandiſes qui viennent des Pays Chrétiens, en paſſant à Conſtantinople, pour aller à la mer noire. Elles n'en payent pas d'autre.

MITELLE, ſ. f. Plante qui tire ce nom de ſon fruit, dont la forme reſſemble à celle d'une Mitre Epiſcopale. Il contient un nombre infini de ſemences. Ses feuilles approchent de celles de la Cortuſe, & ſa fleur eſt en Roſe, à cinq petales.

MITRE, ſ. f. Les Couteliers donnent ce nom au petit rebord qui ſépare la lame des couteaux de table, d'avec la ſoie ou la queue, qui ſert à les emmancher.

MITRON, ſ. m. Nom qu'on donne aux Boulangers, ou plûtôt à leurs ouvriers, & qu'on fait venir de l'uſage qu'ils avoient autrefois de porter des bonnets en forme de *Mitre*.

MIXTE, adj. tiré du latin, qui ſignifie *mêlé*. On appelle un pendule *mixte*, lorſqu'il eſt adapté à un mouvement; & *ſimple*, lorſqu'il eſt ſeul.

MNEMOSYNE, ſ. f. Déeſſe de la mémoire; du verbe grec, qui ſignifie *ſe ſouvenir*.

MOCADE, ou MOQUADE, ou MOQUETTE. Etoffe Flamande, de laine ſur fil, rayée, ou à fleurs, qui ſe travaille comme le velours, & qui ſert à faire des ameublemens.

MOCHE, ſ. f. Nom qu'on donne à des paquets d'écheveaux de fil de Bretagne, de dix livres chacun. On donne le même nom à des ſoies qui n'ont point encore reçu de teinture, ni d'apprêt; mais il ne leur vient que de la forme de leurs paquets.

MODENATURE, ſ. f. Mot Italien, qui ſignifie les membres ou moulures de l'Architecture, & que nous employons quelquefois dans le même ſens.

MODIFICATION, ſ. f. Terme de Philoſophie, qui ſe dit de la maniére d'être des choſes, des changemens qui leur arrivent, des diverſes formes, ou des diverſes impreſſions qu'elles peuvent recevoir, & qui les rendent différentes de ce qu'elles étoient. La matiére eſt capable d'une infinité de *modifications*. On dit auſſi, dans le même ſens, *modifier*, v. act., *modificatif*, adj.

MOHATRA, ſ. m. Nom d'un Contrat illicite, par lequel un Uſurier vend une marchandiſe au plus haut prix de l'année, & la fait acheter enſuite au plus bas prix, par des perſonnes interpoſées. L'origine du mot n'eſt pas connue. *V*. CONTRAT.

MOIEDOR, ſ. m. Nom d'une Monnoie d'or de Portugal, qui vaut quatre *milrées* dans le Pays, & qui revient à vingt-ſix ou vingt-ſept livres de France.

MOIEN-BRONZE, ſ. m. On donne ce nom à des Médailles de Bronze, d'une médiocre grandeur. *Moyen âge* ſe dit du tems qui a ſuivi la décadence de l'Empire Romain, juſqu'environ la fin du dixiéme ſiécle, & *moyenne latinité*, de tout ce qui s'eſt écrit en latin, depuis environ le tems de *Severe*, juſques vers la décadence de l'Empire. On appelle le *tems moyen*, le tems calculé dans la ſuppoſition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures, le

Soleil ſe retrouve exactement au Méridien, où il étoit le jour précédent; par oppoſition à *tems vrai*, qui eſt le tems calculé ſuivant l'heure où le Soleil doit ſe trouver véritablement au Méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou après, l'inſtant qu'il y étoit la veille. Il y a peu de jours dans l'année où le *tems moyen* s'accorde avec le tems vrai. Tel eſt le premier jour de Novembre.

MOKISSE ou MOKISSO. Nom que les Peuples idolâtres, de diverſes parties de l'Afrique, donnent à tout ce qu'ils croyent rempli de quelque puiſſance, pour leur faire du bien ou du mal; & que cette raiſon leur fait adorer.

MOLINE & MOLIENNE, ſ. f. Nom de différentes ſortes de laines que nos Marchands tirent d'Eſpagne.

MOLLETON, ſ. m. Nom d'un Oiſeau de mer, de la forme d'un petit Canard, dont le plumage tire ſur le noir, & qui ſe mange les jours maigres, comme les Macreuſes.

MOLUQUE, ou MELISSE DES MOLUQUES, ſ. f. Plante venue des Iſles Moluques, qui a beaucoup de rapport à la Meliſſe, & qui ſe cultive aujourd'hui dans nos jardins, pour la vertu qu'on lui attribue de fortifier le cœur & de réſiſter au venin. On en diſtingue deux eſpeces, dont l'une eſt d'une odeur moins agréable que l'autre.

MOLYBDITE, ſ. f. gr. Nom qu'on donne à la Marcaſſite de *plomb*, & à toutes les pierres dans leſquelles il ſe trouve des parties de ce métal. La *Molybdoide* eſt une eſpece de mine de plomb, moins peſante, mais beaucoup plus dure que la commune. Elle croît dans les mines d'argent, & dans quelques mines particulieres. On prétend qu'étant fort difficile à mettre en fuſion, elle nuit aux ouvrages de plomb, lorſqu'il s'y en trouve.

MOM. *Voyez* MUM.

MOMON, ſ. m. Nom qu'on donne à une partie de jeu, dans laquelle pluſieurs Joueurs, riſquant une ſomme égale, prennent chacun la même quantité de jettons, à condition que celui qui gagnera tous les jettons des autres, gagnera auſſi la ſomme totale de l'argent.

MONNOIERE, ou HERBE A CENT MALADIES. Plante rampante, dont les tiges reſſemblent à des Joncs, d'où ſortent des feuilles, depuis la racine juſqu'à la cime. Elles ſont rondes & épaiſſes comme des piéces de monnoie, d'où eſt venu le nom. On vante ſes vertus pour toutes ſortes d'hemorrhagies & de dyſſenteries, pour les poulmons, les inteſtins & les ruptures. La *monnoyere* croît ſur le bord des foſſés & dans les lieux humides.

MONOCHROMATE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie ce qui eſt d'un ſeul ton. Les Peintres donnent ce nom à un Tableau d'une ſeule couleur. C'eſt ce qu'on appelle ordinairement Camaïeu. On en attribue l'origine à *Cleophante de Corinthe*, premier Auteur de la Peinture, car on ne deſſinoit, avant lui, qu'avec du charbon; mais il n'employa d'abord qu'une ſeule couleur.

MONOCULE, ſ. m. Mot composé du grec & du latin, & nom d'un Bandage, pour la fiſtule lacrymale.

MONOPHYSISME, ſ. m. gr. Opinion de ceux qui n'admettent qu'une *ſeule nature* en Jeſus-Chriſt, ſuivant la ſignification du mot.

MONOTONIE, ſ. f. gr. Uniformité de ton. C'eſt un défaut dans tous ceux qui parlent en Public, ſur-tout dans les Prédicateurs & les Acteurs du Théâtre. *Monotone*, adj., ſe dit dans le Figuré, de ce qui eſt ennuyeux, par une trop grande uniformité.

On dit auſſi d'une fiévre qui n'augmente & ne diminue point, qu'elle eſt *monotone*.

MONS, *pour* MONSIEUR. C'eſt aujourd'hui une maniére de parler libre & cavaliere, quelquefois mépriſante. Autrefois, il s'employoit dans les actes publics, pour *Monſieur* ou *Monſeigneur*, à moins que dans les actes où il ſe trouve, il ne ſoit peut-être une abbréviation de l'un ou de l'autre.

MONTANS, ſ. m. En termes d'Académiſtes, on donne ce nom à ceux qui apprennent à monter à Cheval. Il y a cinquante *Montans*, chez M. *Duguat*.

MONTASINS, ſ. m. Sorte de coton filé, qui nous vient du Levant, par la voye de Marſeille.

MONTER, v. act. & n. Ce verbe reçoit tant de ſens différens dans l'uſage, qu'il ſuffit d'en obſerver quelques-uns, ſans autre explication, pour faire remarquer la variété de ſes acceptions & de ſes régimes. *Monter* & deſcendre. *Monter* un Eſcalier. *Monter* à Cheval, & *monter* un Cheval. *Monter* ſur un Vaiſſeau. *Monter* dans une Chambre. *Monter* à quelque Grade. *Monter* la Cavalerie. *Monter* un Inſtrument, &c.

MONTESIA. *Ordre de Notre-Dame de Monteſia.* Nom d'un Ordre militaire, inſtitué en 1317, par *Jacques II d'Arragon*, à Monteſia, ville d'Eſpagne, ſur les ruines des Templiers. La marque étoit une croix de gueules ſur l'eſtomac, & les ſtatuts à peu près les mêmes que ceux de l'Ordre de Calatrava.

MONTICULE, ſ. m. Diminutif de Mont, qui ſe dit quelquefois d'une élévation de terre, moindre qu'une montagne, & plus grande qu'une colline.

MONTIER & MOUTIER, ſſ. mm. Vieux mots qui ſignifient *Monaſtere*, & qui en paroiſſent une corruption. Ils ſe trouvent ſouvent dans nos anciens Auteurs, & pluſieurs Abbayes portent encore ce nom. *Forêt-Moutier. Saint Pierre le Moutier*, &c.

MONT-JOIE. Ordre de Chevalerie, inſtitué dans le douziéme ſiécle, par le Pape *Alexandre III*, pour combattre les Infidéles, dans la Terre-Sainte. Ils furent introduits en Eſpagne, par *Alfonſe le Sage*, ſous le nom de Chevaliers de *Motrac*, & unis enſuite à l'Ordre de Calatrava, par le Roi *Ferdinand*.

MOOSE, ſ. m. Nom d'un gros animal de la nouvelle Jerzey, dont on nous apprend que le cuir eſt employé à faire d'excellens mufles, ſans nous donner ſa deſcription.

MOQUETTE, ſ. f. *Voyez* MOCADE.

MOQUEUR, ſ. m. Oiſeau de la Virginie, qui tire ſon nom de l'erreur qui le fait prendre pour un homme, parce qu'il imite parfaitement la voix humaine.

MORAINE, ſ. f. ou MORTAIN. Laine qu'on fait tomber avec de la chaux, de la peau des Moutons & des Brebis, qui meurent de maladie.

MORDACHE, ſ. f., formé du verbe *mordre*. C'eſt le nom d'une tenaille propre à tirer le gros bois du feu. Les Capucins nomment *Mordache* un petit bâton, ou un petit mors, que leurs Novices ſe mettent dans la bouche, pour avoir rompu le ſilence.

MORDACITÉ, ſ. f. Qualité corroſive. On l'employe quelquefois dans un ſens figuré, pour l'humeur ſatyrique & mordicante; penchant à médire, à relever les défauts d'autrui.

MORGANE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans le Royaume de Naples, à l'apparition prétendue de quantité de Fantômes, qui repréſentent, dans l'air, des Palais, des hommes, des animaux, des forêts, &c., & dont *Kirker* fait une longue deſcription. Cet admirable Phénomene eſt ordi-

naire, dit-il, à Reggio, vers le milieu de l'Eté.

MORGOULES, f. f. Efpece d'Infectes, qui nâgent fur la mer, & dont on rencontre quelquefois un prodigieux nombre entre l'Europe & l'Amérique. On les prendroit, fur l'eau, pour des moitiés d'oranges moifies, d'où pendent comme des floccons de coton d'un violet clair. Lorfqu'on les tire de l'eau, ce n'eft qu'une fubftance glaireufe, qui fait la même impreffion fur la peau, que les Orties.

MORINE, f. f. Plante du Levant, qui fe cultive au jardin du Roi, & qu'on prétend cordiale, cephalique, & ftomachale, en conferve ou en infufion. Ses feuilles font beaucoup plus longues que larges, pointues, épineufes par les bords, & d'un verd luifant. Ses fleurs qui font blanches d'abord, rougiffent en vieilliffant. Toute la Plante eft d'un bel afpect, & haute de deux piés & demi.

MORINGA, f. m. Arbre du Malabar, affez femblable au Lentifque, dont le fruit, qui eft long d'un pié, & de la groffeur d'une rave, avec huit angles de couleur claire, fe mange cuit, & fe vend dans les marchés. Sa fleur eft d'un verd brun; & fa racine paffe pour un excellent antidote.

MORION, f. m. Pierre précieufe, qui eft une efpece d'Onyx, d'un noir rougeâtre, tranfparente & brillante. Elle vient des Indes & de divers endroits du Levant. On prétend que pendue au cou, elle chaffe l'épilepfie & la mélancolie.

MORISQUES, f. m. Nom qu'on donnoit aux Mores reftés en Efpagne, après la ruine de leur Empire, par *Ferdinand V*, en 1492. Ils y étoient encore au nombre d'environ neuf cens mille, qui furent chaffés en 1610, par le Roi *Philippe III.*

MORNE, f. f. Nom que les François donnent dans les Ifles de l'Amérique, aux petites Montagnes.

MORPHÉE, f. m. gr. Dieu poëtique du fommeil & de la nuit, le premier des fonges, & le feul qui annonce la vérité. Ses deux Freres, fuivant *Ovide*, étoient *Phobetor*, & *Phantafe*. On le représente avec un faifceau de pavots. Son nom fignifie, *figure*, *apparence.*

MORTAIN. *Voyez* MORAINE.

MORT AUX CHIENS, ou COLCHIQUE, f. f. Plante de Sicile & du Levant, dont les feuilles reffemblent à celles du Lis. Elle pouffe de fa racine, trois ou quatre tuyaux longs, qui s'élevant en plufieurs parties, forment une efpece de Lys, purpurin, & quelquefois blanc. La racine en eft dangereufe, parce qu'elle s'enfle dans l'eftomac, comme une éponge; mais le goût en fort bon. On l'emploie extérieurement pour la goutte & les rhumatifmes.

MORTE-CHARGE, f. f. En termes de mer, un Vaiffeau à *Morte-charge* eft celui qui n'a point fa charge entiere. Le droit de fret, qui eft de cinquante fous par tonneau, pour les Navires étrangers, dans les Ports de France, fe paye à *Morte-charge*, comme fi le Navire étoit plein. *Morte-faifon* fe dit vulgairement du tems où le commerce eft languiffant, & les Artifans peu occupés.

MORTE-EAU, f. f. Terme de Mer, qui fe dit du tems où la Mer monte peu; ce qui arrive entre la nouvelle & la pleine lune, & entre la pleine lune & la nouvelle, c'eft-à-dire, le fept & le vingt-deux de la lune. On donne le même nom au plus bas de l'eau, entre la fin du reflux & le commencement du flux.

MORTE-PAIE, f. f. Soldat qui ne fait pas de fervice, &

que le Roi ne laisse pas de payer. Les Invalides de l'Hôtel sont des *Morte-paies*.

MORTIER, s. m. Nom d'une couverture de tête, que le Chancelier de France & les grands Présidens, qu'on appelle *Présidens à mortier*, portent pour marque de leur dignité. On pretend que la Couronne de nos Rois de la premiere race étoit une espece de *mortier*, & que celui du Chancelier & des Présidens, avec les accompagnemens, n'est que la représentation des ornémens royaux, que nos Rois leur ont communiqués, en leur abandonnant leur Palais pour siége de la Justice.

MORTIER DE VEILLE, s. m. Terme de la Maison du Roi. On donne ce nom à un petit vaisseau d'argent, qui a quelque ressemblance avec le mortier à piler, & qu'on remplit d'eau, sur laquelle surnage un morceau de cire jaune, d'une demi-livre, avec un petit lumignon au milieu, qu'on allume aussi-tôt que le Roi est couché, & qui brûle toute la nuit dans sa chambre. Il est accompagné d'une bougie, qu'on allume aussi dans un flambeau d'argent, au milieu d'un bassin du même métal.

MORT-NÉ, & par corruption MORNÉ, adject., qui se dit de tout ce qui est venu mort au monde, Enfans, & petits des Animaux.

MORTODES, s. f. Perles fausses, qu'on nomme aussi *Perles godronées*, & qu'on emploie dans le commerce d'Afrique, avec les Negres du Senegal & de Guinée.

MORTUAIRE, subst. m. nom qu'on donne, dans l'Ordre de Malte, à tout le revenu d'une Commanderie, depuis la mort du Commandeur jusqu'au mois de Mai suivant. Il appartient au Grand-Maître.

MOSARABE. *Voyez* MOZARABE.

MOSCHATELINE, s. f. Plante déterfive & vulneraire, qui croît dans les prés & les haies épaisses. Ses fleurs, qui sont de couleur herbeuse, & ses feuilles, qui sont découpées & divisées, d'un verd de Mer, ont une odeur de musc, d'où elle tire son nom.

MOSCOSQUE, s. f. Monnoie de compte de Moscovie. Les Livres s'y tiennent en Roubles, Grives & Moscosques. C'est aussi le nom d'une petite monnoie courante du même Païs.

MOSCOUADA, s. f. Nom qu'on donne au *sucre brut*, c'est-à-dire, avant qu'il ait été rafiné.

MOTACILLE, s. f. Petit Oiseau, qui porte quantité d'autres noms, tels que Hochequeue, Bergeronnette, Battemare, &c. On en distingue deux especes, l'une blanche & l'autre jaune, & c'est proprement le jaune qui se nomme *Motacille*. On prétend que sa cendre excite l'urine.

MOUCHACHE, s. f. Espece d'Amidon, qui se fait aux Isles de l'Amérique, avec du suc de Manioc desseché au soleil.

MOUCHEROLE, s. m. Petit oiseau, de la grosseur à peu près d'un Moineau, qui habite ordinairement près des bois, & qui se nourrit de Mouches. Il vole souvent autour des Bœufs, pour faire la chasse aux Mouches, dont ils sont couverts.

MOUÉE, s. f. Soupe de Chien courans, composée de pain & de potage, ou de lait, dans laquelle on mêle du sang de la bête qu'ils ont forcée.

MOULLAVA, s. f. Plante siliqueuse des Indes, dont la fleur est jaune. La fumée de ses feuilles, prise par le nez, guérit du vertige & du mal de tête.

MOUSQUETS, s. m. Nom des tapis de Turquie & de Perse, que les Marchands achetent, en Smyrne, & qui entrent en France, par Marseille.

MOUSSEMBEI, s. m. Herbe

potagere d'Amérique, dont on n'emploie que les feuilles. Sa sémence a la forme d'un rognon applati.

MOUSTILE, f. f. Sorte de Belette très-sauvage, qui ne vit qu'à la Campagne, & dont la peau, revêtue du poil, entre dans le négoce de la Pelleterie.

MOUTONNER, v. n., formé de Mouton, pour exprimer une apparence de laine, que l'eau forme par son écume, lorsqu'un grand mouvement la fait bouillonner. La Mer *moutonne*, c'est-à-dire, que l'agitation des flots y produit des taches d'écume, qu'on prendroit quelquefois pour un troupeau de Moutons.

MOUVANT, TABLEAU MOUVANT. On appelle *Tableau mouvant* un Tableau à ressort, qui presente successivement diverses figures, & quelquefois même des figures mobiles.

MOXA, f. f. Plante de la Chine & du Japon, qui ressemble assez à l'Armoise, mais dont les feuilles sont plus grandes. Elle est célebre par l'usage qu'on en fait dans ces contrées, en l'appliquant, avec le feu, comme une espece de cautere, pour guérir la goutte & d'autres maladies.

MOZARABE, f. m. ou MUSARABE. Nom qu'on a donné aux Chrétiens d'Espagne, venus des Mores & des Sarrasins. Quelques-uns le prennent pour une corruption de *Mixt'Arabes*, ou *Arabes mêlés*. D'autres le font venir de *Moza* ou *Musa*, Gourverneur de la Mauritanie Tingitane, du tems du Comte *Julien*, qui introduisit les Mores en Espagne. D'autres, avec plus de vraisemblance, de *Musa*, qui signifie Chrétien, en Arabe. L'Office divin se fait encore, dans plusieurs Paroisses de Tolede, avec les anciennes cérémonies des *Mozarabes*.

MUGE, f. m. Poisson, qui est également de Mer, de Riviere, & d'Etang. Il a la tête grosse & grande, & la chair d'une bonté médiocre.

MULET. *Guêpe Mulet*. On donne ce nom à une espece de Guêpes, qui ne sont pas faites pour la multiplication de l'espece, & qui se nomment aussi *Ouvrieres*, parce qu'elles sont laborieuses. Leur aiguillon est plus piquant que celui des Abeilles.

MULTIVALVE, f. m. & adj. latin, ou POLYVALVE, gr. & l. Coquille composée de *plusieurs piéces*; comme on appelle *Bivalve*, les Coquilles qui n'ont que *deux* piéces; & *Univalves*, celles qui sont d'*une* seule.

MUNASICHITES, f. m. Nom d'une sorte de Mahométans, qui croient la *Metempsycose*; ce que signifie ce mot arabe.

MUNGO, f. m. Graine d'Amérique, de la grosseur de la Coriandre, qui se mange cuite, comme du riz, & qui passe pour un fébrifuge, en décoction.

MUREX, f. m. lat. Poisson de Mer à coquille univalve, qui est une espece de Pourpre, de la grosseur de deux Huitres jointes ensemble. Sa coquille est jaunâtre & raboteuse en dehors, blanche & polie en dedans. Il a la bouche oblongue & garnie de dents, une tête élevée & une base allongée. Son sang teint en pourpre. Celles qui se trouvent dans la terre se nomment *Murinites*. *Voyez* POURPRE.

MURRHINE, f. f. Ancienne boisson composée de vin doux, & d'Aromates qui lui faisoient toujours conserver sa douceur; & fort différente, par conséquent, du vin de Myrrhe, qui étoit une boisson fort amere, que les Juifs donnoient aux Criminels, en les menant au supplice.

MUSÆUM, f. m. *Voyez* MUSEUM.

MUSAGETE, adj. grec. Surnom qu'on donnoit au Dieu *Apollon*, & qui signifie *Conducteur des Muses*. Il y avoit au Circle *de Fla-*

minius, un Temple dedié à *Hercule Musagete*, parce qu'il y étoit accompagné des nœuf Sœurs.

MUSARABE, f.m. *Voyez* MOZARABE.

MUSCARI, f.m. Plante, dont la racine eft vomitive, & dont les feuilles font réfolutives, étant appliquées extérieurement. Elle tire fon nom de fon odeur de mufc. Ses fleurs font formées en grelots, d'abord purpurines, ou vertes, puis blanchâtres, ou bleuâtres, enfuite pâles, ou jaunâtres, & enfin noirâtres. Toute la Plante a beaucoup de rapport à la Hyacinthe, mais fa fleur eft plus évafée par l'ouverture.

MUSCAT. *Poire*. On en diftingue plufieurs; tels que le *Mufcat fleuri*, excellente Poire d'Automne, ronde & roufsâtre, qui fe nomme auffi *Mufcat à longue queue*, & *Rouffeline*; le *Mufcat d'Aout*, nommée autrement *Robine*; le *Mufcat Robert*, Poire d'Eté très-bien faite, & fort fucrée, &c.

MUSCIPULE. *Voyez* MEROPS & MOUCHEROLE.

MUSCOSITÉ, f. f. lat. Efpece de mouffe, ou de velouté, qui fe trouve dans les ventricules des Animaux qui ruminent. Il vient du mot latin, qui fignifie *mouffe*. Ainfi ne le confondez pas avec *mucofité*, qui vient de celui qui fignifie *morve*.

MUSEON, f. m. gr. Nom d'un ancien édifice d'Alexandrie, proche du Palais, autour duquel regnoient des galeries qui fervoient de promenades aux Philofophes. C'étoit une efpece d'Académie, fondée par *Ptolomée Soter*, fils *de Lagus*, où les Savans perfonnages étoient entretenus aux dépéns du public.

MUSER, v. n. Terme de Venerie. Les Cerfs *mufent*, avant que d'entrer en rut; c'eft-à-dire, que pendant quelques jours, ils vont la tête baffe, le long des chemins & dans les campagnes.

MUSEUM, f. m., ou MUSÆUM. Nom purement latin. Les Romains nommoient *Mufœum*, tout lieu deftiné à l'étude des Sciences; parce que fon ufage étoit une efpece de confécration aux mufes. Ce Mot eft comme adopté en Francois, pour fignifier un *Cabinet d'étude*.

MUSQUINIER, f. m. Tifferand qui fait de la Batifte, de la demi-Hollande, du Cambraï rayé & moucheté, & quelques autres toiles de même efpece.

MUSSOF, f. m. Mot hebreu, qui fignifie *ajouté*, & dont les Juifs ont fait le nom de la priere qu'ils font, le jour du Sabbat, dans leur Synagogue, à la fin de leurs autres cérémonies. Elle contient les paroles de l'ancien facrifice, qui fe faifoit le même jour au Temple de Jerufalem.

MUTATION, f. f. lat. Mot purement latin, qui fignifie *changement*.

MUTISME, f. m. formé d'un mot latin, qui fignifie *muet*, pour fignifier l'état d'une perfonne muette, le malheur d'être muet.

MYOGLOSSES, f. m. grec. Nom de deux des *mufcles* de la *langue*, qui naiffent des racines des dents molaires.

MYOTOMIE, f. f. gr. Partie de l'Anatomie, qui traite de la *diffection des mufcles*.

MYRABOLTS, f. m. Efpece de Myrrhe, qui vient d'Arabie, mais que les Européens tirent de Surate, avec les drogues des Indes orientales.

MYRIONYME, adj. gr., qui a *mille noms*. On a donné cette Epithete à quelques anciennes Divinités, qui étoient adorées fous *quantité de noms* différens.

MYRMECIE, f. f. Nom d'une efpece de Verrue, formé du mot grec, qui fignifie *Fourmi*, parce que ceux qui fe la font couper fentent une douleur qui reffemble à celle que caufe la morfure des Fourmis. On appelle *Myrmecite*, une pierre figurée, qui porte na-

turellement l'empreinte d'une *Fourmi.*

MYRMICOLEON, ſ. m. gr. *Voyez* FORMICALEO, qui eſt le même Animal. L'un des deux noms eſt latin, l'autre grec. On ne dit gueres *Fourmilion*, qui devroit être le nom françois.

MYRTILLITE, ſ. f. Pierre figurée, cendrée, de forme ronde, & très-dure, ſur laquelle on reconnoît la figure des feuilles de Myrte.

MYTHOLOGISTE, ou MYTHOLOGUE, ſ.m.& adj. gr. Celui qui fait l'Hiſtoire des Dieux, des Myſteres, & des Heros, du Paganiſme, qui en écrit, ou qui en donne des leçons.

MYTILE, ſ. m. Nom d'un petit coquillage de Mer & de Riviere, qui reſſemble à de la mouſſe. On prétend que ſa chair, qui eſt bonne à manger, s'emploie utilement pour la morſure des Chiens enragés.

N

LA lettre N, ſeule, tient lieu d'un nom propre, qu'on ignore, ou qu'on ne veut pas nommer. Elle ſignifie alors *Nom*, ou place du *Nom*. Dans une ordonnance de Médecin, elle ſignifie *Nombre*. C'eſt le caractere de la monnoie qui ſe fabrique à Montpellier.

NABIT, ſ. m. Nom du ſucre candi, réduit en poudre, qui eſt un fort bon remede pour les yeux.

NAGAM, ſ. m. Grand arbre, fort commun aux Indes orientales, qui porte des ſiliques, & dont les feuilles rendent un ſuc, qu'on mêle avec de l'huile de Noix d'inde, pour en faire un très-bon onguent contre les enflures.

NAHER, ſ. m. *Voyez* NAIRE.

NAIN-LONDRINS, ſ. maſc. Nom qu'on donne, dans le commerce, à des draps fins d'Angleterre fabriqués de laine d'Eſpagne, & deſtinés pour le négoce du Levant.

NAISSANCE, ſ. f. Nom qu'on donne à la partie naturelle des Vaches & des Jumens.

NALUGN, ſ. maſc. Arbriſſeau baccifere du Malabar, qui fleurit deux fois l'an. On emploie ſa racine, en décoction, contre les douleurs d'eſtomac & de ventre, & le ſuc de ſes feuilles, contre l'indigeſtion.

NANDI-ERVATAN, ſ. m. Arbriſſeau des Indes orientales, dont toutes les parties ſont laiteuſes. La Médecine emploie ſon ſuc, mêlé avec de l'huile, pour diverſes maladies, ſur-tout pour celles des yeux.

NAOS, ſ. m. Nom qu'on donne, comme celui de Galion, aux plus grands vaiſſeaux Portugais, & qu'on fait venir de *nau*, qui ſignifioit anciennement un gros Navire.

NAPOLITAIN, ſ. m. & adj. qui ſignifie qui eſt de Naples, ou ce qui appartient à cette Ville. Ce Mot eſt plus en uſage que *Néapolitain*, quoique l'un & l'autre ſe diſent.

NAQUE-MOUCHE, ſ. maſc. Nom d'un petit Animal de quelques Iſles de l'Amérique, qui prend, comme le Caméléon, la couleur des lieux où il repoſe, & des objets qui l'environnent. Il eſt fort petit, & ſi familier, qu'il s'approche des Hommes, pour prendre, ſur leurs habits & ſur leurs mains, des Mouches, dont il fait ſa nourriture. Il a quatre jambes, dont il ſe ſert ſi legerement qu'il paroît voler. On en voit beaucoup dans l'Iſle de Nevis.

NARTHEX, ſ. m. gr. Terme d'Hiſtoire eccléſiaſtique, qui ſignifie le lieu des anciennes Egliſes Grecques, où l'on mettoit les Cathécumenes & les Pénitens. Il étoit en dehors du Temple, proche de la porte.

NATAGNI, ſ. m. Nom d'une célebre Idole des Tartares, qu'ils ont dans toutes leur Habitations, & qu'ils adorent comme Dieu de

a Terre. Ils lui frottent la bouche avec de la graiſſe, pour la nourrir & s'attirer ſes faveurs.

NATIONAL, adj., qui ſe dit de tout ce qui appartient à une Nation, & de ce qui lui eſt particulier. On appelle *Cardinaux nationaux*, ceux qui ſont attachés à une couronne, non - ſeulement par la naiſſance, mais par quelque autre engagement.

NATRIX, ſ. m. Eſpece de Serpent aquatique, dont la morſure eſt venimeuſe ; quoique ſa chair purifie le ſang, & réſiſte au venin, comme celle de vipere.

NATURALISME, ſ. m. Nom de la doctrine des Athées, qui donne tout à la nature. *Naturaliſte*, adj., ſe dit de ceux qui étudient la Nature ou l'Hiſtoire naturelle. On diſoit autrefois *Naturien*.

NAUFRAGÉ, adj., formé de *naufrage*, qui ſe dit, en termes de Mer, des Marchandiſes qui ont été gâtées par l'eau, dans un *naufrage*.

NAULIGE, NAULAGE. *Voyez* NOLISER.

NAUTILLE, ſ. m. Coquillage univalve de Mer, dont la figure approche un peu de celle du Limaçon. Son nom lui vient de ce qu'il *nâge* dans ſa coquille, comme dans une Gondole. Ses couleurs ſont fort brillantes. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont quelques - unes ſont cloiſonées dans l'intérieur. Elles ſont toutes minces & légeres. Celles qui ſont foſſiles, ſe nomment *Nautilites*.

NEALENIE, ſ. f. Divinité, dont on a trouvé pluſieurs ſtatues, en 1646, dans l'Iſle de Valcheren, avec des inſcriptions qui ont appris ſon nom. Elle a toujours l'air jeune ; elle eſt vêtue, des pieds juſqu'à la tête. Une corne d'abondance, des fruits, un panier & un chien, ſont les ſymboles qui l'environnent. On ne s'accorde pas ſur l'explication de cette Déeſſe ; quoique, depuis, on en ait trouvé des monumens en d'autres lieux.

NECANÉES, ſ. f. Toiles raiées de bleu & de blanc, qui nous viennent des Indes orientales. Il y en a de larges & d'étroites.

NEGATIF, adj. lat. Ce qui nie, ou ce qui emporte *négation*. *Non* eſt l'adverbe *négatif*. *Voix négative*, dans une aſſemblée, ſignifie droit de s'oppoſer à une réſolution, & d'empêcher qu'elle ne paſſe.

NEGRILLO, ſ. m. Pierre metallique, ou minerale, qui ſe tire des mines d'argent du Chili. Elle a quelque reſſemblance avec le machefer. Lorſqu'il s'y trouve du plomb, elle ſe nomme *Plomoronco*.

NEGUEIL, ſ. m. Poiſſon de Mer, un peu plus grand que la main, & d'environ la peſanteur d'une livre, couvert de larges écailles, d'un bleu noir ſur le dos, & blanchâtre au ventre. Sa queue eſt large & marquée de taches noires ; ce qui le fait nommer auſſi *Melanure*, qui ſignifie, en grec *queue noire*.

NEGUNDO, ſ. m. Arbre des Indes, dont les feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, & dont les fleurs ont l'odeur du Romarin. Son fruit eſt une eſpece de Poivre noir. On en fait divers uſages, dans la Médecine, ſurtout pour les tumeurs, les contuſions & les ulceres. Les Femmes du Pays ſe lavent le corps de la décoction de ſes feuilles, pour aider à la conception.

NEGUS. *Le grand Negus*. Titre de l'Empereur des Abyſſins, qu'on a nommé auſſi *Prete-Jean*.

NELLE, ſ. f. Petite piéce de Monnoie, qui valoit autrefois ſix blancs, ainſi nommée, dit - on, parce qu'elle ſe fabriquoit à la Tour *de Neſle*.

NÉOCORE, ſ. m. gr. Terme d'ancienne Religion, qui ſignifie *Sacriſtain*, ou plutôt Valet d'un

Temple, pour y entretenir la propreté. Quelques villes, qui avoient des Temples fameux, se glorifioient de prendre le titre de *Néocores.*

NÉOGRAPHISME, s. m. gr. Maniére nouvelle d'écrire, ou nouvelle orthographe. Les *Néographes*, c'est-à-dire, ceux qui inventent ces nouvelles méthodes, ou qui les suivent, nuisent à la Langue, en lui faisant perdre ses étymologies, & par conséquent sa généalogie & sa noblesse; sans compter qu'ils y introduisent une variété ridicule.

NERINDES, s. f. Toiles blanches de coton, tirant sur le taffetas, qui viennent des Indes orientales.

NERITE, s. f. Coquillage de Mer, dont on distingue plusieurs especes; les unes grandes, rondes & de la figure d'un cornet. D'autres, qui approchent de la figure des Limaçons de terre. Il y a des *Nerites* d'eau douce, ou fluviatiles. Celles de la Seine forment un beau reseau. On en trouve de rouges & de verdâtres; & les Médecins s'en servent pour exciter l'appetit.

NEROLI, s. m. On appelle *Essence de Neroli*, celle qui se trouve sur l'eau de fleur d'orange. Elle est précieuse, parce qu'il faut beaucoup de cette eau pour en produire une certaine quantité. On fait venir son nom d'une Princesse *Nerola*, Italienne, à laquelle on en attribue l'invention.

NERVEUX, adj. lat., formé du mot, qui signifie *nerf.* Il se dit des corps robustes & même des esprits qui ont de la force & de la fermeté. On dit aussi que le style d'un ouvrage est *nerveux*, pour dire qu'il est serré, & fort de sens. Les Médecins appellent *Genre nerveux*, toute la distribution des *nerfs* du corps humain. *Nerval*, adj., signifie ce qui est bon pour les *nerfs.*

NERVEZE, s. m. Nom qu'on a donné à l'obscurité du langage & du style, & qui revient à celui de *Phœbus* & de *Galimathias.* *Nerveze* étoit un Ecrivain du siecle passé, Sécretaire de la Chambre de *Louis XIII*, qui se rendoit fort obscur à force de vouloir être sublime.

NERVIN, s. m. Terme de Médecine, pour signifier des médicamens qui servent à fortifier les nerfs, ou à donner du ressort aux fibres nerveuses. Tels sont la graisse humaine, la moelle de cerf, les baumes naturels & artificiels, les plantes & les vins aromatiques, &c. *Voyez* NERF.

NERVURE, s. f., qui signifie proprement l'Art d'appliquer des *nerfs.* En termes de Relieurs, on appelle la *nervure* d'un Livre, ces petites parties élevées qui divisent le dos des Livres, & qui sont formées par les nerfs, ou les cordes, qu'on emploie pour les relier.

NEUTONIANISME ou NEUTONISME, s. m. Doctrine de *Newton*, célebre Philosophe Anglois. On appelle *Newtoniens*, les Sectateurs de *Newton.*

NEZ, s. m. Partie du corps à laquelle est attaché le sens de l'odorat, & qui est en partie osseuse, & en partie cartilagineuse. On a prétendu que quelques Aveugles distinguoient les couleurs par le *nez.* Dans le Journal des Savans du mois d'Août 1731, on trouve l'Histoire d'un bout de *nez* coupé, qui en quatre jours, fut remis & parfaitement cicatrisé.

NHAMDUI, s. m. Célébre Araignée du Bresil, dont les Voyageurs ont fait d'étranges descriptions. Une de ses plus admirables singularités est de représenter dans sa partie postérieure, un visage d'Homme, comme s'il y avoit été peint. La longueur du *Nhamdui*, est de la moitié du doigt.

NID-D'OISEAU, s. m. Plante détersive & vulnéraire, qui tire ce nom de sa ressemblance

vec un nid d'Oiseau, par l'enrelacement de ses racines. Ses euilles sont creusées, luisantes & canelées, presque de la forme d'un cœur. Ses fleurs sont pâles. Elle croît dans les bois & les lieux montagneux, sur-tout au pié des apins. *Voyez* NIDS D'OISEAUX.

NIGANICHE, f. f. Quartier e l'Isle royale, en Amérique, ui a donné son nom à une Compagnie de Commerce, établie au Havre de Grace, pour la pêche es Morues vertes.

NIIR-NOTSJIL, f. m. Arbrisseau du Malabar, dont les feuiles prises en poudre, avec du sure, dans une infusion de riz, guérissent dit-on, la vérole.

NILICA-MARAM, f. m. Espee de Prunier Indien, dont le ruit & les premiéres feuilles, pris en poudre, passent pour un eméde excellent contre la dysenterie & la fiévre chaude.

NIMBO, f. m. Arbre de l'Amérique, & des Indes orientales, où il porte le nom de *Bepole*. Ses euilles mêlées avec du suc de limon, font un admirable vulneaire; & leur suc, pris par la bouche, tue infailliblement les vers. On tire de son fruit, qui est une petite Olive jaunâtre, une huile qu'on emploie pour les piqûres & les contractions de nerfs.

NIRUALA, f. m. Arbre de plusieurs Pays des Indes, surout du Malabar, dont les feuiles rendent un suc, qui, reçu dans un linge qu'on applique sur es aines, provoque fort promptement l'urine.

NISANE, f. f. Racine médecinale de la Chine, si estimée des Chinois, qu'ils l'achetent près de cent écus la livre. Sa principale vertu est contre les évanouissemens. Le *Nisi* est une autre plante admirable, qu'on croit la même que le Gingseng.

NOAILLES, f. m. Nom qu'on a donné à une espece de Louis d'or, de vingt au marc, frappés en 1716, pendant que M. le Duc de *Noailles*, aujourd'hui Maréchal de France, étoit Président du Conseil des Finances. Outre qu'ils sont d'une très-belle fabrication, ils n'ont point été refrappés, ni contrefaits, comme les Chevaliers & les Mirlitons.

NOBILIAIRE, f. m. lat. Registre qui contient les noms de toutes les Races nobles d'une Province.

NOCHER, f. m. Vieux mot, qui signifie Batelier, ou celui qui conduit tout autre Batiment sur l'eau. Il ne s'est conservé qu'en Poësie, pour *Caron*, qu'on appelle *Nocher des morts*; parce qu'on suppose qu'il leur fait passer le Styx, dans sa Barque.

NOCLA-TALI, f. m. Arbre des Indes fort estimé, qui est une sorte d'Epine-vinette à feuilles d'Oranger. Il est de grosseur moyenne. On fait des cordes de son écorce, & son fruit est d'une fraîcheur délicieuse.

NOYAU, f. m. Nom que les Naturalistes donnent à des pétrifications qui ont pris forme dans la cavité des coquilles, & qui sont composées d'un mêlange de petits corps marins, lesquels s'étant décomposés & fondus, se sont convertis en une seule masse de pierre, qui représente la structure intérieure de la coquille, dans laquelle ces petits corps sont entrés. On en trouve dans les couches & ailleurs, dans des états de pétrification très-différens.

NOMBRIL, f. m. On dit qu'un Cheval est blessé sur le *nombril*, quand il l'est sur le dos, à l'endroit qui répond au *Nombril*.

NOMOCANON, f. m. gr. Mot composé, qui signifie *Recueil des Canons*, ou des Loix impériales, qui s'y rapportent. Nous avons sous ce nom, un recueil des anciens Canons des Apôtres, des Conciles, & des Peres.

NON-AGE. Terme dont on s'eſt ſervi long-tems, pour ſignifier l'*impuberté.* On le trouve en uſage du tems de Saint *Louis.*

NONCE, ſ. m. Nom qu'on donne en Pologne, aux Députés de la Nobleſſe des petites Dietes à la grande Diete, pour compoſer la Chambre de la Nobleſſe.

NON-ETRE, ſ. m. Terme de Philoſophie, qui ſe dit des choſes dont on ne ſçauroit ſuppoſer l'exiſtence, parce qu'on les croit impoſſibles.

NONPAREILLES. *Voyez* LAMPARILLAS.

NON PLUS ULTRA, ſ. m. Mots latins, dont on a fait un ſeul mot en françois, qui ſignifie terme au-delà duquel on n'eſt pas capable de pénétrer. Il s'employe dans le ſens figuré comme dans le propre. On ſçait que c'étoit l'inſcription des fameuſes colomnes d'*Hercule.*

NOPER, v. act. Terme de Manufacture. *Noper* une piéce de drap, c'eſt en arracher avec de petites pinces, les nœuds qui s'y trouvent lorſqu'on les a levées de deſſus le métier; ce qui s'appelle auſſi *énouer.* Le *Nopage* eſt la façon qu'on donne aux draps, en arrachant ces nœuds.

NOSOLOGIE, ſ. f. gr. Diſcours, ou Traité ſur les Maladies.

NOSSIS, ou NOUES, ſ. f. Nom qu'on donne dans le Commerce, aux tripes de Morues ſalées, qu'on apporte dans des Bariques.

NOSTOCH, ſ. m. Nom que les Naturaliſtes donnent à une eſpece de Champignons, qui paroiſſent quelquefois ſubitement dans les allées des Jardins & dans d'autres terres, ſur-tout après les jours de pluye. Quelques-uns les mettent au rang des Plantes. Leur figure eſt irréguliere, d'un verd brun, un peu tranſparent, ſans fibres & ſans nervures. Ils ſe deſſéchent, s'ils ne ſont cueillis avant le lever du Soleil. On leur attribue de grandes vertus, ſur-tout pour les cancers, les fiſtules & les bleſſures. On s'en ſert en Allemagne pour faire croître les cheveux.

NOTA, ou *NOTA BENE.* Expreſſion latine adoptée, qui ſignifie *Remarquez*, ou *remarquez-bien*, & qui s'écrit ordinairement en abregé par les deux lettres initiale *N. B.*

NOTÉ, adj. formé de *Note*, qui ſe prend en mauvaiſe part, pour ſouillé d'une tache *remarquable*, ſur-tout par quelque Sentence de Juſtice.

NOUASSE, ſ. f. Eſpece de Noix muſcades ſauvages, qui croiſſent dans quelques Iſles de la Mer des Indes, mais qui ſont fort inférieures à celles des Moluques.

NOUÉES, ſ. f. Fiente des Cerfs, qu'ils jettent depuis le milieu de Mai juſqu'à la fin d'Août.

NOVELLES, ſ. f. lat. Titre d'un Livre ancien de Juriſprudence, qui contient les Loix & les Conſtitutions de quelques Empereurs. Les *Novelles de Juſtinien* ſont reçues de tous les Juriſconſultes.

NTOUPI, ſ. m. ou TOUPI. Nom que les Chrétiens Grecs donnent aux Corps des Excommuniés, après leur mort. L'opinion vulgaire eſt qu'ils demeurent noirs, enflés, & incorruptibles. On prétend que *Mahomet II* eut la curioſité de vérifier le recit qu'on lui en avoit fait. Quoiqu'il en ſoit, les *Ntoupis* ſont des eſpeces de Vanpires & de Brucolaques, avec cette différence qu'ils demeurent immobiles dans leur ſépulture.

NUANCE, ſ. f., formé de nue, pour ſignifier la différence, ou le changement des couleurs, ſur-tout dans leur paſſage d'un ton à un autre. *Nuancer*, v. act., c'eſt obſerver les jours, paſſer habilement du clair à l'obſcur,

de l'obſcur au clair, &c. Il ſe dit au Figuré, dans la Poëſie & l'Eloquence, comme dans la Peinture; car il y a une ſorte d'optique pour les yeux de l'eſprit, comme pour ceux du corps.

NUBILITÉ, ſ. f. lat. C'eſt l'état d'un garçon ou d'une fille, qui a l'âge & les autres qualités requiſes pour le mariage. Les Juriſconſultes l'appellent *Puberté*. *Nubile* eſt l'adjectif. Une Fille eſt *Nubile* à douze ans, ſuivant les Loix, pour leſquelles on a conſulté l'ordre de la nature. Un Garçon ne l'eſt qu'à quatorze ans.

NUIT, ſ. f. Terme de Peinture, qui ſe dit de ces Tableaux où l'on ne voit point d'autres clairs ni d'autres reflets, que ceux qui paroiſſent venir de la lueur d'une bougie, d'une lampe, ou d'une lanterne. Une *Nuit* de Baſſan.

NUMERAL, *Vers numéraux*. Nom qu'on donne aux Vers chronologiques, dont les lettres numérales marquent le milleſime, c'eſt-à-dire, l'année d'un événement.

NUMISMATIQUE, adj. *Science Numiſmatique*. On donne ce nom à la ſcience des Médailles, du mot grec & latin, qui ſignifie *Médaille*.

NUNCUPATIF, adj. lat., Terme de Palais, qui ne ſe dit que d'un Teſtament fait verbalement & de vive voix, c'eſt-à-dire, où les choſes ſont ſimplement prononcées, ou *nommées*, ſuivant la ſignification du mot.

NYABEL, ſ. m. Arbre du Malabar, dont le fruit eſt fort eſtimé, & contient une ſorte d'amandes purgatives. Avant ſa maturité, on en fait un ſyrop vanté pour l'aſthme & la toux.

O

O, dans les ordonnances de Médecine, déſigne l'alun; & *OO* l'huile. On appelle *O* de Noel, certaines Antiennes, au nombre de neuf, qui ſe chantent depuis le 14 de Décembre juſqu'au 23, parce qu'elles commencent par O. Cette lettre eſt le caractere de la Monnoie qui ſe fabrique à Riom.

OBANG. *Voyez* OUBANG.

OBÉDIENCE. PAYS D'OBÉDIENCE, ſ. m. Nom qu'on donne, en France, aux Provinces qui ne ſont pas compriſes dans le Concordat; telles que la Bretagne, la Lorraine, &c., où, pendant huit mois de l'année, le Pape confere de plein droit, les Bénéfices vacans. *V.* CONCORDAT.

OBERON. *Voyez* AUBERON, qui eſt la maniére commune d'écrire ce mot.

OBJECTIF, adj. lat. En termes de Théologie, on dit que Dieu eſt notre béatitude *objective*, c'eſt-à-dire, le ſeul objet qui puiſſe faire notre bonheur.

OBOLISCOTHECA, ſ. m. Petit Tourneſol d'Amérique, dont les fleurs ſont radiées. On en compte deux eſpeces.

OBSEDER. *Voyez* OBSESSION.

OBSERVATION. *Armée d'obſervation.* C'eſt le nom qu'on donne à la partie d'une Armée qui couvre un ſiége, pour s'oppoſer à l'approche des Ennemis, tandis que l'autre partie aſſiége la Place.

OBSIDIANE, ſ. f. Nom d'une pierre de couleur noire, tranſparente, & ſemblable à la Sardoine.

OBSIDIONAL, adj. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *aſſiéger*. On appelle *Monnoie obſidionale*, celle qu'on frappe quelquefois dans une Place aſſiégée, où elle a cours pendant le ſiége.

OBSTANCE, ſ. f. lat. Terme de Droit Canonique. On emploie ce mot, au lieu d'obſtacle, pour les difficultés qui peuvent empêcher le Saint Siége d'accorder une grace.

OBTEMPERER, v. n. Mot purement latin, qui ſignifie *obéir*, & qui eſt en uſage au Palais dans ce ſens.

OBVENTION, ſ. f. Terme d'Hiſtoire, qui ſignifie *Impôt eccléſiaſtique*.

OCCIPITO-FRONTAL, ſ. m. Nom d'un Muſcle de la tête, qui naît de la ligne tranſverſe de l'os occipital, & qui couvre toute la partie ſupérieure du crâne, en forme de calote. Lorſqu'il agit il tire, en arriere, la peau de la tête, en même tems qu'il tire & qu'il ride celle du front. Ainſi, il eſt oppoſé au Corrugateur.

OCCULTATION, ſ. f. lat. Terme d'Aſtronomie, qui exprime le tems pendant lequel un aſtre eſt *caché* dans ſon éclipſe. L'*occultation* d'un Satellite.

OCHRUS, ſ. m. Plante déterſive & aſtringente, qui croît dans les bleds, & qui tire ſon nom de la reſſemblance de ſa ſemence avec celle de l'Ochre. Ses tiges ſont anguleuſes, ſes feuilles oblongues, & ſes fleurs blanches. Sa ſemence, qui eſt renfermée dans des gouſſes de deux coſſes, eſt une ſorte de petits pois, d'un jaune obſcur.

OCOLOXOCHITL, ou FLEUR DE TIGRE. Plante du Mexique, dont les feuilles reſſemblent au Glayeul, la racine au Poreau, & dont la fleur eſt d'un rouge fort vif, mais tacheté; d'où lui vient ſon nom. On vente extrêmement la vertu de ſa racine, priſe dans l'eau, pour éteindre la plus ardente fiévre.

ODEUM, ſ. m. gr., ou ODÉE. Nom d'un édifice qui ſervoit aux ſpectacles des Grecs. On ne convient pas ſur ſa conſtruction & ſon uſage: mais c'étoit une eſpece de Théâtre, qui étoit environné de colomnes & de ſiéges. Quelques-uns croient qu'il ne ſervoit qu'à la Muſique, parce que ſon nom eſt formé du mot grec, qui ſignifie chant.

ODOMETRE, ſ. m. gr. *Meſure de chemin*. C'eſt le nom d'un inſtrument de Méchanique, fort utile aux Géographes & aux Arpenteurs, qui ſert à meſurer les chemins, ſans compter les toiſes ou les pas. Il eſt compoſé de ſix roues, quatre pignons & un reſſort; & placé ſur l'eſſieu d'une voiture, il marque juſqu'au nombre de cent mille tours de roue. Si l'on ſuppoſe la circonférence de cette roue, de quinze piés de Roi, elle fera dans mille tours, quinze mille piés, c'eſt-à-dire, une lieue; ce qui continuera juſqu'à cent lieues, après quoi tous les index, ou aiguilles de l'*Odometre* recommencent d'eux-mêmes. Si la voiture recule, il recule auſſi; & par conſéquent il ne marque que le chemin qui ſe fait en avançant.

ODONTECHNIE, ſ. f. gr, comp. Nom qu'on donne à la partie de la Chirurgie, qui a pour objet la conſervention des dents.

ŒCONOMIE ANIMALE. Les Médecins donnent ce nom à l'ordre, à la bonne diſpoſition, de toutes les parties du corps humain, qui doit produire de la régularité dans leurs fonctions.

ŒDEMOSARQUE, ſ. f. gr. Eſpece de tumeur, qui tient le milieu entre l'Œdeme & le Sarcome.

ŒIL DE BOUC, ſ. m. Coquillage, du genre des Limaçons.

ŒIL DE PERDRIX ET YEUX DE PERDRIX. C'eſt le nom d'une étoffe, moitié laine & moitié ſoie, diverſement ouvragée & façonnée. *Œil de Perdrix* ſe dit auſſi d'une couleur du vin, qui eſt une eſpece de *gris*.

ŒIL ET BATTE, ſ. m. Terme de Poiſſonnerie, qui ſignifie tout ce qui eſt contenu depuis l'ouie ou l'œil du poiſſon, juſqu'à la queue qu'on nomme *batte*, apparemment parce qu'elle lui

lui sert à battre l'eau, en nâgeant.

ŒILLETON, s. m. Terme de Jardinage, qui signifie des rejettons qui croissent à côté des Artichaux & d'autres plantes.

ŒNAS, s. m. gr. Espece de Pigeon sauvage, qui aime fort le raisin, d'où il a tiré son nom. Son bec est long & pointu; sa queue grise & noire; la tête, les aîles & le ventre cendrés. Sa chair est dure, mais on la prétend bonne pour l'Epilepsie.

ŒNOMANTIE, s. f. gr. *Divination par le vin*, dont on observoit anciennement la couleur & le mouvement, pour en tirer divers présages.

ŒNOPE, adject. gr. Terme de Médecine, qui signifie proprement *couleur de vin*. On donne cette Epithete à tout ce qui ressemble au vin.

ŒPATA, s. m. Grand arbre des Indes orientales, qui croît sur le bord de la mer, parmi le sable. Son fruit mêlé avec des ingrédiens onctueux, quand il est verd, compose un cataplasme excellent pour amollir les tumeurs, sur-tout pour meurir & dissiper la rougeole & la petite vérole.

ŒSTROMANIE, s. f. gr., qui a la même signification que *fureur uterine*. Voyez Uterine.

ŒUF DE VACHE. ŒUF DE CHAMOIS, ss. mm. On donne ces noms à une espece de Bezoard, qui se trouve assez souvent dans le ventre de ces animaux.

ŒUF DE SERPENT. Espece d'amulete des Druides, auquel ils attribuoient de grandes vertus, & qu'ils vendoient fort cher à ceux qui avoient la crédulité d'en acheter. On croyoit que cet œuf étoit formé de la bave des Serpens, lorsqu'ils étoient entortillés ensemble; qu'il s'élevoit aussi-tôt en l'air, par la force de leurs sifflemens, & que pour lui conserver toutes ses vertus, les Druides le recevoient dans leur robbe avant qu'il retombât à terre, avec de grandes précautions pour éviter d'être mordus des Serpens, par lesquels ils étoient poursuivis jusqu'au passage de quelque riviere.

ŒUF D'ORPHÉE. Symbole misterieux des anciens Philosophes d'Egypte & de Phenicie, pour désigner le principe intérieur de fécondité, qui produit, hors du sein de la terre, tout ce qui est compris sous le nom de végétaux.

ŒUVRE, s. m. On appelle l'*œuvre* d'un Graveur d'Estampes, le Recueil de toutes les piéces qu'il a gravées.

OFFE, s. f. Espece de Jonc, qui vient d'Alicante en Espagne, & qu'on emploie beaucoup dans nos Provinces méridionales, surtout à faire des filets pour la pêche.

OFFENSIVE, s. f. lat. Attaque, action par laquelle on entreprend de nuire à quelqu'un. *Deffensive* est le substantif opposé.

OFFICE. LE S. OFFICE, s. m. Nom qu'on donne au Tribunal de l'Inquisition, dans les Pays où elle est établie.

OFFICIAL, s. m. Titre de dignité, dans les Cours ecclésiastiques. L'*Officialité* est la Jurisdiction de l'*Official*, qui consiste à juger privativement de toutes les actions civiles & personnelles des Ecclésiastiques, en défendant seulement. L'*Official* ne punit que par les peines Canoniques, & doit recourir au Juge royal, pour les peines afflictives. Il y a trois sortes d'*Officiaux*, l'Ordinaire, le Métropolitain & le Primatial.

OGRE, s. m. Monstre imaginaire, auquel on donne pour nourriture ordinaire, de la chair humaine. Il joue un grand rolle dans les Contes des Fées.

OIGNON. *Rang d'oignon*. On

fait venir l'expreſſion proverbiale, *être aſſis en rang d'oignon*, d'Artus *de la Fontaine Solaro*, Baron *d'oignon*, qui faiſoit l'office de Grand-Maître des cérémonies aux Etats de Blois, parce qu'il aſſignoit les places & les rangs des Seigneurs & des Députés. A l'égard de regreter les *oignons* d'Egypte, qui eſt une autre eſpece de proverbe, pris de l'Hiſtoire Sainte, *Spon* a remarqué que les regrets des Iſraelites étoient aſſez juſtes, parce que les *oignons* d'Egypte ſont d'une bonté ſurprenante.

OILLE, ſ. f. lat. Mets favori des Eſpagnols, qui conſiſte dans un mêlange d'excellentes viandes, qu'on fait cuire avec toutes ſortes d'aſſaiſonnemens, & qu'on appelle ainſi, du nom latin d'un pot dans lequel on le fait cuire. On nomme *Pot à Oille* un vaiſſeau de forme particuliere, dans lequel l'*Oille* ſe ſert. En France, où cet uſage eſt paſſé d'Eſpagne, ſous *Philippe V*, par un Cuiſinier nommé *Aſmac*, l'*Oille* a pris le nom de *Terrine*.

OISELEURS, ſ. m. Nom de certains vents réguliers & périodiques, qui ſoufflent tous les ans dans la même ſaiſon, & qui s'appellent autrement *Etéſiens*, ou *Ornihies*. On les nomme *Oiſeleurs*, parce qu'ils regnent dans le tems où les Oiſeaux travaillent à faire leurs nids, & qu'ils ſont d'ailleurs fort doux.

OLAMPI, ſ. m. Gomme très-rare, qui nous vient de l'Amérique. Elle eſt dure, tranſparente, d'un jaune qui tire ſur le blanc, aſſez douce au goût, & ſes qualités ſont déterſives, deſſicatives & réſolutives.

OLEB, ſ. m. Sorte de Lin, qu'on apporte d'Egypte, auſſi bon que celui qu'on nomme Forſette, mais de moindre qualité que le Squinanti. Son prix eſt de ſept piaſtres & un quart, le quintal de cent dix rotols.

OLIVAIRE, adject. Terme d'Anatomie. On nomme corps *olivaires*, deux protuberances de la moelle allongée.

OLONE. PETITE OLONE, ſ. f., ou LOCRENAN. C'eſt le nom d'une ſorte de toile, dont on fait des voiles de Vaiſſeaux, & qui ſe fabrique en abondance dans pluſieurs parties de la Bretagne.

OLUSE, ſ. f. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit vulgairement de la vente du vin en fraude & ſans payer les droits des Aides. Vendre *à l'Oluſe*, c'eſt vendre en cachette, en fraude.

OLY, ſ. m. Eſpece de Divinité des Inſulaires de Madagaſcar, qui n'eſt, ſuivant les Rélations des Voyageurs, qu'un grillon du Pays, qu'ils nourriſſent au fond d'un grand panier, dans lequel ils mettent ce qu'ils ont de plus précieux. Ils donnent auſſi le nom d'*Oly* à des caracteres magiques qu'ils reçoivent de la main de leurs Prêtres.

OMAGRE, ſ. f. gr. Nom d'une eſpece de goutte, qui attaque l'articulation de l'humerus avec l'omoplate.

OMBELLE D'IMPRIMERIE. C'eſt un petit caractere dont les Imprimeurs ſe ſervent quelquefois pour marquer & diſtinguer les articles. Il eſt compoſé, en forme d'Etoile, de huit ou dix rayons qui partent d'un même centre ; différent de l'*Obele*, qui eſt un autre caractere de la forme d'une aiguille ; & différent auſſi de l'Aſterique, qui n'eſt qu'une Etoile de cinq rayons.

OMBLE, ſ. f. Poiſſon vorace de Riviere, qui reſſemble beaucoup à la Truite. Il a le dos & les côtes couleur de roſe, & le ventre fort blanc. Sa tête contient de petites pierres.

OMBRE, Poiſſon. *Voyez* THYMALLE.

OMBRES, ſ. f. Dans le ſyſtême de la Théologie payenne,

ce qu'on appelloit *Ombre*, n'étoit ni le corps ni l'ame, mais quelque chose qui tenoit le milieu entre l'un & l'autre, qui avoit la figure & les qualités du corps de l'Homme, & qui servoient comme d'enveloppe à l'ame.

OMELETTE, s. f. Coquillage de l'espece des Rouleaux, qui tire ce nom de sa couleur aurore, mêlée de blanc, comme celle des œufs en omelette.

OMOCOTYLE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la cavité qui est située à l'extrêmité du cou de l'omoplate, & qui reçoit la tête de l'humerus.

OMPHALODES, s. m. gr. Plante basse & rampante, qui ressemble au Symphite, & qui en est une espece. Ses feuilles ressemblent à celles de la Pulmonaire, & ses fleurs sont bleues, en forme de rosette. Son nom lui vient de la figure de ses capsules, dont le creux approche de la forme du *nombril*. On lui attribue la vertu d'arrêter le sang, & d'adoucir les humeurs âcres.

OMPHALOMANCIE, s. f. gr. Espece de divination des Sages-femmes, ou connoissance qu'elles prétendent tirer, par le nombre des nœuds du cordon ombilical d'un enfant naissant, du nombre d'enfans qu'une femme doit encore avoir.

ONCRE, s. f. Nom d'une sorte de Bâtiment de mer : surquoi l'on remarque que l'Angleterre a toujours dans ses Ports, un *Hoy*, un *Smaque*, & cinq *Oncres*, qui sont des Bâtimens mâtés & appareillés, comme les *Heu* de Hollande. Tous ces mots sont écrits ici, suivant la prononciation françoise.

ONDES, s. f. On donne ce nom à des lignes de différentes couleurs, qui vont en serpentant sur la robbe d'un coquillage, & à de petites étoffes de soie, de laine, & de fil, dont les façons sont *ondées*.

ONDOIEMENT, s. m. Terme de Religion, qui signifie proprement *arrosement d'eau*, mais dont la signification est bornée, par l'usage, au Baptême simple, où l'on observe seulement ce qui y est essentiel ; tel qu'il est donné par une Sage-femme, dans un cas dangereux, où elle craint pour la vie de l'Enfant. Les cérémonies ecclésiastiques sont ensuite suppléées. On dit de même, *ondoyer* un Enfant.

ONEIROGONE, s. m. gr. Nom que les Anciens donnoient à une disposition du corps, qui produit des songes lascifs. C'est quelquefois une maladie, qui prend alors le nom d'*Oneiropolese*. *Oneirogone* signifie proprement *Songe vénérien*.

ONERAIRE, adj. lat., qui se dit de celui qui a le soin réel d'une chose dont un autre a l'honneur. Ainsi l'on distingue Tuteur *onéraire*, & Tuteur *honoraire*.

ONIROCRITIE, s. f. gr. Art d'*interpréter les Songes*, qui faisoit une importante partie de l'ancien Paganisme. L'Ecriture-Sainte nous apprend que cet Art étoit connu dès le tems de *Joseph*, Fils de *Jacob*. On l'appelle aussi *Oniromancie*, ou *Oniromance*, *Oniroscopie*, *Onirocratie* ; tous mots qui reviennent à la même signification.

ONQUES & ONC, adv. Vieux mot, qui a signifié *jamais*, & qui s'emploie encore dans le marotique. On disoit aussi *Onques-mais*, & *Onques-puis*, qui signifioit la même chose avec plus de force.

ONNAVA, s. f. Divinité des anciens Gaulois, qu'on prend pour la *Venus* céleste. Sa figure portoit une tête de Femme, avec deux aîles déployées au-dessus, & deux larges écailles, qui sortoient au lieu des oreilles. Cette tête étoit environnée de deux Serpens, dont les queues alloient se perdre dans les deux aîles.

OOSCOPIE, ſ. f. gr. *Divination par des œufs. Livie*, femme d'*Auguſte*, voulant ſçavoir ſi elle deviendroit mere d'un mâle, ou d'une femelle, échauffa elle-même un œuf, juſqu'à ce qu'elle eut fait éclore un Poulet, qui avoit une fort belle crête.

OPAQUE. *Voyez* OPACITE'.

OPERATION, ſ. f. lat. En termes de Chirurgie, on diſtingue quatre ſortes d'*opérations*; la *Syntheſe*, la *Diereſe*, *l'Exereſe*, & la *Proſtheſe*.

OPERCULE, ſ. m. lat. *Petit couvercle.* Nom qu'on donne à une eſpece de petite Soupape, dont le poiſſon à coquille ſe ſert pour en défendre l'entrée, dans l'endroit qu'on nomme la bouche, & pour ſe renfermer en dedans.

OPHTALMOXISTRE, ſ. m. gr. Broſſe chirurgicale, faite avec des épis d'orge, pour la ſcarification des paupieres.

OPIME, adj. Mot purement latin, qui ſignifie *riche*, *abondant*, & qu'on emploie dans l'Hiſtoire Romaine, pour exprimer le *Spolia opima*, nom qu'on donnoit aux dépouilles qu'un Général Romain remportoit ſur le Général ennemi, lorſqu'il l'avoit tué de ſa main.

OPISTHOGRAPHE, adject. gr. qui ſignifie un Ouvrage *écrit ſur les deux côtés.* Cette diſtinction vient de l'uſage commun des Anciens, qui étoit de ne pas écrire ſur le revers du papier.

OPLOMACHIE, ſ. f. gr. Eſcrime, combat des Gladiateurs. Il ſe dit des jeux des Anciens, où les Gladiateurs combattoient armés d'épées ou de poignards.

OPPIA. LOI OPPIA, ou OPPIENNE. Fameuſe Loi Romaine, contre le luxe & l'exceſſive dépenſe des Femmes, dans leurs habits, portée par *Cn. Oppius*, Tribun du Peuple, ſous les Conſuls, *Q. Fab. Maximus & Sempron. Gracchus.* Elle réſiſta pendant vingt ans aux ſollicitations des Femmes pour la faire abolir.

OPRA ET OYA, ſſ. mm. Titre des premiers Ordres de l'Etat, dans le Royaume de Siam.

OPSIGONE, adj. gr., qui ſignifie, *produit dans un tems poſtérieur.* On donne cette Epithete aux dents molaires; parce qu'elles ſont les dernieres qui ſortent, & qu'elles ne viennent que dans l'adoleſcence.

OPTIMISTES, ſubſt. maſc. Nom qu'on a donné aux Philoſophes qui enſeignent que Dieu a fait les choſes ſuivant la perfection de ſes idées, c'eſt-à-dire, le mieux qu'il a pû, & que s'il avoit pû faire mieux dans la création du monde, il l'auroit fait. Tels ſont *Malebranche*, *Leibnitz*, &c.

OR EN PATE, ſ. m. Nom qu'on donne à l'*or* prêt à fondre dans le creuſet. L'*or verd* eſt de l'*or* en feuilles, appliqué ſur ce que les Doreurs nomment l'aſſiette, après l'avoir brunie.

OR-SOL, ſ. m. Les Banquiers employent ce terme, pour évaluer & calculer les monnoies de France, dans les remiſes qu'on en fait pour les Pays etrangers; ce qui triple la ſomme qu'on remet. Ainſi quand on dit 450 livres quinze ſous ſix deniers d'*Or-ſol*, on entend 1352 livres ſix ſous ſix deniers tournois; la livre d'or valant trois livres ſimples, le ſol d'or trois ſous, & le denier d'or trois deniers.

ORAISON, ſ. f. lat. Ce mot n'a pas aujourd'hui d'autre ſignification que celle de *Priere*; mais lorſqu'on parle des Anciens, il ne ſignifie que *Harangue.* On dit les *Oraiſons de Demoſthene*, d'*Iſocrate*, de *Ciceron*; c'eſt-à-dire, leurs harangues. Dans le ſens d'aujourd'hui, on appelle *Homme d'oraiſon*, un homme fort livré à la méditation des vérités du Chriſtianiſme, à la retraite, à la priere.

ORBE. MUR ORBE. Terme

de Maçonnerie, pour signifier un mur où l'on n'a percé aucune porte ni fenêtre.

ORBIS, s. m. Gros poisson de Mer sans écailles, dont la forme est sphérique, ou orbiculaire. Sa peau est dure & picquante, de couleur cendrée & marquetée. Sa tête ne paroît point séparée de son corps. Il ne se trouve gueres que dans la mer d'Egypte, ou à l'entrée du Nil. On nous en apporte les dents broyées, comme un reméde pour la dyssenterie & l'hemorrhagie.

ORBITE. *Voyez* ORBE, s. m.

ORBITÉ, s. f. lat. Privation d'Enfans, c'est-à-dire, état d'un Pere qui n'en a point, soit qu'ils soit morts, ou qu'il n'en ait jamais eu. Les Romains avoient une Déesse qu'ils nommoient *Orbone*, invoquée par les peres & les meres sans enfans, & Protectrice des Orphelins. Elle avoit un Autel près du Temple des Lares.

ORDINAIRE, s. m. lat. On nomme l'*Ordinaire*, le départ réglé des postes. Un Gentilhomme ordinaire du Roi se nomme quelquefois simplement un *Ordinaire*.

ORDO, s. m. Mot purement latin, qui signifie *Ordre*. Il est adopté dans l'Eglise, pour signifier un petit livre qu'on fait chaque année, à l'usage des Ecclésiastiques, & qui les instruit de tout ce qui regarde l'office de chaque jour. Il porte aussi le nom de *Directoire*.

ORDONNATEUR. *Commissaire ordonnateur*. C'est le plus ancien Commissaire, qui fait dans un Port la fonction d'Intendant de Marine.

OREILLE DE JUDAS. Nom d'un Champignon sans queue, qui est une espece d'Agaric, qu'on trouve attaché au tronc du Sureau. Sa figure est souvent celle de l'oreille humaine, d'où lui vient son nom. Il est membraneux & de couleur gris-noirâtre. C'est un poison dont on ne laisse pas de se servir extérieurement pour les tumeurs.

OREILLE DE MER, s. f. Nom d'une coquille univalve, qui a quelque ressemblance avec l'oreille humaine. Quelques-uns la nomment *Ormeau*; d'autres, *grand Bourdon*. On en distingue plusieurs especes, la plûpart percées de trous, les uns à côté des autres. Elles sont généralement assez applaties, avec une bordure relevée d'un côté. On n'en a point encore trouvé de fossiles. En termes de Conchyliologie, on appelle généralement *Oreilles*, une ou deux parties plates & saillantes des deux côtés de la charniére d'une coquille. Elles sont fort différentes des aîles.

OREILLONS, s. m. Nom qu'on donne aux rognures des cuirs de Bœufs, de Vaches & d'autres animaux, destinées à faire de la colle forte; apparemment parce qu'il s'y trouve quantité d'oreilles.

ORELLANE, s. f. Plante de l'Amérique, sur-tout des environs de la Riviere de Surinam, qui se cultive comme l'Indigo, & qui donne une teinture, nommée aussi *Orellane*, qu'on n'estime guéres moins que l'Indigo.

ORFROI, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux étoffes tissues d'or. Il ne s'est conservé qu'en termes de sacrifice, pour signifier les paremens d'une Chape.

ORGANISME, s. m. Mot formé d'organe, pour exprimer tout ce qui appartient à l'organisation des corps, ou l'état d'un corps organisé. Tout est organique dans la nature, sans excepter le genre minéral, qui ne l'est pas moins que l'animal & le végétal, mais dans un autre ordre.

ORGASME, s. m. gr. Terme de Médecine, qui signifie gonflement, agitation, & mouvement

impétueux des humeurs ſuperflues dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer.

ORGE. PETIT ORGE. Graine de la nouvelle Eſpagne, qui a la figure de l'Orge, ſans être plus groſſe que la ſemence de Lin, & dont l'épi eſt ſemblable à celui de l'Orge commun. Elle eſt ſi cauſtique, qu'on ne s'en ſert point intérieurement : mais on l'applique en poudre ſur les ulcéres putrides, pour manger les chairs baveuſes, & ſur les parties gangrenées, un peu temperée en la mêlant dans de l'eau de Plantain.

ORGE. GRAIN D'ORGE. Nom qu'on donne quelquefois à la grandeur d'une ligne, qui eſt la douziéme partie d'un pouce. Les Imprimeurs nomment *Grain d'orge* les notes de Plein-chant qui ſont en lozange, & qui valent la moitié d'une meſure. On appelle Fuitaine & toile à *grain d'orge*, une ſorte de Fuitaine & de toile pour le ſervice de table, figurées en *grains d'orge*. *Lancette à grain d'orge*. Voyez LANCETTE.

ORGEAT, ſ. m. On a dit autrefois *Orgeade* & *Orgade*. C'eſt une liqueur refraîchiſſante, compoſée d'eau d'orge, où il entre de la ſemence de Melon, du ſucre & quelque eau de ſenteur.

ORGEOLET, ſ. m. Maladie des paupieres, qui attaque leurs cartilages, différente par conſéquent de la *grêle*, ou *chalazion*, qui eſt une maladie du corps, même des paupieres.

ORGUE DE MER, ſ. f. Plante pierreuſe, compoſée de quantité de petits tuyaux, rangés l'un ſur l'autre par étages comme des tuyaux d'*orgue*. Elle naît dans la Mer ſur les Rochers, & ſa couleur eſt rouge, ou purpurine. On en prend en poudre, pour le cours de ventre & les hemorrhagies.

ORIENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie en Aſtronomie, le point de l'horiſon où le Soleil ſe leve. Il ſe dit auſſi, en général, de la partie du monde qui eſt oppoſée à l'occident, & ſes Habitans s'appellent *Orientaux*. On appelle *Commerce d'orient*, celui qui ſe fait dans l'Aſie orientale, par l'Ocean ; & Commerce du Levant, celui qui ſe fait dans l'Aſie occidentale, par la Méditerranée. L'*Orient*, dans nos Cartes, eſt toujours le côté qui eſt à main droite. *Oriental*, adj., ſe dit de tout ce qui appartient à l'*Orient*.

ORIENT D'ÉTÉ, ORIENT D'HIVER. On donne le premier de ces deux noms à l'endroit de l'horiſon où le ſoleil ſe leve, lorſqu'il entre au ſigne de l'Ecreviſſe, qui eſt le tems des plus grands jours ; & le ſecond à l'endroit de l'horiſon où le Soleil ſe leve, lorſqu'il entre dans le Capricorne, qui eſt le tems où les jours ſont les plus courts. Ces *Orients d'Eté & d'Hiver* ne ſont pas également éloignés dans tous les Pays, de l'Orient des Equinoxes. Mais cet éloignement eſt d'autant plus grand que la Sphere eſt plus oblique, c'eſt-à-dire, que le Pôle eſt plus élevé ſur l'horiſon, ou que les Pays ſont plus éloignés de la Ligne équinoxiale.

ORIGINAIRE, adj. D'origine, qui ſignifie ce qui, ou celui qui tire ſon origine de quelque lieu, ou de quelque choſe. Un homme *originaire* de France. Un mot *originaire* du grec. En terme de Palais, *demandeur originaire* ſe dit de celui qui a fait la premiere demande, ou qui a commencé le Procès. *Originel*, autre adjectif d'origine, ne ſe dit gueres que du péché d'Adam, qui s'eſt communiqué à ſa poſtérité, ou, par alluſion, de quelque faute dont les ſuites y ont une ſorte de rapport.

ORIGINAL, ſ. m., qui ſig-

nifie ce qui eſt le premier dans ſon genre, & qui peut être imité, ou copié. Un Ouvrage d'eſprit, un Tableau *original.* On dit ſçavoir une choſe *d'original*, c'eſt-à-dire, la ſçavoir de ſource. *Original* ſe dit auſſi des perſonnes, en bonne part, pour dire de quelqu'un qu'il a excellé le premier dans quelque genre; la *Fontaine* eſt le véritable *original* du tour fin & naïf; en mauvaiſe part, pour ſignifier un extravagant, un homme ſingulier; c'eſt un *Original* achevé. Plaiſant *Original.* Enfin, *Original* devient quelquefois adjectif, & l'on dit fort bien une penſée *originale*, pour dire une penſée nouvelle; un trait *original*, c'eſt-à-dire, un trait ſans exemple.

ORIGNAL, ſ. m. Quelques-uns écrivent *Orignac.* C'eſt le nom d'un animal de l'Amérique ſeptentrionale, de la grandeur d'un Mulet. On le prend pour l'Elan. Le male porte ſur la tête un grand bois fourchu. Il a le cou long & déchargé, les jambes hautes & ſéches, le pié fourchu, & le poil gris blanc, ou roux & noir. Sa chair eſt beaucoup meilleure que celle du cerf. On fait de ſa peau de bons Buffles, des Tapis de table, & d'autres ouvrages.

ORILLON, ſ. m. Diminutif d'*oreille.* On nomme *les Orillons*, une maladie des oreilles, cauſée par quelque fluxion d'humeurs ſur les glandes parotides.

ORIPEAU, ſ. m. Letton battu en feuilles, dont on fait divers ornemens, qui ont plus d'éclat que de richeſſe; ce qui fait donner ce nom, dans le figuré, aux choſes qui ont de l'apparence & peu de valeur réelle.

ORLEANE, ſ. f. Nom qu'on donne au *Rocou.* Voyez *ce mot.*

ORNITHIES, ſ. m. gr. *Voyez* OISELEURS & ETE'SIENS.

OROBE, ſ. f. Plante aperitive & déterſive, qui croît dans les lieux incultes. Ses feuilles ſont oblongues comme celles de la Parietaire, & rangées paire à paire ſur pluſieurs tiges. Ses fleurs naiſſent en forme d'épi, & ſont de couleur purpurine ou bleue. Elle eſt ennemie de l'Orobanche, qui la fait mourir.

ORPHIQUE, adject. Mot formé d'*Orphée.* On appelle *Vie orphique*, une vie ſage, & réglée par l'amour de la vertu; telle qu'on l'attribue au célébre *Orphée.* Nous avons une diſſertation ſur la vie *Orphique*, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tome III.

ORPIN, ſ. m. Couleur jaune, métallique & naturelle, dont on ſe ſert pour peindre en miniature, & qui eſt compoſée d'orpiment. *Orpin* eſt auſſi le nom d'une Plante vulneraire, dont les racines ſont formées de pluſieurs tubercules blancs.

ORQUESTRE. *Voyez* ORCHESTRE.

OR SOL. *Voyez ce mot, après* OR.

ORTEIL, ſ. m. Terme de Fortification, qui ſe dit comme *Berme* & *Retraite*, d'une largeur de terrein qu'on laiſſe en dehors, entre le pié d'un Rempart & l'eſcarpe du Foſſé, pour retenir la terre du Parapet.

ORTHOPEDIE, ſ. f. gr. Art de prévenir & de corriger dans les Enfans, les difformités du corps. M. Andry en a publié un Traité.

ORTIE DE MER, ſ. f. Petit Poiſſon fort mou & fort aqueux, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, particuliérement celle qui ſe nomme *Pudende marin*, à cauſe de ſa reſſemblance avec la partie naturelle d'une Femme. Elles ont toutes la bouche placée au milieu du corps, & garnies tout autour de dents menues, qui reſſemblent à de petites cornes.

OSCINES, ſ. m. lat. Oiſeaux des Anciens, qui apprenoient

l'avenir par leur chant. Ils appartenoient à la ſcience des Augures.

OSEILLE, ſ. m. Arbriſſeau de Guinée, d'un bois tendre, dont l'écorce eſt mince & verte, & les branches en grand nombre. Ses feuilles qui ſont dentelées, ont le goût de l'*Oſeille* des jardins, & ſes fleurs reſſemblent à des Tulipes qui ne ſeroient pas bien ouvertes. On fait, des fleurs & des feuilles, une ſorte de gelée rafraîchiſſante, qui a la couleur & le goût de la gelée de Groſeille.

OSMONDE, ſ. f. Plante vulnéraire, & qui a quantité d'autres uſages dans la Médecine, ſur-tout pour la colique néphretique & les pâles couleurs. On l'emploie, ſoit en décoction, ſoit en onguent. Elle ne porte point de fleurs; mais on la reconnoît facilement à ſes feuilles, qui ſont longues, étroites, rangées par paires, pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille; & par ſon fruit, qui eſt d'une petiteſſe extrême, ſur des eſpeces de grappes ou de bouquets. Ses racines ſont longues & noires. Elle croît dans les lieux aquatiques & marécageux.

OSSEUX & OSSU. Deux adjectifs d'*Os*, qui ont une ſignification différente. *Oſſeux* ſe dit de ce qui a la nature, la dureté de l'os. Les parties *oſſeuſes*. *Oſſu* ſignifie ce qui a beaucoup d'os, ou de gros os. Un homme *oſſu*. Un viſage *oſſu*. *Oſſemens*, ſ. m., ſe dit d'un tas d'os. Il eſt toujours pluriel.

OSSIFIER, v. act. Changer en os, en prendre la nature. On a des exemples de l'Oſſification des cartilages, & de celle même des membranes & des chairs, dans les vieillards.

OSTENSIBLE, adj. lat., qui ſignifie ce qui peut être montré. Une lettre *oſtenſible*, c'eſt-à-dire, qui ne contient rien de ſecret.

OSTRACÉE, adject. gr. Terme d'Hiſtoire naturelle, qui ſignifie couvert d'une écaille, ou d'une *coquille*. On diſtingue entre les coquillages, les *oſtracées*, qui ſont entre deux écailles comme les huitres; les *teſtacées* qui n'ont qu'une ſeule écaille, comme les *nautilles*, les *cul-de-lampes*, &c.; & les *cruſtacées*, qui ont des articulations dans leurs coques, comme les *Houmars*, les *Ecreviſſes*, les *Crabes*, &c. Ces trois mots s'emploient auſſi comme ſubſtantifs.

OSTROGOT, ſ. m. Got de la partie auſtrale. On donne ce nom à un homme ignorant, ou groſſier, parce qu'anciennement les *Oſtrogots*, qui étoient les Habitans de l'Oſtrogothie, Province de Suede, paſſoient pour des Peuples barbares.

OSYRIS, ſ. m. Plante qui ſe trouve en France, aux environs de Montpellier, & que les Droguiſtes ſubſtituent quelquefois au Caſſia, quoiqu'il n'ait pas les mêmes vertus. L'écorce de ſa racine eſt fort aſtringente.

OU, adv. de lieu, qui s'emploie quelquefois pour le pronon relatif *lequel*, *laquelle*, mais jamais lorſqu'il s'agit des perſonnes. Ainſi, le peril *où* vous vous expoſez, pour auquel vous vous expoſez; mais on ne dit pas, c'eſt un Homme *où* j'ai trouvé de la vertu, pour dire, *dans lequel*, &c.

OUAILLES, ſ. f. lat. toujours pluriel, qui ſignifie *Brebis*, & qui ne ſe dit qu'au figuré, pour ſignifier des perſonnes commiſes à la garde ſpirituelle des Evêques, des Curés, &c. auxquels on donne auſſi, figurément, le nom de *Paſteurs*.

OVAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *œuf*. Les Plantes ont leur *ovaire*, qui eſt la capſule, où ſont contenues les ſemences; & les Anatomiſtes modernes trouvent auſſi des *ovaires* dans le corps des Femmes.

OUATE, f. f. Bourre de foie bien préparée, qui fert à fourrer des robes de chambre & d'autres chofes. Quelques-uns prononcent *Ouette* & *Ouetté*.

OUATERGAN. *Voyez* WATERGAN.

OUBANG, ou OBANG, f. m. Nom d'une monnoie de compte du Japon. Mille *Obangs* font 45000 Taels d'argent ; & le Tael, fuivant *Kæmpfer*, eft de cinquante-fept fous de France : ne confondez pas l'*Obang* avec le *Cobang*, qui eft une monnoie d'or du même Pays, de figure platte, mais oblongue, avec différentes marques. Les plus grandes de ces piéces pefent une once fix gros ; ce qui revenoit, du tems de *Tavernier*, à quatre-vingt-fept livres dix fols ; & du tems de *Kæmpfer*, au poids de fix Réaux, qui faifoient quarante Siumomes ou Taels, de cinquante-fept fous.

OUDENARDE, f. f. Belle Tapifferie de haute-liffe, qui fe fabrique, en Flandres, dans la Ville du même nom.

OUETE. *Voyez* OUATE.

OUICOU, f. m. Breuvage commun des Ifles de l'Amérique, dont les Européens fe fervent comme les Sauvages, lorfqu'ils manquent de vin. Il eft compofé de groffes Caffaves, faites des parties groffiéres du Manioc, & coupées en morceaux, avec des Patates, coupées auffi en quartiers, des Bananes bien mûres & bien écrafées, & du fyrop de cannes de fure. Les Caraïbes offrent, à leurs Dieux, de la Caffave & de l'Ouicou.

OULANS. *Voyez* WLLANS.

OUPELOTE, f. f. Racine d'une plante des Indes Orientales, qui nous vient de Surate, au nombre des Drogues médecinales.

OURDON, f. m. Efpéce de Plante, qu'on nomme auffi *Petit fenné*, & dont les feuilles fe trouvent dans les couffes, ou les balles de fenné. Ce n'eft fouvent que du Plantain feché & brifé.

OURSIN, f. m. Coquille de mer, multivalve, dont on diftingue plufieurs efpéces & de diverfes formes, mais prefque toutes arrondies. La plus commune eft en bouton, avec deux trous oppofés ; l'un dans le milieu du deffus, l'autre dans le milieu du deffous. Cette coquille eft revêtue de pointes, qui tombent après la mort de l'Animal. Il eft commun fur les Côtes de Provence, & paffe pour excellent dans fa fraîcheur. Quelques-uns lui conteftent la qualité de Poiffon, & le regardent comme une fimple excrefcence de mer. Les *Ourfins* foffiles fe nomment *Echinites*.

OUTIL CROCHU, OUTIL PLAT, ff. mm. Le premier eft le nom d'un cifeau tranchant, à l'ufage des Sculpteurs & des Marbriers. Il eft d'acier fin, par un bout, qui eft à demi-courbé en crochet. Les Lapidaires nomment *Outil plat*, un petit cylindre d'acier ou de cuivre, attaché au bout d'un long fer, dont ils fe fervent pour graver les pierres précieufes. Du côté de la pierre, la fection du cylindre eft platte & unie.

OUTRE, PLUS OUTRE. *Voyez* NON PLUS ULTRA.

OUVARI, *à terme*, *à haut*. Cri de Piqueurs, pour obliger les Chiens à retourner & trouver les bouts de la rufe d'une Bête, lorfqu'elle a fait un retour.

OUVERTES, TETES OUVERTES. *Voyez* TETE.

OUVRAGES, f. m. En termes de Maçonnerie, on diftingue les gros Ouvrages, qui font les murs de fondation, les murs de face & de refend, les voutes & les contre murs ; & les menus Ouvrages, qui font les cheminées, les plafonds, les enduits,

les carrelages, &c. Les Maréchaux appellent *Ouvrages noirs*, les gros Ouvrages de fer qu'ils peuvent forger, en vertu de leurs Statuts, comme les socs de charrue, les houes, les fourches, &c.

OUVRER, v. act. lat. Vieux mot, qui signifie mettre en *œuvre.* Il s'est conservé dans la monnoie, pour, *fabriquer*, & dans plusieurs autres Arts. On appelle toiles *ouvrées*, les toiles de fabrique figurée, qu'on emploie particuliérement pour le service de table. Dans les Manufactures de draps d'or, d'argent & de soie, on appelle *Ouvriers à façon*, les Maîtres ouvriers qui travaillent, ou font travailler, pour les Maîtres Marchands, sans fournir rien de plus que la façon, qui leur est payée.

OUVRIR, v. act. En termes de Marine, *ouvrir* deux pointes, *ouvrir* deux côtes, c'est être situé de maniére que les ayant devant soi, on les voit séparément.

OUYCOU. *Voyez* OUICOU.

OXYGLUCU, s. m. gr. Boisson très-rafraîchissante, préparée avec des rayons de miel, macerés & bouillis.

OXYPETRE, s. f. gr. & lat. Espéce de pierre, ou de terre, d'une couleur blanche, jaunâtre, un peu acide, qui se trouve dans le territoire de Rome. L'eau de son infusion est employée en boisson, pour modérer la chaleur de la fiévre.

OYA. *Voyez* OPRA.

OYE. *Voyez* OIE.

P

LA lettre *P*, simple, signifie *pincée.* Les Banquiers & les Négocians se servent de P, dans les abreviations suivantes. *P*, signifie *Protesté*, ou *Payé.* A. P. à protester. A. S. P. accepté sous protêt, A. S. P. C. accepté sous protêt pour mettre à compte. P. $\frac{o}{o}$ pour cent. *P* est le caractere de la Monnoie de Dijon.

PACAL, s. m. Arbre de l'Amérique méridionale, dont la cendre mêlée avec du savon, guérit toutes sortes de dartres & de feux volages. Elle efface même les plus vieilles cicatrices. Le *Pacal* est assez commun sur les bords d'une riviere du Perou, à vingt-cinq lieues de Lima.

PACO, s. m. Nom d'une pierre métallique & molle, d'un rouge jaunâtre & roux, & naturellement brisée en morceaux, qui se tire des mines du Perou & du Chily.

PACOSEROCA, s. f. Plante de l'Amérique, dont le fruit donne une belle teinture rouge, que l'eau n'efface point, & dont la racine rend une belle teinture jaune. Elle ressemble à la Canne d'Inde. Ses fleurs sont rouges, & le fruit, qui leur succéde, est une sorte de Prune triangulaire, succulente, d'une odeur vineuse, dont les sémences sont triangulaires aussi.

PACOTILLE, s. f. Terme de Commerce, qui se dit d'une certaine quantité de Marchandise, que les Officiers, les Matelots & tous les particuliers d'un Navire ont la permission d'embarquer, pour leur propre compte, & sans payer aucun frais.

PADRI, s. m. Arbre du Malabar, qui porte des siliques étroites, longues & recourbées, & dont les feuilles sont employées, dans la Médecine, pour la tension excessive des visceres. Leur suc, mêlé avec celui du Limon, est aussi un reméde contre la manie.

PÆNOÉ, s. m. Autre arbre du Malabar, dont l'écorce, la racine & le fruit donnent une résine, qui, bouillie avec de l'huile, forme une poix odoriferante, qu'on brûle, au lieu d'encens.

PAGAIE, s. m. Célebre espéce de Rame dont on se sert aux In-

ces orientales, & dont la forme eſt celle d'une Pelle, longue de cinq ou ſix pieds, avec une petite traverſe, de quatre ou cinq pouces, en forme de bequille, au bout du manche. Les Rameurs, qu'on nomme *Pagayeurs*, s'en ſervent debout, ſans l'appuyer ſur les bords du Navire; & la tenant des deux mains, l'une au ſommet, l'autre vers le milieu du manche, ils pouſſent l'eau derriere eux. Les Flibuſtiers avoient adopté cette méthode.

PAGALI, ſubſt. m. & f. Nom qu'on donne, dans l'Iſle de Mindanao, aux Inſulaires de l'un ou de l'autre ſexe, qui, à l'arrivée d'un vaiſſeau Etranger, offrent leurs ſervices aux gens de l'Equipage, pour leur rendre tous les devoirs de l'amitié, pendant le ſéjour qu'ils doivent faire dans l'Iſle. Si c'eſt une Femme, elle leur ſert auſſi de Concubine. Il en coute peu à la reconnoiſſance de ceux qui les emploient. Chaque Matelot, comme les Officiers, a ſon *Pagali*, ou ſa *Pagali*.

PAGALOS, ſ. m. Nom d'un oiſeau étranger, de la groſſeur d'une Poule, dont le plumage eſt de différentes couleurs fort vives, avec une queue d'environ deux pieds de longueur. On en a vû dans la Ménagerie de Chantilly.

PAGANINE, ſ. f. ital. Terme de Médecine, pour exprimer les premiers excrémens des Enfans ou le *Meconium*, qu'on reduit en poudre très-fine & qu'on fait prendre comme un excellent reméde contre l'épilepſie.

PAGAIEUR, ſubſt. m. PAGAIER, v. n. *Voyez* PAGAIE.

PAGNE, ſubſt., tantôt maſculin, tantôt feminin, dans les Rélations de Voyage. C'eſt le nom d'un morceau de toile de coton, ou d'autre étoffe, dont tous les Negres d'Afrique qui ne vont pas tout-à-fait nus, & même une partie des Indiens, s'enveloppent le corps, depuis la ceinture juſqu'aux genoux, & quelquefois juſqu'au milieu des jambes. Ce mot vient des Portugais, mais originairement du latin.

PAGNOTERIE, ſ. f. Mot d'origine obſcure, qui ſe dit pour lâcheté, poltronerie. On dit auſſi d'un Homme ſans cœur, que c'eſt un franc *Pagnote*. A la guerre, on appelle *Mont-pagnote*, un lieu élevé, hors de la portée de l'artillerie, où ſe placent ceux qui veulent voir un ſiége ou un combat ſans danger.

PAGRE. *Voyez* PHAGRE.

PAGURE, ſ. m. Eſpéce d'Ecreviſſe de mer, longue d'un pied, & plus large que longue, qui peſe quelquefois juſqu'à dix livres. Quelques-uns la confondent avec le Poupart.

PAILLETTES, ſ. f. Nom que les Botaniſtes donnent à ces petites parties qui ſont autour du piſtille d'une fleur, ſuſpendues ſur des filets, & qui ſe nomment auſſi *Etamines*.

PAIN AUX CHAMPIGNONS. Mets aſſez délicat, compoſé de la croute d'un pain, avec des Champignons, des Mouſſerons, de la Crême, &c.

PAIN D'ACIER. Sorte d'acier qui vient d'Allemagne, différent de celui qu'on nomme *Acier en bille*.

PAIN DE POURCEAU, ſ. m. Plante qui ſe cultive dans les Jardins, & qui vient naturellement dans les Alpes. Ses feuilles ſont preſque rondes, larges, brunes, marbrées, blanchâtres en deſſus, purpurines en deſſous. Ses fleurs ſont purpurines, & d'une odeur agréable. La racine eſt groſſe, large, ronde, garnie de fibres noirâtres, & plaît beaucoup aux Pourceaux. On lui attribue des vertus inciſives, attenuantes, aperitives & déterſives.

PAIN DE ROSES, ou CHAPEAU DE ROSES, f. m. Nom qu'on donne au marc des roses, qui reste dans l'alembic, après qu'on en a tiré l'eau, l'huile ou d'autres extraits. On s'en sert pour la diarrhée, la dyssenterie, le vomissement, & pour les dissipations des parties qui servent à la nourriture de tout le corps.

PAIPOIRCA, f. m. Arbrisseau du Malabar, toujours verd, dont les baies sont velues, & contiennent quatre noyaux. On fait de ses feuilles, de ses racines & de son fruit, un apozéme fort vanté pour la goutte.

PAISAGE, f. m., formé de *Pays*. Nom qu'on donne à un Tableau qui représente des vues champêtres, c'est-à-dire, des Champs, des Bois, des Prairies & tous les agrémens naturels, dont elles peuvent être accompagnées. On appelle *Paisagiste*, un Peintre qui travaille à faire des *Paisages*.

PAISSELURE, f. f. Menu Chanvre que les Vignerons emploient pour lier, aux échalas, les bourgeons des vignes après les avoir taillées. On dit dans quelques Provinces, *paisseler*, pour, mettre les échalas aux vignes.

PAIX, f. f. Quelques-uns prétendent que ce mot n'a point de pluriel. Cependant, qui empêche de dire: nous eûmes, sous ce regne, deux longues Paix?

PAKLANEAS, f. m. Espéce de draps d'Angleterre, dont les piéces sont de trente-sept à trente-huit aunes, & s'envoient ordinairement en blanc, c'est-à-dire, sans être teintes.

PALA, f. m. Grand arbre du Malabar, dont l'écorce broyée est une drogue purgative. On l'emploie aussi avec du sel & du poivre, pour fortifier l'Estomac & calmer les chaleurs du foie.

PALABRE, f. f. Nom que nos Marchands donnent, sur les Côtes d'Afrique, aux présens qu'ils sont obligés de faire aux Chefs des Negres, sur-tout lorsqu'ils leur ont donné quelque sujet de plainte. C'est ce qui se nomme *Avanie*, au Levant.

PALACHE, f. f. Espéce d'Epée, longue & large, qui se nomme aussi *Pansereteche*.

PALAIS D'EOLE. Nom qu'on donne, en Italie, à des lieux souterrains, d'où l'on fait passer, par des canaux, une agréable fraîcheur dans les appartemens d'Eté.

PALANCHE, f. f. Nom que les Porteurs d'eau donnent à l'instrument de bois, un peu concave dans le milieu, qu'ils se mettent sur l'épaule, pour porter deux seaux, accrochés aux deux bouts.

PALATAL, adject. formé du mot latin, qui signifie *le palais de la bouche*. On nomme *Palatales*, certaines consonnes qui ne peuvent se prononcer sans frapper le palais de la langue; telles que le *c* dur, le *g*, & le *j* consonne, le k & le *q*. Les Grammairiens distinguent cinq sortes de consonnes; les Labiales, les Dentales, les Gutturales, les Palatales, & celles de la langue.

PALATINE, f. f. Nom d'une sorte de fourrure que les Femmes mettent à leur cou, en Hiver, pour se couvrir la gorge. L'usage en vient, comme le nom, d'une Princesse de la Maison *Palatine*.

PALÉAGE, f. m. Terme de Marine, qui signifie l'obligation où sont les Matelots de décharger, d'un vaisseau, les grains, les sels & les autres marchandises qui se remuent avec la pelle.

PALES-COULEURS. Jaunisse des jeunes Filles, qui est causée par un épanchement d'humeur bilieuse. *Roses pâles*. On appelle ainsi les Roses communes, pour les distinguer des Roses de Pro-

in, qui font d'un rouge plus vif & plus foncé.

PALESTRE, f. f. Mot d'origine grecque, & nom qu'on donnoit, en général, à tous les lieux où l'on faifoit quelque exercice & quelquefois à l'exercice même. Les exercices compris fous le genre *Paleftrique* étoient le Pugilat, la Lutte, le Pancrace, la Courfe, le Saut, le Difque, l'Oplomachie, &c.

PALETTE D'ABEILLE, f. f. Cavité qui fe trouve à chacune de jambes poftérieures de l'Abeille, où elle empile la cire qu'elle ramaffe à la campagne.

PALINDROMIE, f. f. gr. Terme de Médecine, qui fe dit du retour contre nature, ou du *reflux* des humeurs peccantes, vers les parties intérieures & nobles du corps humain.

PALIXANDRE, f. m. Efpece de bois violet, propre au Tour & à la Marqueterie, que nos Marchands tirent des Hollandois, en très-groffes buches. Le plus beau eft celui qui a le plus de veines. On l'appelle, par corruption, *Paliffand*.

PALMAIRE. MUSCLE PALMAIRE, f. m. Nom d'un mufcle qui part de l'apophyfe inférieure de l'os du bras, & qui va s'inférer à la peau de la paume de la main.

PALME MARINE, f. fem. Plante à demi pétrifiée, qui eft une efpece de *Litophyte*, nommée auffi *Panache de Mer*.

PALMER, v. act. Terme d'Art. *Palmer* les aiguilles, c'eft les applatir avec un marteau, fur l'enclume, par le bout oppofé à la pointe, pour en former le chas ou le cû.

PALO DE CASENTURAS, f. m. Nom que les Efpagnols donnent à l'arbre dont fe tire l'écorce médecinale & febrifuge, qui fe nomme Quinquina. *Palo* fignifie arbre.

PALOMBE, f. f. l. *Pigeon ramier* ou *fauvage*, qui porte encore ce nom dans nos Provinces voifines des Pyrenées, où l'on en prend beaucoup dans certaines faifons.

PALPLANCHE, f. f. Pilot de bordage, dont la face a l'air d'une planche, & qui fert à garnir le devant des fondemens de Pilotis, ou les côtés d'une digue ou d'une jettée.

PAMPELIMOUSE ou PAMPLEMOUSE, f. f. Fruit des Indes, que nos Rélations vantent, fans en donner la defcription.

PANADER, SE PANADER. *Voyez* PAON.

PANCALIERS, f. m. Efpece de Choux, qui tirent ce nom, de *Pancaliers*, ville de Savoie, d'où ils nous font venus.

PANCARTE, f. f. gr. Suivant la fignification du mot compofé, c'eft un papier qui peut contenir tout, ou toutes fortes de chofes. Il fe dit particuliérement des vieux papiers écrits, qui contiennent les titres des Maifons nobles, & des grands papiers qu'on affiche, pour publier des Ordonnances, des droits de Péage, &c.

PANCERNE, f. m. Soldat d'un des corps de la Gendarmerie Polonoife. Les Gendarmes Polonois, qu'on diftingue en Houffarts & Pancernes, marchent avec un équipage magnifique.

PANCHYMAGOGUE, f. m. gr. Nom qu'on donne à des Extraits Cathartiques, auxquels on attribue la vertu *de purger toutes les humeurs*, tels que l'Extrait d'Aloes, de Rhubarbe, de Senné, de Scamonée, de Jalap, de Coloquinte, & d'Ellebore noir.

PANCRASE, f. m. gr. Nom d'un des exercices de l'ancienne *Paleftrique*. Il étoit compofé de la Lutte & du Pugilat, & l'on s'y battoit à coups de poings & de pieds. Quelques-uns prétendent que c'étoit un exercice ou combat géneral, qui comprenoit tous les genres d'Exercices Athlétiques. Cependant, on trouve que la nu-

dité n'étoit en usage parmi les Athlétes, que dans quatre exercices, la Lutte, le Pugilat, le Pancrase & la Course à pied. *Voyez* PALESTRE & GYMNASTIQUE. On nommoit *Pancratiastes*, ceux qui remportoient le prix dans le *Pancrase*.

PANDALEON, s. m. gr. Nom d'un remede bienfaisant pour les maladies de la poitrine & du poumon, inventé par les Arabes, & fort vanté par les Médecins des derniers siécles. On en fait des Trochisques ou des Tablettes, en incorporant le suc de divers Simples dans du sucre dissout, & en versant la masse dans des moules, où elle prend l'une & l'autre forme, en durcissant. Quelques-uns le conservent entier dans une boëte, dont il prend la forme, & dans laquelle il durcit.

PANDEMIE, s. f. gr. Maladie qui se répand sur *tout un Peuple*. Ce mot est synonyme d'*Epidemie*.

PANDOUR, s. m. Soldat Hongrois.

PANE, s. f. Graisse de Porc, qui n'est ni battue ni fondue. On appelle *Pane*, la partie la plus mince d'un marteau. Frapper de *pane*.

PANSE D'A. Terme badin, pris de la figure de l'*a*, qui s'arrondit en forme de *Panse*. On dit, je n'ai pas écrit une *panse d'a*, pour dire, je n'ai pas écrit du tout, je n'ai pas écrit une seule lettre. *Pansu*, adjectif, se dit vulgairement de celui qui a la *panse* grosse.

PANTALON, s. m. Nom d'un Personnage bouffon du Théâtre Italien, d'où s'est formé le mot de *Pantalonade*, pour signifier Bouffonnerie. On prétend que les Vénitiens sont regardés en Italie, comme les Gascons en France, parce qu'ils ont beaucoup de vivacité, & que cette raison les a fait nommer *Pantalons*. *Pantalon* est aussi le nom d'une sorte de caleçon, ou de haut-de-chausse, qui tient avec les bas, & celui d'une des moyennes sortes de Papier qui se fabriquent aux environs d'Angoulême, marquée ordinairement aux armes d'Amsterdam, parce qu'elle est presque toute destinée pour les Marchands Hollandois.

PANTE, s. f. Nom qu'on donne à une espece de Chapelet, composé de ces petites coquilles blanches qu'on nomme *Koris* ou *Porcelaine*, & qui servent de monnoie dans plusieurs Pays de l'Asie & de l'Afrique.

PANTELER, v. n. Respirer difficilement, palpiter. Il se dit de ceux à qui le cœur bat trop fort pour avoir couru, ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire. Peut être vient-il du verbe *Pant*, Anglois, qui se dit du mouvement alternatif de la poitrine, causé par la respiration, & qui se fait remarquer particuliérement au sein des Femmes. On disoit autrefois *Pantoiser*, pour avoir la courte haleine ; & l'on nommoit *Pantois*, un homme qui respiroit difficilement.

PANTHERE, s. f. Nom d'une pierre precieuse, de couleurs fort variées, que les uns mettent entre les Onyx, & d'autres entre les Jaspes.

PANTOQUIERES, s. f. Terme de Marine. Cordes de grosseur moyenne, qui traversent les haubans d'un bord à l'autre, & qui font un entrelacement entre ceux de stribord & de bas-bord pour les tenir plus fermes.

PANUS, s. m. Corruption de *Panis*, dont on faisoit autrefois le nom d'une tumeur éréſipelateuse garnie de petites pustules qui la font ressembler à du *pain*. On la nomme aujourd'hui *panus* ou *Phygethlon*.

PAPABLE, adj., formé de Pape, & depuis long-tems en usage, pour signifier, capable d'être élu Pape, ou, propre à cette grande dignité. *Papal*, adj., se dit d

tout ce qui appartient au Pape. Terre papale. Bénédiction papale. Il n'eſt pas beſoin d'ajouter que Pape, dans ſon origine, ſignifie *Aieul*, ou Pere des Peres.

PAPIER A LA COLBERT. PAPIER A LA TELLIER. Deux ſortes de Papier, fabriquées pendant l'adminiſtration de ces deux Miniſtres, avec leurs armes à chaque feuille.

PAPULES, ſ. f. Terme de Médecine, qui s'emploie ſouvent pour puſtules. On appelle particuliérement *Papules*, un vice de la peau, de nature rongeante & maligne, différent de l'ériſipelle.

PAPYRACÉE, ſ. m. Nom que les Naturaliſtes donnent au ſeul *Nautile* qui ſe trouve dans nos Mers. Sa coquille eſt ſi mince qu'on le prendroit pour du Papier. *Voyez* NAUTILE. *Papiracée* eſt auſſi le nom d'une eſpece de Palmier de l'Amérique, dont les Amériquains ſe ſervent pour leur papier. Il eſt fort différent de l'ancien *Papyrus*. Sa feuille eſt grande, & ſon fruit, de la forme d'un gros navet. Il ſe mange. La nouvelle Eſpagne produit un autre *Papyracée* que les Habitans nomment *Guaiarabu*. Sa tige eſt rougeâtre; ſa feuille très-grande, d'un verd rougeâtre, épaiſſe & ronde. Les Eſpagnols s'en ſervent pour écrire deſſus, avec un tilet. Son fruit qui eſt de la groſſeur d'une Aveline, eſt une eſpece d'aſſez bon raiſin, qui contient un noyau fort dur.

PAQUEBOT, ſ. m. Petit vaiſſeau de paſſage, qui ſert particuliérement pour les Meſſagers, & pour toutes les commiſſions d'affaires qui demandent de la diligence. Il vient des Anglois, qui écrivent *Paqueboat*.

PAQUER, v. act. Terme de Pêcheur, qui ſignifie preſſer & fouler le poiſſon ſalé, à meſure qu'on le tire du ſel, & qu'on l'arrange dans des futailles. Du *Hareng paqué*, c'eſt du hareng arrangé par lits, dans un baril.

PAQUERETTE, ſ. f. Plante vulneraire, ainſi nommée parce qu'elle fleurit vers Pâque.

PAQUEFIC. *Voyez* PACFIC.

PARACHRONISME, ſ. maſc. gr. Erreur de Chronologie, qui conſiſte à placer un évenement plus tard qu'il ne doit être. Le *Parachroniſme* eſt oppoſé à l'Anachroniſme, qui place l'évenement plûtôt qu'il n'eſt arrivé.

PARACLETIQUE, ſ. m. gr. Titre d'un Livre eccléſiaſtique des Grecs, qui contenoit des Prieres pour toute l'année & pour tous les tems; au lieu que d'autres Livres de même nature, comme le *Triodium*, le *Pentacoſtaire*, & le *Mencé*, ne contenoient que les offices propres des tems ou des Fêtes particuliéres.

PARADIGME, ſ. m. gr. Terme de Grammaire, qui ſignifie *exemple*, *modéle*. Les verbes & les noms dont on trouve la conjugaiſon & la déclinaiſon, dans le Rudiment, ſont des *Paradigmes*, pour décliner les autres noms, & pour conjuguer les autres verbes.

PARADOXAL, adj. de *Paradoxe*, qui s'emploie quelquefois auſſi pour ſubſtantif. On dit le *Paradoxal*, comme on dit le vrai, le beau, &c. *Paradoxophile*, *paradoxologue*, ſont des mots compoſés qui ſignifient celui qui aime & celui qui avance le *Paradoxe*.

PARAISONNIER, ſ. m. Nom ou Titre d'un Ouvrier de Verrerie, dont l'office eſt de ſouffler les glaces à miroir.

PARALLELE, ſ. f., ſe dit, en termes Militaires, des lignes qu'on tire d'une tranchée à l'autre, lorſqu'une ville eſt aſſiégée dans les formes, pour ſervir de contrevallation, pour reſſerrer par degrés les Aſſiégés, & pour communiquer les attaques de la gauche à la droite. On établit auſſi des *Paralleles* dans les places d'armes, & elles ſont munies d'un bon Parapet, flanqué de Redoutes.

PARALLELISME, ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit de la direction de l'axe de la terre, qui demeure toujours parallele à lui-même, ſuppoſé que la terre parcoure ſon orbite ſans autre mouvement propre que celui de rotation autour de ſon axe.

PARANGORIES, ſ. f. gr. Anciennes corvées, qui conſiſtoient à fournir les Chevaux & les Voitures publiques, & dont les Clercs furent exemptés, en 353, par l'Empereur *Conſtantius*.

PARANOMASIE, ſ. f. gr. Terme de Litterature, qui ſignifie la reſſemblance que les mots de différentes Langues ont entr'eux, & qui marque qu'ils ont une même origine.

PARASCHE, ſ. m. heb., qui ſignifie *diviſion*. Les Juifs ne diviſoient pas, comme nous, les cinq Livres de la Loi en Chapitres. Ils en faiſoient cinquante-quatre parties, qu'ils nommoient *Paraſches*, dont ils liſoient une chaque Sabbat.

PARASITE, adj. *Plante paraſite*, nom qu'on donne à celles qui croiſſent ſur d'autres Plantes & qui ſe nouriſſent de leur ſuc; telles que le *Gui*, l'*Agaric*, les *petits Capillaires*, &c.

PARASITIQUE, ſ. f. On donne ce nom, après *Lucien*, à l'art, ou l'adreſſe, de vivre aux dépens d'autrui.

PARASQUINANCIE, ſ. fem. gr. Sorte d'Eſquinancie, qui conſiſte dans l'inflammation des muſcles externes de la gorge.

PARAT, ſ. m. Petite monnoie des Etats du Grand-Seigneur, qui vaut environ ſix liards de France. Le *Parat* eſt d'argent, mais d'un très-bas aloi.

PARATHENAR, ſ. m. gr. Nom d'un muſcle aſſez long, qui forme le bord extérieur du pied, & qui ſe nomme auſſi *Hypothenar*. Il ſert particuliérement à ſéparer le petit orteil, des autres.

PARATRE, ſ. m. Mot formé de Pere, qui ſe dit dans le même ſens que Marâtre; c'eſt-à-dire, que comme Marâtre ſe prend pour la Femme en ſecondes nôces du Pere, & pour une mavaiſe Mere, *Parâtre* ſignifie le Mari d'une Femme qui a des Enfans d'un premier Mariage, & un mauvais Pere.

PARDAOS ou PARDOS DE REALES, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, aux piaſtres, ou piéces de huit, ſeules monnoies d'Eſpagne qui aient cours dans ces Régions. On y nomme ſimplement *Pardaos*, ou *Cheraſins*, des piéces d'argent de mauvais aloi, que les Portugais y fabriquent, & dont chacune vaut vingt fanons du même argent.

PAREAS, ſ. m. Nom d'un Serpent de Syrie, qui eſt tantôt couleur de cuivre & tantôt noirâtre, mais dont la morſure n'eſt pas mortelle, quoiqu'elle cauſe une douloureuſe inflammation.

PAREAUX, ſ. m. Nom que les Pêcheurs donnent à des cailloux peſans, qu'ils attachent le long de la Senne, pour en arrêter le bas au fond de l'eau.

PAREIRA BRAVA, ſ. f. Racine du Bréſil, qui eſt un excellent diurétique, & qui paſſe même pour un antidote contre toutes les plantes venimeuſes. Elle eſt ordinairement de la groſſeur du petit doigt, ligneuſe, tortueuſe, ſillonée dans ſa longueur, brune au-dehors, ſans odeur, & d'une ſaveur douce, mêlée d'amertume. Son nom ſignifie, en Portugais, *vigne ſauvage & bâtarde*. Elle pouſſe des tiges longues, rameuſes & ſemblables à celles de la Vigne, qui s'attachent aux murailles & aux arbres. On attribue, à la poudre de cette racine, priſe dans du vin, une merveilleuſe vertu pour la pierre.

PARENESE, ſ. f. gr. Diſcours moral, tel que les Sermons, les Homelies,

Homelies, &c., pour exciter à la pratique du bien & à la haine du mal. De-là le nom de *Parenetiques*, qu'on donne à tous les Ouvrages d'exhortation. On divise les discours de Religion en *Dogmatiques*, *Parenetiques*, *Ascetiques* & *Mystiques*.

PARENTALES, s. f. lat. Devoirs funebres que les Romains rendoient aux personnes de leur Famille. Il n'est en usage qu'en parlant de l'ancienne Rome.

PARERE, s. m. ital. Terme de Commerce emprunté des Italiens, qui signifie, avis, ou conseil d'un Négociant; & proprement, ce qu'il lui semble d'une chose. Nous avons un Ouvrage de *Savary*, intitulé *Parere*, ou conseils sur le Commerce.

PARFOURNIR, v. act. Terme de Palais, qui signifie *contribuer subsidiairement*, ou donner sa part, pour achever un payement.

PARILI, s. m. Nom d'un arbre du Malabar, dont la racine & les feuilles ont la vertu de corriger la disposition mélancolique du sang, & d'adoucir les humeurs âcres & salées.

PARNASSE FRANÇOIS, s. m. Ouvrage mémorable de M. *Titon du Tillet*. C'est un groupe composé de Figures en pied, & de Médaillons de bronze, représentant les meilleurs Poëtes de France, & *Louis XIV*, Protecteur des beaux Arts. On nomme *Parnasse*, un Dictionnaire Poëtique, à l'usage des Colléges; parce qu'il sert aux Ecoliers à faire des Vers, comme la fameuse Montagne du *Parnasse*, qui est l'habitation des Muses, passe pour la source de toute Poësie.

PARNASSIE, s. f. Plante rafraîchissante, dont le nom vient de sa ressemblance avec une plante décrite par les Anciens, qui croissoit sur le Mont-Parnasse. Ses feuilles ressemblent à celles de la Violette, mais sont plus petites & d'un verd plus blanchâtre. Ses petites tiges, qui s'élevent de la longueur de la main, portent au sommet une seule fleur composée de dix feuilles blanches. Elle croît en terre grasse, dans les Prés & les lieux humides.

PARNASSIM, s. m. Nom des Directeurs d'une Synagogue Juive. L'assemblée des *Parnassims*.

PAROLI, s. m. Terme de Jeu, qui signifie le double de ce qu'on a joué la premiere fois. Il prend d'autres sens, dans le figuré; comme *faire paroli à quelqu'un*, pour, *lui être égal*, ou pour, *faire une réponse convenable* à quelque discours qu'il a tenu, &c.

PARPIROLLE, s. f. Petite monnoie de Savoie, fabriquée à Chamberi & dans d'autres lieux. C'est un mêlange de cuivre & d'argent, de la valeur d'un sou.

PARSIMONIE, s. f. lat. Epargne, dans l'emploi de l'argent, & de tous les biens qui peuvent diminuer par la dépense.

PARTÉ, A PARTÉ, s. m. Terme de Théâtre, purement latin, qui signifie tout ce qu'un Acteur fait ou dit *à l'écart*, & qu'on suppose que les autres n'apperçoivent ou n'entendent point, quoiqu'ils forment ensemble une même Scene. Un *a parté* demande de beaucoup d'art. La *Fontaine* soutenoit que les *a parté* blessent le bon sens.

PARTERRE, subst. m. Nom qu'on donne à des espéces de Satins, ou de Damas, semés de fleurs naturelles, qui représentent l'émail d'un Jardin.

PARTHENIE, s. f. gr., qui signifie *Vierge*. On donnoit ce surnom à *Minerve*, parce qu'on supposoit qu'elle avoit toujours conservé sa Virginité.

PARTIBUS, IN PARTIBUS. Terme latin, adopté en françois. On appelle *Evêque in partibus*, en sous-entendant *Infidelium*, celui qui posséde un titre

d'Evêché dans un Pays occupé par les Infidéles. Cet usage commença dans l'Eglise, lorsque les Chrétiens furent chassés de Jérusalem & de l'Orient, par les Sarazins. On espéroit de faire rentrer, par cette voie, la foi & le gouvernement ecclésiastique dans les mêmes Pays.

PARTICIPATION, s. f. lat. En termes de Commerce, on appelle Société *en participation*, une des quatre Sociétés anonymes des Marchands. Parmi les Religieux, des Lettres de *participation* sont une espéce de Certificat, par lequel ils rendent témoignage qu'ils font part à une personne séculiere des mérites de leurs prieres & de leurs bonnes œuvres.

PARTICULARISER, v. act. Terme de Justice criminelle. *Particulariser* une affaire, c'est la poursuivre contr'un seul de ceux qui s'y trouvent impliqués.

PARTIL, adj. Terme d'Astrologie, qui se dit d'un aspect, lorsqu'il est précisément dans le degré qui le forme, comme *Plactique* se dit de l'aspect imparfait. Le *Trine partil* est celui de cent vingt degrés. Par exemple, le Soleil est en *trine partil* de la Lune, lorsqu'il est au douziéme degré du Lion & que la Lune est au douziéme degré du Sagittaire, parce qu'alors ils sont éloignés l'un de l'autre de cent vingt degrés, qui font justement le tiers du Zodiaque.

PARTITIF, adj. On appelle en Grammaire, articles *partitifs*, ou indéterminés, les genitifs des articles, lorsqu'ils deviennent nominatifs ou accusatifs, soit avant les noms des choses, soit avant ceux des personnes. Leur usage est de restraindre l'étendue de la signification des noms. Aussi peut-on presque toujours y substituer le pronom *quelque*. Par exemple, lorsque je dis, *des gens savans* pensent comme moi, je ne parle pas de tous les gens savans, mais de *quelques* gens savans. J'ai acheté des Livres, c'est-à-dire, *quelques* Livres. On voit que ces articles s'appellent *Partitifs*, parce qu'ils ne désignent qu'une *partie* des sujets

PARVIS, s. m. On donne ordinairemenr ce nom à la place qui est devant une Eglise; mais on ne s'accorde pas sur son origine, que les uns lui font tirer de Paradis, & d'autres plus vraisemblablement de *Parvisium*, qui étoit un lieu au bas de la Nef, où l'on tenoit autrefois les Ecoles des petits Enfans.

PASCALINE, s. f. Machine ainsi nommée du célébre *Pascal*, son Auteur, pour faire toutes les opérations d'Arithmétique, avec une parfaite justesse, sans le secours du raisonnement. Elle est à la Bibliothéque du Roi. On la nomme autrement *Roulette*, ou *Roue Pascaline*. Le Chevalier *Morland* en a publié deux à Londres, en 1673.

PAS D'HORLOGERIE, s. m. Nom qu'on donne à chaque tour que fait la fusée, ou à chaque tour que fait la chaîne, ou la corde, autour de la fusée. Les fusées ont ordinairement sept pas ou sept pas & demi.

PASQUE, s. f. *Voyez* PAQUE.

PASQUERETTE, s. f. *Voyez* PAQUERETTE.

PASSAGE, s. m. Terme d'Ouvriers en cuir, qui se dit de la préparation qu'on donne aux peaux, en les passant dans diverses drogues.

PASSAGE DE SERVITUDE. PASSAGE DE SOUFFRANCE. Termes de coutume. Le premier est une liberté de passage, dont on jouit sur l'héritage d'autrui, par convention ou prescription. Le *passage* de souffrance est celui qu'on est obligé de souffrir sur son fond, en vertu d'un titre.

PASSANDEAU, s. m. Nom d'une ancienne piéce de canon,

de huit livres de balle, & qui pesoit trois mille cinq cens livres.

PASSATION, s. f. Terme de Pratique, qui se dit de l'action de passer un Acte, un Contrat, &c.

PASSE, s. f., qui signifie, en termes de Marine, *passage*, *debouquement*.

PASSE-DEBOUT, s. m. On donne ce nom à l'acquit que les Commis des Douannes accordent, pour les Marchandises qui doivent traverser quelque Pays sans y être déchargées.

PASSEMENT, s. m. Vieux mot, qui s'est conservé en usage, pour signifier *dentelle* & tous les ouvrages qui se font avec des fuseaux, pour servir d'ornement sur les habits.

PASSE-PERLE, s. m. Nom d'un fil de fer très-fin, qui sert à faire des Cardes, & qui nous vient de Ligourne.

PASSERIE, s. f. Nom d'une espéce de traité, ou de convention pour le Commerce, qui s'observe, même en tems de guerre, entre les Habitans des frontieres de France & d'Espagne, auxquels il est permis en tout tems de commercer ensemble, par les portes ou les passages des Pyrenées, qui sont exprimés dans la convention.

PASSERILLE, ou PASSULE, s. f. Raisin sec de Frontignan, qui fait, avec ses vins muscats, un objet considérable de Commerce. Les Médecins étendent ces noms à toutes sortes de raisins sechés au Soleil. On trouve, chez les Apotiquaires, de ces raisins apportés de Damas, de Smyrne, de Candie, &c., qu'ils appellent *Zibibum*.

PASSIBLE. adj. lat., qui signifie ce qui est capable de souffrir. Il est opposé à impassible. L'Humanité, dans la personne de Jesus-Christ, étoit *passible*, & la Divinité impassible. En termes de Coutume, *passible* se dit pour celui qui doit supporter quelque chose. Accepter une succession, c'est se rendre *passible* de toutes les dettes de celui dont on devient l'héritier.

PASSION, s. f. lat. Mouvement intérieur qui nous porte à quelque chose. Les *passions* ne sont pas des vices en elles-mêmes. C'est leur objet qui leur fait prendre la qualité de vices ou de vertus. On peut nommer les vertus, des *passions* louables. *Passion*, en Peinture, se dit d'un mouvement du corps, accompagné de certains traits sur le visage, qui marquent une agitation de l'Ame. *Passion*, qui signifie *souffrance*, ne se dit que des tourmens, des insultes & de la mort auxquels Notre-Seigneur s'est assujetti pour la rédemption du genre humain, & des Peintures ou des Estampes qui les représentent. *Passionné*, adj., se dit de tout ce qui porte le caractére d'une *passion* violente. *Se passionner*, v. act., c'est marquer, par des apparences extérieures, qu'on est animé de quelque *passion*.

PASSULE, s. f. *Voyez* PASSERILLE. On appelle *Passulat*, du miel préparé avec des raisins cuits dans l'eau.

PASTEQUE, s. f. Nom d'une sorte de Melon, qui s'appelle aussi *Melon d'eau*. Sa figure est ronde, sa couleur d'un verd brun, & tachetée de quelques marques blanchâtres. Il n'est excellent que dans les Païs chauds. Sa Plante a quelque ressemblance avec celle de la Citrouille; mais ses feuilles sont plus petites & plus découpées. Il a la chair un peu rougeâtre. On le regarde comme le plus rafraîchissant de tous les fruits.

PASTEUR, s. m. Nom qu'on donne aux Princes Arabes qui regnent en Egypte, & qui composent la seconde Dynastie des Egyptiens. Elle dura 20 ans.

PASTICHE, ſ. m. ital. On donne le nom de *Paſtiches* à des tableaux d'imitation, dans leſquels l'Auteur a contrefait la maniére de quelque Peintre, ſes touches, ſon goût de deſſein, ſon coloris, &c. *Lucas Jordans*, & *David Teniers*, ont excellé dans ce genre.

PATACA. *Voyez* PATAQUE.

PATACH. *Cendre de Patach.* Nom d'une cendre, qui ſe fait d'une herbe commune aux environs de la Mer noire. Elle ſert pour faire du Savon & pour dégraiſſer les Draps. Mais elle eſt moins eſtiméeque celle de Tripoli.

PATAGONS, ſubſt. m. Nom qu'on donne aux Habitans de la Côte occidentale du Détroit de Magellan.

PATA LEONIS. *Voyez* PIE' DE LION.

PATAQUE ou PATACA, ſ. f. Nom que les Portugais donnent à la Piaſtre d'Eſpagne, ou Piéce de huit.

PATAVINITÉ. *Voyez* PATOIS.

PATELET, ſ. m. ou VALIDE. Eſpéce de Morue verte, qui tient le cinquiéme rang dans le triage qui ſe fait de diverſes ſortes de Morues.

PATELLE. *Voyez* LE PAS.

PATHOGNOMIQUE, adject. gr. On appelle ſignes *Pathognomiques*, ceux qui ſont particuliers à chaque diſpoſition du corps, c'eſt-à-dire, à la ſanté comme aux maladies. On juge quelquefois mal ſur un ſeul de ces ſignes; mais ils donnent une ſorte de certitude, lorſqu'il s'en trouve pluſieurs de réunis.

PATIENCE, ſ. f. Terme de Blaſon, par lequel on déſigne une Salamandre dans un feu ardent : comme on appelle *immortalité*, un Phenix ſur ſon bucher; *Vigilance*, une Grue avec une pierre dans ſon pied levé; & *Piété*, un Pelican qui s'ouvre le ſein ſur ſes Petits.

PATOIS, ſ. m. Nom qu'on donne à un langage groſſier & corrompu, qui eſt en uſage dans un canton particulier, & qui tire ſon origine de quelque langue plus exacte. On fait venir ce mot de celui de *Patavinité*, célébre par le reproche qu'on en fait à *Tite-Live.* Il étoit de Padoue; & l'on prétend que ſon ſtyle ſe reſſent quelquefois du Pays de ſa naiſſance.

PATRAT. PERE PATRAT, ſubſt. m. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, Chef du Collége des *Feciaux*, qui compoſoient un Conſeil de guerre, pour examiner la Juſtice ou l'Injuſtice des Entrepriſes militaires. Leurs autres fonctions répondoient à peu près à celles de nos Hérauts-d'armes.

PATRE, ſ. m. Mot formé de *Paſteur*, qui ſe dit de ceux qui menent paître les Beſtiaux; comme *Berger*, de celui qui conduit les Moutons. Au Levant, on appelle *Patremens*, des peaux de Bœufs & de Vaches, qui ſe levent en Hiver.

PATRES. Voyez *AD PATRES*, qui eſt une expreſſion priſe de l'Ecriture-Sainte.

PATTE DE LION, ſ. f. Plante vulnéraire, & bonne, dans les lavemens, pour la ſciatique. Elle croît, en Italie, dans les Champs & parmi les Bleds. Ses fleurs reſſemblent à celles de l'Anemone, & ſes feuilles à celles des Choux, quoique déchiquetées comme celles des Pavots.

PATTE D'OIE, ſ. f. Plante, dont la feuille a la figure du pied d'une Oie. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Arroche ſauvage, mais ſont plus amples & d'une odeur forte. Ses fleurs naiſſent en épis. Elle croît le long des vieux murs & dans les terres incultes. On prétend qu'elle fait mourir les Pourceaux, & que priſe intérieurement, elle ſeroit un poiſon pour les Hommes.

PATTER, v. n. Terme de Chasse, qui se dit d'un Animal qui emporte la terre avec ses pieds, dans les lieux humides. Un Liévre qui a *patté*, c'est-à-dire, qui a laissé des traces de ses pieds.

PATURE DE CHAMEAU, s. f. ou JONC ODORANT. Nom d'une Plante médecinale.

PAVATE, s. m. Arbrisseau des Indes dont les feuilles, qui ressemblent aux petites de l'Oranger, & la fleur, qui a l'odeur & la figure de celle du Chevrefeuille, sont d'un grand usage dans la Médecine du Pays.

PAVESADE, s. f. Mot formé de Pavois, qui signifie une sorte de toît, ou de couverture, qu'on faisoit autrefois de plusieurs *Pavois*, ou Boucliers. Depuis, on a donné le même nom dans nos Troupes, à des grandes claies portatives, derriere lesquelles les Archers étoient placés, pour tirer.

PAVÉS ANCIENS. On avoit anciennement deux maniéres différentes de paver les grands chemins. Les uns se pavoient de pierre, & les autres étoient cimentés de sable & de terre glaise. Les premiers étoient à trois rangs. Celui du milieu, qui servoit aux gens de pied, étoit un peu plus élevé que les deux autres, pour empêcher les eaux de s'y arrêter. Il étoit pavé à la rustique, c'est-à-dire, de gros pavés de pierre à joints incertains, sans aucun équarrissement. Les deux autres rangs étoient couverts de sable, lié avec des terres grasses, & les Chevaux y marchoient fort à l'aise. On trouvoit par intervalles, sur les bordures, de grosses pierres dressées à une hauteur commode pour monter à Cheval, parce que les Anciens n'avoient pas l'usage des étriers. On trouvoit encore les colomnes milliaires, avec des inscriptions qui marquoient les distances des lieux, & le côté du chemin qui menoit d'un lieu à l'autre. Les chemins de la seconde maniére, c'est-à-dire, seulement de sable & de terre glaise, étoient en dos-d'âne; de sorte que l'eau ne pouvant s'y arrêter, ils étoient toujours sans boue & sans poussiére.

PAVIE, s. f. Espéce de linge ouvré, qui se manufacture en Flandres & en basse-Normandie.

PAULETTE, s. f. Nom d'un droit que le Roi fait lever sur les Charges de Magistrature. C'est la soixantiéme partie du prix d'un Office. Lorsqu'un Officier meurt sans avoir payé *la Paulette*, son Office va aux parties casuelles, & est perdu pour ses héritiers. L'origine de ce droit est en 1604. L'Inventeur se nommoit *Paulet*.

PAULO-POST-FUTUR, s. m. Terme de Grammaire, composé de deux mots latins & un françois, qui signifie un tems dont les Grecs se servent dans les verbes *passifs*, outre les futurs ordinaires. La particule *ecce*, jointe à un présent, marque fort bien ce que les Grecs nomment un *Paulo-post-futur*.

PAYSAGE. *Voyez* PAÏSAGE.

PEAN. *Voyez* PEON.

PECCABLE, adj. lat., qui signifie capable de pécher. Il est opposé à *impeccable*, qui se dit de certaines Ames privilegiées, telles que la Sainte Vierge & les Apôtres après la descente du Saint-Esprit, qui étoient confirmées en grace, & par conséquent impeccables.

PÉCHÉ ORIGINEL, s. m. *Voyez* ORIGINEL, dans l'article ORIGINAIRE.

PÉCHÉ PHILOSOPHIQUE, s. m. On donne ce nom à une action humaine, contraire à la nature & à la raison, qui étant commise par celui qui n'a aucune connoissance de Dieu, ou qui n'y pense point actuellement,

n'eſt pas, ſuivant quelques Théologiens, une offenſe qui mérite la peine éternelle. Cette Doctrine a trouvé tant d'oppoſition, que ſes Partiſans l'ont abandonnée.

PECHYAGRE, ſ. f. gr. Eſpéce de goutte, qui attaque particuliérement le *coude*.

PECOULS, ſ. m. ou PETITS BASINS. Nom qu'on donne à des bordures de bois unies, qui ſervent à encadrer des Eſtampes.

PECTEN, ſ. m. *Voyez* PEIGNE.

PECTINAL, adj., formé du mot latin qui ſignifie *Peigne*, & nom qu'on donne aux Poiſſons dont l'arrête imite les peignes; tels que la Sole, la Plie, la Limande, le Carrelet, &c. On en fait une claſſe particuliére, qui ſe nomme *les pectinaux*.

PEDERASTIE, ſubſt. f. grec. Amour pour les jeunes Garçons. Ce mot étoit autrefois honnête, pour exprimer une paſſion que la Religion & l'honnêteté défendent aujourd'hui de nommer.

PEDICULAIRE, ſ. f. Plante vantée pour les hémorrhagies. On la nomme ordinairement *Pediculaire des Prés*, parce qu'elle croît dans les Prés, dans les Marais & les autres lieux humides. Ses tiges ſont à peu près de la hauteur d'un demi-pied, creuſes, foibles, les unes rampantes, d'autres droites; ſes feuilles reſſemblent à celles du *Fili-pendula*, mais ſont plus petites & découpées plus menu; ſes fleurs, qui forment comme un mufle, ſont de couleur purpurine, ou rouge, ou incarnate, ou blanche.

PEDILUVE, ſubſt. maſc. lat. comp. Nom que les Médecins donnent à un Bain qui n'eſt que pour les pieds.

PEDOTROPHIE, ſ. f. grec. Maniére de nourrir les Enfans à la mammelle. C'eſt le titre d'un fameux Poëte de Scevole de Sainte Marthe, où ce ſujet eſt fort bien traité. Nous en avons une traduction en Proſe, de l'année 1698.

PEGÉES, ſ. f. Nom qu'on donnoit anciennement aux Nymphes des Fontaines, comme celui de Naïades. Il eſt formé d'un mot grec, qui ſignifie *Fontaine*. On appelloit *Pegomancie*, une ſorte de divination, qui ſe faiſoit par les Fontaines, en y jettant des ſorts, qu'on croyoit heureux lorſqu'ils alloient au fond, & malheureux s'ils ſurnageoient.

PEIGNE ou PECTEN, ſ. m. Nom d'une Coquille bivalve, de la forme des Cames; mais extrêmement applatie. Ses deux valves ſont preſque égales; avec des canelures, plus ou moins relevées, depuis la charniére juſqu'à l'extrêmité oppoſée, dont les différences lui font donner pluſieurs noms. C'eſt une eſpéce de *Petoncle* qu'on appelle auſſi *Pelerine*. La plûpart ont deux oreilles aux côtés de la charniére; d'autres n'en ont qu'une, & d'autres n'en ont point. Leurs Analogues foſſiles ſe nomment *Pectinites*.

PEINTURER, v. actif, formé de Peinture, comme Peinture l'eſt de Peindre. Il ſignifie revêtir quelque choſe d'une ſimple couleur, ou de pluſieurs ſi l'on veut, mais ſans art & ſans autre deſſein que de leur ôter leur couleur naturelle; au lieu que *Peindre* ſignifie exercer l'art de la Peinture. La différence, entre ces deux mots, eſt la même qu'entre les deux verbes latins, *Pingere* & *Picturare*.

PELADE, ſ. f. Nom qu'on donne à la laine qu'on fait tomber, avec la chaux, des peaux de Moutons & de Brebis.

PELAINS, ſ. m. Satins de la Chine, que la Compagnie des Indes achete de divers Indiens, par les mains deſquels le Commerce les fait paſſer.

PELECIN, ſ. m. gr. Plante

qui se cultive dans les Jardins, & qui a beaucoup de rapport avec la *Securidique.* Ses tiges sont anguleuses, & divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont rangées par paires. Elle porte de petites fleurs rouges, plusieurs jointes ensemble sur des calices dentelés, auxquelles succédent des fruits longs, applatis, & dentés par les bords, qui contiennent quantité de sémences de la forme d'un petit rein.

PELERINE, s. f. Nom d'une fameuse Perle, qui fut apportée, en 1574, à *Philippe II*, Roi d'Espagne. Elle est en forme de Poire, & de la grosseur d'un œuf de Pigeon.

PELIN ou PLIN, s. m. Nom d'une Eau, préparée avec de la chaux, que les Tanneurs emploient dans leurs opérations.

PELISSE, s. f. Robe fourrée de peau, dont on se sert beaucoup dans les Pays du Nord & au Levant. On donne en France, le nom de *Pelisse* à la peau même dont on fourre les habits; & les Femmes nomment *Pelisse*, un Mantelet doublé de peau.

PELLETÉE, ou PELLERÉE, ou PELLÉE, s. f. Ce qu'on peut lever ou remuer de terre, ou de toute autre chose, avec une Pelle. L'usage le plus commun est pour *Pellerée.*

PELLICULE, s. f. lat. Diminutif, pour *petite peau.* On emploie souvent ce mot au lieu d'Epiderme.

PELOTAGE, subst. m. Nom qu'on donne à la troisiéme sorte des laines de Vigogne, par la seule raison qu'elles viennent d'Espagne en pelotes.

PEMPHIGODES, adj. grec. Terme de Médecine, qui se dit des fiévres distinguées par des flatuosités & des enflures, dans lesquelles il s'exhale, par les pores, une sorte d'air épais, ou de sueur fort déliée.

PENAILLON, PENARD, ET PENAILLE. Noms que la *Fontaine* a donnés souvent aux Moines, & dont l'origine latine ne fait pas naître une idée fort honnête.

PENAL, subst. m. Mesure de grains en usage dans quelques Provinces de France, qui revient à deux Boisseaux de Paris. *Penal*, adjectif de *Peine*, se dit d'une Loi qui inflige quelque peine ou quelque amende.

PENDANT, s. m. On dit figurément qu'une chose est le *pendant* d'une autre, pour dire qu'elle lui ressemble, ou qu'elle peut aller de pair avec elle. Cette figure est prise, suivant les uns, de deux Tableaux d'égale grandeur; & suivant d'autres, de deux *pendans* d'oreille. Les *pendans* d'un ceinturon sont la partie où l'on passe l'épée.

PENDAR, subst. m. Poire qui meurit à la fin de Septembre, & qui ressemble beaucoup à la Cassolete par sa chair, son eau & son goût.

PENDILLON, s. m. Verge d'horlogerie, qui est rivée avec la tige de l'échappement, pour communiquer le mouvement au Pendule, & le maintenir en vibration. Elle se nomme aussi *Fourchette.*

PENDULE SIMPLE. PENDULE MIXTE. PENDULE INFLEXIBLE. Le premier est celui qui étant suspendu, continue ses vibrations sans aucun secours étranger; le second, celui qui est maintenu en vibration par un rouage; & le troisiéme, celui qui est fixé sur la verge de la palette de l'échappement.

PENIDES, s. m. Nom d'un médicament pour la toux & pour les maux de la poitrine & des poumons, qui est fait de sucre cuit dans une décoction d'orge, & qui se tire ou se file ordinairement en forme de corde. C'est ce qu'on appelle vulgairement du *sucre d'orge.*

PENOABSON, ſ. m. Arbre de l'Amérique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Pourpier, & ſont toujours vertes. Il a l'écorce odoriférante ; & ſon fruit qui eſt de la groſſeur d'un Orange, contient dix ou douze amandes, dont on exprime une huile qui guérit les plaies, quoique ce fruit ſoit un poiſon.

PENSUM, ſ. m. Mot purement latin, qui eſt devenu françois, par l'uſage des Ecoles, où l'on donne ce nom à une ſorte de pénitence, qui conſiſte à faire quelque ouvrage au-delà du devoir ordinaire, en punition de quelque faute.

PENTACRINOS, ſ. m. grec. Nom d'une pierre rouſſe & argilleuſe, figurée en angles, qui dans leur ſéparation, repréſentent *cinq feuilles de Lis.*

PENTHESE, ſ. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Egliſe d'Orient, à la Fête de la Purification, qui ſe célébre le 2 de Fevrier.

PEON ou PEAN, ſubſt. maſc. Terme de Poëſie, qui ſe dit de pluſieurs ſortes de pieds qu'on employoit particuliérement dans les Hymnes, à l'honneur d'Apollon, ſurnommé *Pean.* On en diſtingue quatre ; le premier, compoſé d'une longue & trois breves ; le ſecond, d'une breve, une longue & deux breves ; le troiſiéme, de deux longues, une breve & une longue ; le quatriéme, de trois breves & une longue.

PEPLE ou PEPLUS, ſ. m. lat. Nom d'une robe blanche, ſans manches, toute brochée d'or, qu'on mettoit à la Statue de Minerve dans les Proceſſions des grandes Panathenées, & ſur laquelle étoient repréſentés les Combats & les grandes Actions des Dieux & des Heros.

PERAGRATION, ſ. f. latin. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie *courſe*, ou *action de parcourir.* On appelle mois de *Peragration* ; le tems que la Lune emploie pour faire la révolution d'un Point du Zodiaque juſqu'à ſon retour au même Point.

PERAGRE, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont la racine infuſée dans du petit lait, ou du vin, eſt employée contre les maladies du ventre. Sa poudre deſſéche les puſtules ; & le ſuc de ſes feuilles eſt un excellent vermifuge.

PERCALLES-MAURIS, ſ. f. Toiles blanches de coton, plus fines que groſſes, qui nous viennent de Pondichery.

PERCE-BOIS. *Voyez* MENUISIERES.

PERCE CHAUSSÉE, ſ. m. Inſecte, de la couleur & de la groſſeur d'un Hanneton, qui perce ſi facilement la terre, qu'on lui voit quelquefois traverſer une chauſſée, d'où il tire ſon nom

PERCEPTIBLE, adj., tiré du latin, qui ne ſe dit guéres que des choſes qui peuvent être apperçues par les yeux du corps. Il eſt oppoſé à *imperceptible.* En termes de Palais, *Percevoir* des fruits, ou des revenus, c'eſt les recevoir, les recueillir.

PEREGRINE, adj. lat. *Communion Peregrine.* Nom qu'on donnoit autrefois, dans l'Egliſe, à une dégradation des Clercs, par laquelle ils étoient réduits à un ordre inférieur. On ne s'accorde pas ſur la ſignification de ce mot, qui ſuivant quelques-uns marque ſimplement un état étranger à l'ordre de celui qui y étoit réduit.

PEREGRINOMANIE, ſ. f. lat. & gr. Paſſion de voyager. C'eſt le ſens le plus naturel de ce mot ; quoiqu'il ait été quelquefois employé pour ſignifier, *paſſion* pour la lecture des Rélations des Voyages.

PERES. PETITS PERES. Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin, qui furent établis à Paris, en 1608, par la Reine *Margue-*

rite, d'abord au Faubourg Saint Germain, d'où ils furent transportés, sept ans après, au quartier de Montmartre. Ce fut leur pauvreté & la petitesse de leur établissement, qui leur fit donner le nom qu'ils portent encore, quoique leur fortune soit avantageusement changée.

PERFECTIONNEMENT, s. m. Mot assez moderne, mais qui manquoit à la langue pour signifier l'action de perfectionner une chose. *Perfection* est l'état d'une chose perfectionnée.

PERFORANT, adj. Terme d'Anatomie. Le *Muscle perforant* est un muscle des doigts, qu'on nomme aussi *le profond*. Le *Perforé* en est un autre, nommé plus communément *le Sublime*. Celui-ci est situé le long de la partie interne de l'avant-bras, & se termine, vers le poignet, par quatre extrêmités séparées. L'autre est placé plus profondément & couvert du premier.

PERIAPTES, s. m. gr. Figures magiques qu'on portoit anciennement suspendues au cou, pour se garantir de diverses maladies. Comme ce mot ne signifie qu'une *chose suspendue*, on en faisoit aussi le nom de plusieurs remédes qu'on portoit au cou. Le sachet anti-apoplectique de *M. Arnoult* est un *Periapte.*

PERIBOLE, s. f. gr. Les Médecins donnent ce nom à un transport d'humeurs, de l'intérieur du corps à sa surface qui sert à la guérison, ou du moins au soulagement du Malade; comme il arrive lorsqu'une Maladie est appaisée par une abondante éruption de pustules. On fait le même mot masculin, pour signifier un espace planté d'arbres, que les anciens laissoient autour des Temples, ordinairement fermé d'un mur, & consacré aux Divinités du lieu. Les premiers Chrétiens avoient aussi des *Periboles*, autour de leurs Eglises. On y voyoit des Cellules, de petits Jardins, des Bains, des Cours & des Portiques, qui, sous les Empereurs Chrétiens, devinrent des asyles inviolables pour ceux qui s'y étoient refugiés. Le nom de *Peribole* convient à tout ce qui environne quelque chose; tel qu'un Gardefou, un Parapet, les bords d'un Navire, &c.

PERICHORES, s. m. & adj. gr. Les Grecs donnoient ce nom aux Jeux qui n'étoient, ni sacrés, ni périodiques, & dans lesquels les Vainqueurs recevoient pour prix, non une simple couronne, mais de l'argent, ou quelque chose d'équivalent.

PERICLYMENE, s. f. Nom d'une Plante, qui ressemble au Chevrefeuille. Sa fleur, qui est monopetale, a l'apparence d'un tuyau, dont le sommet est divisé en plusieurs segmens presqu'égaux.

PERIMER, v. act. Terme de Pratique, qui ne se dit que d'une instance, lorsqu'elle vient à tomber, faute d'avoir été poursuivie. C'est alors une instance *perimée*, ou qu'on a laissé *perimer.* Voyez PEREMPTOIRE.

PERIODE, s. f. Mot grec qui se dit, dans une Maladie, du tems compris entre deux accès, ou Paroxismes. Le *période* du sang c'est sa circulation.

PERIPETIE, s. f. gr. Terme de Poësie dramatique, qui signifie proprement *circonstances*, mais qui se dit d'un changement inopiné d'action, d'un événement imprévu, qui change l'état des choses, & qu'on appelle aussi *Catastrophe.*

PERIPLOQUE, s. f. Plante sarmenteuse, qui s'entortille autour des arbres, dans les Bois, & qui est un poison pour tous les animaux à quatre pieds. Ses feuilles sont oblongues, pointues & veineuses. Ses fleurs qui viennent aux sommités des branches, sont disposées en Etoile, velues &

purpurines en haut, mais ſans poil & d'un jaune verdâtre en bas. Cette plante rend du lait lorſqu'elle eſt rompue.

PERIR, v. n. On le fait quelquefois actif, dans le ſtyle burleſque. Mais il n'y a que le Peuple, & le plus groſſier, qui ait jamais employé férieuſement ce verbe, dans une ſignification active, & qui ait dit, par exemple, *périr* quelqu'un, pour, perdre quelqu'un. Cependant le nouveau ſupplément au Dictionnaire univerſel lui donne ce ſens, & veut l'établir par des exemples nobles & férieux.

PERISCYPHISME, ſ. m. gr. Opération chirurgicale, qui, ſuivant l'étymologie du mot, conſiſte dans une inciſion autour du crâne, & qui ſe fait pour remédier à de copieuſes fluxions ſur les yeux, lorſqu'elles viennent de vaiſſeaux fort profonds.

PERLE, POUPES DE PERLES, ſ. f. Nom qu'on donne à des excreſcences, en forme de *demi-perles*, qui s'élevent dans l'intérieur des Nacres, & que les Jouailliers ſcient adroitement pour les mettre en œuvre.

PERLOIR, ſ. m. Nom d'un petit inſtrument de divers Artiſtes, avec lequel ils forment de petits ornemens en forme de *Perle*.

PERMEZ, ſ. f. Nom d'une petite Nacelle, à peu près de la forme des Gondoles de Veniſe, qui ſert à Conſtantinople, pour aller d'un bord du Port à l'autre.

PER OBITUM. Terme latin, qui ſignifie *par Mort*. Il eſt adopté en ſtyle eccléſiaſtique. Un Bénéfice vacant *per Obitum*.

PERPETUITÉ. PERPETUATION. Deux ſubſtantifs feminins de *perpétuer* & *perpétuel*. Le premier ſignifie *durée perpétuelle*, ou qui ne finit point. Le ſecond ne ſe prend que pour l'action par laquelle une choſe ſe perpétue, ou par laquelle on la continue de maniére qu'elle devient perpétuelle. La *perpétuation* des eſpeces eſt un point fort obſcur.

PERQUISITION, ſ. f. lat. Recherche, ſoin qu'on prend pour trouver ou découvrir quelque choſe. Ce mot eſt paſſé du Palais, dans l'uſage commun.

PERRAU, ſ. m. Grand chauderon de cuivre, qui ſert particuliérement aux Epiciers, pour y faire amollir, dans l'eau chaude, la cire qu'ils emploient à la fabrique des Cierges.

PERRELLE, ſ. f. Terre ſeche, en petites écailles griſes, qui vient de Saint Flour, en Auvergne, où elle ſe prend ſur les Rochers, & qui ſe vend chez les Droguiſtes, pour la compoſition du Tourneſol en patte, qu'on appelle autrement *Orſeille*.

PERRUCHE, ſ. f. Nom qu'on donne à la femelle du Perroquet.

PERS, adject. Ancien mot, qui ſignifie bleu. Yeux *pers*. Couleur *perſe*.

PER SALTUM. Terme latin, qui ſignifie *Par ſaut*. On appelle l'Ordination *per ſaltum*, lorſqu'on reçoit un Ordre ſupérieur, ſans avoir paſſé par les inférieurs; comme ſi l'on étoit ordonné Prêtre, ſans avoir reçû le Diaconat. Ces Ordinations ſont défendues par les Canons.

PERSAN, ſ. m. & adj. Habitant de la Perſe, ou ce qui appartient à cet Empire. On diſoit autrefois *les Perſes*; mais l'uſage eſt aujourd'hui pour *Perſans*. On ne laiſſe pas de dire, un habit à la *Perſienne*; & une étoffe de *Perſe* ſe nomme une *Perſienne*. On dit même, depuis peu, *une Perſe*.

PERSECUTION, ſ. f. Ce mot, lorſqu'il n'eſt accompagné de rien, ſignifie les anciennes perſécution contre le Chriſtianiſme. On en compte ordinairement vingt-quatre.

PERSES, ſ. f. Nom qu'on donne à ces belles Toiles, pein-

tes au pinceau, qui viennent de Perse; comme on nomme *Indiennes*, celles qui viennent des Indes.

PERSICAIRE, f. f. Nom d'une fleur assez agréable, dont les tiges s'élevent fort haut, & qui nous vient de Perse.

PERSICITE, f. f. Pierre argilleuse, qui tire son nom de sa ressemblance avec la *pêche*. *Voyez* PECHE, & l'origine de son nom.

PERSICOT, f. m. Liqueur agréable & spiritueuse, dont la base est de l'esprit de vin, des noyaux de pêches, & du sucre, avec un extrait de persil & d'autres ingrédiens.

PERSIENNES, f. f. Nom qu'on donne à des Jalousies, ou des Chassis de bois, qui s'ouvrent en dehors, comme des Contrevents, & sur lesquelles sont assemblées, à distance égale, des tringles de bois, en abat-jours, qui garantissent une chambre du Soleil. Cet usage nous vient de Perse.

PERSIFLAGE, f. m. Terme nouveau, qui s'est accrédité tout d'un coup à Paris. Je l'ai défini dans un autre endroit, l'*Art*, ou l'action de railler agréablement un Sot, par des raisonnemens & des figures qu'il n'entend pas, ou qu'il prend dans un autre sens: ainsi, *persifler* quelqu'un, c'est le railler sans qu'il s'en apperçoive. Cependant, il semble que sous ce mot on comprend aussi tout badinage d'idées & d'expressions, qui laisse du doute ou de l'embarras sur leur véritable sens. *Persifleur* signifie celui qui persifle. C'est un *Persifleur* éternel, un agréable, un ennuyeux *Persifleur*.

PERSONNALITÉS, f. f. Choses personnelles, qui appartiennent à la personne, ou aux qualités personnelles. On donne ce nom aux recits, aux reproches, aux injures, qui attaquent personnellement quelqu'un; car il ne se prend guere qu'en mauvaise part. La satyre s'attache aux *personnalités*; la critique ne doit tomber que sur les Ouvrages.

PERSPIRATION, f. f. lat. Espece de transpiration insensible, qui se fait continuellement par les pores du corps, & qu'on distingue par ce mot de la transpiration visible, telle que la sueur. Lorsque la *perspiration* manque, la respiration devient languissante.

PERTE, f. f. Nom d'une sorte de Toile de chanvre, qui se fabrique en divers endroits de Bretagne, sur-tout dans un village nommé *Perte*.

PESANT, f. m. Espece de Verroterie, qui sert à la Traite, sur les Côtes d'Afrique, & dont on distingue deux especes, la jaune & la verte.

PESCESE, f. m. Nom d'un Droit ou d'un Tribut, qu'on paye au Grand-Seigneur, pour devenir Patriarche de Constantinople. Il n'étoit autrefois que de mille ducats; mais l'ambition des Concurrens l'a fait monter jusqu'à soixante mille écus.

PESCHE. *Voyez* PECHE.

PESNE. *Voyez* PENE.

PETALE, f. m. gr. Terme de Botaniste, qui signifie la *feuille* d'une fleur. Une fleur *monopetale* est celle qui est composée d'une seule feuille.

PETALISME, f. m. gr. Sentence populaire, par laquelle les Syracusains condamnoient à l'exil, pour cinq ans, ceux d'entre leurs Concitoyens dont la puissance paroissoit dangereuse pour la liberté publique. Le *Petalisme* étoit à Syracuse, ce que l'*Ostracisme* étoit dans Athénes.

PETAURE, f. m. gr. Espece de Branloire ancienne, qui étoit composée d'une roue, portée en l'air sur un essieu, par le moyen de laquelle deux personnes se balançoient, en se servant de contrepoids mutuel.

PETITION, f. f. lat. En ter-

mes de Logique, on appelle *Petition de principe*, un sophisme qui consiste à supposer, comme certain, ce qui ne l'est pas, & qui a besoin de preuve.

PHAGRE ou PAGRE, s. m. Poisson de mer, fort semblable au Rouget, mais plus grand & plus gros, couvert d'écailles ronde & tendres, & de fort bonne chair. Il a dans la tête, des pierres dont la poudre est apetitive, & bonne pour la gravelle & le cours de ventre. On fait venir son nom du mot latin qui signifie *fraise*; parce que sa rougeur lui donne la couleur de ce fruit.

PHALARIQUE, s. f. Ancienne machine de Guerre, qui étoit une espece de lance armée, entortillée d'étouppe pleine de souffre & d'autres matieres inflammables, pour percer des toîts, & mettre ainsi le feu aux Maisons, en les y laissant attachées. Son nom venoit de *Phalaris*, célébre Tyran d'Agrigente, en Sicile.

PHALENE, s. m. gr. Nom que les Naturalistes donnent au Papillon nocturne, pour le distinguer du Papillon du jour.

PHANTASIASTES, s. m. Nom qu'on a donné à des Hérétiques qui soutenoient que le corps de Notre-Seigneur étoit aërien, & que par conséquent il n'avoit pas souffert.

PHARMACEUTIQUE, s. f. gr. Partie de la Médecine, qui donne la description des remédes, & qui enseigne la maniére de les employer utilement. Le *Pharmacien* est celui qui exerce la Pharmacie; comme le *Pharmacopole*, celui qui vend les remédes préparés.

PHARYNGOTOME, s. m. gr. Instrument de Chirurgie, qui sert à scarifier les amygdales enflées, & à diverses opérations dans le fond de la *gorge*.

PHARYNGIEN, SEL PHARYNGIEN, s. m. Nom d'un sel artificiel en usage dans l'Esquinancie & les autres maladies du *Pharynx*.

PHELANDRE, s. m. Nom d'une Plante, qui se nomme aussi *Ciguë aquatique*, & dont on distingue deux especes, qui loin d'être un poison, comme la véritable Ciguë, sont employées pour purifier le sang, pour exciter l'urine, & contre la pierre & le scorbut.

PHELLODRYS, s. m. Arbre qui porte du gland, & dont la feuille ressemble à celle du *Liege*, d'où il tire son nom, qui est grec. Par son bois & son écorce, il ressemble au Hêtre; ce qui le fait nommer en Italie, où il est fort commun, *Corcosugato*, c'est-à-dire, *Hêtre-liege*.

PHENOMENE, s. m. gr. Accident extraordinaire, qui surprend par sa nouveauté. Il se dit proprement des effets naturels, ou physiques.

PHERECRATE, s. m. Terme de Poësie, qui est le nom d'une espece de vers, grec ou latin, composé d'une dactyle entre deux spondées.

PHILAUTIE, s. f. gr. Amour de soi-même, qu'on nomme communément *Amour propre*.

PHILIPPE, s. m. Monnoie d'or de Flandres, frappée sous plusieurs Rois d'Espagne, qui se sont nommés *Philippe*. Elle se nomme *Ride* en Allemand. Il y a aussi des *Philippes* d'argent, qui pesent près de six deniers plus que les Ecus de France de neuf au marc, mais qui ne prennent de fin que neuf deniers vingt grains.

PHILODOXE, s. m. gr. Ce mot, qui signifie proprement, *Amateur de Doctrine*, a été employé par quelques bons Ecrivains, pour signifier celui qui aime ses propres opinions, & qui s'y attache avec trop d'opiniâtreté.

PHILOTESIE, s. f. gr., qui

ſignifie témoignage d'amitié. C'étoit le nom que les Anciens Grecs donnoient à l'uſage de boire à la ſanté l'un de l'autre ; ce qui ſe pratiquoit en Grece, non-ſeulement dans les feſtins, mais plus particuliérement à l'arrivée des Hôtes. Pour cette cérémonie, ils buvoient ſucceſſivement dans la même coupe. Mais il n'étoit permis qu'aux Etrangers de boire à la ſanté des Femmes.

PHLOGOSE, ſ. f. gr. *Inflammation* contre nature, ſans apparence de tumeur.

PHLYCTENES, ſ. f. gr. *Puſtules*, ou petites veſſies, qui s'élevent ſur la ſuperficie de la peau.

PHOCENE, ſ. f. Nom d'un grand Poiſſon, qui a beaucoup de reſſemblance avec le Dauphin, & dont la graiſſe eſt nervale & réſolutive. C'eſt une eſpece de Marſouin.

PHŒBUS, ſ. m. Un des noms que les Poëtes Grecs & Latins ont donné au Soleil, ou à Apollon. Il ſe dit auſſi d'une fauſſe élévation, dans les idées & les termes, qui eſt rarement accompagnée de juſteſſe & de clarté.

PHŒNICOPTERE, ſ. m. Oiſeau aquatique, de couleur cendrée & de la groſſeur d'un Heron. Il a le bec recourbé & le cou fort long. On vante l'uſage de ſa chair pour l'épilepſie.

PHŒNICURE, ſ. m. gr. Autre oiſeau, de la groſſeur du Coucou. Son nom lui vient de la couleur de ſa *queue*, qui eſt *rouge*. Il vole ordinairement ſeul. Il vit de Mouches & d'Araignées. On prétend qu'il change de couleur en Hyver. Sa retraite eſt ſur les arbres élevés, & dans les fentes des hautes murailles.

PHOLADE, ſ. f. gr. Coquille de Mer, qui n'eſt pas rare ſur les Côtes de Provence. Il s'en trouve de bivalves & de multivalves. Les premiéres ſont de la forme d'une Moule, les deux valves plus renflées, mais égales. Les Multivalves ont les deux valves principales plus applaties, avec une charniere au côté. Dans l'un des bouts de la coquille, eſt jointe une queue en tuyau, quatre fois longue comme la coquille même. Celles-ci n'ont que trois valves ; d'autres en ont cinq. Une ſingularité caractériſe le Poiſſon des Bivalves. Il entre très-petit dans des pierres, ou dans le ſolide du corps d'autres coquilles. Il s'y loge, il y croît, y vit, & y creuſe ſon tombeau. De-là vient le nom de *Pholade*, qui ſignifie *caché*, renfermé. Ce n'eſt que depuis peu d'années qu'on connoît des *Pholades foſſiles*. M. Muſſart, qui les a découvertes, en a des deux premieres eſpeces, tant en coquilles dans leur état naturel, qu'en noyaux. On y voit des *Pholades* en coquille bivalves, dans leurs loges ; & la coquille eſt ſix fois plus grande que le trou, par lequel l'Animal a pu entrer. Séparé de ſa coquille, il ſe nomme *Pholas*.

PHRYGIENNE, adject. *Pierre phrygienne*. Nom d'une pierre dont les Teinturiers ſe ſervent. Elle eſt blanche, avec de petits cercles de la même couleur.

PHTHISIE OCULAIRE, ſ. f. Maladie de la prunelle, lorſque ſe retréciſſant elle fait voir les objets plus gros qu'ils ne ſont.

PHYCIS, ſ. m. Poiſſon de mer, qui reſſemble à la Perche marine. Il ſe trouve vers le rivage, entre l'algue, la mouſſe & la boue. Sa chair eſt eſtimée.

PHYSOCELE, ſ. f. gr. Hernie venteuſe du ſcrotum, qui s'appelle auſſi *Pneumatocele*.

PHYTOLAQUE, ſ. f. Plante de la Virginie, que les Botaniſtes cultivent en Europe. Son nom qui ſignifie *Plante de Laque*, lui vient de ce que ſes baies rendent un ſuc purpurin, approchant de la couleur de la Laque.

Sa tige eſt groſſe, ronde, rougeâtre, & diviſée en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont d'un verd pâle, quelquefois rougeâtre, & diſperſées ſans ordre. Sa fleur eſt en roſe, d'un rouge pâle ; & le piſtile ſe convertit en baie preſque ronde, d'un rouge brun.

PI, ſ. m. Terme de Juſtice, qui paroît une corruption de *Pect*, pris pour *poitrine*. Quand un Laïc prête ferment en Juſtice, on lui fait lever la main ; mais lorſque c'eſt un Prêtre, on la lui fait porter au *pi*, c'eſt-à-dire, à la poitrine. Dans quelques Provinces, on appelle *Pis*, les mammelons de la Vache, par leſquels on tire le lait.

PIACULAIRE, adj. lat. On appelle Sacrifice *piaculaire*, ou *expiatoire*, celui qui ſe fait pour expier quelque péché.

PIAN ou EPIAN. Nom de la Vérole, en Amérique. Les ſymptômes n'y ſont pas toujours les mêmes qu'en Europe ; mais le ſeul climat y peut mettre cette différence ; comme il eſt à préſumer que la même raiſon, jointe à la longueur du tems, en a mis entre les anciens maux vénériens & ceux d'aujourd'hui, tels qu'on les connoît à préſent. Ainſi, lorſqu'on demande ſi les Anciens ont eu cette maladie, quelque nom qu'ils lui ayent donné, la queſtion n'eſt pas juſte, & ſuppoſe une conſtance de cauſes, qui paroît impoſſible.

PIASTE, ſ. m. Terme de Rélation. *Piaſte*, en Pologne, eſt oppoſé à Etranger. On y appelle un Roi *Piaſte*, un Roi de la Nation. Il paroît que les *Piaſtes* Polonois ſont proprement les Deſcendans des grandes & anciennes Maiſons.

PIC, ſ. m. Poids de la Chine, célébre dans le commerce, & qui revient à cent vingt-cinq livres, poids de marc. On nomme auſſi *Pic*, une meſure de longueur, en uſage dans toutes les Échelles du Levant, qui contient deux piés, deux pouces, deux lignes, c'eſt-à-dire, $\frac{3}{5}$ de l'aune de Paris.

PICHOLINES, ſ. f. ital. Nom qu'on donne aux petites olives.

PICOT, ſ. m. Nom d'une eſpece de Limande, qui ſe prend à l'entrée des Rivieres, & qui a peu de goût.

PIC-VERD, ſ. m. Nom d'un Oiſeau qui eſt proprement le *Pic*. On ajoûte *verd*, pour ceux qui ſont de cette couleur, & l'on prononce *Pi-vert*. Voyez PIC.

PIÉ-BOT, ſ. m. Terme de plaiſanterie, qui ſe dit pour *Boiteux*. Quelques-uns prétendent que *Pié-bot* ſignifie proprement celui à qui la partie antérieure du pié manque, & à qui il ne reſte preſque que le talon pour s'appuyer.

PIECE DE SAINTE HELENE. Eſpece de Monnoie ancienne, ou de médailles creuſes, en forme de petites taſſes, auſquelles les Antiquaires ont donné ce nom.

PIÉ D'ALEXANDRIE, ſ. m. Racine médécinale, qui eſt une eſpece de Pyrethre.

PIÉ-FOURCHÉ, ſ. m. Impôt du *Pié-fourché*. C'eſt un droit qui ſe leve ſur les ventes, le tranſport & les entrées du Bétail, gros & menu.

PIE-MARINE, ſ. f. Oiſeau de mer, dont tout le plumage eſt verd, à l'exception du derriere de la tête, des piés & d'une partie des aîles. Il a la forme de la Pie ; mais le bec un peu plus long & très-aigu.

PIERRAILLE, ſ. f. Mêlange informe de diverſes ſortes de pierres.

PIERRE CRYSTALLISE'E, ſ. f. Eſpece de pierre précieuſe, dont les plus belles ſont les plus diaphanes & les plus nettes.

Pierre de Lynx. *Voyez* Belemnite.

Pierre de Medoc. *Voyez* Medoc.

Pierre de Sarsenage. Petite pierre de la grosseur d'une Lentille, dure, polie, de différentes couleurs, qu'on trouve en Dauphiné, sur la montagne de Sarsenage, & qu'on se met dans les yeux, pour les nettoyer. On prétend qu'étant alcaline & facile à pénétrer, elle s'abreuve de la sérosité de l'œil, avec laquelle elle entraîne tout ce qui s'y trouve d'impur.

Pierre-filtre. s. f. Pierre qui vient du Mexique, & qui a reçû ce nom parce qu'elle est si poreuse, qu'elle laisse passer toutes les liqueurs. On en fait des vases, où l'eau se dépouille de toutes ses impuretés.

Pierre Hysterique. Nom d'une pierre longue & ronde, pesante, noire & polie, qui s'applique sur le nombril des Femmes, pour les guérir des vapeurs. On prétend qu'elle s'y attache assez fort. Elle vient de la Nouvelle Espagne.

Pierre Judaique, c'est-à-dire, qui vient de Judée. Elle est ordinairement de la forme d'une petite Olive, rayée tout autour de lignes, à distance égale; quelquefois aussi sans rayes, & de forme cylindrique. Sa couleur est grise. Elle se réduit facilement en poudre. Les Médecins l'employent contre la pierre, & le cours de ventre.

Pierre Plante, s. f., ou Litophyte. On donne ce nom à certaines productions de la nature, qui tiennent du minéral & du végétal, telles que le corail, & qu'on distingue des *Dendrites*.

Pierre Plombiere. *Voyez* Plombiere.

Voyez un grand nombre d'autres pierres, dont les noms se trouvent rassemblés dans le supplément au Dictionnaire Universel. On s'est borné ici aux plus curieuses.

PIETE, s. f. Nom d'un Oiseau, plus grand que la Cercelle, & moindre que le Morillon. Il y a des *Pietes* entiérement blanches: mais leur couleur commune est d'avoir le dessous de la gorge & du ventre tout bleu; le dessus du corps noir, & les aîles comme celles d'une Pie. Leur bec est rond, & dentelé par les bords. Cet oiseau est commun dans le Beauvoisis & le Soisonnois.

PIETÉ, s. f. Terme de Blason, qui signifie un Pelican s'ouvrant le sein sur ses Petits, pour les nourrir de son sang. *Mont-de-pié-té.* Voyez Lombard.

PIETOT, s. m. Petite monnoie, qui se fabrique & qui a cours dans l'Isle de Malte. Elle vaut un grain & demi, ou trois deniers de France.

PIEVES, s. f. Nom qu'on donne dans l'Isle de Corse, à un certain nombre de Villages, liés dans le même Canton, par des usages & par des intérêts communs, & qui sont à peu près ce que les Tribus étoient à Rome.

PIGACHE, s. f. Terme de Chasse, qui se dit de la connoissance qu'on tire du pié d'un Sanglier, lorsqu'il a une pince, à la trace, plus longue que l'autre.

PIGEON. CŒUR DE PIGEON. Nom d'une espece de Prune, qui a la figure ronde, & presque plate. Il y a une espece de Pomme, qui se nomme aussi *Pigeon*, ou pomme de *Pigeon*. L'Ordre militaire du *Pigeon*, qui dura peu, fut institué en 1379, par *Jean I*, Roi de Castille. Sa marque étoit un *pigeon* d'or, émaillé de blanc, qui pendoit d'une chaîne ornée de rayons solaires. On donne le nom de *Pigeonier* à un lieu secret, où les Chirurgiens reçoivent & pansent ceux qui sont attaqués du mal immonde.

PIGNOCHER, v. n. Quelques-uns prononcent *pinocher*. C'eſt manger à la maniére des oiſeaux, c'eſt-à-dire, à petits morceaux, avec peu de marques d'appétit.

PILAKENS. *Voyez* PYLAKENS.

PILAU, ſ. m. Nom qu'on donne, après les Levantins, à du riz préparé & cuit avec du beurre ou de la graiſſe, & du jus de viande. Les grains de riz, dans le Pilau, ne ſont pas écraſés ni fondus à notre maniére. Ils ſont enflés, mais entiers.

PILES, ſ. f. Grands vaiſſeaux de pierre dure, dans leſquels les Italiens & les Provençaux mettent les huiles qu'ils veulent garder. On appelle *Pile des Chartreux*, *pile des Jéſuites*, les laines primes d'Eſpagne, qui paſſent pour les meilleures laines Eſpagnoles.

PILET, ſ. m. Oiſeau de mer, de la nature des Macreuſes, mais plus en chair. Le *Pilet* ſe mange les jours maigres, comme une ſorte de Poiſſon. La *Pilette* eſt un petit Oiſeau de paſſage, de très-bon goût, qui aime le bord des Rivieres, & qui ſuit la ſaiſon de cette petite eſpece de Becaſſines qu'on nomme *Cul-blancs*.

PILIER, ſ. m. Nom de tout maſſif qui ſert à ſoutenir quelque partie d'un édifice. On appelle *Pilier butant*, un corps de maçonnerie, élevé pour contretenir la pouſſée d'une voute ou d'*un arc*, & *Pilier de bitte*, deux groſſes piéces de bois, poſées debout, & entretenues par un traverſin.

PILON. Terme de Librairie. Mettre ou envoyer des Livres au Pilon, c'eſt les déchirer par morceaux, de ſorte qu'ils ne puiſſent plus ſervir qu'aux Moulins à Papiers & aux Cartonniers, pour être *pilonnés*, c'eſt-à-dire, réduits en cette eſpece de bouillie dont on fait le Papier & diverſes ſortes de Carton.

PILOTAGE, ſ. m. Art du Pilote, qui conſiſte à bien conduire un vaiſſeau par les regles de la navigation. *Pilotage*, ou *Lamanage*, eſt auſſi le nom des droits qui ſont dûs aux Pilotes Lamaneurs, pour aider aux Navires, dans l'entrée & la ſortie des Ports.

PILOT-BOUFFI, ſ. m. Terme de plaiſanterie, qui a figuré long-tems ſur le Théâtre & dans les Chaſons, & qu'on trouvoit écrit ſur les murs de tous les Cabarets, à peu près comme celui de *Bequille*, qui a eu quelque-tems le même ſort. S'il en faut croire un couplet du Théâtre Italien (Comédie de *Paſquin* & *Marphorio*, au troiſiéme Tome) c'étoit le nom d'un grand Uſurier de Mante.

PIMPANT, adj. Mot d'origine Angloiſe, qui ſignifie brillant de parure, leſte, & quelquefois même fanfaron. Les Anglois appellent *Pimp*, ce que nous nommons un *Petit-maître*.

PINACE ou PINASSE, ſ. f. Nom qu'on donne à des étoffes d'écorce d'arbres, qui ſe font aux Indes Orientales.

PINCÉ, adject. L'air *pincé* ſe dit pour affecté, peu naturel.

PINCHINA, ſ. m. Etoffe de laine non-croiſée, qui s'eſt fabriquée d'abord à Toulon, & qu'on a dans la ſuite imitée dans d'autres Villes de France. C'eſt une eſpece de gros drap, d'une aune de largeur, & dont les piéces ont vingt-un à vingt-deux aunes de long, meſure de Paris.

PINÇON. *Voyez* PINSON.

PINDAIRA, ſ. m. Arbre du Breſil, célébre dans les Rélations, qui reſſemble beaucoup au Poivrier par ſa figure & par les qualités de ſon fruit.

PINDARIQUE, adj. Odes *pindariques*, c'eſt-à-dire, dans le goût de *Pindare*. Quelques-uns de nos meilleures Poëtes ont fait des Odes, à l'imitation de ce Poëte grec, fameux par l'élévation de ſes idées, & par un excès

cès d'enthousiasme qui le rend quelquefois obscur. On remarque qu'il a toujours loué la Religion & la Vertu. *Pindariser*, v. n., se dit figurément pour parler d'une maniére affectée, trop recherchée, peu naturelle.

PINEAU, s. m. Raisin fort noir & fort doux. Le vin qu'on en fait se nomme *Pineau*, en Auvergne, d'où l'on croit qu'il vient originairement; *Auvernas*, dans l'Orleannnois, & *Morillon* en d'autres endroits.

PINÉE, s. f. Nom qu'on donne à toutes sortes de Morues seche.

PINGUIN, s. m. *Voyez* PENCOIN, qui est le nom le plus commun de cette espece d'oiseau.

PINIPINICHI, s. m. Arbre des Indes, de la figure d'un Pommier, dont on tire, par diverses incisions, un suc blanc & laiteux qui est un violent purgatif.

PIOLLER. v. n., qui exprime le cri des Poulets. Les Poules *piaillent*, & les Poulets *piollent*.

PION, s. m. Terme du Jeu d'échecs, qui paroît corrompu de *Pieton*, pour signifier les plus petites piéces du Jeu, qui en composent la premiere ligne, & qui en sont comme l'infanterie. A Pondichery, on appelle *Pions*, les Gardes du Gouverneur.

PIOTTE, s. f. Nom d'une espece de petites Gondoles, qui sont fort en usage à Venise.

PIPER, v. act. Mot assez bas, qui signifie tromper. En termes de Joueurs, on nomme *Dés pipés*, des Dés falsifiés qui servent à tromper.

PIQUE, TRAITER A LA PIQUE. en Afrique & en Canada, *traiter à la pique* avec une Nation sauvage, c'est faire le commerce avec elle, en se tenant sur ses gardes, & comme la *pique* à la main.

PIQUENIQUE, s. m. Terme de Société, d'origine obscure, qui signifie *à frais égaux*. Un *piquenique*, est un repas entre plusieurs personnes, dont chacun partage également la dépense.

PIQUEPUCHES. *Voyez* PE'NITENS.

PIQUEUR, s. m. En termes de Jeu, les *Piqueurs* ou les *Capons*, sont ceux qui se tiennent près des Joueurs, pour leur prêter de l'argent à gros intérêt.

PIRAMBU, s. m. Poisson de la Mer du Bresil, dont le nom signifie *Ronfleur*. Il fait entendre, en effet, une sorte de ronflement. Sa grandeur est de huit ou neuf palmes. Il a dans la gueule, deux pierres larges de cinq ou six doigts, qui lui servent à briser le coquillage dont il fait sa nourriture. Les Sauvages portent de ces pierres au cou.

PIRATE, s. m. *Voyez* CORSAIRE & FORBAN.

PISSITE, s. m. gr. Liqueur composée de moût de vin & de goudron, à laquelle on attribue des qualités détersives & pectorales. Elle facilite la digestion. On pourroit donner le même nom à tous les vins grecs, qui sentent toujours le *goudron*.

PISTER. *Voyez* PISTON.

PITHO, s. f. gr. Nom de l'ancienne Déesse de la *persuasion*, qui étoit invoquée par les Orateurs. Elle avoit des Temples dans la Grece, & l'on voyoit, à Megare, une Statue de cette Déesse, de la main de Praxitele.

PITREPITE, s. m. Liqueur très-forte, mais agréable, qu'on cite en exemple pour ce qu'il y a de plus vif & de plus piquant dans ce genre.

PITTORESQUE, adj. ital., qui se dit de ce qui se sent de l'invention, de l'imagination, par laquelle on distingue les grands Peintres. On appelle *Pitthoresques*, non-seulement les expressions singulieres d'un ouvrage de Peinture, mais encore tous les ornemens de l'Art ou de la Nature,

toutes les Perſpectives, dont il ſemble qu'on pourroit faire un beau Tableau. On dit fort bien une deſcription *pittoreſque*.

PIVERD. *Voyez* PIC-VERD.

PIVOINE, ſ. m. Nom d'un bel Oiſeau, qui eſt une eſpece de Becfigue. Sa grandeur eſt celle d'un Moineau. Il a le bec très-court, large & noir; toute la tête noire; la queue noire & fort longue; le dos d'un bleu cendré; le deſſous du ventre, de la gorge & de l'eſtomac, d'un beau rouge; les jambes & les pieds rouſſâtres. Il ſe retire, en Eté, dans les Forêts. En Hiver, il paroît dans les Plaines, il s'approche des Maiſons, & ſa chair eſt alors excellente. On diſtingue pluſieurs ſortes de *Pivoines*.

PIVOTER, v. n. Boire, ſans que les lévres touchent au verre ou à la bouteille, en ſe verſant d'enhaut la liqueur dans la bouche. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi, *Boire à la regalade*.

PLACITE, adj. lat. Terme de Palais, qui ſe dit pour ſtatué, approuvé, agréé.

PLAFOND, ſ. m. Deſſous d'un Plancher, ſoit qu'il ſoit de pierre, de bois, de plâtre, &c. ſimple, ou à compartimens. Les *plafonds* des anciens Palais étoient de bois précieux & d'ouvrages de marqueterie, ornés d'ivoire, de nacre de Perle, de lames de bronze, &c. ou même entierement de bronze. Les Peintres appellent *plafond* un ouvrage de Peinture fait pour être vu de bas en haut, & dont les figures par conſéquent doivent être racourcies & vues en deſſous.

PLAIN ou PLEIN, adv. Terme de Marine, qui eſt un commandement d'Officier, lorſqu'il s'apperçoit qu'on ſerre le vent de trop près, & qu'on fait barbeïer ou friſer la voile du côté du Lof. Ainſi, *Plain* & *au Lof* ſont des commandemens qui ordonnent des manœuvres oppoſées.

PLAMÉE, ſ. f. Eſpece de Chaux, dont les Tanneurs ſe ſervent, pour faire tomber le poil de leurs cuirs. On s'en ſert auſſi pour bâtir en moilon, ſur-tout dans les lieux où le Plâtre eſt rare. *Plamer* un cuir, c'eſt en faire tomber le poil ou la bourre.

PLAN, ſ. m. lat., qui ſe dit, en géneral, de toutes les repréſentations de la poſition des corps ſolides. Les Peintres nomment *dégradation d'un plan*, la différente diminution des objets, à meſure qu'ils ſont repréſentés plus éloignés.

PLANETAIRE, ſ. maſc. qui ſignifie la répreſentation, en plan ou en relief, du cours des *Planétes*.

PLANETOLABE, ſ. m. grec. Inſtrument Aſtronomique, pour meſurer les Planétes. On vante celui qui fut inventé, en 1685, par *Lothaire Zumbac*.

PLAUTAIN, Arbre. *Voyez* PLATANE.

PLANTE ANIMALE. *Voyez* ZOOPHYTE.

PLANTEUR, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Rélations des Colonies Angloiſes, aux nouveaux Habitans, qui s'y établiſſent; pour les diſtinguer des *Avanturiers*, c'eſt-à-dire, de ceux qui prennent des actions dans les Compagnies de Commerce formées à l'occaſion de ces Colonies. Les *Planteurs* ſe nomment en France, *Colons* ou *Conceſſionaires*; & les Avanturiers portent le nom d'Actionnaires.

PLANTUREUX, adj., formé apparemment de Plante. Il ſignifie fertile, abondant en choſes bonnes & agréables, &c., & ne convient proprement qu'aux terres; mais il ſe dit, dans le figuré, de tout ce qui eſt remarquable par ſon abondance & ſa richeſſe. Une table *plantureuſe*. Un *plantureux* établiſſement. *Plantureuſement* eſt l'adverbe.

PLASME, ſ. f. gr. Nom qu'on

donne aux Emeraudes brutes, qu'on broie pour les faire entrer dans quelque médicament. Les meilleures ſont celles qui ſont d'un verd un peu gai.

PLASTRE. *Voyez* PLATRE.

PLATE, ſ.f. Nom que les Anglois donnent à toutes ſortes de vaiſſelle d'argent. Nos tarifs de Douanne donnent le même nom au cuivre qui s'appelle Roſette, apparemment parce qu'il vient en plaques fort minces.

PLATEAU, ſ. m. Nom qu'on donne, en terme de Guerre, à un terrein élevé, mais plat & uni, où l'on place une batterie de canon.

PLAT-FOND. *Voyez* PLAFOND.

PLATILLE, ſ. f. Eſpece de toile de Lin, très-blanche, qui ſe fabrique particuliérement en Anjou & dans le Beauvoiſis.

PLATRE, ſ. m. Nom qu'on donne à une figure tirée en plâtre. *Tirer un plâtre* ſur quelqu'un, c'eſt prendre la figure de ſon viſage avec du plâtre préparé.

PLEIN. Terme de Marine. *Voyez* PLAIN.

PLEIN-SUCRE, ſ. m. Terme de Confiſeur, qui ſignifie une livre de ſucre pour une livre de fruit.

PLENIPOTENTIAIRE, ſ. m. & adj. Mot composé, qui ſignifie proprement celui qui eſt revetu d'une pleine puiſſance. C'eſt le nom qu'on donne aux Ambaſſadeurs & autres Miniſtres, auxquels la Cour donne un plein pouvoir pour terminer quelque affaire importante avec une Cour étrangere.

PLEVENE. Terme des Coutumes de Bretagne & de Normandie, qui ſignifie Caution, Plege. *Plevir*, c'eſt donner caution.

PLEURES, ſ. f. On donne ce nom à des laines qui ſe coupent ſur une Bête, après qu'elle eſt morte.

PLEUREUSES, ſ. f. Bandes de toile blanche, qui ſe portent, retrouſſées de la largeur de trois ou quatre pouces ſur le bord des manches de l'habit, dans le grand deuil. Nous avons vu naître cet uſage, & nos Voiſins l'ont adopté.

PLICA ou PLIQUE, ſ. f. Maladies des Cheveux, qui ſe nomme plus ordinairement *Plique polonoiſe*, parce qu'elle eſt aſſez commune en Pologne. Les cheveux, qui ſont autant de tuyaux, ſe rempliſſent de ſang, & deviennent fort roides, avec une ſenſibilité très-douloureuſe. La *Plique* ſe nommoit anciennement *Trichome*, d'un mot grec qui ſignifie *Cheveu*.

PLISSON, ſ.m. Excellent mets de Poitou, qui mérite d'être plus connu. Il eſt composé de lait & de crême. On prend une pinte de crême nouvelle, qu'on mêle avec une terrinée de lait fraîchement tiré, & on les remue bien enſemble. On laiſſe repoſer ce mêlange dans un lieu frais, l'eſpace d'un demi-jour; puis on le met ſur le feu pendant une demi-heure, ſans le faire bouillir, & on le remet encore au frais pendant ſix heures. Enſuite, on le remet une demi-heure au feu, & on le fait refroidir une ſeconde fois pendant ſix heures. On le met pour la troiſiéme fois au feu, pendant une demi-heure; après quoi, il ne lui faut ſimplement que le tems de refroidir. Il ſe forme deſſus, une eſpece de croute, épaiſſe d'environ trois doigts, qui ſe nomme *Pliſſon*. On la leve, avec la précaution de ne pas la rompre, & on la ſert ſaupoudrée de ſucre.

PLOMB LAMINÉ & PLOMB MINERAL. On nomme *Plomb laminé*, du *plomb* preſſé entre deux cylindres, qui prend ainſi la forme de *lame*, avec une épaiſſeur uniforme que le *plomb* commun n'a pas. On doit cette invention aux Anglois. On diſtingue trois ſortes de *plomb minéral*; l'un, qu'on nom-

me *Alquifou*, & qui ne sert qu'aux Potiers de terre ; l'autre, qui est sans nom, parce qu'il est sans usage ; & le troisiéme, qui est proprement ce qu'on appelle *Mine de plomb noire*, *Plomb de Mine*, ou *Craion*.

PLOMO-RONCO, s. m. Mineral d'argent, le plus riche de ceux qui se tirent des mines du Chili & du Perou. Il est noir & mêlé de plomb.

PLOQUER, v. act., qui signifie l'action d'emploier le *ploc*. Voyez PLOC.

PLUCHE, s. f. *Voyez* PELUCHE, qui est la maniére d'écrire, quoiqu'on prononce *pluche*.

PLUIE, s. f. Etoffe de soie, ou de laine, mêlée avec du fil d'or ou d'argent, trait en larme. Elle tire ce nom des nuances de l'or & de l'argent qui brillent, comme s'il y étoit tombé une *pluye fine*, sur laquelle le Soleil fit tomber ses rayons.

PLUME DE PAON, s. f. Pierre fine, de couleur verdâtre, rayée comme les Barbes d'une plume, & qui paroît pourpre à la lumiére. C'est une agathe tendre.

PLUME MARINE, s. f. Plante qui croît sur les rochers, & qui a quelque ressemblance avec l'aîle d'un oiseau. On la nomme aussi *Verge aîlée*. Elle est quelquefois entourée d'une matiére visqueuse, qui luit, dans les ténebres, comme un Phosphore.

PLUMITIF, s. m. Terme de Palais, qui se dit d'une Minute que le Greffier écrit à la hate & en abregé, lorsque le Juge prononce à l'Audience.

PNEUMATOCELE, s. f. gr. Fausse *Hernie* du scrotum, causée par un amas d'*air* qui le gonfle. On la nomme aussi *Phisocele*. La *Pneumatomphale* est une fausse hernie du *nombril*, causée par des *vents*. La *Pneumatose* est une enflure de l'estomac, causée par des vents ou des flatuosités.

POCATSJETTI, s. m. Nom d'un petit arbrisseau du Malabar, dont les feuilles, en poudre, sechent les ulceres & dissipent les excrescences fongueuses. Prises interieurement, elles excitent la sueur.

POCONE, s. f. Plante célebre de la Virginie, qui croît sur les Montagnes. Elle rend un suc rouge, qui amollit les humeurs. Les Sauvages le mêlent avec de l'huile, & s'en frottent le corps.

POIDS DE TABLE, s. m. Poids différent de celui de marc, dont on se sert dans quelques Provinces. La livre de *poids de table* est composée de seize onces, comme celle du *poids de marc* ; mais les onces n'en sont pas si fortes.

POINTES NAIVES, s. f. Nom que les Lapidaires donnent à des diamans bruts, d'une forme extraordinaire, qui viennent particuliérement de la Mine de Soumelpour, au Bengale.

POINTILLADE, s. f. Arbrisseau des Antilles, ainsi nommé de *M. de Pointis*, Gouverneur de ces Isles. On le cultive dans les Jardins de l'Europe. Sa hauteur est de six ou sept piés. Ses feuilles sont oblongues, chacune armée d'une epine crochue. Son écorce est de couleur purpurine. Ses fleurs, qui sont d'un rouge purpurin & d'une grande beauté, sont rangées, jusqu'au nombre de cinquante, en un long épi qui naît au sommités des branches.

POIRIER. *Ordre du Poirier*, ou *de Saint Julien du Poirier*. C'est le nom d'un Ordre Espagnol de Chevalerie, institué, en 1176, par *Gomez Fernand*, Roi de Leon, & qui a porté depuis le nom d'*Alcantara*.

POIDS DE MERVEILLE, s. m. Plante, dont le fruit, qui est d'une singuliere beauté, est une sorte de petit *pois*, en partie noirs, en partie blancs, & marqués d'un cœur; ce qui lui fait donner aussi le nom de *Cœur des Indes*. Les fleurs sont d'un beau

verd, & découpées comme l'Ache.

POITRINAIRE. POITRINAL. Deux adjectifs de *Poitrine*, dont le premier devient substantif, pour signifier celui qui a la poitrine mauvaise, ou qui est malade de la poitrine. *Poitrinal* se dit quelquefois des choses qui appartiennent à la poitrine, ou qui s'attachent au-dessus.

POLACRE, s. f. D'autres disent *Polaque*. On appelle *habit à la Polacre*, un habit dont les deux devans se croisent, & s'attachent vers les épaules par deux rangs de boutons ; ce qui vient apparemment des *Polaques*, ou *Polacres*, dont nous en avons pris l'usage.

POLEMOSCOPE, s. m. grec. Lunette à longue vue, destinée au service de la guerre.

POLICE, s. f. En terme d'Imprimerie, c'est un état qui sert à régler le nombre des caracteres, dans une fonte complete ; c'est-à-dire, combien il doit se trouver de chaque sorte de caracteres, ou de lettres, à proportion du corps entier.

POLLICITATION, s. f. lat. Terme de droit civil, qui signifie l'obligation, par simple *promesse*, de faire, ou donner, quelque chose. Il y a cette différence, entre le pacte & la *pollicitation*, que le pacte est un consentement de deux ou de plusieurs personnes, & que la *pollicitation* est la promesse du seul *Pollicitant*.

POLOSE, s. m. Espece de cuivre rouge, qu'on allie avec l'étaim, pour en faire ce métal composé qui se nomme *Fonte verte*.

POLYANTHÉE, adj. grec. Terme de Fleuriste, qui signifie *à plusieurs fleurs*. Ainsi, une oreille d'Ours polianthée est celle qui forme un gros bouquet de fleurs au haut de sa tige. On a nommé *Polyanthées* certains Recueils de passages, tirés des Anciens ou les Modernes, & réduits en ordre Alphabetique ; sur-tout pour l'usage des Prédicateurs.

POLYGLOTTE, s. f. Nom d'un Oiseau des Indes, de la grandeur de l'Etourneau, blanc, & rougeâtre, avec des figures, à la tête & à la queue, qui représentent des couronnes argentées. Son chant est si agréable, & si *varié*, qu'il en a reçu le nom de *Polyglotte*.

POLYPE, s. m. On a donné nouvellement le nom de *Polype*, à une production de la nature, qui avoit passé jusqu'alors pour une Plante, & qu'on a reconnue pour un animal. Il est aquatique. Sa forme est celle d'un Cylindre; & dans quelque dimension qu'on le coupe, ses parties séparées & mises dans des vases à part, pourvu qu'ils soient remplis de la même eau qui les a formées, reprennent en moins de vingt-quatre heures la portion qui leur manque ; c'est-à-dire, qu'il revient une tête à la partie qui n'en avoit plus, & qu'il en est de même de toutes les autres. On ne connoît, entre les *Polypes*, aucune différence de sexe. Ils engendrent à la maniére des Plantes. Leurs Petits sortent, tous formés, de toute la surface de leur corps. Ils restent, quelque-tems après leur naissance comme implantés sur cette surface par leur partie inférieure ; & pendant que ces premiers Enfans achevent de naître, ils en font d'autres par les mêmes voies, de sorte que le Pere est Grand-Pere avant que d'avoir enfanté tout-à-fait son premier né. Ils ne nâgent point. Ils s'attachent fortement par la queue & avec leur glu, contre les corps sur lesquels ils s'arrêtent. Ils vivent de la plûpart des petits Insectes qui nâgent dans les eaux. Quoiqu'on ne leur découvre pas d'yeux, on a des preuves qu'ils aiment la lumiere. Ils sont tués par un petit insecte plat, qui multiplie prodigieusement sur eux, qui les suce, & qui les détruit. Ce

qui leur fait donner le nom de *Polypes*, c'est qu'ils ont deux cornes, qui ressemblent au bras de l'animal de mer qui porte ce nom. Ils sont d'ailleurs informes ; & leur corps, d'un bout à l'autre, n'est qu'un canal, vuide lorsqu'il n'y a point d'aliment. Leur chair, considerée avec le microscope, paroît toute couverte de petits grains ; mais ces grains ne sont point adhérens à leur substance & s'en détachent facilement. En un mot, c'est une des plus singuliéres productions de la nature.

POLYSYNODIE, s. f. grec, composé, qui signifie *multiplicité de conseils*. L'administration de France, dans sa forme présente, peut être regardée comme une espece de *Polysynodie*. Feu M. l'Abbé *de Saint Pierre* a publié un plan de *Polysynodie*, pour la tranquillité de toute l'Europe.

POLYTRICHION, s. m. Mot grec, qui signifie *beaucoup de cheveux*, & nom d'une plante dont les tiges ressemblent en effet à une épaisse chevelure. Ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille. On lui attribue les propriétés du *Capillus Veneris*.

POLYVALVE, s. m. & adj. Mot composé du grec & du latin. *Voyez* MULTIVALVE.

POMME-FIGUE, s. f. Nom d'une espece de *pomme* qui est verte, & qui sort de l'arbre comme les Figues sortent du Figuier. La *pomme-rose* est une sorte de *pomme d'Apis*.

POMPON, s. m. Nom que les Femmes donnent à divers petits ornemens, sur-tout à de petits rubans, longs de la moitié du doigt, qu'elles doublent, en rapprochant les deux bouts, pour en former une petite boucle ronde qu'elles placent en divers endroits de leur coeffure. *Pompon* est devenu synonyme avec Colifichet.

PONANT, s. masc. ou PONENT, de *Ponente*, Italien. Nom qu'on donne, en Italie & dans le Levant, à la partie du Monde que nous nommons *Occident*, ou *Couchant*, ou *Ouest*. Vice-Amiral du *Ponant*. Escadre du *Ponant*. Quelques Rélations appellent *Officier ponantin*, *Matelot ponantin*, un Officier, un Matelot de la mer océane; par opposition à *Levantin*, qui se dit de ceux des mers du Levant.

PONCHE. *Voyez* PUNCH.

PONCIS, s. m. En termes de Dessinateur & de Graveur, c'est un dessein piqué & frotté avec du charbon en poudre. En termes de Maître à écrire, c'est une demi-feuille de papier, coupée fort droit, qu'on met sur le papier où l'on écrit, pour servir à rendre les lignes droites.

PONCTUATION, s. f. Art, ou soin, de separer les phrases les unes des autres, & de les diviser en elles mêmes, par des *points*, des *virgules* & d'autres marques, qui servent à regler les sens, dans les Manuscrits & les Livres imprimés. *Ponctuer* est le verbe. De-là *Ponctuel*, adj. pour exact, régulier ; qui ne manque en aucun *point*; & *ponctualité* substantif feminin, qui se dit dans le dernier sens.

PONDAGE, s. m. Terme d'Histoire & nom d'un droit qui se leve en Angleterre, par tonneau, sur les Marchandises. *Tonnage & Pondage*. Il est formé du mot Anglois qui signifie *poids*.

PONDÉRATION, s. f. latin. Terme de Peinture, par lequel on entend un *juste équilibre des coprs*, nécessaire pour le mouvement ; en conséquence du principe, que les Peintres ne peuvent donner à leurs figures l'attitude & le mouvement qu'elles demandent, sans observer les vraies regles de la Nature.

PONGA, s. m. Arbre du Malabar, que les Portugais nomment *Gaca*, parce que son fruit est attaché aux rameaux, comme celui de cette plante. Cet arbre est toujours verd. Le fruit, qui est ar-

mé de piquans, s'emploie dans la Médecine, pour les cataplasmes maturatifs. Le *Pongelion* est un autre arbre du même Pays, dont le suc, avallé avec du lait, chasse les vents du corps. Son écorce broyée dans de l'huile, fait une onction admirable pour fortifier le corps. Le *Ponna*, autre arbre du Malabar, donne des amandes dont on tire une huile qui appaise les douleurs des membres.

PONTS ET CHAUSÉES, s.m. On comprend sous ce nom, en France, ce qui regarde les grands chemins & les voieries. Ce sont les Trésoriers de France qui ont l'inspection des Ponts & Chaussées, de leur département.

POPULAGUE, s. f. lat. Plante, qui se nomme aussi Souci des marais, parce que ses fleurs sont disposées en rose, d'un jaune doré resplendissant. Ses feuilles ressemblent à celles de la petite Chelydoine. Le nom de *populague* lui vient de ce qu'elle croît ordinairement entre les *peupliers*, dans les cantons aquatiques.

PORCELAINE, s. fem. Nom d'un coquillage univalve, qui s'appelle autrement *Conque*, ou Coquille, *de Venus*. Les Koris, qui servent de monnoie dans plusieurs pays, sont une petite espece de coquillage, & portent quelquefois, dans nos Rélations, le nom de *porcelaines*.

PORPHYRION, s. m. Oiseau aquatique, de la grandeur d'un Coq & de couleur bleue ou diversifiée. Son bec est gros & pointu. Il porte une crête sur sa tête. Ses jambes sont longues. Ses pieds ont cinq doigts. Sa queue est forte. Il vit de Poissons.

PORPHYRISER, v. act. formé de *Porphyre*, pour signifier, battre & réduire en poudre; parce que les bonnes pierres à broyer sont de porphyre, qui est plus dur qu'aucune autre sorte de marbre.

PORRECTION, s. f. lat. qui signifie, *action de présenter en étendant les bras*. Ce terme n'est en usage que pour les Ordres qui se nomment *Mineurs*, & qui se conferent par la *porrection* des choses qui en désignent les fonctions.

PORTAGE, s. m. Terme de Rélation, qui se dit, en Amérique, de la nécessité où l'on est de porter les Canots par terre, aux chûtes d'eau qui interrompent le cours des Rivieres.

PORTATIF, adj., qui signifie ce qui peut être porté, ou ce qui est facile à porter. On donnoit autrefois, en France, cette qualité à un *Evêque in partibus*, & à ceux qui, prêtant leur nom à d'autres, portoient le titre d'un Evêché ou d'une Abbaie, dont ils ne touchoient pas le revenu.

PORTE-FLAMANDE, s. f. On nomme ainsi une grande Porte composée de deux jambages de pierre, avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer.

PORTE-PLEIN, ou seulement PLEIN. Commandement de Mer. *Voyez* PLAIN.

PORTES, s. f. Nom qu'on donne à divers passages des Pyrenées, où le privilege des *passeries* est établi. *Voyez* PASSERIE. Les principaux de ces Passages sont les *portes* d'Aula, de Salan & de Mortelat.

PORTION CONGRUE. Terme Ecclésiastique, qui se dit d'un certain revenu fixe, en forme de pension, pour les Curés dont le bénéfice n'a pas d'autres fond que Casuel & l'Obituaire. La *portion congrue* n'est que de cent écus. *Voyez* CONGRU.

PORTIQUE, s. masc. Terme d'ancienne Philosophie, qui se dit de l'école de Zenon & de la Doctrine des Stoïciens.

PORTOR, s. m. Nom d'une sorte de Marbre noir, mêlée de grandes veines jaunes, qui imitent l'or.

PORTRAIT, s. m. Nom qu'on donne à un marteau dont les Pa-

veurs se servent pour fendre & tailler le grés.

PORTULAN, s. m. ital. Nom qu'on donne à un livre qui contient la description de chaque Port de Mer, du fond qui s'y trouve, de ses marées, de la maniére d'y entrer & d'en sortir, de ses inconvéniens & de ses avantages. Nous avons plusieurs *Portulans* de la méditerranée.

POSE, s. f. Terme militaire. On appelle *Poses*, dans une ville de guerre, les Sentinelles d'augmentation, que les Caporaux doivent aller *poser*, pour la nuit, dans certains postes désignés, après que la rétraite est battue.

POSPOLITE, s. f. Nom qu'on donne à l'armée de Pologne, composée de la Noblesse du Païs. Elle peut former un corps d'environ cent cinquante mille Hommes. On la nomme *Pospolite russienne*, qui ne signifie pas *de Russie*, mais *Pospolite marchante*. Russienne, en ce sens, est une corruption de *Rusch*, mot Polonois, qui signifie *mouvement*.

POST-DATER, v. act., Moitié latin & moitié françois. *Post-dater* une Lettre, un Acte, c'est en reculer la date.

POSTICHE, adj. lat. qui signifie ce qui est mis à la place de quelque chose qui n'y est pas & qui y devroit être naturellement. Ainsi, les cheveux d'une perruque sont des cheveux *postiches*.

POST-LIMINIE, s. f. lat. qui signifie *par-de-là les limites*. C'est un terme de Droit, qui se dit de l'action par laquelle on est rétabli dans un état d'où l'on avoit été tiré par violence. Les Habitans des Frontieres sont souvent dans le cas de réclamer le droit de *post-liminie*, parceque la guerre les rend tantôt Sujets d'un Etat & tantôt d'un autre.

POSTULATUM, s. m. Terme de Géométrie, purement latin, qui signifie *demande*. Dans la Méthode Géométrique, on commence par des propositions évidentes, qui se nomment *Axiomes*, & par des propositions qui ne répugnent à rien, qu'on appelle *postulata*, ou *Demandes*. C'est de ce point qu'on part pour démontrer. *Postuler*, v. act., qui vient de la même source, signifie *demander*, *solliciter*; & *postulant*, s. m., celui qui demande.

POT, s. f. Nom d'une petite sorte de papier, qui sert, dans les Cartes à jouer, pour mettre du côté de la figure.

POTÉ, s. f. Titre d'honneur de certaines Terres. On fait venir ce mot, du substantif latin qui signifie *puissance*. *Sulli*, sur Loire; *Asnois*, en Nivernois; *la Magdeleine de Vezalay*, &c., sont des *Potés*.

POUCE-PIÉ, s. m. Coquillage multivalve, qui a la forme d'un gland de Chêne, ce qui le fait nommer aussi *Balanus*, & dont les piés ressemblent à des pouces, d'où lui vient le nom de *pouce-pié*. Sa chair devient rouge en cuisant, & passe pour plus délicate que celle de l'Ecrevisse. On le trouve attaché aux Rochers, sur les Côtes de Bretagne & de Normandie.

POUCHOC, s. m. Drogue du Royaume de Siam, qui sert également pour la Médecine & pour la teinture en jaune.

POU DE SOIE, s. m. Etoffe de Soie, à grains, qui est une sorte de Ferrandine.

POUDING, s. m. angl. Pâte composée de divers ingrédiens, tels que de la mie du pain, de la moelle de Bœuf, des raisins de Corinthe, & cuite à l'eau. Elle est fort en usage, en Angleterre, où elle tient lieu de Potage. On y fait quantité d'autres especes de *pouding*. Les Anglois écrivent *puding*. Ils se sont corrigés d'y mettre de l'eau distillée des feuilles de Laurier-cerise, depuis qu'ils l'ont reconnue pour un poison.

POUDRE IMPERIALE, s. f.

Célebre poudre qui se fait dans la grande Chartreuse, & dont les vertus sont merveilleuses pour toutes sortes de plaies.

POUDRES. *Fête des poudres.* Fameuse Fête que les Anglois célebrent tous les ans, en mémoire de l'heureuse délivrance du Roi *Jacque I*, & de tout le Parlement d'Angleterre, qu'on avoit entrepris de faire sauter avec le Palais, par le moyen d'une grosse quantité de poudre dont on avoit rempli les caves. Les Catholiques furent injustement accusés de cet attentat.

POUILLÉ, s. m. Ancien terme d'Eglise, qui signifie un Catalogue de Bénéfices, où leurs Collateurs, leurs Patrons & leurs revenus sont marqués.

POULANGIS, s. m. Espece d'Etoffe grossiére, qui est une *Tiretaine*, laine & fil, fabriquée aux environs d'Auxerre.

POULLIAT, s. m. Nom des Indiens de la plus basse Tribu; ou Caste, du Malabar. Elle passe pour souillée; ce qui lui attire un souverain mépris de toutes les autres.

POUNDAGE. *Voyez* PONDAGE, qui s'écrit POUNDAGE en Anglois.

POUPART, s. m. Coquillage de mer, dont le Poisson est fort délicat. C'est une espece de Crabe, dans laquelle on trouve une matiére grasse & jaunâtre, qui se nomme *Taumalin*, & dont on fait, avec quelques assaissonnemens, une sauce admirable pour manger la chair.

POUPES DE PERLES. *Voyez* PERLE.

POUSET, s. m. Nom du pastel, ou de la couleur rouge, qui se trouve dans la graine d'écarlate, & qui sert pour la teinture.

POUSSE, s. f. On donne ce nom à la poussiére ou au grabeau du Poivre & de quelques autres Drogues & Epiceries. La *Pousse*, en termes vulgaires, se dit pour le Corps des Archers.

POZZOLANE. *Voyez* POUSSOLANE.

PRAME, s. f. Nom d'une sorte de Navire Moscovite, qui n'est propre que pour les Canaux, & qui emploie des rames & des voiles.

PRASIN, s. m. gr. ou PRASE. C'est le nom d'une pierre précieuse, couleur de *Porreau*, comme ce mot le signifie, & qu'on nomme aussi Mere d'Emeraude, parce qu'elle en renferme presque toujours. On en distingue plusieurs espéces, toutes luisantes, mais peu estimées des Lapidaires, qui la regardent comme une Emeraude imparfaite. Elle vient ordinairement des deux Indes; mais il s'en trouve aussi en Bohême, & dans d'autres Pays de l'Europe.

PRÉAMBULE, s. m. Ce qui se fait, ou ce qui se dit, avant que de commencer quelque chose, & qui en est comme l'introduction, pour préparer le Lecteur, ou l'Auditeur, à ce qui doit suivre.

PRECHEURS, *Freres Prêcheurs.* Nom qu'on donne aux Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, depuis qu'ils furent employés à la conversion des Albigeois. On rapporte que ce titre plut tant à Saint Dominique, qu'il voulut le retenir, le fit mettre dans son sceau, & obtint du Pape *Honoré III*, qu'il fût conservé à son Ordre.

PRÉCIPUT, s. m. lat. Terme de Palais, qui signifie ce qu'un Mari, ou une Femme, a droit de prendre sur la Communauté, avant tout partage; & ce qu'un aîné a, pour son droit d'aînesse, dans une Terre Seigneuriale. En un mot, c'est ce qui se préleve sur un tout, par préférence à d'autres Intéressés.

PRÉCURSEUR, s. m. Celui qui en annonce un autre dont il

eſt ſuivi. Il ſe dit des choſes comme des perſonnes. On dit fort bien de certains ſignes, qu'ils ſont les *précurſeurs*, ou les avant-coureurs d'un événement.

PRÉDESTINATIANISME, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à une héréſie concernant la *Prédeſtination*.

PRÉDÉTERMINATION, ſ. f. lat. Réſolution, décret, qui a précédé quelque choſe. On appelle *Prédétermination phyſique*, une Doctrine qui enſeigne que Dieu détermine toutes les actions des Créatures ſpirituelles & libres, par une impulſion phyſique, qui précede toute détermination de la cauſe ſeconde. Les *Prédéterminans* ſont ceux qui ſoutiennent cette Doctrine. Comme ils en nient les conſéquences, on a dit d'eux qu'ils ſont bons Catholiques, & mauvais Philoſophes.

PRÉDIAL, adj. lat. Terme de Droit, qui ſe dit de *ce qui appartient aux fonds* & aux héritages. Une rente *prédiale* ou *fonciere*.

PRÉJUDICIÉ, adj. Lettre de change *préjudiciée*. C'eſt, en langage de Commerce, une Lettre de change qui n'arrive dans le lieu, où elle doit être payée, qu'après l'expiration des jours de grace, lorſque le mal vient de ce qu'elle eſt partie trop tard.

PRÉJUDICIEL, adj. En termes de Palais, on appelle une queſtion *préjudicielle*, celle qui dépend d'une autre & qui doit être jugée auparavant. Ainſi, ce mot n'eſt pas formé de Préjudice, qui ſignifie tort, dommage; non plus que dans *fraix préjudiciaux*.

PREMIERES COULEURS, ſ. f. Sortes d'Emeraudes qui ſe vendent au marc. C'eſt ce qu'on nomme plus ordinairement Negres-cartes.

PREMIER-PRIS, ſ. m. Terme de Jeu. Au Lanſquenet, c'eſt, le Coupeur, lorſque ſa carte eſt amenée la premiere par celui qui tient la main. De-là l'uſage figuré de ce terme, pour ſignifier un Homme de contenance triſte & embarraſſée. Il a l'air d'un *Premier-pris*.

PRÉNOTION, ſ. f. lat. Connoiſſance imparfaite qu'on a d'une choſe, avant que de la bien comprendre.

PRÉOLIERS, ſ. m. Nom qui eſt donné aux Maîtres Jardiniers, dans leurs Statuts pour la Ville, Fauxbourg & Banlieue de Paris.

PRÉPATOUE, ſ. m. Terme de Vignoble. C'eſt le nom qu'on donne à certains Plants de vigne, choiſis en divers endroits, & qui eſt apparemment une corruption de *pris par tout*.

PRÉPONDERANT, adj. lat., qui ſignifie ce qui *peſe plus*, ce qui fait pancher la balance. On appelle *voix préponderante*, dans une élection, celle, qui dans le cas d'égalité, détermine les ſuffrages pour ou contre, en ſe joignant à l'un ou l'autre Parti. C'eſt ordinairement le privilege du Chef d'une Compagnie.

PRESBYTERE, ſ. m. gr. Habitation d'un Prêtre. On donne vulgairement ce nom à la Maiſon établie pour le Curé d'une Paroiſſe. Elle fait partie de ſon Bénéfice. *Presbytere* eſt auſſi le nom d'une libéralité que le Pape fait, à l'Office du Jeudi-Saint.

PRESCRIPTION LÉGALE & PRESCRIPTION STATUAIRE, ſſ. ff. La *preſcription légale* eſt celle qui deſcend de la Loi, comme la *preſcription* de dix ans, entre Préſens, & vingt-ans, entre Abſens; la *preſcription ſtatuaire*, celle qui provient de la Coutume, comme la *preſcription* d'an & jour, pour le retrait lignager.

PRÉS & PLEIN, adv. Commandement de mer, qui ordonne au Pilote d'aller au plus près du vent, mais de maniére que les voiles ſoient toujours pleines. *Voyez* PLAIN.

PRÉSOMPTIF, adj. lat. Ter-

me de Palais. On appelle *Héritier présomptif*, celui qui doit naturellement héritier de quelqu'un, à moins que le Testament ne s'y oppose ; celui qui hériteroit d'une Personne, si elle mouroit *ab intestat*. *Presomption*, f. f., se dit aussi, dans le même langage, pour *conjectures* qui se tirent naturellement des choses. Il vient de *présumer*, comme *présomption*, qui signifie orgueil. *Voyez* PRE'SUMER.

PRESSER, v. n. Terme de Mer, qui ne se dit qu'en parlant de l'Angleterre, d'où il est pris. *Presser*, c'est obliger les Equipages des vaisseaux Marchands, & les Bateliers de la Thamise, à servir sur les Vaisseaux de guerre. *Voyez* EMBARGO.

PRESSURER, v. act. Terme de Vigneron, qui se dit pour *presser fortement*. On pressure les grappes, le marc, &c., sur la mai du Pressoir.

PREST, f. m. Terme de service de la Maison du Roi. On y appelle *Prest*, l'essai que le Gentilhomme servant de jour fait faire, au Chef du Gobelet, de tout ce qui doit servir au Roi pour la table, comme, Pain, Sel, Serviettes, Cuilliere, Fourchette, Couteau & Cure-dent ; ce qu'il fait avec un petit morceau de pain, dont il touche toutes ces choses, & qu'il fait manger ensuite au Chef du Gobelet. La table, où se fait cet essai, & qui se nomme Table du *prest*, est gardée par le Gentilhomme servant.

PRETE-NOM, f. m. Celui qui, sans entrer dans le fond d'une affaire, en paroît le principal Acteur, & signe un Acte où le véritable Contractant ne veut pas paroître. Les Fermes générales du Roi s'adjugent à des *Prête-noms*, & chaque Bail est ainsi distingué par le nom d'un Contractant imaginaire.

PRÉTÉRIT, f. m. lat. Terme de Grammaire, & nom qu'on donne aux tems d'un verbe, qui marquent le passé.

PRETINTAILLES, f. f. Mot d'origine incertaine. Il signifie un assemblage d'étoffes, de différentes formes & de différentes couleurs & d'autres ornemens, dont les Femmes décorent leurs habits. Il s'emploie, dans le figuré, pour quantité de petites choses qui vont ordinairement à la suite des grandes.

PRÉVENTION, f. f. lat. En matiére Bénéficiale, c'est le droit que le Pape a de pourvoir à un Bénéfice, dans les six mois accordés à l'Ordinaire pour le conférer. En termes de Palais, c'est l'avantage d'un Juge supérieur sur un inférieur, lorsque le premier est saisi d'un Criminel plutôt que l'autre. En termes de Rhétorique, c'est une figure par laquelle l'Orateur prévient ce qu'on pourroit lui opposer. Dans l'acception simple, *Prévention* se dit de tout ce qui dispose le Jugement, ou la Volonté, à se déterminer, indépendamment des motifs de la vérité & de la justice. Il se dit aussi de la disposition de celui qui se laisse ainsi prévenir l'esprit ou le cœur.

PRIAPÉES, f. f. On donne ce nom aux Poësies libres & obscènes ; parce que les anciennes Statues de Priape étoient fort immodestes. *Priapisme*, f. m., est le nom d'une maladie de la verge, lorsqu'elle s'étend avec douleur.

PRIERES, f. f. Les Anciens personnifioient les *Prieres*, & les faisoient Filles de Jupiter. *Homere* les représente boiteuses, ridées, ayant toujours les yeux baissés, l'air rempant & humilié, marchant sans cesse après l'*Injure*, pour guérir les maux qu'elle a faits.

PRIÉS, f. m. Le conseil des *Priés*, ou *Prégaai*, est un des plus célébres Conseils de la Ré-

publique de Venise, où l'on décide toutes les affaires qui concernent la Paix, la Guerre, les Alliances & les Ligues.

PRIEUR DU PEUPLE ROMAIN, s. m. Nom d'un Officier de Rome, qui répond à nos Maires, & que le Pape nomme tous les trois mois.

PRIEURÉ-CURE, s. f. Nom qu'on donne à une Cure desservie par un Religieux & dépendante d'un Monastere. La plûpart ont été de petites Communautés, dans leur origine, comme les Prieurés simples.

PRIME, subst. m. Nom qu'on donne à la premiere sorte de laine d'Espagne, qui est la plus fine & la plus estimée. Dans la division du marc d'argent, *prime* se dit de la vingt-quatriéme partie d'un grain. Il se dit aussi, dans le Commerce de la Morue, de celle qui arrive de la premiere Pêche. *Prime* d'Emeraude. *Voyez* PRESME.

PRIORITÉ, s. f. latin. Etat d'une chose qui est la premiere de plusieurs autres, ou qui est avant une autre. Il n'est guéres d'usage qu'en matiére de sciences. Les Théologiens distinguent la *priorité* d'ordre, la *priorité* de tems, la *priorité* de nature.

PRITANÉE. *Voyez* PRYTANE'E.

PROBATOIRE, adj. latin, qui signifie ce qui sert à mettre une chose à l'épreuve. On donne ce nom, en Sorbonne, aux Actes dans lesquels on examine la capacité d'un Aspirant.

PROCATARCTIQUE, adj. gr. Terme de Médecine, qui signifie *primitif*. On donne ce nom aux causes de maladies, qui agissent les premieres, & qui mettent les autres en mouvement. Elles sont ou *internes*, telles que les passions de l'Ame ; ou *externes*, & c'est tout ce qui est capable de nous offenser.

PROCELEUSMATIQUE, s. m. gr. Terme de Prosodie, qui signifie un pied de vers, composé de quatre breves.

PROCLAMATION, s. f. lat. Ce mot, qui signifie *Publication solemnelle*, est synonyme avec *Ban*, *dénonciation*. Il est en usage dans la plûpart des Coutumes du Royaume. Les Seigneurs de Fiefs sont obligés de faire les proclamations ordinaires, pour avertir leurs Vassaux de leur rendre foi & hommage dans le tems prescrit par la Coutume.

PRODROME, subst. m. grec. *Avant-coureur*, ou chose qui en précede une autre. Quelques horloges ont un *Prodrome*, c'est-à-dire, un petit battement sur la cloche, qui se fait entendre quelques minutes avant que l'heure sonne. Les Auteurs donnent quelquefois le nom de *Prodrome* à un Ecrit, par lequel ils en annnoncent d'autres qui doivent le suivre.

PROEMPTOSE, s. f. gr. Terme d'Astronomie. C'est ce qui fait que les nouvelles Lunes, par l'Equation lunaire, arrivent un jour plus tard qu'elles ne seroient arrivées sans cette Equation.

PROFECTIF, adj. lat. Terme de Palais. On appelle Biens *profectifs*, ceux qui viennent de la succession directe du Pere, de la Mere, & des autres Ascendans. Les Astrologues judiciaires appellent *profection*, un certain calcul, par lequel ils font faire tous les ans un signe imaginaire, à chaque Planéte & à chaque lieu du Ciel.

PROJET, s. m. lat. Dessein, Plan, qu'on a conçu de quelque chose, pour l'exécuter. On appelle *Projet*, sur la Côte de Barbarie, & sur-tout au Bastion de France où se fait la Pêche du Corail, le Pêcheur qui jette l'espéce de filet avec lequel on tire le Corail, du fond de la Mer.

PROLONGE, s. f. Terme d'Artillerie, & nom d'un cordage

qui sert à tirer le canon en retraite, lorsqu'une Piéce est embourbée. En termes de mer, *Prolonger* un cap, une côte, c'est continuer de les suivre.

PROMINENCE, s. f. latin. Avancement. Il ne se dit guéres qu'en termes d'Art. La *prominence* d'un Bastion. La *prominence* du nez & des lévres sur le visage.

PROMOTEUR, s. m. latin. Nom d'un Officier des Tribunaux ecclésiastiques, qui répond au Procureur du Roi dans les Jurisdictions séculieres. Dans les Conciles, il y a des Officiers de ce nom, qui sont chargés de veiller à l'observation de la discipline prescrite, & qui poursuivent les transgresseurs. *Promoteur* se dit aussi, dans le langage commun, de celui qui sert au progrès de quelque chose. Le grand *Colbert* fut un puissant *Promoteur* du Commerce.

PROMPTUAIRE, s. m. latin. Terme de Droit, qui signifie proprement un lieu d'où l'on tire, ou qui fournit quelque chose, mais qui ne se dit que pour signifier, un Extrait, un Texte, un Abregé du Droit.

PRONONCE, s. m. En termes de Palais, on appelle le *Prononcé* d'un Arrêt ou d'une Sentence, son explication ou son dispositif.

PRONOSTIQUE. *Voy.* PROGNOSTIQUE.

PROODIQUE, s. m. gr. Terme de Poësie, qui signifie un grand Vers par rapport à un petit. Ainsi, dans les Distiques composés d'un Hexametre & d'un Pentametre, le premier est un *Proodique*, & le second est ce qu'on nomme l'*Epode*.

PROPAGANDE, s. f. lat. ou *Congrégation de la Propagande*. C'est le nom d'un célébre Tribunal, établi à Rome pour les affaires qui regardent la *propagation* de la Foi.

PROPAGATEUR, adj. tiré du latin, qui se dit de celui qui sert à la propagation de quelque chose. *Propager*, v. act., se dit aussi, en termes de Physique, pour, répandre, étendre, multiplier. *Propagation*, s. f. signifie l'augmentation de toutes sortes d'Etres.

PROPETIDES, s. f. Femmes de l'Isle de Chypre, qui se prostituoient dans le Temple de *Venus*. Elles furent métamorphosées en rochers. *Ovide* dit ingénieusément qu'après avoir foulé aux pieds les Loix de la pudeur, elles étoient dévenues si insensibles à tout, qu'il ne fallut qu'un léger changement, pour cette métamorphose.

PROPHYLACTIQUE, s. & adj. gr., qui se dit de ce qui sert, ou qui tend à *conserver*. On appelle *prophylactiques*, ou préservatifs, les remédes qui entretiennent la santé, & qui préviennent les maladies.

PROPOSANT, adj. *Cardinal proposant*. Nom qu'on donne à un Cardinal, établi à Rome, pour recevoir la Profession de foi de ceux qui sont nommés à des Evêchés en Pays d'Obédience, & pour les proposer aux autres Cardinaux.

PROSEUQUE, s. f. gr. Lieu destiné *à la priére*. C'est le nom que les Juifs donnoient à des édifices, différens de la Synagogue, qu'ils élevoient dans les Campagnes, pour y faire leurs Priéres. C'étoient des espéces de Halles ouvertes.

PROSPECTUS, s. m. Mot purement latin, qui est adopté, dans la Librairie, pour signifier une sorte de *vue anticipée* qu'on donne d'un Ouvrage qui n'est point encore publié, & qui doit l'être, soit par souscription, ou par la voie commune. C'est ce qu'on nomme aussi *Projet*, & *Programme*. Un *Prospectus* contient quelquefois, non-seulement l'idée générale de l'Ouvrage, mais encore un fragment, pour ser-

vir comme de montre, le format & la quantité des Volumes, le caractere, le papier, les conditions, & les promesses.

PROSTAPHERESE, s. f. Terme grec, d'Astronomie, qui signifie, en soi-même, *retranchement*, mais qui est plûtôt pris pour *équation*. Il se dit de la maniére de trouver le mouvement moyen des Astres, en compensant leur irrégularité apparente, qui nous les représente tantôt marchant avec lenteur, tantôt avec vîtesse. L'arc du Zodiaque, compris entre la ligne du vrai mouvement d'une Planéte & celle du mouvement moyen, se nomme *Prostapherese*.

PROSTHESE, s. f. gr., qui signifie *addition* On donne ce nom à l'opération de Chirurgie par laquelle on ajoute au corps humain quelque partie artificielle, à la place de celle qui manque; telle, par exemple, qu'une jambe de bois, un nez d'argent, &c.

PROTE, s. m. Mot grec, qui signifie, *premier*. De-là le titre de *Protomartyr*, pour Saint Etienne. Dans les Imprimeries on nomme *Prote*, celui qui est chargé de la direction de l'Ouvrage, & qui voit, le premier, toutes les épreuves.

PROTOCANONIQUE, adj. gr. Nom qu'on donne aux livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels, avant même qu'on eut fait des Canons. On divise les Livres de la Bible, en trois classes; les *Protocanoniques*, les *Deuterocanoniques*, & les *Apocryphes*.

PROVENDE, s. f. Mélange de Pois, d'Avoine & de Vesce, qu'on donne aux Brebis & aux Moutons.

PROVISOIRE, adj., qui se dit, en termes de Pratique, de ce qui se fait par provision. *Provisoirement* est l'adverbe.

PRUNELAIE, substantif feminin. Nom qu'on donne à un lieu planté de Pruniers.

PSALMODIE, s. f. gr. Chant simple & uni, ou plûtôt récitation soutenue, des *Pseaumes*. On ne fait remonter l'institution de la Psalmodie alternative, qu'à l'an 350. La *Psalmodie* continuelle, en latin *Laus perennis*, fut établie en Orient, par Saint Alexandre, Fondateur des Accemetes, & fut embrassée dans plusieurs Monastere d'Occident.

PSEAUTIER, s. m. Nom du voile dont les Religieuses se couvrent la tête & les épaules.

PSEUDAMAMTES, s. f. gr. Nom des pierres factices ou fausses, quiont l'apparence de pierres précieuses; telles que les Pierres du Temple, les *Stras*, &c. Avec du sable blanc & gravelleux, on fait toutes sortes de fausses pierres, en y ajoutant des couleurs. Par exemple, un peu de vermillon, joint au verre en poudre, qu'on fait fondre, donne une belle Emeraude.

PSYCHAGOGIQUES, s. m. & adj. gr. Remédes puissans, qui *rappellent à la vie*, dans un état désespéré, ou lorsqu'on paroît mort; comme dans la léthargie, l'apoplexie, &c.

PTERYGION, s. m. gr., qui signifie *petite aîle*, & dont on a fait le nom des petites excrescences charnues, qui couvrent quelquefois diverses parties du corps, sur-tout les ongles des piés & des mains.

PTILOSE, s. f. gr., qui signifie *chûte des cils*. C'est une maladie du bord des Paupieres, accompagnée de callosité & de dureté.

PTYALAGOGUES, s. m. Mot grec composé, & terme de Médecine, qui signifie Remédes qui *excitent le Ptyalisme*, ou *crachement*.

PTYAS, s. m. ou PTYADE, gr. Nom d'une sorte d'Aspic, qui jette son venin *en crachant*, & sans morsure. Quelques Anciens

ont cru que c'étoit d'un *Ptyas* que *Cléopatre* s'étoit servie pour s'empoisonner.

PUBLICATION. PUBLICITÉ, ff. ff. de *Publier*. Le premier signifie l'action de *publier* quelque chose ; & le second, l'état d'une chose qui a été *publiée*, ou qui est *publique*.

PUCERON, s. m. Insecte qui nâge dans les eaux & qui multiplie beaucoup. Il est rougeâtre & sautille dans l'eau comme les Puces, dont son nom est un diminutif.

PUCHAMIAS, s. m. Nom d'un Arbre de la Virginie, qui porte un fruit délicieux dans sa parfaite maturité, & fort semblable à la Nefle.

PUGILAT, s. m. lat. Nom d'un combat des anciens Athlétes. C'étoit celui dans lequel deux Athlétes se battoient *à coups de poings*, les bras armés de *cestes*, c'est-à-dire, de brassarts de cuir. Le *Pugilat* est encore en usage parmi les Persans.

PUI, s. m. Nom d'une Fête Poëtique, qui se célébre dans quelques Villes de France, telles que Roüen, Caën, &c., à l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Elle consiste dans la distribution de quelques prix, qu'on donne à ceux qui ont fait les meilleures piéces de Vers sur ce sujet. On fait venir *Pui*, du *Podium* Romain, qui étoit un lieu élevé devant l'Orchestre du Théâtre, où se plaçoient les Consuls & les Empereurs ; parce que les prix du *Pui* se distribuent sur un Théâtre. *Voyez* PALINOD, qui est un autre nom de la même Fête.

PUINÉ, s. m., qu'on croit composé de deux mots, *né*, & de *puis*. Il a la même signification que *cadet*, mais il est moins en usage.

PUITS, s. m. Nom d'une machine de Venise, en forme de Puits, qui sert à porter dedans, & sur un Brancard, le Doge autour de la Place de Saint Marc, le jour de son élection.

PULO, s. m. On prononce *Poulo*. Mot Indien, qui signifie *Isle* : de sorte que tous les noms Géographiques ausquels il est joint sont des noms d'Isles de la Mer des Indes.

PULSATIF, adj. lat, qui se dit en termes de Médecine, de tout ce qui cause une sensation de *battement*, comme il arrive dans certaines inflammations. Ces battemens répondent aux pulsations des arteres.

PULSILOGE ou PULSIMETRE, ff. mm. gr. & lat. Instrument qui sert à mesurer la vîtesse du pouls. On en attribue l'invention à *Sanctorius* ; & *Floyer* en a fait un Traité.

PUMICIN, s. m. Nom qu'on donne à l'huile de Palme, telle qu'on l'apporte du Sénégal & d'autres lieux de l'Afrique. Quelques-uns la nomment *Huile du Sénégal*.

PUPUE, s. f. Nom vulgaire qu'on donne à la *Huppe*, parce que son chant en exprime le son. Aussi *Pupuler* se dit-il, pour exprimer la maniére de crier de cet oiseau.

PURETTE, s. f. Poudre magnetique qui se trouve près de Genes, dans un lieu sec, nommé *Mortuo*. Elle est plus pésante que le sable, noire, brillante. Elle s'attache au fer aimanté ; & proche d'une pierre d'Aimant, elle se remue comme de la limaille de fer. Les Génois ne s'en servent que pour secher l'Ecriture, comme de poudre dorée ou de buis.

PURIM, PUR, ou PHUR, s. m. Mot hebreu, qui signifie *Lots* ou *Sorts*. C'est le nom d'une Fête célebre des Juifs, instituée en mémoire des sorts qui furent jettés par *Aman*, leur Ennemi à la Cour d'Assuerus, pour regler le mois auquel il vouloit que toute leur

Nation fût détruite. Cette Fête dure deux jours, mais il n'y a que le premier qui soit solemnel. On y lit publiquement le Livre d'Esther. Les Juifs frappent des pieds, avec un bruit effroyable, chaque fois que le nom d'*Aman* est repeté. Leurs transports de joie vont si loin pendant ces deux jours, que les bonnes mœurs en sont quelquefois blessées.

PURISME, s.m. Mot formé de *pur*, pour signifier le caractere des Ecrivains, qui ne s'attachent qu'à la pureté du langage, & qui croient avoir atteint à la perfection du style lorsqu'il ne leur est point échappé de faute contre la langue. On a fait aussi *Puriste*, s. pour signifier ceux qui affectent cette grande exactitude.

PUSILLANIMITÉ, s. f. latin. *Foiblesse* ou bassesse d'*Ame*. C'est un vice opposé à la grandeur d'ame ou la magnanimité. *Pusillanime* est l'adjectif.

PUTREDINAIRES, s. m. l. Nom qu'on donne aux Philosophes qui prétendent qu'un grand nombre d'animaux se forment de *pourriture* & de *corruption*; sentiment fort rare aujourd'hui.

PY. *Voyez* PI.

PYLAKENS, s. m. Nom d'un drap d'Angleterre, dont la piéce est de vingt-quatre à vingt-six aunes.

PYOSE, s. f. gr. Maladie de l'œil, qui consiste dans une espece de *suppuration* continuelle.

PYRAMIDALE, s. f. Nom d'une Plante qui s'éleve fort haut, & qui porte des fleurs bleues, depuis la base jusqu'à sa pointe.

PYRAMISTE, s. m. Espece de Papillon, que la vûe du feu semble attirer même en plein jour, & qui est fort sujet à se précipiter dans la flamme des chandelles.

PYRETOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, *discours* ou Traité *sur les fiévres*.

PYROMETRE, s. m. gr. Instrument de Physique, de l'invention de *Mussembrock*, qui sert à *mésurer* les divers degrés du *feu*, & de ses effets. On appelle *Pyronomie* la science qui enseigne à *regler le feu*, dans les opérations de Chymie.

PYRRHONISME, s. m. Doctrine des Pirrhoniens. *Voyez* PIRRHONIENS.

Q

Q, Dans les ordonances de Médecine, signifie *quantité*. C'est le Caractere de la monnoie fabriquée à Perpignan.

QUADRATURE, s. f. latin. Nom que les Horlogers donnent à la différente maniére de construction des Horloges, des Pendules, & des Montres.

QUADRIFOLIUM, s. m. lat. Plante qui a quelque ressemblance avec le Trefle, mais qui porte, sur une même queue, *quatre feuilles* d'un purpurin noirâtre. Ses fleurs sont blanches. On la cultive dans les Jardins, moins pour sa beauté que pour ses vertus, qui la rendent excellente en décoction pour les fiévres malignes & pourpreuses.

QUADRIGE, s. f. lat. Char des Anciens, tiré par *quatre chevaux, de front*. On a conservé ce nom pour la figure de ces Chars, qui se trouve sur quantité de médailles.

QUADRILLE, s.m. Nom qu'on donnoit, dans les Tournois, aux divisions de quatre, dans le nombre des Chevaliers. C'est à présent celui d'un Jeu de cartes entre quatre personnes, imité de l'Ombre, dont la plûpart des régles y sont observées.

QUADRIN, s. m. Petite monnoie de Rome, qui est proprement le denier Romain. Cinquante *quadrins* font le Jule.

QUAMOTCH, s. m. Plante d'Amérique, qui se cultive aujourd'hui en Europe. Elle monte

& se soutient, comme le Liseron, autour des perches & des plantes voisines. Ses rameaux sont d'un rouge noirâtre ; ses feuilles oblongues, découpées, & disposées en aîle ; ses fleurs, d'un très-beau rouge, en forme d'entonnoir ; & son fruit, qui est oblong, d'un goût tirant sur le Poivre.

QUANDROS, s. m. Nom d'une pierre de couleur blanche, qui se trouve dans la tête du Vautour, & qui est quelquefois fort belle. On lui attribue la vertu d'augmenter le lait des Femmes.

QUANQUAM. Mot purement latin, qui signifie *quoique*. On donne ce nom aux Harangues & autres discours latins de Collége, par la seule raison qu'ils commencent souvent par *Quanquam*.

QUARANTAIN, s. m. Drap de laine qui se fabrique dans nos Provinces méridionales, dont la chaîne est composée de quarante fois cent fils, c'est-à-dire, quatre mille.

QUARANTE-HEURES. *Prieres de quarante-heures.* On donne ce nom à des Prieres extraordinaires, qui se font pour invoquer le Ciel dans des besoins pressans. On ne s'accorde pas sur la date de leur institution : mais, suivant leur premiére forme, qui est aujourd'hui fort changée, elles commençoient à quatre heures du matin, & continuoient sans interruption, jusqu'au lendemain à huit heures du soir.

QUARENTIE, s. f. Cour de quarante Juges, qui porte ce nom à Venise.

QUARRE. BEQUARRE. Terme de Musique, qui signifie jouer ou chanter d'un demi ton plus haut que le *Bémol*.

QUARRÉ. *Prose quarrée.* Nom qu'on donne au style des Inscriptions, qui, par sa noblesse & par l'arrangement de ses lignes, tient comme le milieu entre la Prose commune & les Vers. On a substitué ce nom à celui de *Style lapidaire*, parce que les Inscriptions & les Epitaphes se gravant aussi souvent aujourd'hui sur le cuivre que sur la *pierre*, il en falloit un qui convînt à toutes sortes de matiéres.

QUART, s. m. Nom qu'on donne à des caisses de sapin, plus longues que larges, dans lesquelles les raisins en grappes, qui se nomment *Raisins au Jubis*, viennent de Provence.

QUARTE. Fiévre *quarte.* *Voyez* FIEVRE.

QUARTERON, s. m. Nom que les Batteurs d'or donnent à un petit Livre de papier quarré, qui contient vintg-cinq feuilles d'or ou d'argent battu.

QUATERNITÉ, s. f. Terme dogmatique, qui se dit de *quatre* personnes, comme *Trinité* se dit de *trois*. Quelques Théologiens, & même le fameux *Pierre Lombard*, ont été accusés d'avoir donné par leurs explications, l'idée d'une *Quaternité* en Dieu.

QUATRE-QUINT, s. m. Terme de Coutume. Le *Quatre-quint* est une espece de *légitime coutumiére* des biens propres, dont il n'est pas permis, en Pays coutumier, de disposer au préjudice de ses Héritiers.

QUATRIEMEUR, s. m. Nom qu'on donne aux Commis des Aides, dans les Provinces où l'on paye au Roi le quatriéme du vin & des autres liqueurs : ce qui ne regarde guere que la Normandie, car on ne paye ailleurs que le huitiéme.

QUENOUILLE. *Tombé en quenouille.* Expression figurée, pour dire d'une chose, qu'elle est devenue le partage des Femmes ; parce que la *quenouille* est un instrument propre à leur sexe.

QUERAIBA, s. m. Arbre du Bresil, dont l'écorce pilée & appliquée sur les playes & les ulceres, passe pour un excellent vulnéraire.

QUERIMONIE, f. f. lat. Terme d'Officialité, qui fe dit d'une plainte faite aux Juges d'Eglife, pour obtenir permiffion de publier des Monitoires.

QUEUE DE RAT, f. f. Nom qu'on donne à une efpece de lime ronde, qui fert à arrondir les trous percés dans les métaux. On appelle *Cheval queue de rat*, celui qui a la queue dégarnie de poil. En termes de Mer, certaines manœuvres, dont le cordage eft plus gros par le haut que par le bas, fe nomment *queues de rat*, ou *à queue de rat*.

QUEUE DE SOURIS, f. f. Petite Plante baffe, aftringente & defficcative, dont on prétend que les Grenouilles font fort friandes. Ses feuilles font étroites; & d'entr'elles il s'éleve de petites tiges, qui portent à leurs fommités de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeufe. Elle croît dans les Champs, les Prés & les Jardins.

QUIÉTISME, f. m. Doctrine qui a fait beaucoup de bruit à la fin du fiécle précédent, & qui a été condamnée en 1687, par le Saint Siége. C'eft ce qu'on nomme autrement le *Molinofifme*, parce qu'un Prêtre Efpagnol, nommé *Molinos*, paffe pour fon premier Auteur. Elle regarde la vie fpirituelle. Ses Sectateurs ont été nommés *Quiétiftes*. *Quiétude*, f. f., qui fignifie *repos*, ne fe dit qu'en termes afcetiques, pour *tranquillité de l'Ame*.

QUILLAGE, f. m. *Droit de quillage*. C'eft un droit que les Vaiffeaux Marchands payent dans les Ports de France, la premiére fois qu'ils y entrent.

QUINCAJOU, f. m. Animal fauvage d'Amérique qui approche du Chat. Il a le poil rouge brun, & la queue extrêmement longue. Il fait la guerre à d'autres animaux, fur-tout à l'Original, fur lequel il fe jette de deffus les branches d'arbre. On prétend que l'Original va fe jetter auffi-tôt dans l'eau, pour s'en defaire.

QUINETTE ou QUIGNETTE, f. f. Nom d'un Camelot, tout de laine, & quelquefois mêlé de poil de chevre, qui fe fabrique en Flandres, à Lille & aux environs.

QUINQUENOVE, f. m. Nom d'un Jeu, qui fe joue à deux dés, formé de deux mots latins, qui fignifie *cinq & neuf*.

QUINTAINE, f. f. Ancien Jeu d'exercice, qui confiftoit à jetter en courant, des dards contre une groffe piéce de bois fichée en terre, à laquelle on attachoit un Bouclier. A cet exercice ont fuccédé la *courfe au Faquin* & les *Têtes*.

QUINTAL, *charger au quintal*. Terme de Marine, qui fe dit fur la Méditerranée, pour fignifier ce qu'on entend fur l'Océan par *charger à cueillette*, c'eft-à-dire, raffembler des marchandifes de différentes mains, pour faire tout d'un coup la charge d'un Navire.

QUINTE. *Lingot d'or quinté*. C'eft de l'or effayé, pefé & marqué par les Effayeurs & les Commis royaux. *Quinter* l'or & l'argent, c'eft le marquer, après l'avoir effayé & pefé, & en avoir fait payer le droit de *quint* pour le Roi.

QUINTILLE, f. m. Nom d'une efpece de Jeu d'Hombre à *cinq*, qui s'eft joué de nos jours, en France; mais la mode en a paffé plûtôt que celle du *Quadrille*, qui eft un jeu d'Hombre à *quatre*.

QUINTINISTES, f. m. Ridicules Hérétiques, qui tirerent leur nom d'un Tailleur d'habits, Picard, nommé *Quintin*, au commencement du feiziéme fiécle. Ils admettoient toutes fortes de Religion.

QUINZE, f. m. Nom d'un Jeu de hafard très-ruineux, qui

consiste à prendre successivement des cartes entre les Joueurs, & celui qui a le premier, quinze par les points de ses cartes, ou qui en approche le plus, est le Vainqueur.

QUIOSSER, v. act. Terme de Tanneurs & de Megissiers, qui signifie frotter le cuir sur une sorte de pierre à aiguiser, qu'on nomme *Quiosse*. *Quiossage*, s. m., est l'action de faire passer les cuirs sous la *Quiosse*.

QUIRAPANGA, s. m. Nom d'un célébre Oiseau de l'Amérique méridionale, petit & blanc, dont la voix ressemble au son d'une sonnette, & se fait entendre d'une demi-lieue

QUITTE. Mot assez bisarre, qui vient sans doute du verbe *quitter*, mais qui prend des régimes sans nombre & des significations fort différentes. *Etre quitte*, c'est ne rien devoir. *Quitte* à bon marché. *Quitte*, pour mourir. *Quitte* ou double. *Quitte* d'un engagement. *Quitte* avec une révérence, &c.

QUI-VIVE, s. m. Terme de Guerre, dont on fait un seul mot. C'est le cri d'une Sentinelle, lorsqu'elle entend du bruit. D'où vient, dans le sens figuré, être sur le *qui-vive*, pour, être sans cesse en allarme, ou *pour être d'humeur délicate*, facile à s'offenser, ou pour, *être toujours prêt* à répondre, à faire face, à se mettre en mouvement, &c.

QUOCOLOS, s. m. Vulgairement *Pierre à verre*. C'est le nom d'une Pierre qui ressemble au Marbre, mais un peu transparente, rendant du feu comme la pierre à fusil, d'un blanc verdâtre, avec des veines comme le talc de Venise. Elle perd sa transparence au feu, & s'il est bien fort, elle se convertit en verre. Le *Quocolos* est commun en Italie.

QUOTE, adj. lat. *Voyez* QUOTIENT. *Quote* n'a d'usage que dans cette expression. *Quote-part*, qui se dit de la part que chacun doit fournir ou recevoir dans la répartition d'une somme totale. Ma *quote-part* monte à telle somme. *Quotité*, substantif de *Quote*, signifie une portion d'un tout. Il ne se dit guéres qu'en termes de Coutume & de Pratique.

R.

LA lettre R étoit autrefois le caractere de la Monnoie fabriquée à Villeneuve lez-Avignon. A présent c'est la marque de celle d'Orléans.

RABAT, s. m. Dans quelques Provinces, on donne le nom de *Rabats*, aux Lutins & aux Esprits, comme *vieille Rabache* est un nom injurieux qu'on y donne aux vieilles Femmes. De-là apparemment, *Rabacher*, pour parler beaucoup, répéter souvent les mêmes choses, foible ordinaire des vieilles Femmes.

RABATTRE, v. n. En termes de Teinture, il se dit pour corriger une couleur trop vive, par une legére teinture qui se nomme *Rabat*.

RABES, s. f. ou RAVES. On appelle *Rabes* de Morue, les œufs de ce poisson, salés & mis en barique. Dans quelques endroits on dit *Raves* de Morue.

RABETE, s. f. Graine d'une espece de Choux, dont on fait une sorte d'huile.

RACINAGE, s. m. Terme de Teinture. C'est le nom qu'on donne à la décoction de la racine, de l'écorce & des feuilles de Noyer, & de la coque de noix.

RACINE DE RHODE, vulgairement RHODIA. C'est la racine d'une Plante qui est une sorte d'Orpin, son nom lui vient du mot grec qui signifie *Rose*, parce qu'elle a l'odeur & le gout de cette fleur. Cette Plante croît sur les Alpes, dans les lieux om-

brageux Elle pousse plusieurs tiges. Ses feuilles sont oblongues, pointues & dentelées. Ses petites fleurs, qui croissent en bouquets, sont d'un jaune pâle ou rougeâtre, tirant sur le purpurin. La racine qui est grosse, tubereuse & cassante, d'un brun foncé en dehors, & blanchâtre en dedans, s'applique en poudre sur les temples, pour la migraine, & les autres maux de tête.

RACINE SAINT CHARLES, s. f. Racine de l'Amérique, fort ventée pour le scorbut, la vérole, & d'autres maladies. Elle se prend en poudre ou en décoction. Son écorce est un excellent sudorifique, qui a le goût amer, & l'odeur aromatique. Ses tiges & ses feuilles ressemblent à celles du Houblon, & s'attachent de même à ce qu'elles rencontrent.

RACINE VIERGE, s. f. Nom d'une racine purgative, qui évacue sur-tout les humeurs grossieres, & bonne particuliérement en décoction pour exciter les menstrues & les urines. Elle se trouve chez les Apotiquaires sous le nom de *Sceau de Notre-Dame*. Sa Plante croît dans les bois. Ses feuilles ressemblent à celles du *Cyclamen*, mais sont deux ou trois fois plus grandes & plus pointues. Les fleurs sortent des aisselles des feuilles, sont disposées en grappes, chacune avec la forme d'un petit bassin, de couleur jaune & verdâtre, ou pâles.

RADIER, s. m. Terme d'art. C'est le nom d'une espece de grille, propre à porter les planchers sur lesquels on commence dans l'eau, les fondations des Ecluses, les Batardeaux, &c.

RADIALE, *Couronne radiale*. Nom qu'on donne à une Couronne à rayons, qui se trouve, dans les Médailles, sur la tête des Princes qui ont été mis au rang des Dieux.

RAFFES, s. f. Rognures de peaux, de cuir, & d'autres choses de cette nature, qui ont été travaillées & débitées.

RAISIN DE MER. Arbrisseau de la hauteur d'un homme, dont le tronc, qui est quelquefois gros comme le bras, jette plusieurs rameaux, grêles & sans feuilles. Les fleurs sortent des nœuds, & sont disposées en petites grappes de couleur blanchâtre. Le fruit, qui ressemble aux Mûres de Renard, est aussi en grappes, comme le Raisin, & prend une couleur rouge, d'un goût acide, mais agréable. Cette Plante est commune dans nos Provinces méridionales. On appelle aussi *Raisin de mer*, un Insecte marin, qui est une espece de Limaçon, de figure oblongue, couvert de glandes rouges & bleues qu'on prendroit pour des raisins. Il a deux cornes à la tête, comme le Limaçon. Les œufs de la *Seche*, agglutinés ensemble, ont la forme & la couleur d'une grappe de raisin; ce qui leur fait donner aussi le nom de *Raisin de mer*.

RAISIN DE RENARD, s. m. Plante des Bois épais, dont la Baie est fort estimée contre la peste & les autres maladies contagieuses. On applique sa feuille sur les Bubons pestilentiels. Elle croît de la hauteur d'un demi-pié d'une seule tige. Ses feuilles sont larges, oblongues, un peu pointues, noirâtres, & croissent au nombre de quatre, en forme de croix. Sa sommité soutient une petite fleur herbeuse, de quatre feuilles vertes, rangées aussi en croix. La Baie ou le fruit est mou comme un raisin, de la même grosseur, de couleur obscure, & d'une odeur peu agréable.

RAISIN D'OURS, s. m. Nom d'une Plante fort astringente, qui croît dans les parties chaudes de l'Europe. Elle tire son nom de la ressemblance de ses Baies

avec les raiſins, & de ce qu'on prétend que les Ours en ſont fort friands. Ses fleurs qui ont la forme de grelots, de couleur rouge, croiſſent en grappes. Ses feuilles approchent de celles du Bouis, & ſont rayées des deux côtés.

RAISINS AUX JUBIS. On donne ce nom, dans le Commerce, aux raiſins qui nous viennent, en caiſſe, de Provence & d'autres lieux; comme on appelle *Picardans* une plus petite eſpece, qui vient de Provence & de Languedoc en grappes.

RAISINS DE CALABRE. Eſpece de Raiſins d'un très-bon goût, quoiqu'un peu gras, qui nous viennent ſecs, par petits barils.

RAMALLER, v. act. Terme d'art. *Ramaller* une peau de Bouc, ou de Chevre, c'eſt lui donner la façon néceſſaire pour la paſſer en Chamois; ce qui ne ſe fait qu'après l'avoir paſſée à l'huile.

RAMBERGE, ſ. f. Nom d'une ſorte d'anciens Navires Anglois, dont on trouve la deſcription dans les Mémoires de *du Bellay*, *l.* 10. En termes de Jardinage, *Rame* & *Ramberge* ſe dit des *Melons*, lorſqu'au lieu d'être vineux & ſucrés, ils ont un goût déſagréable qui leur vient du voiſinage de la *Ramberge*, herbe puante, aſſez commune ſur les couches & dans les vignobles, où elle eſt nuiſible. Cette Plante ſe nomme auſſi *Mercuriale*. Elle s'emploie pour les clyſteres.

RAMBOUR, ſ. m. Nom d'une fort belle eſpece de Pommes, vertes d'un côté, & fouettées de rouge de l'autre, qui ſe mangent au mois d'Août & qui durent peu. On fait venir leur nom de *Rambures*, Village de Picardie, où l'on prétend qu'elles ont commencé à être connues.

RAMES, ſ. f. Nom que les Rubanniers donnent à des ficelles, qui traverſent les liſſerons, & dont le jeu eſt le principal artifice de tout le travail de la Rubannerie. On appelle *Coton de rames*, des cotons filés qui viennent du Levant, & qu'on emploie pour la trame des toiles cotonines, dont on fait les grandes & les petites voiles des Bâtimens de mer.

RAMISTE, adj. Epithete qu'on donne à l'*J* & l'*V* conſonnes. Ce n'eſt qu'au milieu du ſeiziéme ſiécle qu'on a commencé à diſtinguer les *J* & les *V* des *I* & *U* voyelles. *Pierre Ramus*, ou *la Ramée*, Philoſophe célébre, fut l'inventeur de cette diſtinction; c'eſt de lui que ces deux lettres ont pris le nom de conſonnes *Ramiſtes*. Enſuite un Libraire, nommé *Gilles Beys*, employa, pour la premiere fois, cette méthode dans le Commentaire de *Mignault* ſur les Epîtres d'*Horace*, publié, à Paris en 1584.

RAMPE, ſ. f. En termes de Fortifications, la *rampe* eſt une pente douce, qui ſe fait le long du Talus d'un rempart, & qu'on place ſuivant l'occaſion & le beſoin.

RAMPIN, adj. Terme de Manége. On appelle *Cheval rampin*, celui qui marche ſeulement ſur la pince des piés de derriere, & qui n'appuye point le talon à terre.

RANCIDITÉ, ſ. f. lat. Eſpece de corruption que la chaleur ou la vieilleſſe fait contracter aux ſubſtances huileuſes & aux graiſſes, & qui leur donne un goût déſagréable. *Rance* eſt l'adjectif.

RANCIO, ſ. m. Mot emprunté de l'Eſpagnol, qui ſignifie *vieux*, & dont on a fait le nom d'un Vin & d'un Tabac d'Eſpagne fort vieux.

RANCOUR, ſ. m. Drogue qui ſert aux Teinturiers.

RANDIA, ſ. m. Arbriſſeau de l'Amérique, commun dans le Canton de Vera-Cruz, dont la fleur n'eſt compoſée que d'une feuille. Elle fait place à un fruit

ovale, qui n'a qu'une cellule, remplie de ſemences plates qui ſe mangent.

RANGUE, ſ. m. Terme de Mer, & commandement pour faire ranger les Matelots le long d'une manœuvre.

RAPHANISTRE, ſ. m. ou RAPISTRE BLANC. Nom d'une Plante vulnéraire, & qui excite les mois aux Femmes. Elle croît dans les Champs, de la hauteur d'un pié, rameuſe dès ſa racine, & garnie de petites épines. Ses feuilles ſont larges & velues, ſes fleurs diſpoſées en croix, blanches & rayées de bleu, ſoutenues d'un calice rougeâtre.

RAPONTIQUE. *Voyez* RHAPONTIQUE.

RAPPELLER, v. n. Terme militaire, qui ſignifie Battre le tambour d'une maniére particuliere, pour faire revenir les Soldats au Drapeau. Elle s'emploie auſſi comme une marque d'honneur. A la Cour, on *bat aux Champs* pour le Roi; on ne fait que rappeller pour les Enfans de France. *Rappel* eſt le ſubſtantif.

RAPPORTÉES. *Piéces rapportées.* On appelle ouvrages de piéces rapportées, les ouvrages de Marqueterie, & tout ce qui eſt compoſé de parties d'une matiére différente, que l'art ajuſte enſemble pour le deſſein qu'on ſe propoſe.

RAQUE, ſ. m. Mot corrompu d'Arrack, & nom Indien de toutes ſortes d'Eau-de-vies, ou de liqueurs fortes. On en fait de riz, & du ſuc diſtillé de différens arbres.

RAQUETTE, ſ. f. Plante d'Amérique, dont le fruit, qui eſt une eſpece de figue, rend l'urine rouge, quand on en a mangé. Le P. Labat y a découvert de petits animaux, qu'il nomme *Cochenilles*.

RASE DE MAROC, ſ. f. Nom d'une petite Serge, partie de laines françoiſes & partie de laines communes d'Eſpagne, qui ſe fabrique en Champagne.

RASPHUYS, ſ. m. Maiſons de force Hollandoiſes, où l'on renferme les Débauchés, & les gens ſans aveu, pour les occuper à ſcier du bois de Breſil; comme on les occupe, au Château de Biſſêtre à battre du ciment.

RASSADE, ſ. f. Nom qu'on donne à des eſpeces de petites perles de verre, ou d'émail, dont on fait diverſes ſortes d'ornemens. La Compagnie des Indes en employe beaucoup dans le Commerce avec les Indiens & les Negres, qui les prennent en échange pour des choſes plus précieuſes. C'eſt ce qu'on nomme auſſi de la Verroterie, & l'on en diſtingue différentes ſortes.

RATAN ou ROTIN, ſ. m. Sorte de roſeaux des Indes, dont les uns ſervent à faire des cannes à marcher, & d'autres ſe fendent par morceaux, pour faire des meubles de cannes.

RATÉE. *Canne ratée.* Nom qu'on donne aux Cannes à ſucre, qui, ayant été entamées par les Rats, s'aigriſſent, deviennent noirâtres, & ne peuvent plus ſervir qu'à faire de l'eau-de-vie.

RAVALEMENT. *Claveſſin à ravalement.* On donne ce nom à un Claveſſin qui a plus de touches, que les Claveſſins ordinaires.

RAVESTAN, ſ. m. Nom d'une ſorte de grands Paniers, qui ſont ſur-tout en uſage dans les Verreries, pour y conſerver les piéces de verre juſqu'à ce qu'on les empaille.

RAUQUE, adj. lat., qui ſe dit du ſon, ſur-tout de celui de la voix, pour ſignifier qu'elle eſt alterée. *Une voix rauque*, c'eſt-à-dire, dure, déſagréable, comme celle d'une perſonne enrouée. *Raucité* eſt le ſubſtantif.

RÉ. Particule qui eſt ſouvent *réduplicative*, c'eſt-à-dire, qu'elle ſignifie le renouvellement & l'action.

RÉ. *Voyez* REU.

RÉBARBATIF, adj. Comme en disoit autrefois *Rébarbaratif*, il ne paroît pas douteux que ce mot ne soit formé de *Barbare*. Aussi signifie-t'il *dur, révoltant*. Un air, un ton, *rébarbatif*.

REBARDER, v. act. Terme de Jardinage. *Rebarder une planche*, c'est en tirer un peu de terre, pour retenir dans le milieu, l'eau des arrosemens & de la pluie.

REBEC, s. m. Ancien Instrument de Musique pastorale, qui n'avoit que trois cordes, & que les Espagnols nomment *Rabel*.

REBLE, s. f. Nom d'une Plante commune, qui est une espece de *Grateron*, ou le *Grateron* même.

REBOURS, s. m. Le contraire d'une chose. Son ordre, ou son sens renversé. Avec *a* & *au*, il devient adverbe. *A rebours* signifie, dans le sens ou l'ordre, opposé au vrai. *Au rebours* se dit simplement, pour, *au contraire*. *Rebours* est aussi adjectif, & signifie, dans ce sens, *Revêche*, difficile à persuader ou à gouverner.

REBUFE, s. f. Nom d'un instrument pueril, composé d'une petite branche de fer, pliée en deux, avec une languette d'acier qui lui fait faire ressort. Il se tient entre les dents, & l'on fait remuer la languette, en y passant la main, avec une sorte de mesure. On le nomme aussi, *Guimbarde*, *Epinette*, *Trompe*, &c.

RECALCITRANT, adj. lat. Terme du langage familier, qui signifie proprement *regimbant*, mais qui se dit de l'humeur, pour *revêche*, *difficile*, *contrariant*.

RECENSEMENT, s. m. lat. Terme de Commerce & de Douanes, qui se dit pour *nouvel examen*, vérification de comptes, de poids, sur lesquels on craint de s'être trompé. En termes d'Officialité, *Recensement* signifie audition des Témoins qui viennent déposer en conséquence de la publication d'un Monitoire.

RECEPER. *Voyez* RESEPER.

RÉCHAUD, s. m. Terme de Teinture, qui se dit de chaque fois qu'on met une étoffe dans la teinture chaude. Ainsi, donner le premier, le second, *réchaud*, c'est mettre une premiere une seconde fois, l'étoffe dans la chaudiere qui est sur le feu.

RECIF. *Voyez* RESSIF.

RECIPIENDAIRE, s. m. lat. Celui qui doit être reçû dans quelque Charge, ou dans quelque Société.

RECISION, s. f. lat. Terme de Palais. On nomme *Lettres de récision*, des Lettres obtenues du Prince, pour casser quelque Acte.

RÉCLINAISON, s. f. Terme de Gnomonique, pour exprimer la situation d'un Plan, qui s'incline & panche sur l'horison. On distingue la *déclinaison*, l'*inclinaison*, & la *Réclinaison* des Plans.

RECOCHER, v. act. Terme de Patisserie. *Recocher la pâte*, c'est la battre une seconde fois du plat de la main.

RÉCOLTER, v. act., formé de *Récolte*. Le grain *récolté*, c'est-à-dire, recueilli par la Moisson.

RECOUVÉ. *Toiles recouvées*, ou *crues recouvées*. Nom d'une sorte de toile, du nombre de celles qu'on nomme *Crès*, & qui s'emploient pour le Commerce des Antilles.

RECRÉANCE. *Lettres de Recréance*. Nom qu'on donne, en Hollande, aux Lettres que les Etats généraux donnent à un Ambassadeur étranger, lorsqu'il retourne à sa Cour.

RECREMENT, s. m. Nom qu'on donne aux humeurs qui se séparent de la masse du sang & qui y rentrent, ou qui sont retenues dans d'autres endroits pour quelque usage. C'est comme l'opposé d'*excrément*. *Récrementiel*, adj. se dit des humeurs qu'on nomme *Recremens*.

RECRUE, ſ. f. RECRUTER, v. act. & n. Termes militaires. *Recruter*, ou faire *Recrue*, c'eſt lever de nouveaux Soldats, pour completer les Compagnies & les Régimens.

RECTA, adv. Mot purement latin, qui ſuppoſe celui de *via*, pour ſignifier *directement*, par le *chemin droit*. Il n'eſt adopté que dans le ſtyle familier.

RECTO, ſ. m. Terme de Palais & de Librairie, emprunté du latin, & qui ſuppoſe *folio*, pour ſignifier la *page droite* d'un Livre ouvert. C'eſt l'oppoſé de *verſo*, qui ſignifie le revers de cette page. Ces expreſſions viennent de ce qu'anciennement chaque feuillet n'ayant qu'un chiffre au premier côté de la page, il falloit un nom pour déſigner le ſecond côté.

RÉCUPERER, v. act. lat. Mot qui n'eſt gueres en uſage que dans le ſtyle familier, où l'on dit, *ſe recupérer*, pour ſe dédommager d'une perte, *Récupération*, ſ. f., qui ſignifie *recouvrement*, ſe dit en termes d'Aſtronomie, pour ce recouvrement de lumiére que fait un Aſtre après avoir été éclipſé. Encore a-t'il fait place à celui d'*Emerſion*, qui ſignifie la même choſe.

REDACTION, ſ. f. lat. Aſſemblage, compilation de pluſieurs choſes, morales ou Phyſiques, dans un ordre qu'on leur donne entre elles. *Rédacteur*, ſ. m., qui ſignifie celui qui a rédigé quelque choſe par écrit, ne ſe dit guere qu'en ſtyle de Litterature, de ceux qui nous ont laiſſé des compilations & des abregés d'ouvrages d'autrui. Ces deux mots ſont formés de *Rédiger*, verbe actif qui s'emploie dans le même ſens. Les *Rédacteurs* des Canons. La *Rédaction* de la Coutume de Paris. *Rédiger* les Ordonnances de nos Rois.

REDRESSER LES TORTS. Terme de Chevalerie errante, qui ſignifie réparer les dommages & les injures, ſoulager l'innocence & la vertu opprimées. Il ne s'emploie plus que dans le langage badin. On appelle à Paris, *Redreſſeurs*, les Filoux & tous ceux emploient leur induſtrie à tromper, pour vivre & faire figure aux dépens d'autrui.

RÉDUCTION, ſ. f. Nom qu'on donne, dans les Indes occidentales, à des Peuplades Indiennes gouvernées par les Jeſuites. Telles ſont les *Réductions* du Paraguai.

REDUIRE, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie copier un Sujet, en grand ou en petit. C'eſt la même choſe que graticuler, verbe formé du mot italien, qui ſignifie *gril*, parce que, pour réduire ou graticuler un deſſein, on le diviſe en petits carreaux égaux, tracés avec un crayon, ſur un autre papier, & ſous une échelle différente, mais dans une égale proportion.

RÉDUPLICATION, ſ. f., formé du verbe latin, qui ſignifie *redoubler*, comme redoublement l'eſt de ce verbe françois. Leur différence preſqu'unique eſt que réduplication ne s'emploie guéres que dans les Arts. C'eſt auſſi le nom d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte à répéter un mot dans le cours d'une phraſe; comme celle qu'on nomme *Répétition*, conſiſte à répéter un ou pluſieurs mots, au commencement de la phraſe. *Réduplicatif* eſt l'adjectif.

RÉÉDITION, ſ. f. Terme de Librairie, qui s'eſt mis en uſage pour nouvelle Edition. *Rééditeur* ſe dit auſſi de celui qui la donne.

RÉFACTION, ſ. f. Terme de Douanne & de Commerce, qui ſignifie la remiſe que les Commis des Bureaux d'entrée & de ſortie doivent faire aux Marchands de l'excedent de poids que certaines Marchandiſes doivent

avoir, lorſqu'elles ont été mouillées, au-deſſus de celui qu'elles auroient naturellement ſi elles étoient ſéches. Telles ſont les laines, les cotons, les chanvres, les lins, &c.

REFERER, v. act. Terme de Palais. C'eſt faire le rapport d'une choſe à quelqu'un, ou le rapport d'une choſe à une autre. On réfere une affaire au Parlement. Tout doit être referé à la derniere fin.

REFIN, ſ. m. Terme de Manufacture & de Commerce, qui ſe dit d'une ſorte de laine très-fine; comme on appelle *Refleuret*, une ſeconde laine d'Eſpagne, qui eſt la meilleure après la prime.

REFLEXIBLE, adj., qui ſignifie ce qui peut être réfléchi. *Réflexibilité*, ſ. f., eſt la qualité de ce qui ſe réfléchit, ou la faculté de ſe refléchir.

REFONTE, ſ. f. Nouvelle fonte des Monnoies, ou action de les refondre, pour en faire de nouvelles eſpeces. Quelquefois ſans faire de refonte, on les change par de nouvelles empreintes, ce qui ſe nomme ſimplement *Réformation.*

REFRACTEUR, ſ. m. lat. Eſprit réfracteur, ſe dit pour rebelle à quelque vérité, à quelque raiſonnement, à quelque offre, ou à quelque loi.

REFRINGENT, adj. lat., qui ſe dit de ce qui cauſe une *réfraction.* Une lentille, ſphériquement convexe, ou concave, eſt refringente.

REFUGE. *Ordre du Refuge.* C'eſt un Ordre de Religieuſes, établi pour la retraite des Femmes & des Filles débauchées. Il a pris ſon origine à Nanci, d'où il s'eſt répandu dans pluſieurs Villes du Royaume.

REGALADE. *Boire à la regalade. Voyez* PIVOTER.

REGENCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie gouvernement, & qui ſe dit, dans quelques Etats, du corps des Officiers ou Magiſtrats qui en ont l'adminiſtration. Les trois *Régences* de Barbarie ſont Alger, Tunis & Tripoli.

REGIME, ſ. m., formé de *régir*, qui s'emploie, en termes de Gens d'affaires, pour Adminiſtration. *Régime* eſt auſſi le nom qu'on donne aux grappes de certains fruits; tels que les Bananiers, les Plantains, les Cocos, &c.

REGLES, ſ. f., toujours pluriel, ſignifie les purgations naturelles des Femmes, qui ſe nomment auſſi leurs *Mois* & leurs *Ordinaires.*

REGNE, ſ. m. En termes d'Hiſtoire naturelle, & de Chimie, *Regne* ſe dit des différentes Claſſes dans leſquelles on range les mixtes. Les Plantes, les Gommes, les Sucs, les Fruits, &c, forment le *regne* végétal. Le *regne* animal comprend tous les animaux. Le *régne* minéral s'étend ſur les Métaux, les Marcaſſites, les Pyrites, &c.

REGONFLEMENT, ſ. m. Preſſion contre nature d'un liquide, dont le cours eſt arrêté par quelque obſtacle.

REGRADILLER, v. act. Terme de Perruquier & de Coëffeuſe, qui ſignifie friſer les cheveux avec un fer chaud.

REINSTALLER, v. act. Inſtaller une ſeconde fois, rétablir quelqu'un, dans un emploi dont il a été dépoſſédé.

REINTÉ, adj. Terme de Chaſſe, qui ſe dit d'un Chien dont les reins ſont élevés en arc, & larges; ſigne de force, qui le fait préférer à ceux qui ont les reins étroits.

REIS, ſ. m. Nom d'une Monnoie de Portugal, qui ne vaut guéres plus d'un denier de France, & qui ne laiſſe pas d'être Monnnoie de compte. Une piſtole d'Eſpagne vaut deux mille Reis.

REKIET, ſ. m. Terme de rélation. C'eſt le nom de la fameuſe ſalutation que les Turcs font en s'inclinant dans leurs Moſquées. Les deux premiers *Rekiets* ſont pour l'honneur & la louange de Dieu; les deux ſuivans ſont pour celui qui les fait, & le reſte, pour ſes amis & ſes affaires.

RELATIONAIRE, ſ. m. Nom que les Auteurs des Journaux Littéraires ont introduit, pour ſignifier ceux qui compoſent ou qui publient des Rélations de Voyages.

RELEGUÉ, ſ. m. On donne ce nom à la Penſion qu'obtient un Gendarme de la Garde, ou un Chevau-leger, lorſqu'il a ſervi un certain nombre d'années. Elle eſt ordinairement de cinq cens quarante livres. C'eſt ce qu'on appelle *retraite* dans les Gardes-du-corps.

RELEVÉ, ſ. m. On appelle *relevé de compte*, l'extrait de tous les articles d'un compte, qui regardent le même objet. En termes de Philoſophie, *relevé* eſt l'oppoſé d'*abbaiſſement*. Le clin d'œil renferme trois points ſucceſſifs; l'acte de la volonté qui le commande, l'abbaiſſement de la paupiere & ſon *relevé*.

RELEVER, v. act. En termes de Marine, *relever la Galere*, ſe dit des Forçats, qui ſe ſoulevent & qui s'en rendent maîtres.

RELIEF, ſ. m., qui ſe dit d'un ordre, que l'Officier obtient du Miniſtre, pour ſe faire payer ſes appointemens échûs pendant ſon abſence.

RELIEN, ſ. m. Nom que les Artificiers donnent à de la Poudre écraſée groſſiérement, ſans être tamiſée, dont l'action n'eſt pas auſſi vive que celle de la Poudre grenée.

RELOCATION, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à un Contrat, par lequel un Débiteur, qui a vendu à ſon Créancier un héritage, pour l'argent qu'il lui doit, avec faculté de rachat perpétuel, s'en rend le Fermier pour une ſomme à laquelle ce qu'il doit peut monter.

RELOUAGE, ſ. m. On donne ce nom au tems où le Hareng fraie; ce qui arrive vers la fin de Décembre.

REMÉMORATIF, adj., qui ſe dit de ce qui ſert à faire reſſouvenir, à rappeller la mémoire. La plûpart des Fêtes Juives étoient *rémemoratives*.

REMISSIBLE, adj. lat., qui ſignifie ce qui peut être *remis*, c'eſt-à-dire, pardonné; ce qui eſt digne de grace, de *remiſſion*.

REMISSION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, pour ſignifier relâchement, modération, ſur-tout dans les fiévres. La *Remiſſion* eſt différente de l'*Intermiſſion*. Dans la premiére, la fiévre ſubſiſte; dans celle-ci, elle ceſſe tout-à-fait, juſqu'à un nouveau paroxiſme.

REMOTIS. A REMOTIS. Expreſſion purement latine, adoptée dès le tems de *Rabelais*, pour ſignifier dans l'éloignement, à l'écart.

REMOULIN, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'Etoile, ou marque blanche, qui ſe voit ſouvent au front du Cheval, & qu'on nomme aujourd'hui la pelotte.

REMOUX. *Voyez* REMOLE.

REMPLIR, v. act. En termes d'Ouvrieres en points, c'eſt travailler à faire du fond. Entre les Velineuſes, il y en a qui font de la trace, d'autres du fond, d'autres des dentelons & du reſeau, d'autres de la broderie, qu'elles nomment *de la Brode*, &c. Celles qui travaillent en fond s'appellent *Rempliſſeuſes*, parce qu'elles rempliſſent les feuilles & les fleurs qui ne ſont que tracées.

REMUAGE. BILLET DE REMUAGE, ſ. m. A Paris, on donne ce nom à un Billet que les Marchands & les Bourgeois ſont

obligés d'aller prendre au Bureau des Aides, lorsqu'ils veulent transporter leur vin d'une cave à une autre.

REMUER, v. act. En termes de Teneurs de livres, c'est renvoyer un compte, d'une feuille à une autre.

RENAL, adj. formé de *rein.* On appelle Calcul *renal*, Pierre *renale*, le Calcul, ou la Pierre, qui se forme dans les reins.

RENCONTRE'E VALEUR DE MOI-MEME. Terme de Lettres de change, qui s'emploie dans celles qu'un Banquier ou Négociant tire de son Débiteur, afin qu'elles paroissent toujours être de ses propres deniers. C'est la troisiéme espece de Lettre de change.

RENGORGEURS, s. m. Nom de deux muscles, qui servent à différens mouvemens de tête sur la premiére & la seconde vertebre du cou. Ils ont été découverts par un Chirurgien de Paris, nommé *du Pré.*

RENIÉ, adjectif passif, que l'usage fait prendre dans une signification active, pour certaines expressions, telles que le Chrétien *renié*, Moine *renié*, &c. Il signifie dans ces exemples, *qui a renié*, ou *renégat.*

RENTRANT, adject. *Angle rentrant*, par opposition à *saillant.* C'est un angle dont l'ouverture est en dehors & la pointe en dedans, au lieu que l'angle saillant présente sa pointe en dehors. On prétend trouver dans les angles saillans & les angles rentrans qui sont sur les Côtes de France & d'Angleterre, le long du Canal qui les sépare, une preuve qu'elles étoient anciennement jointes, & qu'elles ont été séparées par la violence des flots. Les ouvrages de Fortification, tracés en Etoile, sont tous composés d'angles saillans & rentrans.

RÉORDINATION, s. f. Terme ecclésiastique, qui signifie l'action de conférer une seconde fois les Ordres sacrés, à celui dont la premiere ordination est jugée nulle, pour quelque défaut essentiel.

RÉPARATION CIVILE, s. f. Somme qu'un Criminel est condamné à payer à quelqu'un pour le dédommager du tort qu'il lui a causé par son crime. Les réparations civiles emportent la contrainte par corps, & doivent être payées préférablement à l'amende adjugée au Roi sur les biens du même Coupable.

REPARITION, s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit de la vue d'un Astre, lorsqu'il recommence à se montrer après une Eclipse. Ce mot est opposé à *Occultation.*

REPIC, s. m. Terme du Jeu de Piquet. Lorsqu'on fait trente points en main, avant que l'Adversaire ait joué, on compte quatre-vingt-dix; ce qui entraîne ordinairement le gain de la partie. C'est ce qui s'appelle *repic*; & de-là l'expression figurée, *faire quelqu'un repic*, pour emporter sur lui quelque avantage considérable.

RÉPLETION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'un excès d'embonpoint. En termes de Bénéfices, on appelle *réplétion* l'état d'un Gradué qui est *rempli*, c'est-à-dire, qui obtient un Bénéfice de six cens livres en vertu de ses grades. Elle forme une exclusion plus grande que l'incompatibilité de deux Bénéfices. Mais les Bénéfices situés hors du Royaume ne sont pas comptés pour la *réplétion.*

REPOLON, s. m. Terme de Manége, qui signifie une demi-volte, la croupe en-dedans, formée en cinq tems. Quelques-uns donnent le même nom au Galop, l'espace d'un demi-mille.

REPOUSSÉ, adj. Laines *repoussées*, ou *tappées.* On donne ce nom aux jeunes laines maigres & élancées, qui croissent avant

que la vieille ſoit tondue.

REPRISE DE FIEF, ſ. f. Terme féodal, qui ſignifie l'action de relever un fief par la foi & hommage. Le ſucceſſeur d'un Vaſſal *reprend un fief*, lorſqu'il en reçoit la poſſeſſion des mains du Seigneur, en lui faiſant la foi & hommage, & lui payant ſes droits.

RÉPULSION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſignifie l'action de repouſſer.

REQUERABLE, adj. lat. Terme de Coutume, qui ſignifie ce qui doit être demandé. Le cens n'eſt point *requerable*, mais *portable* & *amendable* : c'eſt-à-dire, qu'un Tenancier eſt obligé de le porter à terme, ſans ſe le faire demander; faute dequoi il doit l'*amande*, de cinq ſous pariſis, qui eſt encourue par la ſeule expiration du jour auquel il devoit payer.

REQUETE, ſ. f. lat. Acte par lequel on fait quelque demande. *Requête civile*, *Requête d'ampliation*, *Requête d'emploi*, *Rêquête d'intervention*, &c., ſont différens termes de Palais, dont la ſignification eſt déterminée par l'objet & la forme de *Requête*.

RESEDA, ſ. m. Plante qui croît dans les Champs, & dont on fait venir le nom, du verbe latin qui ſignifie appaiſer, parce qu'elle appaiſe les douleurs. Elle pouſſe pluſieurs tiges, d'un pié & demi de hauteur. Ses feuilles ſont rangées alternativement, découpées, de couleur verte obſcure, & d'un goût d'herbe potagere. Les fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, & leur couleur eſt jaune. On diſtingue un autre *reſeda*, qui vient du Levant, & dont l'odeur eſt fort agréable.

RESERVES COUTUMIERES, ſ. f. On donne ce nom à toutes les parts & portions, que les Coutumes aſſignent aux *Heritiers ab inteſtat*, dans les propres ou les autres biens.

RESIDU, ſ. m. lat., qui ſignifie *reſte*. Il n'eſt gueres en uſage qu'en termes d'Art, & dans les Actes, ſut-tout dans les Teſtamens.

RÉSILIER, v. act. lat. Terme de Contrat, qui ſignifie caſſer, annuller. On réſile un Bail, un Contrat, c'eſt-à-dire, qu'on le rompt, qu'on s'en dégage. *Reſiliation*, ſ. f., ſe dit dans le même ſens.

RESINGLE, ſ. m. Nom d'un Outil d'Horlogerie, qui ſert à redreſſer les Boëtes de montre boſſolées.

RESNE. *Voyez* RENES.

RÉSOLUTION, ſ. f. lat. Dans le ſens Phyſique, ce mot s'emploie diverſement. Les Médecins le prennent pour un rélachement de nerfs & de muſcles, qui répond à la paralyſie; les Chymiſtes, pour la diſſolution des mixtes & leur reduction en principes, ce qui revient à l'Analyſe, qui eſt totale ou partielle. Il ſignifie auſſi, en Médecine, l'atténuation & la diſſipation d'une humeur, qui diſparoît & ſe trouve guérie, quand ſa cauſe s'eſt fondue, ou qu'elle s'eſt diſſipée par la tranſpiration, ou qu'elle eſt rentrée dans les veines.

RESPECTIF, adj. lat. Terme de Philoſophie, qui a la même ſignification que Relatif, & qui eſt paſſé dans l'uſage commun. *Reſpectivement* ſe dit auſſi pour Relativement.

RESPECTUEUX. *Silence reſpectueux*. Expreſſion moderne, pour ſignifier la diſpoſition de ceux qui croyent qu'on n'eſt pas obligé de s'expliquer ſur certaines Conſtitutions Eccléſiaſtiques, & que, quelque Jugement qu'on en porte, il ſuffit de ſe taire, pour rendre ce qui eſt dû à l'autorité d'où elles émanent. *Clément IX* a paru tollerer cette diſtinction. *Clément XI* l'a condamnée, par ſa Bulle du 15 Juillet 1705.

RESSORT, ſ. m. En termes

de Palais, *Reſſort* ſe dit pour *étendue* de Juriſdiction. *Reſſortir* à un Tribunal, c'eſt en dépendre pour tout ce qui concerne ſon autorité. Les Pairies reſſortiſſent ou ſont reſſortiſſantes à la Grand-Chambre du Parlement de Paris.

RESTAUPER, v. act. Terme des Pays-bas, qui ſignifie raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile, par des entrelacemens de fil, qui imitent l'ouvrage des Tiſſerands ſur le métier. Les jeunes Filles ſe font tant d'honneur de cet Art, qu'au linge neuf qu'elles portent, elles affectent quelquefois de couper une piéce, pour faire voir leur adreſſe dans la perfection avec laquelle elles ont ſçu la raccommoder.

RESTORNER, v. act. Terme de Teneur de livres, qui ſe dit pour, contrepoſer un article mal porté, dans le grand Livre, au *debet* ou au crédit d'un compte. *Reſtorne*, ſ. f., ſe dit pour contrepoſition. On appelle auſſi *reſtorne*, une prime d'aſſurance, que celui qui s'eſt fait aſſurer ſe fait rendre par les Aſſureurs, lorſqu'il a fait aſſurer trop, ou lorſqu'il ne charge pas les Marchandiſes pour le lieu auquel il les avoit deſtinées. *Reſtorner* ſe dit auſſi dans ce ſens, & ſignifie *reſtituer*.

RESTRINGENT, adj. lat. qui ſe dit de ce qui a la vertu de reſtraindre ou de reſſerrer. *Reſtrainte*, un des ſubſtantifs de *reſtraindre*, eſt un terme de Chiromancie. Il ſe dit de la ligne, qui ſe forme, en pliant un peu le poignet, à la jonction de la main avec le bras. Elle ſe nomme auſſi Raſette. On en tire des préſages pour la longueur de la vie.

RESUMPTE, ſ. f. lat. Terme de la Faculté de Théologie, & nom d'un Acte qui doit être ſoutenu par les nouveaux Docteurs, pour avoir part aux ſuffrages. On appelle, dans le même langage, Docteur *réſumpté*, un Docteur qui a fait ſa *reſumpte*.

RETENSION, ſ. f. lat. Action de retenir. On en a formé, en termes de Palais, *Retentionaire*, pour ſignifier celui qui retient entre les mains ce qui appartient à d'autres.

RETENUE. *Brevet de retenue*, ſ. m. C'eſt un Brevet accordé, par la Cour, à un Officier qui poſſede une charge, en vertu duquel ſes Héritiers ont droit de ſe la faire payer après ſa mort, par ſon ſucceſſeur. Les Charges, ſur leſquelles ces Brevets ſont accordés, ne différent des autres qu'en ce qu'elles ſont à vie.

RÉTICENCE, ſ. f. l. Figure de rhétorique, par laquelle on feint de ne pas vouloir dire une choſe, dont on ne laiſſe pas de parler en paſſant.

RETICULAIRE, adj. l. *Corps réticulaire*. On donne ce nom à la premiere des deux membranes dont la peau humaine eſt compoſée, parce qu'elle eſt faite en forme de *ret*, qui laiſſe paſſer, au travers de ſes trous, les mammelons de celle qui eſt deſſous.

RETIPORE, ſ. f. Nom d'une Plante pierreuſe, dont les pores ſont en forme de ret, & lui donnent quelque reſſemblance avec les Roſeaux.

RET-MARIN, ſ. maſc. Nom qu'on donne à une matiére ſeche, aſſez ſemblable à du parchemin, formée ordinairement en bourſe, de la groſſeur d'une petite pomme, & percée comme un ret de peche, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin, qui ſe trouve ſur le rivage de la mer, & qui étant calcinée au feu eſt bonne pour les goitres & le ſcorbut.

RETRAIT DEMI-DENIER, ſ. m. Terme de Coutume. Cette eſpece de retrait a lieu lorſqu'un héritage ayant été acheté pendant la communauté d'un mariage, dont l'un des Conjoints eſt

Parent lignager du vendeur, il eſt partagé, après la diſſolution de la communauté par la mort, comme un acquet de la communauté qui étoit entre le Survivant & les Héritiers du mort. En ce cas, la moitié de cet Héritage eſt ſujette au Retrait, contre le Survivant, qui n'eſt pas Parent lignager du Vendeur, ou contre les Héritiers du Mort, qui n'étoit pas Parent du Vendeur.

RETROCESSION, ſ. f. latin. Terme de Pratique qui ſignifie l'action de céder, par un nouvel acte, quelque droit qu'on avoit acquis par tranſport, & qu'on rend à celui de qui on l'avoit reçu.

RETRUDER, v. act. lat. Terme de Palais, qui ſe dit pour *remettre* quelqu'un en Priſon. Il n'eſt en uſage qu'à l'égard des perſonnes empriſonnées pour dettes civiles.

REU ou RÉ, adj. Terme de diverſes Provinces, qui paroît venir du mot latin qui ſignifie *coupable*. En Normandie, on dit vulgairement, je ſuis *Reu*, pour, je ſuis ſans réponſe, je n'ai pas de replique. En Artois, on dit je ſuis *Ré*.

REVERBERE, ſ. m. Nom d'une machine, ordinairement de métal, qu'on ajoute à une lampe, ou un flambeau, pour en augmenter la lumiére.

REVERSAUX, ſ. m. Nom qu'on donne, en Allemagne, à certains décrets par leſquels on déclare que ce qui ſe fait, dans un cas particulier, ne pourra nuire au privilege d'un lieu. Les Empereurs, qui ſe font ſacrer hors d'Aix-la-Chapelle, donnent des *reverſaux* à cette Ville.

RÉVOLUTION, ſ.f.lat. Changement extraordinaire, bouleverſement qui change entiérement l'état d'une choſe. Il y a des révolutions phyſiques & des révolutions morales.

REVULSIF, adj. formé du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, ce qui détourne les humeurs vers les parties oppoſées. La ſaignée du pied eſt révulſive à l'égard de la tête.

RHACHITIS, ſ.f. gr. Maladie, qui conſiſte dans des obſtructions, ou des nœuds, qui, arrêtant le cours des liquides dans le corps humain, y cauſent deux grands maux, la douleur & la difformité. On appelle Rhacitique, une perſonne nouée & contrefaite.

RHACOSE, ſ. f. gr. Relachement de la peau du ſcrotum, qui ne vient que de la foibleſſe des petits vaiſſeaux.

RHAGADIOLE, ſ. m. Plante, dont le nom eſt formé apparemment de *Rhagades*, puiſqu'on lui attribue la vertu de guérir cette maladie. Elle croît dans les lieux chauds, en pluſieurs tiges rameuſes & lanugineuſes. Ses feuilles ſont longues & velues. Sa fleur forme un bouquet, à demi fleurons jaunes, ſoutenus d'un calice compoſé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere.

RHASUT, ſ. m. Eſpece d'Ariſtoloche étrangere, qui contient beaucoup d'huile & de ſel, & qui, appliquée exterieurement, paſſe pour un bon vulnéraire. On l'apporte d'Alep.

RHETRA, ſ. f. gr. Nom que les Lacédemoniens donnoient aux loix de Lycurgue, comme les Athéniens nommoient *Cyrbes* & *Axones* celles de *Solon*. La plûpart des Loix Romaines étoient tirées de ces deux ſources.

RHODIA. *Voyez* Racine de Rhode.

RHOGMÉE, ſ. f. gr. Fracture du crâne, qui conſiſte dans une *fente* droite, étroite & longue, par laquelle les os ne ſont pas déplacés.

RHUS ou RHOE, ſ. maſc. Arbriſſeau, dont le fruit s'employoit autrefois dans les cuiſines, au lieu de ſel. Ce fruit reſſemble un peu à la Lentille. Il eſt d'un gout acide & aſtringent. Les feuilles

ſont oblongues, dentelées & rougeâtres ; les fleurs, diſpoſées en grappes, & de couleur blanche. Les Arabes ont nommé cet arbriſſeau *Sumach*. *Voyez* ROURE.

RIBLETTE, ſ. f. Tranche de viande, qu'on fait rôtir ſur le gril, & qu'on aſſaiſſonne de ſel & de poivre. On donne auſſi ce nom à une Omelette au lard.

RICH, ſ. m. Eſpece de Loup cervier, dont la fourrure eſt très-fine. Il n'eſt pas rare en Suéde & en Pologne. C'eſt apparemment par alluſion aux vrais *rihcs*, qu'on a donné le nom de *riches* à une eſpece de Lapins, qui ont le poil tirant ſur le bleu, & qu'on éleve en grand nombre, dans pluſieurs endroits, pour le profit qu'on tire de leur peau.

RICIN, ſ. m *Voyez* RICINUS.

RICINOIDE, ſ. f. Eſpece de Noix des Barbades, auxquelles on a donné ce nom, parce qu'elles ont les mêmes vertus que le *ricin*. Il s'en trouve auſſi dans d'autres endroits de l'Amérique.

RICOCHET, ſ. m. *Batterie a ricochet*. C'eſt un terme d'artillerie, comme charger à *ricochet*, tirer *à ricochet*, &c. Pour tirer à *ricochet*, on charge la piéce à demi ; elle ne porte alors le boulet qu'à une certaine diſtance, où il tombe, ſaute, roule, & fait des *ricochets*, comme les pierres plates qu'on jette ſur l'eau en l'effleurant. On tire à *ricochet* pour nettoyer un chemin couvert, un rempart, &c. C'eſt à M. *de Vauban* qu'on attribue l'invention de cette méthode.

RIDELLE, ſ. f. Morceau de bois, rond & plané, qui regne ſur le haut & tout le long du chariot & de la charette, au travers duquel paſſent les Epars & les Rollons.

RIGIDE, adj. lat., qui ſignifie proprement roide, mais qui ne s'emploie que dans le figuré, pour ſevere, exact, rigoureux. Une morale, une vertu, *rigide*. Un attachement *rigide* à la vertu.

RIGORISME, ſ. m. formé du mot latin, qui ſignifie *rigueur*. Il ſe dit de la vertu outrée, de la Morale trop ſevere, & de tout ce qui paroît d'une ſévérité exceſſive. Le *rigoriſte* eſt celui qui porte la ſévérité à l'excès. Dans les Pays-bas, on en a fait comme un nom de Secte, par oppoſition à ceux qu'on accuſe de relâchement dans la Morale.

RINAIRE ou RHINAIRE, adj. gr. Nom que les Médecins donnent au ver qui s'engendre quelquefois dans la racine du *nez*.

RINGRAVE, ſ. f. Ancienne eſpece de culotte fort ample, à la ceinture de laquelle il y avoit des aiguilletes, & qui étoit ornée de rubans.

RISBERME, ſ. m. Terme de Fortification, qui ſignifie un compoſé de faſcinage & de grillage, tel qu'on le fait quelquefois au pied du mur d'une Ville.

RISDALE. *Voyez* RICHEDALE.

RITOURNELLE, ſ. f. Terme de Muſique, qui ſignifie une repriſe de certains airs, que jouent les violons.

RIZE, ſ. m. Terme de compte, dans les Etats du Grand-Seigneur : comme le Leck dans l'Indouſtan, la tonne d'or en Hollande, le milion en France, &c. Le *Rize* eſt un ſac de quinze mille ducats.

ROBBE D'UNE COQUILLE. C'eſt la couverture, ou la ſuperficie, de la coquille, après qu'on en a levé l'épiderme. *Robbe*, en termes de Venerie, ſe dit de la couleur des Chiens. Une meute toute d'une robbe, c'eſt-à-dire, de la même couleur. On appelle *Garance robbée*, celle dont l'écorce n'a pas été lévée.

ROBERTINE, ſ. f. & adj. Nom qu'on donne, dans la Faculté de Théologie de Paris, à une Theſe qu'il faut ſoutenir pour être de la Maiſon de Sor-

bonne. Ce nom lui vient de celui de *Robert Sorbon*, Inſtituteur de la Sorbonne.

ROBRE. *Voyez* ROUVRE.

ROCHE D'EMERAUDES, ſ. f. On donne ce nom à de petits amas d'Émeraudes unies par une petite pierre, où elles ſont comme enchaſſées.

ROCHER ou MUREX. Nom d'un coquillage, dont les pointes & les tubercules ſervent à garantir ſon ouverture, de l'approche des Rochers. Le caractere générique des Murex, ou Rochers, eſt d'avoir la bouche oblongue, garnie de dents, & tout le corps couvert de pointes, ou de boutons, avec une tête élevée & une baſe allongée. Les Anciens ſe ſervoient du ſuc d'un coquillage de cette eſpece, pour teindre en pourpre. *Voyez* POURPRE.

ROHANDRIAN, ſ. m. Titre d'honneur des Grands de l'Iſle de Madagaſcar.

ROLLES GASCONS, *Normands*, & *François*. On donne ce nom, en Angleterre, à des volumes d'anciennes Chartres, depoſés à la Tour de Londres.

ROI DES ROMAINS, ſ. m. Titre qu'on donne, dans l'Empire d'Allemagne, à celui qui eſt deſigné par les Electeurs pour ſuccéder à la Couronne Impériale.

ROME. *Voyez* RUM.

ROMESTEC. ſ. m. Nom d'un jeu de cartes aſſez difficile, d'où eſt venu le Proverbe, *il entend le Romeſtec*, pour dire de quelqu'un qu'il eſt habile & entendu.

ROMP-PIERRE. *Voyez* SAXIFRAGE.

RONAS, ſ. m. Racine dont il ſe fait un grand commerce en Perſe & aux Indes, où l'on s'en ſert pour les couleurs rouges des toiles peintes.

RONDE. *Ecriture ronde*. Nom d'une des trois ſortes d'Ecriture à la main. Les deux autres ſont l'Italienne & la Batarde. On n'employoit autrefois que l'Ecriture ronde dans les Finances, mais elle y a fait place à la Batarde. *Ronde*, ſ. f., ſe dit de la viſite des Poſtes, qui ſe fait réguliérement toutes les nuits dans les Villes de guerre.

RONDON, ſ. m. Terme de Fauconnerie. *Fondre en rondon* ſe dit de l'Oiſeau qui tombe avec impétuoſité ſur ſa proie.

ROND-POINT, ſ. m. Partie d'une Egliſe, qui fait l'extrêmité oppoſée au grand Portail. On lui donne ce nom, parce qu'elle eſt ordinairement terminée en demi-cercle.

RONVILLE, ſ. f. Nom d'une Poire fort tardive, qui s'appelle autrement *Martin-ſire*, & *Hocrenaille*. Elle n'eſt bonne qu'aux mois de Janvier & de Fevrier.

ROQUELAURE, ſ. f. Sorte de Manteau qui ſe boutonne pardevant, & qui tiroit ce nom de M. *le Duc de Roquelaure* ſon inventeur. Elle a fait place aux Redingotes.

ROQUETTE, ſ. f. Au Levant, faire *la roquette*, c'eſt jetter des fuſées pendant la nuit, pour donner quelque ſignal.

ROQUILLE, ſ. f. Meſure des choſes liquides, qui contient la moitié du demi-ſeptier, c'eſt-à-dire, la huitiéme partie d'une Pinte.

ROSAT, adj. Mot formé de *roſe*, uſité ſeulement au maſculin, pour ſignifier ce qui a l'odeur de roſe, ou ce qui eſt en partie compoſé de roſe.

ROSE-D'OR, ſ. f. Figure d'une roſe en or, que le Pape benit à la meſſe du quatriéme Dimanche de Carême, qu'il porte à la proceſſion, & qu'il envoie ſouvent à quelque Souverain.

ROSEREAUX, ſ. m. Peaux communes, qui viennent de Moſcovie, & qui ſervent à fourrer des Bonnets.

ROSETTE, ſ. f. Nom qu'on donne

donne à diverses figures, tournées en forme de petite Rose épanouie. Un diamant à *rosette* est un diamant taillé en facettes par-dessus, & plat par-dessous. La toile, qui se nomme *rosette*, est un linge ouvré, qu'on fait en Flandres & en Basse-Normandie.

ROSIERE ou ROSSE, s. f. Petit poisson d'eau-douce, dont la chair est bonne, quoiqu'un peu amere. Il est long d'un demi-pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleues, & sa queue a la rougeur d'une Rose, d'où lui vient son nom.

ROSSANE, s. f. Nom d'une espéce de Pêche, qui est une Pavie de couleur jaune.

ROSSICLER, s. m. Minéral noir, qu'on tire des mines du Chili & du Perou. Il est très-riche, & l'argent qu'on en tire est très-estimé. Son nom lui vient de ce qu'étant mouillé, & frotté contre le fer, il rougit.

ROSSINANTE, s. m. Mauvais Cheval, Rosse; par allusion au Cheval de Dom *Quichotte*, qu'on représente maigre & efflanqué.

ROS-SOLIS, s. m. Plante, dont le nom latin signifie *rosée du Soleil*. On en compte deux espéces, auxquelles on attribue des vertus contre la Peste. Leurs feuilles sont épaisses, velues, & répandent quelques gouttes d'une sorte de *rosée*, ou de liqueur.

ROTATEUR, s. m. On nomme *le Rotateur* un excellent morceau de Sculpture antique, déterré à Rome & porté à Florence, qui représente un Esclave, aiguisant un couteau. Les Médecins nomment *rotateurs*, deux muscles de l'œil, qu'on appelle autrement obliques.

ROTATION, s. f. lat. Terme d'Astronomie, qui signifie l'action de tourner, comme une roue. On appelle *mouvement de rotation*, celui des corps céléstes qui tournent sur leur centre.

ROT-DE-BIF. Mot corrompu de l'Anglois, dont on a fait le nom de la partie de derriere de certains animaux, tels que le Mouton, l'Agneau, le Chevreuil, &c., qu'on sert rôtie. Le mot Anglois est *rostedbeef*, qui signifie *Bœuf rôti*.

ROTIN. *Voyez* RATAN.

ROUBLE, s. m. Belle monnoie d'argent de Moscovie, dont la valeur est aujourd'hui d'environ sept livres de France. Le *rouble* est aussi une monnoie de compte, pour les évaluations des payemens du commerce; & dans ce sens, il est équivalent à deux Richedales.

ROUCK, s. m. Oiseau d'une force & d'une grandeur prodigieuses, qui se trouve, dit-on, dans l'Arabie, & qui est apparemment le même que celui qu'on nomme *Condur* ou *Contur* au Pérou.

ROUHAN. *Voyez* ROUAN.

ROULEAU, s. m. ou CYLINDRE. Coquillage, dont le caractere générique est d'avoir les deux extrêmités à peu près de la même largeur, & celle d'en-bas toujours un peu moindre.

ROULETTE. *Jeu de la roulette*. Ce Jeu, qui a causé bien des maux en France, se joue sur une table de forme bisarre, avec une petite boule, poussée par une rigole; d'où sortant, entre diverses petites buttes, contre lesquelles son mouvement la fait heurter, elle va se rendre dans un des portiques noirs ou blancs, qui font gagner s'ils sont de la couleur de la boule, & perdre s'ils n'en sont pas.

ROUPIE, s. f. Nom d'une monnoie de Perse, d'argent, qui pese deux cens dix-huit de nos grains. Elle est au titre d'onze deniers quinze grains & demi. Elle vaut par conséquent cinquante & un de nos sous.

ROURE, subst. f. ou ROUX. Drogue qui sert à teindre en verd, & qui s'emploie aussi dans la préparation de certaines peaux

particuliérement du Maroquin noir. Elle ſe nomme auſſi *Sumach*, qui paroît ſon nom d'origine.

ROUSSELINE, ſ. f. Nom d'une Poire qui ſe nomme autrement *Muſcat fleuri*.

ROUVEZEAU, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Pomme, qui eſt blanchâtre & colorée, mais de bonté médiocre.

ROUVIEUX, adj. Terme de Cavalerie. Un Cheval *rouvieux* eſt un Cheval malade d'une eſpéce de galle, qui lui vient à la criniere, d'où il ſort des eaux rouſſes, puantes & corroſives, qui font tomber le poil.

ROUVRE ou ROBRE, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Chêne, qui croît dans les lieux montagneux, & dont le bois eſt plus dur, que celui des autres eſpéces. Il eſt auſſi plus bas, mais fort gros & ſouvent tortu. Ses glands ſont plus petits que ceux des Chênes ordinaires.

RU, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié canal d'un petit ruiſſeau, & qui ſe dit encore dans cette expreſſion; *il n'y a que le ru* entre ces deux Maiſons.

RUBANNERIE, ſ. f. Nom de la Profeſſion & de la Marchandiſe des Rubaniers, c'eſt-à-dire, de ceux qui font & vendent du ruban.

RUBARBE. *Voyez* RHEUBARBE.

RUBASSE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de cryſtal, artificiellement coloré.

RUBEOLE, ſ. f. Plante, dont on vante la vertu pour l'Eſquinancie. Elle croît aux lieux montagneux, & reſſemble beaucoup à la Garance. Ses feuilles ſont étroites & luiſantes, & ſes fleurs ordinairement rouges, mais quelquefois blanches. Leur odeur approche de celle du Jaſmin.

RUBETE, ſ. f. Nom d'une Grenouille venimeuſe, dont on tire un ſuc qui paſſe pour un poiſon fort ſubtil.

RUBLE. *Voyez* ROUBLE.

RUCHE, ſ. f. Dans les Salines de Normandie, la *ruche* eſt une meſure, qui contient le poids d'environ cinquante livres de Sel.

RUCK. *Voyez* ROUCK.

RUE DE CHEVRE ou GALEGUE, ſ. f. Plante cordiale & ſudorifique, dont les Italiens ſe ſervent utilement dans toutes ſortes de fiévres, dans la petite vérole, la rougeole, & contre le poiſon & les vers. Elle croît ſans culture en Italie. On ne la connoît, en France, que dans les Jardins. Ses feuilles viennent par paires; & ſes fleurs, qui reſſemblent à celles des Pois, ſont d'une couleur pâle, blanchâtre, ou bleue.

RUFFIEN, ſ. m. Vieux mot, qui ne s'emploie plus qu'en badinant, pour ſignifier, livré à la débauche des Femmes. On le fait venir du mot Allemand *Ruef*, qui ſignifie *voute*, comme *Fornication* vient du mot latin, qui ſignifie la même choſe; parce qu'anciennement les Femmes débauchées avoient des logemens particuliers qui étoient *voutés*.

RUGISSEMENT, ſ. m. lat. Mot qui exprime le cri naturel du Lion, & qui s'emploie dans le figuré, pour toutes ſortes de cris, ou de bruits, capables de cauſer de l'épouvante. *Rugir* eſt le verbe. On dit fort bien, que les flots, que les vents, rugiſſent.

RUINES. PIERRE DE RUINES, ſ. f. On donne ce nom à certaines pierres figurées, ſur leſquelles on voit des repréſentations de vieilles ruines, auſſi naturelles que ſi elles étoient l'ouvrage du Pinceau.

RUMINER, v. actif. Action propre à certains Animaux, qui ſignifie, remâcher à vuide. La Loi de Moïſe défendoit de manger des Animaux quadrupedes, à l'exception de ceux qui étoient *rumineurs*. *Ruminer* ſe dit dans le

figuré, pour méditer, rouler quelque chose dans son esprit.

RUMPHAL, s. m. Plante des Indes, qui est une espéce d'*Arum*, dont la racine est un spécifique contre la morsure des Serpens, & pour les maladies vénériennes, quoique le suc des tiges & des feuilles soit un poison.

RUSME, s. m. Minéral qui ressemble en figure & en couleur à du Machefer, & qui se trouve dans plusieurs Pays du Levant. Les Turcs s'en servent pour dépilatoire.

RUSTIQUE. *Voyez* RURAL. On donnoit autrefois le nom de *Langue romaine rustique* à la langue latine, telle qu'on la parloit après l'invasion des Barbares. C'étoit un composé du latin & du Tudesque ou Celtique, qu'on nommoit aussi *Roman*, & d'où s'est formée la langue françoise.

RUYSCHIANE, s. f. Plante, dont la feuille ressemble à celle du Romarin, avec moins d'épaisseur. Ses fleurs, qui sont d'abord dispofées de six en six, se rassemblent ensuite en forme d'épi.

RYTHME, s. m. gr. Mesure des vers, ou nombre, cadence, proportion, que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. On a donné le nom de *Rythmique* à l'ancienne danse des Grecs.

S

S Est le caractere de la monnoie fabriquée à Reims. Doublée, dans cette forme *ſſ*, elle signifie, dans les ordonnances des Médecins, moitié ou *semis*.

SAAMOUNA, s. m. Arbre des Indes, d'une figure extraordinaire. Le haut & le bas de son tronc sont de la même grosseur; mais dans son milieu, il est relevé de plus du double. Son bois est épineux, moëlleux, & poreux comme le Liége. De ses épines, coupées lorsqu'elles sont vertes, on tire un suc excellent pour les inflammations des yeux & pour fortifier la vue.

SABLE, s. m. lat. Espéce de terre, dont on distingue différentes sortes. Il y a du sable blanc, du jaune, du rouge & du noir. On appelle *sablon*, un sable fort délié. Le *Sablon d'Etampes* est renommé pour écurer la vaisselle. En termes de Chymie, *Fin de sable*, ou *Bain de sable*, se dit d'une maniére d'échauffer, qui se fait en mettant du sable entre le feu & le vaisseau. *Sabler* un verre de vin, c'est l'avaller tout d'un coup, le jetter dans le gosier, comme la matiére fondue se jette dans le moule de sable.

SABOT, s. m. Nom d'une sorte de *Toupie* sans fer, que les Enfans font tourner avec un fouet de cuir. Ce jeu étoit en usage dans l'ancienne Rome. *Sabot* est aussi le nom d'un Coquillage univalve d'eau douce, qui excite, dit-on, l'appétit; & celui d'une Plante qui se nomme aussi *Soulier de Notre-Dame*, parce que les deux feuilles intérieures de sa fleur, qui est unique & d'un purpurin noir, forment une sorte de *sabot* ou de soulier. Ses feuilles sont larges & ressemblent à celles du Plantain, dont elles ont les vertus. Elle croît sur les Montagnes & dans les Bois.

SAC, s. m. Mot qui est de toutes les langues, sans en excepter l'hébreu & le grec. Les Dames Angloises en ont fait un usage fort galant, en donnant particuliérement ce nom à ce que les nôtres nomment aujourd'hui Robe.

SACHET D'ARNOULT. Reméde contre l'apoplexie, fameux par une infinité d'heureuses expériences. Il se porte au cou comme une espéce de Periapte; & l'usage en est aujourd'hui fort commun parmi ceux qui aiment la vie.

SACRAMARON, s. m. Herbe potagere de l'Amérique, dont les

fleurs font agréablement mêlées de verd, de rouge, de violet & de pourpre. Ses feuilles font saines & nourrissantes.

SAGAMITÉ, f. f. Nourriture ordinaire des Peuples du Canada, composée de blé d'Inde, de graisse d'Animaux, de Poisson & d'autres ingrédiens.

SALAMALEC, f. m. Salut à la Turque. Ce mot, qui signifie, Dieu vous garde, est en usage chez la plûpart des Peuples Mahométans.

SALAMANDRE, f. f. Nom d'une sorte d'herbe de Tartarie, qu'on prétend incombustible. Elle est semblable à de la laine. Elle croît sur le métal. On l'arrache, pour la faire sécher au Soleil; on la file, & l'on en fait du drap & du linge, qui n'a besoin, comme la toile d'asbeste, que d'être jetté au feu pour être nettoyé.

SALAMPOURIS, f. m. Fameuses toiles de coton, qui nous viennent de plusieurs endroits de la Côte de Coromandel.

SALICAIRE, f. f. lat. Plante, ainsi nommée de ce qu'elle croît dans les saussaies, parmi les *saules*. Ses tiges sont roides, rameuses & rougeâtres; ses feuilles, oblongues & pointues; & ses fleurs, qui représentent des épis, de couleur purpurine.

SALICOT, f. m. Plante, ou petit arbrisseau, dont le nom est formé de *sel*, parce qu'elle est remplie d'un suc salé & mordant. Sa cendre sert à faire du verre, du savon & des pierres à cautere. Elle est bonne aussi pour les démangeaisons & les autres maladies de la peau. Le *salicot* croît sans culture, au bord de la méditerranée. Il ne faut pas le confondre avec le *saligot*, qui est une Plante aquatique, dont la racine sert de pain aux Pauvres, dans les tems de cherté. L'herbe cuite dans du vin miellé, est excellente pour les ulceres.

SALMERO, f. m. Excellent poisson d'eau douce, qui tient un peu de la Truite, & qui est commun dans quelques endroits d'Italie, sur-tout près de la ville de Trente. C'est une espéce de petit Saumon de riviere, ou de lac.

SALPA, f. f. Nom d'un poisson de mer, qui ressemble à la Merluche, & qu'on appelle vulgairement *Stokefiche*, du nom que lui donnent les Anglois & les Hollandois. Sa chair étant fort dure, on le fait sécher, pour l'attendrir alors à force de le battre. Le mot de *Stoke-fish* signifie poisson de provision.

SALSUGINEUX, adj. latin, qui signifie ce qui a rapport au *sel*. Les Chymistes divisent le sel, en volatil & en fixe. Le volatil est la partie *salsugineuse* des corps mixtes, qui s'évapore; & le fixe est celui, qui resistant au feu & à la distillation, demeure dans la partie terrestre.

SALTIMBANQUE, f. m. ital. Danseur de corde, Bouffon, Charlatan, qui amuse le Peuple par des sauts & des tours publics.

SALUBRE, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui contribue à la santé, & qui revient à *salutaire*. *Salubrité*, f. f. signifie qualité d'une chose qui la rend favorable à la santé.

SAMARE, f. f. Espéce de Scapulaire, ou de Dalmatique, que l'Inquisition fait porter à ceux qu'elle condamne à mort. Le fond de la *samare* est gris; & le portrait du Criminel y est représenté au naturel, devant & derriere, posé sur des tisons allumés, avec des flammes qui s'élevent & des Démons à l'entour.

SAMBOUC, f. m. Bois odoriférant, que les Marchands Européens portent sur les Côtes de Guinée, pour faciliter leur commerce, par les présens qu'ils en font aux Rois du Pays, qui font

grand cas de tout ce qui jette une odeur agréable. On y joint de l'Iris de Florence, & d'autres parfums.

SAMESTRE, f. m. Nom d'une forte de corail qu'on envoie d'Europe à Smyrne, & qui fait un bon commerce, foit qu'elle foit brute ou travaillée.

SAMOLE, f. f. Plante qui reffemble à la Véronique, avec cette différence que fa fleur eft compofée de cinq petales, & celle de la Véronique de quatre. On lui attribue une qualité nitreufe & antifcorbutique. Elle croît dans les lieux humides. Les anciens Gaulois la croyoient toute puiffante contre les maladies des Beftiaux, mais avec des précautions fuperftitieufes, qui confiftoient à la cueillir fans la regarder, à jeun, & de la main gauche, à ne la pas dépofer dans un autre lieu que celui où ces Animaux alloient boire, & à la broyer en l'y mettant.

SAMOLOIDE, f. f. Autre Plante, qui fervoit autrefois de Thé aux Anglois de la Jamaïque, où elle eft fort commune. C'eft auffi une efpéce de Véronique.

SAMORIN. *Voyez* ZAMORIN.

SAMOUL-BACHA, fubft. m. Nom qu'on donne dans les Echelles du Levant, au cou de la Martre zibeline, qui eft l'endroit de cette fourrure le moins eftimé. *Samour* eft le nom qu'on y donne à l'Animal même, que nous nommons *Martre zibeline.*

SANCTIFICATEUR, f. m. & adj. lat., qui fignifie, capable de fanctifier, de rendre les Hommes faints. Ce mot n'eft françois qu'en langage de Religion.

SANDASTRE, f. m. Pierre précieufe, tachetée de jaune, que fa vertu alkaline & abforbante rend un excellent contrepoifon. On la prend en poudre, jufqu'à la dofe d'un fcrupule. Elle eft connue auffi fous le nom de *Garamarites.*

SANG. *Pureté de fang.* En Efpagne, on fait preuve de pureté de fang, comme on fait preuve de Nobleffe pour l'Ordre de Malte. Tous les Officiers de l'Inquifition, & les Chanoines de plufieurs Chapitres, font obligés de faire preuve. Les Chevaliers des Ordres militaires doivent la joindre aux autres. Elle confifte à faire voir qu'ils n'ont jamais eu, dans leur Famille, ni Juifs, ni Mores, ni Hérétiques, ni perfonne qui ait été condamné par le Tribunal de l'Inquifition.

SANG-GRIS, f. m. Liqueur très-forte, & très-agréable, dont on fait un grand ufage, en Amérique, dans les Ifles françoifes & Angloifes. C'eft une forte de *Pounch*, qui fe fait avec du vin de Madere, du fucre, du jus de Citron, de la Canelle, du Girofle & de la Mufcade, & une croute de pain rôtie.

SANGLE-BLANC, f. m. Nom d'une forte de fil, qui vient de Hollande.

SANGUINOLENT, adj. lat. dont les Médecins fe fervent pour fignifier ce qui eft mêlé de fang.

SANSONNET, f. m. Nom d'un Poiffon de mer, qui eft une efpéce de petit Maquereau.

SANTOLINE. *Voyez* XANTOLINE.

SAPAN, f. m. Nom d'un bois de teinture, femblable au bois de Bréfil, que les Hollandois apportent du Japon. On diftingue le gros & le petit *fapan.*

SAPHIQUE, adj. Terme de Poëfie, qui fe dit d'une efpéce de Vers grecs, inventée par la fameufe *Sapho*, & imitée par les Latins.

SAPIN, f. m. Arbre montagneux, fort droit & fort haut, dont le bois eft léger, & qui jette une excellente réfine. Son fruit eft une forte de pomme, qui n'eft d'aucun ufage. La Nouvelle France a des *fapins* de trois efpéces, dont celui qui fe nomme

Prusse est le plus estimé pour la mâture.

SAPONAIRE, s. f. Plante, dont le nom vient du mot latin qui signifie *savon*, parce qu'elle nettoie la peau, & qu'elle en emporte même les taches. Elle croît dans les lieux sabloneux, proche des rivieres & des étangs. Ses tiges sont d'environ deux pieds, grêles, foibles & rougeâtres. Ses feuilles sont larges, assez semblables à celles du Plantain; & ses fleurs qui sont disposées en œillet, sont ordinairement d'un beau pourpré, quelquefois rosées, quelquefois blanches, & d'une odeur assez agréable. Le goût de la plante est nîtreux.

SAQUETTER, v. act. ital. Supplice Vénitien, qui consiste à battre un Criminel à coups de sachets pleins de sable. *Saquetter* se dit aussi d'une maniére d'assassiner, connue dans la même ville, en donnant quelques coups sur le visage, avec de petits sacs remplis d'une poudre empoisonnée qui cause la mort.

SAR, s. m. Nom qu'on donne sur les Côtes du Pays d'Aunis, à l'espéce d'herbe marine, qui se nomme ailleurs *Varec*, ou *Gouesmon*. *Voyez* GOEMON, & SARGASSE.

SARANCOLIN. *Voyez* SERANCOLIN.

SARBACANE, s. f. ital. Nom d'un long tuyau creux, dont on se sert ordinairement pour jetter des pois, ou de petites boules de terre, en les poussant fortement avec l'haleine. On s'en sert aussi comme de porte voix, pour se faire entendre de loin.

SARCELLE, s. f. Oiseau de riviere, semblable au Canard, mais beaucoup plus petit. La différence du mâle & de la femelle consiste en ce que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires sous l'estomac & sous le ventre, au lieu que la femelle a ces parties de couleur grise.

SARCITE, s. f. gr. Nom d'une pierre figurée, qui imite la *chair* du Bœuf, & dont la couleur tire sur le noir.

SARCO-EPIPLOCELE, SARCO-EPIPLOMPHALE, SARCO-HYDROCELE, ss. mm. gr. Le premier signifie une hernie complette, causée par la chûte de l'Epiploon dans le scrotum. Le second une hernie semblable, au nombril; & le troisiéme, un Sarcocele accompagné de l'Hydrocele.

SARCOPHAGE, s. m. & adj. gr., qui signifie ce qui *mange*, ce qui consume *les chairs*. On donnoit anciennement ce nom aux Tombeaux, où l'on mettoit les Morts qu'on ne vouloit pas brûler. On prétend qu'ils étoient faits d'une pierre caustique, qui produisoit le même effet que la chaux vive, & que c'étoit celle qu'on nomme aujourd'hui Pierre d'*Asso*. Quelques-uns font venir *Cercueil* de *sarcophage*. Il est certain qu'on disoit autrefois *Sarcueil*.

SARGUE, s. m. Gros poisson de la mer d'Egypte, dont le corps est couvert d'écailles minces, tirant sur le violet, & souvent orné de lignes dorées & argentées, qui s'effacent lorsqu'il meurt. Sa chair est dure, mais de bon goût. On prétend qu'il aime les Chevres, jusqu'à s'avancer pour se jetter dessus, lorsqu'il les sent, ou qu'il voit leur ombre.

SART. *Voyez* SAR.

SASSENAGE. *Voyez* PIERRE.

SATURATION, s. f. lat. Terme de Chymie, qui signifie proprement l'état d'un estomac rassasié, mais qui se dit de l'impregnation parfaite d'un alkali, avec un acide, ou d'un acide avec un alkali; de sorte que le mêlange soit tout-à-fait neutre.

SATYRIASE, s. m. gr., qui

signifie une ardeur continuelle des sens, pour les plaisirs de l'amour.

SAVANNE, s. f. Nom qu'on donne, dans les Colonies de l'Amérique, aux Prairies, & à toutes les Plaines qui produisent de l'herbe pour la nourriture des Bestiaux.

SAUCISSONS, ou TURBANS, s. m. Nom que les Droguistes & les Epiciers donnent à la gomme gutte en rouleaux.

SAUNAGE, s. m. lat. Vente, ou Commerce du sel. On appelle *Faux-saunage* un trafic de sel, qui se fait en fraude des droits du Roi. *Sauner*, en termes de Gabelle, c'est faire du sel. Une *saunerie* est un lieu où le sel se fait; & *saunier* se dit aussi de celui qui fait ou qui vend du sel.

SAVONNIERE, s. f. Plante qui se nomme autrement *Saponaire. Voyez ce mot.*

SAUSSAIE, s. f. lat. Lieu où l'on plante & où croissent des saules & des osiers.

SAUVE-VIE, s. f. Plante, qui est une des cinq sortes de Capillaires, ainsi nommée de son excellence pour les maux de poitrine. Elle croît dans les murailles, & ses feuilles ressemblent à celles de la Rue; d'où lui vient aussi le nom de *Rue des murailles.*

SAYE. *Voyez* SAIE.

SBIERRE, subst. m. ital. Nom qu'on donne en Italie, aux Sergens & aux Archers, principalement à Rome, où ils forment un corps assez considérable.

SCABELLON, s. m. Terme d'Architecture, qui signifie *Piédestal.* La gaîne de *scabellon* est la partie rallongée, qui est entre la base & le chapiteau du *scabellon*, qui va en diminuant, du haut en bas, & qui a la forme d'une gaîne. Les Statues n'ont souvent qu'une gaîne pour tout Piédestal.

SCANDER, v. act. Terme de Poësie, qui signifie, compter la mesure, ou les pieds des Vers. Quelques-uns en ont fait le substantif *scansion*, pour signifier l'art ou la maniére de *scander.*

SCAPE, s. f. lat. Nom que les Marins donnent à la tige de l'ancre. Elle se nomme aussi *stangue.* Les grapins sont au bout d'en-bas; & celui d'en-haut est traversé par une piéce de bois qui s'appelle *Trabe.* Toutes ces parties ensemble composent l'ancre.

SCARLATINE, adj. *Fiévre scarlatine.* On donne ce nom à une Fiévre continue, accompagnée de taches rouges, comme l'*écarlate*, & plus fréquente en Été qu'en Hiver, sur-tout parmi les Enfans.

SCAVISSON, s. m. ou ESCAVISSON. Nom d'une drogue des Indes orientales, que nos Droguistes, qui la vendent, prennent pour le menu de la canelle fine, ou pour de la canelle matte.

SCEAU DAUPHIN, subst. m. Grand sceau particulier pour les expéditions de la Province du Dauphiné. Il représente l'image du Roi à Cheval avec un Ecu pendu au cou, dans lequel sont les armes écartelées de France & de Dauphiné.

SCEAU DE SALOMON, ou POLYGONATE, s. m. Plante des haies, des bois & d'autres lieux ombrageux, dont la racine pilée rend un jus qui efface toutes les taches & même les meurtrissures du visage. On en distille une eau, pour le teint des Femmes. Ses feuilles sont larges & oblongues, les tiges hautes d'environ trois pieds, & les fleurs en cloches allongées, de couleur blanche.

SCECACHUL, s. m. Plante dont les fleurs ressemblent à la Violette & sont seulement plus grandes. Il leur succéde des grains noirs, nommés *Kulkul* ou *Kilkil*, dont le suc est doux.

Cette plante, qui eſt fort rare, croît dans les lieux ombrageux. On prétend que ſes grains & ſa racine ont des vertus prolifiques.

SCHAGRI-COTTAM, ſ. m. Cornouiller du Malabar, dont le fruit, en décoction, reſſerre la luette. On attribue, au ſuc de ſes feuilles, la vertu de guérir le flux hépatique.

SCHENANTE, ſ. f. Herbe aromatique, qui eſt une eſpéce de Chien-dent, aſſez commune dans l'Iſle de Bourbon, & dont on vante l'infuſion pour le rhume.

SCHERAPH. *Voyez* SERAPH.

• SCHNAPAN ou CHENAPAN, ſ. m. Mot Allemand, qui ſignifie Fuſilier, & nom qu'on donne, du côté de la Lorraine Allemande, à des Payſans retirés dans les Bois, où ils volent les Paſſans. Pendant la Guerre, ils s'attachent au Parti qui les autoriſe à faire des courſes & à piller. *Schnapan* eſt auſſi le nom d'une monnoie qui vaut environ quarante ſous, dans quelques endroits d'Allemagne.

SCHULLI, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont les feuilles, en poudre & mêlées avec l'huile du *Figuier infernal*, diſſipent toutes ſortes de tumeurs, ſur-tout celles qui viennent aux parties génitales.

SCIADE, ſ. m. Nom qu'on donnoit au bonnet des Empereurs grecs.

SCIAITE, ou SCHIAIS, ſ. m. Nom d'une Secte de Mahométans, oppoſés aux *Sunnis. Voyez ce dernier mot.*

SCIAMACHIE, ſ. f. gr., *Combat avec ſon ombre.* C'étoit le nom d'un exercice en uſage chez les Anciens, qui conſiſtoit dans des agitations de bras, pour ſe rendre les jointures plus ſouples.

SCIE-ESCOURE, & SCIE-VOGUE, ſſ. mm. Termes de commandement, dont on ſe ſert dans les Bâtimens à rames; le premier pour faire ramer à rebours, c'eſt-à-dire, en pouſſant la rame en avant, au lieu de la tirer à ſoi par le mouvement ordinaire; le ſecond, pour faire revirer le Bâtiment, ce qui demande que les Rameurs d'un côté rament en avant, & ceux de l'autre, en arriere.

SCILLES, ſ. f. Eſpéce de gros Oignons amers, qui viennent d'Eſpagne, & dont le cœur eſt un poiſon. On les emploie pour quelques emplâtres & quelques onguens. Il en vient auſſi de Normandie, ſur-tout des environs de Quillebœuf.

SCIŒNE, ſ. f. Grand poiſſon de mer, qui reſſemble beaucoup au *Durdo.* Sa tête eſt grande & groſſe, ſon corps revêtu d'écailles, qui ſont rangées obliquement, ſes dents longues & aigues, & ſon dos armé de deux aiguillons. La *ſciœne* de l'Océan eſt de couleur de fer, & celle de la Méditerranée de couleur argentine & dorée. Ce poiſſon eſt fort bon. Sa longuer ordinaire eſt d'environ ſix pieds, & ſon poids de cinquante ou ſoixante livres.

SCISSION, ſ. f. lat. Action de couper. Quelques Hiſtoriens emploient ce mot au lieu de Schiſme, pour ſignifier les diviſions de l'Egliſe.

SCLEROME, ſ. m. gr. Tumeur qui ſe forme dans quelque partie de l'*Uterus*, & qui eſt une eſpéce de ſquirre.

SCOPELISME, ſ. m. latin. Nom d'un crime ancien, qui conſiſtoit à jetter des pierres, ou du gravier, dans le champ de ſon voiſin, pour l'empêcher de produire. Ce mot vient du ſubſtantif latin, qui ſignifie pierre, ou *rocher.*

SCORIE, ſ. f. latin. Craſſe, Ecume de métal, qui en ſort lorſqu'on le met au feu. Les *ſcories* ſont poreuſes comme des Eponges. La Litharge eſt du plomb

réduit en ſcorie par la calcination.

SCORPIOJELLE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'huile de Scorpion, qui eſt un reméde ſouverain pour la piquûre de ce dangereux Inſecte.

SCORPIS ou SCORPENE, ſ. m. Poiſſon de mer, différent du Scorpion marin, & dont la piquûre n'eſt pas ſi venimeuſe. Il eſt bon à manger. Sa couleur eſt cendrée, ou brune.

SCOTOMIE, ſ. f. grec. Nom d'une maladie des yeux, qui cauſe des éblouiſſemens. On la nomme auſſi *vertige ténébreux*, parce que c'eſt une ſorte de vertige, qui procéde de l'obſcurité de la vue.

SCROL, ſ. m. Poiſſon de riviere, commun dans le Danube, & de fort bonne chair. C'eſt une eſpéce de Perche, rougeâtre ſur le dos, verdâtre aux côtés, avec pluſieurs points rouges, & blanche ſous le ventre.

SCRUTATEUR, ſ. m. latin. Terme de Religion, qui ne ſe dit en ce ſens, que de ceux qui veulent *approfondir* les myſteres. Dans les Conciles, on nomme *Scrutateurs*, ceux qui ſont chargés de recueillir les ſuffrages, de les mettre par écrit, & de les porter au Bureau des Conſulteurs pour y être comptés.

SCRUTIN, ſ. m. latin. Nom qu'on donnoit anciennement à l'Aſſemblée où l'on examinoit les diſpoſitions des Cathécumenes.

SCURRILITÉ, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *plaiſanterie bouffonne*, *plaiſanterie baſſe*.

SEBASTE. Mot grec, qui ſignifie *Auguſte*, & dont les Peuples ſujets de l'ancienne Rome firent le nom de pluſieurs Villes, à l'honneur d'*Auguſte*, ſecond des Céſars.

SECONDAIRE, adj., formé de ſecond, pour ſignifier ce qui n'eſt qu'acceſſoire, ce qui vient en ſecond. En termes d'Aſtronomie, on appelle *cercles ſecondaires* des cercles qu'on fait paſſer par les Pôles de l'Ecliptique, & qui le coupent perpendiculairement, par le moyen deſquels on détermine la ſituation de chaque Etoile, ou de chaque point du Ciel, par rapport à l'Ecliptique.

SECQUES, ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit des Terres baſſes, plates, & de peu de cale, où il y a des ſyrtes.

SECRET, ſ. m., qui ſignifie, en termes d'Organiſte, la caiſſe où l'on réſerve le vent, pour le diſtribuer ſuivant les beſoins. Le *ſcel ſecret* eſt un petit ſceau du Roi, dont on ſe ſert pour les Expéditions ſecretes.

SECRETON, ſ. m. Toile blanche de coton, d'une moyenne fineſſe, qui vient des Indes orientales, particuliérement de Pondichery.

SECTILE, adj. lat, qui ſignifie ce qui peut être fendu ou ſcié. On ſe ſert plus ordinairement de *ſciſſile*, qui a la même ſignification : mais en parlant des oignons qui ſe plantent par quartiers, on les appelle Oignons *ſectiles*.

SECUS, adv. Mot purement latin, qui ſignifie *au contraire*, *autrement*, *dans un ſens oppoſé*. On le trouve ſouvent employé dans les ouvrages françois de Juriſprudence & d'Aſtronomie.

SEDATIF, adj. lat., qui ſignifie ce qui calme, ou ce qui appaiſe. Il ſe dit des remedes qui calment la douleur. On appelle *Sel ſédatif*, le ſel volatil du vitriol. Les racines de Pivoine, de Valeriane & d'Armoiſe ; les feuilles d'Hormin, de Baſilic, de Morelle, de Raiſin de Renard ; les fleurs de Sauge, de Fraxinelle, d'Acacia, de la Reine des Prés ; la ſemence de Juſquiame blanc, d'Anet, de Pivoine, &c., ont une vertu *ſédative*, qui leur fait donner le nom de *Calmans*.

SEGEVEUSE, ſ. f. Laine qui vient d'Eſpagne. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont les plus célébres ſont la *Segoviane* & la *Moline.*

SEICHES, ſ. f. Nom qu'on donne au flux & reflux qui s'obſerve à la partie ſupérieure & inférieure du Lac de Geneve; c'eſt-à-dire, à l'entrée du Rhône, qui le traverſe dans ſa longueur, & à l'iſſue de ce fleuve, où la Ville de Geneve eſt ſituée.

SEIZE. *In-ſeize.* Terme de Librairie. Livre dont chaque feuille eſt pliée en ſeize feuillets, qui forment trente-deux pages.

SEL-BOUILLON, ſ. m. Nom qu'on donne au ſel blanc, qui ſe fait dans quelques Elections de Normandie.

SÉLINUSIE, ſ. f. ou TERRE SÉLINUSIENNE. Terre médecinale, eſtimée des Anciens, qui a les mêmes propriétés que celle de Chio. La meilleure eſt luiſante, blanche, friable, & ſe diſſout d'elle-même dans un fluide. Elle eſt aſtringente & réſolutive. Les Droguiſtes qui la vendent, prononcent *Siluſienne.*

SELLE, ſ. f. On ne donne place à ce mot, que pour remarquer qu'il y a différentes ſortes de *ſelles.* La *ſelle à piquer*, pour le Manége, dont les battes de devant & de derriere ſont plus élevées au-deſſus des arçons, pour tenir le Cavalier plus ferme; la *ſelle royale*, dont les battes ſont moins élevées, & qui eſt la plus en uſage pour la guerre & le voyage; la *ſelle raſe*, qui n'a des battes que devant, & peu élevées; la *ſelle angloiſe*, qui n'a point de battes, ni devant ni derriere, & qui eſt par conſéquent la plus légere.

SEMALE, ſ. m. Nom d'un Bâtiment étroit, dont on ſe ſert en Hollande, pour charger les Vaiſſeaux.

SEMEIOLOGIE. *Voyez le mot ſuivant.*

SEMEIOTIQUE, ſ. f. gr. ou SEMEIOLOGIE. Partie de la Médecine, qui, ſuivant la ſignification de ce mot composé, *traite des ſignes* & des indications, ſoit de la ſanté ou des maladies. La *Pathologie*, la *Seméiotique* & la *Therapeutique*, ſont les principales parties de la Médecine.

SEMEN CONTRA, ſ. m. Mots latins, qui ſuppoſent celui de *Vermes*, & qui ſignifient ſemence contre les vers. C'eſt une expreſſion adoptée par les Médecins, pour ce qu'on appelle vulgairement Poudre à vers. Cette ſorte de ſemence ou de graine, porte d'ailleurs divers autres noms, tels que ceux de Santoline, Semencine, Barbotine, &c.

SEMESTRE, ſ. m. lat. Eſpace de ſix mois. Les Officiers de pluſieurs Cours ſervent par *ſemeſtre.* On diſtingue le *ſemeſtre* d'Hiver & le *ſemeſtre* d'Eté.

SEMNÉE, ſ. m. Terme d'Hiſtoire eccléſiaſtique, qui ſignifie Monaſtere. Il étoit en uſage parmi les premiers Chrétiens, pour ſignifier une habitation de Moines; d'où l'on a crû pouvoir conclure que les Therapeutes étoient Chrétiens, parce que Philon parle & donne la deſcription de leurs *ſemnées.*

SEMONCE, ſ. f. lat. Vieux mot, qui ſignifie *avertiſſement*, & qui s'eſt conſervé pour certains uſage, tels que faire la ſemonce d'un enterrement, c'eſt-à-dire, inviter les Parens & les Amis d'y aſſiſter. Celui qui eſt chargé de cette commiſſion ſe nomme *Semoneur.*

SEMPECTE, ſ. m. Nom qu'on donnoit dans les anciens Monaſteres, à ceux qui ayant paſſé cinquante ans dans la profeſſion monaſtique, étoient diſtingués par ce titre & par divers priviléges.

SEMPER VIVUM, ſ. m. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *toujours vivant*, & dont on a fait le nom des Plantes, qui

conservent leur verdeur pendant l'Hiver. On le donne particuliérement aux Joubarbes.

SENEMBI, s. m. Nom d'un Lésard de l'Amérique, long d'environ quatre piés, & large de six ou sept pouces. Il est couvert d'écailles, d'un beau verd, vergeté de taches blanches & noirâtres. On trouve dans sa tête, de petites pierres, qu'on vante beaucoup, pour inciser la pierre du rein & de la vessie.

SENIEUR, s. m. lat. Titre de Communauté, qui signifie *plus vieux*, *plus ancien*, *véteran*. *Senieur* de la Maison de Sorbonne.

SENILUSIE. *Voyez* SELINUSIE.

SENSIBLE. *Note sensible*. Terme de Musique. On donne ce nom à la Note qui est immédiatement au-dessous de celle du ton, c'est-a-dire, qui ne fait qu'un demi-ton. Ainsi dans le ton de *G*, *re*, *sol*, la note sensible est sa dieze ; & dans *F*, *ut*, *fa*, c'est *mi*.

SENSILES, s. f. Nom qu'on donne en France, aux Galeres ordinaires, à la différence des plus grosses, qui se nomment *Extraordinaires*.

SENSORIUM, s. m. Mot latin, adopté pour signifier le siége du sentiment. C'est une partie du corps, qui reçoit les impressions des objets sensibles, que lui apportent les nerfs de chaque organe des sens, & qui est par conséquent la cause immédiate de la perception. *Villis* attribue cette fonction aux corps cannelés du cerveau, & *Descartes* à la glande pinéale.

SENTENCE PRÉSIDIALE, s. m. Nom d'une Sentence rendue en dernier ressort, c'est-à-dire, sans appel & au premier chef de l'Edit des Présidiaux.

SENTENE, s. f. Nom que les Ouvriers en fil, donnent à l'endroit par lequel on commence à devider un Echevau. Ce sont proprement les deux bouts de fil liés ensemble & tortillés sur l'Echevau.

SEPARATOIRE. s. m. Vaisseau chymique, de figure oblongue & presqu'uniforme, inventé pour séparer les liqueurs. Son orifice est de la grosseur du petit doigt; & par le bas il a un petit trou, de la grosseur d'une aiguille.

SEPTENNAIRE, s. m. Espace de sept ans. Quelques-uns divisent le cours de la vie de l'Homme en plusieurs parties, chacune de sept ans, à compter du jour de la naissance, & pretendent que le tempéramment des Hommes change à chaque *septennaire*. *Septennaire* adj. se dit d'un Professeur qui a servi pendant sept ans continuels dans l'Université de Paris. Les *Saptennaires* sont préférés aux Gradués, pour la requisition des Bénéfices.

SEPTIQUE, adj. gr. Putrefiant, qui a la vertu de dissoudre, de corrompre. Il se dit des remedes topiques, qui corrodent les chairs, en les fondant, & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUPLE, s. m. & adj. lat. qui signifie sept fois autant. Une mesure *septuple* d'une autre, c'est-à-dire, sept fois plus grande. Une terre, qui rapporte au *septuple*.

SEQUELLE. *Dîme de sequelle*. Nom qu'on donne dans quelques Provinces à une Dîme que le Curé perçoit, hors des terres de sa Dîmerie, par le droit qu'il a de suivre le Laboureur qui va cultiver des terres étrangeres. Elle approche beaucoup de la Dîme personnelle, quoique celle-ci ne soit pas reçûe en France.

SERAPH ou CHERAPH, originairement XERAPH, s. m. Monnoie d'or de Turquie, qui vaut environ six francs de la nôtre. On appelle aussi Cheraphes à Goa & dans toute la Presq'Isle de l'Inde, une espece d'Agens de change, qui se tiennent au coin des rues, pour visiter les

piéces d'or & d'argent qu'on leur presente, & pour les garantir dans le commerce.

SERF, s. m. lat. Vieux mot, qui signifioit autrefois *Esclave*. Sous les premieres races de nos Rois, il y avoit des *serfs*, en France, & l'Eglise même avoit ses *serfs*. Tout le monde y est si libre aujourd'hui qu'un Esclave même y acquiert la liberté, en se faisant baptiser. Mais à la servitude personnelle ont succedé des devoirs assez durs, tels que ceux qui regardent les personnes *mainmortables*, *taillables*, *couvéables*, *conditionnées*, &c. On appelloit, en Nivernois, *serfs pissenés*, les Bâtards de *serfs*.

SERINGAT, s. m. Arbrisseau de jardin, qui produit des fleurs blanches d'une odeur très-forte.

SÉROSITÉ, s. f. *Voyez* SEREUX & SERUM.

SERPENT D'ESCULAPE. Nom d'une espece de Serpent, la seule qu'on connoisse capable d'être apprivoisée. On assure qu'il s'en trouve en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Espagne, en Asie, en Afrique & en Amérique, où l'on se défie si peu de ces Animaux, qu'on les laisse, dit-on, dans les lits, sans craindre d'en être mordu. Leur chair étant remplie de sel volatil & d'huile, elle peut être préparée comme celle des Viperes, & prise pour les mêmes besoins.

SERRATULE, s. f. Plante à laquelle on attribue la vertu de résoudre le caillé. Elle croît dans les Bois, & ceux de Bohême en sont remplis. Ses feuilles ressemblent à celles de la grande Valeriane. La tige est cannelée, rougeâtre, & croît à la hauteur de deux ou trois piés. Les fleurs naissent au sommet des branches. chacune en bouquet de fleurons purpurins. On la vante, en général, comme un excellent vulneraire. Les Teinturiers s'en servent aussi, pour donner de la couleur aux draps.

SERRON, s. m. Nom des petites caisses, dans lesquelles on apporte différentes sortes de drogues & de Marchandises des Régions étrangeres. Un *serron* de Baume. Un *serron* d'Ambre.

SERVANTOIS, s. masc. Nom que les Picards donnoient anciennement à des piéces amoureuses, & quelquefois satyriques, en Prose & en Vers. C'est *M. Huet* qui nous l'apprend, en observant que presque toutes les Provinces de France ont eu leurs Romanciers.

SESTERCE, s. masc. lat. Monnoie des anciens Romains, dont la valeur est fort incertaine parmi les Savans. Il y avoit le grand & le petit *sesterce*. La plûpart croient que le petit ne valoit que dix-huit deniers de notre Monnoie. Le grand *sesterce* valoit mille fois plus que le petit; & quand la quantité des *sesterces* est exprimée par un adverbe, la somme est centuple de ce qu'elle seroit, si elle étoit exprimée par le simple nom numéral.

SETIOLER, v. n. Terme de Jardinage, qui se dit des Plantes, lorsqu'étant trop serrées & pressées dans leur planche elles montent plus haut qu'elles ne devroient, ce qui les affoiblit. Il se dit aussi des branches qui sont dans le milieu des arbres trop touffus & trop serrés.

SÉVIR, v. n. lat. Terme de Palais, qui signifie, *punir*, *châtier*, & qui est passé dans l'usage commun.

SÉVIR, s. m. Titre d'office dans l'ancienne Rome. Il y avoit deux sortes de *Sévirs*. Les premiers étoient des Décurions des six décuries des Chevaliers; & les seconds étoient les principaux Officiers des Colonies.

SEXTANT, s. m. Instrument de mathématique, dont on se sert pour mesurer les angles. Il consiste en un arc de soixante degrés, c'est-à-dire, en une portion de cercle, divisée.

SHERIF, f. m. ang. Prononcez *ſcherif*. C'eſt le nom de certains Officiers, commis en Angleterre pour faire l'exécution des Loix, pour nommer les Jurés, & faire expédier les affaires civiles & criminelles.

SIALAGOGUE, ſ. m. & adj. grec. Remede, qui, ſuivant la ſignification du mot compoſé, provoque l'évacuation de la ſalive.

SIAMOISE, ſ. f. Etoffe mêlée de ſoie & de coton, imitée, en France, de celles que portoient les Ambaſſadeurs de Siam, qui furent envoyés à *Louis XIV*. On en fait aujourd'hui de fil de lin & de coton, qui portent le même nom.

SICCITÉ, ſ. f. lat. Terme de Philoſophie, qui revient à ſécherefſe. C'eſt la qualité de ce qui eſt ſec. La *ſiccité* du feu. On attribue auſſi la *ſiccité* à la terre pure.

SIDERAL, adj. lat. qui ſignifie ce qui concerne les Aſtres, les Étoiles, ou ce qui ſe reſſent de leurs prétendues influences.

SIESTE, ſ. f. Mot emprunté des Eſpagnols, pour ſignifier ce qu'on nomme vulgairement la méridienne. C'eſt un certain tems qu'on donne au ſommeil, pendant la plus chaude partie du jour.

SIGMA, ſ. m. Nom d'une lettre grecque, dont les Romains firent celui d'une Table qui en avoit la forme, c'eſt-à-dire, qui étoit faite en fer à cheval, & qu'ils firent ſucceder à ce qu'ils nommoient *Triclinium*. Au lieu d'y être à demi-couché, comme au Triclinium, ils y étoient aſſis ſur des couſſins, dans l'attitude des Tailleurs; & les places les plus honorables étoient celles des deux extrêmités.

SIGNALEMENT, ſ. m. Deſcription qu'on donne de la figure d'un Criminel, pour le faire connoître, & le faire arrêter. Dans les Troupes, on envoie le *ſignalement* des Deſerteurs à tous les Prévots du Royaume.

SIGNATURE, ſ. f. Les Botaniſtes donnent ce nom à de certaines conformités qu'on apperçoit entre les Plantes & une partie du corps humain, ce qui fait croire à quelques-uns que ces Plantes ſont des ſpécifiques pour les maux dont ces Parties peuvent être attaquées. C'eſt dans cette idée qu'on définit la *ſignature* des plantes, un rapport entre leur figure & leurs effets.

SILIGINOSITÉ, ſ. f. latin, qui ſignifie qualité farineuſe.

SILIQUE, ſ. f. Nom qu'on donnoit anciennement à une petite monnoie, de la valeur d'environ huit ſous.

SILPHIUM, ſ. m. Racine fort eſtimée, dans l'Afrique orientale, par ſes propriétés médecinales & par l'uſage qu'on en fait dans les ragoûts. Quelques-uns croient que c'étoit celle dont on tiroit anciennement un ſuc, ſi précieux pour les Romains, qu'ils dépoſoient dans le tréſor public tout ce qu'ils en pouvoient aquérir. Ils l'appelloient gomme de Cyrene. Ceux, qui s'imaginent la reconnoître dans notre *Aſſa fœtida*, ne font pas attention que les Anciens donnent à cette gomme une odeur très-agréable.

SILVESTRE, ſ. f. Graine rouge, qui ſert à teindre en écarlate, & fruit d'un arbre qui ne croît qu'aux Indes occidentales, ſurtout dans la nouvelle Eſpagne.

SILURE, ſ. m. Poiſſon du Danube, dont la chair eſt nourriſſante, mais lâche le ventre, lorſqu'on en mange ſouvent. On lui attribue auſſi la vertu d'éclaircir la voix.

SIMARUBA, ſ. f. Racine fameuſe par ſes vertus, en décoction, dans toutes ſortes de dévoiemens, ſur-tout dans la dyſſenterie. C'eſt la racine d'une Plante des Indes Occiden-

tales, qui produit le bois de Caïan fameux auffi par fon extrême légereté, & dont l'écorce, qui eft d'un gris jaunâtre, eft un aftringent fort vanté. Quelques-uns le prennent pour le *Macer* des Anciens.

SIMBOR, f. m. ou CORNE D'ÉLAN. Plante indienne, qui repréfente les cornes d'un Élan. Elle conferve toujours fa verdure, ce qui la fait mettre au rang des Sempervives, & n'ayant point d'autre racine qu'une fubftance fongeufe, il fuffit, pour la faire croître, de la placer fur un lieu humide, tel qu'une pierre, ou le creux d'un arbre. On lui attribue des vertus émollientes & réfolutives.

SIMILOR, f. m. Nom qu'on donne en France, au *Zink*, fondu avec du cuivre rouge; d'où réfulte une couleur jaune, plus ou moins foncée, fuivant les proportions du mêlange.

SIMPLIFIER, v. act. Rendre une chofe plus fimple, la réduire à fon état naturel, en la déchargeant de ce qu'elle avoit de fuperflu.

SIMULACRE, f. m. lat. Simple apparence des chofes, vaine repréfentation, qui fe nomme auffi *fantôme*. On dit du gouvernement de Rome, après *Jules Céfar*, que ce n'étoit qu'un fimulacre, ou un fantôme de République.

SIMULTANÉE, adj. latin, qui fignifie ce qui fe fait, ou ce qui paroît dans le même tems.

SINCIPUT, f. m. lat. Terme d'Anatomie, qui fignifie le devant de la tête.

SINDON, f. m. gr. Linceul. Ce mot ne s'emploie que pour exprimer le drap, ou linceul, dans lequel Notre-Seigneur fut enfeveli. On le diftingue du fuaire, qui n'étoit qu'un mouchoir dont fon vifage étoit couvert.

SINGE DE MER, f. m. Poiffon de la mer rouge, ainfi nommé de fa reffemblance avec le *finge* terreftre.

SINGERIE, f. f. La *fingerie de Teniers* fe dit de tous les *finges*, que ce Peintre a repréfentês en divers habits.

SINEUX, adj. lat. qui fe dit de ce qui a beaucoup de détours, de ce qui forme beaucoup d'angles. *Sinuofité* eft le fubftantif.

SIPHILIS. *Voyez* SYPHILIS.

SIRIASE, f. f. gr. Nom d'une maladie à laquelle les enfans font fujets, & qui confifte dans l'inflammation du cerveau & de fes membranes, avec une fiévre ardente.

SISTER, v. n. lat. Terme de Palais. *Sifter* en Jugement, c'eft ajourner, affigner quelqu'un pour comparoître en juftice; droit que les Femmes n'ont pas dans plufieurs Provinces, lorfqu'elles ne font pas autorifées pas leurs Maris.

SISYRINCHIUM, f. m. Plante qui reffemble à l'Iris par fes feuilles & fes fleurs. Sa racine, mangée, ou en décoction, chaffe les vents & appaife les tranchées.

SITE, f. m. ital. Terme de Peinture, qui fe dit pour fituation. On admire les *fites* du Titien.

SIUM, f. m. Nom d'une Plante aquatique, qui eft une efpece de Panais, fibreux & ligneux. Ses feuilles font en aîles, & croiffent par paires fur la même côte. On leur attribue la vertu de brifer & de chaffer la pierre, & celle de provoquer les urines.

SLOOP, f. m. angl. Prononcez *Sloup*. Ce mot fignifie proprement Chaloupe. Mais les Anglois en ont fait le nom des petits Batimens que nous nommons *Corvettes*. Tout ce qui eft au-deffous de vingt canons eft *floop*, en Angleterre; comme tout ce qui eft au-deffous du même nombre eft *Corvette* en France.

SMARAGDIN, *Phofphore Sma-*

ragdin. Nom qu'on donne au Phosphore brûlant de Kunkel, parce que sa couleur est d'un vert bleuâtre.

SOBREVESTE. *Voyez* SOUBREVESTE.

SOCIAL, adj. lat. Ce qui appartient à la Société; comme *sociable* signifie, *capable de société*. Un Homme *sociable*. Les vertus *sociales*. On appelle *Guerre sociale*, ou des Alliés, dans l'Histoire Romaine, une fameuse guerre qui commença l'an de Rome 661, & qui eut, pour source, la passion que les Alliés de Rome avoient de devenir Citoyens Romains.

SOCINIANISME, s. m. Doctrine de Fauste Socin. Quantité de grands Hommes ont été soupçonnés d'être Sociniens, c'est-à-dire, de rejetter particuliérement le Dogme de la Sainte Trinité, de la divinité de Jesus-Christ, &c.

SOCRATIQUE, adj. Amour *socratique*. Nom honnête par lequel on adoucit l'odieuse idée du vice le plus opposé à l'amour des Femmes. *Socrate* fut soupçonné d'une passion indigne de lui, pour Alcibiade.

SOLACIER, v. act. Vieux mot, qui signifie consoler, & qui n'est plus en usage que dans le langage badin, ou en vers, dans le style marotique.

SOLAIRE, adj. Physionomie *solaire* se dit pour physionomie ouverte, heureuse.

SOLANDRE, s. f. Nom d'une espece d'ulcere, ou de crevasse, qui vient au pli du jarret des chevaux & qui rend des humeurs fort âcres.

SOLDATESQUE, s. f. Terme collectif, qui se dit d'une troupe de simples Soldats.

SOLDER, v. act. Terme de compte & de Finance, qui signifie regler un compte, en payer le *reliquat*, ou prendre des arrangemens pour payer, en vertu de l'*arrêté*.

SOLE. *Terre à la solle*. Terme d'Agriculture. C'est une certaine étendue de champ, sur laquelle on seme successivement, par années, des blés, puis des menus grains, & qu'on laisse en jachere la troisiéme année. On divise ainsi une terre en trois *soles*.

SOLEN, Instrument de Chirurgie, qui est une espece de Boëte ronde, dans laquelle on place un membre fracturé, tel qu'une jambe, une cuisse, pour y être maintenu, après la réduction, dans la situation naturelle.

SOLETARD. *Voyez* SMECTIN.

SOLIDAIRE, adj. formé de *solide*. Un engagement *solidaire*, est celui où l'on répond pour le tout.

SOLUBLE, adj. latin. qui signifie ce qui est facile à résoudre ou à dissoudre. Dans le premier sens, il se dit des questions & des propositions qui font l'objet de l'esprit & du raisonnement, & *insoluble* lui est opposé. En termes de Pharmacie, il se dit de ce qui peut se dissoudre, ou se fondre, soit dans l'eau, comme tous les sels alkali, soit par quelque menstrue, ou dissolvant, comme la plûpart des corps mixtes.

SOMNIALES, adj. lat. *Dieux somniales*, qui présidoient au sommeil, & qui rendoient leurs oracles par des songes. *Hercule* en étoit un. On envoyoit les Malades dormir dans son temple, pour y recevoir, en songe, le présage de leur rétablissement.

SOMNIFERE, adj. lat., qui se dit de ce qui porte à dormir, & qui a par conséquent la même signification que *narcotique* & *soporatif*.

SONAT, s. m. Nom qu'on donne aux peaux de Mouton, passées en Megie, c'est-à-dire, préparées & blanchies.

SONNICA, adv. Terme de Jeu, qui signifie *aussi-tôt*, *sur le champ*, *à point nommé*, & qui se dit d'u-

ne carte qui vient en perte, ou en gain, immédiatement après celle où l'on a mis. Il eſt paſſé en uſage dans le diſcours familier.

SONNANT, adj. Terme eccléſiaſtique. On appelle propoſition *mal-ſonnante*, celle qui peut être priſe dans un ſens hérétique. On y joint ordinairement, *offenſive pour les oreilles pieuſes*, apparemment pour ſoutenir la figure, qui eſt priſe du ſon.

SONNEZ, ſ. m. Terme de Trictrac, qui ſe dit d'une chance de deux ſix. Son origine eſt auſſi obſcure que celle de la plûpart des autres termes du même jeu.

SONTO. *Thé ſonto*, ſ. m. Nom d'une ſorte de Thé, qui eſt fort eſtimée, ſur-tout des Hollandois, qui en tranſportent beaucoup de Canton à Batavia.

SOPHIE, ſ. f. Plante deſſiccative & aſtringente, qu'on prend pour une eſpece de *Syſimbrium*. Ses tiges ont environ un pié & demi de hauteur. Ses feuilles ſont blanchâtres, larges, & découpées fort menu. Ses fleurs, qui naiſſent aux ſommités des branches, ſont diſpoſées en croix & de couleur jaune pâle. Elle croît dans les lieux rudes & pierreux. On prend ſa ſemence, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, pour la dyſſenterie, les pertes de ſang, les fleurs blanches, &c.

SOPHISTIQUER, v. act. En ſtyle familier, *ſophiſtiquer*, ſe dit pour alterer quelque choſe par de faux raiſonnemens, ou par d'autres voies; & *ſophiſtiquerie*, ſ. f. pour fauſſe ſubtilité, altération.

SOPOREUX, adj. qui a, en langage de Médecine, la même ſignification que *ſoporatif*, avec cette différence, qu'il emporte l'idée d'un aſſoupiſſement dangereux. *Soporifere* & *Soporifique* ſont ſynonymes avec *ſoporatif*.

SORIE, ſ. f. Laine d'Eſpagne dont on diſtingue deux ſortes, la *ſorie* Segoviane, ou de *Los-rios*, & la *ſorie* commune.

SORNE, ſ. f. Terme de Forge, qui ſignifie ce que les Phyſiciens entendent par *ſcorie*. *Voyez ce mot*.

SORNETTE, ſ. f. Terme vulgaire, qui ſignifie conte fabuleux, diſcours, ou récit badin. On le fait venir du vieux mot *ſorne*, qui a ſignifié *ſoir*, *commencement de la nuit*, parce que c'eſt un tems où l'on ne fait rien de fort ſérieux.

SORORAL, adj. l. qui ſignifie ce qui concerne une Sœur. En terme de Juriſprudence, on diſtingue les droits paternels, maternels & *ſororaux*.

SORTABLE, adj. Mot aſſez nouveau formé de Sort, pour ſignifier ce qui convient, ce qui eſt propre; au *ſort*, c'eſt-à-dire, à l'état des perſonnes, ou même à la qualité des choſes. Un Mariage *ſortable* eſt celui qui ſe fait entre deux perſonnes de la même ſorte, c'eſt-à-dire, qui ſe conviennent par l'âge, le bien, la naiſſance, &c. Alors les Partis ſont *ſortables*.

SORTES, ſ. f. Terme de Librairie, qui ſignifie les Livres que chaque Libraire a imprimés, & qu'il a ſeul droit de vendre. *Voyez* ASSORTIMENT.

SOTER, ſ. m. gr. Titre que les Anciens donnoient à ceux auxquels ils ſe croyent redevables de leur conſervation, c'eſt-à-dire, aux Hommes comme aux Dieux. Il ſignifie ſimplement *conſervateur*. On appelloit *ſoteries*, des Fêtes, & des pieces de Vers, qui ſe faiſoient en remerciment de quelque faveur.

SOTIE, ſ. f. Vieux mot, qui étoit autrefois, parmi nous, le nom des farces, que les Latins ont nommés *Mimes* & *Priapées*. Tous ceux qui ont traité du Théâtre parlent des *ſoties*.

SOU, ſ. m. Nom d'une petite monnoie de compte, qui vaut quatre

quatre liards, ou douze deniers. Vingt ſous faiſoient anciennement la livre d'argent. *Voyez* LIVRE. Ce n'eſt pas ici le lieu d'expliquer la diverſité qu'il y a eu dans les ſous & les livres; mais remarquons que ſous la premiere race de nos Rois, le *ſou* étoit une eſpece de monnoie d'or, qui avoit, d'un côté, la tête du Prince, ceinte d'un diadême ſimple, ou perlé, & qui, pour légende, avoit le nom du Roi, ou celui du Monetaire, & de l'autre côté quelque figure hiſtorique. Les François étant devenus Chrétiens, le *ſou* eut une croix, & pour légende le lieu de la fabrication. La taille de ces *ſous* d'or étoit de ſoixante & douze à la livre. *Sou en dedans*, *ſou en dehors*, ſont deux termes de Finances. Avoir un *ſou en dehors*, c'eſt avoir le droit de lever, outre la ſomme principale, un *ſou* par livre, pour les frais du recouvrement. On a *un ſou en dedans*, lorſqu'on a, pour profit, un *ſou* par livre de la ſomme principale.

SOUBREVESTE ou SOBREVESTE, ſ. f. Partie de l'habillement des Mouſquetaires de la garde, qui eſt une eſpece de juſte-au-corps ſans manches, bleu, & galonné comme la caſaque, avec une croix, devant & derriere, de velours blanc, bordée d'un galon d'argent, & des fleurs de lis aux angles de la croix. Le Roi fournit la caſaque & la *ſoubreveſte*, & l'on rend l'une & l'autre en quittant la compagnie. Il n'y a que les Officiers ſupérieurs qui ne portent point la *ſoubreveſte*.

SOUCIS, ſ. m. Mouſſelines de ſoie, raiées de diverſes couleurs, qui viennent des Indes orientales. De-là *ſoucide Hanneton*, pour certains petits ornemens des robbes de Femmes.

SOUFFLER LE VERRE. SOUFFLER L'ÉMAIL. Termes d'Art. C'eſt former du verre, ou de l'émail, en ſoufflant, avec la bouche, dans un tuyau, (de fer pour la Verrerie, & de verre pour l'Email) dont on trempe le bout dans la matiére liquide. On appelle de même, *ſucre ſoufflé*, ou cuit à *ſoufflé*, du ſucre qui s'envole en l'air par feuilles ſeches, lorqu'on ſouffle au travers d'une écumoire qu'on y a trempée. Les Maſſepains & la plûpart des Conſerves ſe font avec du ſucre cuit *a ſoufflé*. C'eſt le troiſiéme degré de cuiſſon qu'on donne au ſucre.

SOUFFRANCE, ſ. f. En Termes de fiefs, c'eſt le terme que le Seigneur donne à ſon Vaſſal, pour lui rendre la foi & l'hommage. En matiére de compte, c'eſt un délai qu'on donne aux comptables, pour rapporter leurs quittances.

SOUILLE, ſ. f. En termes de Chaſſe, *ſouille* ſe dit de la bourbe, ou la Bête noire ſe met ſur le ventre.

SOULIER DE NOTRE DAME. *Voyez* SABOT.

SOURD, adj. Les Corroyeurs appellent *Couteau ſourd*, une eſpece de Plane peu tranchante, qui leur ſert à préparer les cuirs.

SOURDINE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans une Montre à répétition, à un petit reſſort, qui, retenant le marteau, l'empêche de frapper ſur le timbre.

SOURDON, ſ. m. Nom d'un coquillage, qui a beaucoup de rapport au Lavignon; mais qui ſe tient moins enfoncé dans le ſable, parce que les tuyaux, qui lui ſervent à tirer & à jetter l'eau, ſont plus courts. Il la pouſſe à plus de deux piés de diſtance; ce qui le fait découvrir.

SOURIS, ſ. f. Les Femmes donnent le nom de *ſouris* à une fauſſe coëffe, qu'elles mettent ſous les deux autres, lorſqu'elles ſe coëffent à trois rangs. On nomme *ſouris* un muſcle charnu, qui tient à l'os du manche d'une

éclanche, près de la jointure. En termes de Commerce, la Martre zibeline s'appelle *souris de Moscovie.*

SOURSOMMEAU, s. m. Espece de Panier, monté sur des piés, qui sert à contenir des fruits. On appelle aussi *soursommeau*, ce qui se met dans l'entre-bas d'une Bête de charge, c'est-à-dire, entre les deux ballots, ou les deux paniers.

SOUS-COSTAUX, s. m. & adj. Nom qu'on donne à des plans charnus, de différentes largeurs, & très-minces, situés plus ou moins obliquement en dedans des Côtes, près de leurs angles osseux, & régnant dans la même direction que les *intercostaux* internes.

SOUSCRIPTION, s. f. latin. Terme qui signifie simplement l'action d'écrire une chose au-dessous d'une autre, & qui ne se disoit gueres que du nom dont on signe ordinairement les lettres, comme *suscription* se dit de l'adresse qu'on met sur une lettre pliée. Mais, depuis la fin du dernier siécle, on donne aussi le nom de *souscription* à toute entreprise, qui, étant formée entre plusieurs personnes, demande que chacun de ceux qui la forment souscrive son nom au Plan, ou à l'engagement, pour garantir la part qu'il y prend; & particuliérement à une méthode nouvelle de publier les livres, en s'assurant, d'avance d'un certain nombre d'Acheteurs, qu'on invite par un Programe, & qui se font inscrire, à des conditions approuvées, chez le Libraire, ou chez l'auteur. Ceux, qui achetent un Livre par *souscription*, se nomment *Souscripteurs* ou *Souscrivans.*

SOUTE, s. f. Nom d'un composé de certaines herbes marines, dont on fait une maniére de sel propre à blanchir le linge. *Voyez* SOUDE.

SOUTERRAINES, s. f. Nom d'une espece de Guêpes, qui sont les plus communes & les plus incommodes. Elles habitent la terre, dans de petites cavernes qu'elles se creusent, ou qu'elles trouvent ouvertes par des Taupes & des Insectes. On les nomme aussi *Guêpes* domestiques. Voyez GUEPE.

SPADASSIN, s. masc. Vieux mot, tiré de l'italien, qui signifie celui qui porte une Epée. Il se dit encore dans le burlesque.

SPALMER, v. act. Terme de marine, qui signifie, enduire un navire de Brai ou de Goudron. C'est la même chose que *Poisser*, *Goudroner*, *donner le suif*, &c. On prononce vulgairement *Espalmer.*

SPARGELLE, s. f. Plante des Bois & des lieux montagneux, qui ressemble à un petit Genet. Ses feuilles sont oblongues, velues, & semblent naître les unes des autres. Ses fleurs sont petites & jaunes. Les gousses, qui leur succedent, sont plates, comme celles du Genet.

SPARSILE, adj. l. Terme d'Astronomie, pour *épars.* On appelle *Etoiles sparsiles*, celles qui sont comme éparses au hasard, & qui ne forment point de constellation.

SPATAGUE, s. m. Espece de Coquillage, du gentre des Oursins, fait en forme de cœur arrondi, & garni de spatules. Il se nomme aussi *Pas de Poulain.* Les *Spatagues* fossiles sont sans spatules & sans pointes.

SPEAUTRE. Terme vulgaire pour ÉPEAUTRE. *Voyez ce mot.*

SPÉCULATION, s. f. En termes de Commerce, on nomme *spéculation* une étoffe raiée, dont le fond est de coton, & les rayures de fleuret; comme une autre étoffe, dont la chaîne est de soie teinte, & la trame de fil ou de coton blanc.

SPERGULE, s. f. Plante des champs, qu'on croit propre à augmenter le lait des Vaches, &

qu'on donne auſſi pour nourriture aux Poules & aux Pigeons. Elle pouſſe pluſieurs tiges, de la hauteur d'un pié. Ses feuilles ſont petites & jaunâtres, diſpoſées en rayons autour des nœuds des branches. Ses fleurs, qui naiſſent au ſommet des tiges, ſont diſpoſées en roſe, & de couleur blanche. Il leur ſuccede un petit fruit membraneux, preſque rond, qui renferme de petites ſemences rondes & noires.

SPICILÉGE, ſ. m. lat. Ce mot compoſé, qui ſignifie proprement recueil, ou glane-d'épis, eſt le titre de quelques Collections de Piéces, d'Actes & autres monumens qui n'avoient jamais été imprimés. Le *ſpicilege* de Dom *Luc d'Acheri*. Le *ſpicilege* de *Fabricius*.

SPINA VENTOSA, ſ. maſc. Termes latins, qui ſignifient *Epine venteuſe*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie qui conſiſte dans une Carie intérieure des os, ſur-tout vers les jointures, où elle a coutume de commencer ſans douleur. Elle s'accroît enſuite par des progrés ſi douloureux, qu'on ſe croît percé d'épines, d'où lui vient une partie de ſon nom; comme l'autre vient de ce que la tumeur ſemble remplie d'une humeur flatueuſe, & qu'elle imite l'œdeme.

SPINHUYS, ſ. m. Maiſons de force, des Villes de Hollande, où l'on enferme les filles de mauvaiſe vie, pour les occuper à divers travaux convenables à leur ſexe. Ce mot Hollandois ſignifie *Maiſon où l'on file*.

SPINEUX, ſ. m. Petit Oiſeau de la groſſeur du Chardoneret, & de couleur jaune & noire. Il eſt commun dans les Pays chauds, ſur-tout en Italie. Son nom lui vient de ſon bec, qui eſt pointu comme une *Epine*. Son chant eſt fort agréable.

SPIRÉE, ſ. f. Arbriſſeau de Jardin, qui ne croît pas à plus de trois piés de hauteur. Ses rameaux ſont grêles, & l'écorce en eſt rouge. Ses feuilles ſont longues & étroites, dentelées, vertes en deſſus, & rougeâtres en deſſous. Ses fleurs ſont petites, & diſpoſées aux ſommets des branches en forme des grappes, ou d'épis, de la longueur du doigt. Elles ſont compoſées de cinq feuilles, en roſe, & de couleur incarnate.

SPIRITUALITÉ, ſ. f. En termes de vie dévote, on entend, par ce mot, tout ce qui a rapport aux exercices intérieurs d'une ame dégagée des ſens, qui ne cherche qu'à ſe perfectionner aux yeux de Dieu. La véritable *ſpiritualité* peut ſe trouver au milieu du bruit & des affaires du Monde.

SPLENITE, ſ. f. Nom d'une veine de la main gauche, elle reſſemble à la *Jecoraire*, qui eſt celle de la main droite, & qu'on nomme vulgairement *Salvatelle*.

SPONGIEUX, adj. d'Éponge. Il ſe dit de tout ce qui a les qualités de l'éponge. Il y a des pierres, des os, & des bois *ſpongieux*.

SPUMOSITÉ, ſ. f. l. Terme de Phyſique, qui ſe dit des différentes écumes que produiſent les corps.

SPUTATION, ſ. f. l. Action de cracher, crachement. Ce mot n'eſt gueres en uſage qu'en langage de Médecine.

SQUADRONISTE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Conclaves, aux Cardinaux de l'*Eſcadront volant*, c'eſt-à-dire, qui ne ſont d'aucune faction, & qui ſe jettent dans le parti qui leur plaît le plus.

SQUELETTE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *ce qui eſt deſſéché*. On donne ce nom aux oſſemens d'un corps animal mort & décharné, tels qu'ils ſont dans leur ſituation naturelle.

SQUINANTI, ſ. m. Lin d'E-

gypte, qui eſt le meilleur de tous ceux du même Pays, & dont il ſe fait un très-grand commerce.

SQUINE, ſ. f. vulgairement ESQUINE. Racine médecinale, qui vient des Indes orientales & occidentales, à laquelle on attribue de grandes vertus, en décoction, pour purifier le ſang.

STAGNATION, ſ. f. l. Terme de Médecine, qui ſe dit d'un amas de ſang, ou d'humeurs, dont la circulation eſt trop lente, & qui ſemblent croupir dans leurs vaiſſeaux, comme l'eau dans *un Etang*. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi *ſtaſe*.

STALACTITE, ſ. f. gr. Nom de certaines pierres, qui ſe trouvent dans pluſieurs cavernes de la Baſſe-Saxe, & qui ſont produites par des gouttes d'eau qui, tombant des voutes, ſe gelent & ſe pétrifient ſur le champ. Les unes ſont tranſparentes, & de forme cylindrique. L'on y trouve quelquefois des figures fort curieuſes, d'ou leur vient le nom de *ſtalactites*; à la différence de celles qui ſe nomment *ſtalagmites*, & qui ſont opaques & de figure ronde.

STALLE, ſ. f. lat. Siége de bois, qu'on nomme auſſi *Forme*, & qui ſert, dans les Egliſes, à ceux qui chantent l'office. On diſtingue les hautes & les baſſes *ſtalles*. Elles ſe hauſſent & ſe baiſſent par le moyen de deux fiches; & lors même qu'elles ſont levées, on peut encore y être aſſis, ſur une eſpece de cul-de-lampe, qui porte le nom de *patience*.

STAMPE, ſ. f. ital. Inſtrument qui ſert à marquer les Negres, dans l'Iſle Saint Domingue, pour les reconnoître. C'eſt ordinairement une lame d'argent très-mince, terminée de maniére qu'elle forme le chiffre du Propriétaire. On diſoit autrefois *ſtampe*, au lieu d'eſtampe, pour ſignifier des Images, en papier, gravées en bois, ou en taille-douce. L'uſage a prévalu pour *Eſtampe*.

STANGUE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la tige droite d'une ancre.

STANTÉ. *Voyez* STENTE'.

STAPHYLOME, ſ. m. gr. Maladie des yeux, qui conſiſte dans une tumeur ſur la cornée, en forme de *grappe de raiſin*, ſuivant la ſignification du mot, & dont on diſtingue deux ſortes; l'une qui eſt un gonflement de la cornée tranſparente; l'autre, formée par l'uvée, qui, à l'occaſion de quelque cauſe, interne ou externe, paſſe au travers de la cornée, & défigure l'œil, par une humeur qui détruit ordinairement la vue

STARIE, ſ. f. Terme latin, & de terminaiſon françoiſe. Les Hollandois nomment ainſi le tems que les Commandans de leurs Eſcortes, pour le Levant, paſſent à Smyrne, au-delà de celui qui leur eſt accordé par leur Commiſſion.

STASE, ſ. f. gr. *Voyez* STAGNATION.

STATEUR. *Jupiter ſtateur*. Nom célébre de Jupiter, que les Romains lui donnerent, en lui bâtiſſant un Temple au pied du Mont Palatin, parce qu'à la priére de *Romulus*, il les avoit arrêtés, lorſqu'ils fuyoient devant les Samnites.

STATHOUDER, ſ. m. Terme Hollandois, qui ſignifie Chef de l'État, & qui eſt, en effet, le titre du Chef de la République de Hollande. Cette dignité, qui eſt héréditaire aujourd'hui dans la branche Hollandoiſe de Naſſau, ſe nomme *Stathouderat*.

STATIONAIRE. *Fiévre ſtationaire*. Nom qu'on donne à certaines fiévres continues, qui dépendent d'une diſpoſition particuliére des ſaiſons & des alimens, & qui regnent pendant un tems. Elles ſont oppoſées aux fiévres *intercurentes*.

STATIONAL, adj. On appelle Egliſes *ſtationales*, celles qui,

dans les tems de Jubilé, ou d'autres Fêtes ecclésiastiques, sont marquées par les Evêques pour les *stations*, c'est-à-dire, pour recevoir les visites des Fidéles.

STATMEISTRE, s. m. Mot allemand, devenu françois. A Strasbourg, on donne ce nom à des Gentilshommes d'ancienne Famille, qui gouvernent la ville avec les Ammeistres, qui sont les Echevins.

STEATITE, s. f. gr. Pierre de couleur brune & roussâtre, de substance molle, assez semblable au *suif*, doù vient son nom; comme celui de *steatocele*, qui est une fausse hernie, ou une *tumeur* du scrotum, causée par une matiére semblable à du *suif*.

STELECHTITE, s. f. grec. Pierre qui vient d'Allemagne, & qui se vend chez nos Droguistes. On en fait un Opiat pour nettoyer les dents. Sa couleur est grise; & sa figure, celle d'un petit *tronc d'arbre*, dont on auroit rompu les branches.

STERLET, s. m. ou STRELET. Nom d'un Poisson commun dans les rivieres de Moscovie, & dont la chair est meilleure que celle même de l'Esturgeon, avec lequel il a quelque rapport. Sa plus grande longueur n'est que d'une aune.

STERNO-COSTAUX, s. m. & adj. lat. Nom de certains muscles, qu'on appelle autrement le triangulaire du *sternum*. Ils sont disposés obliquement à chaque côté du sternum, sur la surface interne des cartilages de la deuxiéme, troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme des vraies côtes.

STICADE ou STECAS, s. f. Nom d'une Plante qui entre dans la composition de la Thériaque.

STICHOMANTIE, s. f. gr. Art de *deviner par les vers*. Les Anciens écrivoient, sur plusieurs petits billets, des vers dont le sens regardoit l'avenir, & qu'ils appelloient fatidiques. Ils jettoient ces billets dans une Urne, & celui, qu'ils tiroient le premier, étoit pris pour la réponse à leur question. Les vers des Sybilles, & les Poësies d'Homere, servoient ordinairement à cet usage. Les Chrétiens des premiers siécles avoient aussi leur *stichomantie*, qu'ils exerçoient avec la bible & le pseautier, en prenant, pour la volonté de Dieu, le premier passage sur lequel ils tomboient, à l'ouverture du Livre.

STIGMATE, s. m. Les Botanistes nomment *stigmate*, dans les Pistilles, une petite mousse qui forme, sur l'embrion, une pellicule membraneuse & transparente.

STILE. *Voyez* STYLE.

STIMULANT, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui a la vertu d'*exciter* & de *réveiller*; par opposition à *calmant* & *assoupissant*.

STINKERKE, s. f. Grand mouchoir de toile, de coton, ou de soie, que les Femmes nouent autour du cou, & dont les deux bouts pendent, ou sont entrelacés, par-devant. Elles lui donnerent ce nom, en France, après la bataille de Stinkerke, en 1692.

STIPULES, s. f. lat. Nom que les Botanistes donnent à deux petites feuilles pointues, qui se trouvent au pied des feuilles de plusieurs espéces de Plantes.

STRABISME, s. m. gr. Mauvaise disposition de l'œil, qui le rend louche, & qui fait regarder de travers. *Strabon*, ancien nom propre grec, signifioit *louche*.

STRANGULATION, s. f. lat. Étranglement, action d'étrangler. Il ne se dit qu'en termes dogmatiques.

STRAPASSER, v. act. & n. ital. Terme de peinture, qui signifie travailler à la hâte. Un dess-

sein *ſtrapaſſé*, c'eſt-à-dire, auquel on n'a pas employé beaucoup de tems. On dit quelquefois d'un Peintre qui travaille promptement, que c'eſt un grand *Strapaſſon*.

STRELETSES, ſ. m. Nom d'un grand corps d'Infanterie Moſcovite, qui ſont à peu près ce que les Janiſſaires ſont en Turquie.

STRICT, adj. latin. Etroit, reſſerré. Ce mot ne s'emploie que dans le ſens moral. Obligation *ſtricte*, c'eſt-à-dire, étroite & rigoureuſe.

STRIE, ſ. f. latin. Terme de Conchyliologie, qui ſe dit des rayures qui ſont ſur les coquillages; différentes des cannelures, qui ſont plus grandes & plus régulieres. *Strié*, adj., ſignifie *canelé*.

STRIGIL, ſ. m. lat. Eſpéce de petite ratiſſoire, dont les Anciens ſe ſervoient, dans leurs Bains, pour ſe décraſſer le corps.

STROECKS, ſubſt. m. Petits Vaiſſeaux plats, dont on ſe ſert ſur le Volga, pour le commerce d'Aſtracan & de la Mer Caſpienne.

STROMATES, ſ. m. gr. Titre de pluſieurs anciens Ouvrages, qui ſignifie proprement *Tapiſſeries*, & qui ſe prend pour *mêlange* de différens ſujets, tel que l'ouvrage de Saint Clément d'Alexandrie.

STRONGLE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux vers des inteſtins, parceque, ſuivant la ſignification du mot, ils ſont ordinairement longs & ronds.

STROPHE, ſ. f. gr. Terme de Poëſie, qui, en parlant des Odes grecques ou latines, ſignifie ce qu'on nomme Stance, en françois.

STRYGES, ſ. m. Nom qu'on donne aux *Vampires* de Ruſſie, c'eſt-à-dire, à des corps qu'on trouve entiers dans leurs cercueils, quoi qu'il y ait longtems qu'ils ſoient morts. *Voyez* VAMPIRE.

STYGIEN, adj. Ce qui appartient au fleuve Styx. En Chymie, on appelle Eaux *ſtygiennes* toutes les Eaux fortes, parce que, ſemblables à celles du ſtyx, elles rongent les métaux.

STYLE, ſubſtantif maſc. grec. On appelle *vieux ſtyle* & *nouveau ſtyle*, la différente maniére de compter, avant & depuis la réformation du Calendrier. Quelques États Proteſtans s'étoient obſtinés à rejetter le nouveau *ſtyle*, par la ſeule raiſon qu'il vient de Rome; mais la confuſion de leur Chronologie les a forcés de l'adopter en 1753. *Voyez* GREGORIEN.

STYLITE, ſ. m. gr. On a donné ce nom à quelques Saints, qui ont paſſé, dit-on, pluſieurs années debout ſur une colomne mortification aſſurément fort pénible.

STYRAX, ſ. m. Arbre des Indes, qui produit une réſine, dont la Médecine fait uſage. Elle ſe vend, chez les Droguiſtes, ſous les noms de *ſtyrax ſec* ou *ſtyrax calamite*, & de *ſtyrax liquide*. La prémiere eſt une ſubſtance réſineuſe, en grains, de couleur rouge; & la ſeconde, une liqueur graſſe, de conſiſtence mielleuſe, & de couleur brune. Toutes deux ont l'odeur très-forte.

SUAIRE, ſ. m. lat. Mot conſacré pour ſignifier un drap, où l'on prétend que la figure de Notre-Seigneur eſt imprimée, & qu'on garde à Beſançon.

SUAVE, adj. SUAVITÉ, ſ. f., tous deux empruntés du latin, pour ſignifier, l'un *doux*, l'autre *douceur*. Ils ne ſe diſent guéres que de ce qui eſt agréable, ou doux, pour les ſens. Une odeur *ſuave*. La *ſuavité* de certains ſons.

SUBINTRANT, adject. lat. *Fiévre ſubintrante*. Les Médecins nomment ainſi des fiévres intermittentes, dans leſquelles l'ac-

cès recommence avant que le précédent soit fini ; ce qui les rend continues.

SUBJONCTIF, s. m. latin. Terme de Grammaire. C'est le quatriéme mode, dans la conjugaison des verbes, auquel on donne ce nom, parce qu'il est gouverné ordinairement par quelque autre verbe, ou par quelque particule.

SUBRÉCOT, s. m. Terme vulgaire, qui signifie ce qui est *au-dessus* de l'écot, & qui, pour suivre l'origine latine, devroit s'écrire *suprécot*.

SUBSÉQUENT, adj. latin, qui signifie ce qui suit immédiatement quelque chose. *Subsequemment* est l'adverbe. Mais l'un & l'autre ne s'emploient guéres qu'en style de Pratique.

SUBSTITUTION, s. f. latin. En termes de Droit, on appelle *substitution* un acte revêtu de l'autorité, par lequel des biens héréditaires sont assurés aux Descendans, soit à perpétuité, soit jusqu'à certains dégrés. On distingue plusieurs sortes de *substitutions* : la *graduelle*, qui se fait par Contrat de mariage, ou par d'autres dispositions entre Vifs ; la *directe*, par laquelle les biens de la succession se transferent directement de la personne que l'on veut ; l'*Exemplaire*, qui se fait par les Parens, à leurs Enfans, lorsque la foiblesse de leur esprit, ou quelque autre raison d'impuissance, leur ôte le pouvoir de régler leur derniére volonté ; la *Fidei-commissaire*, qui est celle par laquelle on charge son Héritier, testamentaire, ou *ab intestat*, de rendre toute la succession, ou partie, à quelqu'un, après la mort de cet Héritier ; la *graduelle & perpétuelle*, qui est une espéce de *substitution fidei-commissaire*, par laquelle on fait des dégrés de *substitution* jusqu'à l'infini ; la *Pupillaire*, qui se fait à un Pupille, par celui en la puissance duquel il est, au cas qu'il décede avant l'âge de puberté ; la *Réciproque*, par laquelle plusieurs Héritiers sont substitués les uns aux autres ; la *Vulgaire*, par laquelle on substitue à l'Héritier, au cas qu'il ne se porte pas pour Héritier.

SUBURBICAIRE, adj. lat. Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie, qui composoient le Diocèse de Rome. On en comptoit dix.

SUBUTKO, s. m. Oiseau de proie, de la grosseur du Corbeau, & fort semblable à la Buse. Il vit de Serpens, de Crapaux & de Grenouilles. En Egypte, où il est commun, on prend ses testicules en poudre, pour s'exciter aux plaisirs de l'amour ; ce qui lui a fait donner le nom grec d'*Hippotriorchis*.

SUC NOURRISSIER, s. m. Terme de Médecine, qui se dit d'une humeur lymphatique un peu visqueuse, douce, balsamique, fournie par les arteres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les *nourrir* & réparer la perte continuelle qui se fait par la transpiration & par les autres sécrétions.

SUCCESSION, s. f. lat. Action, ou droit de succéder. Il se dit aussi des choses auxquelles on succéde, où l'on a droit de succéder. Les Loix qui regardent la succession, prise pour héritage, sont d'une extrême variété, dans les différentes Provinces du Royaume. *Succession unde vir & uxor* se dit d'une succession particuliére, en vertu de laquelle le Survivant de deux personnes mariées succéde au Mort, à l'exclusion du Fisc, lorsque le Mort ne laisse, ni Descendant, ni Ascendant, ni Collatéraux. On appelle *succession du Fisc*, celle qui est vacante, & pour laquelle il ne se présente point d'Héritiers, ni Mari, ni Femme ; parce que dans ce cas, les biens du Mort appar-

tiennent au *Fisc*, qui est représenté par les Seigneurs Hauts-Justiciers, en vertu du *Droit de deshérence*, suivant lequel ils prennent chacun ce qui est situé dans l'étendue de leurs Justices.

SUCCISE, s. f. Plante, qui est une espéce de *scabieuse*. On la distingue, elle-même, en deux espéces; la premiére qui n'est point velue, la seconde qui l'est; toutes deux d'ailleurs avec des feuilles semblables à celle de la Scabieuse, mais sans découpures, & seulement un peu crenelées sur les bords. Leurs fleurs sont de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. La *succise* est sudorifique, cordiaque & vulnéraire. Quelques-uns la nomment *Morsure du Diable*, parce que sa racine paroît mordue & rongée.

SUCET, subst. m. *Voyez* REMORE.

SUCRE, s. m. Liqueur qui se tire d'une sorte de cannes, & qui, s'étant épaissie & blanchie par le feu, dévient assez semblable au sel congelé & durci. On en distingue jusqu'à six différens degrés de cuisson, qui sont, le *lissé*, le *perlé*, le *soufflé*, à la *plume*, le *cassé*, & le *caramel*. *Sucre-tapé* se dit du sucre mis en petits pains, depuis trois livres jusqu'à sept. *Sucre-verd* est le nom d'une assez bonne espéce de Poire, dont on distingue deux sortes, la grosse & la petite.

SUGGRONDE. *Voyez* SUBGRONDE.

SUGILLATION, s. f. Espéce de meurtrissure, qui se nomme vulgairement *suçon*, parce qu'elle se fait en suçant la peau de quelque partie du corps.

SULFUREUX, adj. latin. Ce qui est rempli, impregné de souffre ou de parties *sulfureuses*.

SUIE D'ENCENS, s. f. Petites parties d'encens mâle, qu'on fait brûler, pour en faire du noir de fumée.

SUITES, s. f. Terme de Venerie, qui signifie les testicules d'un Sanglier; comme celles du Cerf se nomment *Daintiers*.

SULÉVES, s. m. Divinités champêtres, qu'on trouve représentées assises, tenant des fruits & des épis. On ignore l'origine de leur nom.

SUPERPOSITION, s. f. lat. Terme ecclésiastique. On appelloit Jeûnes de *superposition*, ou *Jeûnes doubles*, des jeûnes autrefois en usage, qui consistoient à passer plusieurs jours de suite sans manger.

SUPERPURGATION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit de l'effet postérieur d'une Médecine, lorsqu'en étant resté quelques parties mal délayées, dans l'estomac, elle recommence, le jour suivant, à causer des tranchées & des évacuations.

SUPPRESSION, subst. fem. En termes de Chymie, le *Feu de suppression*, se fait en couvrant un vaisseau & ce qu'il renferme, de sable, sur lequel on met des charbons allumés, afin que la matiére reçoive de la chaleur par-dessus & par-dessous.

SUPRALAPSAIRE, s. m. lat. Terme de Théologie, qui se dit de ceux qui croient, ou qui enseignent, que Dieu, sans avoir égard aux bonnes & aux mauvaises œuvres des Hommes, a résolu, par un décret éternel, de sauver les uns & de damner les autres.

SUPREME, adj. lat., qui signifie ce qui est au-dessus de tout, supérieur à tout. Il se dit des qualités comme de l'ordre & du rang. *Suprême*, s. f., est le nom d'une fort bonne Poire, qui vient à la fin de l'Eté, & qui se nomme autrement *Poire de figue*.

SURATE, s. f. Nom qu'on donne à chaque division de l'Alcoran, & qui signifie *leçon*. L'Alcoran est divisé en cent quatorze Chapitres ou *surates*.

SURCOSTAUX, f. m. & adj. lat. Nom de quelques muſcles, qui s'appellent auſſi *Releveurs de côtes*, & qui ſont placés obliquement ſur les parties poſtérieures des côtes, attenant les vertebres. Ils ſont inégalement triangulaires.

SURDORE, ſ. m. Galon d'or qui a été doré une ſeconde fois. On donne ce nom au galon de Paris, qui ſe conſerve toujours beau ; tandis que celui de Lyon perd en peu de tems ſon éclat.

SURÉMINENT, adject. lat. Élevé au ſuprême dégré, diſtingué par ſon élevation. Il ne ſe dit, que dans le ſens moral, d'une dignité, d'une vertu, &c.

SURGE, adject. *Laines ſurges.* On donne ce nom aux laines graſſes, ou en ſuint, qui ſe vendent ſans être lavées ni dégraiſſées, telles qu'il en vient beaucoup du Levant.

SUR-INTENDANT, ſ. m. Titre de pluſieurs grandes charges. Il y avoit autrefois un *Surintendant* des Finançes, mais cette charge fut ſupprimée en 1661, après *M. Fouquet*, pour faire place à celle de Controlleur général, qui a la même autorité & les mêmes fonctions. En 1626, le titre de la charge de Grand-Amiral fut changé en celui de Grand-Maître, chef & *ſur-intendant* de la Navigation ; mais, en 1683, il fut rétabli en faveur du Comte de Toulouſe. Ainſi le titre de *ſur-intendant* ne reſta que pour les Bâtimens, les Poſtes, & la Muſique du Roi. Les Luthériens appellent *Sur-intendans* les Chefs des Diocéſes de leur ſecte ; comme les nôtres ſe nomment Evêques.

SURON ou CERON, ſ. m. Ballot couvert de peau de bœuf, fraîche & ſans apprêt, le poil en dedans, couſu avec des filets & des lanieres de la même peau.

SURSIS*, ſ. m. Terme de Palais, qui ſignifie délai, retardement. C'eſt le ſubſtantif du verbe *ſurſeoir.*

SURTOUT, ſ. m. Grande piéce de vaiſſelle, ordinairement d'argent ou de cuivre doré, qu'on ſert ſur la table des Grands, & ſur laquelle on place les ſalieres, les ſucriers, les poivriers, & tout ce qui eſt d'uſage dans le cours d'un repas, avec des bobeches pour y mettre des bougies, &c. On nomme auſſi *ſurtout* une petite charette fort légere, à deux roues, faite en forme de manne, qui ſert à tranſporter des proviſions ou du bagage.

SUSPENSION, ſ. f. lat. Terme de Grammaire, qui ſignifie un repos marqué, dans une phraſe où le ſens eſt interrompu & n'eſt point achevé. C'eſt une eſpéce de figure, qui a quelquefois beaucoup de force.

SUSPICION, ſ. f. lat. Terme de Palais, qui s'emploie pour *ſoupçon*, & dans le même ſens ; comme *ſuſpecter*, pour *ſoupçonner.*

SYCOPHANTE, ſ. m. Mot grec, qui eſt paſſé dans notre langue, pour ſignifier impoſteur, trompeur, calomniateur, fripon. Dans ſon origine, il ſignifioit *Délateur.*

SYCOSE, ſ. f. gr. Tumeur à l'anus, dont on diſtingue deux eſpéces, la *ſycoſe* dure & ronde, & la *ſycoſe* humide & inégale.

SYLVE, ſ. f. Mot purement latin, emprunté pour conſerver l'idée & le nom d'un Jeu public des anciens Romains, qui étoit une eſpéce de chaſſe. On faiſoit exprès une *Sylve*, c'eſt-à-dire, un Bois, compoſé de grands arbres tranſplantés, où l'on lâchoit quantité de Bêtes, que le Peuple y prenoit à la courſe. Ces Animaux n'étoient pas féroces, comme dans un autre Jeu de même nature, qui ſe nommoit *le Pancarpe.* L'uſage des *Sylves* dura juſqu'à *Conſtantin.*

SYMBOLOGIQUE, ſ. f. gr. Nom qu'on donne à la partie de

la Pathologie, qui traite des ſignes & des ſymptômes des maladies.

SYMPTOSE, ſ. f. Affaiſſement, ou contraction, des membres ou des vaiſſeaux du corps, par épuiſement après des évacuations, ou par ſimple laſſitude.

SYNAXARION, ſ. m. grec. Livre de l'Egliſe grecque, qui contient un Recueil abregé de la vie des *Saints*.

SYNCHRONISME, ſubſt. m. Mot grec composé, & nom qu'on donne à un tableau qui repréſente, ſous un coup d'œil, l'ordre de tous les tems. *Synchroniſte* ſe dit pour *contemporain*, qui a vécu dans le même tems.

SYNCRETISME, ſ. m. gr. Terme dogmatique, qui ſignifie conciliation de ſentimens opposés, rapprochement de diverſes Communions pour ſe réunir. On a proposé des *ſyncretiſmes*, qui ne pouvoient conſiſter que dans une tolérance mutuelle.

SYNODON, ſ. m. Poiſſon de mer, qui tire ſon nom de la grande quantité de ſes dents, qui lui ont fait donner auſſi celui de Denter. Il eſt commun dans la Mer Adriatique. Son poids eſt depuis trois livres juſqu'à dix. Sa chair eſt fort bonne. Il a la gueule grande, le muſeau pointu, les dents faites en ſcie, les yeux grands, le dos relevé, de couleur rougeâtre, tirant ſur le blanc, le ventre argentin, & la queue courbée. Il a, dans la tête, des pierres, qu'on nomme *ſynodontides*, & qu'on prend, broyées, pour la pierre & la gravelle.

SYPHILIS, ſ. f. Mot d'origine incertaine, dont *Fra Caſtor* a fait, en latin, le nom de la Vérole, & ſur lequel il a composé un fort beau Poëme.

SYRIAQUE, ſ. m. & adject. Nom d'une ancienne langue, qui n'eſt pourtant qu'une dialecte de l'Hébreu, & qui ne peut paſſer, par conſéquent, pour une Langue-mere.

SYRINGA, ſubſt. maſc. gr. *Voyez* SERINGA, qui eſt le nom vulgaire : mais ſon vrai nom eſt *ſyringa*, formé du mot grec qui ſignifie *fiſtule*, ou *flûte*, parce que ſon bois, vuidé, de ſa moelle, peut ſervir à faire des flûtes & d'autres inſtrumens creux.

SYRO-MACÉDONIEN, adj. composé. L'Époque *Syro-macédonienne* eſt fort célébre parmi les Chronologiſtes.

SYRVENTES, ſ. m. Vieux mot, & nom de certains Poëmes en vieux langage françois, mêlés de louanges & de ſatyres, ſur les expéditions d'outre-mer. On les nommoit *Servantois*, en Picardie.

SYSTALTIQUE, adj. grec, formé de *ſyſtole*, & qui ſe dit de ce qui a la vertu de reſſerrer; comme le mouvement du cœur, qui ſe nomme *ſyſtole*: celui des arteres, des nerfs & de toutes les fibres nerveuſes, qui, par leur force élaſtique, ſe contractent alternativement, broie les liquides & en accélere le mouvement progreſſif. *Syſtaltique* & *Periſtaltique* ont à peu près la même ſignification.

SYSTEME, ſ. m. Nom qu'on a donné au projet, conçu & exécuté par le fameux *Law*, de tirer tout l'argent du Royaume, en y ſubſtituant des Billets de Banque, des Souſcriptions, des Actions, des Primes, & d'autres malheureux Papiers qui ont comme inondé la France.

T

T Eſt le caractere de la monnoie qui ſe fabrique à Nantes.

TABAGIE, ſubſt. f. Nom des lieux publics, où l'on va fumer en compagnie, & boire ordinairement de la biere en fumant. C'eſt ce qu'on nomme, en Flandres, *Eſtaminets*. Les Boëtes, où

l'on met du Tabac en poudre, se nomment *Tabatieres*, quoiqu'en s'attachant à l'origine, il fallut écrire & prononcer *Tabaquiere*.

TABARINAGE, s. m. Mot passé en usage pour signifier Bouffonnerie, & formé de *Tabarin*, nom d'un Valet du fameux *Mondor*, Charlatan de la place Dauphine, vers le commencement du dix-septiéme siécle. Nous avons un Recueil des grossieres plaisanteries de *Tabarin*, sous le titre de *Questions & Fantaisies Tabariniques*.

TABERNACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *Tente*, ou *Pavillon*. Dans une Galere, le *Tabernacle*, est un petit espace un peu exhaussé, vers la poupe, d'où le Capitaine donne ses ordres.

TABIFIQUE, adject. latin, formé du mot qui signifie maladie de langueur, phtisie, consomption, marasme. Une qualité, un poison *tabifique*, c'est ce qui cause cette maladie.

TABLATURE, s. f. Piéce de Musique, écrite suivant toutes les régles, pour servir à apprendre la musique vocale ou instrumentale. Comme cette maniére d'apprendre est exacte & pénible, de-là vient l'expression figurée, *donner de la tablature* à quelqu'un, pour, lui donner de la peine & de l'embarras.

TABLE DE LOKE, s. f. Morceau de planche, divisé en quatre ou cinq colomnes, pour écrire avec de la craie l'estime de chaque jour. La premiere, marque les heures, de deux en deux; la seconde, le Rhumb du vent, ou la direction du vaisseau par rapport aux principaux points indiqués par la Boussole; la troisiéme, la quantité de nœuds qu'on a filés en jettant le Loke; la quatriéme, le vent qui souffle; & la cinquiéme, les observations sur les variations de l'aiman. Les nœuds de la ligne, ou de la corde, sont ordinairement éloignés les uns des autres, d'environ quarante & un pieds huit pouces pour le tiers d'une lieue. Ainsi, l'intervalle de trois nœuds, filés dans une demie minute, fait une lieue de chemin par heure. *Voyez* LOKE.

TABLE. *Poids de table.* Nom d'une sorte de poids, en usage dans les Provinces de Languedoc & de Provence. *Voyez* POIDS. On appelle *Tables*, ou Rouelles d'Essai, deux plaques d'étaim, dont l'une est dans la Chambre du Procureur du Roi du Châtelet, & l'autre dans celle de la Communauté des Potiers d'Etaim, sur lesquelles les Maîtres Potiers sont obligés d'empreindre les marques des Poinçoins dont ils doivent se servir pour marquer leurs Ouvrages.

TABLETTERIE, s. f. Art de faire des Ouvrages de piéces de rapport & d'autres Ouvrages délicats de menuiserie, qui est exercé par les Tabletiers.

TACHES HÉPATIQUES, s. f. Nom qu'on donne aux chaleurs de foie. On appelle *taches* du Soleil & de la Lune, certaines obscurités qui paroissent en différentes parties de la surface de ces Astres, & qu'on explique diversement. Les *taches*, qui ont paru sur la surface du Soleil, on fait connoître qu'il tourne sur son axe.

TACTILE, adject. formé de *tact*, qui signifie, en termes de Philosophie, ce qui est l'objet du *toucher*. La chaleur, la dureté, &c., sont des qualités *tactiles*.

TADORNE, subst. m. Oiseau aquatique, qui ressemble au Canard, mais qui est plus gros, & qu'on voit rarement en France.

TAFFETAS D'HERBE, ou AREDAS. Nom d'une espéce de Taffetas des Indes, fabriqué d'un fil doux & lustré qu'on tire de diverses herbes.

TAFTOLOGIE. *Voyez* TAUTOLOGIE.

TAFFIA, ſ. m. Nom que les Naturels des Antilles donnent à l'Eau-de-vie de cannes, c'eſt-à-dire, à celle qui ſe fait avec les écumes & les gros ſirops de ſucre. Les François l'appellent *Guildive*, & les Anglois *Rum*.

TAGERA, ſ. f. Plante orientale, dont les feuilles broyées & appliquées ſur la piquûre des Abeilles, en calment les douleurs. On emploie ſes ſémences, broyées avec du ſaffran, pour les puſtules & les ulceres.

TAILLEVENTS, ſ. m. Oiſeaux maritimes, de la groſſeur d'un Pigeon, qui ont le vol de l'Hirondelle, & qui paroiſſent voler ſans interruption. Comme on les trouve à plus de ſix cens lieues de terre, on croit qu'ils ſe répoſent ſur la mer même, lorſqu'ils ſe laſſent du mouvement; ce qui eſt d'autant plus vrai-ſemblable qu'ils ont les jambes courtes & les pieds d'une Oie.

TAILLEUR D'ARMES SUR ÉTAIM. TAILLEUR D'IMAGE SUR IVOIRE. Les Maîtres Potiers d'étaim de Paris prennent la premiere de ces deux qualités dans leurs Lettres de Maîtriſe; & les Maîtres Peigniers-Tabletiers prennent la ſeconde.

TAILLIS, ſ. m. Terme de l'Échiquier d'Angleterre, c'eſt le nom d'un bâton fendu par la moitié & marqué de quelques entailles, où l'on marque l'argent qu'on prête ſur les Actes du Parlement.

TAIN, ſ. m. Quelques-uns donnent ce nom à une lame d'étaim fort mince, qui ſe met derriere les glaces de miroir: mais voyez *Teint*.

TAISSON, ſ. m. Ancien nom de l'Animal qui s'appelle aujourd'hui Blaireau.

TALAIRES, ſ. m. latin. On nomme *Talaires*, ou *Talonieres*, les aîles qu'un Mercure porte aux talons, pour faire ſes courſes plus vîte, en qualité de Meſſager des Dieux.

TALIR-KARA, ſ. m. Racine d'un arbre de Malabar du même nom, dont on fait une boiſſon qui pouſſe puiſſamment par les ſueurs. On ne connoît, à l'arbre, ni fleurs ni fruit.

TALLEVANE, ſ. f. Nom d'une ſorte de grands Pots de grès, longs & ronds, dans leſquels on met du beurre.

TALLIPOT, ſ. m. Arbre célébre de l'Iſle de Ceylan, dont les feuilles ſont ſi grandes qu'une ſeule eſt capable de mettre pluſieurs Hommes à couvert de la pluie. Elles ſe conſervent ſi ſouples, en ſéchant, qu'elles ſe plient comme des éventails. Auſſi les Inſulaires ne ſortent-ils jamais ſans une feuille de *Tallipot*, qui leur ſert de Paraſol, & même de Tente, dans leurs voyages. Ces feuilles ſont d'ailleurs fort légeres.

TALONIERES, ſ. f. *Voyez* TALAIRES.

TALUTER, v. actif, formé de *talus*, pour ſignifier donner du *talus*, de la pente, ou élever un *talus*.

TAMACOSIO, ſ. m. Animal du Paraguai dont on trouve une deſcription curieuſe, au vingt-cinquiéme Tome des Lettres édifiantes.

TAMBACK. *Voy.* TOMBACK.

TAMOATA, ſ. m. Poiſſon d'eau douce de l'Amérique, dont la tête eſt couverte d'une écaille en forme de bouclier, & le corps revêtu d'une ſorte de cuiraſſe, compoſée de longues écailles. Sa chair eſt fort bonne. Il eſt long d'environ un pied & demi, & de couleur obſcure. Les Portugais l'ont nommé *Soldido*, qui ſignifie *armé*.

TANESIE, ſ. f. Plante commune, à laquelle on attribue des vertus carminatives, vulnéraires, hyſteriques & apéritives.

On la vante ſur-tout pour les vapeurs. L'odeur en eſt déſagréable, & le goût amer. Ses feuilles ſont grandes, en forme d'aîles, découpées & dentelées, de couleur verd-jaunâtre. Ses fleurs qui naiſſent en bouquets, au ſommet des tiges, ſont d'un aſſez beau jaune doré. La hauteur des tiges eſt de deux ou trois piés.

TANG, ſ. m. Nom de différentes eſpeces de Mouſſelines, unies & brodées à fleurs, que les Anglois apportent des Indes orientales. D'autres ſe nomment *Tanjebs*.

TANI, ſ. m. Arbre des Indes orientales, qui porte un fruit en forme de Poire, de la groſſeur d'une Prune. La poulpe, qui eſt verte & ſucculente, mais inſipide, contient une amande très-agréable & très-ſaine.

TANTE ou CALEMARE, ſ. f. Nom d'une eſpece de poiſſon de mer, qui reſſemble beaucoup à *la Séche*.

TANTIEME, adj. formé de *tant*, pour marquer le nombre indéterminé du rang d'une choſe. Il répond à quantiéme, qui ſuppoſe ordinairement une interrogation.

TAPÉ. *Poires tapées*. Nom qu'on donne à des Poires, applaties & ſéchées au four, qui ſe vendent chez les Epiciers. On appelle Sucre *tapé*, du ſucre terré, en petits pains, & fait de caſſonade blanche.

TAPIN, ſ. m. Eſpece d'Oranger des Indes, dont le fruit a la forme & la couleur de l'orange, avec un aſſez bon goût, mais une odeur dégoûtante. Ses feuilles écraſées ſont excellentes en cataplaſme, pour les inflammations.

TAPITI, ſ. m. Animal ſauvage du Breſil, qui aboie comme les Chiens. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, les uns ſans queue, d'autres avec une queue fort longue.

TAPSEL, ſ. m. Groſſe toile de coton rayée, ordinairement de couleur bleue, qui vient en quantité, du Bengale & d'autres lieux.

TARI, ſ. m. Liqueur agréable, qu'on tire des Palmiers & & des Cocotiers. Elle tient lieu de vin, dans la plus grande partie des Indes orientales. Elle fortifie, elle enyvre même. Mais elle n'eſt bonne que dans ſa fraîcheur; & dans l'eſpace de vingt-quatre heures elle devient aigre. On la nomme auſſi *Soury*.

TARLATANE, ſ. f. Eſpece de Toile fine, qui a beaucoup de rapport à la Mouſſeline, & dont les femmes ſe font des coëffes, des manchettes, & des mouchoirs de cou. Il y a une Mouſſeline orientale, très-blanche & très-claire, qui ſe nomme *Tarlatane-Chavonis*.

TAROT, ſ. m. Nom d'un inſtrument à anche & à vent, qui a onze trous, & qui ſert de baſſe aux concerts de muſette. On le nomme communément *baſſon*. *Tarot* eſt auſſi le nom d'un petit inſtrument d'acier bien trempé, en forme de vis, qui ſert à faire des écrous.

TARSO, ſ. m. Eſpece de marbre, très-dur & très-blanc, qui ſe trouve en divers endroits de Toſcane, & qu'on employe dans la compoſition du verre.

TARTARE, ſ. m. Nom qu'on donne dans les Troupes de la Maiſon du Roi, aux Valets qui ſervent en campagne.

TARTUFE, ſ. m. ital. Nom d'un perſonnage de Comédie, qui eſt paſſé en uſage pour ſignifier *Hypocrite*. On prétend qu'il eſt formé du mot italien qui ſignifie *Truffe*. *Voyez ce mot*. *Tartufiſme* & *Tartuferie* ſe diſent auſſi pour *Hypocriſie*.

TARY. *Voyez* TARI.

TATAUBA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont le fruit, qui porte le même nom, ſe mange au ſucre

& au vin, & fait les délices du Pays. Il contient une infinité de petits grains blanchâtres.

TATI, f. m. Nom indien du petit oiseau que nos Voyageurs ont nommé *Oiseau-mouche*. *Voyez* OISEAU.

TAUMALIN, f. m. Espece de matiére grasse, qui se trouve dans le corps des Crabes & autres coquillages. Elle est rougeâtre, jaunâtre, ou verdâtre, suivant leur espece. On en fait une bonne sauce pour le poisson même, en la délayant avec du jus de citron, du sel & du poivre.

TAUPE-GRILLON, f. m. ou GRILLON-TAUPE. Nom d'un insecte d'environ deux pouces de long, qui a deux antennes devant lui & deux autres derriere, deux aîles fort courtes & deux fort longues, avec une large cuirasse sur le dos, & deux bras armés chacun d'une espece de scie. Il habite sous terre comme la Taupe, & son cri ressemble à celui du Grillon. *Taupe*, en langage de Chirurgie, ou le mot latin *Talpa*, est le nom d'une tumeur molle & de figure irréguliere, qui se forme sous les tégumens de la tête. Elle contient un pus blanc & épais, quelquefois si âcre, qu'il carie le crâne. C'est une espece d'Atherome, qui se nomme aussi *Tortue*.

TAUPKANE, f. m. Nom de l'Arsenal, ou plûtôt de la Fonderie de Constantinople, qui est hors des murs de Galata, à la pointe qui regarde le Serail.

TAURICIDER, v. n. Terme de Rélation, qui signifie faire des réjouissances, à la maniére d'Espagne, par des combats de Taureaux.

TAUROBOLE, f. m. Nom que les Anciens donnoient au sacrifice d'un Taureau. On a beaucoup parlé du *Taurobole* de Lectoure, & de celui de la Montagne de Fourviere, à Lyon, c'est-à-dire, de deux Monumens, trouvés dans ces lieux, qui représentent un de ces sacrifices.

TAUTOGRAMME, adj. gr. On appelle vers *tautogrammes*, ou *lettrisés*, ceux dont tous les mots commencent par une même lettre, tels que le célébre Poëme latin du combat des Cochons, contenant trois cens cinquante vers dont tous les mots commencent par un *P*. On l'attribue à Pierre *Placentz*, Allemand, qui s'y est déguisé sous le nom de *Puplius Porcius*. Un autre Allemand, *Christianus Pierius*, en a composé un, de mille deux cens vers sur la mort de Jesus-Christ, dont les mots commencent tous par C.; & un autre sur l'Empereur Maximilien, dans lequel ils commencent par M. & C.

TEFFILIN, f. m. Nom que les Juifs donnent à des morceaux de parchemin, taillés d'une certaine forme, sur lesquels ils écrivent, avec une encre faite exprès, divers passages de la Loi de Moïse, & qu'ils portent au bras & au front.

TELA, f. m. Espece de monnoie, ou plûtôt de Médaille d'or, du poids des ducats d'or d'Allemagne, qui se frappe & se distribue au Peuple, à l'avénement de chaque Roi de Perse à la couronne.

TEMPERANS, f. m. & adj. lat. Ce mot, qui porte sa signification par lui-même, est un terme de médecine. Il se dit des remédes qui servent à éteindre une chaleur contre nature, telle que celle des fiévres, des inflammations, des mouvemens spasmodiques, &c.

TENAILLON, f. m. En termes de Fortifications, le *tenaillon* est un ouvrage, placé dans le fossé pour en défendre le passage, & fait en forme de *tenaille* renforcée, c'est-à-dire, une *tenaille* à flancs. On nomme aussi *tenaillon* une piéce faite d'un bastion détaché, avec double contregar-

de, formant un angle à *tenaille* dont l'angle rentrant regarde l'angle ſaillant du Baſtion ou Ravelin; ce qui forme une eſpece de lunette.

TENDANCE, ſ. f. Action de tendre, de ſe porter vers quelque choſe. C'eſt un terme de Phyſique. Tous les corps ont une *tendance* naturelle vers leur centre.

TENDRE A CAILLOU, ſ. m. Nom d'un arbre de l'Amérique, qui le tire de ſon extrême dureté. Il eſt haut de vingt-cinq à trente piés; mais il n'a pas plus de douze à quatorze pouces de diamêtre. Son écorce eſt blanchâtre & peu adhérente. Il a peu de branches & de feuilles, & ſa ſéve ſe ſéche bientôt lorſqu'il eſt abbattu.

TENONTAGRE, ſ. f. gr. Eſpece de goutte, dont le ſiége eſt dans les tendons larges; par exemple, dans les ligamens tendineux de la nuque du cou.

TENSON, ſ. m. Terme d'ancienne Poëſie Provençale, qui ſignifioit une diſpute de galanterie, dans laquelle deux ou pluſieurs Poëtes ſoutenoient des partis différens. On donne auſſi le nom de *tenſons* à des Piéces galantes, qu'on appelloit autrement *jeux-partis*.

TENUE, adject. lat., qui ſe dit quelquefois pour mince, délicat, compoſé de petites parties qui ont peu de liaiſon entre elles. *Tenuité* eſt le ſubſtantif. La *tenue* d'une aſſemblée ſignifie le tems pendant lequel elle ſe tient.

TENURE, ſ. f. & TENEMENT, ſ. m. Termes du droit féodal, qui ſignifient mouvance, dépendance & étendue d'un fief. Une terre dans la *tenure*, ou le *tenement* d'un Duché.

TERATOSCOPIE, ſ. f. gr. Science qui s'attache, ſuivant la ſignification du mot compoſé, à l'examen des prodiges, tels que les accouchemens monſtrueux, les pluyes de pierres, de ſang, &c., les Combats d'armées aëriennes, &c.

TERCERE, ſ. m. Mot emprunté de l'Eſpagnol, qui ſignifie ce qu'on appelle plus ordinairement un *Mercure*, un Entremetteur d'amour.

TERFEZ, ſ. m. Nom d'une eſpece de Truffe, qui croît dans les ſables d'Afrique, ſans pouſſer aucune tige, & qui parvient à la groſſeur de l'orange. Elle eſt ſaine & nourriſſante, cuite ſous la cendre ou bouillie à l'eau. Son écorce eſt blanchâtre.

TERMINTHE, ſ. m. gr. Eſpece de Tubercule inflammatoire, noir ou verdâtre, dont les jambes ſont ordinairement le ſiége, & ſur lequel ſe forme une puſtule noire & ronde, qui, en ſe deſſéchant, prend la forme du *terminthe*, fruit du Terebinthe.

TERNEUVIER. *Voyez* TERRENEUVIERS.

TERRE-A-SUCRE, ſ. f. Nom d'une eſpece de terre graſſe, avec laquelle on blanchit le ſucre, pour en faire de la caſſonade blanche. De-là *ſucre terré*, qui eſt du ſucre mis en pain, après avoir été blanchi par cette méthode. Il y a quantité d'eſpeces de terre, qu'on diſtingue par l'addition de quelque autre mot qui exprime leur nature, ou leur origine, ou leur uſage. On nomme *Terre de Bellievre*, dans les Manufactures des Glaces, la terre dont on conſtruit le dedans & les glacis des Fours; *Terre cimolée*, ou *Cimolienne*, une terre ſavoneuſe qu'on tire de l'Iſle Argentiere, & qui ſert à décraſſer le linge; la Médecine l'emploie auſſi pour réſoudre les humeurs: *Terre du Japon*, ou *Cachou*, une eſpece de terre ou de ſuc épaiſſi, qui tient de la nature du vitriol, & qu'on croit bonne pour fortifier la poitrine: *Terre moulard*, la terre qui ſe trouve au fond de

l'auge des Remouleurs, & dont on fait uſage dans la teinture, particuliérement pour le noir; *Terre de Patna*, une eſpece de terre ſigillée, qui ſe vend chez les Droguiſtes, pour adoucir les humeurs acides du corps, & pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies. Dans le Pays, on en fait des vaſes d'une extrême légereté, qui communiquent un goût & une odeur agréable à l'eau : *Terre de Perſe*, ce qui porte auſſi le nom de *Rouge-d'Inde*, parce qu'elle ſert aux Dames Indiennes pour ſe rougir le viſage, & même de *rouge d'Angleterre*, parce que les Anglois l'apportent des environs de Bander-Abaſſi : *Terre de pierre*, une eſpece de minéral, qu'on nomme vulgairement *Caſtine*, & qui ſert pour la fonte du Fer: *Terre verte de Verone*, ou *Chypre*, une terre ſéche, de cette couleur, qui vient d'Italie, & qu'on emploie pour la teinture, &c. On ſe garde de répéter les noms de pluſieurs autres terres, dont on a parlé ſous le mot diſtinctif.

TERRENEUVIER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Marchands qui entreprennent la Pêche des Morues ſur le Banc de Terre-neuve, & aux Navires qu'ils employent pour cette entrepriſe.

TERRENOIX, ſ. f. Plante, dont la racine eſt bulbeuſe, de la groſſeur d'une noix, ou d'une châtaigne, dont elle a le goût, & qui ſe mange cuite ſous la cendre ou à l'eau. Elle eſt commune en Angleterre & en Hollande. Sa feuille reſſemble à celle du Perſil & tient à une longue queue purpurine. Ses fleurs croiſſent à l'extrêmité des tiges, en ombelle à cinq feuilles blanches.

TERTIANAIRE, ſ. f. Plante des marais & autres lieux humides, dont on vante la vertu, non-ſeulement pour la fiévre tierce, d'où lui vient ſon nom, mais pour les bleſſures & le venin. Ses feuilles ſont longues & étroites, pointues, dentelées dans leurs bords, rudes & d'un goût amer. Ses fleurs, qui ſont d'un violet tirant ſur le bleu, & marquées de petits points d'un bleu foncé, ſortent des aiſſelles, deux à deux, en forme de gueule, ou de tuyau découpé par le haut en deux lévres. La hauteur ordinaire des tiges eſt environ d'un pié & demi. L'odeur de la Plante eſt aſſez agréable.

TESSEAUX, ſ. m. ou BARRES DE HUNE. Piéces de bois miſes de travers l'une ſur l'autre, qui font ſaillie autour de chaque mât d'un Navire, au-deſſous de la hune, pour la ſoutenir, & même pour en ſervir aux mâts qui n'en ont point.

TESSON, ſ. m. Nom d'un animal qui fait ſa retraite ſous terre, comme le Renard, dont il eſt ennemi. C'eſt une eſpece de Blereau.

TESTON, ſ. m. Ancienne monnoie d'argent, qui, ſous *François I*, valoit dix ſous quelques deniers, & dont l'uſage a fini ſous *Louis XIII*, lorſque leur valeur étoit montée par degrés à dix-neuf ſous & demi. D'autres Pays, tels que la Lorraine, la Suiſſe, le Milanez, &c. avoient auſſi leurs *teſtons* & leurs doubles *teſtons*, qui portoient d'un côté, la tête du Prince & de l'autre ſes armes. Dans *teſton* l'*s* ſe prononce.

TET, ſ. m., qui ſignifie la partie chevelue de la tête, qu'on appelle communément le crâne. Il eſt compoſé de pluſieurs os, ſéparés par des ſutures.

TETE, ſ. f. En termes de Chaſſe, on appelle *tête*, le bois du Cerf. *Têtes ouvertes* ſe dit des *têtes* de Cerf, de Daim & de Chevreuil, dont les perches ſont fort écartées; ce qui eſt leur plus belle qualité.

TETE-CHEVRE, ſ. f. Oiſeau nocturne, dont le nom vient de la

la singuliere propriété qu'on lui attribue de *teter* ou *sucer* les mammelles des Chevres, parce qu'il en aime beaucoup le lait. Mais il les pique, dit-on, si cruellement qu'elles en meurent. Il étoit fort connu des Anciens, qui lui donnoient le même nom en latin. C'est une espece de Fresaie, plus grosse qu'un Merle. Sa tête est longue, ses yeux grands & noirs, son bec court, peu crochu, & chargé de petites plumes fort menues, vers les narines. Son cri est effroyable. Il est assez commun en Candie, où l'on remarque qu'il cherche les étables des Chevres.

TETE DE CHIEN, s. m. Nom d'une espece de Serpent, qui est sans venin, & qui se trouve à la Dominique. Il ne laisse pas de mordre comme un Chien, auquel il ressemble aussi par la tête. Sa graisse est extrêmement vantée pour les rhumatismes & même pour la goutte.

TETE DE COQ, s. f. On donne ce nom à une Caroncule de l'Urette, qui est près de l'endroit où les vaisseaux séminaux se déchargent dans ce canal.

TETE DE MORT, s. f. Nom que les Marchands de Tableaux & les Doreurs de Paris donnent aux bordures de bois uni, qui ont six pouces de hauteur sur quatre pouces neuf lignes de largeur; apparemment de ce que les premiéres Estampes, pour lesquelles on en fit, représentoient des têtes de Morts.

TETE DE NEGRES, s. f. C'est ainsi qu'on nomme, sur les Côtes d'Afrique où se fait la traite des Negres, & même aux Isles Antilles, ceux dont l'âge est depuis seize ou dix-sept ans jusqu'à trente.

TETHÉE, s. m. Petit coquillage de mer, qui se trouve quelquefois adhérent aux huitres, mais qui naît ordinairemen sur les rochers, ou dans l'algue. Son écaille est de figure sphérique, raboteuse, & moins dure que les autres coquilles. Sa chair est fongueuse. On en distingue plusieurs especes.

TETRAGONE. *Voyez* TETRAEDRE.

TETRALOGIE, s. f. gr. Nom d'un combat en usage parmi les anciens Poëtes grecs, qui consistoit à se disputer le prix par quatre piéces dramatiques contre quatres autres. Les trois premiéres étoient des Tragédies, & la quatriéme une espece de Comédie, nommée *Satyre*. Ces combats poëtiques commencerent vers la soixante-&-dixiéme Olympiade.

TETRASTYLE, s. m. gr. Terme d'Architecture, qui signifie un Bâtiment soutenu par *quatre colomnes*.

TETU, s. m. Nom d'un Poisson de mer & de riviere, qui a le corps long, & couvert de petites écailles argentines mêlées de bleu. Il pese environ deux livres, & sa chair est fort bonne.

TEUTONIQUE ou GERMANIQUE. La Langue *teutonique* est la Langue des anciens Teutons. Elle n'est pas la même que la Celtique, mais elle a beaucoup influé sur celle des Allemands, des Francs, des Saxons, des Danois, des Normands, des Anglois, &c, & elle se nomme aussi *Théotisque* & *Tudesque*. On appelle *Hanse teutonique*, l'alliance des Villes *Hanseatiques*, c'est-à-dire, alliées pour le Commerce; & *Ordre teutonique*, un fameux Ordre militaire, établi d'abord sous le nom de Chevaliers *de Notre-Dame du Mont-Sion*, qui consiste à présent en douze Provinces, *Alsace*, *Bourgogne*, *Autriche*, *Coblentz*, *Etsch*, *Franconie*, *Hesse*, *Viessen*, *Westphalie*, *Lorraine*, *Thuringe* & *Saxe*. Chaque Province a ses Commanderies, & dépend d'un Commandeur Provincial, qui ressortit au grand Maître.

Les armes de l'Ordre sont d'argent à une croix pattée de sable, chargée d'une croix potencée d'or.

TEXTUEL & TEXTUAIRE, adjectifs de *texte*. Le premier signifie ce qui est dans un *texte* ; & l'autre, ce qui lui appartient. Ce dernier est aussi substantif. Alors il signifie un Livre sans Commentaire, où l'on ne trouve que le *texte* de l'Auteur. Un *Textuaire* de Droit civil, de Droit canon, de la Bible. *Petit-texte* est le nom d'un caractere d'Imprimerie, qui est entre le Petit-Romain & la Mignone. C'est celui dont on s'est servi pour ce Dictionnaire.

TEXTILE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu. Il y a des pierres *textiles*, telles que l'Asbestes. *M. de Reaumur* prétend, après *Descartes*, que le verre même a cette qualité, du moins pendant qu'il est chaud. *Texture*, s. f., se dit quelquefois pour *tissu*, ou plûtôt pour *trame*.

THAIM, s. m. Nom d'une espece de pension que la Porte-Ottomane fournit aux Princes qu'elle prend sous sa protection, ou ausquels elle accorde un asyle.

THALASSARQUIE, s. f. gr. Mot composé, qui signifie l'*Empire des Mers*. Quelques Nations y ont prétendu, & nous avons des traités sur cette matiére.

THALICTRUM, s. m. Plante dont la racine & les feuilles sont purgatives; du moins celles du *Thalictrum majus*, ou *Grand thalictrum*.

THAMALAPATRA, s. f. ou FEUILLE INDIQUE. Nom de certaines feuilles des Indes, qu'on fait entrer dans la composition de la Thériaque.

THAPSIE, s. f. Plante remplie d'un suc laiteux, très-âpre, & un peu corrosif.

THAYON. *Voyez* THEION.

THEATRE, s. f. lat. Lieu destiné aux Spectacles publics, dont le nom se prend, dans le figuré, pour tout lieu où se passe un grand événement. Le Théâtre des Anciens contenoit trois parties; la *Scene*, l'*Orchestre*, & les *degrés*, qui servoient de siéges aux Spectateurs. La Scene en général, comprenoit tout l'espace qu'occupoient les Acteurs; mais elle avoit trois parties, dont la plus considérable étoit la *Proscene*, ou le devant. L'Orchestre, étoit un demi-cercle, enfermé au milieu des degrés, où l'on dansoit les Ballets chez les Grecs, mais qui étoit occupé chez les Romains, par les personnes du premier rang, telles que les Sénateurs. Les degrés étoient la place des Spectateurs du commun. Ce fut *Pompée le grand* qui bâtit à Rome, le premier Théâtre permanent. On les détruisoit avant lui, lorsque les Jeux étoient achevés.

THECA, s. m. Chêne des Indes, dont on trouve des Forêts entieres dans le Malabar, & dont les feuilles rendent une liqueur qui sert à teindre en pourpre les soies & les cotons. On fait aussi de ses fleurs, un sirop vanté pour l'hydropisie.

THEION, s. m. gr. Mot en usage en Artois, & dans la langue Wallone, pour signifier *Ayeul*. Il vient sans doute immédiatement des Espagnols, qui disent *Tio* & *Tia*, pour Oncle & Tante; mais originairement du grec, ou *Théios* a la même signification.

THENAR, s. m. gr. Nom que les Médecins donnent à l'espace de la main qui est entre le pouce & l'index. C'est aussi le nom d'un muscle de la main & du pié.

THEOPTIE, s. f. gr. Terme de Mythologie, qui signifie *apparition des Dieux*.

THEOTISQUE. *Voyez* TEUTONIQUE.

THERAPEUTES, s. m. gr. Moines du Judaïsme, qui se livroient à la vie contemplative,

& qui menoient une vie fort mortifiée. Ils ont été comme le modéle sur lequel s'eſt formé l'état monaſtique.

THIOIS, ſ. m. Vieux mot, qui ſe diſoit autrefois pour *Teuton*, ou Langue teutonique. Il vient du latin, *Theodiſca lingua*.

THISSELIN, ſ. m. Plante laiteuſe, qui croît dans les lieux humides, & dont les racines ſont apéritives. Elle reſſemble, par la forme, à l'*Orcoſelinum*, ou Perſil de Montagne.

THLASE, ſ. f. gr. Nom que les Médecins donnent à une eſpece de fracture des os plats, qui conſiſte dans une contuſion & un enfoncement des fibres oſſeuſes.

THLASPIDE, ſ. m. Nom d'une plante, aſſez commune en Languedoc, dans les lieux montagneux, qui a quelque reſſemblance avec le *Thlaſpi*. Elle eſt déterſive, & ſi apéritive, qu'on la fait prendre en décoction pour exciter les menſtrues.

THOMAS. ORDRE OU CONGRE'GATION DE S. THOMAS DE VILLENEUVE. C'eſt le nom d'une aſſociation de Filles qui ſe ſont conſacrées au ſervice des Hôpitaux, & qui reconnoiſſent le Curé de Saint Sulpice de Paris, pour leur Supérieur né.

THROMBE, ſ. m. gr. Nom d'une tumeur formée par un ſang épanché, qui ſe grumele quelquefois dans les tegumens, après une ſaignée, quand l'ouverture de la veine ne répond pas à celle de la peau, ou par d'autres accidens. C'eſt un grumeau, ou un *caillot de ſang*.

THYASES, ſ. f. Nom que les Anciens donnoient aux Danſes des Bacchantes, qui ſe faiſoient avec une licence furieuſe, à l'honneur de Bacchus.

THYMALIE, ſ. m. ou OMBRE, Poiſſon de riviere, qui eſt une eſpece de Truite, à laquelle on croit trouver une odeur de Thym. Sa chair eſt excellente. On prétend que ſa graiſſe eſt bonne pour les taches & les cataractes des yeux, pour la ſurdité, & pour les taches de la petite vérole.

THYMBRE, ſ. f. gr. Plante aſſez ſemblable au Thym, mais dont les feuilles naiſſent par étages le long des branches & de la tige. Elle eſt céphalique & carminative. Sa racine eſt ligneuſe. Son odeur participe de la Sariette & du Thym. On en diſtingue pluſieurs eſpeces.

THYMIAME, ſ. f. Drogue qui nous vient des Indes, & qui eſt l'écorce de certains arbres qui portent de l'encens. Cette drogue, qui eſt rare & chere, s'emploie pour les maladies du poumon.

THYROIDE, adj. gr. *Cartilage thyroide*. C'eſt le nom de ce qu'on appelle vulgairement le *nœud de la gorge*.

THYRSE, ſ. m. gr. Nom que la Fable donne à la lance de Bacchus, parce qu'il la cacha ſous des feuilles de lierre, pour tromper les Indiens dans ſes expéditions. De-là l'uſage des Bacchantes, de porter une Baguette entourée de feuilles de vignes.

TIEBLE, ou RUCHET, ſ. m. Lieu où l'on met les ruches des mouches à miel. On prétend que chaque ruche rapporte par an, une piſtole à ſon maître.

TIENBORD, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie comme *ſtribord*, le côté droit d'un vaiſſeau, lorſqu'on a le dos tourné à la poupe.

TIERCE-FEUILLE, ſ. m. Figure dont on charge les Ecus des armoiries, qui a une queue, & qui eſt diſtinguée par-là du Trefle, qui n'en a point.

TIERS, ſ. m. Oiſeau de la nature du Canard, & un peu plus gros que la Sarcelle, qui vit dans les Marais & ſur les Etangs. Il eſt preſque tout gris. La femelle a la tête rougeâtre, & les aîles

blanches & grifes, avec quelques plumes vertes.

TIERS-DETENTEUR, f. m. Terme de Barreau, qui fignifie celui qui poffede un immeuble fujet à l'hypotheque du Créancier d'un Vendeur. On le nomme auffi *Tiers-acquereur*. Il ne prefcrit contre l'Eglife, que par quarante ans.

TILLE, f. f. Inftrument qui eft tout enfemble hache & marteau, à l'ufage des Tonneliers, des Couvreurs & d'autres Artifans. Il fe nomme auffi *Hachette* & *Affette*.

TILLET, f. m. Nom qu'on donne à un lieu planté de Tilleuls.

TIMORÉ, adj., formé du fubftantif latin, qui fignifie *crainte*. On appelle *Confcience timorée*, celle que la crainte du mal allarme facilement, qui porte la délicateffe jufqu'au fcrupule.

TIN, f. m. Nom de certaines piéces de bois. *Voyez* TAIN.

TINEL, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui fignifie une Salle baffe où les Domeftiques mangent, dans une grande Maifon. On nommoit autrefois *tinel* le fon d'une cloche du Palais des Rois, pour avertir de l'heure des repas. Notre Hiftorien *Froiffart* donne le nom de *tinel* à la Cour même du Roi.

TINTENAQUE, f. m. Efpece de cuivre, fort eftimé, qu'on tire de la Chine. Il en paffe peu en Europe, parce que les Hollandois, qui en font le plus grand Commerce, le réfervent pour leur Commerce d'échange, en Orient. On croit qu'il entre dans la compofition du véritable Tomback.

TIPULA, f. f. Nom d'une Mouche aquatique, qui reffemble à l'Araignée. Elle a fix longues jambes, avec lefquelles elle marche fur l'eau, fans enfoncer. Son corps eft de figure ovale & de couleur blanchâtre. Ses aîles font argentées, fes yeux noirs, & fa queue pointue. Elle n'eft pas nuifible, parce qu'elle n'a point de trompe ou d'Aiguillon.

TIRANCE, f. f. *Pieux de tirance*. Terme de mer, & nom d'une forte de pieux, inventé pour traîner des cordages fur le fond de la mer. Ils font armés à leur extrêmité, de deux pointes, entre lefquelles eft un rouleau tournant fur fon effieu, avec une poulie de retour à leur tête.

TIRE-TETE, f. m. Inftrument célébre, de l'invention d'un Accoucheur de Paris, nommé *Duffé*, pour tirer l'enfant par la tête, dans les accouchemens naturels, mais laborieux. Il eft fi mince, qu'il n'augmente pas d'une ligne la partie de la tête qu'il embraffe, quoiqu'il ait affez de force pour fa fonction.

TIRE-VEILLE, f. f. ou fuivant quelques-uns TIRE-VIEILLE. C'eft le nom des cordes qui pendent le long du bordage d'un vaiffeau, à chaque côté de l'Echelle, pour aider à monter & defcendre.

TIRONIEN, adject. Caracteres *tironiens*, Abbreviations *tironiennes*. Méthode d'abreger l'écriture, par des caracteres particuliers qui repréfentent un mot ou plufieurs mots enfemble. On les nomme *Tironiens*, parce qu'il nous en refte un affez grand nombre qui font attribués à *Tiron*, fameux Affranchi de Ciceron. On les trouve dans le Recueil de Gruter.

TITIRI, f. m. Petit Poiffon de riviere, commun dans les Ifles Antilles.

TITRE, fubft. mafc. En termes de Jurifprudence, *titre* fe dit d'un article qui contient plufieurs Loix, foit dans le Digefte, le Code, ou les Inftitutes. Un long *titre*, un *titre* difficile. En termes d'Eglife, le *titre* eft l'affignation d'une recette annuelle, qui eft ordinairement de cinquan-

ſe écus, pour la ſubſiſtance de celui qui veut embraſſer l'état eccléſiaſtique. Il ne peut être ſaiſi, ni aliéné.

TITRE-PLANCHE, ſ. m. Terme de Libraire & de Graveur, qui eſt le nom d'un titre de Livre, gravé en taille-douce avec des ornemens hiſtoriés qui ont rapport au ſujet de l'ouvrage.

TITRIER, ſ. m. Nom odieux qu'on donne à ceux qu'on accuſe d'avoir fabriqué de faux titres, ſur leſquels ils établiſſent des droits & des prétentions. La Satyre a fait tomber ce reproche ſur les anciens Ordre religieux.

TLEON, ſ. m. Eſpece de ſerpent du Breſil, de la grandeur de la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires & jaunes, qui habite ſur les montagnes, & dont la morſure eſt mortelle.

TOAST, ſ. m. Mot anglois qui ſe prononce *Toſte*, & qui ſe dit pour *ſanté qu'on boit à table*. On en a fait le mot françois *Toſter*, qui ſignifie boire à la ſanté de quelqu'un. Ce mot en lui-même ſignifie *Rotie*, & vient de l'uſage qu'ont les Anglois de mettre quelquefois du pain rôti dans leur vin, pour boire les ſantés.

TOMBACK, ſ. m. Eſpece de métal des Pays orientaux. On écrivoit & l'on prononçoit autrefois *Tamback*. C'eſt un compoſé d'or, d'argent & de cuivre, mêlés & affinés enſemble, d'une maniére inconnue en Europe; ce qui le rend très-précieux. Nous donnons le même nom à une aſſez belle compoſition de Zinc & de Cuivre, qui eſt devenue fort commune, & qui a la belle couleur de l'or. Auſſi ſe nomme-t'elle autrement *Similor*.

TOMINCIO, ſ. m. Petit oiſeau du Breſil, dont on admire également la petiteſſe & la beauté. Il vit de fleurs, de miel & de roſée. On obſerve qu'en volant, il bourdonne ſans ceſſe comme une mouche.

TON, ſ. m. Eſpece de Gangrene, épidémique au Breſil, qui attaque particuliérement les doigts des piés, quelquefois ceux des mains, & les autres parties molles du corps, & qu'on prétend cauſée par une multitude d'inſectes, qui naiſſent dans la pouſſiere, & qui ſe répandent de toutes parts. Nos Voyageurs les nomment *Chiques*, & les Braſiliens *Tonga*. Ils marchent & ſautent comme des puces; mais ils ſont ſi petits, qu'on ne peut les remarquer qu'à leur tête, qui eſt fort noire. Ils ſe logent le plus ſouvent ſous les ongles & dans les jointures du corps.

TONDIN, ſ. m. Nom que les Plombiers & les Facteurs d'orgue donnent à de gros cylindres de bois, ſur leſquels ils forment & arrondiſſent les tuyaux de plomb ou d'étaim.

TONGUE ou TONGA, ſ. m. Nom d'une ſorte de puce, commune dans l'Amérique méridionale. Les Sauvages ſe frottent les mains & les piés de certaines huiles, pour s'en garantir. *Voyez* TON.

TONLIEU, ſ. m. Droit Seigneurial, qui ſe paye par les Vendeurs ou Acheteurs de Denrées, pour les places qu'ils occupent dans les Marchés.

TONNE, ſ. f. Coquille univalve, de forme ſphérique.

TONNELET, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie baſſe d'un habit à la Romaine, qui contient les Lambrequins. Elle eſt ordinairement de toile d'or ou d'argent, avec des grandes bandes de broderie.

TONSURE, ſ. f. Premier degré de l'état Eccléſiaſtique. Autrefois la *tonſure* ne ſe donnoit qu'avec les Ordres mineurs, & l'uſage n'en eſt établi que depuis la fin du ſeptiéme ſiécle. Il paroît qu'il s'introduiſit à l'exemple des Moines, qui, pour ſe rendre plus mépriſables aux yeux du

monde, se rasoient la tête, à la maniére des Esclaves.

TOPHES, f. f. Tumeurs, qui sont l'effet de la goutte, & qu'on appelle aussi *Nœuds arthritiques*, parce qu'elles ne demeurent qu'aux *jointures*.

TOQUE, f. f. Plante vulnéraire, & vantée pour les cours de ventre, dont la fleur est découpée par le haut, en deux lévres, qui forment une espece de casque. Sa tige est haute d'environ un pied & demi, droite, quarrée, velue, parsemée de nœuds, d'où sortent des feuilles oblongues, fort découpées, molles, velues, & d'un verd obscur. La *toque* croît dans les lieux pierreux & humides, & dans les bois.

TORAILLE, f. f. Espece de corail brut, & peu estimé, qu'on porte de l'Europe au Caire & à Alexandrie.

TORDILE, f. m. Plante de nos Provinces méridionales, dont la racine est employée pour chasser les mauvaises humeurs, & tout ce qu'il y a de nuisible dans le corps, sans en excepter la pierre. Sa tige est haute d'un pié. Ses feuilles sont oblongues, arrondies, dentelées, velues & rudes. Ses fleurs, qui sont blanchâtres, naissent sur des ombelles, au sommet des branches, & sont disposées en fleurs de lis.

TOREUMATOGRAPHIE, f. f. gr. Art de connoître les bas-reliefs antiques. Les Graveurs d'Italie en ont fait divers Recueils.

TORTELLE, f. f. Plante qui se nomme autrement *Velar*, & qui jette des branches fort tortues.

TORTIONNAIRE, adj. lat. Terme de Palais, qui se dit pour violent, sans cause, injuste, capable de tourmenter beaucoup.

TORTUE, f. f. Poisson de mer amphibie, dont le corps est couvert d'une grande écaille. Un Voyageur observe que les *tortues* dans le tems de leur ponte, abandonnent pour deux ou trois mois les lieux où elles se nourrissent, & qu'elles vont ailleurs pour y déposer leurs œufs. On croit qu'elles ne mangent rien dans cet intervalle. Le dos des *tortues* se nomme *Carapace*.

TORTUE. Tumeur qui se forme à la tête. *Voyez* TALPA.

TOTAN, f. m. Oiseau aquatique, de grosseur médiocre, noir & blanc, qui a les jambes hautes, les piés rougeâtres, les ongles noirs, le bec d'environ trois doigts, & le cou de même longueur.

TOUANSE, f. f. Espece de satin de la Chine, plus fort, mais moins lustré que celui de France. Il y en a d'unis, d'autres à fleurs, à figures d'arbres, d'oiseaux, &c.

TOUC, f. m. Terme de Rélation, & nom d'un Etendart qu'on porte devant le Grand Vizir, les Bachas & les Sangiacs. C'est une demie pique, au bout de laquelle est attachée une queue de cheval, avec un bouton d'or qui brille dessus.

TOUER. *Voyez* TOUAGE.

TOUR DE L'ÉCHELLE, f. m. Terme de Coutume, qui se dit d'une servitude par laquelle celui à qui elle est dûë à droit, lorsqu'il fait bâtir, de poser une échelle sur l'héritage d'autrui, & d'occuper l'espace de terre qui est nécessaire pour la mettre en usage; ce qu'on évalue ordinairement à cinq ou six piés. Ceux qui n'ont pas ce droit sont obligés de payer des dédommagemens au Possesseur de l'héritage.

TOURBILLON, f. m. Nom que les Cartésiens donnent à la révolution d'une Planéte, ou d'un Astre, autour de son centre, & au mouvement de l'air environnant qui la suit.

TOURELÉE, adj. formé de *tour*. On appelle *Couronnes toure-*

lées, ou *crenelées*, celles que portent les figures de Femmes, ou de Genies, qui repréſentent des Villes ſur les médailles.

TOURMENTIN, ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le nom du mât qui eſt enté ſur le Beaupré.

TOURTOIRE, ſ. m. Terme de chaſſe, & nom des baguettes avec leſquelles on fait les battues, en frappant ſur les buiſſons.

TOUSELLE, ſ. f. Sorte de Froment, qui croît en Languedoc. Il a la tige aſſez haute, un épi ſans barbe, & le grain plus gros que celui du Froment ordinaire.

TOUTEBONNE, ſ. f. Plante qui reſſemble à l'Horminum, dont elle a les propriétés, mais qui a ſes feuilles trois ou quatre fois plus larges.

TOXIQUE, ſ. m. lat. On donne ce nom, en général, à toutes ſortes de poiſons; & quelques-uns font venir ce mot du nom latin d'un *If*, parce que cet arbre paſſe pour vénimeux. Les animaux, les végétaux, & les minéraux, fourniſſent des *toxiques*. Il ſuffit de nommer, dans la premiere claſſe, le Scorpion & la Vipere; dans la ſeconde, l'Aconit & la Ciguë; dans la troiſiéme, l'Arſenic & l'Orpiment.

TRABÉE, ſ. f. lat. Nom qu'on donnoit, chez les Romains, à une ſorte de robbe que portoient les Conſuls, les Préteurs & les Généraux, dans leurs triomphes.

TRACHÉE DES PLANTES. On donne ce nom à certaines fibres, ou filamens, qui ſe trouvent dans les Plantes, & qui ont quelque rapport, dans la conformation, à la trachée artere. Ce ſont des Vaiſſeaux, formés par les différens contours d'une lame fort mince, plate & aſſez large, qui ſe roulant ſur elle même en ligne ſpirale, forme un tuyau aſſez long, droit dans certaines plantes, tortueux en d'autres, étranglé, & comme diviſé, dans ſa longueur, en pluſieurs cellules. En les déchirant, on s'apperçoit qu'ils ont une eſpece de mouvement periſtaltique. C'eſt une des plus ſingulieres découvertes de notre ſiécle.

TRACHOME, ſ. m. gr. Nom d'une maladie des paupieres, qui conſiſte, ſuivant la ſignification du mot, dans une *aſpérité* de la partie inférieure des paupieres, accompagnée de rougeur. *Voyez* SYCOSE, qui eſt un autre nom du même mal.

TRACIAS, ſ. m. ou TRACIUS. Pierre qui reſſemble au Jaiet & au Soufre. On prétend qu'elle s'échauffe & ſe dilate en y jettant de l'eau, & qu'elle ſe reſſerre dans l'huile.

TRADICTIONNAIRE, ſ. m. On appelle Juifs *tradictionnaires*, ou *talmudiſtes*, ceux qui ſuivent les traditions marquées dans le Talmud. Ils ont, depuis près de deux mille ans, de vives diſputes avec les Caraïtes, qui ne ſuivent que les Ecritures.

TRAGUM, ſ. m. Eſpece de Kali, ou Plante, qu'on eſtime bonne pour la pierre & la gravelle. Elle croît aux lieux chauds & maritimes, & pouſſe pluſieurs tiges d'environ un pié & demi, dont les feuilles ſont longues & étroites, finiſſent par un piquant, & ſont empreintes d'un ſuc ſalé. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & ſont de couleur herbeuſe.

TRAJECTOIRE, ſ. f. Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit pour *trajet*. On trouve, par le calcul & l'approximation, la vraie *trajectoire* d'une Comete..

TRAILLE, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur les grandes rivieres, à ces Bateaux qui ſervent à paſſer d'un bord à l'autre, & qu'on appelle auſſi Ponts volans. Les *Trailles* y rendent le même ſervice, que les Bacs ſur les petites. Elles ſont attachées à un lieu fixe, conſtruit exprès au milieu du

fleuve, par une corde assez longue pour atteindre du moins de ce centre aux deux rives. On voit des *trailles* sur le Rhin, sur le Rhône, sur la Meuse, &c.

TRANCHE DES MONNOIES. On donne ce nom à la circonférence des especes, autour de laquelle on imprime une légende, ou un cordonnet, pour empêcher qu'elles ne soient rognées. Cet usage n'a commencé, en France, qu'à la fin du dernier siécle.

TRANSACTION PHILOSOPHIQUES, s. f. Nom qu'on donne à un Journal de la Société royale de Londres, qui répond à nos Mémoires de l'Academie des Sciences.

TRANSALPIN, s. & adj. l. qui se dit de ce qui est au-delà des Alpes. Nous sommes Transalpins par rapport à l'Italie, comme les Italiens le sont par rapport à la France. On dit aussi *Ultramontain*, qui signifie, ce qui est au-delà des monts.

TRANSIT, ACQUIT DE TRANSIT, s. m. Nom d'un Acte des Commis de la Douane, pour certaines marchandises qui doivent passer sans payer les droits.

TRANSJURANE, adj. On appelle Bourgogne *transjurane*, cette partie de la Bourgogne qui est au-delà du Mont-Jou, comme on nomme *Cisjurane* celle qui est en deçà.

TRANSMARIN, adj. lat. qui signifie ce qui est au-delà de quelque mer. Régions, Nations, *transmarines*.

TRANSMISSION, s. f. lat. Action par laquelle on transmet, on transporte, quelque chose, ou quelque droit à une chose. *Transmissible* se dit de ce qui peut être transmis ou transporté.

TRANSSUDER, v. n. latin. Passer au travers des Pores, comme par une espece de sueur ou de filtration. L'eau *transsude* par divers bois, par le cuir & d'autres corps, où l'air commun ne peut passer. Quelques-uns prétendent que la manne, qui se trouve sur certains arbres, ne tombe point du Ciel, mais *transsude*, au travers des branches & des feuilles.

TRANSVASER, v. act. lat. C'est faire passer une liqueur, d'un vaisseau dans un autre; ce qui se fait ordinairement pour la tirer au clair.

TRANSVERSAL, adj. latin. Ce qui traverse, ce qui coupe de travers, ou d'angle en angle. Il se dit quelquefois pour *oblique*. C'est dans ce sens qu'on dit, le Zodiaque coupe *transversalement* l'Équateur.

TRAPAN, s. m. Terme d'Architecte. On donne ce nom au haut de l'escalier, où finit la charpente.

TRAQUER, v. act. Terme de chasse, qui signifie, entourer les Bêtes fauves dans un bois, les y envelopper de maniére qu'elles ne puissent se sauver; méthode fort en usage, en Allemagne. De-là *traquet*, pour *piége*, & même au figuré pour *artifice*. On appelle aussi *traquet* une espece de petit oiseau, qui remue continuellement les aîles.

TRASTRAVAT, adj. Terme de Manége. Un cheval *trastravat* est celui qui a des balzanes à deux piés, lorsqu'elles se regardent diagonalement, c'est-à-dire, que l'une est, par exemple, au pié du montoir de devant, & l'autre au pié hors du montoir de derriere, ou réciproquement. On appelle *Travat* celui qui a des balzanes aux deux piés du même côté. L'une & l'autre sont peu estimés.

TRAVÉE, s. f. On donne ce nom, aux arcades de la galerie haute de la Chapelle de Versailles. *Voyez* TRAVAISON.

TRAVESTIR, v. act. Déguiser, par un changement d'habit. Il se dit au figuré, mais en mau-

vaiſe part, de tout ce qui fait paroître quelqu'un, ou quelque choſe, dans un état différent de celui qui eſt naturel.

TRAUMATIQUE, adj. grec. Terme de Médecine, qui a la même ſignification que *vulneraire*,

TRAYON. *Voyez* TRAYON.

TRÉCHEUR. *V.* TRESCHEUR.

TREFLIER, ſ. m. Qualité que prennent les Maîtres Chaînetiers de Paris, & qui vient apparemment de certaines agraffes, qui ſe faiſoient autrefois en forme de *feuilles de trefle*.

TREIZIEME, ſ. m. Nom que la coutume de Normandie donne à ce qu'on appelle ailleurs *Lots & ventes* ou droits de *Quint & requint*. Le *Treizième* du prix de la vente eſt de vingt deniers pour livre.

TRELINGUER, v. act. Terme de Mer. C'eſt ſe ſervir du *trelingage*, qui eſt une corde à pluſieurs branches, qu'on emploie particulierement pour affermir les branles dans le gros tems. Ainſi, l'on dit *trelinguer les branles*.

TRÉMA, adj. Terme d'Imprimeur. On appelle *Tréma* les voyelles ſur leſquelles on met deux points, pour marquer qu'elles ne forment point une diphtongue, & qu'elles doivent être prononcées ſéparement, *i tréma*, *u tréma*. L'*i tréma* a ſouvent la valeur d'un double *i i*, comme dans *raion*, *pais*, *&c.*

TREME. *Voyez* TRAME.

TREMOUSSOIR, ſ. m. Nom d'une ſorte de Fauteuil à reſſort, inventé par le célebre Abbé de Saint Pierre, pour ſe tremouſſer, c'eſt-à-dire, pour s'y donner diverſes ſortes de mouvemens qu'il croyoit néceſſaires à la ſanté. *Voyez* FAUTEUIL DE POSTE.

TREVOUX. Nom d'une petite ville de Breſſe, en France, qui eſt devenue célebre par divers Livres, qui portent ſon nom, quoiqu'imprimés réellement à Paris. Tels ſont, en particulier, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Sciences & des Arts, qu'on appelle communement *Journal de Trevoux*, ouvrage périodique des Jéſuites, & le fameux Dictionnaire Univerſel, qu'on appelle auſſi Dictionnaire de Trevoux. Ceux, qui attribuent ce Dictionnaire aux Jeſuites, ignorent qu'ils l'ont deſavoué nettement dans leur Journal, mois de Juillet 1724, pages 1288 & 1342.

TRIACLEUR, ſ. m. Mot corrompu de *Thériacleur*, qui étoit le nom qu'on a donné d'abord aux Vendeurs de *Thériaque*, & qui s'eſt dit enſuite pour *Opérateur*, *Charlatan*, *Saltimbanque*, *&c.* parce que les gens de cette profeſſion vendent ordinairement de la Thériaque, de l'Orviétan, &c.

TRIBADE, ſ. f. gr. Nom qu'on donne aux Femmes laſcives, qui cherchent à ſe procurer, entr'elles, des plaiſirs qu'elles ne peuvent recevoir que de l'autre ſexe.

TRIBAR, ſ. m. Bâton qu'on met au cou de divers Animaux, pour les empêcher d'entrer dans certains lieux. Ce mot vient apparemment de la forme du *tribar* qu'on met aux pourceaux, qui eſt compoſé ordinairement de *trois barres* ou bâtons.

TRIBUT. ENFANS DE TRIBUT, ſ. m. On donne ce nom aux Enfans que le grand Seigneur leve en pluſieurs Pays, comme une ſorte de Tribut ſur ſes Sujets chrétiens, pour en faire ordinairement des Janiſſaires.

TRICHIASE, ſ. m. gr. Maladie cauſée par des *poils*. Elle arrive ſur-tout aux paupieres, par des poils inutiles & dérangés, qui croiſſent aux cils, avec des picotemens qui échauffent les yeux, & qui interrompent le ſommeil. On appelle auſſi *Trichiaſe* une maladie des reins & de la veſſie, qui fait rendre des urines épaiſſes & chargées de filamens ſemblables à des poils. *Tri-*

chiſme, qui vient de la même ſource, ſignifie *fente capillaire*, ou fracture des os plats, ſi fine qu'elle en eſt preſqu'imperceptible.

TRICLINE, ſ. m. lat. Salle à manger des Anciens, ainſi nommée de *trois lits* qui y étoient dreſſés. De-là *Architriclin* & *Tricliniarque*, qui ſignifie proprement Maître d'Hôtel. Chaque lit étoit ordinairement pour trois perſonnes, & l'on n'en mettoit un plus grand nombre, que dans les occaſions extraordinaires.

TRICOLOR, ſ. m. lat. Nom d'une Plante de parterre, dont les feuilles ſont en effet de *trois couleurs*, vertes, rouges & jaunes. Les peaux de chats de trois couleurs portent le même nom dans la Pelleterie.

TRIE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Morue verte, qui eſt la troiſiéme eſpece, dans la diviſion qui s'en fait en Normandie.

TRIGEMEAU, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent aux Enfans qui naiſſent trois d'une ſeule couche ; c'eſt-à-dire, que chacun d'eux eſt nommé *Trigemeau.*

TRILLION, ſ m. Terme d'Arithmétique, qui ſignifie trois millions.

TRINQUART, ſ. maſc. Nom d'un petit Batiment de mer, qui ſert à la pêche du hareng, dans le canal de la Manche. Il eſt depuis douze juſqu'à quinze tonneaux.

TRIOLET. Plante des Prés, des Collines & des Jardins, dont la graine entre dans la Thériaque, comme antidote, provoque l'urine, paſſe pour un bon fébrifuge, & s'emploie ſur-tout pour l'hydropiſie & les ſuffocations de matrice. Les feuilles du *triolet* reſſemblent au trefle & ſont dentelées légerement ; ſes tiges s'élevent d'environ deux coudées, & ſes fleurs, qui viennent en grappes, ſont blanches & jaunes.

TRIPETALE, adj. gr. Terme de Botanique. Comme on nomme *Petales* les feuilles des fleurs ; pour les diſtinguer de celles des Plantes, on appelle *Tripetales* les fleurs qui ſont compoſées de *trois feuilles.*

TRIPIER, ſ. m. & adj. Ce qu'on appelle *Tripiers*, ou *Oiſeaux-tripiers*, ce ſont les Oiſeaux de proie, qui ne peuvent être dreſſés & qui donnent ſur les Poules & les Poulets. Le Milan & le Corbeau ſont des oiſeaux *tripiers.*

TRIQUE MADAME, ſ. f. Nom vulgaire de la petite Joubarbe.

TRISECTION, ſ. f. lat. Terme de Géometrie, qui ſignifie *Diviſion en trois.* La *triſection* de l'angle eſt un problême qui, dépendant de la ſolution d'une équation du troiſiéme degré, eſt impoſſible à trouver par les voies ordinaires de la Géométrie, c'eſt-à-dire, par le cercle ſeul & la ligne droite. On le compte entre les Problêmes chimeriques, comme la quadrature du cercle, la duplication du cube & le mouvement perpetuel.

TRISSOTIN, ſ. m. Fameux perſonnage d'une Comédie de Moliere, qui eſt devenu le nom de tous les *Sots*, qui ont des prétentions à l'eſprit & au ſavoir. On prétend que Moliere voulut jouer, ſous ce nom, l'Abbé Cotin, déja fort maltraité dans les Satyres de Boileau.

TRISSYLLABE, ſ. f. & adj. l. Mot compoſé de *trois ſyllabes.* Quelques mots, dont les Poëtes ne faiſoient autrefois que deux ſyllabes, ſont devenus *triſſyllabes*, tels que *ſanglier*, &c.

TRITICITE, ſ. f. lat. Pierre figurée, qui imite les épis de blé, du mot latin qui ſignifie *blé.*

TRITOPATORIES ou TRITOPATOIRES, ſ. f. l. Nom d'une ancienne ſolemnité, dans laquelle on invoquoit les Dieux, pour la conſervation des enfans. Les Dieux qui préſidoient à la génération ſe nommoient *Tritopateurs.*

TRIVELIN, ſ. m. Synonyme de Farceur ou Baladin. C'étoit le nom d'un fameux Acteur de la Comédie italienne, qui ſe retira, & fut enterré aux Grands Auguſtins. On appelle *Trivelinades*, les piéces & les bouffoneries dans le goût de *Trivelin.*

TRIUMFETTE, ſ. f. Plante dont les fleurs ont pluſieurs petales, en forme circulaire, qui leur donne l'apparence d'une roſe.

TROCHITE, ſ. f. gr. Pyramide, ou colomne, de différens tronçons d'une pierre légere, qui repréſentent des roues, formées par des lignes & par des points. *Trochite* eſt auſſi le nom d'une pierre, dont la figure eſt ſemblable à la toupie des Enfans.

TROCHOIDE, adj. Terme d'Anatomie, de même origine que les précédens, qui ſe dit de l'articulation d'un os emboëté dans la cavité d'un autre os, comme l'eſſieu dans une *roue.*

TROGLODITES, ſ. m. grec. Ancien Peuple d'Afrique, qui *habitoit dans des cavernes*; ce qui fait donner aujourd'hui le même nom à ceux qui vivent ſous terre, ou dans des creux de rochers. Les Ouvriers des mines de Suede & de Pologne ſont de véritables *Troglodytes.* Nous en avons auſſi dans les montagnes d'Auvergne, &c.

TROMBE. *Voyez* TROMPE.

TROMPETTER, v. n. Terme qui exprime le cri de l'Aigle. Les Corbeaux croaſſent. Les Aigles trompettent.

TRONE, ſ. m. ou PHYLLIRÉE, de ſon nom latin. C'eſt un Arbriſſeau de la grandeur du *Troëne*, dont les feuilles reſſemblent auſſi à celles de l'Olivier, mais ſont plus noires & plus larges. Elles provoquent l'urine, & les mois des Femmes: & mâchées, elles guériſſent les ulceres de la bouche.

TROPHONIUS. Antre de *Trophonius.* Fameux oracle de la Grece, dans la Béotie, qui ſubſiſta long-tems après la ceſſation de tous les autres. Il ſe rendoit avec des cérémonies curieuſes, qui ſe trouvent dans Pauſanias.

TROPOLOGIQUE, adj. gr. Terme de Commentateur, qui ſignifie *figuré.* Le Serpent d'airain figuroit la croix, dans le ſens *tropologique.*

TRUFFIERE, ſ. f. Nom qu'on donne à un lieu où il vient des Truffes.

TRULLE, ſ. m. Célebre endroit d'un Palais des Anciens Empereurs de Conſtantinople, où ſe traitoient les affaires d'Etat. On y tint le ſixiéme Concile général. On appelle *Trulliſation*, du mot de *truelle*, des couches de mortier, travaillées avec la truelle au-dedans des voutes.

TRUSION, ſ. f. l. Action de pouſſer en avant. On appelle mouvement de *truſion*, c'eſt-à-dire, progreſſif & circulaire, le mouvement du ſang, du cœur au corps, par les arteres; & ſon retour, du corps au cœur, par les veines.

TSJAKELA, ſ. m. Eſpece de Figuier du Malabar, dont l'écorce ſert à faire des cordes d'arc, & donne, d'ailleurs, une couleur rouge, qui ſert à teindre le drap de Cambaie.

TUBERAIRE, ſ. f. Plante, qui eſt une eſpece d'Elianteme, dont les feuilles ſont nerveuſes, & ſemblables à celles du Plantain, mais couvertes d'une ſorte de laine blanche. Ses fleurs ſont jaunes, & ſa tige d'environ la hauteur d'un pié. La *Tuberaire* croît dans les lieux chauds & montagneux, & paſſe pour aſtringente & déterſive.

TUBERCULE, ſ. m. latin, formé du mot qui ſignifie *truffe.* On donne ce nom, par analogie, à toutes ſortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent ſur le corps par une cauſe interne.

TUCUARA, ſ. f. Canne du Bréſil, qui eſt de la groſſeur de la cuiſſe, & qui croît quelquefois à la hauteur des plus grands arbres.

TUE CHIEN, ou TOLCHIQUE, ſ. m. Nom d'une Plante commune, qu'on prétend mortelle pour les Chiens à qui l'on trouve le moyen d'en faire manger.

TUIAU DE MER, ſ. m. ou DENTALIUM. Nom d'une coquille de mer, univalve, de la figure d'un tuyau un peu courbé, qui ſe termine par une pointe fermée & fort aigue. On diſtingue une ſeconde eſpéce de *Tuyaux*, qui ſont droits, & qu'on nomme *Arroſoirs*, dont le gros bout eſt applati, & percé de petits trous. Entre les foſſiles on ne connoît que la premiere, qui s'appelle *Turbulites*. Le *Tuyau de mer* eſt ordinairement ſeul; ce qui le diſtingue des *Vermiſſeaux de mer*, qui forment pluſieurs tuyaux joints enſemble. *Voyez* VERMISSEAU DE MER.

TULIPE, ſ. f. Nom d'un coquillage, qui eſt une des eſpéces du *Rouleau*.

TUMÉFACTION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, pour tumeur, enflure.

TUNA, ſ. m. Arbre du Mexique, qui ſe nomme autrement *Figuier Indique*, & qui porte un fruit aſſez ſemblable à la figue. Il y en a de pluſieurs ſortes, dont la plus célébre eſt celle qui porte le précieux grain qu'on nomme *Cochenille*. C'eſt une ſorte d'inſecte, ou de punaiſe, qui s'attache ſur la plante, & qui ſe retire dans le fruit, dont il ſe nourrit, & où il prend cette belle couleur qui le fait rechercher pour la Teinture. On le ramaſſe deux fois chaque année, en le forçant de quitter ſa demeure. Les extrêmités de cet inſecte ſont ſi délicates, que le ſoleil les ayant bien-tôt réduites en pouſſiere, il perd ſa figure d'Animal; ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour une véritable graine. *Voy.* COCHENILLE.

TURBE ou TOURBE, ſ. f. l. Terme de Pratique, pour ſignifier Troupe, multitude de gens aſſemblés. On dit, ordonner une *Enquête par turbe*; & l'on nomme *Turbiers* les Témoins qu'on entend dans ces Enquêtes, où dix Témoins ne ſont comptés que pour un.

TURBINÉ, adj. lat. Terme d'Hiſtoire naturelle, qui ſe dit particuliérement de la forme de certains coquillages, tournés en volute ou ſpirale, & terminés en pointe, à peu près comme la Toupie des Enfans. Auſſi ce mot eſt-il formé du nom latin d'une *Toupie*.

TURCOPOLIER, ſ. m. Terme de l'Ordre de Malte, qui étoit le titre du Chef de la langue d'Angleterre, avec le Schiſme. *Turcopole* ſignifioit anciennement, dans le Levant, un Cheveau-léger, ou une eſpéce de *Dragon*. Le Turcopolier avoit, en cette qualité, le commandement de la Cavalerie & des Gardes de la Marine d'Angleterre.

TURDE, ou GRIVE DE MER. Nom d'un Poiſſon de mer dont la couleur eſt verte ou rouge, en différentes ſaiſons, & qui ſe trouve ordinairement près des rochers. Il eſt de moyenne grandeur, & ſa chair eſt aſſez eſtimée.

TURELUT, ſ. m. Nom d'une ſorte d'Alouette, dont le chant a quelque reſſemblance avec le ſon du flageolet. De-là *Tureluter*, pour contrefaire le flageolet.

TURGESCENCE, ſ. f. latin. Terme de Médecine, qui ſe dit d'une ſorte d'*enflure*, ou d'un gonflement cauſé, dans le corps humain, par des humeurs ſuperflues, qui cherchent à s'évacuer. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi *Orgaſme*.

TURPOT, f. m. Terme de Marine, & nom d'un foliveau de fix ou fept pieds de haut, qui fert au château d'avant.

TURQUIN, adj. qui fe dit du bleu foncé.

TURRITE, f. f. lat. Plante carminative & fudorifique, qui tire fon nom de quelque reffemblance de fa fommité, avec une *tour*. Elle croît aux lieux rudes & montagneux. Sa tige s'éleve d'environ deux pieds. Ses feuilles font petites & pointues, fans aucune queue; & fes fleurs, qui font blanches, ont quatre feuilles, difpofées en croix.

TUSCULANES, f. f. Ouvrages philofophiques de Ciceron, ainfi nommés de fa Maifon de Campagne de *Tufculum*, où il les avoit compofés. On en compte cinq.

TUTELE DE NAVIRE, f. f. Nom qu'on donne aux armes qu'on met, en Sculpture, au derriere d'un Navire, & qui font ordinairement celles du Prince ou du Patron. Les Anciens y faifoient fculpter des divinités, qu'ils nommoient *Pataiques*.

TUYAU. *Voyez* TUIAU.

TYPHODE, adj. gr. Terme de Médecine. On appelle Fiévre *typhode*, une efpéce de fiévre continue & *ardente*, qui eft accompagnée de fueurs colliquatives. Elle fe nomme auffi *Hydrotique* & *Helòde*.

THYRONIEN. *V.* TIRONIEN.

V

V, dans les citations de l'Ecriture fainte, fignifie *Verfet*. En termes de Libraire & d'Imprimeur, *V°* fignifie *Folio verfo*. V fimple, ou double, barré par le haut, fignifie écus de foixante fous, ou trois livres tournois. V eft le caractére de la monnoie d'Amiens.

VACANT, f. m. Le *Vacant*, dans l'ordre de Malte, c'eft le revenu entier d'une Commanderie, après la mort du Commandeur, pendant l'année qui fuit le Mortuaire. Il appartient au tréfor de l'Ordre.

VACHE DE ROUSSI, f. f. Cuir de Vache, paffé en *redon*, c'eft-à-dire, en herbe, auquel on donne enfuite une charge de Bréfil bouilli & de Noix de galles, pour le rougir; après quoi, on le pare, on le foule, & on le travaille.

VACIET, f. m. Quelques-uns donnent ce nom au Myrtille & à une efpéce d'Hyacinthe.

VACILLER, v. n. latin, qui a la même fignification que chanceler, mais qui ne s'emploie qu'au figuré pour, *être incertain*, *n'être pas ferme*, ou *affuré*. Une mémoire, une vue qui *vacille*. Des affections *vacillatoires*.

VADE. *Voyez* VA. On appelle *Vade*, en termes d'affaires & de commerce, la part, ou l'intérêt, que chaque perfonne d'une Compagnie a dans une entreprife. *Vademanque* eft un terme de Banquier, qui fe dit pour altération, ou diminution, du fond d'une caiffe. *Vade in pace*, ou fimplement *in pace*, expreffion purement latine, eft le nom d'une prifon fort rigoureufe, où les Moines mettoient autrefois ceux d'entr'eux, qui avoient commis quelque grande faute, & où l'on prétend qu'ils les laiffoient mourir dans le défefpoir, avec une petite quantité de pain & d'eau. Quelques Evêques de France en firent des plaintes au Roi *Jean*, en 1351. Les mots latins fignifient *allez en paix*.

VAGANS, f. m. latin. Terme de Marine, qui fe dit, pour *Vagabonds*, de certains Mandians, qui courent les côtes, en tems d'orage, pour chercher dequoi butiner.

VAGIN, f. m. latin. Terme d'Anatomifte, qui fignifie proprement fourreau, & qui s'em-

ploie pour ſignifier le col de l'Uterus.

VAGISSEMENT, ſ. m. Mot aſſez nouveau, mais qui mérite d'être conſervé, pour exprimer le cri des Enfans. Il n'y a pas plus de raiſon de le rejetter que ceux de *mugiſſement* & de *rugiſſement*.

VALABLE. Participe du verbe valoir, qui s'eſt mis en uſage, pour ſignifier, bon, recevable; mais il ne ſe dit que du raiſonnement. Une raiſon, une réponſe, une excuſe, une explication, *valable*.

VALET A PATIN, ſubſt. m. Nom d'une Pincette de Chirurgie, inventée par *Gui Patin*, pour arrêter l'hémorrhagie, en pinçant les vaiſſeaux, &c.

VALHALLA, ſ. m. Nom que les anciens Idolâtres du Nord de l'Europe donnoient à leur Paradis. L'idée du bonheur qu'ils s'y promettoient, avec leur Dieu Odin, les rendoit fort courageux.

VALIDATION, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit de ce qui ſert à rendre une choſe valide, à lui donner de la validité. On obtient des Lettres, à la Chambre des Comptes, pour *la validation* d'un compte. *Valider*, v. act., s'emploie dans le même ſens.

VALIDE, ſ. f. Morue verte, qui tient le cinquiéme rang dans la diviſion qui ſe fait des différentes eſpéces, en Normandie. Elle ſe nomme auſſi *Patelet*.

VALLI, ſ. m. Arbriſſeau des Indes, qui s'attache à tous les arbres voiſins, & dont les feuilles, qui reſſemblent à celles du Frêne, s'emploient en cataplaſme pour l'éréſipelle. On file l'écorce pour en faire des cordes.

VALVE, ſ. f. latin. Terme de Conchyliogie, qui ſe dit pour écaille, ou piéce de coquille de mer, ou de coquille foſſile. On appelle coquille univalve, celle qui n'eſt compoſée que d'une ſeule piéce, comme le Limaçon; bivalve, celle de deux piéces, telle que l'Huître; & *Multivalve*, celle qui eſt de pluſieurs piéces, comme l'Ourſin.

VANCOLE, ſ. m. Scorpion de Madagaſcar, dont le venin eſt ſi ſubtil, que celui qui en eſt mordu tombe ſur le champ en défaillance. Il a le ventre, rond, gros & noir.

VARAIGNE, ſ. f. Nom de l'ouverture par laquelle on introduit l'eau, dans le Jas, ou premier réſervoir des Marais ſalans. Elle s'ouvre dans les grandes marées de Mars, & ſe ferme à peu près comme un Etang avec ſa bonde.

VARANDER, v. act. Terme de Marine. *Varander* le Hareng, c'eſt l'égouter & le ſécher, pour le mettre en caque.

VARANGUAIS. ſ. m. Terme de mer. Au Levant, on nomme *Varanguais*, les Marticles, qui ſont les petites cordes qui aboutiſſent aux poulies, qu'on appelle *Araignées*.

VARENNE, ſ. f. Nom d'une meſure de grains, du poids d'environ trente-deux livres, dont on ſe ſert en différens lieux.

VARET, ſ. m. Terme de marine, qui eſt le nom qu'on donne à un vaiſſeau ſubmergé, coulé à fond.

VARIANTES, ſ. f. lat. Terme de Littérature, qui ſignifie les diverſes leçons d'un même texte. On trouve beaucoup de *Variantes* dans les anciens Manuſcrits.

VARICE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom qu'on donne aux taches de brûlure, qui ſe font aux jambes, lorſqu'on approche trop du feu.

VARICOCELE, ſ. f. gr. Tumeur du ſcrotum, cauſée par des varices qui ſe forment autour des teſticules & des vaiſſeaux ſpermatiques. C'eſt une fauſſe hernie, qui s'appelle auſſi *Hernie variqueuſe*.

VARIETUR.NE VARIETUR eſt une expreſſion purement latine, qui ſignifie qu'une choſe ne doit pas être changée. Elle eſt en uſage, au Palais, dans les Sentences où l'on ordonne qu'une Piéce, ou un Acte, ſoit paraphée, *ne varietur.*

VASCULEUX, adject. Terme formé du mot latin qui ſignifie *petit vaiſſeau*, pour ſignifier ce qui en eſt rempli. Telle eſt la membrane de l'œſophage, que cette raiſon fait nommer particuliérement la membrane *vaſculeuſe.*

VATÉ, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, au riz qui n'a pas été battu & qui eſt encore dans la coſſe. *Vaté* eſt auſſi le nom d'une liqueur fort chaude & fort piquante, qui ſe vend chez les Limonadiers.

VATICAN, ſ. m. Nom d'une des collines de Rome, de laquelle un magnifique Palais du Pape & l'Egliſe même de Saint Pierre, qui ſont bâtis auprès, tirent leur nom. Le *Vatican* ſe dit quelquefois figurément pour le Saint ſiége.

VATICINATION, ſ. f. lat. formé du mot qui ſignifie *Devin*, *Prophête*, pour ſignifier *Prédiction*, *Prophétie.*

VAUCOUR, ſ. m. Eſpéce de table, ſur laquelle les Potiers de terre préparent & arrangent les morceaux de terre glaiſe, pour les tourner avec la roue.

VAUX, ſ. m. Pluriel de *Val*, vieux mot qui ſignifioit autrefois Vallée. Il ne s'eſt conſervé que dans cette expreſſion, *par monts & par vaux.*

VAXEL, ſ. m. Meſure en uſage dans les ſalines de Lorraine, pour méſurer le ſel. Elle peſe trente-quatre à trente-cinq livres, & huit *vaxels* font le muid.

VAYVODE, ſubſt. m. Titre d'Office, à Conſtantinople, qui répond à celui de Prévôt des Maréchaux, parmi nous.

UCAUNE, ſ. f. Nom d'une eſpéce d'Ecreviſſe, de la groſſeur d'un œuf & de couleur jaunâtre.

VEAU D'OR, ſ. m., qui ſe dit d'un Homme qui n'a pas d'autre mérite que d'être riche; par alluſion à l'Idole de ce nom, que les Iſraëlites ſe firent après leur délivrance d'Egypte.

VEGETER, v. n., qui ſignifie ſe nourrir & croître, comme les végétaux. La *Végétation* eſt l'action de végéter, & ſe dit auſſi de certaines productions que la Chirurgie tire des minéraux, parce qu'elles ont quelques reſſemblance avec les productions des Plantes. La *Végétation* du Mercure s'appelle Arbre de Diane; celle du Fer, Arbre de Mars, &c.

VEGRES. *Voyez* VAIGRES.

VÉHICULE, ſ. m. lat. Terme de Médecine qui ſignifie ce qui pouſſe, ce qui chaſſe, quelque reméde, pour faciliter ſon opération.

VEILLAQUE, ſ. m. Terme vulgaire qui ſignifie Scélérat, Homme ſans probité & ſans honneur. Quelques-uns le font venir de la Nation des Valaques, qui eſt fort décriée dans l'Hiſtoire.

VEILLE, ſ. f. En termes de Marine, l'ancre à la *veille* eſt celle qui eſt prête à être mouillée. On appelle *Veille*, ou *Vigile*, le jour qui précede la Fête de quelque Saint; parce qu'autrefois on paſſoit une partie de la nuit à l'Egliſe.

VEILLE D'ARMES, ſubſt. f. Terme d'ancienne Chevalerie, & cérémonie qui conſiſtoit à paſſer la nuit dans une Chapelle, près des armes dont on devoit être armé le lendemain, en recevant la qualité de Chevalier.

VEINE, ſ. f. lat. *Barrer la veine* à un cheval, c'eſt la couper, ou la lier deſſus & deſſous, pour arrêter le cours de quelque humeur maligne.

VELIN, ou POINT DE FRANCE, ou POINT ROYAL. Dans la Ville d'Alençon & les lieux voisins, où ce Point a été inventé, on ne lui donne pas d'autre nom que *Véline*; & les Femmes, qui y travaillent, se nomment *Vélineuses.*

VELLEITÉ, s. f. lat. Terme de Théologie, qui signifie une volonté foible, imparfaite, un désir qui n'a pas la force de conduire à l'éxécution.

VELU, adj. En termes de Maçonnerie, on appelle *Pierre velue*, une pierre brute, qui sort de la carriere. On dit le *velu* d'une Plante, pour dire la partie *velue* de sa surface. La *velue*, s. f., signifie, en termes de Chasse, la peau qui est sur la tête des Cerfs, des Daims & des Chevreuils, lorsqu'ils commencent à la pousser.

VENAISON, subst. f. Nom qu'on donne à la chair des bêtes fauves.

VELVOTE, s. f. Nom d'une Plante qui est une espéce de Linaire, & qui est fort velue.

VENDANGEURS. SAINTS VENDANGEURS. On donne ce nom, dans les Pays de Vignoble, aux Saints dont les Fêtes tombent à la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; tems auxquels la gelée est à craindre pour les vignes.

VENDEUSE. VENDERESSE. Le Dictionnaire de l'Académie veut qu'on mette de la distinction entre ces deux mots. *Venderesse* signifie celle qui vend ou qui a vendu; *Vendeuse*, celle dont la profession est de vendre.

VENELLE, s. f. Nom qu'on donnoit autrefois à ce qu'on appelle aujourd'hui Allée, ou Corridor, dans une Maison. De-là l'expression proverbiale, *enfiler la venelle.*

VENEN, s. m. Fameux arbre de la Chine, dont le fruit, qui est de la grosseur de la tête, a le goût du raisin. De ses fleurs, qui sont blanches & odorantes, on extrait une excellente eau; & du suc de son fruit, on fait une liqueur fort estimée dans le Pays.

VENIAT, s. m. Mot purement latin, qui signifie, *qu'il vienne.* On en a fait le nom d'un ordre par lequel la Cour, ou les Personnes en autorité, obligent quelqu'un de venir & de comparoître.

VÉNIEL, adj. lat. Terme de Religion, qui signifie proprement ce qui est digne de grace, de pardon, & qui se dit des péchés légers, qui ne méritent pas l'Enfer. *Véniellement* est l'adverbe.

VENTAIL. *Voyez* VANTAIL.

VENTILATEUR, s. m. Nom d'une machine, inventée en 1744, pour renouveller l'air dans les lieux fermés. C'est une espéce de soufflet, ou de pompe d'air, qui, attirant tout l'air d'une chambre ou d'un appartement, donne lieu à celui du dehors de le remplacer.

VENTRE, s. m. latin. Dans certains Pays, le *ventre annoblit*, c'est-à-dire, que les Femmes nobles communiquent la Noblesse à leurs Enfans.

VENTRILOQUE, s. m. lat. comp., qui signifie, *qui parle du ventre.* On donne ce nom à ceux qui, se serrant le gosier, avec une certaine contraction des muscles du bas-ventre, aquerent la facilité d'articuler un son de voix rauque & sourd, qui paroît venir d'un lieu fort éloigné.

VEPRE, s. m., qui signifie le *soir*, du nom latin *vesper*, qu'on a donné à l'étoile du Berger, parce que cette étoile paroît le *soir*, quand elle est occidentale au Soleil. De-là le nom de *Vêpres*, pour une partie de l'Office divin, qui se disoit autrefois le soir. Ce mot n'a pas de singulier, dans ce sens.

VEPRES SICILIENNES, s. f.

f. Nom qu'on a donné au meurtre que les Siciliens firent des François, le jour de Pâque de l'année 1282, au premier coup de Vêpres, pendant que Charles d'Anjou, Frere de Saint Louis, étoit Roi de Naples & de Siciles.

VER A SOIE, f. m. Insecte qui tient de la Chenille, & qui file la soie. Après différentes transmutations, il sort de son cocon, en Papillon blanc. On l'appelle *Chrysalide*, f. f. grec, lorsqu'ayant perdu son état de Chenille, il devient comme une espéce de féve, de couleur dorée.

VER DE PALMIER, f. m. PALM WORM, en Anglois. Nom d'une Insecte de l'Isle de Nevis, qui a un nombre infini de pieds, de la grosseur des soies de Porc, avec lesquels il court d'une vîtesse incroyable, quoiqu'il rampe en apparence. Sa longueur est de dix ou douze pouces. Il est couvert d'écailles, dures & noirâtres, jointes comme les tuiles d'un toît. Sa tête & sa queue sont armées d'une pointe. Les plaies qu'il fait, sont fort douloureuses pendant l'espace de vingt-quatre heures.

VERDAGON, subst. m. Nom qu'on donne au vin de mauvaise qualité, qui est excessivement *verd*, c'est-à-dire, dont le raisin n'avoit point assez de maturité.

VERECOND, adj. lat. Vieux mot, qui ne s'est conservé que dans le burlesque, pour signifier *niais*, simple, timide, qui s'embarrasse & qui rougit de rien.

VERGADELLE, f. f. Nom d'une petite espéce de Morue, qui se nomme autrement Merluche & *Stokfiche*. *Voyez ce dernier mot.*

VERGE RHINLANDIQUE, f. f. Mesure qui répond à deux de nos toises, ou à douze de nos pieds, & qui est en usage dans les Fortifications Hollandoises.

VERGERON, f. m. ou ALEBATTE, f. f. Espéce de Fauvette, qui bat des aîles en Été. On distingue trois espéces de *Vergerons*, les gris, les blancs & les noirâtres.

VERGETE, adject. formé de *Vergette*. On appelle, peau *vergetée*, celle qui a de petites raies de différentes couleurs, & la plûpart de couleur rouge.

VERKER ou VERQUAIRE, subst. m. Espéce de Jeu de Trictrac, venu d'Allemagne, comme son nom, qui signifie tourner. Quelques-uns disent *Reverquaire*.

VÉRINE, f. f. Nom d'une des quatre sortes de Tabac, qu'on cultive en Amérique, & qui passe pour la meilleure.

VÉRITÉ, f. f. Nom que les anciens Egyptiens donnoient au Pectoral du Chef de leur Justice. Il étoit composé de pierres précieuses, & à peu près semblable au Rational du Souverain Pontife des Juifs.

VERMISSEAU DE MER, f. m. Coquillage multivalve, dont on distingue plusieurs espéces. Celui qu'on nomme l'*Orgue* est le plus curieux pour le travail, & & pour la couleur, qui tire sur le plus beau rouge. Les *vermisseaux* sont ordinairement entrelacés l'un dans l'autre, & forment des monceaux assez élevés.

VERNE, f. f. Nom d'un Bois, qui se nomme plus ordinairement *Aune*.

VERNINBOCK, f. f. Bois de teinture du Brésil, qui se nomme *Bois rouge*. On croît que *Verninbock* n'est qu'une corruption de *Fernanbuc*, d'où l'on apporte ce Bois.

VERNISSER, v. actif, qui signifie enduire de vernis. *Vernir* s'est aussi mis en usage, dans le même sens.

VÉROLE, f. f. Nom de la maladie, appellée autrement *Mal de Naples*, parce qu'elle fut apportée de Naples en France. Quel-

ques Pays étrangers, qui prétendent l'avoir reçue de France, l'appellent *Mal françois*. La vérité est que les Espagnols l'apporterent d'Amérique à Naples, où les François la prirent, & la communiquerent, peut-être, aux Peuples du Nord.

VÉRONIQUE, subst. f. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *vraie image*, & dont on a fait le nom d'un Tableau qui représente la face de Notre-Seigneur, imprimée sur un mouchoir que Sainte Veronique lui présenta, dit-on sans preuve, pour s'essuyer le visage en allant à la croix.

VERRE DORMANT, subst. m. Nom qu'on donne à une petite fenêtre, scellée en plâtre, qui donne dans la cour d'autrui par un mur mitoyen. *Plat de verre* se dit d'une grande piéce ronde de verre, qu'on taille pour en faire des Panneaux de vître.

VERRIN. *Voyez* VERIN.

VERROU, s. m. *Baiser le verrou*. Terme de quelques Coutumes, où le Vassal qui ne trouve pas son Seigneur dans son Château, pour lui rendre l'hommage, en est quitte pour heurter trois fois, l'appeller trois fois par son nom, & *baiser la cliquette*, ou *verrou de la porte*; dequoi il doit prendre acte, & en laisser copie.

VERTICILLÉ, adj. Terme de Botanique qui se dit des feuilles ou des fleurs d'une Plante, lorsqu'elles viennent par étage & en rayons, le long de la tige & des branches. Telles sont les fleurs de l'Ormin, du Marrube, de la Sidérite, &c.

VERTICITÉ, s. f., formé du verbe latin, qui signifie *tourner*. Terme de Physique, qui exprime l'action par laquelle une chose tend vers un certain côté. Ainsi la *verticité* de l'aiguille aimantée est de tendre vers le Pôle. On observe que si l'on fait rougir un morceau de fer, & qu'on le pose du Nord au Sud, pour le faire refroidir, il aquert par cette opération la même *verticité* que l'aimant; mais que si on le fait rougir une seconde fois, & qu'on le fasse refroidir dans une autre position, comme de l'Est à l'Ouest, il perd alors sa premiere *verticité*, & qu'il en acquert une nouvelle, de l'Orient à l'Occident.

VERTIQUEUX, adj., formé du substantif latin qui signifie *Tournant d'eau*. Les Physiciens appellent *vertiqueux* un mouvement qui se fait en spirale.

VERTU, s. f. lat. Habitude d'aimer & de faire le bien. Les Théologiens appellent la premiere de ces deux habitudes, *vertu affective*; & la seconde, *vertu effective*.

VERTUGADIN, s. m. Terme de Jardinage, qui signifie un glacis de gason, en amphithéâtre, dont les lignes circulaires, qui le renferment ne sont point paralleles.

VERVE, s. f. Terme de Poësie, qui se dit pour enthousiasme, chaleur d'imagination, par laquelle un Poëte est disposé à composer de bons vers.

VERVEILLE, s. f. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom à une petite plaque, attachée au pied d'un oiseau de proie, sur laquelle sont les armes du Maître.

VÉSICATION, s. f. lat. Terme de médecine, qui se dit de la naissance des vésicules causées par la brûlure. Il se dit aussi de l'action ou de l'effet des remédes vésicatoires.

VESOUL, s. m. Nom du jus de canne de sucre, à sa seconde préparation, c'est-à-dire, lorsqu'il est dans la seconde chaudiere. C'est avec le *vesoul* qu'on fait de la *grappe*.

VESPRES. *Voyez* VEPRE.

VESSIGON, subst. m. Enflure

molle qui vient à droite & à gauche du jarret d'un cheval.

VESTIR. *Voyez* VETIR.

VÉTÉRINAIRE, adj. latin. Art *vétérinaire*, c'eſt-à-dire, qui traite des maladies des Chevaux. Nous avons un Livre ſous ce titre.

VETHCUNQUOI, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Chat ſauvage de la Virginie, dont les Anglois eſpérent tirer du muſc.

VETIR, v. act. lat. En termes de Pratique, *vêtir* quelqu'un d'un héritage, c'eſt en mettre l'Aquereur en poſſeſſion : de là *inveſtiture*.

VETTADAGOU, ſ. m. Arbriſſeau Indien, dont la fleur eſt blanchâtre & *Pentapetale*, c'eſt-à-dire, à cinq feuilles, & qui étant toujours d'une belle verdure, porte deux fois l'an ſes fruits, qui ſont une fort belle eſpéce de baies.

VETURE, ſ. f. Terme eccléſiaſtique, qui ſe dit de la cérémonie qui ſe fait lorſqu'on donne l'*habit* religieux à quelqu'un.

VEULE, adj. Drap ou Serge *veule*. C'eſt le nom qu'on donne à des Etoffes, lorſqu'elles ſont mal fabriquées, & qu'elles ne ſont pas ſuffiſamment frappées, ou fournies de laine. On appelle auſſi Caſtors *veules*, les Caſtors ſecs & maigres.

VEZ-CABOULI, ſ. m. Racine médecinale des Indes, qui nous vient par Surate, & qui eſt employée auſſi pour la Teinture.

VHEBEASON, ſ. m. Arbre de l'Amérique, d'une prodigieuſe groſſeur, dont on tire une gomme rouge.

VICOGNE, ſ. f. *Voyez* VIGOGNE.

VICTORIAT, ſ. m. lat. Terme d'Antiquaire, qui ſe dit des Médailles, au revers deſquelles on voit une victoire aſſiſe, avec quelque légende qui y a rapport.

VIDOMNE, ſ. m. Titre d'une dignité qui ſe nomme *Vidomnat*. On ne la connoît qu'à Geneve, où elle répondoit, avant la Réformation, à celle de Vidame, en France. Les *Vidomnes* de Geneve avoient été inſtitués pour défendre les biens temporels de l'Egliſe & de l'Evêque.

VIDRECOME ou VIDERCOME, ſ. m. Grand verre que les Allemands emploient pour boire dans leurs Feſtins de cérémonie. On le préſente aux perſonnes qu'on veut honorer.

VIENNE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de lames d'épée, qui ſe font à Vienne, en Dauphiné, & qui ne ſont pas ſi eſtimées que les Olindes, parce qu'étant moins élaſtiques, elles reſtent dans le pli qu'on leur a donné : mais elles ne ſont pas ſi ſujettes à caſſer.

VIERG, ſ. m. Nom dont on qualifie le premier Magiſtrat de la ville d'Autun. Cette Magiſtrature répond à celle de *Maire*, qu'on appelle *Viguier*, en Langudoc. On ne s'accorde pas ſur l'origine de ces deux mots ; mais celui de *vierg* eſt d'une extrême ancienneté.

VIEUX CORPS, ſ. m. Nom qu'on donne à ſix Régimens d'Infanterie françoiſe, d'ancienne création, qui ſont ceux de Picardie, Piémont, Champagne, Navarre, Normandie, & la Marine. On appelle *Petits vieux*, ſix autres anciens Régimens, qui prennent chacun le nom de leur Colonel.

VIEUX STYLE. Terme de Chronologie, qui ſe dit d'une maniére de compter les jours, en uſage chez les Proteſtans, les Grecs & d'autres Nations, qui ne reconnoiſſent point l'autorité de Rome, & qui ſuivent encore l'ancien Calendrier. On comptoit onze jours de différence, du vieux ſtyle au nouveau, lorſque pluſieurs Cours proteſtantes l'abandonnerent en 1753. *Voyez* STYLE.

VIGIE, f. f. Terme de Marine. être en *vigie*, dans ce langage, c'eſt être en ſentinelle.

VIGOGNE, f. f. Nom d'une eſpéce de Moutons du Pérou, fort ſauvages, que les Eſpagnols nomment *Vicunas*, & dont la laine eſt très-fine. Ils ſont plus hauts que la Chevre, de couleur fauve, très-légers à la couſe, & ſe prennent, ou ſont tués à la chaſſe, ſur le ſommet des montagnes où ils paiſſent en troupes, & près des néges. *Vigogne* devient maſculin, quand il ſignifie un chapeau fait de cette laine. C'eſt *un bon vigogne*.

VILAINE DE LA RÉALE, f. f. Nom d'une Poire, qu'on appelle vulgairement Poire de *Jaſmin*, & qui ſe mange au commencement d'Août.

VILLEGIATURE, f. f. Terme Italien, nouvellement adopté en François pour ſignifier le tems que les Perſonnes de diſtinction de Rome paſſent dans leurs Maiſons de Campagne.

VILLES D'ARRET, ſubſt. f. Nom qu'on donne aux Villes, où par privilege ſpécial, les Bourgeois & les Habitans peuvent ſaiſir & arrêter les biens & les effets appartenans à leurs Débiteurs Forains, ſans être fondés ſur aucune obligation par écrit; telle eſt particuliérement la ville de Paris.

VINAIGRETTE, ſubſt. f. ou ROULETTE. Petite voiture à deux roues, trainée par un Homme, dont on attribue l'invention au fameux Abbé de Saint Martin, ſurnommé la Calotte. Les *vinaigrettes* de Paris produiſent un revenu conſidérable à celui qui en a le privilege.

VINGTAIN, ſubſt. m. Nom qu'on donne aux draps de laine dont la chaîne eſt compoſée de vingt fois cent fils, c'eſt-à-dire, deux mille.

VINTANG, f. m. Arbre de Madagaſcar, qui produit une gomme célébre pour la guériſon des plaies. Son bois eſt à l'épreuve des vers.

VIOLAT, adj., qui ſe dit des liqueurs & des pâtes où il entre de la violette. Miel, ſyrop, *violat*.

VIOLETTE AQUATIQUE, f. f. Autre fleur en forme de roſe, quoiqu'elle ne ſoit compoſée que d'une ſeule feuille, diviſée en cinq ſegmens qui pénétrent juſqu'au fond. Quelques-uns nomment *violles*, les petites fleurs de trois couleurs, qu'on appelle autrement *Penſées*.

VIPERINE, f. f. Plante apportée de la Virginie, qui tire ſon nom de ſa vertu contre la morſure des Vipéres. On prétend que ſa ſeule odeur fait fuir les Serpens à ſonnettes. Elle ſe nomme auſſi *Pouliot ſauvage*, & *Dictame de Virginie*. C'eſt une eſpéce de petite Ariſtoloche, dont les feuilles reſſemblent à celles du Lierre. Ses fleurs ſont d'un verd noirâtre, qui tourne à la fin ſur le jaune; & ſon fruit a la figure d'une petite Poire. *Voyez* CONTRAYERVE.

VIRGILIEN. Sorts *virgiliens*. *Voyez* HOMERIQUE.

VIRGINAL, adj. lat., formé du mot qui ſignifie *vierge*, & qui ſe dit de ce qui appartient aux Vierges. *Voyez* LAIT VIRGINAL.

VIRGOULÉE. *Voyez* VIRGOULEUSE.

VIRTUALITÉ, f. f. Terme de l'École Thomiſte, qui oppoſe ſes *virtualités* aux fermalités des Scotiſtes.

VIRTUOSE, f. m. Terme emprunté de l'Italien, pour ſignifier une perſonne, de l'un ou l'autre ſexe, qui a des talens diſtingués, ſur-tout pour les beaux Arts, c'eſt-à-dire, la Muſique, la Peinture, la Poëſie, &c.

VIS-A-VIS, f. m. Voiture, en forme de Berline, qui n'a

qu'une place dans chaque fond.

VISCACHA, f. m. Nom d'une efpéce de Lapin du Pérou, qui a la queue auffi longue que celle d'un Chat, & le poil fi beau, que les anciens Yncas en faifoient de riches étoffes. Sa couleur eft gris blanc ou cendré.

VISCOSITÉ, f. f. lat. Qualité de ce qui eft gluant, c'eft-à-dire, d'une humidité tenace, qui s'appelle auffi humeur *vifqueufe*.

VISNAGE. *Voyez* GINGIDIUM, qui eft un autre nom de la même Plante.

VISUEL, adj. latin. Terme d'Optique, qui fe dit du rayon de lumiére qui part de l'objet, ou de l'œil, & qui tombe fur l'un ou l'autre.

VIVACE, adj. latin, qui fe dit de ce qui promet une longue vie, parce qu'il en renferme les principes. L'air *vivace*. On appelle Plantes *vivaces*, celles qui portent des fleurs, plufieurs années de fuite, fur les mêmes tiges & fans être tranfplantées. En Botanique, on diftingue les Plantes *vivaces*, de celles qui meurent après avoir donné de la femence; les unes qui font toujours vertes, comme le Giroflier; & les autres qui perdent leurs feuilles en Hiver, comme la Fougere.

VIVAT, f. m. Mot purement latin, qui fignifie, qu'*il vive*; *puiffe-t'il vivre!* C'eft un ancien cri d'applaudiffement & d'approbation.

VIVELLE, f. f. Petit refeau qui fe fait à l'aiguille, pour réprendre un trou dans la toile, au lieu d'y mettre une piéce.

ULMARIA ou ULMAIRE, f. f. Nom d'une Plante qui reffemble beaucoup à l'*Orme*, & qui paroît ainfi nommée du nom latin de cet arbre. Sa tige eft haute d'environ trois pieds, fes feuilles font dentelées, & fes fleurs, ramaffées en grappe. Elle eft fudorifique, cordiale & vulnéraire, & l'on vante fes propriétés pour le flux de fang. Son excellence la fait nommer autrement *Reine des Prés*. Elle croît fur le bord des eaux.

UMBU, f. m. Arbriffeau du Bréfil, qui reffemble beaucoup au Citronier. Son fruit eft d'une fraîcheur fi faine, qu'on le fait prendre dans les fiévres ardentes.

UNGUIS ODORATUS, f. m. lat. ou ONGLE ODORANT. Nom d'un coquillage qui fert aux ufages de la Médecine, & qu'on appelle auffi *Blata Bizantia*.

UNICORNE-MINÉRAL, f. m. Pierre médecinale, qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui feroit juger que c'eft une corne pétrifiée, fi elle n'étoit trop grande & trop groffe pour avoir appartenu à quelque animal. Elle eft dure à l'extérieur, jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais tendre, moelleufe, douce & blanchâtre en dedans. On croit qu'elle vient du *Murga*, ou moelle de rocher, diffoute & amollie par les eaux. Ses qualités aftringentes & alkalines la font employer pour le cours de ventre & les hémorrhagies. Il s'en trouve en Italie & dans plufieurs endroits d'Allemagne.

UNIFEUILLE, f. f. Plante des Bois, vulnéraire & vantée pour les bubons peftilentiels. Sa tige n'eft que de la longueur du doigt. Elle ne porte d'abord qu'une feule feuille, d'où elle tire fon nom; mais il en naît enfuite deux autres, plus petites. La grande eft auffi large que celle du Lierre, pointue & nerveufe. Les fleurs font blanches, petites & d'une odeur foible. Elle fleurit en Mai ou en Juin.

UNIFORME, adjectif, qui fignifie ce qui eft d'une forme égale, d'une même forme. Dans le fens figuré, il fe dit pour *fou-*

tenu, qui ne dément point. Une conduite uniforme. En termes militaires, on appelle l'*uniforme* d'un Regiment, un habit fait sur le même modéle, pour la couleur & pour la forme. Ainsi, c'est un substantif, que l'usage a fait masculin. Par une Ordonnance de 1737, les Officiers mêmes sont obligés de porter constamment l'uniforme pendant qu'ils sont au corps, soit en marche ou dans les garnisons.

UNISSONE, adj. Terme de Poësie, qui se dit des syllabes qui ont le *même son* & qui forment les rimes.

UNIVALVE, s. & adj. Nom que les Naturalistes donnent aux coquillages qui ne sont composés que d'une écaille, pour les distinguer des *bivalves*, qui en ont deux, des multivalves, &c. Les *univalves* se divisent en *simples*, tels que le *Hérisson* de mer, l'*Oreille*, la *Patelle*, &c. & en *volutes*, qui sont le Nautile, l'Escalier, le Sabot, le Cul de lampe, &c.

UNIVERSALISTES, s. m. Nom qu'on donne aux Théologiens qui reconnoissent la grace *universelle*, c'est-à-dire, accordée à tout le monde pour le salut.

UNNI, s. m. Arbre des Indes orientales, dont le fruit, qui est une sorte de pois en grappes, donne une liqueur assez semblable au vin, mais d'un goût fort aigre.

UNZAINE, s. f. Nom d'une espéce de Bateaux, qui servent à transporter les sels, sur la riviere de Loire.

VOIAGISTE, subst. m. Terme employé, par quelques Ecrivains, pour signifier celui qui a décrit un *voyage*, qui en a fait l'Histoire & la Rélation ; comme Voyageur signifie celui qui fait, ou qui a fait, un voyage.

VOIANT, adj. Dans les Communautés des quinze-vingts, on appelle *Freres voyans*, ceux qui voient clair & qui sont mariés à une Femme aveugle ; & *Sœurs voyantes*, les Femmes qui voient clair & qui sont mariées à des Aveugles.

VOIE, s. f. En termes de Médecine, on appelle *premieres voies*, l'œsophage, l'estomac, les intestins, &c., sur lesquels les purgatifs, les vomitifs & les autres remédes exercent d'abord leur vertu, avant que d'agir dans d'autres parties.

VOILE D'EAU, s. f. Nom d'une voile, qui n'est guéres en usage que parmi les Hollandois. Ils la mettent à l'arriére du vaisseau, vers le bas, & jusqu'à l'eau, afin que la marée la pousse, pour faciliter le sillage du vaisseau, dans le calme. Elle est amarrée, de chaque côté à ses écoutes. On appelle *voiles*, en Lorraine, ce qui se nomme ailleurs *trains*, c'est-à-dire, un amas de planches qui se scient dans les Montagnes de Vosge, & qu'on fait flotter sur la Moselle. Ceux qui les conduisent se nomment *Voileurs*.

VOL, s. m. Au Théâtre, on appelle *vol*, l'Action d'une machine par laquelle un ou plusieurs Acteurs montent ou descendent en fendant lair comme s'ils voloient. *Vol qualifié*, dans le sens de larcin, se dit de celui qui est accompagné de circonstances aggravantes.

VOLANT, s. m. Habit, en forme de Surtout, dont la plus grande partie est sans doublure, pour le rendre plus léger. C'est aussi le nom d'un Jeu, qui consiste à se renvoyer avec des Raquettes, ou des Timbales, un petit morceau de liége, couvert d'étoffe & garni de plumes, qui s'appelle *volant*.

VOLCAN, s. m. Nom qu'on donne à toutes les Montagnes qui vomissent des flammes. Il y a aussi des *volcans d'eau*, c'est-à-dire, des Montagnes qui vomissent des ruisseaux d'eau, telles que celle de Guatimala, en Amérique.

VOLÉE, f. f., à *toute volée.* On dit que le canon eſt à toute volée, lorſqu'il eſt tout-à-fait horizontalement ſur la ſemelle, comme on l'y place pour tirer à ricochet. Sonner à *toute volée*, c'eſt mettre les cloches en plein branle.

VOLET, ſ. m. Nom qu'on donne à des couvercles de vaſe. Comme on s'en ſert ordinairement pour trier les pois, de-là l'expreſſion proverbiale, *trier ſur le volet.*

VOLICE, ſ. f. Latte à Ardoiſes, qui eſt plus large du double & auſſi longue que la quarrée. Il n'y en a que vingt-cinq à la botte.

VOLTIGLOLE, ſ. f. Terme de Marine. C'eſt le cordon de la poupe, qui ſépare le corps d'une Galere, de l'aiſſade de poupe.

VOLUBILITÉ, ſ. f. lat., qui ſignifie proprement facilité d'un corps à être tourné ou roulé; mais qui n'eſt en uſage que pour ſignifier une grande facilité de langue, dans le langage & la prononciation.

VOLUTE, ou CORNET, ſ. m. Coquillage univalve, fait en cône, dont une des extrêmités eſt de forme pyramidale, & l'autre coupée à vives-arrêtes, pour former une clavicule applatie, ou une couronne dentelée. Les *volutes* de mer tirent leur nom, du contour des ſpirales, comme les *volutes* d'Architecture. Quelques-uns les nomment auſſi *Rhombes.*

VOMBARE, ſ. m. Admirable Papillon de Madagaſcar, dont les couleurs ſont un mêlange d'or, d'argent, d'azur, de rouge, &c.

VONTAGA, ſ. m. Fruit de l'Iſle de Madagaſcar, qui ſe mange confit au ſucre, ou au vinaigre, & dont on vante la vertu contre la dyſſenterie.

VOSSE, ſ. m. Animal de l'Iſle de Madagaſcar, ſemblable au Blaireau, & qui donne la chaſſe aux Poulets.

VOTATION, ſ. f. qui ſe dit, dans l'ordre de Malte, pour action de donner ſa voix ou ſon ſuffrage.

VOUGE, ſ. f. Nom d'un épieu de Vénerie.

VOYELLE. *Voyez* VOIELLE.

VOYER. *Voyez* VOIER.

VRAC, ſ. m. Terme de Pêche du Hareng. On nomme Hareng *en vrac*, celui que les Pêcheurs apportent dans les Ports au même état qu'il a été mis dans les Barils, au moment de la Pêche.

URANOSCOPE, ſ. m. grec. Poiſſon de mer dont le fiel eſt propre à nettoyer la vue, & s'emploie même pour les cataractes des yeux. Quelques-uns le prennent pour le poiſſon de Tobie. Son nom lui vient de ce qu'il a les yeux naturellement tournés vers le Ciel. Il eſt d'un goût & d'une odeur deſagréable; ce qui vient de la bourbe où on le trouve toujours. Sa longueur eſt de douze ou quinze pouces, & ſa couleur gris-blanchâtre. Sa tête eſt groſſe, armée de deux aiguillons dont les pointes ſont tournées vers la queue, & ſans muſeau; de ſorte que ſa bouche eſt placée ſur ſon front, entre les deux yeux. Sa queue eſt large, ſes dents ſont petites, & ſa langue fort courte.

UREBEC, ſ. m. Nom d'un petit Animal, qui ronge les bourgeons des arbres.

URETAN, ſ. m. Terme de marine. C'eſt une Manœuvre paſſée dans une poulie, qui eſt tenue dans l'éperon au-deſſus de la liure du Beaupré.

USKUP, ſ. m. Terme de Rélation. C'eſt le nom de la fameuſe corne du Bonnet des Janiſſaires, qui eſt droite par-devant. Quelques-uns donnent le même nom au Bonnet même.

USNÉE, ſ. f. Nom d'une petite Plante ſtyptique, qui croît ſur le Chêne.

USSUN, ſ. m. Nom d'une eſpece de Ceriſe du Pérou, douce & agréable, mais qui a la propriété ſinguliere de teindre l'urine, de couleur de ſang.

USTRINE, ſ. f. Nom que les Écrivains de l'Hiſtoire Romaine donnent au lieu où l'on brûloit, à Rome, les corps des morts. Les perſonnes diſtinguées étoient ordinairement brûlées au champ de Mars, & les perſonnes du commun ſur le Mont Eſquillin.

USUCAPION, ſ. m. Terme de Droit, qui a le même ſens que preſcription. C'eſt l'acquiſition du Domaine & de la propriété d'une choſe par la poſſeſſion & la jouiſſance pendant le tems preſcrit par les Loix.

USUEL, adj. lat., qui ſignifie ce qui eſt d'uſage actuel & ordinaire.

USUFRUCTUAIRE, adj. latin, qui ſe dit de ce qui donne le droit de jouir d'une choſe dont un autre a la propriété. On dit, dans ce ſens, que le douaire des Femmes eſt un droit uſufructuaire.

VUE, À VUE. Terme de Banque. *Payer à vue*, c'eſt-à-dire, auſſi-tôt qu'on a reçu la Lettre de change. A *trois jours de vue* ſignifie trois jours après la reception de la Lettre & de l'ordre de payer.

VULCANISME, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent au *Cocuage*, parce que Vulcain fut trompé ſouvent par ſa Femme.

VULGAIRE, adj. On appelle *Langues vulgaires*, par oppoſition à Langues ſçavantes, les différentes langues que les Peuples parlent aujourd'hui.

VULVAIRE, ſ. f. petite Plante, qui tire ſon nom des vertus qu'on lui attribue pour les maux de l'Uterus, & pour les vapeurs hyſteriques. Elle eſt fort puante. C'eſt une eſpece de *Chenopodium*, dont les tiges ſont d'environ un pié, rameuſes, & couchées à terre. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Artiplex, mais ſont plus petites. Ses fleurs ſont blanchâtres. Elle croît dans les lieux incultes, tels que les Cimetieres & le pié des murailles.

W

LE double W eſt le Caractere de la monnoie de L'Ile. Dans toutes les langues du Nord, il ſe prononce *ou*, & nous ſuivons cet uſage dans les mots qui en viennent; comme dans *Weſt*, *Watergan*, *Weſtminſter*, &c. Cependant, il y en a quelques-uns où nous le changeons en ſimple *V* conſonne, comme dans *Wallon*, *Walcherem*, &c.

WAGE, ou CHARIOT, ſ. m. Nom d'un poids en uſage à Amiens, qui peſe cent ſoixante livres de cette Ville, revenant à cent quarante-cinq livres trois onces de Paris, de Straſbourg, de Beſançon & d'Amſterdam, quatre Villes où les poids ſont égaux. Le mot *Wage* eſt apparemment le même que celui de *Wague*, qui a la même ſignification à Anvers.

WALLON, ſ. m. Langage qui ſe parle dans le Pays des Wallons, c'eſt-à-dire, dans la partie des Pays-bas, qui eſt entre l'Eſcaut & la Lis. Quelques-uns prétendent que c'eſt l'ancien Gaulois.

WALLONES. GARDES WALLONNES, qu'on prononce ordinairement VALONNES. C'eſt un Corps de Troupes des Armées d'Eſpagne, qui fait partie de la Maiſon militaire de S. M. Catholique. Ce nom lui vient de ce que, dans ſon origine, il avoit été levé dans la partie de la Flandres, qui ſe nomme *Wallonne*.

WAQUE, ſ. f. Meſure de la Houille, ou Charbon de terre, dans les Houillieres de Hainaut. La *Waque* de houille revient à quinze ſous.

WATERGAN, ſ. m. Mot Fla-

mand, adopté pour signifier un Canal, ou un Fossé plein d'eau, qui donne communication d'un lieu à un autre. On prononce *Ouatergan*.

WERST, s. m. Mesure itinéraire de Moscovie. Le *Werst* contient trois mille cinq cens quatre piés d'Angleterre, c'est-à-dire, environ deux tiers de mille Anglois. Une lieue de France contient quatre *Wersts*. Un degré a quatre-vingt *Wersts*, ou soixante mille d'Angleterre, ou vingt lieues de France, ou quinze d'Allemagne.

WINTHERE, s. m. Ecorce odoriférante, qui est une sorte de Canelle blanche.

WLLANS, s. m. Troupe de Cavalerie légere, composée de Polonois & de Tartares, montés sur des Cheveaux de ces deux Nations. Leur service est pareil à celui des Hussards. Ce corps, qui avoit été formé, en France, par M. le Maréchal de Saxe, a été débandé après sa mort. On prononce *Oulans*.

X

X Est le caractere de la monnoie qui se fabrique à Aix.

XALXOCOTL, s. m. Nom que les Indiens de l'Amérique donnent au Goyavier.

XANXUS, s. m. Nom d'un gros coquillage, semblable à ceux avec lesquels on peint les Tritons. Il se pêche vers l'Isle de Ceylan, ou à la Côte de la Pêcherie. Ceux de cette Côte ont tous leurs volutes de droite à gauche, & les Indiens en cherchent un qui les ait de gauche à droite, parce qu'ils croient qu'un de leurs Dieux a choisi un *Xanxus* de cette forme pour s'y cacher. Les Hollandois vendent ces Coquillages fort cher au Bengale. On les scie, suivant leur largeur, pour en faire des bracelets, qui ont un fort grand lustre.

XÉRAF. *Voyez* SERAPH.

XIPHION, s. m. grec. Nom d'une plante, dont les feuilles ont à peu près la forme d'un *glaive*. Ses fleurs sont odorantes, purpurines, & quelquefois blanches. Elle croît dans les Pays chauds, sur-tout en Espagne. Sa racine est émolliente & résolutive.

XUTAS, s. m. Oiseau des Indes occidentales, qui ressemble assez à une Oie, & qui s'apprivoise de même.

XYLOSTEON, s. m. gr. Arbrisseau dont le *bois* est blanc & comme *osseux*, d'où il tire son nom. Il croît dans les bois montagneux, sur-tout en Suisse & en Allemagne. Son écorce, qui est d'abord rouge, devient ensuite blanchâtre. Ses feuilles sont oblongues & un peu velues; & ses fleurs, qui sont blanches, en forme de tuyaux évasés, croissent deux à deux sur un même pédicule.

XYSTARQUE, s. m. grec. Nom d'un Officier des anciens Gymnases, que quelques-uns confondent avec le *Gymnasiarque* même, qui en étoit le Chef.

Y

Y Est le caractere de la monnoie qui se fabrique à Bourges.

YCHITSÉE, s. f. Drogue médecinale de la Chine, qui n'est pas moins estimée au Japon, & dont il se fait un grand commerce entre ces deux Contrées.

YEUX DE CHAT, s. m. Nom d'une petite herbe sauvage, qui est de couleur violette.

YEUX D'ÉCREVISSE, s. m. Pierres qui naissent dans la tête des grosses Ecrevisses de riviere, aux Indes occidentales, & qu'on emploie pour purifier le sang, & pour arrêter le cours de ventre & le vomissement.

YNAYA, s. m. Espece de Palmier de l'Isle de Maragnan, qui produit des fruits en grappe, de la grosseur des olives.

YOYDE. *Voyez* HYOYDE.

YOLATOLE, f. f. Boiffon des Indes orientales, compofée d'épis de Maïs, brûlés & réduits en cendre.

YON. SAINT YON. Ordre de Freres *lais*, qui prennent le nom de Freres des Ecoles Chrétiennes, & qui fe confacrent à l'inftruction des Enfans du premier âge. Ils ont été aggregés, en 1725, à l'état monaftique. Leur principal établiffement, qui fe nomme Saint Yon, eft à Rouen, dans le Fauxbourg de Saint Sever.

YSQUIEPALTI, f. m. Animal des Indes Occidentales, qui reffemble au Renard par la fineffe, & qui a, comme lui, la queue fort longue. Mais il n'eft long que de dix-huit ou vingt pouces; il a la gueule & les oreilles petites, les ongles courbés & la peau noire & velue. La couleur de fon poil eft mêlée de noir & de blanc.

YUNE, f. f. Mefure du Wirtemberg, pour les liquides. Elle contient dix maffes, & elle eft contenue feize fois dans l'ame.

YVOIRE. *Voyez* IVOIRE.

YVROIE. *Voyez* IVRAIE.

Z

Z Eft le caractere de la monnoie fabriquée à Grenoble.

ZACCON, f. m. Efpece de Prunier, qui croît dans la Plaine de Jericho, & qui tire fon nom des Eglifes de *Zacchœus*, aux environs defquelles il croît. Sa grandeur eft celle d'un Oranger. Ses feuilles reffemblent à celles de l'Olivier, mais font plus petites, plus vertes & plus pointues. De fes fruits, qui font une forte de Prunes, rondes, d'abord vertes, & jaunes en meuriffant, on tire une huile qui fert à réfoudre les humeurs froides & vifqueufes.

ZAGU, f. m. ou SAGU. Efpece de Palmier, qui croît aux Ifles Moluques, & dont non-feulement le fruit, mais l'écorce même, donne une efpece de farine, qui tient lieu de riz & de blé aux Habitans, pour en faire du pain.

ZAHORIE, f. m. & adj. gr. Nom qu'on donne à ceux qui, fuivant la fignification du mot, ont la *vue extrêmement perçante*, jufqu'à voir, dit-on, au travers des murailles & dans les entrailles de la terre. On raconte qu'ils ont les yeux rouges, & qu'ils ne font pas rares en Efpagne & en Portugal. Le Mercure du mois de Juin, 1728, rapporte là-deffus des chofes étranges.

ZAMOLXIS, f. m. Nom du Dieu des Thraces & des Getes, fameux dans l'Hiftoire ancienne, par la maniére cruelle, dont fes Adorateurs le confultoient. Ils choififfoient un Interprête, qu'ils jettoient en l'air, pour le faire retomber fur les pointes de trois Javelines droites. S'il en étoit percé, jufqu'à mourir fur le champ, ils croyoient que le Dieu leur étoit favorable.

ZÉLATRICE, f. f. C'eft parmi les Religieufes Urfulines, un titre d'Office, qui répond à celui de *Procureur*, dans les Communautés d'Hommes. Les Minimes donnent le nom de *Zéleur* à leur Procureur général, en Cour de Rome.

ZER, f. m. Terme de Rélation. C'eft le nom que les Perfans donnent à toutes fortes de monnoies; comme on fe fert du mot *d'argent*, en France, & de celui de *monney*, en Angleterre, pour toutes les efpeces qui ont cours. *Zer*, fignifie *or*, lorfqu'on parle du métal qui porte ce nom.

ZERO, f. m. Terme d'Arithmétique, qu'on emploie dans le langage commun pour fignifier *rien*, parce que le *zero* feul n'a aucune valeur, quoique, placé après un autre chiffre, il le faffe valoir 10 fois autant, &c.

ZEUMICHIEN, adj. Surnom, qui signifie le *Machiniste*, & qui fut donné à un Ancien, nommé *Chrysor*, pour avoir inventé, dit-on, l'hameçon, la ligne à pêcher, les barques pour la pêche, & d'autres instrumens utiles.

ZEYBA, s. m. Arbre des Indes occidentales, dont le tronc est quelquefois si gros, qu'à peine quinze Hommes peuvent l'embrasser.

ZEIBO, s. m. Autre arbre de la nouvelle Galice, qui porte, pour fruit, des cosses pleines d'une laine déliée.

ZIAN, s. m. Nom de la plus forte monnoie de l'État d'Alger, qui porte d'un côté le nom du Dey, & de lautre quelques lettres de l'Alcoran. Elle est frappée à Tremizen, & sa valeur est de cent aspres.

ZIM. *Voyez* ZAIM.

ZIMBI, s.m. Nom qu'on donne, sur la Côte d'Afrique, particuliérement dans les Royaumes d'Angola & de Congo, aux petits coquillages, qui servent de monnoie, & que la plûpart des Voyageurs nomment *Koris*. Deux mille *Zimbis* font une *Macoute*.

ZINCK, s.m. Matiére métallique, dont la nature est peu connue jusqu'à présent, mais que les Potiers d'Étaim ne laissent pas d'employer dans leur soudure.

ZODIACAL, adj. de Zodiaque, qui se dit de tout ce qui lui appartient. Lumiere *Zodiacale*.

ZOGONES, s. m. gr. Nom que les Grecs donnoient aux Dieux qui présidoient à la vie des Hommes, & qu'ils invoquoient pour la prolonger ou la conserver. Les Fleuves & les Eaux courantes étoient particuliérement consacrés aux *Zogones*.

ZOILE, s. m. Ancien Critique d'Homere, que l'envie, plutôt que le savoir & le bon goût, avoit armé contre ce grand Poëte, & dont le nom se donne aux mauvais Critiques & aux Envieux.

ZOLEDENIC, s. m. Subdivision de la livre Moscovite, qui en est la quatre vingt-seiziéme partie, & qui n'a été inventée que pour la commodité du Négoce.

ZOROASTE, s. m. Célebre Législateur de l'ancienne Perse, qui regla le culte qu'on devoit rendre au Soleil & aux autres Astres. Il se vantoit de recevoir ses Loix & ses lumieres, d'un génie familier.

ZOROCHE, s. m. Minéral d'argent, du Potosi, très-brillant, mais le moins riche de toutes les pierres métalliques qui se tirent des mines de cette montagne. Il ressemble au *Gypse*, qu'on nomme autrement *Talc*.

ZOT. AU DIABLE ZOT. Expression proverbiale, qui est une espece d'ironie, par laquelle on paroît douter de quelque chose. Quelques-uns regardent *Zot* comme une corruption de *soit*. Ainsi, *au Diable Zot* seroit une sorte d'imprécation.

ZOUGET, s. m. Nom d'un oiseau aquatique, qui est une espece de Plongeon.

&

&, Caractere d'Imprimerie, qui signifie la conjonction *et*. Les Anglois s'en servent aussi, pour *and*, qui est dans leur langue, la même conjonction, qu'*et* en latin & en françois. &c. est une abbreviation, pour & *cetera*, qui signifie & *le reste*.

Fin de la seconde Partie.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Supplément ſervant à une nouvelle édition du *Manuel Lexique* ou *Dictionnaire portatif des Mots françois*, *&c.* Le grand nombre d'additions auſſi intereſſantes qu'utiles, dont l'Auteur a enrichi cet Ouvrage, & les corrections qu'il a faites à quelques articles, ne peuvent manquer de redoubler l'empreſſement que le Public avoit déja marqué pour la premiére édition. Je n'ai rien trouvé dans cette ſeconde qui doive en empêcher l'impreſſion.

A Paris le 18 Mai 1753. BONAMY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur DIDOT, Libraire à Paris, Syndic de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire reimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre, *Manuel Lexique*, ou *Dictionnaire portatif des Mots françois*, *&c.* . . . *Dictionnaire hiſtorique*, *portatif*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits Livres autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Régiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cens vingt-cinq; qu'avant de les expoſer en vente,

les Imprimés qui auront ſervi de Copie à la réimpreſſion deſdits Livres, ſeront remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Gardes des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes Ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour duëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par un de nos amés & féaux Conſeillers-Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles, le vingt-uniéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cens cinquante-quatre, & de notre regne la quarantiéme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

PERRIN, avec Paraphe.

Régiſtré ſur le Régiſtre XIII de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 459, Fol°. 353, *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, ce* 24 *Décembre.* 1754.

DIDOT, *Syndic.*

5 · 10r. 3

6t 12

Special
92-B
18139
v.2
THE GETTY CENTER
LIBRARY